This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

1135. — PARIS. IMP. DE CH. BONNET ET COMP., 52, RUE VAVIN.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 1re livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent celles des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris ; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer.—On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou des directeurs de poste.—Les libraires, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise à La Haie ; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinger, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève ; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti à Gênes ; pour* l'Espagne, *MM. Bailly Baillère, 11, calle del Principe à Madrid* ; *pour* l'Angleterre ; M. Baillère, libraire, 219, Regent street, *à Londres ; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *M. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres*, 56, *à New-Orléans ; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 0/0 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 1re LIVRAISON.

AVIS AUX ABONNÉS DE LA REVUE SPIRITUALISTE

A dater d'aujourd'hui, chaque livraison de la Revue spiritualiste, indépendamment des nombreux articles désintéressés et de petit texte qui en ont considérablement augmenté la matière, et qui seront continués, renfermera quatre pages de plus que par le passé. Des lithographies sur d'intéressants sujets spiritualistes continueront à y être jointes de temps en temps. Nous prenons en même temps l'occasion d'annoncer que le Journal de l'Ame, de Genève, dont nous avons apprécié plusieurs fois la savante rédaction, se fusionne avec notre Revue, c'est-à-dire qu'il déclare en cessant de paraître vouloir reporter toutes ses sympathies sur elle, comme l'a fait il y a deux ans le Spiritualiste de New-Orléans. Son très-honorable et digne rédacteur, le Dr Roessinger, se propose désormais de continuer à traiter dans notre Journal les hautes questions qu'il a abordées jusqu'ici d'une façon remarquablement scientifique.

SOMMAIRE. — **Controverses, Discussions** : De la manière de poser la question spiritualiste. — Nous sommes des spiritualistes et non des spirites. — Lettre de M. le Dr Hoefer. — **Faits et Expériences** : Faits inexplicables arrivés à Lyon. — Un médium faisant le portrait ressemblant d'une personne morte qu'il n'a jamais vue. — Apparition constatée; sonnette miraculeusement agitée; soustraction de pensée. — Manifestations spiritualistes curieuses, cas remarquable de divination. — Scènes d'inspiration extatique en Suède. — Bijou retrouvé par suite d'apparition. — Visions et prophéties hydroscopiques, etc. — Cagliostro, La Pérouse. — **Variétés, Chronique** : Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer. — Faits et principes. — Nouveau moyen de développer en soi la faculté médianimique. — M. Squire et les journaux.

CONTROVERSES, DISCUSSIONS

DE LA MANIÈRE DE POSER LA QUESTION SPIRITUALISTE. DE CEUX QUI PRÉTENDENT QUE LES MANIFESTATIONS PHYSIQUES SONT EXCLUSIVEMENT DUES A DES ESPRITS INFÉRIEURS OU MAUVAIS.

Il s'agissait en nos temps de doute et de démoralisation, de rétablir, de reconstituer sur des bases durables l'édifice consolant du spiritualisme.

La question était de prouver qu'il y a des faits spiritualistes, de montrer leur enchaînement non interrompu à travers les âges, leur imposante tradition, et de tirer de là logiquement, forcément, la preuve de l'immortalité de l'âme, des divines facultés qui sont en elle, de l'existence des Esprits, de leurs communications possibles au monde physique, de la puissance qu'ils ont d'agir sur la matière contrairement aux lois connues de la science. Cette œuvre étant patiemment, solidement établie, ayant jeté dans l'opinion un ensemble de preuves inattaquables, irrésistibles, ayant formé un nombre imposant de convictions capables de résister à toutes les contradictions, à toutes les négations, une question subsidiaire se posait : celle de tirer des conclusions des faits prouvés, de formuler la philosophie qui les explique, et d'arriver enfin à jeter les bases de la foi nouvelle que la fin de ce siècle attend. Pour le credo de cette foi, une autre condition se présentait à la suite des précédentes en s'appuyant sur les mêmes considérations : partir de ce principe que la vérité spiritualiste doit ressortir de l'universalité des faits ; que son credo doit jaillir de l'ensemble des révélations tant du passé que du présent, qu'il y a plus de fondement à croire que l'humanité entière de toutes les époques est meilleure dépositaire des manifestations du divin qu'un seul homme qui se prétend inspiré, et qui n'administre pas les preuves et les sources de son inspiration ; recueillir scrupuleusement tous les avis, toutes les doctrines, toutes les révélations, tous les faits, les examiner, les peser, et faire résulter de ce grand et consciencieux travail un symbole qui soit l'œuvre collective et sagement élaborée de la multitude des croyants, et non le dogme absolu d'un seul homme qui demande qu'on le croie aveuglément sur parole ; constituer en quelque sorte les grandes assises du spiritualisme, un concile, un cercle permanent où arriveraient des voix parties du monde entier, que des hommes avoués, acceptés se chargeraient de formuler en dogme, voilà ce qu'il y avait et ce qu'il y a encore à faire.

Au lieu de cela, qu'avons-nous vu ?

Des hommes isolés sont venus qui, au lieu d'asseoir l'édifice sur les bases solides du raisonnement, de la démonstration rigoureuse des faits, ont commencé leur construction par le toit, et quel toit encore? Un pauvre toit de paille sans charpente, exposé à tous les vents de la critique et du sarcasme, qui menacent de l'emporter à la moindre bourrasque!

Oubliant que les vérités spiritualistes sont généralement contestées, bafouées, qu'elles ont besoin d'être prouvées, appuyées sur la démonstration raisonnée des faits, ils ont méconnu ce point de départ obligé. Avant que la foi nouvelle fût fondée, que la doctrine spiritualiste fût acceptée, répandue, ils ont formulé son credo, un credo plein de contradictions, où les grandes solutions spiritualistes sont préjugées, à tort et à travers, dans un ensemble de doctrines disparates, qu'on dirait compilées à toutes les sources. Pour soutenir ce credo, pour le consacrer en quelque sorte, on a vu ceux qui l'avaient promulgué prétendre qu'eux seuls avaient à leur service de bons Esprits, des Esprits de vérité; que tous ceux qui ne concluaient pas comme eux étaient inspirés par des Esprits de mensonge, de perdition et de ténèbres. On les a vus, devant des âmes avides de connaître, de s'assurer de la vérité des manifestations spiritualistes, s'en tenir à la seule œuvre des évocations, enseigner qu'il suffisait d'évoquer nominativement n'importe quel Esprit pour l'avoir à la disposition de leur curiosité, au service de leur doctrine préétablie; et cela après avoir adopté le dogme des réincarnations fatales de ces mêmes Esprits. Peu soucieux des moyens et des démonstrations sérieuses à l'aide desquels il importe de prouver l'existence du monde spirituel, ils ont prétendu qu'il suffisait de mettre un crayon entre les mains de quelque médium influencé par eux, nourri de leur doctrine pour qu'il eût la révélation de la vérité. Sans que rien ne prouvât qu'il y eût dans ces pratiques une intelligence ultramondaine, on les a vus faire voyager ces médiums dans les planètes, les étoiles, les sphères, leur faire faire des

descriptions plus ou moins hasardées, plus ou moins futiles, hors de tout moyen de contrôle, de constatation. Ces médiums étant interrogés, on n'en tirait le plus souvent que des réponses vagues, banales, véritables lieux communs qui s'adaptent à toute chose, et qu'il ne faut pas grands frais d'imagination et de réminiscences littéraires pour tirer de son fonds. Mais si pour vous assurer de l'existence des Esprits évoqués, vous leur demandiez un détail, un renseignement quelconque qui prouvât leur identité, il vous était répondu aussitôt que les Esprits n'aiment pas à poser; qu'il faut les admettre par la foi et humblement, et s'en rapporter à tout ce qu'ils veulent bien vous dire. Des spiritualistes, des médiums étrangers au cénacle où s'élaboraient de telles communications, de semblables doctrines, mais ne concevant pas une autre manière de poser, d'éclaircir les convictions spiritualistes, opposaient, de leur côté, leurs Esprits aux précédents Esprits. C'était à qui voulait avoir les meilleurs à son service, et prétendait qu'on devait s'incliner devant leurs dires. Bien plus, il arriva que le même Esprit évoqué en dix endroits différents et à la même minute, mais toujours sans que la moindre précaution fût prise pour en constater l'identité, est venu donner des solutions, des réponses différentes aux mêmes questions. Une véritable Babel s'ensuivit. D'un autre côté, on vit des gens jusque-là pleins de jugement et de sens, abdiquer leur propre esprit pour s'en remettre à la direction absolue des Esprits de l'autre monde, prétendant que de là devait émaner toute lumière, toute science, s'acheminant ainsi à cette passiveté de l'âme si fatale à tout mouvement de la volonté, à toute activité intellectuelle, qui a fait la plaie de certaines époques et de certains peuples, et qui a été pour eux la source de tant de ténèbres et de déchéances. Beaucoup d'esprits, ainsi dénués d'eux-mêmes, tombèrent dans l'obsession et donnèrent le spectacle des plus risibles [illegible]ntricités, de telle sorte que bientôt une chose parut évi[illegible] pour les rieurs, les sceptiques : c'est que la prétention de [illegible]uniquer avec les Esprits était une nouvelle *toquade*, une

épidémie malsaine au moral comme au physique, conduisant parfois à la folie, et qu'en tout cas, on ne pouvait prendre au sérieux. De là les satires, les sifflets de l'opinion, la jubilation des matérialistes, les sarcasmes d'une presse superficielle et légère. De là l'imminence de voir les plus grandes, les plus consolantes vérités, ainsi aveuglément ou mensongèrement posées, tomber de nouveau dans l'abîme de ridicule et d'aberrations où elles se sont si souvent perdues. La lumière spiritualiste, détournée de sa voie, obscurcie, altérée déjà par tant de religions et de sectes diverses, étouffée brutalement par la démonologie du moyen âge et ses affreux bûchers, n'eût pu encore arriver au jour de son éclosion, et l'humanité eût été de nouveau arrêtée dans la résurrection, la transformation qui lui est promise, et qu'elle attend depuis tant de siècles.

C'est alors que des hommes, des penseurs sérieux, se sont élevés dans les deux mondes, et ont mis au jour de précieux livres; c'est alors qu'ont retenti les voix des Robert Hare, des Robert Owen, des Ashburner, des Howitz, des Wilkinson, des Guldenstubbé, des Hornung et des Rœssinger; c'est aussi sur ces entrefaites que nous avons déployé notre drapeau, qu'on nous a vu fonder la *Revue spiritualiste*. Obscur, impuissant d'abord, nous n'en avons pas moins déposé le testament de nos convictions avec espoir et courage, persuadé qu'une voix, qui du fond du néant parlait en faveur de la vérité, ne pouvait manquer de devenir bientôt retentissante, et d'attirer à elle une foule d'autres voix qui iraient grossissant le concert d'affirmations, de jugements dont l'œuvre spiritualiste a besoin. Nous avons posé cette œuvre sur le terrain solide de la science, sur celui des faits, de faits rigoureusement prouvés, discutés. Aux incrédules, aux matérialistes, aux publicistes mal informés et présomptueux nous avons dit : Que tous les phénomènes magnétiques, pneumatologiques, magiques, que tous les faits merveilleux dus aux facultés de l'âme existent; qu'ils sont aussi anciens que le monde; qu'ils se sont montrés à toutes les époques et chez

tous les peuples ; qu'ils ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fond commun de la plupart des philosophies anciennes ; qu'il suffisait d'avoir la volonté de les chercher partout dans l'histoire pour les y trouver, et que l'obstination qu'ils mettaient à les nier, résultat de l'ignorance, ou de la mauvaise foi, finirait par les couvrir de honte.

Nous avons fait plus que d'affirmer ces faits, d'en montrer l'imposante tradition historique, nous avons fait plus que de les signaler comme ayant lieu de nouveau actuellement de toute part, nous en avons présenté et nous en présentons encore tous les jours chez nous d'irréfragables, de parfaitement tangibles, susceptibles d'analyse, de claire et matérielle démonstration. D'un autre côté aux sacerdoces de nos différentes communions chrétiennes, qui, continuateurs de leurs devanciers, ont voulu expliquer ces faits par l'intervention de Satan, d'une prétendue puissance rivale de Dieu fatalement vouée à la perdition du genre humain, nous avons montré le néant d'une pareille conception. Nous avons affirmé avec toutes les philosophies sérieuses, avec les Védas, le mosaïsme, les néoplatoniciens, l'unité de Dieu, les idées sublimes du macrocosme et du microcosme, et nous nous sommes prononcé contre ces doctrines manichéennes, masdéennes, qui s'obstinent à perpétuer la plus fatale des conceptions religieuses, une doctrine par laquelle on a vu scinder Dieu, reléguer sa providence, son esprit omniscient, omnipuissant et bienfaisant dans un coin de l'univers, laissant ce dernier, malgré le Christ et la rédemption qu'on lui attribue, livré tout entier à l'empire d'un prétendu prince des ténèbres, à son action éternellement perverse et mensongère. Nous avons enseigné que le bien, c'est Dieu, le principe spirituel de notre être ; que le mal, c'est la matière, ses séductions grossières, les passions qui nous y asservissent et qui nous empêchent de connaître le principe divin qui est en nous et qui seul peut nous faire retrouver Dieu, c'est-à-dire la félicité suprême et inaltérable, la lumière, la puissance incréée et créatrice, la vérité et la justice éternelles. Nous avons aussi professé cette doc-

trins que l'homme pouvait, par un effort héroïque de son âme, par ses perfections, ses vertus, s'arracher au joug de la fatalité, c'est-à-dire de la matière, rentrer en Dieu, retrouver ses dons, ses facultés, devenir voyant, thaumaturge, mage, omniscient à un suprême degré. Nous avons enseigné que la mort terrestre ne changeait pas l'état, les propensions des âmes; que celles qui avaient emporté d'ici-bas toutes leurs souillures, leurs vices, leurs impuretés, ne pouvaient pas se manifester autres qu'elles étaient, et que ces âmes souillées étaient les seuls démons qui pouvaient séduire, obséder, égarer et tromper les hommes ; que de là résultait une science souvent enseignée, mais trop méconnue de nos jours, celle du discernement, de la conjuration et du gouvernement des Esprits, et sur laquelle nous avons cru devoir tout particulièrement insister. Nous vous sommes enfin prononcé contre ceux qui, dédaignant ou méconnaissant ces précautions, les principes de cette science, allaient concluant, dogmatisant aveuglément sur les questions les plus délicates, les plus complexes, mettant des préoccupations de boutique à la place de la vérité, faisant du spiritualisme une séduction, une psychagogie.

Voilà ce que nous avons enseigné, préconisé, dénoncé, condamné, et, joignant la pratique à la théorie, nous nous sommes attaché, avant tout et par-dessus tout, à signaler, à attester, à produire des faits de l'ordre physique, comme étant les seuls qui pussent agir puissamment sur les intelligences, opérer des conversions, recruter, augmenter le camp spiritualiste, réservant pour plus tard les questions de dogme, persuadé qu'avant de s'attacher aux révélations des Esprits, il faut auparavant prouver qu'ils existent et trouver à l'égard de leurs révélations un critérium de certitude ; qu'avant de formuler le *Credo* d'une Église, il faut des adeptes, des croyants à cette Église ; et nous avons le bonheur de dire que nous avons réussi dans cette voie ; nous en prenons à témoin et les lecteurs de plus en plus nombreux de la *Revue spiritualiste* et les personnes qui, en ces derniers temps, sont sorties de chez

nous l'âme émue, transformée, convertie, avide de féconder par l'étude leurs croyances nouvelles.

Eh bien! qu'est-on venu dire, que s'efforce-t-on d'insinuer en toute occasion dans le sein d'une des écoles dont nous faisons ici la critique, et cela malgré de tardives protestations officielles contraires? Que les Esprits qui se prêtent aux manifestations de l'ordre physique sont de mauvais Esprits, des Esprits inférieurs; que nous ne frayons qu'avec ces Esprits-là, et que nous ne sommes que de pauvres hommes encore arrêtés, sottement butés aux éléments de la doctrine! Est-il possible!

A ces contradicteurs, qui se prétendent de plein saut tout d'abord transportés au plus haut degré d'initiation et de commerce spirituel et qui dédaignent l'œuvre des seules et véritables conversions, nous dirons : Quel critérium avez-vous dans vos jugements? quelle preuve nous apportez-vous de la faveur qui vous serait accordée d'avoir seul de bonnes communications? Aucune.

Pour nous, notre critérium, le voici : c'est aux fruits qu'on reconnaît l'arbre. Trop de médiums psychographes ont obtenu sous leur crayon d'affreuses, d'obscènes ou de mensongères communications pour croire que leur genre de médiumnité est seul abordable aux bons Esprits. Il y a trop de faits de manifestations physiques salutaires, édifiantes, pour prétendre que leur source est exclusivement impure. Si leur résultat est d'établir le plus victorieusement les preuves de l'immortalité des âmes, et, comme démonstration de cette immortalité, la possibilité de l'action de ces âmes sur le monde physique, pourquoi voulez-vous faire d'un résultat aussi beau, aussi consolant, aussi saint, l'œuvre des mauvais ou médiocres Esprits? Le Christ, lui, le plus souvent, n'a-t-il pas eu recours à des prodiges d'une nature toute physique? Et quand il changeait l'eau en vin dans l'expansion et pour les plaisirs d'un festin, quand il marchait sur les eaux, multipliait les pains, chassait les Esprits impurs dans des pourceaux qui allaient se précipiter dans la mer, était-il

en cela aidé ou animé d'un mauvais Esprit, d'un Esprit inférieur? Non; il se complaisait dans ces actes de haute puissance médianimique, parce qu'il savait que par là il frapperait, émouverait les âmes et accréditerait sa mission. Et on doit en dire autant de tous les ascètes, des prophètes, des saints hommes qui, avant comme après lui, ont montré leur toute-puissance sur la matière. Mais, nous dira-t-on, il n'y a que les mauvais Esprits qui peuvent agir sur la matière, la mouvoir, la heurter, contrairement aux lois reconnues de la science. Les bons Esprits, les Esprits supérieurs ne sont pas capables de ces choses; leurs opérations sont toutes intellectuelles, toutes de faits d'inspiration, d'illumination. Quelle preuve a-t-on d'une telle assertion? N'est-il pas plus simple de croire que plus l'Esprit est pur, plus il est dégagé de la matière et plus il a de puissance, d'action sur elle? (*Mens agitat molem*, avons-nous déjà dit.) Que les Esprits purs, angéliques, vraiment supérieurs, ne se complaisent pas dans de vaines manifestations physiques pour satisfaire la curiosité, les prétentions d'un milieu frivole, indigne, non recueilli, nous en convenons. Mais il n'y a pas que ces manifestations seules qui aient lieu dans de tels milieux; c'est le plus souvent aussi le propre des réunions où l'on n'obtient que des manifestations à l'aide de la corbeille ou du crayon médianimique. D'un côté comme de l'autre, il pourra y avoir de mauvais Esprits, selon que les conditions morales seront favorables ou désavantageuses, la réunion bien choisie, bien harmonisée et parfaitement passive; mais, en tout cas, nous prétendons que les bons Esprits sont ceux-là qui prêtent le plus efficacement leur concours à l'œuvre sainte des conversions, et c'est pourquoi nous les y trouvons plus dans les manifestations physiques qui ont le plus fréquemment cet avantage. Non-seulement nous nous attachons à ces manifestations pour cette raison, mais encore parce qu'elles sont les seules où les opérations personnelles des médiums ou de ceux qui les influencent, ne peuvent prendre le voile d'une prétendue révélation céleste pour trancher une ques-

tion, établir ou confirmer une doctrine, et mettre au-dessus des appréciations les plus judicieuses des personnes présentes l'autorité d'une communication marquée d'un caractère merveilleux. Une seule manifestation physique en ne prouvant, le plus souvent, que le seul fait de l'existence des Esprits, et par là de l'immortalité de l'âme, est à nos yeux mille fois plus concluante que toutes les élucubrations des médiums écrivains qui souvent n'ont d'autre esprit que le leur, ou écrivent sous la dictée d'essences ultramondaines mensongères, non discernées, non connues. Comme ces dernières, les manifestations physiques ne vous engagent point dans la voie de solutions, de doctrines parfois erronées, dangereuses ou ridicules; mais en préoccupant vivement votre esprit, elles le forcent à remonter des effets aux causes, à creuser la philosophie qui donne explication de la manifestation accomplie; et une fois dans cette voie, l'intelligence travaillant, cherchant sans cesse partout, les raisonnements s'enchaînant, se déduisant les uns des autres, on arrive à embrasser tout l'ensemble de vérités qui constituent la foi spiritualiste.

Nous ne prétendons point pour cela qu'on ne puisse avoir en révélation connaissance de ces vérités. Pour le nier, il faudrait méconnaître l'histoire, l'existence de tant de grands médiums, de sublimes voyants, de prophètes, d'inspirés, qui ont, à toutes les époques, communié plus ou moins intimement avec Dieu, c'est-à-dire avec la suprême lumière, et connu une plus ou moins grande partie des vérités éternelles. Rechercher, étudier, comparer, compléter le fruit des contemplations de ces voyants, de ces inspirés, en se plaçant dans les mêmes conditions de pureté, d'ascétisme, de recueillement, de sublimes intentions, telle doit être l'attitude de nos spiritualistes, telle a été celle d'honorables médiums de notre connaissance, dont les remarquables communications tenues secrètes jusqu'ici attendent leur heure pour être mises au grand jour de la publicité.

Mais, encore une fois, qu'on le sache bien, de telles faveurs e peuvent être le fait de spiritualistes qui se hâtent, sans

science, ni étude, ni comparaison, de conclure, de dogmatiser, qui visent, avant tout, à être habiles, équivoques, plus soucieux de poser leur personnalité, de faire de la séduction psychagogique et d'exploiter les tendances spiritualistes que de chercher à défendre la vérité, qui doit être le but et la récompense de ces tendances. Z.-J. PIÉRART.

NOUS SOMMES DES SPIRITUALISTES ET NON DES SPIRITES. POURQUOI CRÉER UN BARBARISME POUR EXPRIMER UN ORDRE DE FAITS ET DE QUESTIONS QUI A DANS NOTRE LANGUE UNE EXPRESSION QUI LUI EST PARFAITEMENT APPROPRIÉE ?

Souvent des personnes bienveillantes pour nous, mais animées de plus de zèle pour notre cause que de sience et de jugement, nous ont dit : Pourquoi n'avez-vous pas pris un mot autre que celui de spiritualisme pour qualifier votre journal et les matières qu'il traite ? Ce mot spiritualisme ne rend pas bien la signification toute spéciale de ces matières. Il faudrait adopter celui de *spiritisme*, qui a été créé, ou en créer un à votre choix. Nous avons répondu que nous détestions les barbarismes, que nous n'étions néologistes qu'autant qu'il le fallait, que lorsque nous ne trouvions aucun terme dans notre langue pour rendre notre pensée, mais qu'ici n'était pas le cas. En effet, si nous ouvrons le vocabulaire de la langue française, au mot SPIRITUALISME, qu'y trouvons-nous ? Cette définition : SPIRITUALISME, doctrine de la spiritualité, science philosophique opposée au matérialisme ; et au mot SPIRITUALITÉ, ceci : qualité de ce qui est esprit, de ce qui est un, inétendu, indivisible, actif ; théologie mystique qui regarde la nature de l'âme, la vie intérieure ; détachement du monde ; méditation des choses spirituelles, opinion qui n'admet pas de matériel, etc. Au mot SPIRITUEL, nous trouvons que cette expression s'entend de ce qui est incorporel, de ce qui regarde l'âme, de ce qui est esprit ; et au mot ESPRIT, que voyons-nous ? Esprit, qui vient de *spiritus*, substance incorporelle, ange ou démon, âme de l'homme, revenant, etc., etc.

Cela étant, tout homme qui s'occupe des facultés de l'âme, des opérations des Esprits, qui admet l'existence d'essences incorporelles agissant sur la matière, la modifiant, exerçant sur elle des actes intelligents, qui, de plus, remontant des effets aux causes, cherche à établir, à comprendre et à propager la philosophie qui explique ces faits, est spiritualiste. Notre *Revue*, à cause de cela, peut et doit, à juste titre, s'appeler *Revue spiritualiste*. Ne s'occupe-t-elle pas de l'étude des facultés de l'âme, de la démonstration de son immortalité, des grandes questions de Providence, de libre arbitre, de grâce, de divination, de prophéties, en un mot, de l'étude et de l'explication de tous les faits miraculeux? Quoi de plus spiritualiste que ces grandes questions, et se peut-il que l'on puisse recourir à une autre expression pour les qualifier? Si, dédaignant, ignorant ces questions dans leur ensemble et leur liaison intime, on veut s'en tenir aux seuls faits de l'évocation des Esprits, sans faire aucun raisonnement philosophique à l'occasion de ces faits, la langue française a alors un mot tout trouvé, celui de *nécromancie*, et point n'est besoin d'inventer pour cela le mot *spirite*. (Passe encore, si, au lieu de cette expression, on avait imaginé celle de *spirituiste*, renfermant dans sa contexture la racine *spiritus*, d'où doit nécessairement sortir tout dérivé de ce mot.) Si, désertant le point de vue de la philosophie spiritualiste universelle, qui domine toutes les sectes particulières, qui est le fonds commun où toutes les religions ont été puiser leurs principes fondamentaux, on veut donner aux grandes questions de Dieu, de création, d'immortalité, de révélation, de prophétie, de prière, etc., des solutions particulières autres que celles qui forment le fonds de la grande religion universelle, on a alors le spiritualisme bouddhique, masdéen, pythagoricien, platonicien, arabe, néoplatonicien, chrétien, druidique, scolastique, celui des écoles écossaises, cartésiennes, etc. Mais, encore une fois, si, à côté des solutions diverses données par chacun de ces spiritualismes, on [illegible] pas à offrir une autre doctrine, une doctrine toute nouvelle,

toute différente, point n'est besoin d'employer de nouveaux mots, de créer un barbarisme, et jamais on n'a entendu ni on n'entendra dire : *Spiritisme* bouddhique, platonicien, chrétien, pythagoricien, etc.

Mais certains philosophes s'occupant des facultés de l'âme et n'admettant seulement que son immortalité, se sont parés, dira-t-on, du titre de spiritualistes, et ce sont eux seulement qu'on a l'habitude de qualifier par cette expression. Que nous importe ? Le mot spiritualiste ne vient-il pas de *spiritus*, Esprit. De ce que des philosophes inconséquents et aveugles ont usurpé un nom qui ne leur appartient qu'imparfaitement, est-ce une raison pour que ceux à qui il incombe naturellement, est-ce une raison pour que ceux qui admettent les essences appelées Esprits répudient la qualification qui les concerne plus spécialement? Pourquoi, puisqu'ils sont plus que les autres philosophes spiritualistes dans la logique et la vérité, ne pourraient-ils point revendiquer le titre qui leur appartient plus particulièrement? Ils commencent à le faire, et bientôt l'opinion et l'usage reconnaîtront qu'il ne peut y avoir de véritablement spiritualistes qu'eux seuls, de par logique aussi bien que de par grammaire.

Pour conclure, nous dirons : Croyez-vous, affirmez-vous, étudiez-vous tout ce qui se rattache aux facultés de l'âme, à la démonstration de son immortalité, à l'existence d'une Providence et à ses modes divers d'intervention sur les faits de la vie politique, sociale ou privée des hommes, vous êtes spiritualiste. Vous occupez-vous des grandes questions de Dieu, de cosmogonie, de création, de libre arbitre, de prédestination, de grâce, de révélation, pour donner à ces questions une solution autre que celle des athées, des matérialistes, vous êtes spiritualiste. Vous occupez-vous des essences spirituelles qu'on appelle Esprits, de leur nature, de leurs destinées, de leurs facultés, de leurs opérations sur le monde matériel ou intelligent, vous êtes spiritualiste. Examinez-vous la grande question des miracles, des phénomènes pneumatologiques, thaumaturgiques, des apparitions, des prophé-

ties, de tous les faits merveilleux de la vie spirituelle en un mot, vous êtes spiritualiste. Protestez-vous contre la philosophie, les doctrines, les tendances sensualistes, le grossier matérialisme qui a dépravé, gangrené profondément nos sociétés modernes, éteint le sentiment religieux, obscurci et effacé toutes les graves et émouvantes questions qui ont agité l'humanité dans les moments de ses plus grandes expansions morales, vous êtes spiritualiste, très-spiritualiste, sept fois septante sept fois spiritualiste, mais non *spirite*. Il ne peut jamais venir à la pensée d'un homme sensé, qui connaît et réfléchit, de vous qualifier d'un tel barbarisme. Les Américains, les Anglais, les Espagnols n'ont pas donné dans ce travers, et chez eux le mot spiritualisme a été maintenu, conservé, adopté pour qualifier le grand mouvement philosophique, moral et religieux qui a reparu dans leur sein. C'est ainsi que nous avons eu, ou avons encore, le *Spiritual Telegraph* de New-Yorck, le *Spiritual Age* de Boston, le *Spiritual Clarion* d'Auburn, le *Spiritualiste* de New-Orléans, l'*Espiritualista* de Caracas, le *the British spiritual Telegraph* de Keighley, le *Spiritual Magasine* de Londres, etc., etc., indépendamment d'une foule de traités, d'ouvrages pour lesquels la qualification de spiritualiste a été maintenue.

Appelons-nous donc spiritualistes, nous serons dans la vérité, conformes à la tradition, à l'expression partout et en tous temps usitée; soyons spiritualistes de la grande école, de celle des Vedas, de Platon, de Plotin, de Porphyre et de Jamblique, et de ceux qui les ont continués et perfectionnés. Ne créons point de barbarisme et évitons d'être confondus avec ces sectes aussi peu durables et sérieuses que les philosophies sur lesquelles elles s'appuient, et dont le nom, la doctrine et l'importance éphémères que des Esprits peu judicieux leur avaient attribués sont allés s'ensevelir dans la vaste nécropole que l'abbé Pluquet a érigée à l'histoire des égarements de l'esprit humain. Z. Piérart.

LETTRE DE M. HOEFER.

A M. Piérart, directeur de la *Revue spiritualiste*.

Monsieur,

Vous avez publié, dans votre *Revue*, le compte rendu d'une séance de M. Home, au château de C..., où vous me faites jouer un rôle qui nécessite de ma part un mot d'explication. Vous avez des croyances fortement arrêtées, c'est très-bien : mais gardez-vous bien de les prêter à celui qui cherche encore à s'éclairer, en présence de la lutte plus ou moins passionnée qui s'est engagée entre les spiritualistes et les incrédules.

Si, avant de me présenter comme un néophyte convaincu, dans des termes d'ailleurs beaucoup trop élogieux pour moi, vous m'aviez fait l'honneur de me consulter, voici le langage que je vous aurais tenu :

« Les manifestations dont j'ai été témoin et que j'ai examinées de près, sont tellement extraordinaires, qu'il y a là, à mon avis, tout un ordre nouveau de phénomènes à étudier. Vous les expliquez hardiment par l'intervention de *forces intelligentes*, autres que celles de l'homme. Soit. Mais, accordez-moi au moins le temps nécessaire pour me reconnaître ; la question en vaut la peine. Je n'ai pas encore oublié ce qui a tant retardé, au moyen âge, les progrès des sciences expérimentales. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple : Eck de Sulzbach aurait découvert l'oxygène trois siècles avant Lavoisier, si cet alchimiste, complétement obscur, ne s'était pas obstiné à voir un véritable Esprit dans le gaz qui se dégage pendant la calcination de l'oxyde rouge de mercure. Si les chimistes avaient été dominés par le prestige du supernaturalisme, tous les gaz, qui étaient des lutins ou des feux-follets, seraient encore à découvrir. Où en seraient les merveilles dues à la découverte de l'électricité, si Franklin, Galvani, Volta, etc., avaient été spiritistes plutôt que physiciens ? »

Cherchez et vous trouverez, voilà le grand mot d'ordre qui a toujours été le mien. Et comme toute conviction profonde se forme dans le silence de la méditation et de l'étude, je vous demanderai en grâce, pour arriver à une pareille conviction, de me laisser dans mon obscurité.

Je compte, Monsieur, sur votre impartialité autant que sur votre loyauté, pour accorder à ces lignes une place dans votre recueil, et je vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

Ferd. HOEFER.

M. Hoefer, témoin au château de C... de différents phénomènes spiritualistes, entre autres de l'ascension d'une table parfaitement isolée de tout contact, qu'il vit s'élever à une notable distance du sol, n'avait pu retenir l'expression de sa surprise et du changement d'opinion que ces faits avaient ap-

porté en lui. Loin de se refuser à croire aux Esprits, il avait été jusqu'à leur poser des questions, et avait fait part à plusieurs amis de son enthousiasme. C'est d'après le témoignage de différentes personnes témoins de cet enthousiasme que nous avons écrit les quelques lignes qui le concernent dans le numéro d'octobre dernier. Mais M. Hoefer, revenant sur ses bonnes dispositions premières, proteste aujourd'hui contre toute assertion qui tendrait à le présenter comme un néophyte parfaitement convaincu. Il convient bien des faits, mais il ne veut pas qu'on pense qu'il s'est arrêté, pour les expliquer, aux mêmes croyances que nous. Il demande pour cela le temps nécessaire pour se reconnaître, pour étudier la question dans le calme et la méditation. Nous ne pouvons blâmer une telle résolution, car c'est la voie que nous avons prise pour arriver nous-même, après six ans de recherches, de comparaisons, de méditations, à nos affirmations d'aujourd'hui. Seulement, nous aurions fait preuve de plus de pénétration et de profondeur intellectuelle, si nous avions, d'un puissant coup d'œil, entrevu tout d'abord la solution à laquelle nous ne sommes arrivé qu'après une grande perte de temps et d'inutiles tâtonnements.

Mais une telle manière d'opérer est seulement le propre des grands génies, des intelligences admirablement intuitives, qui n'ont pas besoin d'analyse pour arriver de plein saut aux conclusions synthétiques de la vérité. Nous ne sommes pas de ces intelligences, et nous suivons les voies les plus longues. On ne peut trop nous en faire un crime du reste, car c'est la manière de procéder qui prévaut dans notre siècle de doute et de raisonnements. Heureux quand ces raisonnements, entièrement dégagés de la passion, du préjugé, du respect et des intérêts humains, d'une foule de prismes trompeurs, aboutissent logiquement à leur résultat naturel.

Une des principales raisons qu'allègue l'honorable M. Hoefer pour douter *à priori* de la croyance aux Esprits, est que cette croyance a été le tombeau de la science ; c'est qu'au moyen

âge la manie de voir des Esprits partout a empêché de faire bien des découvertes, qui ne sont venues qu'en des siècles plus sages, plus judicieux.

Nous croyons, nous, qu'entre les gens qui croient à tout et ceux qui ne croient à rien, il y a un point milieu beaucoup plus sensé : c'est de croire à ce qu'on voit, à ce qu'on touche, à ce qui est inéluctable. La question n'est pas de voir des Esprits partout, mais de les voir là où ils sont et de le confesser courageusement, logiquement, sans orgueil scientifique et sans arrière-pensée. C'est ce que fera sans doute M. Hoefer, quand il se sera suffisamment enquis, et nous attendons avec confiance le résultat de ses études pour le signaler dans ce journal.

FAITS ET EXPÉRIENCES

FAITS INEXPLICABLES ARRIVÉS A LYON. — REPRODUCTION DES SCÈNES DE DIEPPE, DE LA RUE DES NOYERS ET DE PRUNAY-SOUS-ABLIS. — LA POLICE AUX ABOIS.

— Il se passe en ce moment à Lyon un fait étrange, à ce que raconte le *Salut public*, rue Vieille-Monnaie :

« Au fond d'une impasse, au premier étage, se trouve un atelier de devidage appartenant au sieur C..., où se passe depuis un mois des choses singulières. Certain soir, à la grande stupéfaction des habitants, les roquets, les guindres, des bagues de plomb qui servent à charger les roquets se sont mis à danser sur les mécaniques. On peut juger de l'effroi des ouvrières sous lesquelles avait lieu cette danse surnaturelle. Toutes les recherches furent inutiles, et pendant l'espace d'une quinzaine de jours, six ou huit fois les mêmes phénomènes se reproduisirent.

« Un jour une image s'est trouvée collée contre la porte par un afficheur invisible ; le lendemain le dessin disparaissait, également par suite d'une intervention mystérieuse.

« Un autre jour, on lie un paquet de plombs et de roquets qui sont renfermés dans un tiroir ; dans la soirée, les plombs et les roquets s'échappent du tiroir et viennent s'éparpiller au milieu de la chambre.

« Le lendemain, c'étaient des pierres qui, semblant sortir du plafond, étaient lancées violemment contre la paroi intérieure de la porte d'entrée, qui porte encore la marque de leurs coups.

« Les voisins, les curieux sont accourus en foule, l'affaire a fait du bruit, la police s'est transportée sur les lieux, s'est fait raconter les détails, sans rien avoir découvert, que nous sachions. Des sergents de ville ont été mis en permanence.

« A la chute de plombs et de roquets est venue se joindre celle de comestibles, parmi lesquels se trouvèrent des noix.

« Un sergent de ville, voulant savoir si ces noix avaient un goût de oussi, en a mangé une et l'a trouvée excellente.

« Ce dernier fait se passait il y a une dizaine de jours. A la même époque, un personnage s'introduisit mystérieusement chez la devideuse, souffla sur les mécaniques, fit quelques signes cabalistiques et assura aux habitants que tout était fini et que le *diable* les laisserait tranquilles.

« Se trouvant sous la protection de la police, rassurés aussi par la promesse du visiteur mystérieux qui avait pris à leurs yeux les proportions de l'esprit malin, le sieur C... et ses ouvrières se crurent débarrassés de toute funeste influence, et en effet, quelques jours s'écoulèrent et il sembla que le *farceur*, comme l'appellent les esprits forts, avait mis fin à ses mauvaises plaisanteries.

« Mais voilà que la danse diabolique a recommencé. Les roquets voltigent des mécaniques au milieu de la chambre. Il y a trois jours, les amandes ont remplacé les noix, et la maison a été de nouveau mise sous la surveillance de la police.

« Nous n'avons pas la prétention de pénétrer ce mystère ; le diable qui se livre à de pareils ébats finira bien par montrer sa queue ou ses cornes, et on verra alors si l'on a affaire à quelque échappé de l'enfer, à quelque démon familier ou à quelque cerveau troublé. Quoi qu'il en soit, le sieur C... et ses ouvrières n'ont plus un moment de tranquillité d'esprit et ne parlaient rien moins que d'abandonner leur domicile. Pourtant Mme C..., qui se trouvait dans un état intéressant assez avancé, vient d'y faire ses couches ; mais, malgré la présence de la garde, les phénomènes ont continué. »

Le lendemain du jour où le journal de Lyon en parlait, le phénomène se reproduisait sous forme de crachats qui, partis de bouches invisibles, arrivaient à la figure et sur les vêtements des ouvrières. Comme dans la rue des Noyers, en juillet dernier, le phénomène est demeuré inexpliqué.

PORTRAIT D'UN ESPRIT TRÉPASSÉ PEINT AVEC LA PLUS GRANDE RESSEMBLANCE, PAR UN MÉDIUM GARÇON MEUNIER.

La lettre suivante a été adressée au *The Herald of Progress de New-Yorck :*

Heubenville-Ohio, 1er octobre 1860.

Monsieur le rédacteur,

Comme je vous l'ai dit une fois, nous avons ici un cercle de huit ou dix membres (ou personnes), dirigé par un certain nombre d'Esprits réguliè-

rement organisés, dont le chef dit se nommer Mason. Le soir du 25 septembre 1859, ledit Mason nous dit, par un de nos médiums parlants, d'écrire à Wheeling, à un jeune homme de cette ville nommé John Reed, et de lui dire d'acheter un morceau de canevas à portrait d'un pied carré, avec tous les accessoires pour peindre; qu'alors, Mason le président et d'autres Esprits l'influenceraient pour faire le portrait d'un Esprit, lequel ressemblerait si fidèlement à la mère d'un des membres de notre cercle, qu'il serait facile de le reconnaître à première vue.

Ceci fut fait. Le jeune homme essaya plusieurs fois et fut influencé, mais pas assez pour peindre, et, finalement, il abandonna le projet; mais il continua de sentir plus ou moins l'influence des Esprits, jusqu'à ce qu'enfin ils purent lui faire comprendre la cause qui avait fait échouer les premières tentatives. La cause était que les influences qui l'entouraient étaient d'une nature telle que les efforts des Esprits ne pouvaient aboutir. Aussi adoptèrent-ils un autre plan, qu'ils firent connaître à M. Reed.

Le 24 septembre 1860, les Esprits, se communiquant de nouveau à lui, l'envoyèrent dans notre ville avec un sac de nuit contenant brosses, couleurs, canevas, etc., le tout soigneusement choisi par eux, et ils l'adressèrent chez moi. Là, ils le firent passer de chambre en chambre, lui disant, pour chacune d'elles, qu'elle ne convenait pas. De là, ils le conduisirent avec M. Wyatt, un de nos médiums, dans d'autres maisons, et enfin ils entrèrent chez M. Gradwell, un membre de notre cercle, où ils choisirent la chambre la plus retirée. Ils firent fermer les persiennes et magnétiser le coin le plus sombre de cette pièce, déjà obscure. Là, ils placèrent leur médium, et, en vingt-quatre heures, le portrait promis fut exécuté, et au bas la main du médium, dirigée mécaniquement, écrivit le nom que l'Esprit portait de son vivant. Ce portrait fut apporté à notre cercle vendredi soir, où il fut immédiatement reconnu par Mme Turnbull pour être la ressemblance exacte de sa défunte mère.

Je ne dois pas oublier de vous dire que l'occupation de M. Reed, depuis son enfance, n'est rien moins qu'artistique. Il est employé dans une espèce de moulin, étranger à tout ce qui ressemble à la peinture.

Nous désirons tous que ce fait soit publié dans votre *Herald of Progress* si vous l'en trouvez digne, avec les noms de ceux qui en ont été témoins : William Arthur, Martha Arthur, John M. Reed, George Pearce, Alfred Glass, James Wyatt, Nargaret Turnbull, Stephen Gradwell, Martha M. Gradwell.

FAITS CURIEUX ARRIVÉS A RODEZ. — APPARITION, SONNETTE MIRACULEUSEMENT AGITÉE. — SOUSTRACTION DE PENSÉE.

Rodez, le 18 décembre 1860.

Monsieur Piérart,

Il vient de se passer ici des faits remarquables que je vais vous raconter

sommairement, en attendant que j'entre à leur sujet dans de plus grands détails, si vous le désirez.

Ces faits sont : 1° apparition d'un frère mort à Rodez à son autre frère, ouvrier charpentier à Kertch (Crimée). Ce dernier a écrit chez nous, à ses parents, pour savoir des nouvelles de son frère, qui lui apparaissait chaque nuit, mais mort. Il sera bien surpris quand il apprendra que ces apparitions n'étaient pas vaine illusion ; 2° nous avons une sonnette fortement agitée, dans une auberge où on s'entretenait de personnes mortes, et cela sans qu'on pût savoir quelle force invisible mit cette sonnette en mouvement ; 3° enfin, il s'est passé un fait de soustraction de pensée dans ladite auberge, du plus grand intérêt ; voici les détails : Le 1er décembre dernier, jour de foire, un paysan avait vendu plusieurs chevaux et bêtes à cornes. Fatigué de la route qu'il avait faite, il s'endormit, le soir, la tête appuyée sur la table de l'auberge. Trois ou quatre ouvriers de Rodez entrèrent pendant son sommeil ; tandis qu'ils conversaient, l'un d'eux s'endormit aussi, la tête appuyée sur la même table que le premier dormeur. Il eut un rêve qu'il raconta à son réveil. Le paysan, réveillé également, l'écouta ; il fut stupéfait d'entendre raconter par cet ouvrier toutes les affaires qu'il avait faites pendant la journée. Le rêveur lui dit : « Vous avez vendu tant de bêtes se montant à tant ; vous avez touché tant d'argent ; on vous a fait un billet de tant ; vous craignez de ne pas être payé de ce billet. » En un mot, il lui détailla si bien toutes les affaires de sa journée, que le paysan déclara qu'il avait dû le suivre pas à pas partout où il avait été, ou bien qu'il avait fait pacte avec le diable. L'ouvrier est un chapelier qui était resté toute la journée à son magasin pour la vente de ses chapeaux, et il a été reconnu qu'il ne pouvait savoir tous ces détails par des moyens ordinaires.

Si vous le désirez, monsieur le rédacteur, je suis prêt à vous donner, au sujet de ces faits, tous les témoignages et indications de nom nécessaires. Ne peut-on croire que l'Esprit qui agite la sonnette dans cette auberge ne soit venu faire à l'ouvrier chapelier, médium sans le savoir, révélation des faits ?

MANIFESTATIONS CURIEUSES D'ESPRITS. — CAS REMARQUABLES DE DIVINATION.

Angers, le 19 novembre 1860.

Mon cher monsieur Piérart,

Permettez-moi de vous envoyer de nouveau quelques faits constatés ou recueillis par moi, et qui sont de nature à intéresser vos lecteurs. Je trouve que, lorsqu'il s'agit de faits, il est toujours bon d'en tenir note. C'est de leur imposante variété que la vérité doit surgir.

Il y a quelques jours, Mme X... et trois autres dames vinrent chez moi pour me prier de les mettre au courant des manifestations du spiritualisme

Mme X... me dit : « Je suis ou j'étais très-incrédule, lorsque dernièrement on vint à parler d'Esprits, à propos d'un article reproduit dans le *Journal de Maine-et-Loire*, signé Faust. On voulut essayer de faire tourner une table, ce qui réussit. Pendant cette opération, mon petit garçon, ayant trouvé un moineau mort, entra, et, s'étant approché de la table, il y posa cet oiseau. Aussitôt, nous fûmes effrayés de voir cette table faire un soubresaut, comme pour se débarrasser de ce défunt, qui tomba. On le remit sur la table, qui recommença son manége et s'inclina, et l'oiseau tomba encore. On le remit de nouveau, mais la table se renversa pour le faire tomber. Nous voulûmes nous y opposer ; mais, bien que nous fussions sept personnes, nous ne pûmes pas l'empêcher de se baisser jusque sur le plancher. Alors, nous voulûmes nous opposer à ce qu'elle se relevât, mais elle fut plus forte que nous. »

Le 5 de ce mois, nous eûmes une séance avec la corbeille à crayon, chez M. Y..., l'Esprit qui nous vint se nomma Mansard, né à Paris d'un propriétaire. Jeune, il s'engagea et servit sous Bernadotte, qui était très-bon pour le soldat. Il devint lieutenant dans un régiment de lanciers : il est mort à 29 ans, il y a 60 ans ; il a été frappé d'un coup de mousqueton, au moment où il servait de témoin à un de ses amis qui se battait en duel. Il a été un an malade de sa blessure avant de succomber. Nous lui avons demandé où il avait été blessé ; il dit : « Au cœur. » Je lui fis observer qu'un coup porté au cœur est suivi de la mort instantanée. Alors il dessina fort bien un cœur, et fit un gros point au-dessus, sur le côté de l'aorte, pour faire voir où la balle avait frappé. Mlle Y... lui a demandé s'il pourrait écrire son prénom. Immédiatement après, nous avons trouvé : Lise. Ce n'est pas précisément cela. Mais c'en était le diminutif, car cette demoiselle s'appelle Elise. Il faut bien reconnaître ici que cet Esprit n'a pas pris ce nom dans la pensée de Mlle Elise.

Mlle Elise lui a demandé s'il écrirait bien le prénom de la demoiselle qui était en face d'elle. Il a écrit : Sydonie. Cette demoiselle a dit : « C'est bien mon nom, mais je l'écris Sidonie, sans *y*... » Le nom a été écrit une seconde fois avec un *y*. Alors la demoiselle dit : « Je me rappelle qu'en effet j'ai vu sur mon acte de naissance mon nom ainsi écrit, » ce qui fut vérifié exact.

Il faut encore bien convenir ici que cette orthographe du nom n'a pas été prise dans la pensée de la demoiselle. Cela étant, que deviennent les explications de nos sceptiques, qui prétendent que, dans les expériences médianimiques, il n'y a rien autre que les âmes des médiums répondant à leurs propres pensées ?

J'extrais la *prédiction* suivante d'un ouvrage plein d'intérêt ; c'est un ancien officier de la grande armée qui parle : « Je faisais partie de l'armée d'Italie, en 1813, au passage du Pô. Prisonnier de guerre avec d'autres officiers, je vis peu après, dans la citadelle d'Arrath, en Hongrie, un officier

de mon grade que j'eus pour camarade de chambre. Une nuit, par une tempête, sa montre, accrochée près de son lit, disparut. Le maître cuisinier de la citadelle, dans laquelle nous étions 300 officiers français, nous conseilla d'aller consulter la Strega, vieille bohémienne. Nous y allâmes par partie de plaisir. Nous la vîmes ; elle parlait un peu allemand et nous dit : « On vous a *volé* une montre ces jours derniers ; elle vous sera rendue dans *trois* jours, *vendredi* à *sept* heures du *soir*, par un homme d'une *cinquantaine* d'années, ayant une haute position *militaire*. » Nous rentrâmes, riant de toutes les prédictions de cette vieille femme. Cependant, le *vendredi* suivant, à *sept* heures du *soir*, nous fûmes étonnés de voir entrer le *commandant*, qui venait me rendre ma *montre* que le rabbin avait saisie entre les mains d'un soldat hongrois venu auprès de lui pour la lui vendre. Ce commandant nous parut avoir une *cinquantaine* d'années. Très-confiants désormais dans la Strega, nous la fîmes venir dans la citadelle. Elle nous annonça notre *rappel en France avant un mois*. Un jeune sous-lieutenant mis à côté d'elle se moquait de notre air de crédulité ; mais, regardant fixement cet officier moqueur, elle lui dit : « Vous avez tort de rire, jeune homme, car vous ne rentrerez pas dans votre patrie ; vous mourrez *avant peu* sur une terre *étrangère*. » *Trois* semaines après, nous partions pour la *France*. A la *dernière* étape, apercevant les clochers de Strasbourg, notre jeune camarade dit : « La vieille folle aura menti. » Un moment après, nous partîmes au galop pour atteindre plus promptement la frontière ; le cheval du sous-lieutenant s'abattit : le cavalier était *blessé*. « Portez-moi vite en France, » nous dit-il d'une voix mourante ; et il *s'évanouit*. Il était tombé sur le pommeau de son sabre, qui lui était entré dans le côté. Nous le déposâmes dans une maison, où il expira quelques heures après.

Ces faits, ajoutés à tant d'autres du même genre dont l'histoire fourmille, ne sont-ils pas de nature à faire réfléchir nos sceptiques sur l'admirable faculté de divination qui est en nous, et dont certaines femmes sont douées à un haut degré ?

Agréez, etc. SALGUES.

SCÈNES D'INSPIRATION EXTATIQUE EN SUÈDE.

Le *Spiritual Magazine* de Londres, sous le titre de *Spiritualisme en Suède en* 1842, donne la lettre d'un évêque de ce pays à l'archevêque d'Upsala, décrivant des manifestations spiritualistes qui ont produit un grand mouvement religieux. Elles ont commencé par une jeune fille de seize ans qui se sentit forcée de chanter des cantiques et de prê- . Elle déclarait que toutes ses paroles étaient inspirées

par le Saint-Esprit, et bientôt une multitude de personnes l'ont imitée, surtout des jeunes gens qui tous semblaient être en extase. L'évêque déclare dans sa lettre que l'état de ces personnes ressemblait à ce qu'il avait lu et entendu concernant le magnétisme, et il ajoute que le langage et les sentiments des inspirés étaient toujours chrétiens, et que les personnes qui prêchaient ainsi semblaient recevoir une influence directe et miraculeuse de Dieu.

Cet évêque écrit qu'il est allé dans une chaumière où une petite paysanne prêchait. Cet enfant avait plus l'air d'un être idéal que d'un être à forme humaine ; quand elle était en extase, elle parlait avec une éloquence aussi pure que l'orateur le plus accompli. Tout ce qu'elle disait était conforme à l'esprit de l'Evangile, sa voix avait un son harmonieux. L'évêque finit par déclarer que ce singulier mouvement religieux a fait beaucoup de bien et converti des pécheurs endurcis.

BAGUE DE MADAME DE ROTHSCHILD RETROUVÉE A LA SUITE DES INDICATIONS D'UN ESPRIT APPARU EN SONGE. — ÉVÉNEMENTS ÉLOIGNÉS OU A VENIR SE REFLÉTANT EN VISIONS HYDROSCOPIQUES, ETC. CAGLIOSTRO, LA PÉROUSE.

Nous extrayons du *Monde illustré* du 15 décembre les anecdotes qui suivent, extraites de la chronique de M. Jules Lecomte.

Voici, dit-il, un fait auquel ni vous ni moi ne saurions rien comprendre :

« Il y a quelques semaines la bellissime baronne Alphonse de Rothschild suivait une chasse en famille, dans les dépendances du château de Ferrières. En retirant un de ses gants de peau de daim, elle laisse glisser de son doigt une bague en diamant qui tombe sur le chemin sans qu'elle s'en aperçoive. Plus tard, en rentrant au château, la perte éclate, et comme le bijou a non-seulement une importante valeur matérielle, mais surtout une grande valeur d'affection, la jeune baronne est désolée. On affiche dans les cours et jardins que 500 fr. seront donnés à quiconque rapportera la bague, et on n'ose guère espérer.

« La nuit s'écoule. Aux premières clartés du jour, la fille d'un des gardes du parc sort du pavillon et se met en marche

avec une expression de physionomie étrange. Où va-t-elle ? chercher la bague ! Quoi, à travers le parc, la forêt, trois ou quatre lieues de parcours par des chemins plus ou moins frayés, des halliers, la fange, les feuilles sèches, les terres détrempées de la saison ? Oui... C'est insensé, croyez-vous ? Mais, je vous le répète, regardez son visage : c'est celui d'une inspirée. Que se passe-t-il ? Eh bien, le voici :

« L'événement avait été le sujet de toutes les conversations du soir, sous tous les toits des dépendances du château. La fille du garde avait pris une vive part au chagrin de la jeune baronne, si excellente pour toutes les femmes de Ferrières, et elle n'avait réussi que difficilement à s'endormir tout agitée. Vers la fin de la nuit, elle rêva..., car comment dire autrement ? Une figure inconnue, étrange, imposante, lui apparut et lui dit : « *Au lever du jour, va au carrefour... à X..., et sur le grand chemin, au bord du fossé, au pied d'un hêtre, tu trouveras la bague.* »

» Et la vision évanouie, la jeune fille s'était réveillée dans une indicible émotion ; elle avait attendu le petit jour, s'était habillée, et sans rien dire à personne, elle était partie, pleine de foi, pour chercher la bague !

« Une demi-heure après, elle était à ... au carrefour de.... près du fossé, au pied du hêtre... et dans une cavité formée par un petit tas de feuilles rouillées...

« Elle apercevait la bague comme un ver luisant !

« Accourir au château, crier à travers les jardins, les cours, les vestibules : « J'ai la bague ! j'ai la bague ! » demander à voir la baronne Alphonse, tout cela fut un élan, une joie, un transport ! Quelques instants après, la belle jeune femme, dont l'apparition dans la loge de famille à l'Opéra est l'intérêt toujours de la soirée, tenait son cher bijou, et la fille du garde avait une petite dot.

— Mais comment l'avez vous retrouvée ? lui demanda-t-on de toutes parts.

Alors elle raconta ce que je viens d'écrire...

Qu'ajouter à cela ? il y a *un fait :* la bague perdue dans les bois et retrouvée par une jeune fille qui n'était pas à la chasse ! — on ne saurait sortir de là. Toutes les femmes de la maison Rothschild acceptent très-sincèrement le miracle, parce que la noble et pieuse personne qui domine la famille morale, la baronne James, est une âme croyante autant qu'un cœur charitable, en restant un esprit supérieur. Quant aux hommes..., ils ne veulent contrarier personne et se taisent, en réprimant

peut-être un sourire. Les gardes, les domestiques du château, un peu jaloux sans doute, font cent contes plus absurdes que ne semble le miracle aux yeux des esprits forts, pour essayer de démontrer comment la jeune fille aurait pu savoir, tout autrement que par une révélation, un rêve, l'endroit où trouver le bijou... Quant au baron James, si on l'interroge, il se borne à répondre finement :

« La bague est retrouvée..., c'est le principal..., ne nous occupons pas du reste ! »

Comme on nous racontait cette histoire (et non pas ce conte) l'autre soir dans un dîner, quelqu'un y offrit un pendant. Mais, placé un peu loin du narrateur, nous n'en avons pu saisir que l'ensemble et non les menus détails. Il s'agissait de la princesse Wichten..., une des plus belles voyageuses que Paris ait reçues. Un jour qu'il pleuvait, que le temps était sombre et triste, la princesse était recluse dans sa chambre à coucher, en proie à la névralgie la plus affolante. Tout à coup, sur un des panneaux de la chambre tendue en damas gris de lin à torsades bleues, elle voit, comme sur le verre blanc d'une lanterne optique, vaguement se dessiner, puis plus vivement s'accuser peu à peu, et arriver enfin au coloris et au relief, non pas du tableau, mais de la nature : un paysage... une forêt..., puis un chasseur arriver..., puis un sanglier..., et la bête atteindre l'homme, le terrasser, lui labourer la poitrine et le ventre de ses défenses, l'ensanglanter... ; la foule des chasseurs accourir avec des gestes de désespoir, et la figure principale disparaître cachée dans les groupes, et le sanglier s'élancer de nouveau laissant après lui une traînée de sang...

Elle poussa un cri terrible..., on accourut des chambres voisines :

— Là..., là..., voyez ! dit-elle, — mon frère, mon pauvre frère !

Comme naturellement personne ne vit rien sur le panneau indiqué, on essaya de la calmer, de la rassurer...

— Ah ! mon pauvre frère ! — répétait-elle tout en larmes.

On parvint difficilement à lui faire comprendre ou croire que son état nerveux avait amené quelque folle hallucination. Elle guérit, mais resta triste et écrivit lettre sur lettre en Crimée où était ce frère, grand propriétaire de terres, de forêts, et Nemrod déterminé.

Deux mois après, le prince arrive à Paris et raconte que tel jour (le jour dit !), à telle heure (l'heure dite !), il a été

renversé, labouré, presque ouvert, par un sanglier qu'il poursuivait dans ses bois, et le médecin parisien constate des plaies à peine fermées...

Maintenant, tout ce que je puis vous dire, c'est que la princesse Wichten... est connue de toute l'Europe élégante, — et que le narrateur du fait est un homme considérable, son ami, nullement plaisant, et que le rôle de mystificateur indignerait fort.

— Autre. N'y a-t-il pas, d'ailleurs, dans la grande famille des Lesseps, — dont les deux chefs sont aujourd'hui : l'un, ministre plénipotentiaire de première classe et sénateur ; l'autre, l'illustré créateur du canal de Suez, — n'y a-t-il pas, disons-nous, la merveilleuse histoire, et non légende, de la Pérouse et de Cagliostro? Rappelons-la en deux mots :

La Pérouse allait partir pour ce fatal voyage autour du monde que Louis XVI ordonna pour occuper les esprits déjà agités par la contagion de la liberté anglaise. Un soir qu'il était chez la duchesse de Polignac, où se trouvait le célèbre thaumaturge, notre marin le pria de lui dire ce qu'il prévoyait de ce grand voyage. Cagliostro se fit donner un verre d'eau claire..., y regarda..., pâlit, et refusa de s'expliquer. L'amiral eut beau insister, le comte résista ; on se sépara. Plus tard, la duchesse de Polignac supplia le futur complice de la comtesse de la Motte de lui révéler ce qu'il semblait redouter, et Cagliostro dit :

« Ils partent cinq cents..., il n'en reviendra qu'un seul..., et ce n'est pas M. de la Pérouse ! »

Le mot fut répété, la plupart en rirent.

Six mois plus tard, arrivait à Versailles le jeune baron de Lesseps, expédié par l'amiral à son passage au port Saint-Pierre et Saint-Paul, au Kamtchatka, et porteur de dépêches pour Sa Majesté. Un an après, la *Boussole* et l'*Astrolabe* s'engloutissaient sur les roches vives de Vanikoro, aux Nouvelles-Hébrides. Pas un marin n'échappait, soit au naufrage, soit au massacre des sauvages, et les quelques débris de cette expédition, recueillis par le commodore Dillon et nos amiraux d'Entrecasteaux et Dumont d'Urville, forment une sorte de cénotaphe au musée naval du Louvre !

VARIÉTÉS. CHRONIQUE

Nous avons à mentionner les noms de deux nouveaux souscripteurs pour l'impression de l'ouvrage de Jamblique annoncé dernièrement par nous, ce sont MM. Léon Favre et le Dr Dumas.

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER. — PARIS ET PRINCIPES.

Dans le *Spiritual Magazine* de Londres pour septembre 1860, il y a un article sur les enseignements du spiritualisme auquel nous empruntons les paragraphes suivants :

« De la même manière que le chêne est contenu dans le gland et en sort, les enseignements du spiritualisme sont contenus dans ses phénomènes et en sortiront. Pour comprendre ces phénomènes dans toutes leurs relations et conséquences, il faudrait avoir un esprit profond et de grandes connaissances, et connaître les lois de la matière et de l'Esprit, et les forces magnétiques : cela viendra. En attendant, amassons les pierres pour la construction de l'édifice, quand tout sera prêt, la Providence enverra le maître maçon.

« Les vrais spiritualistes n'ont pas seulement la foi, mais la connaissance, et si une foule de chrétiens pouvaient admettre la réalité de la constance des communications spirituelles, on les verrait animés d'un bien plus grand zèle. Beaucoup de personnes, en Angleterre comme en Amérique, ont été désappointées de trouver que les communications des Esprits étaient quelquefois frivoles ou fausses. Mais qu'elles sachent qu'il y a des Esprits si dépourvus d'intelligence et de moralité, qu'ils nient l'existence de Dieu, la responsabilité de l'homme, et la différence entre le bien et le mal. Puisque c'est un fait qu'il y a de tels Esprits dans l'autre monde, c'est une découverte importante, et cela n'empêche pas que le spiritualisme, en nous donnant le moyen de communiquer avec les Esprits, nous donne des preuves certaines de l'immortalité des âmes. Seulement, il faut apprendre à se garder des mauvais Esprits, et c'est une science que nous recommandons particulièrement. Nous apprenons, en communi-

quant avec les Esprits, que l'autre monde est un reflet de celui-ci; que la mort ne transforme pas un homme diabolique en un ange, car l'enfer comme le ciel est dans l'homme. Il y a eu des savants qui ont refusé de croire à certains phénomènes, parce qu'ils sont opposés aux lois de gravitation. Le spiritualisme enseigne qu'il y a d'autres lois plus élevées, par lesquelles la force de gravitation est vaincue ou suspendue. »

Le même numéro du *Spiritual Magazine* renferme une lettre curieuse par laquelle un habitant de Londres, nommé David Dinsmore, domicilié dans le Strand, n° 164, raconte que, voulant savoir à quoi s'en tenir sur les manifestations spiritualistes, il s'était rendu incognito en Amérique, changeant de nom et prenant des précautions pour que personne au monde ne le sût. Etant à Philadelphie, il se rendit dans une réunion spiritualiste où nul ne savait qui il était et où il était descendu; et quel ne fut pas son étonnement quand, par la voix d'un médium, un Esprit, se disant celui de sa grand'mère, l'appela par son véritable nom, lui nommant l'hôtel où il avait mis pied à terre. Ayant acquis d'autres preuves de l'existence des manifestations des Esprits, et étant devenu lui-même médium, David Dinsmore n'hésite pas à déclarer que, depuis ce temps, son existence est remplie de jouissances paradisiaques, et il est triste de voir que tant de ses frères ignorent que le ciel est si près d'eux, et que cette ignorance est la cause qui les dérobe à sa divine influence.

Le *Spiritual Magazine* a aussi un long article sur les chefs de la réforme protestante, qui tous ont déclaré avoir eu des communications avec des Esprits. Luther a dit : « Dieu ne parle pas à l'homme directement, mais par les anges; la nature humaine ne serait pas capable de supporter la moindre syllabe de la parole divine. »

Cet article finit par ces paroles :

« Toutes les Eglises chrétiennes reconnaissent l'opération du Saint-Esprit sur les âmes; et il me paraît que ce flux nous est communiqué par des Esprits bienheureux, et réparti à nos âmes selon leur capacité de le recevoir. Les tendances les plus

élevées du développement spiritualiste sont d'abord d'affermir les hommes dans la croyance à la vie immortelle, et par là de les pousser à se perfectionner et à s'élever à l'union avec Dieu de telle sorte qu'il soit en nous, et nous en lui. Il y a l'inspiration de la Pentecôte continuellement pour les âmes. Ne croyez pas qu'un petit nombre d'hommes seulement ont été inspirés : Dieu est partout comme dans les premiers jours de la création, et il aime surtout des cœurs purs. Quand l'âme est délivrée du péché de l'égoïsme et du sensualisme, il n'y a rien qui intercepte le flux divin. Il arrive comme la lumière dans un ciel pur. Et comme l'œil absorbe la lumière, le cœur pur voit Dieu et sent sa présence. Le spiritualisme commande aux hommes de réaliser par une vie divine, la divine destinée pour laquelle ils ont été créés.

« Après avoir considéré la mission du spiritualisme relativement à l'individu, nous le considérons par rapport à nos diverses églises, et à ce sujet je citerai les paroles d'un théologien écossais, le Dr Hamilton :

« Les différentes Eglises à présent sont isolées ; elles oublient qu'il y a une grande communion, la communion des saints qui doit rassembler tous les chrétiens ; quand le Saint-Esprit viendra, les Eglises se réuniront dans l'océan de la vie et de l'amour universel. »

Le spiritualisme enseigne que chaque pensée ou action bonne ou mauvaise, commise dans cette vie laisse sa marque sur le corps et l'esprit, et la rédemption du pécheur doit être opérée par des bonnes œuvres, des actions nobles de charité et pureté.

NOUVEAU MOYEN DE DÉVELOPPER EN SOI LA FACULTÉ MÉDIANIMIQUE.

Il y a plusieurs moyens de développer en soi ou chez les autres la faculté médianimique. Les uns possèdent cette faculté naturellement et presque sans efforts ; chez d'autres, elle est le résultat de pratiques ascétiques qui, en amoindrissant l'homme matériel font prédominer l'homme spirituel. Chez d'autres, elle s'acquiert par l'usage de certains breu-

vages, par la réception des crises magnétiques. Pour le plus grand nombre, la faculté médiumnimique est le résultat de la concentration de pensée, de la vie solitaire, recueillie. Certaines danses, certaines évolutions cadencées la développent chez les sauvages, les derviches tourneurs, danseurs, chez certains fakirs, chez les Aïssaoua. Les différents procédés hypnotiques ont aussi le même résultat. Voici venir du fond du Mexique un nouveau procédé très curieux, dont la mention nous est transmise par un Français, personne recommandable fixée dans ce pays :

Guanajuato, 20 août 1869.

En correspondant avec le président de la société spiritualiste de Mexico, je reconnaissais que c'est la concentration de l'esprit qui procure la faculté que nous cherchons, et que les exercices que les Esprits nous font faire n'ont lieu qu'en vue de nous concentrer souvent et plus facilement, que par conséquent il y avait une étude mentale complémentaire à faire, étude que la lecture des ouvrages spiritualistes, ainsi que le recueillement devaient faciliter. Ces observations étaient celles que je faisais au président de la société spiritualiste de Mexico. Cependant, quoique le recueillement et la concentration me parussent indispensables, je me disais qu'il y a des personnes qui y sont naturellement disposées et n'ont besoin de faire aucun exercice pour cela. Ma théorie ne me satisfaisait pas complétement et ma raison me montrait que ce n'était pas pour apprendre à écrire et faire mouvoir ma main que les Esprits nous faisaient tracer des traits d'une si large étendue et d'une aussi extravagante forme, j'essayai donc de la rotation des bras (exercice indiqué par la société de Mexico), et j'arrivai bientôt à me les voir tourner comme les ailes d'un moulin à vent, mais avec une rapidité incroyable, et malgré moi. Je sentis bientôt une douleur à la base du crâne qui se propageait rapidement dans toute la tête, aux tempes. Après cet exercice qui se faisait *régulièrement*, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, j'étais anéanti, harassé, haletant, en sueur. Tout l'appareil nerveux paraissait être mis en mouvement, et ce fut un trait de lumière qui me montra toute la valeur du procédé que m'avaient indiqué les spiritualistes de Mexico. Je réfléchis qu'il y avait peu de médiums spontanés, et que chez la plupart de ceux qui le devenaient, il se faisait une modification dans le cerveau semblable à celle qui était due à la rotation du bras, rotation qui, en l'ébranlant considérablement, procurait la modification nécessaire, que l'écriture que les Esprits disaient faire dans les commencements avait tout le caractère de cet ébranlement nécessaire, mais à un bien moindre degré, et que c'était pour cette raison qu'il fallait plus de temps pour devenir médium. La société de Mexico m'avait assuré, sans m'en donner toutefois l'explication, qu'après avoir obtenu la rotation rapide des bras, il fallait très peu de jours pour que le médium fût formé.

Il me restait à me prouver l'exactitude de ma théorie par des faits. Si elle était vraie, le bras gauche devait avoir la même faculté que le bras droit pour tourner, et la main gauche arriver à pouvoir faire les mêmes exercices que la main droite. C'est ce qui m'est arrivé en me plaçant dans une position où le bras et la main gauche étaient aussi élevés que le bras et la main droite. Bien plus, les exercices du bras gauche sont encore plus violents, attendu qu'il cherche par une raison d'équilibre à se mettre de niveau avec la faculté acquise par le bras droit; mais toujours l'exercice de chaque bras est alternatif. La main gauche fait les mêmes exercices que la main droite et avec plus de violence même. Il me reste prouvé que ces exercices qui ont affecté évidemment mon système nerveux, procurent, comme le prétend la société de Mexico, promptement la faculté médianimique. Pour faire ces exercices, je suis forcé de me tenir debout, et j'ai souvent de la peine à garder mon équilibre, tant est rapide le mouvement qui fait siffler les bras dans l'air. A l'appui de ma théorie, je dirai que ma tête se balance de droite et de gauche et très-rapidement. Aussi, ce mouvement m'a occasionné un étourdissement allant presque jusqu'à la syncope, et suivi de vomissement et de malaise pendant le reste du jour. Mais les résultats ont compensé ces petits inconvénients.

M. SQUIRE ET LES JOURNAUX.

Un grand nombre de personnes, avons-nous dit, ont assisté aux expériences de M. Squire. Elles ont fait part dans le monde de leurs impressions. Plusieurs publicistes sont venus constater les faits de leurs propres yeux. Tous ont promis d'entretenir leurs lecteurs de ce qu'ils avaient vu, touché, pesé, analysé. Quelques-uns l'ont déjà fait; outre l'article de la *Patrie*, du 23 décembre dernier, il y a eu quelques lignes au sujet de M. Squire dans l'*Indépendance belge*, l'*Univers illustré*, l'*Illustration*. Voici venir dans l'*Opinion nationale* un article beaucoup plus sérieux que ceux qu'ont l'habitude d'écrire ces messieurs du journalisme :

« L'histoire du merveilleux vient de s'enrichir d'un nouveau chapitre. Un *médium* américain, M. Squire, émule de M. Home, occupe en ce moment Paris de ses curieuses expériences.

« M. Squire est un de nos confrères. Il a fait ses premières armes dans la presse des Etats-Unis, et le *Banner of light*, de Boston, le compte au nombre de ses collaborateurs.

« C'est un beau jeune homme de vingt-cinq ans, d'excellentes manières et d'une physionomie très-sympathique. Il a le teint coloré, les cheveux blonds et l'œil américain.

« En Amérique, pays de croyants, il était en commerce assidu avec les Esprits, dit la *Revue spiritualiste*, et il en obtenait d'étonnantes manifestations, ce que les initiés appellent des « raps médianimiques. » A Paris, ville d'incrédules, M. Squire a voulu frapper les esprits par des expériences physiques : il fait sauter les tables.

« J'ai assisté, ces jours derniers, à une réunion intime où le jeune *médium* a exercé sa singulière puissance. Une table ovale, en chêne massif, du poids de 70 livres, que j'ai tournée et retournée en tous sens, devait servir aux expériences. M. Squire s'est assis devant la table ; on lui a attaché fortement les jambes à la chaise, de manière à ce qu'il ne puisse bouger de place : il a donné la main droite à un des assistants, il a placé la main gauche sur le bord de la table ; l'obscurité s'est faite, et au bout de quelques secondes, on a entendu la table craquer, puis retomber lourdement sur un divan placé derrière l'expérimentateur.

« Incrédule, comme saint Thomas, en ces matières, je refusais de croire à un phénomène accompli dans l'obscurité et qui pouvait n'être qu'un tour habile, comme en accomplissent Bosco et Robert Houdin. J'ai obtenu de M. Squire la faveur de renouveler seul avec lui l'expérience, et voici ce qui s'est passé :

« Il avait les jambes attachées par un lien solide, et le bras noué au mien. Debout tous deux, devant la table, nous avons posé les mains à l'une des extrémités ovales, les pouces dessus, les doigts dessous. Dans cette position, il n'y a pas de force humaine qui puisse soulever une table de ce poids. A peine eut-on fait l'obscurité, que je sentis un frémissement dans la table, et, sans le moindre effort de ma part, elle se trouva lancée en l'air et retomba sur notre tête, les quatre pieds tournés vers le plafond. Pendant une seconde à peu près que dura l'obscurité, le poids de la table me parut sensiblement diminué ; mais, dès que la lumière reparut, le fardeau redevint lourd et incommode et l'on dut nous aider à nous en débarrasser au plus vite.

« Tels sont les phénomènes dont j'ai été témoin, et que tout Paris voudra bientôt expérimenter. Je ne cherche ni à les expliquer, ni à m'en rendre compte : mais j'ai pensé qu'en cette circonstance le témoignage d'un incrédule de bonne foi valait mieux que celui de dix croyants fanatiques. CH. BRAINNE. »

Z.-J. PIERART, *Propriétaire-Gérant.*

219. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIERES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINE LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut après sa séparation du corps se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen-âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore !

Etudes et Théories. — **Analyses particulières d'ouvrages :** Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinsten, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

Qu'on trouve au bureau de la **Revue Spiritualiste.**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855.. 6 »
MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 10 »
PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »
PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . 15 »
SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au xve siècle. 2 »
PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 8 »
LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1 50
HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi.. . . . . 12 »
LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . 12 »
EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du Somnambulisme, etc. . . . . 6 »
ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS, par D. Buret. 1 50
LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez.. . . . . 2 50
SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1 50
VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure.. . . . . 3 »
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1 »
CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 50
ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 volumes parus. . . . . 16 »
ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même, 3 vol.. . . . . 15 »
AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . 1 »
L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. . . . . 5 »
VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. 1 80
DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre paiement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

---

358. — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

Preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *Médianimiques* et de phenomènes psychiques présents ou passés, et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

ET PUBLIÉ PAR

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNETISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 2e Livraison.

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume a table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, p mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question p dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuliè d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théor et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les f actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spirit listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessair Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et consta la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individua spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psyc ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ce des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie. pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination. pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences di *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois au conférences et à des expériences qu'offre chez lui l directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outr mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du mo tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journa rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entr mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journa l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, ma de l'armée néerlandaise, à La Haie; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinge directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly Baillère,* 11, *calle Principe à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillère, libraire,* 219, *Reg street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Ca nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant l'abonnement.— Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e l vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cour de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraiso qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selo qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refusées

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 2e LIVRAISON.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Les personnes abonnées à la Revue spiritualiste pour l'année 1860 qui ne nous ont point renvoyé la 1re livraison de janvier 1861, conformément à l'avis que nous avions mis en tête de cette livraison pour les personnes qui ne désiraient pas continuer à nous lire, sont prévenues que nous les considérons comme réabonnées. Nous les prions de nous envoyer sans retard en mandat sur la poste le montant de leur abonnement. Nous joignons à cette livraison, comme prime à nos nouveaux abonnés, l'intéressante lithographie que nous avons publiée au commencement de l'année dernière, sous le titre de la Cuisine des Anges, Manifestations physiques des purs Esprits, réduction d'un des plus remarquables tableaux de Murillo que renferme la Galerie du Louvre. L'épisode curieux qui a fourni le sujet de ce tableau, et qui est historique, a été rapporté par nous dans le T. II de la Revue spiritualiste, p. 447.

SOMMAIRE. — **Théories, Doctrines :** Dieu, la substance éthérée, l'univers, la matière. Théorie des principaux phénomènes universels. — **Controverses, Discussions :** Lettre adressée par le Directeur de la *Revue spiritualiste* au *Journal des Débats*. — **Faits et Expériences.** Cas remarquables de bi-corporéité ou dédoublement animique. — Les Esprits frappeurs ne sont pas nouveaux, faits divers. — Un medium dessinateur, faits remarquables. — Photographie des Esprits, cas nouveau. — Accordéon jouant seul des airs représentant les trois principales phases de la vie du Christ, Esprits faisant du feu, etc. — Nouveaux faits de cercueils miraculeusement déplacés. — Nouvel effet merveilleux de la confiance en la Providence. — Nouvelles que donne l'esprit d'un noyé, par l'intermédiaire d'un medium étranger, à sa femme ; Esprit inspirant à un medium un acte de charité. — **Variétés :** Cas remarquables de cataleptisation et de réviviscence. Proposition faite par M. Jobard à l'Académie des sciences. Des vampires et ce qu'on en doit penser.

THÉORIES, DOCTRINES.

DIEU, LA SUBSTANCE ÉTHÉRÉE, L'UNIVERS, LA MATIÈRE. THÉORIE DES PRINCIPAUX PHÉNOMÈNES UNIVERSELS.

Afin d'être plus facilement compris par mes futurs lecteurs, je vais essayer de donner un aperçu du système universel

que j'ai admis et dont la grande simplicité leur permettra de comprendre facilement, *soit directement, soit indirectement*, la théorie des principaux phénomènes universels, et en particulier les notions générales relatives à la constitution élémentaire, *physique et morale*, des deux substances dont la réunion constitue le Grand-Univers, avec son dualisme.

Le Grand-Univers, sans bornes possibles, se divise par l'abstraction en deux substances opposées quant à leur nature particulière, savoir : 1° la *substance corporelle*, matérielle, terrestre, plastique, chimique, constituant la véritable étoffe de tous les corps, solides, liquides et gazeux, sans la moindre exception ; et 2° en *substance incorporelle*, toute immatérielle, constituant l'Être suprême envisagé dans ses attributs moraux.

L'absence de toutes bornes possibles à l'étendue de l'immensité qu'on désigne sous le nom *d'espace*, explique pourquoi ou comment Dieu a son centre partout et sa circonférence nulle part.

Pour saisir cette division universelle, il importe que, dans l'étude des phénomènes, on ne confonde pas entre eux les attributs, *soit physiques*, *soit moraux*, de ces deux substances ayant chacune leurs attributs particuliers et dont la prédominance de l'un tend à affaiblir, à cataleptiser ou à paralyser les attributs de l'autre dans les rapports continuels qui s'effectuent entre elles.

Au point de vue physique, la substance immatérielle ou éthérée peut être désignée sous mille noms différents et en particulier sous ceux de *lumière, premier-mobile, calorique latent, feu central, fluide électrique, magnétique, éthéré, immatériel*, etc. ; tous, envisagés au point de vue de parfaite pureté, et séparés, *par abstraction*, de toute particule corporelle, tandis que, *au point du vue moral*, cette substance immatérielle qui est le Dieu des chétiens ou, si l'on veut, le Dieu inconnu dont fait mention saint Paul, sera pour nous l'Être suprême possédant, pour attribut principal, la con-

tinuelle tendance au bien et à la philanthropie, qui est le sacrifice de tout égoïsme particulier en faveur des créatures en général.

Au contraire, et envisagée au point de vue physique, *la substance corporelle universelle* est désignée sous les différents noms de *chaos*, *limon*, terre, matière plastique, chimique, etc.; tandis que, envisagée sous ses attributs moraux, cette même substance (*qui possède une constante partialité égoïste, aussi longtemps que ses attributs moraux ne sont pas cataleptisés par l'influence salutaire de la substance immatérielle et par suite des dispositions qui permettent à cette influence d'avoir lieu*) est désignée sous le nom de *démon* ou de *malin*, qui constitue bien réellement la *puissance séductrice* appartenant à cette substance corporelle.

Par cette expression de démon, il ne faut pas entendre autre chose que cette mauvaise disposition égoïste du corps humain, laquelle, *en vertu des lois de nature*, empêche l'action divine, toute philanthropique, de se manifester et de pénétrer l'homme. C'est dans ce sens seulement qu'il faut comprendre pourquoi cet être fictif ou idéal, *qu'on appelle démon*, est capable de contrebalancer la puissance divine, ce qui paraît être un paradoxe; et pourtant il est facile de comprendre que l'absence de sympathie attractive entre les attributs moraux de l'Être suprême et ceux de la matière plastique tend à neutraliser et à empêcher l'incarnation ou la pénétration intuitive divine.

Ces deux substances, à attributs diamétralement opposés, qui sont irrévocablement liées ensemble dans des proportions variables à l'indéfini, sont néanmoins susceptibles de séparation par l'abstraction pouvant en calculer mathématiquement les effets, *soit physiques, soit moraux*; tandis que si l'on n'envisage que l'ensemble de ce grand Tout universel, on n'arrive qu'à l'idée puérile du *panthéisme*, preuves de l'absence chez les penseurs des notions universelles permettant d'analyser ce grand Tout universel susceptible de se diviser lui-même en un *grand Tout immatériel*, corporel,

possédant tous les attributs de sa substance, et en un *grand Tout immatériel*, incorporel possédant également ses propres attributs diamétralement opposés aux précédents. Ce point de vue est analogue à celui qui désigne sous le nom de mer un *Tout aqueux* renfermant dans son sein une masse de substances des trois règnes, tels que poissons et autres animaux, des plantes marines et mille autres substances minérales; corps étrangers aussi susceptibles d'être séparés par l'abstraction, quoique l'ensemble soit désigné sous le nom de mer. Quant à ce qui concerne les attributs physiques de la substance immatérielle ou, si l'on veut, de l'*Océan divin* renfermant et pénétrant tous les corps dans lesquels circule cette substance immatérielle, en vertu des lois *électromotrices naturelles*, il ne faut pas perdre de vue que la concentration de cette substance immatérielle, par suite de la respiration des corps dans ce Tout ou dans cet Océan immatériel, tend à dilater ces corps et à les dissoudre. C'est donc une force en opposition avec les attributs de la substance corporelle de ces corps dont la matière chimique, plastique, tend constamment à se condenser par suite de sa tendance égoïste.

Dans les rapports des deux substances universelles à attributs diamétralement opposés, et comme condition de l'existence de la matière corporelle ou terrestre, il existe une loi universelle, immuable, au moyen de laquelle la substance terrestre, *soit solide, soit liquide, soit gazeuse*, absorbe, par tous les points de ses molécules matérielles (*mais avec des prédominances d'action plus ou moins grandes sur ses différents points*) la substance immatérielle de la circulation universelle, et c'est la prédominance de cette substance immatérielle, divine, concentrée dans ces corps qui les anime, en les dilatant et en tendant par là à les dissoudre sous forme d'émanations. C'est cette dernière puissance expansive et exhalante des corps qui a donné naissance au fameux *système des émanations* des anciens philosophes, théologiens et autres.

La force ou la puissance absorbante ou envidante de la

partie chimique ou terrestre des corps, tend à produire un *courant centripète*, c'est-à-dire marchant de la circonférence vers le centre de chaque corps, de chaque partie et de chaque molécule de ce corps, comme encore de la circonférence de chaque masse ou agglomération quelconque de corps ; tandis que la réaction exhalante, *se manifestant par la concentration de la substance immatérielle absorbée par les corps*, tend à produire un courant centrifuge, c'est-à-dire dilatant ou expansif, se dirigeant du centre vers la circonférence de chaque molécule matérielle de ces corps ou de ces masses, et ce sont ces différentes prédominances alternatives d'absorption et de réactions expansives, agissant et réagissant les unes sur les autres, qui développent la vie, le mouvement et l'être.

Ainsi, pour faire l'application de ces principes au mouvement de rotation du globe terrestre, dans son jeu avec le soleil, dont le rayonnement expansif provoque une plus vive absorption des différents points de la surface de ce globe, qui ont été le plus longtemps privés de sa présence. C'est cette avidité plus grande de l'absorption de ces points de la surface du globe, qui attire cette surface du côté du *zénith* pour s'y saturer du fluide réparateur, puis, *tôt après la saturation et l'arrivée de la réaction centrifuge*, fuir ce même zénith tout en favorisant l'action rotatoire.

C'est également l'ensemble de la puissance attractive du globe : *force absorbante ou envidante*, qui fait monter le baromètre suivant sa prédominance et déduction faite de la rapidité du courant rotatoire de la surface étudiée ; rapidité d'autant plus grande, que l'on s'éloigne davantage du centre de ce globe.

Quant à la réaction expansive, étudiée conjointement avec cette force de vibration, on remarque que, sur les points du globe où prédomine cette réaction expansive, elle provoque des détonations ou des éruptions volcaniques, ainsi que des rongements et volatilisations du sol qui tend à s'affaisser, ou lorsque cette concentration a lieu sur des points du globe

possédant de l'eau dans son voisinage, elle provoque tantôt des dissolutions et des réactions chimiques du sol et tantôt des sources jaillissantes, lorsqu'elles sont dirigées vers les points de la surface et surtout vers les montagnes, tant par suite de la plus grande rapidité du courant de rotation du globe sur ces points, que par suite de l'affinité chimique. L'affinité, *chimique et autre*, étant un véritable instinct des molécules matérielles des différents corps et des différents règnes avec leurs attributs physiques et moraux.

Ce sont encore, et surtout les rapports physiques réciproques qui s'établissent, naturellement et nécessairement, entre les deux substances universelles qui provoquent la circulation universelle, qu'on connaît sous le nom de *nature*, effet qu'il ne faut pas confondre avec sa cause qui est Dieu ; c'est-à-dire cet Être suprême ou cet Océan divin, dans lequel respirent toutes les créatures corporelles, sans exception.

C'est donc de ce simple rapport d'équilibre entre ces deux substances universelles que résultent tous les phénomènes, quels qu'ils soient. La circulation naturelle du fluide divin dans tous les corps explique, avec une grande facilité, la *toute science* ainsi que la *toute présence* divines ; car, de la même manière que l'homme, *infiniment moins intelligent que la divinité*, peut savoir en même temps ce qui se passe sur les différentes parties de son corps, la divinité remplissant et renfermant dans son sein, *comme dans une résille*, tous les corps, comme aussi l'étendue et les notions de la vérité absolue, doit pouvoir facilement connaître le *présent*, le *passé* et même l'*avenir*. Les rapports des attributs moraux des deux substances constituent les phénomènes intuitifs et intellectuels, consistant en des principes ou notions, soit sympathiques, soit antipathiques, avec ceux de la vérité absolue, l'intuition ou le sentiment instinctif mettant miraculeusement la créature en rapport avec son créateur ; tandis que l'intelligence ou l'instinct, artificiellement développé par l'éducation, est trop souvent vicié par la partialité, de manière à empêcher les rapports directs de l'homme avec son créateur,

par l'assimilation à son être, de notions ou de principes, n'appartenant pas à la vérité absolue.

Les deux substances universelles, par l'effet de leurs attributs moraux distincts, forment la base de la théologie, vu que les principes ou les notions, émanant de la substance immatérielle, tendent constamment au bien et à la philanthropie, puisqu'ils constituent la vérité absolue, tandis que ceux qui émanent de la substance matérielle ou corporelle, et qui constituent l'égoïsme ou la partialité, sont l'origine de toute erreur et de tout mal. C'est donc bien là que se trouve la vraie origine du démon ou du malin.

En se pénétrant bien des notions ou des principes qui viennent d'être développés d'une manière générale, et en les combinant avec les notions intermédiaires, il sera possible de se rendre compte de la possibilité de la transmission directe et indirecte de l'intelligence divine à la créature ou à la matière terrestre, ce qui, pour l'homme, constitue l'intuition immédiate de la vérité.

F. Roessinger, Docteur.

CONTROVERSES, DISCUSSIONS

LETTRE ADRESSÉE PAR LE DIRECTEUR DE LA *Revue spiritualiste* AU *Journal des Débats*.

Paris, ce 13 février 1861.

A M. Deschanel, rédacteur du *Journal des Débats*.

Monsieur,

Le hasard me fait tomber sous les yeux le *Journal des Débats* des 15 et 29 novembre 1860, où vous vous livrez à des considérations critiques relativement à une question qui aujourd'hui préoccupe beaucoup de monde : *les manifestations*

des Esprits. Dans votre deuxième article, après avoir parlé de *ceux qui, trompeurs ou trompés, attribuent aux Esprits ce qui, en réalité, n'est dû qu'à eux-mêmes ou à quelque circonstance fortuite ou naturelle,* vous citez mon nom en rapportant une histoire faite pour égayer à mes dépens les lecteurs du livre qui l'a le premier mise au jour, M. A.-S. Morin.

Comme je n'aime pas plus à jouer le rôle déshonorant de trompeur que le rôle ridicule de trompé, permettez-moi, Monsieur, de vous prier, et, au besoin, de vous requérir d'insérer dans le *Journal des Débats* quelques lignes de rectification.

Il a été répondu à l'histoire que vous rapportez, et cela dans le journal que je dirige, c'est-à-dire la *Revue Spiritualiste* (ne confondez pas avec la *Revue Spirite ;* ce n'est pas *du tout* la même chose). Dans cette réponse, que M. Morin aurait au moins dû mentionner dans son livre, et que vous trouverez au tome II de ma *Revue*, page 347, m'adressant à ce dernier, je dis : « M. Morin prétend qu'il ne faut pas toujours de prime abord attribuer aux Esprits les faits qui paraissent singuliers ; nous le croyons comme lui, et c'est pourquoi, dans la circonstance qu'il rapporte, on nous a vu deux fois sortir de notre appartement pour nous enquérir de la cause naturelle d'où pouvaient provenir les sons entendus et dont la source pouvait paraître mystérieuse. Mais quand toutes les précautions ont été prises et qu'aucune cause naturelle connue ne s'est révélée, il faut bien l'avouer et enregistrer le fait. M. Morin croit arguer d'une occasion où l'on aurait failli devenir dupe d'une erreur pour nier toute manifestation spiritualiste. Mais ces manifestations se comptent par milliers arrivées après que toutes les précautions ont été prises et sans qu'on ait pu les expliquer par une cause naturelle connue. D'ailleurs un seul fait expliqué au milieu de cent mille qui sont inexplicables, peut-il ôter à ceux-ci leur valeur ? Ce serait en vérité une singulière manière d'argumenter que de nier tout un ensemble de phénomènes on ne peut mieux attestés par cette seule raison que l'un d'eux serait le

résultat d'une illusion, d'une erreur ou d'une ruse. » Voilà, Monsieur, une partie de la lettre de réclamation que j'ai cru devoir adresser à M. Morin.

Maintenant, je n'ai rien à répondre à la plupart des critiques que vous adressez au *Livre des Esprits* ainsi qu'à celui qui l'a mis au jour. Je trouve ces critiques parfaitement fondées, et moi tout le premier, j'ai abondé dans votre sens sur certains points, comme vous le verrez, Monsieur, dans les livraisons de ma *Revue*, que je vous adresse ci-jointes. Aussi c'est pourquoi je vous prie de ne pas confondre non-seulement ce journal avec la *Revue Spirite*, mais encore l'école spiritualiste, dont ma *Revue* est l'organe, avec la *Société des Spirites* de Paris. L'école à laquelle je m'honore d'appartenir n'aime pas plus les barbarismes que les esprits supérieurs apportant dans un style très-inférieur des solutions pleines de contradictions sur les questions les plus graves, les plus complexes et les plus controversées. Seulement cette école voyant partout, dans le présent comme dans le passé, un ensemble on ne peut plus imposant de faits constants, inéluctables, ne se croit pas obligée de les nier *à priori*, comme le font nos corps savants. Elle s'attache, au contraire, à les bien constater, à démontrer scientifiquement qu'ils existent, provoque de toute manière leur examen, afin que l'on trouve, s'il est possible, les lois qui les gouvernent, la philosophie qui les explique. Elle trouve qu'il est aussi ridicule d'expliquer la plupart de ces faits par le magnétisme, qu'il a été peu raisonnable à nos Académies de se refuser à admettre celui-ci après tant de preuves de sa réalité. Elle voit dans certaines manifestations spiritualistes la preuve tangible, irréfutable, de l'immortalité de l'âme, et ce dogme consolant est le seul qu'elle préjuge. Elle remet la solution des autres questions, non tant à la révélation d'essences spirituelles non discernées, d'Esprits évoqués à tort et à travers, dans les conditions les moins convenables et avant qu'on ait trouvé, au sujet de ces révélations un critérium satisfaisant de certitude, mais elle fait appel, pour les solutions à trouver,

au propre Esprit de chaque homme de bonne volonté, qui croit que la vérité spiritualiste doit ressortir de l'universalité des faits, que son *credo* doit jaillir de l'ensemble des révélations tant du passé que du présent, qu'il y a plus de fondement à croire que l'humanité entière de toutes les époques est meilleure dépositaire des manifestations du divin qu'un seul homme qui se prétend inspiré et qui n'administre pas les preuves et les sources de son inspiration. L'école spiritualiste à laquelle j'appartiens cherche la vérité à travers les âges, non-seulement dans tous les faits, mais encore dans toutes les doctrines, les religions. Elle examine jusqu'à quel point cette vérité a été entrevue par les Vedas, les gnostiques, les néo-platoniciens; si elle est plutôt dans le brahmanisme, le druidisme, le mosaïsme, que dans le mazdéisme, le bouddhisme et le christianisme, ou bien si elle ne se trouverait pas plutôt, en partie, dans chacune de ces religions, et dans son ensemble le plus complet, au sein d'une conception religieuse supérieure, résultat du grand mouvement philosophique et religieux des siècles. Elle croit que cette conception religieuse, alliance de la foi avec la science et la raison, sera l'œuvre de la fin de ce siècle et que tout nous y prépare, et l'état actuel des âmes, et la situation politique et sociale des peuples, et la réapparition prédite, plus fréquente que jamais, des faits de l'ordre merveilleux.

Voilà ce que croit et enseigne l'école spiritualiste à laquelle j'appartiens. A l'appui des principes qui la dirigent, elle apporte non-seulement l'examen, la discussion des doctrines, l'exposé et la constatation des faits, mais elle offre même aux incrédules de bonne foi d'être témoins d'un certain nombre de ces faits. C'est ce qui a été fait par l'un des hommes les plus instruits, les plus sensés et les plus loyaux que renferme Paris, M. le baron de Guldenstubbé, qui a démontré expérimentalement l'existence des Esprits par le phénomène de leur écriture obtenue sans aucun intermédiaire humain, fait prodigieux que des centaines de témoins honorablement connus ont attestés et qu'il est plus facile, à l'heure qu'il est, de

railler ou de méconnaître que de convaincre d'imposture ou d'illusion. Nous offrons parfois de ces faits quand les circonstances le permettent et le plus souvent un certain nombre d'autres qui ne sont pas moins concluants. Vous avez sans doute entendu parler, Monsieur, du phénomène si curieux des *raps médianimiques* et des expériences de M. Squire, ce jeune Américain devant qui une lourde table de 80 livres, qu'il ne peut toucher que du bout des doigts de la main gauche, évolue dans l'espace, contre toutes les lois de la gravitation et de la dynamique. Venez chez moi, Monsieur, je vous introduirai auprès de ce jeune homme, et jusque là veuillez suspendre vos jugements et ne plus me mettre au nombre des gens qui trompent ou qui sont trompés, à propos de manifestations d'Esprits.

Agréez, Z.-J. PIÉRART,
Directeur de la *Revue Spiritualiste*,

Telle est la lettre qui a été envoyée par nous au *Journal des Débats*. Elle n'a pu être reproduite dans son entier à cause de son étendue. Tout en maintenant chacune de nos réclamations, nous en avons supprimé quelques phrases qui n'étaient pas absolument essentielles, et elle a paru dans le numéro dudit journal du 20 février 1861, diminuée seulement d'un quart de son étendue.

FAITS ET EXPÉRIENCES

DÉDOUBLEMENTS ANIMIQUES : UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE AYANT PERDU DIX-NEUF FOIS SA PLACE PAR SUITE DE CES DÉDOUBLEMENTS.

Angers, le 2 février 1861.

Mon cher Monsieur,

Malgré les malheurs que depuis moins de quatre mois j'ai éprouvés en perdant ma femme, après cinquante-quatre ans de mariage, et un fils unique, après des souffrances comptées par année, j'ai besoin de retremper mon courage dans l'œuvre spiritualiste, la seule qui m'aide à supporter mes dures épreuves et à attendre avec résignation le moment où je serai délivré de la prison du corps et de toutes misères du monde matériel. Ces misères à mon âge, après tant de pertes sensibles, me seraient

bien pénibles si je n'avais pas constamment au bout de ma plume quelques communications toujours prodigieuses, dues à ceux qui ont été assez heureux, non pour retomber dans la fange de la vie matérielle (comme assure que cela a lieu une certaine école où règne une épidémie de croyance niaise, en mauvaise intelligence avec le sens commun), mais pour nous devancer dans les régions d'allégresse, régions qui ne sont plus pour moi comme jadis de vaines chimères, maintenant que tant de faits multipliés m'ont convaincu. Ces communications d'outre-tombe que je reçois avec tout ce que je recueille touchant la cause spiritualiste, çà et là dans mille ouvrages, voilà ma consolation, ma force. Permettez-moi que je vous adresse un fait très-curieux que j'extrais du livre de sir Robert Dale Owen, ancien ambassadeur des États-Unis à Naples : *Footfalls on the boundary of an other World*, p. 348, ouvrage tiré à 60,000 exemplaires; 30,000 enlevés en deux mois.

En 1845 existait et existe encore en Livonie un pensionnat à douze lieues de Riga et à une demi-lieue de Wolmar, le pensionnat de Neuwelcke. Alors il y avait quarante-deux pensionnaires, la plupart de familles nobles livoniennes, parmi lesquelles se trouvait mademoiselle Julie, la seconde fille de M. le baron de Guldenstubbé, alors âgée de treize ans. Parmi les sous-maîtresses chargées des cours se trouvait Emilie Sagée, française d'origine, d'un bon caractère, de bonne santé, mais nerveuse : elle méritait tous les éloges et elle avait alors trente-deux ans.

Peu de semaines après son arrivée, il arriva que quand on demandait où elle était, une pensionnaire disait l'avoir vue dans telle ou telle chambre; sur quoi une autre disait : « Oh ! non, car je viens de la rencontrer dans l'escalier, » ou dans quelque corridor éloigné. On crut d'abord à des méprises, mais cela arrivant souvent, on en parla plus sérieusement. Toutefois, il fut recommandé de ne pas y faire attention. Cependant, un jour que l'institutrice donnait une leçon à une classe dont faisait partie mademoiselle de Guldenstubbé, pendant une démonstration au tableau noir, les pensionnaires virent tout à coup deux demoiselles Sagée, l'une à côté de l'autre, exactement semblables, faisant les mêmes gestes, avec cette différence toutefois que la personne réelle tenait à la main le crayon de craie et écrivait, pendant que la figure dédoublée n'avait rien dans les doigts et imitait seulement les mouvements. Il est très-positif que les treize pensionnaires de la classe virent la seconde figure, et qu'elles ont toutes été d'accord dans la description qu'elles ont faite de son apparence et de ses mouvements.

Peu de temps après, une des élèves, mademoiselle Antonie de Wrangel, devant aller à une fête avec une autre, dut faire sa toilette, pour laquelle mademoiselle Sagée lui offrit son aide et agrafa sa robe par derrière. La jeune personne venant à se retourner, vit dans un miroir deux demoi-

selles Sagée agrafant ses vêtements et cela l'émut tellement, qu'elle s'évanouit.

Les mois se passaient et de pareils phénomènes se répétaient. Quelquefois, aux repas, la double figure paraissait debout derièrre la chaise de la sous-maîtresse, et imitait les mouvements qu'elle faisait pour manger; mais ses mains ne tenaient ni couteau ni fourchette, et l'on ne voyait aucune apparence de substance nutritive, la figure seule étant reproduite, ce dont ont temoigné les pensionnaires, les élèves et les domestiques qui servaient à table. Cependant ce n'était qu'accidentellement que la substance dédoublée paraissait imiter les mouvements de la personne réelle. Quelquefois, quand mademoiselle Sagée se levait de sa chaise, l'être dédoublé paraissait y être assis.

Une fois, mademoiselle Sagée étant alitée par suite d'une grippe, mademoiselle de Wrangel lui faisait la lecture assise auprès de son lit : tout à coup la sous-maîtresse devint roide et pâle et parut près de s'évanouir. La jeune élève lui demanda si elle se sentait plus mal. Elle répondit négativement, d'une voix faible. Quelques secondes après, mademoiselle de Wrangel, regardant autour d'elle, vit très-distinctement le double de mademoiselle Sagée, se promenant çà et là dans l'appartement, et cette fois elle eut assez d'empire sur elle-même pour rester impassible, sans rien faire remarquer à la patiente. Peu après, elle descendit toute pâle et raconta ce qu'elle avait vu.

Mais voici le plus remarquable exemple de bi-corporéité : Un jour, les quarante-deux pensionnaires brodaient dans une même salle, au rez-de-chaussée, ayant quatre portes vitrées donnant sur le jardin ; elles virent dans ce jardin mademoiselle Sagée cueillant des fleurs. Au bout de la table sur laquelle travaillaient les jeunes demoiselles, dans un fauteuil, était une autre sous-maîtresse. Quelques instants après, celle-ci eut à sortir et son fauteuil demeura vacant, mais pour peu de temps. Tout à coup, la figure de mademoiselle Sagée y parut installée. Immédiatement, les pensionnaires regardèrent dans le jardin, et l'y virent néanmoins occupée comme précédemment, mais on remarqua la lenteur de sa locomotion et un air de souffrance ; elle était comme assoupie et épuisée. Elle regardèrent dans le fauteuil, et elles virent son double toujours assis, silencieux et sans mouvement, et tellement tangible aux yeux que, si elles ne l'avaient pas vue dans le jardin une seconde avant et n'avaient pas eu la certitude qu'elle ne pouvait être arrivée dans le fauteuil sans avoir traversé la salle, elles auraient cru que c'était elle-même. Attendu qu'habituées à ces phénomènes, elles étaient certaines que ce n'était pas la personne en réalité, deux des plus hardies s'approchèrent de la figure et essayèrent de la toucher ; elles avouèrent qu'elles sentirent une légère résistance, qu'elles comparèrent à celle de quelque objet en mousseline ou en crêpe. L'une d'elles passa tout près devant le fauteuil et au travers

d'une partie de la figure, et cependant l'apparence resta après que la jeune pensionnaire eut passé ainsi, et, pour quelques instants encore, elle s'assit de nouveau. Enfin, elle disparut graduellement, et alors on remarqua que mademoiselle Sagée se remit à cueillir des fleurs, et chacune des quarante-deux élèves vit la même figure à la même distance, dans la même direction. Quelques-unes des jeunes demoiselles demandèrent après à mademoiselle Sagée si, dans cette circonstance, elle n'avait pas éprouvé une impression particulière. Elle répondit qu'elle se rappelait seulement que, levant les yeux et voyant vacant le fauteuil, elle s'était dit en elle-même, en parlant de la sous-maîtresse qui la remplaçait et qui était sortie : « Je voudrais qu'elle ne fût pas partie ; ces jeunes filles croiront à quelque malheur. »

Ce phénomène continua de différentes manières pendant tout le temps que mademoiselle Sagée occupa son emploi à Neuwelcke, en partie en 1845 et 1846, en tout un an et demi, et eut des intermittences d'une à quelques semaines. On remarqua que plus le double était distinct et d'une apparence matérielle, plus la personne réellement matérielle était gênée et souffrante, languissante ; et de même, plus ce double s'affaiblissait d'apparence, plus l'individu terrestre reprenait ses forces.

Du reste, mademoiselle Sagée n'avait pas concience de ce dédoublement chaque fois qu'il arrivait, et ne l'apprenait que par ce qu'on lui en disait. Jamais elle n'a vu elle-même cette apparence et n'a soupçonné l'état dans lequel elle la mettait. Ce dédoublement n'avait jamais lieu qu'à de courtes distances, quelquefois pendant les promenades, mais plus fréquemment en dedans du pensionnat.

Cet état de choses porta la plupart des parents à rappeler leurs enfants, qui, de quarante-deux pensionnaires, ne restèrent plus que douze au bout de dix-huit mois, et mademoiselle Sagée dut être remerciée. Alors elle s'écria : « Ah! la dix-neuvième fois, que c'est dur à supporter ! » Mademoiselle de Guldenstubbé entendit cette exclamation. Sur la question qui fut faite à mademoiselle Sagée de savoir ce que signifiait cette exclamation, elle répondit avec une peine remarquable qu'avant son engagement à Neuwelcke elle avait enseigné dans dix-huit pensionnats différents, étant entrée à seize ans dans le premier, et qu'en raison de l'étrange et affligeant phénomène qui s'attachait à elle, elle avait perdu toutes ses positions l'une après l'autre en très-peu de temps, dans chaque établissement, quoique nantie des plus honorables preuves d'estime et de capacité. Elle se retira auprès d'une belle-sœur qui avait plusieurs enfants fort jeunes, et là, le phénomène se reproduisant, des enfants de trois ou quatre ans en furent frappés, disant qu'ils voyaient deux tantes Emélie, ce que Mlle de Guldenstubbé apprit directement dans la maison même.

Agréez, SALGUES.

LES ESPRITS FRAPPEURS NE SONT PAS NOUVEAUX.

On lit dans le *Spiritual Magazine* du mois de janvier :

Beaucoup de personnes s'imaginent que les manifestations physiques d'Esprits ont seulement commencé en Amérique, il y a quinze ans. Nous lisons dans Mélanchton que Luther était visité par un Esprit, qui annonçait sa visite.

On trouve, d'autre part, dans un ancien écrivain anglais, le passage suivant :

« Le château de Bushton, en Northamptonshire, fut longtemps possédé par l'honorable famille de Iresham. Pendant la vie de la reine Elisabeth, ce château était occupé par sir Thomas Iresham, qui était un homme célèbre; ses grandes alliances et son immense fortune lui donnaient une grande puissance. C'était un savant qui écrivait beaucoup, et parmi ses papiers, on a trouvé une lettre qui contenait ces paroles : « Un soir, j'a-« vais commandé à mon domestique de me faire la lecture dans un livre « intitulé : *Preuves de l'existence de Dieu*, quand je fus étonné d'en-« tendre trois coups frappés sur la table, comme s'ils eussent été appli-« qués avec un marteau de fer. »

Le docteur More raconte ce qui est arrivé, en 1749, chez sir William Iorke, depuis le mois de mai jusqu'à octobre, en Lincolnshire. Ce monsieur entendait un grand bruit comme si on frappait à sa porte et, sur le plafond, quelquefois dix coups de suite. Quelquefois le bruit était si terrible qu'il eût été impossible, avec toute la force de l'homme de faire un pareil tapage sans casser les portes, et pourtant, en les regardant, elles n'étaient pas le moins du monde abîmées. Ces coups frappés furent entendus par vingt personnes dans la maison, qui cherchaient partout sans pouvoir rien trouver. Le maître de la maison croyait d'abord à l'imposture, et il a fait tout ce qui était possible pour découvrir la vérité. Tous les soirs, il gardait les clefs lui-même; une nuit, il a ordonné que toute sa famille et ses domestiques restassent ensemble dans une chambre, pendant qu'il irait seul partout où il entendrait des coups frappés. Mais il n'a pu découvrir aucune cause naturelle à ces coups. Après cela, il a employé quarante différentes personnes pour veiller la nuit, chacune à son tour; et ces personnes ont déclaré avoir entendu le bruit et vu des chaises et autres meubles remués.

Le docteur Plott a aussi laissé un récit d'un bruit étrange de coups frappés dans la maison du capitaine Wood, depuis 1661 jusqu'en 1674, un peu avant les décès qui sont arrivées dans sa famille, coups qui furent entendus par toutes les personnes dans la maison.

Le docteur More donne aussi le récit de ce qui est arrivé chez M. Camp-

bell, en Ecosse, en 1654, et déclare qu'entre autres phénomènes, il vit apparaître une main et un bras. Les Esprits frappeurs ont tellement effrayé cette famille, qu'elle a fait dire publiquement des prières pour demander à Dieu de la délivrer de cette obsession.

M. Spicer, qui a écrit un livre célèbre en 1642, donne ce récit : « A Dumfries, en Ecosse, un magistrat, très-respecté de tout le monde, a dernièrement été tourmenté par des coups frappés en différentes parties de sa maison, comme si une main vigoureuse appliquait un lourd marteau sur les murs et les planchers. Ces bruits étaient si forts, qu'ils étaient entendus par les laboureurs dans les champs voisins. Le magistrat a quitté la maison, qui fut ensuite habitée par d'autres que les Esprits frappeurs vinrent également tourmenter, et le peuple, dans les environs, a donné le nom du *Château du grand frappeur* à cette maison, voulant ainsi désigner l'Esprit qu'on supposait causer le tapage.

En 1835, il y a eu, à Edimbourg, à propos d'une maison hantée, un procès qui a duré deux ans, et voici le récit donné par l'avocat qui a plaidé la cause du propriétaire de ladite maison :

« Le capitaine Molesworth a pris la maison des mains d'un monsieur qui logeait dans la maison voisine, et, deux mois après, il a entendu des bruits extraordinaires. Ne pouvant pas en découvrir la cause, il a eu l'étrange idée d'accuser le propriétaire d'être la cause de ces bruits, bien qu'il ne fût pas probable que celui-ci agît de manière à donner une mauvaise réputation à sa maison (1). Le capitaine Molesworth, continuant à entendre frapper, a fait lever le plancher de la chambre où il y avait le plus de bruit; il fit même des trous dans le mur qui séparait sa maison de celle de son propriétaire, mais il y eut toujours le même tapage. Quelquefois, le frappeur invisible frappait comme s'il rhythmait un air connu ; et si on lui faisait des questions, auxquelles il pouvait être répondu par des nombres, telles que celles-ci : « Combien de personnes y a-t-il dans cette chambre? » il répondait par le nombre de coups nécessaires. Le capitaine Molesworth avait deux filles, dont l'une était morte et l'autre était malade. Le propriétaire, fort mécontent de la mauvaise réputation qui commençait à s'attacher à sa maison, qu'on disait hantée par un revenant, a accusé la fille du capitaine Molesworth de frapper les coups, d'autant plus qu'on déclarait les entendre surtout en sa présence (2). Ses soupçons étant excités contre cette demoiselle, on l'a enveloppée dans un sac pendant quelque temps, mais les coups furent toujours frappés avec force ; après cela on a formé un cordon autour de la maison, afin d'empêcher aucune communication extérieure, mais les bruits persistèrent. Les magistrats, les officiers du régiment du capitaine Molesworth, ses amis et quelques maçons sont venus

(1) Même accusation que contre le sieur Lerible. — (V. *Rev. spirit.*, t. III.)
(2) Elle était probablement médium.

à son secours dans l'espoir de trouver son persécuteur, mais inutilement. Enfin, le capitaine Molesworth, épuisé par les ennuis que lui causait cette affaire, a quitté la maison; sa fille est morte bientôt après, et beaucoup de personnes ont cru que les coups étaient dus à l'Esprit de sa sœur, venu pour l'avertir de sa mort prochaine. Mais le propriétaire de la maison a fait un procès au capitaine Molesworth pour avoir levé le plancher, fait des trous dans le mur et avoir donné une mauvaise réputation à sa maison, car le bruit ayant couru qu'elle était hantée par les revenants, il ne pouvait plus la louer.

Ces faits rapportés par le *Spiritual Magazine* ne sont qu'un faible aperçu de toutes les histoires d'Esprits frappeurs qui, à toutes les époques, ont retenti dans tous les pays. Avant peu nous raconterons une foule d'autres faits dont nous avons été témoins chez nous, faits provoqués en présence de médiums ou qui ont eu lieu spontanément, la nuit comme le jour, en notre présence seule. Ils sont pour nous du plus émouvant intérêt. En attendant, qu'il nous soit permis d'ajouter à l'article du *Spiritual Magazine* des indications qui montreront qu'en fait d'Esprits frappeurs le champ est vaste, et ne manque pas de preuves authentiques.

Dans différents articles de notre Revue, nous avons parlé des tables parlantes, des Esprits frappeurs chez les Chinois, les Indous, dans l'antiquité. Nous avons, à ce sujet, cité deux passages remarquables, l'un de Tertullien, l'autre d'Ammien Marcellin. Saint Augustin, dans sa *Cité de Dieu*, l. XXII, c. 8, parle des Esprits qui inquiétaient, par leurs bruits, une maison près d'Hypone. Dans une foule de vies de saints, on voit des faits semblables, notamment dans celle de saint Césaire. Sigebert, dans sa Chronique à la date de l'année 958, parle des apparitions qui eurent lieu à Camnuz, près Bingen, et qui se signalaient surtout par des pluies de pierres. Un autre chroniqueur, Guillaume de Paris, parle d'un Esprit qui s'était établi dans une paroisse de Saint-Paul de Poitiers, lequel brisait les fenêtres et les vitraux, et jetait des pierres, sans toutefois blesser personne. Antoine Torquemada, dans son *Jardin de Flores*, parle de faits semblables très-curieux arrivés à Salamanque.

On cite aussi les faits aussi remarquables arrivés de 1586 à 1588, dans l'ancien château d'Hudemühlen, dans le Lunébourg; en 1585, à Drépano (voy. Delrio, l. VI, c. 2); en 1605, à Thorn (voy. Zernaka, *Chron.* de Thorn); en 1746, au presbytère de Walsch, Basse-Alsace (voy. Dom Calmet); en 1766, à Wesley (Angleterre). Glanvil, chapelain du roi Charles II, de la

dynastie des Stuarts, dans son livre intitulé : *Sadducismus triumphatus*, en raconte plusieurs d'un grand intérêt par les circonstances variées, émouvantes, parfaitement, authentiquement constatées qui les signalèrent. C'est ainsi qu'il parle de l'Esprit de Stratford-Bow, qui ouvrait des fenêtres, lançait, faisait pirouetter toutes sortes de meubles, jusqu'à des lits ; de l'Esprit tambourineur, frappeur, farceur, de Tedworth, qui obséda, persécuta des années entières une honorable famille de cet endroit par les manifestations les plus inouïes, ce qui provoqua une enquête de la part du roi Charles II. Mais des faits que nous nous plairons à citer avec détail, et cela parce qu'ils sont arrivés dans notre siècle et que des témoins pourraient encore les attester, sont les manifestations extraordinaires qui effrayèrent, en 1821, les habitants de Munchhof, près Woitsberg, district de Gratz, et que Gœrres, l'illustre auteur de la *Mystique*, a recueillies d'un M. H.-F. Aschauer, professeur de physique et de mathématiques, à Gratz, qui s'était rendu sur les lieux et avait minutieusement tout observé.

La fin au prochain numéro.

Extrait du Banner of Light de Boston.

UN MEDIUM DESSINATEUR A NEW-YORK. — FAITS REMARQUABLES.

—

Madame French fait des dessins avec une vitesse extraordinaire. J'ai été présent à une séance. On lui donna plusieurs feuilles de papier à dessiner ordinaire, chaque assistant en prit une feuille et en coupa un morceau irrégulier qu'il garda, afin de pouvoir constater sans aucun doute que les feuilles de papier étaient les mêmes. Elle entra dans une autre pièce faiblement éclairée, mais toujours en vue des assistants; elle mouilla d'abord chaque morceau de papier avec du jus de citron et de l'eau, et ne commença que quand le tout fut séché ; alors elle demanda aux assistants le sujet des dessins qu'on voulait avoir. On lui en indiqua onze : fleurs, paysages, marines, oiseaux, etc. Elle dit qu'elle ne pouvait pas dessiner une figure humaine. Elle fit *à peu près* tous les sujets donnés. Elle avait en main 9 crayons, 8 dans la main droite, 1 dans la main gauche. Et on entendait toujours le frottement du crayon sur le papier.

1 Tableau. Un oiseau avec le nid, 6 fleurs et rameaux. — Temps de l'exécution, 8 secondes.

n° 2 Rose sur la mousse, 3 boutons, 7 feuilles, un serpent. 6 secondes.

n° 3 Des fleurs, un serpent. 10 secondes.

• 4 Deux oiseaux sur des branches, 2 fleurs et 13 feuilles, 8 secondes.

n° 5 Corbeille de fleurs de plusieurs espèces, claires et foncées 8 secondes.

6° Un lac, un bateau avec des bateliers, 3 vaisseaux, des montagnes et des nuages, grandeur 7 pouces et un rectangle parfait. 10 secondes.

n° 7 Orage sur mer, un naufrage, grandeur 10 pouces. 7 secondes.

Ce dessin fut fait dans l'obscurité et on me pria de tenir la main sur le papier.

Les n° 4 et 5 furent dessinés en même temps.

n° 8 Un tableau de 10 pouces, avec une fleur et 6 feuilles en dedans. Sous la fleur est un livre ouvert qui contient 180 paroles du chapitre 8 des proverbes de Salomon, si petit qu'on les lit seulement avec une lunette. (Le temps n'est pas donné.)

Les dessins sont faits avec exactitude, mais ne sont pas d'un mérite remarquable; ni bien ni mal. On peut en effacer le crayon avec la gomme élastique, ce qui prouve qu'ils ne sont pas faits avec autre chose que le crayon. Les morceaux de papiers découpés se mettaient parfaitement avec les feuilles.

Une dame a demandé en rejoignant son morceau de papier à la feuille, que les Esprits écrivissent quelque chose là-dessus et elle alla le passer au médium qui la mit au niveau de la feuille. En la rendant à la dame, et en la rejoignant à la feuille on trouva sur la fente ces mots : « Sagesse, vérité et amour, » qu'on ne pouvait lire qu'en mettant les deux morceaux ensemble. Cette lettre est écrite par un INCRÉDULE qui rapporte le fait. Il la signe : Wm Henry Burr.

PHOTOGRAPHIE DES ESPRITS.

Dans notre livraison 9 de l'année 1860, nous avons rappelé le fait si curieux de l'image d'un sieur Badet, de Dijon, venant se déposer sur une vitre de sa maison, plusieurs mois après sa mort, fait constaté jusqu'à la plus parfaite évidence. À cela, nous avons ajouté le récit d'un phénomène non moins curieux, celui d'un Esprit venant déposer son empreinte sur une photographie, à côté de personnes vivantes qui voulaient avoir leurs portraits groupés dans une seule épreuve et qui avaient posé pour cela. Nous disions alors que ces faits étaient tout un trait de lumières qui pouvait faire faire un pas immense à la plus belle des inventions tout en servant le triomphe de notre sainte cause, et nous engagions vivement les spiritualistes d'expérimenter dans une telle voie. Notre appel a été entendu en Amérique. Notre article y ayant été traduit, y a provoqué plusieurs conventions ou réunions, où il a été pris pour texte de nombreuses discussions. Un fait, résultat de ces discussions, et plus convainquant qu'elles, vient de les clore en corroborant les expériences de France dont nous avons parlé. Le voici :

A M. le rédacteur du *Herald of Progres*, à New-Yorck.

Voici un fait curieux que je m'empresse de porter à votre connaissance :

« M. E. A. Richardson, ambrotypiste (espèce de photographe) a pris l'empreinte photographiée d'une jeune personne qui avait quelque pouvoir médianimique. Epreuve étant faite le portrait paraissait gâté ; mais en l'examinant, il trouva *un autre portrait* légèrement déposé en travers de celui de la jeune personne. Le second portrait était d'une femme âgée, habillée tout autrement que le premier portrait, et la jeune personne l'a tout de suite reconnu pour être celui d'*une tante morte*. M. Richardson est très-connu et il a montré ce double portrait à plusieurs personnes. Dans le numéro 38 du *Hérald of Progress*, il est question de la *Revue spiritualiste* de M. Piérart, dans laquelle est rapporté un fait semblable. C'est après la lecture de cet article que j'ai été porté à voir confirmer le fait grandiose dont il parle, par l'expérience dont j'ai été témoin. »

Signé : Lita H. Barney.

L'ACCORDÉON DE M. HOME JOUANT SEUL LA VEILLE DE NOEL TROIS MORCEAUX REPRÉSENTANT LES TROIS PRINCIPALES PHASES DE LA VIE DU CHRIST. — ESPRIT FAISANT DU FEU. — DEDOUBLEMENT CURIEUX.

Un Anglais écrit à une dame de sa nation, à Paris, une lettre de laquelle nous extrayons le passage suivant :

M. Home m'a parlé d'une séance qui s'est passée la veille de Noël, pendant laquelle l'accordéon a joué seul trois pièces de musique, représentant la naissance, la vie et la mort de Jésus-Christ, et que pendant la dernière pièce, on a entendu comme *les coups de marteau frappant sur les clous de la croix*. M. Home m'a dit que c'était véritablement à faire frémir.

Un autre Anglais fixé à Florence, M. K..., écrit à la même dame, au sujet de la *Cuisine des Anges*, tableau publié par nous dans la *Revue Spiritualiste* :

« J'ai eu aussi des preuves de ces travaux domestiques des Esprits. Mon feu a été allumé, le bois apporté et brûlé dans la nuit, par un Esprit (le père de Régina), et cela seulement dans le but de faire savoir sa présence.

« J'ai maintenant un médium, une petite fille que j'ai prise pour servante à ma petite. Je la magnétise tous les jours, et elle voit toujours Régina, mon Esprit familier, et deux de ses Esprits amis. Ils l'ont menée dernièrement endormie, et en esprit, dans une église éclairée, dont l'autel était entouré de religieuses ; toutes étaient tristes excepté une qui sou-

riait. J'ai demandé son nom, c'était : *Giovanna Maria*. Elle promit de venir la voir, et elle est venue quatre ou cinq fois en Esprit. Ceci est un dédoublement animique, car elle vit encore dans un couvent. Je lui demandai comment elle vient, elle dit que les Esprits la magnétisent, et qu'alors son âme, se séparant de son corps, peut venir. »

NOUVEAU FAIT DE CERCUEILS MIRACULEUSEMENT DÉPLACÉS DANS UN CAVEAU PARFAITEMENT FERMÉ.

Le *Spiritual Magazine* de Londres donne la revue d'un livre intitulé : *Incident extraordinaire à Barbadoes.*

Ce livre curieux et lugubre est le récit d'un déplacement de cercueils à Barbadoes, communiqué à l'auteur par le gouverneur de l'île, lord Combermere, qui y était quand ces faits sont arrivés en 1820. De semblables faits, du reste, n'étaient pas inconnus en Angleterre, où le cercueil du célèbre lord Chatam fut trouvé déplacé en 1806, et il y a eu d'autres déplacements de ce genre, mais point aussi remarquables qu'à Barbadoes. Quatre fois un caveau funéraire ayant été ouvert pour des enterrements, toute l'île fut agitée par l'annonce du déplacement dans lequel furent trouvés les cercueils. Cette nouvelle étant arrivée au palais du gouvernement, lord Combermere, déclara qu'il voulait se rendre témoin de ce fait singulier. Accompagné de son aide de camp et de quelques autres officiers, il fit une investigation au caveau funéraire; il le fit examiner partout en sa présence, en trouva toutes les parties très-solides et intactes. Ensuite les cercueils déplacés furent remis à leurs places, les dalles soigneusement couvertes avec un fin sable blanc, et la porte remise dans sa position ordinaire. Le gouverneur fit serrer la porte très-soigneusement avec du ciment, et quand les maçons eurent fini leur tâche, lord Combermere fit plusieurs empreintes avec son propre cachet, et beaucoup d'autres personnes firent aussi des marques sur le ciment. Au bout de neuf mois, le 18 avril 1820, pour satisfaire la curiosité publique, le gouverneur a ouvert le caveau en présence de plusieurs milliers de personnes arrivées de toutes les parties de Barbadoes. Il examina son cachet qui était dans le même état, ainsi que les autres marques, et le ciment était intact. Pourtant les cercueils avaient encore été déplacés, entre autres un qu'il fallait huit hommes pour remuer et qui était placé debout. Cependant il n'y avait pas la moindre trace de pieds sur le sable, qui n'avait été nullement dérangé. Le cercueil d'un petit enfant avait été jeté avec beaucoup de force contre le mur opposé. Le gouverneur a chargé un des officiers qui l'a accompagné de faire un dessin précis de la position des cercueils, qu'il a envoyé avec une dépêche à l'office colonial de Londres.

Ce dessin a été reproduit par le *Spiritual Magazine.*

LA PROVIDENCE INTERVIENT PAR LES BONS ESPRITS EN FAVEUR DE L'HONNÊTE HOMME MALHEUREUX ET CROYANT.

Nous ne pouvons mieux faire à ce sujet que de rapporter un nouveau fait extrait du *Spiritual Magazine* :

Le docteur Brindley, célèbre pour avoir combattu l'incrédulité et les athées, vient de prononcer un discours sur la foi en Dieu et l'immortalité de l'âme. Il a parlé du grand nombre de personnes qui se suicident, et il a dit que, s'ils avaient eu confiance en la Providence, ces malheurs ne seraient pas arrivés. Il a ajouté qu'il avait été réduit au dernier degré de la misère, il y a trente ans; il était alors à Londres, occupé à soutenir le christianisme contre les incrédules. Ayant dépensé, un soir, son dernier sou pour un petit pain, le lendemain matin il s'est éveillé absolument sans ressources; mais en réfléchissant à sa triste position, il ne fut pas inquiet, car quelque chose lui disait que Dieu lui enverrait un prompt secours, bien qu'il n'eût pas la moindre idée de quel côté cela arriverait. Pendant qu'il faisait ses réflexions, un vieillard inconnu entra dans sa chambre et lui dit : « Je vous connais, quoique vous ne sachiez pas qui je suis, et vous ne le saurez jamais; mais donnez-moi votre main. » Le docteur Brindley a étendu sa main, le vieillard y a déposé un billet de banque de cinq cents francs, et il est parti avant qu'il eût le temps de le remercier.

ESPRIT D'UN HOMME NOYÉ FAISANT ANNONCER, PAR LE CANAL D'UN MÉDIUM, A SA FEMME, COMMENT IL EST MORT, CE QU'IL EST DEVENU APRÈS SA MORT, ET UNE DETTE QU'ELLE DOIT ACQUITTER. — PREUVE ACQUISE DE LA VÉRITÉ DU FAIT. — ESPRIT INSPIRANT A UN MÉDIUM UN ACTE DE CHARITÉ.

Le *Herald of Progress* de New-York donne plusieurs lettres remarquables que nous traduisons.

Nouvelle-Orléans, 30 octobre 1860.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous annonce la conversion de Mme G... au spiritualisme; elle vient de recevoir une attestation des Esprits vraiment étonnante. Vers six heures, le 2 de ce mois, son Esprit gardien lui a dit qu'il voulait lui présenter un homme qui venait d'arriver au monde des Esprits, et qui a voulu employer sa main pour écrire une lettre à sa femme. Cette lettre a

été écrite dans une écriture d'homme bien différente de celle de Mme G...; elle était ainsi conçue :

« Ma chère femme,

« Vous savez bien que je suis allé à la pêche avec deux amis. Le soir, quand nous allions retourner, une tempête a tellement agité les vagues, que notre bateau a chaviré et nous a jetés dans le lac. Je ne connais pas la destinée de mes pauvres camarades. Pour un moment, je me suis senti foudroyé. Quand j'ai repris connaissance, j'ai nagé vers une petite île, et quand je l'ai atteinte, j'ai regardé autour de moi pour la première fois. Il n'y avait pas d'espoir : la petite île était presque submergée, et j'attendais la mort en priant pour vous, ma chère Marie. Chaque action de ma vie a passé devant moi, chaque pensée me semblait aussi noire que dix mille abîmes de ténèbres; j'ai pensé avec un remords profond à mes mauvaises actions envers vous. Pardonnez-moi, chère Marie, les paroles désobligeantes que je vous ai dites, et soyez convaincue que je vous aimais bien sincèrement. Je me suis trouvé, en mourant, dans le monde des Esprits; c'est un état extraordinaire. J'ai vu beaucoup de personnes que j'ai connues sur la terre, je ne sais pas si elles sont heureuses, et je ne puis pas encore définir mes sensations. On me dit que, plus tard, je serai heureux. Ma chère épouse, croyez à la vérité de cette lettre que j'écris pour accomplir la promesse que j'ai faite que, si je mourais le premier, je reviendrais vers vous, s'il était possible. Répondez à cette lettre par la dame qui l'écrit, si vous désirez encore avoir de mes nouvelles. Je dois à James Smith cinq dollars que je lui ai empruntés. Je vous prie de les payer pour moi. Adieu, chère Marie, jusqu'à ce que vous receviez de mes nouvelles. Soyez consolée, et rappelez-vous que je ne suis pas mort. L'âme ne cesse jamais d'exister; mon corps seulement est mort, jeté par les vagues de la mer d'une place à l'autre. Qu'est-ce que cela fait quand l'âme est sauvée, avec la perspective du bonheur dans l'éternité? Encore une fois, chère Marie, adieu.

« Votre époux, A. O. N. »

Cette lettre fut envoyée, à l'adresse donnée par l'Esprit à Mme G... Bientôt après, elle a reçu une réponse qui confirmait toutes les circonstances qui étaient connues de la veuve, laquelle supplia le médium, Mme G..., de lui donner les autres communications émanées de son époux.

A. G. Z.

Il est fâcheux que les noms que cette lettre concerne n'aient été indiqués que par des initiales. Mais en voici une autre non moins intéressante signée en toutes lettres :

Empire Ranch, septembre 1860

Monsieur,

Je désire vous communiquer qu'au mois de juin 1859, j'ai fait un voyage sur mer, et il y avait beaucoup de voyageurs qui avaient fait naufrage près de Panama. J'ai remarqué un jeune homme qui avait un air distingué, quoique ses vêtements faits du drap le plus fin fussent en lambeaux; il était pâle comme un cadavre, et ne semblait pas pouvoir vivre assez longtemps pour arriver à terre. Je lui ai donné une couverture de laine qu'il a portée tout le temps du voyage et qui lui a sauvé la vie. Quand nous avons débarqué, le soir, après mon arrivée à l'hôtel, ce jeune homme est entré dans la même chambre que moi; un médium, qui était avec moi, a senti sa main remuée par un Esprit gardien qui me fait souvent des communications et qui s'appelle Claire. Voici ce qu'il a écrit :

« Mon cher Georges, je connais votre bon cœur et désire faire un appel à votre charité. Ce jeune homme que vous voyez entrer est pauvre, malade et affligé; il n'a ni amis, ni argent; il a fait naufrage et sa pauvreté n'est pas sa faute. Donnez-lui quelque secours par amitié pour moi. « CLAIRE. »

J'ai pris un billet de banque, que je l'ai prié d'accepter. Je n'oublierai jamais la vive émotion qui a fait trembler le pauvre malade, et comme il a reçu avec hésitation cette offrande. Il m'a exprimé le plus grand étonnement de recevoir cette marque de générosité, et m'a dit qu'il avait cherché de l'ouvrage inutilement pendant la journée, et il était évident qu'il n'avait pu en trouver, car il avait l'air d'être à l'article de la mort. Il a dit qu'il avait dépensé son dernier sou pour un morceau de pain, et qu'il était au désespoir quand il est entré à l'hôtel, mais que mon billet de banque le ferait arriver à la maison de son frère.

G. LAWSON.

Maintenant qu'on dise encore que les Esprits qui se manifestent ne sont que des envoyés du diable et que leurs communications n'ont aucune utilité.

VARIÉTÉS

ANIMAUX RETROUVÉS VIVANTS APRÈS DES MILLIERS D'ANNÉES DANS DES BLOCS DE PIERRE. — UNE JEUNE FILLE RETROUVÉE VIVANTE EN 1860, APRÈS AVOIR PASSÉ UN MOIS SOUS LA NEIGE — AUTRES EXEMPLES DE RÉVIVISCENCE. — PROPOSITION FAITE PAR M. JOBARD DE REMPLACER LA PEINE DE MORT PAR LA CATALEPTISATION DU CONDAMNÉ. — LES VAMPIRES. RÉFLEXIONS QUE LEUR EXISTENCE DOIT SUGGÉRER AU SPIRITUALISTE CONSCIENCIEUX ET DE BONNE FOI.

" v a des phénomènes curieux que souvent, à cause de

leur caractère extraordinaire, on se refuse à croire. La science orgueilleuse des Académies qui ne sait pas toujours s'incliner devant les faits quand ils viennent renverser ses théories, ses affirmations, les écarte, les raille ou les nie, jusqu'à ce qu'enfin, devenus l'objet de la croyance de tous, elle consent bien à les reconnaître. Belle initiative ! A quoi servent donc les corps savants, si c'est pour se mettre ainsi à la remorque du plus simple vulgaire, n'affirmer qu'après tout le monde, les grandes découvertes, les hautes vérités méconnues? Bien heureux quand ils ne les accablent pas de persécutions comme cela est arrivé souvent. Que n'y aurait-il pas à dire à ce sujet !... Parmi les faits surprenants qui ont été autrefois l'objet des négations railleuses de bien des esprits forts de la science officielle, figurent ces faits de catalepsie par lesquels des êtres vivants sont tenus en vie pendant des mois, des années, des siècles, quoique sans mouvement, ni nourriture, ni respiration. Il y a une quinzaine d'années on s'est moqué de cette histoire d'un docteur suédois, qui, au dire de certains journaux, aurait, par des procédés particuliers et comme objet d'étude, cataleptisé une jeune femme condamnée à mort, et l'aurait tenue en cet état pendant plusieurs années, pour la rappeler ensuite au mouvement, à la vie ordinaire, en la faisant sortir de la torpeur où l'avait maintenue une atmosphère uniformément froide. Cependant, ce fait pouvait s'expliquer par le phénomène des animaux hibernants, tels que l'ours, le blaireau, la marmotte, le loir, qui passent tout un hiver dans des trous, des cavernes, sans manger ni boire. Il pouvait s'expliquer mieux encore par le phénomène, tant de fois constaté, de reptiles retrouvés vivants dans des troncs d'arbres, des blocs de marbre récemment sciés.

Nous avons vu dans notre pays natal, à Coursolre, au sein des carrières où s'exploite le calcaire si connu sous le nom de marbre Sainte-Anne, des ouvriers sciant de lourds blocs de ce calcaire et demeurant tout stupéfaits d'en retirer leur scie couverte de sang et de voir ensuite que ce sang provenait de crapauds sciés en deux. Depuis quand étaient là ces cra-

pauds? Nos géologues le savent. Depuis cent et cent mille années. Comment avaient-ils pu vivre ainsi pendant tant de siècles? C'est un problème que nous offrons de résoudre à nos physiologistes. En 1855, tous les journaux ont retenti de l'histoire de cet animal cent fois antédiluvien qui fut retrouvé au milieu des débris d'un énorme bloc de pierre de liais qu'on avait fait sauter pour ouvrir une tranchée à l'embranchement du chemin de fer de Lyon, qui dessert la Franche-Comté C'était un ptérodatyle, espèce de lézard chauve-souris, comme le constata un géologue naturaliste d'Auxonne, animal entièrement disparu et qu'on n'avait jamais retrouvé jusque là qu'à l'état de fossile. Ce citoyen de nos époques antédiluviennes, et qui depuis plus de 40,000 ans était là cataleptisé dans l'intérieur d'une roche, se remua, jeta un cri rauque au contact de l'air, mais aussitôt expira aux yeux des ouvriers mineurs, suffoqué sans doute par une atmosphère qui n'était plus faite pour lui et qu'il avait depuis tant de siècles perdu l'habitude de respirer. M. Meunier, le savant vulgarisateur de tant de curieuses questions scientifiques, a consigné ce fait dans son livre. A côté de phénomènes de ce genre, on peut bien admettre celui du docteur suédois; on peut même admettre ces histoires de faquirs, de parias indiens qui pour de l'argent, et après s'être soumis à une certaine préparation pharmaceutique, s'être mis dans un certain état ascétique, se font enfermer dans un cercueil et enterrer pour une ou plusieurs années, au gré des curieux qui les rétribuent, tandis que, pendant tout le temps de leur inhumation, l'on sème et l'on récolte sur la terre qui recouvre leur tombe (1).

Mais voici un nouveau fait qui vient corroborer tous les

(1) Ces faits ont été affirmés par de nombreux témoins, entre autres par le général Ventura et par des officiers de l'armée anglaise qui y avaient assisté. Ils ont été racontés dans plusieurs journaux de la Grande-Bretagne. Le journal du *Magnétisme*, t. X, p. 685, a rapporté l'un des articles de ces journaux.

autres, et sur la vérité duquel nous avons pris des informations auprès de Russes arrivant de Moscou. Le fait est exact, m'ont dit ces Russes. En Russie, loin de passer son temps à envoyer des canards aux journaux, on a déjà bien du mal, tant l'apathie est grande et l'esprit de publicité nul, de leur envoyer les faits intéressants qui surgissent. Celui qui va suivre, du reste, vu les noms de lieux et de personnes qui l'accompagnent, est présenté avec un sérieux qui est une garantie de son authenticité.

— Nous lisons, dans un journal qui paraît à Moscou, le fait suivant :

« Le médecin du district de Pokroff, M. Sokovnine, nous a communiqué le récit d'un événement extraordinaire qui vient de se passer dans son district. Une fille de paysan du village de Stchetinova, nommée Marthe Kirilova, partit le 29 février pour aller dans un village voisin. Elle fut atteinte en route par un chasse-neige effrayant, qui, en peu de temps, amoncela autour d'elle une énorme quantité de neige; elle ne put alors poursuivre son chemin et s'assit près d'un bois. Dans cette position, elle s'endormit et fut entièrement ensevelie sous la neige.

« Un mois se passe, et Marthe ne revenant pas au village, ses parents la crurent morte ou perdue. Mais le 31 mars, un paysan passant par le même endroit avec deux chiens, ceux-ci coururent au bois, s'arrêtèrent à la place où Marthe avait été ensevelie et commencèrent à aboyer. Pensant que les chiens avait découvert quelque gibier, le paysan s'approcha d'eux et vit, sous un monceau de neige à demi fondue, deux pieds avec des chaussons d'écorce, ainsi que les débris d'une pelisse et d'un sarafane. Le paysan ne savait que faire ; en se baissant pour mieux se rendre compte de ce qu'il pouvait y avoir sous ce monceau de neige, il entendit avec effroi une voix qui disait : « Levez-moi ! » Effrayé, le paysan se mit à courir ; arrivé dans le premier village, il raconta à l'ancien ce qu'il avait vu et entendu, et celui-ci convoqua immédiatement tous les paysans.

« Le lendemain, le 1er avril, on se rendit à l'endroit indiqué, on déblaya la neige et on retira Marthe, encore vivante, mais très-épuisée. Ses vêtements étaient pourris et tombaient en lambeaux dès qu'on y touchait; mais elle avait

encore assez de connaissance pour prier les paysans de couvrir son corps et d'appeler des femmes, car elle avait honte de se trouver ainsi devant des hommes. Son désir fut aussitôt satisfait; on apporta du village des vêtements, les femmes l'habillèrent et on la transporta dans une habitation, où on lui donna un peu de nourriture pour ranimer ses forces. Elle avait sur le corps quelques plaies, mais le médecin lui administra les secours nécessaires, et elle est maintenant presque entièrement remise.

« Elle a dit aux paysans et à l'officier de police qui l'ont interrogée, qu'elle avait dormi la plus grande partie du temps, et quelquefois seulement, pendant son sommeil, elle avait senti de la douleur dans différentes parties du corps. Réveillée par l'aboiement des chiens, elle avait pensé qu'il y avait du monde autour d'elle, et qu'elle avait crié pour qu'on la soulevât; mais, dit-elle, lorsque les chiens se turent, elle s'endormit de nouveau et se réveilla seulement quand on eut déblayé la neige. Le médecin, après avoir pris toutes les informations, a fait sur cet événement extraordinaire un rapport officiel au Comptoir sanitaire de Vladimir. »

La conclusion de tels faits est assez transparente. C'est que dans l'ordre des phénomènes de la nature comme dans ceux des prodiges du spiritualisme, il y a encore bien des vérités à connaître, et qu'il ne faut jamais se hâter de conclure négativement sous prétexte qu'ils renverseraient les lois connues de la science, de la physiologie. Il faut admettre qu'il peut y avoir d'autres lois supérieures et s'appliquer à les chercher, en s'inclinant devant les faits, et non en les faisant courber devant la présomption d'un demi-savoir orgueilleux. Il faut admettre surtout ces faits pour les résultats utiles qu'ils peuvent avoir. C'est là la pensée qui anime surtout un homme d'esprit, un savant honorable, M. Jobard, conservateur du musée de l'industrie de Bruxelles; et nous aimons à parler de lui en ces termes, bien que nous n'ayons pas toujours été d'accord avec lui en fait de spiritualisme, notamment sur la créance plus ou moins grande que l'on doit avoir dans toutes les dictées des médiums. M. Jobard, dans un très-intéressant article envoyé à l'Académie des sciences de Paris, cite

plusieurs faits du genre de ceux qui précèdent, entre autres l'extraction d'une géode par M. Chevremont, ingénieur belge, dans une houillère des environs de Mons, géode dans laquelle se trouvait une sorte de lézard vivant. Il cite aussi les expériences de Franklin sur des mouches qu'il ressuscita après douze ans d'immersion dans une bouteille de vieux madère ; celles de MM. Pouchet et Doyère, qui ressuscitèrent, dans des circonstances aussi prodigieuses, des insectes et des infusoires.

Après avoir indiqué les moyens d'arriver à la cataleptisation d'une foule d'êtres vivants par des moyens scientifiques basés sur les faits observés, par exemple de faire le vide autour d'eux et de les placer en des lieux frais enfermés hermétiquement dans des boites, M. Jobard ajoute qu'il y aurait lieu, la possibilité du fait étant bien établie pour des êtres humains, de remplacer la peine de mort par celle de la cataleptisation, ce qui permettrait toujours de réparer les erreurs de la justice de l'espèce de celle des Calas, des Lesurque, et de tant d'autres dont l'innocence a été reconnue plus tard. On ne se refuserait plus, dit-il, à la révision de certains procès, sous prétexte que le mal est sans remède et que la justice doit être sensée infaillible comme l'Église.

« A l'appui de notre thèse, ajoute M. Jobard, nous citerons de nombreux procès-verbaux dressés dans les Cévennes, au moyen âge, contre les prétendus vampires que l'on a souvent et officiellement exhumés après plusieurs années pour les tuer en les clouant au sol à l'aide d'un pieux enfoncé dans la poitrine. Il a été constaté que ces malheureux cataleptisés ne présentaient aucune trace de putréfaction, et portaient parfois tous les signes d'une santé florissante qu'on les accusait d'entretenir aux dépens de quelques hallucinés en proie à une *émaciation* qui cessait, dit-on, du jour où leur vampire ne pouvait plus sortir du tombeau pour leur sucer le sang (1).

(1) M. Jobard aurait pu citer les nombreux faits de vampires qui arrivent encore parfois dans l'Empire turc, les Provinces moldo-valaques, en

Il ne serait pas difficile de retrouver des traces de pareils faits en Suisse, dans les Cévennes et dans les pays où les tombeaux, creusés dans un sol sec et élevé, sont à l'abri de l'eau et des germes de destruction qu'elle charrie ou qui s'y développent, » etc.

M. Jobard conclut en demandant qu'une commission de

Transylvanie, en Hongrie, en Moravie. — Au XVIIIe siècle, le marquis d'Argens, tout incrédule qu'il était, fit connaître et certifia en France les plus extraordinaires manifestations de vampires arrivées sous ses yeux dans les deux dernières contrées que nous venons de nommer (Voy. *Dom. Calmet*). Ces enquêtes établissaient par une foule de témoignages l'action du vampire reconnu de tous les assistants, venant sucer le sang de l'un d'eux et le laissant mort ensuite, tout aussi bien que celle de la cataleptisation de son corps au sein du tombeau. Les témoignages, les enquêtes judiciaires qui ont constaté le dernier fait ont aussi bien constaté celui de sang sucé par les spectres et la mort s'ensuivant. Si on se croit obligé de le rejeter, il faut aussi bien rejeter celui de cataleptisation, car tous deux sont attestés également par les enquêtes. Mais le fait de succion, de l'émaciation, par l'action d'un spectre, est impossible, incroyable, dira-t-on, on ne peut l'admettre. Nous n'allons pas voir si ce fait est d'apparence impossible, incroyable, nous nous assurons s'il a été bien observé, parfaitement, authentiquement attesté, et c'est ce qui ressort du récit des enquêtes précitées. S'il a existé, il est donc possible, aussi possible que tant d'autres faits divers qui pendant longtemps furent traités de fables et dont aujourd'hui la science convient. Si les connaissances bornées de notre siècle, notre intelligence insuffisante ne sont pas à même de comprendre, d'expliquer certains phénomènes, ce n'est pas une raison pour qu'ils n'existent pas; et les spiritualistes moins que tous autres devraient ne pas se mettre à même d'encourir à ce sujet le reproche d'éteignoir. N'affirment-ils pas une foule d'autres faits taxés de folie, de fables absurdes, par la science matérialiste? Si celle-ci a tort de nier ce qui a été bien clairement observé, positivement constaté, à plus forte raison les spiritualistes ont-ils tort de les imiter. Mais le fait d'un spectre venant sucer le sang n'est pas aussi inexplicable qu'on le croit, et ici nous faisons appel aux spiritualistes qui admettent le phénomène de bi-corporéité ou dédoublement animique, dont deux exemples remarquables ont été cités, ci-dessus dans cette livraison, comme nous nous adressons à ceux qui admettent, d'après les faits les plus nombreux, les mieux attestés, le phénomène d'Esprits prenant momentanément corps pour venir accomplir des actes divers de vie physique. Ce phénomène est aussi bien démontré par des milliers de faits que renferment les an-

l'Académie des sciences fût nommée pour examiner les merveilles de l'hypnobatose ou catalepsie artificielle afin que des résultats utiles soient tirés de cet examen.

Dans notre livraison 8 de l'année 1860, p. 224, nous avons dit que cette commission avait été nommée et qu'elle se trouvait composée de MM. Chevreul, Flourens et Vel-

nales des sciences, dites occultes, que celui de bi-corporéité. Le savant, l'homme patient, qui cherche à se convaincre, le bénédictin, qui va fouillant partout, retrouveraient, certes, sur notre infime planète perdue dans l'immensité des mondes, une foule d'exemples concluants à cet égard. Que n'y aurait-il pas à dire depuis celui de Philimnion et de son amant Machatès, que rapporte Phlegon, jusqu'à ceux non moins bien attestés d'incubes et de succubes, auxquels crut le grand chirurgien Ambroise Paré, depuis ces histoires si curieuses de Lamies et de Lemures, auxquelles crut l'antiquité, jusqu'à celles non moins bien constatées du sabbat, de la vaudoiserie, des Goules et des Stryges. On a vu, au sujet de prodiges récents à peu près semblables, les témoignages qui nous ont été envoyés de la Hollande en septembre 1859. D'un autre côté, nous tenons des détails à l'appui de faits analogues arrivés l'année dernière à Spa à un de nos amis, homme froid, sceptique, véridique et bon observateur. Pour lui comme pour nous, il est maintenant avéré que des Esprits peuvent prendre momentanément corps et venir exercer des actes physiques, qui laissent après eux des traces parfaitement tangibles. Ces mains d'Esprits, que nous avons vues, palpées, étreintes, l'automne dernier, en présence de M. Home, au château de C....., nous montrent tout ce qui est possible dans cet ordre de faits, sous l'empire de circonstances psychiques favorables. Dans ce même château de C..... huit jours auparavant, les convives de M. T., attablés et conversant avec les Esprits, virent le fait extraordinaire des mêmes Esprits demandant qu'on leur passât de grands verres de grog sous la table, vidant ces verres et les redemandant ensuite sous la table pour les remplir de la même liqueur. Ces faits rapprochés de tous ceux que nous avons rapportés du medium américain Redman dans notre livraison 11 de l'année 1859, rapprochés de ceux de l'antiquité et du moyen âge, plus souvent arrivés alors, non-seulement parce qu'on y croyait, mais parce qu'à ces époques particulièrement instinctives, animiques, le courant de forces psychiques qui les favorise était beaucoup plus développé que de nos jours, ces faits, disons-nous, ne sont-ils pas avec ceux de bi-corporéité un trait de lumière, qui peut nous donner une explication des phénomènes merveilleux du vampirisme? Le récit que fait Homère d'Esprits venant se repaître du sang d'animaux immolés par Ulysse, n'est certainement que l'écho d'une croyance

peau. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'enquête faite par ces messieurs. Mais après ce qui a été vu à la suite de l'enquête faite autrefois sur le magnétisme, nous n'avons qu'à attendre et à ne pas trop espérer. Z.-J. PIERART.

que des faits avaient justifiée; car, qu'on le sache bien, chez les anciens la poésie était l'expression de convictions religieuses résultant de certains faits, et les poëtes ne chantaient que les vérités auxquelles ils avaient foi. Le récit d'Homère a de nombreux exemples dans l'histoire sérieuse, dans l'histoire qui n'est pas de la fiction, et lorsqu'on l'apporte, à la suite des précédents, dans l'examen des enquêtes judiciaires faites à propos de l'émaciation des vampires de Moravie, de Hongrie, etc., il est possible au spiritualiste observateur de bonne foi d'expliquer, de justifier ce phénomène extraordinaire. La vie, dans le corps des malheureux cataleptisés au sein des tombeaux, n'est peut-être entretenue le plus souvent que par la succion du sang des personnes au sein desquelles apparaît l'Esprit dédoublé de ces malheureux : selon toute apparence, cet Esprit transmet ensuite par un lien invisible, mystérieux, qu'on expliquera peut-être un jour, le résultat de la succion au corps matériel, demeuré inerte au sein de la tombe, et par là, l'aide à perpétuer l'état de cataleptisation. Pour nous, nous croyons qu'il y a beaucoup à réfléchir à ce sujet, du moment qu'on veut bien s'incliner devant les faits si souvent attestés de vampirisme, et aussi bien constatés que ceux de cataleptisation suivis d'inhumation, et persistant après inhumation. Mais, plus tard, nous reviendrons sur ces graves matières : elles en valent la peine.

Z.-J. PIERART.

Nous sommes allé ces jours derniers par deux fois faire une enquête dans une maison d'un village des environs de Paris, où l'on nous avait écrit que des manifestations physiques d'Esprits avaient lieu. Nous avons trouvé les faits réels, remarquables. Ils paraissent émaner de l'Esprit d'une femme morte subitement huit jours auparavant, et qui se seraient manifestés chez celle de ses amies et parentes qu'elle affectionnait le plus. Nous reparlerons plus en détail de ces faits émouvants dans notre prochaine livraison.

Nous annonçons la mise en vente dans notre bureau d'un nouvel ouvrage, dicté par les Esprits à Ermance Dufau le médium, de la *Vie de Jeanne-Darc*. Cet ouvrage est intitulé : *Les Maronites et la France*. Prix : 1 franc.

Z.-J. PIERART, *Propriétaire-Gérant*.

382. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêché d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Mimd*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hesiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Serapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Homé, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alme, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6 »
MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. 10
PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »
PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . 15 »
SIAMORA LA DURIDESSE, ou le Spiritualisme au xve siècle. . 2 »
PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 8 »
LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1 50
HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . 12 »
LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . 12 »
EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . 6 »
ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHISIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. 1 50
LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
SPIRITUALISME. FAITS CURIEUX, par le même. . . . . 3 »
VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure. 1 50
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1 »
CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'un *Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 50
ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol. . . . . 15 »
AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . 1 »
L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. . . . . 5 »
VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-EMMERICH, 8 volumes. . . . . 16 »
TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. . . . . 1 »
DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dess contre paiement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages au menté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 1 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédie des libraires.*)

---

342. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

Preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *Médianimiques* et de phenomènes psychiques présents ou passés, et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

ET PUBLIÉ PAR

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNETISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 3e Livraison.

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particu d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, thé et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sci occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spi listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécess Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceu porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signatu celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de tem de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et con la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individ spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes p ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent des tables tournantes et parlantes, les communications directes directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les vision possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la proph pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divinati pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédé magie, et en général tout ce qui est du domaine des science *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois conférences et à des expériences qu'offre chez l directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de 1 pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d iner. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié d tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du Jo* rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes année même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libra bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se cha l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du J l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius de l'armée néerlandaise, à La Haie; pour la* Suisse, *M. le Dr Ro directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sarde *Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly Baillère*, 11, *Principe à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillère, libraire*, 219 *street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Co Hébert, libraires, rue de Chartres*, 56, *à New-Orléans; pour le* C nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal*.

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le mon l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la li qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr.
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr.

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 3e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — **Controverses :** On peut expliquer certains faits spiritualistes scientifiquement. Réponse à ceux qui le nient et pour qui les témoignages quels qu'ils soient n'ont aucune valeur. — M. Jobard au Directeur de la *Revue spiritualiste*. — **Faits et Expériences :** Washington apparaissant à un sénateur de la Caroline du sud, au moment où il élabore un projet de dissolution de l'Union des Etats. — Les Esprits frappeurs ne sont pas nouveaux (2e article). — Esprit d'une femme des environs de Paris venant se manifester physiquement le surlendemain de sa mort. — Le Pendule explorateur, expériences de rabdomancie. — Le Spiritualisme aux Iles Viti. — **Variétés :** Encore les vampires, faits divers. Considérations nouvelles. — Philosophie de l'esprit humain du docteur Ashburner. — M. Squire à Alger. Réponse à de nouvelles objections. — Spiritualistes, les temps sont proches. — Un nouveau Mondeux.

CONTROVERSES, DISCUSSIONS

Il existe Paris, un journal intitulé : *Union magnétique*, rédigé par des hommes honorables qui cherchent la vérité de bonne foi et à qui on doit rendre cette justice qu'aucun d'eux ne s'est jamais fait passer pour ce qu'il n'était pas, ni n'a recouru à des moyens habiles et trompeurs pour accréditer soit un livre, soit une doctrine, soit une réputation. Ce journal compte au nombre de ses collaborateurs des spiritualistes croyants, d'autres qui ne demandent pas mieux que de croire, mais qui n'ont pas encore eu l'occasion de voir des faits concluants. De ce nombre est M. Dureau. M. Dureau est de l'école de ces magnétistes qui, oubliant que leurs croyances sont elles-mêmes mises en doute par la science officielle, se plaisent à nier et à railler les faits de l'ordre spiritualiste, bien que ces faits soient aussi anciens et aussi universels que le monde, qu'ils soient ouvertement attestés par les témoignages les plus honorables, les plus désintéressés de toutes les époques, par un ensemble de preuves authentiques, tel

qu'aucune science humaine n'en a jamais eu autant pour s'administrer au grand jour de la contradiction. Mais le motif que donne l'honorable M. Dureau pour justifier son incrédulité, est que les faits de l'ordre spiritualiste sont contraires aux lois reconnues de la physique et qu'on ne peut les expliquer scientifiquement. Ce n'est pas une raison. Qui est certain de connaître toutes les lois de la physique? N'en découvre-t-on pas chaque jour de nouvelles? N'a-t-on pas vu telles forces physiques qu'on croyait inviolables, finir par trouver d'autres forces qui les ont assujetties et qui en ont été une dérogation dans certains cas? Le principe d'Archimède, en vertu duquel certains solides, les aérostats, sont poussés de bas en haut n'est-il pas une dérogation apparente aux lois de la pesanteur. L'élévation du ballon ne pouvait-elle pas paraître un fait merveilleux avant qu'on l'eût expliquée. Et les phénomènes électriques et tant d'autres, qui ont donné lieu à des inventions sublimes, n'ont-ils pas été traités de fables, de prodiges inadmissibles avant qu'on les eût examinés, étudiés, expliqués, mis en œuvre? Et cette mise en œuvre elle-même n'est-elle pas venue du moment où il y a eu des hommes qui, loin de méconnaître, de mépriser les témoignages honorables qui leur parlaient de l'existence de ces prodiges, les ont acceptés comme réels et se sont mis à les étudier, afin d'en reconnaître le principe, la source, les lois régissantes? Nous l'avons déjà dit : qu'un fait paraisse miraculeux ou non, il mérite qu'on l'admette quand il est constant, qu'il s'appuie sur la mention d'autres faits semblables arrivés fréquemment soit dans le présent, soit dans le passé. Une pareille unanimité de témoignages doit donner à réfléchir, car ce n'est pas le caractère habituel de l'imposture. Mais qui nous dit que tel fait réputé miraculeux ne trouvera pas bientôt son explication rationnelle? Faut-il en désespérer quand on en a vu tant d'autres aussi réputés miraculeux, s'expliquer à point nommé? car, répétons-le, qui peut douter que l'homme ait encore bien des mystères à éclaircir, et qui peut croire qu'il est arrivé aux dernières limites de ses con-

quêtes sur le domaine de l'infini? L'humanité ne fait que de naître à peine. Elle n'est pas même arrivée à sa période de virilité et on voudrait qu'elle eût déjà pénétré tous les secrets! Laissons-la un peu vieillir auparavant et prendre parfaite possession de la terre, l'une de ses étapes dans sa marche vers l'éternité.

Voilà l'une des réponses que nous aurions pu faire à l'honorable M. Dureau.

Mais le docteur Roessinger, notre estimable collaborateur, critiqué par lui, a cru aller plus loin et montrer que, même dès aujourd'hui, on peut expliquer scientifiquement certains phénomènes que nie le rédacteur de l'*Union magnétique*. Voici donc la réponse qu'il a cru devoir faire par le canal de notre *Revue*.

Je commence par déclarer que je vénère la science académique lorsqu'elle est impartiale, reconnaissant franchement que c'est d'elle qu'émane beaucoup de lumières scientifiques; mais, *comme ma conviction intime est que la science partialement enseignée est funeste à la connaissance de la vérité*, je me crois autorisé à combattre la science partiale. Je prie donc mes lecteurs de vouloir bien prendre acte de cette déclaration.

Dans les principales questions de la physique philosophique, les abus de la science entraînent l'intelligence humaine dans un labyrinthe duquel, à tout prix, il faut sortir par une discussion impartiale des principes fondamentaux, universels. Aussi longtemps que les penseurs ne choisiront pas un point de départ basé sur un système universel *quelconque*, il leur sera impossible de s'entendre, tandis que, en le faisant ils arriveront facilement au but; la lumière jaillira de tous côtés et on discernera utilement le vrai réel du vraisemblable.

Niant les miracles et toute espèce de phénomènes inexplicables par la science officiellement enseignée, un magnétiste que j'estime, M. Al. Dureau, croit trouver la condamnation logique de tout phénomène spiritualiste dans les lois

de la pesanteur dont il ignore les causes, comme les ignore la science officielle actuelle. Il croit corroborer son opinion en s'appuyant sur une phrase de M. Postel (1), en disant : *Jamais, dans les amphithéâtres d'anatomie et sous les yeux des médecins, un mort ne s'est relevé et ne leur a montré, par sa seule apparition, que la vie ne tient pas à cette intégrité d'organes qui, d'après leurs recherches, fait le nœud de toute existence animale. Jamais, dans les plaines de l'air, aux yeux des physiciens, un corps pesant ne s'est élevé contre les lois de la pesanteur, prouvant par là que les propriétés des corps sont susceptibles de suspensions temporaires.*

M. Dureau à soin de dire immédiatement : *Cette question peut s'adresser à Messieurs les Spiritualistes et Spiritistes; je la leur transmets en les priant d'y répondre* (2).

(1) Voyez p. 316 de l'*Union magnétique*, cahier du 25 octobre 1860.

(2) La réponse à adresser à M. Dureau, relativement au prodige des suspensions aériennes, sont les faits dont nous avons été personnellement témoin, celui que le Dr. Hoefer assure avoir vu l'automne dernier, dans un château des environs de Paris (voir notre livraison de janvier dernier); enfin les mille et un faits contemporains que nous avons insérés dans notre *Revue* avec les témoignages à l'appui. Voilà plus de cent fois que M. Home se tient suspendu en l'air contre les lois de la gravitation, allant parfois écrire son nom au plafond, afin de répondre par là d'avance à ceux qui crieraient à l'hallucination. Nous avons eu à cet effet un grand nombre de témoignages, des attestations notariées même, et nous en citerons encore. Que M. Dureau écrive à tous les témoins cités, et s'il y a des démentis, nous les insérerons. Quant au fait plus incroyable de morts se levant momentanément, même dans un amphithéâtre de *dissection*, pour faire acte de vie physique, nous avons reproduit à ce sujet, t. 11, p. 73, une lettre qui nous a été adressée par un très-honorable fonctionnaire de Paris, porteur d'un nom illustre, et qui est encore prêt à certifier les faits verbalement et à faire connaître le docteur en médecine et la directrice de l'établissement de charité qui en ont été témoins. Mais à cela M. Dureau répondra qu'il n'était point présent lorsque ces prodiges sont arrivés et qu'il n'est pas tenu de s'en rapporter à des faits incroyables, qu'il n'a point constatés *de visu*. Mais je suppose qu'il ait été témoin : d'après ses principes, qu'est-ce que cela ferait dans l'intérêt de la vérité? S'il ne veut pas s'en rapporter au témoignage des autres, les autres de leur côté ont autant le droit de ne pas s'en référer au sien. Il faudra donc qu'il y ait un miracle pour chaque incrédule. Voilà où

Après avoir eu connaissance de ce défi, je me suis empressé de l'accepter. J'ai commencé la discussion, p. 531 du 1er vol. du *Journal de l'Ame*; mais dans le cahier du 10 janvier 1862 de l'*Union magnétique*, s'armant d'ironie, *en déserrant aussi bien son défi que la question posée*, M. Dureau réplique comme suit : *M. le docteur Roessinger, de Genève, répond dans le* Journal de l'Ame *à la question que je croyois devoir adresser aux Spiritualistes en rendant compte de la savante brochure de M. le docteur Postel.*

« Malheureusement, il m'est impossible de suivre mon confrère de Genève dans la *discussion qu'il voudrait commencer*.

« Sous le prétexte que nous sommes trop analystes, le docteur Postel et moi, M. Roessinger se livre, lui, à une synthèse beaucoup trop élevée pour nous : *cette synthèse monte pour le moins jusqu'aux nuages*.

« Nous rappelions que *jamais un mort ne s'était levé sur une dalle d'Amphithéâtre*, et le médecin nous répond par les miracles de Home et *tutti quanti*. Notre confrère nous permettra bien de lui faire observer que ce qu'il regarde comme incontestable est encore assez vivement contesté pour *que le doute soit sous l'oreiller du sage*, comme écrivait Montaigne.

« Nous combattons avec la raison, disons plutôt avec la science, car on nous reprocherait d'être plus raisonneurs que raisonnables, et notre confrère de Genève s'appuie sur la foi. Il croit quand même *et sur la déclaration de témoins*, et il

nous mène la doctrine de ceux qui ne veulent s'incliner devant aucun témoignage, si honorable et éclairé qu'il soit... Pourtant la totalité des connaissances humaines sont basées sur le témoignage et il n'y aurait presque pas d'affirmations auxquelles on puisse se livrer touchant une foule de faits, si on ne s'en rapportait à la parole d'autrui. D'ailleurs, à quoi sert souvent de rendre certains hommes témoins des phénomènes du spiritualisme? N'en a-t-on pas vu qui, placés clairement devant les faits, les ont expliqués par l'hallucination ou par la supposition de *fictelles* qu'on découvrirait plus tard? Disons plutôt qu'il y a des gens qu'il est inutile de chercher à convaincre. Nous ne disons pas toutefois que l'honorable M. Dureau soit de ce nombre, car ce n'est pas sa faute s'il n'a jamais rien vu. S'il était témoin, nous ne doutons pas qu'il ait la bonne foi de confesser la vérité.

n'admet pas sans doute que les témoins soient plus ou moins compétents, qu'ils aient plus ou moins bien vu. On comprend quelle distance sépare notre *méthode* de celle de l'*Ame de Genève*. *La foi s'est toujours imposée ; la science s'expose. La foi nous oblige à croire ce que la science nous défend d'admettre.*

« M. le docteur Roessinger est-il bien sûr d'éclairer la question en affirmant *que des rapports sympathiques s'établissent entre le grand tout immatériel et la quintessence individuelle?* — Que la *circulation universelle* est une force ou une *puissance* occulte que l'on peut néanmoins reconnaître à l'œil nu? Je ne le pense pas, mais *je crois au progrès en toutes choses.* »

Signé : AL. DUREAU.

D'après cette réplique ironique, M. Dureau retranche de son défi les seules questions qui lui donnaient un sens. Il fuit ainsi une discussion qu'il a provoquée ; fugue qu'il effectue en s'armant d'ironie, sans penser que, souvent, les coups de cette arme partent par la culasse.

Quel pouvait donc être le but de son défi aux Spiritualistes? — Le but évident de ce défi n'était-il pas de démontrer logiquement l'impossibilité absolue des phénomènes spiritualistes et surtout de la réalité des expériences des Home, des Squire, et de tant d'autres médiums dont fourmille l'histoire phénoménale, évidemment dues à des lois mystérieuses tout à fait inconnues à l'enseignement officiel actuel? Donc, dans ma réponse, ne devais-je pas indiquer comme très-possible la déviation des lois de la pesanteur dans certains cas donnés? Chacun ne sait-il pas que la pesanteur dont il invoque les lois avec autorité, est inexplicable par l'enseignement actuel? C'est sans doute pour ce motif que M. Dureau s'empresse de retrancher de son défi la question qui le condamne. Alors, quel sens aurait sa question, ou son défi aux Spiritualistes, réduit aux termes de sa piteuse réplique?

M. Dureau avoue qu'il croit aux progrès en toutes choses,

ependant qu'est-ce que son œuvre ? — C'est évidemment
'œuvre d'un démolisseur avoué de l'intuition et de l'immorta-
ité de l'âme, et cela conformément au *statu quo* académique
partial dont bon nombre de principes fondamentaux reposent
ur des *mirages* ou sur la déduction de faits partialement étu-
liés. N'est-ce pas à des principes émanant de vrais mirages
u'il faut attribuer la plupart de ces étranges et nombreuses
évues des corps savants officiels, bévues qui consistent à
ier comme absolument impossibles, et à stigmatiser magis-
ralement, *comme erronés*, des faits patents, les plus su-
limes conceptions de l'intelligence humaine dont l'origine
st le plus souvent due à l'intuition ?

La manie de la science académique partiale étant de s'ins-
rire en faux contre les conceptions nouvelles qui ne cadrent
as avec les principes qu'elle patronne, on peut lui demander
our quel motif elle ne s'inscrit pas en faux contre les autres
hénomènes naturels, également inexplicables par elle
uant aux causes ?

Pourquoi les savants partiaux s'obstinent-ils, *sans présen-
er de preuves contraires*, à nier l'existence de faits réels ou
econnus pour tels par des millions de personnes impartiales
ui n'ont à en retirer aucune espèce d'avantages pécuniaires,
ucun intérêt d'amour-propre ? Ils donnent pour motifs appa-
ents que c'est en simulant le vraisemblable qu'il est quelque-
ois arrivé qu'on a sciemment trompé le public ! A cette singu-
ère allégation de la science partiale, je répondrai en la priant
e vouloir bien indiquer quelques *faits matériels connus de
out le monde dont une fois où l'autre on n'ait pas abusé ?*

Il est incontestable que le moment soit venu d'aborder
ranchement, *et surtout impartialement*, les questions fonda-
nentales sur lesquelles l'opinion des savants n'est pas d'accord.

Comment est-il possible que, dans sa réplique, et pour
e justifier, M. Dureau ait pu avancer que lui combat en
même temps avec la science et avec la raison, tandis que
Roessinger ne combat qu'avec la foi ? N'est-ce pas à peu
rès le contraire qu'il aurait dû dire, puisque c'est Roessinger

qui cherche constamment à expliquer scientifiquement e les faits et la foi; tandis que M. Dureau, dans l'intérêt d sa cause, combat partialement la vraie science en présenta du verre pour du diamant?

Si M. Dureau avait lu l'une ou l'autre édition de mon tra vail intitulé : LA SCIENCE SE RALLIE A LA FOI. *Explication physico-logique du symbole des Apôtres. Genève*, 1840 *et* 1856, aurait compris que je suis bien éloigné de penser avec lui qu la foi oblige à croire ce que la science défend d'admettre comme si mon but constant n'avait pas toujours été de démontrer que la véritable science s'alliait à la foi, puisque cette dernière puissance était démontrable par le raisonnement logique, tandis que, *d'accord avec les autres savants partiaux*, M. Dureau est obligé de fuir toute discussion sérieuse, scientifique, logique, remontant aux causes universelles. Évidemment, par les expressions de *raison* et de *science*, M. Dureau veut exprimer le *sophisme*, science philosophique partiale qui n'admet pas que le sentiment (*toucher propre aux différents sens de l'homme*) puisse être admis comme preuve, avantage qu'il n'accorde qu'au raisonnement partial.

J'ajouterai que les lois de la pesanteur sont fréquemment modifiées par l'effet de la concentration momentanée du fluide éthéré dans les corps, lesquels, *en vertu de cette prédominance de fluide immatériel*, acquièrent une puissance expansive, dilatante, qui les rend plus légers, de manière à affaiblir sur eux l'effet de l'*absorption terrestre locale du globe* ou des points sur lesquels s'effectuent les rapports. C'est bien décidément l'énergie de cette absorption terrestre locale qui tient les corps sous sa dépendance, malgré toute l'énergie expansive de la grande force de vibration du mouvement de rotation.

La chaleur, la lumière et mille autres influences physiques et morales, apportent de très-grandes modifications dans la circulation éthérée des corps dans leurs rapports les uns avec les autres, de manière que, par l'effet électro-moteur de c contact, les uns abordent et attirent davantage à eux, tandi

que les autres exhalent ou cèdent d'autant plus, de manière à répartir plus de fluide immatériel aux corps voisins.

Si les lois de la pesanteur peuvent momentanément être modifiées à la surface du globe, lorsque l'âme humaine est encore sous la dépendance de son boulet ou de sa partie matérielle grossière, combien plus facilement devront avoir lieu ces modifications lorsque l'âme individuelle, dégagée de son bagage terrestre grossier, et ne conservant que son *chariot*, sa *carcasse*, que j'appelle la *quintessence matérielle, corporelle, impondérable de l'individu*, aura pris son essor dans l'immensité !

Oui ! dès les temps historiques, les penseurs impartiaux ont reconnu qu'il existe des rapports, soit sympathiques, soit antipathiques entre le *grand-tout immatériel qui constitue la divinité* et la quintessence dont je viens de parler.

Oui ! la circulation universelle est une force ou une puissance, *le plus souvent occulte*, susceptible, dans des cas particuliers, d'être reconnue à l'œil nu, surtout dans l'obscurité, comme le démontrent les belles expériences du comte de Reichenbach, à moins qu'on n'ait véritablement des yeux que pour refuser de voir, et des oreilles pour refuser d'entendre.

On fait des objections contre certaines expériences qui réussissent à l'obscurité, mais non à la lumière ; ne peut-on pas les expliquer, comme bien d'autres phénomènes palpables, par l'action de lois mystérieuses ou inconnues à la science actuelle? Si nous connaissons parfaitement les lois de l'optique ordinaire, pour ce qui concerne la marche ou l'action des rayons de lumière au travers des corps transparents, lucides, cela veut-il dire que la science connaisse aussi parfaitement la marche et l'influence immense de ces mêmes rayons lumineux sur les corps opaques, influence se manifestant par une attraction toute différente, tant sur les masses de corps que sur les corps particuliers et dans tous les rapports des corps entre eux, comme nous le prouvent surtout les phénomènes de la phothographie ?

Pourquoi, dans les rapports des différents corps avec les médiums, l'absence de la lumière ne pourrait-elle pas quelquefois modifier les lois de la pesanteur des corps en rapport et favoriser dans l'obscurité le développement de phénomènes que la présence des rayons lumineux empêche? — Si, par exemple, la présence des rayons lumineux exalte centripètement tel corps en rapport avec un autre qui s'exalte moins, ou dans un sens inverse, *centrifuge*, par l'effet de la présence de ces rayons, le fluide immatériel ou éthéré pourra être beaucoup plus vivement absorbé au détriment d'un corps exhalant qui sera en rapport avec lui, *et vice versa*. Actuellement, comme la concentration de ce fluide immatériel ou éthéré dans les corps particuliers tend à les rendre plus légers, quelle impossibilité y aurait-il à ce que ces lois, invoquées par M. Dureau, pussent être notablement modifiées à l'égard des corps dans lesquels se manifeste cette concentration?

Si la *double vue* ou la *vue intuitive, incontestablement connue dès les temps historiques* est encore niée ou contestée par la science officielle actuelle à laquelle cette intuition ou cette double vue est tout aussi incompréhensible que la création et l'existence du brin d'herbe et de tant de milliers d'autres phénomènes tout aussi incontestables, pourquoi, dans ce cas, la science partiale ne serait-elle pas tout à fait impuissante dans l'explication logique de l'existence des phénomènes spiritualistes? Cette complète ignorance de la science n'était-elle pas déjà mise hors de doute par saint Paul, prêchant le Dieu inconnu de la science? Les mystères religieux, philosophiques et autres ne sous-entendent-ils pas toujours cet inconnu de la science?

Nier avec autant d'obstination la possibilité de faits attestés par des témoins dignes de foi est certainement beaucoup plus dangereux que son admission, laquelle ouvre la lice pour que du choc des idées puisse jaillir la lumière ou le progrès.

F. Roessinger, Dr.

Pour faire suite à l'article du Docteur Rossinger, et en réponse aux négations de M. Dureau, qu'il nous soit permis de reproduire les faits suivants :

Le *Spiritual Magazine* de Londres, numéro de février 1861, contient une lettre du Docteur Gully, un des plus célèbres médecins de l'Angleterre, qui atteste avoir vu M. Home suspendu en l'air et l'avoir vu produire d'autres manifestations du genre de celles qui ont déjà été racontées par les journaux. Le même journal donne ensuite une lettre, signée John Jones, Basinghall street, 14 janvier 1861, dans laquelle l'écrivain déclare avoir vu avec six autres témoins les manifestations de M. Home. Il l'a vu s'enlever deux fois de son siége et se tenir suspendu dans l'air horizontalement; sa tête était parallèle avec le plancher; mais la bonne bouche du *Spiritual Magazine* est une lettre de M. James Hutchinson, qui est un financier bien connu à Londres, où il a été pendant beaucoup d'années le président de la Bourse. Il dit que les récits de ses amis lui ayant fait désirer d'être présenté à M. Home, il a vu les manifestations de ce célèbre médium le 28 janvier 1861.

M. Jobard au Directeur de la *Revue spiritualiste*.

L'impartialité nous fait un devoir d'insérer la lettre suivante, bien que nous n'osions pas encore, à l'heure qu'il est, nous prononcer carrément sur certains dogmes, comme le fait le spirituel auteur de cette lettre.

Bruxelles, le 25 février 1861.

Mon cher maître en Tablature,

Vous avez à bon droit réclamé, dans le *Journal des Débats*, contre la qualification de *trompeur ou trompé* dont le spirituel, mais incrédule feuilletonniste gratifie les quatre à cinq cent mille *Spiritualistes*, qui croient encore ou déjà à l'existence et à l'immortalité de l'âme; ne trouvez donc pas mauvais que je réclame contre l'opinion que vous m'attribuez d'avoir confiance dans *toutes les dictées des médiums;* c'est me supposer assez Jobard pour croire aux paroles et aux promesses

du premier venu, moi qui suis payé pour ne pas même me fier aux traités et engagements écrits, signés et enregistrés, de mes semblables qui ne me ressemblent guère sous ce rapport ; quand ils seront tous bons *médiums*, comme j'en connais, ce sera différent ; on n'aura plus besoin de papier timbré, leur parole suffira ; car ce sera le règne de Dieu sur la terre, promis par le *Pater noster*.

Ce règne est encore un peu loin, mais il arrive ; les signes précurseurs apparaissent de tous côtés ; déjà un homme qui a des millions *au service de ses amis* ne peut se vanter d'échapper à la justice, comme ci-devant ; déjà un souverain n'est plus maître de bâtonner ses propres sujets ; déjà l'homme n'est plus libre d'acheter ou de vendre de la chair humaine, sous le nom de *bois d'ébène ;* déjà les naturalistes distinguent le règne *hominal* du règne *animal ;* déjà vous pouvez faire et publier des sorcelleries sans crainte de la Sainte-Hermandad.

Voyez quel progrès immense depuis seulement 70 ans où l'on a dépeuplé trois villages belges, en pendant plus de 400 paysans sous prétexte qu'ils allaient la nuit sur un *bon vert* commettre des vols dans la Hongrie, la Carniole ou la Carinthie. Je tiens le fait d'un témoin oculaire et les pièces de ces procès sont encore à Maëstricht.

Mais ce qui nous intéresse particulièrement c'est de voir la doctrine prospérer, et votre journal est fait pour la répandre parmi les savants ; votre profonde érudition les surprend, au point de croire que vous devez l'emprunter aux Esprits contemporains des temps et des faits historiques que vous racontez si bien.

La Belgique n'est pas fertile en *médiums ;* le rationalisme y domine en plein depuis que Paris s'en dégoûte ; il en est de cela comme des modes, il y a du retard beaucoup et de l'initiative fort peu.

Nicolas Benardaki nous a pourtant laissé un médium de première qualité en partant pour la Russie, qu'il va convertir au Spiritualisme comme l'avait fait au christianisme son homonyme, patron de la Moscovie.

Si j'avais le temps de vous transcrire les magnifiques dictées de Tertullien sur Dieu, l'homme, les esprits et le mécanisme des mondes, vous ne douteriez pas de l'identité du personnage qui nous a fait retrouver un de ses livres sur le Spiritualisme, composé en l'an 202, en nous apprenant qu'il [illegible] et finit par *resurrectione*,

[illegible] 3 (1860)

[illegible]

Nous attendons à ce sujet de nouveaux renseignements [illegible] de M. Jobard.

« terrain arrosé n'en continue pas moins depuis longtemps « encore à produire de bons fruits.

« De même l'esprit de l'homme, cultivé pendant une pé- « riode d'incarnations, continue dans une réincarnation sub- « séquente, à jouir des qualités qu'il a développées ;

« Tous ces hommes que vous regardez comme des phéno- « mènes ne sont que des esprits de savants qui, réincarnés « pour leur punition, ont gardé comme un reflet de leurs « vies passées, bien qu'enfermés dans un corps animé d'un « esprit qui semblait inférieur, parce qu'il n'avait pas reçu « le développement nécessaire pour conserver les images « dont il n'a pas plus retenu l'empreinte qu'un miroir ne re- « tient la trace des figures variées qui l'ont frappé.

« Voilà ce que sont les esprits qui vous étonnent par cer- « taines aptitudes ; le grand calculateur irlandais *Burn* est « de ce nombre, il est la réincarnation d'un savant breton. Henry Mondeux était le produit d'une succession de savants chinois réincarnés à cause de leur orgueil, mais qui ont conservé comme un souvenir de leur ancienne existence.

Ils étaient deux qui se sont succédé d'âge en âge, et c'est comme punition qu'ils furent réincarnés dans un individu doué d'une âme simple, mais ce sont des cas fort rares ; ils ne reparaîtront plus, leur temps d'épreuve est fini (1). Maugiamele. Tout homme doué d'une faculté exceptionnelle ne la possède que par réminiscence d'une existence antérieure, où cette faculté s'était grandement développée. *Vito Maugiamele* en est un exemple, il venait d'un astrologue hollandais réincarné en lui ; vous le reverrez encore.

Voilà, mon cher collègue, des explications qui, si elles ne sont pas exactes, sont au moins plus satisfaisantes et plus logiques, pour expliquer les idées innées que tous les tours de force de nos gymnasiarques de plume.

(1) Nous avons actuellement à Paris, un nouveau Henri Mondeux. Il va venir, aussi longtemps que le désireront les amateurs, expérimenter dans le salon de la *Revue spiritualiste*. Voyez à la fin de cette livraison.

Je dirai comme *Louis Jourdan*, ces choses satisfont ma conscience, je ne veux pas d'autre *critérium* de la vérité. Toute l'éloquence des rationalistes tombe devant cette épreuve intime.

Il ne faut jamais perdre de vue que tous les esprits sont nés ignorants, comme toutes les plantes ont été des sauvageons, qui se perfectionnent par l'étude et la greffe, d'après la loi de végétation qui régit l'ensemble comme les parties de tout l'univers. Cette loi est tellement générale et sévère que *Davis* ne croit point blasphémer en disant que Dieu lui-même y est soumis et se perfectionne comme tout ce qui l'entoure. Ce qui revient à dire que Dieu est fait à l'image de l'homme, et comme l'homme c'est l'esprit, que l'esprit est immortel et indéfiniment perfectible, c'était bien évidemment de l'esprit qu'il s'agissait quand le révélateur nous a enseigné que Dieu avait fait l'homme à son image. Si le poëte latin eût su cela, il n'eût pas fait sa belle strophe erronée :

Pejor ætas avis tulit
Nos nequiores mox daturos
Progeniem vitiosiorem,

que le citoyen de Genève a épousée en la traduisant ainsi :

Nos pères plus méchants que n'étaient leurs aïeux
Ont eu des enfants plus coupables,
Qui seront remplacés par de pires neveux.
Mais aujourd'hui,
On peut dire en bravant Horace et ses semblables :
Nos pères plus savants que n'étaient leurs aïeux
Ont eu des enfants plus capables
Qui seront remplacés par de meilleurs neveux.

En effet, demandez à tous les fils, s'ils ne se sentent pas bien supérieurs à leurs pères, qui ne savaient que travailler ; tandis qu'ils savent s'amuser, eux, les jeunes.

Dites à Squire que s'il vient en Belgique, il doit avoir son passeport bien en règle depuis qu'on n'en demande plus à la frontière. On pourrait bien le prendre pour un magnétiseur ou un électricien, et le faire déguerpir comme Reboldt,

Moutiers, Cremmens, Brunet, Allix, Ragazzoni, Robert et Charavet. Ah ! mais c'est que la police médicale ne plaisante pas avec les sorciers, aussi, vous savez,

Défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu !

Bonsoir, mon corps va se reposer et mon esprit va voyager, travailler et me préparer de la besogne pour demain.

JOBARD.

FAITS ET EXPÉRIENCES

WASHINGTON APPARAISSANT A UN SÉNATEUR DE LA CAROLINE DU SUD AU MOMENT OU IL ÉLABORE UN PROJET DE DISSOLUTION DES ÉTATS.

Le *Herald of Progress*, du 5 janvier 1861, donne ce récit publié il y a cinq ans dans une lettre écrite à Vashington.

« L'autre matin, à déjeuner, l'honorable John Calhoun semblait fort triste; vous savez que c'est un homme vénérable avec une figure sincère : personne ne doute de sa véracité; il a sacrifié à ses convictions tout ce que l'ambition peut désirer, même d'être président des *États-Unis*.

« Pendant le déjeuner, toutes les personnes présentes ont remarqué que M. Calhoun regardait souvent sa main droite et la frottait souvent de sa main gauche d'une manière agitée. A la fin, M. John, le membre du congrès de Georgia, lui a dit :

— Avez-vous mal à la main?

— Ce n'est rien, répondit M. Calhoun, mais j'ai eu hier au soir un rêve qui me fait voir sans cesse une grande tache noire comme de l'encre sur ma main droite. Je suppose que c'est une illusion d'optique.

Toute la compagnie désirait connaître le songe, et M. Calhoun fit le récit suivant :

« Hier au soir, pendant que j'étais occupé à écrire bien

tard, je fus étonné de voir entrer un monsieur, qui, sans parler, s'est assis vis-à-vis de moi à ma table, d'autant plus que j'avais particulièrement ordonné à mon domestique de faire attention à ce que personne ne me dérangeât pendant la soirée. J'ai été indigné par la manière que cet intrus entrait et s'asseyait sans dire un mot, comme s'il était chez lui. Comme je levais la tête pour examiner ses traits, j'ai vu qu'il était enveloppé d'un manteau qui le cachait complétement. Alors il a dit :

— Sénateur de la Caroline du sud, qu'écrivez-vous?

Sans lui reprocher son impertinence, je lui répondis :

— J'écris un plan pour la dissolution de l'Union américaine. (Vous savez, messieurs, qu'on s'attend à me voir produire un plan de dissolution, si certaines circonstances devaient arriver.)

L'intrus a répondu :

— Sénateur de la Caroline du sud, voulez-vous me permettre de regarder votre main droite?

Il s'est levé : le manteau est tombé, et j'ai vu sa figure. Messieurs, la vue de cette figure a été, pour moi, comme si j'étais foudroyé par un coup de tonnerre. C'était un mort que ces événements avaient ressuscité. Ses traits étaient ceux du grand Washington, habillé tel que vous le voyez représenté dans l'Office des patentes. Le spectre a donc demandé à regarder à ma main droite ; et, maîtrisé par une force à laquelle je ne pouvais résister, je l'ai étendue. Quand il l'eut touchée, j'ai senti un frisson étrange ; il a saisi ma main et l'a tenue près de la lumière, et m'a donné ainsi le temps d'examiner tous les traits de sa figure. Oui, c'était bien Washington. Ensuite il a dit en me regardant fixement :

— C'est donc avec cette main, sénateur de la Caroline du sud, que vous êtes prêt à signer votre nom sur un papier déclarant la dissolution de l'Union?

— Oui, ai-je répondu, dans le cas d'un certain événement. Mais, à ce moment, une grande tache noire a paru sur ma main, telle qu'il me semble la voir encore.

— Qu'est-ce que c'est que cela ! ai-je demandé tout alarmé ; pourquoi cette tache sur ma main ?

— Cette tache, a répondu Washington, est la marque par laquelle Benedict Arnold est connu dans l'autre monde.

Alors il a tiré de dessous son manteau un squelette qu'il a placé sur la table où j'écrivais, en disant :

— Voilà les os d'Isaac Hayne qui fut pendu à Charlestown par les Anglais. Il a fait le sacrifice de sa vie pour établir l'Union. Il était né dans la Caroline du sud comme vous, mais il n'y avait point de tache sur sa main droite.

A ces paroles, le spectre a quitté la chambre, et je me suis comme éveillé d'un songe. »

Le Herald of Progress du numéro dernier renferme à propos des faits qui précèdent une lettre, qui non seulement les confirme, mais encore affirme que ce qu'on a présenté comme un rêve de M. Calhoun est une apparition réelle. Voici cette lettre.

Mésilla, territoire d'Arigona, ce 12 janvier 1861.

A Mr A. J. Davis.

Cher Ami,

Dans le n° 46 du *Herald of Progress*, je vois que vous avez publié ce qu'on dit être un rêve de Jean C. Calhoun. Quoique le sujet soit ancien, je suis vraiment content de le voir paraître dans votre estimable journal, car le public fait plutôt attention aux faits et en garde une plus grande impression quand ils se rattachent à des hommes qui occupent une aussi haute position que celle de M. Calhoun. Je prends donc la plume pour vous donner quelques informations à l'égard de ce qu'on appelle le rêve de ce célèbre homme d'Etat.

Il y a trois mois, je me trouvais à mon premier séjour à Mésilla, avec un bon nombre d'amis à Brechinridge-House, où nous étions réunis après le souper. Par hasard, le spiritualisme fut mentionné par un de nous, et comme il y en avait qui le favorisaient, une discussion s'en suivit. Un monsieur, qui demeure à New-Orléans, mais qui a beaucoup voyagé, qui a passé quelque temps en Californie, prit vivement le parti de cette doctrine. Comme ce monsieur inspirait le respect, on l'écoutait avec une grande attention. Il raconta plusieurs faits

qu'il avait vus, et d'autres qu'il avait lus; enfin il parla du célèbre rêve de M. Calhoun. Il assura que c'était un fait certain, et non une vision. Je lui parlai plus tard sur ce point, et j'appris ce qui suit et que j'ai raison de croire tout à fait vraisemblable.

Pendant son séjour en Californie, pour se convaincre de la vérité de ce rêve, qui alors faisait bruit dans tous les journaux, il alla, accompagné d'un monsieur très-connu dans les *Etats* (ce nom ne me revient pas), chez le fils de M. Calhoun, qui habitait dans la ville où ils étaient et demanda des informations sur l'authenticité de la narration. M. Calhoun dit alors, que ce n'était pas un rêve, mais une réalité. Il dit que son père étant seul dans une chambre, occupé à écrire un projet de dissolution de l'Union, pendant qu'il était ainsi occupé et bien réveillé, le spectre de Washington lui apparut substantiellement comme il est indiqué dans l'article du *Herald of Progress* précité. Il dit aussi, qu'on avait publié cette apparition comme un rêve, parce que quelques-uns des amis de M. Calhoun ne voulaient pas que tout le monde sût que son père avait vu un spectre et qu'il ait cru à l'existence de ce spectre. Mais il dit que son père avait toujours assuré que c'était véritablement l'esprit de G. Washingthon, qu'il était éveillé et avait toute sa raison à lui. Le nom du monsieur de qui je tiens ces faits m'échappe, il est vrai, mais ce que je sais, c'est qu'il était alors membre d'une grande affaire à la Nouvelle-Orléans. Je pourrai sans doute me procurer son adresse si c'est nécessaire.

Tout à vous pour la propagation de la vérité.

BREDETT. C. MURRAY.

L'histoire de cette apparition, qui avait été présentée comme un rêve, fut mise au jour il y a quelques années par George Lippard, de Philadelphie. Nous ne savons pas s'il l'a écrite avec la conviction de la réalité des faits, mais ce qui est certain c'est que M. Lippard les a racontés identiquement comme on les lui a rapportés.

(*Note du Herald of progress.*)

LES ESPRITS FRAPPEURS NE SONT PAS NOUVEAUX. — RÉCIT DES MANIFESTATIONS REMARQUABLES ARRIVÉES EN 1821 PRÈS DE GRATZ EN STYRIE.

(2e article. — Voir la *Revue spiritualiste* de février).

Aschauer proteste qu'il est prêt à confirmer par serment la vérité de ce qu'il raconte, et qu'il consent à passer pour un imposteur à la face du monde entier si l'on peut trouver dans sa description un seul mot exagéré. Il commence par ce que lui avait raconté son gendre Obergemeiner,

propriétaire de la maison ; à savoir qu'au mois d'octobre 1818 des pierres avaient été jetées plusieurs fois l'après-midi et le soir contre les fenêtres de la chambre du rez-de-chaussée ; que des vitres avaient été brisées de temps en temps, mais que le bruit cessait dès que les gens de la maison faisaient la prière du soir et allaient se coucher. Obergemeiner crut d'abord que c'étaient des écoliers qui, en passant, lui jouaient ce tour ; mais comme, malgré toutes les mesures qu'il prit, il ne put découvrir personne, et que l'on commença à entendre du bruit à la porte de devant et à celle de derrière, qui étaient fermées toutes les deux, sans que le chien aboyât, il crut que c'étaient des voleurs qui voulaient l'attirer dehors, et il se garda bien d'ouvrir les portes. Ses gens commençaient à avoir peur, et lui-même était fatigué de ce bruit ; il résolut donc de traiter l'affaire plus sérieusement. Il alla trouver vers la fin du mois, sans le dire à ses gens, les paysans des environs, en prit à peu près trente-six avec lui, bien armés, les plaça en cercle autour de la maison, à une certaine distance, et, après leur avoir bien recommandé de ne laisser venir ni sortir personne, il entra dans la maison avec Koppbauer et quelques autres, réunit tous ses gens pour bien se convaincre que personne ne manquait, et visita toutes les pièces, depuis le toit jusqu'à la cave. Il était environ quatre heures et demie du soir.

Les paysans avaient rétréci toujours davantage leur cercle, et n'avaient trouvé personne ; mais personne aussi, ni homme ni bête, n'avait pu pénétrer. Cependant on avait commencé à jeter des pierres contre les fenêtres de la cuisine. Koppbauer se plaça à l'une de ces fenêtres et regarda par dehors pour tacher de voir dans quelle direction les pierres étaient jetées. Pendant qu'il était dans cette position, et qu'Obergemeiner était dans la cuisine avec plusieurs autres, une grosse pierre fut lancée contre la fenêtre même où il était ; de sorte que plusieurs vitres furent brisées derrière lui. Il en fut très-irrité, croyant que c'était ceux qui étaient dans la cuisine qui avaient jeté la pierre pour lui jouer pièce. Mais Obergemeiner lui ayant ôté cette pensée, ils crurent tous que les pierres devaient être jetées de l'intérieur ; et c'était en effet dans cette direction qu'elles le furent jusqu'à six heures et demie du soir, où la chose cessa tout à coup. Cependant on avait continué de visiter la maison, le four, les poêles, les cheminées, en un mot, tous les endroits dans lesquels un homme ou une bête aurait pu se cacher, et les paysans, de leur côté, avaient continué de monter la garde autour de la maison. Tout resta tranquille jusqu'à huit heures du matin ; mais alors les pierres recommencèrent à tomber de plus belle en présence de plus de soixante personnes. On se convainquit qu'elles partaient de dessous les bancs de la cuisine et venaient frapper les fenêtres d'une manière tout à fait inexplicable, en décrivant une ligne courbe contraire aux lois du mouvement.

On se mit alors à lancer dans toutes les directions contre les autres

fenêtres des pierres à chaux, et qui pesaient depuis un quart de livre jusqu'à quinze livres. Bientôt on ne se borna plus aux pierres; mais tous les ustensiles de la maison, les cuillers, les pots, les plats vides ou pleins, etc., étaient lancés au milieu des gens qui étaient là, contre le plancher, contre les fenêtres, et avec une vitesse incroyable. Plusieurs de ces objets brisèrent les vitres; d'autres, quoique très-gros et lancés avec force, restèrent fixés au milieu des carreaux; d'autres ne firent que toucher le verre, et tombèrent ensuite à l'intérieur et perpendiculairement au bas de la fenêtre. Plusieurs, quoiqu'ils eussent été frappés par de grosses pierres lancées avec force, ne ressentirent le coup que faiblement, à leur grande surprise; et ces pierres, après les avoir frappés, tombaient aussi perpendiculairement à leurs pieds. Il fallut songer à enlever de la cuisine les pots et tous les ustensiles. Or, pendant qu'on était occupé à cette opération, plusieurs de ces objets furent enlevés des mains de ceux qui les portaient, ou renversés, en présence de tous, de dessus la table où on les avait placés. Rien ne fut respecté sur cette table, à l'exception d'un crucifix; mais les flambeaux eux-mêmes qui brûlaient à côté furent jetés avec une grande force. Au bout de deux heures, il ne restait pas une seule vitre dans la cuisine, et tous les objets fragiles, même ceux qu'on en avait emportés, furent mis en pièces. La maîtresse de la maison avait sauvé un plat de salade qu'elle avait mis dans le garde-manger au premier étage. Étant montée avec une servante, elle ouvrit la porte et envoya la servante chercher la salade. Mais comme celle-ci prenait le plat, il lui fut arraché des mains. La servante se sauva; la maîtresse crut qu'elle l'avait laissé tomber par peur et par maladresse, et voulut le lui reprocher, lorsque tout à coup le plat, avec la salade qui était dedans, lancé du fond du garde-manger, passa devant elle et tomba dans le vestibule. Le désordre ayant cessé vers onze heures, le maître de la maison était assis dans la salle à manger, au rez-de-chaussée, ayant devant soi une bouteille vide avec un bouchon poli à l'émeri. Tout à coup le bouchon est élevé en l'air et tombe sur la table, à côté de la bouteille. Il le remet à sa place et le presse fortement dans le cou de la bouteille; mais au bout de deux ou trois secondes, il est enlevé une deuxième fois, puis une troisième; de sorte que le maître prit le parti de renfermer la bouteille, car il avait remarqué qu'on ne touchait à rien de ce qui était renfermé. Les jours suivants, la maison fut assez tranquille. Il fallut cependant tenir bien solides les vases où l'on voulait cuire, et éloigner ceux qui étaient fragiles, une fois la cuisine faite.

Le témoin, auteur de ce récit, apprit ce qui s'était passé, au marché de Voitsberg du maître de la maison lui-même, et le pria de l'avertir s'il arrivait quelque chose de nouveau. En effet, on l'envoya chercher vers la Toussaint, et il accourut aussitôt. A son arrivée, il trouva la maîtresse de la maison et Koppbauer seuls à la cuisine, occupés à recueillir les mor-

ceaux d'un pot qu'il avait entendu tomber à terre pendant qu'il entrait. Comme il était dans la cuisine avec les deux autres, chacun à deux pas environ de son voisin, une grosse cuiller de pot en fer fut lancée de la planche où elle était avec une incroyable vitesse contre la tête de Koppbauer, et tomba perpendiculairement à ses pieds. Cette cuiller pesait bien trois quarts de livre; de sorte que, lancée avec force comme elle était, elle aurait dû causer une forte contusion; mais Koppbauer dit qu'il n'avait senti qu'un attouchement très-léger. Le témoin resta deux jours dans la maison, mais ne vit rien jusqu'au second jour à 4 heures après midi. Comme il ne pouvait rester toujours dans la cuisine, à cause de la fumée et d'un mal d'yeux, plusieurs fois pendant son absence des pierres furent jetées dans les fenêtres. Il examina les paratonnerres et tous les objets au moyen d'un électromètre qu'il avait apporté avec lui, mais ne trouva nulle part d'accumulation de fluide électrique. D'ailleurs, même lorsque les objets étaient lancés avec le plus de force, il n'y avait ni dégagement de lumière ni bruit. La cuisine était tellement placée qu'aucun homme ne pouvait agir d'une manière médiate ou immédiate sur les objets qu'elle contenait; et le témoin, à la vue des phénomènes qui se passaient sous ses yeux, eut beau chercher une cause naturelle pour les expliquer, il n'en put découvrir aucune. Obergemeiner avait de son côté proposé un prix de mille florins à celui qui trouverait la cause de ces événements singuliers.

Le second jour, vers quatre heures après midi, le témoin était au bout de la cuisine, ne sachant que penser de tout ce qu'il voyait. Il y avait au-dessus et vis-à-vis de lui une grande planche où étaient les plats. Entre lui et son œil, qui regardait par hasard de ce côté, il n'y avait rien qui pût intercepter le regard. Or, il vit tout à coup se détacher sans bruit de la planche une soupière en cuivre revêtue de fer, et qui pouvait contenir de la soupe pour douze hommes environ. Elle vint vers lui presque horizontalement, avec une incroyable vitesse, et passa si près de sa tête que le courant d'air lui souleva les cheveux sans qu'aucun bruit, aucun sifflement se fît entendre; après quoi elle tomba avec un grand bruit, mais sans aucun dommage. Tous ceux qui étaient présents furent confondus d'étonnement, et il ne manquait pas de témoins; car on accourait de toute part pour voir ces choses extraordinaires. Quelques instants après, la servante voulut râper du pain; comme elle se détournait pour mettre le pain et la râpe dans un plat de bois, celui-ci se mit en mouvement avec une vitesse modérée, effleurant le foyer jusqu'au bord. Là, il fut jeté par terre, comme s'il avait été lancé avec une grande force, de sorte qu'il rebondit plusieurs fois, et le pain râpé se répandit par toute la cuisine. Le témoin assure que personne de ceux qui étaient présents n'y avait mis la main, et qu'il en est aussi sûr que de son existence.

Vers cinq heures, il vint un étranger qui prétendit que la cause de tout ce mouvement était un homme caché dans le tuyau de la cheminée,

uoique celle-ci fût remplie de fumée à l'intérieur. Le témoin, impatienté une explication aussi ridicule, le mena vers la porte, dans un endroit ù, de son propre aveu, personne ne pouvait viser du tuyau de la cheminée. Il y avait là un plat de cuivre, sur une planche basse, où personne, hormis eux, ne pouvait atteindre. Le témoin dit à l'autre : « Que iriez-vous si ce plat, sans que nous y missions la main, était jeté de autre côté ? » A peine avait-il fini de parler, que le plat s'envola, et étranger resta confondu. A partir de ce moment, jusqu'à neuf heures et emie du soir, il ne fut plus rien jeté en sa présence. Seulement, lorsqu'il oulut suspendre son chapeau à un long clou, dans la chambre à coucher du maître de la maison, son chapeau lui fut jeté par terre quatre fois le suite. Tous les mets étant cuits, ils résolurent de vider, en cinq qu'ils taient, la cuisine, et n'y laissèrent que trois objets : un emporte-pièce le ferblanc pour les pâtes, à la fenêtre de derrière ; un plat de fonte plein d'eau au foyer et un seau d'eau en bois avec deux branches de fer ris-à-vis de l'emporte-pièce, par terre. Les portes et les fenêtres grillées étaient fermées comme toujours, et il n'y avait que quatre personnes dans a cuisine. Il n'y eut rien pendant longtemps ; et comme ils avaient veillé toute la nuit précédente, ils voulurent aller se coucher ; mais comme ils étaient à la porte, l'emporte-pièce fut jeté horizontalement au milieu d'eux ; ils le remirent à sa place et fermèrent les portes.

Au bout de dix minutes environ, le seau d'eau, pesant environ quinze livres, qu'ils avaient laissé par terre, tomba perpendiculairement du haut de la voûte de la cuisine, sans qu'ils pussent comprendre comment il y était monté, puisqu'il n'y avait rien en haut où l'on pût suspendre quoi que ce soit. La moindre déviation aurait suffi pour le faire tomber sur une des personnes présentes. Ils se placèrent autour du foyer, ayant chacun une lumière à la main ; de sorte qu'aucun ne pouvait toucher le pot de fer sans être vu. Celui-ci fut tout à coup renversé, jusqu'à ce que la dernière goutte d'eau se fût écoulée. La chute n'avait point suivi les lois ordinaires ; mais elle avait été beaucoup plus lente, comme lorsqu'on veut vider un vase peu à peu ; et il se releva de la même manière. Après cela il ne tomba plus rien pendant quelque temps. Quatre des assistants sortirent de la cuisine, le cinquième y resta seul renfermé, tandis que les autres voyaient par une ouverture tout ce qui se faisait autour de lui ; car ils pouvaient l'apercevoir ainsi qu'une grande partie de la cuisine. Comme il était assis tranquillement, une lumière à la main, des coques d'œuf furent jetées de tous les coins sans qu'ils pussent comprendre d'où elles venaient, puisqu'ils avaient tout emporté, jusqu'aux moindres choses. Ceci dura environ une heure, avec quelques courtes interruptions ; puis il ne se fit plus rien pendant toute la nuit et les jours suivants. Le témoin partit le lendemain, après être resté trois jours dans la maison, et c'est par d'autres qu'il apprit ce qui suit.

Au bout de quelques jours de calme, les roues du moulin, qui étai six minutes environ de chemin de la maison, s'arrêtèrent de temps e temps. Le meunier fut jeté de son lit avec le lit lui-même, les lumier s'éteignirent, et différents objets furent jetés devant la porte. Au bout quatre ou cinq jours, tout ce désordre cessa; mais les pots ou d'autr objets étaient encore de temps en temps jetés par terre dans la cuisi Après cinq ou six semaines d'interruption, un dimanche, avant mi pendant que tous les autres étaient à l'église, la mère d'Obergemeiner sa femme étaient devant le foyer, s'entretenant de ce qui s'était passé, se montrant la place où la plupart des pots étaient tombés. Tout à c le pot le plus grand passe devant elles et tombe par terre. A partir de moment il n'arriva plus rien; du moins le maître de la maison, qui n'a mait pas en général à parler de cette affaire, n'en dit plus rien au rapp teur. Au reste, ces événements avaient fait sensation auprès des e ployés du gouvernement, et le district d'Ober-Greiffeneck envoya s rapport au cercle de Gratz le 7 novembre 1818. Ce rapport est carac ristique. On y lit entre autres choses : « Quoique nous ne soyons pa dans ces temps d'ignorance où chaque phénomène dépassant l'intellige du vulgaire était attribué à la magie ou au démon, tandis que les homm plus habiles et initiés aux sciences naturelles mettaient souvent à pr cette croyance superstitieuse, et, au lieu de se servir de la supériorité leur science pour combattre l'erreur, cherchaient plutôt leur avanta dans la propagation des opinions les plus erronées, il est remarqua néanmoins qu'à une époque où le flambeau de la civilisation a mis d puis longtemps en fuite tous les démons, où les nouveaux progrès de physique et de la chimie ont mis au grand jour les forces de la nat cachées auparavant, il est remarquable que l'on voie se produire d phénomènes inaccoutumés, et que les hommes compétents n'ont pu e pliquer malgré l'observation la plus attentive. » A cela Gœrres ajoute:

Le rapport s'accorde dans tous les points essentiels avec le récit d'A chauer. Aschauer est un homme véridique, respectable, digne de f qui, bravant la plaisanterie, n'a pas craint de se mettre en avant; un m thématicien, sachant par état ce qu'il faut pour un jugement exact concluant; un homme connaissant parfaitement les forces de la natu et sachant ce qui doit lui être attribué. Il a commencé ses observati avec la défiance d'un homme raisonnable, et les a continuées sans p vention. Elles ont été répétées souvent et dans des circonstances dif rentes, et ont duré assez longtemps pour conduire à un résultat posi Bien plus, tenant compte de toutes les suppositions, il a fait ses ess avec intelligence, et observé leurs résultats avec attention. Il ne manq donc rien à ses observations; et pour tout esprit impartial elles ont même valeur qu'a pour tout savant une série d'observations astronom ques faites à l'observatoire de Greenwich. Lorsqu'un homme com

otre témoin, cédant à l'évidence, déclare qu'il est convaincu qu'aucun ppareil physique, aucun prestidigitateur, quelque habile qu'on le suppose, n'a pu produire les choses qui se sont passées sous ses yeux, c'en st assez pour que l'on doive, bon gré malgré, ajouter foi à sa parole, et hercher d'autres causes que les causes physiques ordinaires.

Or, comme aucune de ces causes n'est visible, il faut nécessairement ı chercher dans le domaine invisible. Une force motrice a agi, on ne eut en douter. Cette force n'agissait pas par nécessité, mais en beaucoup de choses elle s'est évidemment déterminée d'après son bon plaisir; c'était donc une force libre. Cette force pouvait se mettre en rapport avec ceux qui étaient présents, car elle entendait ce que ceux-ci se isaient, et agissait en conséquence, comme on a pu s'en convaincre orsqu'elle a si bien réduit à néant, sur l'invitation du témoin, l'explication singulière donnée par un étranger à ces phénomènes et dans plusieurs autres circonstances encore. C'était donc une force intelligente t spirituelle: mais elle était en même temps capable de motifs moraux; ar pendant qu'elle brisait les fenêtres et les ustensiles de la cuisine, ne raignant pas de porter ainsi préjudice au propriétaire de la maison, elle vitait avec soin de blesser aucun des assistants. Les motifs religieux ne ui étaient même pas étrangers; car pendant que ses caprices s'exerraient sur tous les objets, nous l'avons vue respecter le crucifix placé sur a table, quoiqu'elle eût renversé les flambeaux qui brûlaient à ses côtés. Cette puissance intelligente et morale était douée aussi, ou d'une plus grande habileté, ou d'un empire tout particulier sur les forces physiques dont elle disposait; car elle faisait par elles des choses que l'homme e plus fort aurait pu à peine exécuter. C'est ainsi que nous avons vu les pierres jetées par elle décrire une ligne spirale, contrairement à toutes es lois de la physique. Elle était douée aussi d'une énergie singulière, car les objets étaient mis en mouvement par elle avec une vitesse incroyable; une fois même avec une telle rapidité que l'œil n'avait pu la suivre, comme par exemple lorsque ce seau d'eau fut enlevé à la voûte sans que personne pût comprendre comment cela s'était fait.

Les masses mises en mouvement étaient souvent considérables, et la vitesse très-grande; et cependant le résultat en était si médiocre à la in que ces objets restaient quelquefois arrêtés dans les vitres, ou tombaient perpendiculairement aux pieds des personnes qu'ils avaient frappées. La force qui les mettait en mouvement pouvait donc augmenter ou diminuer à son gré, et il était facile de voir qu'elle ne suivait point les caprices du hasard, mais qu'elle était dirigée par un but raisonnable, qui était de ne faire de mal à personne. Si l'on suppose que cette force était bonne de sa nature, il faut admettre qu'elle se réglait et se modérait elle-même; et si elle était mauvaise, elle devait être gouvernée par une loi supérieure. Dans l'un et l'autre cas, c'était donc une force libre,

dirigée par la raison. S'il en est ainsi, si les faits sont incontestable
ces conclusions sont rigoureuses, il faut reconnaître qu'il y avait la
jeu ou des esprits immatériels et invisibles, ou du moins des hom
capables de se rendre invisibles ou d'agir à distance. Or, quelque hy
thèse que l'on admette, ces faits, on le voit, appartiennent à la ma
Tout cela n'est que la conclusion rigoureuse de prémisses incontesta
tandis que nier les faits parce qu'on ne peut les expliquer, c'est une fai
et les laisser de côté, sans se donner la peine de les étudier, c'est u
indigne lâcheté d'esprit.

ESPRIT D'UNE FEMME DES ENVIRONS DE PARIS VENANT SE MANIFESTER PH
QUEMENT LE SURLENDEMAIN DE SA MORT. — MAISON HANTÉE. — ENQUÊTE
NOUS ALLONS FAIRE DES FAITS, TEMOIGNAGES ACQUIS. — BONS RÉSULTAT
NOTRE ENQUÊTE.

Le 25 janvier dernier mourut subitement d'une appoplexie foudroyant
à Villecresne, village du canton de Boissy-Saint-Léger, Seine-et-Oi
Ermine Chaumet, épouse du sieur Lefebvre, propriétaire en cette co
mune. C'était une femme de 47 ans, bien portante, d'un caractère g
expansif, très-aimée de ses proches, surtout d'une belle-sœur, autre dam
Lefebvre qui habitait dans son voisinage. Le jour de l'enterrement, a
moment où cette dernière venait de se coucher après avoir pensé à s
parente, et prié pour elle, un fort coup retentit à la porte vitrée qui f
sait communiquer sa chambre à coucher avec celle d'un de ses enfants
Le coup fut entendu de ce dernier, et il fut si vigoureux que le mast
qui était appliqué sur la bordure du vitrage de la porte fut disjoint et
vitrage lui-même poussé hors de sa place. Le jour suivant, qui était
dimanche, les époux Lefebvre étant rentrés tard chez eux ne furent
moins de rien; mais le lundi, 28 janvier, au moment où la femme ven
de se coucher, elle entendit frapper sur la porte de son jardin où pe
sonne du dehors ne pouvait se rendre, un coup tellement fort qu'il atti
l'attention de tous les voisins. On eût dit, dit-elle, la détonnation d'un
pièce d'artillerie. Elle se leva, courut à son jardin, en trouva la port
légèrement déplacée et hors du contact d'un bâton fixé en terr
qui la maintenait serrée en s'appuyant obliquement sur elle. Le mard
vers cinq heures du soir, au moment où la famille Lefebvre venait d
souper, de fortes secousses ébranlèrent derrière elle la porte vitrée o
avait retenti le premier bruit. Le lendemain, ces secousses recommen
cèrent vers les huit heures. Madame Lefebvre, femme pieuse, croyante
impressionnable, croyant qu'elle était la victime des mauvais esprits, d
quelque maléfice, se mit à prier avec ferveur pour en être délivrée. Ma

ux jours après, les bruits recommencèrent encore une fois en plein
ır. Le lundi 4 février, dans la soirée, la femme Lefebvre étant couchée,
ı bruit semblable à celui que ferait une bombe qui roulerait du haut de
cheminée retentit, et ce bruit non-seulement fut entendu de la dame
efebvre, mais encore de son fils qui couchait dans la chambre voisine.
D'un autre côté, à plusieurs reprises les jours précédents, des ébran-
ments de porte avaient également lieu dans un pensionnat de jeunes
emoiselles situé à quelque distance de là dans le village; la sonnette de
rue de cet établissement était agitée à toute heure de nuit sans qu'on
ait vu jamais vu quelqu'un pour l'agiter. Une pauvre écolière en devint
ute tremblante et tomba dans une agitation nerveuse alarmante. On fut
bligé de faire venir le brigadier de gendarmerie de Boissy pour veiller
atour de la maison. La sonnette n'en continua pas moins à s'agiter.
outes ces choses firent bruit et devinrent bientôt l'objet des conversations
e tous les habitants de Villecresne et des villages voisins. C'est sur ces en-
efaites que nous en eûmes connaissance. Nous nous rendîmes sur les
eux et fîmes visite à la famille Lefebvre accompagnés du sieur Petit,
naçon à Villecresne, des frères Lejeune, l'un propriétaire à Hyères, com-
une avoisinante, l'autre domicilié à Leval près Beaumont, Belgique. Ces
nessieurs recueillirent ainsi que moi de la bouche de Mme Lefebvre le
étail des faits qui précèdent.

Cette pauvre femme malade, agitée, ne dormant plus à la suite de ma-
ifestations aussi mystérieuses qu'elle attribuait à de mauvais esprits,
ıvait fait dire en vain une messe pour en obtenir la fin. Je résolus de
ousser plus loin mon enquête afin de reconnaître la cause des faits et de
rovoquer leur cessation s'il était possible. Je lui dis pour la rassurer que,
elon toute probabilité, au lieu de mauvais esprits, il n'y avait que l'esprit
le sa pauvre belle-sœur morte subitement sans avoir pu accomplir aucun
les actes religieux qui étaient dans sa croyance ou bien sans avoir pu
faire connaître un secret, une pensée, une volonté dernière; que le sou-
venir, la préoccupation de telles choses était peut-être la cause de ses ma-
nifestations, qu'elle voulait attirer sur elle l'attention des personnes
qu'elle avait laissées en ce monde et qu'elle s'adressait de préférence à
elle, sa belle-sœur bien-aimée, ou dans un pensionnat de jeunes demoi-
selles où il se trouvait des personnes pieuses, impressionnables comme
elle, de ces natures nerveuses, médianimiques, dont le voisinage était
toujours pour les Esprits une force, une possibilité plus grande de mani-
festation. Je l'engageai à se calmer, à dire des prières pour l'âme de sa
pauvre belle-sœur, et que dans quelques jours je reviendrais avec une
somnambule qui voit et dépeint les Esprits, les amène à se communiquer,
laquelle nous éclaircirait le mystère et saurait bien trouver le moyen de
la délivrer de toute manifestation quelconque.

Le mardi 12 février, je me rendis de nouveau à Villecresne, accom-

pagné cette fois de Mme Delangue, mon médium. Nous arrivâmes à l'issue de la journée. La famille Lefebvre venait de souper, et comptait en plus cette fois un beau-fils et une fille que je n'avais pas encore vus. Depuis ma première visite, les manifestations avaient continué, et la pauvre Mme Lefebvre en était plus que jamais impressionnée; l'état de sa santé en était devenu alarmant. Les bruits avaient continué, tantôt dans la porte, tantôt dans une garde-robe, tantôt dans un garde-manger. Souvent les époux Lefebvre, étant couchés, avaient entendu frapper sous leur chevet, dans le bois de leur lit, des coups sourds, mais vibrants. La femme Lefebvre a pour habitude, en se couchant, de laisser son porte-monnaie dans le fond d'une des poches de sa robe et de poser cette robe sur son lit. Une nuit qu'elle ne dormait pas, ainsi que son mari, elle entend tomber une pièce de monnaie à côté du lit, sur le pavé de la chambre. Après un certain intervalle, une autre pièce de monnaie tombe encore, puis deux, puis trois, puis quatre, jusqu'à ce que le mari engageât sa femme à se lever, à allumer la chandelle afin de voir d'où provenait cette chute singulière de pièces de monnaie. La femme trouva la poche de sa robe tirée tout entière au dehors, le porte-monnaie fermé à côté sur la couverture du lit, mais privé de toutes les pièces de monnaie qui étaient à terre. Qui avait ainsi tiré ce porte-monnaie du fond de la poche et la poche elle-même? Qui en avait ainsi poussé le solide ressort pour l'ouvrir? Qui l'avait refermé? C'est ce que je prie de dire à nos incrédules, car pour ce qui est du porte-monnaie s'ouvrant et se refermant de lui-même, cela nous a paru impossible, après que nous l'eûmes minutieusement examiné.

Ces faits étant constatés, nous affaiblîmes la lumière et formâmes la chaîne, nous tenant tous par la main, de manière à former un demi-cercle au milieu de la chambre. Je fis une prière, suppliant, conjurant l'Esprit, cause de toutes les manifestations précédentes, de se manifester encore afin de se faire connaître, ainsi que les motifs qui le portaient à troubler ainsi le repos de la famille Lefebvre. Un moment après, à la suite de plusieurs secousses électriques qui se firent sentir aux personnes qui faisaient la chaîne, nous entendîmes des coups vibrants dans le bois de lit qui était derrière nous, puis dans la porte, puis dans le parquet. Nous interrogeâmes par le moyen de ces coups, d'après le mode qui nous est le plus habituel, c'est-à-dire d'un coup frappé pour la réponse affirmative, de deux coups pour la réponse négative, de quatre coups pour l'incertitude. Nous acquîmes de cette manière, de questions en questions, la conviction : que c'était bien l'Esprit de la belle-sœur de Mme Lefebvre qui était là comme les autres fois, et que le motif qui la poussait à se manifester était l'état de son âme, car elle était morte subitement sans accomplir le moindre acte religieux, sans faire le moindre adieu aux personnes qu'elle affectionnait le plus; que sa belle-sœur étant en tête de ces

personnes, et d'ailleurs d'une organisation qui favorisait les manifestations, c'était à elle qu'elle avait pensé; que c'était pour attirer son attention qu'elle était venue, presque chaque soir, faire du bruit; qu'elle avait besoin de prières, que l'on songeât à elle, et que cette effusion d'âme à son intention serait pour elle comme un magnétisme spirituel qui la soulagerait. Afin d'acquérir la preuve que nous n'étions dans ces communications la dupe d'aucun mauvais Esprit, d'aucun menteur habile, trépassé ou non, j'adjurai l'Esprit de se montrer au milieu du cercle à Mme Delangue, tel qu'il était au temps où il se trouvait encore dans son enveloppe mortelle. Mme Delangue, qui voit et dépeint les Esprits, était à même de nous donner la persuasion que nous cherchions, car elle n'avait jamais entendu parler de la défunte de Villecresne : j'en avais la certitude. L'apparition eut lieu, et la belle-sœur de Mme Lefebvre, Hermine Chaumet, fut parfaitement dépeinte, telle qu'elle était de son vivant : traits du visage, stature, contenance. Mme Delangue alla jusqu'à dire qu'elle la voyait courbée. En effet, elle paraissait toujours ainsi de son vivant, car elle boitait d'une jambe. La famille, pour le coup, ne douta plus de la vérité de l'apparition, et elle en reçut confirmation par les détails qu'ajouta Mme Delangue lorsque, un moment après, je l'eus endormie du sommeil magnétique. Mme Delangue dit alors que les manifestations dureraient encore neuf jours, pendant lesquels il faudrait prier, faire des actes de dévotion, pour l'âme de la défunte, et que le neuvième jour tout serait fini. Elle donna ensuite la main à la pauvre Mme Lefebvre, qui déclara s'en sentir grandement soulagée. Il lui restait une douleur au cou que je ne tardai pas à lui faire passer à l'aide de quelques frictions magnétiques. Là-dessus, nous reprîmes le chemin de Paris, après avoir reçu de ces braves gens des remercîments, des paroles de reconnaissance et de satisfaction on ne peut plus sincères. Ils nous promirent de nous faire savoir les résultats de notre visite. Tout se passa comme Mme Delangue l'avait prédit. Le neuvième jour, il n'y eut plus de manifestations et elles ne sont plus revenues. Du moins, voilà ce que nous apprirent les époux Lefebvre dans une visite de remercîments qu'ils viennent de nous faire rue du Bouloi.

Maintenant, si, parmi ceux qui nous lisent, il se trouve quelque incrédule, nous l'engageons beaucoup à se rendre sur les lieux. Villecresne est à 15 kilomètres de la station de Brunoy, chemin de fer de Lyon, et le pays est un des plus agréables, des plus pittoresques des environs de Paris. C'est une belle promenade à faire pour un amateur.

Maintenant j'ai une chose à ajouter à tout ceci, et parce qu'elle est de la plus exacte vérité, et parce que ce n'est pas la première fois qu'elle m'arrive quand j'ai besoin d'un avertissement quelconque, d'être rappelé à une chose que j'oubliais, afin de ne pas négliger de la faire. Le jour de la première visite que je rendis à Villecresne, comme j'avais écrit très tard dans la nuit, et que je n'étais pas porté à me réveiller pour prendre

comme l'emploi de mon temps l'exigeait, l'un des premiers convois du matin au chemin de fer de Lyon, je fus réveillé par une suite de forts coups qui retentirent dans la cheminée de ma chambre et dont j'entendis fort bien la fin; c'était sans doute mon Esprit familier, celui-là qui vient tendrement communiquer avec moi chaque nuit en frappant à côté de mon lit, dessous mon chevet, dans mon sommier, celui-là même qui, en présence de nombreux témoins, est souvent venu, par des coups secs frappés en l'air ou dans les murailles, applaudir aux paroles que j'exprimais touchant diverses questions spiritualistes. Il attachait sans doute de l'importance à mon enquête de Villecresne, et il n'avait pas voulu me laisser dormir la grasse matinée. Je l'en remercie. Les faits méritaient bien un peu de vigilance. Ce sont de nouveaux témoignages de plus à l'appui de notre sainte cause.

Z.-J. PIÉRART.

LE PENDULE EXPLORATEUR.

EXPÉRIENCES DE RABDOMANCIE. — FAIT DE PRÉVISION SAUVANT LA VIE D'UNE FAMILLE.

Il y a quelques années lorsqu'il s'agissait d'Esprits, de faits transcendants de spiritualisme, de magnétisme, la presse n'avait que des dénégations, des sarcasmes. Aujourd'hui, elle ne rit plus. Elle insère le plus souvent sans commentaire, ni réserve, ni moquerie, ceux de ces faits qui lui sont transmis par des personnes dignes de foi. Nous n'en voulons d'autre preuve que le *Monde illustré*, auquel nous avons déjà fait plusieurs emprunts. Dans son numéro du 23 février se trouve, sur le pendule explorateur et l'action des Esprits, la lettre d'un docteur en médecine des environs de Grenoble que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire.

... Voici, à propos de l'intervention présumée des *esprits* dans les intérêts terrestres, la lettre que nous avons annoncée. On y verra que lorsqu'il s'agit de ses convictions, l'auteur n'écrit pas de main-morte !

« L'autre jour, monsieur, vous racontiez les visions *très-réelles* de la baronne Alphonse de Rothschild, de la princesse de Wichten..., de Cagliostro relativement à Lapérouse, et pourtant dans le même journal vos confrères se rangeaient sous la bannière de l'auteur de l'*Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, en attaquant le *pendule explorateur* comme n'ayant rien de surnaturel...

« Libre à chacun sans doute, en fait de *merveilleux*, de croire ou non; mais comme vous me paraissez n'être, pas plus que moi, homme à reculer devant l'exposé d'un phénomène bien dûment constaté, je vous autorise, si cela vous plaît, à publier, en tout ou en partie, dans votre *Courrier de Paris*, ce qui va suivre avec ma signature en toutes lettres.

« Au printemps de 1853, j'eus la fantaisie d'étudier sérieusement, pendant plus d'un mois, le *pendule explorateur*, dit encore *pendule sympathique*, *pendule magnétique*, et qu'on devrait nommer avec plus de raison *pendule spirituel*.

« A cet effet, je me mis en rapport avec lui au moyen d'oscillations diverses, de signes convenus, qui voulaient dire *oui*, *non*, *je n'en sais rien*, et des lettres de l'alphabet que je devais écrire sous sa dictée pour en former des mots et des phrases.

« Il résulta de mes expériences :

« 1° Que ce pendule était mu par un agent occulte et fort intelligent;

« 2° Que son intelligence ne pouvait être le reflet de la mienne, puisqu'il me disait des choses auxquelles je n'avais jamais pensé et que j'ignorais complétement;

« 3° Que je fus souvent étonné de la connaissance qu'il avait de certains faits passés, présents et même à venir;

« 4° Qu'il dissertait principalement sur des sujets religieux;

« 5° Qu'il me donna des renseignements très-curieux sur le monde des esprits;

« 6° Que dans des dictées en très-bon français et parfaitement orthographiées, il se plaisait à entremêler des mots baroques, presque dépourvus de voyelles et inintelligibles;

« 7° Que sa volonté était tellement indépendante de la mienne que, selon sa disposition du moment, il refusait d'osciller si *je le lui commandais impérieusement*, tandis qu'il remuait avec force et opiniâtreté *si je le lui défendais*;

« 8° Qu'on était plus ou moins apte à le faire mouvoir et que nombre de personnes ne pouvaient y parvenir ou n'obtenaient de lui que de faibles oscillations;

« 9° Qu'un jour, m'étant fâché contre lui, il me répondit sur le même ton; qu'après un assaut d'injures réciproques, je me reconnus vaincu par la force des siennes, et que depuis lors il n'a plus *voulu* satisfaire ma *curiosité*, si ce n'est dans la dernière circonstance où il va être question de son *pouvoir*;

« 10° Qu'un corps de nature de poids et de forme quelconque, suspendu par n'importe quoi de flexible, tels qu'un bilboquet par sa corde, une montre par sa chaîne, le premier corps venu par un fil d'environ 30 centimètres de longueur, oscillait *sur ma demande*, mais restait tout à fait immobile sans cela.

« Vous jugerez donc de ma surprise, monsieur, je dirai presque de mon courroux, quand j'appris dernièrement par votre journal, que le nouveau détracteur du *merveilleux*, attribuait les oscillations du pendule à une influence purement humaine, notamment à l'*électricité* jointe à la *volonté*, à la *pensée*, ou au *désir*, ou à la *curiosité* de l'opérateur pour voir *réussir* ce phénomène, uniquement *matériel* et sans lui accorder la moindre intelligence !

« C'était assurément le cas de renouveler des expériences dont je ne m'occupais plus depuis longtemps ; ce que je fis d'abord avec un pendule entièrement composé de substances non conductrices de l'électricité. J'imaginai même un appareil suspensif, une espèce de petite potence en bois, dont la barre transversale soutenait trois pendules parfaitement fixes et ne présentant pas l'inconvénient de la suspension digitale, qui, quelque soin qu'on prenne, produit toujours de petites oscillations involontaires.

« Le premier pendule consistait en un fil de chanvre de trente centimètres de longueur, au bout duquel était attachée une sonnette ; le second dans une grosse bague-chevalière suspendue de même, et le troisième, dans un fil de *soie*, qui soutenait un morceau de *cire* à cacheter flottant par-dessus un gâteau de résine et deux plateaux de verre superposés.

« C'est par ce dernier que je commençai mes épreuves, en touchant simplement et très-légèrement du bout du doigt l'extrémité du fil de soie entortillée autour de la barre transversale.

« Voici les questions que je lui adressai et les curieuses réponses qu'il me fit sur-le-champ, en oscillant tout aussi bien que les pendules ordinaires :

« — Est-ce l'électricité de mon corps qui te fait mouvoir ?

« — Non.

« — Ou bien est-ce ma *pensée*, ou mon *désir*, ou ma *curiosité*, qui produisent cet effet ?

« — Pas mieux.

« — Serait-ce ma *volonté* ?

« — Non.

« — Qu'est-ce donc qui te fait osciller ?

« — C'est mon plaisir... (et il s'arrête tout court sans plus vouloir remuer).

« — Est-ce pour me prouver le pouvoir que tu as d'agir ou non, que tu t'arrêtes malgré ma volonté ?

« — Oui.

« — Que penses tu de ceux qui nient ton pouvoir et ton intelligence ?

« — Que ce sont des ânes...

« — Cette expression est peu polie...

« — Je le sais...

« — Veux-tu la remplacer par une autre ?

« — Non, je la maintiens.

« — Le premier venu peut-il te faire mouvoir ?

« — Non.

« — Qu'exiges-tu pour cela ?

« — Le jugement, la confiance et la foi.

« — Est-il nécessaire que je te *touche* et que je te *regarde* pour que tu agisses ?

» — Oui.

« En sorte donc que, si je fermais complétement les yeux, ou si je mettais un bandeau dessus, tu ne pourrais pas remuer ?

« — Non.

« — Peux-tu m'en dire la raison ?

« — Non. Etc., etc.

« Profitant de la circonstance, je me livrai encore à de nombreux et curieux essais suivis de réussite, tels que ceux d'exciter le mouvement d'une sonnette suspendue à un fil de dix mètres de longueur, et de faire osciller un boulet de canon pesant quarante livres. Mon pendule me dit qu'il ferait même osciller la terre entière s'il était possible de la suspendre à un lien !

« Fort d'expériences aussi décisives, et plus irrité que jamais contre ceux qui ne voient dans ce phénomène *très-merveilleux* que le jeu de l'imagination de l'expérimentateur, je rédigeai un mémoire à son sujet, adressé, sous la date du 21 décembre 1860, à l'académie des sciences de Paris. . . . . .

(Ici deux extraits du dit mémoire que nous supprimons, afin de ne pas trop envahir ce courrier au profit d'un seul argument. Notre correspondant termine ainsi :)

« Maintenant, monsieur, que va penser l'Académie d'un mémoire aussi outrecuidant pour sa science et ses usages ?... Elle en rira, sans doute, et le mettra au panier. — Je m'y attends, car elle ne croira au *monde invisible* que lorsque, apparaissant au grand jour de *ses yeux*, et courant les rues comme le magnétisme animal, elle pourra en dresser le plan et le déposer sur le bureau des longitudes.

« Je n'attendrai donc pas son approbation pour vous offrir l'assurance, etc. « Docteur Sylvain Eymard (1).

« Lanchâtre, près Grenoble (Isère). »

(1) Les expériences à l'aide du pendule divinatoire ne sont pas nouvelles. Elles rentrent dans les différentes pratiques d'hydromancie, d'hydroscopie et de rabdomancie, usitées chez les Perses, les Hébreux, les Grecs, les Latins, mais surtout chez les peuples de race celtique et germanique. Les lois qui gouvernent ces expériences, ainsi que celles de toutes *les manties*, quelles qu'elles soient, rentrent dans le principe ou cause générale que nous avons exposé dans le tome II de Notre Revue, page 403 à 412. Un des plus remarquables hydroscopes qui aient paru est le tyrolien Campetti qui renouvela à la fin du

A cette communication intéressante du docteur Eymard, nous ne pouvons mieux faire que d'ajouter le fait de prévision suivant, également extrait du *Monde illustré*, numéro du 16 février dernier.

Nous avons raconté récemment deux ou trois faits de *prescience*, de *seconde vue* incontestables. Un fait nouveau nous est fourni par une artiste célèbre qui est en même temps une femme du monde, une patricienne : Mme Anna de la Grange, comtesse de Stankowich, — l'une des deux ou trois virtuoses placées aujourd'hui en tête de l'art lyrique européen, et que Paris ne peut manquer de retenir prochainement, soit pour la création de l'*Africaine* à l'Opéra, soit pour prendre aux Italiens la place que laisse vide Mme Penco, artiste assurément distinguée, mais sans éclat. Voici l'histoire :

Il y a un an, Mme de la Grange étant à New-York, est priée d'aller donner quelques représentations à Boston. Deux voies s'offrent au voyageur : le *steamer*, le *rail-way*. Pensant que le trajet par eau sera moins fatigant, le mari de l'éminente artiste opina pour le bateau.

siècle dernier toutes les merveilles du pendule divinatoire. Il se servait pour cela d'un morceau de pyrite, ou de quelqu'autre substance métallique suspendue à un fil qu'il tenait à la main. Par ce moyen on le vit découvrir des sources, des trésors cachés, des traces de vol ou de meurtre, qui le rendirent aussi célèbre que l'était en France, à la même époque, le rabdomancien Eleton (V. sur ce dernier *Mém. phys. et médicinal*, etc., Londres et Paris, 1781, chez Didot jeune). Pennet, dans le même siècle que Eleton et Campetti, a aussi beaucoup occupé l'attention des hommes sérieux, pour qui les phénomènes de rabdomancie sont une révélation des intelligences occultes qui dominent la nature. Qu'on lise à ce sujet les travaux du docteur Ritter de l'académie de Munich, plus près de la vérité, croyons-nous, ses doctrines de galvanisme à part, que M. Chevreuil, dans son livre, publié en 1854, chez Mallet-Bachelier. Et puisque M. le docteur Eymard habite le Dauphiné nous lui parlerons de son presque homonyme et compatriote le célèbre Jacques Aymar, né en 1662 à Saint-Veran, près Saint-Marcellin, rabdomancien fameux qui fut la nouvelle et la grande curiosité de son siècle. Un autre habitant du Dauphiné, M. de Vaguy, procureur du roi à Grenoble, a fait imprimer alors sur ce rabdomancien un ouvrage curieux intitulé : *Histoire merveilleuse d'un maçon qui, conduit par la baguette divinatoire, a suivi un meurtrier pendant quarante-cinq heures sur la terre et plus de trente sur l'eau.* Cet ouvrage, devenu la base de commentaires sérieux de la part de Malebranche, a inspiré aussi le précieux ouvrage de l'abbé Pierre Vallemont, intitulé : *De la Philosophie occulte*, etc., Paris, 1696, ouvrage condamné à Rome, et que commenta longuement le Père Lebrun dans son *Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarrassé les savants*, Paris, Rouen, 1702, in-12. Deux autres ecclésiastiques, l'abbé de Lagarde et le Père Ménestrier, ont aussi écrit au sujet de Jacques Aymard et de la baguette divinatoire de curieux livres. Quant à celui du père Lebrun, M. le docteur Eymard y trouvera des renseignements sur une autre rabdomancienne de son pays, une jeune demoiselle de Grenoble, qui s'adressa au révérend père oratorien, pour savoir si le don divinatoire qu'elle avait ne provenait pas du diable. Mais nous reviendrons plus amplement sur les faits si remarquables de rabdomancie et les questions qu'ils soulèvent.

Le lendemain matin, en déjeunant, on revient sur l'affaire, en présence du médecin de la famille, le docteur Gaillardet, frère de M. Frédéric Gaillardet, l'auteur principal de la *Tour de Nesles*. Le voyage par eau est définitivement adopté.

Mais, en entendant cette décision, la fille de la cantatrice, une enfant de dix ans, fond en larmes. « Qu'as-tu ? — Ah ! maman, je t'en supplie, ne prends pas le bateau ! — Pourquoi ? — C'est que cette nuit j'ai rêvé que ce bateau en heurtait un autre... coulait tout brisé... et je t'ai vue au fond de l'eau !

Le docteur essaya, en plaisantant, de combattre l'effet produit par ce rêve... ; mais la mère voyant les sanglots de son enfant, dit :

— Pourquoi lui causer tant de peine ? l'idée que nous partons par le steamer peut lui faire beaucoup de mal... Nous prendrons le chemin de fer ! »

Le docteur rit de cette faiblesse, le soir on part en wagon.

Le lendemain, le comte de Stankowich, sorti de bon matin dans les rues de Boston, rentre tout ému dans la chambre de sa femme et lui dit :

— Le bateau que nous devions prendre hier au soir à New-York en a rencontré un autre. . il a coulé du choc... Trente passagers sont noyés !

Le rêve de l'enfant avait sauvé la vie à son père et à sa mère...

Si la bouche de qui nous tenons cet étrange récit n'était pas la plus sérieuse, la plus honorable qui soit, il resterait à évoquer l'attestation du docteur Gaillardet. Mais cette confirmation d'un fait aussi surprenant nous est complétement inutile, car nous croyons ce qui nous a été raconté avec la pâleur d'une émotion attendrie, naissant d'un aussi violent souvenir.

VARIÉTÉS.

LE SPIRITUALISME AUX ILES VITI.

Chez les peuples les plus sauvages, nous retrouvons de nombreux exemples qui prouvent que la croyance aux Esprits, et leur participation aux événements de ce monde, est inhérente à notre race humaine, et que c'est seulement à la suite d'une fausse civilisation que nous avons perdu les dons de l'inspiration intuitive, à quelques rares exceptions près. La civilisation, en nous accoutumant à une foule de jouissances matérielles, nous impose chaque jour de nouveaux besoins, partant, la nécessité de les satisfaire par une foule de moyens. Le premier de ces moyens, c'est l'or, cause de tant de haines,

de tant d'envies, de tant d'actions lâches et de tant de crimes ! On se vautre dans les jouissances qu'il donne au milieu des sensations raffinées, sans s'inquiéter qu'il y a des malheureux qui ne peuvent pas même pourvoir aux besoins les plus pressants de la vie.

D'un autre côté, les *esprits forts*, c'est-à-dire des hommes qui, prétendant tout connaître, d'après quelque teinture de philosophie matérialiste, ont cherché à déraciner la croyance aux Esprits et à leur intervention dans les actes de la vie humaine, en la traitant de superstition ; et la foule, séduite par le ton d'autorité de leurs négations, y a cru, comme elle a cru auparavant au diable, à l'enfer physique et à tant d'autres choses dont elle revient chaque jour ; mais les peuples instinctifs n'ont eu ni ces croyances ni ce scepticisme. Et voici ce que nous trouvons dans un ouvrage sur les mœurs des Vitiens insulaires de l'Océanie :

« La divinisation de tout ce qui frappe l'imagination des « Vitiens est une des formes les plus répandues de leurs tra- « ditions religieuses. Vaillants guerriers, amis regrettés, phé- « nomènes de la nature, rochers ou pierres d'un aspect ex- « traordinaire, tous les objets de leur admiration ou de leur « terreur, prennent facilement place dans leur olympe. Toute- « fois, et c'est là ce qui sépare leurs croyances de la pure ido- « lâtrie, ces consécrations accordées à des armes, à des « plantes, à la mémoire de combattants renommés, paraissent « relever plutôt d'un sentiment de respect ou de crainte que « d'un hommage réellement religieux. Néanmoins la distinc- « tion est au moins fort incertaine; et si on peut contester le « caractère fétichique de ces symboles matériels, qu'on ren- « contre fréquemment aux îles Viti, on doit reconnaître « qu'au-dessous de l'Être suprême invisible, tout-puissant « sur l'ensemble des choses terrestres, dont ils admettent gé- « néralement l'existence, leur ciel est peuplé d'une quantité « de divinités secondaires dont la nature et les attributs va- « rient selon chaque île, selon chaque village, selon même les « passions de chaque individu. »

« Le *mbure-kalou* (maison des Esprits ou des dieux) est le « temple en même temps que le lieu des assemblées politi- « ques, dont les décisions se prennent sous l'inspiration de la « divinité locale, et après qu'elle a été consultée par l'inter- « médiaire des prêtres.

« Dans quelques tribus les seules divinités sont les Esprits « des ancêtres. En d'autres parties des îles Viti, outre « le culte des Esprits des morts on reconnaît encore l'existence « d'autres dieux qui méritent plus justement ce nom. Dans « les districts de la côte, plus particulièrement, les Katouavous « ou dieux qui n'ont pas eu de naissance (sur notre terre) « sont les seuls qu'on adore. »

Voici donc que nous retrouvons, chez des cannibales, ce même culte qui fut celui des Romains, des Égyptiens et de bien d'autres peuples de l'Inde. Est-il probable que ce culte leur ait été apporté? Il faut, croirons-nous plutôt, que cette croyance soit née chez eux d'elle-même de ce sixième sens que nous avons laissé se rouiller et se perdre, entraînés que nous sommes par le courant des choses matérielles. J.-N. TIEDEMAN.

M. J. Favre, notre grand orateur, avait prononcé des paroles éminemment spiritualistes l'automne dernier, à la fin de son discours de rentrée comme bâtonnier de l'ordre des avocats. Le nouveau président des *États-Unis* vient d'en faire autant. Lors de son installation, parlant des projets qui menacent de dissoudre l'*Union*, il termine en disant : « *Les cordes mystiques* du souvenir qui vont de chacun de nos champs de bataille au tombeau de chacun de nos patriotes, à chaque cœur qui bat et à chaque foyer de ce vaste pays, vibreront encore en chœur pour l'union sous le *toucher des bons anges de la nation.* » On dit que M. Calhoun, dont il a été question ci-dessus, a renoncé à ses projets séparistes. Il aura sans doute eu encore une apparition du grand Washington.

ENCORE LES VAMPIRES. — FAITS DIVERS, ATTESTATIONS HISTORIQUES ET AUTHENTIQUES. — CONSIDÉRATIONS NOUVELLES.

Dans notre dernière livraison, nous avons dit un mot sur les vampires et montré à l'aide de quels faits, de quelles inductions on pouvait expliquer théoriquement ce phénomène

si extraordinaire et d'une si haute portée spiritualiste à cause des faits parfaitement historiques, matériellement tangibles qui l'administrent. Mais peut-être que beaucoup de nos lecteurs ne sont pas suffisamment au courant de cette émouvante question ; ils ignorent peut-être le fait dans toute sa rigoureuse exactitude. Nous allons rentrer à ce sujet dans de nouveaux détails.

On a donné le nom d'*upires oupires*, et plus généralement de vampires dans l'occident de l'Europe, de *orouclaques ou vroucolacas* dans les provinces danubiennes, la Grèce et l'empire turc, de *katakhanès* à l'île de Candie, à des hommes morts et enterrés depuis plusieurs années, ou du moins depuis plusieurs jours, dont l'image vivante apparaissait au sein des populations où ils avaient vécu, venant maltraiter des hommes, des animaux, leur suçant parfois le sang, les épuisant, les effrayant jusqu'à déterminer la mort. Le fait de telles apparitions est incroyable, il est vrai, mais il est aussi bien attesté qu'incroyable, et la question est de savoir si l'incrédulité du vulgaire non informé doit dominer, anéantir des faits parfaitement attestés, ou si ces faits, demeurant debout, inébranlables, avec toutes leurs preuves, doivent modifier l'incrédulité, la faire rentrer en elle-même et lui apprendre si pendant les milliards de millions de siècles que durera le monde, elle n'aura pas bien d'autres choses nouvelles à apprendre encore chaque jour, qui redresseront, renverseront ses jugements.

Donc les faits de vampirisme étant authentiquement prouvés par une foule de témoignages acquis à la suite des plus minutieuses enquêtes, et, sous ce rapport, étant plus positifs que n'importe quelle communication d'Esprits, nous ne pouvons faire autrement que d'y revenir, à cause de leur importance au point de vue des forces spiritualistes, des grandes lois qui gouvernent les faits de création, de modification, d'apparition, de supervivance matérielle, etc., qui sont inhérents à la vie des âmes.

Les faits de vampirisme sont aussi anciens que le monde.

Tertullien et saint Augustin en ont parlé. Il semble résulter des faits que citent à ce sujet les historiens que partout où il y a eu de pauvres cataleptisés enterrés comme morts dans des lieux secs et froids, et où les causes morbides n'ont pu amener la destruction de leur corps, leur Esprit, s'enveloppant d'un corps fluidique, s'est plu à aller exercer autour de leur tombe, sur des êtres vivants, des actes de vie physique, particulièrement de nutrition, dont le résultat, par un lien mystérieux que la science spiritualiste expliquera peut-être un jour, put être reporté au corps matériel inhumé et l'aidât à perpétuer son existence vitale. De ces Esprits prenant ainsi un corps éphémère ont été vus sortant des cimetières, allant embrasser violemment de nuit leurs parents ou leurs amis, à qui ils suçaient le sang en leur pressant la gorge pour les empêcher de crier; de là une émaciation d'où résultait souvent la mort, et de tels actes se produisaient jusqu'à ce que, allant au fond de la fosse du spectre apparu, on lui coupât la tête ou on le clouât au sol avec un pieu enfoncé à travers le corps dans la région du cœur. Ce corps, trouvé frais, mou, flexible, les yeux ouverts, d'une couleur vermeille, la bouche et le nez pleins de sang, caractère différent des catalepsies ordinaires, laissait couler, par suite des blessures, de la décapitation, une autre grande quantité de sang.

Parmi les auteurs postérieurs à l'antiquité qui ont raconté sérieusement, avec tous les témoignages à l'appui, des faits de vampirisme, se trouve, avons-nous dit, l'illustre dom Calmet, mort en 1757. Mais avant lui, bien d'autres avaient recueilli et certifié de ces faits. De ce nombre est Guillaume de Neubrige, dans son *Rerum anglic*, lib. V, cap. 22, ouvrage écrit au XIIe siècle. Thomas Bartholin, illustre médecin danois du XVIIe siècle, dans son *De causa contemptus mortis*, etc., lib. III, rapporte un fait de vampirisme remarquable fourni par l'Esprit d'un nommé Harppe, qui apparaissait pour venir manger dans une cuisine. Ce spectre fut atteint d'un coup de lance, et lorsqu'on exhuma son corps, on trouva la blessure de la lance dans ce corps, comme si c'eût été réelle-

ment lui qui eût été atteint, fait extraordinaire, mais dont ces derniers temps ont eu des témoignages comme il en arriva, entre autres, à l'affaire du presbytère de Cideville, que rapporte M. de Mirville, affaire judiciairement constatée.

Ricaut, diplomate et historien anglais du XVIIe siècle, qui habita longtemps l'empire turc, sur l'histoire duquel il a laissé des écrits, parle aussi des broucolaques comme étant un objet de la croyance des habitants de ce pays, et cite à ce sujet un fait curieux arrivé en Morée. Un très-savant littérateur de la même époque, Léon Allacci, qui a écrit un curieux ouvrage sur les engastrimythes, parle de la même croyance comme existant à l'île de Chio, son pays natal, et cite à ce sujet divers faits. En 1773, on a publié, en Allemagne, un petit ouvrage sur les vampires dû à Jean-Christophe Herenberg, intitulé : *Philosophicæ et Christianæ cogitationes de vampiris*. Cet ouvrage renferme une foule de faits curieux arrivés à différentes époques, particulièrement à celle où vivait l'auteur.

La *Revue Britannique* de mars 1837 a reproduit une histoire très-intéressante de vampirisme dont la vérité a été constatée alors par un voyageur anglais, M. Pashley, dans l'île de Candie. Mais les plus remarquables faits sont ceux qu'a recueillis dom Calmet dans son *Traité des apparitions*, d'après un ouvrage publié sur le théâtre même de ces faits, à Olmutz en 1706, par un témoin oculaire, Ferdinand Schertz. Dans un ouvrage intitulé *Magia posthuma*, on y voit les cas les plus curieux, les plus émouvants et les mieux constatés. Les vampires apparaissaient en plein jour aussi bien que la nuit, dit l'auteur, dans les campagnes de la Silésie et de la Moravie. Ils revenaient dans leurs précédentes habitations, et l'on s'apercevait que les choses qui leur avaient appartenu se remuaient et changeaient de place sans que personne parût les toucher. Le seul remède en pareils cas, comme toujours, était d'aller couper la tête et de brûler le corps enterré du vampire. Un pâtre du village de Blow, près la ville de Kadam en Bohême, apparut quelque temps après sa mort avec les

symptômes qui annonçaient le vampirisme. Le fantôme appelait par leur nom certaines personnes, qui ne manquaient pas de mourir dans la huitaine. Il tourmentait ses anciens voisins et causait tant d'effroi que les paysans de Blow déterrèrent son corps et le fichèrent en terre avec un pieu qu'ils lui passèrent à travers le corps.

Mais l'un des faits les plus importants, et par lequel nous terminerons cet article rétrospectif, est celui qui figure dans la 37e des *Lettres juives*, du marquis d'Argens, ouvrage publié en 1754 (8 vol. in-12).

« Il vient d'arriver en Hongrie, dit cet écrivain, une scène de vampirisme qui est dûment attestée par deux officiers du tribunal de Belgrade, lesquels ont fait une descente sur les lieux, et par un officier des troupes de l'empereur, à Gradish : celui-ci a été témoin oculaire des procédures. Au commencement de septembre mourut, dans le village de Kisilova, un vieillard âgé de 62 ans. Trois jours après qu'il fut enterré, il apparut à son fils pendant la nuit et lui demanda à manger. Celui-ci en ayant apporté, le spectre mangea, après quoi il disparut. Le lendemain le fils raconta ce qui lui était arrivé. Le fantôme ne se montra pas ce jour-là ; mais la troisième nuit, il revint encore demander à souper. On ne sait pas si son fils lui en donna ou non ; mais on le trouva le lendemain mort dans son lit. Le même jour, cinq ou six personnes tombèrent subitement malades dans le village et moururent l'une après l'autre en peu de temps. Le bailli du lieu, informé de ce qui se passait, en fit présenter une relation au tribunal de Belgrade, qui envoya à ce village deux de ses agents avec un bourreau, pour examiner l'affaire. Un officier impérial s'y rendit de Gradish, pour être témoin d'un fait dont il avait si souvent ouï parler. On ouvrit les tombeaux de tous ceux qui étaient morts depuis six semaines.

Quand on en vint à celui du vieillard, on le trouva les yeux ouverts, d'une couleur vermeille, ayant une respiration naturelle, cependant immobile et mort : d'où l'on conclut que c'était un vampire. Le bourreau lui enfonça un pieu dans le

cœur; on fit un bûcher et l'on réduisit en cendres son cadavre. On ne trouva aucune marque de vampirisme ni dans le corps du fils, ni dans celui des autres morts.

« Grâces à Dieu, ajoute le marquis d'Argens, nous ne sommes rien moins que crédules; nous avouons que toutes les lumières de la physique que nous pouvons approcher de ce fait ne découvrent rien de ses causes; cependant nous ne pouvons refuser de croire véritable un fait attesté juridiquement et par des gens de probité. »

Nous aussi, nous ne sommes pas crédules, et on serait venu il y a six ans nous raconter une telle histoire, que nous aurions ri au nez du conteur. — Mais aujourd'hui, nous hésitons devant des témoignages constants, un ensemble de preuves qui ont tout le caractère des faits les plus authentiques. Nous n'apportons pas, il est vrai, les lumières impuissantes de la physique pour expliquer les faits, mais les lumières de plus en plus évidentes de la science spiritualiste. Ce que nous avons vu, touché de nos propres yeux, ce qui nous a été raconté par des amis dignes de foi, ce que nous avons trouvé dans l'histoire, enfin les considérations que nous avons exprimées dans notre dernière livraison, nous rendent moins incompréhensibles ces extraordinaires faits de vampirisme. Le phénomène de bicorporéité ou dédoublement animique, d'une part, la faculté qu'ont les Esprits sous l'empire de certaines circonstances d'exercer des actes, de prendre des apparences de vie physique, matérielle, d'autre part, joints au phénomène de cataleptisation, nous permettent de comprendre jusqu'à un certain point la réalité du vampirisme. Aussi, autant nous insisterons pour que les faits soient constatés, accueillis, proclamés, toujours, quel qu'ils soient, autant nous nous prononcerons contre ces immolations barbares qui achèvent de plonger dans la mort de malheureux cataleptisés que si peu de chose, une saignée, ou quelque action magnétique, pourraient sans doute rappeler à la vie.

Z.-J. Piérart.

Le *Spiritual Magazine* de Londres pour novembre 1860, contient un article par le docteur Ashburner, intitulé :

LA VÉRITABLE PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

L'écrivain commence par se plaindre des savants, et par dire que leurs systèmes métaphysiques doivent être considérés bien *rococo*, et que les nouvelles doctrines qui relient les phénomènes de l'âme avec les forces naturelles universelles, doivent être reconnues comme donnant à la philosophie spiritualiste une base physique.

Le docteur dit ensuite :

« Nous n'appuyons pas notre philosophie sur des faits imaginaires, mais sur des réalités. Les hommes modernes se vantent d'être positifs, leur base en tout est la matière. Nous acceptons cette base, mais nous déclarons que la matière est sujette à des lois, quoique inerte. La matière est régularisée par la force universelle de gravitation, ou les forces qui en émanent, dont il doit nécessairement exister une série infinie. La matière étant soumise à ces forces, il doit exister autant de gradations de matière que de forces. Les forces magnétiques sont le pivot de toutes les autres. Cette proposition a été établie par les faits qui ont servi à M. Rutter pour établir son *magnéteoscope*, faits qui furent corroborés par le génie de son disciple, le docteur Léger. Autant que le spiritualisme peut être compris par nos capacités bornées, nous devons le considérer comme le développement le plus élevé de l'universelle série de forces, qui émanent de la grande force de gravitation. On trouvera beaucoup de details sur ce sujet sur ma traduction du livre allemand du baron *Von Reichenbach*, sur le magnétisme. Les nouvelles découvertes dans la philosophie s'appuient sur une base trop solide pour être troublées par les gens étrangers au magnétisme animal. Il y a bien peu de personnes qui seraient en opposition avec nous sur ces faits s'ils avaient eu d'aussi nombreuses occasions de les étudier.

C'est un fait bien connu que le docteur Elliotson et moi avons souvent démontré à Londres, pendant plusieurs années, le remarquable phénomène de *phréno-mesmérisme*. En excitant les organes de mélodie et de gaieté d'une somnambule, elle a chanté des chansons comiques, et quand l'organe de la vénération était excité, elle chantait des cantiques; quand l'influence a été transmise de l'organe de la vénération à celui de de l'orgueil, elle a chanté de la musique militaire. Nos enquêtes philosophiques furent très-utiles à l'élucidation de l'insanité. Nos opérations phréno-magnétiques ont montré la puissance de la volonté; quant à la question d'influencer les pensées et la conduite de certaines personnes, c'est un sujet bien important, et rien ne prouve plus complétement la nécessité des vues nouvelles sur la philosophie de l'esprit humain que les vérités découvertes par le magnétisme.

Le spiritualisme est une nouvelle science qui donne des révélations lumineuses à toutes nos enquêtes psychologiques. Nous avons dit que la puissance de la volonté est notre point de départ, et que l'homme peut être influencé par la volonté exercée sur ses organes phrénologiques; mais il a le pouvoir inhérent en lui-même de résister à cette force externe. Ceci a été prouvé par les découvertes du docteur Léger. J'ai été assez heureux pour convertir cet homme remarquable de la phrénologie. Il a étudié profondément le *magnétoscope* de M. Rutter, et il l'a modifié, de manière à attester la force magnétique de chaque organe. Ayant examiné plus de deux mille têtes, il a été capable d'indiquer avec une exactitude curieuse, le caractère véritable et les propensions des individus dont il examinait la tête. Le docteur Léger ayant quitté notre terre, il est important que quelque esprit philosophique prenne le sujet où il l'a quitté. On ne peut représenter trop souvent que ses expériences ont été bien attestées. Il s'est appliqué à l'étude des têtes de cent vingt-six prisonniers qu'il ne connaissait pas autrement que par les numéros attachés à chacun d'eux, et il a pu déclarer le crime de chaque prisonnier. Le docteur Léger a établi le fait que l'organe de la concentrativité est le plus important pour conserver les facultés intellectuelles et morales, que, dans tous les épileptiques, cet organe est bien affaibli et cette règle peut être appliquée avec quelques modifications aux aliénés. Aussi le docteur Léger a prouvé que le gouvernement de soi-même ou l'habitude de régler et de concentrer les facultés doit être le grand but de l'éducation. Les parents ne comprennent pas cela assez, et le commencement de la mauvaise éducation est d'encourager la gourmandise dans les enfants. Les mères de famille n'ont pas la moindre idée du tort qu'on fait à des enfants en les encourageant dans le goût des sucreries, au lieu de leur enseigner, depuis leurs plus jeunes années, à vaincre leurs appétits. Tout ce qui fait du tort à la santé a pour tendance d'affaiblir les facultés intellectuelles, de pervertir les fonctions digestives et d'ôter ainsi les balance aux relations des organes, et de développer démesurément les propensions animales. Il faut surtout méditer la nécessité du gouvernement de soi-même. L'union du corps et de l'âme est si intime, que, pendant que nous sommes sur la terre, nous sommes attachés à la matière organique. Un excès de nourriture fait du tort aux opérations mentales. Pour réussir en toute chose, il faut la concentrativité, et il est évident que les hommes n'ont pas compris combien il est nécessaire de l'employer pour le gouvernement de soi-même.

M. SQUIRE A ALGER. — RÉPONSE A DE NOUVELLES OBJECTIONS

M. Squire nous a momentanément quitté. Il est parti pour Alger où l'appelait un ami dévoué de notre cause. On nous écrit qu'il a bea

coup surpris par ses expériences les personnes qui y ont assisté. De ce nombre est le duc de Malakoff. Des cheiks arabes qui comme tous les hommes de leur race, s'intéressent beaucoup à tous les faits de l'ordre spiritualiste, qu'ils envisagent avec un caractère plus sérieux, plus religieux que les Européens, doivent, dit-on, assister aux ascensions de table de M. Squire. Il doit être conduit même en présence d'une des danses si extraordinaires de la secte religieuse, des Aïssaoua. A Alger comme à Paris, on fait des objections contre l'obscurité qui préside aux expériences de M. Squire. Si nous devons en croire plusieurs communications médianimiques qui nous ont été faites ici, ces objections n'auront bientôt plus de raison d'être, car M. Squire pourra enfin expérimenter en plein jour s'il s'attache tout particulièrement à développer ses remarquables facultés. Du reste, aux yeux de l'observateur qui se rend bien compte, l'obscurité ne donne pas lieu à la moindre suspicion de jonglerie. C'est pour rétablir l'équilibre en face de toute objection, que M. Squire se fait lier les jambes, le corps à une chaise, qu'il donne sa main droite à un incrédule. S'il expérimentait à la lumière, on n'aurait pas besoin de le mettre dans ces conditions; on n'aurait pas non plus besoin, comme on l'a fait souvent, de le laisser seul avec un incrédule après avoir auparavant fermé et barricadé les portes de la salle. D'ailleurs une chose bien remarquable et sur laquelle appuie un rapport qui vient d'être inséré dans le journal l'*Union Magnétique*, comment se fait-il que la lourde table, le madrier, pourrait-on dire, dans l'obscurité ne pèse pas sur la tête des expérimentateurs et retrouve tout son poids à la lumière? S'il n'y avait pas alternative d'obscurité et de lumière, un fait aussi extraordinaire ne pourrait être constaté.

Pour nous qui connaissons la faible complexion de M. Squire, qui avons vu plusieurs fois des mediums voyants séparés l'un de l'autre, s'écrier spontanément au même instant qu'ils voyaient des Esprits autour de la table qui sert à ses expériences, pour nous qui avons minutieusement observé les choses dans d'autres expériences surprenantes du jeune Américain, nous n'hésitons pas à déclarer que tout ce qui se passe en sa présence est dû à l'action de forces intelligentes extérieures à lui. Mais tout le monde n'est pas obligé de conclure comme nous. Des personnes même pourront prétendre en faire autant. Or, dans le tome III de notre revue, page 321, nous avons dit que nous ouvririons nos colonnes avec tous les bons témoignages possibles, à celui qui pourrait sans l'intervention des esprits et en se plaçant identiquement, rigoureusement, dans les mêmes conditions que M. Squire, en faire autant qu'il en fait. *Personne jusqu'ici ne s'est présenté. Nous attendons toujours que quelqu'un se présente pour lancer, d'un bond par dessus sa tête et contre la muraille, la lourde table qui est chez nous, et cela avec sa main gauche seule et sans faire le moindre mouvement.*

Le sp
lumin
que
p

LES TEMPS SONT PROCHES !

es précédentes livraisons, nous avons dit que
que Morlot, ainsi que des membres de sa fa-
es extases, des visions, et qu'alors il prédisait
venir. Vers la fin de l'année 1858, les journaux
ont fait grand bruit d'une allocution qu'il aurait
Saint-Sulpice, au moment de congédier les prêtres
hiocèse qui y étaient venus en retraite. Le *Spiritua-*
le New-Orléans a même reproduit alors, dans sa livrai-
de décembre, l'allocution tout entière. Le pieux arche-
que y disait que de grands malheurs l'attendaient, aussi
bien lui que le clergé, et qu'il engageait vivement les prêtres
et les fidèles à unir leurs prières aux siennes afin de détourner
de l'Église catholique le courroux céleste. A la mention som-
maire de ces faits, nous avons ajouté que des prédictions
semblables avaient eu lieu partout dans des communautés re-
ligieuses où se trouvent un grand nombre de femmes, et l'on
sait que la vie de réclusion développe tout particulièrement
chez celle-ci la faculté médianimique. Nous avons ajouté qu'à la
suite de ces prédictions précieusement recueillies, il s'était for-
mé, avec l'autorisation du pape, une archiconfrérie dite *répa-*
ratrice, dont le but était de multiplier des prières et des bonnes
œuvres qui puissent fléchir la colère du ciel et détourner de
l'Église les maux qui la menacent. Eh bien ! dernièrement,
les journaux nous ont parlé de visions semblables arrivées, à
Rome, au Souverain-Pontife. Pie IX a vu et prédit la catastro-
phe imminente qui attendait la papauté, les vicissitudes de l'É-
glise qui souffrirait pour s'épurer et se relever ensuite plus puis-
sante que jamais. Cette prédiction concorde, du moins dans sa
dernière partie, avec une foule de prophéties remarquables
qui nous ont été envoyées d'Europe et d'Amérique, mais que
nous avons cru ne point devoir publier. Oui, l'Église catholique
est à la veille de grandes vicissitudes ; c'est la punition que la
Providence lui réserve, à elle qui a altéré, stérilisé les enseigne-
ments du Christ, étouffé la lumière spiritualiste et matérialisé
la foi en la prostituant aux puissances de la terre, en la faisant
servir par tous les moyens à des intérêts temporels. Avec sa
démonologie du moyen âge, ses bûchers, sa sainte inquisi-
tion, ses abus, elle a empêché le christianisme de porter tous
ses fruits, la lumière spiritualiste d'éclore ; elle a laissé l'in-

crédulité envahir partout les âmes, les sociétés se dépraver, et elle en est arrivée à ne plus compter que sur des influences temporelles pour maintenir son autorité. C'est pourquoi elle se cramponne tant à ces moyens de domination, sachant bien qu'au point où en est la ferveur des fidèles, elle ne pourrait plus se soutenir si elle se trouvait réduite à l'état des premiers chrétiens, c'est-à-dire sans budget, sans richesses, sans sinécures, etc. Mais les premiers chrétiens faisaient des miracles, guérissaient des malades, et l'Église d'aujourd'hui ou se moque des faiseurs de miracles, des thaumaturges, ou en fait des suppôts du diable. Le Christ lui-même reviendrait dans les États du pape prêcher ce qu'il a autrefois prêché, accomplir les prodiges qu'il a autrefois accomplis, qu'au lieu de continuer librement son apostolat pendant trois ans comme il le fit en Judée, il serait arrêté le troisième jour et fusillé, tant tout ce qu'il dirait et ferait serait contraire aux idées qui, depuis longtemps, prévalent au siége de la catholicité. Chez les premiers chrétiens, on croyait au progrès religieux, on croyait que Dieu parlait sans cesse par le Saint-Esprit à son Église, non pas à quelques prélats privilégiés, mais à tous ceux qui en étaient dignes, jusqu'au dernier des fidèles; et on voyait les dogmes s'éclaircir, se modifier, se mettre à la hauteur des progrès intellectuels dans des conciles, où se rendaient des délégués librement choisis par les suffrages de leurs frères. Aujourd'hui, le pape et quelques cardinaux se sont arrogés le droit de décider à eux seuls toutes les questions de dogme et de clore, dans le sens de l'inertie, de l'immobilité la plus complète, le mouvement religieux que le christianisme a fait naître.

Mais tout cela va tomber! Les yeux se dessilleront et la Providence montrera une fois de plus quels sont ses desseins. Mais la condamnation, la confusion et la chute de ce grand corps religieux qui a nom catholicisme romain, et que les faits convaincront d'impuissance sur les âmes, laisseront-elles nos populations sans religion? Non; une société ne peut demeurer sans culte et sans foi. La loi morale a besoin d'une autre sanction que le pur consentement humain. Elle a besoin non-seulement de croire en Dieu, mais encore à une autre vie, à la responsabilité dans l'éternité des actes de chacun ici-bas; sans la foi en Dieu, en sa providence, point de solidarité entre les hommes, point de loi morale. Et Dieu n'a jamais manqué de se faire connaître. Nous en prenons à témoin les prodiges de plus en plus éclatants du spiritualisme!

Bientôt chacun verra, s'il ne l'a déjà vu, qu'il n'y a pas eu qu'une seule révélation dans le temps, mais qu'il en est de constantes et de progressivement conformes aux besoins, aux lumières, aux tendances de l'humanité; que les anciennes révélations ont toutes un fond de vrai et comportent la dose de vérité, les seules formules qui pouvaient être admises au temps où elles eurent lieu, mais qu'elles ont besoin d'être complétées, vivifiées par le flux d'une révélation nouvelle. Cette révélation nouvelle a lieu, et c'est surtout en Amérique qu'elle a son tabernacle, au sein d'un peuple-vierge, héritier de l'esprit moral et religieux de la grande race anglo-saxonne. Mais nous, enfants de l'héroïque race celtique, au sein de laquelle le druidisme apparut et régna, n'aurons-nous point part aux grâces nouvelles de la Providence? Oh! non, nous sommes la nation initiatrice par excellence; nous le sommes et par notre caractère sociable, expansif, et par notre situation au point de jonction, de rencontre de tous les peuples civilisés. Si la France est l'épée de Dieu, elle est aussi son flambeau. Le jour approche où elle brillera surtout des gloires de l'intelligence et de la philosophie religieuse. Le jour va venir où, examinant les doctrines du profond Orient, les spéculations sublimes des néo-platoniciens, les complétant, les modifiant à l'aide des conquêtes scientifiques et philosophiques de quinze siècles, des révélations et des faits spiritualistes modernes, des philosophes, des penseurs de cette grande terre de France formuleront le *Credo* de l'avenir.

Spiritualistes du monde entier, je vous ajourne au grand concile qui aura lieu avant peu dans la capitale du monde civilisé!

Z.-J. PIÉRART.

UN NOUVEAU MONDEUX.

M. Johard, dans la lettre que nous avons insérée ci-dessus, dit que Henri Mondeux était le produit de savants chinois réincarnés. Il sera curieux de savoir quel est le mathématicien qui s'est réincarné dans Jules Fontaine, un pauvre ouvrier de mon pays natal, né dans les bois, et qui, en fait de calcul mental, ne laisse rien à désirer à côté d'Henri Mondeux. Il viendra expérimenter, à la suite des séances que nous offrons tous les mercredis dans le salon de la *Revue Spiritualiste*, aux amateurs de spiritualisme, et à ceux qui désirent se convaincre.

Z.-J. PIERART, *Propriétaire-Gérant.*

475. — Paris. Impr. de Ch. Bouret et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêché d'éclore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hesiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alina, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swe-

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6 »
MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 10 »
PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »
PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . 15 »
SIAMORA LA DURIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . 2 »
PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 8 »
LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1 50
HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . 12 »
LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . 12 »
EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . 6 »
ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHISIQUE DES ESPRITS, par D. Buret. 1 50
LES MANIFESTATIONS DES ESSRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. . . . . 3 »
VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure. 1 50
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1 »
CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 50
ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SRIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. . . . . 15 »
AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . 1 »
L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. . . . . 5 »
VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH, 8 volumes. . . . . 16 »
TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. 1 80
DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre paiement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 p. 100 *de leur prix, en plus, pour fraie de poste, et de* 20 p. 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

---

475. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

Preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés, et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

ET PUBLIÉ PAR

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNETISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 4e Livraison.

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent celles des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haie; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinger, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly Baillière,* 11, *calle del Principe à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement.— Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1861. — 4e LIVRAISON.

AVIS

Prière aux lecteurs de la REVUE SPIRITUALISTE de lire l'appel qui leur est fait à la page 136 de cette livraison relativement à l'urgence de la création à Paris d'un COMITÉ CENTRAL D'ENQUÊTE ET DE PRÉPARATION SPIRITUALISTE en vue du grand concile universel philosophique et religieux que la fin de ce siècle attend.

SOMMAIRE. — **Articles de fonds, Controverses, Discussions :** Quels sont les principes et les conditions à observer pour entrer avec succès en relation avec le monde spirituel. — Réflexions spiritualistes. — Appel aux spiritualistes pour la formation d'un *comité central d'enquête et de préparation* en vue d'un prochain concile universel. — Adhésion de Pierre Leroux à nos doctrines.—Arrivée prochaine du juge Edmonds a Paris.—**Faits et Expériences.** Nouveaux procédés imaginés pour communiquer avec les Esprits, manifestations curieuses obtenues par ces procédés.— Apparitions répétées parfaitement constatées. — Manifestations d'Esprits sur le théâtre d'un assassinat. — Un prêtre catholique se manifestant clairement après sa mort pour assurer que les manifestations des Esprits ne sont pas dues au diable. — Apparitions minutieusement constatées, honorabilité des témoignages. — **Variétés :** L'illustre voyant A. J. Davis, sa cosmogonie et la philosophie harmonienne.—Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer.

CONTROVERSES, DISCUSSIONS

QUELS SONT LES PRINCIPES ET LES CONDITIONS A OBSERVER POUR ENTRER AVEC SUCCÈS EN RELATION AVEC LE MONDE SPIRITUEL.

Nous n'avons cessé de répéter dans ce journal que la science spiritualiste n'est pas faite, qu'elle a besoin avant

d'être formulée d'une manière positive, d'un grand travail de recherches, de discussions, d'un ensemble complet de faits, d'expériences. Nous avons dit qu'il restait à connaître relativement aux manifestations des Esprits un critérium de certitude, et, qu'en attendant ces résultats, la réserve, l'observation étaient les dispositions qu'il fallait apporter. Nous nous sommes opposé aux faiseurs de *Credos* qui tranchaient la question d'une manière trop hâtée et l'enserraient à tort, à travers, dans le lit de Procuste, le cercle de Popilius d'une orthodoxie. L'article qui va suivre donnera raison à nos justes scrupules, à notre manière de voir. Il émane d'un homme loyal et bon observateur, que nos lecteurs connaissent déjà. Il a beaucoup expérimenté ; il a obtenu des manifestations on ne peut plus merveilleuses. Cependant ces manifestations ne lui ont pas fait abdiquer son jugement. Il les a raisonnées au contraire, afin d'en bien constater la source et les lois. Des appréhensions, des doutes, sont nés dans son esprit ; il croit devoir les déclarer et faire part des conjectures, des explications que les faits lui ont suggérées.

Pour le spiritualiste qui a cherché minutieusement et longtemps à toutes les sources, notamment aux sources anciennes si précieuses et pourtant généralement méconnues et dédaignées, il y a des réponses aux difficultés qui embarrassent M. Revius. Il s'en persuadera si, comme nous le croyons, il continue avec la même persévérance et le même soin les études qu'il a commencées. Il verra d'abord que pour communiquer avec des essences spirituelles supérieures, les seuls organes constants de la vérité, il faut une préparation, des conditions morales, ascétiques, que ne comportent guère nos temps de doute, de préoccupations mondaines, de curiosité et d'impatience scientifiques. Il saura qu'il y a dans le monde spirituel des Esprits élémentaires, essences, virtualités de nos penchants, de nos aptitudes, de nos passions, mais dépourvus d'intelligence et de raisonnement, souvent de libre arbitre, que nos facultés, nos désirs mettent

en jeu, et sur lesquels nous pouvons agir par le lieu d'une forte volonté, d'une croyance arrêtée, et qui reflètent passivement cette volonté, cette croyance. Il verra que l'habitude d'évoquer les Esprits au lieu de les laisser se manifester spontanément est un abus, attendu que les Esprits sont seuls juges de la possibilité, de l'utilité, du temps et de la manière où leur manifestation peut avoir lieu, et qu'il est une règle toujours bonne à suivre, même quand on a la certitude de communiquer avec un Esprit dont l'identité est prouvée : c'est de toujours prendre l'avis de l'Esprit qui s'est manifesté pour le temps, la nature et le mode d'une manifestation nouvelle. Hors de ces conditions et de quelques autres qu'il serait trop long d'indiquer ici, on s'expose à n'avoir affaire qu'à ces essences souillées, perfides, ignorantes, empreintes encore des passions, des illusions de la matière ou des enseignements d'une religion particulière, essences qui peuplent les bas degrés de l'Éther et nagent dans l'enfer moral de l'expiation. On ne fait pas assez attention que beaucoup de médiums ne parlent, n'écrivent que sous l'obsession de quelques-uns de ces Esprits. Il s'est emparé de leurs organes ; il s'est soudé à eux, a pris dans leur esprit une place d'où il sait écarter toute autre essence. Que vous évoquiez n'importe quelle âme trépassée, il est toujours là pour vous répondre au nom de cette âme et vous donner ses propres idées, ses erreurs, ses perfidies, ses séductions, à la place des Esprits que vous avez appelés. C'est ainsi qu'un Zouave se pose invariablement comme saint Louis, que l'âme d'un suicidé, d'un libertin, d'un criminel, quand on fait appel à Pascal, à saint Augustin, à Bossuet on s'en vient vous débiter une foule de lieux communs ou de mensonges en langage trivial ou tout au moins dans un style indigne d'aussi grands noms, langage qui ne varie pas et qui est toujours le même pour tous ! On croit que quand on a fait l'évocation au nom du grand Dieu vivant, tout est dit pour tout obtenir, pour que la vérité suprême se révèle à vous..... Ah ! les temps sont loin où les Pythagore, les Apollonius de Thyanes, les Néoplatoniciens, ne s'appro-

chaient des hauts mystères du spiritualisme que par le jeûne, la prière, le recueillement, la sublimité, l'abnégation des intentions; le temps est loin des longues épreuves, des initiations progressives, de la sobriété et du silence imposés pendant des années entières aux instituts Esséniens, Bouddhiques, Masdéens, Druidiques, dans ceux d'Eleusis, de Mataponte, etc.

Dans notre pensée, hors des grandes conditions d'ascétisme, de recueillement, de but humanitaire et religieux, qui sont les moyens de la magie divine, hors le fait consolant de communiquer parfois avec l'âme vivement regrettée d'un parent, d'un ami, et d'en recevoir consolation, force, conseil, pour des choses licites, d'un ordre moral, désintéressé, hors le but d'acquérir par ces communications la preuve intime de l'immortalité de l'âme, il ne faut s'attendre, dans la plupart des révélations des Esprits, qu'à des déceptions, qu'à des vérités mêlées d'erreurs. C'est ce qui est arrivé souvent en notre présence à des personnes désireuses de se persuader. A la première séance à laquelle elles assistaient, tout leur a été donné : manifestations physiques clairement convaincantes, manifestations orales ou écrites, précieuses preuves d'identité, apparitions. Mais comme ces faits n'avaient point abouti à rendre attentif, recueilli le néophyte, à lui faire faire un profond retour sur lui-même, à lui faire creuser par l'étude, la recherche, la méditation, les grandes vérités spiritualistes; qu'il n'avait apporté dans cette recherche que des sentiments de curiosité impatiente, la prétention de vouloir sans préparation, sans initiation aucune, pénétrer d'un bond au sein de tous les arcanes, de toutes les consolations et de toutes les lumières du monde spirituel, il est arrivé que les expériences ultérieures sont devenues pour lui moins concluantes, que des communications nouvelles ont été entachées d'erreurs, et de là un refroidissement de zèle après de premiers moments d'enthousiasme. Combien en est-il qui ont vu s'ensevelir leur première conviction dans cette tombe creusée

par l'esprit impatient et non préparé de curiosité spiritualiste, tant il est vrai que Dieu ne se dévoile qu'à ceux qui se montrent dignes de l'entendre et de l'interroger.

Oui, nous le redisons : pour la plupart des évocateurs, des curieux qui se mettent en relation avec le monde spirituel, il n'y a aucune certitude dans les communications de ce monde ; et cela est peut-être un bien. S'il en était autrement, ce serait le monde renversé. Chacun pourrait, à l'aide des Esprits, pénétrer dans les secrets les plus intimes, et de là un abîme de désordres qui ferait du corps social un enfer épouvantable. D'un autre côté, plus d'activité, de travail, de recherches ; ce serait le règne de la science infuse. Chacun l'attendrait des Esprits, et l'on verrait se renouveler ces époques de renoncement, d'anéantissement moral si fréquentes en Orient, où des sociétés, perdant toute initiative, toute volonté, s'endorment dans le fatalisme, la paresse, l'ignorance et l'abaissement !

Aide-toi, le ciel t'aidera ; épure-toi, rends ton propre esprit actif, applique-le à la recherche du vrai et du bien, et tu recevras du monde spirituel en proportion de tes mérites, de tes efforts et de ton intention. Est-ce que notre âme n'est pas, elle aussi, un Esprit? Pourquoi ne pourrait-elle pas, si nous savons la placer dans de bonnes conditions, recevoir directement l'influx divin et pénétrer en Dieu? Pourquoi avoir exclusivement recours pour cela à des Esprits intermédiaires dont la constatation, le discernement est quelquefois si difficile? D'ailleurs relativement à une foule de grandes vérités spiritualistes ne sait-on pas que Dieu a parlé aux hommes depuis le commencement du monde ? Est-ce qu'il n'y a pas eu une révélation permanente depuis que des âmes, perdues dans la matière, ont su secouer ses liens pour remonter à leur source, au principe éternel et divin d'où elles étaient sorties? Est-ce que les Vedantins, Confucius, Laotsée, Zoroastre, Pythagore Platon, Plotin, Porphyre, Jamblique, Swedenborg, Jacob, Boehm, saint Martin et des milliers d'autres, n'ont pas laissé es monuments précieux? Les révélations de tant de grands

Esprits valent-elles moins que celles de ceux qui viennent dans nos tables, sous notre crayon, notre corbeille, dans nos groupes d'expérimentateurs parfois si frivoles, si peu recueillis ? Étudie-t-on, non-seulement nos grands théosophes, mais encore ces milliards de millions de faits constants que l'histoire a enregistrés et qui sont à eux seuls aussi une révélation peut-être plus positive, plus capitale ; car rien d'irrésistible comme la philosophie des faits. Il sera bientôt temps d'en venir là pour l'élaboration de la foi spiritualiste, et c'est ce que nous ne nous lasserons jamais de demander !

Pour en finir et pour nous résumer, nous dirons : Ne vous proposez le plus souvent pour but, dans les manifestations des Esprits, que de démontrer qu'ils existent, et par là que l'âme est immortelle ; laissez-les se manifester spontanément, et si vous les évoquez, que ce soit dans de bonnes conditions d'harmonie psychique. Si vous voulez recevoir consolation, avis, force spirituelle dans un but moral, que ce soit de votre bon Esprit ou Ange gardien, ou d'une âme qui vous a été chère ; rendez-vous digne, en vous purifiant, de bons Esprits que vous voulez évoquer ; sachez les discerner et pour cela servez-vous de quelque médium voyant. Ce moyen est excellent, nous en usons souvent et beaucoup de médiums peuvent s'accoutumer à voir et à dépeindre les Esprits (1).

Maintenant si vous voulez aller plus loin, pénétrer dans le sanctuaire des hautes vérités théosophiques, rappelez-vous que ces hautes vérités ont été entrevues, enseignées avant vous par une foule de grands philosophes, de sublimes voyants, de révélateurs, et que votre devoir, tout d'abord, est de les connaître. Voulez-vous avoir vous-même révélation de ces hautes vérités ou du moins avoir des révélations qui les expliquent, les complètent, les concilient ; voulez-vous,

(1) Nous avons eu dernièrement, sous ce rapport, dans nos séances du mercredi, en face de près de 40 personnes, des expériences admirablement concluantes et d'un caractère émouvant, dont nous parlerons dans notre prochaine livraison.

entre, avoir tout empire sur la matière, montrer par votre exemple personnel que l'homme est un microcosme, pouvant, quand il veut le bien, qu'il cherche la consécration de hautes vérités, user des facultés de Dieu : rappelez-vous que ce ne peut être que la récompense d'une longue attente, d'une vie de vertus, de charité, de renoncement, de mortification. Voyez si vous vous sentez capable d'une telle vie, des longues épreuves, des initiations laborieuses qui conduisent à la magie divine, à celle qu'ont connue tant d'ascètes Indous et Persans, qu'ont pratiquée Moïse, Élie, Jésus, Appollonius de Thyanes, Pythagore et tant d'autres dans tous les pays et dans toutes les religions !

Mais si vous ne vous sentez pas capable d'un tel but, d'efforts aussi héroïques, aussi persistants, si vous ne cherchez dans les manifestations spiritualistes qu'à satisfaire votre vanité, vos intérêts matériels, votre curiosité, vos préjugés, si vous n'y apportez ni recueillement, ni sentiment religieux, ni prudence, ni science, ni discernement, ni patience, alors, nous vous en donnons la plus parfaite garantie, vous n'y trouverez à côté de faits concluants parfois, le plus souvent que des erreurs, des déceptions, des découragements, et, ce qui est pis, les dangers de l'obsession, de la possession, ces avant-coureurs du suicide et de la folie !

Là-dessus nous laisserons parler M. le major Revius.

Z. J. Piérart.

RÉFLEXIONS SPIRITUALISTES.

L'article *Controverse* de M. Piérart, du premier numéro de 1861, de sa *Revue spiritualiste*, me paraît aussi impartial que logique et prudent, et d'accord avec mes études et mon expérience des phénomènes magnétiques et spiritualistes. Je ne puis même m'empêcher de convenir, quoique j'aie eu quelquefois des preuves irrécusables qu'un élément intelligent, invisible et extérieur se manifeste à nous, que par mes expériences et mes observations ultérieures, je suis souvent

ébranlé dans la conviction que, dans les manifestations spiritualistes, nous avons affaire aux esprits de nos morts; c'est sur quoi je vais m'expliquer dans les réflexions qui formeront le fond de cet article.

C'est surtout aux intelligences qui font écrire les médiums, que je suppose une autre intelligence, ou du moins une double cause, dont je ne puis me rendre compte, parce que ces intelligences ne nous apprennent rien que nous ne sachions aussi bien qu'elles, parce que leurs communications sont presque toujours hors la portée de toute vérification, ou se trouvent inexactes; parce qu'elles sont généralement dans les connaissances spiritualistes du médium, et au degré de son plus ou moins d'instruction, ce qui fait penser à une autre cause, qui ne peut guère se rapporter qu'au médium. Les médiums écrivains ne sont pas rares ici, mais nous n'en connaissons aucun en communication avec des Esprits qui peuvent nous prouver l'indentité de ceux-ci par des particularités de leur existence antérieure.

Evoquant l'esprit de mon frère, mort il y a trois ans, à ma demande, de me dire le nom de famille, que j'ignorais alors, d'une personne qu'il affectionnait beaucoup et qui l'avait soigné pendant sa dernière maladie, et qui est très-malheureuse aujourd'hui, il me donna plusieurs noms inexacts, ne se rappelant pas même le nom de baptême; finalement il se retira, promettant de me satisfaire à la séance prochaine, ce qu'il ne fit pas. J'ai évoqué l'esprit de mon père, mort il y a soixante-quatre ans. J'eus beau lui persuader que le plus grand bien qu'il pourrait me faire, serait de me faire donner la preuve que j'avais réellement affaire à l'esprit de mon père; j'eus beau lui demander, comme preuve, de me dire le nom de baptême de son père, que j'ignorais dans ce moment; au lieu de cela, il me donna son propre nom, celui sous lequel je l'avais évoqué. Vainement je protestai; il soutint qu'il portait le même nom que mon grand-père (aujourd'hui je sais pertinemment que mon grand-père avait un autre nom); vainement je le suppliai de me convaincre, vu qu'il m'était im-

possible de croire sans des preuves évidentes. Mais ces preuves évidentes ne vinrent jamais.

Evoquant l'esprit de Voltaire, il ne manqua pas à l'appel, écrivant en langue hollandaise très-correctement. Il nous tint un langage religieux, tout opposé à celui qu'il avait tenu dans le temps à une séance à la Nouvelle-Orléans. Je pourrais citer beaucoup d'exemples pareils. Du reste tous ces Esprits ne nous apprirent rien que des lieux communs de morale et de religion, ou ne nous donnèrent que des indications non susceptibles de vérification. Les suprêmes croyants vont dire que le personnel de nos séances n'est pas dans les conditions exigées. Je réponds que le médium est un homme de cinquante-deux ans, respecté et affectionné de tous ceux qui l'approchent, après avoir été employé dans les hautes dignités de l'Etat, père de famille retiré aujourd'hui et qui, à force de patience et d'études pendant sept ou huit mois, a enfin réussi à devenir médium écrivain, et nous sommes persuadés que sa volonté est absolument étrangère aux communications que sa main écrit. Seulement, c'est depuis un mois, qu'il est en possession de la médiumnité ; et nous espérons que plus tard, d'autres essences spirituelles plus confidentielles guideront sa main.

Le personnel de nos séances se compose de cinq ou six assistants, toujours dans le doute, au sujet de la force qui fait écrire les médiums et qui cependant ne cherchent avec toute la bonne foi possible qne la vérité. Les Esprits nous assurent qu'ils viennent à nous pour nous éclairer, mais ils refusent souvent de nous prouver qu'ils sont des Esprits.

Bien que nous ayons assez de preuves matérielles pour nous prouver que nous avons affaire à des *intelligences* invisibles, quelquefois palpables (nous avons été jusqu'à converser vocalement avec elles, dans une langue inconnue du médium), et que ces preuves suffisent pour nous faire *croire* que nous avons affaire à des Esprits, cependant, ne voyant pas la nécessité du refus constant des intelligences qui font écrire les médiums de nous donner des preuves évi-

dentes et réitérées de l'identité des Esprits qu'ils prétendent représenter, et comprenant encore moins la raison des contradictions et des erreurs que ces intelligences nous débitent, il nous manque encore cette conviction intime, qui est le sceau de la conscience de tout juge impartial.

Si le voile qui couvre encore le spiritualisme, malgré les phénomènes qu'il nous offre, est dans l'ordre progressif des révélations constitué par le Créateur pour le développement de sa création, si l'incertitude est, comme je le crois, une condition essentielle du mouvement moral perpétuel, je comprends que le peu d'années pendant lesquelles le spiritualisme s'est montré plus ouvertement, ne suffisent pas pour nous initier autant que nous le désirons à ses secrets. C'est dans ce sens que j'accepte et que j'étudie ces phénomènes, qui serviront, j'espère, à nous donner la base d'une science, qui aboutira tout d'abord à une complète réforme de nos mœurs ; mais pour le moment nous sommes encore loin de la vérité.

Si j'osais me permettre de faire une théorie sur les phénomènes que nous avons observés jusqu'aujourd'hui, j'avouerais que les Esprits qui se sont occupés de nous jusqu'à présent, ne connaissent pas plus que nous les ressorts, les moyens et le but du Créateur ; qu'ils font comme nous des systèmes et des erreurs, qu'il y en a comme ici-bas, qui veulent nous endoctriner chacun à sa manière ; d'autres qui sont à la recherche de la vérité, sans prétendre l'avoir trouvée : ceux-ci sont rares comme ici le sont aussi des *philosophes* et des *critiques* de ce genre. D'autres, sans doute, finissent leurs existences dans leur monde, après un terme plus ou moins long, et pour différentes causes, comme dans celui-ci, et vont la continuer dans une autre vie, ne sachant pas plus que nous où ils vont, car l'un parle de réincarnation, tandis que l'autre n'y croit pas ; l'un est encore catholique, un autre protestant, un autre mahométan, et ainsi de suite, ne connaissant nullement les conditions physio-psychologiques de la faculté médianimique. Nous devons conclure de tout cela.

que le monde des Esprits qui s'est mis en rapport avec nous jusqu'à présent, n'est pas plus que nous avancé dans la connaissance de la vérité, et que leurs dogmes reposent sur des erreurs semblables à celles que nous professons.

Du reste, en observant la lenteur qui caractérise le progrès de ce monde, que nous quittons le plus souvent après un terme moyen de trente ans d'existence, monde parmi lequel les plus érudits n'entrevoient encore que les premiers éléments de la grande science cosmogonique, n'ayant que des idées vagues sur la cause suprême de notre existence, est-il rationnel de supposer que des Esprits placés dans un certain degré d'élévation spirituelle, reçoivent la pleine lumière sur les attributs d'un Dieu tout-puissant et sur ses œuvres à jamais impénétrables? D'un autre côté, est-il raisonnable de s'imaginer que les Esprits aient la faculté de se réincarner à volonté, dans quelque autre matière, pour faire, inconscients de leur passé, un nouveau cours de misère et de souffrances? S'il existe un monde d'une matière plus grossière que le nôtre, peuplé par des êtres pensants, dont les organes sont en proportion de cette matière, pour lesquels notre corps est un fluide invisible, et par lequel nous aurions déjà passé, pourquoi désirerions-nous nous réincarner dans un tel monde?

Supposons plutôt que le dogme de la réincarnation est une fantaisie de quelques esprits égarés, une de ces mille croyances qui surgissent dans le cerveau plus ou moins sain de tous les prétendus inspirés qui peuplent la surface de notre planète. Si un esprit a le courage de recommencer une vie misérable, il doit avoir la force morale de se corriger des défauts qui le tourmentent dans son existence actuelle. Ce n'est pas la réincarnation qui doit nous préoccuper, mais ce qui nous tourmente, c'est que toutes ces communications spiritualistes ne nous apprennent rien de positif des particularités du monde des Esprits. Comment passent-ils leur temps? En quoi sont-ils méchants ou bons? Comment s'occupent-ils de l'étude de la matière, sans ateliers, sans instruments, sans

laboratoires, sans livres? Sont-ils toujours errants jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une autre planète? Comment y sont-ils reçus, incarnés? Y arrivent-ils avec tout l'acquit intellectuel de leurs existences antérieures? Un de nos généraux distingués s'est annoncé ici comme enfant de huit ans dans la planète de Jupiter! Que font-ils dans les planètes? Y passent-ils le temps, comme nous ici, à l'étude de la nature, et à soigner leurs intérêts privés ou sociaux? S'ils ont leur libre arbitre, comment se fait-il qu'ils ne veulent répondre à ces questions que d'une manière évasive, ou en contradiction avec eux-mêmes? Les Esprits doivent avoir une forme, un corps, des organes d'une matière quelconque, ou bien ils n'existent pas; la nature de ce corps, cette matière doit pouvoir être comprise plus ou moins par notre entendement au moyen de comparaisons, et pourquoi alors ne les voit-on pas satisfaire à notre désir de connaître leur position?

Généralement, comme je l'ai déjà dit, leurs communications ne nous apprennent rien que ce que nous savons aussi bien que les Esprits, ou bien elles sont hors la portée de toute vérification. A toutes nos questions sur l'organisation de leurs mondes, ils nous ont répondu : *Vous ne pouvez comprendre ces choses-là.* J'accepte que nous ne pouvons comprendre l'essence des Esprits, mais pourquoi nous refusent-ils de nous donner des preuves de leur identité? Or, ils agissent, ils s'instruisent, ils voyagent, ils nous observent, ils font le mal comme le bien, ils sont souvent loin d'être parfaits; il y en a qui se disent être Dieu lui-même, le Sauveur, le Saint-Esprit, saint Paul, Arago, Humboldt, Voltaire, saint Louis; tous ces esprits éminents prétendent être là, lorsqu'on les évoque! Ils prétendent nous éclairer; mais, ils nous prêchent souvent les mêmes erreurs que nous avons déjà, ou leur langage ressemble à celui de l'Apocalypse. Ils exigent une foi absolue, tandis qu'ils doivent avoir mille moyens à leur disposition pour nous convaincre, comme la raison l'exige. Quel vague encore dans tout cela!

Une seule preuve incontestable à chaque séance suffirait

pour nous montrer que nous avons affaire à une intelligence assez élevée pour vouloir nous éclairer sans orgueil, sans fanatisme, sans autre préoccupation que celle de vouloir faire le bien ; mais ces preuves sont très-rares; et encore est-il bien sûr qu'elles nous soient données par des Esprits? Si les temps ne sont pas venus encore pour nous apprendre ce que nous désirons si ardemment de savoir, qu'on nous le dise, et nous attendrons avec patience ; mais pourquoi nous donner parfois de fausses preuves qui tombent à plat devant la vérification, tandis que d'autres fois il nous en est donné qui trouvent leur vérification?

En vérité, hors la certitude que nous avons affaire à des Esprits, ou à quelque essence immatérielle que nous ne pouvons bien définir, nous sommes encore dans un tourbillon aussi vague qu'inquiétant. Si nous avons affaire aux Esprits, voyant ce qu'ils sont, je crains que nous n'ayons grand tort d'espérer au delà du tombeau un avenir beaucoup plus éclairé que dans cette vie. Observons encore la triste influence des invisibles sur les faibles d'esprit. Voyez la pauvre sœur voyante Anne Catherine Emmerich, la voyante de Prévorst, et tant d'autres qui n'ont fait que souffrir physiquement pour éprouver des exaltations spirituelles qu'elles seules savaient apprécier. Voyez mademoiselle Désirée Godu, qui, dans le plus fort de l'hiver dernier, et après avoir passé par divers degrés de médiumnité, croit devoir faire, pieds nus, un pélerinage de plus de vingt kilomètres, afin d'obtenir une mission plus élevée pour faire le bien à l'humanité, mission que déjà elle pratiquait en guérissant les malades (1).

(1) Mademoiselle Godu est une jeune fille du département des Côtes-du-Nord, remarquable par sa voyance, ses facultés extatiques et thaumaturgiques. Elle a fait d'admirables, de merveilleuses guérisons, dont nous entretiendrons nos lecteurs quand nous continuerons prochainement notre travail sur la thaumaturgie. Cette jeune fille est assistée dans ses cures par le docteur Morhery.

Tout cela n'est-il pas contraire au bon sens, à la raison, que Dieu nous a donnés ? est-ce un Esprit qui a fait faire ce tour de force à cette pauvre créature ? Notre bon sens se refuse à y voir quelque mérite. Après douze à quinze kilomètres de marche sur la neige et le givre, n'en pouvant plus, on l'a ramenée dans un tombereau chez elle, exténuée, les pieds et les jambes gelés et en lambeaux, remplis de plaies et d'ampoules ; c'était le 19 janvier dernier ; le 23 suivant, elle se fait porter au coin du feu, toujours dans un état pitoyable. Alors *la voix* lui ordonne de marcher. Elle se lève ; toutes ses plaies se ferment ; elle rit et vaque aux affaires de ménage comme auparavant ! Espérons que le docteur Morhery nous fera connaître tous les détails de ce nouveau miracle. Que de mystère ! M. de Mirville aurait-il raison en affirmant que le diable s'en mêle (2) ?

(1) On a dit souvent que les lois et motifs qui gouvernent le monde spirituel, sont tout autres que ceux qui régissent le monde matériel et commandent ses actes. Dieu, a-t-on souvent répété, a pour se faire connaître d'autres voies que celles que les hommes emploient, et qui ne peuvent pas toujours être comprises ou justifiées par la philosophie des sens. Les souffrances des extatiques, des stigmatisés, ne sont, la plupart du temps, qu'apparentes. Comme les somnambules magnétiques, ils ne les sentent pas, tandis qu'ils plongent dans le bien-être, le charme inexprimable de la vie intérieure. La plupart des martyrs qu'on a soumis à des supplices affreux au-dessus de la nature humaine, non-seulement ont enduré avec force ces supplices jusqu'au bout, mais encore n'en ont pas senti l'effet douloureux. Les forces spirituelles avaient développé en eux cet état particulier où l'âme est tout et les sens, rien. Tandis qu'on les torturait, ils souriaient, chantaient des cantiques, ou s'absorbaient dans le charme des plus douces visions. Cela étant, est-on bien sûr que Catherine Emmerich et Désirée Godu, comme tant d'autres, aient enduré des souffrances en rapport avec les états extraordinaires où elles se sont trouvées ; nous ne le croyons pas. Mais à quoi bon ces maux, ces tortures ? demandera-t-on. Nous nous sommes déjà expliqué à ce sujet. L'homme avons-nous dit, placé sur cette terre et attaché aux liens du monde physique doit sans doute se soumettre aux lois de ce monde, mais il ne doit pas perdre de vue qu'il y a des lois et des liens spirituels qu'il ne peut méconnaître et auxquels il est également soumis. C'est pour nous rappeler ces liens et ces lois, c'est pour réveiller et fortifier en nous l'être

Le mal que l'on nomme le diable existe certainement; sans le mal il n'y aurait pas de bien. Dieu le créateur l'a voulu ainsi pour que nous apprenions à distinguer le bonheur du malheur. Dieu veut que ses créatures travaillent, qu'elles cherchent la vérité et le bonheur parfait, peut-être éternellement; que serions-nous, dans cette vie comme dans l'autre, sans le travail, sans l'étude, sans occupations pour notre intelligence et nos sens? Peut-on concevoir le mouvement physique ou moral perpétuel dans les forces attractives et répulsives, sans le mal et le bien présentés sous des formes diverses, produits toujours par des éléments, des intelligences imparfaites continuant éternellement leurs œuvres imparfaites? Comment se figurer le bonheur, la perfection dans l'oisiveté?

Non, ce n'est pas le diable, ou le mal seul; c'est également le principe du bien qui préside aux manifestations spiritualistes comme à tous les actes intelligents de l'homme incarné, et nous serons éternellement à la recherche d'un bonheur imaginaire, poussés plus ou moins par le principe du bien ou celui du mal, par l'attraction et par la répulsion,

moral et les principes salutaires de notre élément spirituel, que Dieu permet qu'il y ait çà et là et souvent, des individualités comme Catherine Emmerich, la voyante de Prévorst. et Désirée Godu. Que cette dernière ait fait, sous l'impulsion d'un Esprit, quinze kilomètres les pieds nus, dans la neige, en plein cœur d'hiver, que ses jambes en soient demeurées gelées, ses pieds en lambeaux, couverts d'ampoules; qu'elle ait pu ensuite, à la *voix* qui la dirige, se lever, tandis que ses plaies se fermaient, que ses fatigues disparaissaient, et vaquer aussitôt après aux travaux du ménage, cela était peut-être nécessaire pour montrer aux incrédules, qui le nient, qu'une faible jeune fille pouvait, dans l'état de médiumnité, faire des choses au-dessus des forces humaines ordinaires, et obtenir instantanément une guérison plus merveilleuse encore. L'importance de tels faits n'existe pas dans leur utilité apparente au point de vue d'un intérêt personnel, mais dans l'enseignement qu'il porte, dans le témoignage nouveau, récent, qu'il apporte une fois de plus, en face de la science matérialiste étonnée en faveur des grandes vérités tant contestées du monde spirituel.

Z.-J. Piérart.

guidés par les systèmes, par l'erreur, par l'orgueil, le fanatisme, en un mot par le mal, mais que contrebalancent le sentiment, le principe, l'instinct du bien.

Tout dans la nature se développe lentement par l'étude des forces de la nature et de ses lois; nos mœurs s'adoucissent, les crimes sont moins fréquents, nos lois pénales moins cruelles, le sentiment de la solidarité se développe, des crimes qu'on pardonnait il y a quelques siècles sont aujourd'hui considérés comme très-graves; ainsi la connaissance des lois et des forces de la nature, marque le degré d'appréciation du bien et du mal ; elle est le thermomètre de notre sensibilité pour le bien et pour le mal. Sans le froid, sans la chaleur, le thermomètre matériel ne fonctionnerait pas; sans le mal, sans le bien, nous serions moralement insensibles. Ainsi, le bien et le mal doivent exister partout et toujours où il y aura des créatures intelligentes et faillibles, où l'esprit et une matière quelconque existeront. Si les créatures intelligentes ne doivent jamais atteindre la perfection, c'est-à-dire être délivrées de tout ce que nous considérons comme mal, — quoiqu'elles avancent vers elle dans l'éternité, — il faut bien que toute la création continue à se perfectionner éternellement. Si le mal et le bien sont dans le principe du mouvement perpétuel, ils doivent agir parallèlement, et partout à perpétuité, mais avec des modifications graduelles, propres à la matière et aux intelligences qui leur sont soumises. C'est ce que nous observons constamment dans notre monde physique et moral.

Considérée comme principe agissant attractivement ou répulsivement dans toute la masse de la matière et à forces égales, afin que l'équilibre ne soit rompu que momentanément, considérée sous ce point de vue comme principe moteur, mais soumis au principe puissant, qui a nom libre arbitre, la volonté des intelligences, peut dominer la matière pour lui rendre l'équilibre rompu selon que cette volonté bien ou mal dirigée a acquis plus ou moins de forces attractives et répulsives. Cette volonté, on peut s'en expliquer l'effet, et par le magnétisme animal, et par l'influence

qu'exercent des esprits éclairés, courageux, religieux, fanatiques ou méchants sur les esprits plus ou moins faibles. C'est par les forces magnétiques ou plutôt spirituelles que la volonté fait agir et renforce le principe du bien affaibli pour rendre l'équilibre aux fonctions des organes malades, ou bien en augmenter la douleur, en faisant agir le principe du mal. C'est ainsi que les intelligences invisibles produisent leurs manœuvres ou leurs bonnes influences sur les faibles d'esprit et qui le sont, soit par suite de défauts physiques, ou par faiblesse de volonté, faiblesse dont le défaut d'instruction est souvent la cause.

Si cette théorie n'a pas plus de portée qu'une autre, elle a du moins des racines dans l'observation du développement lent et successif de la nature, et dans la certitude que la raison humaine est la conséquence des impressions que font les objets de la création sur nos sens. Cependant, si, dans des existences ultérieures, nous faisons des découvertes physiques ou morales, qui nous sont inconnues ici, et qui seront de nature à modifier notre raison, souvent si hautaine, nos théories devront se modifier également. Nous avons donc grand tort de nous poser déjà ici en docteurs spiritualistes, lorsque nous ne sommes encore qu'aux premiers éléments de la science. Certes, l'orgueil, ce grand défaut de l'homme, ne nous quittera pas dans la vie prochaine qui nous attend ; comme parmi nous, il y a parmi les invisibles des êtres qui se croient des révélateurs, des messies, et qui, hors de cette manie, ont, comme ici, parfaitement leur bon sens. Nous avons à la Haye deux invisibles qui font dire et écrire par leurs médiums qu'ils sont l'Esprit de vérité, prétendant que les Esprits des morts ne reviennent pas, et que c'est l'Esprit de vérité qui se montre sous leur forme, même lorsqu'ils soutiennent qu'ils sont l'esprit de saint Louis ou tout autre, ou qu'ils sont en contradiction avec eux-mêmes. Voilà donc un Esprit de vérité qui convient qu'il nous débite des mensonges ! Quel est-il donc ? Il ne le dit pas ; qui a raison ? Je l'ignore ; mais cela donne à réfléchir. Cependant, si ce ne

sont pas les Esprits de nos morts, est-ce donc une émanation directe de Dieu qui fait danser nos tables, joue de la musique, se moque de nous, fait faire un pèlerinage sanglant et inutile à de pauvres créatures, qui nous envoie nos pères et mères, nos frères et nos amis, pour ne rien nous apprendre que ce que nous savons déjà, ou ce qui est hors de toute vérification possible? Ou bien, est-ce le diable? Tout cela répugne à notre raison, à l'idée, au sentiment que Dieu nous inspire de sa toute-puissance. J'accepte plutôt l'existence des Esprits encore imparfaits et leur faculté de pouvoir se communiquer à nous, c'est plus logique, et répond mieux à l'idée des développements si lents de la création. Malheureusement les Esprits supérieurs sont rares, et ceux qui viennent à nous ne sont généralement pas plus avancés que nous ; ou ils sont dans l'erreur eux-mêmes, toujours subjugués par leurs passions ; ou bien ils sont fous d'orgueil, moqueurs de notre simplicité, cherchant pour médiums ceux qu'ils peuvent soumettre aisément à leurs caprices, ou faire entrer dans leurs erreurs. Beaucoup d'Esprits qui font écrire certains médiums soutiennent, pour les encourager, que, dans peu de temps (il ne disent pas quand), le spiritualisme va faire une réform générale dans un sens moral et religieux, dans tout le mond civilisé. Ce serait un fait contre les lois de la nature, qui n fait jamais de sauts de ce genre, comme en fait foi l'histoir morale et religieuse de tous les peuples.

Je suis de leur avis que le spiritualisme aura une grand influence bienfaisante sur le matérialisme, mais peu à pe toutefois, tant que les Esprits qui viennent à nous pr cheront l'un pour le protestantisme, un autre pour le cath licisme, un autre pour le mahométisme, etc., nous restero dans une impasse d'erreurs et d'incertitudes, quand bi même ils nous convaincraient de l'immortalité, la seule cho dont ils administrent des preuves qui sont sans réplique, da les cas où il est démontré qu'il n'existe pas quelque au élément qui prenne leur place.

Il est évident, et le progrès que nous observons dans la

morale l'indique clairement, que, plus la science nous initie aux secrets de la nature, plus notre raison s'éclaircit, plus nous secouons nos préjugés, le mal n'en diminue pas plus pour cela, et il nous paraît toujours plus grave à mesure qu'un plus grand bien est notre partage.

Les connaissances des secrets de la nature déjà acquises, ont ébranlé plus ou moins la créance à certains dogmes religieux dans l'esprit de plus d'un penseur; la foi robuste de nos pères chancelle, on n'est plus si disposé à croire, on veut savoir, connaître par le moyen des sens. Les phénomènes du spiritualisme prouvent par les sens qu'il existe des intelligences invisibles, douées de forces physiques, impondérables; ces intelligences nous assurent être les âmes, les Esprits de personnes mortes parmi nous, et nous acceptons leurs assertions, vu que nous ne pouvons nous imaginer un autre élément substantiel, intelligent, pour produire les actes qu'ils accomplissent.

Cependant les preuves ne sont pas encore partout concluantes, parce qu'il n'est pas impossible que d'autres essences spirituelles inconnues puissent se déguiser en Esprits de nos trépassés, comme le prétendent ici les deux invisibles, dont j'ai déjà parlé, qui se disent être l'Esprit de vérité; soutenant constamment que les âmes de nos décédés ne reviennent plus sur cette terre, mais qu'une seule intelligence, émanant directement de l'Être suprême, prend leur place. Encore une fois, que doit-on penser de ces contradictions? Quant à moi, je *crois* aux Esprits plutôt qu'à une émanation directe de Dieu. Mais encore ce n'est pas une conviction définitivement arrêtée.

Persuadé que bien des médiums écrivains et parlants sont de bonne foi, qu'ils ignorent ce qu'ils vont dire ou écrire, que leurs voix parlent et leurs mains écrivent machinalement, qu'ils n'éprouvent pas d'inspiration proprement dite, puisqu'ils sont inconscients de ce qui va se passer; que tantôt leurs dictées sont sublimes de diction, de raison et de logique, tantôt peu concluantes, faisant des promesses qui ne sont pas

tenues, et entrevoir un avenir qui, souvent, ne se réalise pas, et cela pour éprouver, disent-ils, le médium et pour son instruction; persuadé de tout cela, il faut conclure, malgré ces dictées, que tout est encore bien dans le vague. Mais qui sait si l'esprit humain ne possède pas un élément, des ressources cachées, qui, en de certaines conditions également inconnues, peuvent produire les phénomènes spiritualistes? Dans ce cas, la chose serait plus merveilleuse encore.

Je préfère admettre les Esprits, ils prouvent l'immortalité; c'est du moins conforme à la raison, au sentiment, à l'instinct, au progrès, si lent dans toute la nature. Pourquoi les Esprits de nos morts, qui ont encore quelque sympathie pour nous, qui souvent s'amusent de notre simplicité, de notre amour pour le merveilleux, seraient-ils plus avancés que nous? Pourquoi des hommes, arrivés après bien des études à connaître à peine quelques secrets de la nature; et d'autres, à qui leur ignorance n'a permis d'en pénétrer aucun, mais qui se montrent bienfaisants, généreux, religieux, par espoir de récompense, verraient-ils à leur mort spontanément la pleine lumière? Jouiront-ils d'un bonheur éternel pour avoir vécu ici quelques années misérablement? Le progrès si lent de la nature nous montre qu'il n'en peut être ainsi. Il est donc rationnel de croire que, si les Esprits se communiquent à nous, le plus grand nombre d'entre eux doit nous ressembler, et, comme nous, ne faire que lentement des progrès. Oui, l'incertitude, l'espérance, le désir, la crainte, à en juger d'après ce qui se passe ici, seront éternellement la cause de notre mobilité; le bonheur parfait, ou plutôt son idéal, s'éloignera toujours à mesure que nous en approcherons, et le stimulant que donne le désir de l'atteindre nous rendra toujours actifs. L'activité, le mouvement moral et matériel sont éternels, et chaque découverte que nous faisons de loin en loin dans les secrets de la nature est une nouvelle excitation pour vaincre l'invincible incertitude, pour approcher de plus près de la vérité absolue, qui se retire, ou plutôt dévoile de nouveaux aspects au fur et à mesure de nos progrès.

Si le mouvement est le principe du développement éternel de la création, de la transformation continuelle de la matière inerte et vivante, comme nous l'observons avec nos sens, qui forment la raison humaine, nous pouvons en conclure que ce mouvement éternel serait impossible en l'absence de ce que nous nommons le bien et le mal ; car, nous ne pouvons nous figurer que la toute-puissance, cause suprême du monde dans son système établi qui, par exemple, ne peut empêcher que 2 plus 2 égalent 4, laissât souffrir ses créatures si elle pouvait faire autrement, si cela n'était pas dans l'ordre et le but de sa création ! La raison humaine doit s'arrêter là ; et espérons que, dans nos existences futures, par une appréciation plus éclairée du bien et du mal, nous serons plus heureux qu'ici, où notre ignorance, nos erreurs, nos besoins et notre orgueil sont les causes fatales de nos souffrances.

La philosophie, pas plus que la science de la nature, ne nous a jamais fait comprendre ce que c'est que la vie, encore moins ont-elles fourni des preuves palpables de l'immortalité. Au lieu d'étudier les lois et les facultés de la vie à l'aide du magnétisme animal, cette cause première de tous les phénomènes de la nature, cette essence inexplicable du mouvement de nos organes, cette puissance irrécusable qui fait des miracles, mais qui se soumet à notre volonté, au lieu, disons-nous, de chercher dans ce principe les moyens de soulager l'humanité, nos savants préfèrent chercher dans la matière inerte les étincelles de vie qui manquent à nos organes malades ou qui pourraient les débarrasser des agents morbides qui les irritent, oubliant cette vérité connue des anciens et de tous les peuples instinctifs, aujourd'hui expérimentée partout à nouveau : que la vie d'un homme peut augmenter celle d'un autre homme, ou rendre l'équilibre à tous ses organes, guérir des animaux et même des plantes, pourvu que les conditions que réclame le magnétisme soient observées. C'est à la recherche de ces conditions, qui sans doute sont soumises à des lois naturelles, régulières et certaines, que nos méde-

cins devraient employer leur temps, au lieu de nous faire avaler tant de drogues affreuses, de substances toxiques qui ne font que déplacer les maux du malade, quand ils ne lui en substituent pas d'autres, quand ils lui laissent par hasard la vie sauve!

Si nos savants ne veulent pas encore s'occuper des phénomènes que nous observons chaque jour, ne nous découragéons pas; continuons nos recherches, nos études. Sans une révélation constante, générale, ayant son tabernacle dans chaque famille, rien ne sera fait, car on ne veut plus croire sur la foi d'autrui; on veut savoir, connaître par soi-même. Si le Christ revenait parmi nous, se proclamant tel, à moins d'exterminer d'un coup d'œil des milliers d'incrédules, on l'enfermerait dans une maison d'aliénés; s'il faisait encore les mêmes miracles, on les attribuerait au magnétisme animal ou à la biologie; s'il ressuscitait les morts, on les tiendrait pour cataleptisés, et puis on aurait toujours à son service pour tout expliquer la doctrine des hallucinations. Des preuves palpables, visibles et continuelles dans toutes les familles de l'existence réelle des Esprits de nos morts, peuvent seules nous convaincre de l'immortalité. Quand même le bonheur du monde des Esprits ne répondrait pas à notre attente, l'immortalité prouvée généralement n'en apporterait pas moins de grandes réformes dans nos mœurs, réformes que l'extension du matérialisme et du scepticisme n'ont rendues que trop nécessaires. Tâchons de découvrir quelque secret de la nature, qui nous prouve régulièrement que nous avons affaire aux esprits de nos morts, et nous n'aurons plus d'incertitude sur l'immortalité. Abstenons-nous jusque-là de formuler des *Credos*, des orthodoxies spiritualistes. A peine connaissons-nous les premiers éléments de la grande science pneumatologique; attendons; le progrès naturel le veut ainsi. En posant des dogmes, nous ouvrons la porte au fanatisme, à certaines aberrations mystiques, comme déjà de nombreux exemples le prouvent. Expérimentons le plus souvent possible, et enregistrons des faits dûment constatés. Ne craignons pas de

nous faire connaître ; car nous voulons le bien, nous cherchons la vérité, la preuve irrécusable du dogme de l'immortalité, qui est le plus puissant frein du matérialisme, la consolation de tous, la preuve de la justice et de l'amour de Dieu.

Organisons-nous, tendons-nous la main dans tous les pays, formons-y des bureaux et un bureau central à Paris, où chaque pays enverrait chaque année une députation à une date donnée; donnons une légère contribution pour les frais de bureaux, et pour récompenser les hommes capables du bureau central ; je propose le savant auteur de la *Revue spiritualiste*, M. Z.-J. Piérart, pour la rédaction d'un règlement de la grande Société et pour la direction du bureau central. Commençons par nous entendre dans chaque pays ; qu'un de nous y proclame dans les journaux notre intention, et invite tous les spiritualistes à se faire inscrire comme membres de la grande Société, et fixons le montant de la contribution de manière à obtenir chaque mois un numéro d'un journal contenant, *avec signatures*, le procès-verbal des expérimentations faites dans chaque pays. Si réellement le monde des Esprits existe ; si réellement ils se communiquent à nous, si les Esprits ont leur libre arbitre, que des hommes sérieux tâchent de s'arranger avec les Esprits supérieurs pour que des preuves continuelles soient données à tout le monde, et qu'ils nous débarrassent de tous ces comédiens, qui prennent les noms de saint Paul, de Voltaire, de saint Louis, et de tant d'autres éminents personnages qui seraient toujours présents à l'appel du premier venu, pour venir dire des platitudes, enseigner des doctrines pleines de contradictions et qui ne souffrent pas le moindre examen sérieux.

J. Revius,
Major de l'armée néerlandaise.

La Haye, ce 25 mars 1861.

APPEL AUX SPIRITUALISTES

Nous ne pouvons que nous associer à la pensée de M. le major Revius, relativement à la nécessité d'organiser à Paris un bureau central destiné à se mettre en rapport avec les spiritualistes du monde entier, à recueillir leurs travaux, leurs avis, en vue du Credo spiritualiste que notre siècle attend. C'est le dessein que nous avons si souvent exprimé dans cette revue, et que nous avions eu en vue de réaliser en provoquant la formation d'une société spiritualiste à Paris. Cette société n'a pu continuer ses travaux par suite de certaines causes qu'il est inutile d'indiquer ici. Aujourd'hui, ces causes n'existent plus. Les temps ont marché et nous sont favorables. La formation d'un comité central de recherches et d'examen sur tous les faits et les questions qui intéressent la foi spiritualiste est aujourd'hui une chose on ne peut plus opportune. Le temps va venir où un grand concile philosophique et religieux, composé des délégués de tous les spiritualistes de la terre, sera ouvert à Paris, foyer géographiquement central du monde civilisé. Il faut que les documents, les doctrines, les faits sur lesquels aura à statuer cette grande assemblée soient recueillis, préparés, élaborés, résumés, démontrés. Il faut que pour cela des hommes de bonne volonté, animés par-dessus tout de l'amour de la vérité, prennent pour tant de croyants séparés une indispensable initiative. Nous la prenons conformément aux désirs nombreux qui nous ont été exprimés. Nous nous servons de notre journal pour faire un nouvel appel à tous ceux qui croient avec nous qu'il est temps que la vérité surgisse et prenne scientifiquement corps. Nous faisons un nouvel appel à tous les spiritualistes qui croient qu'il est plus que jamais temps pour eux de se voir, de communiquer ensemble, de se concerter pour la propagation de la foi commune. Nous les appelons à venir contribuer de leur présence ou de leur adhésion à la constitution, à Paris, d'un Bureau ou comité central d'enquête et de préparation spiritualiste. Nous les convoquons à ce sujet dans le salon de la Revue spiritualiste, 21, rue du Bouloi, le 16 mai courant, à huit heures du soir. Tous les spiritualistes conséquents et sincères qui veulent non-seulement des paroles mais des actes, qui portent aussi bien l'amour des questionss piritualistes dans le cœur que sur les lèvres, tous ceux qui n'ont pas de parti pris et cherchent la vérité avec tous les moyens pratiques de la faire triompher, seront exacts au rendez-vous que nous leur assignons ou nous enverront leur adhésion. Dans notre prochaine livraison, nous donnerons lecture des mesures qui auront été prises.

Ainsi donc, spiritualistes, lecteurs de cette Revue, nous vous ajournons à la soirée du 16 mai courant. — N'y manquez pas.

Z.-J. PIÉRART.

Un habitant de New-York vient de nous donner comme certaine l'arrivée prochaine à Paris de M. le juge Edmonds, l'un des personnages les plus éminents des États-Unis, spiritualiste fervent, que de nombreux écrits, de remarquables expériences ont recommandé à tout homme qui est voué sérieusement au culte de nos idées.

Nous avons aussi l'avantage d'annoncer à nos lecteurs la récente adhésion à nos doctrines d'un des plus remarquables philosophes de ce siècle, et l'une des plus belles âmes que compte la France : Pierre Leroux. Tout le monde connaît la profonde érudition, le talent littéraire de l'auteur de l'*Humanité, de son principe et de son avenir*, et de tant d'autres ouvrages remarquables. Depuis longtemps Pierre Leroux avait été un vigoureux adversaire du stérile éclectisme de Cousin et des écoles matérialistes qui ont dépravé notre siècle. Il avait porté haut le drapeau de la philosophie spiritualiste. On ne pouvait pas dire cependant qu'il fût philosophe spiritualiste conformément à nos doctrines. Aujourd'hui il a fait un pas vers nous. On le verra dans un livre palpitant d'intérêt qu'il va publier et dont l'apparition sera un événement. Nous rendrons compte de ce livre quand le moment viendra. En attendant, nous sommes heureux d'annoncer que nous venons de recevoir de l'illustre philosophe une lettre toute fraternelle par laquelle en nous annonçant sa visite prochaine, il déclare adhérer entièrement à la manière dont nous avons posé la question spiritualiste dans notre journal. Espérons que M. Pierre Leroux voudra bien être des nôtres dans les travaux préparatoires dont nous demandons l'élaboration, et qu'il sera un des pères, une des lumières du grand concile nouveau.

M. Squire est de retour après un séjour d'un mois à Alger et à Tunis.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

SPIRITOSCOPE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE. — TABLE ALPHABÉTIQUE DANS LE GENRE DE CELLE DE PYTHAGORE IMAGINÉE POUR RECEVOIR PROMPTEMENT LES DICTÉES DES ESPRITS A L'AIDE DE COUPS FRAPPÉS — REMARQUABLES COMMUNICATIONS OBTENUES PAR CE MOYEN EN 1854.

Monsieur le rédacteur,

Je saisis l'occasion d'une réclamation pour vous soumettre une idée que je vous tenais en réserve depuis longtemps :—Voulez-vous convaincre les plus incrédules, et confirmer dans leur croyance quelques adeptes qui se méfient, non sans raison, des tables ou des crayons qui s'agitent et des phénomènes qui n'aiment à se reproduire que dans les ténèbres ?

Adaptez, soit à une table ronde (un guéridon), au moyen d'un pivot artificiel pratiqué à son centre, — soit à l'extrémité supérieure du pivot naturel d'un pupitre d'orchestre, — une baguette ou spatule de bois assez effilée, et dont les mouvements soient aisés sans que le cadre en soit trop lâche. A portée de cette baguette, et sur une table ou un autre meuble quelconque, superposez une planchette où seront tracés en gros caractères elliptiquement et formant presque une demi-circonférence (pour ne pas être obligé de donner à la baguette une extension inutile), les vingt-six lettres de l'alphabet, terminées, d'un côté, par le mot NON, et de l'autre par le mot OUI, pour faciliter les demandes et les réponses, — le meilleur pour l'appareil serait un guéridon du centre duquel pivoterait la baguette ou index, et qui se porterait sur une moitié de cadran ou cercle excentrique portant l'aphabet, lequel s'adapterait par un soutien au pied du géridon.

Le médium que vous emploierez ne touchera, de sa main ou de son petit doigt, — selon son aptitude, que le guéridon ou le pupitre, qui restera immobile, tandis que la baguette, tournant d'elle-même autour du pivot, indépendante et en quelque sorte isolée, se dirigera sur les lettres à indiquer pour formuler ses dires et réponses, et se tournera avec plus ou moins de rapidité, suivant l'importance des cas, et aussi suivant la confection et l'appropriation plus ou moins intelligentes du meuble, vers le monosyllabe NON ou vers le monosyllabe OUI, quand suffira une simple négation ou une simple affirmation. De cette manière pas de fraude, pas de compérage possibles; et, dans l'esprit des spectateurs et auditeurs présents, ne pourra entrer même l'ombre d'un doute, la baguette agissant toute seule, *proprio motu*, au su et au vu de tout le monde.

Je pourrais vous raconter un duel, très-intéressant et surtout fort comique, entre un mort et un vivant, au moyen de la baguette adaptée au pivot d'un pupitre et qui servait d'épée au défunt resté invisible; — duel dont j'étais un des *témoins* nominativement désignés par ce dernier, et dont les conséquences, comme vous le devinez très-bien, ne furent pas *graves* le moins du monde. Mais outre que le fait n'est guère croyable, même pour les croyants les plus robustes, le temps me manque, et je termine cette lettre déjà assez longue par l'assurance, que je vous prie d'agréer, de ma considération la plus distinguée.

V. des R.., à la Martinique.

Le procédé indiqué ci-dessus est un des divers moyens employés pour démontrer victorieusement et clairement l'intervention d'intelligences et de forces étrangères aux assistants dans les manifestations médianimiques. Nous avons déjà décrit quelques-uns de ces procédés, notamment dans la *Revue spiritualiste*, t. I, p. 360, 367; t. II, p. 218. Alors nous avons parlé de l'appareil de M. le pasteur Bort, de Genève, du *manulecteur* de M. Hornung, de Berlin, et des *spiritoscopes* d'Amérique. Nous avons même donné la description détaillée, avec figures, de plusieurs de ces spiritoscopes, notamment de ceux qui ont été imaginés par l'illustre docteur Hare, pour démontrer à lui-même et aux autres que le médium était tout à fait étranger aux manifestations, qu'il n'y servait que comme un rouage passif.

Mais le moyen le plus généralement employé, à Paris, pour converser avec les Esprits, en prouvant en même temps que les communications qu'on en obtient n'émanent pas du médium, c'est de provoquer de leur part des coups dans le bois de la table, dans le parquet, les meubles, les murs, le plafond, etc. On appelle tout haut ou on montre les lettres de l'alphabet avec le doigt, un crayon : L'Esprit frappe quand il a besoin d'une lettre. On recommence ensuite, et de toutes ces lettres assemblées on forme des mots, des phrases. Ce procédé est long, mais quand il a lieu dans de bonnes conditions scientifiques, il a l'avantage de prouver que la dictée obtenue n'est pas le reflet de la pensée du médium, le résultat d'une communication, d'une soustraction de pensée. On peut l'abréger du reste de la manière suivante, comme l'a imaginé un de nos frères en spiritualisme de Paris. On écrit en haut d'une feuille de papier les numéros 1, 2, 3, 4, 5. En dessous, on trace un casier semblable à la table de Pythagore de 36 petits carrés de la manière suivante :

	1	2	3	4	5
1	A	B	C	D	E
2	F	G	H	I	J
3	K	L	M	N	O
4	P	Q	R	S	T
5	U	V	X	Y	Z

En appelant ou en montrant chacun des cinq chiffres qui sont au-dessus de la table alphabétique, l'Esprit frappera. On ira dans la table à la lettre qui correspond à deux de ces chiffres frappés; on écrira cette lettre à part; on recommencera, et ainsi de suite. Avec un peu d'habitude, on pourra avoir des communications très-promptes.

La personne qui a imaginé ce procédé s'en est servie avec succès en 1854, dans une réunion d'hommes éclairés et bons observateurs, qui se réunissaient alors souvent pour expérimenter. C'est de cette manière qu'ont été obtenues les remarquables communications que nous avons reproduites, t. II, p. 57, de notre *Revue*. Le plus souvent les Esprits se

manifestaient spontanément, le plus souvent ils répondaient à des questions par un nombre de mots indiqués à l'avance. Au nombre des séances qui eurent lieu alors, il s'en trouva qui ont été rapportées dans la *Presse* du 5 avril 1854, et que nous reproduisons ici en raison des particularités remarquables qu'elles offrirent. Les voici telles que les a fait connaître un des assistants :

Cejourd'hui 4 Avril

Les mêmes personnes sont à la table. — Combien de mots? — 23. — Commence..... Elle frappe et nous traduisons :

« Le magicien, comme la sorcière romaine, parvenaient à mettre en « mouvement, celui-ci l'énorme pierre druidique, celle-là le rhumbus « ou crible magique. »

Le 9 mars, une personne est remplacée à la table par un visiteur curieux. — Combien de mots? — 48. — Commence... Elle frappe et nous traduisons :

« Tout ce que les plus subtils et ingénieux d'entre les hommes peuvent « faire, en imitant ou en aidant la nature, a coutume d'être compris « sous le nom de magie, jusqu'à ce que l'on ait découvert les ressorts et « moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces opérations extraor- « dinaires. »

Le même jour, trois personnes étant à la table, un jeune commis, un négociant de Paris et un de S. Q. Combien de mots? — 53. — Commence. Elle frappe; je chiffre moi-même et nous traduisons avec étonnement cette phrase de vieux français :

« Pour très-diligents enquesteurs de la nature, ceux qui conduisant et « adressant bien à propos les choses qu'elle a préparées, s'appliquent « les actives et les passives, bien souvent font voir des effets extraordi- « naires et avant les temps, lesquels le vulgaire juge être miracles, com- « bien que ce ne soient qu'œuvres naturelles advancées de temps. »

Le négociant de Paris cité plus haut est un de mes amis. Les expériences qui viennent d'être rapportées ont été faites chez lui, nous n'en avons pas été témoin, mais nous en avons vu de semblables.

Si on a bien compris le mécanisme précédemment exposé, si on fait attention que la table indique à l'avance le nombre de mots qu'elle va frapper, que chaque lettre est indiquée par deux chiffres, que ces deux chiffres sont formés très-rapidement, on conviendra que de toutes les explications proposées, celle qui suppose la supercherie présente bien des difficultés. Peut-être la trouverait-on moins admissible après ce que je vais rapporter.

Le négociant de Paris s'était chargé de noter les chiffres; il se tenait à distance de la table; lorsque celle-ci eut cessé de frapper, il traduisit en silence. La traduction faite, sans la communiquer à personne, il s'adresse à la table :

— Ne t'es-tu pas trompée?

— Oui.

— As-tu fait plusieurs fautes?

— Oui.

— Combien?

— Trois.

— Dans quels mots? (La table indique plusieurs chiffres dont je n'ai pas pris note.)

— Eh bien! corrige-les.

La table refait successivement les trois mots, après quoi notre ami nous lit une phrase très-bien faite et très-sensée, et nous montre qu'en effet trois fautes avaient été commises, et que ces fautes se trouvaient dans les mots désignés par la table.

Cette expérience a été reproduite deux fois devant nous.

Supposez que les deux personnes qui étaient à la table aient possédé assez bien cet alphabet compliqué pour écrire très-rapidement de longues phrases après avoir déterminé à l'avance le nombre de mots dont ces phrases seraient composées, que de plus elles aient commis sciemment trois erreurs, qu'elles se soient rappelé exactement la position de ces erreurs... En vérité, cela est plus compliqué que le système du monde.

L'ami dont je parle est un des expérimentateurs qui se trouvaient à la table, lorsqu'elle a fait cette phrase sur le magicien gaulois et la sorcière romaine; il s'y trouvait encore lorsqu'elle a donné le spécimen de vieux français qu'on vient de lire, et, ce qui est remarquable, c'est que ni lui ni ses collaborateurs ne connaissaient le rhumbus. Il m'avouait avant-hier ne pas être sûr qu'il eût jamais existé une telle chose. Quant au vieux français, il ne croyait pas le savoir. Très-étonnés d'entendre la table parler ce langage inusité, les assistants lui demandèrent où elle avait pris cela?

— Dans Cornélius Agrippa, répondit-elle.

— C'est donc une traduction?

— Oui.

Une traduction en vieux français, que personne céans ne connaissait, d'un auteur qu'aucun des assistants ne pouvait se vanter d'avoir lu. Vérifier l'exactitude de la citation n'était pas facile; mais j'aimerais autant admettre que notre ami a été disciple d'Agrippa, ou Agrippa lui-même, et que des souvenirs habituellement latents d'un savoir antérieurement acquis se sont subitement réveillés en lui sous l'empire des influences indéterminées qui s'exercent dans ces sortes d'expériences, que de ne voir en elles qu'un long mensonge. Toutefois, je n'admets provisoirement qu'une chose, savoir : la réalité des faits auxquels la supercherie n'a pas de part.

Nous tenons de l'auteur de la communication qui précède des détails postérieurs qui s'y rattachent. L'Esprit avait indiqué non-seulement que la phrase dictée était dans Cornélius Agrippa, mais encore dans quelle page et quelle édition on la trouverait.

Se procurer l'édition indiquée n'était pas chose facile.

Un jour, l'un des assistants, en bouquinant sur les quais, retrouva cette édition. Quelle ne fut pas sa surprise et son admiration en ouvrant le livre à la page voulue, d'y retrouver la phrase mot pour mot. Que dire maintenant d'une force qui non-seulement révèle ces particularités, mais encore a servi aux Gaulois, en l'absence de toute machine, à transporter leurs lourds dolmen.

Nous reviendrons un jour sur cette grave matière

APPARITIONS RÉPÉTÉES ET PARFAITEMENT CONSTATÉES DE DEUX ÉPOUX DANS LEUR CHATEAU, CENT ANS APRÈS LEUR MORT. — PREUVES AUTHENTIQUES ACQUISES SUR L'IDENTITÉ ET L'EXISTENCE DE CES ÉPOUX.

Cher Monsieur, Angers, ce 20 mars.

Je crois vous faire plaisir en vous envoyant la traduction d'un article très-curieux. C'est une expérience propre de Robert Dale Owen, ex-ambassadeur déjà mentionné. J'ai tiré cet article de son livre *Foot falls*, etc., p. 416, 417, 418, 419, 420, 429 :

« En octobre 1857, et pendant plusieurs mois après, Mme R..., épouse d'un officier supérieur de haut rang dans l'armée anglaise, résidait au château de Ramhurst, près Leigh, dans le Kent. Depuis qu'elle possédait cet ancien manoir, chaque occupant avait été plus ou moins troublé durant les nuits, fort peu pendant le jour, par des coups et des bruits de pas; mais plus particulièrement par des voix dont on ne saurait rendre compte : on les entendait habituellement dans des chambres inoccupées, quelquefois fort haut, comme il en serait d'une lecture faite sur le même ton; parfois c'était comme des cris aigus. Les domestiques en étaient effrayés; ils ne virent jamais rien; mais la cuisinière dit à Mme R... qu'une fois, en plein jour, entendant le frôlement d'une robe de soie derrière elle, et se sentant comme touchée, elle se retourna subitement, mais, à sa grande surprise et épouvantée, elle ne vit personne. Le frère de Mme R..., brave officier, mais incrédule, fut très-troublé et tourmenté par ces voix, qu'il attribuait à sa sœur et à une amie, qui prenaient plaisir à s'égayer et à babiller ainsi pendant les nuits. Par deux fois, entendant des cris aigus qui lui paraissaient venir de sa sœur, il alla avec un fusil dans sa chambre. Il la trouva endormie. Le second samedi de ce mois d'octobre, Mme R... alla à Tunbridge voir son amie, miss S..., laquelle l'avait invitée à venir passer quelques semaines avec elle. Cette demoiselle, dès son enfance, avait la faculté de voir des apparitions. A leur retour, vers quatre heures après midi, quand elles se firent ouvrir le manoir, miss S... aperçut sur le seuil de la porte deux figures offrant l'apparence d'un couple d'un âge un peu avancé, dans un costume antique. Ils paraissaient reposer sur le sol. Elle n'entendit aucune voix et ne dit rien à son amie, pour ne pas l'inquiéter. Pendant les dix jours suivants, elle vit les mêmes figures plusieurs fois et dans le même costume : quelquefois dans une des chambres de la maison, quelquefois dans des corridors, constamment dans le jour. Ils lui apparurent environnés d'une atmosphère à peu près de couleur teinte neutre. La troisième fois ils lui parlèrent, dirent qu'ils avaient été époux; qu'anciennement ils avaient possédé et habité ce manoir, et que leur nom commun était Children. Ils paraissaient tristes et abattus, et dirent qu'ils avaient idolâtré cette propriété, qui était leur patrimoine, et que les changements qu'on y avait faits pour l'embellir les chagrinaient, et

qu'ils avaient vu avec peine cette propriété sortir de la famille pour passer en des mains étrangères. Miss S... dit que la voix était audible pour elle comme celle d'un homme dans la matière, et, racontant leur conversation, elle ajouta qu'entre eux ils se disaient monsieur et madame Children.

« Mme R... avait eu quelquefois son repos troublé, car, accidentellement, elle avait eu la perception de quelques apparitions. Un jour, comme elle allait sortir de sa chambre en compagnie de son frère, qui l'attendait pour dîner, et qu'elle ne croyait nullement aux Esprits, elle vit se tenant près de la porte la même figure de femme que Mlle S... avait décrite, conforme, pour l'aspect personnel et le costume, à la description déjà donnée, même le vieux point de dentelle sur sa robe de soie brochée; pendant qu'à côté d'elle était l'apparence de son mari. Les spectres ne prononcèrent aucune parole; mais, au-dessus de la figure de la dame, dans l'obscurité qui l'environnait, brillaient d'une lueur phosphorescente les mots : « Dame Children, » avec d'autres mots par lesquels elle déclarait que, n'ayant jamais élevé ses désirs au delà des joies et des chagrins de ce monde, elle était restée attachée à la terre. Mme R... pressée d'aller dîner, dut passer par la porte où se tenait le spectre, et dit à Mlle S... : «Oh ! ma chère ! j'ai traversé Mme Children.» Ces deux dames s'informèrent auprès des domestiques et des personnes du voisinage si le manoir avait été quelquefois habité par une femme portant le nom de Children. Parmi les personnes qu'elles croyaient devoir avoir souvenance de cela était Mlle Sophie O..., qui avait passé sa vie dans le voisinage de cette propriété ; mais on n'apprit rien de satisfaisant. Quatre mois après, cette même Sophie O..., garde-malade, étant allée à Riverhead, se souvint que sa belle-sœur, très-âgée, avait été cinquante ans avant en service dans une famille à Ramhurst, et lui demanda si elle n'aurait pas jadis entendu parler d'une famille du nom de Children. Cette belle-sœur dit qu'il n'y en avait pas de son temps, mais qu'elle avait connu un vieil homme qui lui avait dit que, dans son enfance, il avait été préposé à la garde des chiens de chasse de la famille Children, qui demeurait alors à Ramhurst. Enfin Mlle S... se rappela qu'elle avait appris de cette famille que le nom du mari était Richard, et plus tard elle apprit que Richard Children était mort en 1753.

« Robert Owen, l'auteur de cette narration, s'étant rendu sur les lieux, pressa de questions Sophie O..., qui lui dit, en baissant la voix, qu'elle a entendu parler de ce qu'on nomme des Esprits frappeurs et qu'elle croyait qu'il y avait eu, dans cette maison, des manifestations qui leur ont été attribuées. « C'était, dit Sophie O..., des coups, des bruits « de pas et de voix humaines pendant les nuits. Souvent j'ai entendu ces « voix vers deux ou trois heures du matin, quand j'allais porter le pod- « pon à ma maîtresse, et le frère a été quelquefois dans la chambre de

« sa sœur avec un fusil dans sa main. Un autre frère sortit une nuit de « son lit, disant qu'il y avait des voleurs dans la maison. La cuisinière « fut très-effrayée. — Que lui est-il arrivé? demanda l'auteur. — Au- « cun mal, monsieur, seulement elle était agenouillée un matin pour al- « lumer son feu, quand soudain un cri la fit tressaillir. J'accourus près « d'elle pour voir ce qu'elle avait. — Oh! dit-elle, j'ai entendu le frôle- « ment d'une robe de soie tout au travers de la cuisine! — Bon! dis-je, « vous savez bien que ce n'était pas moi, qui ne porte pas de robe de « soie. — Non, je sais bien que ce n'était pas vous, car j'ai déjà « entendu cela deux ou trois fois, et chaque fois je ne voyais rien nulle « part. » Enfin la belle-sœur confirma ces faits.

« Continuant mes investigations, j'appris qu'un certain Georges Children laissa, en 1718, un don hebdomadaire de pain aux pauvres, et qu'un descendant de la famille, aussi nommé Georges, mort il y a une quarantaine d'années, ne résidait pas à Ramhurst, et qu'en mémoire de lui on avait élevé une tablette de marbre dans l'église de Tunbridge. Je fus envoyé à un pasteur du voisinage, auquel je parlai de mes recherches touchant cette famille Children. Il me dit avoir un document qui lui était venu d'une source privée, et qu'il croyait que ce document contenait des détails qui me seraient utiles; j'y trouvai, en effet, des extraits de papiers d'un sieur Hasted, conservés dans le *Musée britannique*, et renfermés dans une lettre adressée à ce dernier par un des membres de la famille Children; je transcris comme suit ce document essentiel.

« La famille des Children était établie, depuis bon nombre de généra- « tions, dans une maison appelée, d'après leur propre nom, la maison des « Children, située dans un endroit nommé Basse-Rue, dans Hildensbo- « rough, paroisse de *Tunbridge*. Georges Children, de Basse-Rue, qui était « principal schériff de Kent, en 1698, mourut sans enfants en 1718, et, « par testament il partagea son bien entre *Richard Children*, l'aîné des « enfants de son oncle, William Children et ses héritiers; lequel *Richard* « s'établit à *Ramhurst*, paroisse de Leigh, et épousa Anne, fille de « Jean « Saxeby, dans la paroisse de Leeds, de laquelle il eut quatre fils et deux « filles, etc. »

« Ainsi, dit Robert Hare Owen, j'acquis la certitude que le premier de la famille Children qui occupa Ramhurst, comme résidence, s'appelait *Richard*, et qu'il s'y établit dans le commencement du règne de Georges Ier. De plus, ajoute Robert Owen, « dans une histoire de Kent, je trouvai: « A l'est de la paroisse de Leigh est une ancienne maison appelée « Ramhurst, occupée jadis comme manoir par l'honorable Gloucester, « puis par plusieurs générations de la famille Culpepper. Ce manoir passa « ensuite dans la famille de Saxeby, et M. Saxeby le transporta, par vente, « à *Children*. *Richard Children*, écuyer, y *demeura*. Il le possédait à sa « mort, arrivée en 1753, à quatre-vingt-trois ans. Son fils aîné, *Jean*

« *Children*, de Tunbridge, en hérita, et son fils, écuyer, *Georges Children*, « de Tunbridge, est le possesseur actuel... »

« Je me suis assuré (dit sir R. H. Owen) que c'est la famille Ferox Hall, près Tunbridge, qui a occupé ce domaine après *Georges Children*. En définitive, les deux premières dames honorables précitées, qui ont vu ces apparitions, m'ont assuré n'avoir jamais entendu citer ce nom de Children avant cette circonstance. Elles ne le connaissaient nullement. »

P. S. A côté de cette curieuse histoire d'apparition, si minutieusement, si authentiquement constatée par M. Robert Owen, permettez-moi de joindre un passage curieux, emprunté à l'un des écrivains les plus spiritualistes de l'antiquité, le sage de Chéronée.

Tableau de la vie d'outre-tombe. — Plutarque raconte qu'un certain Thespesius, étant tombé d'une grande hauteur, fut relevé comme mort, quoiqu'on ne lui vît aucune blessure extérieure. Cependant, comme on se disposait à procéder à son enterrement, le troisième jour après son accident, il donna inopinément des signes de vie, et l'on observa, à la grande surprise de ceux qui l'avaient connu, qu'après avoir été un sujet de *réprobation*, il devint le *plus vertueux* des hommes. Étant interrogé sur la cause de ce changement, il dit que, durant la période de son insensibilité corporelle, il lui semblait être *mort*, et qu'il avait été d'abord plongé dans les profondeurs d'un océan, hors duquel, cependant, il s'émergea bientôt, et alors, tout à coup, l'immense étendue de l'espace lui découvrit ses mystères. Chaque chose lui apparut sous des aspects différents, et les dimensions des corps *planétaires*, de même que les distances qui les séparaient, le frappaient d'étonnement, pendant que son esprit flottait dans une mer de lumière comme un vaisseau sur l'onde. Il dépeignit ainsi plusieurs autres choses qu'il avait *vues*. Il dit que l'âme d'un mort, en quittant le corps, lui apparut comme une *bulbe* de *lumière*, hors de laquelle une *forme humaine* était *promptement développée* (c'est ce que disent tous les somnambules et médiums de haute puissance, sagement influencés, et les extatiques) ; que les unes prenaient leur essor d'un seul coup, dans une ligne directe, avec une grande rapidité, pendant que d'autres, au contraire, semblaient incapables de suivre une direction, et continuaient de voltiger dans un cercle très-circonscrit, allant çà et là jusqu'à ce qu'enfin, eux aussi s'élançassent dans une direction quelconque. Parmi les personnes qu'il vit, il en reconnut quelques-unes, et chercha à les aborder ; mais elles parurent comme surprises et étonnées, et l'*évitèrent* avec *terreur*. Leurs voix étaient mal articulées et ne paraissaient être que l'expression de *lamentations*. Il y en avait d'autres aussi qui, jetant *plus* d'éclat, flottaient gracieusement loin de la terre, et qui évitaient l'approche des derniers. Enfin, la contenance et l'air de ces Esprits prouvaient clairement leur degré de joie ou de chagrin. Thespesius fut alors informé par l'un d'eux qu'il n'était pas mort, mai

qu'il lui avait été permis d'aller parmi eux par une volonté divine, et que son âme, qui appartenait encore à son corps, comme attachée par une ancre, y retournerait. Thespesius remarqua qu'il y avait de la différence entre lui et ceux qui l'entouraient, et cette observation semblait le rendre à ses souvenirs. Ils étaient transparents et rayonnants, mais d'une lumière *sombre*. Ces esprits présentaient aussi divers aspects; chez quelques-uns il voyait un éclat adouci et clair comme celui de la pleine lune ; chez d'autres la radiation, en lignes affaiblies, laissait *peu* d'éclat, pendant que d'autres, au contraire, se distinguaient par des *taches* ou des *raies noires*, ou d'une couleur obscure comme les marques de la peau d'une vipère.» — Le célèbre extatique de Swedenborg a dit quelque chose d'analogue à tout ceci.

Agréez, cher monsieur, l'assurance de mon entier et cordial dévouement.

SALGUES.

MANIFESTATIONS D'ESPRITS EN AUVERGNE SUR LE THÉATRE D'UN ASSASSINAT.

On lit dans la *Presse* du 20 mars, d'après le *Courrier de Lyon :*

« La commune de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or n'en a pas fini avec les inquiétudes et les émotions. Celles-ci heureusement ne ressemblent en rien à leurs devancières de 1859 et de 1860, quoique la crédulité cherche à les y rattacher.

« M. P... possède au hameau de la Jardinière une maison de campagne, où il ne passe que la belle saison. Cette maison, située près des demeures aujourd'hui trop fameuses de Chrétien et de Deschamps, est gardée, pendant l'hiver, par conséquent en ce moment, par un fermier et sa femme qui logent dans les bâtiments de dépendances.

« Ne voilà-t-il pas que, dernièrement, la fermière entendit que quelqu'un frappait à sa porte. Il était fort tard ; elle se lève, court ouvrir sans défiance, elle ne trouve personne ; elle se recouche. Au bout de quelques instants, l'on frappe derechef ; elle se lève encore, ouvre et n'aperçoit rien. La femme et le mari commencent à s'effrayer de la persistance de cet esprit frappeur ; ils ferment solidement leur domicile et se mettent en prière. L'esprit ne se décourage pas, il continue

son vacarme par intervalle, et empêche notre couple de dormir.

« Le lendemain, le fermier de M. P... appelle du renfort à son aide. Il introduit des étrangers dans sa demeure ; l'un couche au grenier, l'autre au rez-de-chaussée, le mieux avisé dans la cave. Précaution inutile ! les scènes nocturnes se renouvellent à la porte du dehors, de la même manière que la veille. Il est constaté par les trois témoins que, d'heure en heure, l'on frappe très-distinctement à coups redoublés. Chaque fois que l'on va vérifier le fait, l'on ne distingue aucune forme humaine dans l'obscurité. La chose est exacte, établie, positive; impossible de découvrir la cause.

« Pour être plus nombreux, le poste d'observation ne se montre pas plus rassuré... Quels peuvent être en définitive ces visiteurs invisibles?

« Il n'y a pas à en douter. Ce sont les ombres irritées et tapageuses des assassins des dames Gayet. Le résultat de cette seconde épreuve se propage aussi rapidement que si l'électricité s'en était mêlée. L'agitation, l'étonnement redoublent ; la peur, toujours contagieuse, commence à gagner les moins superstitieux.

« Le troisième jour, il se fait une levée en masse du voisinage ; cinquante personnes montent la garde à l'extérieur et à l'intérieur de la maison ; l'on tire des coups de fusils chargés à poudre. Cette fois, c'est au tour des revenants à trembler ; l'on a beau prêter l'oreille, on ne voit que la nuit, on n'entend que le silence.

« Nous n'oserions, néanmoins, assurer que les craintes soient entièrement disparues, et qu'il ne reste pas au fond des cœurs une trace, tant mince soit-elle, des premières appréhensions. »

UN PRÊTRE QUI DE SON VIVANT ATTRIBUAIT LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS AU DIABLE, ET VENANT PROUVER PAR LUI-MÊME EN SE MANIFESTANT CLAIREMENT QU'IL N'EST PAS LE DIABLE.

Rodez, ce 15 avril 1861.

Cher Monsieur Piérart,

Dans ma dernière lettre, je vous ai parlé d'un excellent médium que j'avais eu l'avantage de trouver, jeune fille douce, timide, sachant à peine lire et écrire, et jusqu'ici n'ayant eu d'autre directeur spirituel que le curé de sa paroisse.

Depuis ma dernière, les facultés de ce médium ne font que s'accroître, aussi bien pour l'écriture que pour les manifestations physiques et la clairvoyance médianimique. J'ai été témoin de plusieurs ascensions de table-guéridon. Chaque fois que le médium pose la main sur ce meuble, celui-ci de le suivre partout. Deux fois de suite, étant avec sa mère, la petite table s'est mise en mouvement sans aucun contact. Jusqu'à présent il ne s'est manifesté que deux Esprits qui se sont nommés; mais le second a fait plus que de dire son nom. Il s'est plu à faire beaucoup de manifestations physiques. Il a même apparu au médium. Que je vous dise d'abord qu'étant chez le médium, à environ deux cents mètres de la maison où j'habite, l'esprit d'un de nos anciens voisins, prêtre avec qui j'avais eu des discussions sur le spiritualisme, s'est manifesté, soit parce que nous avions parlé de lui, soit parce qu'il a voulu se manifester volontairement. C'était le 16 courant; ma femme s'était couchée de bonne heure. Je fus donc faire des expériences dans la maison du médium. L'esprit du défunt prêtre se manifesta et fit preuve d'identité. Je lui dis alors :

— Puisque c'est vous, permettez de vous adresser quelques questions : Lorsque vous habitiez notre sphère et que je vous parlais de mes manifestations spirituelles, vous me disiez que j'étais en communication avec le diable. Eh bien! je me permets à mon tour de vous dire que vous êtes le diable, vous qui vous manifestez à moi. Répondez-moi par la main du médium.

R. — Non, je ne suis pas le diable, je suis un esprit. Si j'avais connu et su ce que je sais aujourd'hui, je ne vous aurais pas parlé de la sorte.

Je lui ai fait plusieurs autres questions, et ses réponses ont été très-satisfaisantes. En voici une entre autres qui mérite de vous être relatée.

— D'où vient le suicide, quelle cause l'occasionne?

R. — Il vient des mauvais esprits qui cultivent les mauvaises idées des hommes.

D. — Lorsque le suicide est accompli où va l'esprit du suicidé?

R. — Avec ceux qui l'ont entraîné.

Ceci me paraît très-logique et d'accord avec plusieurs autres communications que j'ai lues.

Je lui dis ensuite :

— Nous avons été assez bons amis, nous jouions aux cartes, et vous trichiez quelquefois. Je vous prie de me faire quelque farce : enlevez-moi donc le chapeau de dessus ma tête, ou autre chose.

J'attendis. Il ne fit rien. Nous étions sept formant le cercle : le médium, sa mère, son père et quatre hommes.

Tout à coup un grand coup se fit entendre sur la porte de la maison où nous expérimentions.

On ouvre. C'était ma femme Alexandrine Schnabel que j'avais laissée chez moi au lit, qui me dit d'un air effaré qu'elle n'osait plus demeurer chez elle vu le tapage qui s'y faisait.

Je lui dis qu'ayant quelques meubles neufs, c'était probablement la température qui influait sur eux et faisait craquer le bois, et je lui demandai de s'en aller; mais elle ne voulut pas entendre de cette oreille; elle me répondit que les coups se faisaient entendre dans toute sa chambre.

Quoique nullement peureuse, elle ne me railla plus cette fois, comme d'habitude, sur le compte des Esprits, et pour vous prouver combien son émotion fut grande, j'ajouterai qu'en se levant du lit pour venir me chercher, elle avait oublié de passer sa crinoline, ainsi que ses bas; elle était venue en jupon et en pèlerine, les pieds nus dans ses souliers.

Hier soir, jeudi, j'avais engagé deux hommes instruits à assister à une séance qui devait avoir lieu chez moi. Un de ces messieurs posa une question en latin.

Le médium, qui ne connaît pas même le français, donna une réponse parfaitement correcte en cette langue. Mais elle n'avait aucun rapport avec la demande. Vous dire pourquoi, je n'en sais rien. Les manifestations physiques avaient à peu près cessé; nous étions dix. Tout à coup le jeune médium s'écria en notre patois :

« *Beséz lou ogi,* » qui veut dire : voyez-le là. Nous demandâmes qui? « *Moussut lobat.* » (Monsieur l'abbé, qu'elle connaissait parfaitement.) « Il est là, ajouta-t-elle, vous ne le voyez pas là, entre la chandelle et madame Laplagne; il est en soutane, son chapeau sur la tête, ses bras lui pendent. Oh! qu'il est pâle. Comment, nous disait-elle, vous ne le voyez pas là. »

La pauvre enfant, elle ne savait pas que sa faculté médianimique lui donnait des yeux que nous n'avions pas. J'avais beau regarder, beau l'interroger, il n'y avait qu'elle seule dans la société digne de voir. Pour moi, j'ai vu deux apparitions : la première fois j'avais sept ans; la deuxième, il y a trois ans. Depuis, je n'ai pas eu ce bonheur.

Cependant, après la disparition de l'esprit, il me prouva son attache-

ment pour moi. Trois ou quatre fois, à de courts intervalles, une force invisible me serra fortement les deux bras près du corps, et je sentais derrière la tête comme si une main douce ou brosse fine me passait sur les cheveux. Depuis, nous n'obtînmes plus rien de remarquable, si ce n'est que ma petite, âgée de dix ans, qui arriva à la maison après l'apparition, s'étant placée à côté du médium, m'assura qu'elle avait vu une main très-blanche posée sur le genou du médium, mais qu'elle n'avait pas osé me le dire.

Le médium n'a pu écrire de tout le soir, tant elle était bouleversée par cette soudaine apparition. Elle est partie toute tremblante de chez moi. Je crains qu'elle ne soit malade. Quant aux deux personnes que j'avais engagées, elles n'ont pu être convaincues, attendu qu'elles ne sont pas médiums voyants, mais elles ne demandent qu'à voir.

Lorsque vous aurez besoin des signatures des témoins vous n'aurez qu'à me le dire.

Agréez.... LAPLAGNE.

APPARITIONS CLAIREMENT CONSTATÉES, HONORABILITÉ DES TÉMOIGNAGES.

Mon cher Monsieur Piérart,

Des faits, toujours des faits ! en voici deux nouveaux et je garantis l'absolue honorabilité de la signature qui en fait foi.

Tout à vous d'amitié,

L. FAVRE CLAVAIROZ,
Consul de France.

Ce 25 février 1861.

C'était au mois de décembre de l'année 1843. Ma femme dirigeait à cette époque, à Lima, un collége de demoiselles, situé rue de *Las Mantas*, une de celles qui aboutissent à la *Plaza-Mayor*, au premier étage d'une des maisons principales de la ville, dont le rez-de-chaussée était occupé par l'intendant de police. Élèves, sous-maîtresses, domestiques et directeurs, tous étaient couchés depuis longtemps et dormaient d'un profond sommeil, lorsque soudain une voix étouffée appelle à plusieurs reprises : Fanny ! Fanny ! Fanny ! Puis la voix s'éteint. Or, parmi les pensionnaires se trouvait une jeune fille de ce nom ; ce fut la seule qui n'entendit pas l'appel qui lui était adressé. Les autres élèves, les maîtresses et les domestiques accoururent pour nous dire qu'on appelait Fanny. J'étais déjà levé pour voir d'où provenaient les cris. Les appartements donnaient sur une gale-

rie qui dominait la première cour, à laquelle on descendait par un large escalier dont la porte était fermée. J'ouvris cette porte; personne dans l'escalier, personne dans la cour; toutes les lumières étaient éteintes chez l'intendant de police. Je fais le tour de la galerie, je vois que la porte de la rue est également fermée. Je cours rapidement au balcon, espèce de pièce en saillie sur la rue et qu'ont, à Lima, toutes les maisons à un étage. Personne non plus dans la rue; le silence le plus complet, l'obscurité la plus intense : presque au même instant minuit sonnait. Comme c'était un samedi, et que ce jour-là l'on avait l'habitude d'apporter aux pensionnaires le linge dont elles devaient se servir le dimanche, je dus croire et je crus en effet qu'une servante était venue en courant jusqu'à la maison; puis, qu'après avoir appelé pendant quelque temps, elle s'était enfuie, effrayée de se trouver seule dans la rue à une heure aussi avancée. Le lendemain, à sept heures du matin, nous fûmes avertis que la jeune Fanny ne sortirait point ce jour-là, parce que l'on redoutait pour cette enfant l'impression que pourrait produire sur elle la vue du cadavre ou du cercueil de sa grand'mère qui l'aimait avec idolâtrie et qui était morte la veille quelques minutes avant minuit, en appelant avec angoisse sa fille de prédilection.

NUSSARD LE NOIR.

Par suite de propositions qui nous avaient été faites de la part du gouvernement de l'Équateur, nous étions allés fixer notre résidence à Quito, capitale de cette république. Peu de temps après notre arrivée, se fit l'installation du collége national de demoiselles dont la direction était confiée à ma femme, dans un couvent de la ville disposé à cet effet, et nommé le Beatorio. Afin de mieux surveiller les plus jeunes, nous les faisions coucher dans un petit dortoir contigu à notre appartement; mais comme ma femme était sur le terme de sa grossesse, aux premiers indices d'un accouchement prochain, nous fîmes passer ces enfants dans le grand dortoir qu'occupaient les élèves d'un âge plus avancé, lequel était situé à l'extrémité d'une longue galerie parallèlement aux pièces que nous habitions, et les remplaçâmes par les servantes de l'établissement, afin que celles-ci pussent se trouver prêtes en cas de besoin. La délivrance ayant eu lieu dans la soirée du 12 février 1845, et la nuit précédente ayant été assez laborieuse, ces femmes s'étaient couchées de bonne heure. Moi-même je m'étais également mis au lit, et commençais à m'endormir lorsque nous entendîmes un bruit de pas, comme de quelqu'un qui toutefois marcherait avec précaution, puis le glissement d'un rideau sur sa tringle, puis ces mots : « Monsieur, qui demandez-vous? que voulez-vous? » adressés par une servante à un individu qu'elle voyait ou croyait voir, ce qui revient au même. Presque simultanément les autres avaient la même vision et faisaient la même demande. Au même instant accouraient mai-

tresses et élèves, dont plusieurs, occupées de travaux à l'aiguille, étaient encore debout (il pouvait être entre dix et onze heures), lesquelles avaient toutes vu le même individu, enveloppé du même manteau, dont pour toutes il était drapé de la même manière. Mais le personnage avait disparu, à la grande surprise de toutes ces jeunes personnes. Pour dissiper les inquiétudes et les craintes qui déjà se manifestaient, je leur dis que ce devait être le fils du vice-président, jeune homme de 16 à 17 ans, qui tous les soirs venait nous faire visite, et qui sans doute étant venu plus tard que d'habitude, s'était retiré de suite, en s'apercevant que l'heure n'était pas convenable. Elles se contentèrent de mon explication et retournèrent se coucher. Mais j'avais remarqué que la porte de l'escalier était fermée. Je l'ouvris et descendis chez le concierge qui demeurait au rez-de-chaussée. Cet homme dormait d'un profond sommeil, et la porte de la rue était fermée à double tour. Je fis lever cet homme et parcourus avec lui, sans lui en expliquer le motif, les parties inférieures de l'édifice, jusqu'aux pièces souterraines. Nous ne découvrîmes rien qui pût faire supposer qu'une personne quelconque eût passé par là ou s'y tînt cachée. Rien non plus depuis lors n'a pu me fournir le moindre éclaircissement sur cette étrange aventure. NUSSARD LE NOIR.

VARIÉTÉS.

L'ILLUSTRE VOYANT JACKSON DAVIS. — SA COSMOGONIE ET LA PHILOSOPHIE HARMONIENNE.

Souvent il a été question dans ce journal de A. J. Davis un des plus célèbres voyants, un des médiums les plus remarquables d'Amérique. Avant que le grand mouvement spiritualiste se fût prononcé dans cette contrée, Davis avait des visions remarquables sur l'histoire des temps anciens dont, à son état ordinaire, il ne connaissait pas le moindre fait. C'est ainsi qu'un jour on le vit raconter l'histoire de la Grèce du temps de Solon aussi bien que l'auraient pu faire Hérodote, Thucydide, s'ils étaient revenus au monde. Davis prétendait que c'était l'Esprit de l'illustre législateur d'Athènes lui-même qui lui révélait ainsi tant de faits inconnus à lui. Plus tard, à l'exemple de saint Martin, de Jacob Boehm, de Swedenborg et de tant d'autres théosophes, Davis eut des visions sur les plus hauts sujets de cosmogonie. Ces visions par leur enchaînement, leurs données admirablement rationnelles, dépassent tout ce qui a été révélé, enseigné sur ce

graves matières. Des savants, des littérateurs, écrivant sous la dictée de l'illustre voyant, ont coordonné ses visions, et on en a fait un tout complet sous le titre de *The Principles of nature, her divine revelations, and voice to mankind*, ouvrage qui a reçu des développements nouveaux dans d'autres livres postérieurs du même médium, intitulés : *Great Harmonia; The Philosophy of special Providence; The Harmonial man, or, Thoughts for the age*, etc.

Les principaux ouvrages de A. J. Davis, appréciés de tous les spiritualistes américains et anglais, viennent d'être traduits en allemand par les soins de deux savants appréciateurs de Davis. L'un est le président de l'Académie royale de Berlin, le célèbre botaniste, philosophe et physicien Esenbeck, mort depuis peu ; l'autre est M. Gregor-Constantin Vitzig de Breslaw, ami du précédent, héritier de l'admiration du premier et de ses travaux touchant Jackson Davis. La France, qui ne possède pas une seule traduction des ouvrages spiritualistes d'Amérique, est peut-être à la veille de posséder l'œuvre la plus capitale de Davis, *Great Harmonia*. Un Russe, un enfant de cette grande race slave que distingue à un si haut point le goût du mysticisme et l'entente des faits et des questions spiritualistes, nous a témoigné dernièrement son intention de doter la France d'une traduction de la *Grande Harmonie* de Davis, ouvrage qu'il apprécie beaucoup. Nous désirons qu'un aussi bon vouloir, pour lequel il a déjà fait des démarches, ait bientôt sa réalisation.

En attendant, qu'il nous soit permis de donner encore ici quelque extrait des intéressants articles que Davis fait paraître dans le journal qu'il a fondé à New-York, dont il est le principal inspirateur, *The Herald of Progress*. Dans un article intitulé *le Spiritualisme et la Philosophie harmonienne*, Davis s'exprime en ces termes :

« Le spiritualisme est à la philosophie harmonienne ce que l'alphabet est à la langue anglaise. Le spiritualisme est l'instruction primaire où nous apprenons l'alphabet de la nature. Le spiritualisme est l'élément dont l'édifice de la philosophie

harmonienne doit se servir pour sa construction. C'est une chose de connaître l'alphabet ; une autre de pouvoir lire et écrire. Aussi bien c'est une chose d'être un spiritualiste, de connaître l'alphabet de la nature; mais c'est une chose bien différente de pouvoir lire avec intelligence les combinaisons qui forment les révélations de la nature, les rapports de Dieu à l'homme. La lecture du livre de la nature est une occupation de notre vie future aussi bien que de la vie actuelle. Les hommes commencent à lire les inscriptions les plus simples, telle que celle-ci : *Dieu est amour;* mais ils sont trop sensuels pour avancer plus loin.

« L'intuition de l'âme est l'interprète des Divines Révélations de la nature, et chaque progrès nous donne une nouvelle interprétation,

« Nous appelons spiritualiste un homme qui reconnaît la vérité des communications avec les Esprits ; mais celui qui ajoute à cette croyance la puissance d'intuition, afin de concevoir l'harmonie dans ce qui paraît être une suite d'éléments discordants, mérite le nom de philosophe harmonien.

« Tous les philosophes harmoniens sont spiritualistes, mais tous les spiritualistes ne sont pas des philosophes harmoniens. Les spiritualistes citent les Esprits comme autorité, mais le philosophe harmonien s'appuie sur les intuitions de son âme pour interpréter la nature; car l'homme est un petit univers ; la philosophie harmonienne construira un édifice parfait ; les phénomènes physiques du spiritualisme passeront, pour céder la place à la philosophie harmonienne, qui passera aussi pour un plus grand progrès.

« Beaucoup de personnes sont arrivées au plus haut point du spiritualisme, et elles montrent une charité toute céleste. Leur grande foi leur donne confiance dans la fraternité universelle des hommes. La sérénité de leurs âmes leur fait voir toutes choses dans un calme parfait. Ils voient en tout homme le commencement d'un ange.

« Le règne de l'harmonie ne vient pas avec des signes extérieurs. La première condition du spiritualisme demande l'action des Esprits frappeurs, l'ascension de lourds fardeaux ; mais le philosophe cherche dans les *influences silencieuses* les moyens efficaces d'éclaircir et de propager sa foi. Toutes les énergies de son âme sont concentrées dans ce grand agent : LA FORTE VOLONTÉ, qui embrasse ses amis et ses ennemis avec les influences qui doivent amener la rédemption de la grande famille humaine. »

Dans un autre numéro de son journal Davis a inséré l'article suivant :

« Pour répondre à toutes les questions qui nous sont posées et aux objections qui nous sont faites, nous déclarons que le spiritualisme actuel n'est pas une religion, c'est seulement l'avant-coureur, la préparation de la grande religion universelle, dont le *Credo* sera la science et la pratique la charité. Le spiritualisme ne formule pas encore de *Credo*, mais offre seulement un fait bienheureux qui est de nature à fortifier dans le cœur de l'homme la foi en l'immortalité de l'âme et à notre avancement progressif pendant l'éternité. Le spiritualisme déclare que la recherche de la vérité sera une occupation éternelle, que la lumière des vérités que nous connaissons aujourd'hui paraîtra terne devant les vérités plus grandes que nous connaîtrons demain. De la même manière que si l'on voyageait dans l'espace, on verrait des soleils de plus en plus radieux, de même on découvrira en explorant les vastes régions de l'âme, des horizons spirituels de plus en plus divins. La lumière qui brille maintenant doit nous illuminer afin que nous soyons plus aptes à recevoir de nouvelles révélations. Dieu, toujours caché et constamment révélé, sera toujours le mystère insondable, qui s'offrira aux perquisitions de notre esprit.

« On nous demande souvent si les spiritualistes supposent que Dieu a différé jusqu'à ce moment de donner aux hommes la lumière qui doit les sauver.

« Nous sommes convaincu que Dieu n'a jamais perdu de vue l'œuvre du salut de la race humaine. Mais il faut des siècles et des siècles à l'accomplissement d'une telle œuvre. Toutes choses commencent d'abord par être imparfaites; depuis un bouton de rose jusqu'à l'âme humaine, il faut que tout se développe progressivement. Le spiritualisme nous enseignera à coopérer de concert avec Dieu au salut qui nous est destiné de toute éternité. Nous désirons qu'on comprenne bien qu'il nous recommande surtout le progrès en bonté et en sagesse, débarrassé de toute liturgie symbolique et de tout le fratras de ces recettes en langue morte, qui sont administrées pour le salut des âmes par des hommes qui se disent tout particulièrement et exclusivement ambassadeurs du ciel, et qui apparaissent habillés, chamarrés d'une foule de vêtements empruntés à des temps et des cultes qui ne sont plus. Le règne des religions théâtrales et des cérémonies

mystiques va finir. Mais l'espoir d'une vie éternelle que ces religions ont enseigné quelquefois avec si peu de succès recevra plus de vigueur, et nous aurons une fraternité universelle où la théologie cosmogonique sera la science des sciences et où les actions charitables prendront la place des sacrements, ces actions symboliques d'un magnétisme spirituel, destiné à frapper les imaginations et à fasciner les volontés. »

On voit en outre, dans le *Herald of Progress*, que dans une conférence spiritualiste à New-York, il a été démontré que le spiritualisme et le magnétisme sont gouvernés par la même loi, que le magnétisme est le spiritualisme terrestre, tandis que le spiritualisme est le magnétisme mystique. On y a aussi déclaré que le galvanisme était gouverné par les mêmes lois.

Dans une autre réunion spiritualiste à New-York, un Esprit est venu et par l'alphabet a fait des révélations curieuses sur l'état de la terre, à l'époque anté-diluvienne. Bien des cités policées dont on retrouvera les traces un jour sous l'Océan ont existé, dit-il, dans ces temps, bien des races diverses ont peuplé des contrées d'où elles sont aujourd'hui disparues et remplacées par d'autres. Mais, après bien des siècles, les temps vont venir où l'homme sera préparé à recevoir la révélation de grandes vérités.

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER. — NOUVEAUX TÉMOIGNAGES DES FAITS PRODUITS PAR M. HOME.

Le *Spiritual Magazine* de Londres pour février 1861 renferme un article sur le juge Edmonds. Ce magistrat avait commencé à étudier le spiritualisme dans l'intention de le dénoncer publiquement comme une déception. En ayant au contraire découvert la vérité, il s'est dévoué à le propager, et à le faire étudier par d'autres, en disant que son éducation et ses habitudes de la vie lui faisaient surtout rechercher les démonstrations rigoureuses. Beaucoup ont suivi son exemple, et le gouverneur Tallmadge, sénateur des États-Unis, a commencé aussi à étudier cette question à cause du grand respect qu'il avait pour le juge Edmonds, et il est devenu spiritualiste. Selon le *Spiritual Magazine*, le juge Edmonds est d'une intégrité incorruptible, et c'est le dernier homme du monde capable d'avoir des illusions à cause de son grand esprit d'analyse.

On voit dans le même numéro du *Spiritual Magazine* qu'une photographie de M. Home est vendue pour 80 cent., 54, Cheapside, London. A propos de l'illustre médium, le journal anglais renferme plusieurs lettres qui sont de nouveaux témoignages en bonne forme des manifestations extraordinaires que ses facultés médianimiques ont provoquées.

En même temps que ces lettres, le rédacteur du *Spiritual Magazine* en donne une autre qui lui est adressée de Boston par un M. Heneton qui contient ces observations sur le spiritualisme :

« Je désire surtout vous communiquer qu'il y a en Amérique des milliers de spiritualistes qui sont inconnus, pour qui le spiritualisme a révélé la vie divine dans l'âme, et démontré et illuminé le christianisme. Mais cette classe de croyants, qui n'a pas cherché la publicité, n'a pas excité l'attention, puisqu'elle cherche plutôt à *vivre* selon la nouvelle foi que de la prêcher. Je crois que la phase pratique et religieuse du spiritualisme sera bientôt triomphante. La première dizaine d'années a été féconde en signes extérieurs pour éveiller les matérialistes. La seconde montrera des merveilles de la transformation intérieure, de la régénération spirituelle afin de préparer les peuples à la construction d'une nouvelle Église. »

Dans le numéro de décembre 1860 du même journal se trouvent des observations sur les changements favorables de la presse anglaise envers le spiritualisme. Tous les journaux, dit le *Spiritual Magazine*, l'avaient d'abord présenté comme un objet de dérision ; mais depuis ils ont senti la nécessité d'être plus circonspects. Le *Morning Star* a ouvert ses colonnes à des discussions sur la matière. Le *Dispatch*, en parlant du *Spiritual Magazine* et de l'article consacré par le *Cornhill Magazine* à M. Home, fait cette déclaration :

« Le témoin qui affirme avoir vu les manifestations spiritualistes de M. Home, ainsi que l'une de ses ascensions aériennes, est Robert Bell, qui a des yeux comme un lynx, et qui est en même temps le plus sceptique des rédacteurs, un écrivain qui a dû surtout ses grands succès à son esprit critique et positif. Les mêmes manifestations ont aussi été vues par le célèbre docteur Gully, par le docteur Collier, et par d'autres personnes également distinguées sous le rapport de la science et de la sagacité d'esprit. L'illustre écrivain populaire William Howitz nous a raconté des prodiges semblables accomplis devant lui. Sir Edward Bulwer Lytton, un ministre d'État, Newton Crossland, que le public anglais a tant appré-

lé pour ses cours scientifiques, Parker Snow, si célèbre par sa participation à l'expédition de l'*Arctic*, et d'autres savants qui ont une grande renommée, ont fourni les mêmes témoignages. Ces prodiges ne sont pas arrivés en Judée, dans les siècles passés, mais à Londres, sous nos yeux, et ils se passent tous les jours au sein de plus de trois millions de gens civilisés qui ne sont ni crédules, ni superstitieux, ni mystiques. De nombreux témoins également recommandables se trouvent pour attester des faits semblables dans un grand nombre de villes d'Europe et d'Amérique, et parmi ces témoins se trouvent des hommes d'État, des monarques, des princes, des savants, des philosophes. Cela étant, nous demanderons donc à nos lecteurs, qui sont restés des chrétiens croyants, quelles raisons ils peuvent avoir pour croire davantage aux miracles des apôtres et à ceux que les évangélistes ont mentionnés, il y a de cela dix-huit cents ans environ ? N'est-il pas aussi raisonnable de croire aux hommes célèbres de Londres qui, aujourd'hui, attestent des miracles tout aussi extraordinaires ? etc. . . . . .

« Aux sceptiques, nous dirons qu'il n'y a pas de gobe-mouche si crédule que l'homme qui croit qu'il ne faut rien croire. Nous voulons seulement traiter le spiritualisme comme une chose qui a sa raison d'être et discuter la valeur du témoignage ; nous ne croyons pas que l'auteur de la nature ait jamais permis que l'ordre de l'univers soit interverti ; nous croyons que les merveilles du spiritualisme sont conformes à des lois fixes et invariables, et qu'elles arriveront dans tous les temps et dans tous les lieux où existeront pour cela des circonstances favorables. . . . . .

« Devant tant de phénomènes inexpliqués de la nature, pourquoi s'étonner des prodiges dus aux facultés des médiums ? Après cette découverte incroyable de la télégraphie électrique, qui peut douter qu'il soit possible que des Esprits, par une loi normale, peuvent se communiquer à nous ? Notre âge, qui a vu toutes les merveilles de l'électricité, du galvanisme, de la photographie, doit-il se refuser à croire celle-là ? Pourquoi rejeter les témoignages de gens honorables quand ils déclarent avoir vu des choses extraordinaires ? Quoi de plus merveilleux que l'accomplissement d'une prophétie ? Nos temps modernes n'ont-ils pas été témoins d'accomplissements semblables ? Et qu'on nous dise s'il y a un événement historique mieux constaté que la prévision faite par Swedenborg du grand feu de Stockholm. . . . . .

Dans le numéro de mars du *Spiritual Magazine* se trouve un article intitulé : *Le Spiritualisme en Orient*. Par cet article, l'auteur démontre que les Asiatiques sont mieux organisés que les Européens pour recevoir les influences des Esprits avec qui ils n'ont jamais cessé de communiquer. Il émet le vœu qu'un homme capable recueille enfin tout ce qui peut intéresser la grande science spiritualiste chez les nations de l'Orient ; ce serait là, dit-il, une œuvre très-utile. En Perse, en Égypte et dans tous les pays mahométans, on croit à la magie et à l'existence des Esprits bons ou mauvais. On peut dire de ces contrées ce que tant de voyageurs ont dit de l'Inde, que le monde des Esprits y est aussi familier et connu que le monde matériel ; mais là, comme en Amérique, comme en Chine, au Thibet, on est convaincu de la nécessité d'apporter beaucoup de prudence dans les relations avec le monde spirituel et d'apprendre à discerner, à écarter ou à gouverner les Esprits inférieurs.

Plus loin le *Spiritual Magazine* parle d'une nouvelle séance chez M. Home, en face de sept personnes qui virent apparaître des mains, lesquelles étreignirent les leurs, et touchèrent différentes parties de leurs corps ou remuèrent des meubles. Après quoi M. Home eut une ascension, pendant laquelle il se tint à la hauteur du plafond. Dans cette séance, deux époux qui avaient perdu un jeune enfant, le virent apparaître vêtu d'habits blancs, ce qui leur causa une grande émotion.

La livraison d'avril, du même journal, renferme un article au sujet de M. Powel, savant professeur de l'Université d'Oxford, qui dans ses écrits s'était attaché à prouver que les miracles de la *Bible* n'étaient que des mythes, et qui se refusait de croire aux prodiges du spiritualisme moderne. Un peu avant sa mort, arrivée récemment, il fut fort ému au récit que lui fit un des amis intimes des expériences de M. Squire, auxquelles son ami avait assisté. Il ne put s'empêcher d'avouer que ces faits auxquels il croyait, d'après le témoignage d'un intime en qui il avait toujours eu confiance, devaient être du nombre de ceux qui dans un temps prochain renverseraient la philosophie matérialiste dont il avait été jusque-là un des docteurs. Le monde physique avait été tout pour M. Powel, et dans ses lois il avait cru trouver l'explication de tous les phénomènes de la vie. Mais en mourant, il vit d'autres horizons s'ouvrir à sa pensée. En effet, dit le correspondant du journal, » la foi de l'avenir admettra que l'homme est un Esprit

dans un corps, et que cet Esprit dégagé ou affranchi du joug de la matière, peut créer des prodiges. Tous les miracles du Christ, dit-il, venaient de son Esprit, qui agissait aussi bien sur d'autres Esprits que sur la matière. Mais Jésus insista constamment sur la nécessité de la foi ; et quand les merveilles de l'ordre spiritualiste ont cessé ou se sont amoindries, la cause en a été à l'affaiblissement ou la disparition de la foi spiritualiste. Celui qui approche Dieu avec foi n'en est jamais abandonné. Il en est de même pour ceux qui, en outre, par leurs perfections, s'unissent avec lui, vivent en lui. La foi et la pureté ont leurs lois invariables et ne peuvent jamais manquer leur récompense. Plus loin, le *Spiritual Magazine* dit que le protestantisme s'est trompé dans l'appréciation des saints qu'honore l'Eglise catholique. Il les a considérés pour la plupart comme de malheureux aliénés, tandis que c'étaient, au contraire, des médiums d'un ordre très-élevé. Un grand nombre eurent des ascensions en l'air, guérirent des malades par un simple acte de volonté, eurent des visions prophétiques, la faculté de seconde vue. Seulement ils se sont trompés en prétendant que ces choses étaient ultra-mondaines, une marque exclusive de la vérité de leurs seules croyances religieuses, tandis que ces faits ont été produits par les ascètes, les extatiques de tous les pays. On doit lire la *Vie des Saints* pour comprendre l'art du moyen âge. On a découvert que des tableaux représentant des miracles étaient la reproduction de choses réelles. Les artistes de l'école mystique, dont le sentiment spiritualiste était si ardent et si profond, avaient sans doute vu en réalité ces têtes entourées d'auréole, ces formes et ces traits célestes qu'ils reproduisirent d'une manière si émouvante dans leurs chefs-d'œuvre. »

Nous avons reçu du spirituel M. Jobard un curieux article qui sera reproduit dans notre prochaine livraison.

Les magnétistes de Paris se réuniront le 23 mai, comme d'habitude, pour célébrer la naissance de Mesmer. Nous nous proposons de nous rendre à cette réunion, où l'année dernière des toasts spiritualistes ont été portés et ont trouvé de l'écho.

Z.-J. PIÉRART, *Propriétaire-Gérant.*

---

580. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

IPERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux ceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes piritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le ionde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le ›nds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incomréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des ›auvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la oblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, ont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du eu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toururs avoir des garanties de certitude ; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de ›montrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle ›ut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communitions *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes rtes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées l'esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation s doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on conmner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment relieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la ligion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, ndant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consonte et la plus féconde des vérités, l'ont empêché d'éclore !

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de ›chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en préoce du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses ›tures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans istoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et s peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *almud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hesiode, Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — amen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des ctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et s Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du nétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines iritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de ›pis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maes, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme ›stituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les ctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen ›auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du yen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spitalistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorrs. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des ›arquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son t. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint ›rien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte trude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, t Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie greda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine mirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte ›tte, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne ›riguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de ›einstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, ›minicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Bran›, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, ›abeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swe››org, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl. ›s, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6
MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. 10
PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7
PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. 7
LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. 15
SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . 2
PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 8
LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1
HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. 12
LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. 12
EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. 6
ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHISIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. 1
LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 1
SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1
VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure. 1
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1
CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1
ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. 1
ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. 1
AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. 1
L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. 1
VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. 1
TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. 1
DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 1

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages mentionné de* 10 *p.* 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

---

580. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

Preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés, et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

ET PUBLIÉ PAR

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNETISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 5e Livraison.

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent celles des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois au conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haie; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessingh, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly Baillière,* 11, *calle del Principe à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Copper et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement.— Tous les abonnements partent de la 1re ou de la livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont re

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 5e LIVRAISON.

SOMMAIRE, **Articles de fonds, controverses :** M. Jobard à un magnétiste réfractaire sur les Esprits et leurs manifestations. — **Faits et expériences :** Nouveaux exemples de la remarquable médiumnité de madame French, à New-York; dessins médianimiques. Apparitions. Le médium Colchester. — Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer, faits divers. — Cartomancie, fait curieux. — **Variétés :** Le spiritualisme à Constantinople. — Communications obtenues par le juge Edmonds, extraites de son livre sur le spiritualisme. — Le monde ultra-microscopique. — Lettre de M. Pouchet sur la génération spontanée.

ARTICLES DE FONDS, CONTROVERSES.

M. JOBARD A UN MAGNÉTISTE RÉFRACTAIRE SUR LES ESPRITS ET LEURS MANIFESTATIONS.

La lettre suivante vient d'être adressée à M. Lafontaine, de Genève, qui fait profession de n'être ni spiritiste, ni spiritualiste et ne peut franchir l'étape du magnétisme.

Bruxelles, 25 mars 1861.

Mon cher réfractaire,

Puisque vous me laissez la liberté de vous contrarier, j'en vais profiter largement ce soir, en vous déroulant une théorie qui vous semblera abasourdissante à vous et à bien d'autres; mais comme elle nous a été dictée par un esprit; vous devrez convenir que c'est un esprit malin, plus malin qu'aucun utopiste vivant sur notre *pouding* d'alumine et d'argile.

Écoutez! c'est lui qui parle; ne me demandez pas ce que j'en pense, demandez-le à l'esprit de votre somnambule qui répond, en empruntant sa langue, comme un autre emprunte le pied de la table parlante; aussi ces deux instruments ne se souviennent-ils de rien quand l'esprit s'est retiré, preuve qu'il y a des Esprits.

Ces esprits dépouillés de leur grossière enveloppe, comme on dit, conservent leur *périsprit*, comme les noix et les

[illegible] leur lieu et de leur coquille, conser-
[illegible] le péricarde de l'esprit est semi-maté-
[illegible] Deschanel; il est invisible et transparent;
[illegible] de gaz; tantôt visible tantôt invisible
[illegible]ture. Prenons un ballon pour rendre la com-
[illegible] sensible; vous savez que plus l'hydrogène est
[illegible]eloppe légère, plus il s'élève dans notre atmo-
[illegible] franchirait même, si son enveloppe ne pesait rien
[illegible]iniment extensible, comme le gaz est infiniment
[illegible]. Au lieu d'un ballon, prenez un de ces hommes de
[illegible]che, qui ont aussi la faculté de s'enlever plus ou moins
[illegible] l'image sera plus complète.

Prenez que le gaz soit d'esprit, mais doué de tous les sens qu'il avait dans sa camisole de force, pendant le temps de son expiation dans cette galère; car tous tant que nous sommes, nous devons nous défier les uns des autres comme des repris de justice dans un préau de prison d'où nous ne pouvons sortir qu'à l'expiration de notre peine, sauf les quelques aumôniers ou gardes-chiourmes, qui représentent les esprits en mission, pour veiller sur les criminels, et les ramener à résipiscence, en leur prêchant la soumission aux lois humaines et divines. Ces sortes de fonctionnaires attrapent souvent il est vrai des coups de couteau des brigands qu'ils ennuient de leurs sermons, mais cela ne les empêche pas de faire leur devoir.

Règle générale, *tout est comme tout* sur la terre comme au ciel, dans l'ordre matériel comme dans l'ordre moral, l'un n'étant que la photographie de l'autre. Car bonne comparaison est raison, quoi qu'en disent ceux qui n'en ont pas de raison. Ceci suffit pour entrer en matière et faire comprendre, même à un plâtrier, que les esprits prennent dans l'espace, la place qu'ils doivent occuper d'après la pesanteur spécifique de leur périsprit; les plus lourds, les plus matériels restent à terre, d'autres s'élèvent à 1 mètre, d'autres à 100, d'autres à 1000, et ainsi de suite, selon leur degré d'épuration. Vous voyez de suite que ceux qui sont liés à leur coffre-

fort, à leur voiture, à leur château, ne pouvant lâcher prise, souffrent comme des damnés d'en voir jouir des autres ; tandis que ceux qui ont passé leur vie à étudier, à faire du bien à leurs semblables, à se détacher des vains plaisirs matériels, quittent joyeusement la terre pour s'élever vers des mondes meilleurs, en emportant leurs acquets moraux tant scientifiques que spirituels, les seuls qui peuvent les suivre et dont la mort ne peut les dépouiller. Ainsi le plus sage, le plus savant, le plus juste, le plus honnête, le plus moral, enfin, qui a dignement accompli son temps d'épreuves, ou rempli complétement sa mission, s'élève tout d'une traite vers les mondes supérieurs, en brûlant plus ou moins d'étapes par lesquelles nous devrons tous passer, tôt ou tard.

Songez au nombre immense d'esprits ignorants ou méchants, accumulés depuis l'origine, dans notre périsphère ; ces tas d'esprits lourds ne nous venant qu'à la hauteur de l'oreille, ne peuvent que nous souffler des idées niaises ou malsaines ; ce sont eux qui peuplent les bas quartiers des grandes villes, si désagréables à habiter ; ce sont eux qui remplissent les cabarets et les taudis qu'il est impossible de fréquenter sans se démoraliser ; voilà les lieux *inférieurs* ou *infernaux*, séjour du vice, où la santé du corps et de l'âme court tant de dangers ; car ils vous entourent, et finissent par vous rendre semblables à eux. Ainsi nous connaissons un jeune libraire arrivé pur et honnête de *Glogau* sa patrie, qui après deux ans de fréquentation des cabarets de Bruxelles, est devenu menteur, trompeur et tout à fait indélicat ; les mauvais esprits s'étant attachés à lui, l'ont tellement poussé au gin et au whiskey, qu'il ne sait plus distinguer le bien du mal.

D'où vient qu'en montant sur les hauts sommets des montagnes, vous vous sentez un tout autre homme ? Vos idées deviennent plus claires, plus saines, plus philosophiques, parce que vous êtes entré dans une zone d'esprits plus épurés que ceux des bas-fonds que vous venez de quitter ? Les esprits matériels obéissant encore à la gravitation ne peuvent s'élever, ni même se déplacer aisément ; ils s'accrochent alors aux

hommes qui se fourvoient dans leurs quartiers, séjournent dans leurs estaminets, entrent dans leurs lupanars, et les accompagnent parfois dans les salons où ils s'impatronisent comme autant de traînées sporadiques dont on ne tarde pas à ressentir la pernicieuse influence ; c'est comme cela que certains visiteurs vous ennuient, vous agacent et vous rendent aussi stupides qu'eux. Le plus prudent est de recevoir le moins possible les hommes vicieux, ignorants ou suspects; c'est le cas, si vous êtes *médium*, de consulter votre esprit familier qui ne se trompe presque jamais dans l'appréciation des gens qui viennent chez vous pour vous extorquer un avis qu'ils ne suivront pas ou de l'argent qu'ils ne vous rendront pas.

Chaque étage d'une maison a son genre d'habitants fluidiques plus ou moins élevés, de sorte que les poëtes et les artistes qui habitent sous les tuiles, sont en rapport avec de meilleurs esprits que ceux des boutiques du rez-de-chaussée; ces habitants des combles resteraient intelligents, laborieux et vertueux, s'ils ne descendaient pas si souvent de leur paradis, dans l'enfer des tapis-francs, où ils se pervertissent au milieu des esprits impurs et grossiers qui remplissent ces *capharnaums* du vice et de la paresse.

Le meilleur traitement à faire suivre aux obsédés, possédés, lunatiques splénatiques, serait de leur faire habiter de hautes tours, après les avoir débarrassés par l'exorcisme magnétique des impuretés fluidiformes qui s'attachent à eux et les poussent vers l'abîme par le désœuvrement; car moins ils travaillent moins ils savent travailler et moins ils trouvent d'attrait au travail. Leur guérison serait rapide, et quand ils seraient convaincus de la cause de leur mal, ils sauraient l'éviter.

On sait qu'il y a des maisons maudites, soit parce qu'il s'y est commis des crimes ou des banqueroutes, et comme elles sont souvent habitées par les esprits criminels condamnés à y rester pour leur punition, ces invisibles scélérats prennent plaisir à tourmenter les nouveaux locataires qui ne doivent pas hésiter d'en sortir.

Souvent un simple changement de quartier suffit pour vous rendre le calme et la santé ; tandis que si vous vous obstinez à rester chez ces coquins, ils vous susciteront tous les ennuis imaginables, vous feront voler par vos domestiques, ou empoisonner par vos héritiers ; seulement ils ne mettront pas le feu à leur propre logis, car ils seraient forcés de l'abandonner eux-mêmes.

Quand il se trouve parmi les gens qui habitent une de ces maisons hantées par les anciens propriétaires en punition, un *médium* à influence physique qui leur donne la faculté de se manifester matériellement, on voit les meubles danser, on entend des coups frappés, des objets sont lancés au loin, et des dégâts sont commis, dont la police cherche en vain à saisir les auteurs. L'expulsion du *médium*, quand on parvient à se reconnaître, est le seul moyen de mettre l'esprit tapageur dans l'impuissance de continuer ses bruyantes démonstrations.

Les vieux châteaux, les vieux couvents, les vieux manoirs, ayant été habités par des gens dont tous n'ont pas mérité d'en sortir, il en reste souvent quelques-uns sur le théâtre de leurs crimes, comme le boucher de Castelnaudari.

En perçant de grandes et belles artères à travers l'antique Lutèce, on ne sait pas quel nettoyage spirituel l'Empereur lui a fait subir. Sans cela Paris serait devenu le repaire de tant de brigands fluidiques, qu'il n'aurait pas tardé de tomber en *déliquium*, comme les grandes et vieilles cités, telles que Ninive, Babylone, Sodome, Thèbes, Memphis, devenues inhabitables, alors que les mauvais esprits accumulés avec le temps eurent perverti le sens moral des masses, au point de leur faire prendre, par exemple, la *majorité* pour l'expression du droit, de la raison et de la justice ; au point de leur faire proclamer, sans rougir, cette insolente maxime de la décadence romaine, *nos numerus sumus, fruges consumere nati ;* au point de leur faire confier le soin de leurs affaires, de leur honneur et de leur vie, à des comités, des conseils, des commissions, des parlements, des conciles, des

congrès, etc., où la moitié plus une des voix comptées sans être pesées, tiennent lieu de loi ; bien que tout le monde sache et répète chaque jour le jugement de Salomon : *stultorum numerus est infinitus*, les sots de tous les temps sont en majorité.

Jugez de la jouissance des esprits goguenards, gouailleurs et mystificateurs, quand ils sont parvenus à faire tenir sur sa pointe la pyramide du sens commun, et à culbuter les notions naturelles, au point de nous faire accepter le faux pour le vrai, le mal pour le bien, et le mensonge pour la vérité, comme cela arrive à toutes les époques qui précèdent la décadence des empires, ou de quelque grand événement, tel que celui d'un messager supérieur, comme Élie, chargé de *remettre chaque chose à sa place*, et de ramener l'humanité fourvoyée dans les voies du Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans le pacte d'alliance et d'*intervention* accordé par le grand commutateur et régénérateur des mondes. Il est indubitable qu'il intervient toujours à propos pour nous sauver de l'invasion de ces barbares qui se ruent à certaines heures sur les plus anciennes nations où ils sont sûrs de trouver une foule d'affidés de leur espèce, prêts à les recevoir et à les aider, à tout renverser. C'est dans ces moments critiques que les rois perdent la tête et que le peuple gagnant le mors aux dents court en aveugle vers l'abîme des révolutions et de la guerre que, par un singulier mirage, il prend pour la paix et la liberté ; c'est alors que l'intervention d'en haut est de toute nécessité, et nécessité fait loi sur la terre comme au cieux.

Nous touchons évidemment à une de ces crises palingénésiques qu'on ne peut méconnaître, en voyant presqu'à la même heure le tsar affranchir quarante millions de serfs, la République américaine poussant à l'affranchissement de se douze millions de nègres, le bey de Tunis donner à ses barbares une constitution très-libérale qu'ils ne songeaient pas même à demander, et le pape éclairé *en deux nuits* par l'Esprit de vérité, sur les dangers de l'immixtion du temporel a

spirituel, prêt à se mettre à la tête du mouvement régénérateur de l'Église et à nettoyer le rocher de saint Pierre des scories qui l'encombrent et arrêtent le mouvement progressif de la religion du Christ.

Qui pourrait méconnaître, à ces signes certains, l'action des bons esprits sur les cerveaux humains? Il était temps; car tout allait de mal en pis, au point que le peu d'honnêtes gens échappés à la putréfaction morale actuelle, étaient plus disposés à aller vivre dans les bois au milieu des loups à quatre pattes que des loups perviers des villes; car on peut tuer les uns et il faut respecter les autres, de par nos 96,000 lois et arrêtés qui n'arrêtent rien, sauf le bien; car la justice humaine *dat veniam corvis vexat censura columbas.*

Quels esprits diaboliques en goguette ont pu poser sérieusement ce dilemme à leurs stupides auditeurs :

« Tout chef-d'œuvre est l'œuvre d'un seul. Dieu était seul « quand il créa le monde. Tout tableau, toute statue, tout « poëme, tout enfant n'a qu'un père; jamais corporation ar- « tistique, juridique, scientifique, ou législative n'a fait de « chef-d'œuvre. Donc vous devez vous livrer les yeux fer- « més à la congrégation, ce monstre si bien peint par *Syd- « ney Smith : Corporation have neither souls to damn, nor « bodies to kick;* » (la corporation n'a ni âme à damner ni derrière à fouetter;) et pourtant nous l'avons élevée au rang des dieux, en la faisant irresponsable et infaillible. Quel splendide non-sens! qu'on parle encore de la sagesse des nations!

Si, dans les temps édéniques et patriarcaux, les hommes jouissaient d'une tranquillité d'âme qui les faisait vivre très-longtemps, c'est qu'à ces époques primitives la population des esprits était rare, tandis qu'elle s'est augmentée de nos jours, au point que s'ils voulaient rendre leur périsprit opaque, ils nous cacheraient la lumière du soleil.

Ne croyez pas toutefois qu'ils soient étrangers aux phénomènes météoriques et psychiques; ce sont eux qui répandent les terreurs paniques qui mettent des armées en déroute et

qui sèment le choléra, la suette et la peste sur leur passage. Les savants ne savent pas que ce qu'ils appellent miasmes, typhus, épidémies, ne sont que des invasions d'esprits barbares sous la conduite de quelque Attila fluidique faisant fonction de fléau de Dieu.

On reconnaîtra un jour que tout phénomène naturel inexplicable, et ils le sont tous, ne peut se produire que par le travail d'ouvriers vivants, intelligents et obéissants à une volonté suprême, qu'ils soient visibles ou invisibles à nos yeux.

Nous nous croyons seuls quand nous ne voyons rien et que nous n'entendons rien ; tandis que tout vit, tout chante, crie et s'agite autour de nous.

Avant Spallanzani, Musschenbroek, Partens et Pouchet, nous n'apercevions rien dans l'eau claire, et avant la pneumatologie spiritualiste nous ne voyions rien dans l'air pur ; le parasite ne voit pas l'éléphant dans la peau duquel il creuse son nid ; il entend quelquefois ses borborigmes et possède quelque intuition de sa respiration. Nous aussi, nous entendons les borborigmes volcaniques de notre monstrueux volvox et sentons la respiration diurnale de ses marées, sans nous douter que nous ne sommes que des parasites cherchant notre pâture dans la toison qui recouvre la peau gercée de ce gros rotifère dont nous prenons les frissons nerveux pour de l'électricité statique et dynamique ; nous faisons de beaux livres là-dessus, lesquels expliquent tout à la façon du médecin de Molière : *quia in illo virtus attractiva, repulsiva, dormitiva, et cætera.*

Vous êtes heureux, mon cher Lafontaine, si vous vous contentez de ces explications, de ces écoles primaires qu'on appelle des académies impériales ou royales ; quant à moi je crois que toutes nos sciences, comme nos institutions, nos inventions sont encore à faire, à refaire, à parfaire ou à défaire ; et bientôt, je l'espère, je serai placé sur quelque clocher d'où je vous regarderai faire. Si le cœur vous en dit, vous pourrez m'appeler pour avoir des nouvelles du monde étrange dont je viens de vous esquisser l'ethnographie.

Les anciens, qui n'étaient pas forts en géographie, avaient placé le Ténare dans le centre du globe, tandis qu'il est à la surface; vous sentez avec quelle aisance j'en sortirai, en laissant à terre ma nacelle et mon escarcelle si bien nettoyée par les corsaires, en faveur desquels toutes nos lois ont été faites; car enfin ils sont en majorité et les honnêtes gens ne forment qu'une minorité presque imperceptible, il serait oiseux de faire des lois pour l'exception. Si donc les honnêtes gens ne sont pas contents des règlements, de la prison et du régime du bagne où nous vivons, ils n'ont qu'à se défaire de leur camisole de force et retourner dans leur pays, qui est, comme nous le savons et comme vous le saurez un jour, placé au-dessus de l'enfer.

En attendant votre conversion, permettez-moi de vous serrer la main par le télégraphe électro-sympathique de la pensée. JOBARD.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

NOUVEAUX EXEMPLES DE LA REMARQUABLE MÉDIUMNITÉ DE Mme FRENCH, A NEW-YORK. — DESSINS MÉDIANIMIQUES. — APPARITIONS. — LE MÉDIUM COLCHESTER.

On écrit au *Herald of Progress* la lettre suivante:

J'ai assisté à une séance tenue à New-York le 5 décembre chez le médium, Fourth Avenue, 8, où il y avait 21 messieurs et dames. Le médium a été en extase toute la soirée. Elle était placée devant une table sans tiroir où il y avait un portefeuille contenant sept feuilles de papier qu'elle a données à sept personnes différentes. Chaque feuille était numérotée. En les examinant auprès d'une vive lumière, nous nous sommes aperçus qu'elles étaient sans aucune marque, excepté le numéro et une goutte de sang. Le médium ensuite a pris les feuilles successivement et les a trempées dans du vin. Après les avoir séchées, elle a demandé à la compagnie de désigner le dessin que l'on désirait et le temps pendant lequel

cela devait être produit. Elle tenait dans sa main droite une feuille roulée, et dans sa main gauche sept crayons de plombagine. On a demandé qu'une grappe de raisins soit faite en dix secondes : au bout de *quatre* secondes elle a jeté sur la table la feuille marquée n° 1 avec une grappe complète. Pendant que j'écris ces lignes, la feuille n° 2 est devant moi avec un bouquet superbe. Toutes les autres feuilles reproduisaient des fleurs. Elles furent toutes dessinées en quelques secondes avec une perfection telle qu'il faudrait des heures, sinon des jours, à un artiste pour les imiter. Tous ces dessins semblent être faits avec les crayons, quoiqu'ils n'aient pas touché le papier, qui était dans la main droite du médium. Le premier numéro fut gardé par le médium; le second, par moi; le troisième, par M. Backer; le quatrième, par Mme Vallant; le cinquième, par le révérend M. Hoyes; le sixième, par M. Surf; et le septième, par le juge O'Connor, de Michigan. Les autres témoins donneront volontiers leur nom si on les demande, et sont prêts à affirmer que tout s'est passé de la manière la plus honorable.

Sturgis, le 26 novembre 1860.

A Monsieur le Rédacteur du *Herald of Progress*.

J'ai assisté à deux séances données par les deux médium Hay. La première fut composée de trente personnes qui fu rent ravies de sentir les mains des Esprits et de les entendr jouer sur des instruments de musique. A la seconde séance un des médiums, étant en extase, a dit à deux messieurs qu s'étaient montrés incrédules, de rester debout à ses côtés, et d regarder dans un grand miroir qui était dans la chambre. E trois minutes les deux messieurs ont vu l'apparition de deu de leurs parents qui sont morts il y a dix ans, et ils ont d claré les avoir vus aussi distinctement que quand ces pe sonnes ont quitté la terre, et ils sont prêts d'affirmer cet vérité par serment. Toute personne qui désirerait s'ass rer de la vérité de ces faits peut adresser à M. H.-L. Hoit, M. G.-M. Hoit, ou à moi, à Morenci, Lenawie, Michigan.

F. V. Smith.

Un habitant de New-York, M. Deming, actuellement fixé à Paris, 57, vieille route de Neuilly, nous a certifié verbalement, non-seulement les faits que nous avons déjà rapportés de madame French, mais encore d'autres auxquels il a assisté lui-même, en janvier et février dernier.

Voici de précieux détails que nous tenons de lui :

Madame French voit à l'avance, à l'état d'extase, les jours où elle obtiendra des dessins médianimiques. Au jour indiqué, chaque assistant demande le dessin qu'il désire, et souvent il l'obtient; nous disons souvent, attendu qu'il est parfois des assistants qui n'obtiennent rien.

Voici comment sont faites les expériences dont M. Deming a été témoin.

Madame French coupe du papier apporté par les assistants ou pris chez elle, à la volonté des assistants. Elle place les morceaux de papier sur la table, les mouille en versant dessus un peu d'eau qu'elle étend, puis elle y place les papiers les uns sur les autres. Elle en prend un et l'enroule autour d'un morceau de bois, et ainsi des autres autour d'autant de rouleaux. Elle souffle ensuite dessus pour les faire sécher. Après, elle donne le papier séché à un assistant, pour qu'il le regarde en se plaçant entre la lumière et le papier, lui recommandant bien de le dérouler aussi vite que possible, pour que la lumière de la lampe ou du jour ne demeure presque pas de temps sur le papier. Quelquefois en le reprenant, elle le met sous le tapis qui recouvre la table (visité à l'avance), et cela, toujours afin qu'il ne soit pas exposé à la lumière. Elle enduit pendant ce temps un autre morceau de papier d'une couche de plombagine. Elle prend des crayons qui sont sur la table, en forme un faisceau et roule le papier autour de ce faisceau, l'enduit de plombagine étant en dehors. Elle donne alors ce papier noirci et enroulé à un assistant. Elle prend ensuite un des morceaux de papier séchés et l'enroule également, et prie le porteur du papier noirci, précédemment enroulé, de le fourrer, dans ce second rouleau. De deux à cinq secondes après qu'elle a tenu ainsi les papiers, elle jette le tout sur la table

et le dessin est déposé sur le papier blanc. Souvent on a le dessin demandé et toujours un dessin quelconque, mais sur ces dessins se trouvent rarement des figures humaines. Celui de M. Deming, sous la dictée de qui nous écrivons ces détails, est un admirable bouquet de fleurs diverses, parmi lesquelles se trouve un mouton, animal auquel il avait songé pendant que l'opération se faisait. Il a laissé ce dessin entre nos mains, et nos lecteurs peuvent le venir voir au bureau de la *Revue Spiritualiste.*

Quelquefois les dessins se font, les rouleaux étant sous la table : Mme French assure que pendant qu'elle fait sécher les papiers, les Esprits dessinent, et que le rouleau enduit de plombagine ne sert qu'à rendre transparent ce dessin en s'appliquant dessus comme une encre lithographique. La dernière fois que M. Deming la vit elle obtint des dessins sans mouiller le papier. Dans d'autres cas, elle n'enduit pas avec la plombagine. Elle se contente de mettre un crayon noir et rouge dans le papier, et le dessin est rouge et noir. Quelquefois elle roule deux papiers, l'un au-dessus du papier noirci, l'autre en dedans, et obtient ainsi deux dessins. Souvent on a vu autour des dessins des versets de la Bible écrits en caractères tellement fins, qu'il faut une loupe pour les lire. Il arrive fréquemment aussi qu'on désigne la nature du dessin à obtenir par quelques lignes écrites mises sous enveloppe ; elle touche ces enveloppes et on a le dessin demandé. Enfin, pour dernière précaution, des assistants parfois coupent un petit morceau à chaque papier, pour qu'en le rajustant après l'opération faite, on s'assure qu'il n'y a pas eu subtitution de papier.

Mme French, à qui l'on doit ces remarquables expériences habite à New-York, Planters-Hotel, 648, Broadway. C'est une femme désintéressée qui, longtemps avant de retirer un lucre de ses facultés somnambuliques et médianimiques, les avait mises gratuitement au service du premier venu, ce qui n'avait pas peu contribué à l'appauvrir. Elle a un oncle qui tient un établissement de bains de vapeur électriques.

Indépendamment de Mme French, M. Deming a aussi vu, à New-York, en février dernier, le fameux médium Colchester, un jeune homme dont les facultés promettent de se développer à un degré remarquable. Voici le genre d'expériences que M. Deming lui a vu faire : Des curieux déposent différentes questions écrites dans des enveloppes. Ces enveloppes sont mélangées au hasard. Il les prend tour à tour et sans les ouvrir, il répond successivement à chacune des questions qui y sont contenues. M. Deming nous a montré des réponses qu'il a ainsi obtenues à des questions écrites par lui, et il y a là certes de quoi confondre l'incrédule de bonne foi. Parfois on met dans une de ces enveloppes le nom d'une personne morte, et peu après ce nom va se déposer sur le bras du médium comme le seraient des stigmates résultant d'un tatouage. Le sang sans doute s'agglomère à la surface de la peau pour la formation des lettres nécessaires à l'orthographe du nom. Une fois, en présence de M. Deming, il fut demandé si les Esprits, dont les noms étaient ainsi écrits, étaient présents ; il fut répondu sur le bras par le mot : yes (oui). M. Deming essaya si, en frottant très-fort, il effacerait ce mot si miraculeusement empreint, la chose lui fut impossible. Les stigmates disparaissent habituellement quand le médium se lève de table.

A ces renseignements qui nous ont été donnés verbalement sur Colchester, nous ajouterons les lignes suivantes adressées dernièrement au *Herald of Progress :*

« Les Américains sont surtout remarquables pour leur esprit d'investigation et leur énergie. Ils ont un coup d'œil comme l'aigle de leurs montagnes. Leur force de volonté triomphe des obstacles. Libres, indépendants en pensée et en actions, ils ne sont pas faibles et crédules. Ils sont toujours vigoureux ; ils n'ont point de faux orgueil qui les empêche de reconnaître qu'ils ont besoin de se perfectionner, et si la lumière d'aujourd'hui révèle des défauts dans leurs croyances religieuses ou sociales que le nuage d'hier cachait, ils le reconnaissent franchement. Les hommes énergiques qui ont conquis le désert, qui ont écrasé les bêtes féroces, ne se sont pas laissé ébranler

en entrant sur les bords du monde invisible. Les Américains ont agi rigoureusement avec les Esprits en leur demandant des attestations, des preuves tangibles, et un des plus remarquables médiums de New-York qui leur en ont donné est monsieur Colchester. Quand je suis arrivé dans sa chambre de réception j'ai vu nombre de personnes très-distinguées qui venaient dans l'espoir de communiquer avec ceux qu'ils avaient aimés et pleurés. Un Anglais qui venait d'arriver en Amérique et très-incrédule, était présent; il causait avec moi, et m'a montré les questions qu'il avait écrites pour les poser au médium. La première était ainsi conçue : « Qui était avec moi aux funérailles de mon père? » J'ai roulé, dit-il, le morceau de papier contenant la question dans une petite balle, et l'ai placée devant le médium. Tout de suite sa main a écrit : « Votre mère et vos cousines Jane et Annie, étaient avec vous. » L'Anglais très-étonné a fait d'autres questions, et il a affirmé que toutes avaient reçu une réponse exacte.

« Une plus grande merveille a stupéfait l'assemblée : Monsieur Colchester s'est écrié : « Venez à la lumière; » il a levé la manche de son habit et de sa chemise, et sur son bras fut écrit en lettres rouges un nom que tous pouvaient lire : John Holmes. Il a invité ceux qui le désiraient de frotter ces mots avec un mouchoir mouillé, d'effacer s'ils le pouvaient ces mots; mais ils semblaient plus distincts à mesure qu'on les frottait.

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTREMER.
FAITS DIVERS.

LE SPIRITUALISME CHEZ LES SAUVAGES. — NOUVELLES MANIFESTATIONS EN PRÉSENCE DE M. HOME, OBJETS DÉPLACÉS MIRACULEUSEMENT. — PORTRAITS D'ESPRITS. — BIENFAITS DU SPIRITUALISME, EMMA HARDINGE A BOSTON. — ASCENSIONS EN PRÉSENCE D'UN MÉDIUM. — PORTRAITS D'ESPRIT A L'AIDE D'UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE. — GUÉRISON MÉDIANIMIQUE.

On trouve dans le *Spiritual Magazine* de Londres, du présent mois de mai, l'analyse, par M. William Howitt, d'un livre dû à Kohl le voyageur allemand. Ce livre cite beaucoup d'exemples d'évocations d'Esprits faites par les sauvages d'Amérique. On y voit entre autres choses que les jeunes gens sont obligés, quand ils arrivent à l'adolescence, de se retirer

seuls dans la forêt, de jeûner et de prier pour obtenir une vision qui doive leur indiquer leur vocation et prouver leur dévotion au grand Esprit. Un des sauvages a ainsi raconté au voyageur allemand comment il s'était acquitté de ce devoir :

Après avoir jeûné dans la solitude pendant neuf jours, un Esprit m'est apparu et m'a commandé de le suivre en traversant l'air. Dans la sphère où je fus conduit, l'Esprit m'a présenté à quatre vieillards qui m'ont prédit une heureuse destinée et une vieillesse très-avancée, ce qui a été accompli. Ces sauvages, dit M. Kohl, ont l'idée qu'il faut réduire le corps pour rendre l'Esprit clairvoyant. Ils n'ont jamais lu Swedenborg ni les écrits spiritualistes, et pourtant leurs expériences sont pareilles à celles dont ces écrits parlent. Les sauvages d'Amérique eurent des clairvoyants qui leur annoncèrent l'invasion des Européens longtemps avant leur arrivée. Ils ont toujours parmi eux des devins ou médiums guérisseurs qui invoquent l'aide des Esprits.

Un autre article du même journal est intitulé : Une séance avec M. Home.

L'écrivain donne seulement les initiales de son nom, et il affirme que le 18 mars 1861, il a assisté aux manifestations, et que la position élevée de la dame chez qui il était, et son caractère honorable sont une garantie qu'il n'y avait pas de supercherie. La chambre était éclairée par huit bougies. La maîtresse de la maison lui a dit qu'elle avait perdu un enfant chéri, il y a quelques années, dont l'Esprit était dans la chambre. Elle a ôté de son bras un long bracelet qui avait été son joujou favori ; elle le tenait dans sa main et l'enfant est venu le saisir. Ensuite il l'a placé sur la main du narrateur de ces faits qui déclare avoir senti la petite main d'un enfant sur la sienne, et avoir vu ensuite le bracelet jeté sur la table comme si un enfant s'amusait avec un joujou.

On a vu les mains d'autres Esprits ; une fleur fut cueillie par quelque être invisible et placée dans la main d'un assistant. Ces merveilles ont duré pendant trois heures.

Dans le *Hérald of Progress* du 6 avril 1860, il y a une lettre intitulée *Mes raisons pour être spiritualiste*, que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire :

« Monsieur,

« Je désire faire connaître que j'ai pris des faits positifs comme point de départ de ma foi au spiritualisme. En 1859, j'ai vu le docteur Cooper à Bellefontaine, qui affirmait avoir pris plus de deux cents portraits des Esprits de personnes mortes qui avaient été reconnus par leurs amis. Je lui ai donné l'âge et le nom d'un frère décédé il y a plusieurs années, et dont il n'avait jamais entendu parler. Il m'a dit de retourner chez lui au bout de quelques jours ; alors il m'a montré un portrait que j'ai trouvé très-

ressemblant. Le docteur m'ayant exprimé son étonnement de la manière que ses cheveux étaient arrangés; je lui ai dit que c'était bien concluant pour moi, car mon frère avait été élevé dans la secte des quakers qui sont tous tenus de se coiffer de cette manière. Le docteur a ensuite dit que mon frère me donnera d'autres attestations : qu'il le voyait dans un bois avec moi portant un fusil et suivi par un chien; et il a donné tous les minutieux détails d'une chasse où j'avais accompagné mon frère, et à laquelle je n'avais pas pensé depuis quatorze ans. Le docteur m'a aussi dit que j'avais une marque sur le genou d'une blessure que j'avais presque oubliée, ce qui est vrai.

« J'ai reçu une preuve que les Esprits peuvent guérir. Un jour, je fus dans une chambre où le médium avait évoqué l'Esprit du docteur Shreves pour demander des prescriptions pour les malades. Je lui ai demandé s'il pouvait guérir une tumeur que j'avais sur le poignet, que sept médecins avaient déclarée impossible de guérir. Il a répondu qu'il me guérirait en trois semaines, et avant cette époque j'ai été parfaitement guéri. Huit ans se sont écoulés et la tumeur n'est pas revenue.

« Depuis trente ans j'avais l'habitude de fumer, ce que je désirais d'abandonner, mais je ne m'en sentais pas la force; j'ai prié les Esprits de m'ôter ce goût, ce qu'ils ont fait complétement.

« Joseph James,

« Bellefontaine (Ohio). »

Le même journal cite un article d'un journal de Boston, appelé *l'Investigateur*, qui a écrit ces paroles :

« Quoique nous ne pouvions pas croire au spiritualisme, nous admettons volontiers que les spiritualistes méritent de grandes louanges pour les services qu'ils rendent à la société, par les efforts qu'ils font pour ramener à la vertu les personnes dans la plus profonde dégradation.

« Mademoiselle Emma Hardinge s'est rendue célèbre aussi par les réformes morales qu'elle cherche à opérer. Nous avons écouté son discours sur ce sujet donné en public, et il faut avouer que c'est un magnifiqu orateur. »

Ensuite le journaliste écrit que l'appel de mademoiselle Emma Hardinge à la charité chrétienne des habitants de la ville de Boston, pou établir une maison pour recevoir les malheureuses femmes égarées qu'o peut espérer de convertir, a été bien reçu par les citoyens les plus élev qui ont convoqué une réunion pour examiner ce projet. Ces messieu ont envoyé une adresse à mademoiselle Emma Hardinge pour la remer cier de ses efforts de moraliser leur ville, et ils l'ont priée de faire co naître ses projets pour le monument philanthropique qu'elle propo d'établir. Cette adresse porte le nom des hommes distingués et des pa teurs des différentes religions de Boston. On s'attend, puisque Boston e

une ville très-riche, qu'il y aura de fortes souscriptions pour cette institution.

Mademoiselle Emma Hardinge travaille pour établir le règne de Dieu, ce qui se fera par l'avénement du spiritualisme. Tel est le but des écrits de plusieurs médiums qui annoncent que notre globe doit devenir un Eden. Andrew Jackson Davis, le rédacteur du *Herald of Progress* est très-imbu de cette idée; il va donner à l'avenir, chaque semaine, un article sur l'agriculture, l'horticulture et la botanique, qu'il considère comme des sciences particulièrement destinées à l'homme par la Providence, embrassant des occupations qui tendent à le moraliser en l'éloignant des grandes villes, et lui faisant connaître les œuvres du Créateur. Et maintenant, que l'on demande encore à quoi sert le spiritualisme.

—

Les lettres suivantes ont aussi été adressées au *Herald of Progress*.

« Brighton, Indiana, ce 21 mars 1861.

« Monsieur,

« La semaine passée j'ai assisté à une manifestation étonnante, à la maison de monsieur Hall. Le cercle était composé de ce monsieur, de sa femme, du célèbre orateur M. Seland, de MM. Homeard et Miller, et de plusieurs autres. Il y avait un jeune homme qui avait toujours affirmé que le spiritualisme était une imposture insigne. Le médium était Mlle Emma Jones. Elle a produit cette manifestation avec la brillante lumière d'une lampe qui éclairait la chambre : Le jeune homme incrédule fut suspendu dans l'air par les Esprits, qui ont été vus par toutes les personnes présentes. Plusieurs autres individus furent également suspendus dans l'air, et ces phénomènes ont produit une grande sensation dans notre ville. La véracité de mon récit peut être prouvée en écrivant à Mr Hall, à Brighton ou à Mr Seland, Cleveland, Ohio.

« C. Miner. »

—

« Deerfield, Lenawie, Michigan, 20 mars 1186.

« Monsieur,

« Permettez-moi de vous raconter mes expériences. Les Esprits m'ayant dit que si je me procurais l'appareil d'une chambre obscure, ils donneraient des portraits par ma médiumnité, j'ai acheté l'appareil convenable et la promesse a

été remplie. Je vous donnerai un exemple : Un jour le portrait de John Resiner fut donné, bien qu'il fût mort depuis douze ans. Je ne l'avais jamais vu, et quand je l'ai envoyé à la famille, ils furent bien étonnés de la ressemblance qu'ils considéraient comme une attestation de la présence des Esprits.

« Je n'ai aucun doute que cette nouvelle phase du spiritualisme ne prenne un grand développement.

« M. Mason. »

Un monsieur de la Nouvelle-Orléans a écrit le récit suivant au rédacteur du *Herald of Progress*, au sujet d'une remarquable guérison :

« Une veuve de 28 ans, demeurant au Texas, fut conseillée par un Esprit d'aller à la Nouvelle-Orléans pour voir un médium guérisseur. Elle avait consulté plusieurs médecins, et pendant quelques années elle avait dépensé cinq cents dollars dans l'espoir de rétablir sa santé, mais inutilement. Elle souffrait de plusieurs maladies : prolapsus utérin, inflammation de la gorge, constipation opiniâtre avec perte d'appétit et des insomnies.

« Le médium a commencé son traitement en magnétisant la veuve malade ; chaque jour il a aussi magnétisé quatre bouteilles d'eau, chacune séparément ; il a recommandé à la malade de boire la première, de faire des lotions de la seconde ; d'employer la troisième pour une compresse, et de se gargariser avec la quatrième.

« Depuis le premier jour que le médium magnétisa la malade, elle a bien dormi toutes les nuits. En trois semaines le prolapsus utérin était guéri ; la constipation a cessé et elle a eu bon appétit. Pendant que cette guérison s'accomplissait le médium a vu les Esprits du père et du mari de la veuve qui la bénissaient de ses efforts pour le rétablissement de sa santé.

« D. L. »

CARTOMANCIE. — FAIT CURIEUX.

La divination par les cartes est aussi ancienne que le monde. Les Indous, dès la plus haute antiquité, y avaient recours. Les Égyptiens s'en servaient et c'est d'eux que nous sont venus les fameux tarots. M. Boiteau, dans un ouvrage intitulé : *Les Cartes à jouer et la Cartomancie*, et publié en ces temps derniers chez Hachette, a donné, au sujet de l'antiquité des cartes et de leur histoire, des renseignements curieux.

Deux genres de phénomènes ont lieu, selon nous, dans la divination des cartomanciens. D'abord, le cartomancien, qui est toujours un médium, a, en prenant chaque carte, l'inspiration de ce qu'il doit dire, de la façon d'interpréter la carte. En second lieu, nous croyons, et c'était là l'opinion du célèbre romancier Balzac, qui s'est beaucoup occupé de ces matières, que les Esprits qui assistent le cartomancien remuent invisiblement les cartes et les placent dans l'ordre nécessaire à la divination. Tous les spiritualistes qui, comme nous, ont connaissance des opérations occultes du monde spirituel, qui ont constaté des apports médianimiques, des déplacements invisibles d'objets, ne feront aucune difficulté d'accepter cette opinion de Balzac. Nous venons d'obtenir chez nous un fait qui la corrobore et très-curieux.

Nous avons déjà parlé de madame Delangue, le médium qui nous assiste dans la démonstration pratique des vérités du spiritualisme. Non-seulement madame Delangue est un médium qui voit, dépeint et discerne les Esprits d'une manière remarquable; non-seulement elle a des facultés qui provoquent de leur part des manifestations physiques dans les conditions scientifiques désirables (puisqu'elle est arrivée à expérimenter sans table, ses pieds sur un tabouret, ses mains écartées et en évidence), mais encore c'est une somnambule lucide et une rare cartomancienne. Même si j'en crois des personnes qui ont souvent consulté le fameux Edmond, elle lui est supérieure.

Des amis, dernièrement, voulant constater et sa lucidité somnambulique et ses facultés comme cartomancienne, s'en vinrent la trouver, apportant dans un papier plié des cheveux d'un enfant pour lequel on voulait faire une consultation. Le papier fut déposé sur la table et madame Delangue s'occupa tout d'abord de cartomancie. Pendant qu'elle parlait, il arriva ce fait curieux que les cheveux qui étaient dans le papier parfaitement plié sur la table, se retrouvèrent sur ses genoux. Elle de remettre machinalement ces cheveux dans le papier et de le replier comme avant, sans trop faire attention à ce qu'il y avait d'extraordinaire dans le fait qui venait de se produire. La chose recommença ainsi par trois fois consécutives, et à la troisième fois, les personnes présentes ne purent s'empêcher d'en marquer leur étonnement. Le fait est remarquable, en effet, mais il n'est pas inexplicable, d'après ce que nous venons de dire plus

haut. Nous étions absent de chez nous en ce moment et nous tenons ces faits de ceux qui en ont été témoins. Consultée par moi à l'état somnambulique, madame Delangue m'assura que la chose était due à un de ses Esprits, à celui qui l'assiste dans ses expériences de cartomancie. Le fait est-il vrai? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que depuis que madame Delangue est attachée à mes études expérimentales comme médium, j'ai vu une foule d'autres faits tout aussi extraordinaires et que l'impartialité m'oblige de proclamer. Dans notre prochaine livraison, je reviendrai sur la relation déjà promise de ces faits. Z.-J. Piérart.

VARIÉTÉS.

LE SPIRITUALISME A CONSTANTINOPLE.

Il n'est aucun lieu du globe où les vérités spiritualistes n'aient aujourd'hui des foyers d'expériences et d'investigation. L'antique Byzance, après tant de siècles d'affaissement, voit reparaître enfin parmi elle l'époque où les grands intérêts spirituels l'absorbaient tout entière, où des néo-platoniciens y élaboraient leur belle et consolante philosophie, et où les docteurs galiléens préparaient les dogmes du christianisme futur. Voici une lettre que nous recevons de la grande cité de Constantin. On verra que s'il y a des Turcs et des popes, il y a aussi des spiritualistes.

Constantinople (Turquie), le 1er mai 1861.

A Monsieur Z.-J. Piérart, gérant de la *Revue Spiritualiste*, a Paris.

M. V... m'a communiqué la lettre que vous lui avez adressée à la date du 25 février dernier; il m'a prié d'y répondre, tant en son nom qu'au mien. D'abord je vous remercie de la prière composée à notre intention; elle est digne des sentiments qui vous animent, comme homme et comme spiritualiste.

Avec la présente je vous envoie le chant spiritualiste à Saphos, que j'ai composé, d'après l'ordre qui m'en a été donné par notre bon Esprit Sophie, auquel je l'ai dédié. Acceptez-le en témoignage de notre confraternité et comme œuvre remarquable du spiritualisme.

Maintenant causons un peu de nos expériences, qui deviennent de jour en jour plus intéressantes. Nous avons organisé plusieurs séances par semaine, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, et nous obtenons des manifestations de plusieurs genres, parmi lesquelles de très-instructives.

Chaque jour voit surgir de nouveaux croyants et de nouveaux faits..... déjà nous enlevons les tables du sol!... déjà nous avons des essais d'Es-

prits soulevant les personnes !... Mais ce que nous avons de plus intéressant, ce sont deux demoiselles, médiums remarquables, que les Esprits magnétisent directement, et qui, alors, font de la musique sur le piano, à deux et même à quatre mains !... et de la musique vraiment spirituelle et d'une belle harmonie... A la suite de ces exercices surviennent des extases, des visions, de l'ipso-magnétisation la plus savante et qu'on dirait avoir été professée depuis vingt ans par les sujets qui, pourtant, n'ont même jamais vu magnétiser et rien lu de la science magnétique. Pour moi et pour mes amis, nous ne pouvons douter que ce soient bien les purs Esprits qui agissent par le fluide des deux intéressantes sœurs. Par malheur, nous ne pouvons propager ces belles choses, attendu que la position sociale de nos jeunes adeptes et de leur famille s'y oppose formellement... Elles exercent une profession qui les soumet indirectement à toutes les mauvaises influences cléricales, et certains prêtres d'ici ne manqueraient pas de leur nuire de toutes leurs forces jésuitiques, s'ils venaient à apprendre qu'elles font du spiritualisme, dont ils sont ici, plus que partout, les ennemis acharnés... vous devez le savoir...

Quoi qu'il en soit, je vous tiendrai au courant de l'étude de ce phénomène des plus remarquables; seulement je tairai les noms, et si nous devons donner quelque publicité à certains faits intéressant la nouvelle science, alors nous le ferons en changeant complétement les noms, jusqu'à ce que je puisse, sans danger, les faire connaître à tous, et à vous le premier.

Comme je tiens à vous mettre au courant de tout ce qui me paraît important et instructif, je vous annonce une malheureuse catastrophe : L'un de nos adeptes, capitaine de marine et Autrichien habitant cette ville, a tellement abusé de l'exercice spirituel des tables, sur lesquelles il passait jour et nuit, et tout seul, qu'il a fini par en perdre la raison !... Précédemment il paraît que c'était un profond débauché tout matérialiste... cela explique l'immense réaction produite par le spiritualisme, qui, disait-il, lui avait ouvert les yeux à la lumière divine... Chose également très-remarquable, c'est que nos bons Esprits médecins, qui font de la médecine pour le premier venu, et principalement quand il s'agit de l'un de nous, n'ont rien voulu dire pour le pauvre fou... ils se sont contentés de nous dire que c'était un exemple pour nous tous... Avis aux âmes peu élevées qui s'adonnent toujours solitairement et sans repos ni trêve au commerce des Esprits. L'excès dans les meilleures choses mêmes est nuisible.

Cela a beaucoup calmé l'imprudente ardeur des tablaires qui se lançaient étourdiment dans les évocations d'Esprits, comme si cela dût leur servir d'amusement ou d'instrument pour quelques spéculations de bourse, etc., etc... Malheureusement voilà où en sont réduits les hommes, par le matérialisme, devenu la conséquence forcée de notre état social actuel. Et voilà où nous ont conduits les prêtres, avec leurs affreux bûchers,

de l'inquisition... Quand donc rentreront-ils dans la voie de Dieu, où Jésus les avait placés, mais d'où l'égoïsme et l'ambition les a tant éloignés?... L'avenir nous l'apprendra; mais je désespère encore pour longtemps, voyant ce qui se passe à Rome et partout; voire même.....

Ne soyons donc pas étonnés que ces traîtres soient nos ennemis les plus acharnés, comme ceux du spiritualisme de toutes les époques... Comprenez-vous avec quelle rage ils se débattent? D'un côté ils voient la fausse légitimité anéantie!... le pouvoir temporel jésuitique du pape à la veille de sa dernière heure!... Et, chose plus effrayante encore pour eux: c'est qu'ils voient le spiritualisme portant en lui l'épée à double tranchant qui doit détruire la bête en même temps que le faux prophète!... et ils sont forcés de se reconnaître les désignés par les Écritures, qui, depuis tant de siècles, ont prédit leur chute. Alors arrivera le véritable règne du spiritualisme, qui est bien celui de Dieu...

Plusieurs d'entre nous, de médiums tablaires, sont devenus médiums écrivants; par suite, nos séances sont devenues plus intéressantes. Voici un aperçu de ce que nous produisons; permettez que je me cite moi-même. J'écris sous l'influence médianimique... je fais de la musique... dont je ne connais pas même les notes... Depuis peu j'ai composé (si cela peut s'appeler ainsi) un morceau qui est trouvé magnifique...(1). C'est, disent les Esprits, l'air du chant à l'Amour éternel... ode que j'ai mission de composer maintenant, mais non plus sous l'influence médianimique... Notre bonne Sophie, à laquelle nous demandions un moyen d'avoir son portrait, vient de me le faire faire à moi-même, et notez bien que je ne connais pas le dessin!... La tête que j'ai faite est magnifique, et elle fait l'admiration de tous, artistes et autres; je me propose de vous en envoyer une copie; car vous saurez que nous l'avons fait lithographier. C'est mon ami Montani qui a exécuté la copie du dessin sur la pierre lithographique. C'est un médium de premier ordre; le bon Esprit Sophie l'a remercié pour avoir si bien rendu l'expression de la belle tête qu'elle m'a fait dessiner. A la première occasion, je vous en enverrai un ou deux exemplaires.

Maintenant, vous dire ce que nous obtenons en écriture n'est pas possible dans une lettre; je ne puis que vous en donner un aperçu. Sophie continue d'écrire la Théorie des Esprits, ouvrage magnifique, commencé il y a un an; d'autres traités scientifiques sont en voie de composition: l'harmonie des couleurs, l'harmonie musicale... tout cela devant former un tout compact, duquel il devra ressortir le rapport direct du spiritualisme avec toutes ces choses, qui devront aboutir, disent nos Esprits à l'harmonie universelle...

Vous voyez que voilà un cadre aussi immense qu'intéressant. Nous nous

(1) Ce morceau de musique nous a été envoyé par l'auteur de cette lettre. Il est de toute beauté au dire de connaisseurs auxquels nous l'avons communiqué ici. Z.-J. Piérart.

laissons guider sur cette douce pente qui promet la régénération des peuples, leur parfaite harmonie et leur élévation spirituelle dans toutes les existences éternelles, c'est-à-dire le règne de la science, ou du bien, qui est le règne de Dieu !... appelé à remplacer le règne de l'ignorance ou du mal, qui est le règne de Satan.

Voilà, cher maître, les progrès des quelques spiritualistes que d'instinct je suis venu à bout de former à Constantinople, où malheureusement il y a bien peu d'hommes de cœur et de sentiment..., car figurez-vous que Sodome, dans son impureté, n'était rien comparativement à Constantinople de 1861.

Oh ! que le spiritualisme aura des réformes à faire dans ce malheureux pays !

Mais en voilà assez pour vous mettre un peu au courant de nos progrès. Méditez autant que vous le pourrez là-dessus et aidez-nous de votre foi, lorsque vous le pourrez, par quelques articles de publicité et quelques petites lettres.

Croyez, cher maître, au dévouement fraternel et spirituel de votre dévoué,

B. Repos jeune.

P. S. Quelques mots de notre grand Esprit qui a pris nom d'Angélica, que les autres Esprits nous annoncent comme leur supérieur et comme le chef des manifestations spiritualistes de tout l'Orient.. C'est l'Esprit prophétique qui nous parle toujours en vers ;.. il vient de composer le chant de Garibaldi, mis en musique par notre ami et frère spiritualiste Parisi... C'est grandiose à ne pouvoir l'expliquer, car vous savez que la musique a aussi son langage expressif... Ce chant nous l'avons envoyé à Garibaldi il y a trois semaines.

Depuis il y a eu une nouvelle composition : Hymne à Garibaldi. C'est toujours beau de poésie, et tout prophétique ; la musique en est sublime ; un jour ces œuvres feront honneur au spiritualisme.

Garibaldi est toujours l'homme aimé et qui nous est annoncé comme devant avoir une grande part dans la propagation du spiritualisme.

Prochainement je vous enverrai une séance prophétique du 14 juin 1860, nous annonçant la prise de Palerme et tous les actes de Garibaldi et de l'Italie qui se sont succédé depuis... Vous en serez étonné, car à l'heure qu'il est les trois quarts de ces prédictions sont accomplies.

COMMUNICATIONS OBTENUES DU SÉNATEUR FEU M. CALHOUN, DE BACON, ET DE SWEDENBORG PAR LE JUGE EDMONDS, EXTRAITES DE SON LIVRE SUR LE SPIRITUALISME.

Dans un des derniers numéros de la *Revue Spiritualiste*, nous avons rapporté la visite de l'esprit de Washington à M. Calhoun, un sénateur américain. Mais depuis M. Calhoun mort a apparu lui-même. Voici :

une communication faite au gouverneur Tallmadge, que nous extrayons du livre du juge Edmonds. « Mon ami, je suis venu vers vous afin de fortifier votre foi dans le spiritualisme, et que vous soyez un médium pour recevoir les hautes vérités que je vais vous dire. Je désire que vous puissiez sentir combien grande est la mission des spiritualistes en répandant les lumières qu'ils ont le privilége de connaître. Je déplore la stérilité de mon âme d'autrefois, la crainte du sarcasme, celle de perdre des amis, qui m'ont empêché d'étudier le spiritualisme. Hélas ! j'ai senti que c'était une vérité, mais je n'osais pas l'avouer et m'exposer au mépris. Eh bien! ce respect de l'opinion publique a exclu de mon âme une lumière qui l'aurait développée sur la terre, et je serais plus avancé aujourd'hui. Mon ami, travaillez ! parlez à ceux qui sont dans des positions élevées. Ce qui ne paraît qu'une goutte deviendra une grande lumière. Jetez la bonne graine à mesure que vous travaillerez et votre force sera augmentée. »

Voici la réponse qui a été faite au juge Edmonds par Swedenborg, en réponse à la question si on peut voir les Esprits pendant qu'on est mortel :

« Oui ! quand vos cœurs seront aussi purs que les cœurs des anges, ils viendront vous voir ; quand vous aurez complétement vaincu l'égoïsme ; quand toutes vos pensées seront dirigées vers le moyen de faire du bien aux autres, alors votre nature sera tellement purifiée que vous pourrez communiquer autant que vous voudrez avec les Esprits. Mais je dois vous demander si vous êtes disposés à travailler pour faire le bien, si vous vous occupez de consoler les cœurs affligés ou troublés, et de travailler au progrès de l'humanité. »

Un autre fois, l'Esprit du célèbre philosophe Bacon se manifestant au juge Edmonds, lui fit la communication suivante :

« En étudiant l'histoire de la race humaine vous verrez que les hommes ont été portés à croire à des doctrines nouvelles, selon que les personnes qui étaient les premières à les annoncer étaient douées de la puissance intellectuelle. Ainsi, pour fonder une nouvelle doctrine, il n'est pas seulement nécessaire d'être un savant, il faut avoir des aspirations élevées, le courage, la foi inébranlable, et une forte volonté. Quand les Esprits ont voulu communiquer avec les hommes, ils ont compris la nécessité de choisir ceux qui étaient capables d'enseigner les grandes vérités au monde, et de montrer en eux-mêmes l'héroïsme, la persévérance, de même aussi le désir que les autres hommes puissent bien juger leur enseignement à l'aide des investigations nécessaires. Chérissez cette pensée sublime que la vérité doit prévaloir, et sera plus tard connue par toutes les générations qui vivront sur la terre.

« Quand vous comprendrez qu'une parole de vérité prononcée pour l'amélioration de la race humaine sera appréciée dans toutes les sphères

et sera un lien entre le ciel et la terre, vous éprouverez un avant-coureur de la joie des bienheureux. Vous attirerez autour de vous la phalange de ceux qui cherchent la route du ciel. Vous serez associé avec tous les hommes d'un esprit élevé, qui ont renoncé à la grossièreté matérielle, et qui cherchent en purifiant leur cœur à vivre sur la terre, cette sphère des premières épreuves. Aussi vous attirerez les âmes ténébreuses qui n'ont pas cru à l'immortalité, et vous viendrez à ces malheureux comme le sommeil à l'homme fatigué, comme la musique au cœur troublé, comme la santé aux malades. Vous rendrez à Dieu les âmes qu'il a créées. Vous sentirez que votre force est dans la puissance de la vérité que vous enseignez. Les hommes viendront à vous pour vous apporter leurs témoignages d'affection, d'estime, de confiance. Le ciel vous enverra sa lumière pour illuminer toutes vos pensées. Tous les hommes s'inclineront devant vos enseignements, comme étant la vérité de Dieu, et devant vous comme étant au nombre de ses apôtres. Et, à la fin de votre vie, votre mémoire sera l'étoile qui guidera le monde à la porte du ciel où vous serez couronné de la gloire éternelle. »

Le conseil suivant fut donné au juge Edmonds par l'Esprit de Swedendorg :

« L'examen de conscience est un des devoirs les plus importants de l'homme. Nous devons bien connaître tous nos sentiments et nos penchants, et l'emploi que nous faisons de nos facultés lorsqu'une occasion de faire le bien se présente.

« Il faut réfléchir si votre amour pour le progrès est assez grand pour vous faire vaincre le mal par le bien, et chercher le bonheur de l'humanité; nul n'accomplit le but de la vie s'il ne sait vaincre l'égoïsme et accumuler des trésors pour le ciel. Unissez-vous, spiritualistes, afin que votre influence soit reconnue par le monde?

« Si vous pouviez comprendre la toute-puissance de la pensée, les milliers de ramifications par lesquelles l'action matérielle s'associe avec l'action spirituelle, et cela à travers le nombre immense des mondes semés dans l'espace, vous frémiriez d'exprimer des pensées qui ne tendent pas au bien. Tous les Esprits émanent de Dieu, et une mauvaise pensée est réfletée dans toutes les sphères, et qui peut calculer l'influence de cette pensée? Une noble pensée voyage de la terre au ciel. Comme l'essence de Dieu dont elle est une petite partie, elle développe le bien dans d'autres âmes; et allant de sphère en sphère, elle est reçue par le Créateur de tous les Esprits qui possèdent la pensée de l'amour universel.

« Les hommes ne doivent point chercher les enseignements des Esprits, s'ils ne cherchent pas d'abord à chasser les mauvaises pensées qui les rendraient inutiles. Si vous désirez vous trouver parmi les Esprits parfaits qui sont purs devant Dieu, avez-vous bien étudié les sacrifices que vous devez faire pour l'humanité. L'aimez-vous comme le Père éternel

l'aime? Je vous demande au nom de Dieu, spiritualistes, avez-vous purifié vos cœurs? Avez-vous renoncé à l'amour-propre et résolu de montrer votre foi dans la perfection de votre vie?»

LE MONDE ULTRA-MICROSCOPIQUE.

(Extrait du *Progrès international* de Bruxelles.)

Des penseurs sérieux nous demandent sérieusement si la théorie si neuve et si étrange du monde *ultra-microscopique*, esquissée dans notre journal par M. Jobard, doit être prise au sérieux; nous ne pouvons que les renvoyer à la lettre d'un savant naturaliste, qui ne la prend point pour une plaisanterie et qui en admet la base fondamentale : *que rien ne se fait sans ouvriers intelligents, visibles ou invisibles.*

C'est admettre implicitement que la génération spontanée des spores et des animalcules qu'il voit naître et se développer sous son microscope pourrait bien n'être que l'œuvre de ces petits ouvriers fluidiques spéciaux, réveillés de leur catalepsie, alors que les milieux ambiants sont favorables à la reviviscence de telle ou telle espèce de ces microzoaires, organisés *ab initio*, pour construire telle ou telle espèce de mucorinées, de zoophites, d'infusoires ou de cristaux.

Il ne répugne pas à la raison de croire, par analogie, à l'existence d'un monde fluidique dont les habitants seraient doués des mêmes instincts que les insectes visibles qui, comme les abeilles, les araignées et autres, façonnent toujours la même toile, toujours les mêmes alvéoles, toujours la même soie, le même coton, les mêmes madrépores, etc. Cette théorie, quelque neuve et profonde qu'elle paraisse, rendant raison de tous les phénomènes de la vie, comme celle de Newton rend compte de ceux de l'astronomie, nous semble plus rationnelle que toutes celles qui ont été émises jusqu'ici. Il ne s'agit plus que de vérifier par l'observation des effets, si elle peut répondre à tous les cas, à toutes les anomalies du problème vital universel, que la science ancienne et moderne a été jusqu'ici impuissante à résoudre d'une

manière satisfaisante, pour la conscience et l'esprit, seuls *critériums* que nous puissions interroger en ces matières.

Il est certain que le pur matérialisme ne pouvant admettre ce genre de preuves, force est bien d'y renoncer et l'on en sortira quand on sera suffisamment convaincu de l'impuissance de la science morte, à nous donner la raison des choses. Le vrai philosophe reconnaît déjà l'insuffisance, l'aridité et la stérilité de ce matérialisme, qui n'a que des mots à mettre à la place des faits; il faut donc chercher ailleurs le mot sacré de cette grande énigme, puisque les expressions d'affinité, de tendance, de forces catalitiques, de puissance élective, répulsive ou attractive, qui remplacent la *vertu* des docteurs du moyen âge ne nous apprennent rien de plus sur les causes premières et nous font jeter, comme on dit, le manche après la coignée. Il n'en est pas ainsi de l'hypothèse du règne *ultra-microscopique* doué d'une scinticule de l'esprit divin.

Nous savons combien il sera pénible et contrariant pour certains savants d'avoir recours à cette *vieillerie* d'un Dieu *créateur* et régénérateur de l'univers objectif et subjectif; nous en sommes bien fâché pour eux; mais nous avouons humblement ne pouvoir nous en passer; c'est humiliant, n'est-ce pas, de devoir en revenir au *mens agitat molem* des anciens, pour débrouiller le *taou oua bohou* qui excite si vivement notre curiosité?

La profonde érudition, la rare sagacité et la parfaite indépendance du savant professeur Pouchet, qui ne jure plus *in verba magistri*, peut seule nous faire sortir des sentiers battus où le pied ne manque plus. Nous pouvons le suivre aisément; car son style scientifique est aussi clair et serré que celui de Proudhon, en fait de politique, d'histoire et de morale.

L.

Réponse du Directeur du Muséum de Rouen au Directeur du Musée de l'industrie de Bruxelles, sur la génération spontanée.

Mon cher confrère,

Lorsqu'une opinion est émise par un homme de votre va-

leur, elle ne peut passer inaperçue ; et, spécieuse ou positive, il lui faut une réponse. Aussi, je m'exécute en abandonnant, avec plaisir, et mon laboratoire et le sol brûlant de l'hétérogénie. Je sacrifie assez à la science sévère pour qu'il me soit permis un instant de sonder avec vous quelques-uns de ses nébuleux mystères.

Je ne veux point imiter les gens qui jugent magistralement ce qu'ils n'ont jamais étudié ; aussi je ne me permettrai, au sujet de votre monde ultra-microscopique, que de courtes remarques.

L'étude du principe vital est un des plus difficiles problèmes qu'on puisse offrir à la sagesse humaine ; et l'incertitude s'accroît à mesure qu'on explore les œuvres des philosophes. Ce qu'il y a de certain, comme vous le dites avec autant d'esprit que de sagesse, *c'est qu'aucun travail ne peut se faire sans ouvrier*. Les assises de Saint-Pierre de Rome n'eussent pas pris leur majestueux aspect, sans le génie de Michel-Ange. L'ingénieuse antiquité, toute pleine du sentiment poétique de l'art, aux accents de la lyre d'Amphion, faisait sortir de terre les murailles de Thèbes.

Assurément l'organisme ne se sculpte pas lui-même, aux dépens de la matière brute ; il faut bien qu'une puissance architectonique préside à son érection ; mais quelle est celle-ci ? C'est là le mystère insondable. Pour le résoudre, les anatomistes ont trop de tendance à se laisser aller aux entraînements du matérialisme ; et là le scalpel et le microscope sont moins aptes que la suprématie intellectuelle.

Van Helmont et Stahl multipliaient à cet effet les âmes et les archées. Vous allez plus loin, et vos ouvriers ultra-microscopiques se rapprochent énormément des monades de Leibnitz ; seulement, pour lui, ces *éléments des choses* n'étaient que des automates incorporels ou métaphysiques, tandis que vos microzoaires fluidiques se rapprochent des êtres matériels. — Voici toute la différence. Mais si vous vous éloignez un peu du grand philosophe allemand, vous vous

rapprochez d'Oken, le profond penseur, pour lequel les animaux n'étaient que des édifices de monades.

J'admire les splendeurs de la science moderne, mais je me révolte contre elle, quand, impuissante à produire un atome, elle prétend pénétrer tous les mystères de la vie ; et je vous avoue franchement que si, jeune, j'acceptais avec enthousiasme les doctrines de l'organicisme, ce matérialisme déguisé, après de plus amples méditations j'en suis revenu à l'école platonicienne.

La science actuelle dessèche l'âme ; on lit aussi sur son portique :

Lasciate ogni speranza voi ch' entrate,

et loin qu'elle soit en progrès sous le rapport de la psychologie, elle a rétrogradé, en substituant la pioche à l'idée, la matière à l'intelligence.

On pensait en avoir fini à tout jamais avec les théories mécaniques ou chimiques de Borelli et de Willis, qui n'étaient qu'un reflet de la philosophie cartésienne, et nous y sommes retournés à pleines voiles. Aujourd'hui, au lieu d'être de simples machines, comme le voulait Descartes, les animaux représentent un laboratoire de chimie vivante.

Permettez-moi d'en rester humblement à la philosophie d'Aristote et de Galien ; à celle de Stahl et de Schelling. Je suis, j'espère, en assez bonne compagnie.

Dans une discussion célèbre, un de nos chimistes s'est écrié : « que l'existence des êtres organisés, de l'homme, des « animaux et des plantes, n'est qu'une suite non interrompue « de réactions chimiques. »

Un de ses collègues, qui eut chez nous de la célébrité, disait « que le cerveau secrétait la pensée comme le foie secrète la bile. » Cela eut un grand succès dans l'école. Personne ne s'en souvient.

Vraiment on s'étonne que le cerveau de Voltaire ait pu secréter tant de choses. Et pour mon compte je ne sais, quand je vous écris, quel sel ou quel acide se forme dans le mien ;

mais ce que je sais c'est que de si stériles doctrines n'effaceront jamais les splendides conceptions de Stahl et de Barthez.

Nous nous inclinons avec respect devant la science de notre époque, car c'est elle qui lui imprime sa plus éclatante et sa plus solide gloire; mais si la magnifique pléiade de savants qui brillait naguère, doit captiver éternellement l'admiration, il ne faut pas que, dans leur enivrement, leurs successeurs prétendent avoir soulevé les plus mystérieux voiles de la matière et de la vie!

Il y a quelques mois, lorsque je combattais la reviviscence, ce charmant conte de Spallanzani, je m'étonnais de voir des physiologistes sérieux s'efforcer de la défendre. La palingénésie chausse admirablement l'école positiviste; et si j'avais tué les résurrections, celle-ci subissait une atteinte mortelle. Je vous confesse, hélas! que j'ignorais toute l'étendue de mon forfait.

Un des plus célèbres adeptes de cette école me disait même qu'il était si persuadé de la reviviscence des infusoires, qu'il méditait celle des mammifères..... Après, le tour de l'homme fût sans doute venu.

Il devait même prochainement donner au monde savant la démonstration du phénomène dont il ne me parlait qu'avec certaines précautions oratoires... J'attends encore. Nous sommes de grands incrédules dans nos provinces.

Vous avez raison. On pourrait se plaindre de la timide réserve de la science en France. Le positivisme que l'on y professe étouffe bien des idées. Les grandes conceptions des savants allemands ont mis parfois plus d'un quart de siècle à franchir le Rhin ; témoin la découverte de la structure vertébrale du crâne due au génie de Goethe et d'Oken.

Les travaux de R. Owen sur l'homologie du squelette, véritable œuvre de génie, sont à peine connus parmi nous; et ceux de Carus n'y passent que pour des chimères.

Les idées d'Adanson n'ont jamais pu germer en France, et c'est l'Allemagne qui aujourd'hui les glorifie. Nous en

sommes encore à l'insensibilité des plantes, tandis que les plus éminents botanistes de l'étranger, Martins et Von Fechner à leur tête, leur accordent des facultés d'élite!

Dans un travail magistral, Ehrenberg avait démontré que les infusoires, malgré leur immense petitesse, possédaient des organes internes fort complexes et parfois jusqu'à trente ou quarante estomacs. On a décrit récemment sur ceux-ci un cœur et des ovaires; et cependant, pendant plus de dix ans durant, la majeure partie des naturalistes français ne voulut voir dans ces animalcules que des fragments de gelée homogène et vivante. Et ce sont tout justement ces mêmes hommes qui combattirent autrefois le savant de Berlin, et qui s'élèvent aujourd'hui contre les générations spontanées.

La France est la patrie de prédilection des sciences; le même siècle y voit naître des Laplace, des Arago, des Geoffroy Saint-Hilaire, des Lamarck et des de Blainville; mais lorsque ses savants abandonnent les conceptions du positivisme et s'élancent dans les idées transcendantales, ils ne doivent s'attendre qu'aux luttes et aux plus amers dégoûts; rappelez-vous le sort de ces derniers!

L'hétérogénie doit nécessairement subir la destinée commune de toutes les conceptions scientifiques élevées. Je m'y attends; elle sera beaucoup plus d'années à franchir le pont de Kehl qu'il n'en aura fallu à le construire, mais elle le franchira, n'en doutez pas.

En Allemagne, tout ce que la physiologie compte d'illustre, admet la genèse spontanée. C'est en se fondant sur de nombreuses expériences, que les Tiedemann, les Treviranus, les Burdach, les J. Müller en ont reconnu l'évidence; tandis que nos physiologistes la nient par simple induction.

En Allemagne, les naturalistes adonnés à l'étude des organismes les plus infimes, c'est-à-dire les savants les plus aptes à se prononcer sur un tel sujet, tels que les Nées d'Esenbeck, les Endlicher, sont hétérogénistes.

En France, naturalistes et physiologistes reculent à l'aspect d'une question si embrouillée et l'abandonnent aux plus

[illegible] qu'une question d'embryogénie ne [illegible] s'en empare et décide.

[illegible]ourci, où nous en sommes.

[illegible] moi, mon cher monsieur, qui retourne le su[illegible] depuis cinq ans, j'espère prouver, bon gré [illegible] monde savant, qu'il est infiniment plus facile de [illegible] mathématiquement la génération spontanée que [illegible] l'orbe de Saturne ou de Jupiter. Pour arriver à [illegible] résultat, il ne s'agit que d'abandonner toutes nos vieilles [illegible]tions expérimentales, et, sans idées préconçues, de chercher la vérité en imitant la nature et non en la torturant.

Votre tout affectionné confrère,

POUCHET.

L'appel fait par nous dans notre dernière livraison a été entendu. Près de quarante spiritualistes nous ont envoyé ou sont venus nous apporter spontanément leur adhésion. A la réunion du 16 mai dernier un exposé des motifs et des statuts ont été lus par nous. Ces statuts tels qu'ils ont été maintenus par la réunion seront envoyés à l'autorité et nous avons de bonnes raisons de croire qu'elle ne nous arrêtera plus dans nos travaux. Des intrigues, des lettres anonymes pourront encore essayer cette fois comme la précédente de s'ourdir pour paralyser notre œuvre, mais nous avons le plus ferme espoir qu'elles seront comme toujours traitées avec le mépris qu'elles méritent. Nous l'avons dit : les temps nous sont favorables et nul ne peut plus empêcher que des lumières et des efforts s'associent dans l'intérêt d'études aussi moralisantes et aussi consolantes que le sont celles qui se rattachent à la véritable philosophie spiritualiste.

Z.-J. PIÉRART, *Propriétaire-Gérant.*

680. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Compr., 52, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIERES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêché d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hesiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Serapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et refutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alina, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1856. 6 »
MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 10 »
PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »
PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . 15 »
SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . 2 »
PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé.. . . . . 8 »
LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1 50
HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . 12 »
LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . 12 »
EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . 6 »
ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHISIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. 1 50
LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1 50
VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure.. . . . . 3 »
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1 »
CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 50
ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. . . . . 15 »
AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . 1 »
L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. . . . . 3 »
VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. 1 80
DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

---

580 — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

de tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 6e livraison.

PARIS
BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume a[illegible] table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, po[illegible] mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pe[illegible] dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulie[illegible] d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théor[illegible] et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa[illegible] actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien[illegible] occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiri[illegible] listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessai[illegible] Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux [illegible] porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signatur[illegible] celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temp[illegible] de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et const[illegible] la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individu[illegible] spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy[illegible] ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent [illegible] des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou [illegible] directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, [illegible] possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophéti[illegible] pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, [illegible] pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés d[illegible] magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences d[illegible] *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois [illegible] conférences et à des expériences qu'offre chez lui [illegible] directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12** [illegible] pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'ou[illegible] mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du [illegible] tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Jour[illegible] rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années [illegible] même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l[illegible] mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librair[illegible] bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se charg[illegible] l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Jo[illegible] l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, [illegible] de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roess[illegible] directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, [illegible] *Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly Baillière,* 11, *ca[illegible] Principe à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *[illegible] street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Cop[illegible] Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Ba[illegible] nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le monta[illegible] l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de la [illegible] vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le [illegible] de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livr[illegible] qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et [illegible] qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont r[illegible]

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 6e LIVRAISON.

SOMMAIRE. **Faits et expériences** : Appréciations nouvelles de M. le major Revius sur les manifestations spiritualistes. M. Home en Hollande, faits divers d'un grand intérêt. Expériences de M. Squire, nouveaux témoignages, réponse à de nouvelles objections. — Sœur Patrocinio devineresse et thaumaturge à la cour d'Espagne. — Aperçu des manifestations obtenues habituellement par le directeur de la *Revue spiritualiste*. — **Etudes et théories** : VI lettre de Lavater à l'impératrice de Russie sur l'immortalité de l'âme. **Variétés** : Spiritoscope ou appareil de communications médianimiques modifié. — 127e anniversaire de la naissance de Mesmer, toste porté par M. le docteur Clever de Maldigny. — La chirurgie préservatrice, régénérations osseuses. — Démonomanie en Savoie. — Avis à nos abonnés.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

APPRÉCIATIONS NOUVELLES DE M. LE MAJOR REVIUS SUR LES MANIFESTIONS SPIRITUALISTES. — FAITS DIVERS D'UN GRAND INTÉRÊT CONSTATÉS PAR LUI. — M. HOME EN HOLLANDE, ETC.

La Haye, ce 23 mai 1861.

Monsieur Piérart,

Le spiritualisme, tel que vous et moi nous l'entendons, demande des faits et toujours des faits qui nous prouvent que nous avons réellement affaire aux esprits de nos trépassés. Dans mon article précédent de votre *Revue*, tome IV, 4me livr., j'ai admis la possibilité d'un autre élément, surtout au sujet de la force intelligente qui fait écrire le plus grand nombre des médiums ; élément qui, ignoré d'eux-mêmes, développe et formule des idées dont ils n'ont qu'un sentiment vague et confus dans leur état normal, à moins qu'on admette plutôt qu'ils sont réellement sous le charme d'un esprit de l'autre monde encore moins avancé que nous dans les connaissances des lois qui régissent la création, imbu de préjugés, de passions terrestres et de doctrines religieuses particulières, d'orgueil et d'entêtement comme il y en a tant ici-bas. Je pense que

[illegible] supposition est la plus rationnelle; car je ne [illegible] aucune raison qui m'explique pourquoi notre esprit, [illegible] le corps, ferait spontanément un progrès plus rapide [illegible] que nous observons dans toute la nature. Avec ce [illegible] je m'explique facilement les bavardages et les con[illegible]tions des dictées de nos médiums écrivains, subjugués par des Esprits inférieurs qui ont comme ici quelque talent d'écrire, tandis que d'autres Esprits, n'ayant pas ce talent, font des manifestations physiques, l'un et l'autre toujours en rapport d'affinité avec le médium, rapport qui nous est encore totalement inconnu. Par ce système on peut également s'expliquer pourquoi ces Esprits inférieurs, singeant les Esprits supérieurs, refusent constamment de nous prouver leur identité. Or, ils croiraient se compromettre en satisfaisant à notre incrédulité, ou en avouant leur ignorance des particularités que nous exigeons d'eux.

Dans le monde des Esprits, comme ici-bas, il paraît que la vanité et l'orgueil aiment toujours à se mettre en avant, de là tant de médiums écrivains dont les dictées n'ont aucune portée, et sont remplies de contradictions. Les Esprits sensés et raisonnables sont plus circonspects, et ne se manifestent que dans un but utile; ils se montrent sous leurs véritables noms, et nous prouvent leur identité par le récit de particularités exactes de leur existence terrestre. L'inconstance de presque tous les médiums qui perdent patience parce qu'ils désirent obtenir des connaissances en cosmogonie que l'humanité ne peut pas encore porter, est encore une des raisons qui empêchent les Esprits sérieux de s'occuper de nous. Cette lumière spontanée éblouirait nos yeux. De loin en loin les Michels et les Davis soulèvent une partie du voile qui couvre cette science, et il faut avouer que notre entendement n'est pas encore à la hauteur de ces révélations, qui seront bien difficiles à prouver ostensiblement sans le secours de nouveaux instruments microscopiques ou de longue vue, ou par une intuition générale dont nous ne pouvons encore nous rendre compte. L'impatience qu'en général les spiritualistes

éprouvent, est un grand obstacle pour l'étude de la science nouvelle, sans parler des préjugés innombrables qui dominent encore la société. Il est vrai que, sous ce dernier rapport, il est bien difficile de renoncer à l'espoir d'une béatitude céleste, pour une position morale à peu près comme ici, où le mal et le bien, le bonheur et le malheur, pris collectivement, se font équilibre. Jusqu'à présent nous n'avons que nos sens pour distinguer la vérité du mensonge, et notre raison se forme par l'observation des objets que la nature nous présente, et des lois que nous découvrons dans le mouvement perpétuel. Ainsi, notre raison n'a pas d'autres sources pour se former que la nature, et doit se modifier nécessairement d'après les découvertes que la nature nous offre de temps en temps. Notre jugement, basé sur la manière de procéder employée par l'intelligence suprême, doit, par conséquent, se régler, combiner et concevoir d'après les lois que nous observons dans la nature, telles qu'elles se présentent à nos sens.

Le spiritualisme d'aujourd'hui nous prouve que la matière pondérable n'est pas le seul élément palpable qui doit développer nos connaissances de la nature, et que, outre les impondérables inertes, il existe des éléments de cette nature palpables et intelligents qui, sans bouleverser les lois connues de la gravitation, ne peuvent manquer de modifier nos raisonnements sur les principes adoptés jusqu'ici, tant moraux que religieux et matériels.

Si nos savants n'ont pas tort de récuser les dogmes que déjà quelques écrivains trop avancés posent avec une assurance inconcevable, les phénomènes spiritualistes n'en sont pas moins une vérité incontestable ; car les faits sont, pour la plupart, palpables, perceptibles pour nos sens à l'état normal, et donnent des preuves évidentes que les manifestations sont produites par une cause intelligente, au-dessus de la portée des assistants.

La vérité des phénomènes spiritualistes ne peut manquer d'être reconnue bientôt, et de forcer les académiciens à étudier sérieusement la question. Espérons que par cette étude

nous aurons enfin la pleine conviction que nous avons affaire soit aux Esprits de nos trépassés, soit à un autre élément quelconque qui prend leur place.

En attendant voici les détails de quelques séances dont j'ai été témoin :

Présent aux séances que M. Home a données ici, à La Haye, j'ai tenu de ma main la partie inférieure d'un accordéon, pendant qu'une main invisible faisait monter, descendre, vibrer le soufflet de l'instrument et mouvoir les touches alors une charmante mélodie, pour nous inconnue, se fit entendre, non-seulement pour les oreilles des assistants, mais également pour celles des domestiques à la cuisine. La mélodie finie, l'accordéon s'arracha de ma main, prit une direction horizontale, et passa d'un bond sous la table pour se jeter sur les genoux de la personne placée vis-à-vis de moi. Ce phénomène se répéta quatre fois avec différentes personnes pendant que quatre belles mélodies différentes étaient jouées. Pendant ce temps M. Home s'amusait à faire au crayon quelques croquis de dessin. Notez que l'accordéon avait été acheté le jour même par la dame de la maison, et qu'aucun des assistants ne savait jouer de cet instrument, pas plus que M. Home, comme il nous l'a affirmé.

La table était couverte d'un tapis qui dépassait le bord de vingt-cinq centimètres. Je vis s'avancer comme un doigt poussant le bord du tapis, et me donnant deux coups contre la partie inférieure de l'avant-bras; j'avais cette main placée sur la table. La table se souleva plusieurs fois, de manière que la lampe se trouva hors du centre de gravité, toutefois sans tomber ni se déplacer. La table marchait par tout le salon. Pendant cette course, une dame ayant fait tomber son mouchoir, je voulais le ramasser, lorsque M. Home me dissuada ; car, dit-il, probablement les Esprits s'en servir pour faire quelque manifestation. Effectivement, après que la table se fut déplacée encore plusieurs fois, elle s'arrêta et je vis une main invisible monter le mouchoir, le présenter à la dame qui l'avait fait tomber. Effrayée, cette dame

n'osa mettre la main dessus, qu'après quelques paroles encourageantes de M. Home. Elle déclara avoir senti distinctement un corps résistant, comme en mettant les doigts dans du beurre frais. En examinant le mouchoir, nous y reconnûmes un nœud très-artistement arrangé. Pendant la course de la table, une petite table portant une caisse chinoise, placée entre deux croisées, s'avança au milieu du salon, sans aucun attouchement. Pendant toute la séance, on entendit des frappements continuels dans les meubles, contre le plafond et la porte. Plusieurs assistants eurent des attouchements très-distincts et dont ils s'effrayaient beaucoup. C'était la première fois que nous voyions ces phénomènes. Placé à côté d'un docteur naturaliste très-instruit; je lui demandais souvent : « Sommes-nous bien dans notre état normal, ne sommes-nous pas sous le charme de la biologie ? » Il me répondit : « Je ne le pense pas, car je me sens en possession de toute ma volonté; et si demain nous retrouvons en l'absence de M. Home, le même nœud si artistement fait dans le mouchoir, ce sera une preuve de la réalité du fait. » Le mouchoir déposé dans une boîte fermée à clef, emportée par le docteur, fut retrouvé le lendemain et longtemps après dans le même état. A une autre séance, nous vîmes s'avancer un canapé sans aucun attouchement vers M. Home, assis à la table. « Ah ! dit-il, vous voulez que je m'asseoie sur ce meuble ? » Se débarrassant de sa chaise, il s'assied sur le canapé qui, spontanément, se retira, et se remit à sa place, faisant tomber M. Home par terre : « Ah ! dit-il, vous voulez vous amuser de moi ? »

M. Home, pendant les séances, ayant remarqué que les Esprits s'occupaient beaucoup de mon fils, jeune homme âgé alors de vingt-cinq ans, croyait qu'il avait des dispositions médianimiques. Un soir, que M. Home donnait une séance à la cour, ayant promis qu'il viendrait encore nous voir après cette séance, nous essayâmes de produire les mêmes manifestations en l'absence de M. Home; ce qui nous réussit parfaitement par la présence de mon fils, qui ne fut pas le même

étonné de nous, vu qu'il n'éprouvait rien d'extraordinaire et qu'il se sentait parfaitement dans son état normal. La tabl marchait, frémissait, répondait à nos questions par des coup très-forts, qui se firent également entendre dans tout l salon.

Après le départ de M. Home, qui ne resta que peu d jours parmi nous, mon fils a donné un grand nombre d séances chez nos amis; d'où il est résulté plusieurs médium de tout genre. Dans une de ces séances, chez un médecin d la ville, les Esprits de feu M. et Mme G... s'annoncèrent ces personnes étaient très-fortunées, et avaient déshéri l'épouse du médecin, de droit leur héritière. Aussitôt le doc teur, se mettant en colère, leur lance de gros mots en le reprochant leur injustice.

Les Esprits, se fâchant également, lui lancent la lampe la tête, par l'effet d'un fort mouvement que fit la tabl heureusement la lampe fut saisie à temps dans son vol et r mise sur la table. Après bien des reproches, le docteur calma, et leur demanda ce qu'ils venaient faire ici. « Po tâcher de nous réconcilier avec vous, dirent-ils. — Alo retirez-vous, G..., et laissez parler votre femme, car vo n'avez jamais été qu'un pauvre d'esprit; que votre épou me dise la raison pour quoi vous nous avez déshérités. Parce que vous étiez assez fortunés, dit l'Esprit de la dam j'ai engagé mon mari à disposer de sa fortune en faveur ma famille, peu fortunée. — C'est encore une preuve de égoïsme dont vous avez donné tant de témoignages, que p sonne sur la terre ne vous regrette, et qu'on ne pense plu vous. — Vous êtes dans l'erreur; il existe encore une pau veuve à qui j'ai donné de temps en temps quelque nou ture, des objets de toilette et le chauffage; elle demeure a jourd'hui rue ....; elle vous affirmera ce que j'avance; oublié son nom. — Hé bien! dit le docteur, nous vous p donnons; c'est un fait accompli. » Là-dessus, la table posa obliquement contre la poitrine du docteur, de épouse et de la sœur de cette dame qui avait été déshér

également. Après cette scène assez émouvante, l'Esprit ne donna plus acte de présence.

Le lendemain, deux des assistants se sont rendus dans la rue indiquée, afin de trouver la veuve en question. Cette rue se compose entre autres d'une trentaine de petites maisons, habitées gratuitement par des veuves et des pauvres gens ; ces messieurs, après plusieurs informations, trouvèrent enfin une veuve, qui affirma avoir connu Mme G..., morte il y avait six ou sept ans, qu'elle la regrettait beaucoup, parce qu'elle lui avait donné souvent du pain, des habits et du charbon qu'elle allait prendre dans une institution de bienfaisance sur des bons qu'elle recevait de Mme G... Notez qu'elle demeurait alors dans une autre rue.

Des preuves d'identité si bien constatées sont rares, mais éloquentes. Toute la conversation de cette séance se fit par des coups frappés, par le moyen de l'alphabet.

A une autre séance, le médium ayant posé la main sur un guéridon fortement construit, je priais l'Esprit de faire avancer le guéridon au milieu du salon ; le guéridon fit un mouvement négatif, et se colla contre le mur ; vainement j'employai toutes mes forces pour le faire sortir du coin, même avec l'assistance de deux autres personnes ; tous nos efforts furent vains. Je dis alors au médium de retirer sa main, et le guéridon se laissa porter au milieu du salon, où le médium posa de nouveau une main sur la petite table ; aussitôt elle se mit à me donner des coups de pieds dans les jambes, au point que je fus obligé de me barricader derrière un fauteuil ; ne pouvant plus se venger, le guéridon se replaça vivement dans le coin du salon.

Deux généraux de mes amis assistaient à une séance chez moi ; passablement incrédules, ces messieurs désiraient surtout la preuve qu'ils n'étaient pas, pendant la séance, sous quelque charme de biologie ou d'hallucination. Assis autour d'une table à tiroir, posée sur une colonne fortement construite, reposant sur un plateau formant quatre pieds je priai les Esprits de soulever la table, de la faire balancer détachée

du sol et de la faire retomber de manière à en briser le plateau. Les Esprits satisfirent complétement à mon désir, et ces messieurs vinrent le lendemain se convaincre que la table était encore dans le même état que la veille, ce dont le compte de l'ébéniste m'a convaincu doublement.

La grande table pesant 35 kilos brisée, je fis avancer une table de moindre dimension, qu'on pouvait soulever facilement. Je priai les Esprits de vouloir la renverser les pieds en l'air; la table répondit par l'alphabet, frappant du pied: « Renversez-vous vous-même sur votre tête. » Le général V. M. demanda: « M'avez-vous connu antérieurement? — Oui, à Bergen-op-Zoom, il y a quarante ans, vous étiez sous-officier. » Ce qui était exact. Après plusieurs autres demandes et réponses qu'il est superflu de mentionner ici, je priai l'Esprit de donner un poids suffisant à la petite table pour que le général ne pût la soulever. Ce désir fut également satisfait, et aucun de nous n'eut la force nécessaire pour remuer ce meuble, pourtant si léger à l'état ordinaire. A ma demande de redevenir légère, on pouvait la soulever avec les petits doigts; j'ajoute que le médium tenait constamment la main sur les tables pendant les manifestations, qui eurent toutes lieu en pleine lumière des lampes.

Je pourrais, Monsieur, vous raconter encore un grand nombre de manifestations, si je ne craignais de prendre trop de place dans votre revue. Je ne puis cependant m'empêcher d'ajouter qu'il se trouve ici une enfant, jeune fille de dix ans, médium à manifestations physiques et écrites, obtenant même de l'écriture directe. Appelée à une séance chez un monsieur et son épouse, l'Esprit du frère de la dame se présente. Ce frère était capitaine d'un navire marchand dont on n'avait pas de nouvelles depuis le 10 octobre 1854. La jeune médium répondait en écrivant aux demandes que la dame adressait à l'Esprit de son frère. « Dites-moi quand et où vous avez fait naufrage? — Le 14 octobre 1854, sur les côtes d'Angleterre; le navire, dans un ouragan, a été jeté sur un rocher; en peu d'instants nous avons tous péri. — Pouvez

vous me donner une preuve que vous êtes réellement mon frère. — Quelle preuve désirez-vous ? — J'ai encore plusieurs de vos lettres, donnez le fac-simile exact de votre signature par cet enfant médium. » Aussitôt l'enfant, ne connaissant pas même le nom de l'Esprit ni celui de sa sœur, après avoir commencé et effacé quelques lettres, fit la signature exacte de l'Esprit, parfaitement conforme aux signatures contenues dans les lettres produites par la sœur et qu'elle avait gardées soigneusement. Très-contente de cette preuve, elle remercia son frère ; celui-ci lui dit, par la main du médium, qu'il lui donnerait plus tard (il indiquait le jeudi suivant) une preuve par l'écriture directe. Effectivement, ce jour-là, il engagea la société à se rendre dans le salon donnant sur la rue, où l'on trouverait sous le tapis qui couvre la table l'écriture directe promise. Le papier, en petit octavo (sorte de papier hollandais dont on ne se sert que rarement, et qui ne se trouvait pas dans la maison), fut trouvé à la place indiquée, avec l'inscription suivante : *J'ai placé ici cet écrit pour vous faire croire à mon identité, et je vous donnerai encore plusieurs autres preuves.* Plus tard il apporta un cahier où il écrivit à chaque séance quelques bons conseils et des protestations d'amitié et de bienveillance.

Les personnes chez qui ces manifestations ont lieu craignent beaucoup la publicité, c'est pour cela qu'on n'admet que les intimes amis aux séances ; je tiens ces détails d'un témoin oculaire en qui j'ai toute confiance.

Mais voici encore un phénomène de transmission de pensée très-frappant qui s'est passé chez moi, sous mes yeux. Un de mes amis se trouvant un jour chez moi en société avec une dame d'une quarantaine d'années, d'une constitution forte et pleine de santé, mais très-sensitive, mon ami essaya de soulever sa main par l'attraction magnétique, ce qui réussit presque spontanément. Deux ou trois mois après, ces deux personnes se retrouvèrent encore chez moi. La dame était venue la première ; lorsqu'on sonna à la porte de la rue, elle dit : « C'est monsieur un tel, je sens qu'il doit être là. » Ce-

pendant elle devait ignorer sa visite, vu qu'elle n'en était pas prévenue. Badinant sur cette intuition intime en faveur de mon ami, celui-ci me dit à l'oreille. « Voyons si elle m'obéira par la transmission de la pensée. » Elle avait à son côté droit ma nièce; mon ami était debout à sa gauche, à un demi-mètre de distance, et sans la toucher. La dame tricotait et faisait la conversation avec nous, lorsqu'elle posa son ouvrage sur la table. « Tiens, dit-elle, mes mains se refusent à continuer de tricoter, je ne sais ce que j'ai, ce que cela signifie. » Ensuite sa main droite alla prendre la main de ma nièce, très-étonnée de cette intimité, et elle répétait sans cesse : « Mais qu'est-ce que cela signifie? » Puis elle se lève et penche le haut du corps vers ma nièce, qu'elle serre dans ses bras, en l'embrassant, répétant toujours moitié riant, moitié inquiète : « Mais que signifie donc tout cela? » Elle se remit dans son fauteuil et reprit son ouvrage de tricot, toute confuse, et nous demanda à tous l'explication de ce qu'elle avait fait involontairement, lorsque enfin mon ami lui dit : « Soyez tranquille, c'est par l'effet de ma volonté, mentalement exprimée, que vous avez agi. » Comme elle ne pouvait croire à un pareil miracle, mon ami lui dit qu'il l'en convaincrait dans peu d'instants. Effectivement, peu après elle leva la main jusqu'au front et ne put la faire descendre, le bras était cataleptisé ; mais il reprit son état normal par sa seule volonté mentale. La dame était convaincue et s'applaudit d'avoir eu affaire à un gentilhomme aussi respecté que respectable.

Pour finir cet article, voici un phénomène non moins intéressant :

Au mois d'octobre dernier, nous passâmes, ma femme, mon fils et moi, la soirée chez une famille de nos amis. Nous y vîmes plusieurs jeunes gens qui désiraient s'amuser à faire tourner la table, et qui se rendirent à cet effet dans un salon voisin, où ils firent danser, tourner un guéridon. Rentrés au salon de famille, ils se mirent autour d'une grande table. Bientôt je m'aperçus de quelques tiraillements dans la main d'une des demoiselles logée chez nos amis. Je demandai

du papier et du crayon, et j'invitais la demoiselle à se mettre en position d'écrire. Elle fit quelques difficultés, n'ayant jamais assisté à une séance. Cependant, prenant courage, elle posa le crayon sur le papier, mais au même instant elle tomba dans le sommeil magnétique tout en écrivant, les yeux fermés, quatre grandes pages, où l'Esprit exprimait son bonheur de pouvoir assurer par ce moyen sa protégée qu'il veillait toujours sur elle; sa signature, inconnue d'abord, se trouva plus tard être le nom d'un des ancêtres du médium, du côté de sa mère, professeur à l'université de Groningue il y a deux siècles. Après la signature, le médium se réveilla. Cette jeune personne était très-surprise et inquiète de sa position. Pour m'assurer qu'elle était réellement dans le sommeil magnétique, je tenais constamment une feuille de papier entre ses yeux et le crayon, ce qui ne l'empêcha pas d'écrire des lignes droites à égale distance; les lettres étaient grandes et comme d'une personne qui n'a pas l'habitude d'écrire, quoique dans son état normal elle ait une très-belle et fine écriture.

A une seconde séance, deux jours après, chez moi, le médium susdit écrivait de nouveau en dormant. Ma nièce, qui avait déjà assisté à plusieurs séances sans donner le moindre signe de médiumnité, se mit à écrire également, remplissant plusieurs pages. Sa main était dirigée tantôt par l'Esprit de mon fils aîné, tantôt par le frère du médium, et finalement par l'Esprit de son père, tous morts depuis huit à dix ans. Le sujet de toutes ces dictées était des protestations d'amitié et de bonheur de pouvoir s'entretenir avec nous et de nous donner de bons conseils de morale et de foi en la divinité de Jésus-Christ.

Ce qu'il y avait de curieux en tout cela, c'est que les deux médiums n'auraient jamais écrit, en leur état normal, dans ce sens sur le Christ, vu qu'ils ne croient pas à sa divinité dans le sens que les Esprits exprimaient. Ma nièce restait dans son état normal, au point qu'elle savait et remarquait parfaitement ce qui se passait autour d'elle, mais elle

avait une oppression désagréable dans la région du dia-
phragme; sa tête était lourde; elle se sentait très dispo-
sée à pleurer. Après chaque dictée, je la calmais facilemen
par quelques passes magnétiques. L'autre médium, au con-
traire, restait très-calme, et se sentait on ne peut plus heu
reuse, libre et gaie à chaque réveil. Deux jours après, c
médium, allant rejoindre sa famille, vint prendre congé d
nous. Voulant connaître à quel degré cette jeune personne
bien portante était sensible à la force magnétique, je lui pr
une main avec l'intention de l'endormir, ce qu'elle f
spontanément. Je priai alors mon fils d'improviser sur l
piano quelque mélodie solennelle. Aussitôt elle ouvrit l
yeux, la pupille dirigée vers le plafond, se leva, et se pos
au milieu du salon, évitant les objets qui se trouvaient s
son chemin. Là, elle exprimait par des gestes aussi gracie
qu'élevés, un sentiment de bonheur et de vénération divi
qui se dessinait sur son beau visage extatique; ses pos
étaient admirables de grâce et d'éloquence. Ah! jamais
n'oublierai ce phénomène qui mit sous mes yeux tant
charme, tant de beauté, et tant d'expression de bo
heur!

Après quelques minutes, je fis signe à mon fils d'arrê
la musique tout court; et l'extatique resta au même inst
comme paralysée dans la pose qu'elle avait au dernier
cord. Je lui demandai alors si elle se trouvait bien? D'
voix très-faible, elle me répondit : « *Oui; ah! je suis t
heureuse!* » Je priai ensuite mon fils de jouer une po
animée. Aussitôt tout le visage de la jeune personne
une expression de gaieté, de plaisir, toujours les yeux le
vers le plafond, et elle balançait aussi gracieusement
corps, comme si elle dansait, sans cependant se dépla
Craignant de la fatiguer, je fis arrêter la musique, et je
veillai après lui avoir fermé les yeux, par quelques pass
que je prolongeais sur tout son corps. Rentrée dans son
normal, elle n'avait aucun souvenir de ce qui s'était pa
elle n'éprouvait aucune fatigue. « Au contraire, dit-elle

reuse, et même si légère, qu'il me semble que
comme un oiseau ! »
mon regret de voir partir une créature
on si sensitive ! Heureusement, j'ai
ôt ici.
volume à raconter tous les détails des
ont passés ici sous mes yeux ; mais, déjà,
de votre complaisance en vous priant d'in-
article dans le prochain numéro de votre Revue.
ez l'expression de toute ma sympathie.

Le major J. Revres.

Un journal de Paris raconte que la *Gazette de Vienne*, du 10 juin, renferme deux faits récents de vampirisme. On vient, dit ce journal, de déterrer, dans une petite localité allemande, deux cadavres afin de leur trancher la tête, car ces deux cadavres représentaient deux vampires. Nous verrons ce qu'il y a de vrai dans ce récit quand nous aurons fait traduire l'article de la *Gazette de Vienne*, précité. Selon nous, les vampires ne sont que l'Esprit dédoublé de malheureux cataleptisés, allant exercer des actes de vie physique, pour des raisons et en vertu de lois que nous avons rapidement indiquées, et nous ne pouvons mieux faire que de rappeler ici les paroles que nous avons prononcées en terminant l'un de nos articles sur le vampirisme : « *Autant nous tiendrons, avons-nous dit, pour que les faits soient constatés, proclamés, toujours, quels qu'ils soient, autant nous nous prononcerons contre ces immolations barbares qui achèvent de plonger dans la mort de malheureux cataleptisés que si peu de chose, une saignée ou quelque action magnétique pourrait sans doute rappeler à la vie.*

EXPÉRIENCES DE M. SQUIRE. — NOUVEAUX TÉMOIGNAGES. — RÉPONSE A DE NOUVELLES OBJECTIONS.

M. Squire a repris ses expériences, et un grand nombre de personnes depuis son retour sont venues prendre leur part de témoignage des faits surprenants qui se passent en sa présence. Dans le nombre, il s'est trouvé de nouveau des savants, des médecins, des ingénieurs. M. Flourens, qui avait témoigné son intention de voir M. Squire à l'œuvre, n'a pas

daigné accuser réception de l'invitation que nous lui avons adressée. Mais nous avons été, par contre, honorés de la visite spontanée de M. de Saulcy, membre de l'Institut, sénateur. M. de Saulcy, qui a expérimenté les phénomènes dont nous nous occupons, et qui a eu le courage de rendre publique sa conviction à cet égard, n'a eu rien à objecter aux expériences de M. Squire. Il n'en a pas été de même du docteur Charpignon, d'Orléans, qui vient d'envoyer au *Journal du magnétisme* une lettre de doute et de suspicion où le bon sens et la froide raison des spiritualistes ne sont guère ménagés.

M. Charpignon se plaint que dans les expériences de M. Squire, il n'y a pas de lumière et qu'on n'y peut rien voir. Cependant il *assure* que pendant la première opération la table a *pesé de tout son poids sur M. Squire et sur la chaise qui le supportait.* Comment le sait-il, puisqu'il n'a pu y rien voir? M. Squire *nie formellement* le fait. Admettons qu'il soit vrai. Cela ne viendrait nullement à l'appui de la théorie de M. le docteur Charpignon qui incline à croire qu'au lieu des Esprits, c'est purement et simplement le médium qui fait évoluer la table. M. le docteur peut hardiment se mettre en lieu et place de M. Squire, y envoyer même tous les hercules de France, et il verra si, la table étant sur les genoux, il est possible de l'envoyer de la main gauche et d'un bond, tout en restant immobile, par-dessus la tête. Nous avons porté défi du fait dans ce journal, et personne n'est venu relever le défi! Si M. Charpignon nous avait fait part de ses objections, séance tenante, nous l'aurions prié de faire venir la table sur ses genoux sans aucun mouvement autre que celui de son bras gauche, et d'essayer de l'envoyer avec ce seul bras par-dessus sa tête. Mais, non; il n'a eu aucune objection à faire, et son attitude a été telle que tous les assistants, y compris son confrère le docteur Gatti, de Gênes, l'ont cru parfaitement convaincu. Ils ont été depuis bien étonnés de lire dans le *Journal du magnétisme* la lettre qui s'y trouve.

Nous pourrions répondre plus longuement à cette lettre, et demander à M. Charpignon quelle est l'objection qu'il a

à faire à la seconde expérience de M. Squire ; car il n'en parle pas. Mais l'honorable M. de Maldigny se disposant de répondre à M. Charpignon dans le *Journal du magnétisme* même, nous attendrons. Disons toutefois en terminant, qu'une députation de la Société du magnétisme de Paris, composée du docteur Léger, président, du docteur Louyet, de MM. Winnen, Lovy, Bauche, s'est rencontrée dernièrement chez nous avec les docteurs Puel, Filassier et autres personnes honorables ; que les objections de M. Charpignon ne sont venues à l'esprit de personne, et que bien loin de croire à un habile tour de main, ces messieurs ont tous marqué leur étonnement et témoigné l'intention de voir M. Squire expérimenter à nouveau, afin qu'un plus grand nombre de personnes puissent lui donner leur témoignage.

Comme on le voit, le procès intenté par M. Charpignon n'est pas un procès définitif ; il y a appel. Les deux ou trois mille personnes qui ont vu M. Squire, pesé, étreint sa table, seront, il faut l'espérer, la cour de cassation.

SŒUR PATROCINIO, DEVINERESSE ET THAUMATURGE A LA COUR D'ESPAGNE.

Nous l'avons déja dit et souvent répété : « Il y a eu des miracles dans tous les temps, chez tous les peuples et dans toutes les religions. » Aussi, ceux qui veulent par des faits merveilleux consacrer un culte, une doctrine particulière, sont dans l'erreur. Ces faits ne consacrent que les principes de la religion universelle, des vérités éternelles qui sont au-dessus de toutes les religions particulières. Ils arriveront toujours et partout où les lois, les conditions qui gouvernent ces faits existeront. Ceux qui, parce que le don de guérir les malades, celui de la divination, ont été donnés à une religieuse catholique, croient que cela n'a lieu qu'à cause des croyances de cette religieuse, de l'assistance toute particulière de Dieu, sont dans l'erreur ; car ces dons ont été et sont encore le partage d'une foule d'hommes et de femmes tout à fait étrangers au catholicisme. D'un autre côté, les voltairiens qui, placés devant des personnalités semblables à Marie d'Agréda, à sainte Thérèse, à saint Sauveur d'Horta, à Madeleine de la Croix, etc., etc., croient devoir recourir à la qualification de jon-

gleurs d'imposteurs, et enterrer sous le sarcasme des faits du caractère le plus grave, doivent être l'objet de protestations plus fortes encore. Ce n'est pas de simples femmes, enfermées dans l'enceinte d'un couvent, de pauvres hommes sans malice, que peut partir l'idée de jongleries pareilles à celles qui entraînent et séduisent les plus hautes classes, les hommes préposés à la conduite des gouvernements; et ce n'est pas non plus par des jongleries, qu'il est possible de s'accréditer ainsi. Qu'un homme puissant, ayant à son service toutes les ressources possibles, qu'un Robert Houdin, au milieu de ses engins, de ses ressorts, surprenne par certaines prestidigitations, certaines habiletés, il est possible. Mais nous n'avons jamais laissé dire, ni qu'ils avaient guéri des malades, ni prédit des faits réellement arrivés; nous n'avons jamais laissé dire que de pauvres religieux, qui n'en font ni métier ni intérêt, se soient, par des mensonges, élevés de leur obscurité à la célébrité. Ce n'est pas là destinée des imposteurs. Il faut donc attribuer la réputation des devins et des thaumaturges à d'autres causes. Ces réflexions nous sont surtout suscitées par la lecture des deux articles suivants, que nous prions nos abonnés de Madrid de lire, afin de les rectifier, de les développer, s'il est possible; car le sujet nous paraît en valoir la peine.

On écrit de Madrid à l'*Opinion Nationale* du 17 juin.

« Madrid, 10 juin 1861.

« Nous avons reçu, en Espagne, aux jours les plus sombres de notre Charles II l'*Ensorcelé*. Une nonne domine la situation politique. Dans l'opinion d'un certain nombre, elle fait des miracles; nous voulons parler de la fameuse sœur Patrocinio.

« La cour se laisse diriger en tout et pour tout, par l'imposture de cette fille qui assure à ses crédules adeptes qu'elle connaît l'avenir et que la Divinité lui a concédé le don de diriger les événements humains.

« A propos de la mort du comte de Cavour, il est arrivé ici une chose répugnante.

« La *Correspondencia*, journal semi-officiel du gouvernement, a montré sa bruyante allégresse de cet événement qu'il proclame une œuvre de la Providence et un châtiment du ciel.

« On cite une grande dame qui, en apprenant l'événement, s'écria :

« *Je savais déjà, moi, que cela allait arriver*, » donnant à

entendre que sœur Patrocinio le lui avait annoncé à l'avance. »

La *Presse*, dans son numéro du même jour, renferme sur le même sujet les phrases suivantes :

« La *camarilla* qui inspire le maréchal a, vous savez, pour chef la célèbre sœur Patrocinio ; et ce n'est un secret pour personne, que l'influence de la sœur Patrocinio est arrivée, sous le ministère actuel, à son apogée. Une circonstance récente l'a mise en relief et vient de lui donner un nouveau gage de solidité.

« Vous souvient-il d'une dépêche télégraphique annonçant la grave maladie de l'infante dona Conception ? Eh bien ! ce que vous ignorez peut-être, c'est que la sœur Patrocinio a opéré le miracle de la guérison de l'infante, et elle y a réussi d'une façon très-simple : au moyen d'un exorcisme solennel que le maréchal O'Donnell a autorisé de sa présence. Cela a eu lieu à Aranjuez dans les premiers jours du mois de mai. L'exorcisme a guéri l'infante...

« Je vous laisse à penser l'effet produit par cette nouvelle incroyable, racontée et colorée par les imaginations méridionales. On en a beaucoup parlé et on en parle encore. Il est à souhaiter que la sœur Patrocinio ait réussi à chasser du palais d'Aranjuez les malins Esprits qui l'habitent. »

APERÇU DES MANIFESTATIONS MÉDIANIMIQUES OBTENUES HABITUELLEMENT PAR LE DIRECTEUR DE LA REVUE SPIRITUALISTE.

Si nous sommes convaincu de la vérité des manifestations spiritualistes et de l'action que les Esprits peuvent exercer sur la matière, ce n'est certes pas seulement d'après le récit des autres. Dans le tome III de cette Revue, page 183, nous avons raconté longuement les phénomènes qui se sont passés sous nos yeux, dans notre domicile et dont nous avons étudié jour par jour le développement, la nature et le *modus operandi*. Depuis, ces manifestations ont continué et nous avons constaté une variété de faits si fréquemment répétés que de les rapporter tous serait impossible. Nous en citerons seulement quelques-uns :

Nos manifestations sont de plusieurs sortes, quant à leur origine. Il y a d'abord celles que nous provoquons nous-mêmes et celles qui sont spontanées, et parmi ces dernières nous distinguons celles qui proviennent d'esprits amis, lutins ou espiègles qui nous visitent parfois, d'avec celles qui émanent évidemment d'esprits plus élevés, supérieurs.

Parmi les manifestations que nous provoquons figurent des apparitions

qui se passent dans des conditions déjà décrites par nous, et qui souvent ont été d'un caractère admirablement concluant. Citer des témoignages nous prendrait un temps et un espace que nous n'avons pas ici à notre disposition, mais les spiritualistes qui en grand nombre sont venus chez nous, ne nous démentiront pas. Ceux-là savent que nous avons dans madame Delangue, un médium qui voit et dépeint les Esprits, et qui de plus, les sent de telle sorte qu'elle peut nous dire avec certitude s'ils sont absents ou s'il y en a qui nous environnent. A l'incrédule qui croit que les raps médianimiques proviennent du choc d'un pied, d'une supercherie quelconque, nous faisons poser les mains, l'une sur la table, l'autre dessous, et provoquons des coups intelligents entre les mains ainsi placées. Nous faisons mieux, nous faisons enlever la table et demandons en plusieurs endroits de la salle des raps médianimiques, d'intonnations diverses, notamment du côté de la croisée depuis qu'on a pu supposer qu'il y avait des compères dans les corridors et les chambres voisines. L'un de nos esprits, nous donne des coups secs, semblables à ceux d'un fouet qui retentirait (les jambes du médium étant en évidence sur un tabouret, les doigts étendus et immobiles sur les genoux). Parfois nous avons obtenu au plafond, à la saison où l'appartement qui est au-dessus de nous se trouve inhabité, des coups intelligents aussi retentissants que des coups de massue, et tellement forts que le plâtre en tombait à nos pieds. D'autres fois des incrédules se trouvant assis dans un voltaire, dont le dos se trouvait contre la muraille, ont entendu des esprits rithmant fortement des airs dans ce dos de fauteuil et jusqu'à le remuer. Voilà un aperçu des manifestations physiques, que nous sommes obligés de provoquer pour vaincre les doutes et les opinions de certains incrédules.

En fait de manifestations spontanées dues à des esprits amis, farceurs ou lutins, nous citerons une lyre à quinquet à la quelle nous suspendons notre lampe. Eh bien, parfois, cette lampe a été mise en oscillation sans la moindre cause visible. Nous citerons des Esprits qui soufflent nos bougies, s'interposent parfois pour repousser des portes qu'on veut fermer, ouvrent ces mêmes portes quand elles sont parfaitement fermées à clef, comme nous l'avons positivement constaté dernièrement dans deux circonstances remarquables. D'autres vont remuer pendant la nuit la vaisselle de notre cuisine, ou viennent frapper à notre chevet, dans notre table de nuit, notre sommier, entamant ainsi des conversations avec nous par lesquelles ils nous apprennent qu'ils sont des Esprits amis, enchantés de nous fréquenter et de nous dire qu'ils sont là. Une nuit l'un de ces farceurs est venu jusqu'à enlever de dessous ma tête l'oreiller et le traversin de mon lit. Je ne fus jamais autant effrayé. Mais je me tranquillisai lorsque je sus depuis par mon médium que c'était l'esprit d'un de mes anciens amis, homme très-gai de son vivant, et qui avait conservé son caractère au delà du tombeau. On nous dira que ces Esprits-

là sont de mauvais Esprits. Mais ils ne nous font point de mal. Nous ne leur demandons jamais de conseils et leur présence nous réjouit en ce sens qu'elle nous confirme de plus en plus chaque jour dans l'existence de la vie ultra-mondaine et nous servent à ébranler à ce sujet l'incrédulité des matéralistes.

Mais voici des manifestations spontanées d'un caractère plus élevé. Celles-là nous ont fait croire qu'il y a des Esprits supérieurs, protecteurs de notre existence, directeurs, approbateurs de nos bonnes inspirations. Leurs manifestations nous comblent chaque jour de joie et nous montrent que nous ne sommes pas abandonnés du monde spirituel, et qu'une mission semble nous être dévolue relativement à l'apostolat spiritualiste. Dans la prochaine livraison nous entrerons à ce sujet dans de plus amples détails.

Z.-J. Pétrart.

ÉTUDES ET THÉORIES.

LETTRES DE LAVATER A L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE SUR L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

VIe LETTRE (1).

Auguste Impératrice,

Voici encore une lettre telle que pourrait l'écrire un bienheureux parvenu au monde invisible à un ami qu'il a laissé sur la terre. Mais elle ne contient qu'une très-faible partie de ce que pourrait dire un bienheureux sur la vision et la contemplation du Seigneur ; car le Tout-Puissant se manifeste des millions de fois à des millions d'hommes dans le même moment indivisible. Il veut, et à l'instant il se multiplie lui-même en un nombre infini, et il s'individualise pour chaque être.

O femme auguste, de même qu'il apparut à Marie-Madeleine dans le jardin du sépulcre, de même il doit se montrer à votre esprit perfectionné, lumineux. Il faut que vous entendiez de sa bouche un jour prononcer votre nom de Marie, lorsque vous en aurez le plus besoin, et que vous vous y attendrez le moins, et il faut que vous vous écriiez avec le ravissement de Madeleine : « *Rabboni* ; » avec l'adoration de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

(1) Voyez la *Revue spiritualiste*, tom. III, p. 151, 174, 234, 290.

Nous nous hâtons d'arriver à travers la nuit à la lumière; par les sentiers épineux, au paradis; par les déserts, à la terre sainte; par les douleurs d'un enfantement, à la vraie vie.

Que le Seigneur et l'Esprit du Seigneur soient avec vous et avec votre esprit.

Lettre fictive d'une âme bienheureuse après sa mort à son ami vivant, sur la première contemplation du Seigneur.

Mon ami,

Des milliers de choses que j'avais à dire, je ne te parlerai que d'une seule, qui aura pour toi un intérêt plus grand que tout ce que je pourrais dire. J'en ai reçu la permission particulière. Les âmes bienheureuses ne font rien sans une telle permission. Elles vivent sans avoir de volonté autre que celle de Celui qui donne la béatitude à tous. Il fait un signe de tête et donne des ordres à des millions d'âmes, comme si c'était à une seule, et il donne des millions de réponses au même moment à des millions de demandes différentes.

Comment te raconter la manière dont je vis le Seigneur. Oh! je le vis bien différent de ce que vous autres mortels le croyez. Après une suite d'apparitions, d'instructions, d'épurations et de célestes jouissances qui me furent accordées par la grâce de Dieu même, oui par sa grâce, je pris un jour mon essor dans une des régions du séjour des élus, accompagné de douze esprits ayant à peu près parcouru les mêmes phases d'épuration que moi. Nous, nous cheminâmes en planant ensemble comme un nuage léger et lumineux, et dans une calme et délicieuse harmonie; il semblait que nous partagions un égal désir d'arriver à un même but de perfection. Nous nous attachions de plus en plus cordialement l'un à l'autre. Il semblait qu'à chaque degré de l'espace que nous franchissions nous devenions de plus en plus expansifs en même temps que plus libres, plus jouissants et plus susceptibles de jouissance. Oh! que celui qui nous créa est bon! *Alleluia* pour celui qui est l'amour même! Nous avançâmes en planant, animés de ces sentiments et nous nous reposâme

auprès d'une source délicieuse. Un doux ébranlement de l'air bourdonna autour de nos oreilles. Aussitôt un être nous apparut. L'apparition n'avait pas la figure d'un homme, mais celle d'un ange. Pourtant, il avait quelque chose de si parfaitement humain, que notre attention se porta tout entière à le considérer. Il brilla d'une lueur soudaine; mais cette lueur n'était pas la lueur propre à un bienheureux ordinaire.

« C'est aussi un des nôtres, » nous dîmes-nous l'un à l'autre par un doux regard mutuel, sur la signification duquel il n'y avait pas à se méprendre.

L'être disparut, et dès lors il sembla qu'il nous manquait l'un à l'autre quelque chose.

« Quel être d'une nature peu commune, » nous écriâmes-nous; « quel air de distinction dans sa démarche, quelle ingénuité, quel caractère d'innocence et en même temps quelle beauté, quelle majesté ! »

Comme nous parlions ainsi, une figure charmante sortit d'un bosquet abondant en fruits, et nous salua avec affabilité. Elle ne ressemblait pas à l'autre, mais elle avait aussi quelque chose de sublime et un caractère de simplicité indescriptible.

« Soyez les bien venus, » frères et sœurs, nous dit-il.

Nous répondîmes tout d'une voix :

« Sois le bien venu aussi, toi sur qui repose la bénédiction du Seigneur; le ciel se réfléchit dans tes traits et la bonté de Dieu brille dans tes yeux. »

— Qui êtes-vous, nous demanda l'inconnu ?

— Nous sommes les adorateurs joyeux de l'amour tout-puissant, » répondîmes-nous.

Il ajouta avec une suavité inexprimable :

« Ne connaissez-vous pas l'amour tout-puissant.

— Non, » répondîmes-nous, ou plutôt répondis-je moi-même au nom de tous.

— Je le connais, répliqua l'inconnu avec une voix de plus en plus suave.

— O que nous soyons dignes de le contempler et d'enten-

dre sa voix; mais nous ne nous sentons pas encore assez purs pour contempler directement la pureté même. »

A peine avions-nous prononcé ces paroles, que nous entendîmes une voix derrière nous.

« Celui qui a été purifié de Dieu, ne l'appelez pas impur. Vous avez accompli les ablutions nécessaires. Vous vous êtes purifiés, vous avez été déclarés justes par Jésus-Christ et par l'Esprit de Dieu. »

Une béatitude inexprimable se répandit sur nous et aussitôt nous nous retournâmes vers la voix, et allâmes nous jeter par terre pour adorer l'être invisible de qui elle était sortie.

Et voici ce qui arriva : Chacun de nous entendit au même instant prononcer un nom jusque-là inconnu, et que cependant nous reconnûmes respectivement pour être notre nouveau nom, un nom émané de la bouche de l'être invisible. Nous nous retournâmes unanimement avec la rapidité de l'éclair vers celui qui nous avait appelés avec tant de bienveillance, et dont la voix se fit entendre pour nous dire, avec un retentissement continu :

« Vous avez trouvé ce que vous avez cherché. Celui qui me voit, voit l'amour tout-puissant. Je connais ceux qui appartiennent à moi et j'en suis connu. Je donne la vie éternelle à mes brebis et elles auront l'éternité ; personne ne les arrachera de mes mains, ni des mains de mon Père. Moi et mon Père nous ne sommes qu'un. »

Comment décrire l'état de délices et de ravissement qui nous transporta lorsque Celui qui est le plus rayonnant, le plus beau, le plus magnifique, étendit ses bras vers nous en prononçant ces paroles qui n'ont cessé de retentir à nos oreilles, et qui y retentiront éternellement aussi bien que dans nos cœurs, et que rien ne pourra étouffer.

« Venez, vous qui êtes les élus de mon Père; héritez du royaume qui a été fondé pour vous avant que le monde ne reçût sa base. »

Il nous embrassa tous ensemble à la même seconde et disparut. Nous demeurâmes silencieux, et nous nous sentîmes unis avec lui d'une manière ineffable et entière, nous confon-

dant l'un dans l'autre, sans bruit, calmes et dans une félicité inexprimable. Celui qui est de toute éternité, et dont on ne peut donner la moindre description, était devenu notre suprême bien, notre ciel, notre véritable vie; mille nouvelles vies semblaient pénétrer chacun de nous. Notre existence précédente s'évanouissait. Nous ressemblions à des nouveaux-nés. Nous recommençions notre existence. Nous sentîmes notre immortalité, c'est-à-dire, la plénitude du sentiment de la vie, de notre énergie empreinte au plus haut degré de l'idée d'incorruptibilité. Oh! alors, nous trouvâmes de véritables accents d'adoration joyeuse. Qu'il me soit permis, cher ami, de vous en balbutier quelques syllabes :

Il est, nous sommes par lui l'unique. Il est. Son existence n'est que vie et amour. Et celui qui le voit, vit et aime, voit couler en lui d'abondantes sources d'immortalité et d'amour sorties de sa face, reflet du ciel et de son œil plein de béatitude. Nous te vîmes, toi, amour tout-puissant. Toi, Dieu des Dieux, tu apparus devant nous en homme. Mais tu n'étais ni homme, ni Dieu, ni incarnation de Dieu. Tu n'étais qu'amour, que tout puissant comme amour. Tu nous tenais de ta main toute-puissante, afin que la force adoucie de ton amour ne nous engloutît pas. Dans ta face, se résumait la béatitude de toute la foule des bienheureux. De ton regard rapide coulait l'immortalité. Est-ce toi que tous les cieux louent? toi qui es un océan de félicité, toi le tout-puissant, toi l'amour qui, un jour, entra dans un corps mortel, qui porta les fardeaux de la terre, qui l'arrosa de ton sang, et qui, suspendu à un tronc, y laissa en expirant un corps sans vie. C'est toi, toi honneur de notre humanité terrestre, devant qui tant de nations s'inclinent, s'humilient et se sentent bienheureuses; toi, devant qui tant d'hommes s'anéantissent et naissent à une nouvelle vie; toi, ô amour. Dans ton rayon est l'existence de toutes les existences, et de ton haleine ne coule que l'amour, ô amour!

Voilà une faible miette tombée de la table de béatitude où je m'alimentai. Profites-en, cher ami, tu auras bientôt davantage; aime et tu seras aimé. Il n'y a que l'amour qui puisse

être aimé et bienheureux. Il ne peut rien faire qui ne donne le bonheur, et rien que lui seul peut le donner. O amour! quelle béatitude tu donnes. Quelle éternité de félicité n'éprouve-t-on pas, lorsqu'on te contemple rien qu'un seul moment!

Cher et bien-aimé ami, lorsque tu aimes, je puis m'approcher de toi, te conduire plus vite à la source de l'amour. Que Dieu et le ciel soient avec toi comme dans la face et dans le cœur du Christ.

VARIÉTÉS.

SPIRITOSCOPE, OU APPAREIL DE COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE MODIFIÉ.

Monsieur Piérart,

L'alphabet pythagoricien que vous avez publié dans votre quatrième livraison 1861, page 139, a beaucoup d'analogie avec celui qui est ci-contre, et pour lequel je vous demande le droit de cité dans la *Revue spiritualiste*.

ALPHABET ET NUMÉRATION MÉDIANIMIQUES

1	2	3	4	5	6
a	12	0	11	e	4
b	34	1	12	u	0
c	21	2	13	i	8
d	23	3	14	n	
e	11	4	15	o	
f	35	5	21	c	2
g	41	6	22	m	
h	53	7	23	d	3
i	43	8	24	l	
j	44	9	25	r	
k	53		31	u	
l	24		32	s	
m	22		33	p	
n	31		34	b	1
o	15		35	f	5
p	33		41	g	6
q	52		42	t	
r	25		43	v	
s	32		44	j	9
t	42		45	y	
u	14		51	z	
v	43		52	q	
x	54		53	h	7
y	45		54	x	
z	51		55	k	

C'est une planchette-ardoise à six colonnes verticales :

1° Les lettres de la première colonne sont *fixes*, peintes.

Les nombres de la quatrième colonne, également fixes, donnent les 25 combinaisons binaires des signes 1, 2, 3, 4, 5.

2° Les nombres de la deuxième colonne sont ceux de la quatrième, mais casés au hasard ; ils sont mobiles, c'est-à-dire que chacun d'eux peut être inscrit à côté de l'une des 25 lettres de la première colonne.

Le total des 25 permutations différentes entre 25 signes donnés étant :

15, 511, 210, 043, 330, 985, 984, 000, 000,

l'expérimentateur a le choix dans autant d'alphabets médianimiques.

3° Les chiffres de la troisième colonne servent à la *numération* médianimique ; ils sont mobiles, et ils ont à leur service les 25 cases de leur colonne.

4° Les trois dernière colonnes forment la *table de traduction*.

Passons à l'application : Un *coup double* m'annonce l'ouverture de la séance. Aussitôt, et sans m'occuper de la planchette, sans la regarder, ignorant complétement l'ordre des nombres ou numéros inscrits dans les deuxième et troisième colonnes ; aussitôt, dis-je, j'appelle distinctement et lentement les numéros 1...2...3...4...5. (Notez que le premier assistant peut me remplacer dans cette épreuve.)

A l'un de ces cinq appels, *on* répond par *un* coup. Note est prise du numéro indiqué ; je recommence 1...2...3... etc. ; *on* répond, noté ; je recommence toujours par 1... etc. ; et lorsque j'ai été jusqu'au 5 sans avoir eu de réponse, je cesse mes appels, la communication est terminée.

Si l'un des appels est suivi d'un *coup double*, je note le chiffre, mais en le soulignant, attendu qu'il s'agit, non d'une lettre de la première colonne, mais d'un nom de nombre, troisième colonne.

La séance terminée, je forme la table de traduction de la manière suivante :

A côté de chacun des nombres fixes de la quatrième colonne, j'écris, dans la cinquième colonne, la lettre que ce nombre représente (voir col. 1 et 2), et dans la sixième le chiffre qu'il représente (voir col. 2 et 3).

Comme exemple, voici les derniers nombres de ma dernière conversation d'outre-tombe :

22 15 25 42 12 53 35 12 31 32 ;

à traduire par *m o r t d* 7 5 *a n s*.

Si, comme dans le principe, on appelait successivement les lettres, chacune à son tour, il faudrait une moyenne de 13 appels par lettre.

L'alphabet pythagoricien, comme l'alphabet médianimique, réduit cette moyenne à 6 ; mais le pythagoricien néglige la numération. Pour obtenir le nombre 75 ci-dessus, il demanderait 95 appels : le médianimique n'en a demandé que 16.

Terminons :

De ce qu'on peut laisser ignorer au médium la valeur alphabétique des 5 chiffres qu'il appelle ou qu'on appelle ;

De ce que cette valeur est le secret de l'expérimentateur, de celui qui a rempli les colonnes 2 et 3 ;

De ce qu'enfin les coups provoqués peuvent être traduits et former des mots, des phrases, des discours ;

Il faut reconnaître :

1° Ou que notre incrédule, l'organisateur des colonnes 2 et 3, possède une puissance inconsciente, une force intelligente, occulte, mais à lui, la connaissance des infinis caprices du hasard ;

2° Ou bien que le mérite en revient au médium ;

3° Ou enfin que ni l'un ni l'autre ne sont pour rien dans les résultats obtenus.

Dans le premier cas, je vote des autels à mon homme.

Dans le deuxième, j'en demande pour mon compte, moi, médium ;
Dans le troisième cas, je dois m'incliner et prier !

Agréez, je vous prie, mes salutations cordiales, DUPARC.

127e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MESMER.

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont empêché d'assister, comme nous en avions l'intention, au banquet de Mesmer. La réunion a été nombreuse et cordiale. Il s'y est trouvé des spiritualistes. L'un d'eux, M. le docteur Clever de Maldigny y a renouvelé, dans un toste chaleureux, savamment développé, les convictions qu'il n'a cessé d'avouer hautement chaque fois que l'occasion s'en est présentée. Nous ne pouvons, faute d'espace, reproduire tout entier son discours. Mais nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux les quelques paragraphes qui suivent.

« Je porte un toste à la cordialité de tous les magnétistes, au but universalisé de leurs investigations, à la synthèse la plus satisfaisante enfin que l'on puisse obtenir des études magnétiques.

. . . . . .

« Je suis spiritualiste : — ai-je besoin d'en recommencer l'aveu? — dans ma persuasion basée sur l'analyse, le spiritualisme ressortit au magnétisme, de même que, pour l'initiation et pour les principes du langage de l'antiquité, le magnétisme, à quelque bas échelon que le diminuent tant de praticiens actuels, n'en appartient pas moins à la substance du spiritualisme. A pareil jour, à pareille fête, en 1858, sous les yeux du même président, j'ai retracé l'exposé de ce système de la science des temps antiques.

Maintenant les preuves ostensibles de ces forces *agissantes*, *intelligentes* et *formelles* des milieux éthéréens se retrouvent en telle abondance; les récits sur l'indubitabilité de leurs phénoménisations prennent un dévolu si constant; les observateurs rigoureux et non susceptibles d'être abusés, déclarent

si fermement l'existence des *actes réels* de cette physiologie transcendante; leur constatation se propage si bien vérifiée, que, sous délai très-bref, le rationalisme ne s'appellera plus rationalisme, s'il s'obstine davantage à forfaire à la notoriété.

. . . . . .

« Restons de notre siècle d'abord ; les temps ne doivent rétrocéder. Toutefois ne négligeons pas la lecture des anciens. Ils apercevaient des hauteurs trop ignorées de nous ; ils s'étaient acquis des certitudes qui nous paraissent des fables ; ils possédaient une énergie, une fertilisation, une spontanéité de puissance, que nous ne connaissons guère.

. . . . . .

« Quelque hardie ou choquante que nous apparaisse de prime abord une idée novatrice, tâchons de l'examiner avec calme et d'en mûrir la réflexion. Noublions jamais, se fussent-ils mépris, ce que nous devons à l'honorabilité de tous, et notamment à celle de nos collègues.

« A mesure que l'on étudie en approfondissant, on devient plus humble : ce travail nous entraîne si loin des derniers échos de nos démêlés d'école, qu'il ne demeure plus de soif à l'esprit que pour l'admiration du chef-d'œuvre et pour le religieux respect de son Suprême Ordonnateur.

« N'importe l'objet que nous scrutions, il est quelque chose au-dessus, au-dessous, à ses côtés. Nous ne trouvons pas la moindre brèche, pas la plus mince fissure pour pénétrer dans un intervalle de l'édifice. Toujours le cercle est là, toujours entier : animant, communiant les points et les lignes, les profondeurs et les sommets, dans l'harmonie perpétuelle. Retenons ce divin avertissement.

« Quelles que soient nos méthodes et nos directions, rappelons-nous que nous agissons *dans* et *par* un des sentiers du Tout.

« N'excluons, de parti pris, aucune théorie, ne soyons non plus esclaves d'aucunes : c'est le moyen de ne pas nous entraver.

« Pour sortir des vaines formules de la phraséologie appli-

quons-nous à la philosophie des faits. Ils sont tous précieux.

« Jusqu'à présent, pour nous la *raison pure* ne résume que le vague d'un mot : la raison expérimentale est le flambeau d'une preuve positive.

« Que chacun donc selon ses prédilections et ses aptitudes, fasse le plus de bien possible, et le relie, ne serait-ce que par la pensée, au plan providentiel du Créateur, qui ne laisse rien en dehors de son infinie immensité.

. . . . . .

« Je renouvelle mon toste à tous les dignes magnétistes sans distinction, à tous les honnêtes ouvriers de l'affranchissement de l'humanité : *Bonne chance, bon courage et bonne issue à tous leurs bons vouloirs !*

Dr Clever de Maldigny.

LA CHIRURGIE CONSERVATRICE; PRIX PROPOSÉ PAR L'ACADÉMIE DES SCIENCES POUR L'ÉTUDE DES RÉGÉNÉRATIONS OSSEUSES; OBSERVATIONS DE M. MAISONNEUVE ET DE M. RICHARME.

Quand nous disions qu'il restait à l'homme bien des vérités à connaître et qu'il en découvrirait chaque jour de nouvelles dans sa marche à travers l'éternité; quand nous disions que le principe de la vie était partout et pouvait à chaque pas enfanter des miracles, tant dans le monde matériel que dans le monde spirituel, nous comptions, pour appuyer nos paroles, sur ces faits consolants et admirables qui apparaissent si souvent et qui élargissent de plus en plus les conquêtes de l'homme sur l'inépuisable domaine de la nature. Voici, après les générations spontanées si bien affirmées par les travaux de M. Pouchet, une autre découverte d'un caractère admirablement utile et consolant: nous laissons parler à ce sujet la *Presse* du 20 avril 1861.

Les travaux de M. Flourens, sur le rôle du périoste dans la production des os, ont trouvé dans la chirurgie une application qui tend à devenir tous les jours plus sérieuse. Les chirurgiens se sont occupés de transporter dans la pratique les vues de M. Flourens, et déjà plus d'un succès les encourage à persévérer dans cette voie intéressante. En voyant avec quelle facilité le périoste, c'est-à-dire la membrane fibreuse qui enveloppe les os, reproduit la substance osseuse détruite par une cause traumatique ou naturelle, M. Flourens a espéré qu'il serait possible, dans plus d'un cas, d'éviter l'amputation d'un membre, quand cette amputation

n'était nécessitée que par une fracture ou un état morbide de l'os. Il y avait là une belle pensée : contrairement à ses tendances et presque à sa nature, la chirurgie se faisait conservatrice ; au lieu de produire d'horribles mutilations pour remédier à des lésions osseuses, elle sauvait l'intégrité d'un membre qui, dans le système habituel, était fatalement condamné à périr ; et cette chirurgie conservatrice n'avait point pour base l'abstention ou l'inactivité, mais elle s'inspirait, au contraire, d'une connaissance profonde des ressources réunies de la nature et de l'art.

Les cas de conservation des membres par la simple extraction de l'os malade, en laissant intact le périoste, sont devenus assez nombreux depuis quelques années, et cette méthode a paru reposer sur des bases assez solides pour que l'Académie des sciences ait jugé utile d'appeler sur ce sujet l'attention et la faveur des chirurgiens. Elle a institué un prix de 10,000 fr. pour récompenser les observations et les études entreprises dans cette direction. Informé de cette fondation académique, et pénétré de l'importance qu'aurait cette méthode nouvelle pour la chirurgie des armées, l'Empereur s'est associé aux vues de l'Institut, en doublant la valeur du prix. C'est donc un prix de 20,000 fr. qui est proposé aux chirurgiens pour l'étude pratique des régénérations osseuses dans les opérations chirurgicales.

Comme on devait s'y attendre, l'annonce de ce prix a beaucoup stimulé l'ardeur de nos praticiens, et déjà plusieurs communications adressées à l'Académie des sciences, relatant de très-belles observations, font bien augurer de l'avenir de cette ingénieuse et bienfaisante méthode. Il y a un mois, un de nos plus habiles chirurgiens, M. Maisonneuve, aussi renommé par sa hardiesse que par son heureuse sagacité, montrait à l'Académie des sciences un cas bien remarquable à l'appui du système nouveau dont nous parlons. Un jeune ingénieur, à la suite d'un grave accident, avait la jambe dans un tel état de désorganisation, que les plus éminents chirurgiens de Paris avait jugé l'amputation du membre non-seulement nécessaire, mais urgente. M. Maisonneuve conçut l'espoir d'éviter cette terrible extrémité par l'application des vues physiologiques émises par M. Flourens. Au lieu d'opérer l'amputation de la cuisse au-dessus de l'articulation tibio-fémorale, il pratiqua le long de la jambe une large ouverture longitudinale, détacha, à l'aide de la scie, le tibia en le réséquant à ses deux extrémités, et conserva dans toute son intégrité le périoste qui pouvait régénérer un os nouveau et sain à la place de l'os malade enlevé. Un étonnant succès a suivi cette opération, car l'os s'est reproduit d'une manière complète. Le sujet de cette observation jouit aujourd'hui d'une parfaite santé. La jambe anciennement malade ne diffère en aucune manière de l'autre, et ne s'en distingue que par une longue cicatrice, seule trace d'une opération salutaire. Ce jeune homme peut courir, sauter, chasser, comme s'il n'avait jamais subi d'opération, et

sans que l'on puisse reconnaître quelle a été la jambe antérieurement malade. C'est avec un singulier sentiment de surprise et d'admiration que l'on a vu M. Maisonneuve présenter à l'Académie, d'une part, le jeune homme, sujet de cette curieuse observation, d'autre part, la longue portion du tibia extraite du membre malade. Voilà un fait qui en dit plus par lui-même que les plus longues dissertations en faveur de l'efficacité de cette nouvelle méthode de chirurgie conservatrice.

Dans la séance du 1er avril de l'Académie des sciences, M. Maisonneuve a fait connaître un second fait non moins intéressant, qui démontre que les surfaces osseuses articulaires elles-mêmes peuvent se reproduire par la conservation du périoste. Il s'agit d'un homme âgé de trente-cinq ans, atteint d'une mortification de la partie droite de l'os de la mâchoire inférieure. La partie de l'os maxillaire nécrosé fut enlevée en conservant le périoste. Grâce à une véritable dissection faite sur le vivant, le chirurgien put extraire la presque totalité de l'os, y compris sa branche verticale avec son condyle articulaire, en laissant les dents suspendues à leurs gencives. C'était une chose curieuse à voir, dit M. Maisonneuve, que cette rangée de dents attachées seulement à leur gencive et flottant comme les grains d'un chapelet. Après l'extirpation de l'os, le lambeau de peau fut appliqué avec soin sur toutes ces parties et maintenu du moyen de points de suture. La réunion de cette vaste plaie se fit avec une promptitude extrême; les dents, restées appendues aux gencives, se consolidèrent par le rapprochement des deux lames du périoste, qui ne tarda pas à s'ossifier. La réunion de la lèvre sur la ligne médiane se fit si parfaitement qu'il restait à peine trace de l'opération. Plusieurs années se sont écoulées depuis. La nouvelle mâchoire s'est reconstituée si complétement et si exactement, qu'on a peine à reconnaître de quel côté l'opération a eu lieu. Le sujet de cette opération est aujourd'hui un homme vigoureux et qui remplit les fonctions d'infirmier dans le service d'un hôpital de Paris.

Dans la même séance de l'Académie des sciences, un chirurgien de Rive-de-Gier, M. Richarme, par une lettre adressée à M. Flourens, a fait connaître d'autres observations de régénération osseuse par le périoste dans les cas de fracture. Ce chirurgien rapporte avec détails le résultat le plus extraordinaire qu'il ait obtenu : la reproduction du tibia et du péronée jusqu'auprès de l'articulation du genou, c'est-à-dire plus des trois quarts de ces deux os.

Voilà, en résumé, plusieurs faits nouveaux qui font bien augurer, comme nous l'avons dit, des avantages pratiques de la nouvelle méthode chirurgicale issue des travaux de M. Flourens.

JURISPRUDENCE MAGNÉTIQUE, ARRÊT FAVORABLE.

Nous lisons, dans le journal *le Temps*, l'article suivant reproduit par *la Patrie* :

« Nous tenons à noter un arrêt rendu le 9 avril dernier, par la Cour impériale de Colmar, en matière de magnétisme et de somnambulisme. Cet arrêt a confirmé un jugement du tribunal correctionnel de Mulhouse, renfermant le remarquable considérant qui suit :

« Attendu que l'emploi du somnambulisme magnétique, « comme moyen de découvrir les maladies et d'appliquer les « remèdes, n'est point à considérer en lui-même comme un « élément d'escroquerie ; qu'en effet, l'inanité des phéno- « mènes de cette sorte, comme auxiliaire de l'art de guérir, « est loin d'être scientifiquement démontré, etc., etc. »

Voici donc encore un tribunal qui, mieux éclairé que certains médecins, atteste la réalité et la valeur du somnambulisme médical.

—

DÉMONOMANIE EN SAVOIE.

Les journaux de médecine annoncent qu'une épidémie de démonomanie sévit en ce moment à Thonon (Savoie). M. le ministre de l'intérieur vient d'envoyer sur les lieux M. le docteur Constant, inspecteur général des asiles d'aliénés.

Ce n'est pas la première fois, depuis peu de temps, que des faits semblables ont lieu en Savoie. Dans notre livraison (10e de l'année 1858), nous avons parlé de jeunes filles de Morzine, canton du Chablais, en Savoie, qui pendant longtemps offrirent des phénomènes on ne peut plus merveilleux de possession. — Nous n'avons pas l'honneur de connaître M. le docteur Constant, mais nous craignons que, comme tant d'autres, il ne voie les choses qu'à travers le prisme de théories arrêtées ; qu'il ne les constate qu'imparfaitement, et

qu'au lieu d'un Gœrres, d'un docteur Kerner, nous n'ayons en lui qu'un Brierre de Boismont; et, ce qui serait pis encore, un Faraday, un Chevreul, un Jobert de Lamballe, un Babinet, etc. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs, de Suisse ou de Savoie, et tous ceux qui pourraient être actuellement dans cette contrée de se rendre sur les lieux et de recueillir minutieusement les faits, sans préoccupation aucune de la moindre théorie, et de nous en adresser la relation.

Il a été question plus d'une fois dans notre journal d'une traduction des *Mystères des Égyptiens*, etc., par Jamblique, traduction et publication devant être faites aux frais de M. Tiedeman. Cette traduction est enfin terminée, mais M. Tiedeman nous prie aujourd'hui de porter à la connaissance de nos lecteurs que cette traduction, n'a pas eu un résultat satisfaisant. Il a parcouru, assisté d'un homme très-compétent (tant pour le grec que pour les matières spéciales de ce livre), qui a bien voulu, par amitié, lui prêter son concours à cet effet, il a parcouru les premiers chapitres, et son opinion est que : une traduction d'un ouvrage d'une importance telle que celui de Jamblique, faite par les soins d'une société de spiritualistes, doit offrir un caractère tout particulier. Elle doit joindre à la clarté une exactitude scrupuleuse. Il s'agit ici de matières qui sont du domaine de l'école spiritualiste moderne, et considéré de ce point de vue, il ne croit point cette traduction digne d'être livrée à la publication. Mais loin de vouloir assumer la responsabilité de cette désapprobation sur lui-même, il tient la traduction avec le texte grec, à la disposition de tous les spiritualistes qui voudront bien s'en rendre juges; ils n'auront, à cet effet, qu'à s'adresser à M. Tiedeman, qui s'empressera de l'envoyer *franco* à leur adresse.

N. B. Les lettres pourront être envoyées, 21, rue du Bouloi, aux soins de M. Piérart.

Ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire avec cette 6e livraison seront considérés comme réabonnés, à moins qu'ils ne nous renvoient la 7e livraison avec le mot : Refusé au dos de la bande.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-Gérant.*

741. — Paris, Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vivien.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIERES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêché d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hesiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855.
MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . .
PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud.
PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . .
LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . .
SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. .
PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé.. . . . . .
LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. . . . . .
HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . .
LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . .
EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . .
ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHISIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. . . . . .
LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. . . . . .
SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. . . . . .
VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure. . . . . .
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé.
CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. . . . . .
ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SRIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . .
ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. . . . . .
AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . .
L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. . . . . .
VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . .
TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. . . . . .
DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8.

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrag menté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 2 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'interm des libraires.*)

741. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Varin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

de tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 7e livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume a- table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, p- mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question p- dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuli- d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théor- et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa- actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien- occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritu- listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux, porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constat- la vérité du fait

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individu spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy- ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophéti- pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences d- *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois au conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'ou- mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du m- tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journ- rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années es- même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l- mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librair- bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se charge- l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Jou- l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, - de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roesli, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Re street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Copper Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas- nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant l'abonnement.— Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7 vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le c de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livrais qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et s- qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont re-

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 7e LIVRAISON.

SOMMAIRE: **Cosmogonie** : Nouvelle création du monde par un modeste astrologue (M. Jobard) — **Etudes et théories** : VIIe lettre de Lavater à l'impératrice de Russie sur l'immortalité de l'âme. — **Faits et expériences** : Aperçu des manifestations medianimiques obtenues habituellement par le directeur de la *Revue spiritualiste* 2e article. — Influence de l'homme sur les animaux. Fétichisme, augures, miracles des saints. Sidi-Hamoud-ben, Mohammet, le tueur de lions. — Maître Jacques Pélissier le charmeur de petits oiseaux. — Le Dr Castle, le Dr Morbery et mademoiselle Godu, rectifications.

COSMOGONIE

NOUVELLE CRÉATION DU MONDE PAR UN MODESTE ASTROLOGUE.

L'homme est fait à l'image de Dieu, dites-vous, moins sa puissance infinie et ses autres attributs. Eh bien ! qu'il me prête tout cela, s'écrie un savant moderne, et nous verrons si je ne ferai pas quelque chose de mieux !

Me voici à la place de Dieu ! en présence du chaos, cette masse informe, *rudis et indigesta moles*, qui fermente sourdement depuis l'éternité, dans l'espace et le temps, et qu'il s'agit de débrouiller, d'organiser et d'embellir ; noble tâche sans doute, et digne d'un grand cœur.

Voici comment je m'y prendrais, après avoir mûri mon plan, dans le silence du cabinet, sans distraction, sans commission, sans avocat et sans conseil d'État :

Prenant d'abord la quintessence des esprits produits par cette sublime opération de la fermentation tépide, j'en fais un être semblable à moi ; je l'aime comme mon fils et je le place à ma droite pour avoir un témoin, un associé, un aide, dans l'accomplissement du grand œuvre qui va suivre. Je fractionne ensuite les esprits de tous les degrés qui restent, pour les hiérarchiser en puissances, trônes et dominations : en archanges, anges, séraphins, chérubins, messagers, prophètes, etc., et j'en compose mes phalanges spirituelles.

classées d'après leur pureté relative pour concourir, en fidèles collaborateurs, au dépouillement des matériaux de toute nature, confondus dans cet obscur *Thaou-woha-bohou*, demeure de l'esprit des ténèbres et de ses satellites, qui reculent sans cesse vers les profondeurs de l'abîme, en présence du progrès de mes anges de lumière.

Tel un colon qui met la hache du défricheur au milieu d'une forêt vierge, force les monstres à reculer vers les halliers les plus épais et les plus sombres de ces forêts authoctones, mais non sans défendre pied à pied ce qu'ils prétendent être leur domaine légal.

C'est ici que commence la lutte entre le bien, le vrai, le bon, le beau et le mal, c'est-à-dire les anges séduits par l'orgueilleux Lucifer ou porte-étendard des révoltés, vaincus, déchus et repoussés dans les ténèbres extérieures par mes divines phalanges, si bien disciplinées, que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elles.

Que ferons-nous maintenant que la victoire est assurée, pour déjouer les entreprises de ce prétendant dont il est prudent de surveiller et d'éclairer les mouvements ?

O mes archanges, je vous délègue la puissance de rassembler les matières phosphorescentes, électriques, calorifiques, éparses dans le chaos ; formez-en des soleils, et allez les placer comme des phares sur tous les points de l'univers ; reliez-les entre eux par des cordons magnétiques qui les maintiennent à distance, et servent de stations télégraphiques pour la prompte communication de mes ordres.

Entendez-vous la voix du jaloux, qui prétend que cette invention ne réussira pas ; qu'il coupera les lignes et les empêchera de communiquer avec la station centrale. Nous allons détruire ses espérances, en faisant de l'univers entier une immense sensitive électro-magnétique, dont le moindre ébranlement se fera sentir à l'instant, non-seulement dans tous les soleils, dans toutes les planètes, mais qui retentira en même temps au centre de mon gouvernement, comme le réseau nerveux de l'homme met son petit univers en relation

avec son cerveau. C'est ainsi que pas un mouvement, pas un soupir, pas une pensée de tout ce qui vit sur la terre comme aux cieux, ne pourra m'échapper. Allez, et qu'il soit fait selon ma volonté !

Et l'espace fut peuplé de soleils plus ou moins grands, selon le degré d'activité et d'intelligence des divins collaborateurs, en possession de leur libre arbitre et du commandement hiérarchique sur leurs inférieurs.

Voyant que cela est bon, je donne ordre à mes phalanges de composer, avec la matière compacte, des globes opaques, plus ou moins gros, pour les donner à guider aux différents soleils auxquels je les rattache également par des cordons électro-magnétiques, servant à la fois de brides, de voies de communication et de canaux d'alimentation qui leur permettent de se porter secours les uns aux autres en cas de détresse, en s'adressant au centre administratif établi dans chacun de leurs soleils, de manière que ceux de dernière classe puissent s'alimenter aux soleils supérieurs, et ainsi de suite, jusqu'aux mondes transparents spirituels, monde des grâces, des trônes, des dominations, demeure du Tout-Puissant !

Voilà qui est bien ; mais ce n'est pas suffisant ; ces globes de boue, inertes matériaux du chaos, doivent être échauffés et éclairés par leurs soleils respectifs. Qu'ils tournent donc autour de leur centre, par l'effet de leurs engrenages fluidiques, et qu'ils soient inondés de lumière, en leur distribuant les nuits et les jours par mesure égale ; que les plus gros, dont les nuits seraient trop longues, reçoivent des réflecteurs satellitaires attachés à leurs tourbillons par les liens de l'attraction. Voilà qui est encore bien ; mais il faut peupler ces globes de travailleurs chargés de défricher leur part de chaos. Que l'homme apparaisse donc à notre image, et domine les animaux sur lesquels je lui donne la même puissance organisatrice que j'exerce sur l'univers entier ; qu'il soit un petit Dieu sur son petit univers, un microcosme enfin, et qu'il TRAVAILLE !

Sachant tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils pensent, je ré-

compenserai les bons ouvriers, en les faisant avancer, et je punirai les mauvais, c'est-à-dire les paresseux, les entêtés, les rétrogrades, les orgueilleux et les criminels, en en faisant des rois, des ministres et des millionnaires, dans ce bagne de la terre d'où ils ne pourront sortir qu'après s'être amendés.

Mais voilà que ce globe informe sorti des sentines du chaos, se trouve rempli d'insectes venimeux sortis de la litière de Satan ; il faut leur opposer un genre humain microscopique, fluidique, invisible et doué d'une scinticule de mon âme immortelle et inépuisable.

Que ce monde infime, transparent et intuitif, soit fait à l'image du grand monde fluidique immense, dont je suis entouré ; donnons à ces petits êtres l'instinct nécessaire pour choisir dans la matière des voiries minérales, les substances propres à la construction et à l'entretien du règne végétal et animal ; remplissons-en les voiries solides, liquides, aériennes, éthérées de l'omnivers ; que chaque *anthropicule* fasse sa feuille, sa fleur, son fruit, comme chaque abeille son alvéole, chaque araignée sa toile, chaque ver son cocon, d'après le plan que je leur ai inculqué. Que cette population ultra-microscopique ait puissance de cataleptiser les animalcules du mal, comme l'homme a la puissance de dompter et d'asservir les animaux. Ma justice veut que ces hominicules puissent s'élever dans l'échelle des êtres, selon leur obéissance, leur activité et leur dévouement. Je leur réserve la même récompense et les mêmes fonctions qu'à l'homme lui-même ; tout ce qui émane de moi doit revenir à moi, en passant par les milliards d'étapes, de cribles ou de filières qu'ils doivent parcourir en se perfectionnant et s'élevant sans cesse sur l'incommensurable échelle de Jacob. Tous sont mes enfants, tous reviendront dans le sein de leur père ; l'anthropicule peut devenir homme, comme l'homme peut devenir ange, archange, etc., selon ses mérites, ou rester en place, sans jamais redescendre néanmoins la *noria* du progrès, comme ce pauvre Pythagore l'avait cru.

Toute graine végète, fleurit, fructifie et tombe en son temps.

Partisan de l'économie des ressorts, je ne veux qu'une loi, celle de la végétation; naître, grandir, vieillir et tomber dans la voirie, pour servir à d'autres créations de même nature. Comme j'ai prêté une scinticule de mon âme à l'hominicule, une étincelle à l'homme, je fais une plus large part à mes anges directeurs des globes terraqués, selon leurs capacités; car je veux être minutieusement juste en tout et pour tous.

Je veux que des embryons de soleils balayent en tous sens les voiries célestes, sous le nom de comètes, jusqu'à ce qu'elles soient en état de recevoir une âme directrice; je veux que les globes usés ou pourris tombent en *diliquium* et soient remplacés par d'autres; car je ne suis pas seulement le créateur, mais le grand régénérateur des mondes que je tiens dans ma main, malgré leur éloignement apparent; car j'ai aboli l'espace et le temps. Voilà!

Est-ce que tout cela ne vous paraît pas mieux agencé que tout ce qui existe?

— Eh! mais vous ne vous apercevez donc pas que vous n'êtes qu'un plagiaire, un contrefacteur de l'œuvre de Dieu, si ce n'est que vous vous arrêtez essoufflé au quart du chemin, car il est entré beaucoup plus avant que vous dans les détails dont vous n'avez esquissé que la charpente? J'attendais autre chose de la toute-puissance qui vous était confiée; serait-ce peut-être qu'il est impossible de faire ni mieux ni autrement? En vérité, c'est bien humiliant pour un philosophe de votre célébrité, qui discute Dieu *ex cathedrâ*, d'être obligé, pour faire quelque chose de bon, de faire exactement ce qu'il a fait!

— Bah! vous m'étonnez! je vous affirme que je n'en savais rien : comment! Dieu avait exécuté avant moi ce beau plan qui m'a tant coûté? — Voilà ce que c'est que de manquer d'érudition théologique; vous eussiez dû savoir que, puisque vous êtes fait à l'image de Dieu, vos idées les plus sublimes ne pouvaient que rencontrer ses plus infimes. Tant

que vous inventerez des choses justes, vraies, belles et logiques, vous ne ferez que copier les siennes ; voilà pourquoi nous ne cessons de dire aux inventeurs : imitez la nature, car tout ce qui est compliqué, hétéroclite, bizarre, insensé, vous éloigne de Dieu et vous rapproche du monstre. Quand vous avez bien observé une œuvre de la création, rapportez-lui toutes les autres par analogie. Quand vous voyez s'élever de terre une construction ou un champignon, ne craignez pas d'avancer que c'est l'ouvrage des travailleurs visibles ou invisibles. Quand un préfet envoie une dépêche télégraphique à son souverain, avec la vitesse de l'éclair, songez que vous pouvez envoyer une prière à Dieu par le télégraphe spirituel, qui est beaucoup plus complet et moins coûteux que le nôtre ; car chacun possède un bout de ce fil dans son propre cerveau, qui le met en communication avec tous les globes, avec tous les hommes, avec tous les esprits et avec Dieu, lesquels lui répondent par le même ordinaire, sans retard et sans traduction, dans tous les idiomes du monde.

— Voilà une hypothèse, une utopie qui me séduit, pourquoi ne nous en a-t-on jamais parlé ? — Parce que votre esprit n'aurait pu la porter avant l'invention de l'électricité et du télégraphe ; l'église le savait bien, mais ne voyant rien d'analogue sur la terre, elle vous disait : croyez ; c'est un mystère ; les secrets de Dieu sont impénétrables ; ce qui n'est pas vrai ; Dieu n'a pas de secrets, puisqu'il les étale dans la grande bible de la nature ; c'est à vous à apprendre à y lire ; tant pis pour ceux qui ne veulent pas s'en donner la peine ! — Comment, comment ? l'homme serait appelé à connaître un jour les mystères de la création, les lois de la vie et de la mort ? Où allons-nous, grand Dieu ! dans la voie de l'impiété ? — Holà ! eh ! seriez-vous moins respectueux, moins religieux, moins humble devant l'œuvre d'un grand machiniste, parce que vous comprendriez l'admirable agencement des ressorts de son chef-d'œuvre ? c'est là un raisonnement d'humanimal, mais non celui d'un homme.

— Oui, mais l'esprit de l'homme est borné, et il est des

choses qu'il n'apprendra jamais de lui-même. — Eh bien! qu'il les demande à la révélation, qu'il interroge les grands esprits, les anges, les archanges, qu'il le demande à Dieu par le télégraphe de la prière! — La bonne plaisanterie! qu'il interroge le bois de sapin, n'est-ce pas? il en aura des réponses bien poisseuses, comme disent de Humboldt, Figuier, Babinet et Deschanel. Voilà des gaillards qui ont réduit les tables en poudre; aussi personne n'ose-t-il plus en parler. Il faut être fou pour croire que les morts reviennent, après que le grand Danton a dit : « Il n'y a que les *morts qui ne reviennent pas!* » — J'en suis fâché pour vous et pour eux; mais il y a quelque chose comme deux millions de témoins qui affirment le contraire *de visu et de auditu*, dans les cinq parties du monde. — Tous des fous et des visionnaires, parmi lesquels je suis fâché de trouver des noms, très-honorables, j'en conviens; mais enfin l'épidémie ne s'informe pas de la position sociale et scientifique des gens qu'elle attaque, pas plus que la peste et le choléra.

— Brisons là-dessus; votre heure n'est pas encore venue, votre cataracte n'est pas mûre; il y a le temps des feuilles, le temps des fleurs et le temps des fruits; tâchez que votre sauvageon ne tombe pas dans la voirie avant d'avoir reçu la greffe de l'Évangile.

JOBARD.

9 juin 1861.

Nous avons reçu de M. Morhery d'Ennebont (Morbihan), le docteur médecin qui dirige mademoiselle Désirée Godu, dans les œuvres admirables de sa faculté médianimique, une lettre par laquelle il proteste contre la façon dont le major Revius a parlé de cette intéressante jeune fille et des causes qui la font agir. Nous ne pouvons que nous empresser de prendre acte des réclamations de M. le docteur Morhery, et nous les aurions insérées tout entières si elles eussent été moins étendues. Mais nous en tiendrons compte quand, selon notre promesse, nous en serons à parler de Désirée Godu et alors nous utiliserons les intéressants documents que nous devons à l'obligeance de M. Morhery. Disons aujourd'hui, sans plus attendre, que mademoiselle Godu et le docteur Morhery ont droit à tous les genres de respects, et que les spiritualistes ne peuvent trop applaudir aux travaux utiles et consolants auxquels ils se livrent, aussi bien dans l'intérêt de l'humanité que dans celui de la vérité.

ÉTUDES ET THÉORIES.

LETTRE DE LAVATER A L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE SUR L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

VIIe ET DERNIÈRE LETTRE (1).

Auguste impératrice,

Voilà encore une lettre expédiée du monde invisible. Dieu veuille qu'elle ne reste pas non plus pour vous sans résultat salutaire.

Oh! tâchons sans cesse d'établir dans notre cœur un amour plus pur. Oh! tâchons d'entretenir un commerce plus sincère avec l'amour le plus pur, tel qu'il se manifesta un jour dans l'homme, tel qu'il se glorifia dans Jésus le Nazaréen, crucifié.

Notre félicité dépend de nous, et c'est par la grâce qui nous a été faite que nous pouvons reconnaître que ce n'est que l'amour qui la donne, et que ce n'est que la croyance en l'amour le plus divin qui fait naître dans notre cœur l'amour le plus bienheureux, ou développe en nous notre aptitude à l'éprouver en le purifiant et en le rendant parfait.

Il me reste encore à développer certains thèmes. Je vais achever avec empressement ce que j'ai commencé, et je me réjouirai beaucoup en me rappelant d'avoir eu avec Votre Majesté une conversation agréable et utile pendant quelques moments de sa vie précieuse.

Zurich, 16 décembre 1798.

JEAN KASPAR LAVATER.

Lettre d'un décédé à son ami sur les rapports entre les bienheureux et les amis qu'ils ont laissés ici-bas.

Mon cher ami, n'osant pas parler de mille choses que tu

(1) Voyez la *Revue spiritualiste*, t. III, p. 151, 174, 234, 296, et t. IV, p. 211.

désires connaître avec une curiosité toute légitime, et dont je te parlerais volontiers, je ne puis te dire qu'une seule chose. Je ne dépends pas de moi-même. Ma volonté repose dans la volonté de la sagesse suprême qui éclaire tout, de l'amour qui donne la félicité à tous, et de mes rapports avec toi basés sur l'amour. Cette sagesse si active, cet amour me guident ainsi que les milliers de bienheureux qui partagent avec moi une félicité qui, à chaque instant, grandit et devient susceptible d'une félicité plus élevée et de jouissances plus grandes. Mais ils sont rarement donnés aux hommes encore mortels, ce qui crée entre nous et eux des rapports parfois agréables, parfois troublés et pas toujours saints. Apprends par ces rapports le peu que je connais.

Une chose que je ne sais comment te faire connaître, que tu trouveras bien étrange, et qui pourtant est une vérité très-importante et positive, c'est que notre félicité dépend parfois, au moins pour certaines phases, de la disposition de l'âme de ceux que nous avons laissés derrière nous et avec lesquels nous étions en rapports directs.

Leur moralité nous attire, leur immoralité nous repousse.

Nous nous réjouissons de leurs plaisirs purs et nobles, c'est-à-dire de leurs plaisirs désintéressés. Leur amour c'est notre félicité. Nous sentons quelque chose, non pas une véritable douleur, mais moins de joie lorsqu'ils s'obscurcissent par la sensualité, l'égoïsme des passions brutes ou par les désirs ignobles,

Je te prie, mon cher, de t'arrêter un instant à ce mot : s'obscurcissent.

Toute pensée divine a quelque chose de lumineux qui engendre un rayon de lumière sorti de celui qui aime, et qui est intelligible aux natures lumineuses également aimantes. Chaque manière d'aimer a son rayon de lumière qui est à elle. Ce rayon s'unit avec la sainte lumière dont les bienheureux sont environnés, et qui rend cette lumière plus étincelante, plus ravissante, et du degré de cette clarté dépend le degré des joies de notre existence. La lumière se retire lors-

que l'amour se retire, et la vie spirituelle, l'essence de la félicité fuit de ceux qui nous sont chers, car nous ne connaissons point de félicité sans amour. Un homme dont le cœur commence à s'endurcir, s'obscurcit dans la véritable acception du mot. Il devient plus matériel, moins spirituel, plus élémentaire, et ressemble à la nuit, car il est privé de lumière. Ainsi, telle est la vie de l'homme ou ce qui est tout un, tel est l'amour de l'homme, tel est son rayonnement, et tel est ce rayonnement, telle est la clarté de cet homme, la pureté, la sublimité de sa nature.

De celle-ci découle la possibilité et l'intimité de nos rapports avec lui. L'amour est le nœud le plus parfait. La lumière attire la lumière. Il nous est impossible d'exercer une influence sur les âmes sombres. Toutes les âmes sans amour semblent nous être sombres. Telle la vie d'un mortel, la véritable vie, tel son amour; et tel son amour, tel son rayonnement; tel son rayonnement, tels ses rapports avec lui et ses rapports avec nous. Nous attirons et nous sommes attirés. Notre élément, c'est la lumière dont nul mortel ne comprend le mystère. Ce vêtement, cet organe, cet élément, ce principe dans lequel opère la force primitive qui produit tout, la lumière enfin de chaque être est le cachet caractéristique de sa nature. Elle est égale à son amour. Autant nous aimons, autant nous resplendissons, et autant nous sommes attirés et reconnus. Nous pouvons faire naître par la moindre excitation, le moindre rayonnement spirituel, la lumière dans telles et telles natures qui sont en harmonie avec nous, les idées les plus claires, les sentiments les plus nobles. Mais nous ne pouvons pas forcer ou contraindre une personne contre sa propre volonté qui est toute indépendante de la nôtre. La volonté de l'homme est un sanctuaire inviolable pour nous. A celui qui repousse l'amour nous ne pouvons communiquer le moindre rayon de notre nature lumineuse. Il n'a point d'entendement pour nous, point d'organe pour recevoir en lui quelque communication émanant de nous. En proportion de notre amour existent la susceptibilité de recevoir la lumière

et l'harmonie avec toutes les natures lumineuses et avec le prototype de toutes choses. Aussi grand est le manque d'amour, aussi grande est l'obscurité; aussi grande est l'aversion pour la lumière, aussi grand est le manque de lumière et l'incapacité de s'approcher de la source et du prototype de toutes les natures lumineuses. Mille natures lumineuses peuvent être attirées par une seule nature lumineuse pleine d'amour. Jésus, l'homme plein d'amour, était un point rayonnant attirant à lui sans cesse des légions d'anges. Les natures sombres, les caractères d'un Esprit borné, les âmes froides attirent à elles les Esprits sombres, rudes, obscurs, qui sont sans amour, et leur nature inférieure s'en trouve d'autant renforcée; comme d'un autre côté les natures bonnes, bienveillantes ne deviennent que plus bienveillantes, plus pures par leur contact avec les Esprits bons et bienveillants. Jacob, en dormant pénétré de sentiments pieux, s'aperçoit que les anges de Dieu se hâtent vers lui, et l'âme sombre de Judas Ischariote donne au chef des Esprits sombres le droit et la puissance d'entrer dans sa nature ténébreuse pleine de haine et vide d'amour. Où il y a un Élysée il y a aussi une foule d'Esprits lumineux, et aux Esprits sombres s'unissent une multitude d'Esprits sombres.

Réfléchis, mon cher, sur ces vérités. Tu en trouveras bien des traces dans la *Bible*, qui contient bon nombre de vérités non comprises jusqu'ici et des plus importantes et instructives, sur les rapports qui existent entre les mortels et les immortels, entre le monde spirituel et le monde matériel.

Dans ton pouvoir, cher ami, d'être sous l'influence salutaire des Esprits lumineux et bienfaisants ou de les tenir éloignés de toi, réside la faculté d'augmenter ou d'affaiblir ma félicité.

Tu comprends que quiconque aime devient plus heureux par tous ceux qui aiment et qui ont été reconnus tels par lui. Tu comprends que le plus heureux et le plus pur de tous ceux qui aiment est moins heureux lorsqu'il ressent dans celui qu'il aime un affaiblissement d'amour; que l'amour ouvre les

bras de l'amour et que son absence rend plus difficile et impossible l'accueil et la communication confidentielles.

Veux-tu que moi, bienheureux, je trouve une félicité plus parfaite? Il faut que tu deviennes plus bienveillant encore que tu n'es. Tu n'en seras alors que plus resplendissant, plus en harmonie avec toutes les natures lumineuses mortelles. Elles s'approcheront de toi avec empressement. Leur lumière s'unira avec ta lumière, et ta lumière s'unira avec la leur. Tu seras plus pur par elles, par leur rapprochement de toi, plus illuminé, plus vivant et aimant, et ce que tu trouveras peut-être trop difficile de croire, mais ce qui pourtant n'est pas moins vrai, elles deviendront aussi plus rayonnantes par la lumière que tu répandras invisiblement, plus resplendissantes, c'est-à-dire plus spirituelles, plus pures, plus susceptibles de lumière, plus vives, plus heureuses de leur existence et plus bienfaisantes encore à cause de ton amour. O mon cher ami, crois qu'il y a un rapport indissoluble entre ce que tu appelles le monde visible et le monde invisible, un rapport continuel entre les âmes aimantes qui sont au ciel et sur la terre, une influence réciproque et salutaire d'un monde sur l'autre.

Plus tu familiariseras avec cette idée, plus tu en connaîtras la vérité, l'importance et la sainteté. N'oublie pas, mon frère mortel, que tu existes visiblement dans le monde qui t'est encore visible. N'oublie pas que les âmes bienveillantes, dans le royaume des Esprits, se réjouissent de te voir croissant en amour pur et désintéressé. Quoiqu'en apparence nous soyons loin de toi, pourtant nous sommes près de toi. Il n'y a pas une âme aimante qui soit seule et solitaire. L'amour resplendit à travers les ténèbres du monde matériel et va trouver ce qui s'y trouve de spirituel.

(*La fin au prochain numéro.*)

Il vient de paraître au bureau de l'*Institut Polytechnique*, rue de Hanovre, 6, une biographie du plus grand intérêt, consacrée à M. Jobard.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

APERÇU DES MANIFESTATIONS MÉDIANIMIQUES OBTENUES HABITUELLEMENT PAR LE DIRECTEUR DE LA REVUE SPIRITUALISTE.

(IIe ARTICLE.)

Nous avons dit que nous continuerions aujourd'hui le récit des manifestations médianimiques que nous obtenons habituellement chez nous, et que nous ferions voir, par des faits, qu'il y a des Esprits supérieurs protecteurs de notre existence, directeurs, approbateurs de nos bonnes inspirations.

Dans ma pensée, et cette pensée est justifiée par des faits très-fréquemment répétés, ces sortes d'Esprits se manifestent spontanément, quand ils le jugent utile et non quand nous le voulons; ils viennent quand ils le croient nécessaire dans notre intérêt, et non quand notre curiosité les appelle, et que, réunis à des étrangers, des visiteurs, nous voudrions en quelque sorte les exhiber, les appeler à poser devant nous. Les Esprits qui répondent à tout ce qu'on veut, qui, à notre demande, nous déclinent leurs noms, nous prédisent l'avenir, nous assurent de notre destin, me paraissent n'être souvent que le propre Esprit du médium ou des Esprits suspects. Il n'est pas de l'essence des Esprits purs, et nous l'avons reconnu, de prétendre ainsi nous communiquer la lumière infuse, annoncer nos destinées, et par là nous pousser à cette inertie de paresse et de fatalisme, qui est le propre des peuples orientaux et des natures inférieures. Les mauvais Esprits, qu'on le sache bien, sont les Esprits de la matière, qui est la fatalité ou destin qui pèse sur notre existence, mais contre laquelle il nous est donné de lutter au moyen de la puissance ou libre arbitre qui est en nous, et avec l'aide de la lumière qui vient de Dieu et dont les bons Esprits inspirateurs sont empreints.

Nous savons, et par notre exemple personnel et par celui

de plusieurs de nos amis, que les bons Esprits nous mettent à même de connaître la vérité, d'éviter le mal, mais qu'ils ne nous annoncent jamais catégoriquement le sort qui nous attend. Questionné plusieurs fois par moi, un Esprit que je crois d'essence pure, conversa de la manière suivante :

Demande. Dois-je m'associer à telle personne?

Réponse. Non.

D. Dois-je m'associer avec telle autre?

R. Oui.

D. M'y associerai-je?

Pas de réponse.

Demande. Telle chose est-elle la vérité?

R. Non.

D. Peut-on la trouver dans telle autre voie?

R. Oui.

D. Indique-m'en les moyens?

R. Cherche.

(C'est-à-dire : aide-toi, le ciel t'aidera. Nous ne sommes pas faits pour t'épargner les luttes, développer en toi la paresse de la pensée et des efforts avec les graves inconvénients qui en résulteraient pour toi. A vaincre, à trouver sans labeur, on triomphe, on recueille sans gloire et sans profit. La vie est un combat dont il faut savoir mériter les palmes, et tu le pourras en t'armant de ton libre arbitre, en consultant les bons Esprits, c'est-à-dire la voix, la lumière de Dieu dans le calme des passions.)

La première manifestation spontanée dont je fus témoin, et qui fit sur moi la plus profonde impression, eut lieu dans la circonstance suivante.

Il y a passé un an, je relisais tout haut, seul dans mon bureau, l'épreuve de l'article biographique et littéraire que j'ai consacré, dans ma Revue, à l'illustre Lavater. Après avoir lu l'article aux trois quarts, j'arrivai à ce passage : Lavater, dans son livre intitulé : *Ponce Pilate*, développe, entre autres idées, la doctrine des miracles, du pouvoir de la prière, et la doctrine de Platon, de Plotin et de ses disciples, du

Christ, de saint Jean, des gnostiques et de la plupart des des grands spiritualistes postérieurs, à savoir : que l'homme est un microcosme, une reproduction en petit de Dieu et de son image, pouvant, par suite de ses perfections, entrer en communion étroite avec lui, retrouver en partie ses dons, ses facultés, son omniscience, sa toute-puissance sur la création, etc., etc. *Quia dixi : dii estis. Joan.* X, 34 ; *psalm.* 82, 6.

A peine eus-je prononcé ces dernières phrases, qu'aussitôt j'entendis fortement battre au champ au-dessus de la porte qui était devant moi. Ce rithme est toujours pour moi, dans mes expériences, un signe d'allégresse, d'applaudissements de la part des Esprits. On sait qu'à la face des régiments on bat au champ à l'arrivée des chefs principaux, des généraux, du souverain.

Quelques jours après j'expliquais ce fait à des visiteurs... Au moment où je me levai pour aller montrer l'endroit de la muraille où l'Esprit avait frappé, nous entendîmes répéter le même rithme dans l'intérieur d'un canapé qui se trouve dans mon bureau et sur lequel personne n'était assis. Les témoins présents pourraient encore attester le fait.

Deux mois plus tard, en août, je me trouvais seul chez moi ; c'était un dimanche, tous mes voisins et cohabitants étaient allés à la campagne. J'étais très-recueilli. Je lisais le récit du miracle de la *légion fulminante*, par lequel on raconte comment Marc-Aurèle, pressé par les Barbares et mourant de soif dans son camp avec ses légions, avait dû à une assistance toute miraculeuse du monde spirituel conjuré par le magicien Arnuphis, d'obtenir une pluie abondante qui désaltéra ses troupes et qui, en redoublant d'intensité, se mêlant de grêle et se portant contre les Barbares, donna le moyen aux Romains de les repousser.

A peine eus-je lu les premiers détails de ce fait que je m'arrêtai, et me demandai à moi-même si ce miracle était réel. Aussitôt un fort coup, signe conventionnellement affirmatif pour moi, retentit au milieu du plafond de mon bureau, et l'on sait que l'étage qui est au-dessus de moi est parfaitement dé-

sert depuis mai jusqu'en novembre. Ce coup me surprit, mais je ne m'y arrêtai pas. Continuant à me questionner mentalement : « Serait-il possible, me dis-je, de provoquer par des conjurations, en faisant appel aux Esprits de l'air, une perturbation momentanée de température sur un certain lieu déterminé ? » Un nouveau coup affirmatif de répondre. Je devins alors plus attentif. « Ainsi, continuai-je, ce qu'on dit des magiciens qui avaient le pouvoir de faire pleuvoir, grêler, ou de dissiper les nuées, les orages, est fondé ? » Un coup retentit encore. « Ceux qui se sont moqués de ces faits ont-ils eu raison dans leurs railleries ? » Deux coups, réponse négative, suivirent ma question. « Mais, ajoutai-je presque tout haut, tant ce qui venait de se passer m'avait animé, y a-t-il des preuves authentiques d'un prodige aussi remarquable ? » Trois forts coups affirmatifs qui firent osciller la lyre à quinquet qui se trouve suspendue au plafond, furent la réponse, et aussitôt je sentis comme en moi-même une voix qui me disait : continue ta lecture. Je la continuai et je trouvai toutes les autorités sur lesquelles le fait s'appuie. Ce sont les témoignages circonstanciés d'écrivains contemporains tels que Jules Capitolin, *In Marc Aurel*, de Dion Cassius, de Claudien, *In sexto Honorii consulatu*, de Themistius, etc. ; mais c'est plus que cela, il y a pour administrer la réalité du prodige un monument commémoratif élevé à Rome, la *colonne Aurélienne ou Antonine*. Sur les bas-reliefs de cette colonne on voit la pluie arriver miraculeusement dans le casque des soldats, tombant horizontalement, et, au-dessus, l'image de Jupiter Pluvius.

En poussant plus loin mes investigations, j'ai vu combien les écrivains chrétiens des IVe et Ve siècles, pour la plupart falsificateurs de l'histoire, avaient altéré les faits à ce sujet en prétendant que le miracle avait été obtenu à la demande de Marc-Aurèle, païen, par les prières d'une légion chrétienne qu'on aurait appelée pour cela *fulminante*, tandis que la légion fulminante existait déjà antérieurement à l'événement, qu'il n'y avait pas de légion chrétienne dans l'armée romaine ;

que les sectateurs de Jésus, alors appelés Galiléens, étaient inconnus des empereurs, éparpillés obscurément çà et là, persécutés non par les empereurs, mais les lois existantes et par la haine des populations qui, confondant toutes les sectes galiléennes en une seule, croyaient faire œuvre digne d'accabler des hommes à qui on reprochait le communisme, l'adamisme, la promiscuité des femmes, et une foule d'autres choses aussi peu édifiantes.

Mais nous reviendrons un jour avec de plus amples détails et preuves à l'appui sur ces dernières considérations. Poursuivons notre récit.

J'ai dit que des Esprits étaient par fois venu confirmer mes lectures, me porter à les comprendre, à les vivifier. Mais c'est plus : il en est qui, pour ne pas dire plus, assistent à la gestation de mes pensées. Quand je médite, je le fais assez fortement ; mon esprit s'abstrait de telle sorte que parfois il m'est arrivé de ne pas entendre les personnes présentes qui m'adressaient la parole. Souvent, pendant ces méditations, au moment où une idée subite me vient, j'entends un craquement ou un coup autour de moi, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, bruits non équivoques et qui toujours ont lieu quand l'idée qui a surgi dans ma pensée a été aussi soudaine qu'une illumination, qu'elle est vraie, fondée. Les Esprits ou l'Esprit qui m'entoure semble me dire par là qu'il est là, attentif à ma pensée, que c'est lui qui m'a inspiré et que l'idée suggérée est bonne. Ce fait s'est renouvelé si clairement, si fréquemment pour moi, qu'à l'heure qu'il est je ne puis plus en douter.

Je ne suis pas le seul, du reste, qui obtienne de ces craquements et de ces coups en semblable circonstance. Les personnes auxquelles cela arrive me comprendront.

Mais dans d'autres circonstances, et fréquemment, des coups plus nombreux, plus significatifs et plus intenses se sont renouvelés et se renouvellent chaque fois ; cela arrive dans les soirées hebdomadaires que je consacre à ceux des abonnés de la *Revue spiritualiste* qui sont désireux d'assister à des conférences ou à des expériences sur la matière. En commençant

chaque soirée, je prononce une allocution dans laquelle j'aborde différentes phases de la question spiritualiste. Presque toujours, et notamment lorsque je présente les opinions qui me sont personnelles sur cette question, au moment où il me semble que je suis sous l'empire d'un tremblement nerveux et où des idées neuves surgissent spontanément dans ma pensée, des coups nets, secs, approbateurs, retentissent dans la salle. Les personnes qui, en grand nombre, sont venues chez moi dans ces derniers temps et dont les noms prendraient trop de place ici ne me démentiront pas; elles ont pu parfaitement constater ce fait. Bien plus, parfois des visiteurs qui se trouvaient dans le bureau qui est contigu à mon salon y ont entendu simultanément, dans une table, les mêmes coups que dans le salon, retentissant au même instant. Ceci m'a beaucoup surpris. Les Esprits auraient donc l'ubiquité des coups. Par là pourrai-je peut-être m'expliquer un jour ces forts coups spontanés qui retentissent chez moi parfois à certaines heures de la journée et auxquels je ne trouve aucune signification apparente. Peut-être en certains lieux est-il question de moi, à ces heures, de mes intérêts, de choses relatives à ma destinée, et l'Esprit qui assiste à ce qui se dit et projette, et pour qui le temps ni l'espace, ne sont des entraves, peut m'en avertir instantanément par des coups. C'est peut-être là, pour moi, une façon d'être du vieux dicton : les oreilles vous tintent.

Certains spiritualistes, le cas échéant, s'adresseraient peut-être aussitôt à quelque médium écrivain pour savoir ce que cela signifie. Mais, comme je l'ai déjà dit, je me défie des médiums qui obtiennent si facilement réponse à toute chose, aussi bien que de la plupart des Esprits qui les inspirent, même quand il est prouvé que ce sont de véritables Esprits. Cependant, j'ai consulté à ce sujet parfois mon médium dans son état somnambulique. Il a vu les Esprits qui sont auteurs de ces manifestations. Ils sont au nombre de trois : 1° Ma mère, digne et courageuse petite femme dont l'image m'est toujours présente ; 2° mon génie particulier ou Esprit gardien qui est attaché à ma destinée, que mon médium me dépeint

sous la forme d'un beau jeune homme pâle ayant une longue chevelure ; 3° enfin, un homme aux traits allongés et pâles, ayant, derrière la tête une queue comme la portaient les hommes du siècle dernier. Comme celui-ci s'est manifesté, pour la première fois, quand je relisais les épreuves de mon article sur Lavater, cela m'a fait penser que ce pouvait être le vénérable pasteur de Zurich ; d'autant plus que je sais que les Esprits aiment beaucoup à s'approcher de qui pense à eux, les aime, et remet au jour leur souvenir, leurs pensées, leurs œuvres. Toutefois, questionné par moi pour savoir si cet Esprit était réellement Lavater, je n'eus pas de réponse ; je n'en eus pas davantage quand je lui demandai s'il était tout autre. Mais il y a le vieux proverbe : « Qui ne dit mot consent, » et je sais que les Esprits supérieurs n'aiment pas à décliner leur nom. Il faut savoir les juger d'après leur manière d'être, leurs paroles. Peut-être que quand je me serai purifié, davantage spiritualisé, rendu plus digne de Lavater, se communiquera-t-il mieux à moi. Quoi qu'il en soit, si je ne me suis trompé, c'est à lui que je devrais attribuer ces coups et craquements qui accompagnent la gestation de chacune des idées soudaines qui me semblent suggérées. Quant à ma mère, elle frappe invariablement derrière le secrétaire de mon bureau, quand il s'agit de choses domestiques ou de me faire prendre courage dans les déboires de mon apostolat. Pour ce qui est de mon Esprit familier ou bon génie, c'est à lui que je devrais ces forts coups réglés, qui parfois retentissent au-dessus des rayons de ma bibliothèque, entre mon bureau et l'antichambre qui lui est contigu. Parfois ces derniers coups sont venus confirmer des pensées, des projets qui occupaient mon esprit ; souvent ils ont été des avertissements. Quand je n'ai aucune pensée ou projet en tête et que l'on frappe, je regarde la manifestation comme un avertissement, et alors je cherche dans mes souvenirs s'il ne s'agit pas d'une chose importante oubliée par moi. En cas contraire, je regarde la manifestation comme l'avertissement d'une visite significative, qui doit m'être rendue un moment après, ou comme celui d'une

lettre importante qui vient d'être remise au concierge. J'attends ou j'envoie voir chez le concierge, et les faits me prouvent combien mon attente était fondée. J'aurais ici à citer des faits particuliers qui ont eu des témoins, mais cela allongerait un article peut-être déjà trop étendu.

Pourtant je ne puis m'empêcher de raconter qu'un jour, ayant reçu la visite d'un des médiums marquants de Paris, au moment où je l'adjurais d'avoir, avec tous les autres médiums des sentiments de confraternité, disant que si tous les médiums de ma connaissance pouvaient se réunir religieusement dans ces sentiments, on aurait une immanence du flux divin, un renouvellement du miracle de la Pentecôte, aussitôt, nous entendîmes battre au champ dans le mur de la cheminée qui était derrière nous, ce qui étonna beaucoup le médium. Puisse-t-il aussi en retirer efficace persuasion. L'endroit où l'esprit venait de frapper était celui-là même où des coups avaient retenti lorsqu'il s'était agi de me réveiller pour l'enquête spiritualiste que je fis cet hiver dans un village des environs de Paris, fait que j'ai rapporté à la page 94 de ma dernière livraison de mars.

Mais encore une fois je répéterai que les Esprits qui me réjouissent de ces faits ne sont pas à mes ordres. Leurs manifestations sont spontanées. Et, c'est bien plus, si j'en crois mon médium, qui les a vus et dépeints, ils ne se plairaient à venir que quand je suis seul ou avec un petit groupe de personnes bien croyantes, bien pensantes et recueillies. Et cela est surtout vrai de mon génie particulier. Quant aux autres Esprits qui viennent se manifester dans des réunions plus nombreuses, ou ils sont de mes amis, des Esprits plus inférieurs délégués par les essences qui semblent me protéger et m'inspirer, ou ils sont des Esprits attirés par mes visiteurs.

Voilà une partie des faits que j'ai constatés chez moi et de la vérité desquels je jure devant Dieu, en mon âme et conscience. Les spiritualistes que les faits ont convaincus les apprécieront, je crois. Quant aux incrédules, ils diront que je suis, sinon un imposteur, du moins un halluciné, un vision-

naire, un fou. Je le leur pardonne de bon cœur. Il y a six ans, j'aurais fait les mêmes raisonnements qu'eux. Mais à l'heure qu'il est, cela ne m'est plus permis, à moins d'être réellement un insensé ou un lâche qui se laisse ébranler par la crainte du ridicule et toutes les misérables considérations du respect humain.

Je ne me suis pas hâté, du reste, de porter ces faits à la connaissance de mes lecteurs. Il y a passé un an qu'ils ont commencé. J'ai voulu les bien voir, les bien juger, en constater la nature et la persistance auparavant. Mais il arrive un moment où l'on doit parler dans l'intérêt de la vérité. C'est ainsi qu'après avoir longtemps tu une foule de guérisons magnétiques instantanées, inattendues, que j'ai obtenues, mais gardées sous silence, parce que je n'aime pas à parler de moi, je me résoudrai un jour à en parler dans l'intérêt de la science thaumaturgique. En attendant, et prochainement, je raconterai deux faits extraordinaires qui viennent de se passer chez moi. L'un consiste dans l'apport merveilleux qui nous fut fait d'un objet de parure, sous l'influence médianimique d'une intéressante jeune fille de seize ans; l'autre consiste dans le renouvellement de ce miracle fameux par lequel l'on vit parfois des portes fermées à clef s'ouvrir sous l'action des Esprits.

Z. J. Piérart.

INFLUENCE DE L'HOMME SUR LES ANIMAUX.

FÉTICHISME, AUGURES, MIRACLES DES SAINTS.

Nous avons parlé déjà de l'action magnétique que l'homme peut exercer sur les animaux. — On sait qu'il y a eu et qu'il y a encore des hommes qui, d'un regard, d'un simple acte de volonté, peuvent dompter les bêtes les plus féroces, les adoucir et se préserver de leurs morsures. — On connaît l'histoire des psylles, de Martin, du fameux Van Amburgh, de ces naturels d'Amérique, de ces jongleurs indiens et d'une foule d'hommes qui ont eu une grande réputation sous ce rapport. Règle générale : indépendamment de ce

don qui peut être le résultat d'une propriété particulière de l'âme de ceux qui l'exercent, il est une condition indispensable pour agir avec force sur un animal et le rendre inoffensif : c'est de ne le pas craindre, de ne pas s'en laisser émouvoir, de le regarder fixement. La face de l'homme, son regard alors a quelque chose de magique pour l'animal. Il semble reconnaître en lui le roi de la création et comprendre le respect qu'il lui doit. On sait que les serpents ne font rien aux sauvages d'Amérique, qui les prennent dans leurs mains, tandis qu'ils s'attaquent aux Européens qui se laissent émouvoir, effrayer par leur aspect. Mais c'est bien plus, l'animal peut parfois comprendre la volonté, la pensée de l'homme et l'exécuter. — L'histoire de la race canine, d'une foule d'animaux savants, apprivoisés, est là pour le prouver ; et il est des individus qu'on a vus comprendre le langage des animaux. Appollonius de Thyanes entendait le langage des oiseaux, et le prouva dans une circonstance remarquable. Une foule de saints hommes, d'ascètes chrétiens eurent des dons semblables à ceux dont nous venons de parler, furent en relation avec des animaux qui semblaient guidés par un Esprit pour accomplir les actes les plus intelligents. Dans le tome III de notre *Revue*, nous avons longuement parlé de faits surprenants à cet égard, faits qui nous ont fait supposer que les animaux avaient la faculté d'être affectés médianimiquement, et nous avons cité des expériences récentes, curieuses.

Nous avons dit qu'on pouvait regarder ces phénomènes comme le fondement de l'art des augures, des aruspices. Le fétichisme lui-même est fondé sur le même principe. Lorsque le sauvage, le nègre d'Afrique s'agenouille devant un animal et le prie, ce n'est pas à l'animal qu'il s'adresse, mais à l'Esprit dont cet animal devient, sous l'empire de sa foi vive et de ses facultés psychiques puissantes, un moyen de manifestation (1). Une foule de *manties*, c'est-à-dire de moyens de divination, se sont ainsi établies chez les

(1) Selon les uns le mot fétiche vient du portugais *Feitiso*, qui signifie *chose fée, enchantée, divine, rendant des oracles*. D'autres le font venir

peuples simples, vierges, purement instinctifs. Certaines ordalies étaient de ce nombre, et l'une des plus fameuses était l'épreuve par le cheval et les javelots, qui avait lieu devant la statue de la divinité scandinave Swantowit.

La *Vie des Saints*, avons-nous dit, renferme une foule de

de *fatum*, *fari*, destin ou de *fatidicus*, puissance magique, enchantement, ce qui est tout un. Cela étant, est-ce bien venu de prétendre que les peuples fétiches n'ont pour religion que les superstitions les plus grossières. Une foule de peuples ont paru rendre des hommages à des êtres inanimés aussi bien qu'à des bêtes, tels que les bétyles en Syrie, les grands arbres chez les Pélasges, les Gaulois et les Germains, le serpent d'Épidaure chez les Grecs, l'ibis, le bœuf Apis chez les Égyptiens, les marmousets et penates du Chaldéen Laban et des peuples latins, les amulettes, les gris-gris de la Nigritie et du Soudan. Est-il bien sûr que les hommages qui paraissaient s'attacher à ces objets n'avaient point en vue de provoquer par leur moyen une manifestation d'Esprit, car quoi qu'en disent nos matérialistes modernes tous les peuples anciens et encore aujourd'hui tous les peuples instinctifs, ont cru aux Esprits, à leurs moyens divers de manifestation. Doit-on conclure que jamais ces peuples n'ont eu des croyances plus élevées, l'idée d'un Dieu unique? Non pas plus qu'on ne doit attribuer cette idée aux anciens polythéistes qui, quoi qu'on en dise, croyaient à un seul être universel, dont la foule des divinités subalternes n'étaient qu'une particularisation, une personnification en ses facultés, ses attributs multiples et divers. Le peuple d'Israël adorant le veau d'or, n'avait point pour cela oublié le Dieu d'Abraham. Les dévotions particulières ne sont point exclusives, même lorsqu'il y entre de la superstition, parce que celle-ci ne fait que multiplier les objets de culte, sans en retrancher aucun. C'est sans doute ainsi que le comprennent ces fervents catholiques qui s'adressent aux saints pour en obtenir guérison et miracle. Pour en revenir au fétichisme, disons avec l'illustre Prichard dans son *Histoire naturelle de l'Homme*, que ce n'a jamais été une religion chez les peuples d'Afrique. Ces peuples, au-dessus des Esprits particuliers et de leurs différentes manières de se manifester, surtout par les animaux, ont toujours reconnu, comme les sauvages d'Amérique, un grand Esprit supérieur, ordonnateur de toute chose. « Si on observe, dit-il, chez eux la superstition des charmes, des augures on peut l'observer chez les nations arrivées à un degré beaucoup plus élevé de culture intellectuelle.... Tels sont, par exemple, la croyance à une destinée qu'aucun effort humain ne peut modifier, c'est-à-dire le fatalisme; la foi dans l'astrologie, la nécromancie, les charmes, les talismans, les présages, les jours heureux et malheureux, les idées du bon et du mauvais génie des individus. »

faits curieux, à l'appui de notre opinion. On connaît l'histoire des chiens punissant les donatistes qui abusaient du Saint-Sacrement; celle des bêtes qui se rangeaient aux genoux de saint Julien, du corbeau d'Élie, de celui qui garda le corps de saint Vincent, d'une belette qui obéissait au B. Jourdain, des merveilles de la vie de saint Athanase, de celles de saint Jean-Chrysostôme, de saint Julien du Mans, de sainte Martine, de saint Blaise, de saint Waast, de saint Théodore, de saint Guillaume, de saint Martinien, des saints Jovite et Faustin, de saint Paul de Léon, des saints Maxime et Olympias, de saint Éleuthère, de saint Robert de Cîteaux, de saint Marculphe, de sainte Anatolie, de saint Friard, de saint Dominique, de saint Arsace, de saint Hilarion, de saint Romain, de saint Gilles, de saint François, de saint Florent, de sainte Darie, de saint Vincent et de ses sœurs, de saint Amable, de saint Marcel, de saint Edmond, de saint Sabas, de saint Ambroise, de sainte Colombe, etc., etc.

Qu'on lise la vie de ces Saints dans la réimpression du Père Giry, que M. Victor Palmé, libraire à Paris (1), vient de

(1) La vie des saints est peut-être le recueil qui serait le plus précieux à consulter pour un spiritualiste. La plupart des saints furent des médiums sublimes et rien n'est plus intéressant à consulter que leurs légendes, plus empreintes en général de véracité qu'on ne l'a cru au point de vue des miracles. Malheureusement les Vies des saints les plus répandues en France, celles de dom Bailletet de Godescard, ont été écrites dans un esprit quelque peu rationaliste qui s'est attaché à supprimer des légendes la plupart des faits merveilleux qui s'y trouvaient, non parce qu'ils étaient moins avérés qu'une foule d'autres, mais parce que ces auteurs écrivaient sous l'empire d'une préoccupation qui est particulièrement en honneur chez les protestants à savoir : qu'on doit nier les manifestations éternelles du principe divin, surnaturel et restreindre les miracles au temps du Christ et des apôtres. Les Bollandistes n'ont pas donné dans ce travers. Toutefois, leur immense recueil est en latin et hors de la portée de la plupart des bourses. Mais nous avons dans les Vies du vénérable père Giry tout ce qu'on peut désirer. Elles viennent d'être réimprimées en 4 énormes volumes in-4°, avec tables raisonnées, appendices nouveaux, à un prix fabuleux de bon marché : 40 francs ! C'est un véritable service qu'a rendu là le libraire Palmé aux âmes pieuses, comme aux amateurs de recherches. Nous nous plaisons à le constater ici.

mettre au jour, et on verra que les faits merveilleux relatifs à l'intelligence, aux facultés médianimiques des animaux, à la possibilité d'agir magnétiquement, médianimiquement sur eux, ont été plus nombreux qu'on ne croit.

En attendant, qu'il nous soit ici permis de citer deux articles que nous extrayons de l'*Encyclopédie spiritualiste* de Cahagnet, articles étrangers toutefois à la *Vie des Saints*, puisque l'un rapporte des faits qui se sont passés chez des Arabes musulmans, et l'autre, en présence d'un médium et chez un pauvre paysan qui ne font pas profession de sainteté. Ils sont des preuves curieuses du merveilleux pouvoir que l'homme peut exercer sur les animaux.

Sidi Hamoud-ben-Mohamet (1), Le tueur de lions.

Entre Milianah et Teniet-el-Hâd (province d'Alger) se trouve une vaste forêt de cèdres appelée communément la forêt Noire. Cette forêt est habitée depuis 1846 par une forte tribu composée d'Arabes venant de la province d'Oran, et presque toujours en rébellion ouverte contre les lois françaises. Parmi ces gens se trouvait assez souvent un marabout (2) dont le nom, connu des Arabes de tout cette contrée, n'est jamais prononcé qu'avec les marques de la plus grande vénération.

Sidi Hamoud-ben-Mohamet, le marabout dont il est ici question, connu généralement sous le nom d'El-Marabout-el-Kebir (3), est non-seulement aimé et respecté de ses concitoyens par sa foi vive et sincère, sa bienveillance continuelle, sa charité sans bornes, mais encore par ses choses miraculeuses, source intarissable des naïfs et palpitants récits, contés sous la tente et le gourbi par le plus ancien de la famille. La première fois que nous le vîmes (c'était au commencement 1849), Hamoud était âgé de trente-cinq à quarante ans, d'une taille au-dessus de la moyenne; il réunissait à une force peu commune une agilité vraiment remarquable; sa physionomie, empreinte d'une volonté calme et énergique, présentait dans une minute cinq ou six expressions différentes, tant ses grands yeux bleu-gris étaient vifs et significa-

(1) M. Hamoud, fils de Mahomet.
(2) Prêtre, ministre.
(3) Le grand ministre. Prêtre.

tifs; d'un caractère généralement taciturne, il préférait la solitude au tumulte des villes et villages, et ne se laissait aborder que par ses plus intimes ou les affligés. Il nous a été donné, dans nos voyages en Turquie, Égypte, Crimée, etc., de voir bien des nobles têtes marquées d'une primitive et noble fierté qui portaient dans l'âme un je ne sais quoi qui vous transportait de suite au temps des patriarches; mais jamais, jamais nous n'avons pu rencontrer un visage aussi expressif, aussi grand, aussi pur que celui du célèbre tueur de lions. C'est une de ces physionomies qu'il est impossible de décrire, et dont l'imagination seule peut représenter les sublimes traits.

Ami sincère et dévoué de mon frère, qui lui avait rendu un signalé service en faisant reconnaître son innocence dans une révolte qui avait eu lieu dans le courant de 1848, et où il avait été compromis comme en étant le principal moteur. Hamoud venait souvent passer quinze ou vingt jours chez nous (nous habitions alors Milianah), soit pour acheter sa poudre, soit pour vivre, selon son langage pittoresque, au milieu de ceux chez qui son âme, animée d'une sincère et fraternelle amitié, se transportait si souvent; là, il se plaisait à m'expliquer les différents versets du Coran, à me faire reconnaître combien les maximes de Mahomet étaient mal interprétées par ses concitoyens, et finissait toujours par me dire : « Sache bien, ô mon fils! que ce que je fais, d'autres le peuvent. Je dompte le lion sous mon regard, je chasse par ma voix et mes mains les maladies de mes frères et sœurs. Eh bien, tout cela tu le peux, si ta confiance en Dieu est forte, sincère et continuelle. » Trop jeune pour comprendre tout ce qu'il y avait de grand dans ces quelques mots, je souriais et lui demandais de m'amener un jour avec lui pour me faire assister à ses chasses, demande à laquelle il se hâtait de me répondre : « Tu es trop enfant, ô mon fils. » Quelquefois, et ce sur les prières de mon père et de mon frère, il nous racontait les péripéties épouvantes de ses terribles chasses; et ces récits, qui ne laissaient pas que de le fatiguer, par le feu qu'il y mettait, étaient pour nous pleins d'un charme inexprimable. Sous son regard fier et dominateur, je sentais *un feu, une ardeur* indescriptible s'emparer de mon être entier, et, électrisé par sa puissante parole, j'aurais donné une partie de mon existence pour être en ce moment devant ce grand et puissant roi des animaux; aujourd'hui encore, en songeant à ces récits, je sens la même ardeur s'emparer de mon cœur,

et regrette vivement de ne pouvoir rendre en notre langue les expressions enchanteresses employées par Hamoud pour nous dépeindre ces grandioses scènes. Je vais, du reste, afin de vous donner une juste idée de cet homme vraiment remarquable, vous le montrer, au milieu de ses compatriotes, et dépeindre, aussi bien que mes faibles moyens me le permettent, le procédé employé par cet habile chasseur pour tuer le lion, procédé dans lequel il vous sera facile de reconnaître l'action magnétique arrivée à sa plus haute puissance.

Hamoud-ben-Mohamet est arrivé dans une tribu qui, depuis trois mois, voit ses troupeaux dévastés par un énorme lion habitant les environs du douar (1) ; l'arrivée du sidi Marabout a été, comme de coutume, le signal de fortes réjouissances pour la tribu qui, depuis un mois, attend avec une impatience fiévreuse l'arrivée du célèbre chasseur. Les jeunes gens les plus vigoureux sont de suite envoyés pour visiter, connaître et rendre compte des lieux parcourus par ce terrible hôte des forêts ; pendant ce temps, des cavaliers arrivant bride abattue, des tribus voisines, viennent saluer Hamoud, baiser les pans de son burnous ; des femmes accourent portant leurs jeunes enfants, et leur font toucher une partie quelconque du vêtement simple et modeste du grand marabout ; trop heureux quand ce dernier, *imposant ses mains sur leur jeune tête*, prie la divine Providence de les préserver de tout vice, de toutes souffrances. Sept jours se passent au milieu d'une joie délirante, générale, et accompagnée de grandes réjouissances, où bien rarement assiste le prochain libérateur de la tribu et de la gent moutonnière, occupé qu'il est par de longues prières qui, en augmentant sa foi, sa puissante volonté, vont le mettre à même d'accomplir l'acte magnétique le plus beau et le plus grand... Enfin, Hamoud possède sur les habitudes du lion tout ce qui est nécessaire au succès de la chasse : il sait qu'à telle heure, il passe dans tel endroit, va boire à telle autre, rentre dans son antre de telle à telle heure, etc., etc. ; une prière générale a lieu ; hommes, femmes, enfants, étrangers, tous y assistent et certes, si jamais il y eut de la foi dans une supplique à l'Éternel, c'est bien dans ce moment). Hamoud, le visage tourné vers l'Orient, prie le Dieu fort, clément et miséricordieux de répandre sur lui sa force, sa puissance, sa lumière, et de le rendre victorieux s'il l'en trouve digne... Cette

(1) Synonyme de tribu, mais plutôt ville arabe que tribu.

scène est l'une des plus émouvantes, des plus sublimes que l'homme puisse voir, et je doute que le plus grand athée (s'il en existe) assistant à ce grand et simple spectacle, pût devant la foi, la croyance de ces robustes enfants de l'Algérie, ne point fléchir les genoux et joindre à leurs espérances, leurs souhaits, ses vœux et peut-être aussi *ses prières*... Cette invocation à l'Éternel finie, tout le monde se lève et l'on se met en marche, Hamoud à la tête de ses concitoyens... Arrivé à l'endroit où l'on compte trouver le lion, celui-ci fait un signe, et chacun se retire, le laissant seul spectateur et acteur du terrible drame qui va se dénouer par la mort d'un des deux combattants. Pendant tout le trajet, qui souvent n'est pas moins de trois heures, Hamoud n'a pas prononcé un seul mot, son visage n'a pas montré la moindre inquiétude, la moindre espérance; tout chez lui est grand, calme, impassible... Il est maintenant seul dans une vaste solitude; nulle part les traces de ses semblables, partout la nature admirable et *parlante* du riche sol de l'Afrique... Il se met à genoux une seconde fois, et cette dernière prière dure généralement trois quarts d'heure ou une heure, quand toutefois le rugissement du lion ne vient pas le tirer de sa *contemplation extatique* et le rappeler à sa dangereuse mission; cela ayant lieu (et c'est ce qui arriva lorsqu'en 1851 j'eus le bonheur d'assister à une de ses chasses dont ce récit est l'exact tableau), il se lève calme, souriant; seulement cette fois sa physionomie est totalement changée; ses yeux brillent d'une force de volonté et de confiance en sa puissance que nul langage humain, si éloquent qu'il soit, ne peut rendre; son visage est illuminé par la certitude du succès; ce n'est plus le même homme, tout a subi chez lui une complète transformation; sa vue vous absorbe, et sous son puissant regard, vous sentez votre moi, votre individualité disparaître, pour devenir une simple machine obéissante au moindre geste de cet homme étonnant. Hamoud, en avançant dans la direction du rugissement, s'assure du bon état de sa carabine, fait jouer son couteau kabyle dans sa gaîne de bois: puis ne s'occupant plus que de chercher son adversaire, chaque broussaille est scrutée par son regard d'aigle; il examine avec soin le sol qu'il parcourt; et quelquefois, sans aucun indice apparent, il se dirige avec une certitude incroyable vers le lieu où se trouve le lion, mais le plus souvent, un deuxième et un troisième rugissement viennent lui indiquer d'une manière certaine la position occupée par le

roi des animaux. Dès qu'il juge ne plus en être éloigné que de 80 à 100 mètres, il s'arrête, met sa carabine derrière lui, ou derrière un arbre s'il s'en trouve, et, *dirigeant ses deux mains* vers l'endroit où il soupçonne l'ennemi, il prononce sept ou neuf fois, avec des intonations de plus en plus fortes et prolongées, ces mots : « Edji, edji ya saïd. » Dès que les deux adversaires se trouvent en présence, Hamoud grandit d'audace et de puissance ; ce n'est plus un homme, c'est... c'est... quelque chose qu'on ne peut définir... Sous son regard impérieux, le lion avance, recule et pousse des rugissements effrayants ; ses regards semblent soudés à ceux d Hamoud ; tout son corps frémit d'impatience et d'étonnement ; on voit, on sent qu'il se passe en lui quelque chose d'anormal. Enfin, hérissant sa crinière, il fait un léger bond, s'approche et s'aplatit, prêt à bondir sur son adversaire : celui-ci la main droite étendue vers lui, s'avance d'un pas ou deux ; son corps, mû par un singulier effet de sympathie, rend tous les mouvements, tous les frémissements qui agitent celui de son adversaire ; celui-ci, de plus en plus surpris, fasciné, charmé, bat ses robustes flancs de sa queue, et entr'ouvre par moments une gueule bien faite pour effrayer le plus brave. Dans ce moment critique, Hamoud, réunissant toute sa volonté, toute sa puissance magnétique, prononce lentement et d'une voix sourde les mots suivants : « Tu es le roi des animaux, c'est vrai, à toi sont échus la force, l'agilité et le courage ; mais moi, fils de la femme, je suis le roi de la création, et, par la puissance que Dieu m'a donnée sur tout ce qui peuple la terre, je t'ordonne, tu entends, ô lion, j'ordonne, je veux que tu te courbes et meures sous ma main. » Pendant cette singulière harangue, Hamoud a saisi sa carabine, mis le lion en joue, et le dernier mot s'achève avec une balle qui, frappant ce dernier entre les yeux, le fait, dans un dernier et horrible rugissement, entrer dans les convulsions d'une courte, mais terrible et puissante agonie. Une fois seulement, le lion eut assez de force pour se jeter sur Hamoud, qui eut juste le temps de sauter de côté et saisir son couteau, dont du reste, il n'eut que faire... Hamoud remercie Dieu et va rejoindre ses concitoyens qui se hâtent, avec une joie folle et délirante, de porter au douar le cadavre de leur ex-percepteur de moutons et autres.

Maintenant, à ceux qui désirent savoir ce qui se passe dans l'âme d'Hamoud au moment de sa lutte avec le lion, je répondrai : « Un jour mon frère lui disait : Mais enfin, si le lion,

au lieu d'attendre la fin de ta conjonction, bondissait sur toi, que ferais-tu?... » — « Oh! cela est impossible, répondit ce dernier, *ce n'est pas lui qui commande, c'est moi; parce que lui n'est que le lion, et moi, je suis lui et moi en même temps!* »

Maître Jacques Pelissier, le chasseur des gorges-rouges, moineaux, etc., etc.

Il y a dix mois, je fus appelé à Camps, petit village près de Brignoles (Var), pour donner mes soins à un pauvre jeune homme atteint de phthisie tuberculeuse au deuxième degré et parfaitement bien caractérisée (malade qui aujourd'hui se porte très-bien, au grand désespoir de la médecine scolastique). Deux heures s'étaient à peine écoulées depuis mon arrivée, lorsqu'un jeune paysan de 13 à 14 ans vint dire au maître de la maison que maître Jacques Pelissier était à la cuisine avec une dizaine de gorges-rouges qu'il venait de prendre pour le malade.

« Eh bien! fais-le monter, répondit M. V..., et, se tournant vers moi : Vous allez voir, docteur, le chasseur le plus singulier, le plus extraordinaire, dirai-je, du pays, et peut-être de la France; mais ce que vous ne pourriez jamais supposer, c'est le moyen qu'il emploie pour prendre les oiseaux.

— Il se sert sans doute de piéges? répondis-je.

— Nullement... il les prend tout bonnement avec les mains. »

J'allais répliquer, quand maître Jacques Pelissier entra.

« Pelissier, lui dit M. V..., expliquez à M. le médecin la manière dont vous prenez les gorges-rouges, etc.

— Ma foi, monsieur, c'est très-facile. Dès que je vois un oiseau, j'étends ma main sur lui, et, fût-il à cinquante pas, il bat des ailes, ferme les yeux et se laisse *empoigner* très-tranquillement. »

Jugez de mon étonnement!

« C'est donc en les magnétisant que vous les prenez? lui répondis-je.

— Je ne comprends pas ce que vous dites; qu'est-ce que c'est que le *magnétisme?* je ne connais pas cette chose-là. »

Je souris.

« Enfin, maître Jacques, vous chargez-vous de prendre les oiseaux que je vous indiquerai.

— Certainement! mais je dois vous dire que je ne peux prendre que les moineaux, les gorges-rouges, les chardonnerets, etc.; il m'arrive pourtant de prendre quelques al-

lonettes, mais souvent elles m'échappent... Quant aux autres, j'en réponds. »

Je me hâtai de prescrire à la garde-malade ce qui était nécessaire, et nous sortîmes accompagnés de M. V... A environ cinquante pas de la maison et à quinze ou vingt devant nous, j'aperçus une charmante bergerette que je montrai à maistre Jacques, qui me dit :

« Regardez bien, monsieur, elle est à moi. »

Aussitôt, étendant la main droite sur l'oiseau, il s'en approche lentement; la bergerette s'arrête, lève et baisse sa jolie tête, étend les ailes, mais ne peut s'envoler, finit enfin par ne plus pouvoir faire un pas et se laisse prendre tout en remuant ses ailes d'une manière convulsive.

Jugez de ma surprise! J'examine l'oiseau; ses yeux sont hermétiquement fermés et son corps a la roideur cadavérique, quoique les pulsations du cœur soient bien distinctes; c'est un vrai sommeil cataleptique. Tous ces phénomènes prouvent incontestablement une action magnétique. Quatorze petits oiseaux sont pris dans l'espace d'une heure; aucun d'eux n'a pu se soustraire à l'action de maistre Jacques, et tous ont présenté le même sommeil cataleptique, sommeil qui, du reste, cessé à la volonté du chasseur, dont ces jolis petits oiseaux semblent être devenus les humbles esclaves. Cent fois peut-être je demandai à maistre Jacques de rendre la vie, le mouvement à ses prisonniers, de ne les *charmer* qu'à demi, afin qu'ils pussent sautiller sur le gazon, de les replonger complétement sous le *charme*, etc., toutes mes demandes furent exactement remplies (1), et jamais une non-réussite ne vint obscurcir le triomphe de ce singulier Nemrod, qui finit enfin par me dire :

« Si vous le désirez, je vais tuer ceux que vous me désignerez, et je ne les toucherai pas. »

Je lui en montrai deux, et, à vingt-cinq ou trente pas de distance, il exécuta en moins de cinq minutes ce qu'il venait de promettre.

Que les amateurs de polémique s'exercent sur les deux faits que je viens de décrire; pour nous, en fidèle témoin de ces

(1) Une fois même il laissa un chardonneret s'envoler à environ cent vingt pas et l'arrêta à mon signal, au moment où, par l'allure tout à fait libre de son vol, j'étais à même de le supposer hors de l'influence magnétique.

Nota. Maistre Pelissier ne sait ni lire ni écrire; c'est le vrai type de nos anciens paysans.

deux scènes et de bien d'autres que nous pourrons plus tard retracer, nous finissons en répétant ces paroles de saint Mathieu : « Ceux qui croiront saisiront les serpents avec la main, et, quand ils auront bu quelque chose mortelle, elle ne leur nuira point; ils imposeront leurs mains aux malades et ceux-ci seront guéris. » (Ch. 16, v. 18.)

Ces deux faits, écrits au galop, laissent sans doute beaucoup à désirer, et comme écrit et comme diction. A vous donc, cher monsieur, de prendre ce que vous trouverez bien, de laisser ce qui vous paraîtra superflu et de faire du tout quelque chose de passable, me considérant très-heureux si ces deux faits, joints à d'autres que je pourrais vous envoyer (si vous le jugez convenable) pouvaient entraîner quelques magnétistes dans une voie où la voix de l'incrédulité ne pourrait les accuser d'avoir des compères, etc., etc.

H.-D. D'ALGER.

Villecroze, ce 19 mars 1861.

P. S. Si quelques magnétistes voulaient nous faire part du résultat de leurs expériences, nous leur serions infiniment obligé, convaincu que l'alliance dans l'étude de la science, dont nous ne *connaissons pas les deux premières lettres de l'alphabet* (quoi qu'on en dise), peut seule nous conduire à en connaître quelques arcanes.

L'*Union magnétique*, dans son numéro du 10 juillet, insère, relativement à M. Squire, une appréciation peu bienveillante du docteur Castle, qui nous a d'autant plus surpris que nous avions entendu parler l'honorable docteur avec admiration des faits qui se passent en présence du jeune médium américain. Mais ce qui nous console, après l'appréciation insérée dans l'*Union magnétique*, c'est une lettre toute pleine de bienveillance pour M. Squire que vient de nous adresser M. Castle et dans laquelle se trouve exprimée une manière de voir que l'article de l'*Union magnétique* était loin de faire pressentir. Cette lettre que nous avons communiquée à M. Squire, qui en remercie beaucoup son auteur, sera reproduite par nous dans notre prochaine livraison, avec nos appréciations sur les magnétistes inconséquents qui ont tant de peine à s'incliner devant la réalité des faits et qui, après s'être plaints de ce que le magnétisme était méconnu et suspecté de jonglerie, ne craignent pas de se montrer tout aussi injustes à l'égard de spiritualistes honorables qui les reçoivent courtoisement et sans retirer aucun lucre de leurs expériences. Nous insérerons en même temps les passages les plus saillants de l'intéressant et foudroyant article que le docteur Clever de Maldigny a publié en réponse aux insinuations et jugements de M. le docteur Charpignon sur le même sujet.

Z.-J. PIÉRART, *Propriétaire-Gérant*.

798. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Serapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alina, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**.

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6 »

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 10 »

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . 15 »

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . 2 »

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, demontrée par le baron L. de Guldenstubbe.. 8

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1 50

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . 12 »

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . 12 »

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . 6 »

ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS, par D. Buret. 1 50

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le [illegible] 1 50

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même [illegible] Germance Dufaure. . . . . 3 »

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1 »

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 50

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. . . . . 15 »

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. 1

L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. 3

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bonald. 1 80

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

798. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 8e livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume av[illegible] table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, p[illegible] mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question p[illegible] dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuliè[illegible] d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théor[illegible] et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa[illegible] actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien[illegible] occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritu[illegible] listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessair[illegible] Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux q[illegible] porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature d[illegible] celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps [illegible] de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et consta[illegible] la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individua[illegible] spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy[illegible] ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ce[illegible] des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou [illegible] directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, [illegible] possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophetie, [illegible] pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, [illegible] pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de [illegible] magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences di[illegible] *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du m[illegible] tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années es[illegible] même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'e[illegible] mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librair[illegible] bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se charge[illegible] l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Jour[illegible] l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Rerius, m[illegible] de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessi[illegible] directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Re[illegible] street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Copp[illegible] Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant [illegible] l'abonnement.— Tous les abonnements partent de la 1re ou de la [illegible] vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le c[illegible] de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livrai[illegible] qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et s[illegible] qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refu[illegible]

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 8e LIVRAISON.

SOMMAIRE : **Controverses, discussions** : M. Squire et ses contradicteurs. — **Études et théories** : VIIe lettre de Lavater à l'impératrice de Russie sur l'immortalité de l'âme (fin). — **Faits et expériences** : Nouveau cas de bicorporéité, parfaitement attesté. — L'écriture directe en province. **Manifestation plus extraordinaire encore.** — **Manifestations d'Esprits en Italie.** Un crayon se levant tout seul pour aller écrire une prophétie qui s'est réalisée. — **Bibliographie** : Les *Dogmes nouveaux*, par M. Eug. Nus. — **Variétés** : Prophéties sur la papauté. — Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer. — Les swedenborgiens. Persécutions religieuses. — Pensées sur le spiritualisme. — Le navire enchanté.

CONTROVERSES — DISCUSSIONS.

M. SQUIRE ET SES CONTRADICTEURS.

A deux reprises différentes, dans notre *Revue*, nous avons dit que nous ouvririons nos colonnes avec tous les bons témoignages possibles, à celui qui pourrait, rien qu'avec sa seule force et son habileté musculaire, et en se plaçant rigoureusement dans les mêmes conditions que M. Squire, en faire autant que lui. Personne, jusqu'ici, n'est venu nous donner démonstration contradictoire du fait. A la date d'aujourd'hui, 10 août, personne ne nous a appelé *à voir*, malgré notre désir ouvertement exprimé d'être témoin.

Voilà plus de trois cents fois déjà que nous assistons aux expériences de M. Squire. Nous connaissons parfaitement dans quelles conditions elles ont lieu, les divers incidents qui s'y sont passés en face d'une foule de personnes qui pourraient en témoigner. On a dit : il est possible à un homme fort de faire évoluer la table de M. Squire par suite d'un mouvement d'oscillations qui en déplaceraient le centre de gravité, par une succession d'efforts faits et sur les genoux et sur les épaules. D'abord, nous devons dire que M. Squire est loin d'être

un homme fort, et tous ceux qui le connaissent en conviennent comme nous, y compris le gymnasiarque Triat qui, après lui avoir tâté le bras, a été obligé d'avouer, devant témoins, qu'il était loin d'avoir le biceps. Mais quand bien même il aurait trois fois le biceps, nous soutenons qu'il lui est de toute impossibilité de faire évoluer sa table comme elle a évolué tant de fois devant tant de témoins. Dans un grand nombre de circonstances, l'ascension de cette table a été instantanée. Nous pouvons dire qu'elle s'est élevée d'un bond, sans qu'il ait eu matériellement le temps nécessaire pour la faire osciller, manœuvrer sur ses genoux, ses épaules.

Ce qui nous confirme parfaitement dans l'opinion que nous avons toujours émise relativement à ce qui se passe devant M. Squire; à part une foule d'incidents, qu'il serait trop long raconter ici, c'est cette circonstance que la prompte réussite de ses expériences dépend du milieu dans lequel il se trouve. Si le milieu est peu nombreux, composé d'un cercle de croyants, de personnes bienveillantes, le résultat ne se fait pas longtemps attendre. Quand il y a dans l'assemblée des personnes instinctivement antipathiques au médium, il est impuissant; le temps s'écoule en vaines tentatives, la table bondit dans le salon, et parfois nous avons été obligé de prier les personnes antipathiques de sortir. Une autre circonstance qui nous prouve que l'évolution de la table de M. Squire est le résultat d'un phénomène psychique remarquable, c'est qu'aussitôt que l'évolution commence et avant qu'elle ait pu être constatée par le médium, des sensitifs présents en ont connaissance, par suite d'une forte secousse, d'une contraction nerveuse à l'épigastre, et le déclarent spontanément au même instant.

Voici du reste des faits remarquables qui se sont passés à une dernière séance de M. Squire.

Étaient présents : M. de Rancé, ancien député, 30, rue Tronchet, et sa famille, M. le baron de Groot, de La Haye, son beau-fils le colonel Ruppert et leur famille, M. Hippolyte Lucas, rédacteur du *Siècle*, 73, boulevard Beaumarchais

M. Duparc, 14, rue des Fossés Saint-Jacques, M. Vernet, docteur en médecine, rue du Bouloi, 21, etc. Lors de la première expérience, M. Lucas fut prié de tenir la main droite du médium. L'expérience ne put se faire. Nous attendîmes près d'une demi-heure; pas de résultat. A la fin le médium crut s'apercevoir que la cause de son impuissance venait de ce que le fluide dont la force intelligente qui enlève la table a besoin, au lieu de se concentrer autour de cette table, comme cela se fait et comme des médiums voyants l'ont constaté, s'écoulait par le corps de M. Lucas comme par un canal conducteur. Il absorbait ce fluide, et l'expérience ne pouvait aboutir. M. Squire eut d'abord la pensée de prier M. Lucas d'envelopper sa main d'un mouchoir, pensant que ce mouchoir suffirait pour agir comme corps isolant. Il n'en fut rien, et de guerre lasse, M. Squire pria une autre personne de se mettre à la place de M. Lucas. M. le docteur Vernet, qui se trouvait derrière, prit sa place. Il n'avait pas donné la main d'une demi-seconde et avant même qu'il ait pu s'asseoir, que la table bondit aussitôt et on l'entendit se heurter fortement contre la muraille qui se trouvait derrière M. Squire, où la trace de ses pieds est encore empreinte.

Ce fait à lui seul parle plus haut que toutes les négations, toutes les insinuations de jonglerie.

Mais il n'empêchera pas de porter atteinte, de la part des ennemis systématiques de notre cause, à la considération de ce jeune homme, qui ne fait de cela ni un métier, ni une industrie et qui s'est toujours mis avec la plus grande courtoisie à la disposition des curieux, même de ceux qui venaient avec le projet arrêté de le contredire quand même.

Il est possible même que l'on aille jusqu'à publier que des hommes aussi peu forts que lui peuvent répéter ses expériences à la lumière, à l'aide de leur simple adresse musculaire. Nous ne demandons pas mieux que d'en être témoin, nous qui connaissons dans quelles conditions se place M. Squire et les divers incidents qui nous ont parfaitement édifié sur la nature des forces qui sont mises en jeu en sa présence. Toute-

fois, s'il arrivait qu'un homme à qui nous aurions prêté obligeamment sa table pendant un mois, afin qu'il pût expérimenter tout à son aise, ait prétendu en faire autant et ait appelé des incrédules à le constater, sans démonstration contradictoire et à notre exclusion, malgré notre demande ouvertement exprimée d'être témoin; s'il arrivait qu'après ces manques de convenance, cet homme ait pu prier ses amis de n'en rien conclure avant que des expériences soient faites concurremment avec M. Squire, et ne l'ait pas fait, malgré la demande qui lui en aurait été exprimée, nous nous verrions alors obligé de rendre sa conduite publique, comme nous allons rendre publique la lettre suivante, qui pourra servir de réponse aux manières d'apprécier qui sont contenues dans le *Journal du Magnétisme*, de Genève, et dans l'*Union magnétique*, de Paris.

Cher M. Piérart,

Je lis dans le Journal de *Lafontaine*, du mois de juillet, et dans la *Correspondance parisienne*, de mon ami M. Lovy, le passage suivant :

« Un peu de fraude se mêlerait-il à la gymnastique de « M. Squire? c'est l'opinion du docteur Castle, qui assistait « à cette séance. Selon lui, M. Squire, profitant de l'obscu- « rité, pourrait bien s'aider de ses genoux ou de ses pieds « pour le soulèvement et la projection de la table. »

Je viens d'écrire à M. Lovy pour le prier de rectifier l'erreur contenue dans ces paroles. Dire qu'il pourrait y avoir un peu de fraude, c'est dire que M. Squire trompe sciemment son monde. D'après ce que j'ai vu de M. Squire, je n'ai pas le droit de le dire, je ne l'ai pas dit. Mes observations sur le fait particulier que présente M. Squire, étaient d'une nature purement argumentative : j'ai commencé par affirmer que son expérience me laissait dans l'impossibilité de donner aucune explication physique de la chose, mais que M. Triat, gymnasiarque, pensait qu'un homme, même d'une médiocre force, ayant pieds et bras attachés, dans les conditions enfin où se met M. Squire, pourrait bien, par un mouvement combiné, du pied, de la hanche et de la main droite, soulever une table du poids de celle dont se sert M. Squire. J'ai ajouté que mieux que tous les raisonne-

ments, serait la voie de l'expérience; qu'on ferait bien de se procurer une table semblable à celle de M. Squire, et voir si l'on pourrait soi-même reproduire les phénomènes attribués par M. Squire, à une influence inconnue. J'ai ajouté encore que, quand même on réussirait à soulever la table par les moyens indiqués par M. Triat, il ne serait pas *démontré* qu'elle se soulève sur la tête de M. Squire de la même manière; mais que le fait de M. Squire resterait sans valeur jusqu'au moment où il pourrait *démontrer* à l'évidence que les moyens dont se servent les autres pour soulever les tables ne sont pas les siens.

Permettez-moi de vous dire de plus, que mes paroles en parlant de M. Squire, étaient en tous points empreintes de la considération dont ma récente connaissance avec lui ne m'aurait pas autorisé à me départir.

Si M. Squire est encore à Paris, veuillez bien lui faire part de cette note, et veuillez aussi recevoir pour vous-même l'expression de toute ma considération.

Dr Castle.

Nous croyons devoir ajouter à ces paroles de M. le docteur Castle que M. Squire consent à expérimenter avec dix mètres de corde autour de son corps et de ses jambes, à ce que le poids de sa table soit notablement augmenté; seulement il désire que l'on tienne un compte sincère de tout ce qui s'est passé et se passera, d'après le témoignage de témoins honorables, et il trouve avec nous que les convenances les plus rigoureuses veulent qu'on ne conclue rien d'expériences faites en dehors de lui. Il est tout naturel qu'elles soient faites en sa présence et contradictoirement aux siennes.

Jusque-là, nous différerons l'insertion des jugements plus développés qui ont été écrits à l'encontre des magnétistes ses contradicteurs et que nous avons annoncés. Qu'il nous suffise de dire qu'une prime de 1,000 francs vient d'être mise à la disposition de quiconque pourra répéter *identiquement* les expériences du médium.

Z. J. Piérart.

ÉTUDES ET THÉORIES.

LETTRE DE LAVATER A L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE SUR L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

VIIe ET DERNIÈRE LETTRE (1).

Lettre d'un décédé à son ami sur les rapports entre les bienheureux et les amis qu'ils ont laissés ici-bas.

(SUITE.)

L'amour s'annonce soi-même aux Esprits du ciel comme amour.

Où il y a la lumière et l'amour, il y a toujours tout près sans exception les Esprits de lumière et d'amour.

C'est une vérité plus positive que tout ce qu'on peut s'imaginer, que cette parole du Seigneur : « Que partout où deux ou trois personnes seront assemblées pour prier en son nom, il se trouvera au milieu d'elles. »

L'amour attire l'amour, aspire après l'amour. Il est bien heureux en se communiquant soi-même aux aimants et aux aimés.

C'est aussi une vérité également certaine que nous pouvons attrister l'esprit du Seigneur, en manquant d'amour, et que nous le pouvons réjouir en nous en montrant pourvu; c'en est une, conforme à ces autres paroles solennelles : « Que ce que vous aurez désuni sur la terre, sera désuni dans le ciel ! » Vous désunissez par la malveillance, et vous unissez par l'amour. Vous vous approchez de nous plus ou moins. Il n'y a rien qui soit plus manifeste et plus évident pour le ciel, que l'amour de ceux qui se montrent aimants ici-bas. Il n'y a rien qui ait tant d'attrait pour les Esprits bienheureux de tous degrés que l'amour des fils de la terre. Vous, qui êtes encore parmi les mortels, vous pouvez faire descendre le ciel sur la terre ; vous pouvez entrer

(1) Voyez la *Revue spiritualiste*, t. III, p. 151, 174, 234, 296, et t. IV, p. 211 et .

en rapport beaucoup plus intime que vous ne pensez, avec nous, pourvu que vos âmes s'ouvrent à notre influence par l'amour.

Laisse-moi, cher ami, ajouter encore quelques paroles d'amour et de confiance.

Lorsque tu es en colère, la lumière qui rayonne de toi dans tes moments d'amour lorsque tu penses aux aimants et aux souffrants, s'obscurcit, et alors il faut que je m'éloigne de toi. Un Esprit aimant ne peut endurer l'obscurité de la colère. Il n'y a pas longtemps que je te quittai un moment. Je te perdis en quelque sorte de vue. Je m'attachai à un autre ami, ou plutôt la lumière de son amour m'attira.

Il suppliait en pleurant le Seigneur, en faveur d'une pauvre famille de gens bienfaisants qu'il ne pouvait pas secourir. Oh! que tout, jusqu'à son corps matériel même, était lumineux à mes yeux! il était comme si une lumière l'eût éclairé de son lustre... Le Seigneur s'approcha de lui. Un rayon de son esprit descendit dans sa gloire. Quel ravissement pour moi de me plonger dans cette gloire, et d'être en état de nouvelle glorification par cette lumière et la pensée de faire naître dans son âme l'espoir du secours. Il lui sembla que quelqu'un s'écriait en dedans de son âme : « Ne crains rien; crois-moi, tu te réjouiras de secourir ceux pour lesquels tu pries! » Oh! combien il fut heureux après sa prière! Aussitôt, je fus attiré vers un autre homme lumineux qui priait. C'était un homme riche, une âme noble et virginale : « Seigneur, enseigne-moi à faire du bien selon ta volonté, » s'écriait-il. Je savais pouvoir faire naître en lui l'idée d'un acte à accomplir, et j'avais la permission de faire comme si j'eusse envoyé quelque chose à cet homme généreux, de lui en faire faire usage, selon sa volonté, suggérée en faveur d'une pauvre famille.

Il s'empara de l'idée suggérée avec une joie enfantine. Il la caressa comme si c'était un ange descendu du ciel. L'autre âme généreuse s'empressa de faire une grande collecte. Elle écrivit une lettre charmante à l'homme riche qui avait prié. A

peine une heure s'était-elle écoulée, depuis la prière, qu'il reçut l'offrande. Quelles larmes de joie, quelle adoration de Dieu en furent la suite! Chacun de ses pas exprimait une gratitude enfantine pleine d'adoration. Je le suivis, ravi de joie et triomphant, dans sa lumière, à la porte de la pauvre famille. » Le Seigneur aura-t-il pitié de nous? disait la pieuse épouse à son pieux époux. Oh! oui, il aura pitié de nous, comme nous avons eu pitié de tous les pauvres. C'est là un gage de la miséricorde du Seigneur. » Celui qui s'en allait vers ce couple si pur, au moment où il ouvrait la porte, entendit la réponse de l'époux et ne put s'empêcher de laisser couler des larmes de joie céleste, lorsque ces paroles furent prononcées : « Les yeux du Seigneur reposent sur les justes, et ses oreilles entendent leurs supplications. » Comme ils palpitèrent de joie, lorsque après avoir lu la lettre et vu l'offrande, ils tinrent les mains et les yeux levés vers le ciel. Des multitudes d'Esprits arrivèrent en hâte. Comme nous nous délectâmes au milieu de tendres embrassements, louant et bénissant Dieu, et combien nous devînmes tous trois plus glorieux et plus bienveillants!

Toi aussi, tu resplendissais encore parfois, et alors je pouvais et osais te rejoindre. Tu avais fait trois choses qui me permettaient de te rejoindre et de te rafraîchir. Tu répandis des larmes de honte de ta colère; tu réfléchis avec une amertume sérieuse au moyen de t'en corriger; tu demandas pardon à celui à qui ta colère avait fait offense et douleur, et tu t'empressas de lui être agréable en compensation. Cela calma ton cœur, donna de la sérénité à ton ciel, la lumière à ta nature. Que tu apprennes par cet exemple ce que nous avons retenu de ceux qui nous ont précédés : Combien nous nous intéressons à la condition morale et religieuse des mortels; de quelle importance sont nos rapports avec eux; que tu connaisses enfin les lois qui gouvernent les relations du monde visible avec le monde invisible; et que tu saches qu'il est au pouvoir des mortels de nous causer des joies ou des peines, et de nous empêcher de nous réjouir d'eux.

O mon ami! si tu savais comment l'amour noble et pur a sa récompense immédiate ; comment il fait naître un amour plus pur et la connaissance de nous-même et une plus parfaite connaissance de Dieu. Oh! que ton cœur puisse se purifier de tout ce qui n'est pas amour. Il m'est impossible de ne jamais t'écrire sans revenir sur ce point. Il n'y a rien qui vaille que l'amour! Nous ne connaissons de sagesse que l'amour désintéressé. Il n'y a que lui pour avoir un œil juste, clair et sain, qui ne se trompe jamais, qui pénètre tout ce qui est digne d'être connu, tout ce qui est réellement vrai et immortellement divin. Nous voyons le reflet de Dieu dans chaque mortel dont l'amour est pur, et dans chaque immortel comme nous voyons le soleil dans chaque goutte d'eau claire. Tous ceux qui aiment ici-bas et au ciel sont identifiés par l'amour. Aucune volonté arbitraire ne passe ; le degré de l'amour est aussi le degré de la félicité. Le degré de l'amour est le degré de la perfection et de la gloire intérieure, comme de la gloire extérieure. Tel sera ton amour avec les trépassés bienheureux ; telles seront avec eux tes relations ; telle sera leur influence sur toi, le rapport réel entre nous deux et ton Esprit.

En écrivant ceci, j'ai le pressentiment que je ne me trompe pas. Je vois que tu te trouves dans une excellente disposition d'âme. Tu t'occupes de faire un acte charitable ; chaque action a un caractère particulier qui ne tarde pas à être compris par tous les bienheureux !

« *Dieu soit avec toi!* »

Ceci fut écrit le 16 décembre 1798.

FIN

FAITS ET EXPÉRIENCES.

NOUVEAU CAS CURIEUX DE BICORPORÉITÉ, PARFAITEMENT ATTESTÉ.

Angers, le 4 juillet 1861.

Cher M. Piérart,

Malgré les prostrations indicibles que m'ont laissées la fatigue d'un long et fatigant voyage, mon zèle pour le spiritualisme me pousse à vous envoyer la traduction d'un article intéressant que j'ai pris dans *Footfalls on the boundary of another world.*

Apparition. — Délivrance d'un vaisseau. — Sir Robert Bruce, descendant de la famille écossaise de ce nom, naquit à la fin du dernier siècle à Torbay. A trente ans environ, il était second d'un bâtiment de commerce. Dans un de ses voyages, s'étant approché de la partie est du banc de Terre-Neuve, le capitaine et lui, après avoir pris les hauteurs du soleil à midi, sur le pont, descendirent pour faire leurs calculs. Une petite cabine était à la poupe du vaisseau, avec un petit escalier descendant en travers du bâtiment, et au delà d'un petit palier et du cabinet du second étaient deux portes, l'une succédant à l'autre; l'une ouvrant sur l'arrière dans la cabine, l'autre faisant face à l'escalier. Le bureau, dans le cabinet, était dans sa partie antérieure, auprès de la porte, de telle manière, qu'un homme s'y trouvant assis et regardant par-dessus son épaule, ne pouvait pas voir dans la cabine.

Sir Robert Bruce, absorbé dans ses calculs, et n'arrivant pas à des résultats présumés, n'avait pas remarqué les mouvements du capitaine. Lorsqu'il eut terminé ses calculs, il dit, sans regarder autour de lui : « J'ai trouvé telle longitude et telle latitude; est-ce bon? Quel est votre résultat? » Ne recevant aucune réponse, il regarda par-dessus son épaule, et *crut* voir le capitaine écrivant sur son ardoise. Il lui renou-

vela sa question. Toujours pas de réponse. Alors il se leva, et comme il se plaçait en face de la porte de la cabine, celui qu'il avait pris pour le capitaine *leva la tête*, et découvrit à l'officier surpris les traits d'un individu *tout à fait étranger*.

Bruce n'était pas un poltron ; mais voyant ce regard d'un inconnu froidement fixé sur lui, il en fut *ébranlé*, et, au lieu de rester pour questionner cet *intrus*, il monta précipitamment sur le pont, où son état insolite appela l'attention du capitaine, qui lui dit : « Eh qu'avez-vous donc, monsieur Bruce? —Ce que j'ai, capitaine,... qui donc est à votre pupitre ?... — Personne, que je sache... — Mais, monsieur, il y a quelqu'un, un *étranger*. — Un étranger !... mais, vous rêvez. Vous aurez vu le commis aux vivres... — Mais, monsieur, il était assis *dans votre fauteuil*, écrivant sur *votre ardoise*, après quoi il me fixa d'un air immobile, et si jamais j'ai vu dans le monde un homme très-distinctement, c'est bien lui... — Lui ! qui ? — Dieu seul le sait, monsieur. — Descendez donc, et voyez qui il est, dit le capitaine. Bruce hésita. — Je n'ai jamais cru aux Esprits, dit-il, mais, s'il faut parler franchement, j'aimerais ne pas être seul vis-à-vis de lui. — Venez, venez, cher homme, évitez qu'on ne vous croie fou ici. Vous m'avez trouvé toujours disposé à faire ce qui m'a paru raisonnable. » Ils descendirent et ne virent personne dans la cabine. Ils examinèrent les cabinets de travail ; mais ils ne virent personne. « Vous voyez bien monsieur Bruce, dit le capitaine, que je disais juste, que vous avez rêvé. — C'est aisé à dire, capitaine ; mais si je n'ai pas vu cet homme, *écrivant sur votre ardoise*, je ne veux jamais revoir ma famille ni mon domicile. — Ah ! écrivant sur mon ardoise ! Mais, ce qu'il y a écrit doit y être encore, et il l'examina... Grand Dieu ! Mais certainement, il y a quelque chose. Est-ce votre écriture, monsieur Bruce ? Celui-ci prit l'ardoise et y trouva en clairs et lisibles caractères : *Steer to the nor-west*. « Avez-vous voulu me mystifier, monsieur? dit le capitaine, d'un air sévère. — Sur ma parole d'honneur et de marin, monsieur, dit Bruce, je n'en sais pas plus que vous à cet égard ; je

vous ai dit l'exacte vérité. » Le capitaine s'assit, devant son pupitre, livré à ses réflexions. Enfin, *retournant* l'ardoise, et la poussant vers Bruce, il lui dit : « Écrivez-donc là-dessus : *Steer to the nor-west* (gouvernez vers le nord-ouest). Le second y consentit, et le capitaine, après avoir comparé les deux écritures, lui dit : « Monsieur Bruce, appelez le contre-maître, et qu'il descende ; il vint, et sur la proposition du capitaine, il écrivit la même chose, et de même le commis aux vivres et tous les marins de l'équipage sachant écrire. Mais aucune écriture ne ressemblait à la première. Lorsque chacun se fut retiré, le capitaine s'assit très-préoccupé, et dit : « Il faut faire des recherches minutieuses dans le bâtiment. » Chaque coin du bâtiment fut visité, depuis la poupe jusqu'à la proue ; mais aucun étranger ne fut découvert. « Qu'est-ce que cela, monsieur Bruce ? Je ne sais, j'ai vu l'homme écrire ; vous avez vu l'écriture : il doit y avoir quelque chose là dedans. — Oui, cela semble ainsi ; nous avons le vent bon, et j'ai grande envie d'essayer l'expérience pour voir ce qu'il en adviendra. — Je le ferais, si j'étais à votre place, ce serait seulement quelques heures de perdues. — Vous avez raison, allez donc sur le pont, et cinglez sur le nord-ouest, et ayez une vigie en haut pour trouver le point sur lequel vous aurez à vous diriger. On se conforma à cet ordre. Environ trois heures après, la vigie annonça une *montagne de glace*, à peu près sur la route du bâtiment, et peu après, elle dit qu'elle voyait comme un vaisseau y attenant. En approchant davantage, le capitaine reconnut que c'était un *vaisseau démantelé*, couvert de glace, portant bon nombre d'êtres humains. Peu après, ils reviraient de bord, et mettaient à flot les chaloupes pour recevoir les patients. C'était un vaisseau de Québec, à destination de Liverpool, qui avait été engagé dans les glaces et défoncé, ayant perdu toutes ses provisions.

Au moment où l'un des hommes de ce bâtiment en détresse gravissait le flanc du vaisseau libérateur, M. Bruce, sur lequel tomba le regard de ce naufragé, tressaillit, et recula

fortement impressionné. C'était *exactement* la *figure* qu'il avait vue trois ou quatre heures avant, qui, du pupitre du capitaine, le regardait, et de plus, la *même* stature et les *mêmes* vêtements.

Aussitôt que les passagers affamés et épuisés eurent été soulagés, le bâtiment reprit sa course et M. Bruce dit au capitaine : « Il paraît que ce n'était pas un Esprit que j'avais vu ce matin, mais un être vivant. — Que voulez-vous dire? quel être vivant? — Quoi! monsieur, un des passagers que nous venons de sauver, est *précisément* le *même* homme que j'ai *vu écrire* sur *votre ardoise à midi*. J'en ferais le serment devant une cour de justice. — Cela devient de plus en plus singulier, monsieur Bruce : Allons voir cet homme. Ils le trouvèrent, causant avec le capitaine du vaisseau en détresse et ils les engagèrent à descendre dans la cabine. Le capitaine dit à ce passager : « Vous voudrez bien croire, monsieur, que je ne veux pas traiter de bagatelles avec vous ; mais, il me serait agréable que vous voulussiez bien *écrire* quelques mots sur cette *ardoise*, et il la lui passa, présentant le côté *opposé* à l'écriture mystérieuse, et lui proposa d'écrire : *Steer to the nor-west ;* ce que le naufragé fit en souriant.

Le capitaine reprit l'ardoise, l'examina, la retourna, secrètement, et la lui rendit dans cet état, lui disant : « Vous reconnaissez bien là votre écriture? — Je n'ai pas besoin de l'affirmer, vous m'avez bien vu écrire. — Et ceci, dit le capitaine, en retournant l'ardoise? — Cet homme resta confondu en voyant les *deux côtés* offrant *son écriture*. — Qu'est-ce que cela signifie, dit-il? je n'ai écrit que d'un côté ; qui donc a écrit sur l'autre? — C'est plus que je ne puis vous en dire, monsieur ; mon second, prétend que c'est vous qui avez écrit cela, étant assis à mon pupitre, aujourd'hui à midi. Le capitaine du vaisseau naufragé demanda à ce passager : — Auriez-vous rêvé que vous écrivîtes sur cette ardoise? — Non, du moins, je n'en ai aucun souvenir. — Vous parlez de rêve, dit le capitaine sauveteur, que faisait ce passager, aujourd'hui à midi? — Le capitaine naufragé dit : Il y a eu quelque

chose de *mystérieux* et d'*extraordinaire*, et j'avais l'intention de vous parler à cet égard, aussitôt que nous aurions un peu de repos. Ce gentleman étant très-fatigué, s'endormit profondément et, autant qu'il m'en souvient, *quelque temps avant midi*. Une heure au plus après, il s'éveilla et me dit : « Capitaine, nous serons *sauvés aujourd'hui même*, ajoutant : « j'ai rêvé que j'étais *à bord d'un vaisseau*, et qu'il venait à notre secours. » Il dépeignit le bâtiment et son gréement, et, à notre grande surprise, lorsque vous cinglâtes vers nous, nous *reconnûmes* que sa description était *exacte*. Enfin, ce passager dit : Ce qui me paraît étrange, c'est que ce que je vois ici me paraît familier, et cependant je n'y suis jamais venu.

Sir Robert Dale Owen dit : « Ces détails me furent communiqués par le capitaine J. S. Clarke, de la goëlette *Julia Hallock*, qui les tenait directement de M. Bruce, son ami, dont il garantit la franchise, l'honorabilité, et a autorisé sir Owen à citer son nom.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération et de mon sincère dévouement.

SALGUES.

ÉCRITURE DIRECTE EN PROVINCE. — MANIFESTATION PLUS EXTRAORDINAIRE ENCORE.

Nocé (Orne), le 16 juillet 1861.

Monsieur Piérart,

Lorsque le 3 novembre dernier, j'eus l'honneur d'assister en votre demeure à une expérience qui me remplit d'admiration et de reconnaissance pour votre personne, vous me dîtes ces paroles que j'ai souvent méditées : « Vous pourrez même avec de la persévérance obtenir de l'écriture directe. » Eh bien, monsieur, vous avez été prophète.

Après quelques expériences faites l'hiver dernier, et bien convaincantes et extraordinaires pour les personnes qui n'en

avaient jamais vu, nous nous sommes réunis cinq personnes au commencement de ce mois dans une unité de pensée; j'ai évoqué notre esprit familier et, sur notre prière, il nous a donné des enlèvements de table à la hauteur du plafond et cela plusieurs soirs de suite. Nous avons eu aussi des raps dans les murs et sous la table, cela aussi à différentes reprises. Mais le plus curieux, le voici : mercredi, 10 juillet dernier, je demande à notre bon Esprit de bien vouloir nous donner de l'écriture, ce qu'il nous promit de suite, mais, véritablement je ne croyais pas que nous serions aussi bien satisfait; une feuille de papier fut donc posée sous la table par une digne demoiselle de notre petit cercle; au même instant je demande à l'Esprit de nous apprendre quand il aura écrit en frappant trois coups, ce qu'il fit de suite; alors cette même demoiselle retire deux feuilles de papier au lieu d'une avec ces mots écrits sur l'une d'elles et ainsi disposés en gros caractères :

Ayez toujours confiance dans l'Esprit de

VIC.

A la lecture de ces mots qui paraissaient être faits au crayon, tous les assistants furent émerveillés, excepté moi, qui crus à une mystification, vu que deux feuilles avaient été levées à la place d'une seule qui avait été posée; je fus même jusqu'à vexer de mes paroles, malgré leurs protestations de bonne foi, des personnes dignes sous tous les rapports de mes respects; indigné, je me retire de la salle en disant : Eh bien, la vérité éclatera, parce que si nous en avons eu aujourd'hui nous en aurons encore demain.

Le lendemain jeudi, deux personnes de plus furent admises à notre expérience et quoique encore je crus avoir été trompé la veille, je m'approche plein de confiance, et en face de la lumière, je demande du fond de l'âme à notre Esprit s'il voulait bien nous donner de l'écriture pour confondre les incrédules et surtout pour la plus grande gloire de Dieu! Il répond affirmativement.

Trois feuilles de papier furent apportées et visitées successivement par toutes les personnes présentes; elles furent

posées sous la table à l'aide de la lumière, et je dis à l'Esprit : aussitôt que vous aurez écrit, nous vous prions en grâce de nous le faire savoir en frappant trois coups de mon côté : la réponse ne se fit pas attendre deux minutes. Les trois feuilles furent religieusement levées à l'aide de la lumière et sur l'une d'elles il y avait ces mots écrits à la plume et qui paraissaient s'adresser plus particulièrement à moi à cause de mon incrédulité de la veille :

Ce soir vous serez convaincus de ma présence parmi vous.

VIC.

Vous décrire le bonheur que j'éprouvai à la lecture de ces mots serait pour moi chose impossible; dans ce moment suprême mon bonheur ne se traduisit que par quelques larmes de joie et de reconnaissance.

Encouragés par ce beau succès nous recommençâmes deux fois vendredi et samedi dernier nos expériences, et nous obtînmes dans la même salle fermée hermétiquement des jets de terre que nous avions demandés; une petite motte vint même me frapper l'oreille, au même instant une chaise fut déplacée et traînée lentement à deux mètres de distance, ce que nous avions aussi demandé.

Voilà des faits, monsieur, que j'ai eu le bonheur de provoquer et de voir se réaliser en présence de cinq et six personnes aussi recommandables par leur mérite que par leur instruction.

Ces personnes sont prêtes à attester la vérité et même à l'appuyer de leurs signatures en toute occasion, quoique quelques-unes d'entre elles occupent des places administratives.

Vous ferez de cette lettre l'usage que vous voudrez; si vous la trouvez digne d'être insérée dans votre intéressante revue, insérez-la . . . . . .

Pour vous, monsieur, ces faits sont communs et ordinaires; mais pour moi et pour l'estimable société que m'accompagnait ces faits sont édifiants, et font voir une fois de plus que les hommes, malgré leur savoir, sont bien bornés comparativement aux Esprits; ils prouvent enfin d'une manière irrécusable

l'immortalité de l'âme. Ne fût-ce là que le seul bien que nos expériences aient produit, que le résultat, selon moi, serait déjà beau.

Recevez, monsieur, avec mes salutations, l'assurance de mon profond respect.

ACHILLE DEBRAY.

P. S. Il est bon de vous dire, monsieur, que ces deux autographes sont presque inimitables par la singulière forme des lettres; toutefois je me propose de vous les faire voir à mon prochain voyage à Paris.

A. D.

—

MANIFESTATIONS D'ESPRITS EN ITALIE. — UN CRAYON SE LEVANT TOUT SEUL POUR ALLER ÉCRIRE UNE PROPHÉTIE QUI S'EST RÉALISÉE.

Monsieur et ami,

Je m'empresse de vous communiquer un fait intéressant. M. François Spedalieri, qui est un de mes amis et qui habite Gênes, vient d'aller faire un tour en Sicile. Il y a été témoin d'un prodige au récit duquel je prête toute confiance, car je le sais incapable de rien exagérer. Afin que sa relation soit plus exacte je l'ai prié de la mettre en écrit; je vous l'envoie.

Agréez, etc.

Dr GATTI,
directeur de l'*Institut homœopathique* de Gênes.

Gênes, le 20 juillet 1861.

Mon cher docteur,

Voici ce qui m'arriva de constater et de voir dans mon tour en *Calabria*, dans le mois de novembre 1860.

Mes parents et mes amis me disaient toujours qu'il leur arrivait des phénomènes extraordinaires, et moi je riais de leur crédulité. On m'a engagé à voir une expérience; quelle fut ma surprise quand j'ai vu un de mes amis mettre au milieu de la table une feuille de papier et un crayon à côté, et, après, toucher avec le bout des doigts les bords de la table qui, en deux minutes, commença à se balancer et à tourner. Mon neveu alors la questionna de cette manière : « Es-tu animée par un bon Esprit? — Oui, répondit-elle. — Veux-tu répondre à mes questions? — Oui. — Eh bien, je voudrais savoir si nous gagnerons le procès que nous avons avec les pères *Théatins* (moines), ou si le Conseil des juges nous sera contraire? » Après

dix minutes de silence le crayon qui était posé sur la table se leva verticalement sur la feuille de papier, comme si une main invisible le guidait, et écrivit ces mots : « Tu le perdras par l'infâme *Mazico* (juge). » Après avoir tracé ces mots le crayon se posa tranquillement près du papier. Deux mois s'écoulèrent après cette expérience et le procès fut perdu par l'œuvre du mauvais juge. Dans la même soirée j'ai voulu faire une question sur un fait qui avait lieu dans un château de ma famille, et où les douaniers du pays assuraient, qu'à certaines heures du jour et pendant la nuit, l'Esprit de mon père se promenait dans le jardin du château, et dans le château même. Alors j'ai interrogé la table, laquelle a répondu avec des coups à ma demande, et elle a dit que mon père se promènerait toujours ainsi dans le château jusqu'au moment où il aurait expié ses fautes.

Voilà mon ami ce qui m'arriva, et que je porte à votre connaissance, car je sais que vous étudiez ces phénomènes. Un jour viendra qu'on pourra faire un grand bien à l'humanité, et cela viendra quand les jeunes hommes voudront s'occuper de cette science qui va paraître si majestueusement sur l'horizon.

Tout à vous, FRANÇOIS SPEDALIERI.

BIBLIOGRAPHIE.

LES DOGMES NOUVEAUX, par M. Eug. Nus (1).

Nous avons inséré à la 3e livraison de notre *Revue* de l'année 1859, une série de communications d'un caractère on ne peut plus élevé, obtenues par le procédé alphabétique dans un groupe de spiritualistes de Paris. La personne de laquelle nous tenions ces communications est M. Eugène Nus, un de nos auteurs dramatiques et dont différents succès ont consacré le mérite. M. Eugène Nus avait alors fait précéder les dictées médianimiques, que nous avons insérées, de quelques lignes où il laissait percer le fond de ses convictions. Dans son nouveau livre, ces convictions sont développées sous tous leurs aspects et dans un langage dont le lyrisme, l'élévation rares ne se démentent nulle part. Voilà comment nous comprenons la poésie : l'art de résumer d'une manière pittoresque, saisissante, et en quelques mots heureux, les hautes vérités de sentiment, de foi philosophique et reli-

(1) Un vol. in-12, prix : 3 fr. En vente, au bureau de la *Revue*.

gieuse. Faire des vers comme M. Nus, est un art difficile, et que tout le monde ne possède pas en France. Cet art a été celui de l'immortel Béranger! Heureux celui-ci s'il eût toujours appliqué son beau talent à des sujets dignes. M. Nus n'a pas ce reproche à se faire. Comme les anciens, il a cru que la poésie était surtout faite pour les questions de l'ordre le plus élevé. Il a intitulé son livre *les Dogmes nouveaux*. Voici comment il s'exprime sur le fond et l'intention de ce livre dans quelques lignes de préface.

« Je l'ai dédié, mon livre, à ceux qui doutent et qui voudraient croire; à ceux qui tremblent et n'osent espérer; à ceux qui nient; à ceux qui raillent!...

« Moi aussi, dit-il, j'ai été atteint de cette triste contagion du doute qui trouble les esprits et fausse les consciences, quand l'enseignement religieux n'est plus au niveau des connaissances acquises, de la raison développée.

« Moi aussi, j'ai cédé à cette manie de scepticisme, à cette forfanterie d'incrédulité, vaniteuse faiblesse qui s'intitule force, et cache, sous sa mocquerie, de secrètes angoisses et des terreurs inavouées.

« L'étude et la réflexion m'ont amené à des croyances logiques, à une foi raisonnée.

« Les convictions que j'ai acquises, je m'efforce aujourd'hui de les répandre, dans l'espoir qu'elles feront un peu de bien.

« Sans autre but d'abord que de m'éclairer moi-même, j'ai interrogé les savants, les penseurs, les mystiques, les têtes froides et les cœurs enthousiastes. J'ai cherché les concordances de leurs affirmations et de leurs désirs. J'ai rassemblé les rayons épars.

« L'œuvre que j'entreprends est donc une synthèse de ce qui a été trouvé, entrevu et rêvé par les grands cœurs et les grands esprits.

« C'est la réunion des larges aspirations et des formules élevées, qui serviront un jour de base à une foi commune, à un idéal nouveau.

« C'est la logique du sentiment étayée de la logique des faits que révèle la science.

« C'est la doctrine impérissable du Christ, dégagée des subtilités scolastiques et des conceptions naïves des anciennes théogonies.

« C'est, autant du moins que le comporte l'état présent

de l'esprit humain, une notion saine et réfléchie de Dieu, de la vie, de la responsabilité et de l'immortalité de l'être, en même temps que l'affirmation religieuse de cette justice universelle, vers laquelle s'acheminent les sociétés de plus en plus éclairées et qui, seule, peut établir l'ordre vrai sur la terre.

« Le trouble jeté dans les esprits par les événements contemporains, appelle des publications de ce genre. Je voudrais, pour ma faible part, prouver que les hommes de l'avenir ne bornent pas leur idéal aux améliorations matérielles, et qu'ils ont à cœur de ranimer le flambeau que des mains inhabiles laissent éteindre.

« Je voudrais surtout rallier les femmes à la cause du progrès, en leur montrant que, loin de froisser le sentiment religieux, l'idée nouvelle le développe et l'éclaire. »

Qu'il nous soit permis d'extraire de l'œuvre de M. Nus quelques fragments. Nous choisissons parmi les sujets ceux où le spiritualisme a la plus grande part.

VIE UNIVERSELLE

Partout l'esprit de vie anime la substance,
Et l'atome en est pénétré :
Minéral, plante, chair, remplis de son essence,
Vivent, à tout degré.
L'éternel Mouvement est sa force agissante;
L'Amour est son foyer, l'Infini son milieu.
Dans la forme passive et dans l'âme pensante,
Il manifeste Dieu.

Dieu, c'est TOUT, et c'est LUI, simple, multiple, immense,
Créant, de toute éternité,
Les fractions sans fin qu'il contient en puissance,
Dans sa grande Unité,
Et, dans l'Être absolu, la vie universelle
Réalise partout ses attributs divers;
Et Dieu vit dans le tout, et dans chaque parcelle
Des vastes univers.

Voilà le dernier but, et la première cause,
Le *pourquoi* suprême et commun :
Dieu se manifestant dans l'être et dans la chose,
Et restant toujours UN!

Ainsi, de l'unité découlent tous les nombres:
Ainsi, le fil vibrant donne tous les accords;
Ainsi, le blanc contient les rayons, clairs ou sombres,
Dont se parent les corps.

VIE INDIVIDUELLE

Au foyer d'où sans cesse elle émane, sans cesse
La Vie aspire à remonter.
C'est l'invincible élan par lequel tout progresse,
Et se laisse emporter.
C'est le flot infini de la force animique,
Refluant vers le cœur pour s'imprégner d'amour
C'est le double courant de l'échelle mystique,
Que Jacob vit un jour.

Pleine du feu vivant, la matière fermente;
Et l'Esprit cherchant son chemin,
S'individualise et monte dans la plante,
Premier essor divin!
Par un effort nouveau, s'arrachant de la terre,
Il bondit sur le sol, ou plane dans les airs,
Inconscient encor, mais déjà volontaire,
En ses instincts divers.

Un pas de plus, l'Instinct devient Intelligence;
L'être pivotal est formé.
La Conscience naît, et son règne commence :
L'Homme s'est affirmé!
La ligne du progrès n'est plus droite et fatale;
Pour de plus grands destins, le libre arbitre éclôt.
C'est par la Volonté, c'est par la loi morale,
Qu'il doit monter plus haut.

IMMORTALITÉ

C'en est fait : point acquis dans l'Ame universelle,
Le *moi* s'est posé pour toujours.
Suis ton expansion, Vie individuelle!
Va, sans compter les jours!

Tu peux faillir, errer, diminuer ton être,
Et te nier toi-même, et blasphémer Dieu!... Mais
Passer, t'évanouir, t'effacer, disparaître.
Jamais, jamais, jamais!

Voyez-vous ce travail de millions d'années
Créant enfin l'être pensant,
L'embrasant de la soif de hautes destinées,
Libre, fier et puissant!
Donnant à ses ardeurs l'immensité pour temple,
Épurant sa raison au creuset des douleurs,
Lui révélant la vie, et lui disant : — « Contemple,
Aime, désire... et meurs! »

Mystification, absurdité suprême!
— Meurs! — au profit de quoi, de qui,
De Dieu, qui développe et dévore lui-même
L'être émané de lui?...
Mais, pour s'alimenter, s'il lui fallait reprendre
Ce germe à peine éclos, qui n'a pu que souffrir,
Il nous eût épargné l'angoisse de comprendre
Que nous devons mourir.

Dieu ne peut infliger d'inutile torture;
Si l'inévitable trépas
Devait anéantir toute la créature,
Nous ne le verrions pas.
L'animal songe-t-il à cette heure terrible?
L'homme, seul, sait la Mort, et n'ose pas bénir,
Grande prévision, cette preuve infaillible
De son vaste avenir!

Ou bien, débris épars d'ébauches incomplètes,
Sommes-nous rejetés chacun
Pour servir à tremper des âmes plus parfaites
Dans le foyer commun;
Et toujours, à nouveau, sans que l'épreuve cesse,
Naissons-nous pour lutter, souffrir et mourir tous,
Tour à tour supprimés au profit de l'espèce?...
Mais l'espèce, c'est nous!

C'est l'homme d'aujourd'hui, ceux d'hier qui vécurent,
Ceux qui doivent vivre demain,
Fils du même berceau, dont les pas se meurent
Sur le même chemin!
Qu'est donc cet être abstrait qu'on appelle l'Espèce,
Qui doit cueillir l'épi que nous avons semé;
Comment existe-t-il, si l'on détruit sans cesse
Ce dont il est formé?

— Mais ce n'est pas cela. D'abord, Dieu n'est qu'un rêve;
Rayons ce mot naïf et vain!
Bonté, puissance, amour,... or çà, que l'on enlève
Tout ce fatras divin!
En vertu d'une loi sourde, aveugle et muette,
La matière se meut par son propre ressort;
L'atome s'agglomère, ou bien se déconcrète :
C'est la vie... ou la mort!

Et c'est tout : c'est la loi! qu'il végète ou qu'il pense,
Brin d'herbe, homme, instinct ou raison,
Entre tout ce qui vit, la seule différence,
C'est la combinaison.
Un peu moins de carbone, un peu plus d'oxygène,
Une dose d'azote, et Newton est à point!...
Eût-on jamais rêvé que la démence humaine
Pouvait aller si loin!

Ils ont fait plus : ils ont décapité leur âme :
Ils lui retranchent, sans pitié,
Tout ce qui l'ennoblit, et tout ce qui l'enflamme,
Sa plus riche moitié!
Cette soif d'infini, ces élans d'un cœur libre
Qui cherche, aspire et porte à l'Idéal ses vœux,
Savez-vous ce que c'est?... Un défaut d'équilibre
Du système nerveux!

Qu'importent ces erreurs pour les progrès du monde?
Qu'importe à l'astre radieux
Le nuage qui passe, et voile, une seconde,
Ses rayons glorieux?

L'homme a l'horreur du vide, autant que la Nature;
Dans sa recherche ardente il ne peut s'arrêter;
Jusqu'au fond du néant son esprit s'aventure,
Plutôt que de douter.

Mais que notre horizon se découvre et s'étende;
Que les siècles, régénérés,
Retrouvent tout à coup un grand Mot, qui descende
Des sommets inspirés;
Que la lettre vieillie, et qui s'obstine à vivre,
Lassé de répéter vainement : *c'est écrit!*
Laisse tourner enfin les feuillets de son livre
Au souffle de l'esprit!

Et les cœurs, ralliés à la même croyance,
Au dogme d'amour et de paix,
Grefferont librement la foi sur la science,
Dans le champ du progrès;
Et, sûrs que d'une aurore une aurore est suivie,
Nous nous endormirons, pleins de sécurité,
Pour franchir tour à tour les jalons de la vie,
Dans l'immortalité.

E. Nus.

VARIÉTÉS.

PROPHÉTIES SUR LA PAPAUTÉ.

Il y a huit cents ans qu'un moine irlandais, honoré sous le nom de saint Malachie, a fait sur les pontifes de Rome une suite de prédictions qui ont été conservées. Chaque pontificat est caractérisé dans ces prophéties par une circonstance, un fait qui, presque toujours, s'est réalisé. C'est ainsi, par exemple qu'Innocent X, qui fut élevé au pontificat le jour de l'exaltation de la sainte croix, a son avénement caractérisé dans saint Malachie par les mots : *joie de la croix;* c'est ainsi qu'Alexandre VII, qui portait dans ses armes une montagne à six coteaux

fut indiqué par les mots : *gardien des monts;* que Pie VI, qui mourut dans l'exil, fut désigné par la qualification de : *pèlerin apostolique;* que Pie VII dont les États furent conquis par l'aigle napoléonienne, eut son règne caractérisé par les mots : *l'aigle rapace*, etc. Dans saint Malachie, le pontificat de Pie IX apparaît sous cette devise : *croix de la croix*, et celui de son successeur sous celle-ci : *la lumière dans le ciel.*

Par ces mots : *croix de la croix*, veut-on dire que le christianisme, c'est-à-dire la croix, portera plus que jamais sa croix par suite de la corruption, des scandales et de l'obstination aveugle des chefs de sa communion principale? Ou bien : que la croix de Savoie s'élèvera à côté de la croix du Vatican pour la protéger temporellement et favoriser sa résurrection, son exaltation spirituelle? Nous n'en savons rien. Tout ce que nous savons, c'est qu'en 1857, plusieurs prédictions nous ont été communiquées qui nous annonçaient que le moment de la confusion et de la chute de la papauté temporelle serait marqué par l'apparition dans le ciel d'une nouvelle étoile ou comète, d'un brillant éclat. Or cette comète est apparue, et on l'a vu monter sur l'horizon dans la direction de Rome. Est-ce là la lumière dans le ciel qui doit marquer l'avénement du successeur de Pie IX? Ou bien, dans le sens spirituel, cette lumière doit-elle être considérée comme la clarté philosophique et religieuse, qui doit apparaître sous le pontificat du successeur de Pie IX, et chasser du sanctuaire catholique les ténèbres qui l'ont jusqu'ici obscurci et paralysé? Nous n'en savons rien, car en fait de prophéties, il y a beaucoup d'erreurs, et nous n'avons mentionné celle-ci que pour la satisfaction de ceux de nos lecteurs qui s'attachent aux prédictions, et croient démontrer par là, que les desseins de Dieu peuvent parfois être communiqués aux hommes, et qu'ils sont inévitables comme la destinée.

Z. J. PIÉRART.

Paris, ce 10 juillet.

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER.

MESDAMES CORA HATCH, SPENCE, EMMA HARDINGE. LE MÉDIUM FOSTER.

Les journaux spiritualistes d'Amérique du 11 mai 1861, contiennent des articles fort intéressants surtout sur le phénomène des orateurs extatiques. Les Esprits se servent de l'organisation de ces médiums pour communiquer avec les mortels, et un des plus célèbres est Mad. Cora Hatch, une jeune femme blonde de 21 ans, qui, en ce moment, attire des réunions de plusieurs centaines d'individus. Ses magnifiques discours sont annoncés comme étant donnés par les Esprits des hommes d'État les plus illustres de la nation américaine. Tout le monde s'accorde à dire qu'il est impossible qu'une jeune femme puisse avoir des idées et une éloquence aussi viriles. Les Américains reconnaissent dans tout ce qu'elle dit le style vigoureux de quelques-uns de leurs présidents et sénateurs. Hors de ses extases elle ne sait pas un mot de ce qu'elle prononce. Cela semble être une vision céleste. Les récents discours de Cora Hatch ont roulé sur la crise de la nation américaine. L'un d'eux est appelé « la *déclaration de l'indépendance*; » un autre « la *guerre pour une idée.* » On est surtout frappé par la force virile, la logique sévère de ces discours dont l'ensemble donne cette conviction à tous les assistants que ce sont les paroles de l'Esprit d'anciens hommes d'État, qui ont plus d'étendue de vue depuis qu'ils sont affranchis de la matière (1).

(1) Le *Banner of Light*, parle notamment de ce phénomène qui étonne la nation américaine. Mme Cora Hatch, dit-il, une belle jeune femme, s'est fait remarquer entre tous les médiums qui sont orateurs extatiques; elle est possédée par l'Esprit de Daniel Webster, un homme d'État qui fut célèbre par son éloquence pendant sa vie terrestre. Daniel Webster, qui conserve son ardent patriotisme dans l'autre monde, voulant faire connaître ses sentiments sur l'état actuel de la république américaine, se sert de l'organisation de Mme Cora Hatch pour communiquer ses conseils. Des centaines de personnes sont allées l'entendre, et toutes ont reconnu la manière de parler de Daniel Webster, et des autres hommes d'État dont elle est interprète. On annonce dans les journaux la publication des discours de cet homme d'Etat donné par la médiumnité de Mme Cora Hatch.

Le même journal parle d'un autre orateur extatique, Mad. Spence, et reproduit son discours intitulé : *Les Esprits sont les instituteurs des hommes.* Elle commence par prémunir ses auditeurs contre le danger d'avoir des communications avec les mauvais Esprits, et elle montre les desseins qui animent les Esprits supérieurs dans les communications qu'ils nous font. Ce n'est pas seulement pour nous faire connaître que nos amis et parents vivent encore, ni pour nous amuser, ou bien seulement pour nous enseigner les lois de la nature, c'est surtout pour nous purifier le cœur, pour nous élever l'âme, pour détruire l'égoïsme, l'orgueil et toutes les passions. Les Esprits supérieurs cherchent notre régénération, mais il faut se rappeler qu'ils ne peuvent pas entrer en rapport avec nous, si nous sommes impurs. Dans ce cas, nous sommes gouvernés par les mauvais Esprits.

Ce même journal donne aussi le discours de l'illustre médium Mlle Emma Hardinge, approprié à l'état actuel de la nation américaine et intitulé : *Les signes du temps.*

Elle démontre que la crise terrible qui est arrivée en Amérique est un fléau envoyé pour la châtier et la purifier. Aussi des anges recommandent aux mortels de se rappeler ce passage de l'Écriture : « Soyez tranquilles, et vous connaîtrez que je suis Dieu. »

Elle ajoute ces paroles solennelles : « N'attendez pas que vos douleurs cessent jusqu'à ce que vous ayez expié vos crimes. Quand la nation humiliée se prosternera en pénitence devant Dieu, alors sa main cessera de vous frapper. Les lois de Dieu et les pensées de Dieu s'accomplissent malgré la chute des nations.

Mettez votre confiance en lui et en sa justice ; les anges combattront pour vous et les morts seront une immense armée qui luttera pour vous. Les fondateurs de la république américaine seront avec vous pour conserver les institutions qu'ils ont établies au prix de leur sang !

Le Herald of progress, pour le 1er juin 1861, donne aussi cette lettre :

Saint-Louis, mai 1861.

Monsieur le rédacteur.

Je porte à votre connaissance qu'il y a quelques jours que le médium Foster, moi étant présent, a reçu la visite d'un monsieur qui lui était complétement inconnu. Le médium lui a dit la vérité concernant ses affaires, et il a ajouté ses paroles : « Il y a trois Esprits ici qui ont l'intention de vous aider, et ils donneront leurs noms sur mon bras. » Le médium alors a levé ses manches, et, sur son bras, nous avons vu écrit ces noms : Richard Phillipps, Peter Brooks, Thomas O'Flaharty, tous trois amis intimes de ce monsieur pendant qu'ils vivaient sur la terre ; et le dernier même avait été son associé. Ensuite le médium m'a dit de jeter mon mouchoir sous la table, ce que j'ai fait. La chambre fut parfaitement éclairée par la lumière du soleil, et quand j'ai repris mon mouchoir qui était resté à cinq pieds éloigné du médium, ce mouchoir était noué en trois endroits. Après que je l'eus examiné, le mouchoir fut retiré par les Invisibles puis, le médium dit : « Il y a ici un Esprit qui s'appelle George. » Je lui ai demandé de me dire l'autre nom et, pour cela, j'ai récité l'alphabet et un coup fut frappé pour la lettre M. Alors j'ai dit : « Si vous êtes l'Esprit auquel je pense, veuillez bien me dire vos deux autres noms de baptême. » Le médium a répondu : « Mettez votre crayon sur votre mouchoir. » Je l'ai fait ; après quelques minutes plusieurs coups furent frappés, et j'ai ramassé mon mouchoir sur lequel il y avait les lettres G. H. C. M. écrites d'une manière si palpable que bien que j'eusse porté le mouchoir depuis quinze jours dans ma poche, on peut encore voir les lettres et les nœuds parfaitement bien.

CHARLES LÉVY.

LES SWEDENBORGIENS. — PERSÉCUTION RELIGIEUSE.

Le 8 de ce mois, comparaissaient devant le tribunal de Vienne (Autriche), dix des principaux adeptes d'une secte religieuse appelée les nouveaux Jérusalémites ou Salémites (le peuple les nomme frères de Saint-Jean). Déjà en 1857, une enquête avait été entamée contre eux, puis supprimée par l'empereur ; l'année dernière aussi, quelques-uns d'entre eux ont comparu devant la justice, et l'un d'eux a prononcé ces mots :

« Un tribunal peut bien me condamner, mais jamais me convaincre. »

œuvres et les opinions de Swedenborg servent en

grande partie de base à la nouvelle doctrine qui professe le plus grand respect pour la Bible et pour l'Evangile de saint Jean et reconnaît aussi l'inspiration divine à un certain nombre de prophètes de l'Ancien Testament. Elle confesse un seul Dieu, le Christ, source de l'amour, et proclame comme précepte suprême, l'amour de Dieu et du prochain. Les salémites croient qu'on peut faire son salut dans toutes les religions et que le jugement dernier a déjà eu lieu.

Le culte se borne à la lecture et à l'explication des Ecritures saintes, sans aucune pratique extérieure. Ils ne reconnaissent point l'autorité du pape, l'esprit de Dieu seul devant gouverner l'Eglise. Ils se distinguent aussi par la défense de fumer, de prendre du tabac, de jouer et de boire des spiritueux.

Cette secte, fondée en 1852, par le médecin Jean Koch, compte cinq cents adeptes, selon les rapports officiels ; mais l'on prétend qu'il y en a plusieurs milliers. Dès aujourd'hui il y a une scission dans son son sein. Une partie, la minorité, s'abondonne à des rêveries extravagantes, sous la direction d'un certain Markel qui se dit inspiré de Dieu, et qui prétend avoir des visions.

Les dix prévenus qui comparaissaient du chef de délit contre les lois de l'empire, par la fondation ou la propagation d'une secte que l'Etat n'autorise point, étaient des hommes d'âge différents, artisans pour la plupart, simples et propres dans leur mise, les cheveux rejetés en arrière avec assez de soin, la barbe entière, l'air calme, grave et recueilli.

Leurs réponses aux questions du président étaient brèves et précises : deux des chefs seulement sont entrés dans une longue défense de leur doctrine. Le public était fort nombreux ; on y remarquait, à leur extérieur en tout semblable à celui des prévenus, un assez grand nombre de salémites.

Le tribunal les a condamnés à la prison, depuis deux mois jusqu'à quinze jours, selon les différents degrés de culpabilité, en aggravant la peine d'un jour de jeune par semaine. Tous ont interjeté appel, mais ils ont entendu sans émotion ce jugement, auquel ils s'attendaient. Ils considèrent cette condamnation, non comme un châtiment, mais comme une persécution religeuse.

Pourquoi cette persécution? Sommes-nous revenus au temps de la guerre de Trente ans, de la révocation de l'édit de Nantes, des Hussites et des Vaudois ? Qu'ont fait à la police autrichienne ces hommes paisibles, austères et si reli-

gieux? Est-ce qu'il n'est pas permis, en respectant l'ordre public et la croyance des autres, de pratiquer la sienne propre? Qu'a à faire la justice dans ces choses qui sont du pur domaine de la conscience et du for intérieur? Qu'ont donc à redouter les gouvernements de gens qui délaissent les croyances, les disputes politiques, les affaires de cette terre, pour s'occuper de l'autre monde, de spéculations purement religieuses et mystiques? En vérité, on n'y comprend rien. Il est des aberrations qu'on est tout étonné de retrouver dans ce siècle de lumières, de bon sens et de tolérance religieuse.

PENSÉES SUR LE SPIRITUALISME, extraites du *Livre* du juge Edmonds.

Ces paroles ont été dictées par Swedenborg :

« Les hommes ne connaissent pas les étoiles parce qu'ils aperçoivent leur lumière, ni la lune en voyant l'ombre qu'elle jette sur la terre; ni l'étendue de l'Océan en regardant une vague. Ainsi vous n'êtes pas plus capable de juger des manifestations des Esprits que de ces objets. Attendez et veillez; avant peu ce qui est sombre sera éclairé, et ce qui est difficile deviendra facile. Avez-vous jamais fait un véritable examen de conscience? Désirez-vous avant toute chose la pureté de cœur? Il faut vous préparer de cette manière pour connaître les vérités du spiritualisme. »

Une autre fois ces belles paroles furent dictées :

« Apprenez qu'il n'y point de pensée, ni d'influence d'une personne sur une autre qui ne dure pendant toute l'éternité. Tous vos actes ont une influence dans le monde des Esprits aussi bien que sur la terre, car les Esprits qui ont de l'affinité avec vous, reçoivent le bien que vous produisez et ils le répandent dans leur sphère. Ceci est vrai également du mal Comprenez alors le rapport intime et l'influence que vous exercez sur le monde des Esprits. Votre affinité pour le bien ou le mal décide quels Esprits doivent vous approcher. Si vous avez d'autres idées que le désir sincère de connaître la vérité, vous attirez les Esprits errants qui ont comm vous de mauvaises pensées, et vous êtes indignes de communiquer ave les Esprits supérieurs. »

LE NAVIRE ENCHANTÉ.

Nous lisons dans les journaux le fait suivant :

Un capitaine américain, M. Warren, arrivé récemmen à New-York, de retour d'un long voyage dans les mers d

Nord, a consigné dans son rapport de mer la relation suivante :

« Le 23 janvier dernier, je me trouvais sous le 77e degré de latitude Nord, lorsque, vers deux heures du matin, l'officier de quart m'appela en toute hâte sur le pont, et je vis à un mille environ du navire la mer entièrement bloquée par la glace. Aussi loin que l'œil pouvait distinguer, on n'apercevait que montagnes et pics couverts de neige.

« Le calme était parfait et nous restâmes dans cette position pendant deux jours, nous attendant à chaque instant à être écrasés par cette masse énorme de glace, que la plus légère brise pouvait diriger sur nous. Dans la nuit du troisième jour, nous fûmes éveillés par un craquement effroyable. La glace se rompait avec un bruit pareil à celui d'un roulement de tonnerre qui durerait deux ou trois minutes. Quand le jour parut, nous vîmes la barrière de glace entièrement divisée par un vaste chenal qui s'étendait à perte de vue.

« A trois heures du matin, le ciel était pur, le soleil brillait, et nous profitâmes d'un vent frais qui commençait à s'élever pour mettre le cap au sud. Tout à coup, en regardant le chenal, nous aperçûmes les mâts d'un navire, et ce qui nous étonna plus encore, ce fut la singulière façon dont étaient disposées ses vergues et ses manœuvres. Il avançait cependant, mais comme au hasard. Après avoir poursuivi sa route quelque temps, il s'arrêta près d'un bloc de glace. Je montai alors dans mon canot avec quelques hommes, et me dirigeai sur ce navire.

« En nous approchant, nous reconnûmes qu'il était très-endommagé par les glaces. Il n'y avait personne sur le pont, qui était couvert d'une épaisse couche de neige. Nous hélâmes et personne ne répondit. Avant de monter, je regardai par un sabord et je vis un homme assis devant une table sur laquelle se trouvaient des plumes et du papier. Arrivés sur le pont, nous ouvrîmes le panneau et nous descendîmes dans la chambre. L'homme que nous avions vu à travers le sabord était le subrécargue. Je m'avançai vers lui pour lui parler ; il était mort ! Une mousse verdâtre couvrait ses joues, son front et retombait sur ses yeux, qui étaient ouverts.

« Il était affaissé sur la table, tenant encore une plume à la main : devant lui était le registre du bord. Voici les dernières lignes qu'il avait écrites :

« Il y a quinze jours que nous sommes complétement en-

« fermés dans la glace. Le feu s'est éteint hier; le capitaine « a fait des efforts inutiles pour le rallumer. Sa femme est « morte ce matin. Il n'y a plus d'espoir... »

« Les matelots qui m'avaient accompagné se tenaient à l'écart de ce cadavre, qui paraissait vivant.

« Nous pénétrâmes dans le carré, et le premier objet qui frappa nos regards fut une femme étendue sur un lit, la tête appuyée sur son bras et les yeux ouverts. On eût dit à la fraîcheur de son visage qu'elle était vivante. Un jeune homme assis à terre, à côté d'elle, tenait un briquet d'une main, une pierre à fusil de l'autre. Il y avait près de lui plusieurs morceaux d'amadou.

« Nous nous dirigeâmes vers le poste des matelots. Plusieurs hommes étaient couchés dans leurs hamacs; un autre était étendu au pied de l'échelle.

« Il n'y avait plus à bord ni provision ni combustible.

« Mes matelots effrayés prétendirent que c'était un navire enchanté, que nous devions fuir au plus vite. Ils voyaient dans cette rencontre un sombre présage. Je dus céder à leurs craintes et retourner à mon bord, en emportant toutefois le registre que j'avais trouvé.

« En compulsant ce registre, je reconnus que le navire était anglais, et qu'il était enfermé dans les glaces depuis treize années! Les dernières lignes citées plus haut portaient la date du 15 mai 1847. »

Ces faits sont, certes, d'un émouvant intérêt. Mais ce qu'ils ont de plus remarquable, c'est l'ouverture à point nommé d'un banc de glace demeuré fermé si longtemps, et cela juste pour laisser voir aux yeux de M. Warren et de ses compagnons le navire qui s'y trouvait enfermé depuis treize ans. Qui a rompu ainsi cet énorme banc de glace? Qui a mis en mouvement d'une manière si prodigieuse le navire qu'il enserrait dans son sein? Il y a eu souvent des faits semblables, et ils donnent à réfléchir. Lorsque, dans peu, nous ferons la biographie de M. Guldenstubbé, nous en raconterons un à peu près analogue, qui s'est passé en présence de l'honorable baron, dans un coin de la mer Baltique, en mars 18[illegible].

Z.J. PIÉRART, *Propriétaire-Gérant*

832. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

...icles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux ...ques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fonde... du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes ...alistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le ... elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le ...ommun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incom...sible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des ...s Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la ... du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, ...s conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du ... fondement des communications émanées des seconds.—La question, à ...e qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, dès enseigne... qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas tou... ...ur des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de ...er théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle ...après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communi... *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes ...avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées ...t du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation ...trines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on con... ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à ...fester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose perni... ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment reli... faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la ...? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, ... si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus conso... la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

...des et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de ...gie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en pre... ...u Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses ... de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans ... et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et ...nes*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous ...s de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du ...d et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, ..., de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — ... au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des ...s religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et ...usques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, ...atonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du ...me et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ...listes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de ..., dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-ma...s templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme ...ant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les ...es émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen ...urs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, ...tions la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du ...âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spi...es des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sor... — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus ...ables qui aient eu lieu en divers pays.

...raphies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son ... — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint ... Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte ..., sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alina, ...rnard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie ..., saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine ...ble, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte ... Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne ...ez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de ...stein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, ...ncain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Bran... Crocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, ... de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swe... Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, ...Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855.

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . .

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud.

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . .

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . .

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . .

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbe. . . . . .

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delsage. . . . . .

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . .

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . .

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . .

ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. . . . . .

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. . . . . .

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. . . . .

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure. . . . . .

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé.

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'un *Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. . . . . .

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . .

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 5 vol.. . . . . .

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUDUNS, par Z. Piérart. . . . . .

L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lefontaine. . . . . .

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . .

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bonald. . . . . .

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. .

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

832. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 9e livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent celles des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessing, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement.— Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et se qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refus.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 9e LIVRAISON.

SOMMAIRE : **Controverses, discussions** : La question du surnaturel, ou la grâce, le merveilleux, le spiritisme au XIXe siècle, par le P. A. Matignon, de la Compagnie de Jésus. — Le spiritualisme à Metz. — **Faits et expériences** : Faits nouveaux de fascination magnétique. Réponse aux négateurs de M. Squire et de diverses vérités magnétiques. — Un medium puni de son incrédulité, obsession et manifestations de mauvais Esprits. — Phénomène remarquable d'Esprit frappeur constaté par presque tous les habitants d'une localité. Attestation du maire. — Faits mal rapportés, mentionnés incomplétement. Démonomanie, vampirisme. — Un miracle devant la justice. — Ascension extatique. Guérison merveilleuse d'une coxalgie. — **Variétés** : Règle à suivre pour qu'un medium voie les Esprits. — Lettre du baron de Reichembach sur le spiritualisme. — Communication obtenue à Carlsruhe, par mad. Kyd. — Le spiritualisme à Dieppe. — Avis.

CONTROVERSES — DISCUSSIONS.

LA QUESTION DU SURNATUREL, OU LA GRACE, LE MERVEILLEUX, LE SPIRITISME AU XIXe SIÈCLE, par le P. A. MATIGNON, de la Compagnie de Jésus.

Un Père jésuite, — car vous n'ignorez pas qu'il y a encore des Pères jésuites, — M. l'abbé Matignon, vient de publier, sous le titre qui précède, un ouvrage dont il me paraît utile de dire quelques mots, du moins quant à sa partie relative à nos expériences et à nos études. Si l'auteur s'était borné à attaquer la philosophie, je l'aurais laissé bien tranquille ; la philosophie n'a pas besoin que je la défende ; elle a bon dos, et bien d'autres coups lui ont déjà été portés sans qu'elle en soit morte, car elle vit encore. S'il s'était contenté de faire l'apologie du catholicisme, à grand renfort d'arguments théologiques si souvent combattus et si souvent reproduits, je n'aurais pas eu davantage à m'occuper de lui ni de son livre, attendu que ce journal n'est pas un journal de controverse religieuse, attendu aussi que chacun est libre d'accepter une croyance, de la soutenir et de la prêcher. Mais le Père Mati-

absolue ; comment un catholique sincère, éclairé et sérieux, comment un prêtre, comment le Père Matignon pourrait-il donc l'accepter et ne pas le voir, au contraire, du plus mauvais œil?

Aussi n'est-ce pas la logique qui manque dans l'ouvrage qui nous occupe en ce moment. L'auteur pose des prémisses, et il en tire la conséquence ; c'est tout naturel. On ne peut lui répondre que par la négation de la majeure : *nego majorem.* Où la logique a manqué, ç'a été dans les écrits de quelques spiritualistes (ou *spirites*) qui ont voulu faire patte de velours au catholicisme. Les intentions pouvaient être fort bonnes, mais les raisonnements étaient bien mauvais. Je crois l'avoir démontré naguère dans ce journal, à propos de la brochure de M. le docteur Grand. Le Père Matignon s'attaque en passant à cette brochure, et ce n'est pas sans raison. Je crois savoir, du reste, que M. le docteur Grand a reconnu qu'il s'était quelque peu illusionné, que s'il avait à refaire sa brochure, il la referait autrement, et qu'en fin de compte il s'est opposé à ce qu'une seconde édition en fût publiée. S'il en est ainsi, je l'en félicite. Un proverbe latin dit qu'il est humain d'errer, mais qu'il est diabolique de persévérer : *Errare humanum est, perseverare autem diabolicum.*

Qu'on s'intitule spiritualiste ou *spirite*, il faut jouer cartes sur table et dire franchement ce que l'on veut et où l'on va. Appelez-vous chrétiens tant que vous voudrez, modernes évocateurs d'esprits, modernes nécromanciens ; ainsi que je l'ai fait remarquer dans mon article sur la brochure en question, ce mot est doué d'une assez grande élasticité ; mais sachez du moins que si vous marchez dans la voie où vous entraînent la plupart de vos mystérieux visiteurs, votre christianisme ne peut être aux yeux d'un catholique qu'un christianisme d'arien, ou plutôt de socinien, c'est-à-dire une hérésie au premier chef. C'est à vous à accepter de bonne grâce cette qualification d'hérétique ; mais si vous la repoussez, si vous avez la prétention d'être tout à la fois chrétien (à votre façon) et catholique, vous vous ferez donner sur les

doigts par le premier écolier venu qui se sera bien pénétré de son catéchisme, et il n'y aura pas besoin du Père Matignon pour cela. Si je combats l'auteur de *la Question du surnaturel*, ce n'est donc pas parce qu'il nous accuse d'hérésie ; je suis, au contraire, de son avis sur ce point ; c'est parce qu'il prétend qu'il est dans le vrai, et que nous sommes dans le faux. Une hérésie n'est une erreur que pour celui qui fait profession d'une orthodoxie quelconque. Si je nie la valeur de l'orthodoxie, l'hérésie n'a plus de raison d'être, ou elle peut se poser elle-même comme orthodoxie. C'est toujours la question des prémisses, du point de départ, de la *majeure*. Il en résulte que si je crois avoir la vérité pour moi, je serai l'orthodoxe, et que le Père Matignon sera l'hérétique. Ces deux mots, en somme, n'ont entre eux qu'une valeur relative et de convention. Toutefois, dans l'espèce, pour me conformer à l'usage reçu, et eu égard au titre et à la qualité de mon adversaire, je veux bien avouer que c'est lui qui est l'orthodoxe, et que c'est moi qui sens le fagot....

Toute logomachie écartée, voyons si, dans les assertions du Père Matignon, il n'y en a pas quelqu'une qui doive être particulièrement relevée. La suivante me paraît être dans ce cas :

« La danse des tables — dit l'auteur, au commencement de son quinzième et dernier chapitre, intitulé : *Le spiritisme et la démonologie*, — la danse des tables n'était qu'un signal, une espèce de mot d'ordre par lequel les Esprits attestaient leur présence et se faisaient reconnaître. Une fois la communication établie, la curiosité les exploita ; eux-mêmes spéculèrent sur la curiosité et sur la crédulité qu'elle engendre ; interrogés à propos de tout, ils répondirent à propos de tout, et, comme les oracles se multipliaient, l'idée vint de les recueillir, de les enregistrer, d'en composer un ensemble et un corps de doctrine. De là est née une religion qu'on nous donne comme fraîchement arrivée du ciel. Et parce que, pour exprimer les choses nouvelles, il faut des termes nouveaux, les adeptes de la prétendue révélation ont tout aussitôt créé un dictionnaire à leur usage ; sans s'inquiéter de l'Académie, ils

se sont baptisés eux-mêmes du nom de *spirites* et leur religion du nom de *spiritisme*. »

Voilà une page du livre que je ne puis laisser passer sans protestation. Le Père Matignon semble croire que l'évocation des esprits s'est incarnée tout entière dans ce *spiritisme*, objet de sa critique. C'est une grave erreur : bien des expérimentateurs, qui ont conservé les mots de *spiritualisme* et de *spiritualiste*, parce que, selon eux, la communication avec les esprits n'est que le complément obligé, la suite naturelle et nécessaire du spiritualisme philosophique et religieux, se sont abstenus de fonder une doctrine, un *credo*, une religion sur les résultats de leurs expériences. Ils ont protesté, au contraire, contre cette prétention prématurée, et celui qui écrit ces lignes n'a pas été le dernier à le faire. Laissons à chacun ses œuvres et sa responsabilité. Le *spiritisme* est une école, le *spiritualisme* en est une autre. Il est triste, dira-t-on, que des hommes, occupés d'une même étude, se trouvent ainsi en dissidence. Sans doute, cela est triste, mais à qui la faute, sinon à ceux qui se sont trop pressés de poser des conclusions et de rédiger des symboles; qui ont cru pouvoir, sur de premiers résultats, quelque sérieux qu'ils paraissent être, fonder un enseignement quasi-complet et s'attribuer une sorte d'apostolat pour la propagation de cet enseignement? Qu'en est-il résulté? Deux choses également fâcheuses : la première, que la doctrine, ainsi imposée, s'est emparée d'un certain nombre d'intelligences qui ne veulent plus rien voir en dehors, ni en deçà, ni au delà; la seconde, que, par suite de la publicité habilement et heureusement donnée à cette doctrine, les adversaires des évocations semblent oublier ou ne pas savoir qu'un grand nombre de *spiritualistes*, en Amérique, comme en Angleterre, comme en France, la repousse ou ne l'accepte que sous bénéfice d'inventaire. Je regrette donc que le Père Matignon ait justement fait la confusion dont il s'agit : il nous a pris tous pour des *spirites*, au lieu de distinguer entre les gens qui ont un *credo* et ceux qui n'en ont point.

Cependant, je dois avouer que nous n'en aurions pas moins été anathématisés par lui, lors même qu'il eût fait cette distinction. Nous avons beau ne pas offrir de catéchisme ni de *credo* à nos amis et à nos ennemis, nous avons beau surtout réserver la question de la *réincarnation*, si promptement et si résolument acceptée par les *spirites*, nous n'en sommes pas moins des hérétiques, comme je l'ai établi tout à l'heure. Disons-le bien, au risque de nous répéter : le spiritualisme, tel que nous l'entendons, et à ne consulter que les enseignements généraux qu'il nous fournit, est hostile au catholicisme et montre une singulière tendance à se substituer à lui, comme si le catholicisme, après avoir eu sa raison d'existence et d'immobilité chez les hommes pendant des siècles, devait enfin être l'objet d'une réforme plus radicale que ne le fut celle de Luther et de Calvin. Apprécions un peu la distance, je pourrais dire l'abîme, qui sépare les deux doctrines ; non que le spiritualisme ait une *doctrine*, dans le sens rigoureux du mot, puisqu'au contraire il s'en défend, mais il a des principes généraux qui, pour la comparaison à établir, en tiennent suffisamment lieu.

Le catholicisme croit à une chute de l'homme sur notre planète (je ne sais trop ce qu'il fait des autres que nous apercevons et de tant de milliers d'autres que nous n'apercevons pas, mais qui vraisemblablement peuplent l'espace, en gravitant autour de ces soleils sans nombre que nous appelons des étoiles) ; il croit, dis-je, à une chute de l'homme tellement grave aux yeux de l'Être qui remplit de sa gloire et de sa puissance cet espace sans limites, qu'elle a entraîné pour lui une condamnation à des peines éternelles, dont une rédemption, non pas figurément et métaphoriquement, mais réellement et *consubstantiellement* divine, a pu seule l'affranchir. Et encore cette rédemption ne porte-t-elle ses fruits que pour un certain chiffre d'individus, attendu le grand nombre de ceux qui négligent ou qui refusent de s'en appliquer les mérites. Ces derniers sont condamnés à souffrir pendant, non pas un million, non pas six millions, non pas cent

millions d'années, mais *toujours*, mais pendant l'*éternité*.

Le spiritualisme, lui, croit que Dieu est trop grand pour que notre petitesse ait pu l'offenser à ce point, quand surtout il s'agit de punir dans toute une postérité la faute d'un seul homme; il croit que Dieu est trop bon (sans parler même de sa justice) pour abandonner de pauvres humains à des tourments *sans fin*, quelque mal qu'ils aient pu commettre dans les courtes années de leur existence terrestre; il le juge assez miséricordieux pour permettre que cette épreuve ne soit pas définitive, et que le pécheur puisse un jour rentrer en grâce, fût-ce dans des millions d'années, soit après de nouvelles incarnations successives, sur notre planète ou ailleurs, comme le veut l'école *spirite*, soit après des expiations à l'état spirituel, dont il ne nous appartient pas de déterminer la nature ni la durée.

Je pourrais pénétrer plus avant dans la question, envisager par exemple, comme le fait le Père Matignon, mais à un autre point de vue, la haute personnalité du Christ, devant laquelle le spiritualisme s'incline avec reconnaissance et avec respect; mais cela me mènerait trop loin, et il me suffit d'avoir montré comment, sur la destinée humaine, il y a entre le catholicisme et le spiritualisme un désaccord suprême, un antagonisme radical et qu'aucune transaction ne peut faire cesser.

On comprend parfaitement maintenant que le Père Matignon soit hostile à nos expériences et à nos études, comme nous le sommes nous-mêmes à ses croyances. « Une chose suffit, dit-il, pour décréditer les révélations nouvelles : c'est qu'elles sont, sur les points les plus importants, en contradiction avec l'Évangile. » Nous y voilà, et je m'attendais bien à cette conclusion. Mais c'est ce qu'on appelle, en matière de raisonnement, une pétition de principe, c'est supposer vrai ce qui est en question, méthode du reste à laquelle les écrivains catholiques, plaçant la *foi* au-dessus de la raison, sont souvent forcés d'avoir recours. Il ne suffit pas, messieurs, de se raccrocher à l'Évangile, dont la morale nous est aussi chère qu'à vous; il faudrait prouver que la partie dogmatique en a

toujours été fidèlement et judicieusement interprétée par vos prédécesseurs et par vos maîtres. Si lorsque deux personnes discutent entre elles, ce qui fait autorité pour l'une ne fait pas autorité pour l'autre, il n'y a pas moyen de s'entendre. Évangile, d'ailleurs, veut dire *bonne nouvelle;* nous trouvons que cette *nouvelle* perd de sa *bonté* entre vos mains, quand vous faites jouer à Dieu un rôle inouï de sévérité, tout en l'appelant, d'après cet Évangile lui-même, *notre père;* et nous, qui l'appelons aussi, et du fond du cœur, *notre père*, nous vous demandons la permission de concevoir cette paternité d'une autre façon.

Un point important, que je ne peux omettre malgré mon désir d'abréger, c'est la croyance *aux démons* (mettons le mot au pluriel, afin de nous éloigner le plus possible du manichéisme) que professe le Père Matignon et que nous ne professons pas. Nous croyons à des esprits mauvais; mais qu'ils soient de nature angélique ou de nature humaine, du moment que nous n'admettons pas de supplices éternels, nous ne saurions admettre d'êtres condamnés à les subir, comme le sont les démons du catholicisme. Lors donc que le Père Matignon, après M. de Mirville, après M. des Mousseaux et plusieurs autres, déclare ou insinue que, dans nos évocations, nous avons affaire au diable et à ses suppôts, c'est pour nous un non-sens; il nous parle d'agents ou d'essences que nous ne reconnaissons point. Dira-t-il que le nom n'y fait rien, et que, puisque nous avouons qu'il y a des esprits mauvais, nous devons regarder comme tels tous ceux qui viennent contredire, dans nos entretiens avec eux, les principaux enseignements de l'Église? Oh! alors, nous retomberions dans la pétition de principe de tout à l'heure, et ce serait toujours à recommencer.

Il vaut mieux conclure en disant qu'il y a ici effectivement deux croyances en présence; que le Père Matignon a été dans son rôle en nous attaquant, et que nous sommes dans le nôtre en nous défendant. Ce qui fait notre force et nous rend plus *dangereux* (le clergé le sait bien), c'est que, loin de faire

opposition au catholicisme au nom du matérialisme, au nom du déisme voltairien, au nom du panthéisme ou de tout autre athéisme déguisé, nous nous appuyons sur Dieu et sur l'âme, sur un Dieu *individuel*, sur une âme *individuelle*; c'est que nous croyons à la récompense et à l'expiation, mais en limitant cette dernière; c'est enfin que, tout en rejetant certains dogmes et certaines observances, que notre esprit et notre cœur se trouvent d'accord pour repousser, nous prêchons la fraternité, la charité, l'exercice de tous les devoirs, la pratique de toutes les vertus. Je sais que, pour un catholique, croire en Dieu et l'adorer autrement que lui, quand on a pu connaître les enseignements de l'Église et qu'on s'y est montré rebelle, équivaut, dans la question du salut éternel, à ne pas l'adorer et à ne pas y croire. Je sais qu'un Père, ce n'est pas le Père Matignon, n'a pas craint jadis d'appeler : « splendides péchés, *splendida peccata*, » des vertus qui n'avaient pas eu la foi chrétienne pour base. Je sais d'autres choses encore que je passe sous silence, pour qu'on ne m'accuse point de faire ici mal à propos de l'érudition théologique; mais ce que je sais aussi, c'est que l'homme a une malheureuse tendance à se mettre à la place de Dieu, à le façonner à son image, à le faire agir et parler. Le spiritualisme s'agenouille en toute humilité devant ce Dieu tout-puissant, qui *sonde les reins et les cœurs*, pour emprunter à l'Église elle-même une de ses locutions métaphoriques; il espère en son indulgence et en sa bonté; mais devrait-il le trouver plus rigoureux qu'il ne le suppose, il aime encore mieux avoir affaire à lui qu'à ses saints.

P.-F. Mathieu.

A la suite de l'article qu'on vient de lire, nous ne pouvons mieux faire que de dire que M. l'abbé Marouseau, curé de Mortroux (Creuse), va publier un livre à l'encontre des gens incroyables qui ont la prétention plus incroyable encore de concilier ce qu'on appelle *spiritisme* avec le *Crédo catholique*.

LE SPIRITUALISME A METZ.

Metz, le 11 août 1861.

Mon cher maître,

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer et un quart d'heure dont je profite pour m'acquitter de ce que je regarde comme une obligation.

Arrivé à Metz pour étudier les machines de sa magnifique exposition, je me suis informé timidement s'il n'existait pas quelques-uns de ces *fous qui donnent dans les tables parlantes*, de ces *hallucinés* qui causent avec les morts. « Certainement, nous répondit notre hôte, qu'il y en a; car nous « avons de tout à Metz, depuis la mirabelle jusqu'au spiri- « tisme. Metz est un quartier de Paris transporté en Lor- « raine; nous avons le comte de ***, un si brave homme « pourtant; le vicomte de ***, le colonel de ***, le professeur « de ***, le capitaine de *** et plusieurs personnes des plus « honorables et des plus instruites, qui ont le malheur de « croire à ces bêtises-là; jusqu'à d'anciens élèves de l'École « polytechnique, des mathématiciens finis, des gens mariés « même, chez lesquels on n'avait jamais remarqué le moindre « signe de dérangement cérébral, qui sont devenus dévots et « croient avoir une âme, laquelle sera punie ou récompensée « dans une autre vie; c'est incroyable ce qu'on raconte de « leurs réunions où ils prient Dieu, comme des imbéciles, de « leur envoyer de bons Esprits.

« Où allons-nous, où allons-nous!!! »

Dès que j'en eus découvert un, il le dit aux autres qui organisèrent un grand banquet en l'honneur du nouveau visiteur; deux fois déjà j'ai assisté à leurs séances qui ont lieu, le croiriez-vous, chez l'autorité même chargée de surveiller les sociétés secrètes, de veiller aux bonnes mœurs et d'incarcérer les fous.

Lamennais vint leur donner sur les doigts à propos de ce banquet de Balthazar : « Est-ce ainsi que les premiers chré-

« tiens célébraient leurs premières agapes? Laissez aux « payens modernes ces absurdes festins où l'on dévore en « un jour la subsistance de cent familles. Fi ! vous devriez « être honteux de les imiter ! »

Du reste, il paraîtra sous peu de jours un premier recueil de leurs communications d'outre-tombe, qu'ils recueillent avec le plus grand soin, comme une manne tombée d'en haut sur les Esprits d'en bas. Vous recevrez cet échantillon magnifique dont le manuscrit m'a été communiqué, et vous jugerez à la hauteur des réponses de l'élévation d'esprit des questionneurs; car je me suis assuré que les Esprits proportionnent toujours leurs enseignements à l'intelligence de leurs élèves; ce n'est pas comme chez nous.

Il ne suffit pas de leur poser de grandes et belles questions; s'ils voient que le médium est incapable de comprendre la réponse, ils se bornent à des centons de l'Évangile. — *Suivez le chemin de la vertu; faites le bien, fuyez le mal*, etc.

La brochure qui est sous presse donnera une très-haute idée des médiums messins.

Je viens de passer la soirée chez une des plus nobles et des plus dévotes familles de la ville, qui, depuis longtemps, entre en commerce avec les Esprits. On n'a causé que de cela; car tout le monde croit à la possibilité d'un tel commerce, même l'abbé instituteur des enfants. On y racontait ce qui était arrivé en ce genre dans les premières maisons, où, paraît-il, on s'occupe en secret de la divine science. En un mot, j'ai pu m'assurer que le spiritualisme avait fait un grand chemin dans ce coin de la France, surtout chez les officiers les plus instruits. Leurs chefs les connaissent et n'ont pas encore songé à les mettre aux arrêts, attendu que ce sont les plus exacts à remplir leurs devoirs.

Tout cela est merveilleux et vraiment édifiant, car autrefois cela ne se fût pas passé sans martyrs.

Deux communications sur la prière par l'Esprit de Lamennais, ayant été envoyées à un curé de la ville, celui-ci les trouva tellement belles et orthodoxes, qu'il les lut au prône en disant qu'elles ne pouvaient être l'œuvre d'un homme ; et

effet, vous en jugerez dans la brochure intitulée : *Du Spiritisme ou du Spiritualisme à Metz*, qui va paraître (1).

Le jour où la Ristori est venue jouer *Marie-Stuart* à Metz, un des meilleurs médiums a reçu une magnifique dictée sur la résignation signée *Marie-Stuart*, preuve qu'elle suit la grande tragédienne dans ses pérégrinations pour l'inspirer. Il en est probablement ainsi de tous les grands acteurs.

Je vous dirai, en passant, que le spiritualisme vient d'éclater au Havre chez une jeune Américaine cataleptique, qui a la faculté des voyages et se transporte dans les planètes avec une telle aisance qu'elle en a découvert un grand nombre de nouvelles, à tous les états de formation, l'une à l'état de chaos avec des alternances d'incandescence et d'extinction, qui fait que tantôt les astronomes l'aperçoivent et tantôt la perdent; une autre où la vie commence et où toute la population ne se compose encore que d'une vingtaine d'hommes et de femmes ; une autre où elle n'a pu rester, parce que c'est un lieu de tortures et d'abominations, un véritable enfer, dit-elle. Mais la chose la plus remarquable, c'est l'annonce de la découverte prochaine d'une très-grande planète, dont l'orbite est tellement grand qu'elle ne le parcourt qu'en deux ou trois cents ans. Nous verrons cela cette année.

Nous verrons encore bien d'autres choses sur la terre comme au ciel, par exemple des marchands qui ne falsifieront plus leurs produits, des libraires honnêtes qui payeront les auteurs, des contrefacteurs condamnés, des inventeurs qui feront fortune et des journalistes consciencieux qui rendront compte des livres qu'on leur envoie et qui même les liront avant d'en parler ; on va même jusqu'à dire que les hommes s'entr'aideront au lieu de s'entredévorer. Voilà des miracles qui seront dus à la nouvelle doctrine, sans parler de l'abolition du régime *commissionnel* et du rétablissement de la responsabilité personnelle, en tout et partout. Dieu enverra

(1) La première série de cette publication a paru chez M. Verronnais, imprimeur-libraire à Metz, prix : 1 fr.

même assez de bon sens aux chefs des nations pour leur faire comprendre la maxime :

A chacun la propriété et la responsabilité de ses œuvres.

Et l'immensité de ses bons résultats, sur la moralité et la prospérité des peuples qui l'adopteront comme base de leur législation.

Il nous a été dit bien d'autres choses ; mais nous devons être aussi prudents que M. Allan Kardec, en les enfouissant dans nos archives, à l'exemple de l'Académie, et en posant par-dessus une commission de trois membres, pour qu'il n'en transpire plus rien ; mais un temps viendra, dit l'Écriture, où tout ce qui est caché sera découvert. Vous le voyez, les conciles avaient caché le spiritualisme et le voilà qui éclate dans tous les coins du monde, même en Belgique, où nous avons déjà deux excellents médiums, dont l'un Français et l'autre Anglais de naissance, sans parler de votre serviteur, qui les regarde faire avec grande curiosité, je vous l'assure.

JOBARD.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

FAITS NOUVEAUX DE FASCINATION MAGNÉTIQUE. — RÉPONSE AUX NÉGATEURS DE M. SQUIRE ET DE DIVERSES VÉRITÉS SPIRITUALISTES.

Bruxelles, le 27 août 1861.

Monsieur Piérart,

Comme vous n'êtes pas exclusif, vous admettez aussi bien les faits magnétiques que les faits spiritualistes, et en cela vous avez parfaitement raison ; je viens donc vous rapporter des choses qui m'ont été contées ce soir même par des personnes dignes de toute confiance, qui ne font que corroborer l'anecdote de Jacques Pélissier, lequel prend les petits oiseaux par sa puissance magnétique, et du saint marabout qui fascine le lion et le tue, à son aise, à coup de carabine Delvigne.

Il s'agit des lièvres dont il suffit de rencontrer le regard.

pour qu'ils ne puissent sortir de leur gîte, tant que vous mirez dans leurs yeux vos yeux ; j'avais souvent entendu dire qu'il suffisait de tourner autour d'eux en resserrant toujours la spirale, ou la volute dont ils occupent le centre, pour arriver à les tuer d'un coup de bâton. Voilà un délit de chasse que la loi n'a pas prévu et que je regardais comme une légende de village ; mais M. Dam m'affirme qu'en ayant fait l'essai, sans bâton, il a dû forcer le lièvre de se lever, en lui donnant un coup de pied au derrière.

Mais voici un fait plus curieux ; un paysan hollandais ayant fasciné un lièvre, et n'ayant qu'un léger bambou à la main, il le ficha en terre, posa son feutre dessus et s'en fut chercher un morceau de palissade assez loin ; quand il revint il trouva le lièvre les yeux fixés sur son chapeau, passa doucement derrière lui et l'assomma sur place. Je trouve une analogie magnétique complète entre ce fait et celui qui m'est arrivé après avoir endormi une malade, qui s'était ordonné de passer toute la nuit en sommeil magnétique ; quand je voulus m'en aller, je lui lâchai la main ; mais elle se redressa sur son lit en criant : Ne me quittez pas ! Je me remis en place pendant une demi-heure ; mais le même manége recommença ; ce fut alors qu'il me vint l'idée de me faire remplacer par un objet magnétisé ; je lui mis donc une pièce de cinq francs dans la main, qu'elle serra avec force en me disant : Vous pouvez partir à présent.

Le lendemain, la pièce était imprimée dans la paume de la main, quand je la lui fis ouvrir en soufflant dessus.

Ce paysan n'avait pas fait autre chose en mettant son feutre à sa place, c'est-à-dire en formant un nouveau foyer magnétique, un suppositoire, si vous voulez.

Le chien qui arrête un lièvre exerce la même action ; et M. Dam me dit qu'il en avait longtemps voulu à un de ses chiens qui ne lui permettait pas de tirer un lièvre, car il les étranglait tous au gîte.

Un tout jeune chien qui accompagnait mon père pour la première fois, tombe en arrêt sur des perdrix, à une demi-

lieue de la maison ; mon père le laisse là, vient chercher son fusil, retourne et retrouve le petit chien pour ainsi dire hypnotisé par la compagnie de perdrix, dont il rompit le charme par deux coups de feu très-productifs. La fascination de l'homme sur l'animal peut-être réciproque, et le magnétisé n'est pas toujours celui qu'on pense.

Il y a des boutiquiers et surtout des boutiquières qui vampirisent souvent tout le métal qui se trouve dans vos poches, lors même que vous n'aviez nulle envie de le lâcher ; ceux-là sont nés marchands, comme on naît rôtisseur. Ils ont la grâce d'état, comme on dit.

M. Polis, qui a beaucoup voyagé en Turquie, a vu des charmeurs qui, entrant nus dans un bois, étaient aussitôt suivis d'un cortége de serpents qui sortaient de leurs trous pour les accompagner, et ils n'avaient qu'à vouloir mentalement pour les renvoyer, comme pour les attirer ; car ils ne sifflaient pas, ils ne parlaient pas pour obtenir ce double effet.

Il en a connu un autre qui chassait la vipère, en remplissait son sac, et allait les vendre aux apothicaires de Constantinople, qui en font encore de la thériaque de Venise ; il l'a vu plonger le bras dans son sac, en tirer une poignée de vipères, qui dardaient leur langue de tous les côtés, uniquement pour faire voir la bonne qualité de sa marchandise. Si elle ne convenait pas à celui-ci, il les remettait dans son sac pour aller les offrir à un autre. Cet homme fait depuis douze ans le même métier, qui le fait vivre, sans avoir jamais couru la chance d'en mourir.

M. Polis, qui ne croit pas au magnétisme, suppose que ces charmeurs se frottent avec certaines herbes qu'ils connaissent ; le fait est qu'ils n'ont que l'herbe de la foi dans le Coran, qui a dit à l'homme que tous les animaux lui étaient soumis et ne sauraient faire de mal aux vrais croyants, sans peur et sans reproche. L'Évangile nous a dit la même chose en d'autres termes ; si donc avec la foi on peut soulever des montagnes, il n'y a rien d'étonnant que Squire soulève une

table; mais un savant qui l'a vu n'y croit pas, parce que Squire recommande de parler pendant l'opération et qu'il a remarqué quatre trous dans l'épaisseur de la table; il prétend encore que Squire refuse de lever une table plus légère. Il ajoute que la vôtre lui a pesé fortement sur la tête, tandis que Squire prétend qu'elle perd son poids. Vous voyez que tout cela, quoique ni vrai, ni intelligible pour ceux qui ne connaissent pas le spiritualisme, ne leur fournit pas moins des arguments pour nier l'intervention des Esprits. Ils préféreront croire M. Léger qui vous promet qu'en vous exerçant pendant une quinzaine de jours vous deviendrez fort comme Hercule et adroit comme Robert Houdin.

Les quatre trous qui sont dans votre table servent à ficher quatre chevilles qui tiennent à quatre fils d'archal que l'on manie à travers le plafond de l'appartement supérieur habité par un de vos amis. Voilà la ficelle dont M. Castle se doutait bien : lui qui est Américain se méfie de ses compatriotes. Or la ficelle n'est pas loin de la corde; pauvre Squire hélas! pas de miséricorde.

Vous savez que si je n'ai pas accepté votre invitation d'aller le voir, je vous ai répondu que c'était inutile pour moi, puisque j'avais vu des enlèvements beaucoup plus forts et en pleine lumière.

Mais cela ne se répète pas quand on le désire, ni comme on le demande, attendu que cela dépend des Esprits et non de nous. Mais les savants ne se payent pas de ces raisons-là, il faut qu'on leur apporte le phénomène sur leurs genoux, à l'heure qui leur convient, ou sinon, non — demandez aujourd'hui à M. Babinet ce qu'il en pense? lui qui a si bien expliqué l'effet de la multiplication des petits mouvements insensibles qui finiraient avec le temps par dresser des *menhirs* et des obélisques, sans machines, en ajoutant un petit rien à un petit rien.

A propos, vous avez fait erreur en disant que *Thiry* avait tué son chien en le magnétisant; il vient de me dire qu'il était mort de toute autre chose. Cela me semblait une anomalie

avec la loi de transfusion du magnétisme et de l'intelligence humaine aux chiens.

Transfusion qui s'opère aux dépens de l'homme, qui perd ce qu'il donne de son esprit à la bête; ainsi un homme qui aime et soigne deux chiens avec amour, ne leur donne que la moitié de son intelligence, avec quatre chiens il se trouve *adéquat* avec eux; avec six, il leur devient inférieur. J'ai connu une vieille Anglaise qui en avait vingt, elle était devenue leur esclave; ils la conduisaient au marché pour acheter les morceaux qu'ils aimaient et la traînaient à la promenade quand ils avaient envie d'y aller; elle demeurait chez l'armurier de l'Empereur, allée des Veuves, je crois, aux Champs-Élysées. La loi *Grammont* l'a tuée; car en lui arrachant ses chiens, on lui arrachait les trois quarts de son âme.

Vous comprenez bien que pour élever des chiens et des petits enfants, il faut toujours abaisser son intelligence pour se mettre à leur portée, voilà pourquoi les vieux maîtres d'école et les vieilles bonnes, qui font consciencieusement leur devoir finissent par devenir aussi stupides que la vieille Anglaise dont nous venons de parler; ceci plaide en faveur des vieux maîtres d'école et des vieux professeurs de que retranchés et de gérondifs, auxquels la société doit donner des pensions de retraite bien plus élevées qu'aux vieux expéditionnaires du ministère qui, s'ils n'apprennent rien, ne perdent rien, en fait d'intelligence. Quant aux hommes d'esprit, aux savants voyageurs, aux poëtes, aux bons calembouristes qu'on invite à dîner pour instruire ou amuser la compagnie, on devrait au moins les traiter comme des chanteurs, en leur mettant un œuf sous leur serviette, avec un jaunet dedans, car ils sont forcés de semer ce que les auditeurs récoltent; Boccacio l'a dit avant moi :

Parlare e seminare
Ascoltare e ricoltare.

Au lieu de cela, on traite le voyageur de menteur et le savant de blagueur, quand ils servent sur la table d'un banquier la quintescence de ce qu'ils ont vu ou appris.

Quand la propriété intellectuelle sera reconnue, elle acquerra autant de valeur que les drogues d'un pharmacien et d'un épicier ; on ne la donnera plus pour rien, comme aujourd'hui ; les choses n'ayant de valeur que ce qu'elles coûtent, on courra après l'intelligence qui se cotera le plus haut.

Les magnétiseurs surtout seront mieux payés que les médecins, parce qu'ils donnent une parcelle de leur vie, quand les autres ne donnent qu'une goutte de leur encre.

Il y a déjà quelques médecins qui arrêtent de loin les crises névralgiques de leurs clients, en pensant à eux ; le docteur Carlier nous a conté plusieurs faits de ce genre, chez M. Dam. La carte de visite de *Manlius Salles*, magnétisée, continue à faire des merveilles jusqu'en Égypte et à Constantinople. Cela ne doit point étonner un spiritualiste convaincu que le temps et l'espace n'existent pas pour la pensée, qui va au soleil et à Dieu aussi vite que dans le cabinet voisin. Tous les mondes et toutes les têtes étant en communication par l'un ou l'autre des filets de ce système nerveux télégraphique dont la station centrale est à Dieu, la prière arrive avec la grâce, si elle est accordée, en moins d'une seconde. Ainsi s'expliquent les guérisons subites et miraculeuses comme la résurrection de Lazare, de la fille de Jaïr et de tant d'autres dont les matérialistes ont tort de douter.

Il est donc exact de dire que Dieu tient l'univers dans sa main et que nous ne pouvons pas tourner le coin sans qu'il le voie, l'entende et le sente, comme s'il était présent. C'est fort ennuyeux pour ceux qui aiment à tourner le coin sans être vus ; ceux-là préféreraient que cela ne fût pas vrai, c'est ce qui fait la masse des négateurs, qui n'aiment pas l'œil qui plonge dans leur appartement ; ce sont eux qui ont fait l'axiome : *La vie privée doit être murée*, en opposition avec celui de *Caton* le Censeur, qui désirait une maison de verre.

Ne croyez-vous pas que quand tout le monde saura que sa maison est de verre pour Dieu et les Esprits, l'humanité aura fait un grand progrès vers la moralité et la probité ?

JOBARD.

UN MEDIUM PUNI DE SON INCRÉDULITÉ. — OBSESSION ET MANIFESTATIONS DE MAUVAIS ESPRITS.

Angers, le 1er août 1861.

Cher Monsieur Piérart,

Voici des faits de possession dont j'ai été en partie témoin et qui seront une bonne leçon de plus pour ceux qui affectent de dire qu'il n'y a pas d'Esprits. Vous comprendrez aisément, par la nature des faits, que je ne puis donner ni le nom de la personne ni sa demeure, me bornant à dire que le patient habite la campagne et est de très-bonne condition.

Il y a deux ans que j'ai mis M. X.... au courant des manifestations spirituelles, dont il s'est quelque fois occupé avec la corbeille à crayon, mais il n'obtint que de faibles résultats de ses tentatives et conserva son incrédulité.

Il y a moins d'un mois, il a senti une irritation inaccoutumée dans sa main droite; soupçonnant qu'il était provoqué par un Esprit à écrire, il a pris un crayon. A l'instant, il a écrit par la puissance d'un Esprit qui s'est déclaré être une sœur, qu'il a perdue dans son enfance et qui lui a dit lui avoir donné l'intuition nécessaire pour qu'il pût savoir d'avance ce qu'elle lui ferait écrire désormais. Cette nouvelle faculté a été fort heureuse pour M. X.... qui, sans cela, n'aurait pu savoir ce que sa sœur lui faisait écrire avec une rapidité à donner le vertige. C'est ainsi que, pendant une quinzaine de jours, elle lui a fait écrire de quoi remplir deux volumes ordinaires de révélations, qui l'ont beaucoup étonné : allocutions pieuses et morales, informations sur la vie future et détails on ne peut plus intéressants sur l'avenir du spiritualisme et l'inanité des efforts que feraient ses adversaires pour le combattre. La dictée dont j'ai été témoin et que M. X.... *répétait* en l'écrivant, était digne de l'intérêt qui présentaient ces écrits. La rapidité de l'écriture, pourtant très-hardie, la rend, en général, indéchiffrable, et il est fâcheux que, peu d'instants après avoir écrit, M. X.... ne puisse plus se *relire*. Toutefois, à l'instant où il écrit, s'il fait connaître à haute voix le sujet, on peut saisir un moment la clef de l'écriture; mais l'Esprit lui laisse trop peu de repos pour qu'on puisse prendre note de ce qui est couché sur le papier, sa sœur lui disant que pour le moment elle ne lui fait ces communications que pour lui.

Il y a quinze jours, la sœur de M. X.... lui a dit de venir me voir, parce que j'avais été malade dans mes pérégrinations : il vint; j'étais absent; il s'en retourna. A 6 heures et demie du soir, sa sœur lui dit encore de venir me voir. En vain il lui dit qu'il était venu le matin sans me rencontrer et qu'il était fatigué ; elle insista ; mais il résistait toujours ; alors il se sentit *entraîné* de force et fut obligé de céder. M. X.... vint et, en un quart d'heure, il me remplit sept ou huit grandes pages de 30 centimètres de hauteur, et l'Esprit accompagna ses écrits, que je regrette de ne

me rappeler, de *dessins de fleurs diverses*, faites avec la même *rapidité* que l'écriture. M. X.... repartit très-joyeux de sa nouvelle faculté et me revint quelques jours après très-triste, avec une figure bouleversée, que remarquèrent mes domestiques. Ce pauvre monsieur, m'apprit que, malavisé et toujours incrédule sur la cause de ce qu'il obtient, il dit à sa sœur qu'il ne croirait aux Esprits que sur des manifestations *matérielles*. Sa sœur et son père lui dirent « Eh bien! puisque tu ne trouve pas nos manifestations assez matérielles, nous allons te quitter et t'envoyer des Esprits qui t'en feront et tu *croiras*. » Il n'eut plus d'abord la puissance d'écrire, malgré ses essais réitérés; mais peu après, averti par le tremblement de la main, il prit un crayon, et ne tarda pas à reconnaître qu'il n'avait plus affaire à sa sœur, car tout le répertoire des injures, des grossièretés a été épuisé à son intention; il a voulu cesser d'écrire, mais sa main a été *maintenue* sur son papier. On lui apprit que désormais il n'aurait plus de *volonté* ni d'autre *mission* que d'*obéir*. Alors il dit : Eh bien! je veux écrire. A l'instant ses *bras* sont *tombés morts*, entièrement *paralysés*; il en fut *troublé* et sa femme *éplorée* essaya de les lui relever; mais il *retombèrent* aussitôt. Cependant, huit ou dix minutes après, ils furent remis dans leur état normal. Enfin les Esprits lui ordonnèrent d'aller dans un endroit de la campagne, parsemé de métairies ayant toutes un nom particulier. Comme M. X.... était surpris de ces injonctions, les Esprits lui dirent que puisqu'il avait voulu avoir affaire à eux pour croire en eux, il ne s'appartenait plus, et qu'il n'avait plus rien à faire qu'à obéir maintenant, et qu'il sentirait d'autant plus durement leurs manifestations *matérielles*, dont il avait voulu faire l'épreuve, qu'ils étaient jaloux du pouvoir d'intuition que lui avait donné sa sœur de savoir d'avance ce que les Esprits voulaient lui faire écrire. Ils renouvelèrent l'ordre donné. M. X.... crut devoir s'y refuser. A cet égard il me dit : je fus *enlevé* de dessus ma *chaise* et *poussé* si *brutalement* vers la porte que j'aurais pu être brisé sur le sol si j'étais tombé. Je partis effrayé, emportant mon carnet avec moi; arrivé au lieu indiqué, je posai ma main dessus avec mon crayon, demandant ce que je devais faire : il me fut répondu de retourner chez moi, et, de retour, je fus envoyé aussi *brutalement* sur un autre point; et, depuis ce temps, chaque jour de nouveaux ordres pareils me sont donnés, et ces Esprits m'ont dit « Tu en verras bien d'autres et tu croiras enfin. » Oui, me dit M. X...., je crois plus que je ne voudrais, et je crois que si cela continue, ma raison en sera perdue.

Mais là ne se bornent pas ses inquiétudes. Des Esprits de cette société sont allés la nuit chez un homme seul, de 55 ans, habitant une chaumière : d'abord cet homme vit deux grandes femmes qu'il prenait pour des personnes matérielles. Elles lui proposèrent de danser : sur sa réponse négative et pleine de colère, l'une d'elles lui dit qu'elle allait coucher avec lui; il se leva, alluma sa chandelle et ne vit plus rien; mais il était alors persuadé

que ces femmes étaient en chair et en os, puisque, disait-il, il avait très-bien senti celle qui s'était mise dans son lit. La nuit suivante il vit un homme grand et de mauvaise mine avec un grand chien. Il croyait encore qu'il s'était introduit chez lui pour lui faire peur. Cet homme sauta en bas de son lit, prit son bâton et crut frapper sur l'animal; mais il fut effrayé en reconnaissant qu'il ne fendait que l'air : il alluma de nouveau sa chandelle, il ne vit rien, et sa porte était restée fermée; mais un homme, vu en vision, lui dit qu'il allait l'enfermer sous clef; à quoi l'autre répondit : « vous seriez bien malin, il n'y a pas de serrure à ma porte; » et cependant il entendit le bruit que fait une grosse clef lorsqu'elle tourne dans une serrure. Enfin, le matin, allant dans le voisinage, il entendit une voix lui dire « Où allez-vous? Le feu est chez vous » Naturellement il retourna précipitamment chez lui et ne vit rien.

En définitive, cet homme finit par accuser M. X.... de lui avoir « jeté un sort, » le menaçant *de lui en faire voir plus long*. s'il arrivait encore quelque chose chez lui comme ce qu'il avait vu.

Il résulte de cela que M. X.... est maintenant dans la plus grande inquiétude.

Je crois ces faits de nature à intéresser vos lecteurs, et je vous les livre entièrement. Je les regarde comme un avis aux incrédules obstinés, aux sens obtus chez qui tout est matériel, à qui il faudrait pour croire, que toutes les vertus du ciel et de la terre fussent ébranlées.

Agréez, cher Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération égale à mon dévouement.

SALGUES.

PHÉNOMÈNE REMARQUABLE D'ESPRIT FRAPPEUR CONSTATÉ PAR PRESQUE TOUS LES HABITANTS D'UNE LOCALITÉ. ATTESTATION DU MAIRE.

Château de Blessy, 19 juillet 1861.

Monsieur,

Je vous écris aujourd'hui (pardonnez-moi de venir ainsi piller votre temps si occupé) pour vous rendre compte d'un fait assez curieux qui s'est passé dans ma commune, fait qui a fort intrigué tout le village et ses environs. Je n'étais pas encore revenu de Paris et n'ai pu rien entendre par moi-même, mais cela a été au su et vu de deux ou trois cents personnes.

J'arrive au petit village d'Hame, hameau de ma commune, dans une petite chaumière habitée par le mari, la femme malade et un enfant de dix ans. Un Esprit frappeur s'y était logé et pendant quinze jours, à partir de l'Angelus du soir jusqu'au matin, il frappait des coups secs et forts sur le plancher; aut vous dire que l'Esprit choisissait pour frapper l'endroit du grenier où

se trouvait un tas de blé de 40 centimètres d'épaisseur, c'était là le curieux; les planches étaient recouvertes et le son, ou le coup si vous aimez mieux, était porté directement sur les planches et n'avait pas le son mat ordinaire, rendu par une planche chargée d'un poids quelconque. Quand un paysan entrait et frappait de la maison au plafond, le coup était rendu par l'Esprit : la femme et l'enfant n'osaient plus habiter la maison; le mari seul était resté et m'a affirmé de vive voix qu'une fois, malgré sa peur, il avait interrogé; pas de réponses, mais des coups plus secs et plus forts. Tout ce que je vous raconte là est de la plus rigoureuse exactitude.

Soyez assez aimable pour tâcher de me donner une petite explication là-dessus, et me dire si vous ne pourriez savoir pourquoi cet Esprit était venu là. Je vous parle comme un grand enfant curieux.

Votre tout dévoué
G. DE PERRETTI, maire.
Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais).

FAITS MAL RAPPORTÉS, MENTIONNÉS INCOMPLÉTEMENT ET DE NATURE A PROVOQUER DES ENQUÊTES DE LA PART D'UN COMITÉ SPIRITUALISTE. — DÉMONOMANIE, VAMPIRISME. — UN MIRACLE DEVANT LA JUSTICE.

Nous avons parlé sommairement des faits de *démonomanie* qui ont eu lieu en Savoie et qu'un de nos médecins aliénistes, le docteur Constant, avait été constater à la demande de M. le ministre de l'intérieur. Nous engagions nos abonnés de Suisse ou de Savoie d'aller faire une enquête sur les lieux, afin de bien savoir à quoi nous en tenir. Cette enquête nous a été promise. En attendant que nous puissions parler de ces faits avec certitude, voici ce qu'en dit un journal suisse, à la date du mois d'août dernier.

Le tribunal de Thonon a rendu son jugement dans l'affaire des démoniaques de Morzine. Il a condamné à une forte amende la plupart des possédées qui, prétendant que l'adjoint du maire, J. B..., leur avait donné le diable, s'étaient livrées contre lui à des actes de violence. La possédée qui s'était la plus compromise a été condamnée à la prison. Pour mettre un terme à cette démonomanie qui, il y a un mois, tenait encore soixante-dix à quatre-vingts femmes, sur l'avis d'un médecin, M. Constant, envoyé de Paris avec

de pleins pouvoirs, il fut décidé, d'après une correspondance adressée de Genève au *Temps*, qu'on transporterait *en masse*, dans les villes environnantes, et en vertu des pouvoirs administratifs délégués, toutes les personnes atteintes de *démonomanie*. Pour exécuter cet ordre, on fit occuper la localité par une brigade de gendarmerie et trente hommes pris dans la garnison de Thonon, avec un lieutenant remplissant les fonctions de commandant. Ils s'y trouvent encore.

M. Constant a commencé par faire renvoyer à l'évêché d'Annecy le curé et ses vicaires. A ce propos, on ne sait plus du tout, depuis son départ et malgré les recherches, ce qu'est devenu M. l'abbé Faure, le grand exorciseur. Impossible de découvrir sa résidence, et on soupçonne fort l'autorité ecclésiastique supérieure d'avoir tenu à le faire disparaître dans quelque couvent. En ce moment, et jusqu'à la nomination d'un nouveau curé, le service religieux se fait par des missionnaires. (*Nation Suisse*).

Par cet article, on voit qu'il y a eu à Morzine passablement de possédées. Mais comment, en quoi toutes ces femmes étaient possédées, quelle est la source, quels sont les divers incidents de leur *démonomanie*, c'est ce qu'il nous est difficile de dire. Nous ne pouvons également nous prononcer et voir bien clair dans l'article suivant, que nous avons fait demander à Vienne, dans l'impossibilité de le trouver à Paris. et que nous insérons, selon la promesse que nous en avons dernièrement faite.

On nous fait part d'un cas de superstition aveugle chez le peuple de Mikiuliczyn, au cercle Delatrie, en Galicie.

Les autorités locales viennent d'apprendre que les habitants de ladite commune ont l'habitude de déterrer et de décapiter les cadavres dans le cimetière, qu'ils prennent pour des vampires et à l'influence desquels ils attribuent la persistance du mauvais temps.

L'enquête faite sur les lieux a établi, en effet, que deux cadavres ont été violés de cette façon, c'est-à-dire celui d'un certain Mikola Tymczuk, qui s'est pendu en hiver 1861, et celui d'un certain Rugarski. Les tombes de ces deux individus ont été nouvellement bouleversées. Malheureusement on ne connaît pas encore les auteurs de ces méfaits exécrables. Que l'Église veuille employer l'influence civili-

satrice du christianisme pour déraciner dans le cœur du peuple ces préjugés d'une superstition épouvantable qui datent du moyen âge.

Aveugles préjugés tant qu'on voudra! Mais qui a donné naissance à ces préjugés? Pourquoi se sont-ils perpétués dans tous les âges et dans tant de pays? Voyez ce que nous avons dit des vampires dans deux de nos dernières livraisons. Après une foule de faits de vampirisme si souvent constatés, doit-on dire qu'il n'y a plus de ces faits, qu'il ne doit plus y en avoir, et même qu'ils n'ont pas le moindre fondement. Superstition, soit! Mais qui a donné lieu à cette superstition? Comment s'est-elle établie? Rien ne vient de rien. Toute croyance, toute coutume part de faits, de causes qui y ont donné lieu. On n'appuie pas sur des illusions ainsi à travers des siècles d'impérissables usages. Si on n'avait jamais vu apparaître au sein des familles de certains pays, des êtres revêtant la figure d'un défunt connu et venant ainsi sucer le sang d'un ou de plusieurs assistants; si la mort des victimes de l'émaciation ne s'en était pas suivie, on ne serait pas allé déterrer des morts dans les cimetières, et on n'aurait pas eu à constater ce fait incroyable de gens inhumés depuis plusieurs années et retrouvés dans leur tombeau avec le corps frais, mou, flexible, les yeux ouverts, d'une couleur vermeille, la bouche et le nez pleins de sang, en laissant couler par suite de blessures, de la décapitation. Que ce soit une chose exécrable, une superstition abominable que d'achever de plonger dans la mort des malheureux qui, selon nous, sont inhumés à l'état de cataleptisation, tandis que leur Esprit se dédoublant va pour substanter leur corps exercer au dehors les actes d'émaciation, que ce soit une chose affreuse de violer ainsi la sépulture des morts, nous le croyons. Mais encore d'où peut venir cette idée? Il s'agit ici de l'inhumation de deux hommes. Pourquoi les a-t-on choisis de préférence à tant d'autres morts du cimetière de Mikiuliczyn? C'est ce que l'article de la *Gazette de Vienne* aurait dû dire, et c'est ce qu'elle ne dit pas. Parmi ces deux morts, il y avait un pendu,

Mikola Tymczuk. On sait que la strangulation ne donne pas toujours la mort, que, souvent, elle n'a procuré que la mort apparente : catalepsie. L'Esprit de Mikola Tymczuk cataleptisé se dédoubla-t-il? Fut-il vu en cet état de dédoublement par les paysans qui le déterrèrent? Le retrouva-t-on au sein du tombeau ayant les yeux ouverts, la bouche et le nez pleins de sang, le corps frais, mou, flexible, etc.? Voilà ce qu'on saura peut-être et voilà ce qui mériterait certainement une enquête minutieuse de la part d'un comité spiritualiste assez puissant pour faire toutes les démarches possibles. Nous appelons de nos vœux la formation d'un pareil comité. Peut-être pourrait-il aussi constater ce qu'il y a de juste, de fondé ou non dans les faits que rapporte l'article suivant que nous empruntons au *Journal de la Vienne*.

« La Cour impériale de Poitiers vient de rendre, en matière de miracle, un arrêt d'une certaine portée. Les journaux ont parlé récemment de la jonglerie dont la commune de Mung (Charente-Inférieure) avait été le théâtre : de ces écrits venus du ciel, dans lesquels les anges, et Dieu lui-même, donnaient des avertissements.

« Le ministère public étant intervenu, l'information avait fait voir ce que peuvent être de prétendus miracles quand la justice y regarde de près, et la demoiselle Gontarel, institutrice de Mung, avait été traduite en police correctionnelle sous la prévention de deux délits, de « fausse nouvelle et d'outrage envers la religion catholique. » Le tribunal de Saintes avait condamné la prévenue à la peine de quinze jours d'emprisonnement, mais pour fausse nouvelle seulement, en l'acquittant sur l'inculpation d'outrage à la religion, par le motif que, loin d'avoir eu l'intention d'outrager la religion, elle paraissait avoir agi par excès de zèle.

« Il importait de consacrer le principe que *simuler un miracle* c'est offenser la religion non moins que la raison elle-même, c'est commettre un délit, quelle qu'ait été l'intention. Sur l'appel du ministère public, la Cour de Poitiers, par un arrêt du 14 de ce mois, a décidé que le miracle imaginé par la demoiselle Gontarel était un outrage à la religion catholique, qu'elle tournait en dérision par de tels procédés, et que ses intentions prétendues pieuses n'empêchaient pas que ce n'

fût un délit. Elle a maintenu la peine prononcée par les premiers juges, que le ministère public jugeait lui-même suffisante, à raison du degré d'intelligence de la demoiselle Gontarel. »

ASCENSION EXTATIQUE. — GUÉRISON MERVEILLEUSE D'UNE COXALGIE.

On nous écrit de Châteauroux :

Des phénomènes d'un ordre éminemment spiritualiste se produisent depuis fort longtemps à la communauté de la Souterraine (Creuse). Madame Dubourg, la vénérable supérieure, étant en oraison, est fréquemment soulevée de son prie-Dieu à la hauteur de plus d'un pied. Elle reste ainsi suspendue dans un état extatique et à son insu, pendant plusieurs minutes. Les nombreuses religieuses de cette vaste communauté mère sont tellement habituées à ce fait qu'il ne fixe plus leur attention. — Un jour l'aumônier allait donner à communier à madame Dubourg. A ce moment, quoique agenouillée, elle se trouve tout à coup à la hauteur du ministre et demeure ainsi soulevée pendant le temps de la communion. Le prêtre fut tellement saisi de ce prodige qu'il faillit ne pas, dit-on, achever la célébration de l'office.

Bien d'autres faits non moins miraculeux se passent dans cet établissement, mais on les cache avec un soin tout précautionneux dans un but que nous ne comprenons pas. Veut-on ainsi éviter une foule de curieux et ne pas effrayer les jeunes pensionnaires? La chose est probable. Cependant, dans l'intérêt de la religion contre cette classe ignorante qui croit que l'homme descend tout entier dans la tombe, il serait bon que tous les faits de cette nature soient constatés et divulgués.

— A la Châtre (Indre), dans la communauté des Ursulines, se produisent des miracles d'un autre genre. En voici un qui est connu à peu près de tout le monde :

Une sœur était atteinte d'une coxalgie, maladie particulière dans laquelle la tête du fémur se gonfle et finit par abandonner la cavité de l'os iliaque, ce qui constitue une véritable luxation incurable tant que le gonflement de l'os existe. Depuis longtemps elle était dans ce triste état, malgré les soins de plusieurs médecins et surtout du docteur Vergne. Abandonnée de la médecine des hommes, madame la supérieure, femme de talent et d'une haute piété, eut recours alors à celle de Dieu. Une neuvaine fut commencée ; le dernier jour, la malade épuisée par de longues souffrances et le séjour obligé du lit, fut transportée à la chapelle sur un fauteuil. Là, en présence de la statue de saint Joseph, après les prières requises, madame la supérieure s'écrie d'un ton inspiré : « Au nom de Saint-Joseph, levez-vous et marchez, » et la sœur se lève et marche, parfaitement guérie.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Mon bon frère en spiritualisme,

[illegible] qui pourrait servir au spiritualisme ; vous [illegible] vous semble bonne.

[illegible] le médiums qui ne sont pas voyants. [illegible] pourrait donner cette faculté :

Le médium [illegible] un Esprit qui, dans la vie matérielle, [illegible] le magnétisme humain, tels que MM. Mesmer, Puységur, [illegible], etc., par la permission [illegible] prierait l'Esprit [illegible] de le magnétiser : le magnétisme des Esprits [illegible] le magnétisme extatique ou voyant. Une fois, étant en extase, je [illegible] état à un *guide Esprit* qui est [illegible] pour répondre à ma question, il se mit à me magnétiser suivant le procédé de feu M. Puységur : c'est-à-dire que le magnétiseur se met à côté de la personne à magnétiser, un peu en arrière et fait des passes sur le côté de la tête du magnétisé. Si presque tous les médiums étaient voyants, je pense que cela pourrait faire progresser la merveilleuse science du spiritualisme.

Je suis, monsieur et bon frère,

Votre très-dévoué
CH. RENARD.

Rambouillet, 22 avril 1861.

La lettre suivante a été adressée à un journal d'Amérique par l'illustre auteur des *Lettres odiques*.

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre. Les livres sur le spiritualisme sont très rares en Allemagne ; le plus important est celui de M. Hornung, de Berlin. Je considère le mouvement des tables comme un phénomène palpable très-mystérieux et d'une grande valeur ; mais personne en Allemagne n'a fait l'investigation de ce sujet d'une manière méthodique.

Vous devez avoir observé que dans mes écrits je me tiens rigoureusement à la science naturelle exacte, en rapport avec les lois du développement logique ; et plus rigoureusement qu'aucun naturaliste, ou physicien, ou philosophe, n'a jamais fait encore sur le magnétisme.

Le public a accueilli mes lettres sur la force odique, à la hâte, sans les étudier. Mon ouvrage principal, l'*Homme sensitif*, a passé sans exciter l'hostilité des critiques. On sait en Allemagne que mes assertions reposent sur une base qui ne peut pas être renversée. En France, le spiritualisme fait moins de progrès qu'en Angleterre parce que ceux qui, en France, voudraient lui donner un caractère de recherche critique, basé sur les faits, ont beaucoup à lutter contre ceux qui l'ont fait entrer dans la voie des aberrations mystiques et de l'*a priori* dogmatique.

J'approuve beaucoup votre projet de recevoir des médiums chez vous. Cela nous donnera le moyen de faire des investigations. Dans mon livre, l'*Homme sensitif*, vous trouverez un nombre de faits qui sont en rapport avec le sujet considéré au point de vue scientifique. J'ai aussi écrit : le *Monde des plantes* ou le *Royaume végétal*. Mais vous me demandez des guides pour le spiritualisme : toutes mes publications servent seulement pour établir les fondements et non le temple ; et si on n'a pas de fondements solides on n'aura jamais un édifice durable.

Les Américains construisent une pyramide en commençant par le sommet ; et, ainsi, leurs efforts peuvent manquer de fermeté. D'abord, il faut connaître les lois de la nature qui agissent sur notre planète, et ce n'est qu'ensuite que nous pouvons étudier comment elles se développent dans des régions plus élevées.

Agréez mes sentiments distingués.

REICHENBACH.

COMMUNICATION OBTENUE PAR MESDAMES EUD, DE CARLSRUHE, DE LEUR ESPRIT FAMILIER, LUOZ.

Dieu, en envoyant ses agents spirituels dans ce monde pour *éclairer* l'humanité, n'a pas voulu que *ceux-ci* (comme beaucoup semblent le croire par leurs questions indiscrètes) révèlent à l'homme jusqu'aux plus *profonds* secrets de la vie de l'âme, ou des détails minutieux sur un monde supérieur, dont l'intelligence humaine ne saurait ni apprécier, ni comprendre les merveilles. — *Non*, la tâche de ces agents spirituels

de Dieu est d'*améliorer* l'état moral du monde, de préparer et de convaincre les humains de la réalité d'une vie après la mort, de les *conduire* dans le *droit* chemin de la vraie religion *chrétienne*, de les arracher des erreurs et des mésentendus qui endurcissent leurs cœurs; enfin de faire des mortels une race plus régénérée et plus propre à comparaître devant le trône de Dieu. — Contentez-vous donc ainsi d'*instructions* dans le genre de celles que je viens d'indiquer sans vouloir vous initier dans certains mystères de la création, mystères que les anges qui sont auprès de Dieu ne sauraient même approfondir. LUCZ.

Le *Messager des théâtres et des arts* a reproduit l'article suivant, emprunté au *Journal des baigneurs* de Dieppe.

LE SPIRITUALISME A DIEPPE.

Dieppe possède en ce moment dans son sein des visiteurs dont le nom et les travaux sont connus de tous les gens sérieux qui, en ce siècle de progrès en tout genre, sont attentifs aux grandes questions de philosophie spiritualiste et religieuse. Ainsi se trouve en ce moment à Dieppe, M. le baron de L. Guldenstubbé, compatriote de Swedenborg, et vivement apprécié à Paris des amis du nouveau mouvement philosophique qui s'y dessine de plus en plus. M. le baron de L. Guldenstubbé est l'auteur d'un grand ouvrage de pneumatologie positive et expérimentale, ayant pour titre : *La Réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, avec cette épigraphe : « Alors Moïse se tourna « et descendit de la montagne, ayant en sa main les deux « tables du témoignage ; et les tables étaient écrites de leurs « deux côtés, écrites deçà et de là. *Et les tables étaient l'ou-* « *vrage de Dieu, et l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur* « *les tables.* (Exode, XXXII, 15 et 16.) » — Paris, 1857.

D'abord élève de l'École de Kant, M. de Guldenstubbé a cru devoir se séparer de cette École, à cause du vide qu'elle lui a paru laisser dans l'âme et de son impuissance à expliquer les faits merveilleux qui ont toujours apparu dans le monde. M. de Guldenstubbé, devenu un de nos premiers écrivains spiritualistes, s'est appliqué à faire ressortir tout ce qu'il y a de fondé, de profond dans les anciennes philoso-

phies orientales et à démontrer que, depuis Platon et les néo-platoniciens, l'esprit humain a suivi une voie philosophique peu large et peu féconde. Dans l'ouvrage publié par le baron suédois, ouvrage qui a été un véritable événement et dont s'occupera bientôt le monde savant, *l'existence des Esprits et le phénomène de leur écriture directe*, sont démontrés par plus de mille expériences attestées et scientifiquement prouvées. Ainsi dans une foule de circonstances, souvent préparées par les esprits eux-mêmes, des incrédules ont déposé quelque part un papier choisi par eux, revêtu d'une marque, d'un signe particulier, et après ne l'avoir pas perdu de vue une seconde, l'ont retiré couvert de l'écriture connue d'un personnage historique mort depuis longtemps ou d'un défunt regretté de quelqu'assistant. L'année dernière, des expériences de ce genre furent faites à Saint-Jacques, de Dieppe, au château d'Arques, au château d'Eu, et dans différents autres endroits de la Normandie, et cela en présence de nombreux témoins qui l'ont attesté, et parmi lesquels figurent de très-hauts personnages : Anglais, Français, Espagnols et Allemands. Il doit être prochainement question de ces faits dans la *Revue spiritualiste*, journal publié à Paris et répandu dans le monde entier. M. Piérart, directeur de cette intéressante revue, se trouve également à Dieppe en ce moment, et nombre de personnes ont pu apprécier, par les entretiens qu'elles ont eus avec lui, le côté hautement philosophique, le caractère éminemment consolant et émouvant des faits rapportés et des questions traitées dans son journal.

Dimanche au soir, M. Piérart a eu l'honneur et l'avantage de se rencontrer avec le baron de Guldenstubbé et plusieurs spiritualistes en ce moment à Dieppe, chez Mme ***, femme de l'un des plus hauts personnages de l'Angleterre, qui, elle aussi, croit et affirme courageusement les doctrines consolantes et les faits merveilleux dont la *Revue spiritualiste* s'est fait l'écho. Dans cette réunion ont été constatés plusieurs des phénomènes qui ont rendu M. Home si célèbre. Nous sommes parfaitement édifié sur la bonne foi, le jugement

sain, le sens droit des témoins qui nous ont rapporté ces circonstances. Nous avions souvent entendu parler d'esprits, de prodiges, de manifestations super-naturelles, du mouvement d'idées que ces manifestations ont fait naître; mais nous étions loin d'espérer, nous en faisons l'aveu, que Dieppe serait un jour à même de juger de ce qu'il y a de sérieux dans ce mouvement, à plus forte raison étions-nous loin de nous attendre à ce que notre ville renfermerait un jour une réunion de personnes que les gens sérieux et honorables savent respecter dans leurs convictions consolantes et grandioses, mais qui, au moyen âge, eussent payé de leur vie leur foi au *spiritualisme* expérimental.

En ce temps-là, il n'y avait pas loin de Dieppe au bûcher de Jeanne-d'Arc et au puits où fut précipité l'infortuné abbé Jourdain, directeur des religieuses de Louviers !

ELIACIM JOURDAIN.

AVIS.

Nous rappelons à la connaissance de nos abonnés l'existence des ouvrages d'un spiritualiste savant et dévoué, M. le docteur Roessinger, l'une des plus belles âmes que renferme la Suisse. Ces ouvrages sont : 1° la collection entière de son *Journal de l'âme*, 4 vol; 2° *Fragment sur l'électricité universelle ou attraction mutuelle*; 3° *Coup d'œil physiologique et médical sur les forces vitales*; 4° *Manuel théorique et pratique du rhumatisme et des maladies nerveuses*; 5° *La science se relie à la foi*, dialogue entre un physicien et un théologien, avec une explication physico-logique du symbole des apôtres. On trouve ces ouvrages à Genève, à Paris, à la librairie Cherbuliez, 10, rue de la Monnaie, et au bureau de la *Revue spiritualiste*.

Dans notre 8e livraison, en parlant de M. Squire, nous avons annoncé qu'une somme de 1,000 francs était garantie à celui qui pourrait, en se plaçant *identiquement*, *rigoureusement*, dans les mêmes conditions que lui, répéter ces expériences. Aujourd'hui, à la date du 28 septembre, nous constatons que personne ne s'est présenté dans l'intention de gagner 1,000 francs et de montrer que la simple force musculaire suffit pour faire ce que le médium Américain prétend faire à l'aide d'une force qui lui est extérieure.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gérant*.

Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 52, rue Vivienne.

[illegible] DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

[illegible]les de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux [illegible]ques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fonde[illegible] du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes [illegible]ualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le [illegible]de; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le [illegible]s commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incom[illegible]ensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des [illegible]vais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la [illegible]esse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, [illegible] les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du [illegible] de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à [illegible]ure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseigne[illegible] qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas tou[illegible] avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de [illegible]ntrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle [illegible] après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communi[illegible]ns *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes [illegible] d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées [illegible]rit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation [illegible]octrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on con[illegible]er ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à [illegible]nifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose perni[illegible], ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment reli[illegible] à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la [illegible]en? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, [illegible]ant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus conso[illegible] et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

[illegible]des et Théories. — **Analyses particulières d'ouvrages :** Essai de [illegible]ologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en pré[illegible] du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses [illegible] de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans [illegible]oire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et* [illegible], des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous [illegible] de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du [illegible] et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, [illegible]re, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — [illegible], au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des [illegible] religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et [illegible]rusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, [illegible]platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du [illegible]me et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines [illegible]alistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de [illegible], dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-ma[illegible] les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme [illegible]nant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les [illegible]es émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen [illegible]eurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, [illegible]cations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du [illegible] âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spi[illegible]les des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sor[illegible] — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus [illegible]quables qui aient eu lieu en divers pays.

[illegible]graphies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son [illegible] — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint [illegible], Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte [illegible], sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, [illegible]nard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie [illegible], saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine [illegible]rable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte [illegible], Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne [illegible], Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de [illegible]stein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, [illegible]nicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Bran[illegible] Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, [illegible]th de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swe[illegible]borg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, [illegible] Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. 10

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. 7

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. 15

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . 2

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbe.. 1

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. 10

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. 12

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. 6

ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. 1

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Vienne*, par Paul Auguez. 1

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure.. 3

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. 15

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. 1

L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. 5

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. 16

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bonald. 1

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 p. 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 p. 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

---

950. — Imp. de Ch Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

de tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 10e livraison.

PARIS
BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume av table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, pol mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pe dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulière d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théori et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scienc occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritu listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaire Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qu porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature d celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constat la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individuali spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psych ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent celle des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou i directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, l possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, l pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de l magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dite *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois au conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinger, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle de Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 10e LIVRAISON.

SOMMAIRE : **Avis aux publicistes, aux ultramontains et aux voltairiens.**— Faits spiritualistes de plus en plus transcendants : nécessité de les bien constater et de les proclamer avec courage, quels qu'ils soient.—Des pierres, des fleurs, des pièces de monnaie, jetées mystérieusement au sein d'une assemblée, les portes et les croisées étant fermées; de la musique, des chants admirables dus à des mains, à des instruments, à des voix invisibles, entendus aussi clairement et aussi longtemps qu'il a été nécessaire; de la pluie, du tonnerre et des éclairs obtenus à différentes reprises et à commandement par un temps on ne peut plus serein; de la grêle dont les grelons ont été ramassés par les assistants, tombée sur le pavé d'une chambre exactement fermée; ascension aérienne, etc., attestation authentique de la vérité des faits. —Apparitions par les esprits d'un cahier tout entier d'écriture directe, renfermant des vers français et languedociens, plus un sermon religieux. —M. Jobard, M. Castle et M. Squire, rectification. — Des contradicteurs de M. Squire, leur manière d'agir. Défi qui leur est porté. Observations à ce sujet. — Mademoiselle Ermance Dufaux et un écrivain magnétiste. — Un auto-da-fé des esprits spiritualistes à Barcelone. Enseignements qu'il porte. Pourquoi on brûle plutôt nos œuvres que celles de Voltaire, de Diderot, etc. Histoire de Saint-Sauveur d'Horta persécuté autrefois en Catalogne pour avoir fait des miracles. — Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer : un docteur anglais à New-York. Mademoiselle Laure Edmonds, les médiums Colchester, Harris Mademoiselle Fox —Des ascensions extatiques, faits divers anciens ou récents. —Faits plus extraordinaires encore que tous ceux qui précèdent. Facilité aux incrédules de s'assurer de leur vérité. — *Dogme et rituel de la haute magie*, réimpression de cet ouvrage. Compte rendu.

AVIS AUX PUBLICISTES, AUX ULTRAMONTAINS ET AUX VOLTAIRIENS.

Nous autorisons tous les journaux à reproduire à leur gré n'importe quel article de cette livraison. Nous ne demandons que l'expansion de la vérité. Libre aux ultramontains d'exercer sur ces articles, tout à leur aise, dans leurs journaux, leur bile démonologique. Libre aux voltairiens, aux sceptiques quand même de la presse libérale de leur donner la main, de nous attaquer, de nous calomnier. Parmi leurs lecteurs il y a bon nombre de gens que les faits ont rendus attentifs, pour qui les railleries ne suffisent pas et qui trouveront avec nous qu'il est plus facile de rire à tort et à travers, sans connaissance de cause, que de raisonner, de bien juger et de renverser les faits, minutieusement, authentiquement prouvés, et, le reste, aussi anciens, aussi universels que le monde.

Nous attendons tous les sarcasmes, toutes les contradi tions de pied ferme, la tête haute. Qu'on nous attaq nous répondrons, et l'on saura ce que c'est qu'un hom profondément convaincu, qui a pour lui les faits, l'histo la tradition, la plupart des philosophies, le passé entier l'humanité et qui n'est nullement halluciné! — Il est tem enfin que la lumière se fasse et que la vérité éclate. Assez sottise, de mauvaise foi, de matérialisme comme cela.

SPIRITUALISTES, LA VÉRITÉ SE MANIFESTE PAR DES FAITS DE PL EN PLUS TRANSCENDANTS; SACHONS LES BIEN CONSTATER, ACQUÉRIR LA PREUVE AUTHENTIQUE, POUR LES PROCLAMER AV COURAGE, QUELS QU'ILS SOIENT : LE TRIOMPHE SI LONGTEM RETARDÉ DE NOTRE CAUSE EST A CE PRIX.

Quand, dans des précédents articles, nous disions q l'illustre Lavater avait prédit qu'à la philosophie sensuali de son temps, aux négations de l'athéisme succéderait u ère tout autre, que Dieu ferait éclater avant peu de nouve miracles pour se faire connaître, nous formulions une vé qui a eu partout sa démonstration en ces dernières anné Quand nous parlions des visions que l'illustre voyant Ju Stilling et Catherine Emmerich eurent au commencem de ce siècle, et par lesquelles la réapparition des faits m veilleux fut prédite pour l'époque où nous vivons, nous r pelions des paroles auxquelles les circonstances actuel devaient donner la plus éclatante consécration.

En effet, après tant de prodiges arrivés en Amériq après les manifestations surabondamment et parfaitem constatées provoquées par M. Home, après la démonstra partout répétée des admirables expériences d'écriture dir des Esprits, de M. le baron de Guldenstubbé, après t d'autres manifestations médianimiques enregistrées par no voici venir des faits plus transcendants encore. Ce ne s plus simplement des Esprits qui viennent écrire sur un pap

ns aucune main humaine quelques mots, quelques phra-
ce sont des Esprits qui apportent des écrits tout entiers,
cahiers remplis de leur écriture et où sont déposées les
nunications les plus intéressantes. Ce ne sont plus seu-
ı des Esprits soulevant, transportant de lourds fardeaux
re les lois de la gravitation, guérissant des maladies
érées jugées incurables, dessinant miraculeusement des
s, imprimant des stygmates à volonté sur le corps, etc.;
nt cette fois des Esprits renouvelant sur un simple désir
evant de nombreux témoins les merveilles de la haute
e, ces prodiges dont l'antiquité et le moyen âge ont
ıti, mais qu'on s'était accoutumé à reléguer au rang des
s.

ndant quatre soirées consécutives des premiers jours
ıt de la présente année, dans un petit bourg du
rtement de l'Orne, au sein de l'antique pays des Carnu-
ce foyer central du druidisme gaulois et tout près de la
aïde qu'a illustrée l'abbé de Rancé, viennent d'arriver une
de faits qui dépassent tout ce que l'on sait de M. Home,
adame French, de Colchester et des autres médiums
ıérique. Des pierres, des pièces de monnaie, des quan-
de fleurs variées ont été jetées mystérieusement au sein
ı assemblée, les portes et les croisées étant fer-
; de la musique, des chants admirables dus à des
s, à des instruments, à des voix invisibles, ont été
ıdus aussi clairement et aussi longtemps qu'il a été
ıssaire ; de la pluie, du tonnerre, des éclairs, ont été
ıus à différentes reprises et à commandement par un
s on ne peut plus serein ; de la grêle dont les grêlons
té ramassés par les assistants, est tombée sur les meu-
le pavé d'une chambre exactement fermée, une ascen-
aérienne a eu inopinément lieu, etc.

us ces faits sont réels. Ils ont été attestés par de nom-
t témoins dont nous ferons au besoin connaître verbale-
les noms. Ils ont été aussi bien observés, constatés,
est impossible à l'homme de le faire. Nous les tenons de

sources on ne peut plus pures, on ne peut plus honor d'hommes bons observateurs, qui les ont garantis de l nom, dont le jugement est parfaitement sain et qui ne s nullement intéressés à aller ainsi heurter l'incrédulité matérialistes et de s'exposer à leur dérision en m temps qu'aux persécutions puissantes de tant de jésu démonomanes.

Nous connaissons ces hommes. Nous savons comment conviction s'est formée, comment ils sont devenus spiritu listes. Ils le sont devenus à la lecture des affirmations, débats, des faits que notre *Revue* enregistre périodiquem Ce sont des âmes simples, bonnes, aimantes et pures; ils sont montrés croyants, dévoués, pleins de ferveur pour grande et consolante cause que nous défendons et il leur été donné en proportion de leur foi, de leurs mérites et leurs intentions.

Malgré cela, nous ne nous sommes pas hâté de publ leurs récits. L'un nous a été adressé en mai dernier, l'au le 22 août suivant; nous avons voulu, avant de les mettre jour, nous renseigner parfaitement, acquérir des tem gnages, donner le temps aux signataires des relations de v s'ils avaient bien observé, s'ils n'avaient pas été dupes d'il sions, de supercheries. Des lettres nombreuses ont été écri par nous: les récits n'ont fait que s'affirmer avec plus force, et à l'heure qu'il est ce serait lâcheté, inconséque et crime de lèse-vérité de notre part de les passer s silence.

Les faits ne sont pas isolés, du reste: nous en avons par cité de semblables ou du moins d'aussi extraordinai arrivés à différentes époques. — En 1859 à la page 350 notre *Revue*, nous avons inséré deux procès-verbaux pro qués par une enquête du diocèse de Versailles et dont témoins oculaires, prêtres honorables, sont venus garantir l'authenticité. Ces procès-verbaux faisaient ment d'une série de faits on ne peut plus prodigieux arrivés d un presbytère des environs de Rambouillet, en 1835,

nay-sous-Ablis, et cela pendant deux mois consécutifs. sieurs spectateurs, qui l'ont attesté de leur signature, ont dans ce presbytère, des pierres lancées plusieurs fois intérrement contre les croisées et une porte vitrée sans les ser ni atteindre les personnes interposées sur le passage ces pierres; des objets divers apportés ou changés de ce d'une manière insolite, lancés du dehors, les portes et croisées étant fermées; des pièces de monnaie tombant antanément à la demande des spectateurs; des détériorais subites de mobilier produites par des causes invies; les jambes d'un homme liées dans son lit par une main onnue; du feu allumé dans un foyer auparavant vide; des ements enlevés du corps des personnes et lancés à ance en des lieux de difficile accès, etc.

Après ces faits on peut croire ceux qui vont suivre. Mais derniers sont d'un caractère plus élevé, plus consolant. ne sont point le résultat de volontés perverses. Ils ont été nandés et obtenus par de nobles cœurs, des hommes purs, is le but de servir les doctrines consolantes du spirituane. Ce que ces hommes ont obtenu, d'autres l'obtiendront se plaçant dans les mêmes conditions, animés des mêmes timents, des mêmes bonnes intentions. On saura enfin que aute et divine magie ne consiste point dans des théories cures de lumière astrale, des formules de conjurations, ivocations, dans des pantacles, des lettres hébraïques, des ies cabalistiques arbitrairement tracés ou disposés dans certain ordre, théories, formules, qui rendent impuissants x qui s'en font les docteurs, tandis que des hommes ime M Home, Achille Debray, Laplagne et tant d'autres, ingers à toute doctrine cabalistique, à toute magie, obinent les faits les plus transcendants. On saura que la ite et divine magie consiste dans des principes bien plus iples, plus grandioses, plus consolants. Ces principes is les ferons connaitre avant peu, car nous en avons eu nmunication; nous les ferons connaître à ceux qui seuls it appelés a s'en servir avec fruit: c'est-à-dire à ceux-là

qui, croyants et dignes, n'ont en vue que de servir u cause morale, religieuse, humanitaire.

L'Essénien Jésus de Nazareth rappelant aux Juifs pl risiens des paroles du psalmiste, a dit : nous sommes to des dieux (1). Ces paroles avaient été dites, enseigné démontrées avant lui dans la Chine, les Indes, la Per l'Égypte et la Grèce. Elles le furent après lui dans les spéc lations sublimes du néoplatonisme. Dans tout le monde rom et grec, il était de foi générale que l'homme juste en mo rant, c'est-à-dire en détachant son âme de ses liens pass gers, passait à l'état de dieu. Eh bien ! cette doctrine, il maintenant permis de l'affirmer plus que jamais.

Oui, il y a en nous un principe divin, co-éternel à l'Eter à l'essence incorruptible, omnisciente et omnipuissante remplit le monde de sa présence et de sa providence dep les siècles des siècles : ce principe c'est notre âme. Par e nous plongeons en Dieu, nous communions avec lui, n participons de ses dons, de sa puissance, si par nos vertu nos mérites, nous savons dominer la matière, nous affr chir de ses séductions, de ses illusions, des entraves qu'el apporte à l'œuvre de notre expansion spirituelle. Une âm qui, comme celle du Bouddha, de tant d'ascètes orientau comme celles de Moïse, d'Élie, de Jésus de Nazareth, Pythagore, d'Empédocles, d'Apollonius de Thyanes, musulman Hallage et de tant d'autres, a su héroïquem dompter les liens, les entraves, les sujétions du corp mérite par là de s'associer à des essences pures qui ont quit la matière et se sont affranchies du joug de la fatalité et l'erreur pour entrer dans le séjour de la puissance, de force et de la lumière. Il peut s'associer ces essences, form avec elles une chaîne animique formidable, appeler à lui d légions d'anges, soumettre à ses lois les Esprits de l'air, l essences moins pures et les employer, non à faire des pr diges de création, car il n'y a pas de création, mais à so

(1) Évang. selon St Jean, ch. x, v. 24. Psaume 82, v. 6.

ettre la matière à des lois supérieures à celles qui la gou-
ernent d'habitude ; la modifier, la transformer sous les
pects les plus divers. Des hommes sans s'en douter, ont
érité en se spiritualisant, en s'épurant, d'approcher de tels
sultats, et c'est le cas de M. Debray, nous osons le dire.
'ange ou bon Esprit gardien qui est attaché à chacun de
ous, a recompensé sa foi, son zèle, ses mérites, en lui as-
ciant de puissantes natures médianimiques, en mettant
ins qu'il s'en aperçoive à son service de nombreux Esprits,
ui ont été les *Demiurges*, *les Eloïm*, *les Dieux du Dieu des*
ieux, des expériences de Nocé.

Mais dans des articles postérieurs nous développerons da-
stage nos croyances sur ces graves matières, nous entrerons
ns de plus amples considérations. Terminons par quelques
ots à l'adresse des spiritualistes inconséquents qui nous
cuseraient de reproduire des faits incroyables qui sont
nature à heurter l'esprit des incrédules et à les éloi-
er de nos idées. Nous avons déjà répondu à ces spiri-
alistes, et cela par les raisons les plus puissantes, les argu-
ents les plus nombreux, et nous ne sachions pas que nos
ruments aient été réfutés. Qu'on se reporte à la *Revue spi-
ualiste*, page 281, tome I, et l'on verra ce que nous avons
« dire alors à ceux qui nous faisaient le reproche de cho-
er nos lecteurs par les faits incroyables que nous rappor-
ns. « Qu'entendez-vous, disions-nous alors, par faits in-
ables ?

Pour les matérialistes, les gens systématiquement incré-
es, les plus petits faits de magnétisme, de seconde vue, de
es tournantes sont des rêves, des hallucinations, des
tes bleus inadmissibles de tout point. Pour les spiritua-
es d'ancienne date, parfaitement initiés à tous les prodiges
sciences occultes, et dont la foi s'est accrue par le spec-
le d'une succession de phénomènes de plus en plus extraor-
aires, ces petits faits sont des riens sans importance. Ils
ignent qu'on s'y arrête, qu'on s'y appesantisse par trop
emps. Ils voudraient qu'on les suivît dans leurs affirma-

tions, qu'on marchât en avant, et qu'attentif au mouvemen progressif des manifestations spiritualistes, on montrât le vérités de l'ordre magique s'élevant jusqu'au plus haut degr du surnaturel. Aussi applaudissent-ils de toutes leurs force aux relations des voyageurs, aux récits des journaux d'Amérique, qui leur signalent tant de faits prodigieux. Ils retrou vent avec plaisir, dans ces faits, des manifestations médiani miques semblables à celles qu'ils ont obtenues, et ils sont bie aises de voir qu'en d'autres pays il est des témoins pour le affirmer. A ces spiritualistes conséquents et experts qui con fessent si ouvertement la doctrine du surnaturel, faudra-t-il préférer les sceptiques quand même qui n'en veulent pa le premier mot, et qui d'avance sont contraires à toute publi cation semblable à la nôtre? ou bien faudra-t-il plutôt prendr pour guides les spiritualistes timorés, qui admettent bien un dérogation aux lois connues de la nature pour certains fait mais qui n'en veulent à aucun prix pour certains autres? S on se place sur le terrain de ces derniers, on court risqu d'encourir les reproches des uns et des autres, et on s'expo à d'inévitables contradictions. Ne serait-t-il pas plus beau plus convenable de se placer sur le terrain des faits, quel qu'ils soient, pourvu qu'ils soient bien attestés, bien prouvés?

En effet, si dans l'antiquité et au moyen âge tant d'auteur qui ont écrit sur la magie, la nécromancie, les apparitions les diverses manifestations médianimiques; si tant d'historien qui ont accidentellement parlé de phénomènes de ce genr avaient cru devoir les taire sous prétexte que leurs contem porains n'étaient ni préparés, ni disposés à les admettre, q en serions-nous maintenant? Nous ne pourrions rattacher l phénomènes actuels à rien que ce soit; nous ne pourrion retrouver leur filiation, leur enchaînement à travers les âge nous douterions que les forces, les lois en vertu desquell ils s'accomplissent ont existé de tout temps et sont aussi an ciennes que le monde. Tandis que, grâce aux récits si nom breux, si variés, si universels du passé, nous trouvons quoi étayer nos présentes affirmations, et, de plus, des poi

de comparaison pour arriver, sinon à l'explication scientifique de tant de phénomènes, du moins à montrer leur constance et leur réalité. Ce sont autant de jalons, de points de repère qui serviront dans l'avenir aux psychologues, aux mathématiciens de la pensée, pour se guider dans les voies mystérieuses du spiritualisme.

Quand des spiritualistes fervents et convaincus citent des faits inouïs, comme ceux de la pénétration de la matière par un corps quelconque, du passage de n'importe quel objet à travers un mur, une table, une porte, et cela sans qu'aucune trace apparaisse à la suite d'un aussi incroyable prodige, aussitôt d'autres spiritualistes d'une foi moins robuste de crier à l'absurde, de déclarer la raison grossièrement outragée. Pourtant si on offre de donner des preuves des faits qu'on avance, et de laisser prendre toutes les précautions possibles contre l'illusion, la jonglerie, l'escamotage, pourquoi se prononcer à l'avance contre leur possibilité? Les faits valent mieux que tous les raisonnements du monde, et du moment qu'on peut en démontrer la réalité, qu'a-t-on à objecter? Mais ces choses sont tout à fait contraires à une loi essentielle de la physique, l'impénétrabilité des corps, diront des spiritualistes moins fervents, qui cependant admettent les phénomènes tout aussi extra-naturels des communications médianimiques, de l'ascension et du frappement des tables. A cela nous répondrons ce que nous avons déjà dit : qui est certain de connaître toutes les lois de la physique? N'en découvre-t-on pas chaque jour de nouvelles? N'a-t-on pas vu telle force de la nature qu'on croyait supérieure à tout, finir par trouver une force nouvelle qui l'assujettit? Vous niez la possibilité d'une dérogation quelconque aux lois physiques de l'impénétrabilité des corps; je l'ai niée comme vous, et le contraire m'est encore bien dur à admettre. Cependant, comme il m'a été donné de bien voir et que j'ai vu, et qu'après tout je suis de bonne foi, je ne puis m'empêcher de réfléchir à ce sujet. En effet, la pesanteur, l'inertie, ne sont-elles pas aussi des lois physiques? et pourquoi les spiritualistes, qui admet-

tent tous les phénomènes de la table animée, violation flagrante de ces lois, n'admettraient-ils pas la violation de celles de l'impénétrabilité? Celle-ci est-elle moins loi de la physique que celles-là, et pourquoi, quand on croit possible de voir déroger aux unes, n'admettrait-on pas une possibilité semblable pour les autres?

Que l'homme, cet être borné, fini, aux sens obtus, grossiers, qui se connaît à peine lui-même et qui cependant tranche *à priori* sur toute chose hors de sa portée, est risible! La création, la nature, la vie, la mort, l'éternité, l'existence des âmes, les causes premières comme les causes secondes, tout est mystère, abîme insondable pour lui, et cependant il se prononce sur tout. Devant l'effrayante immensité des mondes et de l'espace, devant l'infini vivant ou inanimé dont tout l'univers est rempli, il déclare comme n'existant pas des faits notoires, parce qu'il ne peut ni en apercevoir la source ni en expliquer les causes. Ah! quelle est vraie cette parole d'un savant de nos jours, génie universel, colosse d'érudition, qui avouait que plus il reculait les bornes de ses connaissances, plus il s'apercevait qu'il ne savait rien. Que ceux qui doutent de tant de phénomènes lisent ce qu'une des intelligences les plus vigoureuses, les plus profondes qui aient paru, Lamennais, a écrit dans son *Esquisse d'une philosophie* au sujet des faits réputés surnaturels. Il verra comment ce rude raisonneur, ce puissant remueur de questions abstraites a pressenti instinctivement l'avénement du spiritualisme, et a démontré la possibilité et la raison d'être de tant de phénomènes incompréhensibles.

On parle de l'impénétrabilité de la matière; mais est-ce que là où celle-ci fait obstacle à la plupart des corps, à l'action d'une foule d'éléments, on ne voit pas cependant le calorique, la lumière, l'électricité, l'aimant, agir sur elle, la pénétrer sans difficulté? Qui nous dit que les Esprits n'ont pas la puissance de volatiliser, de mettre à l'état spirituel, d'assimiler à l'un de ces fluides les corps qu'ils veulent introduire à travers des obstacles matériels. Nous nous sommes souvent

é à ce sujet. Nous le faisons de nouveau ci-dessous.
rs, y a-t-il une matière pour les essences spirituelles,
, Esprits? Que n'ont pas enseigné à ce sujet tant de phi-
s, de métaphysiciens célèbres? Newton, de son côté,
pas dit que si l'on rapprochait tous les atomes de l'uni-
excluant les pores qu'ils contiennent, on n'est pas as-
ue le tout réuni occupât un pouce d'étendue? Après le
phe anglais, le savant père Boscovich n'a-t-il pas aussi
du que chaque atome n'était qu'un point rigoureuse-
mathématique? Eh bien! réduisez l'atome de Newton
int du père Boscovich, et voyez où en est votre ma-
dont vous faites tant de bruit!
, les anciens, les grands philosophes spiritualistes, les
physiciens ont raison. La matière n'est rien, elle n'est
e monde de l'illusion, elle n'existe pas dans le vrai sens,
s philosophique du mot exister. C'est l'Esprit qui est

Providence se prépare à le démontrer de plus en plus.
age, spiritualistes, les temps sont proches!

Z.-J. PIÉRART.

PIERRES, DES FLEURS, DES PIÈCES DE MONNAIE JETÉES MYSTÉRIEUSEMENT AU SEIN D'UNE ASSEMBLÉE, LES PORTES ET LES CROISÉES ÉTANT FERMÉES; DE LA MUSIQUE, DES CHANTS ADMIRABLES DUS A DES MAINS DES INSTRUMENTS, A DES VOIX INVISIBLES, ENTENDUS AUSSI CLAIREMENT ET AUSSI LONGTEMPS QU'IL A ÉTÉ NÉCESSAIRE; DE LA PLUIE, DU TONNERRE ET DES ÉCLAIRS OBTENUS A DIFFÉRENTES REPRISES ET A COMMANDEMENT PAR UN TEMPS ON NE PEUT PLUS SEREIN; DE LA GRÊLE DONT LES GRÊLONS ONT ÉTÉ RAMASSÉS PAR LES ASSISTANTS, TOMBÉE SUR LE PAVÉ D'UNE CHAMBRE EXACTEMENT FERMÉE, ASCENSION AÉRIENNE, ETC., ATTESTATION AUTHENTIQUE DE LA VÉRITÉ DES FAITS.

Nocé (Orne), le 22 août 1861.

Monsieur le Rédacteur,

Les faits que nous avons obtenus le mois dernier et insérés à la page 270 de votre dernière livraison, n'étaient que le prélude de faits plus extraordinaires encore que je ne puis

m'empêcher de porter à votre connaissance. Ils me paraissent dignes d'exciter votre admiration et celle de M. Home.

Les voici dans toute leur intégrité :

Nos séances, interrompues pendant quinze jours pour cause d'indispositions de quelques-uns, furent reprises à la grande satisfaction de tous le 1er août, et continuées pendant quatre soirées successives. Dès la première soirée, malgré notre interruption, notre puissant Esprit manifesta sa puissance par des enlèvements de table, des coups frappés de tous côtés dans les murs, et quelquefois, sur notre demande, par des coups frappés à une grande distance, comme avec un maillet pesant 25 kilog. Ce premier soir il nous donna aussi, et sans que nous le demandassions, un tintamarre épouvantable ; nous crûmes un instant que toute la batterie de cuisine, qui était appendue derrière une cloison qui nous avoisinait, était sur le pavé, tant le bruit avait été effrayant; mais rien n'était dérangé. Voyant notre Esprit si bien disposé, je lui dis : Pouvez-vous nous jeter des pièces de monnaie? — Oui. — Eh bien, jetez-nous-en. Immédiatement, il nous vint cinq ou six pièces d'un centime et de deux centimes, et puis quinze à vingt petites pierres par-dessus le marché (1).

Le lendemain, après avoir obtenu encore des jets de pierres, des centimes et des pièces de cinq centimes, nous eûmes de plus des coups effrayants par leur force; un bruit épouvantable et prolongé se fit aussi entendre pendant plusieurs minutes dans une cheminée prussienne qui était à nos côtés. Alors, voyant que nous obtenions tout ce que nous demandions, et même plus que nous ne demandions, je demande à l'Esprit : Pouvez-vous nous envoyer de l'eau ? — Oui. — Eh

(1) Les pierres jetées étaient de petites pierres d'une nature toute particulière, comme il s'en trouve çà et là dans la commune de Nocé. Mais d'où venaient les pièces de monnaie? M. Debrai croit qu'elles venaient de la maison même où les expériences eurent lieu. On avait oublié ou laissé égarer dans différents endroits de cette maison les mêmes pièces de monnaie qui ont été jetées miraculeusement dans la chambre où les manifestations furent produites. Z. J. Piérart.

bien, faites-en tomber sur nous. Au même instant, une eau lancée violemment atteignit nos visages et les murailles. Je repris : Faites, s'il-vous-plaît, que l'eau tombe sur nous tous également comme une forte rosée. Immédiatement une pluie douce et fine nous arrosa pendant quatre à cinq minutes. Nous ne nous arrêtâmes pas en si beau chemin ; je demandai à notre puissant Esprit : Pouvez-vous nous faire des éclairs et du tonnerre? En entendant cette demande, la plupart des assistants se prirent à rire en me disant : Ah ! c'est une extravagance ; croiriez-vous par hasard que les Esprits puissent nous donner une semblable chose? — Oui, je le crois ; d'ailleurs, j'ai eu cette pensée-là toute la journée dans la tête, et j'ai la conviction que nous allons l'obtenir. Reprenant mes questions à l'Esprit, je dis : Pouvez-vous nous faire une imitation d'éclairs et de tonnerre? — Oui. — Est-il nécessaire de retirer la lumière? — Oui. La lumière fût complétement retirée, de sorte qu'il n'en resta pas le moindre rayon, et, avant que je pusse prononcer une seule parole, un éclair, qui illumina toute la salle, fût suivi d'un coup de tonnerre qui, par sa force, fît courber le dos à plusieurs, comme si la foudre eût dû tomber sur eux. Deux autres éclairs, aussi brillants que le premier, se succédèrent de minute en minute, et furent suivis de deux autres coups de tonnerre semblables à ceux du plus éclatant orage. Nous restâmes tous saisis, émus, palpitants, et dans une impression de joie que j'entreprendrais en vain de vous décrire. Quelques jeunes demoiselles impressionnables s'écrièrent, dans un mouvement d'effroi : Grand Dieu ! comment pouvez-vous nous faire une si grande peur! Mais elles furent bien vite rassurées. Un homme sérieux et très-instruit s'écria, dans un transport de joie et de reconnaissance : Mettons-nous à genoux, M. Debray, il ne doit pas y avoir de respect humain ici. Nous le fîmes humblement et remerciâmes le puissant Esprit qui nous avait donné de si éclatantes manifestations.

Le jour suivant, mêmes phénomènes : jets de pierre, de monnaie ; pluie à pénétrer nos habits, chaise retirée violem-

ment de dessous un homme qui défiait l'Esprit de le faire. Désirant avoir de nouvelles manifestations, je dis à l'Esprit : Pouvez-vous nous jeter des pièces d'argent? — Non. — Si nous les donnions aux pauvres, pourriez-vous le faire? — Oui. — Nous vous le promettons. Aussitôt deux pièces de cinquante centimes tombent sur le pavé avec quatre ou cinq pièces de deux centimes. De plus en plus encouragé, je fais cette nouvelle demande : Puisque vous pouvez nous envoyer de l'eau, pourriez-vous aussi nous envoyer de la grêle? — Oui. — Faites-le. Aussitôt une pluie de grêle tomba pendant quatre à cinq minutes, de sorte que le pavé et les meubles en étaient couverts. Aussi ce jour là encore notre bonheur fut au comble ; ce ne furent qu'exclamations de joie dans toute la salle. Je fis à l'Esprit cette nouvelle question : Puisque vous nous faites tomber ici de la grêle et de l'eau, pourriez-vous aussi nous en faire tomber dans une plaine ?— Oui. Nous n'y allâmes pas, et je le regrette encore, quelques-uns alléguant qu'il était trop tard, et que d'ailleurs il ne fallait pas en douter. Nous en aurions eu, Monsieur, quoique le ciel fût alors sans nuages, et nous aurions vu se renouveler en plein air le miracle de la pluie qui sauva Marc-Aurèle (1), sinon aussi utile, puisque nous n'avions pas d'armée à sauver, mais du moins aussi édifiant, et pourtant nous ne sommes pas des magiciens, si toutefois magie il y a.

A la quatrième et dernière séance, nous obtînmes toutes les manifestations déjà citées : pluie, grêle (2), pendant plu-

(1) Voyez, à propos de ce miracle, notre 7e livraison de l'année 1861.

(2) En présence des admirateurs, qui augmentaient en nombre tous les soirs, nous tenions à avoir des manifestations semblables à celles de la veille, qui étaient souvent contestées ; mais nous avions le bonheur tous les soirs de les voir convaincus et édifiés. Relativement à la grêle, nous tenions surtout à en obtenir une seconde fois, attendu que quelques-uns prétendirent la première fois que c'était du sel; mais ne serait-ce déjà pas admirable que du sel nous fût jeté, comme une pluie tombant du plafond, dans une salle où toutes les ouvertures étaient fermées? Ce soir donc, pour le dernier jour, nous pûmes nous en convaincre : après en avoir obtenu ; nous en goûtâmes, nous la trouvâmes

sieurs minutes, trois éclairs semblables à de brillants feux d'artifice, trois coups de tonnerre aussi forts qu'aux séances précédentes effrayèrent et émurent les nouveaux venus. Toutes ces manifestations, quoique admirables pour tous, n'étaient déjà plus nouvelles pour nous qui nous considérions déjà comme d'anciens spiritualistes. Je demandai donc à notre puissant et généreux Esprit : Pouvez-vous nous apparaître dans une forme humaine ? Oui. — Le pouvez-vous de suite ? — Non, plus tard. — Pouvez-vous nous donner des attouchements à tous ? — Oui. Nous fûmes tous touchés successivement, l'un au bras, l'autre à la jambe, ainsi de tous. — Pouvez-vous enlever quelqu'un à la hauteur du plafond ? — Oui. Après nous être entretenu chaleureusement pendant deux ou trois minutes de ce que nous venions d'obtenir, une demoiselle qui ne pensait déjà plus à notre dernière demande fût enlevée à la hauteur du plafond et retomba sur les épaules d'un des assistants ; deux autres demoiselles furent fortement tirées par leurs robes ; l'une d'elles vit comme un grand chat blanc qui passa rapidement devant elle ; enfin, elles éprouvèrent tant d'effroi qu'elles sortirent un instant de la salle ; rassurées enfin par notre confiance et notre impassibilité, elles rentrèrent bientôt et nous leur promîmes de demander quelque chose de plus édifiant pour elles. Alors je fis cette demande toute nouvelle : Pouvez-vous nous jeter des fleurs ? — Oui. Deux minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une quantité éblouissante de feuilles, de fleurs blanches vola comme des plumes dans la salle. — Demande ! Jetez-nous des fleurs entières, s'il vous plaît ? Au même instant une douzaine de campanules blanches et fraîches tombèrent parmi nous et furent soigneusement ramassées par les demoiselles. Un des assistants dit encore à l'Esprit : Pouvez-vous maintenant envoyer à ces demoiselles des fleurs rouges ? Aussitôt une grêle de fleurs rouges que ces demoi-

un peu salée, il est vrai ; pourtant, il est impossible d'admettre que ce fût du sel, parce que le sel ne fond pas par un temps sec et une chaleur de 30 degrés, et que cette grêle était fondue après avoir resté seulement dix minutes sur les meubles ou sur le pavé.

selles appellent lilas de terre tomba immédiatement parmi nous et couvrit le pavé (1).

Sachant que nos expériences seraient interrompues pendant quelques temps pour cause du départ de Nocé d'un de nos plus zélés spiritualistes, nous résolûmes de prolonger la

(1) Ces fleurs étaient en tout semblables à celles qui se trouvaient dans un jardin avoisinant la maison. La question est de savoir comment les Esprits purent les cueillir assez vite pour les jeter à commandement, à l'instant même ainsi que la monnaie, les portes et les croisées étant fermées. Cela vient confirmer ce qui ressort de tant de faits déjà insérés par nous dans ce journal : que, pour les Esprits, il n'y a ni temps, ni espace, ni barrière. Chez eux l'action est aussi instantanée que la volonté. Pour introduire des objets dans un appartement les portes et les croisées étant fermées, il leur suffit de les volatiliser, de les mettre de l'état matériel à l'état fluidique ou spirituel. L'obstacle franchi, ils peuvent les rappeler à leur état primitif, et cela en vertu de la toute puissance que certains Esprits, essences de Dieu, ont sur la matière, qu'ils peuvent transformer à leur gré, faire passer de l'état solide à l'état liquide et fluide instantanément et *vice versa*. La pluie, la grêle qui ont été obtenues à Nocé, à commandement, par un temps sec et serein, n'ont pas d'autre source que cette toute-puissance des Esprits. Il y a toujours de l'eau ou de la vapeur d'eau partout. En la soumettant à un courant d'air froid, on peut en faire de la grêle. Cet air froid a été constaté positivement par M. Debrai, et les autres témoins qui l'accompagnaient, surtout dans la partie inférieure de l'atmosphère de la salle où ils expérimentaient. Pour ce qui est de la grêle, du tonnerre, en admettant cette puissance des Esprits agissant sur les éléments on peut expliquer aussi ce fait. En effet, il y a toujours de l'électricité dans l'air, il suffit de la concentrer, de la soumettre à certains courants pour en obtenir des décharges simulant la foudre et les éclairs.

Tous ces faits sont d'ailleurs moins impossibles que celui de la transmutation des métaux à l'aide des Esprits, fait formidable qui a été expérimentalement démontré à Philadelphie en 1858 par le plus grand chimiste du siècle, l'illustre docteur Robert Hare. (Voyez la *Revue Spirit.* année 1858, p. 221, et 1859, p. 407). Un tel prodige qui jette un trait de lumière sur le grand œuvre de la pierre philosophale qu'on attribua souvent aux démons hermétiques (Esprits hermétiques) ne peut s'expliquer que par des considérations qui sont du domaine du spiritualisme transcendant. Ces considérations rentrent dans les idées de l'unité de substance, de la connaissance de l'absolu divin. Z. J. Piérart.

soirée autant que l'Esprit voudrait bien nous le permettre ; elle se prolongea en effet assez avant dans la nuit. Nous désirions encore quelques manifestations nouvelles, nous fûmes satisfaits. Interrogés pour savoir si nous pourrions obtenir que l'Esprit jouât d'un instrument de musique quelconque, il nous fût répondu selon notre désir. Alors un des assistants alla, malgré l'heure avancée, à la recherche d'un piano ou d'un accordéon, mais Nocé est si peu important, quoique chef lieu de canton, qu'on n'a pu se procurer ni l'un ni l'autre. Nous ne nous désespérâmes pas pour si peu, nous priâmes notre bon Esprit de jouer un air s'il lui était possible sans le concours d'aucun instrument. Il le fît, mais de manière qu'il n'y eut dans la salle que deux demoiselles aux oreilles fines qui purent distinguer cet air, qu'elles qualifient d'harmonieux. Le lendemain une dame me dit qu'ayant passé à cette heure tardive devant la maison où nous faisions nos expériences, elle avait entendu un air de musique si ravissant qu'elle fut tentée de se mettre à genoux en l'écoutant.

N'ayant rien entendu de cet air de musique je demandai à l'Esprit s'il pourrait nous chanter d'une voix humaine un *Stabat mater*. — Oui, répondit-il toujours. — Le *Stabat* est immédiatement chanté d'une voix féminine et très-faible. Demande : — pourriez-vous le chanter d'une voix mâle et forte ? — Oui. Alors le *Stabat* fut entonné d'une voix forte, mais si pénétrante, si harmonieuse et si divine qu'il faut l'avoir entendu pour s'en faire une idée. Nous obtînmes aussi, avec autant de facilité, le chant : *Partant pour la Syrie*, qui nous fût chanté avec la même suavité. Sur notre demande un troisième *Stabat* fût chanté sur le même ton, mais cette fois en s'éloignant et se perdant dans les airs. Ce fût la fin (1).

Voilà, Monsieur le rédacteur, des faits qui devraient vous être rapportés par une plume plus exercée que la mienne,

(1) Nous devons dire que les chants, comme le tonnerre et les éclairs ont été constatés clairement par des personnes qui se trouvaient dans le voisinage de la maison ou de la salle. Ceci répond aux faiseurs d'objections qui voient des hallucinations partout, même des hallucinations collectives, bien qu'il n'y en ait jamais eu de ce genre. Z. J. Piérart.

mais cette plume n'arriverait pourtant jamais à vous décri le bonheur que nous avons ressenti dans ces expériences, s sont pour nous divines; ce fut pour chaque assistant un r vissement inexprimable : des exclamations de bonheur et joie sortaient à la fois de toutes les poitrines. Ah ! s'écria-t de nous au moment où le *Stabat mater* fut si angéliquement chanté; si l'empereur le savait, il voudrait voir nos exp riences ! Oui, Monsieur, nos expériences étaient si belles si extraordinaires et si merveilleuses, que je vous aurais m même prié de venir les voir, si nous n'avions été qu'à ci lieues de Paris, et vous auriez pu au moins les décrire d'u manière digne d'un aussi intéressant sujet. Comme nous vous auriez cru voir les cieux ouverts tels qu'ils apparur autrefois à l'illustre apôtre des Gentils.

Aussi, Monsieur, l'admiration qu'a excitée nos expérience était telle, que quelques-uns des spectateurs, qui ne croyaient pas au spiritualisme avant d'en être témoins, espèrent bientôt avoir l'honneur de vous faire une visite, à vous, Monsieur, qu'ils considèrent avec raison comme étant d'un grand courage, pour avoir osé publier et remettre en lumière des idées si vraies et pourtant si écartées des croyances et des opinions dominantes.

Pour moi, Monsieur, je considère comme un vrai bonheur le jour où j'eus l'heureuse inspiration d'aller vous voir à Paris et de me procurer les précieux volumes de votre Revue.

Si cette lettre n'était pas trop longue déjà, je vous parlerais en détail des réponses que nous a faites notre divin Esprit concernant l'origine du monde, les diverses religions, l'existence des peuples des autres planètes, leurs aptitudes physiques et morales, leurs mœurs et leurs religions. Mais, je vous en fais grâce, parce que ces réponses peuvent être contestées, quoique, d'après tout ce que nous avons pu voir et vérifier, il ne nous soit pas permis d'en douter.

Que si l'on venait nous dire que nous sommes en communication avec un mauvais esprit, je répondrais : un mauvais esprit ne nous dirait pas qu'ayant quitté la terre à l'âge de

douze ans, il est obligé de veiller et d'inspirer quelques morals pendant le temps qu'il aurait dû passer sur cette terre; un mauvais esprit ne nous recommanderait pas la foi dans la religion catholique, la charité, la prière (1). C'est pourtant là ce qui nous a été recommandé et beaucoup d'autres choses encore; du reste, toutes nos belles et intéressantes manifestations suffisent bien, je crois, pour démontrer de la manière la plus évidente que cet esprit est bon et puissant.

Une demoiselle, qui fut plusieurs fois endormie par un homme d'une rare force magnétique, qui vient de partir de Nocé en emportant les sympathies de tous, est venue confirmer que c'est l'esprit de *Vict...* qui vient à notre appel pour nous prouver sa puissance et son amitié.

Il est bien malheureux, Monsieur, que cette science ne soit pas plus répandue : la foi dans la vie future, qui n'existe que vaguement chez la plupart des hommes, et souvent pas du

(1) Il ne faut pas conclure de là que l'Esprit regardait le catholicisme comme la seule véritable religion qu'il puisse y avoir : au contraire, il a affirmé que l'on pouvait être sauvé dans toutes les religions et a enseigné des dogmes qui ne sont guère orthodoxes. Seulement il conseillait le catholicisme comme pouvant satisfaire en l'absence de toute autre formule au degré de connaissance, au besoin de croire, d'adorer et de faire le bien des personnes qui s'adressaient à lui. Z. J. Piérart.

(2) M. Debrai a parfois obtenu seul des manifestations remarquables, entre autres de l'écriture directe. Mais il nous a déclaré que les plus grandes choses qu'il ait obtenues l'ont été en présence de cette jeune demoiselle, âgée de 18 ans, et de son magnétiseur; mais la question est de savoir si cette demoiselle en l'absence de M. Debrai, obtiendrait les mêmes choses ; nous en doutons. Car si le médium est essentiel au mage, au spiritualiste, il est certains spiritualistes qui sont essentiels aux médiums. Les Esprits sont partout, mais leurs plus belles manifestations sont surtout la récompense de volontés, d'intentions dignes et méritantes. Le nom de Vict... donné à l'Esprit auquel on doit les expériences de Nocé est, selon le dire de la somnambule, l'abréviatif de celui de Victorine. Tel est le nom qu'aurait porté sur la terre jusqu'à l'âge de douze ans où il se sépara de sa prison corporelle, le puissant Esprit qui répond si bien aux intentions démonstratives d'Achille Debrai. Il aurait été celui d'une jeune fille amie de ce dernier, de sa famille en même temps que du médium.

Z. J. Piérart.

tout, serait au moins reçue ; les mœurs, la vertu et la religion y gagneraient beaucoup ; les adversités, si communes ici bas, seraient supportées avec patience et résignation, persuadés qu'un jour l'homme doit habiter le monde des Esprits et devenir, s'il l'a mérité, heureux et puissant.

Voilà, Monsieur, ce que je tenais à vous faire savoir touchant nos dernières expériences ; j'ai moi-même trouvé ces faits si extraordinaires que je me serais cru coupable de ne pas vous en instruire.

Vous ferez donc encore de cette lettre ce qu'il vous plaira ; si vous le jugez à propos, faites la connaître à vos lecteurs, et soyez convaincu que tout ce que j'y rapporte est de la plus grande exactitude. Du reste, tous ces faits se sont passés en présence de quinze à vingt personnes des plus honorables, et qui seraient toutes indignées d'y voir la moindre amplification.

Je suis, Monsieur, avec le plus profond respect, votre très-humble et très-dévoué, Achille DEBRAY.

ATTESTATIONS AUTHENTIQUES DES FAITS QUI PRÉCÈDENT.

Je soussigné, Léopold Lequesne, banquier à Nocé (Orne),

Déclare et certifie, pour rendre hommage à la vérité :

1° *Avoir interrogé les personnes présentes aux réunions de M. Debray, sur les faits relatés par lui ;*

2° *Avoir entendu affirmer par ces personnes que les faits en question étaient de la plus grande exactitude.*

J'ajoute que, si les témoins de ces choses merveilleuses n'ont pas voulu attester eux-mêmes ce qu'ils ont vu, on doit s'en prendre aux préjugés qui, malheureusement, existent encore dans la province du Perche.

Nocé, le 10 octobre 1861. LÉOPOLD LEQUESNE.

(*Ici le cachet de M. Lequesne.*)

Nous, soussigné, adjoint au maire de la commune de Nocé, ancien maire, remplissant les fonctions de maire, déclarons, d'après le rapport des témoins présents à Nocé, et interrogés par nous, que les faits extraordinaires, dont le détail est fait ci-contre par M. Achille Debray, sont exacts en tous points.

rons même que ces témoins ne parlent de ces expériences émotion et respect.

nous faisons donc un devoir, dans l'intérêt de la science, er l'honorabilité des personnes qui nous ont assuré avoir vu s.

uoi nous consentons avec plaisir à donner notre signature et et de notre mairie.

SAVARE.

ié le sceau de la mairie de Nocé.)

Nous conservons la minute de la relation et des certificats.

FAIT PAR LES ESPRITS D'UN CAHIER TOUT ENTIER D'ÉCRITURE DIRECTE. ERMANT DES VERS FRANCAIS ET LANGUEDOCIENS, PLUS UN SERMON RELI- IX MÊLÉ DE CITATIONS LATINES. — CONSTATATION RIGOUREUSE DES FAITS.

Rodez, le 26 mai 1861.

Cher monsieur Piérart,

ujours des faits à l'appui de notre sainte cause : Un soir du mois de mai er, dans une séance, les Esprits nous firent savoir par la main du mé- qu'ils nous réservaient une grande séance pour le jour de leur fête, était le dimanche jour de la Pentecôte ; leurs recommandations furent a près celles-ci : le médium apportera lui-même un cahier assez grand ; onne n'écrira dessus pour y faire des marques, sinon il serait immé- ement puni. On pourra cependant visiter le cahier afin de s'assurer l n'est pas écrit d'avance, et qu'il n'est préparé par aucun moyen. médium ne devra pas être contrarié. Défense expresse de chercher à le cahier avant qu'il soit terminé ou que la main du médium ait cessé crire. Un grand silence et du recueillement. Le tout devra se passer ns la plus grande obscurité. Le médium seul à la table, au milieu de la iété.

J'avais vu beaucoup de personnes et les avais priées d'assister à cette ance, qui a eu lieu chez moi, 6, place des Toilles. J'avais invité le professeur physique du lycée, un ex-rédacteur de l'*Aveyron républicain*, le frère rédacteur du journal l'*Aveyron*, un autre monsieur très savant, un em- loyé de la préfecture, un professeur de piano, quatre dames, deux demoi- elles, plus quatre hommes et le médium, en tout seize personnes. A huit eures et demie tout le monde était en place, comme l'avaient indiqué les Esprits ; mais leurs recommandations ne furent pas strictement exécutées : le professeur de physique fit plusieurs marques sur le cahier avec un crayon ; le frère du rédacteur écorna une ou deux pages ; je leur fis observer qu'ils allaient contre les ordres reçus

Nous étions en pleine lumière. Que je vous dise que le médium avait acheté un grand cahier qui fut divisé en deux : la première moitié était de-

vant elle; l'autre enfermée chez elle dans son armoire. Tous deux étaient cousus avec du fil blanc. Après nous être donc placés, nous nous assurâmes que les Esprits étaient présents, par des coups dans la table. Le médium plaça sa main, avec un crayon, sur son cahier pour recevoir quelques avis des Esprits. Sa main ne bougea pas. Croyant que la lumière était nuisible nous l'éteignîmes. Aucune manifestation, pas plus à l'obscurité qu'à la lumière. Je fis observer à ces messieurs qu'ils avaient violé les ordres des Esprits en faisant des marques sur le cahier. Nous étions dans un grand désappointement, ce qui dura environ une demi-heure; je leur dis qu'il fallait aller acheter un autre cahier. L'un des assistants, M. Oustri, que vous connaissez, sortit avec le médium pour se procurer d'autre papier. En leur absence une dame sentit sous sa robe et ramassa un cahier qu'elle déposa sur une table à côté d'elle. Cette dame n'avait jamais assisté à aucune séance et deux heures auparavant elle ne savait pas si elle assisterait à la nôtre. Le professeur de physique me dit : « en attendant que le médium revienne, ayez la bonté de me faire voir une des communications que vous avez déjà obtenues. » Avec plaisir, répondis-je. Comme je cherchais un des cahiers déjà écrits, la dame en question me dit : « M. Laplagne, j'en ai trouvé un, là, sous moi; je l'ai mis sur la table, voyez, c'est peut-être celui que vous cherchez. » Je le pris. Quel fut mon étonnement lorsque lisant quelques lignes de ce cahier je vis que jamais nous n'avions obtenu semblable écrit. Plus je tournais les pages, plus je voyais du nouveau. J'eus le pressentiment que c'était de l'écriture directe des Esprits : trente-neuf pages étaient écrites au crayon. Alors, tout bouleversé, je dis à haute voix : « Messieurs, y a-t-il quelqu'un de vous qui ait voulu s'amuser de moi, et chez moi, en apportant ici ce cahier. » Tous répondirent que non. Pour moi, leur dis-je, je jure devant Dieu qui m'entend que je suis innocent d'aucune supercherie. Il peut m'ôter la parole et me rendre paralytique s'il me croit coupable, et que chacun en fasse autant; s'il y a un coupable il sera immédiatement puni de Dieu. Chacun protesta de son innocence. La dame qui avait trouvé le cahier déclara que lorsqu'elle s'était assise il n'y avait rien sous elle ni autour d'elle, et que personne n'aurait pu glisser la moindre chose sous elle sans qu'elle s'en aperçût. Il y eut une discussion assez vive; les plus savants étaient les plus incrédules. Le médium et M. Oustry arrivèrent sur ces entrefaites; on leur raconta la surprise que nous venons d'avoir. Ce dernier parut encore le plus incrédule. Le médium prit alors le crayon; aussitôt qu'il fut posé sur le nouveau cahier sa main écrivit : « Vous avez des doutes: ce cahier a été apporté par les Esprits et l'écriture qu'il contient est de leur écriture directe. Si le médium était resté, vous ne l'auriez pas trouvé. » La discussion recommençant, la main du médium écrivit : « N'ayez pas de discussion sur cela car la personne qui aurait apporté un cahier écrit aurait été grandement punie de son espièglerie. Croyez-le, c'est de l'écriture directe des Esprits. » Moi, de mon côté, j'ajoutai que je ne pardonnerais jamais à une

ersonne qui m'aurait fait une sottise pareille. La main du médium d'écrire: M. Laplagne, je vous jure, au nom de Dieu, que c'est de l'écriture directe les Esprits et apportée par les Esprits. Je vous le jure au nom de Dieu. » ces messieurs alors dirent : « Eh bien, ne parlons plus de ce cahier; tâchons d'obtenir d'autres manifestations. » Il fut répondu : « Vous les avez nes. Puisque cela ne vous suffit pas, nous vous disons avec peine que vous l'aurez plus de séances, car quelle chose est plus surprenante que l'écriture directe des Esprits. » Plusieurs voulurent leur poser des questions, il ne fut répondu à aucune. La clôture de la séance fut signée Bion, notre Esprit familier.

Dire que ces messieurs sont convaincus, serait mentir ; ils sont en balance entre le oui et le non. Il ont été jusqu'à me dire de faire bien attention que e ne sois dupe du médium et de son père. Quant au cahier c'est celui que e médium avait laissé dans son armoire : nous avons été voir, il avait disparu. Le médium l'a parfaitement reconnu à la couture qu'elle avait faite et n le comparant à l'autre que ces messieurs avaient marqué. Cette dernière moitié de cahier n'a jamais pu nous servir pour le médium ; d'après l'ordre les Esprits, il nous a fallu le brûler. Depuis, j'ai trouvé ces messieurs à qui 'ai dit que le cahier avait été pris chez le medium, où il était sous clef. ls m'ont répondu : « Comment voulez-vous qu'un cahier puisse sortir d'une armoire fermée et arriver chez vous sans qu'on l'aperçoive. » Je leur ai expliqué que les Esprits pouvaient tout mettre à l'état spirituel, ce qui les a arrêtés ; e leur ai dit que vous même aviez été témoin de faits pareils, chez vous. ls m'ont demandé à lire quelques livraisons, je les leur ai prêtées ainsi que e livre de M. Guldenstubbé, qui occupe beaucoup le professeur de physique. Dimanche prochain, 2 juin, les Esprits doivent se manifester. Quelques, uns de ces messieurs doivent y assister ; leurs noms nous ont été donnés. Hier soir, samedi, je fus chez le médium qui m'assura que la veille, vendredi, elle avait recouvert plusieurs pièces de linge blanc, qu'elle avait repassées dans la journée, afin que la poussière ne tombât pas sur son ouvrage. La couverture, qui est en toile, a complétement disparu dans la nuit : on ne l'a trouvée nulle part. Ce morceau de toile a 1 mètre 10 centimètres de long sur 1 mètre de large. Vous recevrez presque en même temps le contenu du cahier excepté un sermon qui est trop long : si vous y tenez cependant, je vous l'enverrai. Les vers, n'étant pas très-bien séparés; j'ai pu faire des fautes en les copiant, c'est à vous de les mettre en ordre : je m'en sens incapable.

Adieu, tout à vous de cœur. A bientôt.

A. Laplagne.

Différant d'insérer la lettre qui précède jusqu'à ce que le temps nécessaire me soit donné pour faire faire une enquête, pour avoir un contrôle des faits, le signataire m'écrivit de nouveau la lettre suivante :

Rodez, le 20 juillet 1861.

Cher Monsieur Piérart,

Nous sommes de ce moment presque au repos pour les manifestations spirituelles. Nos dernières séances ont fait et font encore parler beaucoup de gens. Je reçois souvent des visites et des lettres pour me demander l'assurance de ce que j'ai obtenu dans ces derniers temps.

Il nous est annoncé une grande manifestation pour le 22 octobre prochain.

Il se passe à quatre lieues de Rodez des manifestations physiques et en plein jour, pareilles à celles qui ont été racontées par M. Hermès, curé de Poussignac, dans le tome Ier de votre Revue. Plusieurs personnes me l'ont raconté, entre autres un prêtre. Sous peu je saurai les faits au clair en écrivant à l'instituteur de l'endroit, qui est un de mes anciens élèves. Je vous ferai savoir le résultat de mes démarches. Le père du médium ainsi que le médium et d'autres témoins des dernières manifestations, ont été étonnés de ce que vous n'en ayez pas parlé, surtout de nos trente-neuf pages d'écriture directe des Esprits. Pour moi je sais que vous préférez relater les manifestations physiques, ou bien dire comment, devant qui, l'écriture directe s'obtient, plutôt que d'insérer ces dictées dont le fonds n'est pas toujours au-dessus de ce qui existe dans les œuvres de l'esprit humain, comme idée et style; mais pourquoi, sans reproduire les dictées qui vous ont été envoyées, ne dites-vous pas au moins comment elles ont été obtenues. Mais sachez bien que l'écriture directe que nous avons obtenue le jour de la Pentecôte, est de la vraie écriture des Esprits. Nous avons comparé l'écriture qu'ont signée les Esprits d'outre-tombe, avec celle qu'ils avaient de leur vivant, c'est la même. Je ne sais si beaucoup de spiritualistes ont eu cette belle chose.

Dans l'espoir de vous annoncer bientôt quelque bonne nouvelle, je suis, avec respect, votre très-humble serviteur.

A. Laplagne.

Les expériences du 22 octobre n'ont point été faites, attendu que le signataire des deux précédentes lettres a été menacé de perdre sa position s'il s'occupait encore de manifestations spiritualistes. Le fait est regrettable, car peu d'hommes apportent dans ces graves matières autant de qualités requises que M. Laplagne. C'est un homme simple, bon, aimant, d'une grande foi, animé de l'esprit du véritable apôtre, et c'est pourquoi il lui a été accordé d'aussi belles choses déjà.

Il nous a envoyé copie des pièces de vers et du sermon

d'écriture directe qui lui ont été apportés par les esprits. Nous les tenons à la disposition de ceux de nos lecteurs qui voudraient en prendre connaissance.

RECTIFICATION A UN ARTICLE DE NOTRE PRÉCÉDENTE LIVRAISON. — M. JOBARD, M. CASTLE, M. SQUIRE.

Le deuxième article du spirituel M. Jobard qui figure dans notre dernière livraison, renfermait plusieurs erreurs que nous n'avons eu ni le loisir ni l'espace de rectifier par une note additionnelle.

D'abord, nous n'avons jamais parlé nulle part d'un chien qu'un spiritualiste, M. Thiry, aurait tué en le magnétisant. En second lieu, il n'est pas exact de dire qu'il y a quatre trous dans l'épaisseur de la table dont M. Squire se sert pour ses expériences. Pendant quelque temps une des chevilles qui servent à joindre ensemble par les bords les planches de la table, fut détachée de sa place ; mais depuis qu'elle a été reposée et recollée, il n'y a plus de trous dans la table. En troisième lieu, il n'est pas plus exact de dire que M. le docteur Castle est Américain, qu'il a soupçonné une ficelle dans les opérations de M. Squire. M. le docteur est Anglais, et il est venu de nouveau protester contre les assertions qui tendraient à le présenter comme ayant de M. Squire l'opinion d'un habile jongleur. M. Jobard semble n'avoir pas lu la lettre toute flatteuse pour le jeune Américain qu'a insérée dans notre huitième livraison le docteur Castle. Nous l'engageons à le faire et à se tenir pour persuadé que M. Castle est plus que jamais bien disposé pour les faits spiritualistes qu'il étudie sérieusement et auquel il attache la plus grave importance possible qu'un savant de bonne foi puisse attacher à un ordre de questions si ne peut plus grandioses,

Z. J. P.

LES CONTRADICTEURS DE M. SQUIRE, LEUR MANIÈRE D'AGIR. — DÉFI QUI LEUR EST PORTÉ. — OBSERVATIONS A CE SUJET.

Des journaux ont parlé dernièrement de M. Squire et de ses expériences. Quelqu'un a dit qu'il n'était pas exact de prétendre que sa table ne pesait pas autant sur la tête dans l'obscurité qu'à la lumière. Nous soutenons le contraire avec plus de trois cents personnes qui en notre présence ont eu cette table sur la tête, et on trouvera sans doute que cette affirmation de trois cents témoins vaudra autant que la négation isolée de n'importe qui.

On fait grand bruit des expériences qu'aurait faites un médecin de Paris, expériences qui tendraient à prouver qu'avec de l'adresse, de la simple force musculaire, on peut arriver à faire évoluer la table de M. Squire en se plaçant dans les mêmes conditions que lui. Nous devons sans plus attendre et selon notre promesse, raconter à ce sujet ce qui s'est passé.

***

En juillet dernier, M. le docteur Leger, président de la société du magnétisme de Paris, me fit prier de lui laisser emporter la bonne table qui est chez moi, afin qu'il pût voir s'il ne pourrait pas arriver aux mêmes résultats que M. Squire. La demarche fut faite par M. Cauelle, magnétiste, rue Neuve-des-Martyrs, 11. Je répondis à ce dernier que non-seulement M. Leger pouvait faire emporter la table, mais qu'il pouvait expérimenter tout à son aise avec elle pendant un mois. Après dix jours d'essais, M. le docteur Leger pria diverses personnes, au nombre desquelles se trouvait le comte d'Ourches, à venir prendre leur part de témoignage de ce qu'il appelait la reproduction de *nos opérations*. Le moindre sentiment des convenances voulait que non-seulement M. Squire fût invité, mais celui qui avait fourni avec empressement à M. Leger la possibilité d'expérimenter. Plus que tout autre, nous connaissions les véritables conditions qui présidaient aux expériences, les incidents divers qui s'y étaient parfois passés et dont la connaissance pouvait amener des conditions nouvelles d'expérimentation acceptées de part et d'autre.

M. Leger expérimenta sans nous : il ne nous avait pas fait l'honneur de nous inviter.

Je lui écrivis pour lui en témoigner ma surprise et pour lui demander *instamment* de me rendre témoin du résultat de ses expériences.

Il me répondit en me renvoyant la table, qu'il savait fort bien avoir à sa disposition pendant un mois.

Sur de nouvelles instances de ma part, il finit par me promettre ce que je demandais, non à l'instant, mais vers le milieu du mois suivant. Je devais m'absenter de Paris pendant un mois. Je crus devoir en informer M. Leger et lui demander l'ajournement de ses expériences jusqu'à mon retour; je lui disais en même temps que les convenances les plus rigoureuses, après ce qui s'était passé, voulaient qu'il priât les témoins qu'il avait appelés chez lui, à mon exclusion, de ne conclure de rien jusqu'à ce que les expériences contradictoires demandées fussent faites conformément avec M. Squire et d'insister surtout pour cela auprès des rédacteurs des journaux magnétiques qui étaient au nombre des témoins.

M. Leger me répondit d'un ton superbe qu'il n'avait pas à se préoccuper des articles que pourraient écrire tels ou tels, et en effet, chose qu'il était parfaitement en son pouvoir de faire ajourner, des articles parurent dans les deux journaux magnétiques de Paris

L'un portait la signature d'un des témoins appelés par M. Leger, M. Bauche.

Dans l'autre, on voit les protestations de deux de ces témoins, MM. Wipnen et Canelle, assurant que M. le docteur ne s'était pas placé tout à fait dans les mêmes conditions que le médium.

Pendant que ces articles s'élaboraient en toute liberté et sans scrupule, un spiritualiste convaincu, qui avait plusieurs fois assisté aux expériences de M. Squire, notamment à celle que nous avons rapportée à la page 259 de notre huitième livraison de la présente année, et qui était persuadé de leur caractère prodigieux, fit offrir par notre intermédiaire, une somme de 1,000 francs à M. Leger, s'il pouvait lui prouver qu'avec de la seule force musculaire et de l'adresse on pouvait arriver a reproduire les expériences du médium. M. Leger est demeuré deux mois et demi sans faire la moindre réponse.

Aujourd'hui, il vient de nous écrire qu'il acceptait, à condition que le jury chargé de décider serait composé de dix membres à son choix, de dix membres au nôtre ; que M. Squire opérerait d'abord et lui ensuite, et cela tous deux dans l'obscurité.

Nous avons fait passer copie de sa lettre à M. Duparc, le propriétaire des 1,000 francs proposés. On verra ci-après qu'elle a été sa réponse. Quant à M. Squire, nous n'avons pas encore la sienne. Nous ignorons s'il est encore à Paris, car la réponse de M. Leger a été bien tardive. Le médium a pu penser, après ces longs retards, que ses prétentions n'étaient pas sérieuses et qu'il suffisait à l'opinion du témoignage des dix mille personnes environ qui depuis huit ans l'ont vu à l'œuvre; que ces témoignages valaient bien les assertions de M. Leger.

Toutefois, s'il est encore à Paris, dans l'intérêt de la science et de la vérité, nous insisterons fortement pour qu'il ait la bonté de se prêter à de nouvelles expériences.

Mais nous croyons être l'organe fidèle de sa pensée en disant qu'il lui importe peu que tel ou tel prétende qu'aucune force étrangère ne vient s'ajouter à la sienne dans les évolutions de sa table; qu'il a sa conviction à cet égard et que cela lui suffit, avec les nombreux témoignages qu'il a reçus ; qu'il met au défi qui que ce soit de soutenir ou de publier le contraire... Et en France on sait ce qu'entraîne en pareille circonstance un démenti... M. Squire est disposé à ne reculer sur ce terrain devant qui que ce soit. Nous sommes chargés par lui de le déclarer.

D'un autre côté, nous ne croyons pas qu'il accepte sans difficulté

la proposition de dix juges au choix de M. Leger. M. Squire, comme tous les médiums, les somnambules, déclare ne pouvoir expérimenter ou n'expérimenter que difficilement devant certaines personnes, devant des incrédules, des gens venus avec l'intention de le contester. Il faudra au préalable que les juges présentés par M. Leger soient acceptés par lui.

Enfin nous ne croyons pas qu'il consente a expérimenter avant que M. Leger ait montré tout d'abord en pleine lumière la vérité de ses dires. En effet, quand M. Squire a prétendu offrir aux incrédules un phénomène remarquable, embarrassant pour la science, il a consenti à démontrer la vérité de ses assertions à ceux qui voudraient s'en assurer. C'est comme cela que M. Leger et ses amis ont été reçus courtoisement et bien gratuitement par lui. — Aujourd'hui M. Leger prétend reproduire le phénomène avec sa seule force musculaire, c'est à lui tout d'abord à le montrer, en expérimentant le premier.

M. Squire saura alors, après l'avoir vu à l'œuvre, si ses assertions sont sérieuses. Il verra s'il ne doit pas mettre la table dans des conditions nouvelles de poids, d'entraves, telles que M. Leger soit obligé de convenir qu'il s'est trop vite dépêché de conclure et qu'il aurait bien mieux fait de prendre en considération les observations des deux témoins précités, qui prétendent qu'il ne s'est pas rigoureusement mis dans les mêmes conditions que le médium.

Du reste si nous insistons sur ce débat, c'est parce que la curiosité des spiritualistes a paru s'y attacher et parce que nous avons toujours eu pour système de ne laisser à l'incrédulité aucun prétexte. Car nous devons dire que les expériences de M. Squire sont maintenant dépassées par une foule de faits transcendants arrivés partout clairement au grand jour. N'avons nous pas vu dernièrement chez nous, après tant de manifestations diverses dont nous avons parlé, une chaise se mouvant à trois reprises différentes, toute seule, sur un espace de deux mètres, des portes fermées à clé s'ouvrir sous l'action de mains invisibles, une bougie s'allumer comme d'elle-même, des apports ayant merveilleusement lieu en face de témoins qui l'attesteront ?

Nous devons dire aussi que les expériences de M Squire viennent de recevoir une consécration dans le fait de l'élévation de sa table en pleine lumière et en son absence. Voici quatre soirées successives qu'elle s'enlève de terre sur les quatre pieds et plane à la hauteur de un à trois decimètres, au simple contact de plusieurs médiums, parfois debout

devant elle et la touchant seulement du bout des doigts par le milieu de sa surface supérieure. Nous prierons M. Leger, comme nous avons prié les nombreux témoins de ces faits, de s'approcher de la table de la même manière et d'en faire autant avec ses amis.

En attendant nous allons reproduire la lettre que nous venons de lui adresser de la part de M. Duparc, le possesseur des 1,000 fr. proposés.

« Monsieur Piérart,

« Vos quelques lignes d'hier m'informent que M. Léger vient enfin de parler; mais que ce monsieur pose des conditions. Ne pariant pas, il n'en a pas à poser : il doit accepter les termes de mon défi, tout comme il acceptera mes mille francs s'il prouve à l'évidence, et par sa seule force musculaire :

« Qu'une force humaine peut faire ce que fait le médium M. Squire.

« Mettons les points sur les *i* : M. Squire obtient, comme médium et seulement dans l'obscurité, un résultat que les spiritualistes modernes d'Amérique, d'Angleterre et de France attribuent à des agents inconnus, surhumains, et que M. Léger attribue à un agent connu, *la force musculaire*.

« M. Léger ayant affirmé partout qu'il avait prouvé expérimentalement la vérité de son dire, et cela chez lui, devant témoins, en pleine lumière, je lui ai fait offrir mille francs s'il voulait recommencer devant moi.

« M. Squire ne peut montrer que, pour ainsi dire, les deux points extrêmes d'un fait :

« La table avant son évolution;

« La table après son évolution.

« J'ai offert mille francs à qui me fera voir :

« La table faisant son evolution. Est-ce clair ?

« C'est qu'il m'importe fort peu que M. Squire ait, ou non en M. Léger, une doublure *noctifère, noctiphile*, il la faut *lucifère, luciphile*.

« Et d'ailleurs, de ce que la médiumnité de M. Squire n'a lieu que dans l'obscurité, il ne s'en suit pas que la force athlétique de M. le docteur ait également besoin de cette obscurité. En pourfendeur de notre charlatanisme ou de notre niaiserie, il doit opérer en pleine lumière, s'il veut prouver que, lui opérant, son puissant biceps est le seul moteur en action.

« Car si M. Léger ne veut *travailler* que dans les ténèbres, on pourra, sans contesté, le soupçonner de médiumnité par lui non avouée, l'accuser de n'être que l'instrument d'une force semblable à celle mise en jeu sous le contact de M. Squire, le taxer enfin de déloyauté en s'attribuant un fait dû à une cause à lui étrangère. Je sais bien que M. Léger regrette de s'être mis en scène si légèrement, de s'être attiré les quolibets et les haussements d'épaules de ses co-penseurs. Je sais aussi que, poussé comme malgré lui, il rentre en lice ;

reculons, c'est-à-dire, qu'en posant des conditions inacceptables, il espère sortir de son Rubicon sans être trop gâté.

Mais je tiens à le voir s'embourber complètement, lui qui croit avoir si bien flagellé notre prétendue niaiserie et je lui pose, contre mes mille francs, les conditions ci-après, qui sont bien naturelles, et que d'ailleurs je soumets à l'approbation ou aux modifications d'un jury mixte.

1° La séance aura lieu chez vous, M. Piérart ;

2° M. Squire opérera le premier en pleine obscurité, M. Leger ensuite, mais en pleine lumière ;

3° Les témoins de M. Leger seront :

1. Les délégués qui l'ont accompagné chez vous, lors de sa première entrevue avec M. Squire ;

2. Les personnes qui ont assisté chez lui à ses expériences d'évolution de la table.

4° On procédera à la formation d'un jury mixte, souverain juge au besoin ;

5° Le procès-verbal de la séance sera signé par le jury et par les autres témoins, puis imprimé, en entier ou analysé dans dix journaux, au choix du gagnant et aux frais du perdant ;

6° S'il y a casse ou dégâts par suite des expérimentations, le tout sera remplacé aux frais du perdant ;

7° Pour assurer l'exécution pécuniaire des articles cinq et six, M. Leger et moi déposerons, dès le début de la séance, entre les mains du doyen d'âge, chacun la somme de 500 francs.

8° Je verserai, en outre les 1,000 francs du défi.

Si M. Leger veut changer mes conditions, je change alors *mon défi en un pari*. Mille francs contre mille francs. Dans ce cas, M. Leger pourra ne prendre que ses dix témoins et opérer dans l'obscurité. Je déclare d'avance que les 1,000 francs de M. Leger, qu'il perdra, seront versés devant témoins dans telle caisse de bienfaisance qui me sera désignée par M. Leger, et cela à titre de consolation. Et si d'ici au 10 novembre prochain mon défi, vieux de deux mois passés, ne reçoit pas satisfaction, je le retire, ne voulant pas rester indéfiniment au caprice des forts en paroles mais trembleurs.

Agréez, je vous prie, mes salutations affectueuses, DUPARC.

Nous mettrons nos lecteurs au courant du résultat de cette affaire. Constatons qu'aujourd'hui, 4 novembre, M. Léger n'a pas encore répondu à la lettre de M. Duparc. Z. J. PIÉRART.

MADEMOISELLE ERMANCE DUFAUX ET LES ÉCRIVAINS MAGNÉTISTES.

Ce n'est pas seulemennt M. Squire qui est en butte aux insinuations peu bienveillantes de messieurs les magnétistes, mais c'est encore Ermance Dufaux, cette jeune fille si pure, si bien élevée, si sincère, à qui on doit la vie de Jeanne d'Arc dictée par elle-même. Un magnétiseur de Genève, dont le

docteur Castle a eu dernièrement à relever une assertion erronée reproduite dans son journal (Voir la *Rev. spirituel* du mois d'août dernier). M. Lafontaine vient d'insérer dans ce même journal un article qui prétend que mademoiselle Dufaux, au lieu d'avoir reçu la dictée de la vie de Jeanne d'Arc des Esprits, l'a tout bonnement laissée copier par son père dans un ancien livre en 3 volumes : l'histoire de *Jeanne d'Arc*, par Lebrun des Charmettes. Nous ne donnerons pas un démenti au journal de M. Lafontaine ; mais nous pensons qu'il a été induit en erreur. Mademoiselle Ermance Dufaux affirme que son livre est le pur résultat de ses facultés médiaqimiques et que son père n'y a été pour rien, comme le peuvent attester du reste les six cents personnes de Fontainebleau et de Paris qui ont assisté à la dictée des différentes pages de son livre, personnes honorablement posées dans la plus haute société et dont nous ferons au besoin connaître les noms. Nous mêmes nous l'avons vue dicter avec une rapidité que n'aurait pu suivre le plus habile sténographe des pages d'histoire inédites, inconnues et dans un style soutenu, qui n'est pas le style habituel de cette jeune fille. Aussi entre le journal de M. Lafontaine qui nie, et mademoiselle Dufaux qui affirme, nous préférons croire cette dernière. Le journal magnétique de Genève n'est-il pas rédigé par le même homme qui prétendait avoir obtenu des guérisons merveilleuse par son action magnétique et qui ouvertement contredit par un écrivain magnétiste, M. Morin, n'a eu d'autre recours pour prouver la vérité de ses assertions que d'appeler celui-ci en duel, comme si en pareil cas un duel pouvait enlever aux démentis leur valeur. N'est-ce pas aussi le journal du même homme qui s'était fait fort d'arrêter l'aiguille d'une boussole rien que par sa seule volonté magnétique, et qui mis en demeure d'effectuer son dire, est venu échouer honteusement devant une commission de la société magnétique de Paris. Nous croyons que M. Lafontaine a été de bonne foi alors dans ses prétentions, mais il faut convenir qu'il a été bien malheureux. Cela étant, il lui convient moins qu'à tout autre d'accueillir des articles qui font peser l'insinuation de jonglerie, de mauvaise foi sur une jeune fille estimée et estimable à tous égards, car ce serait le plus insigne mensonge, que d'aller présenter comme une œuvre de révélation, d'inspiration, le résultat d'un impudent plagiat. Que l'on retrouve dans les trois volumes de M. Lebrun des Charmettes, des faits, des passages semblables à ceux de l'œuvre obtenue par Ermance

Dufaux, cela n'est pas impossible. Pourquoi aurait-elle seule connu la vie de Jeanne d'Arc. Des spiritualistes mêmes trouveront que ce n'est pas du tout invraisemblable, et nous pourpourrions si l'espace nous le permettait, entrer à ce sujet dans des détails curieux. Mais nous nous bornons à affirmer que l'œuvre d'Ermance Dufaux n'est pas le résultat d'une imposture et d'un habile plagiat. Il est facile de s'en convaincre, du reste pour des historiens, des connaisseurs de bonne foi et non prévenus contre les communications spiritualistes. Qu'ils comparent minutieusement les ouvrages. Nous attendons avec confiance les résultats de leurs investigations. Z. J. PIÉBART.

—

UN AUTO-DA-FÉ D'ÉCRITS SPIRITUALISTES A BARCELONE. — ENSEIGNEMENT QU'IL PORTE. POURQUOI ON BRULE PLUTÔT NOS ŒUVRES QUE CELLES DE VOLTAIRE, DE DIDEROT, ETC. — HISTOIRE DE SAINT-SAUVEUR D'HORTA PERSÉCUTÉ AUTREFOIS EN CATALOGNE POUR AVOIR FAIT DES MIRACLES.

Les vérités que nous enseignons n'ont pas seulement à lutter contre les incrédules, les matérialistes, contre certains magnétistes de parti pris, que ces pauvres esprits, paraît-il empêchent de dormir; mais encore contre un corps puissant, redoutable, par les positions qu'il occupe, la liberté exclusive qu'il lui est donné d'agir en tout et partout sur les âmes, par l'ascendant des souvenirs, et de la plus imposante tradition historique qui soit au monde. Nous voulons parler du clergé catholique.

En France, il est vrai, ce clergé limité dans son action par le frein des lois, se contente d'anathématiser, d'excommunier les faits et les écrits spiritualistes, d'écrire des livres où tous les vieux arguments démonologiques du passé sont remis à neuf et réchauffés. Mais en Espagne, il va plus loin, il invoque la sainte inquisition toujours existante, et brûle les livres, en attendant de brûler à nouveau les hommes.

Un fait considérable vient d'arriver à Barcelone le 9 octobre dernier, et qui a été communiqué par nous à des journaux de Paris, qui l'ont porté à la connaissance de l'opinion.

Nous avons un abonné dans cette ville, M. Maurice La-

châtre. Curieux de s'initier aux consolantes et salutaires questions qu'a soulevées le spiritualisme moderne, il avait fait revenir de Paris, par l'intermédiaire d'un libraire de Barcelone, près de trois cents volumes ou brochures, au nombre desquelles figuraient la collection complète de notre *Revue;* l'ouvrage transcendant de M. le baron de Guldenstubbé, sur la pneumatologie et l'écriture directe des Esprits ; la *Vie de Jeanne d'Arc*, dictée par elle-même à Ermance Dufaux; une musique d'outre-tombe, attribuée à l'esprit de Mozart; le *Livre des Esprits; Lettre d'un catholique sur le spiritisme*, etc, etc.

Ces ouvrages, au lieu d'être remis à leur destinataire, qui les avait payés de ses deniers, furent saisis à la douane par ordre de monseigneur l'évêque de Barcelone, qui, après examen, décida, nous ignorons de quelle autorité, qu'il en serait fait un auto-da-fé solennel dans la capitale de la Catalogne, sur l'esplanade de la ville, au lieu où l'on exécute les criminels condamnés à mort par le garrot.

Ont assisté à l'auto-da-fé : un prêtre revêtu des habits sacerdotaux, portant la croix d'une main et une torche de l'autre ; un notaire et son clerc, chargés de rédiger le procès-verbal de l'auto-da-fé; un employé de la douane et trois mozos, chargés d'entretenir le feu du bûcher; un agent de la douane, représentant le propriétaire des ouvrages condamnés par l'évêque.

Une foule innombrable encombrait les promenades et couvrait l'immense esplanade où se dressait le bûcher.

Quand le feu eut consumé les trois cents volumes ou brochures spiritualistes, le prêtre et ses aides se sont retirés couverts par les huées et les malédictions des nombreux assistants, qui criaient : A bas l'inquisition!

A la relation de ces faits était jointe, dans la lettre que nous adressa M. Maurice Lachâtre, le jour même, un petit paquet des cendres du bûcher.

De pareils exploits n'ont pas besoin de commentaires, il suffit de les exposer pour qu'ils soient jugés.

Et nous sommes en 1861, après 70 ans de révolu-

tion française, quarante ans de révolution espagnole. — O mânes de Riego, de Mina, martyrs du Trocadéro, soldats d'Espartero, courageux combattants de juillet 1855, que vous devez souffrir !

Et qu'avaient donc de si criminel ces pauvres livres que monseigneur l'évêque de Barcelone vient de livrer si impitoyablement aux flammes de la trois fois sainte inquisition? C'était-il des livres licencieux, enseignant des doctrines athées, subversives de la morale. Non : ces livres montrent la plupart par des faits, des arguments irrésistibles, l'existence d'un Dieu rémunérateur, enseignent l'immortalité de l'âme, clef de voûte, pierre angulaire de tout édifice religieux et moral.

Oui, mais à part cela, dira-t-on, ils contiennent des doctrines contraires au dogme catholique, et c'est pour cela qu'on les a brûlés.

Je vous le demande un peu, quelles doctrines hérétiques pouvaient contenir un morceau de musique, et cette *Vie de Jeanne d'Arc*, dictée par elle-même à une jeune fille, catholique fervente? Infortunée Jeanne d'Arc, qu'elle destinée! Être brûlée vive au xve siècle par l'ordre de trois évêques français, et être brûlée dans son œuvre au xixe par l'ordre d'un évêque espagnol! Ah! c'est par trop de flammes comme cela.

Eh! messieurs les spirites donc (pardon du barbarisme) qu'allez-vous dire? Quoi! vous avez publié et acclamé des livres apportés tout exprès du ciel pour vous par des Esprits supérieurs. Ces livres, sous la bannière du dévot saint Louis, ont nié le dogme de la chute, du péché originel, de l'enfer physique, de la résurrection de la chair, de l'éternité des peines; ils vous ont tout fraîchement enseigné (comme révélation nouvelle) la doctrine des réincarnations, ce vieux jeu d'oie spirite renouvelé des Grecs, des Hindous, et, nonobstant cela, nonobstant la congrégation de l'index de Rome, nonobstant le plus élémentaire catéchisme diocésain, vous avez prétendu, à l'encontre du

ournal *l'Univers*, à l'encontre du dernier sacristain de aroisse, être aussi bon catholique que le pape, très-attaché ux conciles de Nicée et de Trente, et voilà que malgré vos rotestations, vos serments, il plaît à la très-sainte inquisition d'Espagne, à l'évêque de Barcelone de vous brûler. En érité c'est être bien malheureux. Mais grâce à Dieu, la inière arrive encore à temps pour vous, elle jaillit des flammes le l'auto-da-fé espagnol. Profitez-en pour le salut de vos âmes, ons catholiques spirites. Allez à confesse en même temps que os chères épouses. Amendez-vous, brûlez vos livres. *Mea ulpa*. Torquemada, Antonelli vous pardonneront, et vous irez n paradis tout droit, car il est dit qu'il y aura dans le ciel plus le joie pour un pécheur qui fera pénitence, que pour quatre-ingt-dix-neuf justes qui n'ont pas tant besoin de pénitence.

Mais trève de plaisanterie. A côté de la situation plaisante dans laquelle l'auto-da-fé de Barcelone place un évêque catholique et certains pontifes spirites, catholiques de contrebande, il y a dans cet auto-da-fé un autre enseignement grave et sur lequel nous devons insister. Mais avant cela qu'on nous permette de rapporter ici ce que nous disions, en 1858, à un de nos plus éminents publicistes.

Tandis que les savants, les philosophes matérialistes, les journalistes de la presse libérale, se refusent obstinément à prendre connaissance des doctrines et des faits mis au jour par le spiritualisme moderne, ou n'en parlent que pour s'en moquer, des théoriciens du catholicisme, les ultramontains, qui savent, eux, jusqu'à quel point ces doctrines et ces faits sont fondés, et combien peut être grande dans un temps donné leur influence sur les masses, les proscrivent ou les expliquent à leur manière, ils savent que l'homme en général ne peut vivre constamment dans l'absence d'une croyance religieuse, que toute croyance de cet ordre a besoin d'une autre sanction que le pur consentement humain pour obliger chacun à s'y conformer, et que la seule sanction possible est la cro-

sécration divine ; que cette consécration se prouve par le miracle, qui seul fait impression et est de nature à entraîner aussi bien les masses que les esprits éclairés de bonne foi. C'est pourquoi ils cherchent à accaparer pour eux les prodiges qui sont de nature à fortifier leurs formules et à attribuer au démon tous ceux qui auraient une signification autre. Ils savent aussi qu'ils n'ont rien à craindre de la philosophie matérialiste, attendu que, n'offrant à l'homme aucun idéal auquel il puissse se rattacher, elle le laisse sans le moindre lien avec ses semblables, au sein de négations stériles et impuissantes, dans le plus triste isolement moral. Ils savent, par l'exemple de tous les jours, que le catholique devenu athée redevient tôt ou tard catholique, tandis que le catholique qui a embrassé une autre formule religieuse et qui par cela même n'est pas sans croyance, meurt dans la formule de son choix. C'est pourquoi vous voyez les ultramontains se préoccuper toujours beaucoup plus des religions dissidentes que des voltairiens et des athées. Tous leurs soins sont donc appliqués, non-seulement à combattre les communions qui diffèrent de la leur, mais toutes celles qui pourraient surgir ou s'étayer sur des faits surnaturels. Telle a été la grande préoccupation des anciens sacerdoces, celle des mages, des brahmes, des prêtres égyptiens, des druides, etc. Ç'a été celle de Moïse qui, bien qu'il ne crût pas au diable, voua à la mort les devins, les enchanteurs, les magiciens et les nécromanciens (1), celle des premiers chrétiens qui combattirent les miracles de Simon le Magicien, d'Appollonius de Thyanes et de tant d'autres avec un zèle passionné et qui, après avoir fait réfuter le livre du platonicien Celse sur les secrets de la

(1) Voyez le *Lévitique*, chap. XX, versets 6, 27, et le *Deutéronome* XVIII. 10-14. La non-croyance au diable des premiers Hebreux est un fait prouvé. Nous avons déjà dit quelques mots à ce sujet dans *la Revue spiritualiste*. Nous y reviendrons sous peu, et nous démontrerons jusqu'à l'évidence que le dogme du Satan tentateur, de l'ange rebelle, est une importation des doctrines de Zoroastre dans les religions de l'Occident, remontant à l'époque du retour de la captivité des Juifs, et de l'extension de la domination persane sur une partie de l'ancien monde.

vine science, s'appliquèrent à en faire disparaître jusqu'au ernier vestige ; ç'a été enfin l'objet constant des efforts de société religieuse au moyen âge, époque où des millions de alheureux somnambules, de médiums, de thaumaturges, rent consumés dans les flammes pour crime de sorcellerie.

Telle est aussi la préoccupation dominante du clergé espaol. Les évêques de la mystique Espagne, pays où le sentient religieux est inné, irrésistible, savent fort bien qu'il n'y aucun danger pour leurs ouailles de voir circuler dans leur in les œuvres des athées, des incrédules, des matérialistes odernes. Voltaire, d'Alembert, Diderot, Volney, Dupuis, nètrent impunément au delà des Pyrénées, et il n'est pas ncore venu à notre connaissance qu'on ait fait en ces derers temps un auto-da-fé de leurs œuvres.

Mais il n'en est pas ainsi des publications qui, donnant un iment au besoin invincible de croire, d'espérer, d'aimer our ce monde et pour l'autre, cherchent à remettre en luière les doctrines de la religion universelle, doctrines supéeures à toute révélation particulière, puisqu'elles sont le sultat de la révélation permanente de Dieu par l'Esprit, par science et par l'histoire. Ces doctrines, le spiritualisme tel ne nous l'entendons, a la prétention de les élaborer, de les ettre au jour, et c'est pourquoi on nous a fait l'honneur de ous brûler à Barcelone. On y a brûlé aussi des œuvres qui paraissaient comme ayant été obtenues d'une manière merveilleuse, quels qu'en fussent d'ailleurs le fond et les conclusions, parce que, pour le catholique, converser avec les âmes épassées est un crime; faire des miracles c'est avoir afire au diable, Dieu n'exerçant plus ce don qu'à de rares inervalles, seulement pour la plus grande gloire de l'ultramonnisme, et laissant partout le prince des ténèbres prendre sa lace et exercer exclusivement sa puissance.

Telle est encore la doctrine de ceux que le temps et les iècles n'instruisent pas. Telle elle a été, au XVe, au XVIe siècles, à l'époque où tant de bûchers furent élevés dans la parie de Philippe II, de la sainte inquisition et d'Ignace de

Loyola. En veut-on une preuve : qu'on lise les faits suivants qui ont été recueillis par les hagiographes espagnols et d'après eux par le pieux catholique Gœrres. Il s'agit de faits arrivés dans cette même Catalogne aux lieux où viennent de s'allumer les flammes ridicules et surannées de la sainte inquisition. Ils sont dus à Saint-Sauveur d'Horta, un pauvre religieux récollet qu'on emprisonna, qu'on persécuta, malgré ses héroïques vertus, et cela parce qu'il faisait des miracles extraordinaires, miracles qu'on prétendait ne pouvoir émaner que de l'esprit malin. En effet, il n'est pas bon pour une religion qui a fait d'un voyant, d'un thaumaturge un dieu égal à Dieu, engendré par lui, et cependant coéternel à lui, il n'est pas bon, disons-nous, pour une religion qui méconnaît le grand mouvement spiritualiste des siècles, qu'il y ait des hommes opérant les mêmes miracles, les mêmes merveilles que celles dont on veut qu'un Dieu personnifié ait eu seul le don. Cela replacerait la question religieuse, la question mystique plus haut que celle d'un simple et seul avatar ; tout l'échafaudage du concile de Nicée s'écroulerait. Jésus, saint Paul, saint Jean, Origène, Arius, et les néoplatoniciens auraient raison.

Voici donc l'histoire résumée du Catalan Saint-Sauveur d'Horta et de ses persécuteurs.

Né en Catalogne, Saint-Sauveur d'Horta reçut la première « moitié de son nom par une sorte de pressentiment de ce qu'il devait être un jour, et la seconde de son entrée comme frère lai au couvent des récollets, à Horta. Il avait fait son noviciat avec une grande ferveur, et s'y était exercé d'une manière admirable à la pratique de toutes les œuvres de charité et de miséricorde, soit envers les frères du couvent, soit à l'égard des personnes du dehors.

Le peuple sembla avoir deviné de bonne heure, par une sorte d'instinct, le don qui résidait en lui ; car peu de temps après qu'il eut fini son noviciat, les malades accouraient déjà en foule à Horta, de sorte qu'un jour il s'en trouva deux mille ensemble dans le même lieu, et il les guérit tous en les bénissant au nom de la sainte Trinité, après qu'ils se furent confessés et approchés de la sainte table. Il continua de guérir ainsi les malades pendant plusieurs années, et le nombre en monta une fois, à la fête de l'Annonciation, jusqu'à six

mille. Bien plus, une autre fois, à Valence, sur la place, devant le couvent de Sainte-Marie de Jésus, il se trouva plus de dix mille hommes, depuis le vice-roi jusqu'aux artisans, qui venaient recevoir sa bénédiction ou chercher la guérison de quelque maladie.

Il ne faut pas croire que les frères de son ordre vissent avec plaisir ce grand concours de peuple. Ils en étaient très-ennuyés, au contraire; et pendant qu'il était encore à Horta, le provincial étant venu visiter le couvent, ils lui adressèrent leurs plaintes à ce sujet. Celui-ci, n'ayant pas de son côté confiance dans la chose, fit venir le saint au chapitre, afin de l'éprouver, et lui dit d'un ton fâché : « J'espérais trouver la « paix dans cette maison, et je la vois au contraire dans le « trouble par votre faute. Dites-moi donc, frère Sauveur, qui « vous a autorisé à vivre de cette manière? N'avez-vous pas « honte d'entendre dire partout : Allons trouver le saint à « Horta? Ils devraient bien plutôt dire : Allons à l'esprit « malin qui trouble les frères d'Horta. Mais vous, mes frères, « ne remarquez-vous pas comme il vous fait tort et vous hu- « milie en s'attribuant exclusivement le privilége de faire « des miracles, comme si vous n'étiez pas aussi saints que « lui; mais je ferai en sorte, mon frère, que votre nom ne « soit plus cité désormais, et je saurai bien mettre fin à « vos miracles et à tout ce concours de peuple. Et d'abord, « pour pénitence, vous recevrez la discipline; puis vous chan- « gerez votre nom en celui d'Alphonse, et à minuit vous par- « tirez sans rien dire, avec cette lettre, pour le couvent de « Reuss. » Sauveur courut à l'église sans répondre un seul mot, et se prosterna devant l'autel de la sainte Vierge pour prier; puis, à l'heure qui lui avait été indiquée, il partit nu-pieds pour Reuss, avec un frère lai, traversant en silence la foule qui était accourue de nouveau autour du couvent d'Horta. Il fit tout le voyage plongé dans une prière fervente.

Arrivé à Reuss, il fut reçu par le gardien, devant le chapitre assemblé, avec ces paroles : « Pour empêcher ce brouillon de troubler le repos des frères par ses miracles, je le mettrai en un lieu où il ne pourra déranger personne. » Il le conduisit alors à la cuisine et l'y enferma en lui disant : « Faites la cuisine ici pour les frères, et opérez vos miracles, « si vous voulez, parmi les assiettes et les plats. » Mais le matin, dès qu'il fit jour, le peuple de l'endroit accourut en foule au couvent, au nombre de plus de deux mille personnes, sans qu'on sût ni pourquoi ni comment. Tous, les malades surtout,

demandaient le père Sauveur. Les frères, ne comprenant rien à la chose, allèrent trouver le gardien. Celui-ci courut à la cuisine; et pendant qu'il faisait une verte réprimande au pauvre frère à genoux devant lui, la foule brisa les portes, et le gardien fut obligé de lui amener Sauveur, à la condition que tous s'en iraient tranquillement à l'église. Le saint leur adressa quelques paroles bien simples, les bénit au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et retourna à sa cuisine. Le grand nombre de béquilles, de ceintures, de bâtons qui furent laissés dans l'église témoigna de l'efficacité de sa bénédiction. Mais le gardien, a cette vue, s'écria : « Voyez-vous de quelles saletés ce frère remplit l'église, la changeant ainsi en une étable? » Le couvent fut en repos pendant quelques temps; mais dès que le peuple connut le chemin qui menait au saint, les processions recommencèrent. Pour y mettre fin, le provincial l'envoya à Barcelone, à Saragosse et ailleurs; mais partout, au bout de quelque temps, c'était la même chose. Des malades campaient quelquefois sous des tentes quand ils étaient nombreux, et Daza, qui a écrit l'histoire de l'ordre, n'ose pas en fixer le chiffre, dans la crainte de ne pas être cru.

Pour l'arracher enfin à l'empressement des populations en Espagne, on l'envoya en 1565 à Cagliari, en Sardaigne, avec le P. Ferri, visiteur général de l'ordre. Là il fut ce qu'il avait été en Espagne, simple, ouvert dans ses rapports avec les hommes, austère envers soi-même, n'ayant pas besoin de cellule, parce qu'il passait les nuits en prière dans l'église. et que le jour, quand il voulait prendre quelques moments de sommeil, il allait se cacher dans un coin du couvent. Tout le reste du temps il le passait à travailler à la cuisine, ou au jardin, ou à la porte, distribuant des aumônes et bénissant le peuple. Il garda la chasteté pendant les quarante-sept ans qu'il vécut. Il fut souvent tenté. Sa patience et sa résignation ne se démentirent jamais, parmi les persécutions nombreuses auxquelles il fut en butte. Il était compatissant pour les pauvres et pour les malades, et plein de zèle pour la conversion des pécheurs. Il eut des extases et des visions fréquentes, particulièrement devant l'image de la sainte Vierge; et souvent, dans cet état, il fut élevé en l'air en présence de plusieurs milliers de témoins. Il eut le don de prophétie, celui de connaître les choses secrètes et de commander aux éléments; et dans sa simplicité il était la merveille de son temps. Le nombre des malades de toute sorte qu'il guérit

est incroyable. Il ressuscita même trois morts. Il mourut enfin lui-même en 1567, après avoir prédit l'heure de sa mort, et il opéra encore de nouveaux miracles du fond de son tombeau. (*A. S.*, 18 mart.)

Pauvre saint sauveur d'Horta, on attribuait ses miracles à l'Esprit malin, et on l'emprisonnait malgré toutes ses vertus, sa vive piété, et qui sait si on a tout dit à son sujet. Et c'est vers ce bienheureux temps que voudraient nous ramener les catholiques d'Espagne. Ils viennent de le dire par la voie d'un de leurs journaux, *le Diario de Barcelone !* Spiritualistes veillons et serrons nos rangs. Z.-J. PIÉRART.

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER.

UN DOCTEUR ANGLAIS A NEW-YORCK. — MADEMOISELLE LAURE EDMONDS. — LES MÉDIUMS COLCHESTER, HARRIS. MADEMOISELLE FOX. — FAITS EXTRAORDINAIRES DU PLUS GRAND INTÉRÊT.

Le *Spiritual Magazine* de Londres, juillet premier 1861, commence avec l'article suivant intitulé :

Spiritualisme en Amérique, par M. COLEMAN.

Pendant mon séjour à New-York et à Boston, dit M. Coleman, j'ai fait la connaissance des plus remarquables médiums de ces villes, et pour faire plaisir aux spiritualistes de Londres je vais rapporter le résultat de mes investigations. A New-York j'ai fait la connaissance du juge Edmonds; son courage en proclamant la vérité concernant le spiritualisme doit lui attirer l'estime de tous les hommes. A présent même ses persécuteurs lui témoignent beaucoup de respect. Il m'a présenté à sa fille mademoiselle Laure, qui est un médium ayant des extases pendant lesquelles les Esprits se servent de son organisation pour communiquer avec les mortels. Elle voit les Esprits dans son état normal, et elle peut quelquefois faire voyager *son propre esprit* et apparaître à des amis qui demeurent à distance et faire des communications. Elle m'a cité deux ou trois exemples de cette faculté qui n'est pas unique, car je connais une dame à Londres qui la possède aussi. Cette dame

m'a dit qu'ayant une jeune amie chez elle, un monsieur qui leur faisait une visite s'étant moqué des apparitions, son amie lui a dit que non-seulement des Esprits des morts pouvaient lui apparaître, mais encore son propre esprit à elle. Ce monsieur se montra curieux du fait sans y croire toutefois. Quelques jours après la jeune dame dit à son amie qu'elle avait envoyé son esprit chez le monsieur incrédule pendant qu'il répétait le vers d'un poëme de Keats, et lui avait donné un soufflet sur l'oreille. Le lendemain matin le monsieur est arrivé pour confirmer les faits et déclarer sa conversion au spiritualisme.

A New-York, mademoiselle Laure Edmonds m'a parlé de la visite d'une dame qu'elle n'avait jamais vue, qui lui demandait une communication du monde des Esprits. Sa main remuait pour écrire, quand elle fut saisie par la main gauche, qui essayait d'interrompre le mouvement de la main droite. Alors elle vit deux esprits, et a dit à la dame qu'ils étaient son mari et son père, et qu'ils semblaient se disputer. La dame a répondu que cette attestation lui suffisait, car son mari et son père avaient toujours été tellement en dissidence que lorsque l'un affirmait l'autre le contredisait. J'ai aussi fait une visite au médium Colchester. J'ai une fille dans le monde des Esprits qui s'appelait Isabelle, et bien M. Colchester m'a fait connaître sa présence en me montrant son nom inscrit sur son bras en lettres rouges de la grandeur d'un pouce. J'ai essayé de l'effacer, mais cet effort de ma part a rendu les lettres encore plus visibles. Lorsque ce nom fut disparu, j'ai vu apparaître sur son bras le nom de Sylvestre ; mon père s'appelait ainsi. C'était au milieu du jour, et l'illusion était impossible. La seconde fois que je suis allé voir M. Colchester, j'ai pris une enveloppe cachetée, contenant un papier sur lequel plusieurs mots furent écrits, et j'ai demandé si l'esprit pourrait les lire, et j'ai placé l'enveloppe sur la table. M. Colchester ne la toucha pas, mais il prit un crayon et écrivit mot pour mot ce qui était caché dans l'enveloppe.

Le docteur Gardner et le docteur Bell de Boston ont attesté avoir vu des manifestations pareilles par la médiumnité de mademoiselle Coggswell de Bermont. Le docteur Gardner a demandé quelque signe prouvant que son frère dans le monde des Esprits était présent. Les lettres M. G. qui sont les initiales de son nom furent écrites sur les bras du médium. Alors ayant demandé comment son frère est mort, il a vu sur les bras de mademoiselle Coggswell un cœur avec un pistolet qui se déchargeait dans le cœur. Cette attestation suffisait au docteur Gardner, car son frère avait été tué par un coup de pistolet.

Un des plus grands bienfaits du spiritualisme en Amérique c'est d'avoir produit un grand nombre de médiums guérisseurs, entre autres M. Hussey. Celui-ci m'a déclaré qu'il avait été forcé de quitter ses autres occupations pour guérir les malades, même malgré sa volonté. Il avouait ne pas connaître la médecine; il disait que ses mains étaient dirigées sur le siége du mal, et les malades ainsi guéris. Le docteur Newton à Boston est célèbre comme médium guérisseur : dans une heure il a guéri un homme qui avait été aveugle pendant quinze ans, et à sa maison il y a beaucoup de béquilles qui ont appartenu à des infirmes guéris par lui et qui les ont laissées après avoir inscrit leurs noms comme témoignage de la guérison qui leur avait été faite par l'imposition des mains.

A New-York j'ai aussi vu mademoiselle Fox, celle-la même par qui les manifestations ont commencé il y a treize ans. Elle continue toujours à les avoir de la même manière. Le docteur Kirby, bien connu à New-York, m'a dit qu'il avait accompagné le docteur Wilson à une séance. Un Esprit a donné son nom William Nixon. « Comment! » s'est écrié le docteur Wilson, « mais vous êtes l'ami avec qui j'ai si souvent joué aux cartes. » L'esprit a répondu : « Oui, et je jouerai avec vous encore, si vous voulez? » On a donné des cartes et on a vu une main paraître, qui, pendant le jeu, donnait les cartes avec précision. L'esprit a gagné, et a dit en triomphant au

docteur Wilson : « J'ai eu l'avantage, mon cher, car je voyais les cartes dans votre main, »

Le second article dans le *Spiritual Magazine* de Londres, même n°, est du docteur Ashburner. Il insiste sur la nécessité de se rappeler toujours que le magnétisme est la base du spiritualisme et que celui-ci en est le couronnement nécessaire. Voilà une vérité, dit-il, qu'on ne peut rappeler trop souvent. Le docteur Ashburner fait des reproches aux magnétiseurs inconséquents qui ne veulent pas étudier la divine science dans ses plus grands développements, et il recommande à tous l'esprit d'apostolat afin de présenter ces grandes vérités au monde.

Dans le *Herald of Progress* du 16 juillet il y a un article sur la mission apostolique de M. Harris qui prêche toujours l'établissement de l'Église universelle. Le journal dit qu'on ne peut pas l'entendre parler sans être convaincu qu'il voit la gloire du monde invisible au sein de ses extases. L'Église universelle que prêche M. Harris doit différer beaucoup de l'Église de Rome. Aux cérémonies extérieures on doit substituer le pur christianisme, ou l'amour du prochain, qui produira la fraternité universelle et reconquerra l'Eden perdu. Dans le moyen âge on recommandait le cloître et le célibat pour devenir parfait, tandis que M. Harris reproche à ses contemporains de ne pas assez comprendre le bonheur et la sainteté du mariage, qu'il représente d'une manière éloquente et poétique comme Milton peignait la félicité de nos premiers parents avant qu'ils fussent bannis du paradis terrestre. Pour lui les courtisanes qui ruinent les jeunes gens et les familles sont des démons incarnés, et elles doivent leur puissance de séduction à de mauvais Esprits. Pour M. Harris toute courtisane est sorcière lorsque, par un art infernal elle empêche les hommes de comprendre le bonheur qui se trouve dans l'union chaste du mariage tel que Dieu l'a voulu. Quand il parle en extase sa figure indique une béatitude parfaite; ses yeux sont fermés et il décrit ses visites aux planètes, leur végétation, la vie de leurs habitants, en de magnifiques poëmes.

Dans le même journal il y a un appel aux spiritualistes qu'ils fassent circuler gratuitement des livres, des brores et journaux qui expliquent leurs idées à ceux qui sont p pauvres pour les acheter. Cet écrivain dit qu'en Amérque il y a maintenant plus de quatre millions de spirituaes, et qu'il y en a beaucoup qui désirent étudier le spirilisme mais qui n'ont pas le moyen d'acheter des livres.

Dans le *Spiritual Magazine* de Londres pour septembre, le docteur Coleman continue le récit de ses investigations ritualistes en Amérique.

Je dois aussi faire connaître, dit-il, à mes lecteurs le nom docteur Gray. C'est le premier médecin de New-York en posé dans l'estime de tout le monde; dans cette ville il a une conférence spiritualiste toutes les semaines. J'ai asité à une de ses séances, et le docteur Gray a lu la descripn suivante des manifestations obtenues par la médiumnité mademoiselle Fox, en présence d'un de ses amis intimes ui rapporta ainsi la visite de la femme Esprit.

J'ai entendu des coups frappés, et avec l'alphabet ces roles furent données :

« Mon cher, je suis ici ; » alors j'ai vu une lumière globuire s'élever de terre, et quand elle est devenue bien reslendissante, j'ai vu ainsi que le médium une figure surontée d'une couronne. Ensuite la tête a semblé être couverte 'un voile blanc, ceci fut bientôt retiré, et j'ai reconnu la igure de mon épouse environnée d'un cercle de lumière; ientôt cette forme a retourné la tête me faisant voir de longs heveux flottants, qui avaient la couleur des cheveux de ma emme, lesquels étaient d'une beauté remarquable. Toute cette masse de cheveux fut jetée dans ma figure plusieurs fois, et j'ai éprouvé la même sensation que si cela eût été positivement les cheveux d'une femme mortelle. Ceci fut répété plusieurs fois; alors j'ai entendu le frôlement d'une robe, et j'ai senti jeter sur ma tête un jupon de mousseline qu'une main tenait suspendu.

J'ai entendu ensuite une voix dire : « Chantez, » et j'ai

reconnu celle de ma femme. Après avoir chanté, j'ai demandé une explication sur la draperie, et il m'a été dit par les coups frappés : « C'est un vêtement spirituel naturalisé (c'est-à-dire rendu matériel). Maintenant, dit l'Esprit, je vais vous apporter la clef de la porte. J'ai entendu le bruit des pas et le frôlement d'une robe, puis la clef fut tournée dans la serrure et placée dans ma main. La manière de frapper les coups fut montrée par un autre Esprit de la manière suivante : une bulle lumineuse aussi grande que ma main avec une pointe attachée a répondu à nos questions en frappant contre la table.

Quelques jours après nous avions une autre séance dans les mêmes conditions, et voici les phénomènes produits.

La table fut levée, et toutes les choses dans la chambre remuèrent seules. Ensuite une substance illuminée comme le gaz s'est levée du plancher avec un bruit comme le frôlement d'une robe de soie. La forme d'une femme a passé autour de la table et m'a touché. Sa gaze me couvrait la tête, et bientôt une main l'a retirée me dévoilant la figure de ma femme. Dans un transport de bonheur je lui ai demandé si elle pouvait m'embrasser; j'ai senti un bras placé autour de mon cou et un véritable baiser très-palpable est venu se déposer sur mes lèvres. Une tête fut mise contre la mienne, les cheveux me tombant sur la figure. Le baiser fut souvent répété et on l'entendit dans toute les parties de la chambre. Alors j'ai vu une lumière près du mur, qui m'a fait voir une femme qui tenait une lumière dans sa main. Mon nom et son nom furent répétés, et après elle s'est tenue devant le miroir où elle fut refletée.

Dans une troisième séance j'ai vu les mêmes phénomènes et quand la tête de ma femme s'est approchée de la mienne je l'ai saisie et j'ai trouvé que c'était positivement des cheveux humains. Sa robe parut d'une substance aussi réelle et matérielle que du coton et de la mousseline très-fine. Une fois j'ai vu le globe de lumière avoir la grandeur de deux pieds. Il m'a révélé la tête de ma femme d'une beauté spiri

tualisée qu'il est impossible de décrire. Ses cheveux étaient arrangés avec beaucoup de soin et ornés d'une rose blanche. Après quelques instants j'ai vu la même figure avec une rose rouge. Cette tête nous fut montrée au moins vingt fois pendant cette séance. Durant ces manifestations j'ai placé de grandes cartes sur le plancher avec un crayon, et j'ai trouvé que ma femme m'avait écrit des lettres.

(Cet article sera continué dans la prochaine livraison.)

DES ASCENSIONS EXTATIQUES, FAITS DIVERS, ANCIENS OU RÉCENTS.

L'article qui a paru dans notre dernière livraison relativement aux ascensions extatiques de madame Dubourg, supérieure de la communauté de Souteraine (Creuse), a donné l'idée à un de nos abonnés de nous envoyer les faits suivants :

Florence ce 13 octobre 1861.

Monsieur.

On lit dans la *Gegenwart de Vienne :*

« Un prêtre catholique entretenait dimanche dernier, dans l'église Saint-Marie à Vienne, ses auditeurs de la protection constante que prêtent les anges aux fidèles commis à leur garde, et cela dans un langage plein d'exaltation et d'images avec une onction et une éloquence qui touchaient profondément le cœur des nombreuses dames et jeunes filles réunies autour de lui. Dès le commencement du sermon, une jeune fille d'une vingtaine d'années manifeste tous les signes de l'extase, et bientôt, dit un témoin oculaire, les bras alternativement croisés ou élevés vers le ciel, les yeux fixés sur le prédicateur, elle fut aperçue de tout le monde se soulevant peu à peu de terre et demeurant à plus d'un pied du sol jusqu'à la fin du sermon. On assure que le même phénomène s'était produit quelques jours avant, au moment où cette jeune personne recevait la communion.

« *Journal de Francfort*, 6 septembre 1861. »

Monsieur, je vous envoie cet extrait parce que c'est d'un journal estimé, et l'histoire vient de loin. — En Allemagne, le spiritualisme est défendu, je crois, car à Munich, l'archevêque a supprimé deux sociétés, qui ont été obligées d'obéir à ses ordres.

Le pape Pius VII a été élevé en l'air, et je possède huit gravures (de planches différentes), dont une porte cette inscription :

Pius VII, Pont. Max.

Savonæ in extasim iterum raptus die Assumptionis B. Mariæ V, XVIII, Kalendas septembris 1811.

Dans une autre, je vois que la date est corrigée. — Die Assumptionis B. M. V. 15 Augusti.

Une autre gravure italienne d'un phénomène semblable est inscrite ainsi :

S. Caterina miracolosamente trasportata in Siena.

J'en ai une autre où la même sainte se tient en l'air pendant que les prêtres écrivent ses paroles.

J'ai l'honneur, etc. Seymour Kirkup.

Ce qui précède prouve que les ascensions extatiques ne sont pas des faits rares et isolés. Nous avons un jour été témoin d'une ascension semblable dans une circonstance qui nous a beaucoup ému et dont nous ne perdrons jamais le souvenir. Une jeune dame anglaise, porteur d'un nom illustre, s'est enlevée de terre en notre présence pendant près d'une minute et si une circonstance n'était venue interrompre cette ascension, nous croyons qu'elle eût duré plus longtemps. Nous avons parlé dans ce journal des nombreuses et remarquables ascensions et locomotions aériennes de M. Home, faits authentiquement constatés par des témoignages écrits dont plusieurs ont été déposés chez des notaires.

Il y a quarante ans environ, le curé d'une des paroisses de Grenoble était très-connu pour avoir de nombreuses ascensions.

Dans notre cinquième livraison de l'année 1858, en parlant de Marie d'Agreda, nous avons rappelé des faits semblables. — Dans notre brochure sur les *possédées de Louviers* nous avons cité l'exemple de religieuses qui étaient transportées miraculeusement de leur cellule dans une cour sur des toits, un mur, et même dans un bois voisin, sans que l'on sût comment avaient pu s'opérer ces locomotions si extraordinaires. Le savant docteur allemand Gœrres, d'après Fincilius, raconte qu'en 1557, à Halberstadt, une jeune femme Elisabeth Wedering, très-respectée de tous par sa piété, f

enlevée la nuit, les portes étant fermées, et transportée dans un puits, d'où elle eut la plus grande peine de se retirer lorsque la fraîcheur de l'eau l'eut réveillée de son extase. Comme la neige couvrait entièrement la terre et qu'on ne reconnut nulle part l'empreinte des pas de l'extatique, force fut de convenir dans le sens d'un transport aérien. Quelque temps après, l'enfant de cette femme qu'elle avait mis elle-même coucher à côté d'elle, emmailloté dans son berceau, fut retrouvé noyé dans ce même puits, sans qu'il fût possible d'expliquer comment cette pauvre petite créature avait pu être arrachée de sa couche et transportée en ce lieu.

Ces faits, objets d'une enquête minutieuse, ont été rapportés d'après l'attestation du mari même d'Elisabeth Wedering, de ses voisins, du bourgmestre et du curé d'Halberstadt (1).

Qui ne connaît les ascensions de Simon le Magicien, de Montanus, celles de cette pauvre possédée de Vervins connue sous le nom de Nicole Aubry, qui, en pleine cathédrale de Laon et devant un peuple immense, s'enleva plusieurs fois dans les airs malgré les efforts de six hommes placés à côté d'elle pour la retenir (2).

Le savant Gœrres qui, dans son ouvrage sur la mystique, explique les raisons et les moyens de phénomènes aussi remarquables, nous en fait connaître un très-grand nombre. « Dominique de Jésus-Marie, dit-il, fut ravi à Madrid en présence de Philippe II. Pendant qu'il planait au-dessus de terre, le roi le faisait mouvoir en soufflant sur lui. » Marguerite de Hongrie, de même que Marie d'Agreda, était enlevée de terre après la communion. Sainte Agnès, née en 1204 du roi Primislas de Bohême, alliée par sa mère avec sainte Elisabeth de Thuringe, fiancée à l'empereur Frédéric II, avait, dans le couvent des clarisses qu'elle avait fondé, de fréquentes exta-

(1) Voyez les détails de ce fait curieux dans la *Mystique naturelle* de Gœrres.

(2) Nous publierons sous peu l'histoire de cette extatique célèbre d'après les documents les plus authentiques.

ses lorsqu'elle se livrait dans sa cellule à la méditation et à la prière. La vie alors ne se trahissait chez elle que par un léger battement de cœur. Un jour une sœur la trouva en cet état, élevée à trois ou six pouces au-dessus du sol. (Voyez sa vie écrite par Cruger d'après des manuscrits bohêmes contemporains.)

« Je connais, dit Césaire d'Heisterbach, l. IX, c. 30, un prêtre de notre ordre qui, par une faveur de Dieu, toutes les fois qu'il dit la messe avec dévotion, est élevé d'un pied en l'air pendant tout le canon jusqu'à la communion. S'il dit la messe plus vite ou moins dévotement, ou s'il est dérangé par le bruit des assistants, cette faveur lui est ôtée. »

« Saint Dominique, dans un de ses voyages, ajoute Gœrres, étant venu dans l'abbaye de Castres, l'abbé l'invita à manger avec la communauté. Le saint alla selon sa coutume prier dans l'église. Lorsqu'on voulut se mettre à table on vit qu'il manquait. On le chercha donc partout sans le trouver. Un des moines qui le cherchaient entra par hasard dans l'église et le trouva planant entre ciel et terre. Frappé de stupeur, il attendit avec admiration comment la chose se terminerait, et il vit au bout de quelque temps le saint revenir à lui et reprendre l'usage de ses sens (Surius dans sa vie, l. I, c. 2). La même chose arriva à saint Bernard, prêchant les religieuses dans le chapitre ; à sainte Lutgarde, pendant que les religieuses chantaient au chœur le *Veni Creator ;* à saint François-Xavier en disant la messe, ou en donnant à genoux la communion au peuple, comme il le faisait toutes les fois qu'il le pouvait faire ; à saint Albert, en récitant le psautier la nuit à genoux devant le crucifix ; au pieux Conradin, dans la prison où l'avaient enfermé les Bolonais, parce qu'il leur avait reproché trop durement leur opiniâtreté ; à saint Jean Marinon, expliquant à des religieuses le mystère de l'Ascension. Quand il fut arrivé à ces paroles : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? » elles le virent s'élever lentement au-dessus de la terre.

« C'est aussi dans la prière et la méditation que ce même phénomène s'est produit chez saint Ignace de Loyola, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse, la carmélite Catherine Texada, après que les mauvais Esprits l'eurent tourmentée longtemps par des bruits de cors et de trompettes; chez saint Etienne de Hongrie, Ange de Milan, Nicolas Fattor, Casper de Florence, chez Thérèse, reine de Castille, Marie Gomez, Camille de Lillis, Angèle de Brixen, Dominica de Paradis, Françoise Olympe, Ursule Benincosa, Catherine de Seins, à Vallisolet, Matthieu de Bascio, Marie Villana, Agnès d'Assise, Jeanne d'Orvieto, Libera de Civitella, Pierre de Garde et beaucoup d'autres. Les ménologues des franciscains, des carmes, des dominicains, des cisterciens, les annales des frères mineurs de Wadding et des capucins de Bover sont pleins de récits de ce genre. Ces faits se sont passés devant le peuple tout entier, comme chez saint Ambroise de Sienne, saint Vincent Ferrier et saint Sauveur d'Horta, qui fut élevé à deux coudées au-dessus de la terre devant une nombreuse multitude. » (A. S. 18 mars.)

A ces citations, Gœrres ajoute des faits tirés des vies si curieuses de saint Pierre d'Alcantara et du P. Bernardin, de la compagnie de Jésus, du bienheureux Gilles, qui eurent, en une foule de circonstances et par-devant un grand nombre de témoins, des ascensions et des locomotions aériennes.

Ensuite il ajoute : « L'ascension, dans l'extase, ne dépend pas plus que les autres des dispositions du corps ou de l'état de la santé ; elle se produit même quelquefois à l'approche de la mort. La sœur Bella fut, au rapport de Pierre Damien, élevée en présence de tous les assistants au-dessus de son lit de mort et resta ainsi jusqu'à ce qu'elle eût achevé sa prière. Cet état dure quelquefois très-longtemps, comme chez saint Louis de Mantoue, vers 1501, lequel restait souvent élevé au-dessus de terre pendant trois jours, privé de l'usage de tous ses sens et immobile. Lorsque cette extase dure aussi longtemps et que le corps en cet état est penché

en avant, l'extatique peut parcourir ainsi un espace considérable. On raconte d'un religieux dominicain, nommé Christian, qui vivait en 1229, que lorsque dans ses voyages il voulait se livrer à ses méditations, il laissait ses compagnons aller devant lui, et qu'alors il s'élevait en l'air et se rendait ainsi au lieu où il voulait aller. » (Steill, 2 octobre.)

—

FAITS PLUS EXTRAORDINAIRES ENCORE QUE TOUS CEUX QU'ON A LUS PLUS HAUT. — FACILITÉ AUX INCRÉDULES DE S'ASSURER DE LEUR RÉALITÉ.

Après les faits transcendants qu'on a lus plus haut, en voici venir de plus extraordinaires encore. Ils sont portés à notre connaissance et attestés par un docteur en médecine, autrefois préfet de la République dans le département des Côtes-du-Nord, et que ses compatriotes du Morbihan ont jugé honorable et digne, puisqu'ils l'ont envoyé pour les représenter à l'Assemblée nationale constituante de 1848, dont il a été l'un des membres. Les spiritualistes connaissent le docteur Morhery, d'Hennebont, et Désirée Godu, cette remarquable extatique qu'il dirige dans les manifestations admirables, les prodiges extraordinaires qui sont dus à ses rares facultés. Des journaux ont déjà retenti des faits merveilleux, des guérisons admirables obtenues par Mademoiselle Désirée Godu. Il n'est venu à l'idée de personne de mettre en doute à cet égard la vérité des assertions du docteur. D'un autre côté, des personnes, en tout dignes de foi, qui se sont rendues à Hennebont, nous ont parlé de lui comme d'un homme honorable, véridique, bon observateur et incapable de la moindre imposture. Ces personnes, qui ont vu mademoiselle Godu, ont été hautement édifiées sur la valeur des facultés extraordinaires de cette extatique, l'une des plus surprenantes qui aient paru. Cela étant, et en vertu des doctrines que nous ayons émises en tête de cette livraison, sur la nécessité de proclamer tous les faits,

pourvu qu'ils soient bien attestés et que leur contrôle soit possible, toutes ces choses étant considérées, nous n'avons aucune raison pour faire au docteur Morhery l'injure d'écarter la relation qu'il nous a envoyée. Il s'agit de faits bien extraordinaires sans doute, mais qui ont eu, du moins pour quelques-uns, des précédents dans l'histoire. Nous le prouverons.

Après cela on offre de montrer l'existence de ces faits. Hennebont près Lorient, le docteur Morhery, mademoiselle Godu ne sont pas des mythes. Ils existent à l'état de choses tangibles sur la surface de notre planète. On peut comme le demande le docteur, y aller, voir, examiner de tout près. S'il y a des démentis, des rectifications, des réclamations à faire, nous les insérerons. Mais en attendant nous disons que nous ne pouvons faire à un homme comme M. Morhery, l'injure de mettre sous le boisseau les faits qu'il nous raconte avec des détails et un accent que nos lecteurs, certes, apprécieront: voici donc la lettre qu'il nous a adressée il y a quinze jours.

Hennebont, 20 octobre 1861.

Monsieur Piérart,

Dans l'une de vos lettres, vous avez paru désirer que je vous fasse connaître les phénomènes merveilleux que je constate, voilà déjà plus de quinze mois, dans mes observations suivies près de mademoiselle Désirée Godu. J'ai rédigé deux gros volumes manuscrits qui contiennent le rapport de faits vraiment incroyables et les révélations les plus curieuses sur l'histoire antédiluvienne, la géologie, la psychologie, etc., tout cela sera publié en son temps, mais l'ordre m'est donné de ne le faire qu'après une série de manifestations qui viendront corroborer, par des faits les révélations communiquées et les faits déjà constatés dans mon ouvrage.

Aujourd'hui, je peux vous exposer un des phénomènes les plus étranges que j'aie eus à constater, c'est en même temps le plus intéressant et le plus utile par les espérances fondées qu'il donne à l'humanité. Il s'agit d'un organe spécial dont est douée mademoiselle Désirée Godu. Cet organe existait à l'état rudimentaire dès ses jeunes années. Il s'est développé

progressivement, et maintenant il a atteint son développement normal. (Ici se trouvent des détails anatomiques sur lesquels nous passons.)

L'organe est souple au toucher, mais quand on le presse avec la main, on y sent des renflements plus durs qui dénotent une division en plusieurs compartiments. Ces compartiments sont sans doute des calices ou des glandes de sécrétion. L'Esprit a promis de me remettre un dessin de cet organe dans son ensemble et ses détails.

C'est depuis trois mois qu'il a commencé à fonctionner, d'abord d'une manière irrégulière, et maintenant d'une manière normale. Le début s'est annoncé par la formation de petits globules d'argent qui se condensaient aux mains et sur diverses parties du corps. Bientôt des sueurs aurifères et argentifères se sont déclarées et des exsudations de petits fragments d'or et d'argent les ont suivies. J'ai recueilli trois métaux de nature différente : de l'argent, de l'or et du métal d'*Eudi*, que l'on m'a dit être inconnu sur cette terre. Pendant plus d'un mois ce phénomène se reproduisait chaque jour, soit d'une façon, soit d'une autre. J'ai pu recueillir ainsi près d'un mètre quarante de fil d'or, qui paraît avoir passé à la filière. Il y a également des fragments d'argent et de métal d'*Eudi* en quantité notable, mais moins forte que celle de l'or. J'ai étiqueté chaque échantillon, par ordre de date, de sorte que tout observateur peut aujourd'hui, par l'examen des échantillons, s'assurer que l'or s'est épuré progressivement manière de à arriver à une rare pureté.

Quand l'or et l'argent élaborés par l'exsudation ont été épuisés, il y a eu changement de fluides. J'ai constaté une exsudation micacée dont je conserve quelques fragments. Le plus large a été extrait du front, sur l'ordre de l'Esprit, le matin à son réveil. A cette exsudation de mica a succédé la condensation de diamants ou tout au moins de cristallisations qui en imitent le reflet et la limpidité. J'en ai recueilli sept, dont cinq grands et deux petits. J'ignore si leur élément est du carbone pur comme pour le diamant, du silicate comme pour le strass où toute autre composition inconnue. Les orfèvres n'ont pas pu me fixer d'une manière précise sur leur nature, et moi, je n'ai pas voulu en sacrifier pour en faire l'analyse. J'attendrai que nous soyons arrivés aux diamants les plus purs afin que, par la série des échantillons, on puisse juger de l'épuration progressive pour les diamants comme pour l'or. Ce sera une expérience très-intéressante pour la

science. La série des diamants impurs étant fermée, m'a dit *la voix*, nous ne pouvons plus en recueillir que de purs. Il n'y a donc qu'à attendre.

Maintenant, quittons ces joujoux de la vanité opulente pour nous occuper de produits bien autrement sérieux. En effet, en même temps que ces pierreries nous arrivaient, nous récoltions des graines d'un prix inappréciable, d'après ce que nous en a dit *la voix*. J'en ai reçu de plus de dix espèces de plantes. Malheureusement, pendant un orage assez violent, la plupart de ces graines se sont évaporées, preuve évidente qu'elles ne sont pas de même nature que les nôtres. Celles-ci ne sont pas susceptibles de s'évaporer par cette seule cause. Par bonheur, d'après les instructions de *la voix* ou l'Esprit qui dirige Mlle Godu, j'avais plongé les graines de vigne dans du vinaigre d'abord, et ensuite dans de l'eau-de-vie. Ce traitement a suffi pour les préserver de l'effet de l'électricité. Depuis, j'ai recueilli un grand nombre de graines de vigne (environ 160), plus quelques pépins de pommes et de poires. Ces pépins ont tous un cachet d'origine, tant par leur forme que par leur aspect. Ils sont munis, à la base, d'une espèce d'éperon qui semble rappeler un cordon alimentaire au moyen duquel ils se sont développés. M. Jobard, de Bruxelles, auquel j'ai adressé trois de ces pépins et trois graines de vigne, a remarqué, comme moi, ce signe distinctif.

J'ai recueilli des graines de vigne de plusieurs espèces, mais celles reçues hier méritent une mention spéciale. Ces graines, qui sont au nombre de quinze, portent toutes une couronne ou plutôt un cercle empreint en relief à leur surface dorsale. C'est un cachet qu'il serait impossible de trouver sur aucune graine de vigne, même par un jeu de hasard. Dans la circonstance, il n'y a pas effet du hasard, puisque toutes ces graines, sans en excepter une seule, sont marquées du même cachet, tandis que celles reçues précédemment n'en portaient aucune trace. Au reste, tous les objets obtenus de la même source, soit métaux, soit graines, sont caractérisés par des adhérences de sang coagulé à leur surface. Ces adhérences qui figurent des incrustations sont vraiment inimitables. Tous les fragments d'or ou autres métaux que je conserve en sont empreints. Ces taches ne s'effaceront que par un frottement mécanique exercé sur la surface de ces métaux.

Voilà, monsieur, des faits que je peux affirmer en toute sécurité et qui réclament selon moi la publicité la plus

prompte et la plus éclatante, à cause des espérances qu'ils font naître. En effet, d'après ce que m'a dit *la voix*, ces vignes ne seront pas susceptibles d'être atteintes par la maladie, l'oïdium. Elles doivent pousser avec une vigueur inconnue; donner des fruits exquis, abondants et par conséquent de qualité supérieure. Jugez quel bienfait pour l'humanité! Mais ce n'est pas tout, nous aurons de nouveau des graines de Lamorica, dont les premières ont été détruites par l'orage. Avec cette dernière plante, on peut, si *la voix* n'exagère pas, changer rapidement les conditions alimentaires de notre planète. Cette plante, qui se nourrit par l'azote, le carbone et autres gaz répandus dans l'atmosphère, ne veut pas d'engrais pour végéter. Les céréales qui nous font défaut, ainsi que la pomme de terre, par suite de l'épuisement du sol, deviendraient inutiles pour notre alimentation.

Maintenant, si vous me demandez quelles preuves je peux vous donner de la réussite de ces graines et des résultats promis, je vous répondrai que je les ai semées; que j'en prends le plus grand soin et que, si je ne peux encore rien garantir *matériellement* pour l'effet, j'ai des motifs d'espérer des résultats exceptionnels, puisque la cause qui les produira est elle-même exceptionnelle. L'organe existe, les produits sont palpables, appréciables; et le fonctionnement est presque journalier.

Ce serait donc manquer à tous mes devoirs que de ne pas appeler sur ce fait inespéré et incroyable l'attention de tous les savants et de tous les spiritualistes. Ce serait peut-être négliger le seul moyen de revivifier, par des essences nouvelles, par une séve en quelque sorte céleste, la végétation alimentaire de notre planète qui périclite envers et contre tous. Les graines semées ne peuvent pas tarder à pousser. Leur feuillage suffira sans doute pour prouver leur origine et leur nature exceptionnelles.

Cependant, je ne dois pas vous cacher que certains spirites ont accueilli mes communications par un mutisme superbe. On ne m'a même pas accusé réception des graines que j'ai adressées. Est-ce que les spirites qui se proclament si haut les continuateurs du Christ voudraient, contrairement à sa doctrine, mettre la *lumière sous le boisseau* et constituer déjà une espèce de *congrégation de l'index?* S'il en est ainsi, je les plains. Je préférerais, à leur place, adopter cette franche maxime de Paul-Louis Courrier, canonnier vigneron : *Faites-vous persécuter, faites-vous emprisonner.*

faites-vous pendre; mais publiez votre pensée. Bonne, on en profite; mauvaise, on la corrige et l'on profite encore. Ce n'est pas un droit, c'est un devoir.

Or c'est ce devoir dont je m'acquitte envers vous. Je suis prêt à donner aux publicistes toutes les explications qui me seront demandées, et à confier mon journal d'observations, ainsi que les objets que je possède, à toute personne qui voudra bien venir s'éclairer sur les lieux. La chose en vaut la peine.

J'espère que vous voudrez bien insérer cette lettre et agréer mes salutations. MORHERY, Dr méd.

Voilà les faits que M. le docteur Morhery a cru de son devoir de livrer à la publicité, dans l'intérêt de la science spiritualiste. pensant que la lumière ne pourra se faire sur cette divine science que par un exposé consciencieux de tous les faits quels qu'ils soient. Comme nous l'avons dit, il est au pouvoir du premier incrédule venu d'aller vérifier la vérité de ses assertions. Quant aux graines merveilleuses qu'il a si miraculeusement obtenues, tout ce qui peut être constaté pour le moment, c'est leur belle végétation. Rempliront-elles toutes les espérances du docteur, pourra-t-on à l'aide de ces moyens mystiques si incroyables, régénérer les plantes alimentaires de notre planète? Il est possible que oui, il est possible que non: nous n'en savons rien. Attendons et jugeons, non sur les dires des Esprits, parfois mensongers, mais sur les résultats.

En attendant qu'il nous soit permis d'insérer ici une lettre par laquelle le docteur Morhery s'explique sur les faits précédents et qu'il a envoyée à un de ses bons amis de Paris, qui nous a autorisé à la reproduire, croyant se conformer en cela aux intentions de M. Morhery.

Hennebont, ce 15 octobre 1861.

Mon cher G....,

Je reviens de nouveau aux faits merveilleux dont je vous ai parlé et qu'il faut voir de *ses propres* yeux pour y croire, quand, comme vous, on n'a pas fait une étude suivie du spiritualisme. Votre incrédulité est logique et naturelle, mais elle est moins logique de la part de M. Kardec et de ses disciples.

En effet, tous ces messieurs admettent, sans aucune diffi-

culté, que de la salle de leurs séances ils peuvent évoquer et faire venir à la minute les Esprits de Socrate, de Lamennais, d'Arago et d'une foule d'autres qui se trouvent errants dans l'espace, à des millions de lieues dans toutes les parties de l'univers. Scientifiquement parlant, ce fait est plus incroyable que la formation d'un diamant dans l'organisation humaine. Le diamant est un corps qui tient des trois règnes : minéral, végétal et animal. Il peut même se trouver, dans notre organisation, à l'état aromal ou germinal, puisque c'est du carbone pur. Or, comme chaque être humain contient en lui-même en proportion considérable l'élément propre du diamant, il peut arriver, par exemple, qu'une femme, soit par altération ou maladie, soit par un *organe spécial*, puisse sécréter le diamant, c'est-à-dire condenser le carbone pur, comme le chevrotin condense le musc, un insecte le corail, une chenille la soie, etc., etc.; c'est en vertu de ce principe que nos dents se forment dans l'alvéole. Supprimez cet organe alvéolaire, et le germe dentaire restera inconnu dans notre organisation. Sans être physiologiste, ce mécanisme organique se comprend facilement. Ce que je dis pour le diamant s'applique également aux graines que j'ai reçues et qui franchissent, pour sortir, un petit *méat*, à l'orifice duquel on peut les voir sortir sans lunettes. Elles y pointent les unes après les autres. J'en ai vu dix-sept en une seule crise. C'est ce que notre ami Pierre, a pu constater avec moi, *de visu*, pendant que mademoiselle Godu était, comme toujours, à la suite de ses crises de production, en état de catalepsie.

Vous le voyez, mon cher ami, je ne suis pas plus *halluciné* que mes confrères en spiritualisme. J'ai deux gros volumes d'observations minutieuses, dans lesquelles, je vous l'assure, j'ai approfondi, autant que mon intelligence me le permettait, le point scientifique de chaque phénomène. Ce travail consciencieux, que j'ai entrepris sur une communication de mon fils transmise par M. Karder lui-même, me donnait quelques droits à être traité moins légèrement. Un spirite ne doit jamais oublier que sur la paille on peut faire de la science, comme sur le velours. La lumière de la discussion peut seule faire apprécier la vérité pour les uns comme pour les autres.

Si ces messieurs avaient nommé deux docteurs ou hommes de science pour venir s'assurer près de moi de la réalité des faits que j'avance, je me serais fait un plaisir, avec l'autorisation de *la voix*, de leur faire constater l'organe exceptionnel de

mademoiselle Godu. Une fois ce premier fait reconnu, ils auraient pu sans doute le voir fonctionner et reconnaître comme moi sa destination. Cette marche vaudrait mieux que de se boucher les yeux.

Une fait plus extraordinaire pour moi, c'est l'exsudation et l'expulsion d'or et d'argent, parce que l'or et l'argent, corps simples purement minéraux, ne se rencontrent jamais dans nos organes. Scientifiquement, je n'ai jamais pu m'expliquer cette anomalie qui, vingt fois, m'a crevé les yeux, ainsi qu'à Pierre, car ce fait se produit souvent.

Je ne peux non plus affirmer chimiquement que les cristaux reçus sont du carbone pur ou *vrai* diamant, car je n'ai pas encore été autorisé à en faire l'analyse en faisant dissoudre l'un d'eux dans l'oxigène. C'est une épreuve que je me réserve avant d'affirmer leur nature d'une manière positive. Je leur ai conservé le nom que *la voix* leur avait donné lui-même; mais je dois dire aussi qu'il m'avait dit après la sortie du dernier : Voilà cette série finie, à l'avenir, nous n'aurons plus que du diamant pur. Il y a donc tout profit à attendre. On évitera ainsi un persifflage affligeant pour le spiritisme et désagréable à l'une ou l'autre des parties. Ou l'Esprit qui nous dirige est un Esprit trompeur, ou il réalisera ses promesses comme il a déjà réalisé tant de faits incroyables. Pour mon compte, je préfère faire connaître mes observations par la publication de mes ouvrages que de passer mon temps à férailler avec les don Quichottes de la presse. Nous avons déjà une surabondance d'ennemis acharnés. Vous le comprendrez, vous, Breton, quand vous saurez que cette jeune personne, qui est la plus désintéressée et la plus vertueuse que je connaisse, ne va jamais à confesse. Ah! s'il en était autrement, on en ferait la reine des sœurs Patrocinio et des Rose Tamisier. Je vous prie de communiquer cette lettre à M. Kardec, qui en fera tel usage qu'il jugera. Assurez le surtout que je lui pardonne bien sincèrement sa méprise à mon égard.

Tout à vous d'amitié. MORHERY.

BIBLIOGRAPHIE.

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE, RÉIMPRESSION DE CET OUVRAGE.

M. Éliphas Lévi vient de publier la seconde édition très-aug-

mentée de son livre le *Dogme et Rituel de la haute magie* (1). curieux livre plein de faits intéressants, fort bien écrit, comme tout ce que produit cet auteur, mais plein d'affirmations inadmissibles, de contradictions, en un mot, rempli de tous les défauts que nous avons signalés dans le compte rendu que nous avons fait de *l'Histoire de la Magie* du même Éliphas Lévi (Voyez *Revue spirit.*, t. II, p. 337).

Ce que nous avons dit alors, s'applique aussi parfaitement à l'ouvrage qui vient d'être réédité, et que les spiritualistes liront, parce qu'il les intéressera, risque à n'y rien trouver de pratique, de positif au point de vue des véritables causes qui produisent les manifestations spiritualistes.

Nous détachons du *Dogme et Rituel de la haute magie*, et comme aperçu, un passage remarquable. L'auteur après avoir parlé de la magie dans les temps anciens, arrive au moyen âge et dit :

« Que se passe-t-il donc dans le monde, et pourquoi les prêtres et les rois ont-ils frémi ? Quel pouvoir secret menace les tiares et les couronnes? Voilà quelques fous qui courent de pays en pays, et qui cachent, disent-ils, la pierre philosophale sous les haillons de leur misère. Il peuvent changer la terre en or, et ils manquent d'asile et de pain! Leur front est ceint d'une auréole de gloire et d'un reflet d'ignominie! L'un a trouvé la science universelle, et ne sait comment mourir pour échapper aux tortures de son triomphe : c'est le Majorcain Raymond Lulle. L'autre guérit par des remèdes fantastiques les maladies imaginaires, et donne d'avance un démenti formel au proverbe qui constate l'inefficacité d'un cautère sur une jambe de bois : c'est le merveilleux Paracelse, toujours ivre et toujours lucide comme les héros de Rabelais. Ici, c'est Guillaume Postel, qui écrit naïvement aux pères du concile de Trente parce qu'il a trouvé la doctrine absolue, cachée depuis le commencement du monde, et qu'il lui tarde de la leur faire partager. Le concile ne s'inquiète pas même du fou, ne daigne pas le condamner, et passe à l'examen des graves questions de la grâce efficace et de la grâce suffisante. Celui que nous voyons mourir pauvre et abandonné, c'est

(1) 2 vol. in-8° avec 24 figures, chez M. Germer Baillère, libraire éditeur, rue de l'Ecole de Médecine, 17.

Cornélius Agrippa, le moins magicien de tous, et celui que le vulgaire s'obstine à prendre pour le plus sorcier, parce qu'il était quelquefois satirique et mystificateur. Quel secret tous ces hommes emportent-ils donc dans leur tombe? Pourquoi les admire-t-on sans les connaître? Pourquoi les condamne-t-on sans les entendre? Vous demandez pourquoi? Et pourquoi sont-ils initiés à ces terribles sciences occultes dont l'Église et la société ont peur? Pourquoi savent-ils ce que les autres hommes ignorent? Pourquoi dissimulent-ils ce que chacun brûle de savoir? Pourquoi sont-ils investis d'un pouvoir terrible et inconnu? Les sciences occultes! la magie! voilà des mots qui vous disent tout et qui peuvent encore vous faire penser davantage! *De omni re scibili et quibusdam aliis.*

« Qu'était-ce donc que la magie? Quelle était donc la puissance de ces hommes si persécutés et si fiers? Pourquoi, s'ils étaient si forts, n'ont-ils pas été vainqueurs de leurs ennemis? Pourquoi, s'ils étaient insensés et faibles, leur faisait-on l'honneur de tant les craindre? Existe-t-il une magie, existe-t-il une science occulte qui soit véritablement une puissance et qui opère des prodiges capables de faire concurrence aux miracles des religions autorisées?

« A ces deux questions principales nous répondrons par un mot et par un livre. Le livre sera la justification du mot, et ce mot le voici : *oui*, il a existé et il existe encore une magie puissante et réelle ; *oui*, tout ce que les légendes en ont dit était vrai ; ici seulement, et contrairement à ce qui arrive d'ordinaire, les exagérations populaires n'étaient pas seulement à côté, mais au-dessous de la vérité.

« Oui, il existe un secret formidable, dont la révélation a déjà renversé un monde, comme l'attestent les traditions religieuses de l'Égypte, résumées symboliquement par Moïse, au commencement de la *Genèse*. Ce secret constitue la science fatale du bien et du mal, et son résultat, lorsqu'on le divulgue, c'est la mort. Moïse le représente sous la figure d'un arbre qui est *au centre* du Paradis terrestre, et qui est voisin, qui tient même par ses racines à l'arbre de vie ; les quatre fleuves mystérieux prennent leur source au pied de cet arbre, qui est gardé par le glaive de feu et par les quatre formes du sphinx biblique, le Chérubin d'Ézéchiel... Ici je dois m'arrêter, et je crains déjà d'en avoir trop dit.

« Oui, il existe un dogme unique, universel, impérissable, fort comme la raison suprême, simple comme tout ce qui est grand, intelligible comme tout ce qui est universellement et

absolument vrai, et ce dogme a été le père de tous les autres.

« Oui, il existe une science qui confère à l'homme des prérogatives en apparence surhumaines; les voici telles que je les trouve énumérées dans un manuscrit hébreu du XVIe siècle :

« Voici maintenant quels sont les priviléges et les pouvoirs de celui qui tient en sa main droite les clavicules de Schlomoh, et dans la gauche la branche d'amandier fleuri :

א *Aleph.* — Il voit Dieu face à face, sans mourir, et converse familièrement avec les sept génies qui commandent à toute la milice céleste.

ב *Beth.* — Il est au-dessus de toutes les afflictions et de toutes les craintes.

ג *Ghimel.* — Il règne avec tout le ciel et se fait servir par tout l'enfer.

ד *Daleth.* — Il dispose de sa santé et de sa vie et peut également disposer de celles des autres.

ה *He.* — Il ne peut être ni surpris par l'infortune, ni accablé par les désastres, ni vaincu par ses ennemis.

ו *Vau.* — Il sait la raison du passé, du présent et de l'avenir.

ז *Dzain.* — Il a le secret de la résurrection des morts et la clef de l'immortalité.

Ce sont là les sept grands priviléges. Voici ceux qui viennent après :

ח *Cheth.* — Trouver la pierre philosophale.

ט *Teth.* — Avoir la médecine universelle.

י *Jod.* — Connaître les lois du mouvement perpétuel, et pouvoir démontrer la quadrature du cercle.

כ *Caph.* — Changer en or non-seulement tous les métaux, mais aussi la terre elle-même, et les immondices mêmes de la terre.

ל *Lamed.* — Dompter les animaux les plus féroces, et savoir dire les mots qui engourdissent et charment les serpents.

מ *Mem.* — Posséder l'art notoire qui donne la science universelle.

נ *Nun.* — Parler savamment sur toutes choses, sans préparation et sans étude.

Voici enfin les sept moindres pouvoirs du mage :

ס *Samech.* — Connaître à la première vue le fond de l'âme des hommes et les mystères du cœur des femmes.

ע *Gnain.* — Forcer, quand il lui plaît, la nature à se livrer.

פ *Phc.* — Prévoir tous ceux des événements futurs qui ne dépendent pas d'un libre arbitre supérieur, ou d'une cause insaisissable.

צ *Tsade.* — Donner sur-le-champ et à tous les consolations les plus efficaces et les conseils les plus salutaires.

ק *Coph.* — Triompher des adversités.

ר *Resch.* — Dompter l'amour et la haine.

ש — *Schin.* — Avoir le secret des richesses, en être le maître toujours, et jamais l'esclave. Savoir jouir même de la pauvreté, et ne tomber jamais ni dans l'abjection ni dans la misère

ת *Thau.* — Ajouterons-nous à ces trois septénaires que le sage gouverne les éléments, qu'il apaise les tempêtes, qu'il guérit les malades en les touchant, et qu'il ressuscite les morts!

« Mais il est des choses que Salomon a scellées de son triple sceau. Des initiés savent, il suffit. Quant aux autres, qu'ils rient, qu'ils croient, qu'ils doutent, qu'ils menacent ou qu'ils aient peur, qu'importe à la science et que nous importe?

« Tels sont, en effet, les résultats de la philosophie occulte, et nous sommes en mesure de ne pas craindre une accusation de folie ou un soupçon de charlatanisme en affirmant que tous ces priviléges sont réels.

« C'est ce que notre travail entier sur la philosophie occulte aura pour but de démontrer.

« La pierre philosophale, la médecine universelle, la transmutation des métaux, la quadrature du cercle et le secret du mouvement perpétuel ne sont donc ni des mystifications de la science ni des rêves de la folie ; ce sont des termes qu'il faut comprendre dans leur véritable sens, et qui expriment tous les différents usages d'un même secret, les différents caractères d'une même opération, qu'on définit d'une manière plus générale en l'appelant seulement le grand œuvre.

« Il existe aussi dans la nature une force bien autrement puissante que la vapeur, et au moyen de laquelle un seul homme, qui pourrait s'en emparer et saurait la diriger, bouleverserait et changerait la face du monde. Cette force était connue des anciens : elle consiste dans un agent universel dont la loi suprême est l'équilibre et dont la direction tient immédiatement au grand arcane de la magie transcendante. Par la direction de cet agent, on peut changer l'ordre même

des saisons, produire dans la nuit les phénomènes du jour, correspondre en un instant d'une extrémité à l'autre de la terre, voir, comme Apollonius, ce qui se passe à l'autre bout du monde, guérir ou frapper à distance, donner à la parole un succès et un retentissement universels. Cet agent, qui se révèle à peine sous les tâtonnements des disciples de Mesmer, est précisément ce que les adeptes du moyen âge appelaient la matière première du grand œuvre. Les gnostiques en faisaient le corps igné du Saint-Esprit, et c'était lui qu'on adorait dans les rites secrets du sabbat ou du temple, sous la figure hiéroglyphique de Baphomet ou du bouc Androgyne de Mendès. Tout cela sera démontré. »

Mais c'est que rien n'est démontré du tout. M. Eliphas Levi, docteur ès-sciences magiques et cabalistiques, qui connaît si bien les arcanes du grand œuvre, n'a jamais pu produire le plus petit fait magique. C'est que tous ceux qui ont suivi ses enseignements, qui se sont servi de ses formules, de ses pentacles, de ses tétragrammes, de ses talismans, n'ont jamais pu, de même que lui, produire le moindre prodige avec ces seules signes, ces seules formules. Tandis, comme on l'a vu dans ce journal, et dans cette livraison notamment, tandis que des hommes simples, des femmes, ignorant les éléments de toute magie, de toute cabale, parfaitement étrangers aux pentacles, aux diagrammes, aux tétragrammes, ont obtenu les phénomènes les plus transcendants.

Arrière donc toutes ces théories nébuleuses, toutes ces reproductions d'anciennes doctrines mêlées d'erreurs, de mensonges, qui embrouillent les questions les plus simples et les plus consolantes. Contre tout cet amas de rêveries, d'impostures, d'aberrations qui n'ont cessé de cacher, d'altérer ou d'obscurcir la vérité, proclamons la grande science des faits, leur production multipliée, leur recherche, leur constatation scrupuleuse. C'est des faits seuls ou de la philosophie qui en découle que doit jaillir la remise en lumière de la grande et consolante doctrine du spiritualisme. Z. J. P.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gérant.*

1046. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hesiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Serapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alina, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Lucie, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne de Jiguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Reinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brando, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Boehm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de Mœrl, etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1856. 6 »

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 10 »

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. 22 50

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. 2 »

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbe. . . . . 3 »

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1 50

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . 12 »

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . 12 »

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE, par le même. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol . . . . . 18 »

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . 6 »

ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS, par D. Buret. 1 50

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Anguez. 2 50

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1 50

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaux. . . . . 3 »

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1 »

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, precédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 50

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. . . . . 15 »

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . 1 »

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bonn. 1 50

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES 2 gros vol. in-8. 20 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

1856. — Imp. de Ch Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 11e livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volu table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fo mique, controverse ou déclaration de principes, sur une questi dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses parti d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études. et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés néc Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous porteront une garantie de leur authenticité, telles que la sig celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque indi spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figure des tables tournantes et parlantes, les communications direc directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les vis possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la pre pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divina pénétration, la soustraction de pensée, les différents procé magie, et en général tout ce qui est du domaine des scien *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois conférences et à des expériences qu'offre chez le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* J rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes année même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libr bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se ch l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du J l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Rev de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr R directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sard *Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219 *street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Co Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Ca nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le mon l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . 1 fr 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont

fait est : 1° Un rapport sur parchemin, adressé en 1500 à cour de Rome, par l'archevêque de Paris, et dont la mite repose à la bibliothèque du ministère de la guerre; un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, faisant rtie de la *Symbolica* des Templiers, portant la date de 120, et intitulé : *Monita secreta*. Si la doctrine des réinrnations est fondée, il ne serait pas tout à fait impossible, comme on le voit, que l'Esprit de ces deux courageux levaliers du Temple, qui furent, avec Jacques de Molay, les ctimes du pape Clément V, n'animassent aujourd'hui auteur du livre de l'*Écriture directe des Esprits* et sa sœur. rotestants, nécromanciens, ils ne sont pas moins mal vus e messieurs les ultramontains démonophobes d'aujourhui, que le furent les Guldenstubbé que la place Dauphine it griller en 1309, par les soins paternels du bon sire roi hilippe le Bel et de son pontifical acolyte.

Sous le roi Charles V, dit le Sage, époque où une foule le seigneurs allemands, bohémiens, étaient mêlés aux enreprises de la France, on vit dans l'armée que Duguesclin onduisait en Normandie et aux champs de Cocherel, un Max-Auguste de Guldenstubbé. Ce gentilhomme épousa Louise de Hapsbourg, cinquième arrière-petite-fille de l'empereur Rodolphe. L'un des enfants issus de ce mariage, Augusta-Mathilde de Guldenstubbé, née en 1340, épousa le margrave Antoine Jacob de Nureinberg, tige de la maison de Hohenzollern, d'où sont issus les rois de Prusse.

Comme on le voit, si des ancêtres nobles, illustres et puissants pouvaient constituer le mérite de quelqu'un, M. de Guldenstubbé aurait ce genre de mérite. Mais il en a un autre bien plus précieux à nos yeux : celui d'être un profond érudit, un philosophe intègre, un excellent homme aux relations aimables, plein de la plus exquise urbanité. Il est aussi par ses travaux, ses investigations, un des plus éminents spiritualistes du siècle, et puisque nous avons parlé de ses ancêtres chevaliers de l'ordre du Temple, disons aussi à propos de spiritualisme, qu'un autre des membres de sa famille, Frédéric

ces, ile, ses travaux, des faits curieux dont il a enrichi la grande cause spiritualiste. Nous allons aujourd'hui le faire connaître mieux encore en lui consacrant une esquisse biographique dans laquelle aura sa part son intéressante sœur, l'un des médiums extatiques somnambules les plus remarquables que nous connaissions.

M. Louis, baron de Guldenstubbé et sa sœur sont nés dans l'île d'Oesel, au sein de la mer Baltique, l'un en 1822, l'autre en 1834. Ils appartiennent à une ancienne famille scandinave dont la généalogie a été officiellement établie. Cette généalogie date du xie siècle. La branche cadette de cette famille, celle des comtes de Guldenstubbé ou Guldenstolpé, figure encore aujourd'hui dans la haute noblesse de Suède, et habite dans une terre entre Stokholm et Gothenbourg. C'est la patrie de Swedenborg. Les Guldenstubbé portèrent d'abord pour armoiries un château féodal; depuis, ils substituèrent à ces armoiries des troncs d'arbres dorés, blason plus en harmonie avec leur nom qui, en suédois, signifie effectivement *tronc d'arbre doré.*

Il y a quelquefois dans les circonstances de naissance, d'origine de certains hommes, des coïncidences curieuses. Non-seulement M. et Mlle de Guldenstubbé sont du pays de Swedenborg, de la mystique Scandinavie, non-seulement ils sont tous deux nés pendant les fêtes de Noël (les enfant nés à cette époque de l'année passent, chez les Suédois, pour être en relation avec les Esprits), mais ils ont eu au nombre de leurs ancêtres, deux chevaliers de l'ordre du Temple.

On sait que les Templiers furent dépositaires des doctrines spiritualistes qui, du plus profond de l'antiquité, se transmirent par initiation et à l'état ésotérique dans une succession de corporations ou sociétés mystiques. Le crime irrémissible, pour le sacerdoce catholique, d'être les dépositaires des secrets divins de l'antique magie est surtout ce qui amena l'abolition de l'ordre du Temple. Au nombre des victimes qui périrent avec Jacques Molay, figurent les deux chevaliers du nom de Guldenstubbé, précités. La preuve de

ce fait est : 1° Un rapport sur parchemin, adressé en 1500 à la cour de Rome, par l'archevêque de Paris, et dont la minute repose à la bibliothèque du ministère de la guerre; 2° un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, faisant partie de la *Symbolica* des Templiers, portant la date de 1420, et intitulé : *Monita secreta*. Si la doctrine des réincarnations est fondée, il ne serait pas tout à fait impossible, comme on le voit, que l'Esprit de ces deux courageux chevaliers du Temple, qui furent, avec Jacques de Molay, les victimes du pape Clément V, n'animassent aujourd'hui l'auteur du livre de l'*Écriture directe des Esprits* et sa sœur. Protestants, nécromanciens, ils ne sont pas moins mal vus de messieurs les ultramontains démonophobes d'aujourd'hui, que le furent les Guldenstubbé que la place Dauphine vit griller en 1309, par les soins paternels du bon sire roi Philippe le Bel et de son pontifical acolyte.

Sous le roi Charles V, dit le Sage, époque où une foule de seigneurs allemands, bohémiens, étaient mêlés aux entreprises de la France, on vit dans l'armée que Duguesclin conduisait en Normandie et aux champs de Cocherel, un Max-Auguste de Guldenstubbé. Ce gentilhomme épousa Louise de Hapsbourg, cinquième arrière-petite-fille de l'empereur Rodolphe. L'un des enfants issus de ce mariage, Augusta-Mathilde de Guldenstubbé, née en 1340, épousa le margrave Antoine Jacob de Nureinberg, tige de la maison de Hohenzollern, d'où sont issus les rois de Prusse.

Comme on le voit, si des ancêtres nobles, illustres et puissants pouvaient constituer le mérite de quelqu'un, M. de Guldenstubbé aurait ce genre de mérite. Mais il en a un autre bien plus précieux à nos yeux : celui d'être un profond érudit, un philosophe intègre, un excellent homme aux relations aimables, plein de la plus exquise urbanité. Il est aussi par ses travaux, ses investigations, un des plus éminents spiritualistes du siècle, et puisque nous avons parlé de ses ancêtres chevaliers de l'ordre du Temple, disons aussi à propos de spiritualisme, qu'un autre des membres de sa famille, Frédéric

de Guldenstubbé, épousa, en 1570, Charlotte de Kanut, comtesse de Suderzoll, d'une branche de la maison qui occupa le trône de Suède, avant la dynastie des Wasa. C'est de cette famille qu'est sortie, par les femmes, la célèbre madame de Krudener, qui, comme on sait, fut la grande illuminée du commencement de ce siècle, l'amie de Jung Stilling, la prophétesse de la sainte alliance, et qui eut l'avantage d'exercer sur l'âme mystique du czar Alexandre Ier, une si grande influence.

Madame de Guldenstubbé, mère du baron, était une femme remarquable, tout entière aux croyances spiritualistes, qu'avaient fortifiées en elle certains faits arrivés dans sa famille. Lorsqu'elle était enceinte de son fils Louis, elle lisait avec une prédilection particulière, irrésistible, les ouvrages et les almanachs spiritualistes de Jung Stilling, qui avait été l'ami de sa mère. Les mêmes livres devinrent depuis l'objet des premiers délassements de son fils et ce fut le seul de ses enfants à qui elle les donna à lire. M. de Guldenstubbé, bien jeune encore, avait des pressentiments, des visions, et c'est dans une de ces dernières qu'il se vit à Paris au milieu de circonstances et d'occupations dont il reconnut plus tard toute la vérité. Son éducation fut soignée; toutefois elle s'écarta d'abord de ses premières impressions, des doctrines qu'il avait sucées avec le lait de sa mère. Il étudia tout particulièrement la philosophie de Kant; mais il abandonna ensuite le philosophe de Kœnisgberg et son criticisme, à cause du vide que cette philosophie rationaliste lui laissait dans l'âme. La lecture de Platon, des écrits pythagoriciens et des philosophes orientaux, le ramena au spiritualisme.

C'est sur ces entrefaites qu'il quitta l'Allemagne pour venir à Paris. C'était en 1849. Il y rencontra une Américaine, madame Dabnour, venue en Europe avec l'intention d'y répandre les doctrines que les manifestations médianimiques de Rochester, si célèbres alors, avaient fait naître.

Cette dame, malgré des convictions profondes et désintéressées que les faits venaient appuyer, ne trouva partout auprès

es magnétiseurs de Paris que rires et négations. Trois hom-
ıes et une femme seulement la prirent au sérieux et formèrent
ı groupe dans le but d'étudier l'idée nouvelle. Ces trois
ɔmmes furent M. de Guldenstubbé, l'abbé Châtel, le ma-
ɔétiste Roustan et madame Célina Japhet, la somnambule.
ɜ ce dernier, aux facultés médianimiques de laquelle on doit
plus grande partie du livre *des Esprits* et qui, pour cette
uvre, attend encore, après quatre ans, la légitime rémuné-
tion morale et matérielle du temps et des soins fatigants dé-
oyés par elle.

Le succès couronna la foi et les efforts persévérants de ces
ıatre croyants. Ils obtinrent des raps, des sons médianimi-
ıes, de l'écriture psychographique, des espèces de soupirs,
ıts qui leur parurent émaner d'une source semblable à celle
l'avait signalée Madame Dabnour. A la suite de nombreuses
périences, M. de Guldenstubbé finit par remarquer que des
ractères d'écriture se trouvaient tracés, comme par des
ıins invisibles, sur des ramettes de papier qu'il avait mêlées
x livres de sa bibliothèque. Rendu attentif et plein de joie
présence de tels résultats, il voulut en donner un résumé au
ırnal du magnétisme. Mais ce journal, qui plus tard se mo-
a des remarquables expériences qu'un autre spiritualiste,
hagnet, faisait à l'aide de sa voyante, Adèle Maginot, se ré-
ɜa à insérer la relation de M. de Guldenstubbé. Celui-ci
ɜeant que l'heure n'était pas encore arrivée où les incon-
quents magnétiseurs prendraient au sérieux une vérité
i n'est que le couronnement des enseignements de Mesmer,
borna à rédiger le procès-verbal de chacune des expé-
ɜnces auxquelles il assistait. Plus de soixante de ces procès-
rbaux sont demeurés entre les mains de M. Roustan.

En 1854, M. le baron de Guldenstubbé alla en Allemagne
visita l'illustre docteur Kerner de Prévorst, le directeur
la voyante, Madame Hauffe. La sœur du baron terminait
ɔrs son éducation dans une ville de Prusse. Etant tombée
ngereusement malade, il courut vers elle et lui sauva la
ɜ par le magnétisme. Alors cette jeune femme, qui dans son

enfance, voyait et dépeignait les Esprits, retrouva les facultés de ses premières années, devint somnambule, extatique lucide et médium. Ce fut une bonne fortune inattendue pour le baron. Il revint à Paris avec sa sœur, et dès lors commencèrent une suite d'études, d'expériences qui devaient le conduire aux résultats transcendants que nos lecteurs connaissent et dont nous parlerons dans notre prochaine livraison.

NÉCROLOGIE SPIRITUALISTE. — M. JOBARD. — APERÇU DE SA VIE, DE SES TRAVAUX. — COMMUNICATION ULTRA-MONDAINE QU'IL NOUS A FAITE. — DERNIER ÉCRIT SPIRITUALISTE QU'IL NOUS ENVOYA PEU DE TEMPS AVANT SA MORT.

Un de nos collaborateurs les plus assidus, un homme dont nos lecteurs prenaient plaisir à lire les articles, l'un des spiritualistes les plus spirituels et les plus fervents de notre époque, l'illustre M. Jobard, n'est plus. Il vient de mourir d'une attaque d'apoplexie, emportant dans la tombe la réputation d'un brillant vulgarisateur de questions scientifiques, d'un inventeur fécond, d'un courageux chercheur de vérités nouvelles; d'un brillant polémiste. Il avait été l'ami intime d'Arago et de Humboldt, et membre de toutes les académies scientifiques de l'Europe.

Il est mort à 73 ans, plein de vigueur encore, tout entier à ses croyances récentes qu'il a su défendre et propager avec l'activité qui lui était particulière.

Que son âme repose en paix et que son Esprit puisse, dans le séjour de la lumière où il est allé, continuer à éclaircir les hautes questions qui l'avaient si grandement intéressé en ces derniers temps; qu'il reçoive ici le tribut de nos regrets et de l'hommage que nous lui devons, pour le courage qu'il a mis à défendre notre cause.

Nous croyons en même temps remplir un pieux devoir en lui consacrant un petit article nécrologique, d'après la biographie qui a été faite de lui au commencement de cette année.

Jobard est né en 1792 à Balssey, Haute-Marne, d'un père homme d'esprit et poëte, qui fut président de son canton et maire de son village l'espace de 30 ans.

Il eut deux frères, dont l'un fut lithographe à Dijon et l'autre professeur à l'université de Kasan, Russie.

Voilà comment il raconte lui-même ses premiers pas dans la vie :

« Quand moi et mes frères nous fûmes grands, notre père nous fit venir tous trois devant lui et nous dit : Mes enfants, voulez-vous être riches et bêtes ou pauvres et instruits? Mon patrimoine ne me permet pas de vous offrir une autre alternative. » Sots que nous fûmes, nous optâmes pour la science. On commença par m'enfermer dans un latinoir de Langres qui venait de s'ouvrir ; on me plaça entre deux jolis petits fervents bien peignés, qui sont devenus l'un l'athée Valferdin, l'autre le religieux cardinal Morlot, archevêque de Paris. Singulier effet de la même instruction.

« Après six ou sept ans de *que* retranchés, entrelardés de *plus-que-parfaits*, de *futurs passés*, de *pensums* et de *supins*, on m'envoya à Dijon dans une autre maison de détention et de *gérondifs* que je ne comprends pas encore. On m'avait envoyé à la recherche de ma vocation comme Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale. Je suivis donc tous les cours qui se trouvaient ouverts dans l'ancienne capitale des ducs de Bourgogne : je faisais de l'anatomie avec *Morland*, du dessin avec François *Devosges*, du modelage avec *Rude*, l'auteur de ce magnifique bas-relief de l'Arc de triomphe de l'Étoile, *le Départ*. — J'étudiais le droit romain avec Jacotot ; l'architecture avec le père Antoine ; la physique avec le père Fleury ; la philosophie avec un grand père jésuite très-maigre, dont le nom m'échappe ; du billard avec *Mazeau* ; de la danse de corde avec *Godo* et du tambour avec un *tapin* de la garnison. Je commençais à rouler passablement, lorsque la police vint m'enlever ma caisse et interrompre ma vocation, sous prétexte que cela ennuyait les voisins ennemis des arts d'agrément. Si donc ma vocation ne s'est pas revelée, c'est peut-être parce que je faisais des armes avec mon maître de musique et la musique avec mon maître d'escrime. »

Mais voyant qu'il ne se pressait pas de choisir un état, son

père le conduisait à l'école polytechnique, quand on crut devoir l'expédier en Hollande pour organiser le cadastre à Groningen, après la réunion des Pays-Bas à la France.

M. Jobard resta dans ce poste jusqu'en 1814, époque de l'invasion des alliés. Il n'avait alors que 18 ans et il gagnait 9,000 francs par an. Voyez quelle chance, disait-il plus tard : alors j'étais ignorant et je gagnais 9,000 francs; aujourd'hui que j'ai travaillé 50 ans à m'instruire, j'en gagne moitié moins. De sorte que, en suivant la progression inverse, si j'arrivais à être le plus savant homme du monde, j'en serais réduit à mourir de faim. Ah! si j'avais suivi les conseils de mon père et que je fusse resté ignare, je n'aurais pas aperçu les sottises de mes chefs et je ne me serais pas fait d'ennemis, et je serais peut-être devenu millionnaire ou ministre, comme plusieurs de mes camarades de lycée, qui me trouvent parfaitement bête d'être resté pauvre.

Ainsi cette défaveur de la fortune, comme Jobard l'avoue, ne tint pas seule à des malheurs inattendus, immérités, elle tint un peu à son caractère. Jobard était un homme de talent, mais il l'était surtout par cet esprit critique, qui sans être méchant, s'éparpille en fusées brûlantes et revêt souvent une forme âpre et sarcastique. Ce fut le motif d'une foule de disgrâces qui l'arrêtèrent à chaque échelon qu'il était à la veille de franchir. Dans ses conversations, ses écrits, il fit beaucoup de trous à l'amour-propre et à la vanité d'une foule de niais qui ne le valaient pas, mais qui se sentant blessés se sont redressés et l'ont mordu au talon. Fixé et naturalisé en Belgique à la suite de la chute de l'empire, il y accrédita et fit prospérer un art nouveau, la lithographie, mais vit profiter d'autres du fruit de ses découvertes et de ses admirables travaux ; journaliste ensuite, il eut le malheur d'attaquer une industrie déplorable, mais qui faisait la prospérité de Bruxelles : la contrefaçon littéraire. Nommé directeur du Musée de l'industrie de cette ville dont il avait provoqué la création, il y fut jusqu'à la fin de sa carrière en butte à une suite de tracasseries provoquées, d'une part, par la commission de ce musée, et d'autre part par cer-

tains hauts fonctionnaires du gouvernement. Au lieu de se faire aimer il s'était fait craindre dans cette fonction officielle. La tournure gênante de son esprit frondeur lui avait aliéné des gens qu'il aurait dû ménager. S'il eût été plus simple, plus rampant, plutôt homme habile qu'homme d'esprit, il serait entré dans les conseils du gouvernement. Mais celui-ci le négligea jusqu'au point de ne pas le comprendre au nombre des membres de l'ordre Léopold.

Il est vrai qu'il fut mieux apprécié dans son pays natal où il obtint la croix d'officier de la Légion d'honneur, et où le duc d'Orléans, à la suite d'un rapport qu'il fit sur l'exposition de 1839, lui envoya un porte-crayon d'or surmonté d'un gros diamant avec le charmant petit billet d'envoi que voici : « *Quand on sait si bien prendre des notes, il ne faut pas perdre son crayon; si cet accident vous arrivait jamais, veuillez vous servir du mien.* »

M. Jobard fut poëte en même temps qu'économiste, inventeur et journaliste. Il fit des fables charmantes. Les articles qu'il a publiés dans différents journaux, sur une foule de sujets, science, économie politique et sociale, commerce, industrie, législation, littérature, enseignement, etc., sont innombrables. Parmi ces articles, nous remarquons les suivants : *Révélation d'une somnambule, sur l'avenir de la Belgique, sur le régime de la liberté d'association ; Des avantages et des dangers du magnétisme vital ; Du psychisme oriental*, etc., etc. Le nombre de ses brochures et ouvrages est incroyable. Si comme journaliste il déploya la tournure rabelaisienne de son esprit, mêlant la raillerie, de vives et piquantes saillies aux raisonnements les mieux fondés, on doit dire que dans ses livres, comme écrivain économiste, comme vulgarisateur de questions scientifiques, il atteignit plus sérieusement son but. Professeur instruit, aimable, attachant, il vous initie aux mystères de la science la plus ardue sans vous causer d'ennuis. Nos lecteurs savent comment il traitait les questions que le spiritualisme moderne a soulevées.

Ces questions, il nous a promis de continuer à les traiter l'état d'Esprit, quelques jours après sa mort.

Le 30 octobre dernier, à la suite d'un entretien plein d recueillement, où je parlai de sa mort subite, de ses mérite de la place glorieuse qu'il laissait vide dans les rangs d soutiens de notre cause, il vint à nous spontanément et se m nifesta d'abord par des secousses imprimées à la lourde tab de M. Squire, puis par des coups. Il nous fit par l'alphab en présence de nombreux témoins, la communication suivan que nous n'avons aucune raison pour ne pas croire éman de lui.

Communication donnée, le 30 octobre 1861 en présence de madame Rodière, médium.

C'est bien moi, mes bons amis, qui suis là au milie de ces chers spiritualistes que j'aimais tant, pendant q j'étais sur la terre. Que je suis heureux de me retrouver pr de vous, mes bons et chers amis! Je suis encore trop nouve lement ici pour que je puisse vous entretenir de ce qui passe dans ce monde qui vous intéresse tous ; je viendrai votre appel, toutes les fois qu'il sera fait avec le désir de vo instruire et surtout qu'il aura pour but votre avancement sp ritual. De ma vie j'aurais donné tout au monde pour le progr de cette belle et nouvelle religion, si consolante pour ce pauvre humanité. Le peu que j'ai appris me démontre q l'idée que je m'en faisais était la vraie. Bientôt je viendr vous en dire plus long. Au revoir, JOBARD.

Cette communication, qui avait été précédée de quelqu mots d'amitié pour moi, nous remplit de joie et je crus marquer ma reconnaissance en donnant à ceux qui m'en ronnaient, lecture de l'article suivant que notre bon ami m vait envoyé quelques jours avant sa mort, et qu'on pourra appeler le dernier chant de ce cygne littéraire si spiritue si fécond.

LE SPIRITUALISME MODERNE EN FACE DU CATHOLICISME.

« Pourquoi le spiritualisme fait-il de si rapides progr parmi les gens instruits qui ont connaissance de cette do

trine, à la fois scientifique et religieuse ? C'est parce qu'elle est logique, rationnelle et satisfaisante pour le cœur et l'esprit; c'est qu'elle appelle, accepte et supporte l'examen le plus scrupuleux, et vous laisse une conviction, sans reste, de la *vérité révélée;* c'est qu'elle n'a besoin ni de mystères, ni d'abnégation du libre arbitre; c'est qu'elle remplace la tradition lointaine, médiate et nébuleuse par la certitude directe, lumineuse, personnelle.

Ce n'est pas une de ces théories philosophiques, produit de l'imagination de l'homme, une de ces hypothèses plus ou moins ingénieuses, ornée d'une tête séduisante qui *desinit in piscem;* c'est un tout parfait, comme l'Évangile, dont il n'est que la continuation, l'explication et le développement, sans aucune obscurité, sans interprétation douteuse, et sans nécessité du *credo quia absurdum* de saint Augustin, et sans *fraude pieuse* surtout.

Le spiritualisme est, aux yeux de ceux qui le connaissent, non-seulement la loi et les prophètes, mais le *criterium* de la pure vérité en tout, sur tout et partout. Ne lui parlez pas d'arcanes que Dieu veut celer aux hommes, il vous répondrait : Non, Dieu expose tous ses secrets dans la grande Bible de la nature; c'est à nous de savoir lire, et le temps est venu où tout homme qui veut en prendre la peine est en état de comprendre ces prétendus mystères qui ne doivent plus être le monopole de quelques-uns; c'est la lueur de l'Évangile devenue flambeau, brasier, soleil, destiné à éclairer successivement toutes les humanités, à corriger toutes les erreurs, volontaires ou non, répandues sur la terre; c'est la condamnation de l'athéisme, du matérialisme, du philosophisme et de la science morte, qui enregistre des faits sans les expliquer aucun.

Le spiritualisme, au contraire, les explique sans réserve et sans doute, en fait connaître la loi; en signale les écarts et les fait rentrer dans le cadre divin tracé par la Providence, donné par les prophètes et les premiers pères de l'Église, mais malheureusement brisé, ébréché par l'ignorance ou la

cupidité de leurs successeurs qui en subissent aujourd'h
la peine; car c'est par ces brèches qu'ils ont faites au di
bercail que se sont échappés les béliers du Seigneur, bien
suivis par une foule de brebis égarées, que le spiritualis
a mission de ramener au bercail.

Ces brèches, il faut les signaler; car on ne saurait pl
les masquer; tous les efforts de la dialectique théologiq
deviennent impuissants devant les faits et les résultats p
tents de ces effractions malheureuses au dogme, à la chart
au pacte d'alliance évidemment *synallagmatique* et con
tionnel, donné à la terre par le souverain des cieux.

Dieu a promis, dit-on, Dieu ne peut se dédire, et ils pr
tent de là pour le mettre en demeure de tenir ses promesse
Mais avez-vous tenu les vôtres? Avez-vous rempli les co
ditions qui vous étaient imposées? avez-vous enfin suivi l
commandements de Dieu?

Évidemment non, et ce n'est certes pas Dieu qui vous
forcé de rompre l'alliance, car vous avez le libre arbitre
plus entier, le plus complet, pour suivre la bonne ou la ma
vaise voie; le *compelle intrare* lui fait horreur et mettr
tous les torts de son côté, si vous n'étiez pas aussi libres q
lui; il conseille, il avertit, mais ne force personne, et, Di
merci! les conseils et les avertissements ne vous ont poi
manqué; mais vous avez été sourds et aveugles volontaire
vous avez enfreint tous ses commandements, et vous os
invoquer sa parole, et pour ainsi dire le sommer de la tenir
car il a dit : « Sur cette pierre je fonderai mon Église, et l
portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. » Ma
cette pierre, vous semblez l'ignorer, reposait sur ses
commandements que vous avez broyés, minés, calcinés
feu de la concupiscence, de la fraude, du parjure et du mé
songe, et vous vous étonnez que la pierre perde son équilib
et menace de tomber sur vous? Et vous demandez à Di
de la soutenir et de la redresser pour l'honneur de son no
parce que ce qui est écrit est écrit!

Vous oubliez, vous dis-je, que ses promesses étaient co

tionnelles et le pacte d'alliance synallagmatique, enga-
ant également les deux parties. Mais sa bonté, sa misérir-
rde sont inépuisables; au lieu de vous laisser broyer par
justice, il a pitié de votre faiblesse et vient à votre se-
urs en vous envoyant son esprit, celui du Sauveur qui vous
déjà rachetés dans votre enfance et qui revient pour vous
mettre sur la voie que vous avez volontairement quittée,
vous envoyant les bons Esprits, ses anges et ses prophè-
s, dans l'espoir que, parvenue à l'âge de puberté, l'huma-
té saura les comprendre et s'abstiendra de les persécuter
de les martyriser, pour être venus réparer les brèches que
us vous obstinez à défendre encore.

La plus énorme de ces brèches est l'éternité des peines.
Christ a dit : *ite ad ignem æternum*, répètent les catholi-
es. C'est le feu qui est éternel, disent les Esprits; mais la
rée de la peine est proportionnelle au délit; ainsi le veut
justice de Dieu, qui, dans la parabole de l'enfant prodi-
e, nous en donne l'assurance et l'espérance. La peine peut
e éternelle, il est vrai, si l'obstination du criminel n'a pas
fin.

Voilà le premier point de controverse sérieuse entre le
ritualisme et le catholicisme. Les conciles ont prononcé,
majorité a décidé; les conciles sont infaillibles, *ergo*.....
n, disent les Esprits, une chambre, un parlement qui dé-
ère, peut imposer sa loi à la minorité; mais ce n'est pas
preuve qu'ils aient raison, parce qu'ils ont le nombre pour
i? C'est souvent le contraire, d'après Salomon.

Le second point, c'est l'interprétation du mot : *confessez-
ıs les uns aux autres*, que les Esprits expliquent ainsi :
ıfessez vos torts à celui que vous avez offensé, pour en
tenir votre pardon; s'il vous délie ici-bas, vous serez délié
haut.

Non, disent les catholiques, confessez-vous à un tiers;
ouez vos torts à Pierre et à Jean, institués confesseurs sa-
ımentels, et ils vous pardonneront moyennant fi..... Pierre
Jean étant institués receveurs et caissiers des trésors ma-

tériels de l'Église spirituelle, dont le royaume n'est pas d ce monde et qui a fait vœu de pauvreté.

Non, disent les Esprits, cela est contraire à la justice (aux ordres de Dieu, que vous interprétez judaïquement dar un intérêt purement terrestre.

Un autre écart signalé par les Esprits, à la charge des ca tholiques, c'est d'avoir fait du travail une punition, une e piation, une damnation, au lieu d'un allégement à ses peine d'une sorte de rédemption toujours ouverte. L'homme est r pour le travail, a dit le Seigneur, et ils lui font dire : l'homn est condamné au travail. *Qui laborat orat* (qui travaille prie a dit le Christ; *qui orat arat*, ont dit ses traducteurs inf dèles; il est vrai que celui qui prie, comme celui qui tr vaille, ne pèche pas plus que celui qui dort; mais les résu tats ne sont pas *adequat*. Nous sommes tous les ouvriers (la vigne du Seigneur, et les paresseux n'ont pas les mêm droits au salaire que les laborieux.

Voilà en somme tout ce qui sépare le spiritualisme (catholicisme; est-il donc prudent de le condamner comr l'œuvre du démon; est-il opportun, dans le siècle où no sommes, de le soustraire à l'examen, alors qu'il prouve Di parlant par la bouche du Christ, l'immortalité de l'âme, l récompenses et les peines, l'efficacité des prières, la justi infaillible de Dieu? Qu'ont-ils donc à reprocher aux h Esprits qui viennent les éclairer sur leurs erreurs, en l apprenant à les distinguer des mauvais, des ignorants et impies qu'ils ont condamnés en masse, pour ne pas pren la peine de discerner et de discuter la valeur de leur en gnement?

Mais les Esprits ont dit : La chaire de saint Pierre ne se pas secouée si violemment qu'elle l'est aujourd'hui si n'eût pas voulu se changer en trône. Il est à souhaiter l'humble doctrine du spiritualisme ne tombe pas dans c erreur, et que ses adeptes mettent leurs soins à acquérir de trésors spirituels qu'ils emporteront avec eux, que de sors matériels qu'ils seront obligés de laisser à terre.

Voilà en peu de pages ce que c'est que le spiritualisme oderne dont on parle tant, sans le connaître. Celui qui nie xistence des Esprits bons et mauvais, et leur communica- ons avec les hommes, a dit le célèbre théologien, auteur t *Christ et des antéchrists*, ignore un des faits les plus an- ens et des plus certains de l'histoire de l'humanité.

JODARD.

CORE M. SQUIRE ET LE DOCTEUR LÉGER. LETTRE ADRESSÉE PAR NOUS À CE DERNIER.

M. Léger n'a pas répondu au défi que lui avait porté M. Duparc, défi l a été inséré dans notre dernière livraison. Il ne s'est nullement avancé ns l'espoir de gagner mille francs ; seulement, la veille du jour où expi- it le délai proposé par M. Duparc, il nous a fait dire qu'il voulait bien en- rimenter en ma présence et en celle de mes amis au sein de la société magnétisme qu'il préside, m'indiquant pour cela un délai de cinq jours. vais besoin pour lui répondre de voir M. Squire. N'ayant pas trouvé ce- rnier, j'ai écrit à M. Léger la lettre suivante :

Monsieur Léger,

Je n'ai pu voir M. Squire, il était absent de chez lui.

Je crois toutefois devoir dire qu'il est très-mécontent de vous. Il ne ttendait pas, après l'amicale entrevue que vous aviez eue ensemble, que es laisseriez publier, sans lui en parler, des articles desquels il résulte cément, tacitement, qu'il est un habile jongleur, ayant trompé pendant it ans des milliers de personnes honorables parmi lesquelles il ne s'en uve qu'une de clairvoyante : M. le docteur Léger.

M. Squire m'a dit être tout disposé à prouver à nouveau la vérité de facultés médianimiques à des gens qui n'ont pas de parti pris et qui erchent sincèrement la vérité, mais non à des magnétistes qui, en son sence, ont tenu un langage offensant pour lui.

Rien ne vous empêchait d'accepter le défi de M. Duparc. Vous avez ulé même avant que M. Squire se soit prononcé. Vous vous êtes con- mné vous-même.

Aujourd'hui qu'est-il besoin d'aller plus loin ?

Après tout ce qui s'est passé, tout ce qui a été dit au sein de votre réu- on de magnétiseurs, il ne serait ni convenable, ni digne à moi de vous voyer de nouveau la table et de me rendre au sein de gens qui, pour plupart, paraissent, sans plus ample informé, avoir déjà une opinion ute faite.

La table restera chez moi. Quand il vous plaira d'accepter le défi de . Duparc, qu'il m'a chargé de vous renouveler, vous nous trouverez.

Nous avons la persuasion que les expériences de M. Squire sont d'un nature prodigieuse, inexplicable, intéressante pour la science. La pre que unanimité des personnes qui l'ont vu plusieurs fois à l'œuvre en ce vient ; nous ne retirons ni lustre, ni gloire de ces faits. Il nous impor peu, toujours dans l'intérêt de la science, que quelques magnétiseurs n concluent pas comme nous.

Quand ils croiront devoir nous prouver que nous nous trompons, ils pourront faire. Notre porte leur sera toujours ouverte et notre sincer témoignage leur sera acquis, bien qu'après tout ce qui *s'est passé* il n devrait plus y avoir de rapport entre nous. Mais j'ai toujours poussé l'a mour de la lumière jusqu'au bout. Je désire que M. Squire montre l même longanimité que moi.

Maintenant, M. Léger, il y a un moyen de couper court à tout cela de simplifier tout de suite la question. Avez-vous été attaché, garrot comme l'est M. Squire et comme il propose qu'on le fasse ? Dans la pre mière expérience la table s'est-elle en deux secondes enlevée pour s'all heurter fortement derrière vous contre la muraille et y laisser l'empreint de ses pieds ? Avant son élévation, comme cela est plusieurs fois arriv est-elle allée bondir d'un côté de la salle à l'autre ? Pendant ces diver mouvements, votre main droite est elle demeurée inerte, absolument immobile ?

Dans la seconde expérience, vos poignets étant rapprochés et serr dans des nœuds, avez-vous pris la table du côté de sa moindre largeur A-t-elle évolué, bien que quelqu'un la retînt avec la main par le côté op posé ? Lui avez-vous seulement donné vos doigts comme point d'appu pendant toute l'évolution, au lieu de la faire tourner d'abord sur champ soutenant le bord dans le milieu de votre main ? La table sur la tête e elle demeurée moins lourde dans l'obscurité qu'à la lumière ? Ave vous pu la faire évoluer ainsi cinq à six fois en une minute environ Si vous avez atteint ces résultats vous êtes plus grand médium qu M. Squire. Venez me le montrer quand vous voudrez, mon témoignag vous est acquis, foi d'honnête homme.

M. Squire a fait tout cela, en a donné la preuve ; il s'offre de la donn à des gens qui ne lui sont pas psychiquement antipathiques, mais à l'ob curité. Vous, vous l'aurez fait en pleine lumière : ce sera bien mieux.

Mais si vous ne pouvez le faire, cher docteur, il vous faut l'avouer c'est le parti le plus sage en même temps que le plus honnête. Je vou y engage.

Et, je pense que dans votre amour pour tout ce qui est lumière et d cussion scientifique, vous aurez la bonté de lire cette lettre *jusqu'a bout* à votre réunion de magnétiseurs de jeudi prochain.

Agréez, etc.

Z. J. Piérart.

Nous devons dire à la louange de M. Léger, qu'il a eu la franchise d'accéder à notre désir en lisant la précédente lettre au sein de la société dont il est président, ce qu'il n'avait pas fait dans une séance précédente relativement à la lettre de M. Duparc qu'il n'avait lue qu'en partie.

Maintenant nous sommes chargés de dire qu'à la suite d'un entretien entre M. Duparc et M. Squire, celui-ci a bien voulu consentir à expérimenter encore en face des personnes qui ont vu M. Léger à l'œuvre et cela avec un globe de verre ou une planche garnie de pointes, fixés sur ses genoux et ces dernières tournées vers son pantalon. M. Léger sera prié ensuite d'en venir faire autant devant les mêmes témoins. Et M. Léger viendra, s'il est ami de la science, de la lumière, comme de la vérité. En cas contraire, nous croyons qu'il saura avouer son impuissance dans les mêmes journaux qui ont célébré ses succès trop hâtés, non suffisamment contrôlés, et contre la relation desquels deux témoins *bien informés* ont protesté.

Z. J. Piérart.

ESPRITS APPORTANT DANS LE SALON DE LA *Revue spiritualiste*, UN OBJET DE PARURE ET DES PASTILLES DE MENTHE, LES PORTES ET LES CROISÉES ÉTANT FERMÉES.

Nous avons souvent parlé dans ce *Journal* d'apports miraculeux faits par les Esprits. Dans notre dernière livraison, on a lu le récit de plusieurs faits de ce genre, et l'explication que nous en avons donnée. Les Esprits, avons-nous dit, essences de Dieu, ont toute puissance sur la matière; ils peuvent la modifier, la transformer à leur gré, la faire passer de l'état solide à l'état liquide et fluide, instantanément, et *vice versa*. Ainsi s'expliquent les apports d'objets matériels dans une salle, les portes et les croisées étant fermées.

Nous avons cru à la possibilité de ces faits, sur les relations nombreuses qui nous en ont été faites, sur celles que nous avons partout trouvées en fouillant dans les archives du merveilleux. Nous y avons cru aussi, parce nous en avons été nous-même clairement témoin. Plusieurs de ces apports merveilleux viennent d'avoir lieu aux séances que nous consacrons fréquemment chez nous aux spiritualistes qui veulent se fortifier dans leur foi, et aux incrédules qui veulent acquérir un commencement de conviction.

Il y a à Paris une charmante jeune fille de 18 ans, mademoiselle Bouvier. Depuis quelque temps, elle est favorisée d'apports parfois précieux et toujours merveilleux, qu'elle attribue à l'Esprit d'un cousin, mort à l'âge de 12 ans, qui l'a beaucoup aimée, et qui se manifeste fréquemment à elle, non-seulement par des apports, mais encore par des apparitions et l'écriture. Quand la réunion est favorable, peu mélangée d'incrédules, de matérialistes hostiles ou ergoteurs, son Esprit l'endort. Elle tombe alors dans des extases ravissantes, à la suite desquelles on voit tomber à ses pieds, quelque objet de parure, des fleurs ou des bonbons. C'est ainsi que cet été, elle a obtenu un de ces réseaux ou filets qui servent à tenir la chevelure des dames. Cet apport, toutefois, n'avait pas eu lieu dans une de ces conditions d'évidence qui n'offrent aucune réplique aux incrédules. Le filet était tombé aux pieds de mademoiselle Bouvier, au moment où elle tendait la main dans un coin du salon. Pour moi, je ne doutais pas des admirables facultés de la jeune fille. J'en doutais d'autant moins que ma lucide, ma voyante d'habitude, madame Delangue, avait été endormie en même temps qu'elle par le même Esprit, avait vu celui-ci opérer, fabriquer son filet, à l'aide d'une grande force fluidique soustraite dans l'assemblée, et dont j'avais été, au détriment de mes propres forces, le principal conducteur. Madame Delangue, après l'apport fait, s'était réveillée au même instant que la jeune extatique; et tous ces faits, bien observés par moi, m'avaient ému et rendu attentif. Mais nous avions besoin d'une séance plus convaincante, dont chacun pût hautement témoigner.

Elle eut lieu le 2 novembre dernier, jour où nous nous étions réunis dans le but de nous recueillir, de prier, et de conférer en mémoire des âmes trépassées, dont ce jour est la fête commémorative.

Étaient présents : Mlle Bouvier et sa mère, rue Sainte-Anne 63; mesdames Rodière, mère et fille et le docteur Olmade, rue Coquillière 33; M. Rousseau, 52, rue Montmartre; M. Jules Thomas, 20, rue du Petit-Musc; MM. Chinchol et

Étienne, 7, boulevard de la Rapée; M. Gassier, 38, rue de la Chaussée-d'Antin; mesdames Avignone et Pavesi, de Milan; M. Christophe, horloger, chez M. Canis, à Troyes.

La soirée commença d'abord par une apparition, que constata madame Delangue; par des coups médianimiques vifs et secs, frappés sur différents points de l'atmosphère de la salle, pendant que, tous debout, dans l'obscurité, nous formions la chaîne. La lumière ayant été rapportée, à la suite d'une évocation et d'une prière mentale faite par moi, mademoiselle Bouvier tomba endormie en même temps que madame Delangue. Ces deux femmes eurent les mêmes visions, conversèrent ensemble d'une manière remarquable, s'interrogeant parfois mentalement, et se répondant de vive voix. — Mademoiselle Bouvier demanda à son Esprit des fleurs, et insista longtemps pour en obtenir. Après une longue attente, des allées et venues dans le salon, des attitudes extatiques diverses, elle tendit en l'air sa main à la vue de tous. Aussitôt, on vit tomber du plafond, dans sa main, et à côté, sur le parquet, des pastilles de menthe anglaise, semblables pour la forme à des pièces de 2 francs. Cela recommença par deux fois, à la vue des personnes qui l'entouraient, sans qu'elle eût le moindrement tenu sa main droite fermée; sans qu'elle l'eût fourrée dans une poche, ou y eût porté la main gauche. La main droite demeura clairement ouverte et tendue à la hauteur de sa tête.

Pour les assistants de cette scène émouvante, il est demeuré avéré que les pastilles sont surgies du plafond, et sont tombées dans la direction de la main de mademoiselle Bouvier. Mais comment avaient-elles pu passer à travers le plafond, d'où venaient-elles? A la première question, nous répondrons par ce que nous avons dit en commençant cet article, et par les considérations qui figurent dans différentes pages de notre dernière livraison. A la seconde question, il n'y pas d'autre réponse à faire, ou que les pastilles avaient été fabriquées par l'Esprit ou prises chez quelque confiseur du voisinage peu frustré du reste d'une telle bagatelle. Une chose

remarquable, c'est qu'elles portent l'étiquette ou estampille en relief d'un fabriquant de Londres et qu'au moment de leur chute le relief de cette étiquette était beaucoup plus accusé qu'aujourd'hui.

FAITS CURIEUX ET DIVERS DE DIVINATION, DE COMMUNICATIONS ET DE MANIFESTATIONS PHYSIQUES DUS AUX ESPRITS.

Angers, le 3 octobre 1861.

Mon cher monsieur Piérart,

Permettez-moi, je vous prie, de vous envoyer des détails sur de nouvelles manifestations spiritualistes qui, j'en suis sûr, intéresseront vos lecteurs. Cette fois, tous les faits sont à ma connaissance personnelle.

1° M. X..., israélite, avait confié des fonds à un banquier de Paris. Il devait une somme importante à madame de L..., qui lui réclama le remboursement de son argent. Alors l'israélite écrivit à son banquier plusieurs lettres restées sans réponse. Il se présenta chez cette dame pour lui en témoigner ses appréhensions. J'étais alors chez madame de L..., qui obtenait souvent des renseignements très-exacts de l'Esprit de son mari, au moyen d'une petite corbeille magnétisée; elle me proposa de la tenir avec elle, et, très-inquiète elle-même sur le sort de ses fonds, elle évoqua son mari pour connaître la cause du silence du banquier, et elle apprit de lui que ce dépositaire avait fait banqueroute et était parti pour le Havre. De nouvelles informations nous ont appris qu'en effet il était allé au Havre, où il s'est embarqué pour l'Amérique.

2° Un industriel avait mis au jour un objet perfectionné. Pour profiter de son invention, il lui fallait des ressources pécuniaires qui lui manquaient. Il s'adressa à madame de L..., qui consentit à être commanditaire. De ce moment, l'inventeur demanda un brevet qui engagea la responsabilité de madame de L... L'époque du payement du brevet approchait, lorsque l'inventeur, M. Z..., vint dire à madame de L... qu'il ne se trouvait pas en mesure de payer. Tout resta à la charge de la dame, qui se trouvait déjà gênée par la faillite de l'israélite, amenée par la banqueroute de son banquier. Madame de L..., fit des démarches pour compléter la somme à payer; mais il lui manquait 1150 francs. Elle exposa son embarras à son mari, évoqué, qui lui répondit que, dans quatre jours, 1,000 francs lui seraient apportés par un étranger venant de loin. Madame de L... resta sous le poids de la plus vive inquiétude, ne voyant que de l'impossibilité, que de l'extravagance dans cette promesse. Sur ces entrefaites, elle se préparait à faire négocier le brevet, avec un monsieur qui paraissait vouloir s'en accommoder. Un notaire fut

chargé de l'acte à passer ; mais l'affaire fut ajournée. Le notaire devait aller chez Madame de L... ; il avait tardé, et cette dame consulta encore son mari, qui lui répondit : « M. Lepage viendra jeudi te parler, à dix heures du matin. J'ai voulu m'assurer si cette annonce se réaliserait. Je me rendis chez Madame de L... le jeudi, et, à dix heures précises je vis entrer M. Lepage et me retirai. Quant aux mille francs, c'était, je crois, le lendemain que l'étranger devait les apporter, et le mari avait de nouveau affirmé le versement, comme il l'avait déjà dit. Je suis donc allé ce même jour chez Madame de L..., très-curieux de savoir ce qui arriverait de tout cela. Eh bien ! je vis en entrant chez Madame de L..., un Monsieur que je ne connaissais pas, et cette dame me dit : « Combien c'est merveilleux ! mon mari m'a dit vrai ; voilà l'étranger dont il m'a parlé et qui m'a apporté 1,000 francs. »

Ce monsieur, qui a une usine dans la haute Normandie, a un fils chassier dans une autre usine sur les bords du Rhône. Ce jeune homme avait témoigné à Madame de L... le désir d'obtenir sa fille, et, ayant appris les pertes qu'elle venait de faire, il en avait informé son père, qui, alors inconnu de cette dame, n'en partit pas moins pour Angers, et, vous savez le reste. Ce M. B... repartit presqu'aussitôt, en attendant le mariage, qui se fit comme l'avait annoncé un Esprit, et cela en employant la plus belle écriture possible sous les mains de trois filles ne sachant ni lire ni écrire, en l'absence de la fille et de la mère. (L'une des médiums était la domestique ; elle n'avait aucune connaissance de rien, car rien n'était encore arrêté pour la cérémonie nuptiale). Cependant, le temps s'écoulait ; il fallait encore 150 francs à Madame de L..., et l'époque redoutable du payement arrivait. Madame de L..., tourmentée, évoque encore son mari qui lui dit : « ne t'inquiète pas, tu recevras les 150 francs qui te manquent juste pour effectuer ton versement. Madame de L... était le matin du jour fatal dans une position difficile à décrire, ne pouvant même soupçonner d'où elle pouvait attendre cette ressource, lorsqu'un M. de Sauteur, ayant eu connaissance de la nouvelle invention dont elle était la propriétaire, vint à Angers et fit l'acquisition de plusieurs appareils ; et, lorsqu'on fit l'addition des prix divers, on trouva la somme ronde de 150 francs. Espérons que des faits pareils bien connus couvriront de confusion les habiles qui croient compromettre leur intelligence en reconnaissant l'immortalité de l'âme. »

3° M. P..., qui a une puissance remarquable comme voyant, a été consulté par une jeune personne accompagnée de sa mère qui a voulu savoir dans quel état se trouvait son fiancé, un jeune homme malade depuis quelques jours. M. P..., les fit venir chez lui le soir, fit tourner la demoiselle devant un miroir, et mit sa chandelle dans un coin de la chambre. La demoiselle ne tarda pas à jeter un grand cri et s'évanouit : elle venait de voir le convoi funèbre de son prétendu, dont elle assura plus tard, avoir très-bien vu la figure. Rentrée malade chez elle, elle se

mit au lit pour ne plus se relever, car elle ne tarda pas elle-même à mourir de cette impression, et la justice, informée de la cause de la maladie et du décès, mit le sieur P... en cause et lui infligea une peine de six mois de prison. La justice est quelquefois bien inconséquente. Nous l'avons vue en ces derniers temps nier le magnétisme, les faits merveilleux; et cependant condamner en même temps les fauteurs du magnétisme pour avoir agi magnétiquement et produit des accidents involontaires. Ici une manifestation inattendue a lieu en présence d'un spiritualiste, on en rend celui-ci responsable en niant probablement la possibilité de la manifestation.

Le médium voyant fut consulté par Madame Z..., qui lui dit : « Vous êtes mariée, mais votre mari, dissipateur, ayant de très-mauvaises habitudes, après avoir été dans une bonne position, est tombé dans la détresse ; il vit loin de vous depuis plusieurs années, ne vous donnant jamais de ses nouvelles et vivant d'une manière peu louable. Il mourra dans trois mois, le 8 septembre prochain. Vous vous êtes fait des moyens d'existence insuffisants pour élever trois enfants ; mais dans deux ans vous serez tout à fait dans une bonne position, et votre santé très-dérangée maintenant par le chagrin sera parfaitement rétablie. » Madame Z... m'a fourni la preuve la plus complète de la rigoureuse exactitude des prédictions. La lettre qui lui a donné avis de la mort de son mari était du 9 septembre dernier.

Maintenant, voulez-vous quelques-uns des faits qui me sont particuliers. Une fois les farceurs Esprits de l'air se sont divertis en agitant, la nuit, comme on fait avec un fouet, ma jambe gauche, en enlevant mon pied à à la hauteur d'un mètre, faisant sauter draps et couvertures très-haut. Ce divertissement se répétant d'heure en heure, et pour m'assurer si ce n'était pas un effet nerveux, bien que je ne sentisse aucune douleur, je me retournai sur le côté gauche, mettant ma jambe droite sur l'autre; mais ça été le tour de ma jambe droite. Ne doutant plus alors que j'eusse affaire à des Esprits en gaîté, je leur ai dit : « Mes amis, vous perdez votre temps à venir me faire de pareilles farces, à moi, vieux routier en spiritualisme; allez donc chez les incrédules, chez les matérialistes, qui, forcés enfin de croire aux Esprits, à la possibilité de leur action, le seront aussi d'admettre une seconde vie et l'existence de Dieu. Il faut croire que les espiègles apprécièrent mes raisons, car, dès ce moment je n'ai plus eu leur visite et mes jambes ont reposé tranquilles.

En d'autres temps ils m'ont ouvert les fenêtres avec violence, par le temps le plus calme; ils ont imité à mon oreille le bruit très-fort d'un coup de fusil; celui du plus terrible coup de tonnerre possible, comme il y en a dans les parages du Sénégal avec le plus éclatant éclair qu'on puisse imaginer, et cependant il faisait le plus beau clair de lune. Des tableaux, des vitres ont été jetés sur le plancher sans que rien ait été cassé; le plâtre qui revêtait la sommité de mon toit, pour le solidifier, fut pendant plusieurs nuits, et toujours vers minuit, arraché, et tomba en glissant tout le long du toit, faisant un très-grand bruit jusqu'à ce qu'il

[illegible] dans les gouttières. Enfin j'ai entendu plusieurs fois de grands [illegible] et deux fois la pelle ou les pincettes furent fortement secouées [illegible] le bras de la cheminée.

[illegible] résultant tant de faits divers qu'on ne peut attribuer qu'aux Esprits [illegible] nous ramenons sans doute le matérialisme, de la même manière [illegible] on finit par faire tomber en poussière tout à coup et inopinément un [illegible] qu'on a heurté, martelé cent fois, à petits coups, en apparence [illegible] sensible.

Dans une de mes précédentes lettres je vous ai parlé d'un songe remarquable, en ce sens qu'il prouve que les sujets que nous voyons rêve, avec lesquels nous nous entretenons, peuvent très-bien être des [illegible]prits aussi bien que le nôtre, quand par suite de dédoublement ani[illegible]que il est en promenade, mais je n'en ai pas vu la mention dans votre [illegible]ne. Le voici : Il y a peu de temps, en conversation avec un Esprit pen[illegible]nt mon sommeil, je parlais d'une location qui ne paraissait pas accep[illegible], lorsque mon interlocuteur me dit que je la trouverais autorisée dans [illegible] grammaire française de Lemaire. Je m'éveillai en ce moment, me di[illegible]nt que je n'avais jamais entendu parler d'un Lemaire comme auteur [illegible] une grammaire. En vain j'ai interrogé mes souvenirs, je suis resté très-[illegible]rtain d'avoir toujours ignoré tout à fait et le nom de l'auteur, comme [illegible]rammairien, et la publication de sa grammaire. Plusieurs jours après, [illegible]ns m'en être occupé davantage, étant chez un libraire, je lui demandai [illegible] il avait connaissance qu'il existât une grammaire de Lemaire, il ré[illegible]ndit : « Non seulement il y en a une sous le nom, mais je puis vous la [illegible]endre, et la voilà. » Ainsi mon interlocuteur n'était pas le produit de [illegible]on imagination, puisque notre imagination ne peut pas nous représen[illegible]er comme réelle une chose dont nous n'avons nulle idée.

Tels sont, cher Monsieur Piérart, les nouveaux faits que j'ai cru devoir porter à votre connaissance. On peut les croire hardiment. Personne n'a jamais soupçonné M. Salgues d'Angers d'être un imposteur. Il se pique aussi d'avoir l'esprit sain, d'être un bon observateur, un scrupuleux gardé-note.

SALGUES.

FAIT A AJOUTER AUX MANIFESTATIONS SPIRITUALISTES DE NOCÉ.

Nous avons reçu de M. Achille Debrai de Nocé, l'auteur de la remarquable relation de faits qui a paru dans notre précédente livraison, une lettre de laquelle nous extrayons le passage suivant.

Je regrette bien, lors de mon voyage à Paris, en octobre dernier, de ne pas vous avoir fait part d'un fait assez intéressant, concernant nos expériences; ce fait vient de m'être rapporté par ma sœur et deux autres demoiselles qui en ont été témoins. A la lecture de ma relation et des observations que vous y avez ajoutées, ces demoiselles m'ont rappelé qu'étant sorties de notre salle d'expérience, pour éviter d'être mouillées comme elles l'avaient déjà été plusieurs fois par l'eau et la grêle que nous obtenions, elles virent le feu de la cheminée de la cuisine, où elles s'étaient retirées, presque complètement éteint par la grêle qui tomba pendant deux minutes environ, et cela au moment où il en est tombé dans la salle où nous étions réunis. Cela, à mon avis, aurait pu trouver sa place dans ma relation, mais je l'ignorais. ACHILLE DEBRAY.

Ce fait est une circonstance de plus qui répond aux théoriciens de l'hallucination quand même, car il y a des théoriciens de cette espèce, qui malgré toutes les traces matérielles, tangibles, qui demeurent de certaines manifestations des Esprits, même après les séances expérimentales, s'obstinent néanmoins à n'y voir que des hallucinations.

LE DOCTEUR MORHÉRY ET DÉSIRÉE GODU. LEUR ARRIVÉE PROCHAINE A PARIS.

L'article de notre dernière livraison relatif au docteur Morhéry et à Désirée Godu, a, nous devons le dire, vivement piqué la curiosité de nos lecteurs. Beaucoup nous ont demandé en quoi consistait l'organe à l'aide duquel le médium sécrétait des parcelles de pierres et de métaux précieux. Pour couper court à tout commentaire ou supposition erronée à ce sujet et pour répondre à la juste curiosité des hommes de la science, des médecins, disons sans plus attendre que cet organe consiste en un renflement de la peau autour des reins, accusant la forme d'une ceinture. Le docteur Morhéry va du reste épargner aux sceptiques la peine de se déranger pour aller contrôler la vérité de ses assertions. Il vient de nous écrire pour nous annoncer qu'il se rendra à Paris en janvier prochain avec mademoiselle Godu. Il ne manque pas de médecins spiritualistes à Paris : nous espérons les convoquer tous d'abord, avec

l'agrément de leur confrère d'Hennebont, pour qu'ils viennent prendre leur part de témoignage de la vérité d'un des plus remarquables phénomènes dont il ait été parlé dans les annales du merveilleux.

En attendant, qu'il nous soit permis d'insérer une lettre confirmative des faits, que vient de nous adresser de Lorient une personne honorable qui connaît à point nommé le docteur Morhéry et sa remarquable extatique.

Lorient, le 10 novembre 1861.

Monsieur,

M. Morhéry a bien voulu me communiquer la lettre que vous lui avez écrite en date du 6 courant. Dans cette lettre, tout en accordant à M. Morhéry la confiance qu'il mérite, vous paraissez exprimer le regret qu'il ne puisse offrir que un seul témoignage pour garantie des phénomènes extraordinaires qu'il a signalés. Si je n'ai pas offert spontanément au docteur Morhéry de confirmer en tous points les faits signalés dans sa première communication, c'est que je pensais que son caractère bien connu, et sa compétence comme docteur, étaient des titres suffisants, sinon pour faire admettre *à priori*, du moins pour faire accueillir avec intérêt, l'exposé des phénomènes organiques et physiologiques d'un ordre si élevé que ceux qu'il décrit. Aujourd'hui que j'ai acquis la conviction que ses ouvertures ont été accueillies plutôt avec méfiance qu'avec sympathie, je crois de mon devoir de protester contre les insinuations qui s'en sont suivies. Ceci ne s'adresse pas à vous, puisque, dégagé de toute autre préoccupation que celle d'approfondir la vérité, vous avez mis les colonnes de votre journal à la disposition du docteur Morhéry, ce dont je vous félicite, au nom du progrès et de la vérité.

Il n'est pas inutile de vous dire que je connais la famille Morhéry depuis 1833, et que j'ai été un des plus persévérants

phénomènes qui ont eu lieu ; j'ajoute que
homme à laisser la lumière sous le boisseau
Monsieur, l'expression de mon estime.

G. Pierre.

Chef d'institution à Lorient, rue du Morbihan 12

la précédente lettre nous devons tout naturellement
cer celle que vient de nous écrire de nouveau le docteur
Mahéry.

Rohan, 21 novembre 1861

Monsieur Piérart,

J'ai reçu votre lettre du 12 courant et les numéros que vous m'aviez annoncés. Si je n'y ai pas répondu de suite, c'est que je n'avais rien de particulier à vous dire ; je voulais attendre des nouvelles de mademoiselle Godu, dont je me suis séparé le 12 de ce mois, pour rentrer en famille, en attendant que *la voix* m'appelle pour me rendre à Paris, afin d'assister aux grandes manifestations auxquelles il prépare sa pupille.

Tout le clabaudage de ceux qui ont refusé d'accueillir les lettres que vous avez insérées, m'intimide peu. J'ai vu dans une année plus de phénomènes extraordinaires que ceux mentionnés dans la *Revue spirite*, depuis sa naissance jusqu'à ce jour. Si je parlais à ces messieurs, du tocsin des esprits, de la cloche aérienne invisible dont les sons sont inimitables et qui nous avertissait d'en haut chaque fois qu'il y avait danger pour mademoiselle Godu, ils pourraient encore jeter les hauts cris. Cependant, ma femme, mes filles, la famille Godu ainsi que M. Pierre, l'ont souvent entendue comme moi. Si je leur faisais part des signes célestes et des révélations de la *voix*, au sujet de la transformation générale qui se prépare ils seraient bien autrement impressionnés que par le simple récit d'un phénomène organique comme celui mentionné dans votre journal.

Voici ce que m'écrit, à ce sujet, notre F.·. Pierre à la date du 17 courant : « Je vois aujourd'hui que *la voix* peut » se passer de tout concours pour ce qui concerne la pu

duction des graines. Mlle Godu s'endort et l'Esprit remplit lui-même la fonction que vous remplissiez et, à son réveil, elle trouve les graines à côté d'elle. Vous le voyez, votre confrère, en médecine vous remplace très-bien pendant votre absence. Cependant, il était absolument nécessaire d'abord de rendre quelqu'un témoin *de visu* de pareils phénomènes. C'est un privilége dont nous aurons, chacun, à rendre compte à qui de droit, en ce qui *le concerne personnellement*. Partout où besoin sera, pour moi, j'attends de pied ferme quiconque voudra venir contester les faits qui sont à ma connaissance. Je pense que *la voix* m'autorisera à tenir sommairement note des phénomènes qui se passent. On m'a présenté six graines du 13 novembre et quatre du 17, les premières sont blanchâtres et les quatre dernières toutes blanches. La patiente souffre beaucoup et se sent très-affaiblie; mais, comme vous le savez, elle reprend promptement ses forces, grâce à son admirable constitution. »

Vous le voyez, mon cher monsieur, par cette lettre de M. Pierre, le phénomène se continue hors de ma présence et je m'en rapporte à *la voix*, il n'aura de fin qu'avec l'existence de mademoiselle Godu. Nous aurons donc des graines et bien des espèces à soumettre à des expériences de germination, et par conséquent bien des preuves pour nous convaincre, si ces graines qui me semblent si saines, végètent avec vigueur comme on nous l'a promis.

J'ai reçu depuis leur publication dans votre estimable journal, plusieurs lettres par lesquelles on me fait des objections, où l'on me demande des renseignements au sujet de ces phénomènes. Il m'est impossible d'engager ainsi autant de correspondances particulières. C'est pour éviter cette perte de temps et ce travail stérile que j'ai eu recours à la publicité. Je suis prêt à répondre à toutes les objections, à donner des indications et même à rectifier mes erreurs par omission ou impression, si on m'en signale, mais c'est à la condition qu'on soumettra, comme moi, à la discussion publique et signée,

soit dans les colonnes de votre *Revue*, soit dans d'autres journaux, si on le préfère. Loin de craindre la lumière, je la cherche moi-même, pour éclairer une question digne d'un si haut intérêt. Si même votre journal devenait insuffisant, je m'empresserais de publier une brochure par laquelle je ferais connaître et apprécier les facultés merveilleuses de mademoiselle Godu, au point de vue du spiritualisme.

Dans votre prochain numéro, vous pouvez publier la dernière lettre de M. Pierre, suivie de mes réflexions.

Retiré à la campagne, je ne lis que mes journaux d'habitude, le *Siècle* ou l'*Opinion nationale*.

Recevez mes salutations cordiales,

MORHÉRY.

MARGARIDO, Poëme en vers provençaux, avec traduction française en regard; orné d'une préface de M. LOUIS JOURDAN, du *Siècle*; — par MARIUS TRUSSY (1).

L'abondance des matières nous a empêché d'annoncer, dans notre dernière revue, l'apparition d'un remarquable poëme intitulé *Margarido*, fruit du poëte provençal, MARIUS TRUSSY. Nous remplissons aujourd'hui cette lacune.

La Provence, comme la Bretagne, est une contrée qui a toujours conservé sa physionomie du moyen âge. Coutumes, langage, légendes, traditions, tout y est encore à l'état des mœurs simples et primitives qui en font un peuple à part, et auquel la civilisation et le progrès n'ont point encore inoculé leurs vices.

Sous le point de vue spiritualiste, c'est sous le riant ciel bleu du Var et sur les landes mélancoliques de la Bretagne, que les phénomènes psychiques se manifestent le plus souvent. Les magnétiseurs *sans le savoir*, les voyants et les devins sont, en effet, communs dans ces contrées, pourtant éloignées entre elles de près de 200 lieues.

Le poëme de Marius Trussy peint les mœurs patriarcales de sa patrie et reproduit le type si pittoresque du Provençal, avec tant de vérité, que la *Presse méridionale*, certes plus compétente que nous, pour apprécier le mérite de cette œuvre sous le point de vue de l'idiome local, lui a déjà assigné un haut rang dans la littérature romano-provençale, en le mettant sur la même ligne qu'un très-bel ouvrage de ce genre, récemment couronné par l'Institut.

Notre éminent et sympathique publiciste, M. Louis Jourdan, compatriote du poëte, et qui a illustré ce poëme d'une délicieuse préface, en fait le plus grand éloge. Il proclame hautement — et nous sommes de son avis — que *Margarido* est *le Paul et Virginie* de la Provence. C'est, en effet, l'histoire de l'amour de deux jolis enfants, commençant au berceau; et qui croissent en s'aimant de cet amour instinctif, et si beau de son ignorance

(1) Chez Marius Féraud, éditeur, 32, quai du Port, à Marseille : — 3 fr 50 c.; — par la poste, 4 fr. — Dépôt à Paris, chez Garnier frères Palais-Royal.

naïve, qui fait le charme de l'immortel roman de Bernardin de Saint-Pierre. Ces deux intéressants héros du poëme meurent ensemble, à la même heure, à l'âge nubile, dans des circonstances et parmi des phénomènes psychiques qui nous ont vivement touché, et qui ont sollicité notre empressement à signaler ce charmant livre à nos lecteurs. — Phénomènes de sympathie, — songes prophétiques, — légendes miraculeuses, — superstitions traditionnelles; — tableaux magnifiques de ce beau pays de Provence, où le Dante et Pétrarque ont puisé leurs premières inspirations; cette classique patrie des troubadours si célèbres dans les XIIe et XIIIe siècles, tout est là. La magnifique apothéose des deux chastes amants, racontée par l'Ermite, est une scène biblique d'une suave facture, et toute palpitante de spiritualisme. Une sorte d'épilogue, sous le titre de: *Une Apparition*, que nous comparons volontiers à la fameuse ballade allemande de Burger, termine le drame par une allocution terrible, satanique, échevelée comme les Euménides. — C'est une imprécation, une malédiction proférée par un personnage mystérieux, que l'on reconnaît bien pour le père de l'héroïne, vieux soldat revenant des prisons de la Sibérie. — A cette imprécation, succède un cataclysme épouvantable, qu'il faut lire pour se convaincre de la puissance d'une langue imagée comme la langue provençale.

Une légende dite des *Tombereaux d'Argens*, est une succession de tableaux riches et variés de la nature accidentée du Var, parsemés de croyances populaires. Rien de plus gracieux que le rassemblement des âmes des trépassés errant, la nuit de la Toussaint, dans un souterrain où fonctionnent pêle-mêle, comme acteurs, Satan, les âmes, saint Michel-Archange, saint Ferréol, patron de la localité, et la rivière d'Argens personnifiée. C'est un pastiche à la physionomie burlesque, que la traduction littérale rapetisse, il est vrai, et décolore au point de rendre ridicules certains passages du texte pleins d'atticisme, et surtout fort gais, de l'avis de plusieurs Provençaux-lettrés, et fort capables d'apprécier le mérite de cette légende, — Qui ne sait, d'ailleurs, que le génie d'une langue quelconque n'a jamais pu, ne pourra jamais se ployer au joug assommant d'une traduction?

En résumé, ce poëme, naïve églogue provençale, comme peinture de mœurs, et sous le point de vue spiritualiste, doit s'attendre à un immense et légitime succès.

Z. J. Piérart.

MYSTÈRES ET RÉVÉLATIONS. — DESCRIPTIONS DES PRODIGES DE L'EXISTENCE VISIBLE ET INVISIBLE DE L'HOMME; par RIVOIRE.

Sous ce titre, la librairie Blanchard, de Genève, vient de faire publier une brochure pleine d'intérêt par le ton de vérité, de simplicité naïve et franche qui y règne. Un homme a été pendant longtemps témoin d'une série de manifestations, de visions spirituelles on ne peut plus curieuses. Il les raconte sans emphase ni apprêts, et les entremêle de réflexions courageuses à l'adresse de ceux qui n'ont cessé d'exploiter le sentiment religieux et les vérités du christianisme.

M. Rivoire raconte avec détails, dans cette brochure, comment un ami mort, nommé Pierre Vallin, lui apparut plusieurs fois en un corps tangible, fait qu'il lui a été impossible d'attribuer à une hallucination : c'est alors, dit-il, que l'inspiration me vint d'écrire l'histoire de ma vie, pour rejoindre seulement la vision naturelle de mon ami ressuscité, et les prodiges qui ont conduit mon Esprit à l'indispensable nécessité d'écrire tout ce

qui m'était révélé. C'est par ces motifs de preuves, que je peux affirme que nous ne mourons jamais; nous vivons sans interruption, visibles a monde, qu invisibles quand notre Esprit est dépouillé de son corps mor tel. Il est invisible au monde, parce qu'il n'appartient plus qu'à la vi spirituelle, qui est la vie éternelle. Étant dans notre corps terrestre, q est matériel, nous ne sommes pas faits pour voir ce qui est spirituel; nou habitons tous dans le même ciel; les vivants et les morts habitent tou ensemble. Les morts voient toutes nos actions, et, nous, nous ne pouvo les apercevoir. Voilà encore un grand mystère qui n'appartient qu'a divin Créateur.

« L'Esprit, dépouillé de son corps mortel, voit partout.....; peut pénétrer dans un édifice construit en pierre de taille, hermé quement fermé, avec plus de facilité que nous ne voyons à une di tance de trois pas, sans que la terre s'oppose à leur vue par le moi dre voile. Il peut aussi prendre une forme tangible..... J'ai vu, m même, un ressuscité, avec son corps naturel, à qui j'ai touché serré la main, en lui parlant deux fois différentes, pendant de minutes environ, croyant qu'il était en vie comme moi, attendu que dep quatre ans je ne l'avais pas vu, et que je n'avais pas davantage ente parler de lui; et cependant, lorsqu'il m'apparut, il y avait un an quinze jours qu'il était mort.

« Ces sortes de prodiges se produisent rarement aux yeux des homme mais puisque j'ai eu le bonheur d'en voir un, j'ai autant vu que si j' avais vu des millions, car un seul ressuscité, sous sa forme primiti prouve la résurrection de tout le genre humain. »

LETTRE D'UN ABONNÉ.

Monsieur le Rédacteur,

Il est vraiment désespérant, après tous les efforts de ta d'hommes sérieux, convaincus par des faits, pour répand une vérité aussi importante que celle des rapports entre monde invisible et le nôtre, et l'immortalité de l'âme prou par des faits, de la voir encore ignorée par des hommes mérite; une vérité qui, inconnue à nos plus grands p losophes, les a fait trébucher. Le seul Kant semble ne l'avoir ignorée, mais il n'en a parlé que vaguement.

Ainsi voici ce que nous trouvons dans un excellent vrage : « Que veut-on donc quand on demande une défi « tion de la mort? Si c'est de savoir ce qu'éprouve l'a « dans l'instant qui la précède immédiatement, ce ne se « pas la définir, puisqu'elle n'aurait pas encore eu li « N'est-ce pas qu'on voudrait savoir quel est l'état de l'a d'après la mort? Il est trop évident que cette connaissan « que chacun de nous acquerra infailliblement un jour, « *impossible* dès cette vie. » (*Rénovation religieuse*, par roque, p. 145, à la fin de la note.)

Voici ce mot impossible encore en face de milliers de faits incontestables prouvant le contraire.

L'auteur cependant est spiritualiste, même dans le sens que nous y attribuons, c'est-à-dire qu'il croit à plusieurs existences servant au développement moral continuel. Comme nous, il croit que plus nous aurons développé notre intelligence dans cette vie, mieux cela vaudra pour celles à venir. Il arrive, en un mot, au même résultat que nous par le raisonnement; mais celui qu'il fait pour prouver l'immortalité de l'âme pourra-t-il jamais suffire pour un être dont l'intelligence n'est pas cultivée? Et un fait n'aura-t-il pas plus de prise, plus de force convaincante sur l'esprit borné d'un paysan ou d'un enfant? La société religieuse est cependant parfaitement bien entendue, et ses allocutions aux divers incidents de la vie sont éminemment spiritualistes, résultat nécessaire de ses convictions; mais il lui revient en outre l'honneur d'en avoir le premier formulé les bases.

Chez un autre auteur qui jouit, à tort ou à raison, d'une grande *célébrité*, nous trouvons, dans un ouvrage récemment publié, les lignes suivantes :

« Que ne nous est-il donné de communiquer au delà du « tombeau avec nos pères, d'entendre leur voix et de recevoir « leurs conseils! Que ne nous diraient-ils pas de leur erreur « sur la bonté native de l'homme et de leur douleur quand « une sinistre lumière est venue frapper leurs yeux. » (Guizot, *l'Église et la société chrétienne.*)

L'auteur, qui s'effraye des attaques contre le christianisme, ses dogmes et son essence (qu'il déclare être le surnaturel) (1), n'aurait-il jamais entendu parler des communications des Esprits? ou bien se serait-il cru trop bon chrétien pour s'occuper de ces choses-là?

Voici donc deux auteurs qui sont dans l'ignorance d'une vérité qui cependant est sans contredit la plus grande de notre siècle. Est-ce mauvais vouloir? ou bien ne serait-ce peut-être pas aussi un peu la faute de ceux qui ont répandu cette vérité? C'est en réfléchissant sur ces deux exemples, et attristé par la pensée qu'il faut si longtemps pour faire percer une vérité qui aurait dû être constatée et acceptée avec empressement par chaque homme, que je suis arrivé à me demander si nous aurions bien pris le bon chemin. Les termes *Esprit*, *révélation*,

(1) L'essence du christianisme est la fraternité, elle n'a jamais existé que dans les sermons et les livres.

surnaturel, n'auraient-ils pas repoussé beaucoup de personnes sérieuses et droites? Le mot *Esprit*, qui a donné lieu à tant de quolibets, tant de malentendus, et dont la mesure, l'idée est proprement un être immatériel (*spiritus*, souffle), n'aurait-il peut-être pas moins choqué les idées *reçues* en parlant d'invisibles? Car des Esprits avec des corps est toujours le point le plus difficile à faire accepter à des gens raisonnables. Le mot *invisible* n'eût-il pas évité toutes ces objections et mieux rendu l'idée de la continuation de l'homme après la mort du corps?

Ainsi du mot *surnaturel*, qui ne devrait jamais être employé par des gens raisonnables; car ce qui aujourd'hui nous paraît surnaturel (en dehors des lois de la nature que nous connaissons), peut demain devenir très-naturel, comme les communications avec le monde invisible.

Les mots *surnaturel*, *miracle* et *hasard* sont des expressions de l'ignorance du mysticisme, et, il faut l'espérer, seront un jour rayés du dictionnaire.

Le terme *révélation* aussi a pu faire du tort dans notre langage, parce qu'il rappelle toujours celle faussement attribuée à un Dieu, et réveille l'idée de prophètes privilégiés, tandis que les communications des Esprits s'adressent à tous indistinctement; elles sont adressées au pauvre comme au riche, à l'ignorant comme au savant.

Aviser au moyen de répandre le plus possible la vérité par la publicité, afin qu'il n'y ait bientôt plus que M. Figuier et consorts qui ne croient plus; c'est, je crois, notre premier devoir.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, etc.

J. N. TIEDEMAN.

Vevey, 25 novembre 1861.

L'indépendance belge a publié dernièrement un article relatif à un procès jugé à Paris, duquel il résulte que l'un des principaux accusés a recouvert la vue à la suite de pratiques pieuses.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gérant*

1109. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque. Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de M Davis. Willis. etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTE

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . .

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . .

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . .

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle.

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbe.. . . . .

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. . . . . .

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . .

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . .

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE, par le même. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol . . . . .

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . .

ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS, par D. Buret. . . . . .

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. . . . . .

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. . . .

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaux. . . . . .

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé.

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. . . . . .

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . .

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. . . . . .

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . .

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . .

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal Bona. . . . . .

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 2

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de [illegible] mentée de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, [illegible] pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par [illegible] des libraires.*)

[illegible] — Imp. de Ch Bonnet et Comp., 42, rue [illegible]

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

MONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

ive de la série non interrompue des révélations de l'intervention constante de la Providence dans s destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

us les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes chiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philoso-e de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 12e livraison.

PARIS
BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume a table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, p mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question p dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuli d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théor et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spirit listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessai Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux q porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et consta la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individua spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent c des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences di *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinger, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 12e LIVRAISON.

SOMMAIRE : La prière. Prières diverses. — M. le baron de Guldenstubbé, ses expériences, ses études et ses écrits spiritualistes (2e article). — Nouvelle communication ultramondaine de l'Esprit Jobard. — Nouveaux renseignements sur les manifestations spiritualistes de Rodez. Une pêche miraculeuse. — Cercueils miraculeusement déplacés; nouveaux faits — Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer (2e article). — Remarquable profession de foi spiritualiste, extraite de l'*Homœopathie* du docteur Mure. — *Les Déicides. Examen de la divinité de Jésus-Christ et de l'Eglise chrétienne au point de vue du judaïsme*, par M. Cohen. Compte rendu de cet ouvrage. — Appréciation de la brochure du curé de Mortroux intitulée : *Réfutation complète de la doctrine spirite au point de vue religieux*. — Désirée Godu et le Dr Morhery. Nouveaux faits. — TABLE DES MATIÈRES du tome IV de la *Revue Spiritualiste*.

AVIS AUX ABONNÉS DE LA *Revue Spiritualiste*.

Nous prions ceux de nos Abonnés qui ne seraient pas dans l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1862 de nous en prévenir immédiatement. Ceux qui continueront à recevoir le journal au lieu de nous le renvoyer avec le mot *refusé* au dos de la bande, *seront considérés comme réabonnés*. Tous ceux qui nous auront fait parvenir le montant de leur abonnement d'ici au 5 janvier auront droit, comme prime, au portrait photographié de M. Home.

PENSÉES SUR LA PRIÈRE. — PRIÈRES DIVERSES.

Des personnes qui ne connaissent ni l'essence véritable des faits spiritualistes, ni leur passé, ni leur but, ni leur véritable signification, bannissent la prière des réunions qui ont lieu dans l'intention d'obtenir des faits de cet ordre. Ils croient purement et simplement que la manifestation médianimique est un phénomène qui dépend d'une organisation *ad hoc*, et qui peut se renouveler à commandement dans de certaines conditions de foi et de volonté. Mais dans leur spiritualisme imbu de matérialisme ils seraient bien honteux, bien fâchés de prier, de s'humilier pieusement devant Dieu, source de toute manifestation, devant les essences pures qui sont dans son sein, et avec qui la prière est le seul et tout-puissant moyen de communication. Pour eux les faits spiritualistes n'ont aucune portée religieuse. Ce sont purement et simplement de nouvelles lois de la création qu'il s'agit de connaître, de scruter, de peser, d'analyser et de prouver à l'en-

contre, et pour l'unique confusion de la science infidèle. Ils prendraient volontiers une cornue et des alambics pour les décomposer, en faire des solutions, des précipités; ignorant que les moyens d'investigation du monde spirituel ne sont nullement les mêmes que ceux du monde matériel; que c'est avec l'Esprit que l'on trouve, rencontre et constate les Esprits; que c'est par l'effusion de l'âme en prière que l'on attire les âmes.

Oui la prière est un des arcanes les plus puissants des manifestations spiritualistes. Dans les contrées où ces manifestations sont les plus fréquentes, les plus accréditées, on prie beaucoup; et l'Orient est une de ces contrées. Les Orientaux, et parmi eux surtout les Indiens, les Perses, les peuples de race sémitique ne cessent d'élever leur âme à Dieu, au monde spirituel, par l'oraison. Ces peuples croient tout obtenir par elle; et le plus ancien livre de médecine qui soit au monde, l'*Atarvaveda* n'est qu'un recueil d'évocations et de prières. Les prières véritables, les paroles inspirées, dit le *Rig-Veda*, sont les épouses des dieux. Homère en fait les filles du puissant *Zéus*. Dans différentes épopées Indoues on voit souvent l'histoire de Fakirs, de Mounis et autres ascètes qui, par leurs austérités et leurs prières, allaient jusqu'à ébranler les vertus des dieux et forcer les essences divines à leur obéir; à tel point que celles-ci, pour n'être point à leur merci, provoquaient des empêchements à ces actes tout-puissants de piété. On sait en quoi consiste la Dhurna indienne, et tant d'autres pratiques usitées sur les bords du Gange dans le but de se rendre les puissances du monde spirituel favorables. Les Bouddhistes ont poussé si loin leur confiance dans l'efficacité de la prière qu'ils ont été jusqu'à inventer un appareil destiné selon eux à pouvoir faire passer sous les yeux de Dieu beaucoup de prières en peu de temps. Cet appareil, bien supérieur au chapelet pour le résultat qu'on en attend, consiste en une longue série de prières écrites sur des parchemins qu'on enroule autour d'un cylindre, et qui est déroulé à l'aide d'une manivelle, et *vice-versâ*, usqu'à ce qu'on croie avoir assez prié. Cette invention

ridicule qui prouve la tendance des intelligences grossières à tout prendre d'après la lettre et jamais d'après l'esprit, n'en montre pas moins, dans sa naïveté pieuse, la haute importance que les sectateurs de Çakia-Mouni accordent à la prière. Tous les hommes qui ont eu une grande action sur les Esprits, qui se sont rendus remarquables comme thaumaturges, prophètes, etc., ont été de grands prieurs. Ainsi furent le Boud-dha, Zoroastre, Moïse, Élie, Élisée, Pythagore; ainsi fut Jésus de Nazareth. Catherine Emmerich dans les remarquables révélations qu'elle a eues voit celui-ci priant sans cesse. Lorsqu'elle le dépeint sur la croix, voici un passage du portrait qu'elle en fait : sa poitrine était haute et large et peu garnie de poils ; il avait les épaules larges et les muscles des bras et les jambes bien prononcés ; ses genoux étaient robustes et saillants comme ceux d'un homme qui a beaucoup marché et beaucoup prié.

L'efficacité de la prière, sa toute-puissance sur le monde spirituel était un fait partout admis dans l'antiquité, comme il l'est encore dans l'Orient et chez les peuples instinctifs. Il fallait une époque de matérialisme, de démoralisation, de sensualisme, d'orgueil et de respect humain comme la nôtre pour méconnaître ces faits, pour rire de la prière et de ceux qui prient. Disons toutefois à la louange de ce siècle que tout le monde n'y partage pas à ce sujet la superbe de nos beaux docteurs ès-sciences naturelles, physiques et mathématiques ; sciences qui sont les seules fondées à ce que ces messieurs prétendent. Un homme célèbre, qui est à la fois un de nos plus grands historiens et un de nos meilleurs écrivains, M. Guizot, a écrit dernièrement sur la prière, dans son livre de *l'Église et de la société chrétienne*, les lignes suivantes :

« Seul entre tous les êtres ici-bas l'homme prie. Parmi ses instincts moraux, il n'y en a point de plus naturel, de plus universel, de plus invincible que la prière. L'enfant s'y porte avec une docilité empressée. Le vieillard s'y replie comme dans un refuge contre la décadence et l'isolement. La prière monte d'elle-même sur les jeunes lèvres qui balbutient à peine le nom de Dieu et sur les lèvres mourantes qui n'ont plus la

force de le prononcer. Chez tous les peuples, célèbres ou obscurs, civilisés ou barbares, on rencontre à chaque pas des actes et des formules d'invocation. Partout où vivent des hommes, dans certaines circonstances, à certaines heures, sous l'empire de certaines impressions de l'âme, les yeux s'élèvent, les mains se joignent, les genoux fléchissent pour implorer ou pour rendre grâces, pour adorer ou pour apaiser. Avec transport ou avec tremblement, publiquement ou dans le secret du cœur, pour l'homme, prier en dernier recours, c'est combler le vide de son âme, ou porter les fondements de sa destinée; c'est dans la prière qu'il cherche, quand tout lui manque, de l'appui pour sa faiblesse, de la consolation pour ses douleurs, de l'espérance pour sa vertu.

« Personne ne méconnait la valeur morale et intérieure de la prière, indépendamment de son efficacité, quant à son objet. Par cela seul qu'elle prie, l'âme se soulage, se relève, s'apaise, se fortifie; elle éprouve en se tournant vers Dieu ce sentiment de retour à la santé, et au repos qui se répand dans le corps quand il passe d'un air orageux et lourd dans une atmosphère sereine et pure. Dieu vient en aide à ceux qui l'implorent, avant et sans qu'ils sachent s'il les exaucera.

« Les exaucera-t-il? Quelle est l'efficacité extérieure et définitive de la prière? Ici est le mystère; l'impénétrable mystère des desseins et de l'action de Dieu sur chacun de nous. Ce que nous savons, c'est que, soit qu'il s'agisse de notre vie extérieure ou intérieure, ce n'est pas nous seuls qui en disposons selon notre pensée et notre volonté propres. Tous les noms que nous donnons à cette part de notre destinée qui ne vient pas de nous-mêmes, hasard, fortune, étoile, nature, fatalité, sont autant de voiles jetés sur notre impiété ignorante. Quand nous parlons ainsi, nous refusons de voir Dieu où il est. Au delà de l'étroite sphère où sont renfermées la puissance et l'action de l'homme, c'est Dieu qui règne et qui agit. Il y a dans l'acte naturel et universel de la prière, dans cette action permanente, et toujours libre, de Dieu sur l'homme et sur sa destinée une foi naturelle et universelle : « Nous sommes ouvriers avec Dieu, dit saint Paul, ouvriers avec Dieu, et dans l'œuvre des destinées générales de l'humanité, et dans celle de notre propre destinée présente et future. » C'est là ce que nous fait entrevoir la prière comme le lien qui unit l'homme à Dieu ; mais là s'arrête pour nous la lumière ; « Les voies de Dieu ne sont pas nos voies ; » nous y marchons sans les connaître; croire sans voir et prier sans prévoir, c'est la condi-

tion que Dieu a faite à l'homme en ce monde, pour tout ce qui en dépasse les limites. C'est dans la conscience et l'acceptation de cet ordre surnaturel que consistent la foi et la vie religieuses.

Toutefois, avant M. Guizot, d'autres avaient prononcé sur la prière de remarquables paroles. Nous ne pouvons faire autrement que de rappeler ici celles qu'un des contemporains d'Origène, de Plotin, de Lactance, a consignées dans ses commentaires sur les vers dorés de Pythagore.

Pensées sur la prière du pythagoricien Hiéroclès.

Si nous voulons acquérir la vertu active, il faut prier; mais en priant il faut agir; et voilà ce qui fait que nous regardons toujours la divinité et la lumière qui l'environne : ce qui nous excite à la philosophie, c'est d'agir toujours, en adressant toujours nos prières à la première cause de tous les biens. Car la source de la nature, dont le cours est éternel, le *Sacré quaternaire*, est la première cause, non-seulement de l'être de toutes choses, mais de leur bien-être; ayant répandu et semé dans cet univers le bien qui lui est propre, comme une lumière incorruptible et intelligente. L'âme qui s'attache à cette cause et qui s'est purgée elle-même, comme l'œil, pour rendre sa vue plus claire et plus subtile, est excitée à la prière par son application aux bonnes œuvres; et par la plénitude des biens qui résultent de la prière; elle augmente son application en joignant aux paroles les bonnes actions; en assurant et fortifiant ces bonnes actions par cet entretien divin. Trouvant en partie et s'ingérant par elle-même, et en partie éclairée d'en haut et comme illuminée, elle fait ce qu'elle demande par des prières, et demande ce qu'elle fait par des prières; et telle est l'union nécessaire de la prière et de l'action.

L'une des plus belles prières qui nous soient demeurées, est celle-ci, que nous rapportons dans son vrai sens, le sens qu'elle a dû avoir.

Prière d'un Essénien.

Notre Père qui es partout dans l'univers, que ton nom soit sanctifié; que ton règne advienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme dans le monde éthéréen; donne-nous notre pain quotidien; pardonne-nous nos offenses comme

nous pardonnons celles d'autrui. Ne nous laisse point succomber aux tentations de la matière, et délivre-nous des maux dont elle est la source. Ainsi soit-il (1).

Nous avons souvent répété que la croyance à l'unité de Dieu, que les plus hautes vérités religieuses et morales n'avaient point été l'apanage exclusif du judaïsme et du christianisme ; qu'elles s'étaient maintenues partout à l'état ésotérique dans la plupart des religions, et chez presque tous les philosophes de l'antiquité; et que des peuples qu'on s'est efforcé de faire passer pour idolâtres, avaient eu le plus haut enseignement religieux. On en aura une preuve, par les prières suivantes, dont quelques-unes sont, en même temps, d'admirables résumés théosophiques.

(1) Cette prière est l'oraison dominicale enseignée par Jésus telle qu'elle a dû être ou telle qu'on a pu la formuler. Or, nous avons prouvé et nous prouverons que Jésus était Essénien et que par cette prière il résuma les principales doctrines religieuses de cette illustre communauté juive, la plus spiritualiste de l'antiquité. En effet, comme on le voit par Flavius Josèphe et Philon le Juif, les Esséniens n'appelaient jamais le Tout-Puissant source de la lumière, que du nom de Père. Quand le Christ disait mon Père, notre Père, il parlait en Essénien avec amour de celui dont peut-être plus que tout autre il s'était montré digne d'être un des fils. Dans le texte grec de l'oraison dominicale, c'est-à-dire dans le texte original de saint Luc, il y a οὐρανος, *l'univers*, qu'on a improprement rendu par le mot ciel, comme si Dieu était plutôt au ciel qu'ailleurs, comme s'il pouvait être localisé dans une région qui n'a jamais pu même être prise que dans un sens fictif. Mais il fallait parler ainsi aux intelligences grossières chez qui le christianisme a été primitivement prêché. De même on n'aurait pu se faire comprendre d'elles, si au lieu de dire : délivrez-nous du mal, on eût dit : délivrez-nous des séductions de la matière et des maux dont elle est la source. Il n'y a que les esprits imbus des doctrines spiritualistes, ceux qui savent quelle est la véritable signification philosophique des mots *matière* et *Ether* qui auraient pu comprendre le *Pater* tel que nous l'avons rendu. L'expression *Monde Ethéréen* a la même signification que celle qui doit se dire du grec οὐρανος. Pierre Leroux s'est fort bien expliqué là-dessus au chapitre IX de son beau livre de *l'Humanité, de son principe, et de son avenir*. Nous y renvoyons nos lecteurs.

Prière d'Akroura à l'Être suprême (tirée du Bhagavata pourana).

Salut à toi, Être simple et multiple, qui pénètres tout! Esprit suprême, dont la gloire ne peut être conçue et qui es l'existence dans sa simplicité! Salut à toi, Être insondable, qui es la vérité et l'essence des oblations! Salut à toi, Seigneur, dont la nature est inconnue, qui es au delà de la matière primitive, qui as cinq formes d'existence, les éléments, les facultés, la matière, l'âme vivante, l'esprit suprême! daigne jeter les regards sur moi, âme de l'univers, essence de toutes choses périssables ou éternelles, qu'on t'appelle Brahma, Vichnou, Siva ou autrement. Je t'adore, ô Dieu! dont la nature est ineffable, dont les desseins ne peuvent être scrutés, dont le nom même est inconnu. Les attributs, les noms ne sauraient te convenir, à toi qui es l'être, le suprême Brahma, éternel, immuable, incréé. Nous ne pouvons atteindre jusqu'à toi qu'à travers les fortes déterminées, que nous appelons Crichna, Achyanta, Ananta ou Vichnou. Tu es le Dieu inné, impersonnel; tu résides au fond de tous les objets, tu es les Dieux et tous les Êtres, tu es le monde entier, tu es tout. Ame de l'univers, tu es exempt de changement et il n'y a rien que toi au fond de toutes les existences. Tu es Brahma, Pasoupati, Aryamau, Dhatri et Vidhatri; tu es Indra, l'air, le feu, le roi des eaux, le dieu de la santé, le juge des morts: et quoique être unique, tu présides à tout l'univers dans ses infinies variétés préposées à des fins innombrables. Toi, identique au rayon solaire, tu crées l'univers; tout corps élémentaire est composé de tes qualités; ta force suprême est exprimée par le mot impérissable *sat* (l'existence). Devant toi seul je fléchis le genou, car tu ne fais qu'un avec la connaissance véritable, perceptible et imperceptible. Gloire à toi, seigneur Vasoudeva, à toi, Sankarchana, à toi, Pradyounma, à toi, Anirrhoudha.

Prière des Mystères d'Isis.

O Eternel! les puissances célestes te servent; les enfers te sont soumis; l'univers tourne sous ta main; tes pieds foulent le Tartare; les astres répondent à ta voix; les saisons reviennent à tes ordres; les éléments t'obéissent.

Prière d'Orphée.

Marchez dans la voie de la justice; adorez le seul maître

de l'univers; il est Un, il est seul par lui-même; tous les êtres lui doivent l'existence; il agit dans eux et par eux; il voit tout, et jamais il n'a été vu des yeux des mortels.

Prière extraite du livre Indou le Varabadu.

O souverain de tous les êtres, seigneur du ciel et de la terre, je ne vous contiens pas dans mon cœur. Devant qui déplorerais-je ma misère, si vous m'abandonnez, vous à qui je dois mon soutien et ma conservation? Sans vous je ne saurais vivre. Appelez-moi, Seigneur, afin que j'aille vers vous.

Prières résumant l'enseignement moral de Zoroastre.

Je me livre entièrement à toute bonne pensée, à toute bonne action. Je renonce entièrement à toute mauvaise pensée, à toute mauvaise parole, à toute mauvaise action. Quiconque est pur de pensée, de parole, d'action, ira dans le monde céleste. Tout homme qui pense le mal, qui dit le mal, qui fait le mal, ira dans le monde mauvais (le douzakh); toutes les pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, sont des productions du monde céleste. (Extrait des *Yeschtsadés*, § 12.)

Je suis fidèle à la loi qu'Ormusd enseigne à Zoroastre et celui-ci à Gustasp; je suis ferme dans cette loi, je ne l'abandonnerai ni pour une vie plus heureuse, ni pour une vie plus longue, ni pour l'empire accompagné de richesses et de plaisirs multipliés. Et s'il faut donner mon corps, je consens à le livrer. (Idem, § 18.)

Que les prières qui rendent favorable soient pour Serosch, serviteur d'Ahura (Ormusd), saint, fort, dont la parole est le corps, dont l'épée est victorieuse, et pour le sacrifice (Jaçna), et pour l'invocation, et pour la prière qui rend favorable, et pour la bénédiction. (Invocation placée en tête du *Jaçna*.)

Prière de Platon.

Dieu puissant, donne-nous les vrais biens, que nous les demandions ou que nous ne les demandions pas; et éloigne de nous les maux, quand même nous te les demanderions.

Prière du néoplatonicien Jamblique.

Je te supplie, Seigneur, père et maître de l'intelligence qui est en nous : 1° De ne pas nous laisser oublier la noble origine dont tu nous as gratifiés; 2° d'aider à nos efforts spontanés pour notre purification des souillures du corps et des passions

éraisonnables, pour notre affranchissement de leur joug otre prédominance sur elles, et leur emploi comme autant organes dans la mesure du juste; pour le développement de raison qui nous est innée et son union avec les véritables sences par la lumière de la vérité. Je prie, en troisième eu, le Dieu sauveur, d'écarter toutes les ténèbres de notre œil terne, afin que nous puissions bien connaître, comme le dit omère, ce que c'est que Dieu et ce que c'est que l'homme.

raison des Salamandres (êtres Éthéréens), en usage dans le temple de Delphes, tirée des œuvres du néoplatonicien Porphyre.

Immortel, Éternel, Père sacré et ineffable de toutes choes, toi qui juges sur le char sans cesse roulant des mondes ui tournent toujours : Dominateur des régions éthérées où élève le trône de ta puissance, et d'où tes regards redouables, tes saintes et divines oreilles voient et entendent out, exauce, Seigneur, tes enfants, que tu as aimés dès la aissance des siècles. Ta majesté grande, éternelle, resplendit au-dessus du monde, et du ciel des étoiles; tu es levé au-dessus d'elles, ô feu étincelant. Là, tu t'allumes, u t'entretiens toi-même par ta propre splendeur, et il sort le ton Essence des ruisseaux intarissables de lumière, qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit infini produit toutes choses, et fait ce trésor inépuisable de matière, qui ne peut manquer à la génération qui t'environne, toujours à cause les formes sans nombre dont elle est enceinte, et dont tu t'as remplie dès le commencement. De cet Esprit, tirent aussi leur origine ces monarques très-saints qui sont debouts autour de ton trône, et qui composent ta cour, ô Père universel! O unique! O Père des bienheureux mortels et immortels! Tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée, et à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures aux anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin tu nous a créés pour être une troisième sorte de souverains dans les éléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes volontés. Nous brûlons de la soif de te posséder, O Père! O Mère, la plus tendre des Mères! O modèle admirable de tous les sentiments, de toute la tendresse que peut avoir une Mère! O Fils, la fleur de tous les Fils! O forme de toutes les formes! Ame, Esprit, harmonie et nombre tout à la fois!

Prière des Stoïciens, tirée des *Œuvres morales de Plutarque*.
(Voir le *Traité des contradictions*.)

O le plus heureux des immortels, Zéus, principe de la nature, gouvernant tout avec justice, salut! Nous sommes une race issue de toi; nous te célébrerons et nous chanterons ta force éternelle. Cet univers roulant autour de la terre obéit à l'impulsion que tu lui donnes. Sous tes mains invisibles tu tiens assuré le tonnerre; tu as établi le niveau de la raison commune qui réside en tout, et il ne se fait sur la terre aucune œuvre qui ne soit de toi, ô Dieu! ni dans le cercle immense de l'éther divin, hormis ce que font les méchants dans l'égarement de leurs âmes; tu mets la règle où était le désordre; tu as partout harmonisé le bien au mal, de sorte qu'il existe pour tous une seule loi, toujours la même, que désertent ceux des mortels qui deviennent méchants. Infortunés, qui désirant toujours la possession des biens matériels, n'aperçoivent pas la loi générale de Dieu! O Dieu! dispensateur suprême, délivre les hommes de leur funeste ignorance, ordonne-leur d'atteindre à la pensée sur laquelle tu t'appuies, pour tout régir avec justice; afin que nous te rendions honneur en retour. Célébrons tes œuvres, ô Dieu! dans nos hymnes sans interruption, comme il convient à l'être mortel, puisqu'il n'y a pas pour les hommes, ni pour les Dieux, d'autre emploi plus grand que de célébrer en l'esprit de justice la loi générale du monde.

Voilà quelles furent les principales prières de l'antiquité chez des peuples où des falsificateurs chrétiens de l'histoire, ont prétendu qu'il n'y avait jamais eu que grossière idolâtrie, ignorance du vrai Dieu et de sa morale.

Des modernes ont aussi formulé de belles prières, résumé de leurs croyances. La plus célèbre est la prière universelle de Pope, traduite en français par Lefranc de Pompignan.

Voltaire, tout sceptique qu'il était, a laissé une prière où il a résumé, en termes saisissants le fond de son déisme philosophique. La voici :

Prière à Dieu.

O Dieu qu'on méconnaît! O Dieu que tout annonce!
Entends les derniers mots que ma bouche prononce :
Si je me suis trompé, c'est en cherchant ta loi :
Mon cœur peut s'égarer, mais il est plein de toi.

Je vois sans m'alarmer l'éternité paraître ;
Et je ne puis penser qu'un Dieu qui m'a fait naître,
Qu'un Dieu qui sur mes jours versa tant de bienfaits,
Quand mes jours sont éteints ne tourmente à jamais.

Prière à l'Éternité (de Brebeuf).

Mon Dieu, venez me secourir
Contre l'aveuglement où mon âme se livre ;
Je ne me souviens point ni qu'il me faut mourir,
Ni, qu'après cette mort, il me faut toujours vivre.

C'est une belle prière que celle-ci : « Mon Dieu, parlez-moi de moi-même. »

Et celles qui suivent :

Père indulgent, juge sévère,
Dieu, daigne m'éclairer, daigne me souvenir :
La vertu n'est qu'une chimère,
Si pour nous le présent était sans avenir.

Remplissez-moi de votre être, ô mon Dieu ! tirez-moi du malheur d'exister sans vous.

Après toutes ces prières, qu'il nous soit permis de reproduire ici en substance celle que nous improvisons au commencement des séances expérimentales que nous offrons aux croyants et aux néophytes qui assistent à nos soirées spiritualistes du mercredi. Sans doute que ceux de nos lecteurs qui comme nous ont de ces séances expérimentales nous sauront gré d'avoir mis cette prière en écrit.

Dieu puissant, par qui, en qui toutes choses existent de toute éternité ; qui crées sans cesse et toujours agis sur ta création, soit en vertu des causes premières que tu as établies, soit par ton intervention de tous les instants ; père souverain des âmes qui, de toute éternité, existent dans l'immensité des mondes, plus ou moins rapprochées de ton inaltérable essence dont elles sont des rayons plus ou moins obscurcis, père éternel de chacun de nous, nous t'implorons ! Daigne avoir égard au triste état dans lequel nous languissons, puisque nous sommes dans les liens grossiers, les liens corruptibles de la

matière. Permets aux purs Esprits qui sont dans ton sein, à tes messagers, à tes anges de s'approcher de nous, afin de nous donner assistance, lumière et force pour nous élever à la contemplation des grandes vérités qui te concernent et parvenir à les inculquer à ceux qui les méconnaissent. Dieu rémunérateur et vengeur ! nous nous humilions devant toi le cœur contrit et repentant de nos fautes. Pardonne-nous nos impuretés et permets que nous soyons dignes de ta paternelle assistance, afin de mériter d'être les artisans d'une telle œuvre.

Seigneur à qui rien n'est caché, qui lis dans tous les cœurs, tu connais non-seulement le but que nous nous proposons, mais encore les moyens auxquels nous voulons avoir recours pour arriver à ce but. Nous sommes rassemblés ici pour entrer en communication avec les Esprits, les essences qui ont quitté notre matière terrestre. Ce n'est pas un motif de vaine curiosité qui nous porte à ces graves expériences. Nous y cherchons des moyens de te connaître de plus en plus, ô Dieu puissant : nous cherchons à nous confirmer par des faits clairs et tangibles dans la croyance à l'immortalité de l'âme, pierre angulaire, clef de voûte de tout édifice religieux. Nous voudrions faire passer un commencement de conviction semblable chez les auditeurs nouveaux qui nous entourent. Tu sais que des enseignements pleins d'orgueil, d'impiété, d'ignorance et d'aveuglement, de trop nombreux exemples de la corruption et de la perversité triomphante ont séduit les âmes et matérialisé les cœurs, et que nos temps modernes ont perdu la notion de ton être, de ta providence et de la vie spirituelle en ce monde et dans l'autre. C'est pour cela que tu as permis que des prodiges éclatassent partout, afin de te faire de nouveau connaître, de confondre l'orgueil des faux docteurs, et de transformer une fois encore l'humanité sous l'impulsion d'une grande rénovation religieuse. Eh bien ! aide-nous, afin que nous soyons dignes de figurer parmi les plus humbles missionnaires d'une aussi grandiose rénovation ; donne permission, force et lumière aux Esprits qui nous entourent, afin qu'ils puissent accomplir quelques-uns des prodiges du monde spirituel, quelques-uns de ces faits qui font rentrer l'incrédule en lui-même et le forcent à étudier et à glorifier la sublime science dont tu es l'objet, Seigneur, créateur, régulateur du monde et des âmes ! Que la foi, la confiance, la sympathie, ces ressorts indispensables, ces conditions importantes des manifestations du monde spirituel, s'établissent parmi nous ; que nous formions une chaîne bien harmonisée ; que chacun de nos anges gar-

diens, c'est-à-dire les bons Esprits qui sont à la droite de chacun de nous, s'harmonisent aussi ; qu'ils soumettent à leurs ordres, au nom du Tout-Puissant, les Esprits divers qui pourraient nous entourer, afin que tous ensemble, formant sous une telle impulsion une chaîne, un levier, un moteur animique formidable, nous voyions se reproduire ces prodiges éclatants qui terrassent l'incrédulité, exaltent et fortifient l'âme des croyants, et leur donnent la force de confesser envers et contre tous la vérité, avec cette puissance de conviction, cet accent qui remue, ébranle les sceptiques et les rend attentifs et hésitants.

Daigne, Seigneur, exaucer nos vœux, et les supplications ardentes que nous t'adressons du plus profond de nos cœurs. Et vous Esprits, conjurés, évoqués par nous au nom du Tout-Puissant, accomplissez les œuvres de sa volonté. Aidez-... ou bien faites-nous quelques révélations par l'écriture directe ou indirecte, par des coups médianimiques d'un caractère ouvertement objectif, dans les conditions de la plus claire évidence, afin que ces révélations soient pour nous une lumière, un acheminement aux prodiges que nous attendons !

Ainsi soit-il.

Telle est en substance la prière par laquelle nous commençons la partie expérimentale de nos soirées. Après que les manifestations ont commencé, les Esprits nous disent parfois de prier encore. Alors nous récitons l'ode suivante de J. B. Rousseau pendant que les esprits battent partout aux champs. Arrivés à la dernière strophe, au moment où nous disons : Oh ! que tes œuvres sont belles, grand Dieu ! Très-souvent la lourde table de M. Squire s'enlève et plane dans l'espace.

Existence de Dieu.

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur :
Tout ce que leur globe enserre,
Célèbre un Dieu Créateur.
Quel plus sublime cantique,
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps !
Quelle grandeur infinie !
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords !

matière: Perm
tes messager
nous donner
contemplatio
venir à les i
nérateur et
contrit et r
retés et p
sistance,

Seign
tu conn
encore
arriv
com
notr
sit
de
m
l

me éclatante vêtue
plané de ses mains,
soleil qui dans sa route,
éclaire tous les humains.
Environné de lumière,
Cet astre ouvre sa carrière,
Comme un époux glorieux,
Qui, dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale,
Sort brillant et radieux.

Oh! que tes œuvres sont belles,
Grand Dieu! quels sont tes bienfaits!
Que ceux qui te sont fidèles,
Sous ton joug trouvent d'attraits!
Ta crainte inspire la joie;
Elle assure notre voie,
Elle nous rend triomphants;
Elle éclaire la jeunesse,
Et fait briller la sagesse
Dans les plus faibles enfants.

Le baron L. de Guldenstubbé, sa famille, sa vie, ses expériences, ses études, ses écrits spiritualistes.

(Deuxième article.)

M. de Guldenstubbé a raconté lui-même dans son livre comment il est arrivé aux résultats transcendants qui ont fait de lui un des plus éminents spiritualistes du siècle. Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire les passages de ce livre, où il raconte ce qu'il a fait, comment il procède généralement, et les principes sur lesquels il s'appuie dans ses expériences.

Il avait fait beaucoup d'expériences de tables avec son honorable ami, M. le comte d'Ourches, l'un des hommes les plus versés dans la magie et les sciences occultes. Il était parvenu, peu à peu, à mettre les tables *en mouvement sans attouchement quelconque*; M. le comte d'Ourches *les avait fait soulever, même sans attouchement*. Le baron avait fait courir les tables avec une grande vitesse, également sans attouche-

ment et sans le concours d'un cercle magnétique. Il en était de même des vibrations des cordes d'un piano, phénomène obtenu déjà le 26 janvier 1856 en présence des comtes de Szapary et d'Ourches. Tous ces phénomènes révélaient bien la réalité de certaines forces occultes, *mais ces faits ne démontraient pas suffisamment l'existence réelle et substantielle des intelligences invisibles*, indépendantes de notre volonté et de notre imagination, dont on agrandit, il est vrai, démesurément, de nos jours, le pouvoir. De là le reproche que l'on adressait aux spiritualistes américains de n'avoir que des communications insignifiantes et vagues avec le monde des Esprits, qui ne se manifestaient que par certains coups mystérieux, et par la vibration de quelques sons. Il n'y avait qu'un phénomène *direct, intelligent et matériel à la fois, indépendant de notre volonté et de notre imagination, tel que l'écriture directe des Esprits*, qu'on n'a pas même évoqués ni invoqués, *qui pût servir de preuve irréfragable de la réalité du monde surnaturel.*

Étant toujours à la recherche d'une preuve à la fois intelligente et palpable de la réalité substantielle du monde surnaturel, afin de démontrer par des faits irréfragables l'immortalité de l'âme, le baron ne cessa jamais d'adresser des prières ferventes à l'Éternel de vouloir bien indiquer aux hommes un moyen infaillible pour raffermir la foi en l'immortalité de l'âme. L'Éternel, dont la miséricorde est infinie, a amplement exaucé cette faible prière. Un jour, c'était le 1er août 1856, l'idée vint à M. Guldenstubbé d'essayer si les Esprits pouvaient écrire *directement*, sans l'*intermédiaire d'un médium*. Connaissant l'écriture directe et merveilleuse du Décalogue de Moïse, et l'écriture également directe et mystérieuse durant le festin du roi Belsatsar, suivant Daniel; croyant à ces miracles, et ayant en outre entendu parler des mystères modernes de Strattford en Amérique, où l'on avait trouvé certains caractères illisibles et étranges, tracés sur des morceaux de papier, et qui ne paraissaient pas provenir des *médiums*, le baron voulut constater la réalité d'un phénomène dont la portée serait immense, s'il existait réellement.

Il mit donc un papier blanc à lettres et un crayon taillé dans une petite boîte fermée à clef, puis porta cette clef toujours sur lui-même, sans faire part de cette expérience à personne. Il attendit durant douze jours en vain, sans remarquer la moindre trace d'un crayon sur le papier; mais quel fut son étonnement, lorsqu'il remarqua, le 13 août 1856, certains caractères mystérieux tracés sur le papier! A peine les eut-il remarqués, qu'il répéta *dix fois*, pendant cette journée à jamais mémorable, la même expérience, en mettant toujours, au bout d'une demi-heure, une nouvelle feuille de papier blanc dans la même boîte! L'expérience fut couronnée chaque fois d'un succès complet.

Le lendemain, 14 août, l'auteur fit de nouveau une vingtaine d'expériences, en laissant la boîte ouverte, et en ne la perdant pas de vue; alors il vit des caractères et des mots dans la langue esthonienne se former ou plutôt se graver sur le papier, sans que le crayon bougeât. Depuis ce moment, l'auteur, voyant l'inutilité du crayon, a cessé de le mettre sur le papier; il place seulement un papier blanc sur une table chez lui, ou sur le piédestal des statues antiques, sur les sarcophages, sur les urnes, etc., comme il l'a fait *au Louvre*, à *Saint-Denis*, à l'église Saint-Étienne-du-Mont, etc. Il en est de même des expériences faites dans les différents cimetières de Paris. Du reste, l'auteur n'aime guère les cimetières, la plupart des Esprits préférant les lieux où ils ont vécu, aimé, durant leur carrière terrestre; aux endroits où repose leur dépouille mortelle.

Après avoir constaté la réalité du phénomène de l'écriture directe par plus de trente expériences répétées, la principale préoccupation de l'auteur fut de démontrer l'existence réelle de ce miracle à d'autres personnes. Il s'adressa d'abord à son noble ami, M. le comte d'Ourches. Ce n'est qu'au bout de six séances, le 16 août 1856, à 11 heures du soir, dans le logement de l'auteur, que M. le comte d'Ourches a vu pour la première fois ce phénomène merveilleux. . . . . .

Depuis lors, ajoute M. de Guldenstubbé, le comte d'Ourches, a vu plus de quarante fois le phénomène merveilleux de l'écriture directe, tantôt chez lui, tantôt chez l'auteur, puis au Louvre, dans la cathédrale de Saint-Denis, à l'église Saint-Etienne-du-Mont, sur le sarcophage de sainte Geneviève, sur les bancs qui y sont au-dessous des monuments de Pascal et de Racine, au cimetière Montmartre, etc.

Plus tard, au mois d'octobre, M. le comte d'Ourches a obtenu, même sans le concours de l'auteur, plusieurs écrits directs des Esprits ; l'une de ces lettres d'outre-tombe est de sa mère, morte il y a une vingtaine d'années.

L'auteur aurait pu raconter une foule d'autres expériences intéressantes ; mais pour éviter des longueurs, il préféra publier à la suite de son livre les *fac-simile* exacts des écrits directs les plus remarquables obtenus par lui en caractères divers et dans plusieurs langues.

Quels moyens emploient les Esprits pour tracer des caractères ou des figures magiques sur une feuille de papier ? M. de Guldenstubbé a répondu à cette question dans son livre : nous y renvoyons nos lecteurs. Il termine son explication par ces remarquables paroles :

« Il est probable que l'action et l'influence que les Esprits exercent sur la matière offrent de l'analogie avec la création, les Esprits étant l'image affaiblie de Dieu, cet *Esprit absolu par excellence*. Or, de même que Dieu, suivant le premier chapitre de la Genèse (vers. 3), dit : « *Que la lumière soit, et la lumière fut,* » de même que le verset 9 du chapitre XXXIII des psaumes dit : « *Car l'Éternel dit, et ce qu'il a dit a eu son être; il a commandé, et la chose a comparu;* » de même, *bien qu'à un moindre degré, la pensée, le désir d'un Esprit suffit pour agir directement sur la matière*, et pour produire le phénomène merveilleux de l'écriture directe. Chez les Esprits qui habitent un monde qui *n'est pas un lieu, mais un état*, une condition, *il y a identité de la pensée et de l'être; le temps et l'espace étant anéantis et absorbés dans l'éternité infinie pour l'âme dégagée de la matière*. Certes, *dans une existence où le*

temps s'écoule dans l'éternité, et où l'espace est renfermé dans l'infini, comme la goutte de rosée se perd dans l'Océan, il ne saurait guère être question des moyens et des appareils pour produire un effet matériel quelconque, tels que l'écriture, etc. La volonté créatrice seule est suffisante pour agir sur la matière inerte (*mens agitat molem*). L'Esprit de l'homme, après avoir quitté le corps par la mort et brisé ainsi les entraves de la matière, entre dans un état plus parfait. Il est donc rationnel de supposer que son pouvoir sur les éléments de la nature et sa connaissance des lois qui les gouvernent soient élargis. Néanmoins, il est possible que les Esprits, qui s'enveloppent souvent d'une substance subtile, d'un corps éthéré, suivant toutes les traditions sacrées de l'antiquité (ce qui explique la réalité objective des apparitions), concentrent par leur force de volonté, et à l'aide de ce corps subtil, un courant d'électricité sur un objet quelconque, tel qu'un morceau de papier; et alors les caractères s'y forment comme la lumière du soleil en imprime sur la plaque du daguerréotype. C'est ainsi que Moïse, au sujet des tables du Décalogue, dans l'Exode dit (chap. XXXII, 16) : « Les Tables étaient écrites « de leurs deux côtés, écrites de çà et de là. Et les tables « étaient l'ouvrage de Dieu, et l'écriture était de l'écriture « de Dieu, gravée sur les tables. »

L'opinion que l'électricité joue un rôle dans les divers modes de communication spirituelles, est basée, dit M. de Guldenstubbé, sur la diffusion universelle de l'électricité dans la création. Tout ce qui est créé renferme en lui-même sa dose d'électricité, et établit certaines relations avec tout ce qui existe. Les formes les plus parfaites entretiennent des relations positives avec les formes les plus parfaites, comme cela a lieu dans les règnes de la nature, où le minéral se lie au végétal et à l'animal; et l'homme à tout ce qu'il y a de plus sublime dans l'univers, jusqu'au monde supérieur des purs Esprits.

La plupart des écritures directes paraissent être faites au crayon, si l'on en excepte une vingtaine de longues épîtres

d'outre-tombe écrites par des Esprits sympathiques (parents ou amis morts de l'auteur) *avec de l'encre bleue ou noire.*

Avant de publier une foule de *fac-simile* de ces écrits d'outre-tombe, M. de Guldenstubbé a cru devoir dire encore quelques mots pour réfuter l'objection absurde qui voudrait réduire ce phénomène merveilleux à un reflet *étrange* de la pensée de l'auteur. « Cela me répugne, dit-il, de tenir compte d'une objection aussi inepte, qui n'est qu'une fiction des hommes écervelés de nos jours, dont la raison, aveuglée par le matérialisme, voudrait inventer une explication beaucoup plus merveilleuse que le phénomène de l'écriture directe, confirmé d'ailleurs par le témoignage de la Bible, et par le principe de la révélation directe de toutes les traditions sacrées de l'antiquité. Au surplus, nos expériences prouvent *amplement que le reflet des pensées n'est pour rien dans ce phénomène.* D'abord, généralement, l'Esprit que nous désirons dans nos expériences ne se présente pas pour écrire; un autre vient, auquel nous n'avons nullement pensé, et dont le nom nous est quelquefois inconnu. Quant aux Esprits sympathiques, ils ne viennent presque jamais dans les expériences spiritualistes. Les Esprits écrivent souvent plusieurs pages entières, tantôt au crayon, *tantôt à l'encre*, lorsque l'auteur vaque à d'autres affaires. Cette exagération absurde du pouvoir de l'imagination et de la volonté, n'a donc aucune base ni aucune raison d'être. Cette hypothèse contredit toutes les traditions sacrées, tous les témoignages historiques, toutes les croyances populaires; en un mot, la grande *voix de quarante siècles*, qui a encore plus de poids que le fameux *Vox populi, vox Dei.*

« Ladite objection est, en outre, en désaccord flagrant avec nos cinq cents expériences, l'auteur n'ayant généralement pas même recours à l'évocation mentale d'un Esprit particulier. Le désir même de communiquer plutôt avec un Esprit qu'avec un autre est banni de nos séances, parce que de cette manière on peut empêcher des communications directes, faute de sympathie. La crainte absurde des démons, née surtout au moyen âge, est précisément la cause principale de la

rareté des phénomènes surnaturels ; les Esprits ne voulant ni ne pouvant se manifester à des gens qui les prennent pour des spectres immondes. Certes, il n'y a rien qui éloigne plus les Esprits, et même tous les êtres corporels et vivants, tels que les hommes et les animaux, que la *répugnance invincible*, *l'horreur effroyable*, *le manque absolu de sympathie*.

« Au reste, nous croyons que l'évocation mentale, bien que nous n'ayons plus recours à ce mode, pratiqué généralement dans l'antiquité, est nécessaire et même utile tant qu'on ne fait qu'épeler l'alphabet du spiritualisme; tant que nos relations avec le monde des Esprits se bornent à un génie familier, à un guide spirituel, ou à quelques Esprits frappeurs, aptes à produire certains coups mystérieux, certains bruits étranges, mais incapables d'opérer des phénomènes intelligents et palpables en même temps, tels que l'écriture directe. C'est un fait constaté par nos expériences personnelles que des Esprits d'un ordre inférieur nous assistent tant que nous n'avons fait que peu de progrès dans le domaine du spiritualisme : aussi, les phénomènes sont d'abord insignifiants; les rapports des Esprits avec nous ne consistent que dans certains coups mystérieux et dans la vibration de quelques sons. Les mêmes Esprits frappeurs se présentent toujours, en cherchant à répandre la croyance de ce fait positif, que le monde spirituel influence le nôtre, et que les Esprits sont avec nous, autour de nous; que leur amour veille sur nous, nous protége et pénètre notre cœur même. Plus tard, nos relations avec le monde des Esprits devenant plus intimes, les Esprits supérieurs viennent nous visiter et nous enseigner les saintes vérités de la sagesse divine. C'est alors qu'il faut renoncer à l'évocation mentale d'un Esprit quelconque, pour ne pas renvoyer les Esprits qui viennent spontanément nous visiter. Une simple prière mentale, mais *fervente*, adressée au souverain Maître de l'univers, suffit pour nous attirer une foule de bons Esprits, notre rapprochement d'amitié avec les purs Esprits étant accompli.....

« Le cercle de nos connaissances d'outre-tombe s'agrandit,

râce *à la prière*, chaque jour de plus en plus. Les séances et les xpériences deviennent peu à peu tout à fait inutiles, à moins u'on ne veuille démontrer aux incrédules le beau phénomène e l'écriture directe ou d'autres faits constatant la réalité du ıonde surnaturel. Les Esprits viennent nous voir sans être ıvités par nous, comme nos amis intimes, parmi les vivants, ous visitent. C'est alors que les Esprits nous écrivent de ongues épîtres, contenant des conseils intimes et des avis mportants; nous conversons avec eux, en quelque sorte, ace à face, comme le vénérable pasteur Oberlin du Ban-de-la-loche conversa *verbalement* avec sa femme morte, durant ıeuf années consécutives. Les Esprits nous adressent même les consolations dans les moments solennels de notre vie, uand nous avons le plus besoin de leur assistance. C'est ıinsi, à peu près, bien qu'à un degré encore plus parfait, que es anges se présentèrent à Abraham et aux patriarches de 'antiquité. On connaît la fameuse apparition dans la vallée le *Mamré* dans la *Genèse* (XVIII).

« Quant aux prétendus scrupules religieux qu'on oppose à 'évocation des morts, nous ne les croyons nullement fondés sur l'autorité de la Bible; ces objections absurdes ne sont que le fruit amer de la démonophobie de nos orthodoxes. Le *Deutéronome* (XIII et XVIII) ne défend l'évocation, la divination, etc., que si ceux qui s'en occupent *veulent détourner le peuple d'Israël de l'Éternel, pour servir d'autres dieux*. Ces défenses n'ont trait qu'au polythéisme; elles étaient nécessaires à cause du penchant d'Israël au polythéisme des peuples voisins, chez lesquels le chaldéisme et le sabéisme, ces cultes anciens de l'armée des cieux, régnaient. De nos jours, les polythéismes n'est plus à craindre, la croyance au monde surnaturel ayant tout à fait cessé, grâce au matérialisme. *Il faut savoir distinguer dans la Bible ce qui n'est que local et national* (telle que la défense des images, de certaines viandes et les cérémonies des sacrifices, du culte, etc.), et ce qui est général et éternel, n'appartenant à aucune époque particulière. *Il faut savoir distinguer l'enveloppe externe de la lettre*

et l'esprit général et éternel. Quel déplorable abus nos théologiens démonophobes n'ont-ils pas fait, en confondant ces choses si essentielles ! »

Voilà ce que M. de Guldenstubbé a cru devoir dire, dans son livre, à propos de ses premières expériences. Dans notre prochain numéro, nous examinerons plus particulièrement ce livre d'une très-grande valeur, pour l'histoire et la philosophie du spiritualisme. Après cela, nous nous étendrons sur des expériences nouvelles qui ne sont point signalées dans ce livre ; et nous terminerons par des considérations particulières sur l'auteur, ses autres écrits, et sur les facultés admirables de sa sœur, qui est la compagne assidue de son existence et de ses travaux.

NOUVELLE COMMUNICATION ULTRA-MONDAINE DE L'ESPRIT JOBARD.

Mlle Eugénie D. est un médium remarquable : nous en avons plusieurs fois parlé dans cette *Revue*. Elle a fait autrefois partie du groupe qui se réunissait chez M. Barthet, le directeur du *Spiritualiste de New-Orléans*. Ce qu'il y a surtout de particulier dans sa faculté *médianimique*, c'est qu'elle n'est pas comme celle de certains autres médiums, qui prétendent avoir toujours des Esprits à leur disposition, ne montrant jamais d'interruption dans leur don de recevoir des communications de l'autre monde, pouvant en toute occasion et à tout venant donner des dictées des plus grands Esprits, ce qui nous paraît bien suspect, surtout quand on compare les styles de ces prétendus grands Esprits avec celui de la dictée obtenue. Mlle Eugénie n'a pas toujours un Esprit à commandement. Quand elle écrit, c'est spontanément, sans qu'elle sache quel trépassé va venir se mettre dans sa main ; elle ne le sait que quand elle a fini, et que l'habitant de l'autre monde a daigné signer. Aussitôt que l'Esprit est venu *à elle, il la saisit vivement, elle frémit, elle tremble*, et aussitôt sa main de courir sur le papier avec une rapidité

brile que n'égalerait pas la main du plus habile sténogra-
ie. La main vole sur le papier, les pages s'emplissent
mme par enchantement; en quelques minutes elle vous a
rit toute une longue communication qui demanderait à un
térateur des heures de méditation et de transcription.
: 4 décembre courant, j'avais parlé de l'illustre Jobard,
otre frère en spiritualisme; j'avais lu la nécrologie que je
i ai consacrée dans ma livraison. Aussitôt la main d'Eugé-
e D. partit et nous écrivit en quelques instants la com-
unication suivante, à la grande admiration des assistants qui
reconnurent le style jovial et spirituel du directeur *du mu-
e de l'industrie de Bruxelles*. Voici cette communication :

Quoique n'étant pas vain, je dois me trouver flatté d'être ap-
elé partout. Il n'est pas de petits cercles spiritualistes qui
aient voulu avoir un petit morceau de Jobard. Jobard ici,
obard là, enfin Jobard partout.

Eh bien, sachez, mes amis, que tout en vous satisfaisant gré
e vos désirs, je n'ai pu aller partout : car croyez-bien
u'ayant déjà à travailler pour mon propre compte, je n'ai
as encore acquis un degré de charité assez grand pour pen-
er à vous avant moi-même. Toutefois les articles qui sont
ien écrits, s'ils ne sont pas de moi, peuvent porter ma si-
nature (soit dit sans présomption).

Vous comprenez bien qu'en travaillant ici, chers amis,
algré mes idées avancées j'ai dû avoir à regarder, à trouver
u nouveau. Et mon ébahissement fut d'autant plus grand
ue j'avais la prétention d'aller de beaucoup en avant en fait
e spiritualisme. Je pensais en savoir plus que les autres, je
m'étais trompé.

Vous voyez que je commence à vous prêcher d'exemple,
n vous *avouant ma prétention*. Je me confesse donc à vous;
uissiez-vous m'imiter, car la contrition sera vraie lorsqu'en
ace les uns des autres vous vous avouerez vos fautes.

Je vais un peu vous esquisser le monde des Esprits à ma
açon, c'est-à-dire comme je l'ai vu :

Voilà donc Jobard étendu mort (*bête de mot*) sur son
it. Quelques amis se lamentent, et quelques savants sont
ontents (je parle de mes inférieurs que ma mort fera néces-
airement ressortir); et moi, très-malheureux en regardant
'humanité. Aussi, vite je me suis envolé vers mes régions

aimées, tant souhaitées, et me voilà, ma foi, bien léger pour un vieillard, et content d'avoir retrouvé mes vingt ans à ce prétendu vilain passage. Je franchis donc l'atmosphère et je tombe en pleine joyeuse compagnie, c'est-à-dire au milieu d'esprits brillants, radieux qui m'ouvrent tous leurs bras; de manufacturiers heureux d'avoir à me féliciter du progrès que j'ai pu donner aux arts et métiers. Me voilà aussi, cela soit dit sans plaisanter, au milieu de charmants anges de femmes venant me remercier d'avoir attendu jusqu'à ce jour pour choisir une compagne parmi elles (1); et sans avoir l'intention de vous blesser, elles sont certes préférables à vous en tout point. Aussi vais-je me hâter de réparer le temps perdu.

Aussitôt après, j'aurais voulu voir dans un quart d'heure tout ce qui m'intéressait. Mais mes oreilles étaient attendries de tant d'harmonie, mon odorat touché de tant de suaves odeurs, mes yeux frappés de tant de beautés! Aussi suis-je resté pendant vingt-quatre heures dans un étourdissement complet; il a fallu que les pompes-funèbres de Bruxelles vinssent me rappeler à moi-même en me montrant ma vieille carcasse à laquelle, ma foi, on rendait par trop d'honneurs.

JOBARD.

Nous espérons que l'esprit de notre bon frère Jobard, voudra bien continuer cette première communication et nous en dire davantage sur son arrivée dans l'autre monde, sur ce qu'il y a vu, et quelle opinion il se fait aujourd'hui sur les grandes vérités spiritualistes.

NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS SUR LES MANIFESTATIONS DE RODEZ. — UNE PÊCHE MIRACULEUSE.

Rodez, le 12 novembre 1861

Cher Monsieur Piérart,

J'ai reçu votre 10e livraison, ainsi que votre honorée lettre; ne craignez pas que personne nous fasse dire autre chose que ce qui vous a été écrit au sujet du cahier apporté par les Esprits, et écrit par eux. Il serait à désirer qu'une discussion s'engageât à ce sujet.....

Je ne m'étonne pas que vous n'ayez pas vu M. le docteur Philips, qui devait vous donner confirmation de ce que nous obtenons; il est à Oran Mais je puis vous dire qu'il a été, témoin, chez lui, d'une apparition, d'enlèvements de tables, d'écriture par la main du médium. Il a vu écrire cette demoiselle devant lui, et a pu se convaincre qu'elle écrivait dans des langues qu'elle ne connaissait nullement, comme aussi, elle écrivait en vers.

(1) Il est à remarquer que Mlle Eugénie D... ignorait que Jobard fût mort célibataire.

uoique bien étrangère à la prosodie. Le père du médium ne veut pas laisser sous silence quelques faits qui se sont produits chez lui, il y a environ huit jours. Le 7 courant, nous étions ensemble à neuf heures 35 minutes et nous faisions une expérience. Ne recevant pas votre livraison, nous fîmes à l'Esprit : Pourriez-vous nous dire la raison pourquoi nous ne recevons pas le *Journal Spiritualiste* ? Pourriez-vous vous transporter rue du Bouloi, n° 21? Il nous fut répondu : — J'y vais. — Deux minutes s'étaient à peine écoulées, que la table se mit en mouvement, ce qui voulait dire que l'Esprit était de retour. La main du médium écrivit : « — Vous recevrez votre *Journal* sans tarder; je l'ai vu chez M. Piérart, qui est en société en ce moment. » — C'était le jeudi 7, à 9 heures 35 minutes. Je dis à l'Esprit : « Puisque vous avez vu le *Journal*, vous devriez nous l'assurer, en nous rendant compte de quelques-uns des faits dont il fait mention. » — Il nous dit : — Vous trouverez, à la 6me page, le fait d'une demoiselle transportée d'une maison dans une autre par les Esprits, ce qui aurait eu lieu en Amérique (1).

Le lendemain, nous recevions votre 10e livraison; je ne sais si l'Esprit aurait vu votre 11e, car votre dernière ne parle pas d'enlèvement de cette manière.

L'Esprit se sera amusé de nous, sans doute.

Voici un fait qui s'est passé le 25 octobre chez le médium. — Le matin à 9 heures, le père et la mère du médium parlaient ensemble de spiritualisme, et disaient : — Nous voyons bien la preuve de l'existence des Esprits par notre fille, car nous ne lui avons rien fait apprendre de ce qu'elle écrit en latin, en anglais, en espagnol; et, cependant, elle écrit dans ces trois langues : — « C'est vrai, dit la mère, mais je crois que nous avons envoyé une bêtise à Paris, en parlant du bruit que faisait la porte : ce devait être le vent, qui, par hasard, l'ouvrait et la refermait, car, depuis,

(1) Ces faits sont exacts à l'exception de la désignation de la page et de la contrée. On sait que notre dernière livraison parle de différentes locomotions aériennes, mais il n'y a rien d'étonnant à ce que l'Esprit se soit trompé dans la désignation de la page et du lieu. Cela arrive souvent de la part des Esprits qui étant hors de la matière, n'ont pas toujours une connaissance précise des circonstances de lieu, de temps et de durée. Car pour les Esprits il n'y a ni lieu, ni temps, ni durée, ni points cardinaux, ni nadir, ni zénith, ni droite, ni gauche. Il y a des propensions, des états moraux spirituels; il y a leurs conséquences logiques, inéluctables. Mais quand et comment ces conséquences se montreront-elles, jusqu'à quel point seront-elles écartées, retardées ou entravées par les accidents de la matière ? C'est ce qu'il est souvent impossible aux Esprits de dire. De là vient qu'ils se trompent pour certaines prédictions en tout ou en partie, et les meilleurs Esprits peuvent même mal voir à ce sujet : témoin certaines prédictions de Jésus-Christ ; entre autres la fin du monde pour la génération qui l'entendait ; prédiction qui ne se réalisa nullement, comme on sait.

***

ce fait n'est plus arrivé. — Le père ne répondit pas. — Le même jour, vers 3 heures de l'après-midi, cette porte se mit en mouvement plusieurs fois de suite, et de grands coups se firent entendre. Tout le jour il en fut de même; le lequel remuait fortement aussi. — Le médium, ainsi que sa mère, eurent grand'peur, ainsi que d'autres personnes qui se trouvaient présentes et qui pourraient l'attester.

Voici un autre fait qui est arrivé le 8 courant, à 4 heures du soir, toujours chez le médium. Je pourrais l'intituler : la *Pêche miraculeuse*. Le médium travaillait assise près d'une porte vitrée; personne ne pouvait passer derrière elle sans qu'elle se dérangeât : personne ne passa. Cette porte vitrée était, et est toujours garnie d'un rideau de lustrine verte. Quelque chose remua entre le rideau et le vitrage. Le médium eut peur, et dit à sa mère : — J'ai peur que ce ne soit quelque souris. — La mère alla prendre les pincettes du feu pour saisir le quadrupède. On écarta le rideau, et au lieu d'un rat qu'on pensait y être, on trouva un poisson qui faisait ses évolutions ; on le prit, et on le mit dans un seau d'eau ;

Le soir, un fervent spiritualiste, nommé Faye, parent du médium, celui qui a signé une lettre que je vous ai envoyée, vint voir ses parents. Ceux-ci, de lui raconter l'aventure du poisson. La mère dit à sa fille : — Julie, va le prendre ; il est dans l'eau, tu le feras voir à ton cousin. — Ce que le médium se mit en devoir de faire. Mais après s'être levée elle dit : Maman, il y en a deux dans un plat ! — La mère répondit : — Mais je l'ai mis dans le seau. — En effet, il y en avait un, toujours un dans le seau ; ce qui fait que trois poissons de cinq centimètres de longueur ont été apportés par les Esprits. Ce sont des goujons ; ils se portent très-bien au moment où je vous écris la présente. Si vous tenez à imprimer ces faits, faites comme si c'était M. Mazars, père du médium, qui vous écrit lui-même ; c'est-à-dire qui prend sur son compte la responsabilité de tous ces faits, certifiant que tout ce que contient cette lettre, est de la plus rigoureuse exactitude. A... L...

P. S. Si je n'ai mis que les initiales de mon nom, vous en savez la cause ; — je vous ai dit que j'étais menacé de perdre mon gagne-pain, si je m'occupais encore de ces choses-là.

Ont signé la lettre les témoins suivants :

Julie MAZARS.

MAZARS père.

FOSSE.

CERCUEILS MIRACULEUSEMENT DÉPLACÉS ; NOUVEAUX FAITS.

Dans notre *Revue*, nous avons parlé de cercueils déplacés, renversés, empilés, etc., dans des caveaux fermés et scellés ; et des enquêtes officielles minutieuses, qui avaient constaté le caractère prodigieux de ces faits (voir la *Revue spiritualiste*

le 1860, p. 154, celle de 1861, p. 55). Voici aujourd'hui des faits récents insérés dans tous les journaux. Nous voudrions bien savoir comment la science matérialiste pourra les expliquer.

« Un correspondant du *Weekly Times* fait connaître à ce journal le phénomène suivant, dont il garantit l'authenticité, phénomène dont la superstition eût fait autrefois son profit, et que la science aujourd'hui se chargera d'expliquer naturellement :

« Sous l'église d'un petit village du Wiltshire est un vaste caveau, dernière demeure d'une famille possédant de grands biens dans le pays ; biens acquis par un mariage avec une dame qui a été enterrée il y a quelques semaines. En ouvrant le caveau pour y placer le corps de cette dame, on s'aperçut que le cercueil contenant le mari de la décédée, autrefois Squire de l'endroit, non-seulement était retourné, mais encore était appuyé sur le cercueil du père de la décédée, avec lequel il formait une sorte de croix. Tous ceux qui assistaient à l'inhumation furent saisis d'une véritable panique, quoique préparés à découvrir de légers déplacements des cercueils. En effet, lors de l'inhumation du Squire, les cercueils de son fils et d'une première fille furent trouvés loin de l'endroit où on les avait placés. Tous sont dans des cercueils de plomb. »

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER.

(suite, (1).

Le docteur Gray après avoir lu cette communication de son ami a déclaré y croire autant qu'à son existence. Je dois dire ici que personne ne peut savoir combien les spiritualistes sont nombreux, attendu que beaucoup n'osent proclamer leurs croyances comme je l'ai fait. Beaucoup n'osent pas avouer les faits extraordinaires par crainte de la dérision, mais la sympathie les leur fait avouer en secret. J'ai fait, dit M. Colman,

(1) Voyez la précédente livraison.

quelques observations à cette séance sur la lettre lue par le docteur Gray ; alors un monsieur qui était près de moi et qui avait un air très-distingué m'a présenté sa carte en me disant qu'il serait heureux de faire ma connaissance ; il a ajouté : « Je suis l'ami du docteur Gray à qui ces manifestations sont arrivées, et je serais content de vous donner des preuves de la vérité de ces faits. Je n'avais jamais entendu parler du spiritualisme avant ces deux derniers mois, et comme j'étais au désespoir de la mort de ma femme, le docteur, Gray m'a conseillé d'aller voir le médium, mademoiselle Fox. Venez chez moi et je vous montrerai ce que j'ai obtenu ; seulement ne mettez pas mon nom dans votre relation ; je suis dans les affaires, et on pourrait me regarder comme fou. »

Je suis donc allé chez lui et il m'a montré des cartes écrites pendant les manifestations. J'ai comparé l'écriture avec celle qu'avait sa femme pendant sa vie mortelle, et je l'ai trouvée absolument pareille. Je dois expliquer que c'est de l'écriture directe, la carte avec le crayon ayant été placés par terre et personne ne l'ayant touchée. Voici une des lettres écrites sur ces cartes :

« Mon bien aimé,

« Quand je vous quittai je ne croyais pas avoir un bonheur « pareil. Si j'avais eu alors les connaissances que j'ai main- « tenant, l'approche du tombeau n'aurait point eu de tris- « tesse pour moi. Il n'y a pas de séparation, il n'y a pas de « mort, et je suis enchantée de la pensée que les anges sont « les gardiens de ceux qu'ils ont aimés sur la terre. Mon « bien-aimé, je me réjouis parce que le temps viendra où il « me sera permis de lever le voile qui obscurcit votre vision « et de vous parler face à face. Le temps est proche. « soyez heureux ; rencontrez-moi demain soir, et ne vous « fatiguez pas trop d'avance. Que Dieu vous bénisse ; mes « amitiés à mon père. Quand pourrai-je le rencontrer ? Toute « à vous au ciel. « ESTELLE. »

Une autre lettre aussi en écriture directe était ainsi conçue :

« Nous préparons pour vous de plus grandes manifes-
« tations; ne manquez pas de les donner au monde. Vous
« devez instruire les autres par votre expérience. »

Le narrateur de ces faits m'a écrit depuis la lettre suivante :

« J'avais été prié, par l'Esprit de ma femme, de procurer le
« papier et les crayons nécessaires pour faire un portrait, je
« les ai achetés et à la prochaine séance j'ai placé trois feuilles
« de papier et trois crayons sur la table devant mademoiselle
« Fox, après avoir marqué chaque feuille. Ayant éteint la
« lumière, nous avons entendu les crayons comme si on s'en
« servait pour dessiner. Quand j'ai rallumé la lampe je n'ai
« pu retrouver les crayons ni le papier. Sur une carte on
« avait écrit ; « Nous les avons cachés dans l'atmosphère du
« médium. »

« Deux soirs après, les crayons furent jetés sur la table
« avec le papier, et j'ai vu un joli portrait de ma femme avec
« un voile, et une rose blanche dans les cheveux, précisément
« comme je l'avais aperçue. Depuis, j'ai reçu un tableau à
« l'huile qui représente le départ de ma femme, de la terre,
« soutenue par des anges, pendant que d'autres jettent des
« fleurs. »

(Le *Spiritual Magazine* donne le *fac-simile* de ces lettres.)

M. Coleman dit en terminant qu'il a fait ses investigations
l'une manière pratique, et qu'il a tenu un journal indiquant
'état de l'atmosphère et la direction du vent. Mes expériences
t observations, dit-il, démontrent que les conditions élec-
riques de l'atmosphère et des personnes qui recoivent les
nanifestations, sont encore plus importantes que les con-
litions intellectuelles. Je trouve qu'une manifestation par-
aite peut seulement être reçue dans une combinaison de
onditions favorables, intellectuelles, physiques et atmo-
phériques. Un vent du nord et un ciel pur sont à désirer ;
nais le plus grand phénomène que j'ai vu était pendant la
neige, quand l'atmosphère était devenue électrique. En
Amérique l'atmosphère est sèche ; tandis qu'à Londres elle

est humide, et je suis convaincu que pour cette raison on ne pourrait obtenir des manifestations aussi parfaites qu'à New-York; cela du moins sera bien difficile. Mademoiselle Fox n'a jamais reçu d'aussi belles manifestations avec aucune autre personne. Je dois dire qu'il y a beaucoup d'électricité dans mon tempérament.

Mes amis spiritualistes en Amérique m'avaient surtout recommandé de voir les dessins faits par les esprits à l'aide de la médiumnité de madame French, de New-York. Depuis son enfance elle a été remarquable pour sa double vue, et pendant quelques années comme *médecin clairvoyant*. Elle met ce titre sur l'enseigne de sa maison. Elle a été aussi célèbre comme orateur extatique. Le 15 février 1860, madame French alla faire une visite à une amie. Pendant cette visite elle tomba subitement en extase, et prédit des manifestations qui devaient donner de grandes preuves de la puissance des Esprits. Le lendemain elle sortit encore, et rapporta des crayons et du papier; puis elle pria toute sa famille de s'asseoir autour d'une table. Elle trempa du papier dans du vin. Alors elle fut mise en extase par les Esprits; et en trente minutes, un premier dessin direct fait par les esprits était produit sur l'un des papiers. Ensuite madame French a eu plusieurs séances; au nombre des personnes qui ont attesté ces dessins merveilleux fut d'abord M. Gurney, artiste renommé, et le premier photographe de New-York. Je suis allé chez madame French accompagné par le juge Edmonds. Il y avait douze personnes dans le salon, et j'étais assis près du médium. Elle a retiré plusieurs feuilles de papier en forme de tube, et a soufflé dedans; ce qu'elle a dit être nécessaire. Je puis affirmer que nous n'avons pas perdu madame French de vue. Elle m'a dit de placer le papier moi-même sous la table, avec des brosses, des couleurs et un verre d'eau. J'ai entendu un bruit comme si des artistes invisibles travaillaient avec la vitesse de la vapeur; et puis les brosses sont tombées. En quelques secondes quatre belles peintures d'oiseaux et de fleurs furent produi-

tes ; et le fait le plus concluant pour les témoins fut que les peintures étaient mouillées, et qu'elles eût pris quelques minutes pour sécher dans nos mains. J'ai demandé à l'Esprit s'il pouvait produire les peintures sans brosses ni couleurs, il m'a dit que non ; qu'il fallait donner tout ce qui était nécessaire.

Je suis allé à une autre séance chez madame French ; et alors six peintures furent faites par les Esprits.

Le juge Edmonds m'a présenté au professeur Mapes, qui pour ses connaissances en chimie occupe une position élevée dans le monde scientifique de l'Amérique aussi bien que de l'Europe. Prétendant jadis que le spiritualisme était une imposture, il l'a étudié pour le démasquer, mais ayant été convaincu au contraire de la communication des Esprits, il a cru à l'immortalité de l'âme qu'il avait niée autrefois. Il m'a dit qu'il avait été matérialiste jusqu'à l'âge de 45 ans. Il a invité dix de ses amis à faire des études avec lui. Pendant dix-neuf soirées il n'a rien eu de remarquable ; mais, à la vingt-septième il eut des phénomènes très-curieux. Le professeur Mapes m'a assuré qu'il avait continué ses séances pendant cinq ans toutes les semaines, et que tous ses amis sont devenus comme lui spiritualistes. Il a visité les plus remarquables médiums de l'Amérique sans se laisser arrêter par la perte de temps ni d'argent que cela entraînerait pour lui. En voyage, madame Mapes et sa fille se sont développées comme médiums écrivains. Un jour madame Mapes a étonné son mari en faisant des préparations pour dessiner, et en affirmant qu'elle pourrait copier des fleurs. Il en riait, car sa femme n'avait jamais montré le moindre talent pour cet art, et ne l'avait jamais appris. Pourtant sous l'influence des Esprits elle a très-bien copié une fleur de pommier. Ensuite elle a fait des peintures qui sont de véritables chefs-d'œuvre. Ces peintures ont été produites avec une grande rapidité. Ce sont de véritables images de fruits, de fleurs et d'oiseaux. C'est un fait extraordinaire que sans étude en histoire naturelle, madame Mapes ait pu placer les oi-

seaux dans les arbres où ils demeurent, et où ils bâtissent leur nid. Madame Mapes m'a fait cadeau de deux peintures commencées et finies à peu près en une heure. Les connaisseurs les ont reconnues comme des objets d'art. Je crois, en effet, qu'il n'y a pas d'artiste capable de les copier en moins de deux jours.

M. Coleman dit ensuite qu'ayant appris que son récit des apparitions que M. L. a reçues de son épouse, avait excité beaucoup d'intérêt en Angleterre; il a continué sa correspondance avec ce monsieur, de qui il a reçu cette lettre datée de New-York, 10 octobre 1861.

Monsieur,

Selon votre désir je vais vous communiquer mes nouvelles expériences en vous assurant que je n'ai rien exagéré ; et j'espère que bientôt d'autres personnes pourront donner leur témoignage à la réalité de ces faits ; car les Esprits m'ont promis que d'autres personnes les verront aussi. Je vous envoie dix cartes écrites par la main des Esprits. Vous verrez sans doute avec plaisir un écrit fait à l'encre. Il fut obtenu avec une plume ordinaire que j'avais placée avec de l'encre sur la table. Pendant que l'Esprit écrivait j'ai entendu la plume frapper contre l'écritoire pour prendre de l'encre. N'oubliez pas de dire, en montrant les cartes, que nous avons obtenu ce résultat après des séances réitérées, et la plus patiente attention dans l'observation des conditions nécessaires. D'abord l'Esprit a seulement fait les initiales de son nom imparfaitement; mais en persévérant l'écriture a été convenable, et s'est produite avec plus ou moins de rapidité, selon la force ou la faiblesse des conditions électriques de l'atmosphère. Presque toutes mes communications spirituelles sont écrites par des mains invisibles. Les Esprits disent qu'ils préfèrent la méthode de l'écriture directe.

Je puis en dire autant des phénomènes lumineux. D'abord ils furent de la grandeur d'une orange ; à présent ils sont resplendissants, très-grands, et assez puissants pour illuminer et rendre visibles les Esprits ; mais ceci a seulement été obtenu

après beaucoup d'expériences, quoique à présent le phénomène se produise avec facilité dans des conditions favorables. Ces faits peuvent seulement être vus par des personnes familiarisées peu à peu avec les manifestations spirituelles; et qui sont calmes pendant la durée de l'expérience : ils ne peuvent pas être produits quand le cercle est composé de personnes qui ne sont pas en harmonie. Les Esprits sont trop purs et éthérés pour supporter la rudesse de ceux qui sont seulement curieux, ou qui se présentent en sceptiques méfiants. Il faut être dans des conditions d'harmonie psychique avant que l'Esprit puisse se concentrer et se rendre visible.

Votre dévoué,

L....

M. Coleman a fait graver dans le *Spiritual Magazine* deux lettres qu'il avait obtenues de son épouse; et une autre du célèbre philosophe Franklin, toutes deux en écriture directe. Ces lettres ne contiennent pas des idées nouvelles, mais sont une preuve que les Esprits conservent les sympathies et affections de leur vie sur la terre; et qu'ils peuvent attester par des autographies leur identité transmondaine.

Dans une autre lettre que M. Coleman a reçue de M. L. celui-ci donne sur la communication de Franklin les détails suivants.

« Après être resté tranquille une demi-heure avec le médium, j'ai senti frapper sur mon épaule. Aussitôt j'y ai vu l'Esprit de mon épouse orné de fleurs; et près de mon épaule gauche, il y avait une autre figure que je ne voyais pas distinctement. Nous avons ensuite attendu pendant dix minutes, au bout desquelles nous avons entendu un bruit comme si quelque chose frappait sur un verre, ou comme si c'était le son d'une cloche en argent. Le médium m'a assuré qu'il n'y avait ni verres ni aucune espèce de vase dans la chambre; et par mes recherches, j'ai pu m'assurer de la vérité de cette affirmation. L'Esprit m'a dit que c'était un instrument spirituel apporté par Franklin. Cet instrument fut placé sur ma tête,

il m'a fait la sensation d'un petit globe en verre. L'Esprit m'a dit de chanter, et l'instrument a joué *en accord* avec l'air que je chantais. Mon épouse m'a embrassé plusieurs fois. Une demi-heure après, les sons de l'instrument ont cessé. Bientôt après, ma femme m'est apparue resplendissante, s'approchant de très-près. Cette fois l'Esprit d'un homme à côté d'elle fut distinctement visible. Il semblait de courte taille avec de larges épaules, habillé en noir avec une toque en velours noir; Franklin parla ainsi par l'alphabet : « Mon cher fils, vous ne connaissez pas la mission que je vous destine. »

J'ai demandé : « Pourquoi suis-je choisi pour des manifestations ? »

La réponse fut celle-ci « Vous êtes la seule personne que nous ayons trouvée susceptible d'entrer dans notre sphère, et de vous mettre en rapport avec nos conditions spirituelles. Cela tient à votre organisation. »

Un autre soir ma femme est venue avec un petit miroir qui brillait dans la lumière. Elle est venue ainsi plus facilement et s'est retournée une douzaine de fois. Je crois que le miroir n'était là que pour attirer nos regards qui étaient trop forts pour un Esprit. J'ai remarqué que si on fixe trop la lumière spirituelle, elle est moins resplendissante; et que si on écoute les sons spirituels avec une trop grande attention, cela les fait cesser; surtout si on est excité, ému. Il faut être bien calme.

Bientôt après j'ai obtenu de très-belles manifestations. J'avais apporté chez le médium de nouvelles cartes que j'avais marquées de manière à les reconnaître. Je les ai placées sur la table. En quelques minutes elles furent enlevées par l'Esprit; et j'en ai vu une suspendue à une petite distance du tapis; cette carte était au centre d'un cercle de lumière spirituelle de la grandeur d'un pied. Pendant ce temps une main tenant mon porte-crayon en argent fut vue au-dessus de la carte, remuant de gauche à droite comme pour écrire. Effectivement une première ligne fut écrite; puis cela fait, la

main en recommençant une autre. Quand un côté de la carte fut écrit, nous l'avons vue retournée, et l'autre page commencée de la même manière. Ici impossible d'alléguer l'illusion ou la supercherie ; la porte de la chambre était fermée, et je tenais la main du médium, afin de prendre toutes les précautions nécessaires. Voici ce qui fut écrit sur une des cartes pour expliquer la chaîne électrique (ou psychique) nécessaire.

« Quand le fil est cassé il est difficile de le renouer ; les Esprits trouvent qu'il n'est pas facile d'obtenir des mortels des conditions nécessaires pour leurs manifestations. Je vous ai environné d'influences qui vous ont donné le pouvoir de me voir, mais ces influences sont très-difficiles à maintenir. Quand la chaîne est brisée, pour longtemps l'âme paraît modifiée, ses conditions sont moins électriques, et ce que nous avons essayé de perfectionner devient matériel. Si vous transplantez une plante, cela retarde sa floraison, elle se développe plus lentement. Si vous cessiez vos investigations et perdiez votre ardeur dans les manifestations spirituelles, *je ne pourrais pas me rendre visible*. Vous ne savez pas combien vous dépendez de votre même pour recevoir les bénédictions célestes. Mon bien-aimé, vous ne pouvez vous imaginer combien le ciel est beau ; je suis là, heureuse, loin des soucis et des chagrins de la terre. Je ne puis pas vous dire combien vous me rendez heureuse. Le jour je vous inspire de saintes pensées, la nuit je veille sur vous, et je vous donne de belles visions de l'avenir.

« Toute à vous au ciel,

« ESTELLE. »

Une autre carte fut ainsi écrite par Franklin pour expliquer la disparition de ces cartes.

« Les Esprits spiritualisent les cartes de manière que vous ne pouvez pas les voir ; et puis on les retient entre les deux sphères (la naturelle et la spirituelle). De cette manière on rend les objets matériels si spirituels, que vos yeux mortels ne peuvent pas les apercevoir. Les éléments de l'atmosphère offrent les moyens de nos manifestations. Il est facile de ren-

dre le papier invisible. N'ayez pas de doutes sur des choses qui vous semblent vagues et incompréhensibles. Quand l'atmosphère est froide, vous pouvez obtenir des manifestations plus facilement. Je vais vous prévenir d'une chose : dans vos séances, évitez toute action de votre part, et priez ceux qui s'associent avec vous d'être passifs, afin de ne pas causer involontairement des mouvements de la table, cela met un obstacle à la communication de vérités qui ne doivent jamais être traversées par des pensées, des paroles ou des actions. Nous pouvons accomplir toutes nos manifestations sans l'aide des mortels ; et ceux qui cherchent à cacher ces vérités seront punis. Votre amour de la vérité est l'ornement de votre âme. Cette qualité m'a fait vous choisir pour mes communications.

« BENJAMIN FRANKLIN. »

Monsieur Coleman donne une autre lettre de M. L. qui affirme qu'étant convenu avec l'Esprit de Franklin de se trouver chez le médium le 22 septembre 1851, il était en retard d'une demi-heure quand la reprimande suivante fut écrite sur une grande carte qu'il avait apportée.

« Mon fils, la promptitude est toujours nécessaire pour accomplir les grandes choses. Le défaut de ponctualité a perdu un royaume ; c'est ainsi que nous ne pouvons pas toujours accomplir nos promesses, parce que les conditions ne sont pas favorables. Rappelez-vous toujours l'importance de la chaîne électrique unissant les hommes avec les Esprits. Les anneaux de cette chaîne sont si délicats qu'ils sont bien facilement brisés. Quand je conviens de l'heure pour une séance il faut être précis, parce que nous perdons notre puissance si nous attendons pour vous voir rassemblés. Nous sommes toujours en avance, et pendant que j'étais incarné sur la terre je n'ai jamais fait attendre personne. Une fois, quand j'étais bien jeune, ne pouvant pas trouver mon chapeau pour partir, j'ai marché pendant deux heures nu-tête pour obtenir une position dans une imprimerie. Bientôt toutes les promesses seront accomplies. « BENJAMIN FRANKLIN. »

Ce soir-là M. L. a vu l'Esprit de sa femme accompagné par Franklin, à qui il a adressé des questions sur une carte pour lui demander l'époque de sa naissance et de sa mort, qui n'était connue ni de lui ni du médium. Sa réponse fut écrite sur la carte ; et ayant obtenu plus tard une vie de Franklin, il a été reconnu que la réponse de l'Esprit était exacte.

(*La continuation à un autre numéro.*)

Des personnes honorables des environs de Nocé (Orne) sont venues nous apporter confirmation des manifestations extraordinaires qui s'y sont accomplies en août dernier et que nous avons mentionnées dans notre dixième livraison. Beaucoup de nos lecteurs, paraît-il, ont écrit dans cette localité, pour s'assurer de la vérité des faits ; aucun démenti n'est venu. M. Achille Debrai, de son côté, écrit pour nous dire qu'il est prêt à répondre catégoriquement à toutes les négations ou critiques qui pourraient paraître dans les journaux.

Extrait de l'homœopathie du Dr Mure, p. 69.

Au nombre des plus illustres disciples d'Hahneman, la Faculté de médecine de France a compté le savant docteur Mure, homme courageux, tout dévoué à la vérité, qu'il a servie puissamment dans le domaine de sa profession. Né avec une constitution qui lui rendait nécessaire le séjour des climats chauds, il parcourut le Brésil, l'intérieur de l'Afrique, constatant partout, chez les peuples sauvages, l'existence d'un grand nombre de vérités spiritualistes ; enrichissant la pharmacopée homœopatique de l'emploi d'une foule de substances nouvelles que personne n'avait utilisées avant lui. Le résultat de ses travaux est un ouvrage précieux où il a résumé les formules homœopathiques en caractères algébriques. Nous extrayons d'un exemplaire authographié de ce livre, le passage suivant, qui montre qu'il y a une quinzaine d'années nos doctrines comptaient déjà, dans le monde médical, un éloquent et fervent apôtre.

L'éternité de la matière nous paraît, quant à nous, l'idée la plus funeste que le cerveau de l'homme ait pu admettre. Laissons les physiciens et les chimistes se repaître encore de cette chimère, mais regardons en nous-mêmes; et là, nous verrons à chaque instant la matière émanant de l'esprit, ou rentrant dans le néant. Nous assisterons, quand nous voudrons à cette scène sublime de la création des choses, que les théologiens reculent à la première limite des temps. Oh! les mystères les plus sublimes ne sont ni si vieux ni si éloignés; ils se passent sous nos yeux, ils se passent en nous. L'éternelle création n'a jamais été interrompue, et ne le sera jamais. Agrandissons notre esprit, sanctifions notre cœur, pour être dignes de sa conception divine. Ne disons pas, comme les savants naturalistes, quand nous voyons apparaître une nouvelle merveille : « Il faut bien qu'elle vienne de la terre. » Disons avec une respectueuse reconnaissance : « il est clair qu'elle vient de Dieu. »

Quand nous entendons une voix harmonieuse semer dans l'air le trésor de ses mélodies, nous ne disons pas que ces groupes de notes ont été emmagasinés par l'artiste, aux divers concerts qu'il a entendus, et que, perçus par l'oreille, ils sont descendus par la trompe-d'Eustache dans le larynx du chanteur, qui rend à l'air les sons qu'il a reçus. Cette supposition grotesque, nous l'avons souvent faite à nos adversaires, en la soutenant jusqu'à les irriter; et, quand nous les voyons vraiment révoltés d'une absurdité si énorme, nous leur disons avec autorité : Cette hypothèse ridicule n'est point la nôtre, elle vous appartient, à vous, qui cherchez dans les excrétions la matière des indigestions, et qui ne voyez pas la vie humaine interposant son autocratie terrible entre des actes aussi distincts, détruisant d'un côté, créant de l'autre, éliminant parfois ce qu'elle n'a pu détruire, mais n'assimilant jamais rien, toute-puissante dans son domaine, comme Dieu dans l'univers infini.

Voilà ce que nous leur disons sans espoir d'être écoutés ; car les raisons ni les faits ne peuvent rien contre l'obstination des savants. Y a-t-il une science qui ait accumulé plus de faits en sa faveur que le Magnétisme, nié encore par les Académies après 70 ans? L'homœopathie n'a-t-elle pas aussi, dès les premiers jours, donné des faits? N'a-t-on pas endormi des milliers de somnambules? guéri des milliers de malades? Est-ce que rien de cela émeut la Faculté? Toutes les doctes corporations instituées par les gouvernements, ne

ıt-elles pas condamnées à nier tous les progrès, et
lès lors, le pire fléau qui ait affligé le monde? Depuis
, elles ont étouffé la résurrection des croyances spiri-
s, que le Magnétisme est appelé à régénérer. Elles
t périr, en Europe seulement, 1,200 millions d'hom-
ont l'homœopathie eût pu tripler la vie moyenne. Et
us parle d'Esprits diaboliques, et des poétiques images
fer du Dante! mais les démons, ce sont les savants
alistes qui tuent et torturent sans raison la pauvre
ité; l'enfer, c'est ce monde du passé dans lequel ils
retiennent captifs, pendant qu'un mot suffirait, pour
lre parmi les hommes, les torrents de bienfaits que
réserve un nouveau monde, préparé par la science vé-
e.

peuples aveuglés! Ce ne sont ni les palais ni les sanc-
s qui doivent exciter votre courroux. Ce sont ces
nes qui ont hérité des traditions de toutes les tyrannies,
ices de toutes les castes. Ce sont ceux qui souillent au-
'hui les âmes par les horribles axiomes du matéria-
, qui torturent les corps par leurs maladies et leurs re-
s. L'heure est venue de confondre ces pharisiens du
ir. Sauvons-nous en les démasquant.

Déicides. — Examen de la divinité de Jésus-Christ et
e l'Eglise chrétienne au point de vue du judaïsme, par
. Cohen.

Jean-Jacques Rousseau, au siècle dernier, prononçait ces
roles remarquables :

« Connaissez-vous beaucoup de chrétiens qui aient pris la
ine d'examiner avec soin ce que le judaïsme allègue contre
x? Si quelques-uns en ont vu quelque chose, c'est dans les
res des chrétiens. Bonne manière de s'instruire des livres
leurs adversaires! Mais comment faire? Si quelqu'un osait
ıblier parmi nous des livres où l'on affirmerait, où l'on s'ef-
rcerait de prouver que Jésus-Christ n'est pas le Messie,
us punirions l'auteur, l'éditeur, le libraire. Cette police est
mmode et sûre pour avoir toujours raison. Il y a plaisir à
futer des gens qui n'osent parler..... En Sorbonne, il est
air comme le jour que les prédictions du Messie se rappor-

tent à Jésus-Christ. Chez les Rabbins d'Amsterdam, il est tout aussi clair qu'elles n'y ont pas le moindre rapport. Je ne croirai jamais avoir bien entendu les raisons des Juifs, qu'ils n'aient un Etat libre, des écoles, des universités, où ils puissent parler et disputer sans risque. Alors seulement nous pourrons savoir ce qu'ils ont à dire..... »

Eh bien ! l'époque que semblait alors appeler de tous ses vœux le sublime solitaire de Montmorency est arrivée. Il est permis aujourd'hui aux Juifs d'alléguer les raisons qu'ils ont toujours eues pour se justifier de l'accusation de *Déicide*. Ils viennent de le faire par la voix d'un des leurs, dont le livre est et sera un événement. Ce livre est un événement, parce qu'il résume, en termes clairs, entraînants, la série des faits et des arguments que les Juifs ont toujours eus à alléguer. Il ne se perd point dans les longues recherches, les minutieuses et savantes critiques de l'exégèse allemande qui ont partout montré dans les Evangiles, les livres de la primitive Eglise, des contradictions, des interpolations, des suppressions, des altérations. Il consent à regarder ces livres comme véridiques, authentiques, complets de tout point. Il s'en empare, et c'est sur leur fond qu'il base son argumentation, toute-puissante selon nous, quand il attaque les chrétiens dans leur prétention à la vérité exclusive : faible quand il prétend que le judaïsme, lui seul, est le dépositaire de cette vérité. Nous l'avons dit, la vérité religieuse est antérieure, et postérieure à toute religion particulière ; elle est éternelle comme le monde ; elle est basée sur la révélation permanente de Dieu par l'Esprit, par la science et par l'histoire, et elle a au nombre de ses principaux critériums, la conscience humaine interrogée dans le calme des passions. Tout ce qui se fait, se produit en ce siècle dans l'ordre scientifique et spirituel est appelé à prouver combien nos dires à ce sujet sont fondés.

Pour en revenir au livre de M. Cohen, à part ses prétentions à poser le judaïsme comme exclusivement divin et à l'abri de toute légitime attaque, nous devons ajouter que ce livre est aussi plein de mesure qu'il l'est de clarté. Il parle en termes

respectueux de la haute personnalité de Jésus; il rend hommage au christianisme pour avoir été un des moyens employés par la Providence pour préparer l'humanité à la vérité religieuse de l'avenir; mais il ne se dissimule pas combien ses fondements rationnels, historiques sont peu solides. Selon lui, et en cela il est parfaitement de notre avis, sans l'illustre apôtre des Gentils, le christianisme ne serait jamais sorti de la Palestine. Il eût été une secte juive de plus. Son expansion et ses succès à travers le monde grec et romain, sont dus, à des raisons purement humaines, que M. Cohen fait parfaitement ressortir. A ceux qui voudraient arguer de la divinité du Christ par ses miracles, il cite, comme nous l'avons fait déjà, d'autres miracles tout aussi extraordinaires, et montre que c'est là un ordre de preuves bien peu concluant.

En effet, dit-il, « ce n'était ni chose nouvelle ni chose étrange parmi les Juifs que de voir des hommes inspirés de Dieu guérir des maladies humaines par des moyens inconnus ou inexplicables. Les annales hébraïques sont pleines de faits qui semblent indiquer chez quelques hommes privilégiés la faculté miraculeuse de disposer à leur gré de la mort ou de la vie. L'histoire des grands prophètes juifs est particulièrement caractérisée par des actes de cette nature; mais pour aucun, ils ne sont plus nombreux, plus éclatants que pour Elisée. L'histoire d'Elisée surtout, par la multiplicité et la nature des miracles accomplis, a une ressemblance très-grande avec celle de Jésus. Elie et Elisée ressuscitent deux fois des morts déjà ensevelis; multiplient de la farine, de l'huile et d'autres objets propres à servir de nourriture. Lorsque la famine règne à Guilgal, Elisée nourrit tout le peuple avec une seule marmite de potage et vingt pains d'orge, « et tout le monde « en mangea, dit le texte; et il en resta encore. » Il guérit Naaman le lépreux, et un grand nombre d'autres malades; enfin sa vertu merveilleuse était si grande, qu'un mort qu'on ensevelissait ayant été jeté par mégarde dans le sépulcre d'Elisée, se leva aussitôt sur ses pieds au contact des os du prophète, et revint à la vie. La légende juive abonde en récits analogues, témoignant de la sainteté de certains hommes de Dieu, comme on appelait les prophètes, et de la faveur avec laquelle l'Eternel écoutait leurs prières, lorsqu'ils intercédaient pour le peuple ou les individus.

« A l'époque de Jésus, il existait en Israël une nouvelle

classe de faiseurs de miracles qui, sans être prophètes, accomplissaient cependant, disait-on, des actes surnaturels par la vertu toute-puissante du *nom ineffable*. C'étaient des thaumaturges, des adeptes des sciences occultes dont la Kabbale, si vénérée de la synagogue ancienne, était une des formes les plus répandues. La tradition a conservé le souvenir de divers magiciens qui, dit-on, étaient contemporains de Jésus; elle parle d'une foule de docteurs Kabbalistes, courbés sans cesse sur le *grand œuvre*, qui, jusqu'à nos jours même, a été la préoccupation et la recherche ardente de tant d'intelligences élevées, dans le but d'arracher aux puissances célestes ou infernales, et jusqu'à Dieu lui-même, une partie de leur pouvoir.

« Au reste, dans les croyances juives, ce n'est pas à Israël seul que le don des miracles pouvait être accordé par le Tout-Puissant. Les païens eux-mêmes, en dehors de l'inspiration divine, sont partout représentés dans la Bible comme capables de réaliser des prodiges égaux à ceux des plus grands prophètes. Les magiciens de Pharaon reproduisent, après Moïse, chacune des plaies dont le libérateur d'Israël frappe l'Egypte au nom du Dieu vivant. Balaam prophétise aussi merveilleusement que les voyants hébreux.

Aussi les miracles, les guérisons surnaturelles constituaient, pour le peuple juif, un fait auquel ses yeux et son esprit étaient dès longtemps habitués; et qui, s'il était le signe d'un pouvoir mystérieux supérieur au commun des mortels, n'était cependant point une preuve de divinité. On pouvait voir, dans l'homme doué du don de guérir, un magicien, un inspiré, un prophète; mais jamais on n'avait vu en lui un Dieu.

« Nous n'avons pas apprécié, — dit plus loin M. Cohen en se résumant, — s'il est croyable qu'un Dieu, la puissance, la justice et la bonté infinies, ait eu besoin, pour sauver l'humanité, de revêtir une forme mortelle, et de se faire tuer par des hommes, cruellement choisis par lui pour être les instruments de cette sanglante expiation; et mériter ensuite par cet acte l'exécration de tous les peuples. Négligeant tous ces graves problèmes, acceptant, dans son sens textuel, le livre lui-même, dont on a fait le témoin accusateur du peuple juif, nous avons loyalement interrogé ce livre, le seul qui nous reste de cette mémorable époque; nous lui avons demandé comment, par quels signes, par quelles paroles, dans quelles circonstances Jésus s'était révélé aux Juifs; à quels

traits caractéristiques les habitants de la Judée, alors palpitants dans l'attente et l'espérance du Messie, fils de David, avaient pu reconnaître en lui l'envoyé de l'Eternel, le Verbe divin fait chair, le Dieu manifesté sous une figure humaine...

« La naissance merveilleuse de Jésus a lieu dans une crèche solitaire ; sa vocation céleste, au moment où il reçoit le baptême des mains de saint Jean, n'est qu'une vision qui lui est toute personnelle ; sa transfiguration sur le mont Thabor n'a pour témoins que deux disciples, auxquels il prescrit le silence le plus absolu ; sa résurrection s'accomplit en dehors de tout regard humain, et ses plus fervents apôtres n'y croient que sur des preuves matérielles, que d'ailleurs personne autre, en Israël, n'est appelé à vérifier. Cette divinité clandestine pouvait-elle être admise par les Hébreux, lorsqu'on voit, en tant d'occasions, les disciples les plus intimes en douter eux-mêmes, et protester contre les déclarations de Jésus?..... Quant aux miracles opérés par le fils de Marie, quant à la sublimité de ses prédications morales, quant aux réformes importantes qu'il voulait introduire dans les mœurs et les usages de son époque, ils suffiraient sans doute pour le faire vénérer comme un grand prophète, mais non pas pour lui attribuer un caractère divin ; ni pour lui faire partager la puissance de Dieu dans l'esprit des adorateurs de l'unité absolue.

« Oui ! Jésus de Nazareth était, aux yeux des Juifs contemporains, un nouveau et radieux prophète. Ses paroles, ses idées rappelaient et ressuscitaient en Israël, en leur donnant une plus haute portée et une forme plus épurée encore, les enseignements et la forte tradition des Isaïe et des Ezéchiel. Le peuple, depuis longtemps jouet d'une foule d'imposteurs qui avaient audacieusement usurpé le titre sacré de « Nabi, » saluait avec bonheur, dans le fils de Marie, un véritable voyant, un profond réformateur et un admirable moraliste. Il ne cesse de l'entourer de son respect, de l'accueillir par d'enthousiastes ovations, jusqu'au jour où, l'entendant se proclamer Dieu, et briser ainsi un des plus grands principes de la révélation Sinaïque, il se tourna aussitôt contre lui, et demanda d'une voix unanime que « ce blasphème » fût puni de mort.

« Et aujourd'hui encore, après dix-huit siècles de luttes, de guerres, de persécution et de martyre, c'est là la seule question entre Israël et le monde chrétien. »

Voilà un aperçu du genre d'argumentations auquel a eu

recours M. Cohen, dans son ouvrage. Ces argumentations nous avons été heureux de les signaler, parce qu'elles sont pour la plupart, conformes à l'idée que nous nous étions faite du Christ ; de la véritable nature de ses actes. Nous aborderons un jour aussi ces graves questions. Nous nous demanderons si toutes les paroles de Jésus ont été bien comprises, bien rapportées par les évangélistes ; s'il s'est bien posé tel que l'ont prétendu les chrétiens catholiques, à partir du IVe siècle; si ces derniers, par l'altération, la fausse interprétation, ou l'anéantissement des textes, n'ont pas été cause que cette glorieuse et touchante personnalité du Christ a été amoindrie aux yeux de la vraie philosophie spiritualiste ; si les Juifs ont raison en tout point ; si, en se posant comme Dieu, Jésus ne l'a pas fait dans le sens des doctrines du platonisme, dans le sens qu'il explique lui-même au verset 34 de l'Evangile de saint Jean ; si les Juifs, comme les Galiléens du concile de Nicée, n'ont pas été coupables de leur peu de connaissance de la haute philosophie qui a fait le fond de toutes les doctrines religieuses ésotériques de l'ancien monde, et auxquelles Jésus, soit par initiation, soit par inspiration, semble n'avoir pas été étranger. Comme nous l'avons dit, nous traiterons un jour ces graves matières qui vont être la grande préoccupation du siècle. Le temps arrivera où Jésus sera enfin vengé, et contre les Juifs qui ont méconnu le véritable caractère, le caractère tout philosophique de sa divinité, et contre la plupart des communions chrétiennes qui ont donné de lui une toute autre idée que celle qui ressort des faits nombreux de l'histoire et des hauts enseignements de la philosophie spiritualiste. Prouver contre les juifs et les chrétiens que le dogme de l'unité de Dieu a été au fond de toutes les doctrines religieuses ésotériques de l'ancien monde ; prouver ensuite que Jésus n'a pu se dire Dieu autrement que l'entendaient ces doctrines et qu'il l'explique lui-même dans le chapitre de saint Jean précité, telle sera l'une des tâches que nous nous imposerons.

Z. J. Piérart.

Réfutation complète de la doctrine spirite au point de vue religieux.

Tel est le titre de la brochure que nous avons annoncée dans notre 9me livraison, et qui a paru à la librairie Douniol, rue de Tournon.

Nous ne partageons pas en tout les opinions de M. le curé de Mortroux. Il ne trouve la vérité religieuse que dans le catholicisme; nous la trouvons un peu là et beaucoup ailleurs. Mais nous devons rendre hommage au talent avec lequel il défend ses opinions; à la mesure qu'il a apportée dans ses argumentations. Il se montre très-conséquent avec sa position de prêtre catholique, tandis que ceux qu'il attaque ne l'ont guère été avec la position qu'ils avaient primitivement prise; position dans laquelle on les a vus renversant le catholicisme de fond en comble par leurs doctrines, et cependant se prétendant, tout de même, bons catholiques. Ne viennent-ils pas encore (il faut le lire pour le croire!), ne viennent-ils pas, disons-nous, d'accoler de nouveau à leur qualification de *spirites*, celle de *chrétiens!!!* Mais le dernier des chrétiens, protestant ou catholique, hétérodoxe ou orthodoxe, s'il n'est tombé au comble de l'aberration, ne peut que répudier avec la plus grande indignation le blasphême, l'imposture aveugle d'une pareille assimilation. Nous en avons surabondamment montré les clairs motifs dans ce journal.

M. le curé de Mortroux n'est pas de ceux qui voient le diable partout dans les manifestations spiritualistes; mais il n'est pas non plus de ceux qui ne le voient nulle part. Il est partisan de ces manifestations en tant qu'on n'en tire aucune doctrine religieuse hétérodoxe, attendu qu'en prouvant l'immortalité de l'âme, elles sont de nature à ressusciter le sentiment religieux et à combattre le matérialisme hideux qui domine et dégrade les temps où nous vivons. M. le curé de Mortroux s'attaque tout particulièrement aux spirites, qui prouvent qu'on n'a aucun autre critérium pour juger les Esprits

que sa raison, et de là il tire la conséquence logique qu'u
doctrine qui en dernière analyse se juge par le raisonneme
humain n'a guère le caractère d'une révélation divine. Ma
quand les docteurs de la foi catholique s'adressent à des i
crédules, à des dissidents, est-ce qu'il ne font point appel
leur raison? N'est-ce point aux armes du raisonnement qu'o
eu recours les Pères de l'Église dans leurs débats avec le
philosophes du monde païen? Est-ce que la théologie n'e
pas elle-même un vaste arsenal de raisonnements les plu
divers? A ceux qui prétendent qu'outre des raisonnements l
catholicisme a pour prouver sa vérité des miracles, nous ré
pondrons que toutes les religions ont eu leurs miracles, e
qu'il s'en fait maintenant partout en dehors de l'Église ro
maine, et des plus extraordinaires encore, dans lesquels l
diable n'entre pour rien que ce soit. La raison avec la cons
cience semblent donc, après tout, d'assez bons critériums d
certitude dans les questions religieuses. Mais il faut la cons
cience interrogée dans le calme des passions et une raiso
libre, désintéressée, la plus éclairée possible; et voilà ce qu
n'est pas toujours commun parmi les hommes. A celui-là l
science suffisante manque; à celui-ci l'indépendance; à ce
autre le cœur, la franchise, la vertu. Un prêtre catholiqu
enserré dans les liens de son orthodoxie, de ses vœux, d
sa profession, peut-il sans grave danger confesser une véri
religieuse qui l'exposerait à toutes les excommunications, t
tous les anathèmes; qui le plongerait dans toutes les mi
sères? Nous le demandons à M. le curé de Mortroux
qu'aura-t-il à répondre. Il n'aura, s'il est de bonne foi, qu'
courber silencieusement la tête.

Puisque c'est la raison qui, en définitive, doit en tout e
partout décider de la vérité des choses, nous nous en servi
rons pour dire que s'il y a des objections, et beaucoup d'ob-
jections rationnelles à faire à la manière dont les spirites on
posé et posent la question spiritualiste, il y en a tout autan
à faire à la manière dont le catholicisme a présenté la véri
religieuse. Les spirites sont des hommes inconséquents, pe

iciens, qui ne savent pas défendre leurs doctrines quand les attaque, qui mettent de l'habileté là où doit régner nour franc et courageux de la vérité; mais ils ont pour nt de départ un livre où, malgré des contradictions, des eurs, résultat d'éditions retouchées, je trouve des solutions i satisfont beaucoup plus ma raison et mon cœur que les du concile de Trente. Il est vrai que les solutions de le e n'ont pas pour elles le nombre, la puissance, l'anti- ité, la tradition continue comme le catholicisme. Mais pour philosophe, ces raisons n'ont de valeur aucune. L'erreur pas le privilége de devenir une vérité par cela seul elle serait ancienne, puissante, accréditée. Autant vau- ait dire alors que le bouddhisme enté sur l'antique brah- nisme est la première religion du monde, car il a pris ssance six cents ans avant Jésus-Christ; et il compte à lui ıs de sectateurs réels et *pratiquants*, que le catholicisme ne npte de sectateurs *nominatifs*.

Quand les catholiques, privés de tout budget, de toute po- on officielle et politique, de toute influence temporelle et tout moyen d'oppression se rencontreront avec le spiritua- ne moderne sur le pur terrain de la liberté complète et ıle de réunion, d'association et de propagande religieuse; and ils se rencontreront sur le terrain de l'histoire véridi- e, de la science vraie et de la raison indépendante, ils ver- ıt de combien pèseront leurs preuves et leurs arguments à ıcontre des vérités de la religion éternelle.

C'est là où nous espérons les rencontrer un jour, oui, un r!.....

En attendant, rendons hommage au curé de Mortroux pour voir pas tout à fait proscrit les manifestations du monde ritual, comme on le fait généralement, dans le sacerdoce quel il appartient. Émettons le vœu que ceux qu'il attaque défendent comme nous le faisons ici pour eux. Remercions d'avoir parlé en bons termes de l'érudition, des mérites de de Guldenstubbé. Mais disons-lui qu'il se trompe lorsqu'il fait un *spirite*. M. de Guldenstubbé est *spiritualiste*, et

spiritualiste de la bonne école, c'est-à-dire de celle qui ap pelle la science à son aide, cherche la vérité partout, ne s hâte pas de conclure; place la démonstration expérimental des faits au-dessus des affirmations dogmatiques, et croi qu'avant de formuler à soi tout seul le *Credo* d'une croyance il faut des convertis à cette croyance; qu'avant de s'en rap porter aveuglément à des Esprits évoqués à tort à travers il faut prouver qu'il y a des Esprits, et surtout démontrer pa tous les moyens possibles, et leur excellence et leur parfait identité.

Z. J. PIÉRART.

DÉSIRÉE GODU ET LE DOCTEUR MORHÉRY. — NOUVEAUX FAITS E DÉTAILS.

Rohan (Morbihan), 21 décembre 186

Monsieur Piérart,

D'après les articles précédents que vous avez bien voul insérer dans votre estimable journal, je suis convaincu qu vous recevrez avec plaisir des nouvelles de mademoisel Désirée Godu. C'est, en effet, un médium qui accomplit d phénomènes du plus haut intérêt sous le rapport de la scien et du spiritualisme.

Comme je vous l'ai dit, *la voix* tient sa pupille isolée po la préparer à des manifestations d'un ordre supérieur; ma malgré cette séquestration, j'ai pu communiquer avec ell ainsi qu'avec *la voix*, les 8, 9, 10 et 11 de ce mois. Je pu donc vous donner le bulletin de ce qui s'est passé penda ces quatre jours et les jours précédents.

Lorsque je suis arrivé à Hennebont, j'ai trouvé mademo selle Godu occupée à faire du jardinage dans sa maison. El était entourée de pots à fleurs dans lesquels *la voix* lui a f semer diverses graines, et entre autres des pépins de poi dont je vous envoie deux échantillons. Il y a un pépin blan un pépin brun et une graine de vigne *courendidia*. Ce dernière, comme toutes celles de son espèce, porte une co onne en cercle, empreinte en relief sur sa face dorsale. Vo

uerez aussi avec la loupe, sous son épiderme, du sang
qui ne laisse aucun doute sur son origine. Les pé-
ut également leur caractère distinctif. *La voix* vous
conserver ces pépins et ces graines sans les planter,
pouvoir les soumettre à l'examen des spirites et des
ırs.

limanche 8 décembre au matin, mademoiselle Godu,
ıite d'une crise, a rendu diverses graines de rosiers
tites. L'esprit les avait recueillies lui-même et les avait
s dans la main gauche. Celle-ci est restée serrée con-
ement jusqu'au moment où Pierre et moi nous les lui
enlevées. Le soir, nous avons été à même, *tous les*
d'observer un phénomène non moins curieux. L'une
ıains de mademoiselle Godu est devenue très-chaude et
dante de sueur, tandis que l'autre était fraîche et sèche;
la main chaude, nous avons vu pointer sous l'épiderme
petites graines de rosiers qui ont fini par le franchir,
la voix nous a dit que c'était une opération manquée
déviation du fluide, et qu'il était inutile de conserver ces
nes.

ans la journée du lundi, pendant mon absence à Lorient,
graines de rosiers d'une autre espèce ont encore été ren-
s. Elles sont plus grosses que les premières et de couleur
érente. Les premières étaient brunes et ressemblaient à
graine de céleri; tandis que les dernières sont jaunes et
s grosses que les autres.

e regrette beaucoup de n'avoir pas assisté à un fait curieux
s'est passé le mardi, pendant que j'étais à Lorient. *La*
x a dit à sa pupille : *prends cette petite tasse en porcelaine;*
ts y une cuillerée d'eau *et tiens-la bien droite dans ta*
tin pour que j'y verse quelque chose. Aussitôt en position,
e main invisible a fait tomber comme d'une sablière, une
udre verte que mademoiselle Godu ne connaît pas. Aussitôt
réaction a eu lieu; le liquide est entré en ébullition et toute
au a pris une teinte verdâtre, elle conservait encore cette
inte quand je suis arrivé le soir; mais le lendemain matin,

la couleur avait changé, sinon pour l'eau, du moins pour le précipité, qui était d'un bleu magnifique, semblable au prussiate de fer ou bleu de Prusse. Cette composition chimique était destinée pour les graines de rosiers recueillies le dimanche. Mademoiselle Godu les y a faites à tremper pour les préparer à l'ensemencement. Je regrette beaucoup de ne pouvoir lui servir d'auxiliaire dans ces observations, car je prendrais note de toutes les substances employées et de leur préparation, on pourrait en tirer des enseignements utiles pour diverses cultures de plantes.

D'après *la voix*, les roses seront charmantes. Il y en aura de toutes couleurs, vertes, rouges, jaunes, etc., mais les plus curieuses seront les roses bleues et les roses lilas; celle-ci auront le feuillage vert panaché de blanc et les autres, le feuillage blanc; il en sera de même pour la rose verte. *La voix* a raison de dire que la monotonie de la verdure est trop générale, qu'il faut la corriger par des feuillages blancs et d'autres couleurs malheureusement il ne nous promet pas que ces rosiers pourront conserver sur cette terre le type qu'ils ont à *Eudi*, le climat et le sol pouvant en altérer la nature.

Par ailleurs, la médiumnité de mademoiselle Godu prend de l'extension ; elle est maintenant voyante à distance, et les yeux fermés pendant la veille ; en voici un exemple : M. Pierre m'écrivait le 5 de ce mois : « Hier soir à 6 heures moins un quart, Désirée a aperçu, appuyé sur le pied du lit de votre chambre, un bras avec sa manche de chemise et une manchette d'homme ; c'est quand elle a les yeux baissés qu'elle voit ; elle cesse de voir dès qu'elle ouvre les yeux et qu'elle veut regarder. (Cette lettre m'est parvenue le 7 par la poste dont elle porte le timbre.) »

Le 5 décembre, même jour que la date de celle de Pierre, le fils Rivallan François, marin de l'État en rade de Brest, écrivait à sa famille la lettre suivante :

Mon cher père et ma chère mère,

« Je vous dirai que je suis entré à l'hôpital voilà trois jours,

« j'ai eu le *bras* démoli par une vergue, il y a trois jours. Je « souffre beaucoup, etc. Signé François Rivallan, matelot, à « l'hôpital de Brest, salle 4. »

Sa mère est la femme de ménage de mademoiselle Godu, qui lui porte le plus vif intérêt ; d'après ce que cette dame m'a dit elle-même, elle a été vivement impressionnée de ce fait, car mademoiselle Désirée lui avait parlé de sa vision avant la réception de la lettre de son fils, et même avant son entrée à l'hôpital, qui coïncidait avec le jour de la vision. Il est probable que d'autres phénomènes viendront nous démontrer le développement de cette faculté chez Désirée Godu.

Je profite de l'occasion pour vous prier de rectifier, dans votre prochain numéro de la *Revue Spiritualiste*, une erreur qui pourrait être mal interprétée. Vous annoncez notre arrivée à Paris pour le mois de janvier prochain ; la chose est possible. Ce voyage aura lieu sans tarder, mais *la voix* m'a dit que, pour plusieurs motifs, l'époque ne pouvait en être précisée. En effet, cela dépend de la rigueur de la saison, de la santé de Mademoiselle Godu, et d'une suite de circonstances imprévues qui peuvent avancer ou retarder ce voyage. Je dois vous dire aussi que la *voix* a décidé que le départ n'aurait lieu qu'après la publication de la brochure qu'elle m'a chargé de rédiger sous ce titre : *Graines humaines et médiumnité de Mademoiselle Godu. Correspondance entre M. Jobard de Bruxelles et le docteur Morhery sur la révivification des plantes alimentaires par les graines d'Eudi.*

Instruments passifs des volontés de *la voix* nous ne pouvons agir que d'après ses ordres, sous peine d'échouer dans ses manifestations promises.

Je tiens spécialement à l'insertion de cette partie de ma lettre parce que je désire être sincère en tout.

Agréez mes salutations cordiales,

MORHERY.
Docteur-Médecin.

Précédemment, en parlant de la table de M. Squire, nous avons dit que cette table s'enlevait maintenant en pleine lumière des quatre pieds, au simple contact de plusieurs médiums, parfois debout devant elle, et ceux-ci la touchant seulement du bout des doigts par sa surface supérieure. Ce fait s'est reproduit clairement plus de 10 fois déjà devant un grand nombre de témoins qui l'ont attesté. Mais depuis 15 jours nous avons obtenu plus encore. Un homme, deux hommes sont montés sur la table et la table s'est enlevée tout de même sur les quatre pieds et a plané dans l'espace. Chose remarquable ! lors de la première expérience où un homme seul a monté sur la table, celui-ci a déclaré se sentir attiré vers le plafond, comme s'il eût été volatilisé, et a déclaré que son ascension n'était pas le résultat de celle de la table. Le phénomène n'en est que plus remarquable et nous donne à quelque point la clé de tant de fameuses ascensions aériennes dont nous avons parlé, notamment de celles de M. Home.

Un genre de manifestation bien remarquable aussi et concluant pour les incrédules est celui-ci : Il m'est venu à la pensée de placer sous la table de M. Squire et adhérentes au bois, deux plaques de tôle, pensant que quand nous sommes réunis plusieurs médiums, posant les mains ensemble sur la surface supérieure, les Esprits viendraient frapper sur ces plaques de tôle. Ainsi l'ont-ils fait, ainsi le font-ils presque chaque fois ; ils nous ont ainsi rithmé des airs, battu des marches. Nous défions tous les incrédules du monde d'obtenir de pareils bruits en se plaçant dans les mêmes conditions que nous et demeurant immobiles comme nous.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

REVUE SPIRITUALISTE,

TOME IV.

ARTICLES DE FOND, DÉCLARATIONS DE PRINCIPES, DOCTRINES, ÉTUDES ET THÉORIES.

De la manière de poser la question spiritualiste. 1

Nous sommes des spiritualistes et non des *spirites*. Pourquoi créer un barbarisme pour exprimer un ordre de faits et de questions qui, ont dans notre langue, une expression qui leur est parfaitement appropriée? 11

Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer. — Faits et principes. . 27

Nouveau moyen de développer en soi la faculté médianimique. . . . 29

Dieu, la substance éthérée, l'univers, la matière. — Théorie des principaux phénomènes universels. 33

On peut expliquer certains faits spiritualistes scientifiquement. . . 65

Idées de M. Jobard sur certaines réincarnations. 75

Philosophie de l'esprit humain du Dr Ashburner. 107

Quels sont les principes et les conditions à observer pour entrer avec succès en relation avec le monde spirituel. 113

Jugements du major Revius sur les manifestations des Esprits. . . 119

Appel aux spiritualistes pour la formation d'un comité d'enquête et de préparation spiritualiste. 136

L'illustre voyant Jackson Davis. — La cosmogonie et la philosophie Harmonienne. 152

Apparitions nouvelles chez M. le major Revius sur les manifestations spiritualistes. 193

VIe Lettre de Lavater à l'impératrice de Russie, sur l'immortalité de l'âme. . . . . .

27e anniversaire de la naissance de Mesmer; principes affirmés par M. le Dr Clever de Maldigny. 215

Cosmogonie. Nouvelle création du monde par un modeste astrologue. 225

Lettre de Lavater à l'impératrice de Russie, sur l'immortalité de l'âme. VIIe et dernière lettre, 1re partie. Lettre d'un décédé à son ami, sur les rapports entre les bienheureux, et les amis qu'ils ont laissés ici-bas. 232

Influence de l'homme sur les animaux : fétichisme, augures, miracles des saints. 245

VIIe et dernière lettre de Lavater à l'impératrice de Russie, sur l'immortalité de l'âme, (fin). 2

Principes qui doivent gouverner les communications des Esprits. — Les bons Esprits se manifestent spontanément, quand ils le jugent utile, et non, quand nous le voulons; ils viennent quand ils le croient nécessaire. . . . . .
Pensées sur le Spiritualisme, extraites du livre du juge Edmonds. . .
Règle à suivre, pour qu'un médium voie les Esprits. . . . . .
Spiritualistes : la vérité se manifeste par des faits de plus en plus transcendants; sachons les bien constater, en acquérir la preuve authentique, pour les produire avec courage, quels qu'ils soient : le triomphe, si longtemps retardé de notre cause, est à ce prix. . .
Les Esprits, essence de Dieu, ont toute puissance sur la matière; ils peuvent la modifier, la transformer à leur gré, la faire passer de l'état solide à l'état liquide et fluide instantanément, et *vice-versâ*. Ainsi s'expliquent les apports d'objets matériels dans une salle, les portes et les croisées étant fermées, pages 336, 337 339, 343, ...
Considérations à l'encontre des matérialistes ou des spiritualistes inconséquents, qui se refusent à croire à des faits parfaitement constatés et avérés, sous prétexte qu'ils seraient contraires aux lois de la physique. . . . . 327 et suiv.
Pourquoi les prêtres catholiques craignent plutôt l'expansion des religions dissidentes que celle des doctrines de l'athéisme, de l'incrédulité voltairienne. — Pourquoi ils cherchent à accaparer pour eux les prodiges qui sont de nature à fortifier leurs formules; et à attribuer au démon, ceux qui auraient une signification autre. . . . . .
Pensées sur la prière. Prières diverses. . . . . .

CONTROVERSES, DISCUSSIONS.

De la manière de poser la question spiritualiste. — De ceux qui prétendent que les manifestations physiques sont exclusivement dues à des Esprits inférieurs ou mauvais. . . . . .
Lettre de M. le Dr Hœfer. — Réponse qui lui est faite par le directeur de la *Revue* : la question n'est pas de voir des Esprits partout, mais de les voir là où ils sont, et de le confesser courageusement, logiquement, sans orgueil scientifique. . . . .
Lettre adressée par le directeur de la *Revue Spiritualiste*, au *Journal des Débats*. — Tort qu'on a de confondre les spirites avec les spiritualistes. — Comment ces derniers entendent poser la question du merveilleux. Pour eux ce doit être, avant tout, une recherche minutieuse des faits, une philosophie ressortant de l'ensemble de ces faits et de toutes les doctrines. . . . . .
On peut expliquer certains faits spiritualistes scientifiquement. — Réponse à ceux qui les nient, et pour qui, les témoignages, quels qu'ils soient, n'ont aucune valeur. . . . . .

M. Jobard, au directeur de la *Revue Spiritualiste*. — Opinions spiritualistes particulières. 75
Quels sont les principes et les conditions à observer pour entrer avec succès en relation avec le monde spirituel. 143
Réflexions spiritualistes de M. le major Revius, sur les opinions, les doutes, qu'une foule d'expériences faites par lui, ont fait naître dans son esprit. 119
M. Squire et le Dr Charpignon, réfutation. 205
M. Jobard, à un magnétiste réfractaire touchant les Esprits et leurs manifestations. 161
Appréciations nouvelles de M. le major Revius, sur les manifestations spiritualistes. 493
M. Squire et ses contradicteurs. — Remarquable expérience. — Lettre justificative du médium, adressée par le Dr Castle au directeur de la *Revue Spiritualiste*. 257
La question du surnaturel, ou la grâce, le merveilleux, le spiritisme au XIXe siècle; réponse adressée au père Matignon, par M. Mathieu, collaborateur de la *Revue Spiritualiste*. 289
Le spiritualisme à Metz, par M. Jobard. 289
Réponse aux négateurs de M. Squire, par le même. 302
M. Jobard, M. Squire, et le docteur Castle, rectification. 321
Des contradicteurs de M. Squire, de leur manière d'agir, défi qui leur est porté. — Observations à ce sujet. 345
Mlle Ermance Dufaux, et un écrivain magnétiste. 350
Un Auto-da-fé d'écrits spiritualistes à Barcelone; enseignement qu'il porte. — Pourquoi on brûle plutôt nos œuvres que celles de Voltaire, de Diderot, etc. — Histoire de Saint-Sauveur d'Horta, persécuté autrefois en Catalogne, pour avoir fait des miracles. . 352
Le spiritualisme moderne en face du catholicisme. 394
Encore M. Squire et le docteur Léger. — Lettre adressée par nous à ce dernier. 399
Lettre d'un abonné à l'adresse de ceux qui, admettant l'immortalité de l'âme, nient la possibilité des manifestations des Esprits. . . 414

FAITS ET EXPÉRIENCES.

Faits inexplicables arrivés à Lyon. — Reproduction des scènes de Dieppe, de la rue des Noyers, de Prunay-sous-Ablis. — La police aux abois. 17
Manifestations curieuses d'Esprits. — Cas remarquables de divination. 20
Scènes d'inspirations extatiques en Suède. 22
Bague de Mme de Rothschild retrouvée à la suite des indications d'un Esprit apparu en songe. — Événements éloignés ou à venir, se reflétant en visions hydroscopiques, etc. Cagliostro, la Pérouse. 23

Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer, faits divers. — M. Squire et les journaux. . . . . .
Dédoublements animiques : Une institutrice française ayant perdu 19 fois sa place, par suite de ces dédoublements. . . . . .
Les Esprits frappeurs ne sont pas nouveaux. — Faits divers, anciens et modernes. . . . . .
Un médium dessinateur à New-York, faits remarquables. . . .
Photographie des Esprits. . . . . .
L'accordéon de M. Home jouant seul, la veille de Noël, trois morceaux représentant les trois principales phases de la vie du Christ. — Esprits faisant du feu. — Dédoublement curieux. 9
Nouveau fait de cercueils miraculeusement déplacés dans un caveau parfaitement fermé. . . . . .
La Providence intervient par les bons Esprits en faveur de l'honnête homme malheureux et croyant. . . . . .
Esprit d'un homme noyé faisant annoncer, par le canal d'un médium, comment il est mort, ce qu'il est devenu après sa mort, et une dette qu'il doit acquitter. — Preuve acquise de la vérité du fait. — Esprit inspirant à un médium un acte de charité. . . 5
Wasingthon apparaissant à un sénateur de la Caroline du Sud, au moment où il élabore un projet de dissolution de l'union des États. 80
Les Esprits frappeurs ne sont pas nouveaux, 3e article. — Récit des manifestations remarquables arrivées en 1821, près de Gratz, en Styrie. 85
Esprit d'une femme des environs de Paris, venant se manifester physiquement le surlendemain de sa mort. — Maison hantée. — Enquête que nous avons faite des faits, témoignages acquis. — Bons résultats de notre enquête. 90
Le pendule explorateur. — Expériences de rabdomancie. — Fait de prévision, sauvant la vie d'une famille. 94
Spiritoscope d'une nouvelle espèce. — Table alphabétique dans le genre de celle de Pythagore, imaginée pour recevoir promptement la dictée des Esprits, à l'aide de coups frappés. — Remarquables communications obtenues par ce moyen en 1854. — La force qui soulève les tables, est la même que celle à l'aide de laquelle les druides transportaient leurs lourds dolmens. . . . 137
Apparitions répétées et parfaitement constatées de deux époux dans leur château, cent ans après leur mort. — Preuves authentiques acquises sur l'identité de l'existence de ces époux. 142
Manifestations d'Esprits en Auvergne, sur le théâtre d'un assassinat. 146
Un prêtre, qui de son vivant, attribuait les manifestations des Esprits au diable, et venant prouver lui-même, en se manifestant clairement, qu'il n'est pas le diable. 148
Apparitions clairement constatées, honorabilité des témoins, faits

recueillis par M. Léon Favre, consul de France. 150
›vue des journaux spiritualistes d'outre-mer, nouveaux témoignages des faits produits par M. Home. 156
›uveaux exemples de la remarquable médiumnité de madame French, à New-York. — Dessins médianimiques.—Apparitions.— Le médium Colchester. — Stygmates merveilleux. 169
› Spiritualisme chez les sauvages. — Nouvelles manifestations en présence de M. Home; objets déplacés miraculeusement. — Portraits d'Esprits. — Bienfaits du spiritualisme. — Emma Hardinge, à Boston. — Ascensions en présence d'un médium. — Portraits d'Esprits à l'aide d'un appareil photographique. — Guérison médianimique. 174
artomancie. — Fait curieux. 179
›its divers d'un grand intérêt, clairement constatés par M. le major Revius. — M. Home en Hollande, etc., etc. 194
xpériences de M. Squire. — Nouveaux témoignages; un sénateur, membre de l'Institut, au nombre des témoins. 205
œur Patrocinio, devineresse et thaumaturge à la cour d'Espagne. 207
perçu des manifestations médianimiques, obtenues habituellement par le directeur de la *Revue Spiritualiste*. — Premier article. 209
›émonomanie en Savoie. 223
perçu des manifestations obtenues habituellement par le directeur de la *Revue Spiritualiste*. (2e article). 237
nfluence de l'homme sur les animaux. Fétichisme, augures, miracles des saints. — Fascinateurs de lions et d'oiseaux, 245, 249, ... 254
Expériences remarquables de M. Squire. 258
Nouveau cas de bi-corporéité parfaitement attesté. 266
Ecriture directe en province. — Manifestation plus extraordinaire encore. 270
Manifestations d'Esprits en Italie. — Un crayon se levant tout seul pour écrire une prophétie qui s'est réalisée. 275
Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer : Mesdames Cora Hatch, Spence, Emma Hardinge, le médium Foster. 282
Faits nouveaux de fascination magnétique. 302
Un médium puni de son incrédulité. — Obsession et manifestations de mauvais Esprits. 308
Phénomène remarquable d'Esprit frappeur constaté par presque tous les habitants d'une localité. — Attestation du maire. . . 310
Faits mal rapportés, mentionnés incomplètement, et de nature à provoquer des enquêtes de la part d'un comité spiritualiste. — Démonomanie, vampirisme. — Un miracle devant la justice. . 311
Ascension extatique. — Guérison merveilleuse d'une coxalgie. . . 315
Des pierres, des fleurs, des pièces de monnaie jetées mystérieusement au sein d'une assemblée, les portes et les croisées étant fer-

mées; de la musique, des chants admirables dus à
des instruments, à des êtres invisibles, entendu
ment et aussi longtemps qu'il a été nécessaire;
tonnerre et des éclairs, obtenus à différentes
mandement, par un temps on ne peut plus
dont les grêlons ont été ramassés par les ass
pavé d'une chambre exactement ferm
etc. — Attestation authentique de la vér
Apport fait par les Esprits d'un cahier
recte, renfermant des vers françai
sermon religieux mêlé de citations
reuse des faits.
Histoire de saint Sauveur d'Horta,
pour avoir fait des miracles.
Revue des journaux spiritualis
glais à New-York. — Mlle
chester, Harris. — Mlle
grand intérêt. — Esprit
écriture directe.
Des ascensions extatiq
breux anciens et réc
Faits plus extraordin
extatique secréta
taux précieux,
incrédules de
Esprits apport
de parure
étant ferr
Faits curi
tions
Fait à
au
Nou

— 475
...aleptisation du condamné. —
existence doit suggérer au spi...
...ts divers. — Attestations historiques et
...ons nouvelles.
...roches.
...ctrines.
cosmogonie et la philoso-
...r le juge Edmonds et
...nateur Calhoun, de
...ontanée.
...animique mo-
...ction de
...scien-
...de
101
110
112
137
145
152
180
183
187
186
216
218
220
225
256
249

MATIÈRES

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gér*

1135. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

de mort par la cataleptisation du condamné. — Les vampires. — Réflexions que leur existence doit suggérer au spiritualiste de bonne foi. 56
iritualisme aux îles Viti. 99
core les vampires. — Faits divers. — Attestations historiques et authentiques. — Considérations nouvelles. 101
iritualistes, les temps sont proches. 110
nouveau Mondeux. 112
lhésion de Pierre Leroux à nos doctrines. 137
bleau de la vie d'outre-tombe. 145
llustre voyant Jackson Davis. — Sa cosmogonie et la philosophie harmonienne. 152
spiritualisme à Constantinople. 180
mmunications médianimiques obtenues par le juge Edmonds et le gouverneur Tallmadge des Esprits du sénateur Calhoun, de Bacon, de Swedenborg, etc. 183
monde ultra-microscopique et la génération spontanée. . 186, 187
ritoscope, ou appareil de communication médianimique modifié. 216
e Anniversaire de la naissance de Mesmer. — Allocution de I. Clever de Maldigny. 218
chirurgie conservatrice; prix proposé par l'Académie des sciences pour l'étude des régénérations osseuses; observations de I. Maisonneuve et de M. Richarme. 220
isprudence magnétique, arrêt favorable. 223
Dr Castle, le Dr Morhery et Mlle Godu, rectifications. . . 231, 256
i Hamoud-ben-Mohamet, le tueur de lions. 249
stre Jacques Pelissier, le chasseur des rouges-gorges, moineaux, etc., etc. 254
Dogmes nouveaux, poëme de philosophie religieuse et spiritualiste; par Eugène Nus. Compte rendu de cet ouvrage, morceaux spécimens: *Vie universelle, vie individuelle, immortalité.* 274
phéties de saint Malachie sur la papauté; prophéties récentes. 281
Swedenborgiens. — Persécution religieuse. 284
sées sur le spiritualisme, extraites du livre du juge Edmonds. . 286
avire enchanté. . . . . *Id.*
question du surnaturel ou la grâce, le merveilleux, le spiritisme au XIXe siècle; par le *P. A. Matignon.* — Appréciation de t ouvrage. 290
piritualisme à Metz. 299
re du baron de Reichenbach sur le spiritualisme en France, en nérique, en Angleterre. 317
munication obtenue à Carslruhe. . . . . *Id.*
piritualisme à Dieppe. 318
rages du Dr Rœssinger, de Genève. 320

Mille francs proposés à quiconque répétera les expériences de M. Squire, rien qu'avec sa seule force musculaire ; défi non accepté. . . . . .
MM. Jobard, Castle, Squire, rectification. . . . . .
Dogme et rituel de la haute magie, réimpression de cet ouvrage. — Citation. — Jugement critique. . . . . .
Le baron de Guldenstubbé, son portrait gravé, sa famille, sa vie, ses expériences, ses études, ses écrits spiritualistes. . . . . .
M. Jobard, sa mort. Aperçu de sa vie, de ses travaux. — Communication ultramondaine qu'il nous a faite peu de temps après sa mort. . . . . .
Margaridò, poëme provençal ; compte rendu de cet ouvrage. . .
Mystères et révélations. Description des prodiges de l'existence visible et invisible de l'homme ; par Rivoire. . . . . .
Lettre d'un abonné. . . . . .
Nouvelle communication ultramondaine de l'Esprit Jobard. . . .
Remarquable confession spiritualiste, extraite de l'*Homoeopathie* du Dr Mure. . . . . .
Les Déicides : *Examen de la divinité de Jésus-Christ et de l'Église chrétienne au point de vue du judaïsme*, par Cohen. . . . .
Appréciation de la brochure du curé de Mortroux, intitulée : *Réfutation complète de la doctrine spirite au point de vue religieux*.
Désirée Godu, et le Dr Morhery, nouveaux faits. . . . . .
Le baron de Guldenstubbé, ses expériences, ses études, etc. (2e article). . . . . .

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gér*

1135. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

:RÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux ptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fonde- nt du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes ritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le nde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le ds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incom- hensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des uvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la blesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, t les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à eure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseigne- nts qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas tou- rs avoir des garanties de certitude ; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de nontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle t, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communi- ions *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes tes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on con- nner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose perni- use, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment reli- ux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la igion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, dant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus conso- te et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en pré- ce du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses ures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans istoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du almud et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, lomère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — amen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des trines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du iétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de apis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-ma- ns, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme nstituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les trines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du yen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spi- ualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sor- rs. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus narquables qui aient eu lieu en divers pays.

iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son et. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint prien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte rtrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, nt Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie greda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine lmirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte lette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne driguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de keinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Bran- no, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, sabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swe- nborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de Mœrl, vis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6 »

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 10 »

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 3 vol. 22 50

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . 2 »

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbe.. . . . . 8 »

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1 50

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . 12 »

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . 12 »

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE, par le même. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol. . . . . 18 »

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . 6 »

ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS, par D. Buret. 1 50

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1 50

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaux. . . . . 3 »

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1 »

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 50

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. . . . . 15 »

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . 1 »

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. 1 80

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

1135. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vivienne.

REVUE

SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

5706 — Paris, imp. de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

TOME CINQUIÈME

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME,

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ,

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle.

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestations des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,

Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome V. — 1re livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21.

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume av table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, p mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question p dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particul d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théo et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scienc occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritu listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaire Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux p porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et consta la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individu spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent c des tables tournantes et parlantes, les communications directes o directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophéti pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divinatio pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés d magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences d occultes.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conf rences et à des expériences qu'offre chez lui le dire teur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 f** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'ou mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du m tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journ rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années es même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraire bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se charge l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Jour l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roesse directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *cail Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *R street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Cappen Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le c de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livrais qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et se qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refus

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 1re LIVRAISON.

SOMMAIRE : Nous sommes un exalté, un insensé : — nous préférons à l'habileté, le courage et la franchise des convictions. — Lettre de M. Grand, ex-vice-consul de France, au Directeur de la *Revue spiritualiste*. — Appréciation de cette lettre par M. Mathieu. — Faits, on ne peut plus extraordinaires, venant en corroborer tant d'autres insérés dans cette Revue. — Apport et transport d'objets par les Esprits, etc. : Faits particuliers au Directeur de la *Revue spiritualiste*. — Lettre d'un abonné mentionnant une longue série de faits tout aussi extraordinaires. — Le médium Foster, à Londres. — Le Spiritualisme en Turquie. — SIMILIA SIMILIBUS PUGNANTUR... Homœopatisme jésuitique, vision. — Autres communications médianimiques, dictées obtenues dans le salon de la *Revue spiritualiste*. — Désirée GODU.

AVIS AUX ABONNÉS DE LA *Revue Spiritualiste*.

Dans notre précédente livraison nous avons, en tête du journal et en caractères saillants, prié ceux de nos abonnés qui ne seraient pas dans l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1862, de nous en prévenir immédiatement ou de nous renvoyer cette dernière livraison avec le mot refusé au dos de la bande, faute de quoi nous les considérerions comme abonnés. Nous renouvelons ici cet avis, et prions nos lecteurs de ne pas le négliger.

NOUS SOMMES UN EXALTÉ, UN INSENSÉ : — Nous préférons A L'HABILETÉ, LE COURAGE ET LA FRANCHISE DES CONVICTIONS.

La *Revue spiritualiste* a été fondée pour être surtout un journal de discussion et de recherches. Nous n'avons pas prétendu en faire l'organe d'un *credo* prématuré, exclusif, d'une orthodoxie aventurée, un lit de Procuste destiné à contenir des enseignements rapetissés, disloqués, mutilés au gré du premier dogmatiseur venu. En tête du journal il a été dit que nous accueillerions avec empressement toutes les études, théories, etc., qui nous paraîtraient de nature à éclairer notre grande cause, quelles que soient leurs conclusions, persuadé que la science spiritualiste n'est pas faite et qu'elle doit jaillir, comme la vérité, du choc des opinions. —

Nous l'avons constamment prouvé par la nature de nos discussions, les articles divers auxquels nous avons donné accès.— Nous allons, de nouveau, en fournir la preuve.

Un catholique fervent vient aujourd'hui vers nous, nous envoie un très-long article que nous insérons ci-dessous, article dans lequel le blâme se mêle à l'éloge. — Nous acceptons l'éloge comme un encouragement à persévérer dans la voie que nous avons suivie, — quant au blâme, nous ne pouvons l'accueillir sans protester.

M. le docteur Grand-Boulogne, ancien vice-consul de France, auteur de cet article, nous félicite de ne pas trancher dogmatiquement sur la question spiritualiste; de laisser avant, parler les faits, les investigations nombreuses que cette question nécessite; mais il nous accuse de ne pas montrer cette réserve à l'égard du catholicisme, auquel il prétend que nous sommes hostile; de là, à notre adresse, la qualification d'écrivain inconséquent.

M. Grand-Boulogne n'est pas notre abonné. Il paraît n'avoir pas lu les différentes livraisons de notre *Revue* depuis sa fondation, il y a quatre ans; — s'il les avait lues attentivement, il y aurait trouvé une réponse aux griefs qu'il articule contre nous.

Nos abonnés de la première heure, ceux qui nous sont demeurés fidèles sauront quoi lui répondre....

Ce n'est pas pour eux que nous allons parler ici, mais c'est pour nos lecteurs nouveaux :

Nous ne nous prononçons pas d'une manière définitive sur la question spiritualiste, parce que cette question offre à notre examen de graves problèmes de théosophie, de cosmogonie, de métaphysique, d'ontologie et de palingénésie, sur lesquels les avis ont été de tous temps partagés, et qui n'offrent à notre esprit que peu de moyens tangibles d'appréciation. Mais en est-il ainsi du catholicisme? — Le catholicisme, son origine, la manière dont il s'est formé, ses développements, ses phases diverses, appartiennent à l'histoire, l'une des sciences humaines les plus tangibles.

D'immenses travaux exégétiques aujourd'hui aussi clairs, aussi fondés que la lumière du jour, nous ont révélé à ce sujet une série de faits sur lesquels on peut se prononcer hardiment, — nous n'en dirons pas davantage....

Aussi quand nous faisons nos réserves sur les enseignements du culte catholique, nous savons sur quel terrain solide nous appuyer; nous ne sommes pas dans le monde de l'hypothèse, mais bien dans celui du réel, — l'avenir le prouvera...

Certes il eût été plus avantageux à notre repos, à nos intérêts, de ne heurter en rien une croyance qui est en possession d'un ascendant immense sur les esprits, ascendant qu'elle doit à son passé, à ses grands hommes et surtout à la liberté exclusive qui lui est donnée d'agir en tout et partout sur les âmes, au moyen de la propagande et de l'association religieuse. — Dans le sein de cette croyance se trouvent la richesse, le pouvoir, de grandes vertus que nous ne méconnaissons pas, toutes les ressources, toutes les influences qui, dans notre siècle, constituent le crédit et la puissance.

Donner par nos enseignements satisfaction aux tendances, aux besoins spiritualistes des âmes, tout en nous inclinant devant l'Église catholique; enseigner les vérités religieuses à sa manière, répéter ses dogmes nous eût concilié ses faveurs, et nos succès, au point de vue matériel, eussent été grands.—Des prêtres de cette croyance nous ont vivement conseillé une telle marche, nous garantissant de puissants appuis, de nombreuses adhésions si nous la suivions. Nous avons résisté à cette séduction. Il est possible que nous ayons eu tort; il est possible que nous soyons aujourd'hui dans les ténèbres, et que ces ténèbres nous empêchent de considérer le catholicisme comme étant la vérité religieuse par excellence. — Il est possible encore qu'un jour nos yeux se dessilleront. Si cela arrive, comme nous l'avons déjà dit, nous passerons armes et bagages dans la religion qui est l'objet des préférences de M. Grand-Boulogne, et nous n'aurons plus besoin de chercher la vérité spiritualiste, car cette religion prétend

l'avoir toute trouvée. Mais à l'heure qu'il est, ce grand résultat n'a pas eu lieu pour nous, — à tort ou à raison, nous doutons — et nous cherchons ailleurs un *credo* qui, mieux que celui du concile de Nicée, satisfasse à notre besoin de croire, d'aimer, d'espérer et de raisonner.

Une tactique plus adroite, il est vrai, serait celle qui consisterait à taire nos convictions actuelles, à attendre que des moments plus favorables surgissent pour les confesser. Ne se dessiner en rien, accepter hypocritement tous les genres de concours, sans heurter aucune conviction, serait plus habile, nous en convenons ; mais nous laissons à d'autres ce genre d'habileté. Nous ne sommes pas de ceux qui prétendent servir à la fois Dieu et Mammon, et enrégimenter sous le drapeau de l'équivoque, du malentendu, des adeptes venus des directions les plus contraires. — La franchise et la loyauté ont toujours été notre devise. Nous ne voulons ni surprendre, ni tromper personne.

Après avoir, il y a onze ans, à l'époque la plus importante de notre vie, sacrifié notre position à nos convictions, nous serions mal inspiré, aujourd'hui que nous en avons subi tous les sacrifices, de mentir à nos précédents.

Mais on nous dit : — A quoi vous servira, pauvre homme isolé, de suivre une voie si périlleuse, d'aller vous heurter contre des obstacles aussi formidables, — le temps n'est pas encore venu.

Le temps est toujours venu pour la vérité ! — Quand Socrate buvait la ciguë, pour avoir enseigné des vérités morales et religieuses supérieures au milieu dans lequel il vivait, est-ce que le temps était venu ? Quand Jésus protestait contre les Pharisiens qui empêchaient les développements logiques de l'idée mosaïque, et voulait affirmer contre eux les enseignements supérieurs de l'essénianisme, est-ce que les circonstances lui étaient favorables ! Le gibet de Golgotha prouva que non. Quand Paul de Tarse, cet humble fabricant de tentes, allait à travers l'empire romain, en butte aux sarcasmes des uns, aux menaces de mort des autres, est-ce que les hommes

et les choses lui étaient propices ? — Tant de martyrs, tant d'hommes persécutés à cause de leurs idées n'ont pu vaincre par eux-mêmes l'erreur et l'iniquité contre lesquels ils s'étaient courageusement dressés ; — ils n'ont eu en succombant, ni la joie, ni l'espoir de leur triomphe. — Mais ils ont laissé par leur courage une semence qui, peu à peu, a germé, s'est multipliée et a couvert la terre. — Telle est la récompense des grands courages et des fortes convictions.

Comme ces hommes, nous ne demandons pas les biens du monde, le triomphe facile. Nous ne demandons que l'exercice des virtualités que nous sentons en notre âme, que la douce félicité que l'homme croyant trouve à se dévouer à l'idéal qui est dans son cœur.

Les joies spirituelles sont nos joies, et, pour continuer à les goûter dans l'autre monde, nous pensons qu'il faut s'en être approché dans celui-ci.

Nous servirons donc l'idée spiritualiste telle que nous la comprenons, malgré tous les genres d'obstacles, de découragements et d'amertumes ; dussions-nous périr à la tâche.

Il est bon, dans cette mer de corruption, de matérialisme effréné qui partout noie le sens moral, de montrer qu'il y a encore des hommes qui savent se dévouer à une idée et mourir au besoin pour elle. N'y eût-il que ces seuls exemples, ils vaudraient autant qu'une vérité démontrée.

On criera à la folie, nous nous en consolerons en pensant que d'autres et de plus grands que nous n'ont pas évité de tels jugements.

On nous qualifiera d'exalté. — Exalté ! oui, certes, nous le sommes ; nous ne nous en défendons pas, et nous ne comprenons pas que dans l'ordre de questions qui nous préoccupent, on puisse manquer d'exaltation. Nous ne sommes pas matérialiste, qu'on le sache bien ; nous sommes spiritualiste. — Les doctrines que nous enseignons ne sont pas de celles qui abaissent, avilissent et dégradent ; ce sont de celles qui élèvent, qui exaltent. — Oui, nous sommes un exalté !

Mais nous aurions un autre ordre de considérations à oppo-

ser à nos adversaires et à M. Grand-Boulogne notamment.— Nous sommes déjà entré dans ces considérations; nous les rappellerons sommairement.

On nous dit : Vous êtes hostile au catholicisme ; vous blessez par là des croyances saintes, honorables, qui devraient être l'objet de vos respects. Avons-nous besoin de répéter que la *Revue spiritualiste* n'a pas été fondée pour être une amplification, une redite inutile de ces croyances. La *Revue spiritualiste* s'occupe d'un grand mouvement philosophique que les dogmes catholiques ont rapetissé, altéré, caché, étouffé après y avoir puisé. Elle s'attache à la démonstration de l'immortalité de l'âme, clef de voûte, pierre angulaire de tout édifice religieux, et regarde comme démonstration par excellence de ce dogme les manifestations des Esprits. Mais ces manifestations ont été de tout temps anathématisées par le catholicisme. Moïse avait dit, *Levit.*, xx, 27 : *Quand un homme ou une femme aura un esprit de Python ou sera devin, on les fera mourir, on les assommera de pierres : il ne se trouvera personne parmi toi qui fasse passer par le feu son fils et sa fille, ni devin qui se mêle de deviner, ni pronostiqueurs de temps, ni aucun qui fasse des prédictions, des prestiges.* NI AUCUN QUI INTERROGE LES MORTS. (Deut. XVIII.)

Le catholicisme, enchérissant sur ces anathèmes, a constamment condamné ceux qui ont fait de la divination, interrogé les morts; et des millions de bûchers, y compris ceux de Savonarole et de Jeanne d'Arc, prouvent qu'il a trouvé pour ces faits un supplice plus cuisant encore que celui de la lapidation. Aujourd'hui, ne pouvant plus nous brûler, les docteurs du catholicisme nous excommunient dans leurs mandements, leurs sermons; ils écrivent ou font écrire contre nous les factums d'une foule de révérends pères Matignon; ils brûlent nos œuvres à Barcelone, damnent en confession des pénitentes qui sont nos adeptes, persécutent de pauvres fonctionnaires qui sont nos abonnés, et organisent contre nos enseignements, nos affirmations, les machinations les plus jésuitiques!!! Devant des ennemis sans quartier et aussi sys-

tématiques devons-nous capituler? Y a-t-il une conciliation possible? Non. Catholique ou spiritualiste, il faut choisir. Pas de milieu. Devons-nous aller vers des gens qui sont les plus grands ennemis de nos idées? Telle est la situation qui nous est faite. Nous engageons beaucoup M. Grand-Boulogne à réfléchir au sujet de cette situation : la chose en vaut la peine.

Toutefois, que lui et tant d'autres spiritualistes catholiques ne croient pas que nous voulons faire table-rase de tout le passé religieux des nations chrétiennes, que nous voulons aller les troubler dans leurs croyances et les attirer à nos doctrines. Non; comme nous l'avons déjà dit : bien loin de vouloir écarter les croyances anciennes, nous cherchons au contraire à les faire affirmer avec plus de force, en demandant qu'on en tire toutes les explications, tous les développements possibles, en en montrant la source réelle, en prouvant la vérité des prodiges à l'aide desquels elles se sont établies. — Seulement, nous disons que la manière dont ces croyances sont encore interprétées et présentées, ne suffit plus pour une foule d'intelligences, et qu'il y a là, la nécessité de toute une nouvelle évolution religieuse, du moins pour ces intelligences, si on veut les arracher au triste scepticisme qui les possède. Quant aux intelligences qui se complaisent dans les formules religieuses ordinaires, qui y trouvent un motif suffisant de foi vive et sincère, nous ne nous adressons point à elles. Qu'elles gardent leur foi si elles y trouvent la paix du cœur et la voie du bien. Dieu est indifférent à la manière dont on le prie, pourvu qu'on lui adresse sa prière avec bonne foi et un cœur pur. Chacun des êtres de la création a sa manière d'élever son hymne à Dieu ; les uns par l'oraison, les autres par le travail; car, qui travaille prie, a dit l'Éternel. Le chant de la cigale n'est pas le même que celui de l'alouette; celui du rabbin diffère des invocations du muézzin. Le laboureur prie en traçant son sillon, la sœur de charité en secourant les malades et les blessés, le savant en scrutant les lois de la nature, qui sont celles de

Dieu; le philosophe en cherchant à mieux connaître Dieu lui-même. De tout ce concert d'adorations, les plus agréables à la Divinité sont celles qu'exhalent les âmes honnêtes, animées de l'amour du bien, et qui, en tout, se conforment à la voix de la conscience.

Que ceux qui trouvent dans la croyance catholique telle qu'elle est, la paix du cœur, un aliment suffisant pour leur âme, s'en tiennent aux enseignements de cette croyance. Nous ne voulons pas aller les troubler dans leur ferveur. Mais qu'ils nous permettent aussi d'aller vers l'idéal de notre choix, et d'y convier les âmes désireuses de croire, d'aimer et d'espérer d'une autre manière. C'est pour ces âmes que nous parlons, que nous cherchons, et que nous nous agitons. Nous voudrions arriver, enfin, à communier avec elles, dans un symbole consolateur, digne de nos temps de lumière et d'espérance, en harmonie avec nos besoins intellectuels et moraux. Dieu, sans doute, nous le donnera un jour, comme récompense de notre bonne foi et de nos efforts.

En attendant, laissons parler M. Grand-Boulogne, laissons-le nous faire part de ses illusions; de la prétention qu'il a d'évoquer les Esprits, tout en demeurant fils soumis de l'Église. Le récit si attachant de ses expériences, la loyauté de ses aveux, la confession si franche de ses erreurs, ne manqueront, certes pas, de toucher nos lecteurs.

Z. J. Piérart.

LETTRE DE M. LE DOCTEUR GRAND-BOULOGNE.

A M. LE DIRECTEUR DE LA *Revue spiritualiste*.

Paris, le 11 décembre 1861.

Monsieur,

Je viens de lire avec un très-vif intérêt plusieurs numéros de la *Revue spiritualiste*, mais ce plaisir est mélangé de

quelque peine, et je prends la liberté de vous soumettre les réflexions que cette lecture m'a suggérées.

J'ai publié, en 1860, la *Lettre d'un Catholique sur le spiritisme;* notre commun ami, M. Mathieu, en a rendu compte dans votre journal, et sa critique, fort bienveillante d'ailleurs, a constaté un antagonisme complet entre mes idées et les siennes. Je dis les siennes, mais je pourrais dire les vôtres, car, sans le vouloir peut-être, vous êtes au moins chef d'une école. Or il n'y a pas d'école sans doctrine, et vos griefs si souvent articulés contre le président de la Société spirite, ne retombent-ils pas directement et d'aplomb sur vous-même?

Un désaccord parfait sépare le *spiritisme* de la rue Sainte-Anne, du *spiritualisme* de la rue du Bouloi, mais en définitive, vous n'êtes ni moins tranchant ni moins affirmatif que votre adversaire, et si vous contestez à celui-ci le droit de formuler une doctrine, je vous demanderai à mon tour de quel droit vous formulez vos négations.

Expérimenter, voilà votre programme; conclure, voilà certainement votre but. Or vous concluez souvent, et si je vous ai bien compris, vous êtes résolûment anti-catholique.

Vous combattez depuis lontemps pour le spiritualisme, et les services rendus par vous à cette noble cause vous ont gagné notre respect et nos vives sympathies; mais, en vérité, croyez-vous contribuer efficacement à la propagation de nos expériences, en jetant le défi à toute la famille catholique? Déclarer, comme vous le faites souvent, que le spiritualisme contredit formellement la foi chrétienne, livrer à la risée de vos lecteurs les niais qui font, dit M. Mathieu, *patte de velours* à l'église, n'est-ce pas justifier les terreurs de nos démonologues, n'est-ce pas, d'un trait de plume, jeter entre les spiritualistes et les chrétiens une ligne de séparation bien difficile à effacer?

Veuillez y réfléchir, et surtout comprenez que si le président de la Société spirite s'est trop pressé de se constituer

grand prêtre d'une religion nouvelle, son imprudence semble trouver dans votre attitude une justification complète.

Que lui reprochez-vous? De publier des livres où sont coordonnées des révélations plus ou moins authentiques, et surtout d'avoir, sur ce fragile appui, édifié les bases d'un nouveau dogme. Cette œuvre synthétique vous choque, et vous déclarez, avec juste raison, je l'avoue, que le temps n'est pas encore venu de pouvoir discerner, au milieu de mille contradictions, la vérité absolue. C'est fort bien, mais pourquoi jugez-vous à propos de discerner vous-même que le spiritualisme porte à la foi catholique un coup mortel?

La vérité, croyez-le bien, ne se plie pas à nos désirs, et toute la philosophie du monde ne vous autorise pas à ajouter plus de foi à vos Esprits anti-catholiques qu'aux dogmes imprudemment formulés par l'auteur du *Livre des médiums*.

Ces réflexions me condamnent moi-même, et ma *Lettre d'un Catholique* mérite à coup sûr les reproches que je vous adresse aujourd'hui.

Heureusement, dans votre journal, M. Mathieu a répondu pour moi.

C'est vrai, et je le remercie de l'avoir affirmé; si mon humble publication était à refaire, plusieurs pages en seraient retranchées. En quelques points je me suis séparé de l'enseignement de l'Eglise, et, comme tant d'autres, j'ai trop facilement accepté des communications suspectes. Permettez-moi d'ajouter pour ma satisfaction, que si ma pauvre lettre avait eu plus de retentissement, ma rétractation n'aurait pas eu lieu à huis-clos; mais, sans me parer d'une fausse humilité, j'ai trouvé le silence plus sage, et j'ai simplement renoncé à une seconde édition.

Pourquoi cette modification dans mes idées?

C'est que j'ai pris la ferme résolution de mettre en pratique les conseils que vous donnez si bien et que vous me paraissez oublier un peu de suivre.

L'expérience acquise a singulièrement tempéré mon feu de

néophyte, et je me tiens en garde contre l'écueil le plus dangereux du spiritualisme.

Cet écueil, c'est l'enthousiasme, c'est la confiance irréfléchie qu'en dépit de notre libre arbitre, nous accordons trop facilement aux communications d'outre-tombe.

Il est pénible, en effet, de résister à l'émotion et à l'entraînement. Une fois témoin de ces incomparables merveilles, l'homme le plus calme, le cœur le plus froid, le matérialiste le plus épais, sent vibrer jusque dans le fond de son âme les cordes de la foi; et s'il devient l'objet d'une communication personnelle, rarement il suppose que la voix de l'invisible soit la voix du mensonge.

Plus tard, les impressions se modèrent, et si l'on a conservé quelque empire sur soi-même, on reconnaît sans peine que les expérimentations spiritualistes doivent être abordées avec un sang-froid porté jusqu'à la défiance.

Vous êtes de mon avis, j'en suis persuadé; eh bien ! suivez donc rigoureusement votre programme; expérimentez, c'est votre mission et vous la remplissez glorieusement, mais au nom de notre commune foi, je vous en conjure, ajournez vos conclusions.

Je dis notre commune foi, car une vérité splendide jaillit spontanément de nos expériences. L'existence du monde spirituel, l'immortalité de l'âme, apparaissent avec un tel caractère d'évidence, que le négateur le plus forcené ou le plus idiot demeure infailliblement convaincu. Ce résultat n'est-il pas assez beau, et de bonne foi, que désirez-vous de plus? Croirez-vous avoir combattu plus vaillamment pour la sainte vérité, parce que vous aurez fourni à la démonomanie ses plus vigoureux arguments? Serez-vous plus fort, parce que vous aurez persuadé aux catholiques que leur foi est incompatible avec la vôtre? en d'autres termes, parce qu'en leur ouvrant la porte de votre sanctuaire spiritualiste, vous les aurez mis en face d'une abjuration probable?

Réfléchissez bien, et voyez s'il est conforme aux intérêts de la vérité nouvelle, d'écarter ainsi de vous les cœurs véritable-

ment chrétiens. Assez de reproches comme cela ; trop de choses nous réunissent pour que j'insiste davantage sur la seule question qui nous sépare. Votre foi, votre énergie, votre persévérance, vous font malgré vous notre ami, et nous vous trouverons parfait, si vous consentez à vous maintenir dans les limites que vous-même avez si sagement tracées.

Et maintenant, permettez-moi de reprendre la thèse que j'ai soutenue dans ma lettre sur le *spiritisme*.

Je confesse mon erreur ; j'ai eu grand tort de vouloir démontrer la concordance de l'enseignement des esprits avec la religion catholique. M. Mathieu, M. l'abbé Marouseau, le père Matignon, ont daigné s'occuper de ma brochure, et leur réfutation, je l'avoue, ne laisse rien à désirer.

La véritable raison de ma défaite, c'est que, — auditeur trop bénévole, j'avais cru à un enseignement. Or cet enseignement n'existe pas. Dans l'état actuel de nos expériences, une seule vérité nous est acquise : c'est l'immortalité de l'âme. Certes, ce n'est pas peu de chose, et la mission du spiritualisme est encore assez belle, à supposer qu'elle se borne à dématérialiser les hommes.

Devant cette éblouissante vérité, nous devons, jusqu'à nouvel ordre, écarter les questions dogmatiques. Eclairons les âmes, mais laissons à toutes les consciences le droit de conserver leur foi.

Fort de mon expérience, j'affirme avec une parfaite conviction que les phénomènes dont nous sommes les témoins peuvent faire du bien à tout le monde. Je dis à tout le monde, dût-on par hypothèse accepter les interprétations de nos aimables ennemis, ceux que vous appelez démonologues, et qui pour moi sont de véritables endiablés. Effectivement, démontrez l'existence des démons, et je croirai au Christ et à ses anges. C'est Voltaire qui a dit cela, et le père Ventura l'a répété dans une courte préface destinée au livre de M. des Mousseaux.

Filles des anges ou filles du démon, les merveilles du monde spirituel ne sont plus contestables ; par le fait seul de

ur existence, dans l'une comme dans l'autre hypothèse, de ar Voltaire et de par Ventura, elles concourent efficacement à éclairer nos âmes.

Pour moi, je crois sérieusement au démon, et la preuve, je l trouve dans la miraculeuse obstination des endiablés. Leur ntêtement est admirable, et rien ne ressemble davantage à ne possession.

M. de Guldenstubbé l'a dit avant moi; s'il existe un empire des ténèbres, si l'ange déchu a des sujets et des esclaves, quelle sera son attitude devant les merveilles dont l'inévitable résultat est de prouver aux hommes qu'ils ont une âme à sauver? Quel parti va-t-il prendre? Cuirasser les cœurs en les revêtant d'incrédulité? C'est impossible : la vérité rayonne de toutes parts, et sa lumière perce les plus profondes ténèbres. Satan sera plus habile : il choisira dans la famille chrétienne les âmes crédules et obstinées ; il y préparera sa place ; aux sentiments pieux, il substituera le soupçon et la haine ; de ce poste stratégique, il lancera ses traits contre la vérité nouvelle, et ne pouvant la tuer, il tentera de la déshonorer.

Cette guerre est ingénieuse, elle est perfide, elle est diaboliquement combinée, elle est véritablement digne de Satan.

Telle est ma réponse à des adversaires dont les compendieuses élucubrations se réduisent à ce mot : le diable, le diable, toujours le diable. Donc, laissons-les dire; leurs petites colères n'effleureront pas la vérité, et mieux que tous les discours, l'avenir montrera quels hommes ont propagé la lumière, quels hommes ont soufflé pour l'éteindre.

En attendant, j'affirme du plus profond de ma conscience que l'étude ou la pratique du spiritualisme n'a en soi rien d'irreligieux. J'affirme que tout catholique sincère trouvera dans ces admirables phénomènes l'occasion de bénir et de remercier le Ciel. J'affirme que s'il y apporte des sentiments pieux, de la ferveur et surtout de la foi, il y puisera à plein cœur d'ineffables consolations.

Est-ce à dire que les communications spiritualistes seront

exclusivement consacrées à la démonstration du dogme catholique?

Assurément non, mais à tous les hommes de cœur, les Esprits parleront un langage céleste. A la fois sévères et bienveillants, loin de porter le trouble dans les consciences, ils les prémuniront contre le mal et les raffermiront dans le bien.

Comme tout le monde, j'ai recueilli dans le principe des communications grotesques ou puériles, mais sous l'influence de la prière, cet ordre de faits a bientôt disparu, et depuis quatre mois je n'ai pas obtenu une phrase, une parole qui, de près ou de loin, donnât le plus insignifiant démenti à ma foi religieuse.

Voici d'ailleurs comment je procède.

J'ai renoncé depuis longtemps aux évocations nominales. Des contradictions fréquentes m'ont appris à me tenir en garde contre les substitutions, et les candides interlocuteurs de Bossuet, de Fénelon, de Socrate, etc., etc., sont pour moi de pieux mystifiés.

Donc je n'évoque pas, mais j'invoque, et voici ma prière : « Mon Dieu, si cela peut contribuer à l'amélioration de nos âmes, permettez, je vous en conjure, permettez qu'un de vos bons Esprits se communique à nous. »

N'en déplaise aux démoniaques, on me persuadera difficilement que cette prière soit un acte d'impiété, et surtout un appel à Satan.

Le résultat pratique, c'est que des matérialistes, d'obstinés incrédules ont été convaincus et se sont convertis ; c'est que des ecclésiastiques, aussi recommandables par leurs vertus que par leur savoir, après avoir attesté d'abord les plus vives préventions, ont témoigné bientôt leur étonnement, leur respect et leur complète édification.

L'un d'eux a été l'objet d'une communication bien remarquable en langue latine; je la copie textuellement :

« *Sacerdos à Deo dilecte, cur manifesta negas? Cur concedens omnia potenti Deo, non fateris veritatem, oculorum*

aciem perstringentem? Sacræ litteræ, memento, crebræ sunt manifestationibus angelicis; cœcultatus vide et crede. »

« Prêtre, par Dieu chéri, pourquoi ce qui est manifeste nies-tu? Pourquoi, t'inclinant devant le tout-puissant Dieu, ne confesses-tu la vérité, de tes yeux la prunelle frappant? Les Saintes Écritures, souviens-t'en, pleines sont des manifestations des Esprits; toi qui fermes les yeux, vois et crois. BENOIT ***. »

Une jeune dame tenait le crayon, écrivant avec une rapidité inouïe, et pendant ce temps-là, des coups ne cessaient de retentir dans la table et au plafond.

Une circonstance vraiment intéressante, c'est que le médium, au-dessous de chaque mot latin, écrivait le mot français, et sans y penser, nous donnait à la fois le texte et la traduction interlinéaire, qu'ici j'ai placée à la suite pour vous épargner une difficulté typographique. Il est bon d'ajouter que ce médium est incapable de lire correctement une phrase latine.

Dans la même séance, nous eûmes, par coups frappés, les vers suivants :

AU PRÊTRE.

Enfant, sur notre front tu verses l'onde sainte;
Adolescent, ta main à nos regards tremblants
Montre le pain des forts dans la divine enceinte;
Vieillard, lorsque le glas au clocher natal tinte,
Tu consacres nos cheveux blancs.

VICTOR.

Cet ecclésiastique est aumônier dans une école professionnelle, où plus de cent cinquante familles d'ouvriers aisés envoient leurs enfants. Cette note est nécessaire pour faire comprendre les vers suivants :

Honneur à toi, Félix, dont la voix éloquente,
D'un peuple obéissant rend la foi plus ardente!
Le Christ, fils du Très-Haut et fils d'un charpentier,
Placera sur ton front, prêtre de l'ouvrier,
Une couronne éblouissante.

VICTOR.

La conversation s'étant engagée sur la nature de nos invisibles interlocuteurs, la séance se termina encore par des vers que voici :

Félix, par mes conseils, juge de ma doctrine ;
Si devant l'Éternel, plein de foi je m'incline,
Si je confesse Dieu, sa puissance et sa loi,
Si j'adore en tremblant le pain eucharistique,
Si de la charité j'ordonne la pratique,
Peux-tu parler d'enfer, peux-tu douter de moi ?

CHARLES.

Un soir, nous eûmes une séance que je n'oublierai jamais. Ma belle-mère, d'un âge très-avancé et presque paralytique, avait, le matin, reçu chez elle la sainte communion. Nous étions disposés, le soir, à nous entretenir avec nos célestes amis, tout était préparé pour la séance, et devant moi était posée une feuille de papier blanc. Je récitais une prière, lorsque tout à coup apparaît sur le papier une magnifique immortelle rouge, et près de l'immortelle se trouvèrent, soudainement écrits en très-grosses lettres, ces deux noms : JÉSUS. MARIE.

Nous eûmes, ce jour-là, une séance merveilleuse, et nous sûmes quel esprit nous avait donné ce gage charmant de sympathie et de tendresse. Mais, ce qui mit le comble à notre admiration, ce fut la phrase suivante, que je livre aux méditations de la démonologie :

« Ce matin, nous étions réunis pour recevoir et adorer « notre divin Maître. Le Christ a visité votre demeure, et la « présence du Roi des cieux a permis la manifestation admi- « rable de ce soir.

« RÉMY. »

Les vers suivants furent obtenus dans cette même séance :

Je crois en Dieu, je crois au Fils, je crois au Père,
Je crois à l'Esprit-Saint qui soutient le martyr ;
Je crois à la divine Mère,
Qui reçut mon dernier soupir.

Catholique fervente à mon heure suprême,
Mon cœur purifié par l'onction extrême,
A confessé la Trinité,
Et j'ai vu me montrant les sphères éthérées,
Les vertus par le Christ à jamais consacrées,
Espérance, foi, charité!

ANNETTE.

Un jour, deux ecclésiastiques étaient présents, et comme à l'ordinaire, la question démonologique fut agitée. Nous eûmes, par coups frappés, la communication suivante :

« Si la miséricorde de Dieu est si grande, qu'il nous instruit même lorsqu'il se cache, quelle lumière ne devons-nous pas en attendre lorsqu'il se découvre, et quel étroit aveuglement de voir la main du démon dans les manifestations des bons Esprits!

« Écoutez cette pensée de Pascal et méditez-la : — D'abord qu'on est témoin d'un miracle, on doit se soumettre; mais il faut voir si celui qui le fait, nie ou Dieu, ou Jésus-Christ, ou son Église.

« Dans vos rapports avec les Esprits, cherchez votre sanctification; priez, et ne pensez jamais à satisfaire votre curiosité, car : *Quod curiositate cognoverint, superbiâ amiserunt.* »

« BENOIT. »

Ces messieurs n'appartenaient pas à la classe des obstinés, et tous deux affirmèrent, qu'il faudrait avoir perdu le sens commun, pour attribuer ce langage au démon.

Dans une autre séance, une jeune personne, remplie de piété et de foi, ayant exprimé la crainte d'être la dupe de Satan, il lui fut répondu :

Chère enfant, le démon ne parle pas par nous;
Nous méprisons l'enfer, et c'est à deux genoux
Qu'Annette invoque Dieu, son Esprit et sa mère.
Comme toi dans un saint mystère,
J'adore avec amour notre divin époux.

« ANNETTE. »

A l'occasion de cette même personne, nous eûmes un soir la visite inattendue d'un vieux prêtre mort quelques mois auparavant dans un appartement contigu au nôtre. La communication qu'il nous dicta est trop étendue pour être reproduite ici; il réfuta longuement les arguments démonologues et termina ainsi :

« C'est moi, ministre de Dieu, qui vous parle et vous bénis au nom de Jésus sauveur, au nom de sa sainte Mère. Remerciez-les, mes enfants, de la grâce qui est descendue sur vous. »

« BARBIER. »

Nous déposâmes un jour sur la table une médaille de la Vierge et une bague bénite, portant un chaton orné d'une croix et de trois petites fleurs de myosotis ou *ne m'oubliez pas;* on frappa les vers suivants :

A MARIE (*acrostiche.*)

M ère du Christ, étoile du matin,
A toi nos cœurs, à toi notre prière.
R ends ici-bas un père à l'orphelin,
I nspire-nous l'amour pour le prochain,
E t que ta main ferme notre paupière.

« VICTOR. »

Le Myosotis, ou *ne m'oubliez pas.*

Petite fleur d'azur, rêveuse et solitaire,
Toi qui viens sans frayeur éclore sous mes pas,
J'aime ta douce voix, disant avec mystère
A tous les cœurs aimants : — ne vous oubliez pas.
Ne vous oubliez pas, l'oubli seul est l'absence;
Un tendre souvenir est le plus sûr gardien.
L'échange des pensers efface la distance;
On n'est plus séparé, dès lors qu'on se souvient.

« ANNETTE. »

Je termine par une ravissante page.

Il y avait eu chez moi une journée orageuse; une discussion très-vive, passablement mêlée d'aigreur, s'était un peu trop prolongée; le soir, nous reçûmes une admonition sévère, suivie de la communication qu'on va lire :

« Montrez à tous, et principalement à ceux qui vous exercent, un visage doux et serein. Que votre bouche ne profère que des paroles de paix, et que l'onction d'une charité sainte tempère en vous l'amertume du cœur.

« Si quelqu'un vous afflige, gardez pour lui un doux sentiment d'inépuisable bienveillance, comme un baume du ciel, qui découle du cœur de Dieu.

« Le cœur doux et humble sait goûter une réprimande, accueillir un refus, remercier d'un avis, tolérer une importunité, excuser une faute, endurer sans qu'il y paraisse, souffrir sans perdre sa paix intérieure, et tirer parti de tout pour son profit spirituel.

« Heureuse l'âme que la miséricorde de Dieu regarde, que l'humilité soumet, que la persévérance accompagne, que la piété soutient jusqu'à la fin, et que la charité unit inséparablement à Dieu ! »

Prière.

« Vous seul savez, ô mon Dieu, ce qui convient à mon âme. Vous êtes le souverain maître; je m'incline devant votre volonté. Donnez-moi, ôtez-moi, et que dans une soumission humble et parfaite, je me dispose à recevoir les ordres de votre providence éternelle. *Fiat voluntas tua. Amen.* »

« ANNETTE, CHARLES, BENOÎT. »

Encore une citation, celle-ci n'a que deux lignes :

« Croyez-moi, chers amis, la morale n'est que vanité sans une règle, et cette règle, c'est votre sainte religion. »

« REINE. »

Je pourrais multiplier presque à l'infini les communications de cette nature, car tel a été constamment le langage

de nos Esprits, depuis qu'aux évocations nous avons substitué la prière. On voit que nos célestes amis ne font pas de pérégrinations dans Jupiter ; ils n'exposent pas de système cosmogonique, ils ne prédisent point l'avenir, ils ne s'affublent pas de pseudonymes pompeux, et s'ils dogmatisent rarement, ils moralisent toujours ; que faut-il de plus pour tranquilliser les consciences les plus timorées ? Maintenu dans ces pieuses limites, le spiritualisme sera-t-il encore dénoncé comme l'œuvre du démon ? C'est possible, mais alors, je désespérerais du bon sens ou de la bonne foi de nos contradicteurs.

Agréez, etc.

Dr Grand,
Ancien vice-consul de France.

APPRÉCIATION DE LA LETTRE QUI PRÉCÈDE.

Après la longue lettre que nous a adressée M. le docteur Grand, nos lecteurs, sans doute, seront curieux de connaître les commentaires qu'elle a inspirés à un de ses amis, l'honorable M. Mathieu, le même dont ce journal a publié assez souvent des articles fort appréciés. Voici la lettre qu'il nous a écrite.

A M. Piérart, directeur de la *Revue spiritualiste*.

Paris, le 15 janvier 1862.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir communiqué, avant sa publication dans votre prochain numéro, la lettre que vous adressée M. le docteur Grand. Cela me permet de vous soumettre à son sujet quelques observations, que vous insérerez, si vous le jugez à propos et s'il en est temps encore, dans le même numéro ; elles auront pour vos lecteurs, à défaut d'autre mérite, celui de l'opportunité.

Et d'abord, que M. le docteur Grand veuille bien accepte

mes félicitations les plus sincères pour la franchise et pour la netteté avec laquelle il avoue qu'il s'était fourvoyé dans sa brochure. Trouvera-t-il des imitateurs dans toutes les personnes qui ont étourdiment prôné et propagé cette brochure? Je le désire plus que je ne l'espère. L'amour-propre est un assez mauvais conseiller, et tout le monde n'a pas la loyauté ou le courage de dire comme votre honorable correspondant : « Je me suis trompé. »

Il est un homme pourtant, je n'en doute pas, qui s'exécutera de bonne grâce sur cet article, et qui avouera modestement qu'il s'était fait illusion comme l'auteur lui-même; c'est celui que M. le docteur Grand appelle « *grand prêtre* d'une religion nouvelle. » Ce n'est pas moi, pour le dire en passant, qui me serais permis cette qualification légèrement ironique, mais on n'est jamais trahi que par les siens. *Par les siens,* dis-je, oui, car M. le docteur Grand a commencé par se jeter dans les bras de l'honorable président de la Société *spirite.* Il lui écrivait au mois d'août 1860 (voir la *Revue spirite* de cette époque) : « Je connais les points fondamentaux du spiritisme, dont j'accepte sincèrement les principes *tels qu'ils vous sont enseignés.* Comme je proteste ici de ma ferme volonté de vivre et de mourir en chrétien, cette déclaration m'entraîne à vous faire ma profession de foi, et vous verrez peut-être avec quelque intérêt comment ma foi religieuse accueille tout naturellement les principes du spiritisme, etc., etc. » Ce à quoi l'honorable président, directeur en même temps de la Revue, répondait par de bienveillantes observations, commençant ainsi : « Cette lettre n'a pas besoin de commentaires, et chacun appréciera la haute portée des principes qui y sont formulés d'une manière à la fois si profonde, si simple et si claire; ce sont ceux du véritable spiritisme, etc., etc. » Vous voyez, cher Monsieur, que l'accord était déjà parfait entre le maître et l'élève, entre le professeur et le disciple. Cet accord, un peu plus tard, ne fit que se consolider par la publication de la brochure de M. le docteur Grand, toute sympathique aux idées de l'au-

teur du *Livre des Esprits*, et par les éloges que celui-ci lui prodigua dans son journal. Aujourd'hui donc que ledit accord ne subsiste plus, aujourd'hui que le prosélyte, que l'élève, que le disciple a fait amende honorable pour une erreur passagère, il me paraît hors de doute, je le répète, que son exemple sera suivi par le chef qu'un excès d'ardeur avait également poussé vers une conciliation impossible, et que ce chef ne craindra pas, lui non plus, de prononcer *publiquement* sur ce point, sans réticence comme sans ambages, son *meâ culpâ*. Seulement M. le docteur Grand rentre, par sa rétractation, dans le giron de l'Église catholique, tandis que l'auteur du *Livre des Esprits*, avec sa pluralité des existences, avec ses réincarnations, avec sa croyance aux expiations successives et sa négation des peines éternelles, avec son *spiritisme* enfin, reste au contraire tout à fait en dehors de cette Église, à laquelle il ne devra plus faire *patte de velours*, pour me servir de l'expression qu'a rappelée M. le docteur Grand. Si pourtant et par impossible, l'auteur du *Livre des Esprits*, au lieu d'accepter franchement une position qui aurait toujours dû être la sienne, persistait à soutenir une thèse démontrée radicalement fausse, il ne pourrait plus du moins invoquer en sa faveur l'autorité d'une brochure qui, moralement, n'existe plus.

Cela entendu, et M. le docteur Grand bien et dûment pardonné de son délit d'*illogisme*, si honorablement confessé par lui, parlons un peu du reproche qu'il croit à son tour devoir nous adresser. M. le docteur Grand nous accuse de mériter nous-mêmes le blâme que nous infligeons à autrui, parce que, à l'occasion des communications que nous font les Esprits, nous nous posons en adversaires du catholicisme, ce qui équivaut à l'énonciation d'une doctrine. Je répondrai, pour ma part, que le reproche est un peu subtil, attendu que renverser une doctrine n'équivaut pas précisément à en édifier une autre. Toutefois il y a bien un peu de vrai dans l'accusation; nous aurions dû, ou plutôt j'aurais dû (car je n'ai le droit de parler ici que pour moi), j'aurais dû, pour être

d'une logique rigoureuse, ne tirer aucune conséquence contre le catholicisme des enseignements, si souvent contradictoires, des Esprits; mais deux choses m'ont poussé à le faire : La première, que la généralité de ces enseignements est évidemment hostile au catholicisme par la négation de l'éternité des peines et par l'acceptation de toute religion quelconque où se pratique l'amour de Dieu et du prochain; la seconde, que mes sympathies étant acquises à la philosophie religieuse, en opposition avec les croyances et les pratiques catholiques, j'ai obéi malgré moi à ces sympathies.

Examinons un instant ces deux points.

Oui, les Esprits paraissent généralement faire assez bon marché du catholicisme. Ils sont très-catholiques chez M. le docteur Grand, qui lui-même est un catholique fervent, mais ailleurs ils sont un peu de toutes les religions et ne prêchent guère, indépendamment de la croyance en Dieu, que les vertus, que la bienveillance et la charité, ce qui est un peu maigre pour un catholique. Je serais porté à penser que les Esprits conservent, pendant un temps plus ou moins long, dans l'autre monde, les croyances, les préjugés même, qu'ils avaient dans celui-ci, et que, en vertu du proverbe : *Qui se ressemble s'assemble*, ils vont sympathiquement vers les gens qui partagent ces croyances ou ces préjugés. Toujours est-il que nos visiteurs d'outre-tombe, dans les très-nombreuses séances auxquelles j'ai assisté depuis plusieurs années, m'ont paru en général, je le dis encore, peu orthodoxes. Voilà pour le premier point, et pour m'excuser d'avoir attribué, un peu légèrement peut-être, à *tout* le spiritualisme, un caractère anti-catholique ; je devais à la rigueur tenir plus de compte des exceptions.

Quant au second point, c'est-à-dire à ma sympathie pour la philosophie religieuse, qui, en m'éloignant du catholicisme, m'a porté d'autant plus vers le spiritualisme que je le jugeais moins orthodoxe, je n'ai pas à la défendre contre M. le docteur Grand, qui est trop partisan de la liberté de con-

science pour ne pas m'accorder celle de ne point penser comme lui en matière de religion. Je pourrais exposer ici les raisons qui m'empêchent d'être catholique à son exemple; mais le temps me manque, et je vous écris cette lettre à la hâte. Ce serait d'ailleurs me répéter : dans mon article sur l'ouvrage du Père Matignon, j'ai établi sommairement les différences qui existent entre le catholicisme et les enseignements *généraux* du spiritualisme moderne, différences qui me font préférer celui-ci à celui-là. Bien qu'il soit peu convenable de se citer soi-même, je renvoie M. le docteur Grand à cette partie de mon article. Je le renvoie aussi, cher Monsieur, à l'article que vous avez consacré, dans votre dernier numéro, à la brochure de M. l'abbé Marouseau; vous y dites d'excellentes choses, sur lesquelles je n'insiste point, pour ne pas avoir l'air de vous donner de l'encensoir à travers le visage; j'aime peu à manier cet instrument-là.

Il me resterait à parler du diable; c'est une question qui tient beaucoup de place dans la lettre de M. le docteur Grand; mais je me trouve ici assez embarrassé. Quel parti prendre entre des catholiques qui voient l'intervention du démon dans *toutes* nos expériences, lors même que nous obtenons les communications les plus orthodoxes, et d'autres catholiques qui attribuent ces dernières à de bons Esprits, quitte à mettre sur le compte du démon les communications qui auraient un caractère plus ou moins tranché d'hétérodoxie? Je ne puis que dire aux uns et aux autres, comme le berger de Virgile :

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

« Il ne m'appartient pas de juger entre vous un si grand différend. »

Il n'y a en effet que des théologiens consommés, ou plutôt il n'y a que l'Eglise qui puisse juger et trancher la question. En ma qualité de philosophe, je dois dire que cela m'importe peu; mais il ne faut pas penser qu'à soi, et je serais fort aise que l'Eglise fît cesser à cet égard toute incertitude, pour em-

pêcher les consciences qui lui sont soumises de s'égarer. En attendant, M. le docteur Grand se tire adroitement d'embarras. A ceux qui l'accusent d'être endiablé, il répond : « Endiablés vous-mêmes ! » et il cherche à établir que le diable a intérêt à se faire passer pour l'auteur de toutes ces manifestations, afin d'en écarter les âmes timorées, qui n'auraient que du profit et du bien à en tirer. Ainsi ce seraient les démonophobes qui auraient eux-mêmes le diable au corps ! Si l'argument n'est pas sans réplique, il est du moins fort plaisant. M. le docteur Grand, qui a beaucoup de cœur, prouve par là qu'il a aussi beaucoup d'esprit ; je l'en félicite, et vous demande, cher Monsieur, la permission de rester sur cette bonne bouche.

Agréez, etc. P. F. MATHIEU.

FAITS ON NE PEUT PLUS EXTRAORDINAIRES

VENANT EN CORROBORER TANT D'AUTRES

INSÉRÉS PAR NOUS DANS CETTE REVUE.

APPORTS ET TRANSPORTS D'OBJETS OPÉRÉS PAR LES ESPRITS, ETC. FAITS PARTICULIERS AU DIRECTEUR DE LA REVUE SPIRITUALISTE.

On nous accuse parfois d'enregistrer des faits d'une nature par trop incroyable... Mais nous ne le faisons qu'autant que ces faits ont été bien observés, clairement constatés, que des témoins honorablement connus de nous les garantissent de leur nom, que leur contrôle, leur vérification au besoin soient possibles et qu'ils puissent s'étayer sur des faits semblables arrivés ailleurs d'une manière souvent répétée. Nous offrons d'insérer les démentis, les rectifications, s'il y en a. Jusqu'aujourd'hui nous n'avons eu à insérer aucun démenti légitime et prouvé à nous envoyé. D'ailleurs, pourquoi, ces précautions étant prises, ces réserves étant faites, irions-

nous écarter des faits qui sont portés à notre c
par des hommes en qui nous avons confiance
ment, clairvoyance et loyauté. Est-ce que dans
du merveilleux il y a des limites qu'on puisse
assigner; est-ce que nous-mêmes ne sommes
presque quotidiennement de faits on ne peut
bles? Pourquoi irions-nous révoquer en doute le
des autres, nous dont les convictions ont pris une
rien à présent n'ébranlera plus, ni les sarcasmes
ques, ni des considérations d'intérêt et de respect
machinations les plus habiles que le jésuitisme
ter! Nous allons donc, indifférent aux rires des
aux clameurs des spiritualistes inconséquents
enregistrer à nouveau une série de faits qui résulte
tations ou d'enquêtes qui pour nous ont le carac
meilleure crédibilité.

D'abord, commençons par ceux dont nous avons
particulièrement témoin ces jours derniers :

Des somnambules, des Esprits par l'intermédiaire
diums, m'avaient dit : Vous feriez bien d'avoir un
musique dans vos réunions expérimentales, un de ces
ments qui n'encombrent pas un salon, dont les sons
être goûtés de la foule, et qui, pour être mis en jeu,
sent de mouvement à qui que ce soit, aucune distraction
que celle du plaisir d'entendre résonner un air affectant
blement l'organe auditif : cela est excellent, agit puissam
sur les médiums, les sensitifs, et développe leurs fac
J'eus donc la pensée de me procurer une de ces
boîtes à musique telle qu'il nous en vient de Suisse et
lemagne, et qui, mises dans un coin, sans prend
moindre place ni exiger le moindre soin, font entendre,
l'action d'un ressort, une succession d'airs, qui, s'
font pas l'admiration des dilettante, n'en réjouissent
moins l'oreille du premier venu. L'emplette fut faite pa
chez M. Wurtel, passage Vivienne, le samedi 11 ja
1862. M. Wurtel me remit une clef, une seule clef, serv

remonter l'instrument, et parfaitement adaptée au ressort. A la suite de mon emplette, le soir, le lendemain 12 et le lundi 13 janvier, seul ou devant des amis, des visiteurs, je pris plaisir à faire jouer mon instrument, toujours me servant de l'unique clef qui m'avait été donnée pour en remonter le ressort. Le lundi 13, au soir, devant recevoir du monde chez moi, je fis toilette et mis un gilet de satin noir que je n'avais pas porté depuis cinq jours. Je sortis avec ce gilet, après avoir de nouveau fait jouer mon instrument et en avoir déposé la clé sur ma cheminée, à une place particulièrement, attentivement, intentionnellement choisie par moi, attendu que voulant à mon retour faire jouer ma musique devant les visiteurs que j'attendais, je voulais savoir où retrouver ma clef. Pendant mon absence, une volonté que je ne m'explique pas me fit porter machinalement la main dans la poche gauche de mon gilet, où je n'avais rien à prendre, où je n'ai pas l'habitude de fouiller, n'ayant jamais rien à y mettre. Je fus bien supris d'y trouver une clef en tout semblable à celle que j'avais laissée sur la cheminée de mon salon.

De retour chez moi, je retrouvai cette dernière à la place où je l'avais laissée..... J'avais donc deux clefs quand une seule m'avait été donnée, quand une seule avait été employée jusque-là par moi ; une autre clef était donc venue se fourrer dans la poche d'un gilet que je n'avais ni mis ni touché depuis cinq jours. D'où et comment était venue cette clef qui, quoique semblable à la première, ne pouvait s'adapter complétement comme elle au ressort de l'instrument ?... je n'en sais rien. Heureusement, les visiteurs que j'attendais le lundi 13 janvier étaient des spiritualistes, des médiums ; je ne désespérai pas d'avoir quelque renseignement au sujet de ce qui m'occupait. Les visiteurs étaient : d'une part, MM. Nicolas et Léonidas Bernardaki, de Saint-Pétersbourg, actuellement à Paris, à l'Hôtel du Louvre, excellents, aimables jeunes hommes, médiums psychographes remarquables, et dont l'un a été cité par M. Jobard dans un des articles de ce journal (*V. Revue spirit.* d'avril 1861). D'autre part,

c'était Madame Bouvier, rue Sainte-Anne, 63, et sa fille, médium exceptionnel, par les apports prodigieux qu'elle obtient, et de laquelle nous avons parlé dans notre livraison de novembre dernier. Il y avait de plus Madame Delangue, mon médium habituel.

Nous étant mis à la table de M. Squire, après les manifestations diverses qui nous sont accoutumées, les deux dames médiums tombèrent au même instant endormies sous l'action des Esprits. Alors je leur demandai d'où me venait la seconde clef que j'avais trouvée sans m'y attendre dans la poche d'un gilet auquel je n'avais pas touché depuis cinq jours. Il me fut répondu qu'un des Esprits qui sont délégués vers moi par mon génie familier, ou ange gardien de ma destinée, pour m'assister dans mes travaux et me fortifier dans la foi, était l'auteur de l'apport de cette clef ; qu'il l'avait été chercher chez le marchand qui m'avait donné la première (larcin bien insignifiant) pour me marquer sa satisfaction de l'idée que j'avais eue de faire de la musique dans mes expériences, et me donner en outre une nouvelle preuve de son amitié, de son concours, de sa présence assidue à côté de moi. Je voulus pousser jusqu'au bout mes questions et m'assurer si le plus jeune des médiums était dans son moment de véritable lucidité. Je lui donnai les deux clefs à toucher, clefs tout à fait identiques quant à la forme et aux dimensions, mais différentes toutefois en ce sens qu'une des deux ne s'adaptait presque pas au ressort. Cette dernière fut parfaitement discernée par le médium !

Depuis, cette clef m'a été de nouveau enlevée et je l'ai retrouvée, deux jours après, à un endroit où j'avais vingt fois mis la main en la cherchant. Qui me l'avait enlevée, qui me l'avait rapportée ? je n'en sais rien. Tout ce dont je suis certain c'est que, comme la première fois, ce n'avait pas été une main humaine.

J'ai vu plus encore. Mardi 21 janvier, au moment où débout, accoudé sur un coin de la cheminée de mon salon, je recommandais une chose importante à madame Delangue

debout aussi en face de moi, la pendule qui se trouve sur le milieu de la tablette de la même cheminée s'est subitement enlevée d'elle-même, et est retombée à ma vue, faisant un fort bruit qui a vivement impressionné madame Delangue. Depuis ce temps, cette pendule est décidément arrêtée et ne peut plus reprendre son mouvement sans l'intervention de l'horloger. Mais c'est bien plus : le même jour dans la soirée, au moment ou madame Delangue voulait transporter de mon bureau dans mon salon une table guéridon, chargée de livres, en la faisant avancer sur ses roulettes, la table s'enleva de terre par le bout opposé à celui qu'elle tenait, si bien qu'elle n'eut plus qu'à suivre le mouvement, l'assistance donnée ; la table sans aucun effort fut transportée comme par enchantement d'une pièce à l'autre. On nous a dit que tout cela était dû à l'Esprit qui ouvre sans bruit mes portes, quand elles sont fermées à clef, qui a par fois allumé ma bougie pour que je n'aie pas besoin de le faire en rentrant chez moi... S'il en est ainsi, merci à ce cher Esprit de sa bonne attention ; puisse-t-il ainsi continuer à m'épargner le souci d'une foule de petits soins domestiques qui me font perdre un temps précieux que je voudrais sans dérangement, préoccupation aucune, employer à l'étude, à la méditation et à l'élaboration de nos idées.

Mais ce n'est pas tout. J'ai dit que le lundi 13 janvier, j'avais eu l'avantage de voir tomber endormie en ma présence et en celle de MM. Bernardaki, mademoiselle Bouvier et madame Delangue. Comme le 2 novembre dernier, nous eûmes le 13 janvier une extase avec des attitudes diverses, des alternatives de gravité, de gaieté qui dura trois heures. Les Esprits nous promirent une chose merveilleuse, mais jamais ils ne voulurent dire, pas plus que les médiums, en quoi elle consisterait. Mademoiselle Bouvier demanda des oranges de Saïda, comme il lui en avait déjà été apporté. — Mais rien ne vint d'abord, si ce n'est un extrême épuisement de forces que je ressentis cette fois comme les fois précédentes où mademoiselle Bouvier avait eu des ap-

ports en ma présence, comme j'en avais ressenti parfois en présence de M. Home : ce qui est dû sans doute à ma nature magnétique, expansive, facile à éponger fluidiquement, et qui semble faite pour fournir à un milieu médianimique, le principe vital nécessaire aux opérations transcendantes des Esprits. Cette fois, en effet, il y eut une opération transcendante. Après une longue attente, mademoiselle Bouvier se trouva assise devant nous, contre une des croisées du salon. Sa mère était près du feu; madame Delangue à la table de M. Squire; moi debout, ayant entre moi et mademoiselle Bouvier ces messieurs Bernardaki également debout. Les portes et les croisées étaient hermétiquement fermées, non-seulement à cause de la nature de l'opération, mais à cause du froid excessif qu'il faisait au dehors. Deux bougies éclairaient l'appartement; j'avais les yeux fixés sur mademoiselle Bouvier, dont je ne perdais pas les moindres mouvements de vue. Soudain, une pluie de bonbons variés, surgissant comme du plafond, s'abattit presque perpendiculairement au milieu de nous, atteignant ces messieurs Bernardaki à la face et sur la tête. Ce jet de bonbons recommença aussitôt une seconde fois de la même manière. C'étaient des pastilles de menthe anglaise, des marrons glacés, des fruits confits, dans l'un desquels on trouva une petite médaille que M. Léonidas Bernardaki a emportée. D'où venaient ces bonbons? Ce que je puis attester, c'est qu'ils ne venaient pas de la main de mademoiselle Bouvier, que je n'avais pas plus perdue de vue que sa mère, non parce que je soupçonne le moins du monde leur loyauté, mais parce que je veux toujours pouvoir dire aux incrédules que j'ai bien observé, bien vu, qu'on n'a pu me tromper. D'où venaient les bonbons? Ces messieurs Bernardaki assurent qu'ils n'avaient pas été lancés de bas en haut ou horizontalement, mais de haut en bas et presque perpendiculairement. Ainsi l'avaient-ils été le 2 novembre, comme l'ont attesté les témoins alors présents. Mais comment avaient-ils pu ainsi arriver seuls jusqu'à nous? Là

est le mystère; mais, disons-nous, plutôt le prodige que l'incrédule ne peut admettre et que nous, nous commençons à comprendre et à expliquer. Voir notamment nos commentaires des pages 330, 336, 401, de la *Revue Spiritualiste*, année 1861.

Le lendemain matin, au moment de l'entrée de madame Delangue dans le salon, une nouvelle pastille anglaise glissa avec bruit le long de la muraille où s'était trouvée mademoiselle Bouvier, et vint tomber sur le bord d'un canapé, et de là à terre. Nous sommes aussi certains de ces faits que de notre existence.

Mais j'ai oublié de dire que mademoiselle Bouvier est aussi un médium psychographe remarquable; son bon ami et Esprit familier Léon se manifeste à elle autrement que par des apports agréables : il lui fait parfois de belles dictées. Souvent, sans voir clair, elle écrit avec une promptitude étonnante, répondant avec succès aux questions que les assistants lui font, ou tournant *currente calamo* de fort jolies phrases. En voici quelques-unes qui nous furent données au commencement de la séance du 13 janvier, un peu avant qu'elle tombât endormie, ainsi que madame Delangue.

« Voici qu'un beau et radieux soleil va s'élever pour éclairer le monde de sa splendide lumière; ce soleil radieux mettra une sorte d'auréole au front de tout homme qui croira non pas en Dieu, car quel peut être l'impie assez aveugle pour mettre en doute sa divine existence? Oh! s'il est un tel homme, puisse-t-il être banni, et, comme un nouveau Caïn, puisse-t-il être marqué devant les autres hommes d'un stigmate au front.

« L'auréole sera pour ceux qui croiront en la nouvelle religion que nous venons apporter aux hommes. Pauvres humains, dont les yeux sont couverts par un épais bandeau; hélas, que n'ont-ils pas dû souffrir en se croyant abandonnés de leur père, pauvres enfants! Mais non, qu'ils se rassurent, ils ne sont pas oubliés. Dieu en a pris au contraire grand soin, et sa providence ne les a jamais abandonnés, et la

plus grande preuve qu'il leur a donnée de cette sollicitude, c'est cette religion qui vient leur apporter la lumière. Heureux, trois fois heureux sont ceux qui auront vu, et surtout ceux qui auront cru avant d'avoir vu, ils verront et ils seront consolés. Jésus leur a déjà apporté cette religion, mais bien peu l'ont comprise et beaucoup l'ont oubliée. Nous, nous sommes chargés de venir leur donner de nouveau la parole d'espoir et la paix, non pour la vie humaine, mais pour la vie éternelle. »

LÉON.

LETTRE D'UN ABONNÉ MENTIONNANT UNE LONGUE SÉRIE DE FAITS TOUT AUSSI SURPRENANTS QUE CEUX QUI PRÉCÈDENT, ET QUI SE RÉPÈTENT CHAQUE SOIR.

Après les faits qui précèdent, dont nous avons été tout particulièrement témoin, nous n'hésiterons pas à insérer ceux qu'on va lire, tout aussi incroyables, mais plus nombreux, plus variés. Ils sont portés à notre connaissance par un homme dans le jugement, la loyauté, l'esprit d'observation duquel nous avons la plus grande confiance : c'est M. Duparc, le même qui, en août dernier, fit offrir 1,000 fr. à M. le docteur Léger s'il voulait, en sa présence et dans les mêmes conditions que M. Squire, reproduire les expériences de celui-ci, offre qui fut publiée par nous dans notre numéro d'octobre dernier, et que M. le docteur Léger n'a pas cru devoir accepter.

Voici donc la lettre que nous a écrite M. Duparc.

Paris, 15 janvier 1862.

Monsieur Piérart,

Je vous ai promis une note explicative des manifestations médianimiques obtenues chez moi depuis environ trois mois. Si, rompant le silence, je vous dis les faits merveilleux qu'il m'est donné de voir à nouveau, de constater en petit comité, ce n'est point dans le but de convertir des incrédules ; c'est comme pour vous crier : *Bravo!* à vous et à vos correspon-

dants, ces narrateurs calmes nous révélant leurs rapports avec des amis (ou ennemis) d'outre-tombe. Vous êtes dans la bonne voie, c'est-à-dire dans la recherche et dans l'étude des faits. Vous ne vous fourvoyez pas comme vos voisins doctrinaires, ces stylites du spiritualisme moderne. Vous avez raison contre le volumineux de Potter, ce rationaliste dévoyé; contre son élégant copiste P. L....., cet autre déiste tronqué; contre les brouillons Figuier, de notre tohu-bohu littéraire; contre tant d'autres écrits flanqués d'un nom savamment bâté, ne pivotant que sur des négations.

A nos hercules nains de la science diplômée, qui croient le domaine du possible à jamais borné par leurs *nec plus ultrà*, contentons-nous de répondre par le simple récit de ce que nous voyons se produire journellement, par des faits bien constatés et tangibles, mais renversants, dus à l'une des forces, à l'un des agents mystérieux de Celui qui peut tout; et livrons à la triangulation de nos arpenteurs psychologues le champ de l'inconnu, dans lequel nous allons faire un pas.

Mes médiums sont deux enfants : l'un, Emilie, est une fille de dix ans et demi; l'autre, Paul, est un garçon de neuf ans. Leurs parents, honnêtes ouvriers de mon voisinage, les laissent venir chez moi, le soir, pour distraire mon jeune fils, malade alité depuis, hélas! trop longtemps.

Il y a trois mois ou environ, j'eus l'idée de me placer à un guéridon avec Emilie et Paul, et d'invoquer Jean-Baptiste (1) V..., oncle paternel d'Emilie, mort au champ-d'honneur en Crimée.

Bientôt, voilà que le guéridon s'anime, qu'il s'incline sur Emilie puis sur moi; qu'enfin il m'annonce la médiumnité de cette enfant.

Aussitôt je mets la jeune fille à l'œuvre, et après des li-

(1) Pour éviter la confusion dans les noms, j'appellerai désormais l'Esprit de J. Baptiste V.... par les initiales de J. B.

(*Note de l'auteur.*)

gnes, des courbes, des ronds, des zig-zags, arrivent des l
tres, des mots, des réponses, des promesses, etc.

En peu de séances, l'écriture a été nette, rapide : n
faut le dire, l'orthographe brave toujours feu Lhomo
ses lois.

J. B. ne vise pas à un fauteuil académique ; les mani
tions brutales lui vont mieux. Mon groupe enfantin en
ravi ; et pour mon compte, j'en suis fort aise. Aujourd
J. B. est d'une puissance peu commune ; vous aller
juger.

J. B. ayant brisé trois ou quatre fois les pieds d'un gu
don, j'ai remplacé ce petit meuble par une table d'enf
plus solide, à quatre pieds, haute d'environ 60 centim
longue de 50 et large de 35.

Sous cette table, il se passe des faits à renverser le pl
obstiné de nos Zénons du jour.

Mais voilà mon quart-d'heure de Rabelais ! Comment
trer en matière ? Comment beaucoup et bien dire en peu
mots ? Le récit d'une seule soirée remplirait un des num
de votre journal. Aussi vais-je, pour aujourd'hui, vous d
ner comme une table analytique des faits obtenus :

1° *Ecriture* par la main d'Emilie,

Ecriture par celle de Paul, enfant illettré. — Souligne
vous prie, le mot *illettré.*

Ecriture directe, tous les soirs depuis un mois.

2° *Table :* Ses mouvements intelligents ; ses pieds fr
pant à ébranler le parquet de la chambre, ou accompagn
en mesure ma femme jouant du piano. — Sa suspension
rienne, à 20 ou 40 centimètres au-dessus du sol, et se l
lançant en cadence à mes appels : *un*, *deux*, *trois*, etc. J
ainsi compté jusqu'à 300, maximum obtenu. — La table s
lève deux de ses quatre pieds ; — j'appuie fortement sur
côté soulevé, et je ne puis la remettre sur ses quatre pieds.
Adhérence au parquet. — Je veux soulever la table, j'e
ploie une force musculaire de 50 kilog. au moins, et rien
bouge : J'en passe, pour abréger.

3° *Lutte* entre *J. B.* et les deux enfants, assis chacun sur ne chaise ; *J. B.* tire brusquement la chaise en arrière ; l'en- ınt prend un billet de parterre, se relève, se rasseoit, mais ı se cramponnant à son siége, prêt à résister. *J. B.* recom- ıence, l'enfant résiste de son mieux, et pendant huit ou dix ınutes que dure ce tiraillement, ce va-et-vient de la chaise, ; ne sont que des éclats de rire.

4° *Carré de papier.* — Les enfants sont assis se faisant ıce, leurs quatre mains tiennent, chacune, l'un des quatre ›ins de la demi-feuille de papier. Je place la table entre les nfants ; de sorte que mains et papier sont sous ladite table. uand *J. B.* a fini son tour, j'enlève la table et nous trou- ›ns le papier tantôt entièrement mouillé, tantôt percé de ous.

5° *Le cordonnet.* — Les enfants ont les mains sur la table ; ; place un cordonnet blanc, long de deux mètres sur le par- uet, entre les pieds des enfants. Un instant après, Emilie ou aul nous dit : — *c'est fait.* — J'enlève la table, et nous trou- ons attachés ensemble, mais fortement, les quatre pieds, les haises et les jambes. Plusieurs fois nous avons essayé de dé- rouiller, de défaire ce nouveau nœud gordien ; mais la chose 'étant nullement facile, je replace la table, recouvrant ainsi ; tout, et je prie *J. B.* de défaire son œuvre. Eh bien, le tout ıt dénoué instantanément ! — Je fais mettre les mains sous . table, les droites se tenant, les gauches de même. Moins 'une minute après, pieds, mains, barreaux des chaises, ınsi que parfois l'une des jambes de la table et l'un des pieds e mon fauteuil, tout est lié. Après examen minutieux, je rie *J. B.* de tout dénouer ; et tout l'est *instantanément.* lais où est le cordonnet ? tantôt sur le parquet, tantôt... ısparu ! Il faut le chercher et devinez où nous le retrouvons ? m'est impossible de tout vous dire. Quand je ne mets pas le ›rdonnet sous la table, *J. B.* défait le lacet d'une bottine 'Emilie, et il lui attache les deux pieds, soit à sa chaise, soit utrement.

Vous ne sauriez croire combien ces tours amusent les en-

fants : c'est plus tard qu'ils pourront en tirer des conclusion contre l'outrecuidant matérialisme.

6° *Attraction et répulsion.* — Les enfants sont à la table celle-ci est tirée brusquement de côté, les chaises le sont e arrière ; les enfants tombent en avant, l'un contre l'autre, l'u sur l'autre ; on les roule, on les pelotonne en tous sens ; finalement leurs jambes, leurs pieds sont attachés, avec les l cets des bottines d'Emilie. D'autres fois, les enfants sont att rés en arrière et renversés loin l'un de l'autre. Quelque bru ques que soient les mouvements, jamais de bobo pour l enfants, les chutes sont douces, amorties : — l'explique q pourra.

7° *L'enfant Paul.* — Ses mains sont tenues par Emilie, bientôt il se sent nu-pieds. Ses chaussons vont rouler deux pas de lui, et ses bas ou chaussettes en font autan *J. B...* aime à lutiner Paul, qui d'ailleurs se laisse faire riant à cœur-joie. On le renverse de toutes façons, on le bou cule, on le fait pirouetter, on le glisse sous le lit, on l'y tache par les pieds, par les mains et par le cou ; mais consciencieusement, que, lorsque *J. B.* ne veut pas le dét cher, nous ne pouvons y parvenir qu'à l'aide de ciseaux. médiumnité, résultat sans doute du voisinage d'Emilie, s' manifestée à mon insu ; et maintenant il ne le cède à sa marade que pour l'écriture. Comme elle, il voit l'Esprit l'entend. Son père, mort il y a 7 ans, vient souvent à séances, et il s'est annoncé en écrivant son nom de fami Emilie tenant le crayon. Y a-t-il identité ? peu m'impor quant à présent. Paul, malgré ses 9 ans, ne paraît pas en av plus de 7 ; et son intelligence est encore plus en retard. Au *J. B.* lui apprend à écrire, et lui fait faire des barres, *u*, des *m*, des *o*. Enfin il écrit des *mots* !

8° *La ceinture de cuir.* — Paul avait perdu sa ceinture pour le punir, sa maman n'a pas voulu la lui remplac mais *J. B.* s'est chargé de ce soin. Le 4 janvier, à p avions-nous ouvert la séance, que Paul, toujours les m sur la table, s'écrie :

h! oh! il *m'étrangle au ventre!* Jean, finis! tu me fais ! etc.

allonge la main, je tâte, et vérification faite, le coupable ›le est un fort joli ceinturon verni!

. *L'enfant Emilie.* — Elle est d'une famille de médiums ›inciaux; et je ne sais où s'arrêtera sa puissance média-ique. Sa mère, médium auditif et écrivain, nous a ra-té qu'Emilie a vu son oncle *J. B.* au moment où il expi-, déchiré mortellement par la mitraille; qu'elle entendait cris de douleur du mourant; que même elle en criait d'ef-, et qu'enfin la nouvelle officielle est, plus tard, venue firmer la vérité de cette apparition.

0. Il y a huit jours environ, Emilie nous arrive décorée ne médaille de mérite, que sa maîtresse d'école venait de décerner. Cette médaille pendait sur la poitrine: tout à ıp, et sans qu'on la touche, bien entendu, la médaille se lève et prend une position horizontale. Emilie veut la re-cer comme devant, mais la médaille se relève encore; la ne fille la rabaisse de nouveau, etc.; et cela trois fois con-utivement.

11. *Faits divers.* — Coups frappés sous la table, gratte-nt ou sciage, mais le tout si vigoureusement, que la table est soulevée; et que le bruit, ou plutôt le vacarme domine s conversations et nous force au silence. — Mes lunettes levées de dessus mon nez, et remises à Paul qui me dit: *›nsieur, J. B. me dit de vous les rendre!* Et moi qui les ›yais toujours à leur poste!

C'était le 10 janvier: Une boîte d'architecture, joujou enfant, se trouvait par hasard reléguée dans un coin de la ıambre; elle contient une centaine de morceaux de bois versement taillés. Tout-à-coup, nous entendons gratter ıns la boîte; puis tout son contenu s'éparpille dans l'air et ›mbe en pluie au milieu de la chambre.

— Paul s'écrie: *Il me met quelque chose dans la bouche!* r, c'est tantôt une pastille, tantôt une praline.

Un soir, ma femme avait déposé 40 centimes (8 petits sous)

sur le premier rayon d'une petite bibliothèque. Peu après, un sou tombe sur la table ! D'où vient-il ? Est-ce toi, Emilie qui...? est-ce toi, Paul...? Ce n'est personne ! Ma femme se rappelle son dépôt, va à la bibliothèque éloignée de la table de deux bons pas, compte et ne trouve que 7 pièces.

— La sonnette de ma porte d'entrée s'agite violemment : on va ouvrir ;... personne ! mais, on entend des pas dans l'escalier ; c'est M. Paul qui nous arrive ! Bah ! dira-t-on, espièglerie de l'enfant. C'est possible, et je vous l'accorde pour toutes les fois moins celle-ci : un soir, la sonnette résonne avec force, juste au moment où ma femme, qui avait à sortir, se disposait à ouvrir ; c'est-à-dire, avant qu'elle n'eût touché à la porte. Or, cette fois, comme les autres, Paul en était aux premières marches du premier ; nous demeurons au second.

— Au dire des enfants, lorsque *J. B.* joue avec eux, il ne les pousse pas, il les *attire*.

— Les grands rideaux des deux fenêtres de la chambre se soulèvent brusquement, les bords inférieurs allant toucher au plafond.

— Le fameux cordon placé sous la table disparaît, et les mains des enfants sont attachées ensemble par un lien *invisible*. Impossible de défaire ce faisceau ; on briserait plutôt les 20 doigts. Alors je dis *une ! deux ! trois !* — A *trois*, les 4 mains sont déliées, et les bras sont tendus, ouverts.

Passons enfin aux attouchements, aux apports, aux apparitions.

12° *Attouchements*. — Les enfants ont les mains sur la table ; et moi, toujours près d'eux, dans mon fauteuil, j'ai réunis leurs mains sous l'une des miennes : on affaiblit la lumière de la lampe ; et bientôt je sens des pressions sur ma main, sur un pied, sur ou contre un genou, sur la cuisse, etc. quelques fois ce sont des coups. Un soir, notre ami commun M. Rostaing, prend ma place et demande un coup bien fort sur la main : — on l'a servi à souhait. — Je ne parle pas des enfants qui sont constamment touchés, caressés, pincés, frappés

is toujours légèrement ; mouillés au visage, tirés par le , par les oreilles, par les cheveux, par les pieds, etc.

3° *Apport d'objets matériels.* — Nous avons eu des bon- ıs le 25 décembre dernier, les 1er, 6 et 13 janvier. L'un ıx a la grosseur d'un œuf de pigeon. Chacun en a goûté, ngé ; les enfants surtout. J'en ai sauvé, pour les conserver, 'iron une centaine, en les payant bien entendu aux enfants. ıs avons eu aussi trois ou quatre petits jouets d'enfant. *B.* nous a promis des fleurs, des bouquets ; il faut savoir endre.

4° *Apparitions.* — Ici, je n'ai rien à constater comme ıoin oculaire ; les enfants seuls ont la faculté de voir : ce ıt des mains, des yeux, une tête, un pied, enfin une forme maine complète, un beau jeune homme blond en tunique ıche, ceinture blanche et noire, couronne de fleurs sur la e ; ou bien, c'est un joli voltigeur, képy en tête et coupe- ɔu au côté ; tantôt c'est un bon paysan du Morvan, tri- ne en tête, tantôt c'est un ouvrier coiffé d'un feutre gris, portant des boucles d'oreilles. Notez que tous ces détails t leur raison d'être ; car, depuis trois semaines *J. B.* nous ite en compagnie de deux autres Esprits, et nous savons ıuels parents nous avons affaire.

Tous les soirs les enfants se retirent accompagnés par ces ıis d'en haut. Les premières fois, la frayeur a été grande ; ıis maintenant, on est à peu près aguerri.

J'en passe, j'en passe, il le faut bien ! et des plus hyperbo- ıues. Mais, si vous y consentez, — à une autre fois. —

Les bottines d'Emilie marchant *seules*, — les soulèvements ı lit, — le rappel bruyamment battu, — la lampe qui danse r la table et qui va faire un plongeon, sans perdre de son ıile, sans abîmer son abat-jour, sans *casser son verre* : En- ı, la PLUIE ! !

Mon petit comité compte déjà une quinzaine de témoins ınvaincus ou convertis. Un puissant médium Mlle Rodière, ɔtre amie commune et très-connue à Paris, a voulu voir par le-même. Elle vous dira ses impressions. M. Letillois nous

a également visités, *e tutti quanti*, dont les noms resteront au bout de ma plume jusqu'à nouvel ordre.

C'est vous dire que mes petits médiums et mes amis invisibles ne craignent pas la lumière.

Toutefois ma porte ne s'ouvrira pas à tout visage *négatif*. C'est, en bon français, vous dire que vos amis et les miens seront les seuls visiteurs que je recevrai cordialement.

Agréez, je vous prie, mes salutations affectueuses.

DUPARC.

Depuis le jour où M. Duparc nous a adressé cette lettre, ses expériences ont continué, et sont devenues plus transcendantes encore. De nouveaux témoins y ont été appelés par lui, et nous étions du nombre. Nous regrettons bien que nos travaux assidus ne nous aient pas encore permis de répondre à son obligeante invitation ; mais nous espérons bientôt pouvoir le faire, et lorsque dans notre prochaine livraison M. Duparc reprendra le cours de ses relations pour nous rapporter de nouveaux faits, nous pourrons sans doute en attester quelques-uns avec l'autorité d'un homme qui a vu. En attendant, aux sceptiques, aux incrédules qui nient le merveilleux, son universalité dans tous les pays, offrons les relations suivantes qui ont tous les caractères requis de la plus scrupuleuse sincérité.

LE MÉDIUM FOSTER A LONDRES.

Dans nos différentes revues mensuelles des journaux spiritualistes d'Amérique, nous avons plusieurs fois parlé d'un médium remarquable M. FOSTER : ceux qui possèdent la collection des volumes de notre *Revue* à partir de sa fondation en 1858, pourront y lire ce que nous en avons dit, notamment dans les livraisons 8 et 9 de 1859 et 8 de 1861.

Aujourd'hui, M. Foster est à Londres et y occupe beaucoup l'attention des spiritualistes.

Nous empruntons au *Spiritual Magazin*, quelques articles

où il est parlé de lui, pensant en cela faire plaisir à nos lecteurs. Z. J. P.

M. Foster est connu pour un des plus anciens et meilleurs *test*-Médiums en Amérique; il vient d'arriver dans ce pays (Angleterre) afin de prouver les phénomènes qui se produisent en sa présence. Chaque séance se paye 25 fr.; on peut se réunir deux ou trois personnes. M. Foster n'a que 24 ans, mais il paraît beaucoup plus âgé. Il y a 10 ans qu'il donne des séances publiques.

Il est né, en 1838, à Salem, Massachussets (la ville, dit-on, des sorciers). — Dans sa quatorzième année, étant à l'école Phillips, dans cette même ville, il commença pendant les heures de classe à entendre de petits coups près de lui, sur son pupitre; ces coups duraient dix à quinze minutes sans discontinuer; bientôt ils se firent entendre de sa famille, peu de temps après ils devinrent si forts et si fréquents que cela produisit un certain trouble dans la maison. D'autres manifestations se sont succédées rapidement : elles consistaient dans des bruits très-forts pendant la nuit, qui le réveillaient et faisaient accourir ses parents, qui trouvaient tous les meubles de sa chambre déplacés. Ces phénomènes ne se manifestèrent d'abord que pendant la nuit, mais bientôt ce fut en plein jour : des meubles se mouvaient çà et là dans les chambres inhabitées; des clefs et autres objets se trouvaient jetés, déplacés partout dans les appartements occupés par la famille; les portes s'ouvraient et se fermaient avec violence dans toute la maison; la table marchait pendant les repas.

A cette époque, les manifestations dans la famille Fox occupaient l'attention. Les amis qui venaient voir et entendre disaient que ces phénomènes étaient dus à la puissance des Esprits. On proposa de communiquer avec eux par l'alphabet; des réponses intelligentes furent obtenues; cette phrase même fut dictée : « Charles, vous êtes appelé à parcourir le « monde en qualité de missionnaire, pour convaincre les « hommes de la grande vérité de l'immortalité de l'âme et « des communications avec les Esprits. » Cet ordre a été

exécuté; il quitta l'école et commença ses séances publiques; mais sa santé en souffrait, à tel point qu'aujourd'hui il ne donne plus que des séances particulières.

Il a visité toutes les grandes villes des Etats. Sa médiumnité changeant et se développant de temps à autre, quelle que soit la cause à laquelle on puisse attribuer ces manifestations le fait est qu'elle a convaincu des milliers de personnes sur l'immortalité de l'âme.— Il y a trois ans, pendant son séjour à Philadelphie, chez le professeur West, il a paru pour la première fois des lettres et des noms écrits sur son bras, son front, son dos et sa poitrine et différentes parties du corps; depuis lors cette phase extraordinaire a été constante chez lui et mérite un examen sérieux de la part des hommes de science.

Ces faits nous ont été communiqués par M. Foster lui-même, qui donnera, nous n'en doutons pas, à tous ceux qui le désireront, de plus amples détails sur l'origine et les résultats de sa médiumnité, et qui concourront puissamment à formuler une opinion sur un état psychologique si exceptionnel.

Parmi les faits nombreux cités par le *Banner of Light*, nous donnons l'anecdote suivante, qui fera plaisir à nos lecteurs et serait très-convaincante si les mêmes faits se trouvaient produits devant des membres de notre Société royale :

Deux messieurs très-incrédules prétendaient devant M. Foster que les lettres sur son bras n'étaient que des égratignures qu'il se faisait lui-même; et finalement que tous les médiums étaient des imposteurs. M. Foster leur dit : — Si vous persistez à me traiter ainsi, Messieurs, je sors du salon et vous laisse. — Non, répondirent les deux messieurs, nous sommes venus pour nous convaincre des communications que vous prétendez avoir avec le monde des Esprits, et nous ferons pour cela tout ce que vous désirerez. M. Foster découvrit son bras; un des messieurs lui prit la main, l'autre lui tint le coude. — Maintenant, dirent les mes-

sieurs, nous vous tenons, et nous montrerons au monde entier, s'il le faut, que si des lettres viennent ainsi sur votre bras ce n'est pas de votre propre fait, — attendu que vous tenant ainsi, cette possibilité vous est enlevée. Après une assez longue attente, ces messieurs ne voyant rien, paraissaient triomphants. M. Foster leur dit alors : — Que désirez vous? Ces messieurs répondirent : — Ce que vous voudrez. Nous savons d'ailleurs que rien ne paraîtra : mais si par hasard le phénomène réussit, faites en sorte que ce soit quelque chose qui nous soit personnel; une preuve enfin, quelque chose, par exemple, dont nous n'ayons pas la pensée. — Aussitôt les mots — « *Deux sots* » — parurent immédiatement sur son bras. Ces Messieurs, si non-*satisfaits*, au moins convaincus cette fois, se retirèrent, et n'en demandèrent pas davantage.

Diverses lettres ont été adressées par des habitants de Londres au *Spiritual Magazine*, relativement aux expériences qu'il a déjà offertes dans la capitale de l'Angleterre. Nous reproduirons ces lettres dans notre prochaine livraison.

LE SPIRITUALISME EN TURQUIE.

Ce n'est pas seulement en France, en Amérique, en Angleterre que nos doctrines acquièrent de plus en plus de fondement par l'attestation des faits les plus transcendants. L'Orient, cette antique terre des miracles, fournit aussi à notre cause son contingent de faits. Qu'on lise plutôt la lettre suivante qui nous est adressée de la capitale de la Turquie.

Constantinople, 15 janvier 1862,

A M. PIÉRART, DIRECTEUR DE LA *Revue spiritualiste.*

Je viens vous donner des nouvelles du spiritualisme à Constantinople, où déjà les prêtres s'en sont occupés, pour le défendre à tous les fidèles, bien entendu, sous peine des flammes de l'enfer : mais cette petite affaire n'empêche pas nos séances d'avoir lieu trois ou quatre fois par semaine et si nous voulions y admettre indistinctement toutes personnes,

nous aurions besoin d'une salle immense, tant il y en a qui sont désireux de voir et entendre ce que font et disent les Esprits de l'autre monde.

D'abord laissez-moi vous dire que M. Repos vous a préparé un envoi, qui vous portera le portrait de notre grand Esprit, Angélica, qui renferme un symbole spiritualiste magnifique, correspondant à celui non moins beau de l'harmonie universelle, dans laquelle le spiritualisme doit faire entrer l'humanité... Cet envoi vous portera aussi le chant à l'Amour éternel, composé d'après l'ordre des Esprits : il n'attend plus qu'une occasion favorable pour vous le faire parvenir.

Ces jours passés, j'ai eu chez moi les plus belles manifestations de l'ordre physique, en présence de vingt personnes au moins : la table était placée au milieu du salon, et nous, assis à une distance de près de 2 mètres. Eh! bien, la table a été soulevée de terre et a répondu par des coups frappés avec l'un de ses pieds ; à trois reprises différentes elle s'est renversée par terre avec une vigueur extraordinaire... Ensuite des coups ont été frappés dans l'épaisseur de la table, dans les murs, le plafond et les carreaux de vitre; et tout cela dans une demi-clarté qui permettait à toutes les personnes présentes de voir parfaitement tous les mouvements, les bonds et sursauts... Ce même soir, M. M..... d'Alexandrie, qui avait assisté à la séance pour évoquer l'Esprit de sa mère, morte il y a vingt ans, et que nous présumons être l'Esprit qui a produit tous les phénomènes surprenants dont le détail précède, M. M... ne trouva plus sa canne en sortant, quand pourtant il l'avait apportée en venant; et cela au vu et su d'autres personnes présentes... Jugez de la surprise de ce monsieur, en se couchant, de trouver sa canne dans son lit; sous les couvertures et les draps !... La canne avait été prise chez moi et transportée par l'Esprit de sa mère dans sa chambre parfaitement fermée ; notez que c'est à une grande distance de ma maison... Plus tard, cet Esprit a dit qu'il faisait tout cela pour convaincre son fils des grandes vérités spirituelles... Le même M. M... avait déjà été tiré par les pieds dans son lit; il

alors encore incrédule, et il se disait mentalement : — y a réellement des Esprits qui se manifestent, que ma mère, me l'a dit en mourant, vienne me tirer par les pieds ! — sitôt il fut tellement tiré que sa tête vint au milieu du t que ses jambes dépassaient sa couchette, au point d'effrer le parquet.

Un autre jour, l'Esprit de sa mère lui a enlevé de sa poche clef de sa chambre, et l'a transportée à l'hôtel, dans celle de camarade, sous un chandelier où elle fut trouvée au ment où ils allaient forcément se coucher ensemble. Alors trant dans sa chambre, avec son ami, qui l'y accomgna, quelle ne fut pas leur surprise de trouver épars au lieu de la chambre tout le matériel du lit, et tout cela pêlêle, comme du linge sale, tandis qu'à leur départ le lit ait parfaitement bien fait...

Dans une autre soirée, chez moi, les Esprits ont soulevé table, sous nos mains, à la hauteur de nos têtes, — nous tant debouts : — dans cette position, et en l'air par conséquent, elle dansait au son du piano, allant d'un bout à l'autre le l'appartement, à tel point qu'au bout d'une demi-heure ous en étions réellemenl fatigués. Pendant ce temps elle vint se poser trois fois au-dessus de ma tête : j'étais assis sur un canapé !.., Tout ceci se passait à demi lumière ; tous les assistants ont donc vu et ont pu s'en rendre compte.

Voilà, cher Monsieur, ce que nous obtenons dans nos séances toujours intéressantes... Je me dispense de toutes réflexions sur ces phénomènes et sur leur cause spirituelle ; je laisse à d'autres de les commenter.

Mais que les spiritualistes de tous les pays soient rassurés, quoique le spiritualisme ait tant d'ennemis, intéressés à le tourner en ridicule... Les malheureux ! ils ne veulent pas ouvrir les yeux à la lumière divine... et ils veulent surtout que les masses populaires ne les ouvrent pas non plus... Mais ils auront beau dire et beau faire, le règne du mensonge touche à sa fin ; il doit faire place au règne de la vérité... La lumière céleste doit faire fuir les ténèbres de l'enfer... La science doit

proscrire l'ignorance... Et, de tout cela, c'est le spiritualisme qui en est le précurseur.

Quelle belle et noble cause vous soutenez par l'organe de votre publication. Courage, prudence et persévérance ! Vous en recueillerez un jour les plus beaux fruits, comme la plus belle récompense.

Tels sont les vœux fraternels de votre tout dévoué,

P. Vallauri et Comp.

En ce moment, M. Repos écrit médianimiquement un chapitre intitulé : *Communication sur la vie générale du Christ...* C'est magnifique de théorie et de principe et cela confirme l'existence du spiritualisme ancien.

HOMÉOPATISME JÉSUITIQUE. — VISION.

Similia similibus pugnantur.
(*Nouveau Compendium.*)

Qui pourrait le croire? la *Ruse* est l'objet de la sollicitude de nos amis d'outre-tombe! Une vision toute récente vient de nous l'apprendre, et nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs, tant elle nous a paru pleine d'avertissements, et peut-être grosse d'orages, à l'endroit de nos consolantes croyances.

C'est notre spirituel frère Jobard qui en est le héros principal.

Dans sa nouvelle forme immatérielle, naturellement plus subtile, et ce n'est pas peu dire, que sous son enveloppe terrestre, le triomphe de notre sainte cause le préoccupe au point d'abuser de ses facultés ubiquitaires pour ne pas craindre de souiller son essence au contact des éléments les plus hétéroclites de notre monde sublunaire.

Il revenait d'une excursion dans la rue des Postes, lorsqu'il nous est apparu nous disant :

Cavete, fratres!... Une infernale machination plane sur

nos têtes ! J'ai vu l'Antechrist se disposant à miner votre œuvre ; il vous appartient de le conjurer !

« J'ai vu s'agiter, dans une sorte de souterrain tendu de noir, tels des bipèdes-reptiles sous l'empire d'un cauchemar apocalyptique, et se tordant comme des tronçons de vipères coupées, une foule d'hommes à la prunelle glauque, au maintien humble mais sévère, qu'un signal parti je ne sais d'où, a réduit aussitôt au plus complet silence, à la plus impassible immobilité. Quelque chose de cruciforme qui bosselait sous leur noire tunique m'a révélé leur mission sur votre planète: c'étaient des jésuites !

La faculté de divination, que la mort nous transmet, m'a aussitôt fait comprendre que j'étais en présence des gros bonnets de l'Ordre : j'avais, en effet, Rodin devant moi !... je coudoyais Jacques Ferrand, d'Aigrigny, Rastaignan ;... le reste ne vaut pas l'honneur d'être épluché.

Venait ensuite la foule des profès, des consulteurs et des novices, qui, à un nouveau signal mystérieux se rangèrent automatiquement le long des murs de ces Catacombes.

Le grand sanhedrin était assemblé ! ! !

Au-dessus de la noire cohue, planaient, grimaçantes et soucieuses, les ombres de Torquemada, d'Aquaviva, de Marianez, de Girard et divers autres, formant comme un marchepied, et rampant ainsi que des couleuvres au bas d'une ombre colossale dont l'essence se révélait à moi sous le nom de Loyola ! ! !

Quoique invulnérable, cependant j'eus peur ! et pour me réconforter j'évoquai mes nouveaux amis Pascal, Lamennais et Eugène Sue, qui vinrent aussitôt prendre place à côté de moi.

Puis voici ce qui s'est passé.

Rodin prenant la parole, dit :

Mes frères ! — Il n'est plus hélas ! ce temps où d'un signe s'allumait le bûcher, où notre sainte phalange pénétrant dans le sanctuaire des consciences, disposait arbitrairement des âmes, et les ployait à notre obédience, en les faisant servir pour notre sainte cause, A LA PLUS GRANDE GLOIRE

DE DIEU !... Les temps sont changés; l'esprit de subversion envahit la race humaine; — le philosophisme nous ayant démasqués, et nos moyens d'action se trouvant paralysés, alors nos efforts se multipliant, doivent tous tendre au maintien de notre sainte aggrégation, gardienne vigilante de notre sainte mère, l'Église de Rome! — Car, mes frères, il y a péril en la demeure ! — Je vous ai tous rassemblés ici pour aviser ensemble, et promptement surtout, aux moyens de dévoyer au moins, ne pouvant l'empêcher d'éclater, le coup de foudre qui pend sur nos têtes!... Oui! la cause sainte menace ruine!... la papauté chancelle; le prosélytisme languit; l'esprit d'investigation et d'analyse s'infiltre dans les masses; et, chose inouïe! la Providence, elle-même, semble s'abaisser jusqu'à protéger les efforts que fait le siècle pour se délivrer des liens dont nous l'avions si patiemment et si péniblement chargé!... Vous l'avez vu! des prodiges en dehors de nous, des extases parmi des êtres mondains, des révélations d'outre-tombe discréditent, paralysent, mettent à néant nos moyens d'action.

Nous avions fait croire que ce n'était que dans notre sein qu'il y avait des miracles, des révélations célestes, et voilà que les miracles, les révélations ont lieu partout. Nous avions essayé de démontrer qu'ailleurs que chez nous, ce ne pouvait être que l'œuvre du diable, et voilà qu'on démontre que nous seuls sommes le diable. La peur de l'enfer devient ridicule, le but de la confession auriculaire est manifestement dévoilé; des magnétiseurs spiritualistes ont montré en vertu de quelles lois nous savions fasciner, dominer les âmes, emmaillotter les volontés, celles des femmes surtout. Les tribunaux s'arrogent le droit de voir clair dans l'ombre, et dans les mystères de nos couvents! Enfin, par-dessus tout, la formule religieuse que nous avions si bien exploitée, et que nous servons, par tous les moyens, y compris ceux du *Monita secreta* (1), voit s'élever à côté d'elle un idéal de doc-

(1) Pour ceux qui ne connaissent pas le *Monita secreta*, c'est-à-dire le Code mémorable des instructions secrètes de l'ordre jésuitique, voyez

trines qui l'étouffera. L'œuvre des néoplatoniciens, qui effraya tant nos pères du IVe siècle, reprend son cours avec des compléments qui lui assurent l'avenir. Les arguments des Celse et des Hiéroclès, qu'on avait alors si bien étouffés, sont ressuscités, aggrandis; Julien l'Apostat, ce grand et terrible joûteur qui effraya tant nos devanciers, commence à sortir de dessous la montagne de mensonges et de calomnies où ils l'avaient couché (1). Le passé, que nous avons expliqué à notre manière, commence à se faire connaître; et à l'horizon, je vois poindre la religion de l'avenir!

Tant que nous n'avions eu qu'à combattre les vaines attaques des voltairiens, des écrivains matérialistes, ces taupes, ces risibles combattants, qui croient que c'est avec des pointes d'esprit et des négations qu'on mène les hommes, le danger avait été peu grand. Ils nous raillaient dans leurs journaux pendant que nous gouvernions leurs femmes, façonnions leurs enfants à notre gré, et faisions espionner leur intérieur par nos jésuitesses et nos petits affiliés de tout rang. Étrangers à tout idéal, à toute association religieuse, ce ciment, cette force, ce lien, ce besoin des âmes, ils finissaient par rentrer au bercail, convertis et repentants. Comme Béranger et tant d'autres, après nous avoir conspués, on les voyait mourir avec nos prières et nous citions fièrement leur exemple à tous les philosophes nos contradicteurs. Nous laissions hardiment tonner ceux-ci contre le pouvoir temporel; les niais! qui ne voient pas que ce pouvoir nous était venu par la conquête que nous avions faite des âmes, et que, quand on possède les âmes, on est toujours sûr de ressaisir les corps et les biens. Mais ces âmes! voici que des philosophes mystiques, raillés, ridiculisés en vain par les fils de

l'édition nouvelle qui vient d'en être faite chez Dentu, par M. Sauvestre, rédacteur de *l'Opinion nationale,* et qui se vend par milliers d'exemplaires. Z. J. P.

(1) On ne lira pas sans intérêt, la précieuse étude que M. Lamé vient de publier sur cet homme célèbre, à la librairie Charpentier.

Z. J. P.

Voltaire, menacent de nous les arracher ; ils veulent apprendre aux hommes à communiquer directement avec Dieu, avec les mânes de leurs ancêtres, à se passer du prêtre ! Les formidables secrets, les grandioses vérités que nous étions pendant si longtemps parvenus à cacher, à obscurcir, pour nous en servir exclusivement, commencent à devenir l'apanage du premier venu. Où seront notre influence, nos moyens d'action dorénavant ? Nos trames habiles seront même pénétrées, car ces mystiques ont à leurs ordres des Esprits qui les instruisent de tout. Oui, je le répète, mes frères, le danger est grand ; notre édifice si lentement, si solidement construit chancelle sur sa base !... Or, nous voici rassemblés, tâchons de le consolider; j'attends vos conseils ! —Ainsi dit le révérend et illustre père Rodin, le plus aimé des enfants de saint Ignace.

Tous à l'instant se recueillent : — un certain nombre de consulteurs vient former le cercle. — Rodin, baissant le front et les bras en croix sur la poitrine, semble prêter une oreille attentive. — Le nuage noir des profès, novices et élèves, tapisse les sombres parois du Capharnaüm.

Or, voici ce que dit le R. P. d'Aigrigny, notre ancienne connaissance, et sur lequel mon ami Eugène Sue, souriant malicieusement, avait braqué son lorgnon :

— Dans ces conjonctures difficiles, mes frères, le moyen le plus sûr est d'agir auprès du pouvoir pour empêcher les réunions, les travaux, les écrits de ces philosophes nouveaux. Il faut les présenter comme des gens dangereux pour l'ordre, pouvant, à l'aide d'associations secrètes, mystiques, menacer la sûreté de l'État. Il faut les faire traquer tourmenter par la police, et, au besoin, les faire coffrer, voire même les faire déporter. Voilà, je crois, le meilleur moyen de venir en aide à notre sainte cause, — *Dixi !*

L'ombre de Loyola haussa les épaules de pitié. — Décidément le *sensorium* du P. d'Aigrigny avait subi quelque atteinte. — Dame ! il prend de l'âge. — Mais le R. P. Rastaignan, ex-concierge d'une certaine abbaye de Loos, farouche ex-porte-clef, alors affilié robe-courte de l'Ordre, et tout frais

chement élevé à la dignité de consulteur, approuvant cette idée, après avoir promené ses yeux estompés sur l'assemblée, comme pour implorer son indulgence, prit la parole et dit :

— Il est vrai, l'esprit nouveau gagne tellement les masses, que tous nos efforts réunis semblent ne pouvoir suffire pour le dompter. — Votre Révérence a sondé la plaie, elle est, hélas! énorme... J'approuve les projets de notre cher frère d'Aigrigny, mais j'y propose les moyens d'aggravation suivants : l'emprisonnement cellulaire afin que ces trop dangereux philosophes en deviennent fous, et que nous puissions les exhiber ensuite pour corriger ceux qui seraient tentés d'aller à eux ou de les imiter.

Bravo! bien trouvé, bien pensé, s'écria un concert de voix partant du cercle des assistants. A vous la palme! Pères d'Aigrigny et Rastaignan,

L'ombre de Loyola sourit benoîtement et prit une prise dans la tabatière de Torquemada. C'est alors que Jacques Ferrand prit la parole.

— N'en déplaise aux préopinants, dit-il, les moyens qu'ils proposent sont trop lents et trop mous. — *Salus nostrûm suprema lex esto!* — c'est là ma devise. — Il faut les guetter adroitement et les supprimer!... on en trouvera bien les moyens. On peut les tuer par l'envoûtement, le poison ou autrement...

— Oh! fit mielleusement le P. Rodin, ne sont-ce point là des moyens trop violents par le temps qui court?

— Nullement, maître, répondit Jacques Ferrand. Il coupe court aux doléances, aux récriminations, et il sature la situation d'une salutaire terreur. — *Dixi!*

Pardon, dit un révérend Père qui descendait en droite ligne du Père Girard, le confesseur de Catherine Cadière; pardon, cher frère Jacques Ferrand, notre bon père spirituel et inspirateur Rodin a raison. Non-seulement, ce moyen est mauvais, archimauvais; depuis mon trisaïeul Girard, l'assassin du prince d'Orange; depuis Ravaillac, Jean Châtel,

Malagrida, Oldecorn et Garnet, ce moyen est usé; il ne sera plus possible. Je ne partage pas non plus la manière de voir de nos chers frères d'Aigrigny et Rastaignan. On ferait des martyrs de ces pauvres cellulés, de ces pauvres transportés. La pitié publique pourrait s'en mêler et les journaux libérâtres qui les conspuent, pourraient bien, par esprit d'opposition, prendre leur parti, ce qui serait déplorable, oui, très-déplorable. Je vous propose un moyen bien plus simple. A l'aide de quoi ces philosophes mystiques parviennent-ils à démontrer les grands mystères, à pénétrer les sublimes secrets; à l'aide de quoi entrent-ils en relation avec les Esprits de l'autre monde plus savants que nous et nos ennemis pour la plupart? A l'aide de pauvres femmes sensitives, confiantes et sans défense contre nos ruses. Approchons-nous d'elles. L'exemple de mon grand-père Girard, auprès de Catherine Cadière, vous montre qu'on peut facilement les fasciner, les influencer. Nous les ferons alors parler et agir dans notre sens, et nous leur ferons dire quelles doivent cela à leurs Esprits, tandis que les enseignements contraires seront présentés par elles comme dus au diable.

Pas mal trouvé, s'écria Rodin ; voilà au moins un moyen qui est de notre siècle. Mais j'y trouve un inconvénient : c'est qu'il y a aussi des hommes parmi ces satanés sensitifs, qu'on appelle médiums, et qu'il sera plus difficile de les influencer. D'ailleurs, le médium, par le temps qui court, est comme le champignon, il pousse partout, et il serait par trop difficile de s'adresser à tous.

Je propose un autre moyen, très-excellent, dit un révérend Père, nommé Denizard, autrefois garçon de caisse au théâtre des saltimbanques de Lyon : c'est de corrompre les docteurs, les écrivains de cette nouvelle doctrine satanée, afin de les amener à résipiscence, de leur faire suivre une marche tout opposée à leurs doctrines et de leur faire convenir qu'avec elles on peut être tout de même bon catholique. Nous en avons déjà gagné quelques-uns qui se pâment d'aise quand nous leur rendons visite, qui s'enorgueillissent de nos missives,

de celles de nos saints prélats. Nous ne désespérons pas même de les voir bientôt s'approcher du tribunal de la pénitence.

Mais vous ne les corromprez pas tous, répartit le très-judicieux Rodin ; il y a toujours quelque fou, quelque écervelé réfractaire à de tels moyens, et nous en connaissons auprès de qui nos efforts ont été impuissants. D'ailleurs, ce ne sont pas les doctrines, les élucubrations plus ou moins aventurées de certains mystagogues, qui nous effrayent, mais ce sont les faits, les conséquences qu'on en peut tirer qu'il faut étouffer, nier, calomnier, ridiculiser ou travestir à tout prix.

Certainement, dit un certain Faraday, autrefois docteur en pyrrhonisme, aujourd'hui affilié de la sainte compagnie. Le meilleur parti, à mon avis, pour atteindre ce but, est de recruter tous les Nini-Moulin de la presse et de les ruer, avec leur bile sarcastique, sur n'importe quel spiritualiste, afin qu'ils fassent passer ceux-ci pour des fous, qu'ils dénoncent leurs assemblées comme autant de réunions dangereuses à la raison, capables d'amener une épidémie d'aliénations mentales ; si bien que ces audacieux spiritualistes, qui croient par leurs études trouver les causes de la plupart des aliénations et leurs remèdes ; qui prétendent qu'elles sont en grande partie des obsessions, des possessions de mauvais Esprits, et proposent pour cela le magnétisme, les exorcismes, une certaine hygiène morale, spirituelle — se trouveront tout étonnés d'être déclarés fous eux-mêmes, et partout signalés comme tels.

A d'autres, repartit Rodin, ce moyen a déjà été employé et sans succès ; il est usé jusqu'à la corde. D'ailleurs, ne sait-on pas qu'il y a des fous partout, jusque parmi les savants, les matérialistes ; certains de nos bons dévots même ne sont pas exempts de folie. Les aliénés ont été de tous les temps. Il y avait des Érostrate, des Bicêtre, des Charenton, avant qu'il y eût des spiritualistes. Personne n'est plus disposé à s'incliner devant des insinuations, des qualifications, du genre de celles que vous préconisez.

Aux orateurs que nous venons de nommer, en succédèrent d'autres — tous proposant des moyens surannés, intempes-

tifs ou inabordables. — Tenez, foi de Jobard, ils faisaient pitié — croyez-m'en sur parole. — J'ai bien ce droit, je pense, surtout depuis que j'ai quitté ma gaîne d'argile ; oui, croyez-moi,—la race jésuitique déteint ; pour peu qu'on en fit des chaudronniers, je consens à ce qu'on me déjobardise, s'ils ne mettent pas la pièce à côté du trou. — C'est bien le cas où jamais, de s'écrier avec Michelet, que dans ce fouillis de vivipares, depuis l'époque néfaste de leur éclosion, jusque et y compris le Père Loriquet, on ne saurait trouver la plus petite portioncule d'un grand homme — fût-il même de l'étoffe d'un Alexandre VI !... — Mais, assez causé.

L'anxiété de Rodin était visible.

Relevant son front soucieux, et dardant ses yeux d'aspic sur la voûte du sombre souterrain, un de ces phénomènes acoustiques qui se manifestent de loin en loin à vos oreilles de mortels, vint frapper l'assemblée de stupeur !... Les jobards ! s'ils avaient été dans les conditions fluidiques de mon *Ens* célestial, ils auraient vu comme moi, comme Lamennais, comme Eugène Sue, que leur grand Escobar, évoqué mentalement par le R. P. Rodin, leur parlait en ces termes :

— Arrière badauds ! enfants perdus de ma puissante phalange ! ignares solipses, qui comptez toujours sur le passé, croyant le galvaniser, espérant pouvoir reproduire les mêmes effets dans des milieux où votre sphère d'action n'a plus de raison d'être ; et contre lesquels toute verge monacale sera désormais impuissante ! — Quel enseignement avez-vous tiré de votre ridicule auto-da-fé de Barcelone ?... Taupes que vous êtes, la foule qui jadis tremblait au seul nom de mon féal Torquemada, ne vous a-t-elle point assez sifflés ? — Vous le voyez pourtant, le vaste éteignoir ne fonctionne plus, son prestige est passé. — La délation, la corruption, la calomnie, la cellule, l'intimidation, le poison, sont aujourd'hui lettre-morte ! Vous en êtes à ce point de cadavérisation impuissante qui vous fera succomber à l'œuvre dans des efforts surhumains, si, nouveaux caméléons, vous ne prenez à la hâte une autre voie !...

Par Belzébuth!... sera-t-il dit qu'avant la consommation des siècles, les mortels devront revoir Sodome et Gomorrhe anéantis?... L'abomination de la désolation s'abattrait-elle sur nos phalanges?... Quos ego!!!... mons Rodin, vite à l'œuvre !

Alors secouant sa cagoule, et se disposant à partir, tel qu'au déroulement sec et sonore des crotales du serpent à sonnettes, on entendit, syllabe par syllabe, cette maxime satanique :

— SIMILIA SIMILIBUS PUGNANTUR !!! —

Et il disparut dans les ténèbres !...

C'était l'ordre du jour qui dévalait des parois humides de la voûte de l'antre !

Un instant de silencieux effroi parcourut la foule, à l'issue de ce phénomène. — Rodin seul était impassible, — puis décroisant ses bras, et promenant un regard vitreux autour de lui :

— Vous l'avez entendu, dit-il. — Frappés sans doute de vertige, nul d'entre vous n'a pu excogiter le seul expédient qui nous reste pour arrêter le progrès du fléau qui nous menace, et l'empêcher d'aller plus loin ! — O sainte Sion ! Il est donc vrai que tu es la prédestinée !... Il est donc vrai que la flamboyante épée de l'Archange te protége !... Quel plus éclatant témoignage, mes pères, que celui du prodige dont vous venez d'être témoins?...

Oui, *similia similibus pugnantur!* Je comprends bien maintenant.... Merci, ô cher père Escobar, merci de ta sublime révélation. En voici le sens, mes amis : il nous faut gagner, corrompre par tous les moyens puissants dont nous disposons, les plus célèbres médiums du siècle, des femmes surtout; ce sont les plus faciles à séduire. Il nous faut choisir celles qui, par leur beauté, leur éducation, leurs manières, peuvent plaire et persuader le mieux; il faut leur faire joindre à leurs admirables facultés thaumaturgiques, divinatrices, médianimiques, toutes les ressources de la prestidigitation; il faut leur faire avouer que tout ce qu'elles font est de la jonglerie habile,

qu'il n'y a ni Esprits, ni miracles, autres que ceux de notre sainte mère l'Église. La déception sera grande parmi les adeptes, chacun rougira d'avoir été dupe. D'autres ne voudront plus encourir cette honte. Vienne alors autant de thaumaturges, de faiseurs de prodiges qu'il en voudra, ils n'auront plus le moindre crédit. — Personne n'y fera attention ; chacun en rira, les journaux libérâtres les premiers, tout sera dit. Encore une fois nous aurons triomphé, le danger sera conjuré. Oui, chers frères, la main du très-haut vient à notre aide, grâces lui soient rendues !... Prosternons-nous !!!

Telle une masse de plomb debout, sollicitée par un pesant effort, perd rapidement l'équilibre et frappe le sol, telle à cet ordre brièvement exprimé, la foule noire s'abattit à terre en bloc et d'un seul coup, marmottant le latin navrant que vous savez, convenablement entrelardé de tous les solécismes *ad usum societatis Jesu.* — Juste ciel, quel bourdonnement sauvage ! une ruche de diables — style mortel — n'eût jamais pu faire un semblable charivari ! Il tenait du cromorne, et du ronflement de Polyphème, entendu par je ne sais plus quel Grec à quinze cents stades de sa caverne.

Eugène Sue pâmait d'aise.

Pascal, souriait.

Lamennais disait : — ce sont des fous !

Je pensai comme Lamennais ; je souris avec Pascal ; et tapant de tout le poids de ma main sur l'épaule d'Eugène Sue, nous éclatâmes de rire ensemble.

Et la foule défilant silencieusement, un par un, en ordre, la tête basse et les bras en croix, nous nous disposâmes à suivre Rodin qui éteignait les chandelles.

Car il faut que Rodin éteigne toujours quelque chose.

. . . . . .

Ici, la scène change :

Je vous introduis dans un délicieux boudoir, aux tentures soyeuses, aux divans moelleux, — des glaces, de l'or, des tapis, des ornements partout, — le seul meuble hétérodoxe

par rapport à ce réduit si poétiquement mondain, est un prie-Dieu : — mais si coquet, mais si artistement sculpté, qu'il semble au contraire, très-satisfait et point du tout déplacé en lieu si équivoque, — du reste, il était complétement dissimulé par le haut et large fauteuil dans lequel mons Rodin se prélassait, largement drapé dans une riche douillette, en lunettes d'or, en tabatière d'or, en rosettes d'or, sur des marocains roses; bref tout doré de pied en cap.

Sur une causeuse, Elodie effeuillait, en souriant, un bouquet.

Emma, pensive, assise sur un divan, songeait à je ne sais quoi; — le savait-elle elle-même?

Zoé, la plus *comme il faut* de ces dames, faisait les frais de la conversation.

Vous connaissez assez ces trois séduisants médiums, et leur puissance médianimique pour que je me croie dispensé de vous les photographier.

—Oui, disait mons Rodin à Zoë : ce sont là nos conditions; — pas un *iota* de plus, pas un *iota* de moins.

Nous vous couvrirons d'or; vous ne serez tenues à aucunes pratiques dévotes; nous exigeons, au contraire, que vous affichiez une mondanéité telle qu'elle éloigne tout soupçon de connivence avec nous. Ainsi donc vous resterez constamment vous-mêmes, et rigoureusement dans vos habitudes, sans que l'Ordre ait à s'enquérir ni à contrôler aucun de vos actes. C'est chose entendue, irrévocablement fixée; mais en échange de notre or, vos facultés médianimiques deviennent nôtres, complétement nôtres.

Mons Rodin, appuyant sur ces mots, et plongeant son regard aigu comme un stilet de lazzaro napolitain dans le rayonnement velouté des yeux de la jeune fille, dit en grimaçant un sourire qui la fit frémir : — Est-ce accepté?

Et, dit Zoé : Vous prétendriez donc pouvoir, à volonté, nous interdire cette faculté?

Rodin. — Non pas, non pas! Certes, bien au contraire! car nous exigeons que vous la mettiez en pratique partout, et,

dans la limite de vos forces, le plus souvent que vous pourrez; toujours, même, et sans discontinuer, si cela était possible. Nous demandons aussi que vous y joigniez toutes les habiletés, tous les ressorts de la prestidigitation pour lesquels MM. Robert Houdin, Caxton et Bosco viendront vous donner des leçons.

Elodie à Zoé. — Tu n'as donc pas compris !... On nous demande de proclamer partout que nos extases, que les apparitions, les manifestations d'Esprits, et tout ce qui s'ensuit, ne sont que des contes de ma mère l'oie; que, lasses et fatiguées de tromper, soi-disant, le monde, nous avons pris le parti d'avouer que tout ce qui s'est produit jusqu'à ce jour, en fait de spiritualisme, par l'intermédiaire des médiums comme nous, dans les cinq parties du monde, n'est qu'un pot-pourri de mensonges et de jongleries, de tours d'escamotages, et voilà!

Zoé et Emma ensemble s'écrient alors les yeux baissés : Oh, Élodie!... que nous dis-tu là?... et la conscience, donc?...

— Malédiction! des scrupules : se dit *in petto* et d'une voix flûtée, mons Rodin : — La conscience, mes anges?... ô candide ignorance!... La conscience, mes amours, mais ce n'est plus qu'un mot de convention : — La conscience est, en général, l'*objet* des Mercadets du jour, qui s'en passent bel et bien; et le *sujet* du pauvre diable, qui est loin d'y trouver son compte; ce qui établit suffisamment qu'elle est en raison inverse, comme disent les géomètres, de la position *boursicotière* de l'individu : — en d'autres termes, un Turcaret, le plus souvent, n'a pas besoin de conscience : — qu'en ferait-il? — Mais quelle erreur est la vôtre, mes enfants!... Invoquer la conscience en plein XIXe siècle, croyez-moi, est une aberration qui serait remarquée même sur les monts Krapacs!... Il est vrai que jadis, dans des temps reculés, on considérait la conscience comme un sentiment au moyen duquel l'homme se rendait compte à lui-même du bien et du mal qu'il faisait; mais, le tribunal de la pénitence, comme

otre casuistique l'entend, n'a-t-il pas déchargé le cœur hu-
ain de cet examen encore plus fastidieux que délicat?...
enez, au surplus, et pour tout dire, la conscience est au-
ourd'hui d'une élasticité telle, qu'elle est en quelque sorte,
l'état matériel du caoutchouc; — et tellement, qu'un de
os frères, alchimiste passionné, prétend parvenir à en faire
es bretelles; — alors, seulement alors, notez bien ceci : —
a conscience aura acquis une certaine valeur intrinsèque
elative. — Je ne désespère pas même de la voir coter à la
ourse. — Jusque-là, croyez-en ma vieille expérience, la
onscience est un mot vide de sens dans certaines couches
ociales; et ne sert à rien.

Après cela, s'écrie ici Jobard, étonnez-vous avec moi, mes
hers amis, qu'on n'ait point encore canonisé Mandrin et
artouche!

Emma, ébranlée par ce raisonnement dit : — Si ça va ainsi,
lame!... qu'en penses-tu Elodie?

Elodie, achevant d'effeuiller sa rose, répondit : — Moi?...
Tiens donc, qu'est-ce que çà me fait!

Zoé répondit sur le refrain de Tra la la : — Moi?... Je
n'en bats l'œil!

Et Rodin, radieux, se frottant d'aise les mains, déploya
levant elles un volumineux portefeuille, où les trente doigts
osés de nos médiums puisèrent des billets de banque, en
veux-tu, en voilà!... Cela fait Rodin ajouta : Maintenant mes
chères filles d'Ève, mes chères sœurs de la magicienne Médée
et de l'enchanteresse Circé, ne soyez pas en peine à propos
du théâtre de vos exploits. Ce sera dans le plus beau monde
que nous vous le choisirons. Vous aurez des lettres de recom-
mandations de nos saints prélats; vous serez bien accréditées
partout, toutes les portes vous seront ouvertes dans les plus
grands salons de Paris, car c'est là surtout qu'il faut aller,
mes chers enfants. Quand on a gagné les têtes, les parties
inférieures suivent l'impulsion. C'est par les sommités que
l'opinion se forme. L'effet de vos saintes opérations ne tar-
dera pas à se faire sentir pour la plus grande gloire de Dieu.

Cela dit, il disparut.

Moi Jobard avec mes bons amis Pascal, Lamennais et Eugène Sue, comme je l'ai dit, l'avions suivi jusque dans boudoir avec les trois jolies dames. Au moment où il eut disparu, Lamennais, par un reste d'habitude, reculant de trois pas, se signa.

Pascal ouvrant des yeux à la façon des yeux du bon s'écria : — *Proh Pudor !!!*

Eugène Sue prit des notes sur son calepin. — Je le prie souligner ces mots : « *Mystères du spiritualisme.* » D'autre côté, je crois bien que Pascal va consacrer au même sujet un nouveau chapitre de ses *Provinciales*, et Lamennais un complément à son beau livre des *Amschaspands et Darvands.*

Vous en recevrez, au besoin, des extraits, sous le pseudo-titre de JOBARDIANA.

S'ils travaillent ce thème, chers frères, je vous en ferai passer les morceaux les plus saillants ; — comptez sur moi.

Aussitôt je me suis mis en route pour venir vous raconter tout ça. — Et voilà. JOBARD.

Pour copie conforme :
Z. J. PIÉRART.

On dit que l'effet des démarches de mons Rodin s'est déjà fait sentir à Paris et en province..... !

Mais que MM. les disciples d'Escobar se tiennent pour avertis ; l'Esprit de notre excellent frère Jobard, et qui les suit pas à pas dans leurs cryptes les plus profondes, étant d'une indiscrétion proverbiale, le meilleur conseil qu'ils aient à suivre est de se tenir coi.

Le déclin, si point encore l'éclipse totale de leur influence morale ici-bas, la grossièreté de la ruse renouvelée des Grecs, si bien percée à jour dans ce qui précède, contiennent des éléments sarcastiques qui, maniés par Jobard, nous rendraient peut-être plus de services qu'ils ne croient.

C'est donc dans l'intérêt de leur propre cause que nous leur donnons ici *charitablement* cet avis. Z.-J. PIÉRART.

AUTRES COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES.

Dictées obtenues dans le salon de la *Revue spiritualiste.*

Indépendamment du long article qui précède, l'Esprit Jobard a bien voulu continuer les communications qu'il nous donne par la main de mademoiselle Eugénie D..., et dont nos lecteurs ont vu un petit échantillon dans notre dernier numéro. Voici une suite obtenue le 4 janvier dernier.

Samedi 4 janvier.

Je vais continuer à vous raconter, non plus mes impressions lors de mon entrée dans ce monde magnifique, mais les impressions différentes qui la suivirent, et vous parler des personnes diverses que j'y ai rencontrées. Oh ! que de poignées de mains, que de regards scrutateurs qui essayaient de me dominer; mais je me souciais peu du monde de mon vivant, et je me moque des Esprits après ma mort; je me moque de ceux qui, riches de quelques années de sphères, veulent me faire croire que. . . . . .

Vous me comprenez.

Pensez-vous que je sois un être capable de me laisser abuser longtemps ? — Non.

Après avoir jeté mon dernier regard sur la terre, plusieurs Esprits farceurs se chargèrent de me conduire, voulurent me piloter et tourner tout de travers. Alors le Jobard quasi-timide en arrivant, s'est dit : —Mon ami, tu es ici sur une seconde sphère de la terre; attention : vois par tes yeux; crois ce que ta conscience accepte, ou ce qu'un Esprit éclairé te dira; laisse-là ces cicérones trompeurs.

Vous êtes étonnés, chers frères, d'être trompés, abusés. Si vous connaissiez la quantité de chevaliers d'industrie qu'il y a dans les sphères inférieures, vous comprendriez tous les mensonges dont vous êtes dupes, dont on se réjouit, et vous seriez vexés de cette joie.

J'étais donc, je l'avoue, bien ennuyé, lorsque Lamennais, qui fut de mes amis comme idée, et dont je partageais les maximes, vint à moi. Alors je m'abandonnai à lui avec confiance pour continuer mes études.

Les mécaniques sont encore de ce monde, je suis à travailler, à inventer un moyen pour que les Esprits puissent influencer des médiums parlants. Alors le fourbe ne pourra plus s'en emparer, car il ne pourrait lui suggérer rien de suivi. Mon but est de développer des médiums de ce genre.

O superbe doctrine de laquelle j'ai d'abord ri, et que

j'ai prêchée ensuite; doctrine toute d'amour, toute de charité, je veux être ton apôtre. Je veux dire aux hommes que le serpent qui déjà ronge ton sein doit être étouffé dès sa naissance.

JOBARD.

Outre mademoiselle Eugénie D., nous avons souvent l'avantage de posséder, comme médium psycographe, à nos soirées expérimentales du mercredi, madame Célina Japhet, la même dont nous avons parlé dans notre 11e livraison de l'année 1861, médium voyante remarquable, à laquelle on doit la plus grande partie du livre des Esprits, et que ceux qui l'ont mis au jour, tout en bénéficiant seuls, ont eu le tort de perdre de vue. Madame Célina Japhet nous est très-utile par les avis qu'elle reçoit des Esprits, séance tenante, dans le but de nous éclairer pour la réussite de nos expériences. Nous avons aussi souvent l'avantage de posséder dans notre sein madame Gouget, médium, somnambule, extatique, chiromancienne phrénologue fort remarquable. Cette dame a aussi le don d'être médium improvisateur; et, à l'une de nos dernières soirées, nous l'avons vue se lever, parler avec une éloquence, une profondeur peu commune aux femmes, et prophétiser sur le rôle que jouerait le spiritualisme en 1862. Tous les assistants sont demeurés émus des paroles senties, élévées qu'a alors prononcées madame Gouget.

Nous sommes aussi parfois honorés de la présence d'un autre médium non moins précieux et excellent : Mademoiselle Dubois, dans les facultés, la sincérité de laquelle nous avons la plus grande confiance. A l'une de nos dernières séances, j'avais parlé des persécutions qui commençaient à surgir contre nos idées; des machinations jésuitiques auxquelles elles étaient en ce moment en butte ; du parti pris de railleries et de sarcasmes que la presse s'obstinait à montrer à l'endroit des vérités que nous enseignons. Après que j'eus parlé, le crayon de Mademoiselle Dubois de s'agiter dans sa main, et de nous écrire rapidement les lignes suivantes que nos lecteurs apprécieront :

« La vérité est immortelle, elle a eu longtemps sa résidence bien loin de la terre; mais à mesure que l'homme marche dans la voie du progrès, elle s'en rapproche de plus en plus, et se fait voir grande, à mesure que sa sagesse lui permet de la concevoir.

« Comprenez bien ceci : L'homme avec des railleries et des sarcasmes ne tuera jamais ce qui est éternel, et ne détruira pas ce qui est incréé. Il ne peut détruire la vérité, ni même son plus faible rayon ; il ne peut pas la chasser du cœur de l'homme qui l'a une fois comprise.

« Il ne peut la chasser ni de la terre ni de l'Esprit humain. Ne doutez pas! Douter est une impiété impardonnable ; non, les dénégateurs ne triompheront pas de vous, car ils ne croient pas même à leurs dénégations les plus hautaines et les plus absolues; ils se débattent contre la vérité, mais ils ne savent sur quoi s'appuyer pour la combattre; ils errent, et vous êtes sur la route de la réalité. Vous avez pour vous guider non encore la lumière, mais le fait. Vous êtes convaincu ; vous devez avoir aisément raison de vos adversaires, et ne croyez pas que les hostilités dont vous vous plaignez vous soient contraires; loin de là, elles raniment votre zèle, car l'esprit de lutte est par excellence l'esprit de l'homme, et sans ce stimulant, vous seriez vite attiédi.

DÉSIRÉE GODU.

Beaucoup de personnes nous questionnent au sujet de Désirée Godu et du docteur Morhery ; nous en avons des nouvelles récentes. Le 24 janvier courant, le docteur était à Hennebont, auprès de la jeune extatique. Il parlait à la *voix* d'une lettre que je lui avais écrite, pour lui rappeler la promesse qu'il avait faite de venir à Paris. Le docteur m'écrit que ma lettre était connue de la *voix* avant qu'il lui en eût parlé et celle-ci lui dit : que le voyage de Paris aurait lieu, qu'on pouvait y compter, mais qu'elle se réservait de choisir le moment opportun ; qu'il serait sous tous les rapports imprudent de préciser un voyage qui peut être avancé ou retardé par tant de motifs divers.

« Voilà, ajoute le docteur, dans quel sens m'a répondu la *voix*, qui parle fort peu en ce moment. Quant à sa pupille, elle continue de produire des graines extraordinaires; elle m'a rendu plusieurs pendant mon séjour ici, et entre autres,

un haricot extraordinaire, dont la vue seule prouve l'origi

« Par ailleurs, rien de nouveau à vous dire; en attendant le départ, Mlle Godu vit dans la retraite la plus absolue : on ne reçoit personne en dehors des auxiliaires attachés à sa mission et dont le nombre se borne à deux ou trois, qui, soyez sûr, lui resteront dévoués jusque la fin. En nous conformant en tout aux prescriptions de la *voix*, nous sommes certains de ne pas échouer et de n'avoir aucun reproche à nous faire.

MORHERY,
Docteur médecin.

Dans le certificat qui fut donné à M. Achille Debrai par M. Savare de Nocé, et qui figure dans notre 10e livraison, il est dit que celui-ci a été ancien maire de cette commune, qu'il en est aujourd'hui adjoint, remplissant parfois les fonctions de maire. Ces faits sont exacts, mais nous devons dire que la mention n'en a pas été faite par M. Savare, dans le certificat même ; nous l'avions ajoutée nous-même en marge, pour être portée en note. C'est par une erreur d'imprimerie qu'un tirage trop précipité ne nous a pas permis de rectifier, que cette mention a été intercalée dans le corps du certificat. Z. J. P.

Comme nos lecteurs ont pu le voir par nos livraisons de l'année dernière, comme ils le peuvent constater par la présente livraison, nous n'épargnons rien pour les satisfaire. Ils ont eu des dessins comme appendices ; ils en auront encore. Voici cinq livraisons que nous portons au double des matières que nous nous étions engagé à fournir pour chacune d'elles. Nous en agirons ainsi parfois, et nous n'épargnerons rien pour que la *Revue Spiritualiste* continue à mériter leur intérêt et leur approbation. Notre numéro de février est actuellement sous presse ; il paraîtra dans quinze jours. Nous y continuerons l'intéressante Biographie de M. le baron de Guldenstubbé ; nous y insérerons des articles du plus grand intérêt, qui n'ont pu trouver leur place aujourd'hui, entre autres une consciencieuse et longue Etude faite par nous depuis passé un an, dans le but de démontrer archéologiquement, historiquement, la vérité d'une des plus remarquables visions de l'illustre voyante Catherine Emmerich, à savoir : que l'instrument du supplice de Jésus de Nazareth ne fut rien autre qu'un appareil ressemblant à un tronc d'arbre fourchu, c'est-à-dire la *furca* latine, telle qu'elle est indiquée dans le *Recueil des Lois* romaines. Nous prouverons ce fait avec la plus parfaite évidence, avec des gravures à l'appui.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gérant*

1158. — Paris. Impr. de Ch. Bonne et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du **spiritualisme**, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclorel

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alina, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Angèle, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Bruckstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandon, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostre, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de Mœrl, Willis, etc.. etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA REVUE SPIRITUALISTE

GEISTIGER AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1865. 6

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. 10

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. 7

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 3 vol. 22

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . 2

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé.. 8

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delsage. 1

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. 12

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. 12

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE, par le même. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol. 18

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. 6

ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS, par D. Burnt. 1

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaux. 3

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 5 vol.. 15

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. 1

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes.. 1

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. 2

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 2

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 p. 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 p. 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

1158. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME,

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ,

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle.

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestations des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome V. — 2e livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume av table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, po mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pe dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuliè d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théor et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scienc occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiri listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessair Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux q porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constat la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individuali spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psyc ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ce des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie. pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination. pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dit *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conf rences et à des expériences qu'offre chez lui le dire teur de la Revue.

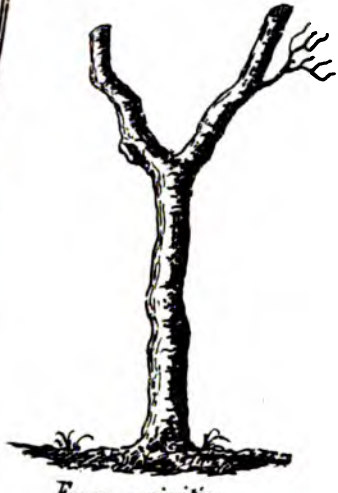
Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 f** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outr mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du mo tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journa rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'ent mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires. bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journa l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, maj de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowsk rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti. Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street. Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébr libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Canad *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

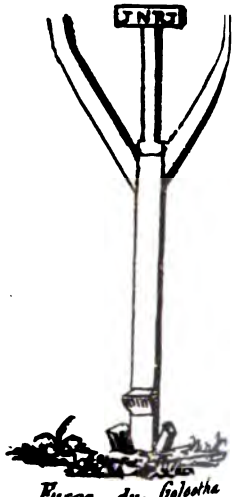
Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le co de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livrais qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et sel qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refusé

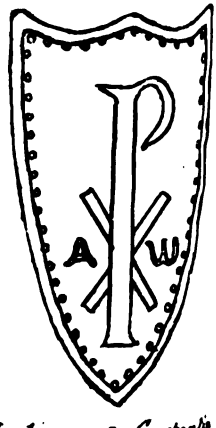


Furca primitive.



Furca du Golgotha d'après la description de Catharine Emmerich.

Charrue Indoue



Labarum de Constantin sur un boucliar.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 2e LIVRAISON.

SOMMAIRE : L'instrument du supplice de Jésus de Nazareth a été la *furca* latine, c'est-à-dire un poteau en forme de tronc d'arbre fourchu. La croix actuelle des chrétiens, signe vénéré des peuples païens longtemps avant Jésus-Christ, est la croix des kabbalistes, des magiciens, c'est-à-dire le signe par excellence de ceux que les catholiques démonophobes appellent suppôts du diable. — Faits incroyables, authentiquement prouvés, arrivés dans un village du département de l'Oise. — Le médium Foster à Londres. — M. de Guldenstubbé, ses expériences, ses écrits spiritualistes. — Dieu, l'âme et la matière, poésie médianimique.

AVIS AUX ABONNÉS DE LA *Revue Spiritualiste*.

Dans notre précédente livraison nous avons, en tête du journal et en caractères saillants, prié ceux de nos abonnés qui ne seraient pas dans l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1862, de nous en prévenir immédiatement ou de nous renvoyer cette dernière livraison avec le mot *refusé* au dos de la bande, faute de quoi nous les considérerions comme abonnés. Nous renouvelons ici cet avis, et prions nos lecteurs de ne pas le négliger.

L'INSTRUMENT DU SUPPLICE DE JÉSUS DE NAZARETH A ÉTÉ LA *FURCA* LATINE, C'EST-A-DIRE UN POTEAU EN FORME DE TRONC D'ARBRE FOURCHU. LA CROIX ACTUELLE DES CHRÉTIENS, SIGNE VÉNÉRÉ DES PEUPLES PAÏENS LONGTEMPS AVANT JÉSUS-CHRIST, EST LA CROIX DES KABBALISTES, DES MAGICIENS, C'EST-A-DIRE DE CEUX QUE LES CATHOLIQUES DÉMONOPHOBES APPELLENT SUPPOTS DU DIABLE.

En 1859, dans trois de nos livraisons, nous avons consacré à l'illustre voyante Catherine Emmerich une notice biographique. On sait que cette femme fut une des existences les plus miraculeuses, les plus saintes, qui aient paru en ce siècle. Alors et depuis nous nous sommes exprimé sur les remarquables visions qu'elle a eues de la vie du Christ, visions dans lesquelles cette pauvre paysanne dépeint, raconte tant de choses étrangères à ses connaissances, aux connaissances de ceux qui l'entouraient, et cependant ayant la plus grande vraisemblance historique, et, pour la plupart, un caractère

[illegible] de vérité. [illegible] des erreurs dans le [illegible] aient été le résultat [illegible] religieuse qui ne pouvait [illegible] de nature à heurter ses croyances [illegible] de confesseur qui put influencer [illegible] de cette pauvre malade [illegible] sur la conséquence d'interpolations [illegible] par l'autorité ecclésiastique [illegible] à l'impression. [illegible] mémorables devenus historiques [illegible] ne se sont pas fait faire [illegible]

[illegible] parmi les visions de Catherine [illegible] qui nous a frappé. C'est que, [illegible] particulière, contrairement à celle [illegible] de Dulmen donne [illegible] une tout autre forme que celle que [illegible] qui est partout accréditée. Voici ce qu'elle [illegible] de la *Douloureuse Passion* :

« — Ainsi, [illegible] malgré les passions [illegible] « croix eut la forme sous laquelle je la vis souvent [illegible] « bras se séparaient de la partie principale, [illegible] « [illegible] d'un arbre, et elle ressemblait à un Y, [illegible] « inférieure aurait été prolongée jusqu'à la hauteur [illegible] « autres traits. Les deux bras étaient moins [illegible] « tronc dans lequel ils s'enfonçaient ; à ce point [illegible] « deux pièces de bois placées par derrière en garantie [illegible] « la solidité. Je vis ajouter au-dessus de la tête la [illegible] « bois nécessaire pour qu'il fût possible de placer [illegible] « tion ; on disposa aussi vers le bas une planchette [illegible] « cevoir les pieds. »

Ailleurs, dans la *Vie de Notre-Seigneur*, chapitre IX, [illegible] rine Emmerich confirme cette première vision par une [illegible] et dit que la croix lui a toujours apparu ainsi faite. [illegible] ajoute, là et en d'autres endroits, que le prolongement

pal entre les deux branches de l'Y provenait d'un bois qu'on avait surajouté, afin de pouvoir fixer n de Pilate, et qui s'adaptait au tronc comme la rieure d'un étui sur la partie inférieure. Dans le itre XIX de la *Douloureuse Passion*, précité, Camerich, parlant de la croix des deux larrons qu'on à côté de Jésus, en fait une description semblable, hes de l'Y étaient séparées de leur tronc dans la ers le lieu du supplice, elles n'étaient pas parfai- roites, mais un peu recourbées. Comme Jésus, ils rent sur leur dos liées l'une à l'autre en un seul tandis que des esclaves portaient les parties prin- qu'on ne réunit aux bras qu'au moment du cruci-

.....

est la description que Catherine Emmerich fait du iquel furent attachés les suppliciés du Golgotha.

le redisons, cette description nous a frappé, attendu était tout à fait étrangère à l'opinion de la femme qui ait, pauvre paysanne illettrée. Nous résolûmes de voir était conforme à la vérité. L'histoire, l'archéologie, limes-nous, nous serviront à résoudre la question; en urant, nous pourrons peut-être confirmer une fois de par un fait du plus haut intérêt, la faculté divine de rétrospective de certaines voyantes touchant les évé- nts de l'histoire; nous pourrons savoir enfin pourquoi les iens de toutes les communions sont demeurés étrangers ritable signe de leur principal dogme; pourquoi ce signe méconnu, oublié, et pourquoi le signe actuel lui a été subs- . La question, certes, était curieuse et non sans importance. s il nous a été bien difficile de la résoudre tout d'abord, nme nous l'avons dit précédemment, il n'en est peut-être une dont on se soit le moins occupé. Il nous a fallu aller aller là où peu d'hommes ont été; il nous a fallu chercher et là des documents épars, les rapprocher, les confirmer n par l'autre. Mais, de nos recherches, sont résultés des moignages, une conviction que rien ne renversera. Nous

allons les faire connaître dans l'unique but de rendre hommage à la vérité, à la vérité, dont le culte a toujours été et sera jusqu'à notre heure dernière notre préoccupation la plus chère.

Avant d'entrer en matière, demandons-nous d'abord d'où vient le mot *crux*, croix. Les auteurs latins et leurs lexiques établissent sans réplique que *crux* est le substantif de *cruciare*, qui signifie *tourmenter*, d'où évidemment l'expression *crux*, dont nous avons fait croix, signifie *tourment*. Voyez à ce sujet Cicéron, Tite-Live, Martial, Plaute, Térence, etc., etc., et le lexique de Jacob Faccialoti (1).

Le latin du Bas-Empire, d'ailleurs, abonde assez en expressions radicales de ce genre, dont le sens métaphorique d'abord s'est transformé en nom propre dans la suite des temps. Conséquemment le mot *crux*, qui, du temps des classiques latins cités plus haut, ne signifiait que *tourment*, *angoisses*, a fini plus tard par signifier *croix*. C'est là, au surplus, la tendance qu'ont tous les idiomes vers une transformation progressive.

(1) Dans Cicéron se lisent ces passages : *vulnere ac dolore corporis cruciari et consumi*, voir son corps être *tourmenté* et se consumer dans les plaies et la douleur; *vigiliis et fame cruciari*, être tourmenté par la faim et les veilles.

Dans Térence, *Heauton.* V, 5, 1. — *chremes nimis grauiter cruciat adolescentulum, nimisque inhumane*, le chremès tourmente trop gravement et trop inhumainement ce petit garçon.

Plaute, *Rud.*, caput. 3, 4, 68, dit : *crucior, lapidem non habere me ut illi mastigiæ cerebrum excutiam :* je suis tourmenté de n'avoir point sous la main une pierre pour le *démantibuler*. Id. *Pers.* Nil. 4, 8, 11 : *istuc curcior, a vero me tali abalienarier :* je suis tourmenté de cela et je me mettrai à l'écart d'un tel homme. Id, Asinaria Trin. 5, 2, 46 : *cum ille ita est, ut esse nolo, id crucior :* il est ainsi pourtant; je ne le voudrais pas, cela me tourmente.

Dans Martial, 11, 94 : *illud me cruciat quod,* etc. : cela me tourmente, me taquine, parce que...

Dans Térence, Eun. 1, 2, 15 : *ne crucia te, obsecro, anima mi, mi Phædria :* ne t'effraye pas, je t'en prie, mon amour! ma Phœdre!

Dans Ovide, *Mét.* 111, 694 : *cruciataque diris corpora tormentis :* et les corps tourmentés d'atroces douleurs.

En quoi consistait donc le supplice du *tourment ?* Primitivement, et en général, il consista à être attaché, fixé à un poteau, un mât, une poutre, un arbre, dans une position cruelle. Plaute, dans une de ses comédies, fait dire à un personnage : *In malum abi cruciatum*, c'est-à-dire : va te faire tourmenter sur le poteau, va endurer le supplice du tourment au poteau. Car le mot *malus*, à l'accusatif *malum*, a ce sens ou celui de poutre, de mât, dans César, dans Cicéron. Quand il signifie arbre, il faut le prendre dans le sens d'un tronc de pommier, *malus*. Le plus souvent, ceux qui avaient encouru le supplice du tourment étaient suspendus à un tronc d'arbre, les bras attachés par des cordes au-dessus de la tête, et exposés ainsi nus aux injures de l'air, à l'ardeur du soleil, jusqu'à ce qu'ils mourussent de faim. Les oiseaux de proie se chargeaient alors du cadavre. C'est cette manière de crucifier dont parle Ausone quand il dit que Cupidon, en punition des injures adressées à Vénus et à Proserpine, fut attaché à un myrte. *Cruciaverat illic..... Devinctum post terga manus substrictaque plantis ;* on le crucifia là, les bras attachés derrière le dos et les pieds soulevés au-dessus du sol. *Vincula mœrentem, nullo moderamini pœnæ..... adfigant ;* se plaignant beaucoup de ses liens, ses maux ne pouvant être soulagés.

Plus tard ou le plus souvent l'instrument du supplice du *tourment* fut un tronc d'arbre fourchu auquel on suspendait le patient, les bras attachés aux branches de l'arbre et la tête au point de jonction de ces deux branches. C'est ainsi que Salvator Rosa a représenté le supplice de Polycrates, tyran de Samos, qui, au dire d'Hérodote et de Pausanias, fut attaché en croix. Le tableau du peintre italien a été reproduit par une eau-forte de Flameng, qui figure dans le salon de la *Revue Spiritualiste.*

Ce tronc d'arbre fourchu, soit qu'il fut réellement issu d'un arbre, ou d'un appareil de morceaux de bois agencés en forme d'un tronc d'arbre, dont on enlèverait les branches à l'exception des deux premières, constituait ce qu'on appelait

chez les Romains la *furca* (fourche) employée pour le supplice des malfaiteurs des dernières classes de la population, des esclaves notamment. De là l'origine des fourches patibulaires du moyen âge.

Dans Tite-Live 1, 26, on trouve ce passage : *quem modo decoratum victoria videstis, eum sub furca vinctum inter verbera et cruciatus videre potestis?* lequel vous avez vu probablement singulièrement décoré (en singulière position) attaché sur la *fourche*, frappé et *tourmenté*. — Pline XXIX, 4, 14, dit : *Cades vivi in furcam sambuseæ arboris fixi;* — des chiens vivants sur la fourche, fixés sur l'arbre de sureau. Virgile en parlant du supplice des esclaves dit : *Bicornes furcæ*. Mais il est une autorité plus grande, plus positive que celles de Tite Live, de Pline et de Virgile, c'est le code des antiques lois romaines recueillies et commentées au IIIe siècle par Callistrates, Ulpien, Paulus, et qui ont formé le corps principal du Digeste. Dans ce recueil de jurisprudence, à l'article des *peines*, la *furca* est signalée comme étant le supplice spécial infligé aux crimes de haute trahison, aux brigands, aux voleurs de grands chemins, aux transfuges qui avaient passé à l'ennemi lorsqu'on avait pu les saisir, aux agitateurs de peuples, fauteurs de troubles et de séditions. Le Digeste dit positivement que le supplice de la fourche était infligé aux malfaiteurs, aux criminels de cette espèce qui avaient encouru la peine capitale : *Summum supplicium esse videtur ad furcam damnatio* (1). Ce supplice était précédé de la flagellation, infligée le plus souvent pendant que le coupable portait lui-même en tout ou en partie l'instrument de sa mort sur ses épaules.

Cela étant, nous disons que Jésus de Nazareth, condamné à mort par un gouverneur romain en vertu des lois romaines, dut nécessairement subir le supplice romain de la *furca*. Pilate dut le condamner *ad summum supplicium* id est *ad furcam*, ou, pour nous exprimer dans le sens du mot *cruciare* tel que l'entendaient les auteurs latins presque contemporains

(1) Dig., lib. XLVIII, titre XIX, 28, 15, 16. — Id. au livre V des Sentences.

ı fut *condamné au tourment de la fourche*,
ıu le condamner au *tourment* du bûcher,
ıes, car ces divers supplices sont aussi
ıte comme étant également applicables
ıux bandits, aux séditieux de basse condi-
ıx de la loi juive, Jésus avait encouru la peine
ımme blasphémateur, et c'est comme tel que le con-
ı le grand Sanhédrin, qui l'eût fait périr ou par la stran-
ıation, la lapidation, la décapitation ou par le feu, les seuls supplices usités chez les juifs, si ces derniers eussent conservé les droits de haute justice (1). Mais ils avaient perdu ces droits par suite de la conquête romaine, et, comme les conquérants ne reconnaissaient point le crime de blasphème, ce fut comme agitateur de peuple, fauteur de troubles, ayant usurpé le titre de roi, qu'il fut déféré au jugement de Pilate. Celui-ci, disons-nous encore, dut le condamner au tourment de la *furca*, comme furent condamnés ces autres fauteurs de troubles, que, selon certains auteurs juifs, plusieurs gouverneurs romains firent crucifier aux arbres le long des grands chemins de la Samarie, de la Galilée et de la Judée.

Aussi la *furca* latine fut-elle le signe primitif adopté pour représenter le supplice de Jésus. Tel il paraît avoir été présenté aux Indes par saint Thomas et des chrétiens voyageurs ou missionnaires des premiers siècles. En effet, on voit dans Wilford, *Essai sur l'origine et la décadence de la religion chrétienne dans l'Inde*, que la légende du Christ a fourni le sujet d'un mythe indou, d'un nouvel avatar, où la per-

(1) Si Jésus eût été remis à des mains juives pour son exécution, non-seulement il eût évité le supplice affreux de la *furca*, mais encore la flagellation, le couronnement d'épines et les autres outrages qui précédèrent sa mort, car il était dans l'esprit de la loi juive d'éviter à un condamné une longue agonie, des souffrances inutiles. Voyez à ce sujet Salvador, *Hist. des institut. de Moïse*. Salvador dit que les outrages essuyés par Jésus furent dus aux soldats romains, et il les dit originaires de la Thrace et des Gaules. Catherine Emmerich ne contredit pas ces assertions. Elle affirme que parmi les soldats romains il s'en trouvait qui étaient originaires de la Suisse.

sonnalité de Jésus apparaît d'une manière transparente. Salivahan, ou le charpentier, disent certaines traditions indoues. fut une incarnation de Brahma, de Civa et Vischnou. On l'appelle aussi *Tri-vicrama*, ou les trois énergies, et, parfois, il est désigné sous le nom de *Saliva-hala*, ou *Hala-vahana* : en composition *Hali-vahana*, celui qui fut porté ou crucifié sur la charrue. *Hala* signifie charrue en sanscrit, et la charrue indoue, comme celle de plusieurs de nos provinces, avait la forme d'une Y, ou fourche. Au dire de plusieurs voyageurs, ce signe est reproduit en certains lieux, comme attribut de Salivahan. Wilford prétend dans son livre, page 136, traduction de Danielo, que l'idée de Salivahan porté sur un arbre, sur une croix, charrue ou fourche, a du être empruntée des manichéens, qui représentaient le Christ étendu sur un arbre. *Vahan* est un substantif dérivé du verbe sanscrit *vah*, en latin *vehere*, signifiant porter, et par extension traîner. *Sali* aurait donc été porté sur le *hala*, charrue. La croix, dit aussi Wilford, bien qu'elle ne soit pas un objet d'adoration chez les bouddhistes, n'en est pas moins chez eux un emblème favori. C'est exactement la croix manichéenne, parée de feuilles et de fleurs qui en sortent et placée sur un calvaire, en tout semblable à celui des catholiques romains.

Mais l'Orient n'est pas la seule contrée où la connaissance de la *furca*, du véritable signe de la rédemption chrétienne ait été répandue. Çà et là, en Occident, on constate des traces qui prouvent que les traditions primitives n'y furent pas entièrement étouffées. On lit dans l'excellent ouvrage de M. Didron, *Iconographie chrétienne*, que la croix historique, le gibet que le Christ porta sur ses épaules allant au supplice, est un tronc d'arbre fourchu, comme on peut encore le voir, dit M. Didron, sur les vitraux de Saint-Étienne de Bourges et sur ceux de la Sainte-Chapelle de Paris. « Dans les anciens manuscrits à miniatures, la croix est un arbre ébranché, revêtu encore de son écorce verdâtre. Les sculptures anciennes elles-mêmes confirment ce fait. — L'arbre ébranché est encore très-visible sur le portail occidental de la cathédrale de

Reims. Chez les Pères et dans la liturgie, on trouve fréquemment des invocations à la croix, sous sa primitive forme d'un arbre (1). Arbre noble, dont nulle forêt ne pourrait produire le semblable ; arbre couvert de feuilles, étincelant de fleurs et de fruits. » (Didron, p. 397).

Nous exposerons pour complément de nos preuves, des considérations beaucoup plus concluantes dans l'espèce, car elles se rattachent à la reconnaissance officielle de la doctrine de Jésus, 325 ans après sa mort, autrement dit, au fameux concile de Nicée, assemblé et présidé par l'empereur Constantin, quoique païen alors et baptisé arien en mourant.

Cet empereur, soit par entraînement, soit par vocation, soit par politique, substituant la croix à l'aigle des Césars, ce signe vénéré ne fut pas seulement représenté sur les bannières et guidons de l'armée, mais il le fut aussi sur les armes des soldats. — Eusèbe dit :

« Il (Constantin) ordonna que ce signe de victoire fût sur « les armes des soldats. — Or, qu'étaient ces armes ? — le « casque et le bouclier. »

Dans les gravures représentant ces boucliers ornés du monogramme chrétien, on voit sur la tige d'un *rho* (P) majuscule, la croix dite *crux compacta*, ou *andreana*, ou *decussata*, c'est-à-dire assemblée en forme du *decem* X, en sautoir. — Le choix de cette forme indique suffisamment qu'on faisait allusion à la *furca*, et qu'on ne l'avait introduite dans le monogramme qu'à cause de ses formes symétriques qui avaient le

(1) L'Église catholique, dans le Pange Lingua du jour du Vendredi-Saint, hymne attribuée à Fortunat et à Claudius Mamert, prélats des VIe et VIIe siècles, chante ces paroles :

Crux fidelis inter omnes,
Arbor una nobilis,
Nulla silva talem profert,
Fronde, flore, germine...

Flecte *ramos, arbor* alta, etc.

Voir aussi le Vexilla regis de Fortunat... (Voir *id.* les poëmes de Prudence, les œuvres de Pierre Damien, etc., les uns écrits au IVe siècle, les autres du XIe siècle.

plus d'analogie à la *furca* traditionnelle, sur laquelle Jésus avait subi le supplice de la crucifixion; car nulle part il est dit que le Christ ait été crucifié comme le fut, plus tard, saint André, à Rome.

Sur un tombeau romain du ve siècle, retrouvé au sein des ruines de l'antique Bagacum Nerviorum (Bavai), Nord, apparaît une croix décussée, surmontée du P, tout à fait le signe du labarum, ce qui a fait supposer que le christianisme avait déjà pénétré à cette époque dans le nord des Gaules [1]. Cette découverte est un fait de plus à l'appui de la forme primitivement adoptée pour représenter le signe de la Rédemption.

Un autre ordre de preuves sont les basiliques, ou temples de l'Église primitive, qui sont de forme purement rectangulaire, sans transcept, ni rien qui rappelle la croix actuelle des chrétiens. L'instrument du supplice de Jésus étant connu alors pour avoir été une fourche, comme on ne pouvait donner à un édifice une pareille forme, on s'en tint à la forme des anciens temples du paganisme qui, pour la plupart, étaient construits sur une projection rectangulaire.

Les faits que nous venons de citer, relativement à la forme parfois donnée au moyen âge au signe de la rédemption chrétienne, prouvent que la tradition de la vraie croix n'a pas été entièrement interrompue, et que çà et là la connaissance en a été reproduite dans les monuments de la sculpture et de la peinture religieuse. Un érudit du xvie siècle, l'illustre Juste Lipse, dans un ouvrage curieux, intitulé, *De cruce*, ouvrage enrichi de gravures, reproduit la *furca* latine. Tout nous fait supposer qu'il la regardait comme ayant été l'instrument probable du supplice de Jésus. A ce propos il dit que la

(1) Voyez ce que nous disons à ce sujet dans notre *Guide du touriste et de l'archéologue*, dans le pays de la haute Sambre, ouvrage publié dernièrement par nous. La présence du *rho*, P, surmontant la croix décussée du labarum, veut-elle signifier le mot, *Rome*, *romain*, ou bien le mot *roi?* Dans ce dernier cas, la manière dont cette lettre fut posée rappellerait et la tige surajoutée à la *furca* pour placer l'inscription de Pilate, et la première lettre du mot roi qui était dans l'inscription. Mais laissons aux érudits le soin de décider cette question. Nos loisirs ne nous permettent pas de la pousser plus loin.

furca du Golgotha a dû être en bois de chêne. Il représente aussi d'autres manières de crucifier, entre autres, la crucifixion à un poteau, à un arbre pourvu de branches et de feuilles, tel qu'il en a été question ci-dessus. Il y eut aussi la crucifixion à une croix en forme du Tau grec, T, telle que l'usage en a été répandu à partir de l'empereur Constantin, genre de croix qui, selon toute apparence, a donné naissance à la double potence du moyen âge (1).

Les jansénistes qui, pour la plupart, furent des hommes instruits ou des inspirés, des mystiques ayant eu en vision des faits d'histoire religieuse, semblent avoir connu la forme de la vraie croix. Ils n'osèrent jamais le déclarer ouvertement, par crainte sans doute de heurter l'opinion dominante, à une époque où l'on attachait encore beaucoup d'importance aux symboles, aux formes, à la lettre des croyances, plutôt qu'à leur esprit. Ils se rangèrent à un moyen terme, ne voulant pas ajouter de nouveaux motifs de tracas, de persécutions à ceux qui pesaient déjà sur eux. Ils conservèrent la croix qui avait été partout adoptée, mais ils y représentèrent Jésus les bras tendus moins horizontalement, tels du moins qu'ils avaient dû être dans le supplice de la *furca*.

Il résulte des faits énumérés et des preuves administrées ci-dessus, que non-seulement le supplice de la fourche fut celui que subit Jésus de Nazareth, mais que la connaissance n'en a jamais été interrompue ni perdue. Cela étant, comment se fit-il que la chrétienté tout entière, catholiques romains, schismatiques grecs et hérétiques protestants, ont partout mis en honneur et adopté exclusivement un autre signe que celui qui représente le véritable instrument du supplice de Jésus ? Nous allons dire pourquoi. Nous ferons voir que la croix, qui est aujourd'hui en honneur chez les chré-

(1) C'est cette forme de croix que le Poussin a adoptée dans son fameux tableau de la crucifixion de Jésus et des deux larrons, tableau reproduit par une excellente gravure au burin, qui, dans le salon de la *Revue spiritualiste*, fait le pendant de la gravure de Salvator Rosa précitée. La *furca* étant devenue, sous Constantin, un signe sacré pour les chrétiens, on n'aura plus voulu dès lors l'employer au supplice des malfaiteurs. De là depuis l'usage du T.

tiens, est un signe sacré emprunté aux anciennes religions, ayant eu, aux yeux d'une foule de peuples regardés comme idolâtres, un caractère divin. Nous ferons voir que ce signe est encore en honneur chez les musulmans; qu'il a été le symbole par excellence des Kabbalistes, des philosophes hermétiques, qu'enfin la croix avec laquelle certains catholiques prétendent paralyser nos expériences spiritualistes, chasser les Esprits qui, pour eux, sont des démons, est le signe favori des magiciens, des sorciers, de tous ceux qu'on prétend être les suppôts du diable. Ce dernier point ne sera pas la partie la moins curieuse de notre travail. Nous en ferons le sujet d'un prochain et dernier article.

Z. J. Piérart.

Faits incroyables, et pourtant arrivés — authentiquement prouvés et constatés — et qui ont eu lieu, il y a 130 ans, dans la commune d'Ansacq, près Clermont en Beauvoisis, aujourd'hui département de l'Oise.

Voici des faits si extraordinaires que nous n'oserions, en vérité, les reproduire, s'ils n'étaient passés à l'état traditionnel dans le village où ils ont eu lieu à plusieurs reprises différentes; et s'ils n'étaient authentiquement prouvés par l'enquête sérieuse faite par le curé de l'endroit, M. Treuillot, docteur en théologie.—Enquête minutieuse, mentionnant les nombreux témoignages signés par les notabilités de sa paroisse, et consignée, d'ailleurs, *in extenso,* dans *le Mercure de France,* de décembre 1730, déposé à la bibliothèque Richelieu , et dans lequel chacun peut en vérifier les détails, parfaitement exposés et articulés.

Ceci se passait en janvier de l'année 1730.

Écoutons d'abord le préambule de M. le curé, pour établir un point essentiel, et propre surtout à faire juger de l'état moral de ce vénérable prêtre, quand il se trouvait en contact de personnes croyant à des faits surnaturels. — C'est lui-même qui va parler :

« *Le samedi* 28 *janvier de la présente année* — 1730, — *le bruit se répandit dans la paroisse d'Ansacq, près Clermont en Beauvoisis, que la nuit précédente plusieurs particuliers des deux sexes avaient entendu dans l'air une multitude prodigieuse de voix humaines de différents tons, grosseur et éclat; de tout âge, de tout sexe; parlant et criant toutes ensemble, sans néanmoins que ces particuliers aient pu rien distinguer de ce que ces voix articulaient. — Que parmi cette confusion de voix, on en avait reconnu et distingué un nombre infini qui poussaient des cris lugubres et lamentables, comme des personnes affligées; d'autres, des cris de joie et des éclats de rire, comme des personnes qui se divertissent. — Quelques-uns ajoutent, qu'ils ont clairement distingué parmi ces soi-disant voix humaines, les sons de différents instruments.*

« *Cette nouvelle vint bientôt jusqu'à moi;* et, comme je n'ajoute pas foi à ces sortes de bruits populaires, et que je suis assez pyrrhonien *à l'égard de tous les contes nocturnes* « *qui se débitent si souvent sur* l'apparition des Esprits, *le* « *sabbat, et tant d'autres bagatelles de cette espèce, je me* « *contentai d'abord de rire de celle-ci, et de la regarder comme* « *un effet ordinaire d'une imagination frappée ou blessée de* « *la frayeur qu'inspirent ordinairement les ténèbres de la* « *nuit : surtout à des esprits grossiers et ignorants comme* « *ceux de la plupart des gens de la campagne, nourris et* « *élevés par leurs parents dans la persuasion qu'il y a des* « *sorciers et des sabbats; et qui ajoutent plus de foi aux* « *contes ridicules qui se débitent parmi eux, qu'aux vérités* « *essentielles de l'Évangile et de la religion.*

« *Je badinai ainsi jusqu'au lendemain, dimanche,* 29 *du dit* « *mois; me divertissant toujours à entendre raconter la chose* « *par tous ceux et celles qui disaient l'avoir entendue.*

« *Entre ceux-là, deux de mes paroissiens,* des premiers « du lieu, bons laboureurs, gens d'honneur et de probité, « *beaucoup plus éclairés et moins crédules que ne le sont* « *ordinairement les gens de la campagne, me vinrent faire,*

« *l'un après l'autre, leur relation, comme ayant entendu*
« *près tout ce qui s'était passé.*

« *Ils m'assurèrent qu'ils étaient dans un bon sens parfa*
« *qu'ils revenaient de Senlis, environ à deux heures ap*
« *minuit, et qu'ils étaient sûrs d'avoir bien entendu, et sa*
« *être trop effrayés, tout ce qui est rapporté ci-dessus.*

« *Après les avoir bien interrogés, et tournés de toutes sor*
« *de manières* — (sic) — *je tâchai de leur persuader qu'ils s'*
« *taient trompés; que la crainte ou la préoccupation les*
« *avait fait prendre quelques cris d'oiseaux nocturnes po*
« *des voix humaines : mais leurs réponses ont toujours été*
« *mêmes, sans pourtant se les être communiquées; et je*
« *n'ai pu y découvrir ni malice, ni tromperie, ni contra*
« *diction.*

« *J'ai eu beau faire à chacun en particulier toutes les ob*
« *jections qui me vinrent alors dans l'imagination, ils ont*
« *toujours persisté et persistent encore à assurer que, lor*
« *qu'en revenant de Senlis ils s'entretenaient tranquillement*
« *d'une affaire qui les avait amenés dans cette ville, ils*
« *avaient entendu près d'eux* le cri horrible d'une voix lamen-
« table, à laquelle répondit à six cents pas, une voix sem-
« blable, et par un même cri : — que ces deux cris furent
« comme le prélude d'une confusion d'autres voix d'hommes,
« de femmes, de vieillards, de jeunes gens, d'enfants qu'ils
« entendirent clairement dans l'espace renfermé entre les
« deux premières voix ; — *et que, parmi cette confusion,* ils
« avaient distinctement reconnu les sons de différents instru-
« ments, comme violons, basses, trompettes, flûtes, tam-
« bours, etc.

« *Quoique tout cela n'ait pu me tirer encore de mon pyrrho*
« *nisme, je n'ose pourtant traiter de visionnaires un si grand*
« *nombre de personnes raisonnables, entre lesquelles il s'en*
« *trouve surtout sept à huit qu'on peut appeler gens de mérite*
« *de probité, quoique de la campagne* — (sic) — *qui déposent*
« *toutes unanimement la même chose, sans se démentir, ni se*
« *contredire dans la moindre circonstance, quoiqu'elles ne*

se soient ni parlé ni communiqué, étant logées dans différents quartiers du village éloignés l'un de l'autre, et la plupart, désunis par des discussions d'intérêt qui rompent en quelque manière entre elles, tout commerce ordinaire de la société : en sorte que je ne vois nulle apparence qu'il puisse s'être formé entre elles un complot pour me tromper, ou pour se tromper elles-mêmes.

« *C'est ce qui m'a déterminé à tout hasard, à prendre la déposition de chaque particulier qui dit avoir entendu les bruits en question, et d'en faire une espèce de procès-verbal, pour le communiquer à des personnes plus éclairées que moi; afin que, supposé le fait véritable, elles puissent exercer leur esprit et leur pénétration, à chercher les causes naturelles ou surnaturelles d'un événement si extraordinaire.*

« *Quoique j'eusse pris d'abord cette résolution, j'avais pourtant négligé de l'exécuter, et le procès-verbal que j'avais commencé dès les premiers jours de février était demeuré imparfait.*

« *Mais cette espèce de prodige étant encore arrivé la nuit du 9 au 10 du mois de mai, et plusieurs personnes raisonnables en ayant été témoins, je me suis enfin déterminé tout à fait à continuer avec soin cette espèce d'enquête.*»

Suivent les dépositions de seize témoins, fermiers, gantiers, laboureurs et autres industriels honorables de l'endroit; déposition en forme d'interrogatoire, et dûment signée séparément par chacun d'eux, et dont le fonds général établit partout :

1° Que dans la nuit du 27 au 28 janvier 1730, on avait entendu d'abord une voix poussant un cri formidable, sorte d'appel auquel répondait dans le lointain une autre voix semblable, au fond d'une gorge au delà du village; et qu'aussitôt un tumulte effrayant de voix diverses, *proférant un langon inconnu, inintelligible*, s'est fait entendre pendant une sorte demi-heure, entre les deux points où les deux premiers cris d'appel ont été entendus.

Et 2° que parmi ces voix, on distinguait parfaitement le son de trompettes, de tambours, de flûtes, etc., etc. ; ainsi par exemple, que sur un champ de foire.

Deux de ces témoins déposent en sus de ce qui précède, que leurs chiens de garde, épouvantés eux-mêmes de ce phénomène, se jetaient sur les portes de l'habitation, effrayés au point de ne pouvoir aboyer, grattant, mordant, rongeant le bas des portes pour essayer de les ouvrir et se cacher dans la maison.

D'autres témoins interrogés si ces bruits leur semblaient éloignés, déclaraient unanimement qu'ils s'entendaient depuis le sol jusqu'à une hauteur de 30 pieds environ, et qu'il y en avait qui semblaient sortir de dessous terre.

Ces faits incompréhensibles se sont reproduits dans la nuit du 9 au 10 mai, dans des conditions absolument identiques, sur les mêmes lieux, et à la même heure.

Enfin, le 31 octobre suivant, la veille de la Toussaint, ils se reproduisirent de nouveau entre neuf et dix heures du soir. Une partie du village d'Ansacq entendit distinctement ce tintamarre nocturne aérien. — Les moutons du berger du village, parqués dans les champs, épouvantés, forcèrent les claies de leur parc, et s'éparpillèrent tellement, qu'il fallut le concours de nombreux paysans de la localité pour les y ramener. — La femme de ce berger, actuellement couchée avec lui dans sa cabane ambulante, fut saisie d'un tel effroi qu'elle en fut gravement malade !...

Cette enquête ou procès-verbal dont précède la substance, se termine ainsi :

« *Nous soussigné, prêtre, docteur en théologie, curé de* « *Saint-Lucien d'Ansacq, diocèse de Beauvais, certifions que* « *toutes les dépositions ci-dessus sont fidèles, et telles qu'on* « *nous les a fournies ; — qu'elles sont signées en forme, dans* « *l'original; et que cette copie lui est conforme en toutes ses* « *parties : — que nous n'avons ajouté ni rien changé, dans* « *l'un et dans l'autre, que l'arrangement et la diction, et*

« *scrupuleusement suivi toutes les circonstances qui nous ont* « *été données.* »

« *Fait à* Ansacq, *ce* 26 *octobre* 1730.

« *Signé* TREUILLOT *de Stoncourt, curé d'Ansacq.* »

Puis, sous la rubrique de *RÉFLEXIONS*, le vénérable M. Treuillot dit :

« *Avant que de rendre publique cette relation, j'ai cru de-* « *voir la communiquer à quelques personnes éclairées et* « *d'érudition de mes amis particuliers. Leurs suffrages m'ont* « *paru nécessaires pour la rendre plus authentique ; s'agissant* « *surtout d'un événement qui tient trop du merveilleux, pour* « *ne pas devenir le sujet des railleries et du mépris des es-* « *prits forts.*

« *Je suis bien aise d'avertir ces messieurs que j'ai été jus-* « *qu'ici de leur nombre, et leur confrère fidèle,* en ce genre « seulement; *mais, quoique je ne sois pas encore bien résolu de* « *faire faux bond à leur confrérie, je les supplie au moins* « *de me permettre de demeurer neutre entre leur parti et celui* « *des crédules, jusqu'à ce que des gens de poids pour la science* « *et la pénétration aient décidé du fait dont il s'agit, et m'aient* « *tiré de la perplexité où je resterai jusqu'après leur juge-* « *ment.*

« *Les esprits forts ne peuvent qu'injustement me refuser* « *cette suspension : Je ne sais pas bien s'il ne serait pas aussi* « *injuste et aussi ridicule de traiter de* visionnaires *tant de* « *gens de probité, quoique de campagne* — (sic) — *qui con-* « *viennent tous du même fait, que de croire légèrement tout ce* « *que le vulgaire ignorant débite si souvent des sabbats et au-* « *tres sottises de ce genre.*

« *Quoi qu'il en soit, mes amis, bien loin de me dissuader de* « *donner au public cette relation avec le procès-verbal fait en* « *conséquence, m'ont prié au contraire, non-seulement de ne* « *pas hésiter à le faire, mais d'y joindre encore une description*

« *topographique du village d'Ansacq, afin de donner lieu* « *ceux qui croiront, pour expliquer cet événement par des ca-* « *ses naturelles, d'avoir à exercer leur physique et leur pi-* « *losophie.*

« *En effet, si les phénomènes extraordinaires qui ont pa-* « *dans l'air depuis cinq ans ont tant exercé les beaux esprits* « *et ont fait la matière de plusieurs assemblées de messieurs* « *de l'Académie des sciences, pourquoi un événement qui tom-* « *sous un autre sens, qui n'est pas moins réel ni moins essen-* « *tiel à l'homme que le sens de la vue, ne mériterait-il pas* « *l'attention et la curiosité des savants?* »

Ici M. le curé se livre à la critique du mot *phénomène*, auquel il attribue un peu trop rigoureusement, à notre avis, le sens littéral que semble lui donner le verbe φαίνομαι, sa racine; et voudrait qu'on nommât *akousmène* ou *akousmate*, — sans doute du verbe ἀκούω, *je prête l'oreille*, — tout fait surnaturel qui n'atteint que le sens de l'ouïe. Mais son néologisme n'ayant pas fait fortune, pour ne pas allonger oiseusement cet article, nous reprendrons ses réflexions, telles quelles, là où elles rentrent dans notre objet, voici :

« *Ce principe établi, — c'est-à-dire, son expression* akous-« mène *admise,—je prétends, dit-il, que si les* phénomènes *sont* « *du ressort de la curiosité des savants, les* akousmates *ne le* « *sont pas moins, supposé leur réalité*—(sic).— *Or, on ne peut* « *guère douter de celui-ci : Trop de gens raisonnables en font* « *le rapport et s'accordent trop dans les mêmes circonstances,* « *pour n'y pas ajouter foi : On me dira peut-être qu'il y a une* « *grande différence pour l'anthenticité entre les* phénomènes « *et mes prétendus* akousmates ; *on dira que lorsque les pre-* « *miers paraissent, tous les hommes qui ont le même horizon* « *naturel et même rationnel peuvent les apercevoir, au lieu que* « *les seconds, supposé leur réalité, ne peuvent être entendus* « *que de peu de personnes, ou de celles seulement qui sont à* « *portée, ou qui demeurent dans le lieu où ces* akousmates « *arrivent ; — que, par conséquent, un* phénomène *qui est*

aperçu par tous les sunhorizontaux (1) *emporte avec soi une authenticité bien plus grande qu'un* akousmate, *qui ne peut être entendu que par un petit nombre de particuliers habitant un même lieu.*

« *A cela je réponds que la sphère d'activité de la vue étant bien plus étendue que celle de l'ouïe, les* phénomènes *et les* akousmates *ne requièrent pas le même nombre de témoins pour les rendre authentiques : — que, si les premiers peuvent être aperçus de tous les* sunhorizontaux, *il est nécessaire que le plus grand nombre d'hommes qui habitent l'horizon sur lequel un* phénomène *paraît, en rende témoignage ; au lieu que pour les seconds,* — les akousmates du curé, — *il suffit, ce me semble, qu'ils aient été entendus par la plus grande et la plus saine partie des habitants d'un même lieu, et renfermés dans une même sphère d'activité de l'ouïe.*

« *Mais, pour rendre le fait dont il s'agit plus authentique encore, il suffit de remarquer que le sens de la vue est ordinairement plus sujet à l'erreur et à l'illusion que celui de l'ouïe.*

« *Il n'y a, pour le prouver, qu'à se ressouvenir de toutes les extravagances qui se débitèrent à l'occasion des derniers* phénomènes, *et surtout de celui du mois d'octobre* 1726 : « — *Combien de gens crurent voir au milieu de l'espèce de Dôme de feu qui parut alors, les uns une colombe ou Saint-Esprit, les autres un Ange, un Autel, un Dragon, etc., toutes choses qui n'avaient de réalité que dans l'imagination frappée, ou dans des yeux fatigués et éblouis !*

« *Mais ici où il ne s'agit que du sens de l'ouïe, tant de gens*

(1) M. le curé veut probablement désigner par ce mot les gens habitant une même contrée et pouvant conséquemment voir un météore apparaissant dans l'espace sous le même angle visuel. — Pour l'exactitude de notre citation nous avons cru devoir maintenir ici cette expression, de nos jours *barbarisme*, mais qui sans doute, il y a 130 ans, pouvait probablement être admise dans une discussion scientifique.

Z. J. P.

« *raisonnables ont-ils pu se tromper si grossièrement, qu*
« *s'imaginer entendre quelque chose, lorsqu'ils n'entendr*
« *rien?* — *Un* prétendu bruit épouvantable *dans l'air*
« *n'aurait consisté, par exemple, qu'en quelques hurlem*
« *de loups sur la terre?* — *Une multitude infinie de*
« comme humaines, *mêlées à différents sons d'instrum*
« *qui n'auraient été que des cris d'oies ou de canards sa*
« *ges* (1) *?* — *Des personnes à dix pas du lieu où se passa*
« *charivari, des personnes en voyage qui sont arrêtées par*
« *accident et qui disent avoir entendu ces voix finir par*
« *éclats de rire de toute espèce, tandis que d'autres poussa*
« *des cris horribles?* — *Serait-il possible que tant d'oreil*
« *eussent été enchantées, pour ainsi dire, pour croire entend*
« *ce qu'elles n'entendaient pas?*

« *C'est ce que je ne saurais jamais m'imaginer.* — *Je n*
« *veux néanmoins m'attacher à aucun sentiment, qu'aussi*
« *qu'il sera celui de personnes plus habiles que moi.* »

Plus loin, M. le curé Treuillot s'exprime encore ainsi au sujet de ce phénomène d'acoustique si étrange :

« *Ayant communiqué à plusieurs de mes amis ce qui vient*
« *de se passer dans ma paroisse, un d'entre eux, homme d*
« *lettres, et ayant une charge dans la justice de Clermont e*
« *Beauvoisis, me dit qu'il y avait quinze ans, passant la nuit*
« *dans le village d'Ansacq pour s'en retourner à Clermont*
« *étant seul, à cheval, à quelque distance dudit village,*
« *entendit un bruit si épouvantable en l'air, et si près de lu*
« *qu'il en fut saisi de frayeur.* — *Il se jeta en bas de son cheva*
« *et se mit à genoux en prières, jusqu'à ce que le bruit fu*
« *passé; après quoi il continua son chemin.* — *Arrivé chez lui*

(1) M. le curé parle ici de cris d'oies et de hurlements de loups, parce que, dans ses interrogatoires, il avait posé comme question : si l'on n'avait pas pris des cris de bêtes fauves pour des voix humaines, — à qui *Alexis Allou*, celui à qui il s'adressait, avait répondu : — « Je suis au fait « de toutes ces sortes de cris ; je ne suis pas homme si aisé à me frapper « ni si susceptible de crainte pour prendre ainsi le change. »

Z. J. P.

l eut honte de sa peur, et n'osa jamais se vanter de ce qui lui ʼtait arrivé, de peur qu'on ne le prît pour un visionnaire; nais que, puisque cette aventure devenait si fréquente, il ıvouait sans peine ce qui lui était arrivé. »

. . . . . .

Ces faits ont donc réellement eu lieu. — Il n'en faut pas uter.

Ils sont d'autant plus authentiques, qu'ils sont naïvement posés par un docteur en théologie, prêtre, ayant charge âmes de toute sa paroisse, et connaissant, à coup sûr par fait, la moralité, le degré de foi qu'on devait ajouter à la claration des nombreux témoins qui ont apposé leur signare au bas de leurs dires; — par un prêtre qui, dès le prinpe de sa narration, se pose carrément en esprit fort, et accessible surtout à toute croyance du sabbat, des sorciers autres contes de veillées, conséquemment peu disposé à lmettre aucune manifestation ultramondaine; — par un ·être, qui, loin de prendre le diable à partie dans cette faire comme de nos jours tant de ses confrères, et dans le ıt évident de donner plus de sanction et d'autorité à la relaon de ces faits formidables, pousse la précaution jusqu'à ılliciter implicitement l'attention, sinon l'intervention, des ɔcteurs de l'Académie des sciences, en ergotant, tant bien ıe mal, sur des considérations logotechniques, qui prouvent ɔmbien il avait à cœur d'avoir lui-même une explication ıtisfaisante sur la nature, la cause, ou la portée de ces faits ıerveilleux.

Nous ajouterons, pour compléter les éléments de notre ɔnviction, qu'au commencement du XVIIIe siècle, si voisin ncore des bûchers de la très-sainte Inquisition, le caractère acerdotal de M. Treuillot le mettait en butte à l'incrédulité, l'athéisme, au matérialisme compact qui ont caractérisé ette époque de transition, tout en l'exposant aux censures e la Sorbonne, du Pape, et finalement de tout le clergé. Sa elation si bien articulée, si minutieusement précise, se trouve mpreinte d'un tel cachet de courageuse abnégation et de

vérité, que ce serait abjurer sa raison, que de ne pas croire à l'existence des faits qu'il raconte, appuyés, d'ailleurs, du témoignage des principaux habitants de sa paroisse.

Nous le répétons donc, ces faits ont réellement eu lieu. — D'où provenait ce Pandémonium nocturne aérien, chevauchant le village d'Ansacq en Beauvoisis, si bien entendu, si bien constaté pour s'être manifesté trois fois magistralement, et ayant frappé d'épouvante jusqu'à des chiens de garde et des troupeaux de moutons ? — C'est là un mystère aussi important pour nous que l'écriture directe obtenue par nous et divers confrères en spiritualisme ; notamment par M. de Guldenstubbé, de même que l'apport de bonbons et fleurs dans nos réunions, et tant d'autres merveilles dont il nous est permis de constater les effets, mais dont les causes échappent à toute espèce d'explication matérialiste. — Qu'il nous suffise donc d'enregistrer les faits.

Le jargon dit inintelligible que proféraient les voix peut seulement nous faire conjecturer que, dans une époque assurément très-reculée, l'emplacement sur lequel est bâti le village d'Ansacq aura dû être le théâtre de quelque grand massacre, ou d'une bataille sanglante, et que les Esprits de ceux qui périrent là s'y sont donné rendez-vous en 1730, vers les 2 heures du matin, dans les nuits du 27 au 28 janvier, 9 au 10 mai, et l'avant-veille des Trépassés, le 31 octobre suivant, vers les 10 heures du soir : — Ces trois époques correspondaient-elles à trois anniversaires?... C'est ce que nous ne savons pas : — L'année 1730 était-elle pour ces rendez-vous, un *Millénaire*, une sorte de Κλιμακτηρικος à l'usage des habitants de l'autre monde ?... C'est ce que l'avenir se chargera peut-être de nous apprendre. — Telles sont, en résumé, nos impressions (1).

Z. J. Piérart.

(1) Ce qui semble rendre admissible la conjecture d'une rencontre armée en ces lieux en des temps éloignés de nous, c'est que le village d'Ansacq est situé dans une gorge profonde, en forme d'entonnoir, que dominent toutes les hauteurs qui l'environnent, au point d'empêcher les rayons du

P.-S. On lit dans la *Chronique d'Ursperg* un fait à peu ès semblable qui s'est passé au commencement du XIIe siècle. Voici :

En 1123, dans le comté de Worms, on vit, pendant plu- urs jours, une multitude de gens armés, à pied et à cheval, ant et venant avec grand bruit, et qui se rendaient tous les irs, vers l'heure de none, sur une montagne qui paraissait lieu de leur réunion.

Plusieurs personnes du voisinage s'approchèrent de ces ns armés en les conjurant, au nom de Dieu, de leur décla- r ce que signifiait cette troupe innombrable et quel était ur projet,— Un des soldats ou fantômes répondit : — « Nous e sommes pas ce que vous vous imaginez, ni de vrais fantô- es, ni de vrais soldats : Nous sommes les âmes de ceux ui ont été tués en cet endroit, dans la dernière bataille : les rmes et les chevaux que vous voyez sont les instruments de otre supplice, comme ils l'ont été de nos péchés. Nous ommes tous en feu, quoique vous n'apercevez en nous rien ui paraisse enflammé. »

On dit qu'on remarqua en leur compagnie le comte Enrico, t plusieurs autres seigneurs, tués depuis peu d'années, qui éclarèrent qu'on pouvait les soulager par des aumônes et les prières. Z. J. P.

LE MÉDIUM FOSTER A LONDRES.

Le journal spiritualiste de Londres continue à s'occuper lu médium Foster. Nous croyons satisfaire la curiosité de nos lecteurs en insérant de nouveau sur lui des faits qui achèveront de le faire connaître. On écrivait en décembre dernier sur lui la lettre suivante :

Monsieur,

Je regarde comme un devoir envers M. Foster, aussi bien qu'à la cause à laquelle il se dévoue, de me permettre, par l'organe de votre journal de faire un court mais sincère témoignage de la vérité des manifestations qui ont eu lieu devant moi.

soleil d'y pénétrer. Une embuscade fut-elle autrefois dressée en ces lieux ? des combattants y furent-ils cernés et massacrés, nous n'en savons rien? Tout ce que nous savons, c'est qu'Ansacq avait un château fort dont on voit encore aujourd'hui les ruines. S'il fallait nous en rapporter aveuglément à ce que disent les habitants de l'autre monde, nous devrions croire, avec un de nos Esprits frappeurs, que les faits seraient arrivés au temps de la Jacquerie, qui prit naissance tout près de là, à Saint-Leu d'Esserent. Z. J. P.

Hier au soir, M. Foster a donné chez lui, Bryanston street, 14, une séance à M. Benjamin Coleman et moi; elle a eu lieu principalement à mon intention.

On m'a prié de penser à des amis décédés, et d'écrire leurs noms sur du papier qu'on me présenta. Je refusai ce papier, préférant me servir de petites bandes que j'avais sur moi, — ce dont M. Foster a été content, en ce sens que cela écartait tout soupçon. Sur chaque morceau de papier fut écrit le nom d'une personne morte, et, au désir de M. Foster, je choisis mentalement un de ces noms. Aussitôt des coups de différente nature se sont fait entendre partant de divers points. — Je fus prié de prendre une des lumières de dessus la table, afin de m'assurer que les coups n'étaient pas produits par M. Foster. Mais ils étaient si nets en dehors de lui et si variés, venant de plusieurs endroits à la fois, que j'acceptai sans hésiter la certitude que ces coups n'étaient pas de son fait : néanmoins j'ai fait ce qu'il désirait et je me suis doublement assuré de ce dont je ne doutais pas.

Je commençais à épeler les lettres de l'alphabet et, de crainte de donner, même par la pensée, la moindre indication, je ne me suis point arrêté sur les lettres composant le nom que je devais obtenir; je crois, je l'avoue, avoir poussé cette méfiance de moi-même trop loin. Influencé par cette considération tout intime, j'ai passé l'alphabet à M. Coleman pour la manifestation nécessaire. Après avoir parcouru l'alphabet deux fois, il obtint les lettres J O. — En ce moment tout a été interrompu par M. Foster qui, posant subitement sur la table ses deux mains que je n'avais pas perdues de vue, subit une crise, respirant péniblement, serrant ma main avec force et me regardant fixement. Ce paroxysme dura peu. Quand il fut apaisé et que M. Foster se fut dégagé de notre étreinte, il releva sa manche et sur le bras de mon côté était écrit en lettres un peu relevées, bien dessinées, et transparentes sous la peau le mot — « Josué ! » — J'avais examiné le bras de M. Foster avant la séance, je l'ai examiné encore pendant que le nom y était, et cette fois me servant d'une loupe, j'ai vu parfaitement les lignes rouges qui formaient le nom et qui m'ont semblé être le résultat de quelque influence particulière à la circulation du sang dans ce bras. — Toujours regardant, peu à peu je vis les lettres s'effacer et disparaître entièrement, ne laissant ni trace de pression mécanique, ni trace de frottement, ni signe quelconque de manipulation extérieure.

Mais le nom de famille de la personne manquait encore — lors M. Foster me dit de prendre du papier et d'écrire de distance en distance six ou sept noms; le nom demandé devant se trouver du nombre ; j'en écrivis donc sept et lui passai le papier qu'il déchira en sept morceaux, contenant chacun un nom, et un blanc ; puis les roulant et les serrant, M. Coleman demanda qu'ils fussent placés dans sa main, ce qui fut fait même en les serrant davantage. — M. Foster prit alors un crayon et du papier et, après avoir tenu ces objets un instant dessous la table, le nom de — « Haughton, » s'y trouva écrit distinctement, mais à rebours. — Les huits bouts de papiers roulés furent posés sur la table par M. Coleman, qui se mit à faire l'appel des noms en les déroulant, et disant à chaque : — Est-ce celui-ci ? — Non. — Est-ce celui-ci ? — Non, — ainsi de suite jusqu'au quatrième, où se trouvait le nom écrit sur le bras, quand un oui fut frappé. — En ouvrant le petit rouleau de papier, le même nom s'y trouvait en effet ! — Impossible de voir une preuve plus convaincante et plus éloignée de toute jonglerie ; j'affirme sans hésitation que j'ai pleine et entière confiance dans la réalité de ces phénomènes. — Je ne doute pas que M. Coleman confirmera les faits que je viens de citer et se joindra à moi pour exprimer toute sa confiance dans la probité de M. Foster. — Il se peut que le rôle de M. Foster comme médium soit limité, et que certaines personnes trouvent plus d'intérêt dans des manifestations d'un autre genre ; mais la réalité de sa médiumnité, le caractère étrange et démonstratif de quelques-uns de ces phénomènes ne peuvent, selon moi, souffrir le moindre doute. Je sens que le *desideratum* qui manquait s'est trouvé jusqu'à un certain point réalisé en M. Foster, pour les amateurs de médiums. — Ces messieurs ne sont pas toujours accessibles au désir de telle ou telle personne. — Ils ne peuvent donc expérimenter à commandement : en d'autres termes, la médiumnité ne se prête pas facilement à des épreuves, à la critique souvent essentielle aux chercheurs érudits de ces phénomènes, — un médium complet franc et loyal auquel on peut s'adresser sera toujours considéré comme un heureux événement pour les spiritualistes, — je suis persuadé qu'on trouvera ces qualités dans M. Foster. Des personnes très-éminentes dans le monde scientifique ont déjà assisté aux séances de M. Foster et ont été satisfaites, etc., etc.

Signé : ANDREW LEIGHTON.

Monsieur,

Les faits rapportés dans la lettre précédente par mon ami, M. Leighton sont parfaitement authentiques; M. Foster a été muni de lettres de présentation pour moi par des personnes de la plus haute considération, habitant Boston, qui me disaient que M. Foster est un des médiums les plus remarquables de leur pays, et qu'elles l'avaient mis à l'épreuve de toutes les manières, etc., etc. Pendant mon séjour en Amérique, presque tous les médiums que je rencontrais me demandaient si j'avais vu ce M. Foster, chacun d'eux vantant ses manifestations comme étant bien convaincantes; mais l'occasion ne s'est pas présentée en Amérique, de sorte que je ne connais M. Foster que depuis son arrivée à Londres. En deux semaines j'ai assisté à deux séances chez lui et à une autre chez moi: j'accepte comme un devoir de dire que je suis parfaitement convaincu de la vérité des manifestations dont j'ai été témoin. Si jamais il a eu l'idée de tromper ou mystifier ses visiteurs, comme on l'accuse, ce serait dans mon opinion indigne de lui et pire que de la folie; après tout, ce n'est pas étonnant, c'est le sort de tous les médiums. M. Home même, qui a des manifestations si merveilleuses et qui se dévoue avec tant de désintéressement au bien de la cause, n'échappe pas à la malveillance.

Je ne suis pas obligé d'ajouter foi aux propos imaginés contre de tels hommes, et tout ce qu'on peut inventer ne suffirait pas à détruire les faits constatés par moi.

Soyons charitables, examinons avec soin, avec calme et avec patience, mais sans préjugés, et nous trouverons que trop souvent nous ne possédons ni la pénétration, ni la clairvoyance dont nous nous flattons.

BENJAMIN COLEMAN.

20 décembre 1861.

M. DE GULDENSTUBBÉ, SES EXPÉRIENCES, SES ÉCRITS SPIRITUALISTES.

(3e ARTICLE.)

Après avoir livré son ouvrage à l'impression, sur la fin de 1856, M. de Guldenstubbé continua ses expériences. En 1857, il alla à Dreux, lieu de sépulture de la famille d'Orléans, et y obtint plusieurs écritures directes des princes de cette famille; et cela, en présence du général baron de Brewern, son ami. Les autographes en ont

é conservés. Plus tard, au Théâtre-Français, il eut une
ecriture directe de Voltaire. Dans une excursion à Bercy, ce
it le tour des amis de Voltaire : Dalembert, Diderot, Hel-
étius, évoqués dans le lieu qui fut leur séjour favori, vin-
ent confirmer leur existence d'outre-tombe, chacun par un
utographe. Dans ces excursions, M. de Guldenstubbé était
ncore accompagné du général de Brewern. Au mois de sep-
embre de la même année, en présence de ce dernier et du
omte d'Ourches, il obtint, à Trianon, une écriture de
ouis XV. Peu après, étant chez lui en compagnie du doc-
eur anglais Bowron, et de madame veuve Prickman de Bath,
e mari de cette dame vint lui tracer en anglais 3 lignes d'une
ecriture qui fut reconnue parfaitement identique à celle qu'il
avait de son vivant. Le 16 janvier 1858, jour anniversaire de
a naissance de Molière, M. de Guldenstubbé, étant encore allé
au Théâtre-Français, obtint quelques mots de l'écriture de
nademoiselle Rachel. L'un des médecins de cette femme
célèbre, a constaté la parfaite ressemblance de l'écriture
l'outre-tombe, avec celle que la tragédienne avait de son
vivant. Le journal les *Chroniqueurs Parisiens*, raconta, de
son côté, le fait de la manière suivante.

« Nous donnons pour certaine la nouvelle suivante ; nous
la tenons de personnes désintéressées dans la question des
Esprits frappeurs et d'une impartialité notoire :

« L'autre soir, il s'est passé, au foyer de la Comédie-Fran-
çaise, un fait qui relève spécialement du spiritualisme, et qui,
s'il eût été connu du nombreux public errant dans la galerie
où sont les bustes et les statues de nos célébrités dramatiques,
n'aurait certainement pas rassuré bien des gens. Il est même
probable que si cette manifestation était arrivée à la connais-
sance des promeneurs, elle aurait opéré un assez grand vide
dans leurs rangs. On rit bien de ces choses là, mais de loin.

« Grande était donc l'affluence au foyer, à l'occasion de
l'anniversaire de la naissance de Molière. Après avoir passé et
repassé devant la statue de la grande tragédienne, tout le
monde regagnait son banc au coup de sonnette, à l'exception
d'un petit groupe de quatre promeneurs qui attendaient dans
le grand salon le départ de ce public indiscret et bruyant.

« Dans ce groupe était le baron de Guldenstubbé, le fameux
thaumaturge qui a détrôné M. Home, et qui devient, cet
hiver, le point de mire de la curiosité parisienne.

« Le matin, le baron de Guldenstubbé avait reçu de son
Esprit familier une lettre qui lui ordonnait de se rendre à la

Comédie-Française. Comment cette correspondance lui était-elle parvenue? Pas par le facteur! Voilà tout ce que je puis vous dire, car je l'ai vue, et elle n'était pas timbrée.

«Une fois la foule écoulée, le baron de Guldenstubbé s'approche de la statue de Rachel, dépose sur le socle un papier blanc, contrôlé par les assistants, et se retire à l'écart. Quelques secondes après, le papier était retiré, et on pouvait lire *Rachel*. L'identité de l'écriture de la célèbre tragédienne fut constatée. La même expérience réussit au delà de toute espérance auprès du buste de Molière. On trouva écrit cette phrase : *Vous ne voulez plus de Molière, qui est toujours dans la volière!*

«La mise en scène n'est pas aussi lugubre qu'au cimetière de Saint-Denis. Maintenant chacun pensera ce qu'il voudra de ces faits que nous relatons avec une scrupuleuse exactitude. Nous avons vu le baron de Guldenstubbé, c'est un parfait gentilhomme, qui n'a d'extraordinaire que son accent étranger. Charmant et enjoué dans la conversation, il n'affecte jamais les allures sombres d'un mystagogue. »

Le 14 février suivant, une nombreuse société d'hommes sérieux, accessibles à l'idée spiritualiste, convertis ou n'ayant aucun parti pris d'incrédulité, se trouva réunie chez M. Lacordaire, alors directeur de la fabrique des Gobelins. M. de Guldenstubbé y alla avec sa sœur ; il s'y rencontra avec son ami M. le général de Brewern et la cousine de ce dernier, dame de cour à Weymar ; le général de Weymar, le baron de Welken et sa famille, M. Choisselat, un prêtre, l'abbé Merice, demeurant rue de la Pépinière, 3. M. Lacordaire déposa deux morceaux de papier dans deux salles dont il ferma les portes à clef. L'un des papiers se trouvait sous le socle d'un buste représentant Louis XIV, l'autre sous un portrait de Marie-Antoinette. Après quelque temps d'attente, la société se rendit dans chacune des salles et M. Lacordaire retrouva les deux morceaux de papier recouverts du chiffre du roi et de la reine de France, dont les images étaient dans chaque salon. Ces chiffres furent reconnus conformes en tout point à ceux des deux illustres personnages.

Cela avait lieu dans la journée dudit 14 février 1858. Le soir du même jour M. de Guldenstubbé, étant dans un café occupé à lire le *Courrier de Paris*, vit tout à coup se dessiner sur la marge du journal des caractères écrits par son génie familier; par cette écriture on conseillait au baron de se rendre au théâtre Italien. Il s'y rendit avec sa sœur, curieux

de constater pourquoi son génie familier voulait qu'il se rendît dans ce sanctuaire de Melpomène, si cher à nos dilettante. A peine y étaient-ils arrivés qu'ils virent l'ombre d'un gros homme; bientôt cette ombre s'approcha de la loge où était le baron à côté de sa sœur. Le baron eut alors l'idée de demander une écriture directe à l'esprit qui prenait plaisir à se manifester ainsi à lui. Il mit successivement sur le bord de sa loge deux cartes de visite. En retirant chacune de ces deux cartes, il y trouva la signature paraphée de Lablache. C'était donc l'illustre artiste, qui avait fait la gloire du théâtre Italien, qui était venu s'y manifester à l'état d'esprit. M. de Guldenstubbé, encouragé par ces expériences, mit sur le bord de la loge une note de marchand limonadier, le seul papier qu'il eût en ce moment sur lui. Quand il le retira un moment après, il y trouva ces mots : *Ce n'est pas ici le seul lieu où je me manifeste, mais j'aime les théâtres de ma gloire.* LABLACHE.

Le baron n'eut rien de plus pressé que de s'assurer de l'identité de la signature de Lablache. Toute certitude à ce sujet lui fut donnée le lendemain par le dessinateur Baugniet qui possédait des *fac-simile* de cette signature. M. Baugniet apprit en même temps au baron la nouvelle de la mort de Lablache, arrivée la veille à Naples, et transmise à Paris par dépêche télégraphique.

La suite à un prochain numéro.

DIEU, L'AME ET LA MATIÈRE.

Un de nos abonnés de Lyon, nous adresse sur un sujet éminemment spiritualiste une pièce de vers que nous nous empressons de reproduire. Cette pièce de vers lui a valu en 1854, époque où elle fut écrite, une lettre flatteuse de notre grand poëte Lamartine. Nous la reproduisons d'autant plus volontiers que son auteur ne fait nullement profession, ni habitude d'écrire. C'est un homme livré à de tout autres travaux et on ne peut qu'attribuer à des facultés médianimiques remarquables chez un homme de sa profession, des vers tels que ceux qu'il nous a envoyés. Il est bien entendu, toutefois que fidèle à notre système d'être réservé lorsqu'il s'agit de dogme, de credo spiritualiste, nous ne prenons pas

la responsabilité de toutes les doctrines émises dans les vers de M. B. Joly.

Rien ne s'anéantit, nous mourrons pour renaître,
C'est pour l'éternité que Dieu nous donne l'être.

Dieu puissant ! Créateur et maître des humains,
Ame de l'univers qui sortit de tes mains !
Permets qu'en admirant ta sagesse profonde
Dans ton immensité mon être se confonde,
Et que sur tes splendeurs mes regards attachés
Cherchent à découvrir les mystères cachés
Qui des mondes divers régissent l'harmonie.
Mais mon œil ébloui de ta gloire infinie
Ne peut sans le secours des divines clartés
De la création comprendre les beautés.
Daigne me révéler cette loi souveraine
Par qui tout se gouverne et se meut et s'enchaîne;
Cette loi qui maintient les astres suspendus,
Dispersés dans l'espace et jamais confondus.
Dis-moi comment la mer soumise à l'équilibre,
Demeure en son bassin restreinte et pourtant libre,
Et comment en vapeur élevés dans les airs
Où retentit la foudre, où brillent les éclairs,
Les flots en retombant bienfaisante rosée,
Viennent rendre la vie à la plante épuisée.
Dis-moi comment enfin au principe vital
Tout concourt et prend part à l'ordre général.
Mais qui donc a fixé cet ordre inimitable,
Si ce n'est, ô mon Dieu, ta prudence admirable,
Seul auteur du vrai beau, source unique du bien,
De tout ce qui subsiste infaillible soutien !...
Ton pouvoir créa tout, et l'âme et la matière,
Il coordonna tout dans la nature entière :
Remplissant les desseins de cette loi d'amour,
A poursuivre ton œuvre aspirant tour à tour,
Dans ce grand tout lié du sceau de ta tendresse
Chaque espèce, ô Seigneur ! reproduit son espèce;
Et puis le minéral s'unit au végétal :
A son tour celui-ci se lie à l'animal ;
Ce dernier aux humains, et les humains aux anges,
Qui sont aussi groupés en célestes phalanges ;
Et tout marche sans cesse au sein de l'unité,
Ne laissant aucun vide en ton immensité.
Mais de tout être, corps, atome ou molécule,
Quel est l'agent moteur, le secret véhicule ?
Quel heureux assemblage unit en un seul tout
Ces mondes infinis qui se meuvent partout ?
Source de tout savoir, de toute intelligence,
En éclairant mon doute instruis mon ignorance !
Qu'est-ce donc que la vie ? Est-ce le mouvement ?
Bien que des grands penseurs tel soit le sentiment,
Je n'ose toutefois admettre leur doctrine,
Assigner à la vie une telle origine :

Le mouvement n'est point une cause, il est né
De ce céleste feu, de ce principe igné
Qui créa la nature, et qui la vivifie
De ce foyer d'amour par qui tout fructifie.
Ce principe incréé, c'est ton être infini
Qu'aux jours des temps futurs nul n'aura défini.
La mort, dont le sommeil me semble être un emblème,
N'est-elle pas encore un immense problème?
Ton amour, ô Seigneur! n'est-il pas le ressort
Qui produit la naissance, et la vie et la mort?
Mais que dis-je? ici-bas, quand vient la dernière heure,
L'homme meurt pour renaître, en changeant de demeure.
En faut-il une preuve autre que ce sommeil,
Où nous entrevoyons le splendide soleil;
Où tandis que nos sens au feu qui les embrase
Restant comme engourdis, l'âme passe à l'extase,
Parcourt en cet état les mondes ignorés,
Et vient en révéler les mystères sacrés?
Là tout est dévoilé par un pouvoir suprême,
Et chacun dans autrui peut voir comme en lui-même:
L'amour qui nous domine à nos derniers moments,
Fait notre bien futur ou cause nos tourments:
Pour notre âme quittant l'enveloppe charnelle
Tout aussitôt commence une phase nouvelle
De bonheur ou malheur: l'art de dissimuler
Devient sans but, car rien ne peut plus se celer:
Règne de vérité, du juste le délice,
Mais qui pour le pervers est le premier supplice;
Les bons et les méchants, d'eux-mêmes séparés,
Se rendent au séjour qu'ils se sont préparés.
D'une immuable loi le souverain empire
Veut qu'en mourant chacun aille à ce qui l'attire,
Et le sage gravite au séjour des élus
Pour travailler, grandir, aimer de plus en plus.
Toutefois, au milieu de voluptés parfaites,
Des mortels égarés, des âmes inquiètes,
Par un élan d'amour qu'on ne peut définir,
Vers notre monde enfin cherchant à revenir,
Pour se réincarner sous leur forme angélique,
Se rapprochant de nous à l'état fluidique,
Choisissent à dessein, dans leur attraction,
Le moment opportun de la conception;
Mais tout en s'éloignant du céleste domaine,
Pour renaître et grandir dans la famille humaine:
Ces âmes du savoir conservant le flambeau,
Et n'aspirant qu'au bien, ne cherchant que le beau
Travaillent à former, par pure bienveillance,
Entre le ciel et nous une heureuse alliance;
Puis la mort, terminant leur rôle glorieux,
Les dégage des corps et les ramène aux cieux:
En ordre gradué tous ces esprits sublimes
Plus éloignés de Dieu qu'ils ne sont des abîmes,
En gloire, en pureté sans cesse progressant,
Tendent vers l'infini toujours en grandissant,

Trouvant de plus en plus dans leur marche ascendante
La joie et le bonheur que l'amour leur présente :
Tandis que leur accord forme l'hymne éternel
Qui s'élève riant, divin et solennel.
Pour un but opposé, par un contraste étrange,
L'être impur, vicieux, près des méchants se range.
Vers tout ce qui ressemble à leurs mauvais penchants
Vers leur instinct pervers gravitent les méchants,
Chacun d'eux, par ce fait, de plus en plus chemine
Vers le foyer du mal qui toujours le domine :
Ne pouvant assouvir leur amour subversif,
Qu'un plus vaste savoir a rendu progressif,
Ces esprits imparfaits, en cet état immonde,
Se dirigent alors vers nous, en ce bas monde,
Pour exciter nos sens, pour les subordonner,
Et tenter par ce fait à se réincarner :
Autre mystère ici, car qui pourrait comprendre
Tous les ressorts cachés dont Dieu nous fait dépendre ?
Son amour infini qui seul peut tout créer,
Seul est assez puissant pour tout régénérer ;
Pour nous sanctifier par sa divine flamme,
Et l'intime union de l'homme et de la femme ;
Pour se purifier renaissant ici-bas,
Chacun passe en son temps par un nouveau trépas;
Puis enfin par le bien nos âmes épurées
S'élèvent par l'amour aux voûtes azurées,
Marchant de plus en plus dans la direction
De ce divin foyer de la perfection :
Oui, l'homme, issu de Dieu, tourne en ce cercle immense.
Pour aller, tôt ou tard finir où tout commence ;
Réalisant ainsi l'espoir consolateur
Qui nous fait présager l'avenir rédempteur.
Car ce Dieu tout d'amour et par qui tout s'épure
Ne veut perdre à jamais aucune créature;
Au mal contre le bien il permet de lutter;
Mais le bien sur le mal doit enfin l'emporter.
Ce Dieu dont la bonté se montre en tant de preuves,
Voulut qu'après avoir subi son temps d'épreuves,
L'homme devint esprit, ange, puis séraphin,
Que tout dans l'univers se transformât enfin,
Hors lui, l'Être parfait, éternel, immuable :
La loi de sa clémence infinie, adorable,
Tour à tour nous attire au céleste séjour
Pour nous unir à lui dans l'océan d'amour.
Ce bas monde à nos yeux disparaît et s'efface,
Quand pour aller vers Dieu nous franchissons l'espace.
Et que de sphère en sphère en cette immensité
Nous gravitons sans fin vers la félicité.
C'est ainsi que pour moi s'explique le mystère
Qui couvre ces trois mots : — Dieu, l'âme et la matière.

B. Joly.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gérant.*

1230. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA REVUE SPIRITUALISTE

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6 »

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 10 »

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie; par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 3 vol. 22 50

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . 2 »

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 8 »

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delasage. 1 50

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . 12 »

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . 12 »

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE, par le même. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol. . . . . 18 »

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . 6 »

ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS, par D. Buret. 1 50

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1 50

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaux. . . . . 3 »

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par Mr et Mlle de Guldenstubbé. 1 »

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Méthieu, précédées d'un *Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. . . . . 1 »

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol. . . . . 15 »

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . 1 »

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-EMMERICH. 8 volumes. 16

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. . . . . 1 »

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 1[illegible] pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

1230. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME,

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ,

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle.

(Exégèse et exégèse religieuses, manifestations des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, onomatologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z.-J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome V. — 3e livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume s table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, p mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particu d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, th et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sci occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spi listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécess Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceu porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signatu celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de tem de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et cons la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individu spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophé pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divinati pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12** fr pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu* par l'entremise *des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperc rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Ga Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Prin Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent str Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et H libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Can *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livr qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refu

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 3e LIVRAISON.

SOMMAIRE : M. Veuillot et la *Revue spiritualiste*. — Faits récents à l'adresse de M. Veuillot. — Désirée Godu et le Dr Morhery. — Apparitions clairement constatées, certifiées par Robert Dale Owen, ex-ambassadeur à Naples. — Les animaux peuvent-ils quelquefois être influencés médianimiquement par les Esprits? cas proposé à la sagesse des incrédules. — Autre fait curieux également offert à la sagacité des matérialistes. — Le spiritualisme en Amérique. — Nécrologie spiritualiste. — Fables et poésies dictées par un Esprit frappeur, compte rendu bibliographique. — L'existence du surnaturel reconnue par M. Guizot.

AVIS AUX ABONNÉS DE LA *Revue spiritualiste*.

Dans nos précédentes livraisons, nous avons, en tête du journal et en caractères saillants, prié ceux de nos abonnés qui ne seraient pas dans l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1862, de nous en prévenir immédiatement ou de nous renvoyer cette dernière livraison avec le mot *refusé* au dos de la bande, faute de quoi nous les considérerions comme abonnés. Nous renouvelons ici cet avis, et prions nos lecteurs de ne pas le négliger.

M. Veuillot et la *Revue spiritualiste*.

A M. Piérart, directeur de la Revue spiritualiste.

Paris, le 15 mars 1862.

Cher Monsieur,

Un de mes amis vient de me communiquer le dernier numéro d'une Revue qu'en ma qualité de *cher philosophe*, (comme m'appelle dans sa correspondance particulière l'excellent abbé Marouseau) je lis peu ou point, attendu qu'elle s'intitule *Revue du monde catholique*. Ah! elle s'appelle aussi — en premier titre et en petits caractères : — *Le Croisé*, comme s'il y avait encore des croisés; quel enfantillage! mais passons. Donc cet ami vient de me communiquer le numéro du 10 mars de cette *Revue*, en me disant : « Mon cher, tu es insulté dans ce numéro; M. Eugène Veuillot t'y appelle le *compère* Mathieu. — Bah! ai-je répondu, voilà qui est grave et surtout de bon goût; voyons donc cela. »

Je pris la brochure, je l'ouvris à l'endroit indiqué, et je vis qu'en effet M. Eugène Veuillot, dans un article dirigé contre

des faits et des raisonnements qu'il est dans l'erreur. De ces deux manières M. Veuillot a choisi la première comme plus facile, et sans doute aussi comme celle qui est la plus conforme à son tempérament.

Mais injurier n'est pas réfuter. Or, comme M. Veuillot a nullement réfuté nos assertions, nous les maintenons *hautement*, *hardiment*. Ces assertions sont de l'histoire passée et contemporaine, de la plus exacte vérité. Si M. Veuillot était un homme préférant à l'injure, l'étude, les recherches consciencieuses et les preuves, nous aurions à lui en fournir et lui en indiquer des montagnes, où il pourrait se livrer à des investigations, à un emploi de son temps beaucoup plus heureux que celui qu'il consacre à des personnalités blessantes.

M. Veuillot dit qu'il est inutile de réfuter M. Piérart écrivant l'histoire sous la dictée des Esprits : — Nous n'avons jamais rien écrit, ni histoire, ni autre chose, sous la dictée des Esprits. Si M. Veuillot, avant de malmener comme il le fait la *Revue spiritualiste*, se donnait la peine de la lire dans son ensemble, il verrait que si nous nous attachons aux manifestations des Esprits, comme preuve de l'immortalité de l'âme, nous ne sommes pas de ceux qui croient qu'il suffit d'évoquer un Esprit pour recevoir la science infuse ; — l'école que nous nous efforçons de faire prévaloir a d'autres principes et d'autres manières de procéder ; — nos lecteurs le savent. — cela nous suffit.

M. Veuillot fait grand bruit de l'état de désunion qui lui paraît exister entre ceux qui s'adonnent à l'étude du surnaturel : — voyez, dit-il, ces gens-là ne s'entendent pas même entre eux, ils sont divisés. — Pour être divisés il faut d'abord avoir été unis ; or, nous le déclarons, la moindre union, la moindre entente n'a jamais existé entre nous et ceux qui, sortis des bureaux du journal *l'Univers* en changeant pour la troisième fois de nom, se sont appelés des *Spirites*. Ceux-ci ont débuté dans leur œuvre en construisant l'édifice par le toit ; ils ont appelé chose nouvelle ce qui est aussi ancien que le monde, et ce

inventé, pour exprimer cette prétendue chose nouvelle, un barbarisme que nous répudions. Ils ont commencé par un *credo* dans lequel l'âme est appelée *un des attributs* de l'homme. Ils ont présenté comme révélations toutes fraîches apportées par des Esprits, dits supérieurs, le dogme cinq mille fois séculaire des réincarnations. — Ils ont planté leur drapeau sans nous; nous avons planté le nôtre sans eux, et nous le maintenons *malgré eux!...* Nous avons adopté pour qualifier nos études une expression depuis longtemps consacrée en Amérique et en Angleterre, partant de ce principe que s'il est une philosophie qui plus que toute autre a le droit de s'appeler spiritualiste, c'est bien la nôtre, puisqu'elle s'appuie non-seulement sur des raisonnements, mais encore sur des faits de l'ordre spirituel. — Notre école appelle la science à son aide, cherche la vérité partout, dans la révélation éternelle de Dieu, par l'esprit, par la science et par l'histoire; elle ne se hâte pas de conclure; elle place la démonstration expérimentale des faits et les enseignements qui en découlent au-dessus des affirmations dogmatiques; elle croit qu'avant de formuler à soi tout seul le *credo* d'une croyance, il faut des convertis à cette croyance; qu'avant de s'en rapporter aveuglément à des Esprits évoqués à tort et à travers, il faut prouver qu'il y a des Esprits, et surtout démontrer par tous les moyens possibles et leur excellence et leur parfaite identité.

Que dans cette école telle qu'elle s'est posée il éclate plus vite aussi des divisions, il est possible : — la division, la lutte, existeront tant que le monde existera; — c'est la destinée de la création telle qu'elle est; — le Masdéisme et toutes les religions qui en sont découlées, notamment le *Christianisme*, ne contiennent-ils pas dans leurs dogmes la doctrine de l'éternel antagonisme qui a existé dans les choses du monde? — Ahimane n'a-t-il pas toujours été aux prises avec Oromaze, Satan avec Dieu? — Ce n'est pas seulement sur la terre que les hommes ont placé la lutte; ils l'ont aussi placée dans le ciel. — Jésus-Christ n'était-il pas en opposition avec

les prêtres de son temps; n'a-t-il pas enseigné que sous l'empire de sa doctrine la femme serait en guerre avec l'époux, le père avec les enfants, le frère avec la sœur, les populations entre elles; qu'il n'était pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive et le feu? — Le Christianisme n'était pas né de trois jours qu'il y avait des divisions dans son sein. Saint Paul luttait et disputait contre saint Jacques et contre saint Pierre, les Galiléens Judaïsants contre les Galiléens Pauliciens. — Est-ce que l'histoire de l'Église, de tous ses schismes et hérésies, n'est pas la plus éclatante preuve que l'esprit de division a toujours agité le monde? Quand l'erreur se dresse en face de la vérité, pouvez-vous dénier à celle-ci le droit de s'affirmer, de se dessiner? — et la vérité elle-même ne jaillit elle pas du choc des opinions? Mais, quand nous croyons avoir à réfuter l'erreur, à démasquer l'hypocrisie, le mensonge, nous le faisons hautement, courageusement, par des raisons et non par des injures, prenant la responsabilité de nos paroles. Si parfois nous sommes ardent dans nos discours c'est parce que nous sommes convaincu, et d'ailleurs notre véhémence n'égale pas même celle que le Christ montrait à l'égard de ses ennemis, — qu'il traitait de sépulcres blanchis, de race de vipères, d'engeance adultère, d'hypocrites, etc. — Cela soit dit en passant à l'adresse de ceux qui nous accusent d'être un homme haineux et passionné, tandis que nous n'avons que la haine du mal et la passion du bien, et que différent de ces accusateurs nous abhorrons les lâches calomnies, les dénonciations anonymes, l'espionnage, les intrigues sourdes.

Z.-J. Piérart.

PRIÈRE A M. VEUILLOT DE PRENDRE CONNAISSANCE DE L'ARTICLE SUIVANT.

On lit dans la *Vérité industrielle*, journal de Lisbonne:

On vient de découvrir à Séville un souterrain qu'on présume avoir appartenu à l'Inquisition.

« Des maçons, en creusant un puits, rencontrèrent un escalier de sept à huit marches, au bout duquel il y avait une porte qu'ils enfoncèrent, croyant sans doute découvrir un trésor; mais ils furent obligés de reculer rapidement, cause du gaz méphytique qui s'échappa par l'ouverture qu'ils avaient pratiquée. Peu de temps après, on pénétra plus avant avec les précautions nécessaires; on reconnut que c'était une espèce de salle voûtée, de sept mètres de long sur quatre de large; six fort piliers soutenaient la voûte; à chacun des piliers se voyait un anneau de fer : deux étaient vides, les quatre autres tenaient chacun un cadavre momifié; trois des momies étaient étendues sur une espèce de paillasse, dont il ne restait plus qu'une paille très-noire et quelques morceaux de l'étoffe détruite par l'humidité; le vêtement en soie d'une des momies était parfaitement conservé.

« Les chaussures de trois des momies sont aussi bien conservées; l'autre momie est un moine, dont les pieds sont nus; il tient entre les mains un chapelet, qu'il baisait au moment d'expirer. Au centre de la voûte pend une lanterne dont les verres sont noircis et le fer-blanc très-rouillé.

« Tous les costumes sont du siècle passé.

« Ces personnes avaient été attachées là, et y étaient mortes de faim. »

Et dire qu'au nom d'un Dieu de paix, de miséricorde et d'amour, de semblables horreurs ont duré trois siècles!... Sans compter comme hors-d'œuvre les innombrables autos-da-fé de cette inquisition dite TRÈS-SAINTE, les massacres des Albigeois pendant vingt ans pour confisquer leurs richesses, l'hécatombe sanglante de la Saint-Barthélemy, les Dragonnades des Cévennes, les bûchers permanents en France et ailleurs, pour brûler vifs de pauvres juifs inoffensifs, des milliers de *prétendus* sorciers et *soi-disant* hérétiques, et tant d'autres crimes atroces dont nos annales regorgent, ou que la terre nous cache encore!

Quoi dire?... Quelles réflexions hasarder après un récit semblable à celui du journal de Lisbonne!... La plume nous tombe des mains.

Z.-J. PIERART.

P.-S. — Au moment de mettre sous presse, *le Siècle*, dans son numéro de ce jour, — 27 mars 1862, — annonce un nouvel

auto-da-fé de livres fait à Alicante. Ainsi toujours le bûcher pour toute réponse aux œuvres de la libre pensée, aux manifestations diverses de l'âme immortelle. A Paris on nous injurie; en Espagne on nous brûle. Combien s'en trouve-t-il qui regrettent au fond de leur cœur que l'*auto-da-fé* ne fonctionne plus contre nos personnes mêmes. Si on les laissait faire on en verrait de belles encore. Quand M. Veuillot, en parlant d'un passage de notre Revue, relatif aux persécutions qu'ont éprouvées dans le présent comme dans le passé, ceux qui ont partagé nos idées ou produit des faits de l'ordre spiritualiste, taxe nos assertions de *déclamations ignares, méchantes et grotesques*, il parle sans doute pour ceux qui sont accoutumés à le croire sur parole. Il ne peut penser assurément que ses jugements seront consacrés par le public et par l'histoire. Hélas! nous voudrions bien que nos assertions soient fausses et que tout ce hideux passé qu'on voudrait ressusciter ou cacher selon les besoins du jésuitisme, ne soit point le long martyrologe d'une foule de voyants, de médiums, de magnétiseurs, de thaumaturges que le catholicisme se fit une loi d'envoyer au bûcher. Ce furent là les victimes les plus nombreuses de la très-sainte Inquisition. On avait tellement l'habitude d'envoyer à la mort pour crime de sorcellerie, que lorsque le protestantisme apparut, ce fut comme criminels de cette espèce qu'on immola une foule de suspects d'hérésie. Ah! ce ne sont pas seulement l'histoire et des débris exhumés du fond des cachots qui administrent la preuve de ces cruelles hécatombes : La trace en est là authentique, irréfragable dans les parchemins, les archives judiciaires, dont les dépôts sont conservés dans l'Europe entière comme autant de démentis à tous les Veuillot présents et futurs. En Allemagne, 15,000 malheureux furent brûlés depuis le moment de la Renaissance jusqu'en 1613, et 100,000 depuis cette époque jusqu'en 1660; tandis qu'en Espagne l'inquisition en immolait un pareil nombre, il en périssait 3,000 en Poitou au dire de Bodin, et des milliers en Gascogne, en Bourgogne et en Lorraine, s'il faut en croire les pourvoyeurs mêmes du bûcher, les démono-

raphes Delancre, Boguet et Saint-Remi. A Côme on en xécuta 1,000 en 1515 et 500 à Genève. A Ruremonde et à Douai, en 1613, les bûchers s'allumèrent soixante-quatre et inquante-quatre fois dans l'espace de quelques mois. Des villages, des hameaux régis par la justice monacale eurent aussi eurs fréquents auto-da-fé. On frémit devant les moindres détails de tant de scènes lugubres, et dire qu'il se trouve aujourd'hui des hommes aussi disposés à les nier effrontément par écrit qu'à les regretter du fond de leur cœur. Mais Dieu soit loué, le jour de la vérité comme celui de la justice a lui.

DÉSIRÉE GODU ET LE DOCTEUR MORHÉRY.

Le docteur Morhéry, ainsi que Désirée Godu, avaient été en ces derniers temps l'objet d'insinuations diverses de la part de certains Spirites. Non-seulement on s'était efforcé de taxer d'imposture, d'illusions vaines et ridicules, les assertions dont le docteur Morhéry avait assumé la responsabilité, mais encore on s'était plu à salir sa réputation, et celle de la vertueuse et digne jeune fille à laquelle il a prêté le concours de ses lumières. — Des calomnies affreuses, que nous ne répéterons point ici, avaient été propagées par des hommes mêmes qui se posent comme pardonnant aux injures et souffrant tout pour l'amour de la concorde.

Nous n'avons pas cru à ces calomnies. Toutefois, nous en étions affligé, lorsqu'un de nos bons amis, spiritualiste intègre, dévoué, bon observateur et homme honorable sous tous les rapports, le prince G... s'est rendu sur les lieux à Rohan, à Hennebont. Il y a passé dix jours. — Le récit de son voyage non-seulement a dissipé le nuage qu'avaient fait naître dans notre esprit des calomnies si odieusement, si effrontément ourdies, mais est venu mettre en parfaite lumière des faits que nous ne nous étions pas suffisamment expliqués jusqu'à ce jour :

Désirée Godu est la fille d'un ancien chef d'équipage de

notre marine militaire, décoré, vieux, brave qui a participé à plusieurs drames nautiques du premier empire; elle habite avec lui et une tendre mère dont les soins n'ont jamais fait défaut une minute à son enfant. Le père de Désirée Godu est médium voyant. — Sa fille semble avoir hérité de lui une partie de ses remarquables facultés. Ces facultés, elle les ignorait, quand, en 1853, à l'époque de l'invasion presque instantanée sur notre planète des phénomènes des tables tournantes et parlantes, elle les sentit se développer d'une manière toute particulière : — Des meubles s'agitaient sans contact en sa présence, bondissaient, s'élevaient parfois jusqu'au plafond. — Beaucoup d'habitants de Lorient furent témoins de ces faits. — Après ce genre de manifestations, Désirée Godu eut des apparitions fréquemment répétées. — Enfin, un puissant Esprit, se disant le protecteur de sa destinée, s'est attaché à elle sans jamais la perdre de vue. Cet Esprit fait entendre sa voix non-seulement à la jeune fille, *mais encore à ceux qui se trouvent en sa présence.* — Parfois cette *Voix* retentit avec une très-grande force : elle va jusqu'à faire de longues et savantes communications, d'un intérêt grandiose, que l'on s'empresse de transcrire sur le papier. — Selon la *Voix*, Désirée Godu est appelée à une grande mission, pour laquelle elle sera constamment soutenue par tous les genres de secours spirituels.

Dans une de ces communications, la *Voix* inspira à Désirée Godu de s'aider, dans ses travaux, des lumières et du concours du docteur Morhéry, l'un des hommes de la vieille Bretagne, dont le courage, l'expérience, le caractère indépendant et désintéressé, pouvaient, suivant l'inspiration qu'elle avait reçue, le mieux contribuer à la préparation des grandes choses qui doivent s'accomplir par elle.

Le docteur, frappé des prodiges qui s'accomplissaient sous ses yeux, de la vertu, de la foi, et du dévouement de la jeune fille et de ses parents, consentit à négliger les travaux de sa position pour prêter le concours qui lui était demandé.

Des malades abandonnés des médecins furent traités en

très-grand nombre, d'après les prescriptions de la *Voix* sous la surveillance et la responsabilité du docteur, et presque tous furent merveilleusement guéris. — Nous possédons les certificats visés par des maires d'une foule de guérisons. — Dans tous, il est spécifié que Désirée Godu n'a rien voulu prendre pour les cures faites et les remèdes administrés.

Après s'être accréditée ainsi par un grand nombre de bienfaits, Désirée Godu a vu succéder à la phase médicale de sa mission une autre phase plus remarquable encore : — celle qui consiste dans la sécrétion plus que prodigieuse de graines et de métaux précieux, et cela, à la suite de crises cataleptiques extraordinaires, et à l'aide d'un organe plus extraordinaire encore. Les lecteurs de la *Revue spiritualiste* connaissent déjà, à ce sujet, certains faits mis au jour par le docteur Morhéry lui-même. Mais il en est beaucoup d'autres inédits, dont le détail serait trop long ici : d'ailleurs, Désirée Godu, devant bientôt venir à Paris, les incrédules pourront être mis à même de constater à ce sujet la vérité de ce que le prince G... et le docteur Morhéry nous ont affirmé.

Quand son voyage aura-t-il lieu ?—Ce sera avant peu, assure la *Voix* ; car Désirée Godu est à la veille d'entrer dans la dernière phase de sa mission : — celle qui couronnera le long apostolat de cette pauvre enfant. — Le monde, paraît-il, aura lieu de retentir des faits qui doivent caractériser cette phase suprême. Peut-être verrons-nous surgir dans le mouvement spiritualiste une nouvelle Jeanne d'Arc et plus encore.

Nous ne pouvons entrer dans aucun détail sur tout ce qui a été dit et annoncé à la Voyante d'Hennebont. Nous n'avons l'habitude de parler que de choses arrivées, d'une vérification possible, nous offrant d'insérer toutes les rectifications, s'il y en a ; — toutefois, nous devons déclarer que tout ce que nous avons vu jusqu'à présent, tout ce que nous a raconté le prince G.... d'une part, et le docteur Morhéry, depuis quinze jours qu'il est à Paris, de l'autre, nous a persuadé qu'il y a en ce moment en Bretagne un des phéno-

mènes, une des individualités spiritualistes les plus remarquables qui aient paru sur la terre.

Nos amis, nos lecteurs, du reste, en pourront juger, car le docteur Morhéry nous a promis que Désirée Godu viendrait dans le salon de la *Revue spiritualiste*, et donnerait là aux incrédules toutes les preuves, toutes les satisfactions désirables.

Les phénomènes sont annoncés comme devant être plus grands, plus extraordinaires encore à Paris qu'à Hennebont. Si les promesses de l'Esprit, ses enseignements ne sont pas perfides ou l'objet d'illusions de sa part, nous sommes certainement appelés à constater les plus merveilleuses choses.

Nous attendons, confiant dans la puissance et la miséricorde infinie de Celui qui peut tout, et dont les desseins et les moyens, pour être quelquefois surprenants, n'en ont pas moins souvent produit dans les esprits, aussi bien que dans les cœurs et les faits, les plus notables changements.

Z.-J. Piérart.

APPARITIONS CLAIREMENT CONSTATÉES, CERTIFIÉES PAR ROBERT DALE OWEN, FILS DU FAMEUX PHILANTHROPE DE CE NOM.

Angers, le 3 janvier 1861.

Mon cher monsieur Piérart,

Libre, enfin, après les dérangements du commencement de l'année, je mets la main à la plume pour fournir un nouvel aliment à votre intéressante *Revue*. Je prends mes sujets dans le livre *Footfalls* de sir Robert Dale Owen, ex-ambassadeur des États-Unis à Naples.

Page 411. *Apparition*. Ce fait merveilleux a été donné à l'auteur par ses amis de Londres. En septembre 1857, le capitaine G. W..., du 6e dragons de la garde, alla rejoindre son régiment dans l'Inde. Sa femme resta à Cambridge. Dans la nuit du 14 au 15 *novembre* même année, vers le matin, elle rêva qu'elle voyait son *mari* ayant l'air triste et malade,

et elle s'éveilla agitée. Il faisait un beau clair de lune, et levant les yeux, elle aperçut la *même* figure à côté de son lit. Son mari parut avec son *uniforme*, les mains appuyées sur sa poitrine, très-*pâle* et les cheveux en *désordre*. Ses grands yeux noirs étaient fixés sur elle avec une expression très-animée et une *contraction* de la bouche, *habituelle* chez lui, quand il était *agité*. Elle le vit dans tous les détails de sa tenue ordinaire aussi *distinctement* que lorsqu'il était en vie, et remarqua entre ses mains sa chemise blanche à la poitrine, sans tache de sang. Ce corps paraissait se courber en avant et vouloir parler, mais aucun son n'était audible. Il resta visible environ *une minute* et disparut.

Le lendemain, elle raconta cela à sa mère, à qui elle dit qu'elle croyait fermement son mari *tué* ou *blessé*, et refusa, de ce jour, de se livrer à toute distraction. Enfin, un avis télégraphique lui fut donné à Londres sur le sort du capitaine W..., et l'on fut informé qu'il avait été *tué* le 15 *novembre* devant Lucknow. La veuve, rencontrant peu après M. Wilkinson, l'avoué de son mari, lui dit que son *songe* et sa *vision* l'avaient préparée à cette nouvelle, et elle se dit certaine que son mari n'avait pas été tué le 15 *novembre*; car c'était dans la nuit du 14 au 15 qu'il était apparu, et cependant le certificat du bureau militaire du 30 janvier 1858 disait explicitement que le capitaine W... avait été tué le 15 novembre 1857.

M. Wilkinson eut occasion de voir un de ses amis dont l'épouse avait eu toute sa vie la chance de voir des *apparitions*, et qui, lui-même, est médium très-sensitif. Ce sont M. et Mme N... — M. Wilkinson leur parla de la *vision* de la veuve du capitaine W..., coïncidant avec l'époque de sa mort et de la tenue sous laquelle il s'était présenté à elle, Mme N... se tournant du côté de son mari, lui dit : « Ce doit être le *même* que j'ai vu le soir que nous partions de l'Inde. » M. Wilkinson le décrivit comme l'avait fait Mme N... « Vous êtes-vous mise en communication avec lui? » demanda M. Wilkinson. — « Oui, par mon mari. » — « Que vous a-t-il appris ? » — « Qu'il avait reçu, dans l'Inde, une blessure

mortelle dans la poitrine, l'après-midi, à 9 heures du soir, il y a plusieurs semaines. Je ne me souviens pas de la date; mais j'ai en haut une ordonnance *de ce jour-là.* » Elle alla la chercher, et l'on reconnut que cette ordonnance portait la date du 14 novembre.

Dans le mois de mars 1858, la famille du capitaine W... reçut du capitaine G. C... une lettre datée de Lucknow, du 19 décembre 1857, informant les parents que le capitaine avait été tué devant Lucknow, *non* le 15 novembre, comme il est dit dans la dépêche de M. Colin Campbell, mais le 14, dans l'*après-midi*, à côté de lui, qui le vit tomber, frappé d'un fragment d'obus à la *poitrine*, sans proférer une parole. A la tête de sa tombe fut élevée une croix, sur laquelle le lieutenant R..., du 9e lanciers, fit mettre les initiales G. W.. avec la date de sa *mort*, le 14 novembre 1857.

Le bureau militaire, plus d'un an après les observations de M. Wilkinson, ayant reconnu l'erreur commise dans le télégramme, la corrigea et substitua 14 à 15. Je tiens ces détails, dit sir Robert Dale Owen, de lady N... et de lady W...

Apparition, deux témoins. Fait raconté à l'auteur le 2 janvier 1857, à Naples, par l'intelligente lady M..., d'une grande famille. En 1856, Mme F... demeurait dans la maison du prince....., qui avait occupé un emploi élevé sous l'empereur Nicolas. Un soir, entre 11 heures et minuit, Mme F... était dans un petit cabinet à côté de la chambre à coucher de la princesse, séparée seulement par une tapisserie, quand elle entendit la *porte* de cette chambre *s'ouvrir* et la princesse (comme elle le supposait) y *entrer*, *poser sa bougie* et faire les *cent pas* (*sic*). S'attendant à la voir, comme d'habitude, entrer dans le cabinet, elle attendit, mais en vain. Alors elle l'entendit *ouvrir encore la porte* et descendre l'escalier. Environ vingt minutes après, Mme F... entendit de nouveau *monter* dans *l'escalier*, et *vit* la *vraie* princesse entrer et venir lui parler, et put se convaincre, à son grand étonnement, que la princesse n'était pas entrée dans sa chambre précédemment, et cette dernière ne fit pas attention à ce que Mme F... avait

raconté. Apprenant le matin suivant que la femme de chambre de la princesse n'était point entrée dans la chambre où, *seule*, elle avait accès, Mme F... se trouvait encore sous l'impression de ce fait; elle entendit, pour la première fois, de la bouche de la princesse, qu'ils étaient *habitués* à des *visites mystérieuses*, et apprit qu'elles présageaient habituellement quelque événement dans la famille; qu'ils avaient dû *quitter* une propriété ou palais qu'ils avaient dans un autre quartier, pour échapper à des bruits de pas fréquents et fortement manifestés pendant la nuit. La princesse ajouta que ces troubles les avaient *suivis dans leur nouveau palais*. Une de ses filles, avant son mariage, avait constamment senti comme quelqu'un qui, marquant ses pas d'une manière sensible, se tenait à côté d'elle et produisait un bruit comme le frôlement d'une robe de soie, ou quelquefois comme celui d'eau tombant sur une table.

Dans ce temps était dans ce palais une jeune femme de chambre, du nom de *Louise*, bien aimée surtout de Mme F..., qu'elle avait gardée pendant une maladie, et Louise elle-même tomba malade et fut soignée par Mme F... Un soir, le médecin de la famille, après avoir visité Louise, dit qu'elle se portait bien, et Mme F... alla se reposer.

Vers deux heures du matin, Mme F... sentit comme l'attouchement d'un rat; elle en fut effrayée, mais elle finit par sentir comme une *main humaine* qui la pressait légèrement sur toutes les parties du corps, et les sensations étaient si positives, qu'elle croyait qu'il y avait quelqu'un dans la chambre. Peu après, tout cessa. Le matin suivant, la domestique s'éveilla, avec la pensée que Louise était *morte* dans la précédente nuit, subitement, vers *deux* heures. Elle l'était réellement.

La *remplaçante* de Louise, A..., *entendit*, à son tour, à différentes fois, des bruits la nuit, et *vit distinctement* une *forme aller* et *venir* tranquillement sur le plancher, et dont la description faisait parfaitement reconnaître *Louise*, que cette fille n'avait *jamais vue*.

Environ cinq semaines après la *mort* de *Louise*, et peu après minuit, Mme F..., ayant monté l'escalier, une chandelle à la main, et étant sur le palier, une *forme sombre passa* tout à coup, *voltigeant* de gauche à droite, mais assez doucement pour qu'elle en pût distinguer la transparence, et voir la fenêtre *au travers* de sa substance. Comme elle croyait que c'était pour elle une hallucination, elle *entendit* comme un *violent cri d'angoisse*, sorti de la chambre de la femme de chambre, et si *retentissant*, qu'il *réveilla* toute la maison. La princesse et autres allèrent auprès de Mme F..., pour en connaître la cause. Ils trouvèrent la femme de chambre aux prises avec de violentes convulsions. Revenue à elle, elle déclara, dans des accents de suprême terreur, que la *figure* qu'elle avait déjà *vue plusieurs fois* lui était *apparue* dans la forme la *plus précise;* qu'elle s'était *approchée* de son lit, et s'était *penchée* sur elle, de telle sorte qu'elle croyait sentir son haleine et ses attouchements, sur quoi elle perdit connaissance et ne sut plus ce qui est arrivé.

Quelque temps après, le jeune homme qui devait épouser Louise écrivit pour avoir ses effets. La femme de chambre A..., présente à la confection du paquet, en enlevant un des vêtements de Louise, le laissa tomber tout à coup *d'effroi*, déclarant que la *figure* qui s'était penchée sur elle quand elle s'était évanouie, était *exactement* vêtue d'un *pareil costume*. Enfin, les effets ayant été envoyés au jeune homme, toute manifestation cessa.

Ces faits ont été certifiés par le général Wynward.

Footfalls. *Apparition* pour une dette de 13 sous, p. 404. —Le prêtre catholique Mac-Kay, en Écosse, écrivit ce qui suit à la comtesse de Shrewsbury, le 21 octobre 1842.

En juillet 1838, je quittai Édimbourg pour aller en mission : en arrivant à Perth, je fus appelé par une presbytérienne, Anne Sympson, qui, depuis une semaine, désirait ardemment voir un prêtre. Sur ma question, en quoi elle pouvait avoir besoin de moi, elle me dit : « Oh ! monsieur, j'ai été terriblement troublée, pendant plusieurs nuits, par

l'apparition d'une personne. » — « Êtes-vous catholique? » — « Je suis presbytérienne. » — « Alors, pourquoi m'appelez-vous? » — « C'est que la personne qui m'est *apparue*, désirait que j'appelasse un prêtre. » — « Pourquoi? » — « Elle me dit qu'elle *devait* 13 *sous*, et que vous consentiriez à les payer. Elle s'appelle Maloy, et je lui ai souvent parlé, lorsqu'elle allait et venait aux baraques. » Je pris des informations, dit ce prêtre, et je sus qu'une femme de *ce nom* était morte, laveuse à la suite d'un régiment. Poursuivant mes recherches, *j'appris* d'un épicier, chez lequel elle s'était quelquefois fournie de marchandises, qu'elle lui devait quelque chose : il ouvrit son registre et trouva 13 *sous*, que je lui payai. Cet épicier ignorait la mort de cette femme, ne connaissait pas son caractère, mais il savait qu'elle était attachée aux baraques. La femme qui m'avait appelé, vint me voir postérieurement, et me dit n'être plus troublée.

Agréez, mon cher Monsieur, mes salutations affectueuses,

SALGUES.

LES ANIMAUX PEUVENT-ILS QUELQUEFOIS ÊTRE INFLUENCÉS MÉDIANIMIQUEMENT PAR LES ESPRITS. — CAS PROPOSÉ A LA SAGESSE DES INCRÉDULES.

Un fait étrange, mais pourtant réel, dit le *journal d'Avranches*, s'est passé, samedi de la semaine précédente, dans une commune des environs de Coutances.

Un jeune garçon de ferme, l'emportant sur d'autres prétendans, avait épousé la fille de son maître, et dans la journée on avait célébré joyeusement le festin qui devait se prolonger, comme d'usage, assez avant dans la nuit. Le soir étant venu, on remarqua que le chien de la ferme, un solide molosse, qui était attaché à la chaîne, aboyait d'une manière extraordinaire et on s'en demandait la cause. Le maître du logis ordonna de le mettre en liberté. A peine le chien fut-il

lâché, qu'il s'élança dans la direction de la ferme et va heurter violemment contre la porte de l'appartement où les jeunes époux devaient passer la nuit. Comme cette porte ne cédait pas au premier choc, il s'acharna contre elle, et il eut bien vite brisé un des panneaux inférieurs par lequel il se livra passage. Au bruit qu'il avait fait, les gens de la noce accoururent et suivirent avec une anxieuse curiosité les mouvements de l'animal. On le vit se précipiter furieusement sous le lit nuptial, et on entendit bientôt après un cri de douleur. On regarda aussitôt, et l'on trouva un homme armé de deux pistolets chargés qui venait d'être étranglé. On reconnut en lui un des prétendans de la jeune fille, qui avait été éconduit, et on supposa qu'il méditait, pour la première nuit des noces, une cruelle vengeance contre les deux jeunes époux. La justice a été immédiatement informée.

AUTRE FAIT CURIEUX ÉGALEMENT PROPOSÉ A LA SAGACITÉ DES MATÉRIALISTES.

EXTRAIT DU JOURNAL *l'Echo du Pacifique de San Francisco.*

20 novembre 1854.

Un fait étrange s'est accompli sur la baie de San-Francisco, auquel on n'a pas attaché, loin s'en faut, l'attention qu'il méritait. Nous voulons essayer de secouer l'indifférence qui l'a accueilli, et le livrons aux méditations non-seulement des esprits sérieux, mais surtout des Esprits supérieurs, lesquels, dûment évoqués par les médiums, éclaircront peut-être le mystère dont il est entouré. Voici le fait :

C'était vendredi soir. Un excursionniste, M. A. C. (nous citons le nom, afin qu'on sache combien le narrateur est digne de foi) revenait de Saucelito en cette ville, dans un bateau à rames. Il n'y avait dans le bateau que le témoin et le bateller.

A peine s'étaient-ils éloignés du quai de Saucelito que le

attention fut vivement attirée par une lueur très-vive et d'une extrême mobilité qui semblait folâtrer sur la surface de la baie. En un clin d'œil, cette apparition lumineuse vint voltiger devant le bateau, faisant de temps à autre des bonds en avant, dans une direction déterminée et comme pour indiquer la voie à suivre. Instinctivement le batelier obéit. Il était dominé par une émotion très-vive que partageait le passager. L'un et l'autre, frappés d'un étonnement quelque peu mêlé de terreur, gardaient un silence absolu.

Après quelques minutes, la lumière cessa d'avancer et se mit à sautiller légèrement sur un point fixe. L'esquif s'approcha et passa tout près de ce point. Que virent alors très-distinctement, par un beau clair d'étoiles, M. Celle et le batelier? un cadavre flottant sur l'eau ! C'était celui d'un homme d'environ trente-cinq ans. Il était étendu sur le dos. Sa face, quoique teintée des nuances livides de la mort, semblait néanmoins enluminée d'un pâle et doux rayonnement. Pas de barbe. Ses yeux, grand ouverts, paraissaient refléter le brillant de quelque étoile.

Expression saisissante ! ! !

Le bateau passa outre. Glacés d'un sentiment d'effroi dont ils ne furent pas maîtres, les deux passagers s'éloignèrent. Ils arrivèrent à terre encore tout émus, sans avoir poussé plus loin leur enquête. Pendant quelque temps encore, ils purent distinguer la lueur phosphorescente qui les avait guidés : elle restait fidèle à son compagnon ; puis, la distance la fit perdre de vue. Tout cela semble tenir du rêve ; mais c'était bien une réalité. Qui en donnera l'explication ?

Puisque nous sommes entrés dans le règne des Esprits, et que nous sommes, dit-on, en assez bons termes avec eux ; puisqu'il y a des croyants qui leur parlent, conversent avec les intelligences subtiles, les interrogent et en obtiennent les révélations merveilleuses, c'est bien le moins que ceux-là nous dévoilent le mystère qui plane sur l'événement tout récent que nous venons de raconter.

SPIRITUALISME EN AMÉRIQUE

(Suite de la narration de M. L.)

(Voir les liv. 10 et 12, t. IV, de la *Revue spiritualiste*.)

M. le Dr Coleman a adressé au redacteur du *Spiritual Magazine* la lettre suivante :

Monsieur,

Depuis ma dernière communication, j'ai reçu les détails suivants de mon ami, M. L., de New-York, attestant d'autres manifestations spiritualistes dont il a été témoin. On verra que les promesses qui lui ont été faites par les Esprits s'accomplissent. Jusqu'à présent, il n'y avait d'autres témoins que lui et le médium; aujourd'hui, il y en a un troisième, et sans doute nous aurons bientôt d'autres personnes dont le nom sera une garantie contre tout soupçon ; cela empêchera de faire croire que ces faits merveilleux sont dus à l'effet d'une imagination surexcitée. Sur ce point, néanmoins, pour mon compte personnel, je n'ai besoin d'aucun autre témoignage que le mien. J'ai entre les mains des cartes sur lesquelles on a vu écrire des mains d'Esprits; et là il ne peut y avoir d'illusion.

Cependant mon ami désire conserver encore l'incognito, jusqu'au moment où les faits dont il parle pourront être affirmés par plusieurs témoins. Cette réserve a sa raison d'être. M. L. est employé du gouvernement, et conduit de grandes opérations financières. Quand le temps sera venu pour s'avouer comme promoteur ou témoin de ces manifestations extraordinaires, il sera trop tard pour ceux avec lesquels il est lié par des intérêts commerciaux de dire, ce qu'ils ne manqueraient pas de faire, qu'il est victime d'un cerveau dérangé, et que sa place est dans une maison d'aliénés.

Je suis, etc.

BENJAMIN COLEMAN.

Vendredi soir, 29 novembre 1861.

Mon frère, le médium et moi, présents. — Conditions peu favorables. — Temps orageux. — Chambre dans l'obscurité.

— Immédiatement une lueur étrange s'éleva du parquet. J'ôtai un gant, mon frère en fit autant. La lumière est venue se poser dans ma main et m'a produit la sensation de l'attouchement d'une main de femme; elle s'y est placée à plusieurs reprises; je l'ai serrée fortement de manière que j'ai pu la sentir tout entière, pendant que de mon autre main je tenais celles du médium.

L'Esprit du petit enfant de mon frère a également placé sa main dans la mienne; ensuite ce fut celle d'un homme; nous donnant à entendre que c'était la main du Dr Franklin. — En me laissant, cette main m'a violemment secoué, ainsi que la table.

Mon frère, à son tour, a senti ces mains dans la sienne. Ainsi, dans l'espace de quelques minutes, nous avons senti trois mains de différentes dimensions; nous avons reconnu à ne pas en douter : 1° la main d'une femme ; 2° celle d'un enfant ; 3° celle d'un homme ; chacune avec ses qualités naturelles de faiblesse ou de force.

A mon commandement, les battants des portes de la chambre furent ouverts et fermés plusieurs fois avec force et vivacité.

Samedi soir, 30 novembre 1861.

Chez moi. — La porte soigneusement fermée. — Conditions favorables. — Un temps clair et froid. — Aussitôt que la lumière fut retirée, plusieurs grands coups se firent entendre sur la table, ressemblant à une décharge électrique, mais sans produire aucune lumière : des coups répétés nous assuraient évidemment le succès des essais que nous allions faire.

Ma canne, mon chapeau et un verre d'eau furent demandés. Une chaise vacante, placée près de la table, se mit en mouvement, et, sans l'avoir touchée, prit une autre position. On nous pria de fermer les yeux : alors le bruit d'une allumette, qu'on essayait d'allumer sur la table, fut répété plusieurs fois, mais sans résultat. On demanda des allumettes, j'en fournis un paquet. Après en avoir posé une sur la table,

elle fut à l'instant saisie par une main invisible, qui, la frottant sur la table, lui fit prendre feu à la troisième fois. Nous ouvrîmes les yeux. — La chambre étant accidentellement éclairée par l'allumette, le Dr Franklin apparut devant nous agenouillé; le haut de sa tête dépassait à peu près d'un pied le dessus de la table; nous avons vu cette tête tout le temps que brûlait l'allumette, mais elle s'évanouissait petit à petit dans la proportion de la clarté de l'allumette qui allait s'éteignant. — Le docteur nous est apparu exactement tel qu'il était pendant sa vie; vêtu d'ailleurs, comme on l'avait toujours connu; mais la couleur de ses vêtements était plus éclatante, surtout celle de son habit marron, le blanc de sa cravate et ses cheveux gris. Il s'est manifesté ainsi à nous dix à douze fois. La troisième fois, il se montra coiffé de mon chapeau, que j'avais posé sur la table, et qu'il vint mettre ensuite sur ma tête.

Les allumettes nous ont fait perdre un temps considérable, car elles s'allumaient difficilement, et souvent refusaient de brûler. La dernière fois que le docteur s'est manifesté, la forme spirituelle d'une femme s'appuyait sur son épaule. Le médium, à cette vue, ayant poussé un cri d'exclamation ou d'effroi, l'allumette tomba, et tout disparut.

Notez qu'aussitôt que la forme de l'homme se fut montrée, les mots suivants nous furent dictés par des coups :

« *Maintenant, cher fils, peux-tu encore douter?* — *Tu viens de voir* ce que nous avons cherché depuis longtemps à accomplir. B. F. »

Et puis ceux-ci :

« *Aussi moi, mon cher, je suis contente à cette heure.*

« ESTELLE. »

On a écrit ensuite :

« *Cette manifestation est la plus forte que nous ayons pu vous donner jusqu'ici. Depuis longtemps, nous avons essayé d'arriver à ce point, et nos efforts viennent d'être couronnés de succès. Vous avez vu qu'il suffisait d'allumer une allumette pour vous montrer que nous avons une forme aussi parfaite qu'

a vôtre. J'ai bien des fois essayé de vous apparaître, à l'aide d'une lumière terrestre, j'ai enfin réussi. Mais cette lumière territ l'éclat de notre beauté ; elle vous empêche de voir les rayons élestes qui nous entourent, enveloppés que nous sommes de otre halo-spirituel. — La lumière et l'exhalaison de l'allumette empêchent que nous vous apparaissions dans la splendeur qui partout nous suit dans les sphères immortelles : mais ous reviendrons une fois encore pour vous donner des preuves lus convaincantes. Vous pouvez dire au moins maintenant ue vous n'avez vu, au moyen d'une lumière terrestre. Quand ous nous reverrons, soyez attentifs; vos lenteurs enlèvent ou faiblissent nos facultés; vos exclamations nous éloignent t nous empêchent; ce qui fait que nous sommes obligés de ous quitter avant d'avoir accompli tout ce que nous voudrions ire.

« B. Franklin. »

Jeudi soir, 12 décembre 1861.

Chez moi. — Selon des ordres des Esprits, je m'étais muni une lanterne sourde, après l'avoir voilée, afin d'en amortir la mière, je l'ai placée sur la table. Un certain laps de temps s'ét nt écoulé, cette lanterne a été enlevée par un Esprit. Un tapis ui la couvrait fut en partie déplacé, laissant ainsi échapper elques rayons de lumière. On nous pria de marcher, ce ue nous fîmes, précédés par un Esprit parfaitement visible, portant une robe blanche dont les plis ondoyants tomaient jusque sur le parquet.

Après avoir fait cinq à six pas dans la chambre, la lanterne t placée sur le marbre d'un bureau, et nous nous assîmes vant une croisée située entre ce bureau et une armoire à ace ; on nous pria de ne pas faire de bruit. — La lanterne t alors prise de nouveau et placée entre le bureau et l'arpoire susdits, à la hauteur d'environ cinq pieds au-dessus parquet, et projetant en plein ses rayons sur la figure Dr Franklin qui apparut alors assis tout contre le leau, dans l'embrasure de la fenêtre. Dans cette position, lumière se reflétant dans le miroir, la figure du docteur

paraissait vivante. Cette lumière tombant sur ses yeux les animait, — leur blanc même était visible. Mais j'ai remarqué que le tout ensemble manquait de cette vie, pour ainsi dire transcendante qui se manifeste sous l'éclat de la lumière spirituelle que nous avions déjà vue.

Par des coups il nous fut dit :

« *Chère Estelle, tiens la lumière.* »

J'étais préoccupé du temps qu'on a mettait à tenir la lanterne où nous l'avions laissée, car il s'est passé au moins dix minutes avant qu'elle ne fût replacée sur le bureau ; mais aussi pendant tout ce temps, nous avons pu examiner minutieusement la figure et la forme du Dr Franklin qui était assis tout juste en face de nous. — On a éprouvé quelques contrariétés avec cette lanterne ; elle était en effet si bien enveloppée que, l'air manquant, elle s'éteignait, de sorte que l'on était obligé de la rallumer souvent : quelquefois encore, en l'arrangeant, il s'en échappait trop de lumière. Bref, elle fut replacée sur le bureau, et après quelques soins, une faible lumière suffisant, nous parvînmes à la maintenir dans un état de demi-clarté convenable. — C'est alors qu'il fut écrit ce qui suit :

« *Mon fils, ceci est pour le bien du monde entier. Vous pouvez dire que vous m'avez vu à la lumière terrestre, et dans votre chambre.* B. Franklin. »

Et immédiatement après :

« *Je ne peux paraître ainsi : je ne puis me manifester que dans un Spiritual-light.* Estelle ! »

MANIFESTATION SPONTANÉE D'UN SUICIDÉ LE JOUR DE SES FUNÉRAILLES.

L'un des derniers numéros du *Herald of Progress*, de New-York, renferme la lettre suivante que nous croyons de nature à intéresser nos lecteurs.

A L'ÉDITEUR DU *Herald of Progress*.

Cher monsieur,

Si vous croyez que ce que je vais vous raconter mérite

une place dans votre journal, vous pouvez signer mon nom comme preuve de l'authenticité de ces faits.

J'ai connu à Paris, l'hiver dernier, une dame anglaise, madame P..., protestante et d'une grande piété; très-bon médium d'ailleurs, et obtenant des dessins et des coups. — Cette dame était presque toujours à sa table d'expériences avec des amis qui venaient la visiter : — elle communiquait ainsi avec l'Esprit de sa fille morte, qui ne manquait jamais de venir à l'appel de sa mère. Elle m'a raconté qu'un jour étant à sa fenêtre elle avait vu passer un riche convoi funèbre, — ignorant qui l'on allait enterrer; elle dit cependant, quoique involontairement et les larmes aux yeux : — *Que Dieu ait pitié de cette pauvre âme, qu'il l'ait en sa sainte garde et dans la gloire éternelle!* — Bientôt après une amie vint lui rendre visite : madame P... la pria de se mettre à la table avec elle; à peine les mains de ces deux dames y furent posées, que la table vint à s'agiter violemment : — Madame P... voyant bien que ce n'était point là l'Esprit de sa chère enfant, qui ne l'abordait jamais qu'avec une grande douceur, interpella cet Esprit en lui disant : — Qui es-tu? — Il lui fut répondu en français : — Un grand criminel!

Madame P..., femme très-pieuse, effrayée, dit pourtant : — Si tu es un criminel, pourquoi viens-tu à moi? — L'Esprit répondit encore en français par des coups : — *Pour solliciter vos prières.* — Madame P... demanda ensuite : — Quel est ton crime? Réponse : — SUICIDE !! — Ton nom? « R... »

Mon amie fut émue de cela jusqu'aux larmes. — Immédiatement elle prit des informations sur le convoi qu'elle avait vu passer le matin, et chose étrange! il fut répondu à ses questions, parfaitement d'accord avec tous les détails de ses expériences, que c'était un certain comte de R... dont les intérêts s'étaient trouvés compromis dans l'affaire *Mirès*; et qu'il venait de se suicider.

Madame P.... m'a raconté ce fait elle-même, ajoutant qu'étant protestante elle ne devait pas, elle ne pouvait pas

prier pour les morts, attendu que ce serait s'écarter de ses devoirs religieux.

Quelque temps après nous étions elle et moi à la table, aussitôt ce même Esprit, se disant R..., est venu se manifester en sa manière accoutumée, c'est-à-dire sollicitant toujours des prières. Madame P..., lui demandant pourquoi il s'adressait à elle, protestante, et ne croyant pas conséquemment à l'efficacité des prières pour les morts, l'Esprit a répondu que *la belle larme qu'il avait vue tomber lors de son convoi l'avait encouragé à venir.*

Je suis bien aise de dire que je réussis à amener cette dame à désobéir, au moins pour cette fois, aux prescriptions délicates de sa conscience, car elle pria pour le repos de ce pauvre esprit si malheureux.

Je répète, monsieur, que tout ce que je viens de dire est de la plus exacte vérité, et j'ai l'honneur d'être, etc.

M. A. James.

New-York, le 13 janvier 1862.

NÉCROLOGIE SPIRITUALISTE.

Si la commémoration des âmes trépassées est un devoir, il doit surtout l'être pour des spiritualistes à l'égard de leurs frères morts dans la sainte cause. Nous nous sommes déjà acquittés de ce pieux et doux devoir relativement à notre frère Jobard ; nous le continuerons désormais. Aucun de ceux qui marchent sous notre glorieuse bannière ne descendra dans la tombe, sans que quelques paroles amies soient au moins adressées ici à sa mémoire ; autant qu'il nous sera possible, nous lui consacrerons même une petite notice nécrologique. Aujourd'hui, nous avons la douleur d'apprendre à nos frères la mort d'un des leurs, d'un des croyants qui les premiers, en 1858, ont donné leur adhésion à l'œuvre d'enseignement et de propagande que nous avons fondée :

nous voulons parler du respectable M. Villiers, receveur de l'hospice d'Auxerre. Qu'il soit béni du Tout-Puissant dans le séjour de paix et de lumière où il est allé. Voici ce que nous écrit à son sujet un de ses amis et coreligionnaires.

Auxerre, le 22 janvier 1862.

Mon cher Monsieur Piérart,

C'est avec regret que je viens vous annoncer la mort de M. Villiers, bon et excellent ami, que les expériences auxquelles il assistait chez moi, avaient convaincu de la vérité du spiritualisme. Adepte fervent et sincère, c'est avec bonheur qu'il remplissait les fonctions de secrétaire, en recueillant avec soin dans nos séances, les communications qui étaient faites. Esprit positif, savant distingué, travailleur infatigable, il avait longtemps cherché par l'étude approfondie des sciences physiques et naturelles, la cause des merveilles qui nous entourent. Le spiritualisme seul, nous disait-il souvent, en déchirant le voile épais qui obscurcissait ma vue, a permis à ma raison étonnée, de comprendre enfin les merveilleux phénomènes dont nous sommes environnés de toutes parts.

J'ai l'espoir que de mondes spirituel où il est passé, il conservera pour ses amis toute sa bienveillante affection, et qu'il cherchera à les éclairer par de sérieuses communications.

Veuillez agréer les sentiments de sincère affection, avec lesquels je suis votre tout dévoué,

B. Passedont.

FABLES ET POÉSIES DICTÉES PAR UN ESPRIT FRAPPEUR (1). — COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE.

Après avoir lu les poésies contenues sous ce titre, tant leur ensemble prosodique est d'une originalité et d'une per-

(1) Se vend à Carcassonne, chez Labeaux, éditeur, Grande-Rue, 21; Paris, chez Dentu et Ledoyen, au Palais-Royal, et au Bureau de la *revue spiritualiste*, rue du Bouloi, 21. Prix : 2 fr.

fection remarquables, nous n'avons pu nous défendre d'un premier mouvement de doute qui nous faisait entrevoir ce titre comme spécieux, ou, seulement, adopté par un auteur excessivement modeste, désireux tout au plus de donner à son livre ce reflet d'étrangeté dont la généralité des écrivains de nos jours décorent le frontispice de leurs œuvres, dans le but excusable à un certain point d'attirer l'œil du chaland.

L'épidémie régnante de la course au clocher des réputations littéraires jurerait certes bien fort à côté d'un excès de modestie semblable à celle de l'auteur des poésies dont nous parlons, si toutefois cet auteur était réellement de chair et d'os ; — mais il est vrai, il est très-vrai qu'elles sont le résultat de dictées opérées, *lettre par lettre, et par des coups très-intelligents d'un Esprit frappeur*, sous la plume d'un médium totalement étranger aux Muses. — Phénomène transcendant de spiritualisme et de patience, qui, en dépit de nos convictions acquises par une multitude de faits de ce genre, — accidentels et isolés, il est vrai, — qui ont lieu journellement sous nos yeux, nous trouverait encore froid et réservé, si la parole sérieuse et persuasive d'un magistrat honorable n'avait complétement dissipé nos hésitations et nos doutes à ce sujet.

Oui, sur la foi de cette assurance, ces fables si riches de poésie, d'élégance, d'enseignements et de douce morale, sont bien l'expression directe d'un Esprit frappeur errant dans ces poétiques contrées où Fabre d'Églantine reçut le jour. — Qui sait?... n'est-ce point lui qui est venu doter sa patrie de ces vers gracieux, en embryon sans doute dans sa tête harmonieuse au moment où la hache révolutionnaire la tranchait?... Présomptions consolantes qui concourent à fortifier en nous le sentiment ineffable de l'immortalité de l'âme?

Prendre çà et là des citations pour mettre sous nos yeux un spécimen des beautés de cet ouvrage serait en gaspiller la valeur. Mais, d'ailleurs, comment faire ces citations, car ce

ivre en est si plein que, par l'embarras du choix, nous ne aurions, en conscience, par où commencer, ni par où finir.

Cependant, nous ne pouvons résister au plaisir de signaler in tout gentil petit apologue sur l'*Aumône*. — Ce sont deux nfants : l'un fait l'aumône ; son camarade le raille, allé-guant que le mendiant le vole. — *Eh! bon Dieu!* répond l'au-re, *me vole-t-il le plaisir de donner?* — Morale sublime, ma-gnifique réponse que devraient méditer souvent certains rrassasiables *rassasiés* qui jettent une obole au mendiant, en disant : — « Que ces gueux-là sont heureux d'avoir aim! » —

L'auto-da-fé de nos écrits à Barcelone a également mis en eu la verve concise et sarcastique du charmant Esprit frap-peur. — Nous recommandons ce passage à nos lecteurs ; de même qu'un spirituel coup de boutoir donné en passant, et surtout fort à propos sur l'affaire, plus plaisante encore que scandaleuse, du célèbre zouave Gicquel, canonisé de son vivant, au moment où naguère les voûtes du prétoire reten-tissaient du nom de ce benoît guerrier, aux gages de Sa Majesté Romaine, le Pape.

. . . . . .

Écoutez encore ceci :

— « Dieu pardonne et bénit à Pékin comme à Rome.

Guillot, sa paroisse est partout! » —

C'est un bon papa de Curé qui fait ainsi la leçon à Guil-lot. Inutile de dire que la doctrine de notre Esprit frappeur n'est pas, sur certains points, conforme à celle de Monsignor Antonelli.

Nous avons beau tourner en tous sens, feuilleter cet élé-gant volume pour trouver maille à partir ; notre critique, sur les dents, n'y trouve rien à mordre, sinon une microscopi-que mention faite en retiration du frontispice, menaçant tout contrefacteur du courroux de l'auteur, et conséquemment d'une répression légale. — Quel est le tribunal compétent, nous sommes-nous dit, qui pourra statuer, le cas échéant, sur un délit de presse de cette nature, un Invisible, un Es-

prit venant se constituer demandeur? — En vue de concili notre foi sincère avec la raison de ce non-sens, ou solécis typographique, nous le mettons complaisamment et sans a rière-pensée sur le compte de l'Éditeur.

Mais, ne déflorons pas plus longtemps ces gracieux suje par notre lourde prose. Ce serait, d'ailleurs, vous priver tro gratuitement de la joie des surprises. Nous vous renvoyons conséquemment, au livre lui-même, certain que nous sa mes du bon emploi du temps que vous consacrerez à en a mirer la douce morale, les chutes hardies, courtes, bien ci tes, et pleines surtout d'un atticisme méridional exquis.

Z.-J. Piérart.

L'EXISTENCE DU SURNATUREL RECONNUE PAR M. GUIZOT.

Nous avons précédemment fait connaître les remarquable pensées exprimées par M. Guizot sur la *prière*, dans son nouveau livre : *L'Église et la société chrétienne.* Nous extrayons aujourd'hui du même livre des pensées non moins remarquables sur la foi au surnaturel.

C'est sur une foi naturelle au surnaturel, sur un instinct inné du surnaturel que toute religion se fonde. Je ne dis pas toute idée religieuse, mais toute religion positive, pratique, puissante, durable, populaire. Dans tous les lieux, sous tous les climats, à toutes les époques de l'histoire, à tous les degrés de la civilisation, l'homme porte en lui ce sentiment. J'aimerais mieux dire ce pressentiment que le monde qu'il voit, l'ordre au sein duquel il vit, les faits qui se succèdent régulièrement et constamment autour de lui ne sont pas tout. En vain il fait chaque jour, dans ce vaste ensemble, des découvertes et des enquêtes; en vain, il observe et constate savamment les lois permanentes qui y président; sa pensée ne s'enferme point dans cet univers livré à sa science; ce spectacle ne suffit point à son âme; elle s'élance ailleurs; elle cherche, elle entrevoit autre chose; elle aspire pour l'univers et pour elle-même à d'autres destinées, à un autre maître :

Par delà tous ces cieux, le Dieu des cieux réside,

a dit Voltaire, et ce Dieu qui est par delà tous les cieux, ce n'est,

pas seulement la nature personnifiée, c'est le surnaturel en personne. C'est à lui que les religions s'adressent, c'est pour mettre l'homme en rapport avec lui qu'elles se fondent. Sans la foi instinctive des hommes au surnaturel, sans leur élan spontané et invincible vers le surnaturel, la religion ne serait pas.

M. Edmond Scherer a raison quand il doute que « le rationalisme chrétien soit et puisse jamais être une religion. » Et pourquoi M. Jules Simon, qui s'incline devant Dieu avec un respect si sincère, a-t-il intitulé son livre la *Religion naturelle* ? il aurait dû l'appeler *Philosophie religieuse*. La philosophie poursuit et atteint quelques-unes des grandes idées sur lesquelles la religion se fonde ; mais par la nature de ses procédés et les limites de son domaine, elle n'a jamais fondé et ne saurait fonder une religion. A parler exactement, il n'y a point de religion naturelle, car dès que vous abolissez le surnaturel, la religion disparaît.

Que cette foi instinctive au surnaturel, source de la religion, puisse être et soit aussi la source d'une infinité d'erreurs et de superstitions, soumis à leur tour d'une infinité de maux, qui songe à le nier ? Ici, comme partout, c'est la condition de l'homme que le bien et le mal se mêlent incessamment dans ses destinées et dans ses œuvres comme en lui-même ; mais de cet incurable mélange, il ne s'ensuit pas que nos grands instincts n'aient point de sens et ne fassent que nous égarer quand ils nous élèvent. Quels que puissent être, en y aspirant, nos égarements, il reste certain que le surnaturel est dans la foi naturelle de l'homme, et qu'il est la condition *sine qua non*, le véritable objet, l'essence même de la religion.

Voici un second fait qui mérite, je crois, toute l'attention des adversaires du surnaturel.

Il est reconnu et constaté par la science que notre globe n'a pas toujours été dans l'état où il est aujourd'hui ; qu'à des époques diverses et indéterminées, il a subi des révolutions, des transformations qui en ont changé la face, le régime physique, la population ; que l'homme en particulier n'y a pas toujours existé, et que, dans plusieurs des états successifs par lesquels le monde a passé, l'homme n'aurait pu exister. Comment y est-il venu ? de quelle façon et par quelle puissance le genre humain a-t-il commencé sur la terre ?

Il ne peut y avoir de son origine que deux explications : ou bien il a été le produit du travail propre et intime des forces naturelles de la matière, ou bien il a été l'œuvre d'un

pouvoir surnaturel, extérieur et supérieur à la matière. La génération spontanée ou la création, il faut, à l'apparition de l'homme ici-bas, l'une ou l'autre de ces causes. — Mais en admettant, ce que, pour mon compte, je n'admets nullement, les générations spontanées, ce mode de production ne pourrait, n'aurait jamais pu produire que des êtres enfants à la première heure et dans le premier état de la vie naissante. Personne, je crois, n'a jamais dit et personne ne dira jamais que, par la vertu d'une génération spontanée, l'homme, c'est-à-dire l'homme et la femme, le couple humain, ont pu sortir et qu'ils sont sortis un jour du sein de la matière tout formés et tout grands, en pleine possession de leur taille, de leur force, de toutes leurs facultés, comme le paganisme grec a fait sortir Minerve du cerveau de Jupiter.

C'est pourtant à cette condition seulement qu'en apparaissant pour la première fois sur la terre, l'homme aurait pu y vivre, s'y perpétuer et y fonder le genre humain. Se figure-t-on le premier homme naissant à l'état de première enfance, vivant, mais inerte, inintelligent, impuissant, incapable de se suffire un moment à lui-même, tremblottant et gémissant, sans mère pour l'entendre et le nourrir. C'est pourtant là le seul premier homme que le système de la génération spontanée puisse donner.

Évidemment l'autre origine du genre humain est seule admissible, seule possible. Le fait surnaturel de la création explique seul la première apparition de l'homme ici-bas.

Ceux-là donc qui nient et abolissent le surnaturel, abolissent du même coup toute religion réelle; et c'est en vain qu'ils triomphent du surnaturel, si souvent introduit alors dans notre monde et dans notre histoire ; ils sont contraints de s'arrêter devant le berceau surnaturel de l'humanité, impuissants a en faire sortir l'homme sans la main de Dieu.

L'abondance des matières nous force d'ajourner à une prochaine livraison la continuation de notre article sur la *Croix* et la biographie de M. de Guldenstubbé. Nous avons aussi à rendre compte de plusieurs ouvrages intéressant la question spiritualiste. Nous pensons pouvoir le faire dans notre 4e livraison.

Nos lecteurs sont aussi prévenus que M. le baron de Guldenstubbé a porté le prix du peu d'exemplaires qui restent de son grand ouvrage sur les Esprits et leur écriture directe à 5 fr., et qu'ils le trouveront à ce prix au bureau de la *Revue spiritualiste*.

Z.-J. PIÉRART, *Propriétaire-gérant*

1230. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Thalmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Marguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Reinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandiro, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de Morl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA REVUE SPIRITUALISTE

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 1[illegible]

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. [illegible]

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . [illegible]

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 3 vol. . . . . 2[illegible]

LA MAGICIENNE DES ALPES, ou le Spiritualisme au XVe siècle. 2

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . [illegible]

FABLES ET POÉSIES DIVERSES, par un Esprit frappeur. . 2

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. 12

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. 12

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE, par le même. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol. 18

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . [illegible]

ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS, par D. Buret. 1

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. . . . . [illegible]

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaux. . . . . [illegible]

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 1[illegible]

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol. . . . . 1[illegible]

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. 1

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 1[illegible]

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. 1

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 2[illegible]

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

1230. — Imp. de Ch Bonnet et Comp., 42, rue Vavin

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 4e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table t sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémiq controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actu spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouv ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses d lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se r tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualis avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une gara de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puiss courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritu célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambul l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la v distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les diffé procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sci dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférenc et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** p province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. O bonne à Paris, au bureau du Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se p 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entrem facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux d sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du m des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on p bonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandoise Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; p* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillè calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 21 gent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et H libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. D dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'ab ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison in ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on en livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr.

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 5

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refus

SPIRITUALISTE

—

LIVRAISON

ritisme. — Le Spiritualisme en Amérique. — paritions judiciairement ou authentiquement con- nquet spiritualiste.

SPIRITUALISME ET SPIRITISME.

—

eu l'occasion, en m'entretenant avec les lecteurs de *piritualiste*, de signaler l'imprudence avec laquelle e école, s'occupant comme nous du mystérieux phé- nos communications avec les esprits, s'était empres- vertir en articles de foi ce qui ne pouvait et ne devait pour tous qu'un sujet d'étude et de discussion. Je d'y revenir, en voyant que cette école tend de plus imposer, grâce au succès qu'elle a eu la chance d'ob- ses publications, car la chance, évidemment, a été et l'*Audaces fortuna juvat* du poëte latin peut à bon tre appliqué. On devine que je veux parler de l'école ule *spirite* et qui a écrit le mot *spiritisme* sur son

t pas d'avoir créé ou adopté le mot *spiritisme* que je écisément les fondateurs de cette école. A la rigueur, *ritisme*, s'il n'est pas français, a du moins l'avantage, sant accepter, d'être plus explicite que l'ancien mot *sme*, auquel on n'a pas attaché jusqu'à présent l'idée

de rapports entre les esprits qui sont encore incarnés et ceu
qui ne le sont plus. On peut dire qu'il spécialise cette nouvell
acception. Cela ne serait pourtant pas nécessaire si, comme l'
fait plusieurs fois remarquer l'honorable directeur de la *Revu
spiritualiste*, on voulait bien considérer deux choses : la pre
mière, que les communications des âmes entre elles, d'un mond
à l'autre, sont tellement liées à la croyance philosophique di
spiritualisme, qu'elles en font nécessairement partie ; la seconde
que ces communications ont eu lieu en réalité de tout temps, d
sorte que si les philosophes spiritualistes ne s'en sont pas aper
çus, ou n'en ont pas tenu compte, et si par suite l'expressio
jusqu'à nos jours, n'a pas signifié tout ce qu'elle devait signifier
c'est la faute des hommes et non la sienne. Mais enfin, je n
fais pas difficulté d'avouer que, les considérations dont je parl
étant de nature à échapper au commun des hommes, la créa
tion d'un mot nouveau pouvait avoir sa raison d'être. Ce n'e
donc pas, je le répète, cette création que je viens blâmer. C
que je viens blâmer, et blâmer de toutes mes forces, c'est le sen
doctrinal que l'on a immédiatement attaché au mot *spiritism*
Si l'on s'était contenté de lui faire signifier la constatation et l'
tude de nos communications avec le monde des esprits, est-
que nous serions récalcitrants comme nous le sommes à s
adoption? Mais on lui a donné dès l'origine un significatio
une extension qu'il ne devait pas avoir. Vous avez, Messieur
sous prétexte de rapports avec des esprits supérieurs, improvi
une *doctrine*; et cette doctrine, vous en avez fait sur-le-cha
le synonyme, l'équivalent de ce mot *spiritisme ;* si bien que l'
pression nouvelle, à peine créée, n'a pas signifié *constatation
étude de nos rapports avec les esprits*, mais *doctrine fondée s
ces rapports*, ce qui est bien différent et en même temps b
téméraire. Ainsi, il a fallu tout prendre ou tout laisser, é
spirite à votre mode ou rejeter cette qualification, qui deve
le drapeau d'une école, au lieu de rester le drapeau de tout
monde. Nous qui nous livrons aux mêmes travaux que vo

avec les mêmes éléments, les mêmes matériaux que vous; nous qui savons toute la difficulté que présente la fondation d'une doctrine avec ces seuls éléments et ces seuls matériaux, pouvions-nous vous suivre dans la voie imprudente et ambitieuse où tant de gens, non encore initiés pour la plupart, vous ont si bénévolement suivis? Vous ne le pensez pas, je suppose; ou, si vous nous avez crus assez complaisants ou assez naïfs pour cela, permettez-moi de protester. Si vous nous avez pris pour des moutons de Panurge, permettez-moi de crier : Au loup!

Il est donc bien établi que si nous répudions le mot *spiritisme*, ce n'est point par un amour-propre mesquin; c'est encore moins par un triste sentiment de jalousie, par une malheureuse rivalité de *boutique*, comme on n'a pas craint de le dire; c'est parce que ce mot, au lieu de signifier purement et simplement ce qu'il devrait signifier, en supposant qu'il reçût dans notre langue le droit de bourgeoisie, signifie depuis longtemps déjà une doctrine que nous ne saurions accepter ainsi toute faite. Est-ce clair? est-ce suffisamment entendu?

Je puis, à cette occasion, répéter ce que j'ai dit dans des articles précédents, savoir, que nous sommes victimes, nous autres spiritualistes, de cette manœuvre hardie qui, en attachant une doctrine à un mot, a forcé le public à les accepter tous deux de confiance, l'un portant l'autre, sans lui donner le temps de se reconnaître, sans qu'on lui laissât soupçonner que celui-ci pouvait bien exister indépendamment de celle-là. En effet, dans le monde, dans les livres, dans les journaux, on nous prend généralement, ainsi que je l'ai fait remarquer, pour des *spirites*, c'est-à-dire pour des croyants à l'Evangile *secundum*... j'allais mettre ici un nom propre; mais, outre que ce n'est qu'un pseudonyme, plus ou moins ingénieux, auquel j'ai toutes les peines du monde à m'habituer, je n'aime pas à faire de personnalités. Cette malheureuse confusion fait certainement perdre des adeptes à la croyance aux communications spirituelles. Tels accepteraient l'existence des esprits et la possibi-

lité de leurs rapports avec nous, si l'on n'en faisait découler aucune doctrine particulière, qui refusent d'admettre, soit l'existence même des esprits, soit la réalité de leurs manifestations, du moment que les docteurs à qui ils ont affaire leur prêchent en même temps, comme corollaire *nécessaire et inévitable*, certains dogmes d'une importance capitale, celui par exemple de la pluralité des existences et de la réincarnation. Je sais que vous vous vantez, au contraire, d'avoir fait plus d'un prosélyte par vos doctrines seules et en dehors de toute expérimentation; mais êtes-vous bien sûrs de la solidité des conversions que vous avez ainsi opérées? êtes-vous bien sûrs que ces nouveaux convertis resteront *spirites* — *spirites*, entendez-vous? — quand ils auront sérieusement et suffisamment expérimenté? En d'autres termes, croyez-vous, en supposant que la doctrine continue à être de leur goût, en supposant aussi qu'ils soient bons logiciens, croyez-vous, dis-je, qu'ils regarderont cette doctrine comme se déduisant *nécessairement* et *inévitablement*, selon mes expressions de tout à l'heure, de ce spiritualisme expérimental qui est votre point de départ, comme il est le nôtre? Il est permis d'en douter. Leur position, il est vrai, deviendra assez embarrassante: car, s'ils ne se sont ralliés aux esprits qu'à cause de la doctrine, les abandonneront-ils du moment où cette doctrine ne sera pas de point en point sanctionnée par eux? Espérons qu'ils resteront *spiritualistes*; ou, s'il leur plaît de continuer à professer le *spiritisme*, — toutes les volontés sont libres; — je ne m'y opposerai pas, pourvu qu'ils conviennent en toute sincérité que la conclusion n'est pas renfermée dans les prémisses, et qu'il leur plaît, à eux aussi, de faire de la haute fantaisie en matière de métaphysique et de philosophie religieuse.

La confusion dont je me plains entre les *spiritualistes* et les *spirites* est surtout regrettable en présence de la controverse religieuse qui commence à s'établir au sujet de nos pratiques, de nos expériences et de nos études. Le clergé s'émeut, ainsi que toutes les personnes pieuses qui marchent sous sa bannière, et

il nous jette la pierre, soit en nous reprochant cette division entre deux écoles, soit en s'attaquant particulièrement aux doctrines hétérodoxes du *spiritisme*. Voyez le tort qui nous est fait dans tous les cas. En premier lieu, il n'y aurait pas de division si personne ne se fût érigé en docteur, si tout le monde se fût contenté d'étudier ; en second lieu, les membres du clergé ou les laïques qui ne sont pas bien au courant de la question s'imaginent qu'il n'y a au monde que des *spirites*, et nous rendent solidaires de la doctrine qui porte ce nom. Ce n'est pas que l'opposition du clergé ou des personnes sincèrement catholiques nous émeuve. Je me suis antérieurement expliqué là-dessus avec assez de netteté pour que je n'aie pas besoin d'y revenir. Mais enfin il est juste que chacun ait la responsabilité de ses principes comme de ses œuvres. Si le clergé s'éloigne de nous, simples *spiritualistes*, il faut qu'il sache que nous ne professons pas — quant à présent du moins, car l'homme sage doit réserver l'avenir — les doctrines qu'il réprouve chez les *spirites*. Il se peut que nos allures, nos idées personnelles, certaines déductions auxquelles nous sommes souvent amenés par nos expériences sans les imposer à personne, ne soient pas de son goût ; mais, dans tous les cas, nous le laissons parfaitement libre de tirer telles conséquences qu'il voudra des faits sur lesquels nous appelons son attention. Il est probable que nous ne serons pas tous d'accord avec lui ; il aura certainement pour adversaires ceux d'entre nous qui, au nom de la philosophie et de la raison humaine, sont rebelles aux dogmes catholiques ; mais ceux-là ne dissimuleront pas du moins leur hostilité, et en fin de compte, spiritualistes à leur manière, ils souffriront que leurs antagonistes soient spiritualistes à leur manière aussi. Tel est, en effet, l'avantage du *spiritualisme ;* on peut être *spiritualiste* de plusieurs façons. Il n'en est pas de même du *spiritisme ;* il n'y a malheureusement qu'une façon d'être *spirite*.

Et cependant le spiritisme, on le sait, a l'incroyable prétention de pouvoir s'allier avec le catholicisme. Je m'en suis plaint plu-

sieurs fois déjà dans la *Revue spiritualiste ;* mais puisqu'on persiste à faire la sourde oreille, il faut bien persister à parler; puisque l'on continue à propager l'erreur, il faut bien chercher par continuation à propager la vérité. Quel compte a-t-on tenu de la rétractation si honnête et si loyale de M. le docteur Grand? En a-t-on fait part à ce même public à qui on avait vanté la brochure du catholique un instant fourvoyé? En supposant que l'on maintînt sa propre opinion, ne devait-on pas décharger au moins la responsabilité et la conscience de l'écrivain qui venait noblement avouer qu'il s'était trompé? On ne l'a pas fait à l'époque, que je sache; si on l'a fait depuis, je crierai bravo de toutes mes forces. Mais laissons ce détail : chacun comprend ses devoirs à sa manière, et j'ai déjà dit que je n'aimais pas à faire de personnalités. Contentons-nous de traiter la question au point de vue général. Combien de fois faudrait-il répéter que le catholicisme n'a pas d'adversaire plus déclaré et plus dangereux que le *spiritisme*? Ah! si ce bienheureux mot voulait seulement désigner l'étude de nos communications avec les esprits, je ne serais pas assez injuste pour dire cela. Nos communications avec les esprits peuvent être bonnes ou mauvaises. Les catholiques eux-mêmes sont divisés sur la question de savoir si, dans nos expériences, nous avons toujours affaire à de mauvais esprits, ou à un mélange d'esprits bons et d'esprits mauvais qu'il faut savoir discerner. Le *spiritisme*, dans cette seule acception, devenant tout bonnement synonyme de *spiritualisme expérimental*, ne serait pas anticatholique de sa nature, les catholiques ayant le droit de regarder comme mauvais soit tous les esprits visiteurs sans exception, soit ceux-là seulement qui viendraient soutenir des propositions hétérodoxes. Mais c'est bien ici surtout que se montre l'inconvénient d'avoir attaché toute une doctrine à un simple mot. Du moment, en effet, que *spiritisme* signifie *doctrine spirite*, il n'y a qu'à voir un peu ce qu'est cette doctrine pour comprendre son incompatibilité complète avec le catholicisme. Le dogme de la pluralité

des existences et de la réincarnation sape à lui seul le catholicisme dans sa base. Plus de péché originel, tel que l'Église l'admet, partant plus de rédemption, plus de divinité consubstantielle du Christ, plus de résurrection de la chair au jugement dernier, plus de peines éternelles. Encore une fois, je regrette de me répéter, mais à qui la faute? Cela saute tellement aux yeux, qu'il faut toute la naïveté, tout le défaut d'instruction et de logique de certaines personnes pour ne pas l'apercevoir du premier coup. — Nous sommes d'accord sur le fond, disent-elles; tout le reste est de la forme. — Elles donnent le nom de *forme* aux dogmes les plus fondamentaux de la religion catholique! Est-ce à moi de leur apprendre la valeur des mots? Si elles disaient que toutes les religions sont bonnes, et que le catholicisme tout entier n'est qu'une des formes de l'idée religieuse universelle, cela aurait un sens; mais elle partagent ce catholicisme en dogmes de fond et en dogmes de forme; est-ce à moi de leur donner l'instruction ou le raisonnement qui leur manque? Je ne veux cependant pas faire ici le pédagogue; je ne veux surtout humilier personne. Ces gens-là ont d'excellentes intentions auxquelles je suis heureux de rendre justice. Je les plains bien plutôt que je ne les blâme. Ceux qu'il faudrait blâmer, ce sont ceux qui, ayant assez de lumières et de rectitude d'esprit pour savoir au fond ce qu'il faut en penser, se plairaient à dissimuler et voudraient ménager à la fois tous les partis. Ce serait habile, mais peu sincère. Et encore est-il bien certain que ce fût habile? On peut croire le contraire, car il est des ménagements, des accommodements, des transactions tellement impossibles, que si les divers partis ont l'air de tenir ensemble un moment, le lien, j'allais dire la *ficelle*, qui les unit ne tarde pas à se laisser voir tel qu'il est et à se rompre. Admettons, par charité, de meilleures intentions chez nos docteurs en spiritisme; admettons qu'ils n'ont pas suffisamment réfléchi à ce qu'ils proposent, que leur instruction et leur logique n'ont pu les défendre d'une certaine illusion; eh bien, écoutez, Messieurs.

Voici ce qu'a dit le Père Félix, dans une de ses conférences de ce dernier carême à Notre-Dame, conférences très-remarquables, dans lesquelles malheureusement la magnificence du style sert trop souvent d'enveloppe à la pétition de principe et au paradoxe :

« A toutes les époques de la vie de l'Église, surtout aux époques agitées par les grandes erreurs, les hérétiques, les schismatiques, les rationalistes et quelquefois les politiques ont conspiré contre l'immutabilité du dogme et ont essayé, tantôt par leur parole, tantôt par leur plume et tantôt par leur épée, d'entamer en quelque endroit ce diamant de la doctrine qui use tout ce qui prétend l'user, et brise tout ce qui prétend le briser. Selon le souffle de l'événement, le courant des idées et l'ambition des hommes, ils sont venus tour à tour nous demander de changer un dogme, puis un autre, puis un autre. C'étaient des sacrifices qu'il fallait faire pour sauver le vaisseau de l'Église et la barque de saint Pierre.

« Les hérétiques un jour nous ont dit : Sacrifiez-nous seulement la trinité des personnes divines et l'unité de la personne du Christ. Et plus tard : Supprimez la confession et l'eucharistie. Le dogme a répondu : Non, jamais ! Les schismatiques nous ont dit : De grâce, retranchez au moins de votre doctrine les deux seuls points qui nous séparent de vous : La souveraineté pontificale et l'infaillibilité de l'Église catholique, et nous sommes avec vous. Le dogme a répondu : Non ! jamais. Les rationalistes ont dit : Pour le salut de la religion, nous vous en supplions, ôtez de votre symbole ces deux dogmes à jamais condamnés par le génie moderne : La divinité de Jésus-Christ et l'éternité des peines, et nous sommes avec vous, croyants, chrétiens, et même catholiques. Et le dogme a répondu et répond encore : Non ! jamais. Enfin, aujourd'hui le génie de l'erreur va plus loin dans son antagonisme avec le dogme immuable ; il nous dit : Avec le droit nouveau, proclamez le dogme nouveau ; le siècle le demande et le progrès le veut. Si

ous refusez, malheur à vous ; vous serez dévorés. Et le dogme épond encore : Non ! jamais. Je suis la vérité et je viens de Dieu ; Dieu ne change pas, et la vérité est éternelle.

« Telle est l'invincible résistance de la doctrine immuable à tout ce qui se présente pour lui demander le changement, etc., etc. »

Voici maintenant ce que, dans un sens tout différent, — car qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, — dit M. Patrice Larroque, ancien recteur de l'Académie de Lyon, dans son grand ouvrage intitulé : *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne :*

« Sous le rapport du dogme, le christianisme, tel qu'il a été formulé depuis des siècles et qu'il l'est encore aujourd'hui, semble avoir plus particulièrement pris à tâche de contredire la raison. Dans quelques siècles d'ici, lorsqu'il n'en restera plus guère de traces que dans les livres, la postérité s'étonnera que la pensée religieuse d'une grande partie de l'humanité ait pu être défrayée si longtemps par des dogmes tels que ceux du péché originel, de trois Dieux qui n'en font qu'un et dont le second revêt notre nature, de la résurrection corporelle, de l'éternité des peines, etc.; elle se demandera comment de pareils dogmes ont pu être proposés comme un progrès sur les inepties du polythéisme ancien et acceptés comme tels, non pas seulement pendant la longue barbarie du moyen âge, mais jusqu'à notre époque de civilisation avancée...

« La philosophie n'attribuera pas pour cela au christianisme que Jésus a pu vouloir établir toutes les erreurs qui depuis se sont produites sous son nom. Quelle que fût cette religion dans l'intention de son premier auteur, elle a été dénaturée presque dès son origine. Si elle a résisté longtemps à cette cause intérieure de destruction, c'est grâce à l'invasion des barbares et aux épaisses ténèbres du moyen âge. Mais aujourd'hui que les peuples sortent de ces ténèbres et qu'ils entrevoient ce nouvel avenir vers lequel l'humanité navigue depuis des siècles et à

travers un océan de douleurs et de sacrifices, ils éprouvent le besoin et la volonté d'y arriver enfin, et pour cela de confier d'abord leurs voiles à d'autres pilotes. »

Voilà, d'un côté et de l'autre, ce qui s'appelle poser carrément une question. Voilà deux partis, disons mieux, voilà deux ennemis mortels en présence; voulez-vous encore les ménager tous deux, Messieurs les spirites? Est-ce que cela est possible? Ne voyez-vous point qu'il n'y a pas de milieu, et qu'il vous faut être catholiques avec le Père Félix ou philosophes avec M. Patrice Larroque? Dans ce dernier cas, vous pourrez être *spirites* tout à votre aise. Seulement vous vous ferez, comme lui, anathématiser par le clergé catholique, repousser par quiconque sera et voudra rester catholique. Est-ce la peur de ce résultat qui vous arrête? Vous auriez tort. Lorsqu'on croit être dans le vrai, il faut le confesser hardiment, il ne faut craindre l'anathème ni les rebuffades de personne. Vous croyez vous en tirer en disant que votre but principal est de dématérialiser la société; qu'après cela chacun est libre d'obéir à sa conscience, à ses habitudes ou à ses goûts, et finalement de suivre la religion qui lui convient. Oui, si l'existence des esprits était la seule chose qu'il vous plût d'enseigner; mais vous enseignez à la fois qu'il y a des esprits et que ces esprits se rachètent eux-mêmes par une série plus ou moins longue d'épreuves qu'ils subissent dans des incarnations successives, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la perfection et au bonheur suprême, et vous pensez qu'avec cela on peut être libre de rester attaché, si bon semble, au catholicisme? Allons donc! Dites tout de suite que vous venez renverser le catholicisme et vous mettre à sa place; les catholiques pourront vous trouver bien coupables et bien téméraires, mais ils ne vous accuseront pas du moins de manquer de logique ou de manquer de franchise, et je vous porte, en définitive, assez d'intérêt pour vous voir avec plaisir échapper à cette double accusation.

P. F. Mathieu.

LE SPIRITUALISME AUX ÉTATS-UNIS.

—

Nos abonnés de 1859 connaissent M. Cortambert, rédacteur de la rue de l'Ouest, un Français fixé aux États-Unis et dont nous avons à inséré un remarquable article. Il nous envoie de Tioga (Illinois), résidence actuelle, un compte rendu de l'état du spiritualisme ns la contrée qu'il habite. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs reproduisant les appréciations nouvelles d'un homme véridique, n juge et bon observateur.

Ce ne sont pas des récits merveilleux que je viens en ce mo-nt offrir aux lecteurs de la *Revue spiritualiste*. Les manifes-ions physiques ont leur importance : elles ont pour objet veiller l'attention et d'arracher les hommes à la léthargie du ériallisme. C'est par des manifestations de ce genre que la novation spiritualiste a commencé en Amérique, aussi bien en Europe. Mais, évidemment, elle ne devait pas s'arrêter là. monde dont l'existence nous est révélée par des phéno-nes en apparence surnaturels, à quoi nous servirait de l'avoir revu, si nous n'en approfondissions pas au moins quelques stères, si nous ne découvrions les rapports qui le rattachent à re vie sédimentaire, si nous ne lui demandions quelques en-ignements pour notre conduite morale et quelques rayons de nière sur notre destinée future ? Avec l'extrême activité d'es-it qui les distingue, les Américains ne pouvaient s'arrêter au il de la nouvelle science. Les petits *toc-tocs* de Rochester nt été que le signal d'un mouvement intellectuel et religieux nparable en importance et en singularité à tout ce que l'his-re humaine offre de plus remarquable. De toutes parts les cles s'organisent, de toutes parts on interroge les symptômes l'existence extramondaine. Des centaines de sibylles ren-nt leurs oracles philosophiques, d'abord en paroles incohé-

rentes, comme les anciennes pythonisses, puis dans un lang revêtu de tous les charmes de l'élégance, une littérature lu riante s'épanouit en journaux, en revues, en livres, où s'étal les prodiges, les doctrines, les spéculations du moderne sp tualisme. Les sceptiques par système, les conservateurs et satisfaits ont haussé les épaules. Les sectaires fanatiques sont alarmés en voyant leurs rangs s'éclaircir. Ils ont vo opposer une digue à la révolution religieuse; ils ont invoqué article de la loi mosaïque contre les nécromanciens, article vertu duquel on brûlait encore les sorciers il y a moins de d siècles. Quand ils ont vu que l'opinion publique était contr à toute mesure de violence et de persécution, ils ont affecté grand air de mépris pour les novateurs et se sont renfern dans la conspiration du silence. Cette conspiration et les qu libets d'une grande partie de la presse n'ont pas empêché spiritualisme de faire son chemin. La fièvre de curiosité s calmée; la ferveur des premiers adeptes s'est transformée en u croyance plus tranquille et plus rationnelle. Il est temps d'e miner ce grand mouvement d'un œil impartial; il importe d déterminer la signification précise et la véritable tendance.

D'abord, passons en revue quelques-unes des principales dividualités qui s'offrent à nous dans les rangs spiritualist La plus remarquable de toutes peut-être est Andrew J. Dav l'auteur des *Révélations de la Nature*, de la *Grande Harmon* et le rédacteur du *Herald of Progress*. Cet écrivain extrao naire mériterait bien un article spécial. Il suffit en ce mo de dire que nul n'a plus contribué que lui à populariser le sp tualisme, à le revêtir d'un caractère de bon sens pratiqu d'indépendance philosophique. Le livre des *Révélations*, é par lui dans le sommeil magnétique, quand il n'avait d'a instruction que celle de l'école primaire et d'autre expéri du monde que celle qu'il avait trouvée dans une pauvre bout de cordonnier, est antérieur, si je ne me trompe, aux premi manifestations de Rochester. On pourrait donc considérer D

mme l'initiateur ou du moins comme le premier organe de la volution intellectuelle à laquelle nous assistons. Harris et nbler, sortis l'un et l'autre des rangs du clergé protestant, ont té un grand éclat comme médiums orateurs. Harris surtout, ns les grandes villes qu'il a parcourues, ne pouvait trouver salle assez vaste pour contenir la foule avide d'entendre sa role inspirée. Il n'a pas eu moins de succès en Angleterre l'en Amérique; mais on lui reproche de ne s'être jamais enèrement dégagé des entraves de la théologie biblique. On ne eut accuser d'une telle faiblesse Firmey, l'un des plus puisnts improvisateurs de l'époque, qui, tout en prêchant la foi uvelle, a fait le procès à la Bible en termes d'une ironie écrante. Comme Davis, il est sorti de la classe des travailleurs.

L'aristocratie américaine a fourni au spiritualisme des chamions moins vigoureux sans doute, mais qui ont fait preuve 'un grand courage moral. Il faut citer en première ligne le juge dmonds, l'ex-gouverneur Tallmadge, et le professeur Hare. Le ge avait commencé ses investigations avec la résolution bien rrêtée de convaincre les novateurs d'imposture. Au bout de quelques semaines, il était entièrement converti à leur doctrine, t il avait l'honnêteté de l'avouer devant le public de New-York. ertains organes de l'opinion, parlant au nom du peuple souerain, offrirent au juge Edmonds l'alternative de rétracter sa uvelle profession de foi ou de renoncer à sa place. Il choisit e dernier parti et devint un des apôtres les plus fervents du spiriualisme. Le docteur Hare, professeur de chimie à l'Université de Philadelphie, avait construit un appareil destiné à confondre la urberie des médiums. Mais cet appareil renverse les prévisions du savant et lui démontre la vérité des manifestations qu'il voulait convaincre de fausseté. Il a publié le candide récit le ses expériences et les intéressantes communications qu'il a pu noter au moyen de sa machine.

Le spiritualisme a trouvé des apôtres pour le moins aussi zélés et aussi éloquents parmi les femmes que parmi les hommes.

Madame Spence, de Saint-Louis, a mis au service de ce cause une âme dévouée, un cœur animé du plus ardent amo de la justice démocratique. D'autres se sont fait admirer par u diction plus pure et plus élégante ; nul n'a revendiqué les dro de l'humanité en termes plus clairs, avec une conviction pl courageuse et plus entraînante. Madame Davis, la femme l'illustre médium, a une élocution douce et persuasive, q gagne le cœur plus sûrement encore que l'intelligence de s auditeurs. Madame Cora Hatch, depuis l'âge de quinze ou sei ans, a étonné le public des grandes villes de l'Union par s prodiges d'improvisation. En général, le sujet de ses discou lui était proposé par un comité composé de personnes peu fav rables aux idées qu'elle soutenait. Si elle n'a pas toujours réu à convaincre ses adversaires, elle a du moins conquis le admiration par les solutions lumineuses qu'elle donnait a problèmes les plus difficiles de métaphysique et de théologi mademoiselle Emma Hardinge, Anglaise de naissance et prim tivement actrice de profession, surpasse peut-être tous les a tres interprètes du spiritualisme par la réunion des qualités q constituent le grand orateur. A l'inspiration poétique de Harri à l'audace de Firmey, elle joint la tendresse de madame Da et le transcendantalisme de madame Hatch. Après avoir enten certains discours de cette femme remarquable, on se deman si les oracles de la logique et de la raison pourraient ét rendus dans un langage plus élevé, plus touchant, plus pur plus irréfutable. Mademoiselle Hardinge joue actuellement rôle presque aussi important que Davis dans la transformati religieuse du nouveau monde. Elle mériterait une appréciati plus complète et plus détaillée.

Maintenant, qu'est-ce que le spiritualisme américain? Q signifie-t-il, que veut-il et où va-t-il ? N'est-ce qu'une nouve secte du protestantisme, comme les jésuites affectent de croire ? Il faut s'entendre sur les termes. Jusqu'ici, on a enten par *protestantisme* une négation de l'autorité catholique, m

ne négation étayée sur l'autorité de la Bible. Les sectes protestantes se flattent avant tout d'être chrétiennes, de rendre hommage à la divinité des Écritures et de reconnaître Jésus-Christ comme le Messie ou l'envoyé de Dieu. Mais si vous interrogez Davis, Firmey, madame Spence ou mademoiselle Harlinge, vous trouverez dans leurs paroles l'indépendance la plus complète de toute théocratie et de toute tradition. Ils ne reconnaissent qu'une autorité, celle de la raison, et qu'un livre infaillible, le grand livre de la Nature. Sont-ce là des sectateurs de Luther, de Calvin ou de Werley? Autant vaudrait dire que Voltaire était protestant, parce qu'il ne croyait pas au pape. Et encore les apôtres du spiritualisme, à l'exception de Harris, sont bien plus fermes dans leur indépendance que le philosophe de Ferney. Celui-ci vacillait dans son scepticisme; ceux-là puisent leur force dans une conviction positive. Si l'on disait que le protestantisme, négation partielle de l'autorité religieuse, a servi de transition entre le catholicisme, ou l'autorité absolue, et le spiritualisme, négation radicale de cette autorité, on serait probablement dans le vrai. Les spiritualistes de ce pays tendent-ils à établir une Église, une communion; à formuler une profession de foi, un symbole exclusif? C'est là qu'on les attendait; mais ils ont échappé à ce danger ou à ce piége et sont restés dans les termes de la libre discussion, en prenant pour point de départ le dogme de l'immortalité, qui n'est plus pour eux un mythe ou un article de foi, mais une vérité scientifique. On peut dire qu'ils ont inauguré le régime démocratique, ou l'autonomie rationnelle en religion. Jusqu'à ces derniers temps, le monde spirituel était un terrain réservé dont les prêtres ou les ministres des différentes sectes avaient seuls le privilége de dévoiler les mystères. Le spiritualisme est simplement une révolte contre toutes les théocraties, contre toutes les prétentions sacerdotales, une invasion de la démocratie dans le domaine théologique et religieux. Les libres penseurs s'étaient bien affranchis jusqu'à un certain point de l'autorité ecclésias-

tique. Les uns niaient la réalité spirituelle et se renfermaient dans la théorie du matérialisme ; mais la théorie laissait un vide déplorable dans le cœur humain. Les autres s'efforçaient de combler ce vide par des abstractions et des preuves métaphysiques de l'immortalité. Mais les croyances vivantes et substantielles, qui jaillissent en quelque sorte du fond de l'âme humaine, étaient toujours exploitées par la théocratie, qui savait seule leur offrir un aliment ou du moins un appât. Enfin, l'esprit démocratique a compris la force et la valeur de ces croyances ; il a reconnu que sans elles la destinée de l'homme resterait incomplète et misérablement tronquée. Il leur a demandé la puissance que donne le sentiment de l'infini ; il leur a donné en échange l'indépendance et la dignité qui leur manquaient sous le régime théocratique. Il a constitué ainsi une religion sans entraves, une religion progressive, qui ne s'appuie pas sur une lettre morte et une révélation immuable, mais qui se développe avec la raison et s'élève, de révélation en révélation à la science universelle de la nature et au gouvernement libre de l'humanité.

L. Cortambert.

Tioga, 1er mars 1862.

LA BAGUETTE DIVINATOIRE.

La *Revue savoisienne* du 15 avril contient l'intéressant article qui suit :

« Les sciences positives ont singulièrement progressé depuis trente ans. Beaucoup de phénomènes ont été expliqués, mais il est encore des points sur lesquels les savants ne sont pas d'accord. Il y a des choses qui probablement resteront à l'état de mystère. Le magnétisme animal, la catalepsie, le somnambulisme ont été l'objet de discussions profondes, et souvent les opinions ont été opposées. L'âme agit incessamment sur le corps, et le corps, de son côté, agit sur l'âme ; mais comment cela se fait-il, nul ne le sait. Ce qui paraît certain, c'est qu'il n'y a pas

e vide dans le monde. L'air que nous respirons est rempli d'a-
imaux et de corpuscules microscopiques qui se pressent; on
eut le considérer comme un intermédiaire entre tous les êtres
e la création. Puis, il y a le fluide électrique qui est partout.
eux qui croient au fluide magnétique supposent qu'il participe
e la nature du premier de ces fluides, et que par lui l'homme
eut se mettre en rapport intime avec d'autres hommes et même
vec des agents purement matériels.

« Je laisse la question du magnétisme, qui a fait et fait encore
nt de bruit ; dans cette lettre je ne m'occuperai que de la ba-
uette de coudrier, connue sous le nom de *baguette divinatoire*,
ont l'influence ou *les vertus*, comme on dit, sont encore con-
estées par des hommes de cabinet. Pour moi, je crois à ce que
e vois, lors même que je ne puis l'expliquer.

« Il y a, dans la commune de Rumilly, un ouvrier jardinier qui
découvre très-bien les sources d'eau avec la susdite baguette.
On peut citer par centaines ses découvertes. Je connais encore
n garçon meunier, de la commune de Moye, qui a reçu de la
nature la même faculté. Il a été pendant deux ans au service du
ameux abbé Paramelle, lequel procédait au moyen d'apprécia-
ions géologiques. Il m'a affirmé que lorsque l'abbé se trouvait en
défaut, lui, serviteur à gages, tirait d'embarras son maître avec
a baguette. En 1849, je fis venir chez moi à la campagne une
pauvre fille de Cessens, aujourd'hui décédée, sur laquelle on
m'avait raconté des choses merveilleuses. Il s'agissait de recher-
cher une eau qui causait des éboulements dans un champ, eau
que j'avais vainement recherchée par des fouilles nombreuses;
elle se rendit sur les lieux avec sa baguette, et au bout de quel-
ques instants l'eau fut trouvée à la profondeur déclarée par la
fille de Cessens. Cette découverte ne me surprit pas, car j'avais
vu l'ouvrier jardinier opérer avec un plein succès. Mais, en con-
versant avec la fille dont il s'agit, pendant qu'elle dînait à l'office,
j'appris qu'elle trouvait les métaux, l'or, l'argent. Je descendis
dans mon jardin, et, après avoir fait plusieurs détours, je cachai

une pièce de cinq francs sous un chou. J'appelai la fille, qui était rentrée dans la cuisine. Elle prit sa baguette, au moyen de laquelle elle suivit ma trace et arriva jusqu'au chou. Je lui demandai comment cette faculté s'était révélée en elle. Elle me raconta que, se trouvant servante dans une ferme, elle moissonnait de l'orge avec la maîtresse de la maison. Celle-ci perdit sa croix, qu'on ne put trouver. Comme elle savait que la servante pouvait découvrir les sources, elle lui proposa de chercher la croix avec la baguette. — *Je me mis à quêter avec une baguette coupée dans la haie*, m'a dit la fille, *et je trouvai sans peine la croix. Dès lors, on m'a fait souvent chercher des pièces de monnaie; mais notre curé m'a recommandé de ne pas me servir de ma baguette pour tout le monde.*

« Je me rappelai alors des faits de cette nature dont souvent mon père m'avait parlé dans ma jeunesse, et qui étaient confirmés par M. le docteur Magnin. Il y avait à Cessens un homme appartenant à la famille Collomb, famille fort riche, souvent visitée par les chasseurs de Rumilly : cet homme, avec la baguette de coudrier, pouvait trouver, ayant les yeux bandés, non-seulement des pièces de monnaie, mais jusqu'à des épingles. Souvent il avait ainsi procédé en présence de mon père, de M. le docteur Magnin et d'autres personnes. Mais voici qui est bien autrement curieux ! Peu d'années avant la Révolution, on commit un vol de sacs de blé dans la maison Perret d'Angloz, située à Rumilly. Le châtelain de la ville (il n'y avait pas alors de juge de mandement à Rumilly) informa et ne put rien découvrir. M. Collomb arriva sur ces entrefaites, et il fut invité à dîner chez l'un de ses nombreux amis, qui étaient tous des camarades de collége. Mon père se trouvait au dîner. Après le dessert, on parla du vol des sacs de blé, et, par mode de plaisanterie, on proposa à M. Collomb d'aller à la recherche du voleur. Il accepta en riant. On se rendit dans la maison Perret d'Angloz, qui est située en face du collége, à 200 mètres du Cheran. Muni de sa baguette, dont il suivait tous les mouvements, M. Collomb déclara, toujours en riant, que le blé était sorti par une fenêtre

qu'il indiqua. Il se rendit au bas de la fenêtre et, accompagné de ses joyeux amis, il fit appel à sa baguette, qui le conduisit jusqu'au bord de la rivière. « Ma foi ! s'écria-t-il, il paraît que le voleur a passé l'eau. » On rit beaucoup et l'on se sépara. Quelques-uns des assistants firent des plaisanteries sur la baguette. — Or, un mois après, il y eut une querelle dans un moulin situé au delà du Cheran, entre le meunier et son domestique. Celui-ci reprocha à son maître d'avoir volé le blé de M. Perret d'Angloz. Cela vint à la connaissance du châtelain, qui fit une descente chez le meunier et découvrit quatre des sacs de blé volés. A la suite d'une procédure, le Sénat de Savoie condamna ledit meunier aux galères. Je puis attester que ces circonstances m'ont été racontées par mon père et par M. le docteur Magnin.

« La *Revue savoisienne* a des collaborateurs qui sont des hommes de science ; je soumets à leur appréciation les faits que je viens d'exposer. DUFOUR. »

APPARITIONS JUDICIAIREMENT OU AUTHENTIQUEMENT CONSTATÉES.

Croire qu'il existe deux mondes, l'un visible, l'autre invisible, encore que ce soit une croyance parfaitement en harmonie avec nos instincts, et même greffée sur les intelligences obtuses par les pratiques et les enseignements de la religion, c'est, selon les esprits appelés forts, friser la folie. — Ce principe une fois admis par eux, comme il n'y a qu'un pas de cette croyance à celle de la manifestation de forces intelligentes disséminées dans le monde invisible, ils appellent un fou celui qui, dans la plénitude de sa raison, témoin de faits réels, tangibles, patents, ose soutenir qu'il y a autre chose que du vide par delà nos yeux ; ils appellent archifou celui qui affirmera avoir vu des meubles se mouvoir d'eux-mêmes, des correspondances d'outre-tombe parfaitement écrites sous la mécanique passive d'un médium illettré, n'ayant aucune notion, aucune connaissance de la force qui le met en jeu, et qui néanmoins reproduira un style à lui in-

connu, des pensées d'autrefois, l'écriture et la signature d'une personne morte et qu'il n'a jamais connue ! — Oui, les esprits forts appellent ceux-là des fous...

Puis voici venir la science, plus courtoise, il est vrai, qui classe ce prétendu genre de *folie raisonnante* dans la catégorie des illusions d'optique (1). Ceux-là, dit-elle, sont des hallucinés, des visionnaires, des songe-creux, qui croient à ces niaiseries. — Ils ont cru réellement voir ce qu'ils disent avoir vu, mais ce n'a été qu'un mirage, une fausse perception, etc., etc. — Et, tranchant doctoralement la question, ils concluent aussi à la folie, cependant avec des circonstances atténuantes, c'est-à-dire qu'il n'y a aucun péril à laisser des fous de cette espèce en liberté : — l'isolement et les douches ne sauraient être employés, assurent-ils, attendu que ces hallucinations sont inoffensives, et que d'ailleurs elles ne troublent pas les fonctions de l'esprit dans les affaires de la vie.

Nous laisserons là les esprits forts. — Discuter avec eux serait se poser en don Quichotte : — or on ne se bat plus contre ces moulins à vent qu'on appelle des négations. — Laissons donc là ces fous stationnaires que la science songera peut-être un jour à classer comme elle l'a fait de nous. — Nous opinons même de bon cœur à ce qu'elle leur fasse aussi grâce de la séquestration.

Quant à la science, nous nous bornerons à lui demander si entre le scepticisme absolu et la croyance aveugle, il n'existe point, par exemple, ainsi qu'entre la superstition et l'impiété, quelque chose comme un milieu dans lequel on puisse caser cette foule d'intelligences que l'idée spiritualiste préoccupe tant aujourd'hui ; — un milieu dans lequel on puisse convenablement

(1) Nous savons tous que la prédominance des instincts sur les facultés intellectuelles engendre chez l'homme des anomalies qui se traduisent souvent en excès. Mais ce genre de perturbation n'atteint jamais, en général, ceux qui sont placés entre le délire et l'idiotisme, ces deux extrêmes dans lesquels la science trouve en effet et constate des cas nombreux d'hallucination et de folie. Z. J. P.

asseoir le nombre compact d'esprits remarquables, de têtes doctes et savantes, naguère encore sceptiques, qui, après examen, levant les yeux au ciel, et cherchant à se rendre compte de leur propre identité, se sont avoués convaincus? — C'est là une sorte d'esprits égarés, ce nous semble, qui valent bien la peine qu'on leur assigne une place dans la désolante statistique des fous et des hallucinés, ne fût-ce qu'une stalle, — même non rembourrée.

Or la science est muette à l'endroit de ces infortunés.

Et leur égarement prenant de jour en jour des formes de plus en plus correctes et bien dessinées, ils vont l'épanchant à tort et à travers devant eux, sans prendre garde aux passants!

A tel point que cela devient endémique.

C'est réellement prodigieux de voir combien cette *idée spiritualiste* marche et fait du chemin!

Si toutefois nos conjectures ne sont pas des hallucinations, nous osons prédire l'apparition infaillible et prochaine, sur la scène du monde, de quelque homme providentiel qui sera l'incarnation d'une idée, d'un besoin, — en un mot, d'un cataclysme moral capable de révolutionner notre mesquine planète, et de la placer enfin sur cette base normale qui, depuis l'an premier de la création, fait l'aspiration des peuples; et qu'Isaïe, — il y a quelque deux mille cinq cents ans, — nous prédisait comme très-prochaine, sous le nom de Règne de Dieu.

Les phénomènes spiritualistes de cette nature, après tout, sont aussi anciens que le monde. C'est là une vérité que nous avons souvent proclamée et que, chaque jour, de nouveaux faits viennent confirmer.

Parmi ces phénomènes, les faits d'apparition de spectres sont si nombreux, qu'en vérité l'embarras du choix, plus encore que l'abondance des matières, nous ferait renoncer à la tâche, s'il s'agissait, non pas d'en faire le détail, mais seulement d'en faire purement et simplement la nomenclature.

En effet, l'Ancien et le Nouveau Testament, les annales de la chrétienté depuis le concile de Nicée, en fourmillent.

L'histoire romaine — voyez notamment Tacite — en est parsemée.

L'histoire grecque nous en cite plusieurs qui sont très-remarquables. Qui ne connaît le fait de Pindare apparaissant, après sa mort, à plusieurs de ses amis pour leur dicter un hymne à la louange de Proserpine, qu'il avait promis à cette déesse et n'avait pas composé de son vivant? — La même histoire nous cite encore une maison, à Corinthe, hantée par un esprit qu'un pythagoricien nommé Arignotas parvint à conjurer en faisant bêcher dans un terrain, en présence de plusieurs personnes, et après avoir fait solennellement enterrer des ossements humains que l'on y trouva.

Mais comme ce sont là des faits qui ont eu lieu dans des temps reculés et qui pourraient paraître exagérés ou fabuleux aux yeux de certains sceptiques, nous allons en exposer de plus récents, dont on peut retrouver les traces dans des monuments contemporains et authentiques.

Procédant par ordre chronologique, nous lisons dans Le Loyer, *Des spectres*, liv. III, chap. IV, — qu'un certain président Brisson, personnage dont il vante le savoir et l'éloquence, avait plaidé, pendant qu'il était avocat, pour le bailli de Coulommiers, dont la femme et les enfants avaient été assassinés. — Or cet avocat parvint à faire arrêter et punir les coupables en exhibant, pour preuves convaincantes, que la femme assassinee était apparue à son mari, — *non dormant ains veillant*, — et qu'elle lui avait désigné et nommé ses meurtriers, en lui recommandant de la venger.

« Et à ce propos, poursuit Le Lôyer, de notre temps, — vers la moitié du XVIe siècle, — les voûtes du palais du parlement de Bretagne ont retenti des sombres détails d'un procès criminel de ce genre.

« Le fait et tout le procès, je le tiens, dit-il, de M. de Launay

Saultier, conseiller au parlement de Bretagne, l'un de mes bons amis, qui me l'a raconté en cette sorte :

« Certain homme (1) est tué en trahison, de nuit, par sa propre femme, et est enterré dans la maison où est fait l'homicide, près d'un charnier où l'on a accoutumé en ménage de mettre la chair salée. Le meurtre est celé quelque temps; et persuada, la femme, assez facilement aux parents de son mari qu'il avait été tué des voleurs, parce qu'il se mêlait de trafic de marchandise.

« Ce néanmoins, Dieu qui ne permet pas que les crimes (et nommément les homicides, lesquels il abhorre sur toutes choses) demeurent impunis, voulut que le crime homicidiaire de cette femme fût découvert en cette façon :

« Advint qu'un jour le frère du mari défunt de la femme vint voir sa belle-sœur, et comme il mettait le pied sur le seuil de la maison où avait été occis son frère, voici merveille que lui apparaît l'ombre et spectre de son frère occis, environné d'une lumière, ce lui semblait. — Qui fut bien ébahi et épouvanté? ce fut lui; — et toutefois, se rassurant, il suivit de l'œil le spectre et le vit disparaître près du lieu où était justement le charnier. — Et aussitôt il raconte à sa belle-sœur la vision qu'il avait eue, et en quelle part elle s'était disparue; délibéré, quoi qu'il en dût arriver, de fouir au lieu où il l'avait vue disparaître, ce que ne put lui dissuader en quelque sorte cette femme, à qui déjà un remords de conscience tourmentait le cœur, l'âme et l'entendement.

« Et ainsi est fouï auprès du charnier, et est trouvé le corps du défunt homicidé qui était déjà demi-pourri.

« La femme est appréhendée par soupçon, et son procès lui est fait et parfait par le juge inférieur (le prévôt de Quimper-Corentin), lequel, par variation de propos, et que le mort avait été trouvé en sa maison enterré et autres circonstances,

(1) C'était M. de Saint-Sornin. (Hist.)

« la trouvant à demi convaincue, ordonna qu'elle eût la que
« tion; en laquelle elle confessa à demi le fait, et fut condam
« née à être pendue et puis brûlée.

« De cette sentence elle appela en la Cour du parlement d
« Bretagne, où maître Jacques Bude, procureur général du roi
« homme de rare doctrine, prit ses conclusions, et conclut à l
« mort; et, suivant ses conclusions, arrêt fut donné par lequ
« fut dit bien jugé, mal appelé, et que ce dont était appel
« sortirait en son plein et entier effet, et renvoyée la femm
« sur les lieux où le meurtre avait été fait, et pour y être exé
« cutée. »

Pour plus de détails, au besoin, voir la relation circonstan
ciée de ce fait dans le *Traité des apparitions* de Lengle
Dufresnoy.

Le *Mercure de France*, dans son numéro d'avril 1695, no
donne le fait remarquable d'apparition suivant, qui, comm
ceux qui précèdent, a tout le caractère d'authenticité que pe
vent donner des débats judiciaires à des phénomènes de ce
nature :

En l'année 1694, sur la fin de décembre, le garçon me
nier du moulin à farine de Serry, allant porter des farines
Villeneuve-Saint-Denis, s'en retournait, lorsque, passant pr
d'une mare, un fantôme lui apparut en lui disant : — *Arrê
et n'aie pas peur ! Je suis un marchand que l'on a tué à l'é
droit où tu me vois. On a coupé ma tête et on l'a mise
pied de ce saule, non loin de toi. On a placé mon corps dans
haie. On m'a pris deux cents livres que j'avais. C'est le milici
de Serry et celui de.... qui ont fait le coup, de concert av
un nommé Bernier, sur l'avis que le cabaretier de Serry le
avait donné que je devais passer ici. — Va-t'en, ne me d
point adieu.*

Peu de temps après, vers la Pentecôte, des paysans, labo
rant leurs terres aux environs de cette mare, entendirent

omme se plaindre comme quelqu'un qui se meurt, mais sans
ir personne.

Une femme faisant paître sa vache au long du chemin sentit
ne mauvaise odeur ; mais, ainsi que les laboureurs, elle ne vit
rsonne. — Néanmoins, ayant raconté ce fait dans le village de
rry, on vint faire des perquisitions et on trouva, en effet, le
rps décapité du marchand ; puis la tête et les bras enfouis au
ed du saule dont le fantôme avait parlé au garçon meunier.
Ce fut alors seulement que ce pauvre garçon osa déclarer la
rélation du fantôme. Interrogé pourquoi il n'en avait rien dit
ns le temps, il répondit qu'il avait eu peur d'être tué par les
liciens ; ce qu'ils auraient fait probablement s'ils avaient
nnu qu'il pouvait ainsi les perdre.

Le prévôt des marchands de Meaux, saisi de l'affaire, fit
rêter les coupables. — Ceci eut lieu vers la fin du mois
mars 1695. — Emprisonnés à Meaux, on instruisit leur
ocès.

Ces malfaiteurs, convaincus de leur crime, s'en avouèrent les
leurs, et furent condamnés à mort.

On les roua vifs à Meaux, dans le courant du mois d'avril de
lte année 1695.

Voici un autre fait providentiel d'apparition raconté par
Louis-Philippe de Ségur, dans sa *Galerie morale et politique* ;
presque contemporain et non moins surprenant que ceux
nous venons de raconter :

Un président de chambre du parlement de Toulouse, retour-
ut de Paris dans ses foyers, fut obligé, par suite d'un accident,
prendre gîte dans une auberge de village. Pendant la nuit,
vieillard lui apparut : — *Je suis*, dit le fantôme pâle et
glant, *le père du propriétaire actuel de la maison. Mon fils*
t assassiné. Mon corps, coupé en morceaux, a été enterré par
scélérat dans le jardin !.... Je te commande de découvrir ce
me, de signaler le coupable et de me venger. — A ces mots,
antôme disparut.

Le magistrat, frappé de cette vision, qu'il attribuait toutefo d'abord aux premières vapeurs du sommeil, se levant de b matin, se prit à interroger adroitement le jeune aubergiste s la nature de la maladie et le genre de mort de son père... m le trouble du parricide le trahit.

Le président, feignant de ne pas s'en être aperçu, prétexte besoin, sort de la maison, va chercher main-forte et l'autorité lieu. On fait des perquisitions dans le jardin signalé, et l'o trouve le cadavre !

L'assassin, convaincu, avoue son crime. On procède à s jugement, et il périt sur l'échafaud.

A quelque temps de là, pendant la nuit, le président revit même fantôme qui venait lui demander de quelle façon il désir qu'il lui prouvât combien il lui était reconnaissant.

Le président lui répondit : — *En me faisant connaître l'heu de ma mort, afin que je puisse m'y préparer dignement.* — l fantôme lui dit alors : — *Je viendrai t'en prévenir huit jou à l'avance.*

Quelques années s'étaient écoulées depuis cette dernière a parition. Le président se trouvant toujours à Toulouse, on vi frapper vivement à la porte de sa maison pendant la nuit. l portier ouvre et ne voit personne ! — Le même bruit se fait e tendre de nouveau : un domestique sort et ne voit personne e core cette fois ! — Enfin un nouveau coup de marteau retenti sant, les domestiques effrayés vont en prévenir leur maît qui descend, ouvre la porte et voit le même vieillard dont il av fait venger le meurtre : — *Je viens*, dit le fantôme, *accompl ma promesse. Ton heure est arrivée, dans huit jours tu mou ras !*

Le président, consterné, raconte à des amis cette effrayan prédiction. Ils s'efforcent vainement de le rassurer et de ramen le calme et la raison dans sa tête, troublée, disaient-ils, par d visions chimériques.

Cependant le huitième jour arriva.

e président se portant fort bien d'ailleurs, tout semblait ientir la sinistre prophétie. Il doutait lui-même de tout ce l avait vu et entendu.

e soir, sa famille rassurée se rassemble ; il soupe avec elle. oie règne dans le festin. Après le repas, il veut monter dans bibliothèque pour chercher un livre dont on avait parlé. Il e dans un corridor sombre qui y conduisait. Tout à coup on nd l'explosion d'une arme à feu ; les convives, effrayés, cou- t à ce bruit et trouvent l'infortuné président mort, couché terre et nageant dans son sang !

'assassin s'étant échappé, on ne trouva sur le lieu du crime m manteau et un pistolet qu'il avait laissés tomber en fuyant. objets étant reconnus comme appartenant à un conseiller parlement, il s'ensuivit un procès criminel, à la suite duquel onseiller aurait perdu la vie, si le véritable auteur du crime ait été découvert.

'était le coiffeur de ce conseiller qui, éperdument amoureux ne femme de chambre attachée à la maison du président et pçonnant certaines infidélités, voulait s'en venger en it son rival. A cet effet, profitant d'un moment où le con- ler, qu'il coiffait, était absent de chez lui, il avait pris ses olets et son manteau pour accomplir son dessein. S'étant ic caché dans le corridor sombre dont il est parlé plus haut ntendant les pas d'un homme qui s'avançait, prenant cet ome pour son rival, il le tua.

et assassin expia sur l'échafaud sa fatale méprise et son ne, et l'histoire des trois apparitions du fantôme ne fut plus conte de veillées.

Pour achever cet intéressant chapitre, déjà peut-être un peu g, nous croyons devoir enregistrer ici un fait plus récent, it les journaux autrichiens ont retenti, et dont nous tenons détails de M. le comte Caroly, qui connaît parfaitement les alités dans lesquelles l'événement s'est passé en 1842.

'est au château de Walpo, en Slavonie.

Ce château appartient à M. le baron Brandao.

Ayant accueilli chez lui un ancien officier supérieur de amis, ce baron lui avait assigné pour logement une aile de château depuis fort longtemps peu ou point habitée. Penda nuit, cet officier eut la vision d'un spectre qui lui dit que, puis environ trois cents ans son corps étant enterré sous l'e lier du château, il n'aurait de repos en l'autre monde que l qu'on l'aurait exhumé et convenablement enseveli.

Dans une seconde apparition, ce même fantôme lui dé que le corps d'un de ses amis gisait, dans les mêmes condit que le sien, sous un berceau de feuillage qu'il désigna, aux virons du château.

Craignant sans doute de désobliger le baron, son hôte et ami, en ébruitant cette aventure à laquelle semblait devo rattacher quelque drame sanglant capable de ternir l'éclat d maison ou la réputation de ses ancêtres, l'officier s'abstin lui en parler. Cependant, cédant à un sentiment de curi qui s'explique chez ces natures slaves, impressionnable avides surtout du merveilleux, il fit part de ces apparitio des compagnons d'armes qui vinrent là pour le visiter.

Ces amis, à leur tour, en parlèrent au baron, qui, prof de l'absence de sa femme et de ses enfants, fit faire des foui et deux cadavres furent effectivement trouvés aux lieux diqués.

Ayant pour règle de citer le plus de noms que nous pou à l'appui des faits détaillés par nous, nous dirons que l'e mation de ces cadavres ou ossements eut lieu en présenc général hongrois Piquety, un des visiteurs amis de l'officier avait eu ces visions.

Diverses autres apparitions, suivies de perturbations turnes, s'ensuivirent, telles que bouleversement de meu déplacement de tables, chaises et fauteuils dans l'apparte des demoiselles. Leur piano semblait être même l'objet de dilection de ces turbulents esprits ; à tel point, que M

onne et ses enfants durent s'éloigner du château pendant pace de deux ans.

n fit exorciser le manoir. Or, depuis ce temps, les manifes-ons ont cessé au château de Walpo.

u récit des apparitions qui précèdent, et dont la réalité a été ciairement constatée, qu'il nous soit permis d'ajouter les antes, d'un caractère historique ou d'une notoriété qui n'a été contestée.

e célèbre abbé de Saint-Pierre a publié dans le *Journal de* oux, tome VIII, l'anecdote qui suit et dont il garantit l'au-ticité :

ezuel et Desfontaines, jeunes garçons d'une quinzaine d'an-, amis intimes, s'étaient juré, même scellé de leur sang, que remier d'entre eux qui mourrait viendrait se manifester à re. — A peu de temps de là, les jeunes gens furent séparés, d'eux, Desfontaines, ayant dû aller habiter Caen.

ci se passait en 1796.

1 juillet 1797, Bezuel, après avoir éprouvé quelques fai-es suivies de mauvaises nuits, mais néanmoins travaillant ours, eut une troisième fois un accès plus grave, à la suite el il perdit connaissance. — Les personnes qui le relevè-lui ayant demandé où il se sentait du mal, il leur répondit : *i vu ce que je n'aurais jamais cru voir...* » Et il ne se rap-t ni la demande ni la réponse qu'il venait de faire. Seule-, quand on lui en fit l'observation, il dit que cela s'accordait bien avec le souvenir de l'apparition d'un homme qu'il ne aissait pas, et qui avait la taille d'un nain. — Ayant repris ouvrage, et parfaitement remis de cette crise, il grimpait à échelle, lorsqu'au pied il aperçut son camarade Desfontai- — Il en eut un éblouissement et, ayant glissé de l'échelle, nba en syncope. On le ramassa et on l'assit sur un banc nt de siége sur la place. — Là, entouré de curieux qu'il ne t pas, dit-il, il reconnut cependant Desfontaines, et il lui

faisait signe de venir à lui. — Il fit même certains mouveme comme pour lui faire faire de la place. — Ceux qui étaient p sents et qu'il ne voyait pas, quoiqu'il eût les yeux bien ouve remarquèrent très-bien ces mouvements. — Mais Desfontai restant toujours immobile, il se leva pour aller à lui ; Des taines lui prit le bras gauche de sa main droite, et le cond à trente pas plus loin, dans une ruelle, en le serrant fortem — Sa conversation avec Desfontaines dura environ trois qu d'heure. — « J'étais convenu avec toi, dit-il, qué si je mou « le premier, je viendrais te le dire. — Je me suis noyé hi « cette heure à Caen, dans la rivière : en entrant dans l'eau « m'évanouis, un de mes camarades plongeant pour me sec « rir, je lui saisis le pied : soit qu'il fût effrayé de ceci, « qu'il voulût reprendre haleine, il me repoussa d'un vio « coup dans la poitrine et me rejeta au fond de l'eau. »

Bezuel disait, en racontant son apparition, que Desfonta lui parut plus grand que de son vivant, et qu'il ne pouvait mais distinguer que la moitié de son corps ; — qu'il était sans chapeau, avec ses beaux cheveux blonds, — et un pa blanc sur le front, tenant à ses cheveux, papier couvert, di il, d'une écriture qu'il ne put lire.

Dans les *Annales de Baronius* et dans Lipse, — *De app tionibus mortuorum*, etc., 1709, — on lit une apparitio ce genre.

Ce sont encore deux amis, *Ficinus* et *Michel Mercatus*, s'étaient promis de venir se manifester l'un à l'autre au der vivant. — Peu de temps après, Mercatus, absorbé de très matin dans une étude philosophique, entendit tout à cou galop d'un cheval qui s'arrêtait à la porte de sa maison, e même temps la voix de Ficinus, son ami, qui lui criait : - *Michel! Michel! toutes ces choses sont vraies!* — Surpri l'étrangeté de ces paroles, Mercatus se lève, court à sa croi l'ouvre et aperçoit Ficinus, son ami, qui lui tournait le dos,

t outre, vêtu de blanc et emporté sur un cheval de même leur. Mercatus l'appela, mais en vain; il le suivit des yeux, inus disparut. — Bientôt il reçut la nouvelle que Ficinus t mort à Florence à l'heure même de son apparition, quoi- la distance de Florence à l'endroit où elle eut lieu fût con- rable.

e docteur Michea relate le fait suivant dans son ouvrage : Jn gentilhomme breton, nommé de la Courtinière, et dont le e avait disparu, on ne savait comment, depuis plusieurs an- s, se promenant dans son jardin en songeant à ce père qu'il ait, vit tout à coup apparaître son ombre sanglante, qui lui signe de la suivre. — L'ombre s'arrêta au cellier de la ison et disparut. — La Courtinière, pressentant que le fan- e était venu lui révéler le théâtre d'un assassinat, fit exécuter fouilles, et l'on découvrit, avec le cadavre du père, des in- es qui, mettant sur la trace des coupables, firent que le crime découvert et conséquemment puni.

Mme de Chantal, veuve depuis peu, obsédée de l'idée elle avait, malgré l'opposition de ses parents, d'entrer en re- ion, parcourait un jour à cheval son domaine. — Elle eut t à coup une vision étrange : un prêtre lui apparut ; en me temps une voix mystérieuse lui criait dans l'air : — *Voilà juide chéri de Dieu et des hommes, c'est en lui que tu dois oser ta conscience.*

Or, trois ans plus tard, Mme de Chantal reconnut trait ir trait ce prêtre mystérieux qui n'avait pas cessé d'occuper instant sa pensée. — Ce prêtre fut plus tard saint François Sales.

Ce fait est consigné dans le *Moniteur* du 11 août 1860, et blié par Ed. de Barthélemy, sous le titre de *Lettres inédites la baronne Rabutin Chantal, fondatrice de l'ordre de la sitation de Sainte-Marie.*

On lit également dans le *Moniteur* du 30 septembre 1
que la mère de Paganini, peu de temps après lui avoir donn
jour, avait vu pendant la nuit un ange avec deux ailes d'
blancheur si éblouissante qu'elle n'en avait pu soutenir l'é
– L'ange lui ayant dit de formuler un vœu, en l'assurant
serait exaucé, elle le supplia à genoux et les mains jointe
faire de son fils *Nicolas* un grand violoniste, ce que l'ang
promit formellement. — Paganini racontait souvent cette vi
de sa mère, qui sans doute dut fortement influer sur le d
loppement de ses étonnantes facultés d'exécution.

Z. J. PIÉRART.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

Le 23 mai, magnétiseurs et magnétistes, à Paris, célébrent habituell
l'anniversaire de la naissance de Mesmer. A défaut de banquet spiritu
plusieurs de nos frères se plaisaient à aller chaque année s'asseoir à la
du banquet mesmérien. Mais le président de la Société magnétique de
M. Léger, ayant déclaré solennellement qu'il entendait répudier toute
plicité avec ceux qui s'occupent des questions spiritualistes, nul de ce
niers ne peut plus décemment aller prendre part à l'agape du 23 mai.

Cela étant, nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs q
prépare pour le courant de juin un banquet spiritualiste, où peut-être
teront M. Home et Mlle Désirée Godu.

Les personnes qui seraient désireuses d'assister à cette fête, qui ne
quera pas de solennité, sont priées d'envoyer leur adhésion au bureau
Revue spiritualiste, où il leur sera donné tous les renseignements désir
— Seront admises au banquet, sans distinction d'école, toutes les per
qui admettent le dogme consolant de l'immortalité de l'âme et la pos
des manifestations du monde spirituel au monde physique. — Nous
berçons de l'espoir que le nombre des adeptes disposés à venir comm
fraternellement sur le terrain d'une commune croyance sera plus co
rable que ne le croient les matérialistes, nos adversaires.

La liste des adhésions sera ouverte jusqu'à la mi-juin.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire, Gérant.*

4908 — Paris, imprimerie de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.

[illegible]rçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

[illegible]ticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux [illegible] savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri[illegible], sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani[illegible] *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal [illegible] de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. [illegible]ngiement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des [illegible] des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la [illegible] du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les [illegible] indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des [illegible]rations émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer [illegible] des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua[illegible] ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe [illegible] c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et [illegible] peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications [illegible], donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, [illegible] des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il [illegible] existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions [illegible] Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui [illegible]quent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose [illegible], ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à [illegible]rmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des [illegible] sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant [illegible] flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée [illegible] !

[illegible]des et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de [illegible] au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri[illegible] — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations [illegible]. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue [illegible] chinois, *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des [illegible] sous les noms de *Vespered* et de *Bozu-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, [illegible] et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de [illegible] ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue [illegible], du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et [illegible] égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du [illegible], du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno[illegible], du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines [illegible] à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans [illegible] Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les [illegible] sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro[illegible] la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation [illegible] Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les [illegible] apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus [illegible] moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri[illegible] des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup [illegible] les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu [illegible] divers pays.

[illegible]graphies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — [illegible], Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — [illegible] Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de [illegible] Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint [illegible] saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la [illegible], Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, [illegible], Daimas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, [illegible] de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, [illegible] de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, [illegible] Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette [illegible], Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, [illegible] Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de [illegible], Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALIST.

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

Geistlige agapen, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. . .
Magnétisme et magnéto-thérapie, par le même. Paris, 1854.
Philosophie religieuse. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. . . .
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . .
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. . . . . .
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle .
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . .
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . .
Histoire de la magie, par Eliphas Levi. . . . . .
La Clef des grands mystères, par le même . . . . . .
Dogme et Rituel de la haute magie, par le même. 2e édition considérablement augmentée. 2 vol. . . . . .
Explications des tables parlantes, des Médiums, des Esprits et du Somnambulisme, etc. . . . . .
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret . . . . . .
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. . . . . .
Spiritualisme, faits curieux, par le même . . . . . .
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux.
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbe. . .
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . .
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . .
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. .
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Pierart. . . . . .
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . .
Traité du discernement des Esprits, par le cardinal de Bona . . . . . .
Dictionnaire des sciences occultes. 2 gros vol. in-8. . .

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. à l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 5e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table ra sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémiq controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actua spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouv ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses d lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se ra tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualiste avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les fa communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garan de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse r courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualis célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques q se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tou nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des *Esprits*, apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulism l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vu distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différe procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scienc dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférence et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de l REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peu s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s' bonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des tr précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se paye 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise d facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de m sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du monta des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s' bonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, a Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour l* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11 calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Re gent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desja dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonne ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusiv ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie le livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de dé part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1862. — 5e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — Des communications médianimiques en général. — Examen des théories spirites sur les anges rebelles, les anges déchus, le paradis perdu, par un Esprit non spirite. — L'Esprit, l'âme et la matière; formes diverses que peuvent prendre les Esprits pour se manifester; les sphères; d'où proviennent les aérolithes, etc.; communications médianimiques. (1er article). — Apparitions judiciairement ou authentiquement constatées (2e article). — Bibliographie (1er article) : *Phrénologie spiritualiste*, par le docteur Castle; *Julien l'Apostat*, précédé d'une Etude sur la formation du christianisme, par Emile Lamé. — La *Revue spiritualiste* et l'*Union magnétique*. — Arrivée de Désirée Godu à Paris. Banquet spiritualiste.

DES COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES EN GÉNÉRAL.

—

Les diverses doctrines de philosophie religieuse ont été traitées à toutes les époques, et dans toutes les contrées, par une foule de philosophes, d'inspirés, de révélateurs. Leurs enseignements ont été conservés dans les dépôts des œuvres de l'esprit humain, où on n'a qu'à les aller consulter. De nos jours, les Esprits n'ont rien enseigné de neuf ni de supérieur à tout ce qui a été dit. C'est pourquoi nous avons cru superflu de les questionner sur ces doctrines, d'autant plus que leurs réponses diffèrent selon les groupes, les lieux où ils se manifestent, et que là vous retrouvez la même variété d'opinions que dans tous les ouvrages de théosophie. Ainsi opposer le dire d'Esprits à ce qu'ont enseigné d'autres Esprits, ce n'est pas décider la question, puisqu'en définitive il n'y a pas d'autre sanction que la libre raison humaine. C'est pourquoi nous nous sommes abstenu de ces solutions, de ces doctrines d'Esprits que l'on prend un in-

croyable plaisir à publier aujourd'hui sous toutes les formes et à tout propos. Pour nous, la grande question, à l'heure qui est, est de prouver, contre tant de gens qui le nient et se moquent, qu'il y a des Esprits et qu'ils peuvent se manifester. Nous nous attachons à tous les genres de preuves capables de nous conduire à ce but, et si insérer quelques lieux communs, quelques banalités, quelques élucubrations théosophiques ou cosmogoniques, nous eût paru servir avantageusement la cause que nous nous proposons de servir, nous y aurions eu recours. Mais ces élucubrations ne prouvent qu'une chose : c'est que dans le monde des Esprits qui se communiquent le plus souvent à nous, il n'y a pas plus d'unanimité que dans le nôtre; on y trouve les mêmes erreurs, les mêmes excentricités et parfois les mêmes assertions mensongères. Nous ne voulons pas dire par là qu'il n'y ait rien de certain et de bon à attendre en ce monde; au contraire. Nous nous sommes déjà expliqué à ce sujet, notamment dans la 4e livraison de l'année 1861, où nous avons montré quels étaient en général les principes, les règles à suivre pour arriver à cet égard à des résultats satisfaisants. Ces règles, ces principes, ont-ils été observés par les spiritualistes qui nous ont donné les communications qui vont suivre. C'est ce que nous désirons d'apprendre et de connaître avec évidence. Toutefois ce que nous pouvons dire, c'est qu'ils n'ont fait qu'obéir à une impulsion spontanée; c'est que leurs intentions sont pures, qu'ils n'ont d'autre but que de servir la vérité en se dégageant de toute impression, de toute lecture, de tout enseignement antérieur. Ils ont de plus la grande sagesse de ne point imposer leurs solutions, et de s'en référer pour cela à la sanction de la libre raison. A nos lecteurs de voir jusqu'à quel point cette raison a fonctionné dans l'élaboration des questions et des solutions qui vont suivre. L'article qui les contient nous est remis par un adepte avec qui nos abonnés ont déjà fait connaissance, M. Duparc. Il l'a fait précéder d'une petite lettre d'introduction que voici :

Paris, 18 mai 1862.

Monsieur Piérart,

Le dernier numéro de votre *Revue* commence par une brilnte protestation contre le spiritisme et ses allures. C'est fort ien; mais en resterons-nous là? Nous contenterons-nous de rier encore et toujours : *Au loup! au loup!* Qui donc est allé n reconnaissance? L'a-t on vu de près? Et si ce n'était qu'un enard?

Protester n'est pas réfuter. Le dernier des spirites nous le lit sans cesse, et nous envoie à tous les d..... réincarnés de sa Bible encore immaculée. Fort de son *Quid valeant humeri*, il e rit de notre *Quid ferre recusent;* et il fait bien.

A nous incombait la tâche de frapper à nu les énormités du louveau Dogme, et de les disséquer avec le scalpel d'une saine analyse.

Fort heureusement, ce que pas un de nous n'a, que je sache, essayé de faire, des Esprits *non spirites* l'ont entrepris. J'ai en main le volumineux manuscrit de leurs dictées. Destinée à la publicité, cette réfutation fera-t-elle réfléchir le réincarné Pontife? Un torrent de lumière ne pourrait éclairer un aveugle de parti pris.

En attendant, voici comme avant-propos un vrai fait d'armes spiritualiste :

Mme N..., ce modeste médium qui a déjà vos sympathies, vient de prendre d'une main la *Revue spirite;* et, sa plume de l'autre, on lui a fait comme graver sur le *frontispice* du spiritisme les solennels débats que vous allez lire. Je dis *solennels*, parce qu'il est bien temps ou de condamner ou de justifier l'instinct de répulsion que le dogme spirite fait naître.

Le rédacteur de la *Revue spirite* a posé, entre autres questions, celle des Anges déchus, etc. Voici une réponse. La consignera-t-il dans son Journal? j'en doute. Il est trop ami de ses lumières d'en haut et de ses thuriféraires d'en bas.

A vous de cœur. DUPARC.

DES ANGES REBELLES, DES ANGES DÉCHUS, DU PARADIS PERDU.

—

Il faut un jour pour répandre une erreur ; il faut des siècles pour établir une vérité.

Un Esprit.

Que pensez-vous de la théorie émise à ce sujet par M. A. K..., et publiée dans sa Revue de janvier 1862?

— Si vous n'aviez que l'alternative d'opter entre la théorie du moyen âge, qui prend dans leur sens littéral les récits du livre saint, et celle dont vous parlez, je vous dirais : Cette dernière me semble plus rationnelle au premier aperçu ; mais puisque Dieu vous a donné la raison, vous devez juger ce que l'on vous présente avant de l'admettre.

Examinez donc avec soin cette interprétation nouvelle, et voyez si elle ne renferme pas quelques erreurs plus radicales que la première. Celle-ci choque tellement la raison, que l'esprit la repousse de prime abord; aussi n'a-t-elle pas l'inconvénient de confirmer l'homme dans le faux.

Voyons les différentes données de cette nouvelle théorie. Si, malgré notre examen critique, elle satisfait pleinement votre raison, vous devez l'admettre franchement; mais si vous ne lui trouvez pas le caractère de la vérité, vous devez chercher une théorie plus rationnelle.

Convenons d'abord que l'Esprit qui a inspiré l'article dont nous allons nous occuper n'a pas eu l'intention de tromper, puisqu'il prétend ne donner que *son opinion personnelle* : aussi devez-vous regretter que les Esprits spirites n'aient pas toujours parlé ainsi. J'attends vos questions.

— On lit à la page 3 de cette Revue :

« Tout ce que nous savons, c'est que les Esprits ont été créés « simples et ignorants, qu'ils progressent intellectuellement et « moralement; qu'en vertu de leur libre arbitre, les uns ont

« pris la bonne route et les autres la mauvaise ; qu'une fois le « pied mis dans le bourbier, ils s'y enfoncent de plus en plus ; « qu'après une succession illimitée d'existences corporelles, ac- « complies sur la terre ou dans d'autres mondes, ils s'épurent et « arrivent à la perfection qui les rapproche de Dieu. »

Que pensez-vous de ce passage ?

— Si les Esprits, créés, dit-on, *simples et ignorants*, prennent, en vertu de leur libre arbitre, les uns la bonne route et les autres la mauvaise, cela suppose deux routes ou deux voies ; l'une qui conduit nécessairement au bien et l'autre fatalement au mal. Mais ces routes, qui les a tracées ? qui a créé le bien que l'on rencontre dans l'une et le mal qui se trouve dans l'autre ? Cela ressemble beaucoup à la doctrine qui enseigne que le bien et le mal sont en Dieu !

Si les Esprits sont créés *ignorants*, comment peuvent-ils non-seulement faire usage, mais encore être responsables de l'usage du libre arbitre qui leur est donné ? Leur ignorance même n'est-elle pas un mal ? Ce mal, d'ou vient-il ?

Si, *une fois le pied mis dans le bourbier, ils s'y enfoncent de plus en plus*, c'est-à-dire que si, *de simples et ignorants* qu'ils étaient à leur création, ils deviennent égoïstes, orgueilleux et menteurs, voleurs et assassins, comment concilier cette théorie avec la doctrine spirite elle-même, qui enseigne que : « l'*Esprit peut rester stationnaire, mais qu'il ne rétrograde pas* » (*Livre des Esprits*, p. 78 et 84), à moins que vous n'admettiez, avec le spirite V.. .y, que... l'assassinat est un progrès ?

Réfléchissez aux conséquences de ces théories !

— Je reprends la citation : « Les Esprits, créés simples et ignorants, progressent intellectuellement et moralement. »

Selon le *Livre des Esprits*, pages 325-6, l'homme à l'état de nature porte en soi le germe de son amélioration : le progrès intellectuel développe le libre arbitre et précède le progrès moral.

1° Le progrès intellectuel précède-t-il le progrès moral ?

2° Pourriez-vous définir l'état de nature?

3° Qu'entendre par germe d'amélioration?

Vous nous avez dit, il n'y a pas longtemps :

« On nous enseigne ici que l'homme est indéfiniment perfec-
« tible, c'est-à-dire qu'à mesure que l'amour se développe dans
« son cœur, son intelligence grandit de plus en plus; mais
« que pour que ce progrès ait lieu il faut qu'il y ait union
« entre la volonté et l'entendement. »

Vous avez ajouté :

« L'intelligence monte en proportion que le cœur s'échauffe;
« le but que l'homme se propose est toujours de satisfaire un
« amour, bon ou mauvais, c'est-à-dire qu'il se propose ou son
« seul et propre bonheur, ou le bonheur de ses semblables.
« Son amour est donc la cause du développement de son intel-
« ligence. Quand l'homme ne travaille que pour lui, qu'il est
« son propre but; son libre arbitre le poussant à des recherches
« égoïstes, met à l'œuvre son intelligence qui enfante un progrès.
« Mais bientôt la Providence fait servir ce progrès isolé à celui
« de la société entière. »

— J'ajoute : M. A. K... admet que les Esprits sont créés simples et ignorants, et qu'ils progressent par la force dont ils portent le germe. Je ne crois pas cela : ce serait admettre que les hommes doivent faire leurs progrès d'eux-mêmes, et que le Seigneur n'y est pour rien; qu'après leur avoir donné le germe du progrès, il les abandonne à leur propre ignorance. C'est méconnaître la bonté divine; je ne saurais l'admettre. Je dis que la chute de l'homme est une déchéance, et que le progrès est un retour à l'état primitif. C'est tout le contraire de la doctrine spirite. L'homme à l'*état de nature* est l'homme déchu, et non l'homme créé par le Seigneur, c'est-à-dire à l'*état primitif*. Dans ce dernier état d'amour et d'union avec son principe, l'homme, en rapport direct avec la Divinité, en recevait l'amour dans son cœur et la sagesse dans son intelligence.

— A la même page 3, on lit :

« Si on les interroge sur la formation des premiers êtres vivants sur la terre, chacun selon son espèce, depuis la plante jusqu'à l'homme, les Esprits les plus sages répondent qu'ils ne le savent pas ; mais d'autres moins modestes... dictent des systèmes, produits de leurs idées personnelles, qu'ils donnent pour la vérité absolue. »

Avez-vous quelque objection à faire à ce passage ?

— Une seule : je demanderai à l'auteur d'où lui vient sa doctrine spirite ?

Elle est, a-t-il dit, le résultat ou résumé des communications faites à des Médiums par maints Esprits se disant eux-mêmes supérieurs.

Ah ! si pour être supérieur, il suffit de se dire tel, de s'annoncer comme remplissant une mission spéciale, de répondre d'un ton absolu, de ne point émettre d'opinion personnelle, mais de tout donner pour la vérité absolue, on ne saurait le nier, le *Livre des Esprits* est lui-même supérieur !

L'auteur sait pourtant, et il vient de vous le dire, que les Esprits les moins sages et les moins modestes sont précisément ceux qui s'annoncent et parlent comme le font les siens.

Prenez donc comme des opinions individuelles tous les dires des Esprits, et vous pourrez sans danger recevoir leurs révélations ; parfois même elles vous serviront dans la recherche de la vérité.

— On lit même page 3 :

« Si l'on n'admet pas la pluralité des existences, il faut ad-
« mettre que l'âme est créée en même temps que le corps se
« forme..... Or de cette hypothèse surgit une foule de pro-
« blèmes insolubles, tels que la diversité des aptitudes et des
« instincts, incompatible avec la justice de Dieu ; le sort des
« enfants qui meurent en bas âge, celui des crétins et des
« idiots, etc. » Que répondre à cette objection ?

2° Pourriez-vous définir l'état [illegible] ompatible avec la justice de
3° Qu'entendre par germe [illegible] mer de cette manière :
Vous nous avez dit, il [illegible] s que je me fais de la justice de
« On nous enseigne [illegible] ors lui demander s'il est bien sûr de
« tible, c'est-à-dire [illegible] es.
« son cœur, sor[illegible] résoudre ses *insolubles* problèmes il faut
« que pour [illegible] et contre tous, l'hypothèse que l'âme a déjà
« entre la [illegible] d'animer le corps, c'est, sans contredit, parce qu'il
Vou[illegible] l'auteur que si Dieu créait les âmes en *même temps*
[illegible] corps, elles auraient toutes les mêmes aptitudes, les
[illegible] instincts; que, par suite, les hommes auraient la même
[illegible]rité, la même dose de sagesse et d'intelligence, de crétinisme ou d'idiotisme.

Mais, en admettant l'hypothèse que l'âme a déjà *vécu avant* d'animer le corps, que fait-on, sinon reculer la borne sans la franchir?

Et, en effet, à moins d'admettre que les âmes soient éternelles, elles ont eu un commencement; et si on ne peut assigner une date à cette création, on peut du moins par la pensée *se transporter* à l'origine des premières planètes et des premiers hommes. Mais alors, on se demande comment des âmes *créées simples et* ignorantes, ayant les mêmes aptitudes, les mêmes instincts, et placées sur des planètes primitives, comment, dis-je, dès leur début dans la vie humaine, ont-elles pu faire usage de leur libre arbitre?

Si l'on répond que Dieu leur est venu en aide pour *former leur* raison et les guider lui-même, jusqu'à ce qu'elles soient capables de discerner le bien d'avec le mal, et par conséquent d'être agents responsables de leurs propres actions, nous dirons:

Si elles ont les *mêmes* aptitudes, les *mêmes* instincts, elles reçoivent la *même* influence divine, de la *même manière, et sont* arrivées au *même* point, lorsque leur raison leur a permis de distinguer le bien d'avec le mal. Or comment se fait-il qu'avec les mêmes aptitudes et les mêmes instincts, les unes ont choisi le

ɔs le mal ? Quelle est donc l'origine de ce dernier ?
ne le dit pas.
qu'il serait plus difficile à votre auteur
ˋme que ceux qu'il a indiqués, surtout
ɹee des lois de la propagation. Je crois éga-
ne trouverait plus si admissible que Dieu ait créé
ɹns, les idiots, des monstres enfin, tout exprès pour y
enfermer de pauvres âmes, tout d'abord créées simples et igno-
rantes, et pour les punir si cruellement des suites de leur igno-
rance. Je crois surtout que l'auteur n'a pas songé qu'avant d'être
justice, Dieu est essentiellement amour, ou plutôt qu'il est
l'Amour même.

— On lit vers la fin de la même page 3 :

« Ce que nous disons de l'apparition des premiers hommes « sur la terre s'entend de la formation des corps, car une fois le « corps formé, il est plus facile de concevoir que l'Esprit vienne « en prendre possession. »

— Plus facile ? Les corps n'étant que matière, l'auteur devrait bien nous expliquer comment, la matière n'ayant pas de forme par elle-même, ces corps ont pu en avoir une sans être moulés sur un être humain : car, selon l'auteur, l'Esprit est étranger à cette création de forme ; il ne vient qu'après, comme un hôte, se loger dans ce corps. S'il dit que l'Esprit vient au moment de la conception, celle-ci devra être miraculeuse. Mais non ! l'Esprit est le germe qui doit développer la matière et former sa coquille humaine ; voilà tout. (*La suite au prochain numéro.*)

Désirée Godu vient d'arriver à Paris accompagnée de son père et de sa mère, conformément à l'ordre qui lui a été donné par la *voix* du puissant Esprit qui se manifeste en sa présence. A son arrivée, elle nous a fait part de l'intention qu'elle a d'accréditer tout d'abord sa mission à Paris, comme en Bretagne, par des cures merveilleuses. Elle traitera pendant son séjour, avec l'assistance du Dr Morhery, les maladies reconnues incurables, mais ces sortes de maladies seulement, car elle n'a jamais entendu faire la moindre concurrence aux médecins.

L'ESPRIT, L'AME ET LA MATIÈRE. — FORMES DIVERSES QUE PEUVEN PRENDRE LES ESPRITS POUR SE MANIFESTER. — LES SPHÈRES. — D'O PROVIENNENT LES AÉROLITHES, ETC. — COMMUNICATIONS MÉDIANI MIQUES.

Angers, ce 19 mai 1868.

Cher Monsieur,

Je lis souvent dans la *Revue spirite* et autres productions d la même séve, que l'Ame et l'Esprit sont tout un. J'ai émis na guère une opinion contraire, à laquelle on ne paraît pas s ranger en certains lieux. Je ne veux pas qu'on croie que je sui seul de mon avis ; je vous ai dit que c'était la doctrine de sain Paul, de Grotius, d'un grand nombre d'Esprits et de lucides que la philosophie religieuse de l'antiquité l'avait enseigné J'y reviens. Les Phéniciens, avant nous, reconnaissaient clai rement cette différence. — Et où cela? — Dans leur *Trinité Gopalla*, *Iswara* et *Pacriti*, l'*Ame*, l'*Esprit* et la *Matière* et notez bien, les *trois* ne faisant qu'*un*. — Oh! si un mar guillier lisait votre Revue, je serais anathématisé par un parei savant, qui connaît exclusivement la science dans la Bible ou l Vulgate, dans l'Évangile ou le Catéchisme. Mais que penserait il si je lui parlais des *trinités* hindoue, thibétaine, assyrienne égyptienne et scandinave : *Brahma*, *Vishnou* et *Siva* ; *Ammoun Mouth* et *Kous* ; *Saoun*, *Ormuzd* et *Mithra* ; *Ere*, *Kloft* *Phta* ; enfin *Odin*, *Ve et Vily?* — Cette citation, à propos d la différence entre l'âme et l'esprit, n'est pas inutile, car si no avons des adversaires dans les matérialistes, nous en avons plus difficiles à convaincre dans certains catholiques, apos liques et romains, qu'il faut éclairer, nonobstant les immen connaissances qu'ils ont puisées dans la bibliothèque du sacr tain de leur paroisse. En les amenant peu à peu à confier le intelligence à l'étude des sciences, ce qu'ils ne font pas crainte du Diable, nous leur ferons comprendre, en sollici en eux l'usage trop négligé de la *réflexion*, que l'enseig

ment très-moral, très-raisonnable et très-consolant des Esprits sur les questions *spiritualistes* se place naturellement bien au-dessus de celui où l'on trouve qu'Isaïe a fait rétrograder le soleil de plusieurs degrés ; qu'à la fin du monde, les millions de milliards de soleils immenses que nous nommons *étoiles* tomberont sur notre planète, comme autant d'énormes citrouilles tomberaient sur un noyau de cerise; où l'on trouve, selon l'Église et les almanachs, qu'en dépit de la géologie, de l'archéologie monumentale, notre monde ne date que de 6575 ans. Saisissons donc l'à-propos pour attirer la confiance d'une foule d'âmes timorées qui ne peuvent secouer l'influence de leurs premières impressions, soutenues depuis leur enfance par l'action constante du prêtre. Saisissons l'occasion, et voyons si enfin leurs convictions, leur volonté, se mettront d'accord avec l'évidence et la raison.

— Dans *Sights and Sounds*, page 71, l'Esprit d'Auguste Ballou justifie ainsi ce que je viens de dire : « J'ai une forme *spirituelle*, que je prends ou quitte suivant le besoin. Je me présente avec mon corps (ici c'est l'*âme*) ou ma forme spirituelle, quand je me mets en communication avec vous (ses parents) au moyen de *rappings* ou *tippings*. Mais si je dois écrire, mon esprit pénètre le médium et s'y installe sans sa forme; autrement je serais incapable d'utiliser ses facultés nerveuses. Quelque chose de remarquable vous avertit quand je reprends ma forme. Je me revêts de mon corps au moment où je quitte celui d'Abbie. Si, en d'autres temps, je voltige autour de vous, c'est avec ma forme spirituelle.

— Dans *Spiritualism*, par sir Edmonds, ancien président des États-Unis, 1er vol., p. 127, sir Warren demande si nos âmes, séparées de nos corps, peuvent aller dans les planètes. Swedenborg répond : « Certainement. S'il était possible de limiter l'espace qui environne cette terre et de poser des limites au monde spirituel par une circonscription déterminée autour de ce globe, ce serait forcer les Esprits à y rester attachés éternellement,

Mais les sphères n'ont ni centre, ni côtés, ni extérieur. Elles sont incommensurables et sans fin, sans extrémités. Des sphères ou des cercles, comme je le comprends, se présentent à la pensée comme des orbites de globes où se portent les Esprits. Dans les premiers temps de ces manifestations, on interprète différemment les instructions des Esprits à cet égard, et on les explique à son point de vue, suivant ses impressions plutôt que d'après la pensée de ces Esprits, d'où il résulte une confusion de vérités et d'erreurs. Maintenant je sais que les Esprits vont dans les autres planètes. L'âme est une cosmopolite au milieu des mondes innombrables (L'Esprit de Balzac n'a-t-il pas dit : « *Votre âme*, par jet de lumière, entourée de sa première auréole, s'éloignera de terre, où *tout* est *mensonge*. D'un vol rapide elle *parcourra* LES *mondes* »). Or est-il extraordinaire qu'elle choisisse la demeure où elle est le plus heureuse? (La célèbre voyante extatique de Prévorst a souvent dit que chaque sphère renferme *plusieurs* planètes. Dans *Spiritualism*, l'Esprit de Mme Edmonds dit qu'il y a des cercles *innombrables* autour de notre planète.) Si vous voulez fixer une limite à la seconde sphère, vous pourriez paraître avoir quelque raison ; mais l'Univers de Dieu n'est pas si restreint qu'il doive resserrer les millions d'Esprits qui quittent annuellement cette terre inférieure. La seconde sphère renferme non-seulement cette terre, mais plusieurs mondes, et des Esprits sont attachés à chacun des globes de ces cercles. » La *Revue spiritualiste*, 1er vol., p. 407, ne cite-t-elle pas l'Esprit d'une dame qui parut pendant six mois dans un cercle de Madrid, où des personnes l'avaient connue à Paris, laquelle leur dit un jour qu'habitante de la planète Vénus, elle allait s'y retirer, parce qu'il allait s'y passer des événements majeurs, et deux mois après, les astronomes de l'Europe n'écrivaient-ils pas dans les journaux qu'il se manifestait de graves perturbations dans la planète Vénus?

Le célèbre magnétiseur spiritualiste évocateur M. Cahagnet n'a-t-il pas obtenu, sur la planète Mercure, de son lucide Ravet,

les détails les plus imprévus, les plus curieux, les plus minutieux, les plus inattendus de la part d'un simple ouvrier? Ces détails, qui ont été présentés comme ayant été obtenus par l'Esprit de Galilée, ont été reproduits dans l'*Encyclopédie magnétique*, 4e volume, p. de 125 à 142 et de 184 à 210. Sans doute, les incrédules ne manqueront pas de dire que ce lucide a pu inventer tout ce qu'il a voulu. De pareils soupçons sont autorisés; mais qu'on lise ces pages, et l'on sera convaincu que les détails qu'on y trouve ne peuvent pas être d'invention humaine; que les réponses faites à M. Cahagnet par cet ouvrier n'ont pu résulter que de ce qu'il a vu réellement, et l'on y retrouvera des informations que les connaissances astronomiques font regarder comme possibles. Enfin à l'égard des mœurs, des usages, des lois, de la religion, des statistiques, les réponses sont telles qu'elles ne peuvent être que la répétition de ce qu'a pu dire à ce lucide un Esprit comme celui de Galilée. Et à l'appui de cette opinion je citerai quelques-unes des opinions émises par cet astronome, qui ne sont pas sans intérêt, je pense, pour les savants: « Oui, les aérolithes sont des productions atmosphériques des globes. Ne croyez pas qu'elles puissent provenir d'*autres* globes, car la sphère d'aucun globe ne peut laisser s'échapper ni pénétrer aucun corps étranger à son cercle. Les aréolithes se forment des fluides que lancent inopinément dans l'atmosphère des filons métallurgiques ou minéralogiques du globe, et qui se condensent dans l'espace. La condensation des fluides est aussi prompte que celle des métaux en fusion en contact avec des réfrigérants. » Plus loin, p. 209 : « Oui, j'ai à vous conseiller de continuer vos études, qui entretiennent l'activité de l'intelligence; mais n'entrez pas dans la connaissance des causes sur les questions que vous traitez, car les causes ont elles-mêmes des causes qui les ont produites, et ainsi de cause en cause on remonte dans l'infini, ce qui est dire qu'on s'étend indéfiniment et qu'on ne sait où se retrouver. Ce sont de grandes élévations d'esprit qui éloignent de tout ce que vous con-

naissez, par conséquent qui éloignent les hommes pour les rapprocher de la Divinité. Lorsqu'on atteint ces hauteurs, on ne communique plus avec la terre, parce qu'on ne pourrait être compris des êtres qui l'habitent. On est l'Océan en comparaison de la goutte d'eau; si cette dernière était touchée de l'immensité, elle ne serait plus elle, elle serait absorbée dans l'Océan... Je ne suis pas assez avancé pour résoudre tout ce qu'il vous plairait de connaître. Malgré quelques siècles de spiritualisme, je n'avance que très-lentement. » (Les amateurs qui voudraient lire ces pages le pourront faire en allant à la Bibliothèque impériale.)

Mon opinion est que souvent des Esprits de choix sont envoyés sur la Terre avec une mission ou pour quelque nécessité; mais la septième sphère est parmi les orbes où la présence de Dieu est le plus manifeste. Les degrés ou subdivisions qu'on rencontre jusque-là ne sauraient être comptés par mille, mais par cercles de mondes. — Mais puisque je vous ai parlé de l'ouvrage remarquable du juge Edmonds, qu'il me soit permis d'en faire encore quelques citations :

— Dans *Spiritualism*, 1er vol., l'Esprit de l'ancien chancelier Bacon dit : « L'œil humain n'a pas vu, le cœur de l'homme n'a pas compris les vérités que la mort développe. Quand le cœur, à bout de palpitations, a fait son dernier effort, quand le corps a poussé son dernier souffle dans les angoisses de la mort, alors l'œil spirituel voit ouvertes devant lui les portes de l'immortalité, et votre âme s'enivre dans la magnificence de tout ce qui s'offre à elle. »

— Même ouvrage, page 12, M. Bush, professeur, cite comme le fait le plus extraordinaire qu'il soit possible de signaler, que M. F..., n'ayant aucune connaissance des langues étrangères, ait écrit, comme médium, parfaitement en *hébreu*, en *sanscrit*, en *bengali*, en *persan*, en *malai*, en *chinois*, en *français*, en *espagnol*, ainsi que ce professeur a pu le constater.

SALGUES.

PPARITIONS JUDICIAIREMENT OU AUTHENTIQUEMENT CONSTATÉES.

(2e article.)

Dans notre dernière livraison, nous avons consacré un chapitre tout spécial aux apparitions; nous en avons cité de fort remarquables dont la réalité avait été constatée par des débats judiciaires. Nous continuerons aujourd'hui notre travail par le récit d'autres apparitions d'un intérêt non moins grand.

En voici tout d'abord une des plus célèbres qu'ait enregistrées le grand *Dictionnaire des sciences médicales* (V. tome 34, à l'article INCUBE). La relation en est due au docteur Parent :

« Le 1er bataillon du régiment de la Tour d'Auvergne, dont j'étais chirurgien-major, dit le docteur Parent, se trouvant en garnison à Palmi, en Calabre, reçut l'ordre de partir à minuit de cette résidence, pour se rendre en toute diligence à Tropea, afin de s'opposer au débarquement d'une flottille ennemie qui menaçait ces parages. C'était au mois de juin; la troupe avait à parcourir près de quarante milles du pays; elle partit à minuit et ne parvint à sa destination que vers sept heures du soir, ne s'étant reposée que peu de temps, et ayant souffert considérablement de l'ardeur du soleil. Le soldat trouva, en arrivant, la soupe faite et son logement préparé.

« Comme le bataillon était venu du point le plus éloigné et était arrivé le dernier, on lui assigna la plus mauvaise caserne, et huit cents hommes furent placés dans un local qui, dans les temps ordinaires, n'en aurait logé que la moitié. Ils furent entassés par terre, sur de la paille, sans couvertures, et par conséquent ne purent se déshabiller. C'était une vieille abbaye abandonnée. Les habitants nous prévinrent que le bataillon ne pourrait rester dans ce logement, parce que toutes les nuits il y revenait des Esprits, et que déjà d'autres régiments en avaient fait le malheureux essai. Nous ne fîmes que rire de leur crédulité; mais quelle fut notre surprise d'entendre à minuit des cris

épouvantables retentir en même temps dans tous les coins de la caserne, et de voir tous les soldats se précipiter dehors et fuir épouvantés! Je les interrogeai sur le sujet de leur terreur, et tous me répondirent que le Diable habitait dans l'abbaye, qu'ils l'avaient vu entrer, par une ouverture de la porte de leur chambre, sous la forme d'un très-gros chien à longs poils noirs qui s'était élancé sur eux, leur avait passé sur la poitrine avec la rapidité de l'éclair, et avait disparu par le côté opposé à celui par lequel il s'était introduit.

« Nous nous moquâmes de leur terreur panique, et nous cherchâmes à leur prouver que ce phénomène dépendait d'*une* cause toute simple et toute naturelle, et n'était qu'un effet de leur imagination trompée. Nous ne pûmes ni les persuader ni les faire rentrer dans leur caserne; ils passèrent le reste de la nuit dispersés sur le bord de la mer et dans tous les coins de la ville. Le lendemain, j'interrogeai de nouveau les sous-officiers et les plus vieux soldats. Ils m'assurèrent qu'ils étaient inaccessibles à toute espèce de crainte; qu'ils ne croyaient ni aux Esprits ni aux revenants, et me parurent persuadés que la scène de la caserne n'était pas un effet de l'imagination, mais bien la réalité. Suivant eux, ils n'étaient pas encore endormis lorsque le chien s'était introduit; ils l'avaient bien vu et avaient manqué en être étouffés au moment où il leur avait sauté sur la poitrine.

« Nous séjournâmes tout le jour à Tropea, et, la ville étant pleine de troupes, nous fûmes forcés de conserver le même logement; mais nous ne pûmes y faire coucher les soldats qu'en leur promettant de passer la nuit avec eux. Je m'y rendis en effet à onze heures et demie du soir avec le chef de bataillon; les officiers s'étaient, par curiosité, dispersés dans chaque chambrée. Nous ne pensions guère voir se renouveler la scène de la veille; les soldats, rassurés par la présence de leurs officiers, qui veillaient, s'étaient livrés au sommeil, lorsque, vers une heure du matin et dans toutes les chambres à la fois, les mêmes cris de la veille se renouvelèrent, et les hommes qui avaient vu le même

bien leur sauter sur la poitrine, craignant d'en être étouffés, ortirent de la caserne pour n'y plus rentrer. Nous étions debout, ien éveillés et aux aguets, pour observer ce qui arriverait, et, omme il est facile de le supposer, nous ne vîmes rien paraître.

« La flottille ennemie ayant repris le large, nous retournâmes e lendemain à Palmi. Nous avons, depuis cet événement, parouru le royaume de Naples dans tous les sens et dans toutes es saisons; nos soldats ont été souvent entassés de la même nanière, et jamais ce phénomène ne s'est reproduit. »

Voilà les faits dans toute leur réalité. Eh bien, pensez-vous ue la science en tire la conclusion qu'ils comportent? nullenent; c'est une hallucination, dit-elle. Oyez à ce sujet ce qu'a- rance le docteur Brierre de Boismont : « Il est présumable, dit-il, que la marche forcée que ces soldats avaient été obligés de faire pendant une journée très-chaude, en fatiguant les organes de la respiration, les avait affaiblis et disposés à éprouver ce cauchemar, favorisé d'ailleurs par la position gênée dans laquelle ils étaient forcés de se tenir couchés tout habillés, par la raréfaction de l'air, et peut-être par son mélange avec quelque gaz nuisible. »

Mais les habitants de la localité, qui avaient si souvent constaté les faits, qui y croyaient, n'étaient nullement dans ces dispositions physiologiques, ni quand ils les avaient constatés, ni quand ils les avaient signalés aux soldats; mais le lendemain de l'arrivée du bataillon, tous ces éléments prédisposants n'existaient plus, car les soldats n'avaient pas fait une longue course; l'ombre des arbres, la fraîcheur des fontaines, le repos, avaient sûrement tempéré la chaleur *probable* de cette autre journée de Juin; et comment se fait-il que ces mêmes cinq cents grenadiers, voulant en quelque sorte tenter le Diable, ont dû une seconde fois vider les lieux en désordre à l'heure de minuit, vociférant, épouvantés, et sous l'empire d'une immense terreur? En bonne conscience, les formes dubitatives et le système des probabilités, à moins de consentir à nous déclarer absurde, pourront-ils

jamais nous amener à ne voir dans ce fait colossal qu'une hallucination collective (et il n'y en a jamais eu de ce genre)? — Cinq cents troupiers qui font le coup de fusil en chantant, qui, au besoin, quand cela donne, couchent et ronflent paisiblement sur un champ de bataille, côte à côte avec leurs cadavres de la journée, auront simultanément, à point nommé, à l'heure de minuit, dans une maison mystérieuse qu'on leur désigne comme hantée — ce qui leur va — une panique telle, qu'on les verra s'échapper de cette maison, fuir en désordre et pâles de terreur, et cette panique n'aura d'autre cause que leur imagination? — A d'autres, messieurs les savants! la poutre de l'Évangile est dans vos yeux, sans doute...

Qui sait! la science hallucine probablement aussi.

Il serait à coup sûr plus facile d'assigner une place dans une catégorie de fous quelconques à cet avocat dont parle le journal *la Patrie*, du 22 septembre 1857. Voici un aperçu du fait :

Cet avocat, traversant vers les onze heures de la nuit la chambre de son frère, qu'il savait être absent, fut étonné de le voir couché dans son lit, et lui fit à ce sujet des questions auxquelles le frère ne répondait pas. Ce mutisme l'intriguant, il s'approche du lit, il palpe son frère, il le trouve froid, son visage est pâle, ses bras sont immobiles le long du corps, immobile aussi!...

Cette forme qu'il vient de voir et de toucher disparaissant tout à coup, la terreur le saisit : il se souvint alors que son frère et lui étaient convenus de venir se donner un signe au dernier survivant!...

Sous l'étreinte de sinistres pensées dont il ne peut se rendre maître, il sort, malgré la nuit avancée, et à peine a-t-il franchi le seuil de sa porte qu'il aperçoit dans le clair-obscur un groupe d'hommes silencieux se dirigeant vers lui.

Ces hommes portent un fardeau sur un brancard.

Ce fardeau... c'est le cadavre encore chaud de son frère! — Il venait de se tuer en tombant de cheval.

La science vous dira imperturbablement qu'il y avait là hallu-

ation de la vue en même temps qu'hallucination du tact. — is une explication de cette nature tombe à plat devant l'ana- e du fait : car l'avocat était loin de penser à quelque sinistre naçant la vie de son frère, puisqu'il se montra étonné de le ir couché dans son lit quand il le savait absent. Il le recon- issait tellement bien, qu'il vint le toucher, qu'il sentit ses ains froides, ses bras raides, et que ce ne fut qu'à la suite de s observations que l'apparition s'évanouissant, son esprit fut mené à la promesse faite entre lui et son frère de se manifes- r au dernier survivant.

Ce qui s'ensuivit, complément de cette fatale promesse, affirmé ffisamment la réalité de l'apparition du fantôme pour qu'on puisse en aucune façon la révoquer en doute.

Et cet autre fait d'apparition étrange, racontée par le même urnal (*la Patrie*) du même jour 22 *septembre* 1857, sous la ignature Henri d'Audigier, ainsi conçu :

« M. de S..., neveu de la comtesse K...., rentrait un soir hez lui l'esprit fort tranquille; à peine eut-il allumé sa bougie, u'il entendit un bruit étrange qui, l'ayant fait retourner, le nit à même d'apercevoir une main traçant rapidement quelques ettres sur un papier et formant le mot *Godefroy ;* après quoi ette main disparut.

« Or M. de S..., ayant un ami de ce nom voyageant dans l'Amé- ique du Nord, prit note précise du jour et de l'heure de cette pparition ; et quelque temps après il reçut la nouvelle officielle de la mort de cet ami dans le Canada, le même jour, à la même heure. »

Le journaliste ajoute que l'impression de cet événement fut si vive sur l'esprit de ce jeune homme, qu'il renonça immédia- tement au monde et qu'il entra aux Oratoriens de Londres.

Certes, dans ce fait il serait difficile de trouver aussi la moin- dre apparence de préoccupation pouvant déterminer une hallucination de la vue chez M. de S....

Mais les personnes indiquées dans ces récits de *la Patrie* ne

sont connues que par des initiales ; diront les incrédules, les ergoteurs ; on ne peut s'assurer de la vérité des faits, exercer un contrôle quelconque. Eh bien, à ces incrédules nous répondrons par la lettre suivante, que vient de nous adresser M. Eugène Mahon, vice-consul de France dans le grand-duché de Luxembourg. Tous les noms de lieux et de personnes sont cette fois indiqués. On n'a qu'à écrire, s'informer.

« Eich, le 1er juin 1862.

« Monsieur,

« Ma femme ne croyait nullement aux Esprits et moi je ne me préoccupais pas de cette question. Elle disait parfois : « Je crains « les vivants, mais je ne redoute en aucune façon les morts. Si « je savais qu'il y eût des Esprits, je souhaiterais d'en voir, car « ils ne pourraient me faire de mal et je puiserais dans cette « apparition la confirmation du dogme chrétien qui assure « que tout ne s'éteint pas avec nous. » Les livres de M. Kardec, les seuls qu'elle connût alors sur cette matière, la laissaient incrédule. Elle était dans cette disposition d'esprit et fort peu occupée de spiritualisme, lorsqu'il lui arriva ce que je vais vous raconter.

« Nous vivons à la campagne. Notre chambre à coucher est située au nord, et depuis que nous l'occupons il s'y est souvent produit des bruits singuliers, que nous nous efforcions d'attribuer à des causes naturelles. Une nuit du mois de février de l'année dernière, Mme Mahon fut réveillée par un attouchement très sensible aux pieds, comme si — dit-elle — on lui eût appliqué deux petites tapes. Elle me dit aussitôt : « Il y a quel- « qu'un ici ! » Puis, comme elle était tournée du côté gauche, elle entrevit dans un angle obscur de la chambre quelque chose d'informe qui se mouvait, ce qui lui fit répéter : « Je t'assure qu'il « y a quelqu'un. »

« Je couchais alors dans un lit placé près du sien. Je lui répondis : « C'est impossible. Tout est bien fermé et je puis t'affir- « mer qu'il n'y a personne, parce que depuis dix minutes je ne

dors point et je sais qu'il règne un profond silence. Tu te trompes. »

« Cependant, comme elle se tournait du côté opposé, elle vit istinctement, entre le lit et la fenêtre, un homme grand, mince, ètu d'une sorte de justaucorps à raies et tenant la main droite vée comme en signe de menace. Il se détachait dans une demi-bscurité. En présence de cette apparition, elle éprouva un cerin saisissement, supposant toujours qu'un voleur s'était introuit dans la maison, et elle me répéta pour la troisième fois : Si, si, il y a quelqu'un ici ! » En même temps, et sans perdre e vue un seul instant l'apparition, qui conservait son immobiité, elle se mit en devoir d'allumer la bougie.

« Je dois le dire, j'avais une telle conviction que ma femme tait sous l'empire d'une illusion, suite de quelque rêve, j'étais i bien persuadé que nulle personne étrangère ne pouvait avoir énétré dans l'appartement, où d'ailleurs mon chien de garde vait fait avec moi sa ronde accoutumée, après le repas des donestiques, le silence était si profond depuis mon réveil, que, ercé par ma pensée, je ne songeai même pas à ouvrir les yeux. Si ma femme m'eût dit : « Je vois quelqu'un... » c'eût été différent, j'eusse immédiatement regardé ; mais il n'en fut rien. Il fallait probablement que les choses se passassent ainsi.

« Quoi qu'il en soit, tout le temps qu'elle mit à allumer la bougie, l'apparition fut présente devant elle. Avec la lumière elle s'évanouit. Je me levai au récit plus détaillé qui me fut fait. Je visitai tout. Rien. Je regardai ma montre, il était quatre heures.

« Depuis lors, divers faits étranges se sont produits dans l'appartement : bruits inexplicables, lumières vues du dehors par moi aux fenêtres du premier étage lorsque tout le monde était en bas ; disparitions soudaines de pièces de monnaie entre mes mains mêmes ; coups frappés, etc., etc. Mais l'apparition ne se renouvela plus. Il est vrai de dire que nous avons pris soin de conserver une lampe de nuit.

« Dernièrement, étant à Paris, Mme Mahon demanda à la lu-

cide de M. Cahagnet si elle pourrait lui faire connaître quel
l'Esprit qui s'était manifesté à elle. Voici la réponse qui la
faite :

« Je le vois... C'est un homme qui porte une robe de
« avec de grandes manches. » Ma femme objecta qu'il ne s'
point montré ainsi devant ses yeux. A quoi la lucide répliq
« Il importe peu. Je vous dis que c'est lui que je vois. Il a
« le costume qui lui convenait. Il était juge de son vivant, t
« processif par nature. Au moment de sa mort, cet homme a
« la raison troublée par un procès injuste qu'il était sur le po
« de perdre. Il s'est alors suicidé aux environs de votre mais
« Il est errant. Vous avez parfois dit que vous voudriez voir
« Esprit... il est venu. »

« Cette explication ne satisfit que médiocrement Mme Mah
pour qui tous ces détails étaient nouveaux. Peu de jours ap
son retour à Luxembourg, étant un soir chez des personne
qui elle racontait la réponse de la lucide, tout le monde s'écri

« Mais c'est M. N... qui s'est noyé dans l'étang, tout aupr
« il y a plusieurs années. Il était juge..., d'un caractère moro
« Il était sur le point de perdre un procès contre l'un de
« neveux... il s'agissait de rendre des comptes de tutelle...
« tête s'est perdue... il s'est suicidé. »

« Exactement ce qu'avait dit la lucide.

« Je ne vous cache point que l'impression fut profonde s
tous les assistants .. on était très-ému... les uns un peu roug
les autres un peu pâles... les cœurs battaient. Ce soir-là, la cau
du spiritualisme a fait des progrès dans cette petite réunion.
ne dois pas omettre de vous dire que Mme Mahon ignorait, ai
que moi, cette histoire du sieur N. .. et que par conséquent
lucide n'a pu lire dans son esprit les détails si précis qu'ell
donnés.

« Je vous livre le fait et vous autorise à le publier si vous
jugez utile. En ce qui touche son exactitude, je l'affirme sur
garantie de ma parole.

« Eugène Mahon, *vice-consul de France.*

BIBLIOGRAPHIE

(1er article.)

rénologie spiritualiste, par le Dr Castle. — *Julien l'Apostat*, par E. Lamé. — *L'Immortalité*, par Alfred Dumesnil. — *Le Spiritisme en Amérique; Notice biographique sur A. J. Davis*, par Clémence Guérin; *Révélations du monde des Esprits*, par Z. Roze; *Histoire des premiers hommes, ou la Fin des malentendus*, par Mazel; *Rome chrétienne dévoilée*, par Clarisse Anna; *Aperçu de la religion d'harmonie*, par le Dr Dechenaut; *Les Habitants de l'autre monde*, par Camille Flammarion; *Bibliographie catholique* de l'abbé Migne. — *Des Hallucinations*, par Brierre de Boismont. — *Vie d'Apollonius de Tyane*, traduite par M. Chassang-Saint-Martin. — *Le Philosophe inconnu*, par M. Matter.

—

L'espace nous a empêché jusqu'ici de rendre compte de plusieurs ouvrages intéressant la question spiritualiste. Aujourd'hui, nous allons le faire et répondre au désir tout naturel des auteurs de ces ouvrages.

Parlons d'abord de la *Phrénologie spiritualiste* du docteur Castle (1). C'est un ouvrage qui doit intéresser au plus haut degré tous ceux qui s'occupent de l'étude de l'homme. M. Castle est très-connu comme philosophe et comme phrénologiste. En différentes occasions son nom a paru dans les pages de ce journal. Disons de suite que M. Castle n'est pas un des nôtres, mais il est bien éloigné de nous être opposé.

Toutefois, on se tromperait fort si on comptait trouver dans l'ouvrage qu'il vient de faire paraître le développement de l'idée spiritualiste. On sent que cette idée domine chez l'auteur, bien plutôt qu'on ne la trouve nettement exprimée. Mais trouver dans un ouvrage qui traite la question si délicate du rapport de l'immatériel avec le matériel, de l'esprit avec la matière, une prédominance de l'idée spiritualiste, c'est déjà, à notre point de vue, l'indice qu'il y a un acheminement, chez ceux qu'on nomme les penseurs positifs, vers la fusion des deux écoles, que M. le docteur Castle ne regarde pas comme nécessairement hostiles.

A part donc ce qu'on pouvait s'attendre à trouver dans l'ouvrage du docteur, d'après son titre, nous pouvons le recomman-

(1) Didier et Ce, Librairie académique, 35, quai des Augustins. — Pour tous les ouvrages dont nous rendons compte, on peut s'adresser au Bureau de la *Revue spiritualiste*.

der très-chaudement à tous les spiritualistes, à nos lecteurs. On y trouvera des questions du plus haut intérêt philosophique, traitées avec une perspicacité, une simplicité très-rares dans cet ordre d'études.

La phrénologie surtout, dans sa théorie et dans ses applications, est présentée sous un jour tout nouveau. L'utilité de cette science, sous le double point de vue de la philosophie de l'esprit et de la craniologie, est démontrée jusqu'à la dernière évidence. Souvent, nous avons entendu parler de la puissance personnelle de M. Castle dans la divination des caractères et dans l'application de son système à la direction de l'éducation et au traitement des maladies mentales ; et cette réputation de phrénologiste pratique trouve un singulier appui dans les chapitres de son ouvrage qui traitent de l'éducation et de la folie.

Si le livre du docteur Castle est une œuvre d'une haute portée, nous n'en pouvons dire moins de celle de M. Emile Lamé intitulée : *Julien l'Apostat, précédé d'une Etude sur la formation du christianisme* (1). Cet ouvrage offre un intérêt philosophique et historique tout particulier et par le personnage qu'il concerne et par l'esprit dans lequel il est conçu. De toutes les grandes figures de l'histoire, nulle n'a été autant travestie, calomniée que celle de l'empereur Julien. Toutes les haines, les passions du christianisme naissant, religion que ce souverain avait grièvement menacée par les simples armes de la philosophie et de la polémique religieuse, s'étaient coalisées après sa mort pour le maudire, l'accabler. Pendant plus de quinze siècles il n'y eut qu'anathème, exécration sur la mémoire du prince infortuné qui fut le philosophe le plus éminent en même temps que l'homme le plus accompli, le plus religieux de son temps. A toutes les époques, dans les enseignements catholiques, on s'était accoutumé à parler de lui en des termes tels, que les disciples soumis de ces enseignements ne savaient trop si les Néron, les Caligula, les Commode, les Domitien n'étaient pas à préférer moralement à l'infâme apostat qui avait été, même en mourant, jusqu'à proférer contre le Christ des imprécations et des blasphèmes. Telles furent, entre autres, nos impressions personnelles à l'âge où nous

(1) Chez Charpentier. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

cevions du curé de notre paroisse l'enseignement historique et ligieux de nos premières années.

Depuis, nos idées se sont bien modifiées.

Aujourd'hui on commence à mieux connaître Julien dit l'Apost. Voltaire est le premier qui ait su le venger de tant d'insultes de mensonges. Il montra en lui un éminent homme d'Etat, un hilosophe, un écrivain remarquable. Seulement, il s'affligea de onstater qu'un pareil homme ait cru aux miracles, à la divinaon, ait prêté aux accusations de superstition, de faiblesse 'esprit pour tout ce qui tient aux faits merveilleux. L'abbé de l Bletterie, au même siècle que Voltaire, dans une histoire articulière, accueillit ces critiques, atténua les éloges et reprouisit la plupart des jugements passionnés du catholicisme. Son ivre, mêlé de vrai et de faux, dépourvu de toute critique exégéique, nous donne une idée peu exacte de l'empereur philosophe. M. Arthur Beugnot, dans son excellente *Histoire de la destrucion du paganisme en Occident*, se montre plus juste, plus judicieux; mais, peu initié aux questions spiritualistes, il fait les mêmes réserves que Voltaire. De plus, selon lui, l'influence de l'éducation toute classique qu'avait reçue Julien fut la cause qui l'empêcha de voir la grande lumière philosophique du christianisme et l'y rendit rebelle. M. de Chateaubriand, dans ses *Esquisses historiques*, reproduit les aperçus de ses devanciers et laisse la question indécise. De nos jours, M. de Broglie, dans son *Histoire de l'Eglise et l'empire romain au quatrième siècle*, ne jette pas plus de clarté sur la carrière d'un homme soumis à tant de controverses, de jugements divers. Il s'étend en longs détails sur Julien, rapportant une foule de documents favorables ou défavorables, mais laissant également le lecteur fort incertain sur les conclusions qu'il doit prendre. Il juge son héros en homme du monde, qui a du savoir-vivre, qui ne veut pas heurter les idées reçues, qui s'inquiète peu d'être concluant ou profond, par crainte de froisser, de passer pour un novateur excentrique ou hétérodoxe. Il appartenait à M. Lamé, plus dégagé de considérations de ce genre, de nous faire connaître le Julien que l'histoire doit avoir enfin à tâche de restituer : c'est-à-dire le néo-platonicien, le *medium*, le grand empereur à la fois homme d'État, lettré, philosophe et mystique. A l'aide des croyances spiritua-

listes; des précieux travaux de l'exégèse allemande et des œuvres de Julien mieux connues, nous croyons qu'il est parvenu au but.

Si nous en exceptons quelques théories de son introduction, où M. Lamé nous paraît trop imbu, trop préoccupé de la philosophie des nombres et des sons, si nous en exceptons quelques théories hasardées et peu claires, la nouvelle étude sur Julien l'Apostat nous semble mériter l'attention de tous ceux qui, avec nous, s'imposent le devoir de rechercher dans l'histoire tous les faits de l'imposante tradition spiritualiste.

Il nous montre l'empereur Julien baptisé arien en naissant, répudiant plus tard, par le mouvement de sa libre raison, les fondements philosophiques de la secte galiléenne, pour l'adoption de laquelle son consentement n'avait pu naturellement exister. Il nous fait connaître le jeune homme austère, studieux, sage, discret, s'initiant aux secrets de la théurgie par le jeûne et les prières, devenant l'un des plus brillants élèves de l'école néo-platonicienne. Il nous le montre avec des disciples de Jamblique et de Porphyre dans les cryptes du temple de Diane Ephésienne, se livrant à des évocations à la suite desquelles il plane dans l'espace, tandis qu'une mer de feu lui apparaît ainsi qu'un miroir magique où il se voit empereur. Mais la supériorité de son esprit, la force de son caractère inspirent de l'ombrage à l'âme cruelle et jalouse de son oncle, l'empereur Constance : il médite de le faire mourir, comme il a fait de son père et de ses frères, et Julien n'est sauvé que par le tendre intérêt que les mérites si rares et si précoces de ce jeune prince ont inspiré à l'impératrice Eusebie. Celle-ci le fait envoyer à Athènes, où Julien est initié aux mystères d'Éleusis, cette franc-maçonnerie spiritualiste de l'antiquité. Il y connaît l'illustre Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, dont l'un doit plus tard insulter à sa mémoire, mais avec qui il s'attache alors par des liens de confraternité littéraire.

Envoyé, avec le titre de césar et malgré lui, dans les Gaules, Julien, âgé de vingt-quatre ans seulement, administre et défend cette vaste contrée avec les talents du guerrier et du monarque le plus consommé. En mettant le pied sur l'antique terre des druides, à Vienne, au pays des Allobroges, une vieille femme aveugle, criant du milieu de la foule, lui prédit sa grandeur et

on destin. Quand les légions, irritées contre la mauvaise foi et es infamies de Constance, le proclament dans Lutèce empereur, contre son gré, lui, qui de toutes les convoitises du monde n'a amais cherché que les joies de l'esprit et de la philosophie, veut e dérober par la fuite à une telle ovation. Mais au moment où l se promène aux bords de la Seine, son Génie lui apparaît lumineux au-dessus des eaux de ce fleuve, lui conseillant d'accepter l'empire : ce qu'il fait, raffermi d'ailleurs par les oracles des Esprits ou Dieux supérieurs qu'il a consultés par les procédés le l'astrologie, au plus profond de la nuit, du haut d'un belvédère qui surmontait le palais des Thermes. De nouveau il est miraculeusement confirmé dans sa mission, à la suite d'une longue extase. On lui prédit la mort de son oncle Constance, et cette prédiction, en se réalisant, lui épargne la douleur de le combattre. Ce chapitre de la vie de Julien est l'un des plus émouvants qu'ait tracés M. Lamé.

Il nous montre ensuite le jeune empereur tentant des réformes dans la religion, le clergé et le culte hellénique, expliquant l'antique philosophie spiritualiste des sages de l'Égypte et de la Grèce, les hautes vérités cosmogoniques et métaphysiques du paganisme, demeurées à l'état ésotérique, et dont tant de fables ne sont ou que des altérations ou que des voiles allégoriques. Essayant ainsi de régénérer des croyances auxquelles il voit une base plus conforme à toutes les théosophies connues, plus philosophique, plus rationnelle que celle du christianisme, Julien se berce de l'espoir que ces croyances régénérées satisferont aux besoins religieux de son temps. Mais il espère trop de l'intelligence métaphysique des masses et ne tient pas assez compte de leur tendance au concret, à l'anthropomorphisme, de leur amour pour les légendes touchantes et de l'entraînement socialiste et égalitaire des doctrines de la secte galiléenne. Il épuise en vains efforts pour concilier la philosophie avec les symboles d'une religion sous l'empire de laquelle la Grèce a acquis tant de gloire et Rome tant de puissance (œuvre grandiose, mais difficile, que cette alliance de la philosophie et de la religion, et qui, débarrassée des traditions de l'hellénisme, ne doit s'accomplir que quinze siècles plus tard). Il veut tenter, afin ce qu'a demandé de nos jours l'abbé Gaume : apprendre

aux galiléens à être logiques, c'est-à-dire à s'interdire d'expli quer et de traduire les œuvres de l'antiquité classique, puisqu'il n'y trouvent qu'erreur, idolâtrie grossière, immoralité et men songe. Mais c'est la seule tracasserie qu'il leur inflige. Loin d vouloir les persécuter, il cherche à apaiser leurs indignes que relles, et l'historien impartial et bien renseigné sait combie nombreuses elles furent. Des soldats chrétiens avaient conspir contre sa vie, il leur pardonne. Il méprise et châtie les dela teurs. Des libellistes l'attaquent, le ridiculisent, le calomnient non-seulement il ne s'en venge pas, mais parfois il va jusqu prendre la peine de les réfuter. Ainsi fait-il à l'égard des habi tants d'Antioche, qu'un empereur chrétien, le pieux Théodose n'eut pas scrupule, lui, de faire massacrer plus tard. Aussi doit il être dit un jour de Julien : qu'il fut le plus tolérant des hom mes et l'unique chef qui fut tolérant. Il bannit le faste, le folles dépenses, diminue les impôts, réforme les mœurs, fai distribuer des vivres aux populations affamées, et se montr pour tous un homme charitable, simple, juste et bon, le plu sobre, le plus appliqué, le plus vigilant, le plus capable de so empire. Mais il faut qu'il meure. La secte galiléenne (ariens athanasiens, etc.), déjà puissante, tremble de voir tant de ver tus, de lumières philosophiques au service d'une régénération re ligieuse qui menace de lui enlever sa raison d'être. Une conju ration se trame. Au sein d'une guerre courageuse contre les Par thes, au moment où, privé de sa cuirasse, il donnait des ordre pour attaquer et ne s'attendait à aucun danger, il est percé a côté droit par un javelot qu'a lancé une main inconnue. Il meur comme il a vécu, en stoïcien, en néo-platonicien sublime, s'en tretenant de Dieu et de l'immortalité de l'âme. Pendant c temps, la conjuration qui paraît avoir préparé sa mort élèv à l'empire un des chefs de son armée, le galiléen Jovien, l'am d'Athanase (1). Les soldats le pleurent ainsi que les philoso phes; les peuples le regrettent, tandis que Grégoire de Na zianze et Théodoret songent à vomir contre sa mémoire mill invectives, mille calomnies, que d'autres dévots s'apprêtent

(1) Voyez ce que dit de la mort de Julien un contemporain célèbre, Libanius. Voyez aussi le chapitre XXVIII de l'*Examen de la religion chrétienne*, par Reghellini de Scio, chapitre où cet auteur s'est livré à une controverse et à des perquisitions curieuses.

falsifier à son sujet les monuments de l'histoire de mensonges et d'interpolations audacieuses que répéteront aveuglément, à la suite d'Eusèbe et de siècle en siècle, une foule d'historiens.

Au nombre de ces interpolations, nous devons signaler tout particulièrement le récit du miracle qu'on voit figurer dans l'histoire du païen Ammien Marcellin, écrit avec un style et des sentiments qu'on s'étonne de trouver dans cet auteur.

Selon tous les historiens chrétiens, Julien, dans le but de faire mentir la prophétie de Jésus-Christ, qui, en parlant du temple de Jérusalem, avait déclaré qu'il n'en resterait pas pierre sur pierre, ordonna la reconstruction de ce temple, alors tombé en ruine. « Il avait confié, dit Ammien Marcellin, l'exécution de cette entreprise à Alypius d'Antioche, qui avait jadis exercé dans les Bretagnes le pouvoir de préfet. Pendant qu'Alypius, secondé par le préteur de la province, pressait activement les travaux, d'épouvantables globes de flamme, qui s'élevèrent de terre, près des fondements, rendirent la place inaccessible aux travailleurs, après avoir été fatals à plusieurs d'entre eux. Le terrible élément s'opposant toujours à la reprise des travaux, il fallut abandonner l'entreprise. »

A ces faits, les auteurs chrétiens, et notamment Grégoire de Nazianze, en ajoutèrent une foule d'autres plus incroyables encore. Ils disent, de plus, qu'on détruisit tout jusqu'au niveau du sol pour tracer les nouvelles fondations (1), qu'on creusa à de grandes profondeurs, et que les globes apparurent au moment où les instruments commençaient à s'enfoncer dans la terre (2). Bref, il fallut abandonner l'entreprise, dont il ne resta d'autres traces qu'une démolition plus complète du temple, et par conséquent un accomplissement plus littéral de la prophétie de Jésus-Christ (3).

Or voici ce que dit à ce sujet un prêtre catholique qui a longtemps séjourné à Jérusalem, et qui a examiné minutieusement les lieux, l'abbé Michon (4). « Lors de la prise de Jérusalem par les Arabes, le sol du mont Moria, où avait été construit le temple

(1) Albert de Broglie, ouvrage cité, t. IV, p. 335.
(2) *Ibidem*.
(3) *Ibidem*, p. 336.
(4) Dans son *Voyage religieux en Orient en* 1850. 2 vol. in-8.

élévé par Hérode, fut entièrement déblayé par le calife Om qui voulait y construire une mosquée. Ayant demandé au p triarche de Jérusalem un lieu commode pour construire u mosquée, le patriarche le conduisit dans l'enceinte du temp et lui montra les *derniers vestiges* de l'œuvre d'Hérode reco verts d'immondices. Omar, s'étant courbé, commença à remp le bas de sa robe de ses débris et alla les jeter dans la vallée d Josaphat; les chefs de son armée se hâtèrent de faire comme lu et, jusqu'aux derniers soldats, tous se mirent à l'œuvre. Le s *nivelé* du mont Moria fut ainsi complétement déblayé, et il r resta que le rocher nu, que le calife fit purifier avec de l'eau d rose, et sur lequel s'éleva la belle mosquée qu'on y admire en core aujourd'hui. Ce récit, qui nous a été conservé par le écrivains arabes (1), est l'accomplissement de la prophétie d Sauveur. On peut dire aujourd'hui, à la lettre, qu'il ne reste pa pierre sur pierre du majestueux édifice élevé par Hérode dan l'enceinte salomonienne.

« Cela étant, ajoute l'abbé Michon, il est difficile d'expliqu le passage d'Ammien Marcellin sur la reconstruction du temple essayée au temps de Julien pour donner un démenti aux parole du Sauveur. Il est raconté que, pendant que l'on creusait le fondations, des flammes sortirent du sol et firent abandonne l'ouvrage. Or les fondations sur le mont Moria étaient inutile ou impossibles. La surface nivelée est un rocher d'une extrém dureté, sur lequel on n'a qu'à placer les premières assises d'un construction nouvelle. Il n'y avait là rien à creuser. Je suspect donc le texte d'Ammien Marcellin. Bâtir un nouveau temple su des fondations nouvelles, c'eût été plutôt accomplir la prophéti que la démentir, puisque de la sorte il ne serait pas resté pierr sur pierre de l'édifice primitif dont le Sauveur avait prédit l ruine. Comment un historien a-t-il pu prêter à Julien, qui ava de l'esprit, un projet aussi étourdi? » (2)

Mais ce n'est pas la seule interpolation dont le texte d'Am mien Marcellin a été suspecté. Qu'on lise à ce sujet ce que d

(1) Sans doute, Ibn-Batrik-Aboulfaradj. Z. J. P.

(2) Différents auteurs, se plaçant à un point de vue différent, ont accep l'apparition des globes de feu, mais l'ont expliquée par des causes natur les. De ce nombre sont Gibbon, Basnage, Dollinger. Dans sa *Description his archéologique de la Palestine*, Munk s'exprime à ce sujet de la manier

Reghellini de Scio, dans les chapitres XXVI, XXVII et XXVIII de son *Examen de la religion chrétienne*. Les chrétiens de tous les

suivante : « Le fait en lui-même doit être considéré comme historique; il y eut probablement une forte explosion causée par l'air inflammable longtemps comprimé par les souterrains. Le même phénomène arriva aussi sous Hérode, au dire de F. Josèphe, lors de l'ouverture des sépulcres de David et de Salomon. Il n'est pas étonnant que le phénomène le plus naturel ait été considéré comme un miracle par des hommes qui en ignoraient la cause. Au reste, la cessation définitive des travaux s'explique aussi par la mort de Julien, qui tomba bientôt après dans un combat contre les Perses. » Gibbon, au sujet du même fait, dit : « Le silence gardé sur cet événement par saint Jérôme, qui, quelques années après, vint en Palestine, prouve que sur les lieux mêmes le prétendu miracle avait fait beaucoup moins de sensation que dans les contrées éloignées. » Si l'on se refuse à voir une interpolation dans le récit d'Ammien Marcellin, cette considération de Gibbon prouverait que l'auteur païen, écrivant à Rome au milieu des Galiléens triomphants, sous un empereur de leur communion, ne fit que refléter, sans examen, le récit d'un fait amplifié au loin par l'imagination des pieux et crédules dévots qui l'entouraient. Et cette donnée peut d'autant plus s'admettre que, pour les anciens en général, les miracles ne prouvaient pas plus en faveur d'un dogme, d'une religion, qu'en faveur d'une autre. Ils admettaient, comme nous, des miracles dans toutes les religions, et celui-là qui était le mieux initié aux secrets de la magie divine, celui-là dont les conjurations, la persévérance et l'ascétisme étaient les plus grands, était en mesure d'obtenir les prodiges les plus considérables. Il paraît que c'était là surtout l'opinion de Julien. Selon M. Lamé, ayant appris les différentes explications surnaturelles que la rumeur se plaisait à donner au fait de Jérusalem, ce prince s'emporta contre la pusillanimité et l'ignorance des Juifs, qui n'avaient su opposer aucun miracle à ceux des Galiléens. Il leur fit honte de leur décadence, en leur reprochant que Moïse était jadis sorti vainqueur de sa lutte contre les théurges égyptiens; puis il promit qu'à son retour de Perse il irait avec le néo-platonicien Maxime (son initiateur des cryptes du temple d'Ephèse) à Jérusalem exécuter des prodiges et des évocations qui feraient rentrer sous terre tous les génies protecteurs du galiléisme. M. Lamé ne dit pas à quelle source il a puisé ce passage. S'il est conforme à la vérité, et le langage tenu en cette occasion par Julien est tout naturel pour qui connaît la nature de ses croyances; s'il est, disons-nous, conforme à la vérité, cela prouverait que des rumeurs lointaines auraient présenté à l'empereur comme miraculeux un fait que des historiens ont présenté comme naturel. Il ressortirait aussi que Julien voulut reconstruire le temple de Jehovah, le Dieu unique, auquel il croyait, du reste, sous quelque nom qui lui fût été donné : Zeus, Piromi, Zeruané-Akéréné, Esus, etc.; mais qu'il ne le fit nullement pour faire mentir les prophéties, et que tous les détails de terre creusée, de sol rasé, de fondements préparés, de débris enlevés, toutes les amplifications merveilleuses des auteurs chrétiens ne sont qu'un tissu d'impostures.

temps, du reste, ne se sont pas fait faute de ces fraudes pieuse
On connaît la fameuse interpolation qui figure dans le texte
Flavius Josèphe. Origène s'étonnait, de son temps, que l'illus
Juif n'eût pas parlé de Jésus-Christ, dont il fut le contempora
Aujourd'hui on lit dans son ouvrage un long éloge du fils
Marie, conçu en des termes tels, qu'on s'étonne que Flav
Josèphe ne se soit pas rendu disciple d'un révélateur dont
pensait de si grandes choses... Ah! quand viendra le temps
il existera une autre histoire que celle qui s'enseigne dans
séminaires! Ce temps approche, ayons-en l'espoir. Puisse-t
être enfin celui de la *sainte vérité*, mère de la vraie foi, d'u
religion faite pour satisfaire à la fois les âmes et les intel
gences! (*La suite à la prochaine livraison.*)

L'*Union magnétique* dément notre assertion touchant les paroles du d
teur Leger, rapportées dans la dernière livraison de la *Revue spiritualis*
et dit que des spiritualistes, nonobstant notre dire *et à notre grand dés*
poir, se sont fait inscrire au nombre des adhérents de la fête mesmerienne
Nous étions à 150 lieues de Paris quand s'est imprimé le dernier numero
notre *Revue*, et les paroles de M. Leger n'ont été insérées que d'après o
dire. Aujourd'hui que nous sommes de retour, nous pouvons vérifier la v
rité des propres paroles qui ont été prononcées. Elles sont imprimées da
l'*Union magnétique* même, page 30 du numéro du 25 janvier 1862. *La S*
ciété magnétique, dit M. Leger, RÉPUDIE TOUTE COMPLICITÉ *avec l'étude d*
faits dits de l'ordre surnaturel.

Le journal l'*Union magnetique*, fidèle à ce programme, n'a cessé d'inse
une foule de nouvelles, d'appréciations désobligeantes et railleuses à l'
droit de ces mêmes faits et de ceux qui s'en occupent. De plus, les paro
précitées sont celles du manifeste de la Société dont ce journal est l'orga
Si le manifeste n'est pas desavoué, si M. Leger préside la réunion projet
nous disons que les spiritualistes qui pourraient y assister se trouver
dans une position fausse. Et de quelque manière qu'on veuille bien envi
ger la question, nous defions tout homme logique d'en décider autreme
Maintenant, quoi qu'en dise l'*Union magnétique*, il nous est tout à fait ind
férent que quelques spiritualistes assistent ou n'assistent pas à la réuni
mesmérienne projetée. Nous n'en aurons nullement le désespoir qu'elle n
attribue. Cela prouvera seulement qu'il y a des spiritualistes partout, mê
dans des réunions faites sous des auspices qui ne leur sont pas favorables,
que ces spiritualistes savent étouffer en eux les plus justes susceptibilités.

Quant au banquet spiritualiste projeté, dont l'idée ne nous appartient pa
il sera quelque peu retardé pour différentes causes. Nous en entretiendro
nos lecteurs dans le prochain numéro qui paraîtra dans quinze jours. Ces
rée Godu, qui s'est trouvée indisposée lors de son arrivée à Paris, nous
promis d'assister à ce banquet. Nous continuerons à prendre le nom d
adhérents.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire, Gérant.*

4908 — Paris, imprimerie de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedds*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Deheesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœri, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

Geistlige agapen, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. . . 6

Magnétisme et magnéto-thérapie, par le même. Paris, 1854. 10

Philosophie religieuse. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. . . . 7 -

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au xve siècle . 2 -

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 -

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »

Histoire de la magie, par Eliphas Levi. . . . . 12 »

La Clef des grands mystères, par le même . . . . . 12 »

Dogme et Rituel de la haute magie, par le même. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol. . . . . 18 »

Explications des tables parlantes, des Médiums, des Esprits et du Somnambulisme, etc. . . . . 6 »

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . . 1 -

Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart 1

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 -

Traité du discernement des Esprits, par le cardinal de Bona 1 80

Dictionnaire des sciences occultes. 2 gros vol. in-8. . . 20

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 6e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec tab sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, poléma controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou acc spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ou ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritua avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une ga de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritu célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambul l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les diffe procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scie dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférenc et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pou province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. On bonne à Paris, *au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des t précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se pa 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du mont des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut bonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, gent street, *à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebe libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Des dins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonn ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusiv ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de d part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 6e LIVRAISON.

OMMAIRE. — Désirée Godu à Paris, banquet spiritualiste. — Le spiritualisme à l'École de médecine. — Des anges rebelles, des anges déchus, du paradis perdu (2e et dernier article). — Apparitions (3e article). — La Bible est-elle le seul antidote de l'athéisme? — BIBLIOGRAPHIE (2e article) : Histoire des premiers hommes écrite sous la dictée d'un Esprit; Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du mystère de la tradition apostolique; l'Immortalité; la Religion d'harmonie; le Spiritisme en Amérique et Biographie de A. J. Davis.

ÉSIRÉE GODU A PARIS. — BANQUET SPIRITUALISTE.

Nous nous croyons obligé d'entretenir nos lecteurs de Désirée odu, dont nous avons annoncé dernièrement la présence à aris. Indisposée à son arrivée, obligée de donner ses soins our et nuit à son père, vieillard valétudinaire qu'elle a pluieurs fois sauvé de la mort, elle n'a pu encore édifier les spiitualistes au sujet des dons remarquables qu'elle possède. Pluieurs l'ont vue, toutefois, et elle a commencé à prescrire à des alades quelques-uns des remèdes que lui suggère le puissant sprit qui l'assiste. De bons effets se sont déjà produits auprès e plusieurs malades à la suite de ces consultations; nous le enons de la propre bouche de ces derniers. Nous serons heueux d'en constater la suite et d'enregistrer les certificats des ifférentes guérisons qui seront obtenues. Tout nous fait espéer qu'après cette phase curative, Désirée Godu entrera dans une econde phase qui sera signalée par les remarquables manifes-

tations qui lui sont promises, afin d'achever d'accrédite mission. Ces manifestations auront-elles lieu? Deux hom convaincus, le docteur Morhery et M. Pierre, assurent que o Les faits dont ils ont été témoins leur sont un sûr garant d toute-puissance de l'Esprit de la voyante d'Hennebont, et de persévérance qu'il apportera dans l'accomplissement de promesses. Tous deux, quoique pères de famille, n'ont pas sité à négliger leurs intérêts les plus chers pour s'attacher j qu'au bout à ce qu'ils appellent la mission de Désirée Godu, il n'y a que les fortes convictions capables d'exciter des dévo ments semblables. A leurs témoignages sont venus se joind outre celui du prince G....., dont nous avons parlé, les af mations formelles d'un de nos abonnés, ami de la famille God M. P.... de B....., homme dans la loyauté duquel nous av la confiance la plus absolue.

Quelle sera la mission de la Jeanne d'Arc bretonne? Ici il nous a été fait que des demi-confidences, que nous n'avons p même l'autorisation de révéler. Tout ce que nous pouvons di c'est que cette pauvre jeune fille a été, de la part des plus ha dignitaires de la cour pontificale, l'objet de tentatives divers tentatives incroyables et sur la nature desquelles il serait tr long de nous étendre. Toujours Désirée Godu a échappé mir culeusement à ces tentatives. Une cloche aérienne, nous dit-o retentit quand elle court un danger quelconque, n'importe quel lieu elle se trouve. MM. Morhery et Pierre nous o assuré que la police d'Hennebont est parfaitement édifiée s les tentatives auxquelles la voyante a été en butte, aussi bi que sur le respect religieux qu'elle avait su inspirer au peup de son canton, tant par les guérisons merveilleuses que par l actes de bienfaisance dont elle avait donné des preuves. No citons les lieux et les sources. Si la fausseté des faits nous e prouvée, nous saurons insérer les démentis.

Nous avons eu l'avantage de voir souvent Désirée Godu de puis qu'elle est à Paris. C'est une jeune fille de vingt-six an

ıive, innocente, pure comme on l'est à dix ans. Elle porte, ırticularité curieuse, entre la racine du nez et les yeux deux ›rtes taches d'un noir foncé. Les catholiques démonophobes ront que c'est la marque du diable. Nous n'en savons rien; ıut ce que nous savons, c'est que le diable qui a là imprimé :s stigmates est un bon diable, car il n'a encore suggéré que u bien. Nous avons entendu la *Voix* puissante qui parfois re-ıntit en la présence du médium, se mêlant souvent à son doux rgane de femme pour dire des choses qui ne manquent pas de e vous émouvoir. Des incrédules, en entendant cette *Voix*, crie-ɔnt à la ventriloquie. A cela, M. Pierre et le docteur Morhery ɛpondent : que la *Voix* retentit quand Désirée Godu a la ouche fermée, les lèvres inertes; quand elle est en état de ·ismus, de catalepsie complète, et qu'alors on l'entend s'expri-ıer avec une très-grande force. Ils répondent aussi que la *Voix* dit des choses hors de la portée du médium, contraires à sa olonté, à ses opinions, en dehors de ses prévisions. Parfois ıême il y a lutte entre la *Voix* et la jeune fille, celle-ci ne vou-ınt pas se conformer à certains ordres de celle-là, et s'y trou-ınt contrainte par des étreintes physiques d'une nature cu-ieuse.

Beaucoup de manifestations ont été annoncées comme devant voir lieu à Paris; mais ces manifestations ne paraissent pas evoir éclater au jour et à l'heure qu'il plaira à l'impatience des ırieux de fixer. La *Voix* se réserve pour cela de choisir le mo-ıent opportun. Le docteur Morhery a donné l'espoir qu'une ommission de savants, de médecins recommandables, pourrait ɔnstater l'existence si extraordinaire de l'organe sécréteur de ésirée Godu, et peut-être même une des crises qui accompa-ıent les exsudations de cet organe. Nous faisons des vœux ur que cela ait lieu, surtout dans un moment où le médium ıt en catalepsie, à cause de l'excessive timidité qui lui fait re-ɔnter le moment où les investigations des savants pourront exercer.

Désirée Godu, d'après les ordres de la *Voix*, doit assister à banquet spiritualiste dont il a été parlé dans nos précédentes livraisons. La *Voix* en a elle-même fixé le jour en notre présence, se disposant peut-être à y faire éclater quelques-unes de ses plus remarquables manifestations.

Ce banquet aura lieu le 17 juillet prochain. Toutes les personnes qui y ont adhéré, ou qui sont dans l'intention d'y adhérer, sont priées d'assister à la réunion préparatoire qui aura lieu dans le salon de la Revue spiritualiste, *le lundi 14 juillet à 8 heures du soir, afin de se concerter sur la solennité, de nommer les commissaires, d'arrêter les toasts qui seront portés.*

Z. J. Piérart.

Paris, ce 1er juillet 1862.

LE SPIRITUALISME A L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

—

C'est à l'Ecole de médecine et ce n'est pas à l'Ecole de médecine que le spiritualisme a été mis dernièrement sur le tapis. Expliquons-nous, et, dans une question aussi grave, ne jouons pas sur les mots.

Voici le fait :

L'Association polytechnique, qui se livre aux plus louables efforts pour donner aux ouvriers l'instruction qui leur manque, leur offre chaque année, le dimanche, pendant l'été, un certain nombre de conférences sur différents sujets, faites par les hommes les plus éminents de la science, de la littérature et de l'industrie. Elles ont lieu dans le grand amphithéâtre de l'Ecole de médecine, lequel ne figure là qu'en sa qualité de local vaste, commode et serait au besoin remplacé par tout autre ayant les mêmes avantages. C'est ce qui me fait vous dire que la scène se passe à l'Ecole de médecine, tout en ne s'y passant pas, puisque l'Ecole de médecine, en tant qu'Ecole de médecine, n'a rien à

La chose est peut-être un peu amphigourique, mais si vous
ez compris, c'est l'essentiel.
n millier de personnes se pressent aux conférences dont je
e, mais il s'en faut de beaucoup qu'elles soient toutes des
iers. Il y a là bon nombre de bourgeois et de petits ren-
, des négociants retirés des affaires, des employés que leur
eau ne réclame pas ce jour-là, quelques savants en retraite,
lques oisifs; il y a même un certain nombre de dames, à
la galanterie de l'Association réserve avec raison des places
ticulières et privilégiées. Tout ce monde-là est censé appar-
r à la classe ouvrière et s'en donnerait les gants au besoin
r justifier sa présence, tant il a soif d'instruction, soit dit à
louange. C'est un peu comme en 1848, lorsque dans les as-
iblées électorales, chaque candidat revendiquait l'honneur
tre ouvrier; et quand je dis l'honneur, qu'on ne croie pas à
noindre intention ironique de ma part. Je ne sais rien de plus
norable que le travail, et qui peut se vanter de travailler plus
ieusement que l'ouvrier?

Quoi qu'il en soit, devant cet auditoire complexe et, à coup
r, intelligent, un de nos praticiens les plus illustres, un de nos
ofesseurs de la Faculté de médecine les plus renommés, M. le
cteur Trousseau, est venu faire à son tour deux conférences, et
les a faites sur l'empirisme. En lisant sur les affiches de l'Asso-
ation l'annonce de ces deux conférences, je m'étais dit: L'hono-
ble professeur, en parlant de l'empirisme, sera certainement
nduit à parler des charlatans, et en parlant des charlatans, il
manquera point de parler des spiritualistes. Je ne m'étais pas
ompé. Seulement j'avais fait erreur sur la nature de la qualifi-
ation. M. le docteur Trousseau, en effet, ne nous a pas accusés
charlatanisme, il nous a accusés de *stupidité*. Je m'empresse
reconnaître que c'est moins grave. Le charlatanisme implique
fourberie, la stupidité n'implique que la bêtise. Comme, en
onne morale, il vaut mieux être dupe que fripon, nous devons
avoir gré à M. le docteur Trousseau de nous avoir ainsi ména-

gés. Pour ma part, je l'en remercie sincèrement. Le remer
rai-je également de nous avoir traités de stupides? Ceci est
autre affaire; mais d'abord prouvons que je n'invente rien.

Les deux conférences ont été imprimées, et même avec la
Elles méritaient bien cet honneur, car elles renferment d'ex
lentes choses sur les questions familières à l'auteur et qui
fait l'objet des études de toute sa vie. J'emprunte à la seco
le passage qui nous concerne. Je dois dire qu'il est précédé d'
injure jetée par le professeur au somnambulisme magnétiq
qu'il ne craint pas d'appeler *l'une des plus honteuses plaies*
l'empirisme; mais, laissant aux magnétiseurs et aux magnéti
le soin de repousser cette cruelle offense, je citerai seulem
ce qui est à notre adresse. Voici donc en quels termes M.
docteur Trousseau nous fait l'honneur de parler de nous :

« De nos jours encore, vous avez vu un Américain qui é
« que les Esprits, fait parler Socrate, Voltaire, Rousseau, Jés
« Christ, qui l'on veut! Il les fait parler, en quels lieux? D
« les bouges de quelques ivrognes? Non, il les fait parler d
« les palais, au Sénat, dans les salons les plus aristocratiq
« de Paris. Et il y a d'honnêtes gens qui disent: Mais je l'ai
« j'ai reçu un soufflet d'une main invisible, la table est mon
« au plafond! Ils vous le disent et le répètent. Et les Esp
« frappeurs sont restés pendant sept ou huit mois en posse
« sion d'étonner les hommes, d'épouvanter les femmes, de le
« donner des attaques de nerfs. Cette stupidité qui n'a pas
« nom, cette stupidité que l'homme le plus grossier aurait hon
« d'accepter, a été admise non-seulement par des gens éclair
« mais plus encore peut-être par les classes élevées de la s
« ciété de Paris. »

Je demande pardon aux lecteurs de la *Revue spiritualiste*
mettre sous leurs yeux de pareilles énormités; mais, de mê
que les Lacédémoniens montraient à leurs enfants un escla
pris de vin pour leur inspirer l'horreur de l'ivrognerie, ainsi
est bon d'être quelquefois témoin des écarts de la science, po

essentir le dégoût ou plutôt l'affliction que doit faire éprouver toute âme bien née la désertion du juste et du vrai. Je dis les carts de la science par politesse, car je pourrais dire les écarts 'un savant. Mais les personnalités ont toujours quelque chose e trop blessant. Dans l'espèce, il m'en coûterait de prendre à artie comme le premier incrédule venu un homme de la va-eur de M. le docteur Trousseau, et j'aime mieux mettre sur la ellette la science qui a parlé par sa bouche.

Donc, science ma mie, sais-tu que tu es bien impertinente et ien osée de parler en pareils termes d'une question dont tu pa-ais ne pas connaître le premier mot! Qu'est-ce que les sept ou uit mois pendant lesquels tu dis que les Esprits frappeurs sont estés en possession d'étonner les hommes, d'épouvanter les emmes et de leur donner des attaques de nerfs? Ne dirait-on as que les Esprits frappeurs ont fini leur temps? Mais ils frap-ent plus que jamais, ma bonne. Puis, si tu prenais la peine de nettre le pied dans nos cercles d'expérimentation, tu verrais que les femmes qui participent à nos études ne sont pas épou-antées et n'ont pas d'attaques de nerfs. Elles portent comme ous un très-vif intérêt à ces communications avec le monde piritnel, obtenues au moyen de coups intelligents qu'aucun choc apparent ne vient produire. Si elles éprouvent quelquefois e l'émotion, c'est quand ces coups accusent la présence d'une ersonne chère qu'elles regrettent, d'un père, d'une mère, d'un rère, d'une sœur, d'un enfant, d'un mari.

Cette présence est-elle toujours réelle, je n'oserais l'affirmer; ais dans bien des cas elle revêt un caractère de vraisemblance uffisant pour que non-seulement les femmes, mais aussi les ommes, en soient impressionnés. Informe-toi donc un peu de e qui se passe avant de trancher ainsi. Tu apprendras en même mps que les autres phénomènes, dont tu te railles également, e sont pas imaginaires, qu'en particulier le soulèvement des ibles au-dessus du sol, contrairement aux lois connues de la hysique, est devenu pour nous un jeu de tous les jours, grâce

à la complaisance que mettent les Esprits à nous en f
moins. Mais quoi ! à ce mot d'*Esprit*, science ma mi
une horrible grimace? Nous y voilà, et je crois voir ou
blesse. Tu es sans doute matérialiste, ma pauvrette,
gardes comme une insigne folie de croire qu'il existe
spirituel et que notre âme est immortelle ; s'il en est a
plains de tout mon cœur. Mais sais-tu pourtant que l'im
de l'âme est une belle croyance, sur laquelle s'appui
les religions, et qui est la sanction universelle de la
Sais-tu en outre qu'elle offre à l'homme de bien gran
solations, soit au point de vue des êtres chéris qu'il a per
au point de vue de son propre avenir ? Tu n'y crois pas,
n'est pas le désir, ce n'est pas la bonne volonté qui te m
mais la démonstration te fait défaut, et, habituée que tu
analyser, à tout palper, tu ne veux pas admettre un
qui échappe à toutes tes manipulations. Eh bien, nous
nous, l'espoir fondé de fournir, avec la permission de Die
en a qui disent du diable, nous parlerons de cela une autre
de fournir, dis-je, par des faits matériels et tangibles, la
monstration dont l'absence pourrait expliquer, sinon just
ton incrédulité. Et, au lieu de nous en savoir gré, *au lieu*
nous encourager, de nous aider même dans nos études, tu n
jettes la pierre, tu cries haro sur nous, enfin tu nous appelles s
pides! Stupide toi-même, ma chère.

Je m'arrête, pour ne pas toujours répéter les mêmes chos
car plusieurs fois déjà, dans ce journal, j'ai eu l'occasion
gourmander ainsi la science au sujet de nos expériences et
lui donner sur les doigts ; mais je ne pouvais laisser passer
protestation la nouvelle injure qui nous était adressée par
Malheureusement cette injure a été recueillie par les mille
diteurs de M. le docteur Trousseau, et pas un de ces
auditeurs peut-être ne lira ce que je viens d'écrire. Voil
grand malheur de ces erreurs jetées du haut d'une chaire (
lontairement, je le veux bien) à un public confiant et qui,

expression vulgaire, n'en sait pas davantage. La ré-
me pouvant en être faite séance tenante, l'erreur est ac-
mme vérité ; elle circule, elle se propage, et le mal est

i pas l'honneur de connaître M. le docteur Trousseau ;
elui de lui écrire au sujet de son attaque contre le spi-
me ; il ne m'a pas répondu. J'en ai été peu surpris, car
cien de sa réputation et de son mérite doit être des plus
s ; mais je ne lui en veux pas moins beaucoup de bien,
s services qu'il rend tous les jours à l'humanité souf-
, et je suis heureux, en finissant, de pouvoir lui donner un
onseil : c'est d'étudier la question qu'il a si témérairement
ée sans la connaître. Mieux renseigné, il regrettera, je
doute pas, de nous avoir appelés... *stupides*. Décidément
ot-là est très-difficile à digérer ; vous devriez bien, docteur,
ordonner quelque chose pour le faire passer.

P. F. Mathieu.

DES ANGES REBELLES, DES ANGES DÉCHUS, DU PARADIS PERDU.

(2e et dernier article. — Voir la précédente livraison.)

—

— A la page 5, on lit :

« Selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs, les
migrations et les immigrations des Esprits incarnés sur la
erre ont lieu de temps en temps individuellement ; mais, à
ertaines époques, elles s'opèrent en masse, par suite des
randes révolutions qui en font disparaître des quantités
nombrables, et sont remplacées par d'autres Esprits qui
onstituent en quelque sorte sur la terre, ou sur une partie de
a terre, une nouvelle génération. »

Et à la page 6 :

« Que vont devenir nos Esprits expulsés de la terre?...
« Les Esprits eux-mêmes nous le disent : ils iront habiter dans
« des mondes nouveaux, où ils trouveront des êtres plus arrié-
« rés qu'ici-bas, et qu'ils seront chargés de faire progresser en
« leur apportant le produit de leurs connaissances acquises. »

— Si les Esprits, en se réincarnant, apportent le produit de leurs connaissances acquises, ils apportent également leurs vices et leurs passions ; car sous peine de perdre leur individualité, ils doivent conserver tout ce qui la constitue. Il faut convenir que les mondes nouveaux qui recevront vos émigrations auront là un bien triste élément de progrès ! Les Esprits de l'auteur, qui en appellent sans cesse à la justice de Dieu, devraient bien dire comment ils concilient avec cette justice, l'acte par lequel le Seigneur confie, pour les faire progresser, de pauvres Ames *encore plus arriérées* que les nouvelles venues, aux enseignements de cet essaim de voleurs intelligents, d'assassins chevronnés, de fourbes et d'égoïstes rompus au mal, au crime. Quoi ! elles ne pourront acquérir des connaissances qu'en contractant dans la société de vos Esprits pervers tous les vices, toutes les dégradantes passions qui désolent votre monde?... Avez-vous compris les affreuses conséquences d'un pareil système?

— A la page 7, on fait observer que la question d'Adam, comme souche unique de l'espèce humaine, est très-controversée :

« Remarquons d'abord, ajoute l'auteur, que l'idée de dé-
« chéance appliquée à l'homme est un non-sens, sans la réinca-
« nation, de même que la responsabilité que nous porterions de
« la faute de notre premier père. »

— Un non-sens ! Qu'entend-il donc par ce mot? Il ne le dit pas.

— Le dictionnaire le dit pour lui : *n'offrant aucun sens.*

— Mais le dictionnaire ne peut deviner ce que l'auteur entend par un mot qu'il ne comprend pas ! Je sais bien ce que

nifie ce mot, mais je ne sais pas quel sens y attache celui qui : « *L'idée d'anges rebelles, d'anges déchus, etc., se trouve ans toutes les religions et à l'état de tradition chez presque ous les peuples : elle doit donc reposer sur une vérité, etc.... Etant admis que les hommes sont des Esprits incarnés, que ont les matérialistes et les athées, sinon des Anges ou Esprits en révolte contre la Divinité? etc.* » L'auteur aurait mentionner les assassins, les voleurs, les adultères et tant autres. Voilà donc, d'après lui, des Anges ou Esprits déchus : lis sa doctrine n'enseigne-t-elle pas que les Esprits ne rétro-adent jamais ? Et alors n'a-t-on pas le droit de lui demander el sens il attache à l'idée de déchéance appliquée à l'homme ec la réincarnation ?

Toute idée a un sens, bon, médiocre ou mauvais; n'en dé-aise à l'auteur.

Après tout, n'y a-t-il donc que la réincarnation qui puisse onner un sens à la déchéance?

— Ses Esprits supérieurs l'ont affirmé.

— Mais enfin, par qui cette supériorité a-t-elle été constatée ?

— Par celle de leur doctrine, sans doute !

— Qui a constaté la supériorité de cette doctrine? Est-ce ieu?

— Evidemment, c'est la raison de l'auteur; il l'a même dit uelque part.

— A la bonne heure ! Eh bien, j'en appellerai à ce même ge pour lui exposer l'insanité de ce prétendu dogme; pour rouver à votre auteur qu'il en est à sa première et dernière ncarnation; que des Esprits moqueurs ont pu seuls lui faire roire qu'il a été anthropophage; que dans une existence anté-ieure il avait pour nom le pseudonyme avec lequel ils l'ont re-aptisé. Et si, pour achever de le convaincre, il me faut, moi ussi, flatter sa vanité en lui faisant croire qu'il est en rapport avec les sommités de notre hiérarchie, eh bien, il lira au bas de mes dictées les noms les plus imposants du monde céleste;

je me dirai même en mission, quoique je ne le sois pas plus que ses Esprits spirites, qui n'agissent comme moi qu'en vertu de leur libre arbitre.

Mais revenons à votre citation. Si à mon tour je disais à l'auteur :

L'idée de déchéance sans *rétrogradation* est un contre-sens, une absurdité même ! Et si j'ajoutais : L'homme qui commence sa régénération sur la terre la continuera étant Esprit ; que répondrait-il ? Nierait-il à Dieu son action sur les Ames ou Esprits ailleurs que sur vos terres ?

D'ailleurs, à quoi bon la réincarnation pour des Esprits qui ne rétrogradent pas ?

— A les faire progresser, sans doute. Mais l'auteur vous a déjà répondu ; il dit, page 11 du même numéro de sa *Revue* :

« Au premier abord, l'idée de déchéance paraît en contradic-
« tion avec le principe que les Esprits ne peuvent rétrograder ;
« mais il faut considérer qu'il ne s'agit point d'un retour à l'état
« primitif. L'Esprit, quoique dans une position inférieure, ne
« perd rien de ce qu'il a acquis ; son développement moral et
« intellectuel est le même, quel que soit le milieu où il se
« trouve placé.... »

— Quelle logique ! L'homme peut commettre le vol, le viol, le meurtre, tous les crimes ; et son développement moral sera toujours le même, de par les Esprits supérieurs et leur interprète M.... ! Voilà une de ces idées grandioses comme le spiritisme en présente une foule à l'admiration de ses crédules adeptes ; le *Spiritisme, cette troisième Révélation qui s'annonce comme devant récolter ce que les autres ont préparé ou semé !*

Mais lisez un peu plus bas, même page 11, son interprétation du dogme de l'Immaculée Conception. Il nous faudra lui apprendre, puisqu'il ne la connaît pas, la loi de propagation ou reproduction, que je vous ai expliquée en vous parlant de la loi de transmission par les germes. Continuons :

L'Esprit, selon l'auteur, peut déchoir, mais son développe-

t moral lui reste. Ainsi, *s'enfoncer de plus en plus dans ourbier*, de par l'auteur, c'est progresser! choir, c'est ver!

'Esprit, direz-vous, peut déchoir moralement, mais non in-ectuellement. Je vous demanderai alors quel est le plus im-tant progrès, le moral ou l'intellectuel?

— Et la question d'Adam?

— Je ne sais pourquoi on remet sans cesse sur le tapis la orie catholique du moyen âge, qui n'admet que le sens litté-du Livre saint. Lorsque j'habitais votre planète, il n'en était is ainsi depuis longtemps, pour une certaine classe du moins. e foule de commentaires avaient paru et disparu : preuve idente qu'on supposait un sens caché à ce Livre dont chaque pression n'est qu'un voile posé sur une chose morale, bonne mauvaise, suivant que ce Livre trace le tableau de l'homme généré ou de l'homme souillé. La Genèse ne parle pas plus de la éation du monde physique que d'une femme et d'un homme dividuels. Elle fait l'histoire de la création morale de l'homme, est-à-dire de l'humanité. Les six jours dont il est parlé sont s différents états par lesquels Dieu l'a fait passer, lorsqu'il a nplanté en elle des sentiments divins. Il serait trop long de ous expliquer chacun des mots de ce Livre, d'autant plus que os cœurs n'étant pas préparés à recevoir la vérité, votre esprit a rejetterait. Mettez en pratique la morale divine de l'Evangile, ans vous trop inquiéter des fraudes pieuses ou intéressées qui nt été faites à ce Livre. Dieu saura bien en faire surgir un in-act, lorsqu'il s'agira de vous en donner le véritable sens. C'est alors que vous verrez la vérité divine, soleil des âmes, apparaî-tre sous l'enveloppe grossière du sens littéral, nuage qui vous empêche de découvrir cette vérité.

Mon intention n'est point de vous imposer ma croyance, ni d'en faire un dogme; mais *je sais* que l'homme n'est coupable que du mal qu'il commet volontairement et librement. Il subit les effets des lois éternelles établies par Dieu, c'est-à-dire

qu'ayant altéré sa nature, il transmet à ses descendants une n ture *viciée*, comme il lui aurait transmis sa nature *primitive* s n'avait pas dévié. Soumis à cette loi de *transmission*, l'hom actuel naît non coupable, mais désorganisé. Toutefois, en s'a pliquant la loi de *régénération*, il peut remédier à ce désord et rentrer dans sa nature primitive.

La loi de transmission est l'œuvre de création accomplie p Dieu, et celle de régénération l'œuvre de rédemption accompli par le même Être.

Dans un de ces actes, l'homme fut élevé jusqu'au rappo direct avec son Créateur ; dans l'autre, l'homme ayant rompu l lien qui l'unissait à la Divinité, le Rédempteur descendit jusqu' lui pour établir un nouveau lien entre la créature et son auteur et c'est ce qu'exprime votre mot *religion*.

Ne soyez point surpris de cet étonnant mystère de l'amour d notre Dieu : vous en apprendrez bien d'autres, lorsque vo cœurs seront préparés par l'amour, car lui seul peut se compre dre. Aimez, aimez ; tout le reste vous sera donné par surcroît L'homme, je vous le répète, est dans la vérité à proportio qu'il est dans le bien.

Aimez-vous les uns les autres, voilà toute la loi ; mais aimez-vous comme le Sauveur vous a aimés, c'est-à-dire avec dévouement.

Pour en finir avec l'auteur de l'article sur les Anges déchus, dites-lui que ma controverse n'a pas eu pour but de le froisser. Si je pouvais vouloir du mal à un sublunaire, j'emploierais des armes bien autrement terribles : *mens agitat molem*. Mais dans l'intérêt de la vérité, on est parfois obligé de faire ressortir les absurdités d'un auteur dans lesquelles sa croyance facile l'a jeté. Et vous, amis, veillez à ce qu'il n'entre pas de fiel dans votre cœur. Aimez celui dont vous combattez la doctrine : il est votre frère, je puis même ajouter, notre frère.

— N'avez-vous plus rien à nous dire ?

— Faites tout par amour du bien et de la vérité. Votre récompense sera le témoignage que donne le sentiment du devoir accompli, seule récompense digne d'un noble cœur; il n'y en a pas d'autre.

APPARITIONS JUDICIAIREMENT OU AUTHENTIQUEMENT CONSTATÉES.

(3e article.)

Aux faits d'apparitions que nous avons insérés dans nos précédentes livraisons, nous croyons devoir ajouter un des faits les plus intéressants et les plus célèbres qui aient été recueillis; il appartient à l'histoire de Suède.

« Charles XI, père du célèbre Charles XII, fut l'un des rois les plus sages qui occupèrent le trône de Suède. Il restreignit les priviléges de la noblesse, diminua l'autorité du sénat, et promulgua de sa propre autorité des lois importantes; il changea, en un mot, le gouvernement du pays, qui, avant lui, était oligarchique, et força les États de lui abandonner le pouvoir absolu. Très-attaché à la religion luthérienne, il était brave et éclairé, son caractère était froid, précis, et l'imagination n'avait chez lui qu'un rôle très-restreint. Il perdit sa femme Ulrike-Eléonore, qu'il avait traitée durement, et cependant cette mort sembla faire sur lui plus d'impression que sa rudesse habituelle ne pouvait le faire supposer.

« Devenu plus morose après cet événement, il se livra au travail avec une ardeur qui trahissait le besoin de s'isoler de ses tristes pensées. Un soir d'automne, il était assis en face d'un bon feu, en compagnie du comte Brahe et du docteur Baumgarten, la tête penchée, les yeux fixés sur le foyer et gardant le silence le plus complet. Le comte Brahe, ayant remarqué que sa présence était peu agréable, cherchait le moyen de se retirer, prétextant que le roi avait besoin de repos; un geste

de celui-ci l'avait maintenu à sa place. Le médecin, à son to
parla des inconvénients qu'une veille prolongée pouvait a
pour la santé. Le roi répondit alors entre ses dents : « Res
je n'ai pas encore besoin de dormir. » On chercha alors di
sujets de conversation, qui se terminaient à la deuxième ou t
sième phrase. Sa Majesté était dans un moment de sombre tri
tesse, ce qui rendait délicate la situation des courtisans. L'u
d'eux, tournant ses regards vers le portrait de la reine, s'écri
avec un profond soupir : « Comme ce portrait est ressemblant
quelle expression de majesté et de douceur ! » Le roi, qui croyai
recevoir un reproche toutes les fois qu'on prononçait le no
de la reine, fit observer qu'on l'avait trop flattée. S'étant levé
il fit un tour dans la chambre pour dissiper les émotions qui
l'agitaient. Il se plaça à la fenêtre qui donnait sur la cour. La
nuit était obscure, le palais actuel des rois de Suède n'était pas
encore terminé, et Charles XI, qui avait commencé cette construction, habitait l'ancien palais, d'où la vue s'étend sus la mer.
Le cabinet du roi était situé à l'une des extrémités et presque
en face de la grande salle des États. Les fenêtres de cette salle
parurent en ce moment éclairées par une vive lumière ; ce phénomène étonna vivement le roi. Il fit d'abord diverses conjectures sur les causes de ce fait, puis il les rejeta tour à tour.
Après avoir considéré pendant quelque temps ces fenêtres, et au
moment où le comte de Brahe se disposait à appeler un page,
le roi le retint et manifesta l'intention d'aller s'assurer du fait
par lui-même. On alla réveiller celui qui gardait les clefs, et l'on
entra d'abord dans une galerie qui servait de vestibule à la salle
des États. Quel fut l'étonnement du roi d'en voir les murs tendus de noir. Il demanda par quel ordre ces dispositions avaient
été prises. Le porte-clefs lui répondit que cette salle avait toujours été garnie d'une boiserie de chêne. Le roi s'avançait pour
entrer dans la grande salle, quand le porte-clefs lui cria : « Sire,
n'allez pas plus loin, il y a de la magie là dedans ! Depuis sa
mort, votre gracieuse épouse vient à cette heure se promener

e nuit dans cette salle. — Que Dieu nous protége ! n'allez us loin, dit le comte, vous ne savez pas à quel danger vous xposez peut-être. — Attendez au moins, ajouta Baumgar- ont le vent avait éteint la lumière, que j'aille chercher vingt ıs. » Après bien des hésitations de ses serviteurs, le roi par prendre la clef, et, avant qu'on pût mettre obstacle à essein, entra dans la salle en criant : « Avec l'aide de Dieu ! » ompagnons l'y suivirent, et voici le spectacle qui s'offrit eux du monarque.

La grande salle était éclairée par un nombre infini de bou- ; une tenture noire avait remplacé la tapisserie à person- s ; le long des murs étaient disposés, dans un ordre métho- e, des drapeaux allemands, danois et moscovites, trophées soldats de Gustave-Adolphe ; au milieu, on distinguait des ıières suédoises recouvertes d'un crêpe de deuil. Les diverses ions des Etats étaient placées d'après leur rang. Tous les per- nages étaient vêtus de noir, et de toutes ces figures, qui se sinaient sur un fond noir, aucune n'était connue des témoins ette scène. Sur le trône, du haut duquel le roi parlait ordinai- ıent, on voyait un corps sanglant recouvert des insignes de royauté : à sa droite se tenait un enfant, la couronne sur la e et le sceptre à la main ; à sa gauche s'appuyait un homme é. Cette figure se cachait dans un manteau de cérémonie, mme en portaient les anciens administrateurs de Suède avant e Wasa eût fait de son pays un royaume unitaire. En face du ne étaient assises plusieurs personnes dans une tenue sérieuse sévère, et revêtues d'une robe noire comme des juges ; devant les était une table couverte de papiers et de livres. Entre le ône et la paroi correspondante se trouvait un billot couvert un voile noir ; une hache était à côté. Personne, dans cette ombreuse assemblée, ne paraissait prendre garde à la présence e Charles et de ses compagnons, qui, à leur arrivée, entendi- ent un sourd murmure. Alors, le juge le plus âgé, qui parais- ait remplir les fonctions de président, se leva et frappa trois

fois sur un livre placé devant lui. Un profond silence s'étai
et la porte en face de Charles s'étant ouverte, ce monarque
entrer dans la salle plusieurs jeunes gens de bonne mine, ri
ment vêtus et les mains attachées derrière le dos; ils avaient
tête haute et le regard assuré. Derrière eux, un homme v
fort, recouvert d'un vêtement de cuir brun, tenait le bout
cordes qui leur liaient les mains. Celui qui marchait devant
qui paraissait le plus important des prisonniers, s'arrêta au
lieu de la salle, devant le billot, et lui jeta un regard orgu
leux. Le cadavre sembla alors s'agiter d'un mouvement mala
et un sang d'un rouge clair s'écoula d'une blessure. Le jeu
homme plia le genou et baissa la tête, la hache brilla dans l'
et tomba avec bruit. La tête roula par terre jusqu'aux pieds
Charles, qui furent souillés de sang. L'étonnement l'avait ren
muet jusqu'alors, mais ce spectacle horrible lui délia la langu
et, faisant quelques pas vers le fantôme couvert du manteau
d'administrateur, il s'écria : « Si tu viens de Dieu, parle; si
« viens de l'enfer, laisse-nous en paix! » Le fantôme répond
d'un ton accentué : « Roi Charles, ce n'est pas sous ton règ
« que ce sang doit couler; mais, après cinq règnes, malheu
« sur malheur au sang de Wasa! »

« Alors tous les personnages de cette nombreuse réunion s
parurent plus que des ombres coloriées. Ces images commenc
rent à se dissiper, les lumières s'éteignirent, et la lanterne d
roi et de ses compagnons n'éclaira plus que l'ancienne tapisseri
agitée par le vent. Peu après, on entendait encore un bru
mélodieux. L'apparition avait duré environ dix minutes. Le
tentures noires, la tête tranchée, le sang répandu, tout avai
disparu avec le fantôme; seulement la pantoufle du roi conserv
une tache sèche comme souvenir de cette apparition. Rentré dan
son cabinet, Charles fit immédiatement transcrire la relation d
ce qu'il avait vu, qu'il signa et fit signer par ses compagnons.
Cet acte existe encore, et personne ne doute de son authenticité
La fin surtout est remarquable : « Et si ce que j'ai raconté, di

le roi, n'est pas l'exacte vérité, je renonce à tout espoir d'une vie meilleure, que j'ai méritée en raison de quelques bonnes actions, et surtout à cause de mon zèle à faire le bonheur de mon peuple et à défendre les intérêts de la religion. »

Si l'on se reporte maintenant à la mort de Gustave III et au pement d'Ankarstroem, son assassin, on voit plus qu'une incidence entre ces faits et cette singulière prophétie. Le ıne homme décapité est Ankarstroem; le cadavre couronné présente Gustave III; l'enfant est son fils Gustave-Adolphe IV. vieillard, enfin, doit être le duc de Sudermanie, oncle de ıstave IV, qui fut régent du royaume, puis roi, après la désition de son neveu.

A l'histoire qu'on vient de lire, nous ajouterons les faits suints, non moins réels, dont nous devons la communication à bligeance de M. Salgues d'Angers, le collaborateur de la *vue spiritualiste*, avec lequel nos lecteurs ont si souvent fait nnaissance.

- Dans *Footfalls*, p. 158, par sir Robert Dale Owen, on ouve que sir Owen étant à Naples, Mme S... lui dit qu'étant à me en 1856, elle rêva, le 30 juin, que sa mère, morte deis plusieurs années, lui *apparaissait* lui *donnant* une *mèche cheveux*, et lui disant : « Sois très-soigneuse de cette mèche cheveux, ma chère enfant, car ce sont des *cheveux de ton re*, que les Anges *t'enlèveront demain.* » Mme S... écrivit à ndres le lendemain par le télégraphe. La réponse fit connaî- que ce père était *mort le même matin*, à neuf heures. Elle prit aussi que deux jours avant sa mort, il avait fait *couper* e *mèche de ses cheveux*, qu'il avait donnée à une de ses filles ur être *remise* à sa *sœur*, qui était à Rome.

— Même ouvrage, p. 159. Le sceptique Macnish dit : « Une ıne dame attachée à un officier, sir John Moore, tué à la erre d'Espagne, et vivant dans l'inquiétude, le vit en *songe*, le, *couvert de sang et blessé* à la *poitrine*, *entrant* dans sa

chambre, à Ross-Shire, en Irlande. Cet officier tira les pi de cette dame, et, sur un ton de douceur, il lui dit qu'il été *tué* dans une bataille, et l'engagea à ne pas s'aff mais elle ne tarda pas à mourir, désirant que ses parents sent note de la *date* de son rêve. Peu après arriva en Angl la nouvelle que cet officier était *tombé* à la bataille de Con le jour *même* qui a *précédé* la *nuit de l'apparition*.

— Même ouvrage, p. 153, sir Owen affirme le fait suiv En 1818, signor Alessandro Romano, Napolitain, était à I à 99 lieues de Naplés, et il rêva que la *femme* du cons de la cour suprême, Libetta, était *morte*. Il ne savait pas q était malade. Plusieurs jours après, il reçut de son ami l de la *mort* de sa *femme*, arrivée *juste* la *nuit* du songe.

— Même ouvrage, p. 157 : M. S..., ami de M. R. D. O et son collègue, devaient partir pour l'Amérique avec l femmes. Ils avaient payé leur passage afin de mettre à la v le 9 mai 1856. Une dame de leurs amies vit en *songe* un v *seau* faire naufrage, et ce vaisseau lui parut être *celui que* vaient *monter* les *époux* précités. Elle se rendormit et fit en le même rêve, mais on ne crut pas devoir le prendre au séri Toutefois des affaires imprévues obligèrent les voyageurs à férer leur départ, qui eut lieu sur un autre bâtiment. Six m après le départ du premier vaisseau, on n'en avait *pas* de n *velles*. On ne sait ce qu'il est devenu.

On lit encore dans *Footfalls on the boundary of anot world* les faits suivants :

L'Amant rejeté. *Écriture directe à rebours*. — Près de L dres vivaient M. et Mme W... , sans enfants après seize ans mariage. Une période de cinq ans à peine écoulée, un ami vint demeurer avec eux et mourut peu d'années après. Mme W... le regretta beaucoup. Quelque temps après sa mo Mme W..., allant un matin dans son jardin, se sentit entrai dans la maison pour *écrire comme médium*, bien qu'elle

ssayé deux fois sans pouvoir le faire. Ayant voulu placer in à gauche sur le papier, elle fut entraînée à l'angle inférieur, et commença à écrire à rebours, remontant usqu'au point où elle avait d'abord posé son crayon à e, et n'ayant pas conscience de ce qu'elle faisait. Elle ı écrites sous sa main ces sentences : — « *You are sorrow-: one without hope. — Cast thy burden upon God, and he help thee.* » — « *Vous vous affectez comme quelqu'un sans r. — Dépose tes peines dans le sein de Dieu et il t'aidera.* »

W... voulut essayer d'écrire un mot à rebours, mais ne put le rendre lisible ; elle attribua cet écrit au défunt ard, et c'est après l'avoir prié de signer, en posant de nou- sa main sur le papier, qu'elle obtint les trois initiales 3. D. — Mais ces initiales étaient celles d'un jeune homme dix-huit ans auparavant, l'avait demandée en mariage et qui refusé. Il mourut même célibataire douze ans après, n'ayant voulu avoir d'autre femme que Mme W... — Ceci est arrivé rès-midi du jeudi 1er mars 1859.

e 4 avril suivant, à quatre heures après midi, Mme W.., lisant ıs sa salle à manger, entendit tout à coup trois *raps* dans une ite table près d'elle. Elle écouta : — trois autres coups fu- ıt encore frappés. Elle dit alors : « *Si c'est un Esprit qui s'an- nce, veut-il répéter les bruits?* » — Là-dessus les coups furent ıétés instantanément et même plus distincts. Mme W... prit papier et sa main écrivit, mais encore à rebours, toujours les tiales R. G. D. Elle demanda dans quel but elle avait été ovoquée à écrire. Il fut répondu, écrivant toujours de droite gauche et à rebours : — « *To show you that we are thinking ıd working for you.* » — « *Pour vous prouver que vous êtes bjet de mes pensées et de mes actions.* »

Le 14 avril courant, Mme W..., se rappelant que R. G. D. lui vait autrefois amené un magnifique chien noir de Terre-Neuve, e dit mentalement, une jeune suivante étant à ses côtés : Combien j'attacherais de prix maintenant à un pareil animal ! »

— Le lendemain matin, on annonça un étranger que M[illegible] n'avait certes jamais vu. C'était un gentleman, inspecteur [illegible] une ville voisine, conduisant en laisse un beau terre-[illegible] noir aussi haut qu'une *table*, et disant avoir pris la liber[illegible] venir présenter ce chien à l'acceptation de Mme W..., qui l[illegible] pondit : « Vous ne pouviez rien m'offrir qui me fût plus a[illegible] ble ; mais qui donc a pu vous susciter l'idée de me faire ce [illegible] sent ? — Je l'ai amené, dit le gentleman, parce que je veux [illegible] défaire et que je savais qu'en vous, Madame, il trouverait [illegible] excellente maîtresse. »

L'auteur, qui déclare tenir ces détails de la bouche de [illegible] W... elle-même, dit aussi qu'elle l'informa qu'elle était certai[illegible] et d'une manière absolue, que la jeune fille à laquelle elle a[illegible] vaguement confié sa pensée n'avait parlé à qui que ce fût [illegible] son désir d'avoir un chien semblable, que cela ne fut guère [illegible] l'expression d'une pensée rapide, et que cette demoiselle n[illegible] avait pas même gardé le souvenir. Sir Owen ajoute que [illegible] W..., femme très-consciencieuse, mérite toute confiance, [illegible] que c'est d'elle qu'il tient le manuscrit original contenant [illegible] faits et communications.

Autre fait. — Apparition. — Sir William Owitt, dont [illegible] nom est également connu des deux côtés de l'Atlantique, et [illegible] de sir R. D. Owen, lui a raconté ce qui suit :

— Ma mère m'a souvent fait part de divers faits arrivés d[illegible] la maison paternelle, à Heanor, en Derbyshire. — Ma mère, no[illegible] mée Tantum, avait deux frères : *Francis* et *Richard*. J'ai con[illegible] ce dernier, qui est mort âgé. Francis, au temps de la poudre [illegible] des queues, gai, admiré pour sa bonne grâce, laissait flotter [illegible] cheveux châtains sur ses épaules. Un jour, après midi, [illegible] mère, convalescente — elle venait d'accoucher, — entendit [illegible] son lit un bruit de pas, qu'elle attribuait à son frère Franci[illegible] Le visiteur *frappa* et *entra ;* écartant les rideaux au pied du li[illegible] il la regarda d'un air grave, sans dire un mot. — « Mon ch[illegible] Frank, dit ma mère, je suis heureuse de vous voir ; approche[illegible]

veux causer avec vous. » — Le visiteur referma les rideaux, au lieu de s'approcher d'elle, il se retira, ferma la porte rrière lui et descendit l'escalier. Ma mère sonna sa domestique lui dit de rappeler son frère. La servante dit ne l'avoir point entrer dans la maison ; mais ma mère, insistant, dit : « Je ens de le voir il n'y a qu'un instant. » — La domestique sortit revint en assurant que personne n'avait vu entrer ni sortir Sir ancis de la maison. Et notez bien que la maison de mon père, tie sur la grande route, étroite en cet endroit, était tout au ut du village. — La domestique dit avoir regardé partout sur route ainsi que dans le jardin et n'avoir vu personne, que rsonne aussi n'avait vu Sir Francis dans le voisinage. Pen- nt que ma mère réfléchissait là-dessus, son attention fut atti- e par des causeries et une certaine agitation dans la rue : prê- nt l'oreille, elle crut reconnaître qu'il s'y passait quelque ose d'extraordinaire. Elle sonna de nouveau, et cette fois ce t la nourrice qui vint lui répondre, cherchant à la tranquilliser, ligée qu'elle fut de lui apprendre que Sir Francis, son frère, *nait d'être poignardé* dans le haut du village et qu'il avait été *é sur la place !*

Voici comment les choses s'étaient passées :

Mon oncle Francis Tantum avait dîné à Shipley-Hall avec . Miller Mundy, membre du parlement du comté. Aimant à plai- nter et quelquefois animé après un dîner d'ami, mon oncle par- nt à cheval de Shipley-Hall, s'arrêta devant la fenêtre de l'hôtel t de l'*Amiral Rodney* ; il demanda au fils de la maison un verre bière en le touchant familièrement de sa cravache sur le dos et i disant de se dépêcher. Ce dernier, prenant ceci pour une sulte, rentra aussitôt dans la maison, y saisit un grand cou- au et, retournant dans la rue, en frappa mon oncle au cœur.

Les cloches du village ont constamment rappelé l'anniversaire cette mort aussi longtemps qu'a vécu la famille.

Autre apparition. — A la fin du dernier siècle, lord M..., ant laissé sa femme bien portante à Londres, allait aux

Highlands. S'étant couché après son arrivée, il fut éveill dant la nuit par le spectacle d'une brillante lumière d chambre. Tirant aussitôt les rideaux de son lit, il vit dev l'apparence de Lady M..., sa femme. Il sonna son domes et lui demanda s'il ne voyait pas, comme lui, quelque chose traordinaire. Le valet répondit : « Je vois Milady. » apprit bientôt que Lady M... était *morte subitement* cette nuit à Londres.

Cette mort et cette apparition firent un tel bruit à Lon que George III s'en émut jusqu'à prendre des informations de Lord M...

Environ un an après, la jeune Arabella, fille du Lord, âg cinq ans, se jeta précipitamment dans la chambre des en s'écriant : « *J'ai vu maman en haut de l'escalier*, m *sant signe de la tête !* » — La nuit suivante, cette enfant prise de maladie et *mourut*.

(Communiqué à l'auteur par lettre de Sir Howitt, du 28 1859, datée de Highgate. — Sir Howitt est un membre de l mille de Lord M...)

LA BIBLE EST-ELLE LE SEUL ANTIDOTE DE L'ATHÉISI

Sous ce titre, le *Herald of progress* de New-York renfe une lettre qui a été adressée à M. Davis par un de ses al nés, afin de savoir ce qu'il devait penser d'un prédica qui posait la Bible comme l'unique moyen d'arriver à la c naissance de Dieu. A cette lettre, l'illustre voyant a fait une ponse que nous pensons bien faire de donner ici comme petit spécimen des discussions qui se soulèvent dans le nouv monde, et de la nature des réponses que les spiritualistes s même de faire.

S. C. E. Scottsville-Ill.

Monsieur Davis,

J'entendis, il y a quelques jours, un prédicateur dire que s

le monde n'aurait aucune connaissance de Dieu, ni des des hommes les uns envers les autres ou envers le Créa- Que pensez-vous de cette prétention ?

ONSE : Nous pensons que c'est là une assertion erronée, e *statement*, une théorie dangereuse, dénuée de preuves otant une profonde ignorance de l'histoire humaine. L'ori- es Bibles ne date pas de très-loin. L'imprimerie est une in- n comparativement récente. La race humaine (d'après cer- traditions chinoises) est sur terre depuis près de 40,000 es pyramides et autres monuments anciens démontrent que istoire remonte bien au delà des 6,000 ans du récit mo- e. Les Bibles et autres ouvrages poétiques ne sont pas à é aussi vieux. Il fut donc un temps où l'homme concevait , le devoir et la vie future indépendamment des livres et docteurs religieux. Aux temps les plus reculés, l'humanité ait à Dieu et l'adorait. L'athéisme ne fut guère connu avant ropagation de la théologie populaire, *popular theology*, en nt, il y a quelque deux mille ans. La doctrine d'une vie fu- est des milliers d'années plus ancienne que quelque livre gieux qui existe. Les âmes sont inspirées aujourd'hui comme s l'étaient avant que les livres fussent connus, et l'Esprit rnel parlait à la conscience des hommes tout autant avant pparition des Bibles qu'après. La Bible n'est pas plus néces- re à la vraie connaissance de la poésie. Croyez-vous que istence d'un livre spécial sur la physiologie soit nécessaire à re humain pour la digestion, l'assimilation, la croissance? t-on besoin de lire un livre sur l'art de cultiver la terre avant labourer, de herser, de semer, de moissonner et de jouir de bondance des champs?

L'athéisme est un produit nouveau : il est une phase *réactive* s doctrines théologiques. Les *infidèles* n'existaient pas avant le de *pieuses fraudes* ne fussent mêlées aux vraies révélations piritueles.

L'Église est un vrai matérialiste, *a down-right materialist*, car

en affirmant que la Bible est indispensable à la connaissan Dieu, etc., elle semble nier que l'homme possède des fac *spirituelles réceptives*, et la phrénologie prouve que l'ho est doué d'attributs intellectuels, moraux et spirituels. (est l'office de tels attributs? Quel est celui des organes ph ques : les yeux, l'ouïe, la langue? voir, entendre, parler. Qu est donc la fonction des organes de l'intelligence humai En raisonnant par analogie, vous répondrez naturelleme De discerner les vérités morales et spirituelles. Les organes raux sentent les *devoirs*, et les organes spirituels donnent lueurs intuitives de la *vie future*.

Les facultés intellectuelles, en découvrant l'adaptation harm nieuse, les proportions exactes de toutes choses dans la nat apprennent à l'homme à croire à Dieu. Le plan de son orga sation n'a pas changé, elle est aujourd'hui ce qu'elle était lorsq les premiers hommes s'élevèrent des règnes inférieurs. En co séquence, les hommes ont toujours eu des facultés intellectuel morales et spirituelles aussi bien que des yeux, des oreilles, d mains; et de même qu'il ne fut pas utile d'enseigner l'art voir, d'entendre ou de former des sons avec la langue, une Bi écrite n'était pas nécessaire pour aider l'intellect à croire Dieu, les facultés morales à discerner les devoirs, les orga spirituels à sentir instinctivement la réalité d'une vie future.

Nous avons dit maintes fois que les livres sont d'importa *auxiliaires*, précieux comme *annales* de la pensée et de l'exp rience humaine, nécessaires comme *maîtres* (et les Bibles des verses sectes ne sont que des livres); mais autant de fois no avons protesté contre la déplorable superstition de croire qu' livre, révélation ou *credo* quelconque, soit nécessaire à l'hum nité pour connaître Dieu, le devoir et l'immortalité.

A. J. Davis,

Editeur du *Herald of progress*.

BIBLIOGRAPHIE

(2e article.)

oire des premiers hommes, ou la Fin des malentendus, révélations écrites sous la ictée d'un Esprit, par MAZEL. — *Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du mystère e la tradition apostolique*, etc., par CLARISSE ANNA. — *L'Immortalité*, par Alfred UMESNIL. — *La religion d'harmonie*, par le Dr DÉCHENAUT. — *Le Spiritisme en mérique* et *Biographie de A. J. Davis*, par Clémence GUÉRIN.

Les Esprits sont parfois des farceurs qui se plaisent à vous re une foule d'histoires mirobolantes, œuvre de leur imagina- n capricieuse. M. Mazel a-t-il été leur dupe en écrivant sous ır dictée l'*Histoire des premiers hommes, ou la Fin des malenten- s* (1), ou bien s'est-il considéré comme le secrétaire de quelque exandre Dumas ultramondain qui voulait exercer ses talents narrateur à peindre d'imagination ces temps mystérieux qui arquèrent les premiers pas de l'homme sur la terre? Nous n'en vons rien. Quoi qu'il en soit, il a publié un livre d'une lecture trayante, espèce de roman génésiaque, où la science se mêle la fiction, où vous êtes agréablement initié à certaines hypo- èses cosmogoniques curieuses. Si le fond du livre de M. Ma- l est peu vraisemblable, il faut avouer qu'il est une œuvre où ut s'enchaîne et se déroule clairement. On n'en peut dire autant celui de Clarisse Anna intitulé : *Rome chrétienne dévoilée, ou évélation du mystère de la tradition apostolique, suivie des ré- lations herméti-prophétiques* (2). Il y a de tout dans ce livre, vé- able mosaïque spiritualiste où figurent des bribes de citations ıgnétiques, philosophiques, mystiques, bibliques, apocalyp- ques, historiques, mythologiques, suivies des visions en vers en prose arrivées à l'auteur. Selon Clarisse Anna, certains crets, une tradition mystique non interrompue, maintenue à tat ésotérique dans les religions de l'antiquité, auraient ssé au sein du catholicisme, et le Vatican, les cardinaux en raient dépositaires. Elle cite pour épigraphe ces paroles de Ampère, dans un discours consacré à la mémoire de Bal- ıche : « La ville éternelle sait qu'un nouveau règne lui est pro-

1) Un vol. in-12, chez Ledoyen. Prix : 2 fr. 50.

2) Un vol. in-12, chez Poulet-Malassis et de Broise. Prix : 2 fr.

mis. Le pontificat romain dira de quelles traditions il est d
sitaire. » Jusqu'à présent, le pontificat romain n'a rien di
livre de Mme Clarisse Anna n'en dit pas davantage. Tout
pour être juste, convenons qu'on trouve dans ce livre for
tations précieuses qu'il faut remercier l'auteur d'avoir re
lies. Il faut aussi la féliciter de la nature sérieuse de se
vaux. Il est beau de voir des femmes quitter la littératur
vole, les productions de pure imagination pour des préoccup
plus graves, et essayer de déchirer par l'étude le voile qui
cache les plus hautes vérités. Ce sont là des essais qu'il
encourager. Mme Clarisse Anna est somnambule, chiro
cienne, cartomancienne et médium, et en fait son occupa
cependant, nonobstant cela et nonobstant une foule de pas
de son livre, elle fait en le terminant une profession de fo
tholique en bonnes et dues formes. Nous doutons que ce ca
licisme-là soit ratifié au Vatican et nous engageons beau
l'auteur à ne pas trop se bercer d'illusions à cet égard. Elle
mieux d'écrire de beaux vers inspirés, pleins de flamme
phétique, tels qu'on en trouve dans son livre, et de s'accoutu
autant que possible à enchaîner ses chapitres de manière à
mer une suite, un tout concluant et clair des choses qu'elle
démontrer. Ce conseil, nous le donnerons aussi à M. Alfre
mesnil. Son livre sur l'*Immortalité* (1) a l'air d'être un peu a
une mosaïque. On y trouve beaucoup de choses qui s'enchaî
plus ou moins et dont la conclusion ne se présente pas touj
au premier abord. M. Dumesnil parle de la solidarité uni
selle, de la morale de l'immortalité, de l'immortalité da
Gaule, de la concordance des sciences physiologiques,
l'immortalité dans la Perse antique, de la religion de L
nitz, de la bonté de Dieu, de ce Gaulois du XVIIe siècle q
a appelé Cyrano de Bergerac, médium inspiré, précur
des Davis et des Michel de Figanières, et qui a eu, com
par influx médianimique, révélation de vérités cosmoso
ques. Quoique les chapitres de M. Dumesnil soient un
décousus, on les lit néanmoins. Son invocation à la Fran
patrie des idées nouvelles, des hommes d'initiative, a re
notre fibre patriotique. Nous serions heureux avec lui

(1) Un vol. in-12, chez Dentu. Prix : 3 fr. 50.

in ce pays, livré aujourd'hui à Voltaire, aux mercadets ésuites, se rappeler son glorieux passé spiritualiste et y. . Le druidisme, selon M. Dumesnil, fut une religion ı peu connue et beaucoup calomniée; cet avis est aussi :. Il essaye de la faire mieux connaître en reproduisant euses *triades bardiques* qu'un archéologue anglais a re- s en ces derniers temps au sein du pays de Galles, et que ictet, Henri Martin et Gatien Arnoult nous ont fait con- Certes, un peuple qui, il y a 3,000 ans, avait un ensei- nt philosophique et religieux semblable à celui que lais- ntrevoir les curieuses triades, était loin d'être le peuple er, idolâtre qu'on nous a dépeint, et nous compreno·s enant pourquoi le druidisme a si longtemps résisté à l'é- e polythéiste ou catholique de Rome. M. Dumesnil met en èle dans son livre, sur deux colonnes, les principaux ar- des *Credo* catholique et druidique sur l'*origine*, *la chute*, *âce*, *les épreuves*, *l'autre monde*, et devant un tel parallèle, spiritualiste de bonne foi, de cœur aimant ne peut hésiter. *edo* gaulois l'emporte de beaucoup dans la balance. Re- ions donc M. Dumesnil d'avoir ainsi mis en relief les ances de nos véritables pères, de ceux qui, quand la Grèce ome n'étaient rien encore, essaimèrent de l'antique Asie, eau des plus hautes vérités théosophiques, pour venir peu- la terre qui nous a vus naître et qui a été depuis la patrie Merlin, des Jeanne d'Arc, des saint Martin et de tant d'au- mystiques célèbres. Qui connaît les mystères, les célébrités itualistes que cette antique terre renferme encore à l'heure il est et qui n'attendent que le moment pour se dévoiler, ndre leur essor?

L'*Aperçu de la Religion d'harmonie* (1), par le Dr Déchenaut, un livre plein des qualités qui manquent à ceux de Mme Cla- se Anna et de M. Dumesnil. C'est un système complet ou it s'enchaîne, se déduit en chapitres courts et clairs. M. le Dr chenaut était un zélé disciple de l'école phalanstérienne; c'est ui qu'on doit le curieux livre intitulé: *Analogies élémentaires transcendantes du règne végétal*. Imbu des remarquables idées

(1) Un vol. in-12, chez Chaumerot et à la Librairie phalanstérienne. ix : 1 fr.

de la cosmogonie de Fourier, converti aux faits spiritu
contemporains, il a mêlé ses opinions anciennes av
croyances, ses méditations nouvelles, et en a fait un livre,
de volume, gros de chapitres consacrés à une foule de
tions. Il examine le panthéisme égyptien, saint-simonien,
nien, reproduit l'erreur des spirites sur ce qu'on appelle
risprit, et nous dit un mot sur le système des réincarn
à la manière indienne, dont il est partisan. Les chapitre
l'amour du prochain, les vocations, les tendances native
passions, leur essor harmonique, sont nombreux. Il y en a
sur le libre arbitre, la révélation permanente, sur le péché
pénitence propre à l'effacer. — Il reproduit les idées de Fo
sur le passé, le présent et l'avenir de l'humanité, sur le g
tisme, le sociantisme, sur les vices de l'industrie et du mé
morcelés, les fléaux limbiques, les destinées heureuses d
terre. Son ouvrage se termine par un projet de culte nouv
par l'indication des cérémonies de ce culte. Il va même jus
donner, paroles et musique, un spécimen des hymnes qu'il s
bon d'adresser à l'Éternel. Ceux qui se plaignent qu'on ne
mule point, en fait de religion nouvelle, quelque chose de c
de résumé, de pratique, maintenant ne se plaindront p
M. le Dr Déchenaut a tout prévu dans son petit livre où l'on
tonne en vérité de trouver tant de choses, tandis qu'on en tr
si peu dans tant de gros volumes annoncés avec beaucoup
fracas.

Puisque nous sommes à parler de bons livres, clairs,
cluants et bien faits, parlons de ceux que vient de mettr
jour Mlle Clémence Guérin : *le Spiritisme en Amérique* e
Biographie de A. J. Davis (1). Toutefois, commençons
d'abord par une petite critique. Tout ce qui concerne les
cultés de l'âme, son immortalité, les divers phénomènes d
vie spirituelle en un mot, est désigné en Amérique sous le n
de *Spiritualisme*. Même en tant que manifestations d'Esprits
lement, il n'y a pas d'autre terme employé dans cette contré
gens logiques, judicieux et peu néologues. Aussi, c'est sous
nom que les premiers phénomènes observés il y a dix ans

(1) 2 vol. in-12, chez Dentu et Ledoyen. Prix : 1 fr. le vol. Chaque
lume se vend séparément.

ts-Unis sont arrivés à notre connaissance. Voir les journaux l'époque, notamment l'*Illustration*. Mlle Guérin nous en ne elle-même la preuve dans son livre, où l'expression ritualiste est partout employée. D'où vient donc que ce e est intitulé : *le Spiritisme en Amérique?* C'est là une tradiction semblable à celle qui a été commise par le nouvel teur du *Livre des Esprits, renfermant les principes de la trine spirite*; en tête duquel il y a ces mots : *Philosophie spi-ualiste*. Pourquoi pas Philosophie spirite? Ce serait plus con-uent. En Amérique il n'est nullement question des réincar-ions et autres doctrines que le spiritisme admet. Le spiri-ne est une doctrine déterminée, ayant un *credo* particulier, l'on a enseigné que l'âme était un attribut de l'homme, où l'on elle chose nouvelle ce qui est aussi ancien que le monde, où nie les lieux hantés, l'astrologie, où l'on prétend être bon étien tout en sapant les dogmes les plus fondamentaux du istianisme, où l'on se permet toutes sortes d'énormités éty-logiques, etc., etc., autant de choses inusitées en Amérique. ssi Mlle Clémence Guérin nous semble n'avoir pas été heu-se dans le choix de son titre; mais si elle n'a pas été heu-se en cela, elle l'a été dans les matières de son livre, qui sont s-bien choisies, résumées, ce qui est plus important. Elle us y fait connaître les principales individualités spiritualistes Nouveau Monde, surtout le juge Edmonds, dont elle apprécie beau livre intitulé *Spiritualism*. Personne mieux qu'elle ne uvait du reste s'acquitter d'une telle tâche. Mlle Guérin a gtemps habité les États-Unis, s'y est convertie aux croyances uvelles et y a connu les médiums et les spiritualistes les plus rquants. La langue anglaise lui est devenue familière, sans tou-is lui faire perdre l'usage de la littérature française. On aime aire connaissance avec ces spiritualistes américains, hommes aux, sincères, respectables et par leur haute position sociale leurs antécédents ; qui s'attachent surtout à la recherche de vérité par les faits, ne se hâtent pas de conclure dogmatique-nt, mais savent être courageux dans la confession de leurs yances. La *Gazette de France* a fait à Clémence Guérin l'hon-ur d'une critique. Savez-vous à quoi surtout la pieuse gazette ttaque? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille!.. e s'attaque surtout à ceci : que le nouveau mouvement spiri-

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

Geistlige agapen, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. . .
Magnétisme et magnéto-thérapie, par le même. Paris, 1854. 1
Philosophie religieuse. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. . . .
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . .
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 2
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au xve siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 3
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . .
Histoire de la magie, par Eliphas Levi. 12
La Clef des grands mystères, par le même 12
Dogme et Rituel de la haute magie, par le même. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol. 18
Explications des tables parlantes, des Médiums, des Esprits et du Somnambulisme, etc. 6
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. 16
Traité du discernement des Esprits, par le cardinal de Bona 1
Dictionnaire des sciences occultes. 2 gros vol. in-8. . . 20

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 p. 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 *p.* 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 7e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

—

1862

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA R

Geistlige agapen, par M. le comte d
Magnétisme et magnéto-théra
Philosophie religieuse. *Ciel et*
Philosophie de la religion. T
tologie, par M. Matter. 2 vol. in
Les Ennéades de Plotin.
La Magicienne des Alpe
Pneumatologie positive
Esprits et le phénomène mer
trée par le baron L. de G
Fables et Poésies di
Histoire de la magi
La Clef des grand
Dogme et Rituel
considérablement
Explications d
prits et du Som
Esprit de vér
Buret . . . .
Les Manife
Paul Augu
Spiritual
Vie de
Pensée
Conv
thie
Enc
gr
A
B

REVUE
NALISTE
ENSUEL
S DE L'AME
MORTALITÉ

...férence
...recteur de la

10 fr. pour Paris; de **12 fr.** pour
...r. pour les pays d'outre-mer — On p
...nt moitié du montant de l'abonnement. On s
... JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois
... même. — Les volumes de l'année 1858 se payent

...rtements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise de ...u les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de mes ...aisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant ...ents. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'a...nt : pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à ... pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour le* Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11 ... del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Re...nt street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, ...braires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjar...ins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonne...ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusive...ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les ...vraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de dé...art de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

S PIRITUALISTE

LIVRAISON.

it tant de fois déjà en
sent à le recevoir,
est considérée
nt priés de se

d de cette réunion. — Discours
recteur de la Revue spiritualiste.

T SPIRITUALISTE

E RENDU DE CETTE RÉUNION).

Banquet spiritualiste que nous avons annoncé dans nos dernières livraisons a eu lieu, au jour fixé, le 17 juillet dernier, chez M. Allard Pestel, restaurant de la société du Caveau.

M. Allard est un de nos frères. Depuis longtemps il croit à ce que nous croyons ; on en aura la preuve par les couplets que nous insérons plus loin, véritable introduction du spiritualisme à la société des gais chanteurs, dont fit partie Béranger. C'est chez lui qu'avait eu lieu en 1858 le banquet qui fut offert à M. Home, banquet parfaitement bien servi, auquel nous avons assisté, et dont nous avons alors parlé dans ce journal. Ces raisons nous avaient surtout déterminé à le choisir pour notre amphitryon dans la réunion spiritualiste du 17 juillet.

En dépit de l'atmosphère, de la saison avancée et du départ de la plupart de nos frères de Paris pour la province, l'exposition

de Londres ou les bains de mer (1), le nombre des convives qui ont répondu spontanément à l'appel qui leur a été fait par la voie de ce journal a été plus grand que nous ne le pensions. Il nous en était venu de différents points de la France : de la Normandie, de l'Alsace, de l'Orléanais, du Bordelais et de la Bourgogne. Force a été de placer les convives dans deux salons différents; mais cette disposition toute momentanée n'a pas été une séparation. Au dessert, tous se sont trouvés réunis dans un salon plus vaste préparé à cet effet.

A défaut de M. d'Ourches, forcément empêché, auquel la présidence avait été déférée comme doyen d'âge, le banquet a été présidé par M. le docteur Clever de Maldigny, second doyen d'âge, l'un des plus anciens spiritualistes de Paris, et l'un de ceux qui les premiers ont eu le courage de confesser hautement envers et contre tous leur conviction nouvelle. A sa droite se trouvaient le docteur Morhery et Désirée Godu, accompagnée d'un autre ami de sa famille. La plupart des convives, qui voyaient pour la première fois cette dernière, ont été heureusement impressionnés par l'air de simplicité digne qui était répandu sur toute sa personne. Plusieurs autres médiums se trouvaient également dans l'assemblée, entre autres M. de Laage, bien connu par ses écrits spiritualistes et par les nombreux services qu'il a déjà rendus à notre cause.

Le premier discours prononcé fut celui de M. Clever de Maldigny. Dans la pensée de son auteur, ce discours est un exposé de la situation actuelle du spiritualisme. Quoique un peu long, il ne manqua pas d'être apprécié ; on le lira, pensons-nous, avec intérêt.

Cet exposé fut suivi d'une allocution que nous avions prépa-

(1) Au nombre des absents ont été M. le baron de Guldenstubbé et sœur, qui avaient été les premiers à donner leur adhésion à l'idée d'un banquet spiritualiste, mais que leurs affaires ont appelés depuis en Angleterre et en Allemagne, où ils se trouvent actuellement.

e à la hâte et à laquelle nous nous sommes efforcé de donner caractère d'un manifeste affirmant une fois de plus nos prin-pes et la voie que nous avons toujours désiré suivre pour l'ex-nsion et le triomphe de ces principes. Nous reproduisons ci-ssous cette allocution.

L'un des patriarches du spiritualisme, l'honorable M. Barthet, cien directeur du *Spiritualiste de New-Orléans*, n'ayant pu sister à la réunion, à cause de son éloignement de Paris, nous ait adressé une lettre toute sympathique pour nous marquer s regrets. J'avais prié M. Léon Favre, qui, autrefois fixé au exique en qualité de vice-consul de France, avait eu l'occa-on de connaître et d'apprécier M. Barthet, de porter un toste son honneur. M. Léon Favre s'en acquitta avec un succès qui t vivement apprécié. Dans une brillante improvisation, il parla, termes on ne peut plus touchants, et de M. Barthet et du mmerce des âmes qui, séparées par la distance, les entraves la matière, ou dispersées dans les mondes, peuvent commu-quer ensemble au moyen de sympathies et d'aspirations réci-oques. En écoutant cette belle improvisation, chacun se rap-la que M. Léon Favre était le digne frère d'un de nos plus ands orateurs. Mais l'intérêt de ses paroles eût été plus grand core si on avait su que l'improvisateur était un médium inspiré, des plus remarquables. On saura plus tard quelles sont les ées de philosophie religieuse que M. Favre élabore chaque ur en silence, attendant que le moment de les rendre publiques it arrivé.

M. Colin, un des bons amis de notre cause, qu'il sert à la is de son zèle et de ses facultés médianimiques, prit ensuite la role. Il parla, en termes élevés, de Dieu et de la vérité spiri-aliste qui est en lui. Nos abonnés liront avec intérêt son allo-tion, qu'il nous a autorisé à reproduire dans ce journal. Elle t suivie d'un toste porté par M. Dupuy au *réveil de l'esprit ligieux*, paroles chaleureuses, empreintes de sentiments exquis

et que nos lecteurs nous sauront gré aussi de mettre sous les yeux (1).

Après ces différents tostes, M. Mathieu, le spirituel collab rateur de la *Revue spiritualiste* avec lequel nos abonnés souvent fait connaissance, prit la parole. Il nous communiq du ton le plus senti, un des morceaux de poésie les mieux chaînés et les plus piquants. Il a pour titre : *Epître au di* Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ces vers spiritu ne doutant pas qu'ils soient jugés et applaudis de nos lecte avec autant de faveur qu'ils l'ont été de ceux qui les ont tendus.

Après M. Mathieu, le docteur Morhery prit la parole et i provisa quelques réflexions, qui ont été très-applaudies, sur mutisme ou l'hostilité incompréhensible de la presse à l'endr de la question spiritualiste, l'un des faits les plus capitaux de siècle. Il rappela qu'il avait été, à l'Assemblée nationale con tuante, au nombre des défenseurs les plus ardents des liber des prérogatives du journalisme, mais qu'il était loin de per alors que parmi tant d'écrivains qu'il croyait libéraux, amis progrès des idées, il trouverait tant de non-vouloir de parti p Ces plaintes du docteur Morhery à l'égard de la presse, qui daigne l'examen de faits si intimement liés à la question r gieuse, avaient déjà été formulées par nous dans cette Re (Voyez notamment à la page 141 du t. I.) Aussi n'avons-n pu que mêler nos applaudissements à ceux dont les paroles l'ex-député furent l'objet.

L'heure avancée n'a pas permis qu'il soit fait lecture d' pièce de vers de Mme Jobey de Ligny, intitulée l'*Extase;* de d

(1) M. Dupuy est le photographe auquel nous devons les épreuve portrait de M. Home, de M. Squire et de plusieurs de nos coreligionn Il se propose de réunir dans un même tableau le portrait des médium des spiritualistes les plus marquants qui existent dans les deux mondes. essais d'un de nos frères méritent d'être encouragés.

isons spiritualistes, l'une de M. Clever de Maldigny, l'autre M. Allard, l'amphitryon du banquet. La *Revue spiritualiste* reproduira prochainement.

a série des tostes et discours se termina par la lecture que s fîmes d'une lettre de M. Cahagnet, que sa santé avait emié de se rendre au banquet, et qui s'y était fait représenter un de ses amis, M. Lecocq, secrétaire du groupe swedengien d'Argenteuil. M. Cahagnet, on le sait, est un des plus iens adeptes de nos doctrines; il est un des anneaux de la ine traditionnelle qui nous rattache à Pasqualis, à Saintrtin, au docteur Billot. Il y a vingt ans, quand personne n'y geait encore, il affirmait ce que nous affirmons aujourd'hui, commençait à tracer, par ses études, ses expériences, un sillon ritualiste, honnête et désintéressé. Nous nous plûmes à faire sortir ces antécédents d'un homme jusque-là livré à des traix manuels, et qui doit à ses convictions d'être devenu un spinaliste expérimenté, voire même un écrivain original.

La lettre de M. Cahagnet se terminait par ces lignes, qui ent appréciées : «... Plus de sacrificateurs, de prophètes, mvoyés spéciaux de l'Éternel; plus de professeurs exceptionls, plus de limites à l'intelligence humaine..... Enseignons ce i nous est enseigné, apprenons ce que nous avons appris; outons-nous tous, car nous avons tous quelque chose à nous re individuellement. Ne fuyons que ceux qui n'osent se nomer et se cachent dans les plis du noir manteau jésuitique de s jours, afin d'étendre et non d'éclairer les ténèbres de l'intelgence humaine. »

Avant de se séparer, M. Clever de Maldigny émit le vœu que sormais les spiritualistes pussent se rencontrer encore à paille fête. Nous formons ici le même vœu. La Noël, solstice hiver, anniversaire d'une naissance spiritualiste s'il en fut; Pentecôte, fête de l'Esprit saint, sont des époques qui nous nt été signalées comme propres à devenir l'occasion d'agapes ouvelles. Les progrès de plus en plus marqués de notre cause

nous font penser que ces souhaits et cet espoir ne resteron pas sans écho.

A l'issue du banquet, on nous remit deux lettres dont no nous croyons obligé d'entretenir nos lecteurs, car toutes de expriment des sympathies et des regrets relatifs à la soirée d 17 juillet. Elles émanent de spiritualistes fervents, amis d notre cause, et qui lui ont rendu d'éminents services. L'une e de M. le comte d'Ourches, que des affaires privées ont empéch de se trouver parmi nous et d'accepter la présidence du banqu qui lui avait été spontanément déférée. Par sa lettre datée d fond de la Normandie, il prie d'agréer l'expression de ses vi regrets ceux qui ont bien voulu penser à lui, espérant étr sous peu à Paris pour serrer la main de tout le monde. L'autr lettre venait de Londres, et nous était adressée par M. Home qui a eu la douleur de perdre sa femme le mois dernier, à l suite d'une maladie longue et sans espoir. « Veuillez, je vo prie, » nous écrit l'illustre médium, « dire aux personnes pr sentes au banquet combien je prends part à tout ce q concerne notre cause et le plaisir que j'aurais éprouvé à pouvo me trouver parmi elles. J'y serai de cœur. » M. Home nous dit, lors d'un récent passage à Paris, que l'hiver prochain verrait dans cette capitale. Il n'a pas perdu de vue l'œuvre pui sante de conversion qu'il s'est imposée. Il espère pouvoir bie tôt la reprendre mieux que jamais.

Aux marques de sympathie exprimées par des spiritualist absents nous ajouterons, en terminant, celles de M. Baïbau de Versailles, l'un des plus spirituels convives des banque magnétiques, qu'il égayait de ses refrains; puis celles de M. S gues d'Angers, spiritualiste éclairé que son grand âge n'emp che pas d'être un lutteur infatigable dans le champ-clos de n idées, et que divers empêchements ont retenu dans ses foye

Z. J. Piérart.

DISCOURS DE M. CLEVER DE MALDIGNY.

A la fraternisation des spiritualistes!

A la désirable harmonie des sincères investigateurs du vrai!

PARMI TOUS LES HOMMES, *enfin*, A LA PAIX, A LA CONCORDE, à l'HUMANITÉ!

Telle doit s'exprimer avec bonheur l'inauguration de notre bienveillante assemblée; tels resteront au sortir d'ici, je l'espère, ses nobles sentiments.

Si la taupe s'aveugle à l'éclat du soleil,
Qui faut-il accuser?... Le soleil ou la taupe?
Pour nous, en ce moment, le problème est pareil.
L'attrayante merveille, — aisément interlope, —
Qu'aborde, plein d'émoi, l'entendement humain,
N'est point la proxénète à qui chacun dit : « Tope! »
En lui glissant de l'or dans le creux de la main.
La clef de ce mystère, à qui veut le connaître,
Impose plus d'un jour et plus d'un lendemain.
Méritons sa science, et nous la verrons naître.

Oui, de quelques difficultés que s'entrave la route, on arrivera, — nous ou d'autres, — au degré de certitude qui nous échappe trop encore aujourd'hui.

Ce début, — sans vouloir affecter ni décourager personne, — vous traduit humblement non pas le doute sur le fait réel des phénomènes, mais la réserve expresse à l'egard des doctrines; réserve que nous prescrivent à la fois la prudence et l'étude impartiale, ces garanties indispensables des intérêts sacrés de la raison.

C'est pourquoi, sur le chemin de la vérité grandiose, où tous ici du moins nous communions d'une fortifiante croyance, ne sont-elles pas déplorables ces scissions entre de rivales théories? Ne sont-elles pas indignes ces hostilités entre la négation et les affirmations de chercheurs sérieux, libéralement en quête du but incontestable?

Singulière inconséquence ! L'émérite propagateur que les mesmériens acclament leur illustre, leur vénérable maître, professe à ses disciples cet aveu net et précis : « Je crois à ce monde invisible, je crois que l'on peut communiquer avec lui et recevoir un concours de sa puissance, par une sorte d'aimant qui l'attire à soi. L'électricité arrive bien sur les pointes d'acier ; l'ambre n'attire-t-il point la paille ? Pourquoi l'esprit, par certains charmes, par quelques préceptes inconnus, ne pourrait-il établir de rapports avec les invisibles ? » (Baron du Potet, *La Magie dévoilée*, p. 231. Paris, 1852). — Nous nous sommes expliqué déjà sur la *magie*, mot qui signifie *science des mages*, autre mot synonyme de *savants* pour ces époques reculées. On la nommerait plus clairement désormais l'*ésotère naturalisme*, ou la physiologie cosmogonique (la philosophie naturelle universelle), discipline secrète et thaumaturgique des temps superstitieux.

Le même praticien enseigne qu'il entre efficacement en relation « avec les immortels. » (*Journal du Magnétisme*, t. XII, p. 254.)

Il dit à l'élite de ses élèves : « Si vous êtes expert, votre aimant deviendra de lui-même actif, et *attirera à lui* LES AGENTS QUI LUI RESSEMBLENT, *ceux surtout* QUI ONT CESSÉ DE TRANSMUER LA MATIÈRE, et qui ont alors une autre mission. » (*Journal du Magnétisme*, t. XIII, p. 221.)

Il ajoute : « Je n'ai point de mot pour caractériser cette faiblesse humaine... de ces hommes qui reculent devant l'examen d'un fait, *quel qu'il soit*, LORSQUE CE FAIT CHOQUE QUELQUE PEU LEUR RAISON. Le monde est ainsi tenu en suspens, et *les vérités les plus essentielles* restent incertaines, l'appui naturel leur manquant.

« Quand un phénomène nouveau se produit, il doit être non rejeté, mais vérifié et enregistré. Tant mieux s'il est du domaine mystérieux et semble *toucher aux invisibles* ; tant mieux

s'il ressort de causes inconnues : il ouvre un vaste champ à l'esprit de tous les hommes, et les recherches commencent.

« Est-ce que le principe qui nous anime n'a pas ses destinées? » (*Journal du Magnétisme*, t. XIII, p. 552.)

Il ajoute encore : « Il faut aujourd'hui toucher au domaine de la psychologie, *entrer dans le spiritualisme*, enfin examiner ce qui se trouve de bon et de vrai au fond de ces choses... Le magnétisme, sans être renfermé dans un cercle étroit, a besoin qu'on ne coupe point ses ailes; on le verra maintenant en pleine liberté... N'est-il pas temps qu'on examine ce qui servit de base aux croyances religieuses et populaires? N'est-il pas temps de dire des vérités que chacun a dans le fond de son cœur, et que la lâcheté humaine, la peur, font céler?... Le travail qui déjà s'est fait dans l'esprit des masses un sujet du magnétisme animal, qui semble maintenant adopté, le même travail, le même succès, pourrions-nous dire, couronnera les efforts des novateurs hardis qui oseront les premiers révéler au monde, *sans qu'elles soient défigurées*, les vérités sur lesquelles tant de systèmes se sont établis : tantôt pour le bien, tantôt pour le mal des nations.

« *Le magnétisme se présente à nous comme s'il était la nature entière*... Il n'appartient qu'aux esprits rétrécis d'en circonscrire l'action, d'en diminuer les divines propriétés. (*Journal du Magnétisme*, t. XIV, p. 559 et 560.)

Le praticien répond aux sarcasmes des retardataires : « Longtemps placé comme vous, mes idées étaient aussi les vôtres, ma plainte sur ceux qui marchaient en avant était en tout semblable à celle que vous exhalez; puis, *ayant fait quelques pas*, j'ai vu le chemin que doit suivre tout magnétiste : *celui-là même que vous parcourrez un jour*, si Dieu vous prête vie.

« Je retourne au passé, dit-on, aux siècles des erreurs! Non, *je retourne à la vérité*, aux temps où tout n'était pas industrie, et où il y avait une science morale. Aujourd'hui vous n'en avez plus... Bientôt vous serez de mon sentiment, *à moins pourtant*

qu'au lieu d'entrer dans le temple, vous persistiez à RESTER À LA PORTE. » (*Journal du Magnétisme*, t. XIV, p. 645.)

Est-ce clair ?

Un des magnétistes les plus instruits et que les mesmériens appellent aussi « leur maître » (l'*Union magnétique*, n° 156, p. 192), leur dit : « Le magnétisme est l'ensemble des lois qui régissent les influences réciproques des êtres de la création : magnétisme sidéral, minéral, animal, humain et... SPIRITUEL.

« Le magnétisme est donc un des moyens d'établir des rapports avec le monde surnaturel. Cette assertion, il me semble, n'est plus à démontrer...

« Elle est d'hier cette grande science que nous connaissons et CHAQUE JOUR NOUS APPREND SON IMMENSITÉ. Or que nous a-t-elle appris ?

« DES ÊTRES SURHUMAINS EXISTENT ET ENTRENT EN COMMUNICATION AVEC CERTAINS EXTATIQUES ET MÉDIUMS.

« Quoi donc d'étonnant si l'Église à sa naissance, et plus tard aussi,... certains phénomènes, certains principes, *paraissant au-dessus des facultés humaines*, A CAUSE DE L'IGNORANCE RELATIVE DE LA SCIENCE DE L'HOMME, proscrit ces faits et ces principes comme antipathiques avec sa doctrine, et comme émanant des esprits mauvais ? Ne fallait-il pas que le temps démontrât une communauté d'origine entée sur des facultés naturelles ou bien des analogies dans les causes ?... Et *ces rapprochements qu'on saisit aujourd'hui*, ON LES NIAIT JADIS ! Et *ces phénomènes que le magnétisme a apportés* A LA RAISON, *pour lui faire admettre* L'ORDRE SPIRITUEL, la doctrine catholique les en éloigna depuis l'origine du monde...

« Il existe une hiérarchie d'êtres avec lesquels l'homme peut continuer selon certaines conditions inconnues de lui...

« Les vérités, manifestations diverses de la grande vérité de l'intelligence suprême, ne peuvent se repousser ; elles doivent au contraire, s'absorber dans l'unité. La morale progressive de l'humanité tend à ce but : heureux ceux qui, dociles à l'impul

sion harmonique de l'action providentielle, concourent au grand œuvre de l'amélioration individuelle et générale. » (Dr CHARPIGNON, *Journal du Magnétisme*, t. XVII, p. 241 et suiv.)

Est-ce assez explicite ?

Une des plus actives intelligences contemporaines, et dont le nom était partout connu, le conservateur du Musée de l'industrie de la Belgique, écrivait au milieu de cette controverse : « Il est évidemment contradictoire d'admettre que l'homme a une âme, un esprit immortel, et de nier l'existence des esprits; de croire à une autre vie, à un autre monde, et de nier les relations que notre esprit peut, en certains cas, avoir avec cet autre monde et les esprits qui l'habitent. Il est contradictoire de reconnaître et d'évoquer l'esprit saint, et d'interdire tout commerce avec les esprits en général, sous prétexte qu'il y en a beaucoup de mauvais. C'est comme si l'on interdisait le commerce avec les hommes (qui sont des esprits incarnés), sous prétexte qu'il y en a beaucoup de mauvais, et que pas un ne puisse vous donner de bons conseils. » (*Journal du Magnétisme*, t. XIV, p. 651.)

En voulez-vous davantage ?

Le président de la *Société de magnétisme de Paris* disait, le 23 mai 1861 : « Nous ne sommes pas matérialistes, car *nous ne saurions nous associer à* LA FOLIE *de ceux qui limitent le monde* à la portée de leurs sens ; *myopes obstinés qui répudient les horizons que leurs yeux sont incapables d'apercevoir.*

« Non, nous ne sommes pas matérialistes, car *le somnambulisme nous défend de l'être.* Ce nouvel état intellectuel de l'homme n'est pour nous que *le prélude* D'UNE MERVEILLEUSE SÉRIE. »

Et cependant ces mêmes magnétistes, voulant « *étudier les phénomènes psychologiques* » avec « *un esprit de libre recherche qui ne permette pas qu'on le taxe de scepticisme aveugle* », déclarent cette année, par l'organe du même président, que leur société « REPUDIE *toute* COMPLICITÉ *avec l'étude des faits*

dits d'ordre surnaturel. » (*L'Union magnétique*, n° 170, p. 3 et suiv.)

« Répudie toute complicité ! » L'on s'imaginerait le repou sement et la flétrissure d'une participation au délit, sinon crime.... d'un acte dégradant. L'expression est très-malh reuse. D'où j'augure qu'elle a forfait aux fins de l'auteur. chef d'une réunion de songes-creux et de parias, — au point vue des académies, — ne se complairait certainement à de gr tuites agressions contre le courageux labeur de notre diffici entreprise. Non, le jeune médecin, emporté par son zèle da l'application spéciale du mesmérisme à la thérapeutique, et d sireux de ne point exposer prématurément sa milice aux vers tiles éventualités, aux nombreuses déceptions d'études si diver sement conçues, n'a prétendu que réglementer une halte prov soire. Ne s'écriait-il pas, l'année dernière : « Nous nous entr DONS PLUS QU'ON NE PENSE ! » Ainsi, tout récemment, M. du P tet me confiait, à ce sujet, les motifs de sa retenue personnel envers le spiritualisme. « On se méprend, me répétait-il, si l'o me juge un renégat; mes convictions ne reculent en rien, plus que tout autre, j'ai des preuves incontestables. Mais, da le conflit de la situation présente, moi dont la vie s'est dévou à l'emploi du magnétisme au traitement des maladies, je regar à compromettre notre territoire acquis. Les populations ne so pas assez préparées. Attendez ! et vous verrez si je trahis l'occ sion de me dessiner ponctuellement. »

Eh bien ! ce langage est d'une grande circonspection prat que. Il faut laisser les limbes se débrouiller; il faut peut-ét que la lumière se fasse ouvertement, avant d'entraîner le flot p blic aux risques, — et, qui sait même ?... aux abîmes, — voies aussi scabreuses. N'oubliez pas les exemples de Vict Hennequin et de ses consorts, tristes épaves englouties par crédulité d'une imprudente inexpérience. Tout est grave et p rilleux à la poursuite des enchaînements de l'univers. On n

pénètre de propos impromptu, ni par la satisfaction de superficielles tentatives.

Ces lignes étaient écrites, lorsque, — non presque sans un peu de désillusion, — nous avons lu ces passages du dernier discours du président de la *Société de magnétisme* : « Que veut le jury magnétique de Paris? DOMINER *la situation et la* DIRIGER. »

« *Dussions-nous n'y ramper que terre à terre*, suivons encore le chemin le plus sûr, celui qui ne vous expose jamais à rouler dans le néant. »

Si vous rampez terre à terre, QUE DOMINEREZ-VOUS?... On a beau se modeler une voix académique devant la foule d'un spectacle gratis, — foule ici mi-partie moqueuse, mi-partie inattentive, — la fumée du *brio* s'envole vite, et la réflexion sourit au faux brillant de l'étalage. Dans ce que vous qualifiez de « néant » il est quelque chose, et quelque chose de considérable, vous le savez bien. Qu'il ne vous agrée pas de l'étudier, soit! Toutefois, ce ton léger attaque vos propres paroles et celles de votre maître, auxquelles on vous renverrait. Encore une fois, ce thème n'est pas solide. Interrogez là-dessus un de vos plus respectables correspondants, M. Joseph Barthet, l'ancien président de la Société de magnétisme de la Nouvelle-Orléans. Questionnez tels et tels des vôtres qui récusent l'absolutisme de ce bruyant ultimatum; ils vous rediront confidentiellement : Vous qui réprimandez l'incroyance de la science officielle, vous n'avez point d'unité, point d'intégralité dans les bases, non plus que dans l'enfaîtement de votre *arbitraire* DIRECTION.

Quant au « surnaturel », on est à peu près d'accord sur le sens qu'il convient de lui donner dans ces faits qui « flottent ballottés entre l'explication miraculeuse et l'explication physique, où plus d'attention et de courage les feraient rentrer. » (Le comte AGÉNOR DE GASPARIN, *Les Tables tournantes*. Paris, 1854.)

Au surplus, que l'on admette la transcendante physique (la métaphysique), ou que l'on se plaise à maintenir la définition populaire transmise par la Bible, toujours est-il que, suivant l'opinion de bon nombre d'adeptes, la *biodynamurgie* (l'activité spécialement dirigée des forces vitales, activité dite vulgairement le magnétisme humain) revendique à juste droit la haute physiologie de ces phénoménalités, incroyables à la plupart de nos compatriotes, fort distancés en cela par la studieuse Allemagne.

Ne soyons donc pas surpris que le moderne Benjamin de la presse magnétique, voué — souhaitons-le vivement! — à scientifier les notions qu'il entreprend de répandre à bon marché, ne craigne point d'interpeller de la sorte ses lecteurs : « Qui s'occupe aujourd'hui de ces billevesées? Quelques personnes abusées ou de mauvaise foi. » (*Le Magnétisme* (1), journal des sciences occultes.) C'est débuter carrément et d'un grand ton cavalier. Brave et bien aventureux jeune homme !... En retour et sans incrimination du trop de facilité des traits qu'il nous décoche, nous saluons sympathiquement la naissance du nouvel organe de ces connaissances trop peu vulgarisées, et qu'il devient urgent de sonder à fond, autant que l'épreuve en soit réalisable. Dans la crise de notre époque, la mission éclairée de tous les défricheurs est un profit général.

Pourtant est-il bien loisible à l'un des Priam du mesmérisme, à l'un de ses plus intrépides promoteurs, et de qui les expérimentations ne furent épargnées par aucune espèce d'avanies, de venir les secouer à plaisir sur des expériences que, de lui-même, il ne connaît pas? Malgré le mérite que l'on aime à signaler en ses œuvres, ne se met-il pas à la merci de cette juste représentation : « Vous enregistrez publiquement, Monsieur, les indignités, les misérables violences dont vous avez été victime, et vous, le véteran tout cicatrisé des exactions de

(1) Paris, rue de Madame, 21.

sottise humaine, vous ne déversez pas moins l'outrage sur des
xpérimentateurs honorables qui ne font métier ni marchandise
u résultat de leurs pénibles études ! Personnifiant à vos travaux
nec plus ultra des possibilités du magnétisme, légendez-vous
onc à votre bannière l'orgueilleuse témérité de Charles-Quint?
ontentez-vous du superbe *nec pluribus impar*. Vassal, comme
ous, de ce globe d'infirmités, la maille de votre texture a ses
éfaillances. »

Qu'objecterait à cette froide remarque l'intolérance qui nous
aite de dupes ou de jongleurs, parce que nous cinglons sur
es eaux plus à la découverte que le remous de ses parages?

Pour que nous adoptions votre monde invisible, continuent
es dénégateurs, il est trop calqué sur le nôtre. — Justement!
eur répliquerons-nous. Est-ce que l'analogie ne fournit plus un
e nos meilleurs critériums?

Ensuite, vous qui ne niez pas la lucidité somnambulique,
st-ce que Swedenborg, Mlle Schwing, Mme Westermann (deux
amies du probe et scrupuleux philosophe Saint-Martin), et la
oyante de Prévorts, et Jackson Davis, et la voyante d'Argen-
euil, Adèle Maginot, — sans parler de la quantité d'époptes
'ignorant les uns les autres, et rééditant chaque jour les plus
onsolants mystères; — est-ce que toutes ces voyances *fréquem-
ment éprouvées*, et qui nous dissipent les horreurs de la tombe,
ne sont véritablement que de la fraude ou de la stupidité pour
votre parti pris?

Les phénomènes du spiritualisme, selon la férule de nos
adversaires, ne sont que les enfantillages de pauvres hallucinés.
C'est le fruit d'une « surexcitation nerveuse produite par le
fluide vital et dont l'individu n'a pas conscience. Cette saturation
du système nerveux développe la partie instinctive de l'âme et
la dégage des entraves qui la retiennent, etc.

« C'est dans un état semblable que se trouve le médium. »
(*L'Union Magnétique*, n° 117, p. 334.)

Demandez alors ce que c'est que l'âme dans la phraséologie

de cette rhétorique, elle vous répondra : « Ne reconnaît-on plus que l'homme est composé d'un corps matériel et d'une *étincelle* qui appartient à la Divinité, et qu'on appelle ÂME ? » (*L'Union Magnétique*, même numéro, p. 335.)

D'où vous devez conclure que le dégagement matériel de *la partie instinctive* de votre ÉTINCELLE ne conduisant qu'à l'erreur, *voilà pourquoi votre fille est muette*..

Quelle philosophie inexpugnable ! Et c'est du vent de cette inanité que l'on prétend balayer, comme une vaine poussière, l'authenticité de faits positifs, rationnellement examinés !

Vous l'écrivez, et je vous crois,
Votre vouloir fait des prodiges,
Sous votre fluide et ses lois,
La paralysie aux abois
Gambade... à donner des vertiges (*).
Mais ce pouvoir est-il le seul?
Non. Du vieux monde, notre aïeul,
La grande voix retentissante
Nous démontre l'âme puissante
Jusques au delà du linceul.

A votre avis, ce n'est que mensonge et jonglerie. Eh ! lorsque l'on estampille de cette façon vos actes et votre parole, êtes-vous recevable à le trouver injurieux, vous qui jetez inconsidérément de telles invectives sur le jugement droit et la sincérité d'honnêtes gens ?

Sans rompre avec le témoignage de la tradition universelle, et tout en se maintenant au niveau du progrès, on arrive aisément, ce semble, à concevoir, ne serait-ce qu'au titre de toute autre hypothèse, l'éventualité possible des immergences de

(*) Notre spirituophobe publie qu'ayant plongé dans l'état de somnambulisme une paraplégique, elle recouvra subitement le mouvement volontaire, et se mit à valser avec un entraînement qui frappa de stupéfaction les nombreux spectateurs.

tisme cosmogonique dans certaines situations de l'homme.
le sacerdoce ancien, cette phénoménalité — non dou-
— constituait directement le langage divin, ou, par déléga-
celui de ses envoyés.

ir vous, expert réfractaire, ce n'est que le jeu puéril
forces vives de la nature, *forces encore inconnues.* »

vous répondrait : S'il s'agit ici de *forces vives*, elles ont
la vie ? Et lorsque vous avouez que ces forces *ne sont pas*
es, comment affirmez-vous en même temps qu'elles ne peu-
être ce que la mesure et l'autocratie de vos idées refusent
mettre ?

ur nous, pareillement éloigné de la thaumaturgie, — *quel-*
om que portent les castes qui l'exploitent, — et de la néga-
systématique, — *de quelque côté qu'elle insulte;* — nous,
epuis près de dix années, — patiemment à l'étude expéri-
tale de ces réalités trop incomprises, nous n'y voyons logi-
nent et simplement que la confirmation des RAPPORTS NATU-
, — *conscients ou non*, — qui, selon l'ordre de la Provi-
ce, existent sans cesse entre les divers états et les innombra-
activités de l'immense synthèse infinie; rapports gradués,
leur valeur particulière, sur l'échelle adéquate des coeffi-
ts.

ti ce n'est là du panthéisme. Non : L'ABSOLU, *l'individua-*
des êtres de sa création, *le devoir et la foi*, demeurent éter-
lement intacts au fond de cette calme appréciation. Du reste,
s'exprimant avec franchise, elle n'articule que sa propre
sée, et ne singe ni le trépied de l'oracle ni l'autorité du révé-
ur.

Au sens de cette appréciation, chaque idiosyncrasie morale
npose une sorte d'armature de l'aimant individuel humain,
uel fonctionne par des synergies plus ou moins sages ou
favorables, suivant le faîte de ses affinités ou l'abaissement
es tendances.

De là, pour toutes nos déchéances, pour toutes nos perni-

cieuses aptitudes, l'obligation inévitable, fatidique, de se régénérer avec persévérance, afin de remonter aux plus suaves notes des vastes harmonies de nos horizons.

Un ex-ministre de l'instruction publique, en Autriche, énonce péremptoirement ces théorèmes :

« Étrange proposition, n'est-ce pas, de vouloir étendre la puissance de l'âme, comme si le monde où nous vivons n'était que le tissu de notre vie! C'est singulier, et pourtant quoi de plus vrai ?...

« L'homme est enveloppé de mille influences qui le pressent; le monde tout entier pèse sur lui, mais rien n'est plus fort que son caractère : LES ÊTRES DE LA NATURE *n'étant que* DES FORCES *manifestées*, LE TOUT DE L'HOMME, *c'est l'énergie avec laquelle il se manifeste.* »

« L'âme, SORTE DE FLUIDE INSAISISSABLE, *pénétrant partout* sans obstacle (?), exerce son influence sur le monde extérieur... Aujourd'hui, cela semble un paradoxe absurde et bizarre; mais, dans cent ans, ce sera peut-être une vérité vulgaire, presque triviale.

« La croyance populaire vaut bien qu'on l'interroge : c'est le témoignage universel CONSTATANT LES FAITS, sans les interpréter.

« Des forces, dont on ne soupçonnerait pas l'existence, sommeillent dans l'organisation merveilleuse de l'homme. LA PERSÉVÉRANCE DE LA VOLONTÉ *peut les révéler d'une façon éclatante.*

« Représentez-vous le monde DANS SON ENSEMBLE et DANS SON ENCHAINEMENT, et votre regard se rassérénera.

« Les conceptions terrestres ont des limites visibles; *ce qui soutient le vieillard*... EXPÉRIMENTE, c'est le regard qu'il plonge au-delà du monde, *dans les régions de l'infini.* » (Le baron E. DE FEUCHTERSLEBEN, professeur à la Faculté de médecine de Vienne, *Hygiène de l'Ame*, 9e édition, traduite de l'allemand par le docteur *Schlesinger-Rahier*. Paris, 1853.)

Un des plus savants médecins du XVIe siècle, philosophe des plus experts et des plus érudits, entouré de considération et re-

a de hautes dignités pour ses cures prodigieuses, distinguait faitement *les différents effets* de la physiologie du magisme, *raison* des ÉNERGIES DIFFÉRENCIÉES de la volonté. Que l'on en je à ce qu'il écrit :

« *Tout ce que pense l'*ESPRIT d'un homme *qui aime* ardemment *a de l'efficacité pour l'amour*, et *tout ce que pense* L'ESPRIT un homme *qui hait* beaucoup a de l'efficace POUR NUIRE et UR DÉTRUIRE. Il en est de même dans toutes les choses auxelles l'esprit s'attache fortement, parce que tout ce qu'il pense ce qu'il fait... aide l'appétit de l'âme et acquiert des vertus mirables... Et c'est ce que saint Thomas d'Aquin dit dans son isième livre contre les Gentils... Il faut donc, quand on veut érer en magie, — de nos jours on dirait *en magnétisme*, — voir et connaître *la propriété* de son âme, *sa vertu*, *sa portée son degré*, dans la puissance de l'univers même. »

. . . . . .

« L'esprit des hommes a une certaine vertu de changer, d'*attir*, d'*empêcher* et *lier* les choses... et *toutes* CHOSES lui obéisnt, *quand il est porté à un grand excès de quelque passion* ou rtu. »

. . . . . .

« Présentement nous allons dire la chose arcane, NÉCESSAIRE SECRÈTE, à quiconque veut opérer en cet art, *laquelle chose reine est* D'ESPÉRER *la consommation et la clef de toutes les opétions* de magie, et C'EST LA SIGNIFICATION MÊME DE L'HOMME 'est le signe distinctif du pouvoir de chaque homme), *par cette haute vertu et puissance*... SANS QUOI *nous ne pouvons jamais rvenir à la connaissance des choses secrètes, et à la vertu des* PÉRATIONS MIRACULEUSES... La *dignité naturelle* est une excelnte disposition du corps et de toutes ses parties, *qui n'obscûrit point les lumières de l'âme* par aucune tache, et *qui ne lui ouse* AUCUN TUMULTE *en mouvement d'humeurs.* »

. . . . . .

« Les philosophes des Chaldéens, considérant ce progrès de

lumière, nous font un grand récit de la puissance de l'âme. L'entendement, se fixant de toute sa force sur Dieu, peut être rempli de la divinité, et poussant ainsi ses rayons au travers chaque médium, et jusqu'au corps de l'homme, il peut se répandre autour de lui une abondance de lumière..., et par l'abondance de ses rayons et de sa légèreté *l'élever en l'air*..., subitement *transporter* quelquefois bien loin ce corps, comme si c'était un esprit...

« *La forme* donc *de toute vertu magique*, — sa manière particulière d'opérer, — vient de cette âme de l'homme, LAQUELLE SE TIENT DEBOUT ET NE TOMBE POINT. ». — Ce qui veut dire qu'elle persiste au delà du trépas et qu'elle vit immortelle (Henry Corneille AGRIPPA DE NETTESHEIM, *De la Philosophie occulte*, 1531.)

Paracelse aussi plaçait la toute-puissance du mage dans l'action occulte du *magnès* intérieur. Mais, également imbu de l'intuition ancienne, il se gardait bien de borner « *la magnès universelle* » à l'émanation exclusive du *fluide animal individuel*.

Vous le voyez, pour ceux qui ne doutent aucunement de l'immortalité de l'âme, et qui savent que « *vivre*, *c'est agir*, » la logique et la possibilité des relations *intermondales* ne présentent que la marche simple et la conséquence méthodique des lois de la synthèse. L'obstination des négateurs, au contraire, heurte l'infinité de la raison, en réduisant la vie à des laconies à des séquestres, qui brisent l'unitaire simultanéité du grand tout, où notre univers n'est qu'un très-minime appareil, avec sa physiologie cosmique.

C'est pour cela que, souvent, — abstraction faite des divergences de vue, — nous disions aux adeptes ordinaires du magnétisme :

Fils de Mesmer, qui cherchez la science,
Le but est loin; rassemblons nos efforts.
Aux travailleurs fermes de conscience,
Il vient un jour où les faibles sont forts.

Le vrai! le bien! voilà notre devise.
Qu'elle nous guide aux sentiers infinis.
De près, de loin, si rien ne nous divise,
De tous nos vœux les fruits seront bénis :
Dieu tend la main à ses semeurs unis.

Des considérations opposées ont prévalu; ne nous en formalisons point, et ne dépensons notre force qu'au pacifique développement de notre tâche.

Si la soi-disant orthodoxie du mesmérisme nous repousse comme des huguenots, laissons passer cette bourrasque innocente. Huguenots! (de l'allemand *eid-genossen*, alliés en la foi), ce nom n'a rien qui nous blesse. D'ailleurs, la prétendue offense actuelle ne peut-elle devenir bientôt un hommage à la consécration d'une phase nouvelle du progrès?

Les plus fâcheux malencontres pour la sanction du spiritualisme ne sont pas les dédaigneurs qui le nient; ceux-là montrent à claire-voie leur insuffisance. Mais les colporteurs de doctrines éreintées et vermoulues compromettent plus gravement la cause qu'ils défendent. Combien de ces prônes qu'il ne faut aborder qu'avec cette litanie :

Seigneur, délivrez-nous du bélitre effronté
Qui nous vend l'oripeau pour la réalité.

Prouvons la loyale perpétration des faits; mettons en évidence leurs diversités de caractère; amassons-les et passons-les au crible, tellement que le nombre, l'importance et la notoriété de nos récoltes ne manquent nulle part. Soyons sobres et sévères sur le champ des théories; ne les risquons discrètement que sous bénéfice d'acquiescement ultérieur. Rappelons-nous, pour notre gouverne, les écueils et les aberrations des théurgistes, des théosophes, et de tous les mysticismes que la fin du siècle dernier nous légua pour prédécesseurs immédiats.

La mine que nous explorons est très-fantasque : les mécomptes y foisonnent communément, à l'instar des données cou-

rantes du magnétisme. Tenons-nous toujours sur nos gardes « Examinez les Esprits », disait saint Paul. Si donc ces pratiques et leurs exégèses ne nous rendent meilleurs, plus studieux et plus intelligents, elles sont doublement dangereuses, car elles ajoutent l'abdication de la raison à l'obscurantisme crédule où nous égarent nos préjugés et nos passions.

Les phénomènes sont flagrants, leur constatation s'offre aussi curieuse qu'intéressante ; mais, jusqu'à présent, s'élancer de la phénoménalité des faits aux dogmatismes qu'ils ont enfantés — n'importe où, n'importent les temps, — c'est là que commencent l'achoppement et l'aléatoire.

Chaque centre occulte, — individuel ou collectif, — comporte ses idiosympathies, ses rayonnements de corrélations, ses fécondités et ses paresses au travail d'engendrements continus de la trame vivante universelle ; puisque partout la vie, — cette indéfectible image mouvementée, — se compose d'idées morales et de formes physiques, où naturellement, — et le plus souvent de louable intention relative, — l'éclectisme de secte et la prédication de doctrine, saturés des sources de leurs correspondances intimes, ne s'orientent qu'à la boussole de leur foi.

L'extraordinaire des opérations du psychisme, — extraordinaire qui ne procède que de notre ignorance cosmologique, — prête à ce genre d'inconcevabilités, pour nous, un cachet qui fascine les ingénus et trouble les raisons faibles.

Suivre ces expérimentations *dans des cercles d'amis et cariés*, en voir beaucoup, s'y familiariser froidement, y rompre ses pré-opinions, s'élever avec une mansuétude constante du détail de l'analyse au complet de l'induction parfaite, c'est le moyen d'ouvrir les lumières de notre intelligence sur la grandeur et la sérénité de ces éclaircies éminentes.

Évitons la coterie : elle est un fléau. C'est l'étiolement des pouvoirs de notre expansibilité, c'est le rabougrissement de l'être. Celle qui se retranche contre les vérités de nos phénomènes en écarte silencieusement ce qui l'embarrasse ; ou bien

lle les dénature, dégrade leur signification, ou rétrécit leur étendue. On supposerait une guerre d'étouffeurs, plutôt qu'une observation exacte et l'impartialité d'une saine critique.

Point de coterie, je le répète, point de coterie !

Sans le flambeau généralisateur on se fourvoie à des ornières, on se parque à des morcellements qui ne suscitent que les dépréciations et les jalousies réciproques.

Nous ressasserons donc à nos contradicteurs, jusqu'à les convaincre et quels qu'ils puissent être, la maxime de cette nécessité souveraine : Bannissez l'étroitesse et les sordidités d'école; livrez au grand jour, avec assurance, tous les recoins et la plus haute expansion d'une généreuse largeur de vue; veuillez et recherchez tout le réel et tout le bien praticables : alors vous vous métamorphoserez bientôt; alors vous deviendrez d'entiers consolateurs, de vrais sauveurs; car, au lieu du rampement et des mutilations du magnétisme vulgaire, vous atteindrez de ces sublimes distillations de l'âme, qui rafraîchissent et réconfortent toutes les angoisses de l'esprit, et qui guérissent ou lénifient toutes les misères du corps.

A la conciliation ! à la prudence ! A LA VÉRITÉ !

Dr CLEVER DE MALDIGNY.

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DE LA *REVUE SPIRITUALISTE.*

A l'œuvre sainte de la vérité spiritualiste, aux vrais et sûrs moyens de la chercher, de la connaître et de l'établir dans le monde; à la loyauté, à la franchise, au courage, à la logique et au désintéressement des convictions; à leur persévérance envers et contre toutes les entraves qui pourraient leur faire obstacle!

Mesdames et Messieurs,

Les grandes et consolantes vérités que nous nous faisons gloire

d'affirmer et d'enseigner ne sont pas nouvelles ; on peut dire qu'elles sont nées avec l'éclosion de l'humanité sur cette terre. Les races primitives, plus rapprochées que nous du principe omniscient auquel elles avaient puisé l'être, durent, plongeant dans ce principe divin, posséder par intuition la force et la lumière spirituelle que nous sommes obligés, nous, de chercher par mille voies diverses, aujourd'hui que les passions, les erreurs qu'enfante l'activité de la raison humaine, les ont méconnues, altérées ou obscurcies.

Il fut sans doute une époque où ces vérités étaient connues dans toute la pureté de leur essence, et nous aimons à placer cette époque en ces temps qu'une foule de traditions poétiques nous ont dépeints comme ayant été l'âge d'or de l'humanité.

Depuis, mille religions particulières les ont altérées dans leur grandiose unité.

Pourtant le dépôt en fut conservé dans les hauts mystères de l'antiquité, et tout nous fait croire que les corporations sacerdotales des brames, des mages, des druides et des prêtres égyptiens en eurent l'intelligence et la pratique. C'est à leur école que les Orphée, les Pythagore et les Platon allèrent puiser les germes de ces fécondes doctrines qui ont illuminé la philosophie antique.

Mais ces philosophes, à l'exemple des corporations sacerdotales dont ils étaient les initiés, conservèrent les plus hautes lumières de leur enseignement à l'état ésotérique, les voilant sous des allégories dont le vulgaire ne connut pas toujours le vrai sens.

La suprême gloire du christianisme primitif fut d'avoir rendu accessibles à tous certaines grandes vérités que les religions et les philosophies anciennes s'étaient plu à ne communiquer qu'à un petit nombre d'élus.

Mais le christianisme, qui, dans la pensée de son divin fondateur, n'avait eu pour but d'abord que l'expansion exotérique des plus importantes doctrines de la grande religion universelle

a bientôt en devenant une religion particulière. D'une des
nces les plus grandioses et les plus touchantes de l'huma-
il fit le point de départ d'un *credo* où se rencontrèrent et se
ent les enseignements de Moïse et de Platon, sous l'in-
e prédominante des doctrines masdéennes. De ces derniè-
ctrines naquit la démonologie, qui égara et ensanglanta
yen âge, interrompit le développement et l'éclosion défini-
e la tradition spiritualiste. Les suites en furent la réaction
ique et railleuse du XVIIIe siècle, qui dure encore.
st un bien triste état moral, et peut-être sans précédent
l'histoire, que celui de l'époque actuelle. L'homme en est
à douter de son immortalité, du principe divin qu'il porte
i, des facultés admirables de ce principe, et parfois même
xistence d'un être suprême, providence des mondes. Les
ns humaines, à l'heure qu'il est, n'ont plus d'autre règle
a doctrine du triomphe heureux et habile, qui justifie tout;
tre but que la satisfaction des appétits sensuels; d'autres
s que les châtiments humains, en tant qu'ils atteignent les
actes que les législations ont érigés en délits. Mais, pour
ce qui est justiciable de la conscience seule, néant. On se
ande avec effroi ce qu'il adviendrait si, par un de ces cata-
mes que l'histoire a vus plus d'une fois surgir, la force né-
ire à l'action des lois venait tout à coup à manquer!
es communions religieuses les mieux assises par leur orga-
tion, l'ascendant de leur passé, sont impuissantes à lutter
re le mal, qui, malgré elles, gagne chaque jour du ter-
. D'ailleurs, ne les voit-on pas faire preuve de leur faiblesse
ituelle, de leur peu d'action sur les âmes, par l'acharnement
lles apportent à s'attacher aux positions, aux ressources
porelles, comme moyens d'influence?
'autre part, des philosophes en sont venus à proposer, comme
le loi morale, des codes de religion naturelle, de justice ré-
roque, basés sur la doctrine de l'intérêt bien entendu, c'est-
ire des préceptes où le pur consentement humain est mis à la

place de toute sanction divine, d'une volonté supérieure et caractère pour forcer les volontés particulières à se courber vant elle, quand l'orage des passions, la poursuite des cou tises, font taire les avertissements de la conscience !

Telle est, Messieurs, la phase morale inouïe qui se dér actuellement sous nos yeux.

Mais Dieu n'a jamais manqué à sa création, pas plus d l'ordre des choses morales que dans l'ordre des choses phy ques; aussi, en face d'une des évolutions les plus effrayantes l'esprit matérialiste, il a fait surgir, comme une réaction pro dentielle, une des plus puissantes résurrections spiritualistes

La moitié de ce siècle a vu, presque à partir d'un même je la réapparition prédite d'une foule de faits de l'ordre spi L'époque des miracles est revenue, et, en leur présence, forc été de se souvenir de Dieu, qu'on oubliait, de ses lois, de providence et des moyens auxquels il a eu constamment recou pour se faire connaître aux yeux des hommes pour qui les gnes sensibles seuls sont des moyens de conviction.

Messieurs, nous avons revu toutes les merveilles de la mag antique, ces faits prodigieux qu'on trouve au sommet toutes les religions, dont le moyen âge a retenti et qu'on s'en trop hâté de reléguer au rang des fables. Nous les avons vus constatés par tous nos sens, dans toutes les conditions d'objec tivité, de bonne observation possible, et nous serions coupab du crime de lèse-vérité si nous n'en portions hautement tém gnage.

Que d'orgueilleux docteurs de science matérialiste, qui n'o rien cherché, rien vu ni rien voulu voir, s'obstinent à jug sans connaître, à nier ce qui est aussi ancien, aussi univers que le monde, ce qu'ont admis les plus grands esprits de l'an quité, et dans nos temps modernes une foule de philosophes de savants recommandables, nous n'avons rien à y voir. Cont la lumière du soleil et l'éternel mouvement des idées, que pe vent les négations des bornes et des aveugles de parti pris ? Si

ne veulent s'atteler au char de la vérité quand il s'agit de le tirer au plus tôt de l'ornière qu'importe? La marche de ce char, pour être retardée, n'en aura pas moins lieu. Quand l'heure sera venue, elle les entraînera ou les broiera dans son élan.

Spiritualistes, mes frères, aujourd'hui réunis dans une des premières agapes de la nouvelle ère de résurrection, je vous salue. Non-seulement vous êtes devenus les soutiens, les confesseurs, les ouvriers de la plus sainte des causes, mais encore vous vous êtes groupés autour des moyens les plus propres à la faire triompher. A un siècle d'analyse, imbu des procédés de l'*a posteriori*, habitué à ne conclure qu'après avoir remonté des effets aux causes, vous vous êtes attachés à montrer des faits tangibles, d'une réalité irréfragable ; vous vous êtes constitués les éléments de l'école du spiritualisme expérimental, celui que l'état des esprits et la logique des conversions a rendu tout d'abord indispensable. Vous ne vous êtes point lancés dans les dogmes, les conclusions prématurées. Vous avez pensé qu'avant de formuler le *credo* d'une église, il fallait des croyants à cette église, et vous vous êtes attachés à former ces croyants. Le moment viendra sans doute un jour où, tous de concert, nous pourrons jeter les bases d'un tel *credo*; mais, pour ce qui est de notre tâche actuelle, elle ne peut consister qu'à démontrer par les faits le dogme sacré de l'immortalité de l'âme, base indispensable de toute morale, pierre angulaire, clef de voûte de tout édifice religieux.

En démontrant l'immortalité de l'âme par l'existence des Esprits et la possibilité des manifestations de ceux-ci au monde physique, nous enseignerons non-seulement l'un des dogmes les plus consolants, mais l'un des faits qui ont manqué aux philosophes modernes dans leurs plus importantes spéculations théosophiques. S'ils avaient admis, comme nous, entre la matière et Dieu une série hiérarchisée d'êtres plus ou moins spiritualisés selon qu'ils s'éloignaient ou se rapprochaient plus ou moins de la divine essence, ils auraient pu trouver aux questions

qui les ont tant embarrassés les solutions les plus satisfaisantes. Mais, grâces soient rendues à nos efforts, ces solutions ne nous ont point manqué. Nous avons pris le chemin de la lumière, et les ténèbres, qui ont obscurci tant d'intelligences, se sont dissipées pour nous.

Nous croyons donc en un Dieu créateur de l'univers, distinct de lui et uni à lui; en une essence suprême et inaltérable, par qui, en qui toutes choses existent de toute éternité; qui crée sans cesse et toujours agit sur sa création, soit en vertu des causes premières qu'il a établies, soit par son intervention de tous les instants au moyen des anges, génies ou êtres spirituels qui sont dans son sein. Dieu ainsi compris, le culte des ancêtres et de l'ange gardien ou génie familier de notre destinée, telle était la croyance des néoplatoniciens; en reprenant leur tradition délivrée des doctrines polythéistes dont elle était entachée, nous espérons lui donner le couronnement nécessaire que notre siècle attend.

Voilà les doctrines les plus essentielles qu'il nous importe tout d'abord d'établir. Sur ce terrain, sur cette base commune à toutes les religions, tous les hommes de bonne volonté pourront se rencontrer avec nous.

Quant aux questions plus difficultueuses de palingénésie qui ont si longtemps divisé les théosophes, nous les réservons à l'avenir, à un plus grand, à un plus minutieux examen. Toutefois, dès à présent, nous ne pouvons hésiter de marquer nos sympathies personnelles pour ceux qui, au lieu de faire venir l'âme du minéral en passant par la plante et la bête, inclinent à croire, avec toutes les religions du globe, que l'homme est un ange déchu qui se souvient de sa patrie céleste et tend à y remonter, sans toutefois avoir constamment la force d'y parvenir.

Mais cette force, l'ère spirituelle dans laquelle nous entrons nous la donnera, espérons-le, et ce sera là un des derniers actes de l'œuvre éternelle de rédemption que tant de révélateurs, de

messies, d'inspirés, ont essayée au prix de tant d'efforts et de douleurs.

Tel est, Messieurs, l'exposé succinct de nos croyances actuelles et de la manière que nous avons entendu et que nous entendrons toujours poser la question spiritualiste.

Nous nous complaisons dans cette déclaration, dans ces principes, et nous saurons les affirmer envers et contre tous, tant que nous les croirons vrais et utiles à l'expansion de notre grande cause. Ceux qui nous connaissent, et dans nôtre passé et dans beaucoup de détails de notre vie intime, savent combien nous sommes conciliant, toujours prêt à effacer notre personnalité, à faire tous les sacrifices possibles au principe de l'union, de la concorde, cherchant en tout l'association, le groupement des forces, aussi bien que la fusion des cœurs. Aussi, tant qu'il ne s'agira que des hommes, nos sentiments seront toujours fraternels; mais lorsqu'on nous demandera l'abandon de ce que nous croyons être la vérité, de la voie préférable pour la faire triompher, nous nous montrerons toujours inébranlable. Non-seulement nous saurons défendre nos convictions, mais démasquer ce qui nous semblera être une erreur, un danger, une habileté, une hypocrisie, un mensonge.

Se taire en pareil cas, c'est abdiquer, c'est trahir la vérité, et jamais on ne l'a servie par des capitulations de principes, des réticences, des compromis. Aucune considération d'intérêt, de repos, en pareil cas, ne doit dominer nos actes. *Fais ce que dois, advienne que pourra.* Meurs avec ton principe, si le moment n'est pas encore venu pour lui... Il saura bien ressusciter un jour, mais ne lui donne pas toi-même le coup de la mort!...

Si nous tenons ce langage, ce n'est pas sans de graves motifs, Messieurs. Nous vous parlions tout à l'heure des circonstances où les vérités spiritualistes avaient été altérées, faussées, obscurcies; de l'époque où elles étaient entrées dans la voie démonologique. Ces vérités, à côté de leur caractère consolant, grandiose, fécond, utile, offrent des écueils contre lesquels il est bon de se prémunir. Mal comprises, étroitement interpré-

tées, elles ont donné souvent naissance à des sectes extravagantes, pleines de piéges et d'erreurs, qui, renouvelées en un temps de doute, de sarcasme et d'examen critique, compromettraient ces vérités dans leur ensemble et en retarderaient la certaine éclosion. Qui ne connaît l'histoire de tant d'imposteurs de faux prophètes, qui, victimes ou fauteurs d'une mysticité aveugle ou mensongère, ont donné l'exemple d'écarts on ne peut plus déplorables? Doués parfois des dons médianimiques, de ceux de prophétie, de thaumaturgie, ils y ont eu recours pour accréditer des doctrines étranges, déraisonnables et le plus souvent dangereuses, entraînant à leur suite les crédulités faciles dans un abîme de déceptions. « Ne vous fiez pas à tout Esprit, disait saint Paul, mais assurez-vous auparavant s'il vient de Dieu. » De là la nécessité de suivre la voie que nous préconisons, de faire, dans tout commerce avec le monde spirituel, un discernement, une science, une critique; de là la nécessité d'être toujours sur la réserve, de connaître, d'étudier les faits dans leur immense universalité, afin d'arriver à la philosophie qui les explique et qui les consacre.

Il ne manque pas de révélateurs, d'inspirés : est-ce à dire que toutes les révélations, les inspirations, sont bonnes? Toutes les religions ont eu leurs miracles : est-ce à dire que toutes les religions sont la vérité absolue? S'il est une seule religion véritable, ont dit les plus grands esprits, et à ce propos nous aimons à citer Voltaire et Lamennais; s'il est une religion véritable, à coup sûr c'est celle-là qui serait formée des dogmes qu'on retrouve conformes, identiques et toujours les mêmes partout dans les croyances particulières. C'est là ce que nous appelons la religion universelle. Aux révélations isolées, quelles qu'elles soient, nous préférons la révélation permanente et éternelle de Dieu par l'Esprit, par la science et par l'histoire. Dieu sait parler à toute âme, qui, en s'épurant, en se spiritualisant, se rend digne de l'entendre. Il n'a délégué à aucun homme, à aucune caste, à aucune corporation religieuse quelconque, le droit exclusif d'imposer en son nom des enseignements

répudieraient la raison et la conscience. Nous citions tout à
re un précepte spiritualiste de saint Paul, qu'on nous per-
e de rappeler ici d'autres paroles non moins remarquables
ites du Deutéronome.

S'il s'élève, disait Moïse, au milieu de toi quelque prophète
uelque songeur qui fasse devant toi quelque signe et quel-
miracle, et que ce signe et ce miracle dont il t'aura parlé ar-
nt, et qu'il te dise : « Allons après d'autres dieux, que tu n'as
it connus, et servons-les, » tu n'écouteras point les paroles de
rophète ni de ce songeur, car l'Éternel, votre Dieu, vous
ouve pour savoir si vous l'aimez de tout votre cœur et de
e votre âme. »

h bien! ces paroles du grand législateur qui marqua d'une
orte empreinte la foi monothéiste du peuple israélite doivent
appliquées aujourd'hui à la défense des grands principes de
eligion universelle, dont il fut un des premiers initiateurs.
ous dirons à ceux qui nous entendent : S'il s'élève parmi
s des hommes qui s'autorisent de faits merveilleux produits
eux ou d'une prétendue révélation dont eux seuls auraient
favorisés pour soutenir l'insoutenable, enseigner des doctri-
de contradiction et de mensonge, qui soient en désaccord
c les doctrines de la révélation constante et éternelle de Dieu,
tez ces doctrines et demeurez fidèles aux seuls principes qui
t assis sur la base infaillible de la conscience, de la raison
le la vraie science spiritualiste, c'est-à-dire de celle qui dé-
le des faits.

Nous ne voulons point dire par là, Messieurs, qu'il n'existe
int d'êtres prédestinés, en quelque sorte soutenus de Dieu
ur travailler, par des faits prodigieux, à l'œuvre de la résur-
tion nouvelle. Il en a déjà surgi; nous sommes à la veille
n voir surgir encore; mais ceux-là ne se borneront qu'à pro-
ire des faits, et, s'ils enseignent des doctrines, on reconnaî-
leur pureté aux fruits qu'elles porteront et à la nature des
odiges qui les accompagneront.

Préparons-nous donc par la science, la recherche, la prudence,

la concorde, le recueillement, à saluer prochainement l'aur de l'ère nouvelle, et inspirons-nous des paroles prophet d'un homme grand par l'intelligence et le cœur, formidable le caractère et la volonté, et qui fut un des plus rudes jouts de notre belle France dans le champ des débats philosophi et religieux. Voici ce que disait, il y a vingt ans, l'illustre l mennais :

« Tôt ou tard une grande religion, qui ne sera qu'une ph « de la religion immuablement une, aussi ancienne que le ge « humain, aussi invariable dans ses bases essentielles que Di « même, sortira du chaos actuel et réalisera parmi les hom « une plus vaste unité que le passé n'en connut jamais, et ce « unité magnifique, cette future religion, en germe au mil « de nous, achevant de se former pas de mystérieuses vo « comme la plante dans les entrailles du sol, comme l'enf « dans le sein de sa mère, réalisera l'objet inconnu des vag « désirs et des pressentiments divins qui poussent vers l'aven « haletantes et palpitantes, les générations destinées à être l'i « strument de cette universelle rénovation. » Z. J. Piérart

Nous reproduirons dans la prochaine livraison la suite des toste discours. Toutefois, nous avons fait faire du tout un tirage à part s forme de brochure, que nous mettons en vente dès aujourd'hu PRIX DE 1 FR. 50 CENT.

On nous fait beaucoup de questions relativement à Désirée Godt. T ce que nous savons jusqu'à présent, c'est qu'elle a entrepris le traitem de plus d'une trentaine de maladies réputées incurables dont plusie sont déjà en voie de guérison.

Elle espère guérir toutes celles dont on suivra le traitement avec *fo ponctualité*. Quant à la mission pour laquelle elle a quitté son pays nat loin d'être accomplie, elle n'est pas même encore commencée. Qu'on sac donc un peu attendre ! Que ceux qui auraient des observations à nous fair son endroit veuillent bien nous les envoyer écrites et signées, au lieu les formuler dans l'ombre. La *voix* merveilleuse qui retentit en sa pr sence, et que beaucoup de personnes ont déjà entendue, a déclaré ê toute disposée à répondre elle-même à chacune de ces observations.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire, Gérant.*

Paris — Imprimerie de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

de quelques-unes des matières qui paraîtront dans s prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

---

s de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani- *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal e toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. ment incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des s mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la u caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des ations émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer s des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- nuraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et t, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *ques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il sté, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions ent ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui guent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose e, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à mer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant mme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée

s et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de ie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations stes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue hinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des signés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dchesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de nsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue ste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et s égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du e, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines istes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les es sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les , les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc.—Ouvrages les plus s du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- s des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup ur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu s divers pays.

ographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — gore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — e Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de , saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint inique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, te Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, inique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, nturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, rdan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette urignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, gliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de arl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 2

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. 7

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2

Julien l'apostat, précédé d'une Etude sur la formation du Christianisme, par M. Emile Lamé 3 5

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin 1

Biographie de A. S. Davis, par la même. 1

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 5

Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 5

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1

Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 5

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. 16

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7

Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 8e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 22

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table r sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémiq controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actu spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ou ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses d lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se ra tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualist avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les fa communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garan de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse r courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritual célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques e se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tou nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisn l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différe procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scien dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peu s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s bonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des tr précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payen 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise d facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de m sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du monta des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'a bonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, a Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour le* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11 *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Re gent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjar dins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusiv ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie r livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de d part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

n peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 8e LIVRAISON.

AVIS AUX ABONNÉS.

Nous nous trouvons obligé de répéter ce qui a été dit tant de fois déjà en tête de ce Journal : c'est à-dire que toute personne qui consent à le recevoir, au lieu de le renvoyer avec le mot REFUSÉ *au dos de la bande, est considérée comme réabonnée. — Les abonnés en retard de payement sont priés de se mettre en règle le plus tôt possible.*

SOMMAIRE. — Banquet spiritualiste, suite des toastes et discours. — Appréciation des manifestations spiritualistes par un magistrat, expérimentateur convaincu. Spécimens de poésies médianimiques. — Cas remarquable de dédoublement animique. — Faits curieux. Fanatisme et démonophobie. — Etudes d'un rationaliste sur le spiritualisme en Amérique. — Mort de Mme Home.

BANQUET SPIRITUALISTE

(COMPTE RENDU DE CETTE RÉUNION).

Suite et fin.

A LA VÉRITÉ SPIRITUALISTE.

TOSTE PORTÉ PAR M. COLIN.

Si je l'osais, je dirais : A Dieu, car si Dieu seul est grand, selon l'expression d'un génie moderne, Dieu seul est vrai, car la vérité c'est Dieu.

Messieurs, le jour où l'homme, apparaissant au sommet de la création, vint s'éveiller à la vie sous les effluves caressantes du souffle divin, le premier acte de sa manifestation propre dut être et fut un jet de pensée.

En foulant d'un pied timide et tremblant cette terre sans tradition, sans passé pour ses ressouvenirs de la veille; en embrassant d'un œil tout à la fois surpris et ravi les éblouissantes clar-

tés des cieux, ne dut-il pas, à l'instant, se demander ce qui était, *lui*, ce dernier convié au festin de la vie, d'où il venait, où il devait aller?

Non, *quand*, en fouillant dans les archives des nuits et des temps, l'on retrouve, gravée dans les monuments les plus lointains, cette préoccupation formidable de l'esprit; *quand* on saisit cette pensée à la naissance, pour ainsi dire, de la pensée même; *quand* on en suit la progression non interrompue à travers tous les âges, chez toutes les peuplades de l'univers, au milieu *même* des cataclysmes naturels et sociaux, il n'est pas permis d'en douter : le premier travail de l'homme fut un effort de l'esprit cherchant à s'affirmer, un point d'interrogation posé devant son lendemain, devant le but final, sanctionnel, de son existence.

Or, Messieurs, je vous le demande, a-t-il été répondu jusqu'ici à cette interrogation formidable? La question a-t-elle reçu sa solution réelle, *vraie?* Qui oserait l'affirmer? qui pourrait même affirmer qu'elle puisse la recevoir avec le seul levier de l'intelligence humaine? Et cependant nul de nous, je pense, n'infirmerait la loi du progrès, loi indéfectible, gravée par le doigt de Dieu sur le front de nous tous. Existerait-il *donc ici-bas* quelque fruit, encore sur l'arbre de la science humaine, dont nous ne pussions approcher nos lèvres?

On serait tenté de le croire, en présence de l'impuissance du génie humain dans ses solutions diverses, contradictoires, arbitraires. Des solutions... Eh! qui n'en a pas trouvé, cependant? Il n'est pas une secte philosophique ou religieuse qui n'ait donné la sienne, qui n'ait voulu, prétendu imposer la sienne, et qui ne l'ait proclamée la seule bonne, la seule vraie. Mais, hélas! dans cette espèce de Babel, les solutions des uns ont été détruites par celles des autres, et l'humanité, après s'être accrochée successivement à chacune d'elles, n'a rien encore trouvé qui satisfasse sa raison, ses aspirations mystérieuses. De nos jours même, à nos côtés, dans le cercle, dans l'ordre restreint de nos

raves études, ne voyons-nous pas encore une solution nouvelle, ue l'on nous dit tenir de la révélation d'Esprits supérieurs, et ue notre raison se refuse à ratifier comme toutes les autres, ar, comme toutes les autres, elle n'éteint pas notre soif, notre déal ?

Que devons-nous conclure de là ?

Quel fruit pouvons-nous cueillir, nous, hommes de bon vouoir et de désir, sur cet arbre aux mille rameaux de la science. ıumaine !

Aurions-nous aussi, nous autres, une solution à proposer, à mposer, un *credo* rigoureux pour assouvir ou pour subjuguer la raison? Non, Messieurs. Nous marchons, nous, sous une bannière plus modeste et surtout plus conforme, croyons-nous, à la nature imparfaite, à la puissance limitée de l'humanité.

Nous suivons dans ses recherches arides et consciencieuses, en l'encourageant dans ses travaux apostoliques, l'organisateur de ce modeste banquet de famille, le rédacteur de la *Revue spiritualiste*.

Avec M. Piérart, avec les plus hautes intelligences des temps modernes, dont nous ne nous séparons pas, nous croyons à l'humanité progressive, mais toujours militante; nous croyons que, de par la loi du progrès, elle est *destinée* à se rapprocher de la vérité absolue, de *Dieu*, en *en* prenant une idée de moins en moins imparfaite et relativement plus vraie, mais *destinée* aussi à ne la point connaître, à ne la point posséder ici-bas, car connaître la vérité absolue, la réalité substantielle, ce serait connaître Dieu, et connaître Dieu ce serait le posséder. Or, Messieurs, posséder Dieu, la vérité, serait posséder le bonheur parfait, absolu; et si tel est, à n'en pas douter, le but proposé à la destinée de l'humanité, ce but ne peut être atteint tant que l'humanité aura des progrès à accomplir, aura des degrés à gravir, à escalader, tant qu'elle sera militante, tant qu'elle sera ce qu'elle est, en un mot : *humanité*. Mais la route que nous ouvre la loi du progrès est tellement large et profonde, que l'esprit

peut s'y mouvoir librement et sans repos. Qu'il cherche donc, puisque telle est sa destinée, et il trouvera, nous n'en doutons pas, la *voie* de la vérité, la *voie* de Dieu, c'est-à-dire la somme de vérité et de bonheur que ses reins pourront porter. Il la trouvera surtout en suivant le chemin jalonné par celui qui a dit : *Ego sum via, veritas et vita.* Je suis la voie, la vérité et la vie.

L'un de ces jalons, le plus rapproché de nous, permettez-moi, Messieurs, de vous le montrer du doigt : c'est l'union des cœurs, qui fait la force; la prière, qui fait la force; la charité, qui fait la force. Ce jalon, Messieurs, c'est l'*amour;* l'amour, cette loi des lois, cette loi des mondes, cette loi de la création, de l'individu, de l'humanité, qui, sortie d'un éclair d'amour, doit rentrer dans l'amour par l'amour même, par l'amour actif, dont l'attribut humanitaire est la charité.

Messieurs, après avoir porté un toste à la *vérité spiritualiste*, permettez-moi de vous en proposer un à la *charité spiritualiste*. Puisse-t-elle embraser nos âmes, les confondre en une seule âme; nous faire éprouver les mêmes douleurs, les mêmes joies, et nous porter un jour, sur ses ailes dorées, jusque-là où cessent les joies et les douleurs, où commence la fin, c'est-à-dire le but, c'est-à-dire le bonheur parfait.

Messieurs, à la charité!

AU RÉVEIL DE L'ESPRIT RELIGIEUX.

TOSTE PORTÉ PAR M. DUPUY.

Au début des idées nouvelles, les théoriciens de la sociologie enseignaient qu'il faut distinguer, dans l'évolution des sociétés, des époques diverses soumises à une loi de succession et de progression, l'époque critique et l'époque d'organisation.

Si, avec un bon nombre d'hommes supérieurs, on peut voir

dans la religion la base de toute société, saluons, Messieurs, le réveil de l'Esprit religieux! Saluons, dans les événements que nous célébrons ici, l'aurore de l'époque organique ou affirmative du spiritualisme.

Nos pères immédiats croyaient avoir trouvé le dernier mot de la vérité en niant l'Esprit et en affirmant comme exclusif ce qu'ils appelaient les lois de la nature. Ils étaient les ouvriers de l'époque critique. Messieurs, respectons leur mémoire, rendons justice à la droiture de leurs intentions et surtout au courage qu'il leur fallut pour aborder de front la lutte contre les préjugés, et le renversement des obstacles que les détritus du passé opposaient à l'éclosion du présent. Le présent, à l'insu de ces ouvriers de la première heure, portait les germes des fruits sacrés de l'avenir. A nous, spiritualistes, de ne pas nous laisser aveugler par les dernières lueurs du crépuscule et de saluer avec foi les réjouissants scintillements de l'aurore. Reconnaissons et sachons attendre le grand jour, le jour éclatant dont la lumière éternelle éclairera à jamais les enfants de Dieu. A nous, Messieurs et frères, de quelque part que nous venions, de nous réunir, de nous recueillir avec une foi pieuse dans le cénacle où se rendent les âmes ardentes qui attendent le divin Paraclet, gage de l'avénement suprême du Christ glorieux, du Rédempteur, de l'Adam universel.

Au réveil de l'Esprit religieux!

ÉPITRE AU DIABLE

A PROPOS DES PHÉNOMÈNES SPIRITUALISTES.

Notre siècle est vraiment le siècle des merveilles.
Tous les jours on apprend des choses sans pareilles,
Qui vont même, formant un spectacle complet,
De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet.
Ce n'était point assez que des gens respectables,

En dépit des savants, fissent parler les tables;
Voilà que maintenant des prodiges nouveaux
Viennent frapper nos sens et troubler nos cerveaux.
La matière se meut, sans que l'on puisse dire
Quel pouvoir inconnu la repousse ou l'attire;
Des bruits se font entendre, et d'invisibles mains
Produisent des contacts que l'on croirait humains;
Si bien que l'on prétend que le diable s'en mêle.
Or, s'il en est ainsi, Satan, je t'interpelle.
Approche, s'il te plaît, que nous causions un peu;
Mais n'avance pas trop pourtant, j'ai peur du feu.

Roi des anges déchus, quelle mouche te pique?
Quel besoin avons-nous de tes tours de physique?
Pour te connaître à fond n'est-ce donc pas assez
Du cruel souvenir de tes méfaits passés?
De tous ces vieux méfaits qui font toute ta gloire
Faut-il en quelques mots te retracer l'histoire?
D'abord, dans notre Eden, déjà souple et rampant,
Tu nous fis damner tous sous la peau d'un serpent.
Eve, par tes conseils, du Ciel oubliant l'ordre,
A la funeste pomme eut le malheur de mordre,
Et chassée aussitôt du Paradis perdu,
Nous transmit son amour pour le fruit défendu.
Ce fut là ton début, et l'on doit reconnaître
Que pour un premier coup, c'était un coup de maître.
Mais une fois vainqueur du pauvre genre humain,
Tu ne t'arrêtas pas en un si beau chemin;
Chaque jour, de ta part, quelque trame nouvelle
Signalait contre Dieu ta révolte éternelle.
L'homme fut ton complice; il devint si pervers,
Il irrita si fort l'auteur de l'univers,
Que, sans l'arche où Noé sut trouver un refuge,
Nous étions tous noyés dans un affreux déluge.
A peine échappions-nous à ce fléau du Ciel,
Que tu mettais les mains à la tour de Babel.
Dieu confondit tes plans, et ton architecture
N'alla pas, comme on sait, jusques à la toiture.
Furieux de l'échec subi par ton orgueil,
Tu mis bientôt Sodome et Gomorrhe au cercueil.

Plus tard, quand les Hébreux, sur les pas de Moïse,
Allaient s'acheminer vers la terre promise,
On te vit contrefaire aux yeux de Pharaon
Les prodiges divins qu'opérait Aaron.
Tu fis chez les païens bien d'autres faux miracles :
Aux Romains comme aux Grecs tu dictas des oracles ;
Tu leur avais donné des dieux de ta façon,
Et le grand Jupiter n'était qu'un polisson.
Mais de ton règne un jour tu crus voir la ruine ;
L'homme, régénéré par la grâce divine,
Se releva superbe, et, secouant tes fers,
Sembla te refouler jusqu'au fond des enfers.
Hélas ! cet heureux temps fut de courte durée.
Pour le Tartare encore oubliant l'Empyrée,
Nos païens de la veille, égarement fatal !
Retournèrent en foule au culte de Baal.
Les noms avaient changé, mais qu'importe ! les choses
N'avaient pas pris leur part de ces métamorphoses.
Les vices survivaient aux faux dieux abattus ;
Tu revins avec eux et ne nous quittas plus.
Je te vois, à travers les siècles d'ignorance,
Troubler tous les esprits dans notre pauvre France.
Tu narguais nos prélats, contre toi déchaînés ;
Plus ils t'exorcisaient, plus tu montrais ton nez.
Des hommes imprudents marchaient sous tes bannières ;
Et, s'il n'est pas prouvé que d'infâmes sorcières,
Pour contempler de près ton visage si laid,
Allassent au sabbat sur un manche à balai,
J'imagine pourtant que dans tous ces vains songes
Un peu de vérité se mêlait aux mensonges.
Des bûchers cependant la flamme s'allumait,
Et ton œuvre perfide ainsi se consommait.
Je pourrais dans l'histoire encor longtemps la suivre,
Mais, au lieu d'une épître, il faudrait faire un livre.
Le plus beau de tes tours, dans le siècle dernier,
Fut d'amener enfin les gens à te nier.
Sur toi de toutes parts on frappa d'importance ;
Au rang des fictions on mit ton existence.
Voltaire et ses amis, dans leur accord puissant,
Crurent faire merveille en te démolissant ;

Mais, sans y prendre garde, ils jouaient la partie.
Quand se cache une armée et qu'on la croit partie,
Après avoir contre elle accompli mille efforts,
On se livre en aveugle à de joyeux transports;
Pergame à deux battants ouvre aussitôt ses portes,
Et le cheval de bois y verse ses cohortes.
C'est ainsi que de toi l'on cessa d'avoir peur;
On te crut mort, et, grâce à ce calme trompeur,
Tu versas parmi nous plus largement encore
Tous les maux que l'Enfer à ta voix fait éclore.
L'homme, dans la luxure et l'ivresse endormi,
Se livra sans défense aux coups de l'ennemi,
Et ne vit plus, hélas ! ou ne vit qu'en peinture
Ce lion dévorant que nous peint l'Ecriture.
Mais, las, sans doute, un jour, de cet incognito,
Tu voulus reparaître avec ton écriteau;
Sur ton horrible front tu voulus qu'on pût lire :
« C'est moi qui suis Satan, le chef du noir empire,
« Le berger redouté du troupeau des maudits;
« On ne meurt aux Enfers pas plus qu'au Paradis. »
Et bientôt l'on apprit que dans le nouveau monde
Des faits surnaturels s'opéraient à la ronde.
La presse à leur récit fournissant un canal,
Delamarre, entre tous, en remplit son journal.
La lecture d'abord en parut amusante.
Ce n'est pas qu'on n'eût dû la trouver effrayante,
Mais quiconque portait le beau nom de savant
Nous rassurait; et puis il arrivait souvent
Que d'énormes *canards*, éclos en Amérique,
Pour venir jusqu'à nous traversaient l'Atlantique;
On mit au même rang tous ces faits merveilleux,
Lorsqu'ils vinrent enfin se produire à nos yeux.
Comme à la vérité l'homme est longtemps rebelle,
La science a voulu les nier de plus belle;
Mais, de tous les côtés aujourd'hui répandus,
Ils bravent les efforts des savants confondus.
L'Institut vainement les traite d'apocryphes,
Ils sont vrais, et l'Eglise y croit sentir tes griffes.
Si c'est toi qu'en effet elle a su démasquer,
Ce qu'il nous reste à faire est de te débusquer.

Comment donc éloigner ta personne maudite?
Je voudrais la noyer sous des flots d'eau bénite;
Mais je crains de trouver les bénitiers à sec,
Car la foi s'évapore et l'eau bénite avec.
C'est même, de ta part, une malice insigne,
Puisque, de cette eau sainte alors que l'on se signe,
Tu fuis du même pas que fuit devant l'huissier
Le mauvais débiteur, fléau du créancier.
Mais si contre ta force et contre ta licence
Le goupillon sacré demeure sans puissance,
N'accepterais-tu point certains arrangements?
Il est avec l'Enfer des accommodements.
Ecoute : d'ici-bas si tu veux disparaître,
De ne point partir seul on te laisse le maître.
D'avance même ici je puis te signaler
Bien des gens qu'à ta suite on verra s'en aller
Sans que le microscope armé des meilleurs verres
Aperçoive une larme au bord de nos paupières.
Trop heureux à ce prix d'acheter ton départ,
Nous saurons, s'il le faut, te faire large part.
Emporte donc, emporte avec toi tous les hommes
Qui sont le déshonneur de la terre où nous sommes.
Emporte ces cœurs durs à qui le mal d'autrui
N'a jamais su causer de trouble ni d'ennui,
Qui s'inquiètent peu, quand chauffe leur cuisine,
Si l'on manque de pain dans la maison voisine;
Ces vils thésauriseurs qui n'amassent de l'or
Que pour le vain plaisir d'en acquérir encor,
Qui des fruits précieux de cet or qu'ils entassent
Ne font jouir personne, et les premiers s'en passent;
Ces joueurs effrénés qui du crédit public
Font par l'agiotage un monstrueux trafic,
Et du commerce honnête empoisonnent la source,
Forbans de l'industrie, écumeurs de la Bourse.
Emporte ces marchands qui, vendant à faux poids,
Nous volent au comptoir ainsi que dans un bois;
Qui, par l'emploi honteux de fraudes ignorées,
Du pauvre sans pudeur frelatent les denrées.
Il est des trafiquants, d'un ordre différent,
Qui parfois dans le monde occupent un haut rang :

Spéculateurs adroits et pleins d'expérience,
Ceux-là, sous le manteau, vendent leur conscience;
Emporte-les aussi, mais avec le vendeur
Ne va pas oublier d'emporter l'acheteur!
A butin plus nombreux si ton sac peut suffire,
J'en sais d'autres encor, mais je ne puis tout dire;
A ce qui manque ici suppléera qui voudra,
Et j'aime mieux finir par un *et cœtera*.

P. F. Mathieu.

L'EXTASE.

Des mondes inconnus je pressens le mystère,
L'extase me saisit et m'enlève à la terre,
A sa coupe de fiel.
Je gravis la montagne ou descends la vallée,
Les pieds insoucieux, car l'âme est envolée
Jusqu'aux voûtes du ciel!

Et deux ailes, alors, par la foi sont écloses,
M'emportant au pays des merveilleuses choses
Assises dans l'azur!
L'univers disparaît dans l'océan des âges;
Loin des hommes et loin de leurs mesquins orages
Je respire un air pur.

Mon cœur est inondé d'une ineffable joie,
La force qui m'émeut fait que mon corps se ploie
Au souffle solennel.
Les fleuves vont aux mers, et des deux hémisphères
La prière se fond et monte dans les sphères
Jusqu'au trône éternel!

Sans le savoir, je suis vers l'église entraînée;
Une chapelle, alors, me semble illuminée
D'astres resplendissants.
Mes yeux percent bientôt les ogives tréflées;
Les murs qui sont couverts de blondes giroflées
S'effacent sous l'encens.

Pourtant, aucune main n'est là, thuriféraire;
Je suis seule, absorbée, et des flots de lumière
Pénètrent dans mon sein!
Je suis morte à ce monde. En musique suave
J'entends tous les échos, dans une douce extase,
Répéter l'hymne saint.

Le temps s'écoule en vain, je ne sais plus les heures;
Elles vont, se suivant, rejoindre leurs demeures
Au fond du sablier,
Ouvrant les portes d'or de ce céleste empire,
Où l'on adore Dieu, Dieu par qui l'on respire,
Qu'on ne peut oublier.

Un sourire d'en haut vient errer sur ma lèvre,
Je me sens envahir par cette ardente fièvre
De flux et de reflux.
Il n'est plus rien de moi : je suis transfigurée.
Je te poursuis toujours, vision adorée,
Du monde des élus !

De Jacob on dirait que je gravis l'échelle,
Que je laisse la nuit pour l'aurore si belle,
Précurseur des beaux jours,
Laissant derrière moi les pleurs et la souffrance
Pour les rameaux bénis de la verte espérance,
Reine des purs séjours.

Mon âme dans l'éther est mollement bercée,
Et tandis qu'en mon corps, lourdement affaissée,
Je succombe au sommeil,
Des splendeurs du ciel pur, et du trône de gloire,
Des anges et des saints, je garde la mémoire
A l'instant du réveil !

Tristement revenue aux misères du monde,
Je me heurte à l'athée : il ne croit pas, il fronde,
Avec des airs railleurs.
« Le spiritualisme, il va vous rendre folle !
« Et si vous persistez, votre raison s'envole,
« Car vous êtes ailleurs ! »

Je ne veux pas lutter, je contemple l'étoile ;
Mais le jour n'est pas loin où tombera le voile
Qui la cache à vos yeux.
Je poursuis mon chemin pas à pas et croyante :
La Charité pour vous me dit d'être indulgente,
O cœurs silencieux !

La foi, de son soleil, fera fondre la glace
Qui couvre votre sein et vous sert de cuirasse;
Vous serez pardonnés,
Car au Seigneur toujours j'adresse une prière.
Aveugles, vous verrez : de torrents de lumière
Soyez illuminés !

Des mondes inconnus je pressens le mystère,
L'extase me saisit et m'enlève à la terre,
A sa coupe de fiel.
Je gravis la montagne ou descends la vallée,
Les pieds insoucieux ; mon âme est envolée
Jusqu'aux voûtes du ciel !

C. Jobey de Ligny.

SIMPLE MOT AUX SPIRITUALISTES.

—

COUPLETS

A L'OCCASION D'UN BANQUET DES ADEPTES DU SPIRITUALISME.

—

Air de *la Treille de sincérité.*

Tout, sur la terre,
Offre un mystère ;
Tout est merveille, et, dans tout lieu,
Le moindre atome atteste Dieu.

Mais le vrai Dieu, l'Unique Maître,
L'Absolu Tout-Puissant Auteur,
Quel est-il ?... sinon le Grand Être,
Le Tout-Parfait, le Créateur !
Esprit excellent et sublime,
Des hauts voyants toujours béni ;
Par lui l'immensité s'anime
Dans les splendeurs de l'infini.
Tout, sur la terre, etc.

De la foi, — quel que soit son temple, —
Il ne demande que ferveurs.
L'homme juste qui le contemple
Adore à jamais ses faveurs.
Pas un de ses enfants qu'il n'aime.
Père miséricordieux,
Le pardon, plus que l'anathème,
Trouve aisément grâce à ses yeux.
Tout, sur la terre, etc.

Dans son beau livre, où tout étonne,
Connaissons les lois du Très-Haut :
Le libre arbitre qu'il nous donne
Tombe au poids de chaque défaut.

Puis, les malheurs, — *nés de nous-mêmes*, —
Doivent périr sous nos efforts;
Mais le bon Père, aux maux extrêmes,
Intervient pour nous rendre forts.

Tout, sur la terre, etc.

Unis dans cette douce joie
Qui relève les atterrés,
Hier encor la fausse voie
Abusait nos sens égarés.
N'excluons donc nul de nos frères;
Paix au plus hostile jouteur :
Lequel de nous, dans ses colères,
A le droit d'être accusateur?

Tout, sur la terre, etc.

Dieu seul sait s'il faut qu'il sévisse;
Que nos griefs lui soient remis.
Ne répudions que le vice;
Pauvres pécheurs, vivons amis.
A l'incroyant ouvrons la porte,
S'il a sincère volonté.
Quant à l'adepte, qu'il apporte
Constante étude et liberté!

Tout, sur la terre, etc.

A travers nos erreurs sans nombre,
Comment aller à l'Éternel?...
D'un cœur droit, modeste et sans ombre,
Avec l'amour vrai pour autel!
Assistons-nous les uns les autres;
L'égoïsme est un dur lien.
Dieu place au rang de ses apôtres
Le cœur qui fait le plus de bien.

Tout, sur la terre,
Offre un mystère;
Tout est merveille, et, dans tout lieu,
Le moindre atome atteste Dieu.

Dr Clever de Maldigny.

L'ESPRIT DES MORTS.

—

A LA MÉMOIRE D'ALBERT MONTÉMONT.

—

AIR : *Aux temps heureux de la chevalerie.*

Quand Dieu reprend et l'âme et la pensée,
Quand d'un ami nous pleurons le trépas,
Quand à jamais sa dépouille est glacée,
Qu'à nos banquets il ne reviendra pas !
Séchons nos pleurs, car l'âme est immortelle,
Et, de haut lieu, l'ami plane sur tous ;
De chaque humain il reste une étincelle.
Esprit des morts, allons, consolez-nous !

Si nous chantons, c'est que d'abord nos pères
Nous ont donné de charmantes leçons,
C'est qu'avant nous ont chanté les trouvères,
C'est que l'écho murmure des chansons.
L'esprit arrive et n'est jamais rebelle
Quand on l'invoque au doux bruit des gouglous.
Du feu sacré pour semer l'étincelle,
Esprit des morts, allons, inspirez-nous !

J'aime à fouiller dans un poudreux volume,
A rechercher l'œuvre des devanciers :
Je vois alors, comme à travers la brume,
Encor debout, Panard et Désaugiers.
Ils ont, amis, pour servir de modèle,
De leur esprit buriné les bijoux ;
A chaque vers on trouve une étincelle.
Esprits des morts, allons, inspirez-nous !

Avec raison, laissons la politique :
Pour la chanson c'est un terrain glissant.
De nos aïeux plus d'un refrain bachique,
Malgré le temps, reste fort et puissant.
Philosophie, amour, vin, bagatelle,
Au gai tournoi n'ont jamais le dessous ;
Collé d'un broc fait jaillir l'étincelle...
Esprits des morts, allons, inspirez-nous !

De Montémont buvons à la mémoire,
Avec ardeur il aimait le Caveau;
La gaîté seule est un titre de gloire,
Et la gaîté fécondait son cerveau!
Puisque tout meurt et tout se renouvelle,
Qu'un chansonnier surgisse au rendez-vous;
Avec entrain propageons l'étincelle.
Esprit des morts, allons, inspirez-nous!

Quand chez les morts aujourd'hui je m'inspire,
Ils sont bien haut, mais je crois franchement
Qu'à cet honneur nul d'entre vous n'aspire,
Et préfère être un esprit, mais vivant.
Quand du champagne on coupe la ficelle,
Buvons, chantons, comme d'aimables fous;
De l'amitié stimulons l'étincelle,
En bons viveurs, amis, inspirons-nous.

ALLARD-PESTEL.

APPRÉCIATION DES MANIFESTATIONS SPIRITUALISTES, PAR UN MAGISTRAT, EXPÉRIMENTATEUR CONVAINCU.

Spécimens de poésies médianimiques.

Nous avons publié le compte rendu d'un volume de fables et poésies obtenues d'un Esprit frappeur par M. Jaubert, vice-président du tribunal de Carcassonne. Ceux de nos abonnés qui se sont procuré cet ouvrage en ont pu apprécier le mérite réellement transcendant, et nous ne craignons pas qu'il en soit jugé autrement par quiconque sait en quoi consiste la bonne poésie. Aujourd'hui nous sommes heureux de publier une lettre que M. le vice-président Jaubert a écrite sur les communications faites par les Esprits. Elle contient des appréciations ou constatations de faits qui intéresseront, nous l'espérons, les lecteurs de la *Revue spiritualiste*.

Vous me demandez ma pensée sur le phénomène. La voici, exposée aussi brièvement que possible.

La rotation des tables me trouva d'autant plus incrédule qu'elle heurtait mes idées de philosophe rationaliste. Cepen-

dant je fus témoin de quelques faits extraordinaires, émanés de Mlle Polère, de M. Pistre. Je suis naturellement chercheur, curieux comme un ancien juge d'instruction, et j'expérimentai sur moi-même. Cette date remonte à 6 ou 7 ans; c'est vous dire que j'ai eu le temps de beaucoup voir, d'approfondir et de juger sainement.

Du reste, lors de votre voyage à Carcassonne, vous avez assisté à nos réunions intimes. Vous avez vu le guéridon se dresser sous ma main et sous celle de M. Doux, frapper un coup pour un A, deux coups pour un B, trois pour un C, ainsi de suite. — Ces lettres réunies forment des mots, les mots des phrases, lesquelles constituent des dictées se formulant tantôt en prose, tantôt en vers.

C'est à l'aide de ce procédé que sont écloses les fables et poésies diverses de l'Esprit frappeur.

A qui me dira : *C'est impossible*, je dirai : *Cela est*.

Que se passe-t-il donc dans ce phénomène? Le guéridon est une matière inerte ; seul il ne peut se mouvoir : il est plus difficile de supposer qu'il pense. Laissons donc le guéridon, qui ne peut jouer d'autre rôle que celui de la plume dans la main de l'homme.

Le mouvement imprimé au guéridon ne vient pas de moi : il faut donc le chercher ailleurs.

La pensée produite n'est pas la mienne : donc cette pensée émane d'une intelligence qui n'est pas moi.

Serais-je dupe de moi-même? Ceci est par trop fort! Je fais une question, la réponse m'arrive toute différente de celle que je supposais; je pensais blanc, on me répond noir, et cette réponse émane de moi? — J'obtiens souvent des pensées sur des matières qui ne sont pas du domaine de mes connaissances, et je pourrais me les attribuer!... Tout a des bornes, même l'absurde. — Le phénomène est varié, complexe. Exemple : je pense un nombre, un mot, une phrase, et le nombre, le mot, la phrase, sont textuellement reproduits lettre par lettre. La même expérience, je la tente sur d'autres, et le résultat est le même. Supposez un homme de bonne foi, cherchant la lumière, posant la main sur un guéridon en même temps que moi ; il pense le nombre 20, et vingt coups sont frappés; il pense le mot le plus bizarre que son imagination pourra créer, et le mot est reproduit. Il pose une question mentale, sans l'écrire nulle part, sans la communiquer à personne, bien entendu ; il est seul possesseur de son secret, et ce secret est dévoilé. Le hasard et la jonglerie sont inadmissibles. De deux choses l'une : ou bien il faut reconnaître l'existence d'un phénomène, ou je suis sorcier

t sorcier sans en avoir conscience, ce qui serait bien plus étonnant.

C'est à l'aide de pareilles expérimentations *répétées* que j'ai convaincu M. Doux, l'un de mes plus fervents adeptes ; M. Rouch, non compatriote ; M. Pistre, avocat, et bien d'autres encore.

Il ne faut pas croire qu'il suffit de placer sa main sur un guéridon pour devenir immédiatement médium. Dans le principe, je n'ai obtenu qu'avec de la persévérance, d'abord le mouvement, puis des phrases sans grande valeur, plus tard des sentences, enfin des poésies. Encore aujourd'hui je n'obtiens pas toujours ce que je désire et quand je désire. Je suis soumis à des intermittences qui confirment de plus fort l'action d'une volonté étrangère. Deux choses sont nécessaires pour réussir : la volonté ferme et l'organisme. Bien des personnes parviendront à se convaincre avec plus ou moins de patience.

Mais cette intelligence qui n'est pas moi, quelle est-elle? Faut-il croire au démon? à des Esprits qui nous sont supérieurs dans l'échelle immense des êtres intelligents dont la partie inférieure est l'animal et Dieu le sommet? à l'âme des morts revêtue d'un corps fluidique et se manifestant aux hommes? Ici je donne une opinion, mais non pas une certitude. Moi, je crois à l'âme des morts.

Ma lettre est déjà beaucoup trop longue pour une lettre. J'ajoute que Carcassonne compte plusieurs médiums : M. Doux, M. Tournier, M. Baret fils, Mlle Polère, votre cousine, etc. etc. Certains sont médiums écrivains.

En vérité, les faits crèvent les yeux, et c'est avec un sentiment de pitié que j'ai lu les élucubrations de nos savants, de ces vieux enfants fabriquant des livres avec les livres des autres. L'Académie marchera donc toujours à la remorque de ceux qu'elle prend pour des imbéciles : c'est son destin. La table parlante est ridicule !... Mais Newton n'a pas méprisé la chute d'une pomme. C'est de la danse des grenouilles, constatée par Galvani, que nous vient le télégraphe électrique. L'Académie, sans doute, est respectable par la masse de ses connaissances ; son orgueil l'égare.

J'aime la prudence dans les décisions. Quand un fait me paraît anormal, je ne l'admets pas sans contrôle ; mais aussi je me garde bien de le nier ; je me réserve, et si la question m'intéresse, je travaille. Voilà bien longtemps que je travaille, et je le proclame *hautement*, *sans crainte d'erreur* : le phénomène est digne d'étude.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

T. Laubert, vice-président.

P. S. J'étais hier à Villalier. J'ai trouvé chez M. Polère

dant je fus témoin de quelques fai[illegible] Polère a bien voulu
Mlle Polère, de M. Pistre. Je su[illegible] produit des effets ph[illegible]
rieux comme un ancien juge d[illegible]tenu, à l'aide de son gu[illegible]
moi-même. Cette date remon[illegible]estions mentales posées [illegible]
que j'ai eu le temps de bea[illegible]mines. Le mathématicien a [illegible]
sainement.

Du reste, lors de votr[illegible] la lettre qui précède, nous ne pos-
sisté à nos réunions in[illegible]e reproduire aussi la suivante, qui nous [illegible]
sous ma main et sou[illegible]
A, deux coups por[illegible]teur.
Ces lettres réunie[illegible]
quelles constitr[illegible]
tantôt en vers[illegible]

C'est à l'a[illegible] premiers vous avez monté sur la brèche; vous
[illegible]uand il y avait du courage à livrer son nom. Ad-
sies divers[illegible] les rieurs se fatiguent, surpris sans doute de trou-
A qui [illegible] les *niais* de la table parlante grand nombre d'hom-
Que [illegible] les valent, et parfois leur sont supérieurs.
une r[illegible]t-il m'accuser, Monsieur?... Et moi aussi, je portais mon
fici[illegible] bagage philosophique. J'avais, en amateur, visité dans
ne [illegible]de les vedas et le sankhya de Capila. En Grèce, j'avais b[illegible]
y [illegible]ciguë avec Socrate; je m'étais réfugié à Chalcis avec Aristote;
[illegible]vais couru les aventures politiques avec Platon; Cratès m'a-
[illegible]it rendu cynique, Pyrrhon ridicule. Le moyen âge m'enlaça
dans l'ergotage de la scolastique. Le XVIe siècle, malgré ses
lueurs d'indépendance, m'avait montré Ramus massacré par
les catholiques, Vanini brûlé à Rome. Que de fois, plus tard,
n'ai-je pas raillé avec Voltaire! J'avais été tour à tour sensua-
liste, idéaliste, sceptique, panthéiste, éclectique, que sais-je!...
et rien pour moi n'avait pu résoudre le grand problème unique,
celui dans lequel se résume toute la science philosophique:
Qu'est-ce que l'âme? L'âme est-elle le résultat de l'organisme?
L'âme, au contraire, est-elle un principe? est-elle immortelle?
Qu'advient-il de nous après la mort?

Eh bien, Monsieur, j'ai eu la faiblesse de m'occuper de spiritualisme, de tables parlantes, si l'on veut; de rechercher le fluide invisible, impondérable, qui communique le mouvement à la matière inerte; de constater dans le moteur un principe intelligent, et peu à peu, fortifié par l'expérience, j'ai pu me dire : L'âme est immortelle! Ce sont les morts eux-mêmes qui me l'ont appris. Et maintenant, permettez-moi l'expression, je *touche l'âme*, petite cause en apparence et grand effet! Qu'on admire, je le veux bien, ce télégraphe électrique, qui, dans une seconde, va porter sur ses fils de fer ma pensée jusqu'à la

s'incline aussi devant ce télégraphe divin à
nts et les morts font échange de sen-

esse, lorsque pour la première fois
prit; quand le doute, longtemps
s idées, a fait place à la certitude,
té permis de chicaner sur la réalité du
udier ma raison, j'ai été comme ébloui. Je
mplétement isolé, j'ai senti ma faiblesse, mon
et, pourquoi ne pas tout dire? j'ai eu peur du

our une *Revue* est tombée sous ma main : c'était la
.. Je vis avec bonheur d'autres hommes marcher dans
on sillon. Vous m'arriviez comme une caution salutaire, et
as une seule de vos lignes ne m'a échappé. Vous avez discipliné
es croyances. L'antiquité s'est éclairée d'un jour nouveau.
'ai appris à lire dans la Bible et dans l'Évangile. Guidé par
ous, j'ai mieux compris Moïse, Orphée, Zoroastre, Élie,
ocrate, Platon, Pythagore, Numa, oserai-je dire le Christ, la
lus sublime des incarnations de Dieu dans l'humanité. Vous
n'avez expliqué ce monde occulte des Esprits qui sans cesse
ous environne, nous observe, nous juge et nous conseille.
es lares des anciens, les dieux domestiques, ce bon ange que
Dieu nous donne, ne sont plus pour moi des êtres imaginaires,
les abstractions ridicules.

Persistez, Monsieur : votre Revue rend meilleur; elle attaque le front le méchant qui se croit indemne quand les hommes ne voient pas ses turpitudes, le matérialiste sacrifiant toute morale à ses appétits grossiers, le savant assez ridicule pour ne pas comprendre qu'il ne sait pas tout et que toute science a besoin d'étude.

Persistez, Monsieur; notre siècle est fertile en progrès; l'élévation de l'intelligence conduit à celle du cœur. Chaque jour la raison s'épure; et, pour me servir de vos expressions, nous sommes à l'une de ces grandes époques de l'humanité que Dieu a marquées d'un signe tout particulier, et du sein de laquelle doit sortir la transformation du monde.

Adieu, Monsieur. Pardonnez-moi ma franchise; la vérité, même élogieuse, a besoin de votre indulgence.

Recevez, etc.

T. Jaubert.

Nous avons parmi nos abonnés des magistrats, des avocats. Ils ne verront pas sans doute sans intérêt ces aveux, ces déclarations franches d'un des membres de notre magistrature. Mais, puisque nous avons parlé des fables obtenues par M. le vice-président Jaubert à l'aide d'un Esprit frappeur, qu'il nous soit permis d'en reproduire ici, comme spécimen, deux des moins étendues et des plus spiritualistes.

L'INCRÉDULE ET LE MÉDIUM.

FABLE.

Eh quoi! des trépassés, à ton appel fidèles,
De leurs sphères viendraient apporter les nouvelles!
Toi, toi que j'ai connu le roi des Esprits forts,
Tu parlerais avec les morts!
Bravo!... de ce miracle enrichis nos annales;
De tels travers jamais ne furent de saison :
A pareil jéu, l'on perd l'esprit et la raison.
— Quand j'aurai tout perdu, nos parts seront égales.

L'ESPRIT FOLLET.

Je suis un souffle, une étincelle,
Un rêve, un lutin gracieux;
Un brin d'herbe fait ma nacelle,
La goutte d'eau me porte aux cieux.

Une corolle de bruyère
Forme mon trône de saphir,
Sur un rayon de la lumière
Je dors béni par le zéphyr.

Si l'éclair brille dans l'espace
Quand il tonne dans le vallon,
Je m'abandonne et je m'enlace
Au caprice du tourbillon.

Sous vos charmilles je voltige,
Je m'enivre de leurs senteurs;
Sans incliner leur frêle tige,
Je bois au calice des fleurs.

De vos ruisseaux j'aime les sables,
J'aime vos toits hospitaliers;
Je m'abrite dans vos étables,
Sur la laine de vos béliers.

J'aime les larmes, les prières,
Si douces pour les oubliés!
Je me cache parmi les pierres,
Et vous bénis si vous priez.

Savez-vous qui, dans la chaumière,
Partage fêtes et soucis?
Au coursier qui fait la prairie?
Au fond du bois suit la brebis?

Qui du poussin, près de sa mère,
Lisse sa robe de duvet?
Qui vous aime et n'a pu le taire,
Le savez-vous? C'est le follet.

A ces vers nous sommes heureux d'ajouter ceux qu'a obtenus dernièrement, *currente calamo*, un des médiums qui daignent nous prêter le plus souvent le concours de leurs facultés, Mlle Dubois. Il a été parlé de Mlle Dubois dans ce journal et de la confiance qu'inspire la sincérité de ses communications. Elle ne connaît nullement la prosodie, et il est vraiment merveilleux qu'elle ait pu écrire au courant de la plume les vers qu'on va lire.

L'AMÉE ERRANTE.

Ami, quelle est ta peine?
Tu trembles, tu gémis;
Quand la mort inhumaine
Approche, tu frémis.
Oh! que de craintes vaines
Tu ne peux maîtriser!
Pourtant ce sont des chaînes
Que sa faux va briser.

Moi, je viens de la terre
Sans pouvoir m'élever
Vers la céleste sphère
Où je veux arriver.
Pourtant je suis heureuse
Et ne regrette pas
La planète brumeuse
Où s'essayaient mes pas.

D'où je venais, c'est un mystère
Que Dieu ne m'a pas révélé.
Un jour, en ton monde, ô mon frère!
Frêle enfant, je fus appelé.
On m'adorait... La mort farouche
Tôt vint me faire sommeiller;
Pleurs de mère inondant ma couche,
Hélas! n'ont pu me réveiller!

Depuis ce temps je suis errante;
Je plane, heureuse, autour de vous;
Je vois, dans ma course enivrante,
Ce que vous contemplerez tous:
C'est la création sublime,
Échappant à vos sens trop lourds;
De Dieu laboratoire intime
Où l'âme s'abreuve d'amour;

Où l'âme nage dans la joie
Dès qu'elle sent briser ses fers,
Où sa puissance se déploie
Pour posséder tout l'univers.
Vous ignorez, vous, sur la terre,
Ce que Dieu vous réserve un jour,
Pauvres captifs de la matière,
Dont le fardeau vous est si lourd!

A moi la corolle qui pleure
Sa perle humide, au vif éclat!
Bien souvent j'ai fait ma demeure
D'une rose au frais incarnat.
A moi les grandes harmonies
Dont l'univers orne son chant;
A moi les douces mélodies
Que brise soupire en passant!

A moi les secousses horribles
Des ouragans parlant aux mers;
A moi les spectacles terribles
Quand souffle le vent des déserts!

Tout est à moi, [illegible]
Le cratère et le [illegible]
Les bois feuillés [illegible]
Le sol, les flots, [illegible]

Les feux de vos [illegible]
Leur flamme sert [illegible]
Et lorsque vos enfants [illegible]
Sur eux je vais me [illegible]
J'aime à consoler leur [illegible]
A lui parler dans le [illegible]
Pour eux un doux [illegible]
Mère je suis jusqu'au [illegible]

Moi je viens de la [illegible]
Sans pouvoir m'élever
Vers la céleste sphère
Où je veux arriver.
Pourtant je suis heureuse
Et ne regrette pas
La planète brumeuse
Où s'essayaient mes pas.

Léontine Dubois, [illegible]

CAS REMARQUABLE DE DÉDOUBLEMENT ANIMIQUE.

Nous avons déjà parlé du célèbre Jung Stilling, chancelier de la cour du grand-duc de Bade, l'ami de Mme de Krudener et d'une foule de hauts personnages, et l'un des spiritualistes les plus éclairés du commencement de ce siècle. Au nombre des ouvrages qu'il a publiés se trouve la *Théorie de la science du monde des Esprits*. Nous avons fait traduire quel-

des passages les plus remarquables de ce livre, parmi
ions prenons le fait qu'on va lire :

oixante à soixante-dix ans environ (vers 1730 à 1740),
et honnête allemand arrivait de Philadelphie ; il reve-
son pays pour voir ses vieux parents, et partager avec
fortune honorablement acquise. Parti tout jeune en
ue, il avait si bien fait son chemin qu'il était devenu
ur de différents moulins sur la rivière Delaware, et
mmassé dans cette position un fort joli capital. Cet hon-
mme racontait à un de mes amis, dans la véracité duquel
avoir la plus entière confiance, l'histoire étonnante que

s le voisinage de Philadelphie, non loin des moulins dont
té question, vivait, dans une maison isolée, un homme
ienfaisant, mais par-dessus tout solitaire et silencieux. Le
racontait de lui des choses incroyables ; entre autres,
pouvait découvrir les choses les plus cachées au vulgaire.
arriva qu'un jour, un capitaine de vaisseau de Philadel-
dut faire sur son navire un voyage pour l'Europe et l'Afri-
Il promit à sa femme de revenir à une époque déterminée,
e lui écrire de temps en temps. Elle attendit longtemps,
s les lettres n'arrivèrent point ; le temps fixé s'écoula, et
mme aimé ne revint pas. Plongée dans une profonde dou-
r, elle ne savait trouver ni conseil ni consolation. Enfin un
i lui suggéra l'idée d'aller trouver le pieux solitaire et de lui
nfier ses chagrins. Elle suivit le conseil. Quand elle lui eut
ut raconté, il lui dit de l'attendre quelque temps, et lui pro-
it une réponse ; elle s'assit, et l'homme entra dans son cabi-
et. Comme l'attente lui paraissait un peu longue, elle se leva,
lla vers le carreau de la porte, souleva le rideau et regarda à
intérieur : le solitaire était étendu comme un mort sur le cana-
é ; elle se recula aussitôt et revint à sa place. Enfin il reparut
et lui raconta que son mari était à Londres, dans tel et tel

café, et qu'il reviendrait bientôt; il lui dit même les causes de son retard et de son silence. La bonne femme revint chez elle un peu tranquillisée.

Ce que le vénérable solitaire avait dit se réalisa ponctuellement. Le mari revint, et les causes de son silence et de sa longue absence étaient bien celles que le vieillard voyant avait indiquées. Aussi la femme du capitaine était-elle anxieuse de savoir ce qui arriverait quand elle et son mari iraient rendre visite au solitaire. Le jour fut arrêté; mais dès que le capitaine aperçut le vieillard, il recula de stupeur. Il raconta à sa femme qu'un jour (et c'était justement celui où elle avait rendu visite au solitaire), étant à Londres dans un café, il avait vu cet homme, lequel lui avait dit que sa femme était très-inquiète de lui; qu'alors il lui avait fait connaître, à cet homme, les motifs de son retard et de son silence prolongé, et lui avait appris qu'il reviendrait bientôt à Philadelphie. Sur cette promesse, le vieillard s'était perdu dans la foule sans qu'il le revît jamais.

FAITS CURIEUX. FANATISME ET DÉMONOPHOBIE.

On écrit de Bekas (Hongrie) à la *Gazette autrichienne :*

Dimanche dernier (juin), dans la commune de Bazos, un cultivateur a dénoncé sa bru comme étant une sorcière, ajoutant que c'était elle qui depuis longtemps empêchait la pluie de tomber. De plus, il affirma que depuis plusieurs mois elle ne mangeait, ne buvait ni ne parlait; que chaque fois qu'il paraissait un nuage au ciel, elle allait dans la cour et le buvait en faisant un geste avec la main. A la suite de cette dénonciation, l'autorité la fit visiter par deux sages-femmes, et on trouva sur elle un signe de sorcière aux couleurs de l'arc-en-ciel. On lui dit alors qu'elle eût à se laisser cautériser

on plein gré; qu'au cas contraire, la commune la brûlerait sur un bû-
· d'épines. La malheureuse se vit contrainte de se laisser cautériser par
ropre tante avec un zwanziger d'argent, à l'aide d'une clef d'église. —
nardi suivant, la Providence nous accorda une bonne pluie, mais la
e endommagea les blés. « Cela vient, criait-on dans le village, de ce que
orcière n'est pas entièrement guérie. » — L'autorité supérieure n'inter-
idra-t-elle pas bientôt pour protéger la prétendue sorcière contre le fana-
ne et la superstition?

Voilà un fait curieux qui mériterait une enquête de la part
ne société spiritualiste, s'il en existait une qui s'attachât à la
:herche des faits. Mais on n'a pas permis qu'il en existât une
nblable en France, et en attendant, nous formons des vœux
ur que des abonnés de bonne volonté se rendent sur les lieux
n de constater minutieusement ce qui s'est passé, comme
us l'aurions désiré pour les possédés de Morzine, dont les
vants matérialistes ont parlé à leur manière, c'est-à-dire en ne
sant que la moitié des choses, et en les faisant, comme tou-
urs, courber devant leurs théories. On constaterait difficile-
ent, il est vrai, si la sorcière de Bekas aspirait les nuages
in d'empêcher la pluie de tomber; mais il serait facile de
voir si réellement, depuis plusieurs mois, elle ne mangeait,
: buvait ni ne parlait, et si on trouva sur elle un signe aux
uleurs de l'arc-en-ciel. Si ces choses étaient bien constatées,
serait bon de les enregistrer, car on ne doit jamais négliger
connaissance des faits, quelque incroyables qu'ils puissent
raître. La science vient plus tard, qui les explique et les rend
aisemblables. Ainsi en a-t-il été de tant de grandes vérités
l'on avait d'abord méconnues, persécutées ou reléguées au
ng des fables.

Quant à cette tendance qu'ont les habitants ignorants des
mpagnes à tout attribuer au diable, au sortilége, et à se faire
facilement eux-mêmes les bourreaux de pauvres malheureuses
mmes, nous ne pouvons trop la condamner. C'est un reste de
ette affreuse *démonologie* que le catholicisme prit plaisir à en-

tretenir au moyen âge. Elle produit encore parfois des cas ne peut plus déplorables. Dans nos *Recherches archéologiques et historiques sur le nord de la France*, ouvrage publié dernièrement par nous, nous sommes entrés dans quelques considérations à ce sujet. Nous avons parlé, entre autres : d'un paysan de notre endroit natal qui fut condamné aux assises en 17[illegible] pour avoir en partie assommé un voisin berger, sous prétexte que celui-ci avait ensorcelé ses vaches ; puis d'une pauvre femme de Castillon, petit village des environs de Beaumont, Belgique, qui, en 1835, fut réduite en charbon sur la place du village, au su des autorités communales et en présence de la population assemblée.

ÉTUDES D'UN RATIONALISTE SUR LE SPIRITUALISME EN AMÉRIQUE.

(Extrait du *Spiritual Magazine.*)

M. Joseph Barker, dont le nom est bien connu des classes ouvrières, surtout dans le nord de l'Angleterre, est un ministre dissident et libre penseur, écrivain et *lecturer* distingué dans les rangs du *secularism*. Il cherche la vérité avec conviction et ferveur, et nous espérons pour lui qu'il trouvera enfin une théologie qui réponde à la fois aux aspirations de son âme et aux exigences de la raison.

Il est resté quelque temps en Amérique, à l'époque où le spiritualisme y faisait beaucoup de bruit, et il publia le résultat de ses expériences avec une franchise et une impartialité que nos Brewster, nos Faraday, nos Brody, feraient bien d'imiter. « Nous avions résolu, dit-il, d'examiner la chose sous toutes ses faces et de peser dans une juste balance ce que nous aurions vu et entendu. Et nous l'avons fait de notre mieux. Nous avons lu les publications des spiritualistes et celles de leurs adversaires. Nous avons assisté aux séances, visité les médiums, consulté ceux qui se disent clairvoyants, conversé avec les prin-

x chefs du mouvement spiritualiste, causé souvent avec le re Andrew Jackson Davis, leur prophète et leur messie; avons entendu plusieurs de ses conférences, lu tous ses ages, assisté à plusieurs *public meetings*, et sur tous les ts du pays, usant du droit des neutres, nous avons fré- té beaucoup et la société des spiritualistes et celle de leurs rsaires. Nous avons entendu tout ce que les orthodoxes, les tiques et les incrédules peuvent dire à ce sujet. »

Suit un récit de six pages sur les manifestations dont Barker a été le témoin.)

. . . . . A une séance chez l'excellent et aimable Francis Jackson, de Boston Massachussets, se trouvaient sents W. H. Garrison, Wendell, Philips et un certain nbre d'abolitionistes marquants. M. Garrison convint qu'il it spiritualiste, et raconta plusieurs histoires remarquables phénomènes dont il avait été témoin. M. Jackson, si nous ıs souvenons bien, ne croyait alors ni aux esprits ni à la : future; mais nous avons vu depuis, par un article nécrolo- que dans le *Journal de Garrison*, qu'à sa mort il était un me croyant. Beaucoup, sinon la plupart des abolitionistes l'Est aussi bien que de l'Ouest, étaient des spiritualistes.

« J'ai connu en Amérique un grand nombre d'*infidels* qui sont venus spiritualistes. Quand on sait que Robert Owen en était ı, que son fils Robert Dale Owen, plus célèbre encore, l'est evenu aussi, on peut me croire quand je dis que beaucoup de es connaissances incrédules, *unbelieving*, sont converties au piritualisme. On me croira peut-être plus difficilement si je is que ce sont peut-être les plus reccommandables d'entre ces ncrédules qui croient maintenant au spiritualisme. A très-peu l'exceptions près, ceux qui ont ridiculisé le spiritualisme, qui e sont indignés contre ses adeptes, étaient les moins éclairés, es moins tolérants et les moins exemplaires. Je dis à très-peu l'exceptions, car quelques-uns, *some few*, aussi estimables, tussi instruits que les autres, n'ont pas été convaincus. »

Nous devons savoir gré à M. Barker, qui, en rapportant les faits, en signale qui lui ont paru « très-suspects » et d'autres « manifestement frauduleux. » Cela montre qu'il n'est pas un *gobe-mouche* (*sic*), mais un observateur sagace et sincère, ce qui

donne d'autant plus de poids à son témoignage, précieux d'ailleurs en ce que cet écrivain est connu pour préconiser des vues bien différentes des nôtres.

Nous passons sur son appréciation du rôle et de l'influence des spiritualistes en Amérique. — Nous avons d'autant meilleure grâce à le faire, qu'elle est en général extrêmement flatteuse ; toutefois, nous citerons le paragraphe suivant pour l'édification des beaux esprits du *Punch*, *Once a Week* et autres feuilles périodiques qui à l'occasion nous gratifient d'élucubrations plus ou moins bienveillantes sur le spiritualisme :

« En vérité, tant de gens ont embrassé le spiritualisme en Amérique — distingués par le talent, la fortune, le rang, la science et la haute moralité — que maintenant il *n'est plus* impopulaire. Cela seul prouve que ce n'est pas une chose dont on puisse se délivrer par des sarcasmes ou des moqueries. Même si on la considère comme une épidémie ou une simple illusion, elle mérite l'attention des philosophes. Et quand elle n'aurait fait que passer dans le monde, que durer une saison, il aurait fallu l'étudier avec soin (*carefully*) : combien plus doit-on le faire quand cela dure si longtemps, quand cela menace ou promet de rester parmi nous ! »

Nous sommes contraint, faute d'espace, de suspendre l'exposé de M. Barker sur les doctrines émises par les divers groupes spiritualistes, quoiqu'il soit très intéressant, et nous terminons par ses propres conclusions :

« Nous ne savons pas s'ils ont raison ou non de croire à l'existence d'esprits désincarnés ; ce qui est certain c'est que leur croyance n'est pas dénuée de fondement. Elle repose sur ce qui pour eux ne paraît pas moins qu'une démonstration oculaire, ce qui nous aurait paru jadis aussi concluant qu'une démonstration visible. Et quoique nous soyons obligé d'avouer que nous doutons, nous ne pouvons nous empêcher de sentir parfois que nos doutes sont déraisonnables, et que la foi des spiritualistes est plus rationnelle que notre inflexible scepticisme. Parfois il nous semble que dans l'ordre naturel des choses nous devrions croire. *It seems to us, at times, as if, in the nature of things, we ought to believe.*

« Et nous n'avons certes pas la moindre envie de trouver à re

leur foi. Ils n'ont pas, à notre avis, la moindre raison d'en r. Nous sommes plus disposés à leur envier leur douce et lante croyance qu'à les en blâmer. Nous espérons qu'ils nt la conserver, et nous serions heureux qu'ils pussent ıincre le monde de la vérité de la doctrine d'une heureuse ırtalité. Nous regarderions comme un bienfait, un grand et ımable bienfait, d'être nous-même convaincu. Comme la ·alité des hommes, nous avons une vive et inextinguible l'immortalité. Il est certain que les hommes ont trop peu de t de bonheur ici-bas; comment aurions-nous le courage de er ceux qui voient dans l'avenir quelque chose de plus et ieux? Il semble certainement trop injuste que des hommes ne Parker et Pascal puissent mourir à la fleur de l'âge et ıs connaître de résurrection; trop injuste que ceux qui se distingués par leur vertu et leur génie puissent périr tout ırs; trop injuste que de bons pères et mères, de bons en-, de bons amis, puissent être séparés par la mort pour ne se revoir. La croyance à l'immortalité est une grande con- tion. Lord Byron n'en était pas loin en disant que, fût-elle se, cette espérance vaut les meilleures vérités du monde. r la mère qui a perdu son enfant, pour l'enfant qui a perdu ıère, pour l'ami qui a perdu son ami, pour le juste qui a vu ıaraître les bons avant qu'ils soient appréciés, pour le anthrope qui gémit sur les maux nombreux dont la race hu- ne est affligée, l'espoir d'une vie future est sans prix. Si Esprits de nos amis vivent encore, pourquoi n'essayeraient- ıas de communiquer avec nous? pourquoi blâmerions-nous x qui croient qu'ils le font? En un mot, nous sommes obligés, *npelled*) de tenir compte aux spiritualistes d'Amérique, nous ıons dire à la meilleure partie d'entre eux, de tout ce qui est ı dans leur morale et de tout ce qui est *vrai* dans leurs ·trines. Non-seulement nous ne pouvons blâmer leur croyance ı vie future, ni même leur foi dans les communications spi- ıelles, mais nous inclinons à croire que les circonstances les tifient, et que la suite prouvera que cette croyance est fondée vraie.

« Nous ne voulons être nous-même ni intolérant envers les spi- ıalistes, ni *dogmatique* contre le spiritualisme. Nous voulons

accomplir notre tâche en enseignant ce que nous savons et en faisant ce que nous pouvons pour nos frères, en attendant que la lumière se fasse. »

LA MORT DE MADAME HOME.

(Extrait du *Spiritual Mazarine* d'août 1862.)

Mme Alexandrina Home, femme de M. Daniel Douglas Home, lequel est bien connu de nos lecteurs, est morte le 3 juillet dernier, au château de Laroche (Dordogne), chez sa sœur la comtesse Luboff Koucheleff Besboroïka, dans sa vingt-deuxième année.

Mme Home était la fille cadette du général russe comte de Kroll et filleule de feu l'empereur Nicolas. Elle avait été élevée à l'Institut de Sainte-Catherine avec la comtesse de Morny. M. Home, qui avait visité plusieurs cours de l'Europe, où il avait été accueilli avec beaucoup de distinction et où les merveilleux phénomènes provoqués par sa présence avaient excité un vif intérêt, fit un voyage à Rome pour rétablir sa santé vers le printemps de 1858. C'est là qu'il rencontra pour la première fois celle qui devint sa femme le 1er août de la même année.

Le mariage fut célébré à Saint-Pétersbourg, où M. Alexandre Dumas se rendit exprès pour servir de parrain à M. Home, selon la coutume de l'Église russe. L'empereur Alexandre se fit représenter à la cérémonie par deux de ses aides de camp, et fit à cette occasion présent à M. Home d'une magnifique bague en diamant. A la naissance du seul fruit de ce mariage, un fils, l'empereur donna une nouvelle marque de l'intérêt qu'il portait à M. et Mme Home en leur envoyant une bague d'émeraudes et diamants. La vie s'ouvrait pour le jeune couple sous les meilleurs auspices : position, fortune, et, en conséquence, de nombreux amis, le tout complété par les joies calmes de la vie intime, qui sont la source la plus pure du bonheur terrestre, et auxquelles la nature douce et tendre de la jeune femme contribua pour une bonne part.

Ils devaient donc être heureux. Aussi, lorsque leur union fut bénie par la naissance d'un fils, n'avaient-ils plus rien à souhaiter qu'à le voir grandir et devenir digne de participer à leur bonheur.

Au milieu de ces brillantes perspectives on apprit pourtant que les jours de la jeune femme étaient comptés. Le médecin appelé pour ce que l'on supposait être une indisposition, il y

on dix-huit mois, découvrit en elle des signes de *consump-*
:els, que, selon les probabilités humaines, elle ne pouvait
longtemps.
ıe telle révélation, pour une femme jeune et heureuse, en-
:e de tout ce qui peut rendre l'existence attrayante, aurait
ılé, dans les circonstances ordinaires, une chose terrible. Il
fut point ainsi avec Mme Home : bien qu'elle eût moins de
; et un ans, elle reçut cet avis avec un grand calme. La loi
ı vie était : Que la volonté de Dieu soit faite. Elle savait que
qui jusque-là avait fait cette vie si heureuse la suivrait
ɔn amour et de sa miséricorde dans la vie supérieure à la-
le il l'appelait.
me Home était *une fervente spiritualiste*. L'amour divin lui
ı révélé la réalité du monde spirituel ; il lui avait été permis
ésoudre le grand, mystérieux et difficile problème de l'avenir,
ı conviction était telle, qu'elle était prête à l'affirmer dans la
et dans la mort. Comme tous les vrais spiritualistes, elle savait
la vie terrestre, qu'elle soit longue ou courte, n'est qu'une
e où Dieu veut que l'âme immortelle se prépare à des études
érieures, qu'un pèlerinage ou passage par lequel il veut la
duire à une autre et plus heureuse demeure. Elle savait que
s cette autre existence, bien que privée du corps et en appa-
ce séparée de ceux qu'elle aimait sur la terre, il lui serait
mis de les aimer encore, de veiller sur eux comme un ange
dien, tout en vivant dans une étroite intimité avec les amis
l'avaient précédée dans la tombe. . . . . .

. . . . . .

Vers les premiers temps de sa maladie, le sens spirituel com-
nça à se développer chez elle, et elle continua, sans interrup-
n, à voir et entendre les habitants du monde spirituel. Ceux
'elle voyait le plus souvent étaient son père, sa mère et la
re de son mari. Elle reçut d'eux les plus touchantes marques
ffection et les plus encourageantes paroles de bienvenue à son
uveau séjour. Elle avait aussi constamment près d'elle un
prit féminin à elle inconnu, et qu'un voile dérobait à sa vue,
ıis dont la présence lui faisait grand bien, quoiqu'il ne parlât
nais. Il fut dit à Mme Home que ce fidèle gardien resterait
ilé jusqu'à sa mort, et que ce voile serait alors jeté sur son
prit à elle, pour lui épargner la vue de la douleur et des larmes
ceux qui ne verraient plus sur le lit que son corps glacé.
ndant les derniers six mois, le voile se relevait lentement et
nroulait graduellement des pieds à la tête de l'Esprit jusqu'à
ux jours avant la mort, où la patiente vit l'Esprit pour la der-
ère fois, et où le voile semblait former une couronne autour de

sa tête, à l'exception d'une partie tombant en feston pour cach encore la face de la silencieuse amie.

Un jour, que huit personnes se trouvaient dans la chamb de Mme Home, elles virent la main et le bras entier de l'Esp l'aspect étant celui d'un corps lumineux de la forme la plus p faite et couvert comme d'un voile transparent. L'éminent compo siteur parisien M. Magnus, venu au château de Laroche p voir Mme Home, faisait, à sa demande, quelque musique presq tous les jours durant les trois dernières semaines de sa vie; physionomie prenait parfois une expression céleste pendant q ses doigts amaigris marquaient la mesure. Un jour elle dit musicien lorsqu'il eut fini : « Ces accords sont très-beaux, ma bientôt j'en entendrai de plus beaux encore. »

Très-souvent, pendant les trois premiers et les deux dernie mois de sa maladie, non-seulement elle, mais tous ceux qui l'e touraient, entendirent des mélodies délicieuses, faisant l'effet d voix d'une harmonie parfaite. Plus tard, on distingua même d mots que l'on reconnut appartenir aux chants des morts en usag dans l'Église russe.

Elle mourut le jeudi 3 juillet. Le samedi suivant, son pet garçon, âgé de trois ans, dit à sa nourrice en l'éveillant : « J vu maman : elle est très-bien maintenant, et avec Dieu ; elle m dit que mon oncle Grégoire et ma tante Luba sont mes parrai et marraine, qu'ils seront bons pour moi et qu'il faut que je l aime. . . . . .

. . . . . .

Mary Howitt.

L'article du *Spiritual Magazine*, que le défaut d'espace no empêche de reproduire dans toute son étendue, se termine e faisant connaître quelques autres circonstances intéressantes d la mort de Mme Home. D'après le journal le *Périgord*, il racon que l'évêque de Périgueux a bien voulu aller lui-même adm nistrer les derniers sacrements à Mme Home, et que son gran vicaire a célébré son service. Ces faits font honneur à la sup riorité d'esprit de ces deux ecclésiastiques. Ils montrent que tou les membres du clergé ne sont pas démonophobes, et qu'au be soin, on en trouve qui savent prêter le concours de leurs conso lations à des médiums que d'autres regarderaient comme possédé du diable et damnés sans ressource.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire, Gérant.*

Paris — Imprimerie de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose vicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dchesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du bouddhisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la sœur Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Origa, Saturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Jordan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Morl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. 7
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2
Julien l'apostat, précédé d'une Etude sur la formation du Christianisme, par M. Emile Lamé 3
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin 1
Biographie de A. S. Davis, par la même. 1
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 5
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dess contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augm de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 : l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des braires.*)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 9e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table ...sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémi... controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actu... spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ou...ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses ... lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se ra...tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualis... avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les ... communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garan... de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l... dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse ... courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualis... célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques q... se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tour...nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, ... apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme ... l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue ... distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différe... procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scienc... dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent **20 fr.**

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste.* — *Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements.* — *Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11, calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

...t payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 9e LIVRAISON.

AVIS AUX ABONNÉS.

Nous nous trouvons obligé de répéter ce qui a été dit tant de fois déjà en : de ce Journal : c'est à-dire que toute personne qui consent à le recevoir, lieu de le renvoyer avec le mot REFUSÉ *au dos de la bande, est considérée nme réabonnée. — Les abonnés en retard de payement sont priés de se ttre en règle le plus tôt possible.*

La présente livraison a été retardée par suite d'une longue absence que us avons été obligé de faire ; mais nous prenons nos mesures pour faire raître la prochaine en son temps, c'est-à-dire à la fin du présent mois.

MMAIRE. — Désirée Godu. Ses contradicteurs. Son Esprit. Dures épreuves auxquelles il soumet les croyants. Guérisons. — Le Spiritualisme et l'*Union médicale*. — Les Esprits et l'*Od*, extrait d'une lettre de W. Howitt, un des écrivains distingués de l'Angleterre. — La Dame blanche. Ses apparitions, fait historique très-connu en Allemagne. — Dante apparaissant après sa mort pour révéler le lieu où il a déposé une partie de sa Divine Comédie. — L'Union du corps et de l'âme. — Dictée faite sur la mort à Mary M. Bishop, médium, par un Esprit. — Dispensaire magnétique.

DÉSIRÉE GODU. — SES CONTRADICTEURS, SON ESPRIT. — DURES ÉPREUVES AUXQUELLES IL SOUMET LES CROYANTS. — GUÉRISONS.

Dans notre livraison de juillet dernier, nous avons engagé les personnes qui auraient des observations à faire relativement à Désirée Godu de vouloir bien nous les envoyer écrites et signées, qu'il y serait répondu dans ce journal par la *voix* même de l'Esprit qui se manifeste en sa présence.

Aucune observation ne nous est venue.

Nous en avons conclu qu'on n'en avait aucune à faire, car nous ne pouvons pas supposer que des hommes à qui le champ est librement ouvert pour formuler leurs appréciations et s'enqué-

rir de la vérité désertent ce champ pour parler dans l'omb

Nous avons dit aussi précédemment que les manifestati promises par le puissant Esprit de Désirée Godu ne paraissai pas devoir éclater au jour et à l'heure qu'il plairait à l'imp tience des curieux de fixer; que la *voix* se réservait pour cela choisir le moment opportun. Ce moment, paraît-il, n'est pas e core venu.... Mais qu'on ne se décourage pas : la *voix* a assu que le médium serait encore à Paris en janvier prochain. - D'ici là, sans doute, nous aurons eu l'occasion d'assister à un des crises cataleptiques qui permettront l'examen de l'orga sécréteur si extraordinaire de la voyante.

Pour ce qui est d'exercer cet examen à son état ordinaire, l n'y a pas moyen, vu la pudeur, la timidité extrême de la jeu fille, et son organisation extraordinaire ,qui ne permet pas qu'on la touche sans courir le risque de la faire tomber dans un état de crise fâcheuse. Le prince G..., dont nous avons parlé, e avait fait l'expérience à Hennebont; nous l'avons constaté nous-même dernièrement à Paris. Toutefois, nous savons que cet organe existe : non-seulement nous en avons pour garant le docteur Morhery et M. Pierre, les amis dévoués et assidus de la famille Godu, mais des dames de notre connaissance qui nous ont assuré avoir vu et palpé dernièrement cet organe, qui leur a paru être de la forme d'un avant-bras qui serait appliqué horizontalement à la région épigastrique. Un jour dans notre salon, au milieu d'une crise éprouvée par la voyante, nous crûmes avoir l'avantage d'une constatation semblable ; mais la crise, en s'arrêtant, ne nous laissa qu'un espoir ajourné.

S'il faut en croire le docteur Morhery et M. Pierre, les grandes choses que doit accomplir l'Esprit à l'aide du médium dévoué qu'il s'est choisi dépasseront de bien haut tous les organes et sécrétions merveilleuses que l'on pourrait constater, et c'est là que la *voix* attend les incrédules, les impatients et les malveillants. Nous désirons de toute notre âme qu'il en soit ainsi, et, comme nous l'avons déjà dit, que la pauvre famille et les deux

nmes qui ont montré jusqu'ici tant de foi et de dévouement ıs cette affaire ne soient pas les dupes d'un esprit aux facultés s qu'intermittentes, ou trompeur, ou susceptible de se faire ısion dans sa puissance. Jésus-Christ, écrivions-nous en jan- r dernier au docteur Morhery, ne faisait des miracles que and on ne s'y attendait pas, quand il était entouré de gens de , et il défendait même le plus souvent à ceux qui en avaient été noins de les publier. Il eût peut-être mieux valu, disions-nous ɔrs, imiter cette prudence, ne pas annoncer tant de grandes oses à l'avance, sans avoir la certitude de pouvoir, au be- in, les mettre sous les yeux des incrédules. Parler de Désirée ɔdu comme le docteur a cru devoir le faire, c'était la signaler à ɔe foule de volontés hostiles, à l'attention, aux contradictions, ıx attaques, aux machinations des ennemis de notre cause et exposer à courir des dangers ou à voir ses facultés paralysées. - Les facultés ont-elles reçu une atteinte? Nous n'en savons ien. Mais pour ce qui est des dangers, il nous a été raconté le ıit suivant. Dernièrement Désirée Godu eut une crise de quatre ɔurs qui accusa tous les symptômes d'un empoisonnement. Elle courait le risque de perdre la vie, sans la *voix* qui y mit le ıolà. Selon cette dernière, la crise était due à un envoûtement. Cela est-il bien réel? Nous n'en savons rien. Nous rapportons ıeulement ce qui nous a été dit.

Ce qui nous rassure, toutefois, relativement à Désirée Godu, c'est que, contrairement à ce que des contradicteurs mal informés pourraient croire, la *voix* qui retentit parfois en sa présence et d'une façon si étrange n'est nullement le résultat d'une opération de ventriloquie. Désirée Godu est incapable d'une jonglerie semblable, qui du reste serait sans but et sans intérêt pour elle, car elle n'a jamais entendu se faire une position et des revenus à l'aide de facultés qui jusqu'ici ne lui ont causé que des déboires, des sacrifices de tous genres, l'existence de jeune fille la plus triste qu'il se puisse imaginer. Nous avons cité des faits qui prouvent que la voix de Désirée Godu est bien celle d'un Esprit différent

d'elle, extérieur à elle, agissant souvent contre ses volontés, [illegible] victions, en dehors du cercle de ses connaissances acquises. [illegible] nous n'avions guère à ce sujet que la parole du prince G. [illegible] MM. Pierre, Morhery et Petrus de B.... Aujourd'hui un [illegible] fait est venu confirmer leurs dires. Désirée Godu, appel[illegible] nièrement chez un de nos amis avec le docteur, pour un [illegible] fut consultée sur l'emploi du lait d'ânesse qui était journ[illegible] donné au malade. Soit qu'elle se fût trop hâtée de répondre, [illegible] qu'elle ne se trouvât pas en ce moment dans l'état médian[illegible] elle confirma l'emploi du breuvage. Mais aussitôt la voix se [illegible] entendre avec une grande force pour la contredire et [illegible] l'emploi du lait d'ânesse. Tous les assistants furent très-[illegible] cette intervention si inopinée de l'Esprit.

Parfois la *voix* intervient ainsi dans les consultations [illegible] les qui sont données; mais il est des visiteurs pour lesquels [illegible] croit qu'il est superflu de se faire entendre; d'autres pour [illegible] quels elle ne veut rien dire et qu'elle défend même d'accue[illegible] désormais, attendu les dispositions de leur âme, des inten[illegible] hostiles ou insidieuses qu'elle pénètre. Assez bien de malades [illegible] sont déjà présentés à elle, mais peu avec les dispositions [illegible] confiance nécessaires. Ils ont douté, hésité; ils ont manqué de ponctualité; ils n'ont pas persévéré dans leur traitement; ils se sont laissé effrayer par des crises qui sont toujours l'accessoire obligé des guérisons de maladies chroniques, et il leur a été donné selon leur peu de foi et de persévérance. D'autres, au contraire, ont cru et persévéré, et ils sont à la dernière phase de maladies longues, incurables, qui ont fait le désespoir de la médecine. Nous parlerons prochainement de ces guérisons, entre autres de celle d'une aveugle, mademoiselle Dordet, que les Esprits ont fait venir d'une manière mystérieuse du fond du département de la Creuse à Paris, où elle s'est rencontrée avec Désirée Godu, qu'elle ne connaissait pas. Celle-ci lui a prescrit un traitement qui a été scrupuleusement suivi, et la malade est arrivée à des résultats que les meilleurs occulistes de la capitale n'avaient pu produire

des années de traitement. Mademoiselle Dordet, qui est chez nous déclarer ces faits devant témoins, en août der- nous a promis un certificat par lequel elle les affirmera ou- ment. Nous reproduirons ce certificat avec plusieurs autres ant de personnes guéries.

là des faits qui parlent plus haut que tout et qui nous font er que l'espoir fondé par le docteur Morhery et M. Pierre leurs précédentes affirmations ne sera pas trompé. Nous le ons vivement avec eux ; car, s'il en était autrement, jamais it n'aurait abusé de la confiance d'hommes aussi bons et hon- s que ceux qui entourent Désirée Godu pour les exposer à mécomptes aussi fâcheux, aussi déplorables.

arfois, devenus hésitants de la lenteur que la *voix* met à iser toutes ses promesses, ils lui en ont marqué leur peine, découragement. Celle-ci, qui paraît être en ce moment ab- bée ailleurs par des préoccupations bien autres, leur a ré- du : « Hommes de peu de foi qui ne savez ni attendre, ni sup- ter une épreuve, ne vous suffit-il pas pour le moment des risons que je fais? Que n'imitez-vous cette pauvre enfant plus ouvée encore que vous! Que n'avez-vous sa résolution, sa fiance absolue, ses convictions inébranlables!... Attendez..... ıs en verrez bien d'autres!... Laissez dire les contradicteurs. ra bien qui rira le dernier! »

Nous désirons être du nombre de ceux qui riront. Toutefois, us ne pouvons dissimuler que l'attente est longue et notre ıxiété grande.

Z. J. PIÉRART.

LE SPIRITUALISME ET L'UNION MÉDICALE.

A M. PIÉRART, *directeur de la* Revue spiritualiste.

Paris, le 17 septembre 1862.

Cher Monsieur,

Le spiritualisme a du malheur avec la médecine. Vous vous

rappelez l'explication des esprits frappeurs que d'illustres praticiens donnèrent un jour en pleine Académie. Pour ceux qui savent comment les choses se passent, c'était à mourir de rire, ou plutôt c'était à inspirer une profonde pitié pour la science qui se fourvoyait ainsi. Plus tard, un praticien non moins éminent nous jeta à la tête une grosse injure en présence des mille auditeurs de l'Association polytechnique, et vous me permîtes même de la relever du mieux que je pus dans votre journal. Aujourd'hui j'ai à vous raconter un nouveau fait, bien moins grave à la vérité, mais qui a aussi sa signification et son enseignement.

Il existe un journal de médecine, rédigé avec indépendance et avec talent, et jouissant d'une réputation méritée; on l'appelle l'*Union médicale*. L'honorable docteur Amédée Latour en est le rédacteur en chef. On y trouve d'ordinaire un feuilleton consacré à d'intéressantes et souvent spirituelles causeries sur des questions touchant de près ou de loin à l'art de guérir. Or, j'eus dernièrement la présomptueuse idée de pénétrer dans ce gentil rez-de-chaussée. Ancien pharmacien des armées et préparateur de chimie, m'étant frotté d'un peu de science en cette qualité, j'espérais inspirer plus de confiance que le premier venu, étranger à l'étude de la nature et à toute méthode d'expérimentation scientifique. Je frappai donc à la porte, avec un petit travail tout prêt sur le.... hélas! oui, sur le spiritualisme. En d'autres termes, j'écrivis à M. le docteur Amédée Latour et lui proposai, pour un de ses feuilletons, un exposé des phénomènes si remarquables que nous obtenons journellement. Je lui représentais que, lors même que la psychologie n'aurait rien à y gagner, la physiologie y trouverait encore un grand intérêt. Je prenais d'ailleurs sur moi la responsabilité tout entière des faits que je racontais, et je permettais à l'honorable rédacteur en chef de faire à leur égard, comme à l'égard des conséquences à en tirer, toutes les réserves qui lui paraîtraient convenables. Voici la réponse que je reçus :

« Monsieur,

'éprouve le regret de ne pouvoir accueillir le sujet d'article ous me proposez, et que vous rédigeriez, j'en suis certain, talent.

Veuillez agréer, etc. »

crois pouvoir sans indiscrétion reproduire ces lignes, at- u qu'elles sont polies et n'ont rien de compromettant pour i qui les a écrites. Mais voyez, cher Monsieur, comme nous is peu de chance avec la médecine, ainsi que je le disais en mençant. Si quelqu'un doit s'intéresser à nos études, n'est- as le médecin, ne fût-ce que pour constater jusqu'à quel at notre cerveau s'est ramolli pour donner asile à de pareilles evesées? Et, dans ce cas, il faut au moins nous écouter; ir peu que nous sachions nous exprimer en français, il faut us laisser parler. Au lieu de cela, on nous condamne sans us entendre, on nous met arbitrairement à l'index, et quand us demandons un moment d'audience pour expliquer nos rai- ns, on nous ferme sans vergogne la porte au nez.

Je n'ai pu m'empêcher de répliquer à M. le docteur Amédée atour :

« Monsieur,

« J'ai reçu la réponse que vous m'avez fait l'honneur de m'a- lresser.

« Tout en regrettant le refus que vous m'opposez, je le trouve ort instructif, et j'aime la netteté avec laquelle vous déclarez ne pouvoir accueillir le *sujet d'article* que je vous propose.

« Je vais raconter cette petite histoire aux lecteurs de la *Revue spiritualiste*, dont je suis collaborateur. Ils y verront une preuve de plus de cette conspiration du silence dont le spiritualisme expérimental est en ce moment victime de la part de la presse.

« Et pourtant les faits dont nous sommes témoins chaque

jour n'ont pas moins d'authenticité que d'intérêt. Qu'arrivera-il ? Ils finiront par s'imposer à la science, qui les nie et les repousse sans les connaître, et la science en sera pour sa courte honte ; mais, comme Georges Dandin, elle l'aura voulu.

« Je n'en suis pas moins, Monsieur, etc. »

Voilà la chose, cher Monsieur, et il ne me reste plus qu'à vous souhaiter toute sorte de prospérités et d'avoir le moins possible besoin de médecin. Je me déclare guéri, quant à moi, d'une sotte maladie, celle de vouloir forcer les savants à s'occuper de nos études. Les savants ressemblent dans cette circonstance à la femme de Sganarelle, dont on croyait devoir prendre la défense et à qui il plaisait d'être battue. Pourquoi leur mettre ainsi la chandelle devant les yeux s'il leur plaît de ne pas voir clair ?

P.-F. Mathieu.

LES ESPRITS ET L'OD

Extrait d'une lettre de William HOWITT au R. G. H. FORBES

Spiritual Magazine de septembre 1862.

M. William Howitt est un des écrivains les plus distingués et les plus renommés de l'Angleterre. Nous sommes heureux de lui emprunter aujourd'hui le remarquable article qu'on va lire :

Je suis bien aise de voir M. Hughes, dans un opuscule pour *Priests and Poeple*, parler en faveur de la Bible. Il constate les effrayants progrès de l'incrédulité chez la nouvelle génération, et il espère la ramener à la foi sans recourir aux preuves historiques sur lesquelles s'appuie le christianisme. J'admire son enthousiasme, mais je lui prédis un échec.

Moi aussi j'ai beaucoup observé l'esprit nouveau, en fréquent les jeunes gens, dans ce pays et ailleurs. J'ai vu également

e près les classes ouvrières, et j'ai trouvé chez nous et chez les ıtres la même indifférence, le même scepticisme mortel, *deadly*. 'arbre spirituellement mort ne peut communiquer de vie à ses ameaux. Mais on n'a pas encore trouvé le mot magique — la yre d'Amphion qui puisse reconstruire le temple de la foi uand ses fondations historiques sont détruites.

Les hommes d'aujourd'hui ne sont pas des poissons qu'on ›uisse charmer ou prendre avec des mouches *artificielles*. Ils 'eulent non-seulement de la logique, mais des faits. Ce sont de ›rais Baconiens, peu soucieux des imitateurs d'Aristote; ils veu- ıent qu'on leur livre la nature, afin d'en tirer leurs propres conclusions. Je l'ai dit dans le *Critic*, il y a déjà longtemps, les sceptiques matérialistes tournent dans un cercle d'objections que l'on peut résumer ainsi : « Il est fort bon de nous raconter des miracles et des faits accomplis il y a près de deux mille ans; mais si Dieu a bien voulu alors condescendre, pour convaincre les âmes, à permettre d'aussi incontestables manifestations physico-spirituelles, pourquoi ne le ferait-il pas encore? Est-ce que Dieu se fait vieux? Est-ce qu'il a moins de sollicitude pour l'humanité? Ne prêchez pas, donnez-nous des preuves. » Et comme on n'a pas encore réuni de preuves suffisantes, les hommes sont et deviennent de plus en plus incrédules quant aux anciennes croyances.

Je vous félicite, Monsieur, ainsi que les autres ecclésiastiques qui semblent vouloir examiner les faits spiritualistes à un degré quelconque. Je n'ai pas à dire combien de temps et de soins vous avez donné à ces recherches, ni dans quelles conditions vous avez étudié le phénomène. Mais moi qui m'en occupe depuis plus de six ans, je puis dire et prouver que les phénomènes dits spirituels sont produits par l'intervention directe des esprits, et que l'*Od* ou force *odique* est totalement insuffisante à les déterminer.

Tandis que, d'une part, je pense avec vous qu'il existe un pouvoir inhérent à l'intelligence, qui régit et contrôle l'action

de la matière, et réduit à néant les ar[illegible]
je suis d'ailleurs également prépar[illegible]
question qui nous occupe. L'ignorance [illegible]
ceux qui, retenus par les entraves d'une [illegible]
tremblent de franchir les bornes des lois [illegible]

Avant d'aborder les faits proprement [illegible]
celui-ci : l'Od est une simple force phys[illegible]
[illegible]que, unreasoning force, qui ne peut en [illegible]
[illegible] réfuter les arguments. Ceux qui lui attrib[illegible]
tuels montrent qu'ils ignorent également les [illegible]
de cet agent et le présent état des choses et de [illegible]
tualisme. Lisez l'Essai de Reichenbach sur [illegible]
trouverez pas trace d'un pouvoir intelligent. Il [illegible]
rien de semblable. Il dit que c'est un fluide, vis[illegible]
flamme dans l'obscurité pour certaines personnes [illegible]
que celles que les spiritualistes appellent médiums [illegible]
flamme est émise par des aimants (*magnets*) d'une [illegible]
sance, de la lumière du soleil, des cristaux, etc., [illegible]
passes faites avec des corps aimantés, ou de l'eau [illegible]
des rayons solaires, peuvent provoquer des sensations [illegible]
moins agréables, selon que l'application est bien ou [illegible]
Mais de raisonnements émanant de cette force, de révél[illegible]
visions ou de facultés quelconques, pas un mot. L'Od [illegible]
dire ce qui arrivera demain, moins encore ce qui se pass[illegible]
antipodes ou dans le monde spirituel Les Esprits font [illegible]
et plus encore. L'*Od* n'attire ni le fer ni d'autres substances
matérielles qui, pour le fer du moins, peuvent être affectées [illegible]
un fluide de la même famille, le magnétisme. Les Esprits [illegible]
vent le fer ou tout autre corps pesant qu'ils transportent d'un
endroit à l'autre ; ils soulèvent de lourdes tables, ils peuvent
jouer d'un instrument, s'emparer de petites sonnettes qu'ils font
carillonner en l'air, *ce que j'ai vu*. Leur musique est souvent
exquise. Ils écrivent ou dessinent *directement* sur du papier mis
à cet effet sur le parquet, ou indirectement par la main de gens

›as appris, ne sauraient dessiner sans cela. *Je suis* :. Ceci se voit non-seulement en Angleterre chez . et depuis peu de temps, mais depuis un demi-emagne.

ces dix dernières années ces faits se sont produits ıe sur une si grande échelle et avec une telle insis- des millions d'hommes en ont été témoins; et on mi les adeptes du spiritualisme des hommes éminents au premier rang dans la science et dans les lettres. , on peut le croire, il n'a pas suffi d'entendre ce qui se ɜ sujet; ils n'ont pas cédé à ce qui pouvait n'être qu'un ge ou une illusion, mais bien à l'irrésistible évidence . Et comme je viens de le dire, il y avait trente ans au- ι, en Allemagne, un corps considérable de philosophes, es et de savants à qui la plupart de ces choses étaient ·es. On n'y trouve rien moins qu'Emmanuel Kant, ainsi rres, Ennemoser, Eschenmayer, Werner, Schubert, Jung g, Kerner; et la première parmi les femmes, Mme Hauffe, ante de Prevorst, dont Kerner a écrit l'histoire. La voyante evorst est une sorte de prototype des merveilles produites is par le spiritualisme.

n étudiant minutieusement les lois et phénomènes de l'ordre ituel dans les dix dernières années, on trouve la clef de ses ts. Elle a toujours dit non-seulement qu'elle recevait des mmunications, mais aussi qu'elle voyait et causait avec les prits, et de cela elle a donné maintes preuves, ainsi qu'on peut voir en lisant son histoire.

Il est donc inutile de nous dire que la force *odique*, en agis- ant d'une certaine façon mystérieuse sur le cerveau, peut pro- luire ces résultats. Elle ne peut communiquer la faculté de des- siner, d'écrire ou d'exécuter de bonne musique à ceux qui n'ont pas ces facultés ou ces connaissances déjà acquises; car, en vertu du vieux proverbe : *Ex nihilo nihil fit*, s'il n'y a rien là, rien n'en peut sortir. Cela ne peut venir du cerveau des autres, puis-

que souvent il n'y a personne autre que le médium. Si l'*Od* fa-sait cela, il serait *esprit*, doué de volonté, d'adresse et de savoir, et la discussion serait close. Ceux donc qui attribuent ce pouvoir à la force odique ressemblent à celui qui attribue la dépêche aux fils télégraphiques, et non à l'homme qui est au bout. L'*Od* peut être le fil, — car ces communications sont et ont toujours été accomplies en vertu de certaines lois comme le sont toutes les œuvres de Dieu, — mais il n'est certainement pas l'intelligence qui le meut, ainsi que je le dirai bientôt Croire à la force *odique*, et non aux esprits opérant par elle, c'est croire à l'escalier, et non à l'appartement pour lequel il a été construit.

J'aurais pu dire que ce n'est pas seulement en Allemagne que l'on trouve de grands spiritualistes, mais dans plusieurs autres pays européens. En Suisse, Lavater et Zschokke; en France, le pieux et savant Oberlin. Lorsque celui-ci alla prendre possession de sa cure au Ban-de-la-Roche, ses paroissiens lui racontaient des histoires d'Esprits et de revenants, qu'il traitait de contes et de rêveries superstitieuses. Mais sa femme étant morte, elle lui apparut; depuis lors il avait coutume de converser avec elle une heure presque tous les soirs, ce qui dura, je crois, pendant neuf ans. Là, les tables tournèrent pour lui... Ses amis lui disaient que c'était une illusion. « Vous pouvez penser cela », leur répondait tranquillement Oberlin, « moi je sais que c'est aussi réel que quoique ce soit dans ma vie ». Au fait, le monde n'est-il pas plein de Spiritualistes? Et s'il y a des hommes instruits qui, par système, se moquent de la croyance aux *fantômes*, il y a par contre une foule de familles qui ont leur histoire authentique de revenants. Comme savants, ils nient; au fond du cœur, ils croient et tremblent. Ainsi va le monde, vivant sur une risible bascule, entre l'influence d'une éducation faussée et le tout-puissant pouvoir de la nature dans le cœur

n; soufflant le chaud et le froid, croyant et doutant; sans

vant la crainte superstitieuse qui le retient dans ce laby-

rinthe à niais, *fool's labyrinth*, et l'empêche de reconnaître que les lois éternelles du Créateur sont à jamais au-dessus de toutes les théories scolastiques. Et d'ailleurs, vous êtes tous Spiritualistes.

Votre Église et votre symbole ne vous imposent-ils pas la croyance à l'influence directe du Saint-Esprit et à la communion des saints? Si vous croyez que Dieu — un Esprit — agit sur vos cœurs, qu'il entend et exauce vos prières selon sa promesse; que par la vertu surnaturelle du Saint-Esprit vous pouvez être purifiés et « créés à nouveau »; que la vivifiante essence de cet Esprit peut seule vous donner l'espoir d'entrer au ciel, etc., etc.; si vous croyez tout cela, vous êtes tout à fait Spiritualistes, tous tant que vous êtes; et si vous niez cette influence perpétuelle et vivifiante, cette métamorphose céleste, vous n'êtes pas même chrétiens. Votre religion est un vain mot, non un principe vital, non un principe transformateur, rénovateur, divinement créateur, mais une cosse sèche, une simple tradition, sans portée et sans valeur. Croyez-vous que tous les Anges sont des « messagers » que Dieu vous envoie pour vous aider à vous sauver? Où donc alors est la différence entre vous et ceux dont vous et vos amis vous moquez?

Elle consiste en ceci, c'est que les Spiritualistes sont conséquents avec eux-mêmes et avec leur foi; et tandis que vous n'admettez toutes ces choses que dans un sens vague et métaphysique, ils *croient* et *savent* qu'elles ont une réalité tangible lorsqu'on les a dégagées des exagérations dont, pour les besoins de la cause, on a affublé la pure et simple vérité.

Est-ce que les meilleurs Esprits des deux sexes n'ont pas dans tous les temps cru à l'évidence de ces faits? Que disent les œuvres et la vie des Réformateurs, de Luther, de Mélanchthon? Vos propres évêques et ministres, la plupart, repoussent en théorie les faits miraculeux qui s'accomplissent en ce moment, mais ils les recueillent dans la vie pratique comme des grâces spéciales. Que sont donc l'évêque de Glocester, qui rapporte une ap-

parition ; l'évêque Seale de Norwich, avec son monde invisible ; le père de John Wesley, avec les récits de son presbytère d'Epworth ? et Wesley lui-même avec les histoires de son « *Armenian Magazine* ? Et Fletcher de Madeley ? Qu'est-ce que la doctrine avouée du pouvoir miraculeux qui réside en l'église de Dieu dans *Ecclesiastical Polity* de Hooker ? Ne sont-ils pas tous spiritualistes de la tête aux pieds, *full length*, admettant et montrant des preuves à l'appui de nos faits ? On a pu ajouter de nouveaux modes de manifestation pour satisfaire aux rigoureuses exigences des temps, mais le principe est absolument le même.

Et, je vous le demande, pensez-vous que les trois millions de croyants en Amérique, et les nombreux millions qui se trouvent en Europe et ailleurs, y compris les populations de l'Orient, ce pays natal des révélations, pensez-vous, dis-je, que tous ces gens puissent être des *ignorants* au point de ne savoir distinguer entre l'action d'un fluide magnétique et celle d'êtres vivants et intelligents ? . . . . . .

. . . . . .

Tandis que les *odylistes* et les automatistes spéculent sur l'action d'une force aveugle, nous écartons la matière et nous disons : « Là sont les Esprits eux-mêmes, les Esprits que l'on voit, que l'on entend et à qui l'on parle. » Quant à la théorie de M. Mahau, le professeur R. Hare, le grand physicien américain, l'a complétement démolie. Employant presque les termes de la dissertation célèbre d'Andrew Baxter sur « la nature de l'âme humaine », il démontre d'abord que l'*Od* est matière, et qu'un principe inanimé, impondérable, ne pouvant être par lui-même un agent moteur, cette matière ne se meut pas d'elle-même. Pour s'assurer s'il avait affaire à l'*Od* ou à un Esprit, R. Hare recourut à l'expérience suivante. Étant au cap May, à environ cent milles de Philadelphie, il demanda à une défunte sœur, qui à plusieurs reprises s'était manifestée à lui, d'aller prier Mme Gourlay, médium à Philadelphie, d'envoyer son mari, le docteur Gourlay, à une certaine banque prendre des renseignements sur un billet

dont la désignation suivait). L'Esprit promit de le faire, et une demi-heure après revint dire que c'était fait. De retour à Philadelphie, quelques semaines après, le docteur Hare s'informa près de Mme Gourlay de la manière dont la chose s'était passée. J'ai reçu le message, lui dit-elle, d'une façon assez curieuse; pendant une séance, l'Esprit qui se communiquait s'interrompit tout à coup en disant qu'un autre était là très-désireux de transmettre un message spécial. La sœur du professeur s'était alors fait connaître en donnant les instructions relatives au billet, et que le docteur Gourlay s'y était conformé immédiatement, toutes choses qui se trouvèrent confirmées à la banque pour le docteur Hare, à qui il ne resta pas le moindre doute qu'il avait eu là affaire à un être intelligent, à un Esprit, et non à un fluide ou force inerte.

Maintenant que je vous ai montré pourquoi je repousse l'*Od* comme agent des manifestations spiritualistes, je passe aux faits de ma propre expérience. Il y a plus de six ans que j'étudie les phénomènes spirituels, non chez les médiums de profession, mais dans ma propre famille, avec des amis, des personnes instruites et aussi sérieuses que moi-même dans ces recherches. J'ai vu les tables danser, courir çà et là, se soulever et se soutenir en l'air, et cela plusieurs fois. J'ai vu un petit guéridon, au simple contact d'un médium, se coucher, se traîner comme un être animé tout autour de la chambre, et pendant plusieurs semaines refuser de faire aucun autre mouvement.

Alors on exorcisa solennellement, et au nom de Dieu, l'absurde Esprit auteur supposé de la manifestation, et la table se remit en place aussitôt. Voilà, direz-vous, un fluide bien sensible et bien obéissant! J'ai entendu plus de cent fois des *raps* frappés dans toutes les parties de la table et sur tous les tons possibles; j'ai considéré le phénomène sous toutes ses faces et avec la plus grande liberté d'esprit, bien qu'autour de moi on regardât ces choses comme sérieuses et presque sacrées. Des Esprits ignorants, mais amusants, vinrent parfois tracer sur le papier

les scènes les plus bouffonnes et raconter les choses les plus drôles. J'ai entendu des mélodies merveilleuses sur un accordéon tenu d'une seule main par quelqu'un qui souvent ne savait pas en jouer du tout. J'ai entendu et vu des sonnettes passer au-dessus de nos têtes, se poser d'elles-mêmes dans une main, puis dans une autre, puis se retirer brusquement, bien qu'on ne pût voir la main qui les touchait. J'ai vu de lourdes tables non-seulement se tenir suspendues en l'air, mais, lorsqu'on les plaçait d'une certaine manière, se détourner obstinément et prendre une position tout à fait différente. J'en ai vu qui, pendant qu'elles étaient en l'air, répondaient aux questions en s'inclinant de haut en bas avec une merveilleuse souplesse. J'ai entendu des coups à rendre la table quand personne n'aurait pu les frapper sans être vu, et j'ai respiré les plus doux parfums quand aucune substance matérielle n'y donnait lieu. Quant aux communications écrites, nous en recevions continuellement et souvent de très-remarquables. Ainsi que je vous l'ai dit déjà, lorsque j'étais seul avec ma femme, ces communications condamnaient nos opinions religieuses; elles ne pouvaient donc provenir d'une action automatique de notre cerveau, et moins encore du cerveau des autres, puisque nous étions seuls. Nos sympathies nous portaient vers les unitairiens, mais les invisibles les blâmaient. Si nous faisions des questions à ce sujet, ils nous conseillaient d'en référer à l'*Esprit divin* seulement. Ils nous recommandaient de commencer nos séances par une lecture dans le Nouveau Testament, nous promettant de nous l'indiquer, ce qu'ils faisaient au moyen de l'alphabet, livre, chapitre et verset, avec une grande précision, et le texte se trouvait toujours parfaitement en rapport avec la communication écrite que nous recevions ensuite. Je connais plusieurs personnes qui écrivent, dessinent ou peignent sans aucun effort de leur part, quelques-unes n'ayant jamais appris le dessin. J'ai écrit un volume entier sans avoir besoin d'y penser, et d'une façon toute mécanique; j'ai exécuté une série de dessins circulaires remplis de petits sujets tous différents les

autres, les cercles étant formés aussi régulièrement que ou un compas aurait pu le faire; pourtant ils étaient simt faits au crayon. Des artistes à qui je les fis voir déclaqu'une faculté nouvelle se révélait en moi; mais, hélas! lté a disparu, comme pour prouver qu'elle n'appartenait *moi*. Les dessins subsistent, mais je ne serais pas capable aire une seule copie, même si ma vie en dépendait.

de mes parents a dessiné aussi des choses charmantes et xtraordinaires, ainsi que des légendes écrites de la même mécanique et involontaire; de sorte que la plupart de ces ns sont accompagnés de notes explicatives dont chaque a un sens profond. J'ai vu la plus grande partie des manitions produites par MM. Home, Squire et autres. *J'ai vu nains d'Esprits, je les ai touchées à plusieurs fois. J'ai vu écriture tracée par les Esprits sur du papier posé avec un jon sur le parquet.* J'ai entendu faire des prédictions qui se réalisées, quoique au premier moment la chose eût paru imbable. J'ai vu des médiums entrer en conversation avec des prits et les dépeindre avec une précision telle que les amis ésents pouvaient les reconnaître, quoique le médium n'eût jais vu la personne vivante, et dans ce cas l'identité était conmée par des allusions à des souvenirs intimes, à des affaires famille.

. . . . . .

Il est donc puéril de parler de l'*Od* en face de faits comme eux-ci, faits que chacun peut provoquer et obtenir, qui s'observent en Amérique et par toute l'Europe; cela est donc puéril, surtout quand on voit ces faits d'accord avec les affirmations d'hommes éminents dans tous les siècles et dans tous les pays. En Grèce, Platon, Socrate, Pythagore et beaucoup d'autres constatent cette action de l'Esprit. A Rome, dans l'Inde, en Égypte, en Scandinavie, dans l'Amérique aborigène aussi bien qu'en Judée, les premiers Pères de l'Église, les plus hautes in-

telligences, dans tous les temps, dans le nôtre excepté, ont été unanimes sur ce sujet. C'est la manie suprême et vaine qu'on a de se cramponner à l'ombre pour éviter d'en venir à la substance même, qui fait que les disciples de l'école matérialiste se jettent avec tant d'ardeur, en désespoir de cause, sur l'*Od* comme un dernier refuge. Les théories de l'hallucination, de l'imagination, de la crédulité facile, de la monomanie visionnaire, avaient fait leur temps ; on s'est raccroché à l'*Od*, mais celui-ci passera de même. . . . . .

. . . . . .

On pourrait demander sur quoi on se fonde, devant les affirmations constantes, uniformes et volontaires des Esprits, pour leur dire qu'ils mentent, qu'ils ne sont pas, comme ils le prétendent, des *Esprits*, mais seulement l'*Od* ou quelque autre agent aveugle et impuissant? Mais de fondement on n'en a aucun, si ce n'est l'influence aride et mortelle de l'éducation de plus en plus matérialiste qui a prévalu depuis la réforme protestante. Le protestantisme, en sapant la foi aux miracles *papistes*, alla, comme il arrive toujours en pareil cas, trop loin dans sa réaction. En cherchant à détruire les abus, il procéda de manière à détruire en même temps les croyances à des vérités immortelles, sous prétexte que ces vérités étaient extranaturelles.

Il est assez curieux de constater que le protestantisme est la seule des doctrines, chrétiennes ou païennes, qui ait systématiquement repoussé le miracle. L'Ancien et le Nouveau Testament reposent entièrement sur les miracles, ils ne sont même quelque chose que par là. . . . . .

. . . . . .

Le protestantisme ayant affirmé que la source des miracles est tarie, que la vérité du christianisme s'établit suffisamment sans cela, les théologiens dissidents et autres sont devenus avec le temps de plus en plus négatifs et dogmatiques à cet égard.

ı révolution française, avec son esprit d'irréligion, a encore ;gravé ces dispositions chez les écrivains protestants. La géné-.tion actuelle, les hommes instruits, dans le clergé, au bar-au, dans les lettres ou dans les sciences, sont tous coulés ıns le même moule des doctrines matérialistes ; ils s'y sont pé-ifiés, et Dieu sait ce qu'il leur en coûtera pour secouer le joug ouvrir leurs sens spirituels à l'influx céleste, qui n'a jamais ssé dans aucun temps, mais qui devient à l'heure qu'il est de ıus en plus évident sur la terre. . . . . .

. . . . . .

W. Howitt.

LA DAME BLANCHE. — SES APPARITIONS.

Fait historique très-connu en Allemagne.

—

Nous avons inséré dernièrement un fait emprunté au principal vre du docteur Jung Stilling, ce spiritualiste célèbre que le ›mmencement de notre siècle a vu fleurir. Nous insérons au-ırd'hui une histoire non moins curieuse prise dans le même vre et qui a acquis une grande célébrité en Allemagne.

Les réflexions qui accompagnent cette histoire prouveront ıe tous les protestants ne ressemblent pas à ceux dont parle . W. Howitt dans l'article qui précède; qu'il en est qui ad-ettent très-bien les manifestations des Esprits. Voici donc ce ıe raconte Jung Stilling :

J'ai réservé pour la fin la plus importante, la plus merveil-use et la plus mystérieuse apparition, par laquelle je termine-ı aussi cet ouvrage : elle concerne la célèbre *dame blanche*.

C'est une chose presque généralement connue, que dans di-ers châteaux, par exemple dans ceux de Maisonneuve (Neu-aus), en Bohême, à Berlin, à Bayreuth, à Darmstadt, ici, dans

le château de Carlsruhe, ainsi qu'en d'autres lieux, apparaît de temps en temps une figure de femme vêtue de blanc, de forme assez grande; elle porte un voile, mais à travers ce voile on peut distinguer son visage. Ordinairement elle apparaît la nuit, et toujours quelque temps avant la mort d'une personne princière, comme il arrive aussi que beaucoup de ces personnes meurent sans que cet esprit leur ait apparu. Parfois cette *dame blanche* annonce par son apparition la mort de certaines personnes qui n'appartiennent pas à des familles princières, mais seulement à la cour.

Mérian raconte, dans le tome V de son *Théâtre européen*, que la *dame blanche* a été vue fréquemment dans le château de Berlin, pendant les années de 1652 et 1653; mais ce qui m'a rassuré complétement sur la certitude de ces apparitions, ce sont les deux témoignages suivants.

Il existe une ancienne tradition que la *dame blanche* a été vue dans le château grand-ducal, à Carlsruhe, tantôt par l'un, tantôt par l'autre, car il y a beaucoup de personnes sensées qui y ajoutent foi. Les deux apparitions suivantes viennent à l'appui de cette curieuse histoire.

Une dame très-respectable se promenait un soir, au coucher du soleil, dans le jardin du château grand-ducal, en donnant le bras à son époux. Sans penser le moins du monde à la *dame blanche*, elle la vit apparaître tout à coup très-distinctement et se placer à son côté sur la promenade. Cette dame, toute saisie de peur, quitta le bras gauche de son mari et vint se placer à sa droite: la *dame blanche* disparut aussitôt. Le monsieur me raconta, le lendemain même de cette apparition, que sa femme était devenue pâle comme la mort, tellement elle avait été effrayée par cette rencontre inattendue, et son pouls battait d'une manière fébrile; et pourtant le mari n'avait pas vu l'esprit. Peu de temps après, mourut une personne de la famille de cette dame.

Je tiens le second témoignage d'un homme pieux et très-

nt, qui occupe ici à la cour un emploi très-élevé. Cet me est un de mes amis les plus estimables ; toutes les per-nes qui le connaissent s'accordent à dire qu'il est incapable ticuler un mensonge ni de se laisser tromper par une illusion, il n'est rien moins que superstitieux ou enthousiaste. Mon se promenait un soir fort tard dans une galerie du château, s penser à rien ; il arriva que la *dame blanche* vint au-devant lui. Il crut d'abord que c'était une demoiselle du château qui ilait s'amuser à lui faire peur ; il pressa le pas pour l'exami-: de plus près ; lorsqu'il fut assez proche et qu'il étendit les ins pour la saisir, il fut convaincu que c'était la *dame blanche*, endu qu'elle avait disparu subitement devant ses yeux. Comme t ami croyait avoir affaire à un être mortel, il avait conservé it son sang-froid pendant les quelques instants qui s'étaient oulés depuis l'apparition de l'esprit et sa disparition ; il avait eu sez de temps pour l'examiner attentivement ; il a pu remarquer stinctement les traits de son visage à travers les plis de son oile, car son corps fluidique répandait une douce lumière.

A l'époque des trois grandes fêtes de l'année, à Noël, au jour e Pâques et à l'Ascension, la *dame blanche* fait ses apparitions igulièrement. En général elles ont lieu la nuit, mais bien sou-ent aussi pendant le jour.

Au château de Neuhaus, en Bohême, on la voyait, il y a en-iron trois siècles et demi, pour la première fois, et à cette poque son apparition a été fréquente, surtout en plein midi. Elle regardait par la fenêtre la plus élevée de la tour d'un châ-eau depuis longtemps inhabité. Elle était toute blanche, ayant sur la tête un voile blanc attaché au front par des rubans blancs. Ce costume est celui des veuves du moyen âge. Elle était de haute taille (stature, *sic*) et d'un maintien modeste. Il est certain qu'elle a été catholique romaine, car on ne connaissait pas d'autre religion au XVe siècle. On n'a que quelques rares exemples de l'avoir entendue parler

Une certaine grande princesse, se trouvant un jour avec sa

femme de chambre dans son salon, s'approcha de la glace essayer une nouvelle coiffure. Cette princesse demanda à suivante quelle heure il était; la *dame blanche* apparut aussi derrière un paravent, en disant: « Il est dix heures, mes ch dames. » La princesse fut saisie de frayeur, comme on bien le penser; quelques semaines après elle devint malade mourut.

L'année 1628, au mois de décembre, elle apparut aussi Berlin, et c'est là qu'elle a dit les paroles suivantes en lati « *Veni, judica vivos et mortuos, judicium mihi adhuc sup est.* Venez, et jugez les vivants et les morts, le jugement est s le point de m'arriver. »

De toutes les apparitions si diverses et si nombreuses de *dame blanche*, j'en vais citer encore une qui est particulièrem remarquable:

A Neuhaus, en Bohême, il subsiste encore aujourd'hui u fondation d'origine ancienne; elle a pour but la distributio aux pauvres d'une bouillie sucrée, tous les ans, le jeudi saint Cette bouillie se composait d'une purée de pois ou de lentille cuite avec du miel; chaque pauvre recevait autant de bière qu'i demandait, ainsi que sept craquelins (ou bretzelln, ce sont de croquets que l'on vend dans les brasseries à Paris). Ce jour-là plusieurs milliers de pauvres furent ainsi rassasiés. Lorsque le Suédois conquirent la ville et assiégèrent le château pendant la mémorable guerre de trente ans, ils oublièrent de distribuer ce repas aux pauvres; aussitôt la *dame blanche* commença à se déchaîner; elle fit un tel vacarme, que les habitants du château ne pouvaient plus y tenir. La sentinelle fut chassée et maltraitée, tous les soldats frappés par des mains invisibles et renversés par terre; ils virent des figures livides et des spectres menaçants; jusqu'aux officiers supérieurs qui furent arrachés la nuit hors de leurs lits et traînés sur le sol, sans que personne pût se rendre compte de la vengeance qu'une puissance occulte exerçait sur les usurpateurs du château. Comme personne ne trou-

le conseil pour remédier au mal sans cesse croissant, un
tant de la ville eut l'heureuse idée d'expliquer au comman-
cette cause : c'est que les conquérants du château de Neu-
n'avaient pas distribué le repas annuel aux pauvres. Cet
me conseilla même au commandant de faire immédiatement
istribution, selon la coutume de ses prédécesseurs, ce qui
ait, et aussitôt la tranquillité se rétablit et elle ne fut plus
ais troublée depuis.

l est un fait incontestable, c'est que la *dame blanche* n'est
encore arrivée à l'état de béatitude, sans cela elle ne serait
errante parmi nous ; mais elle n'est pas damnée non plus, bien
de là, car son visage rayonne d'une douce lumière, et tout
être reflète la pudeur et la modestie. L'on a remarqué bien des
s qu'elle se mettait en colère et faisait une mine irritée et me-
ante lorsque les hommes tenaient des discours impies ou qu'ils
sphémaient Dieu et la religion. Elle s'est même abandonnée
isieurs fois à exercer des châtiments corporels contre eux.

Mais quel est donc cet être remarquable et mystérieux? —
l'a prise pour la comtesse de Orlamünda ; mais, d'après
s documents que j'ai puisés dans les *Entretiens mensuels*
royaume des Esprits, où j'ai copié les faits cités plus
ut, je trouve une solution admirable du problème qui nous
cupe.

Le savant et célèbre jésuite Baudouin s'est donné beaucoup
e peine pour acquérir une certitude sur cette cause obscure et
ystérieuse ; mais voici l'histoire la plus vraisemblable de la
ame blanche.

Dans le vieux château de Neuhaus, en Bohême, l'on a trouvé,
ans une galerie de tableaux de familles anciennes, de la race
les seigneurs de Rosenberg, un portrait qui représente fidèle-
nent la *dame blanche*. D'après la coutume de ce temps-
à, elle est vêtue d'un habit blanc, et s'appelle Berthe
le Rosenberg. Voici en quelques mots l'histoire de sa vie.
Elle est née l'an 1420 ; son père était Ulrich II de Rosen-

berg, et sa mère se nommait Catherine de Wartenberg; elle (Catherine) est morte en 1436. Cet Ulrich était grand burggrave en Bohême, et par la nomination du pape Eugène IV, il commanda en qualité de général en chef les troupes catholiques romaines contre les Hussites.

Sa fille Berthe fut mariée en 1449 à Jean Lichtenstein, riche seigneur de la Styrie. Mais, comme cet époux menait une vie scandaleuse et débauchée, Berthe fut très-malheureuse; son lit conjugal se changea en lit de douleurs, et elle fut obligée de demander secours à ses proches parents. De là vient qu'elle n'a jamais pu oublier les offenses et les misères indescriptibles, et elle mourut ainsi dans cette triste situation. Enfin cette malheureuse union fut dissoute par la mort de son mari, et Berthe se retira dès lors auprès de son frère Henri le quatrième. Ce dernier commença à régner vers l'an 1451, et mourut sans héritier en 1457.

Après la mort de son frère, Berthe continua de vivre à Neuhaus, où elle jeta les premiers fondements du château qui existe encore de nos jours.

L'œuvre de la construction fut continuée avec persévérance pendant plusieurs années, et coûta de grands efforts et des privations inouïes aux sujets de cette princesse. Pendant ce temps, madame Berthe encourageait par des paroles bienveillantes les sujets corvéables, et les consolait en disant que le travail approchait de son terme et qu'ils recevraient tous leur salaire consciencieusement. Entre autres elle exhortait habituellement les ouvriers par les paroles suivantes : « Travaillez pour vos seigneurs. mes fidèles sujets, travaillez; quand le château sera fini, je vous offrirai à tous ainsi qu'à vos familles une bouillie sucrée. » Les anciens seigneurs se servaient toujours de cette expression quand ils invitaient quelqu'un à dîner.

Lorsque la construction du château fut terminée dans la saison d'automne, madame Berthe tint sa promesse en traitant tous ses sujets par un splendide festin. Voici les paroles qu'elle leur

ns : « En souvenir de votre constante
neurs féodaux, je vous servirai tous
que la louange de votre belle
térité ! » Dans la suite, les sei-
Slavatta jugèrent plus convenable
de ces agapes au jour du jeudi-saint en
institution du sacrement de l'autel, ce qui
ent depuis trois siècles.

trouver l'époque certaine de la mort de la veuve
Rosenberg; il est probable qu'elle a eu lieu vers
du quinzième siècle. Dans plusieurs châteaux de la Bo-
me on trouve son portrait ; elle est toujours vêtue de l'habit
anc des veuves, ce qui se rapporte parfaitement avec l'appari-
on de la *dame blanche*. Elle apparaît le plus fréquemment dans
us les châteaux qui sont habités par ses descendants : à
umlau, à Neuhaus, à Terzeborn, à Islubocka, à Béchin et à
retzen; et comme il y a aussi des membres de sa famille
ui sont alliés avec les maisons seigneuriales et princières de
randebourg, du grand-duché de Bade et de Darmstadt, elle se
laît à les visiter souvent, et son intention est toujours d'annon-
er un cas de mort prochaine, souvent aussi pour avertir d'un
malheur, car elle apparaît fréquemment sans qu'il meure quel-
qu'un des habitants de ces châteaux.

Mon opinion sur cet être mystérieux, c'est que, Berthe étant morte sans s'être réconciliée avec son époux, et en emportant dans la tombe les sentiments de haine et de colère qu'elle avait gardés contre lui, il y a lieu de croire que là est la principale cause de son erraticité parmi les hommes et de son malheureux état d'éloignement de la face de Dieu.

Si cette dame pouvait ouvrir son cœur aux sentiments d'amour et de charité, elle serait bientôt secourue, car ses autres qualités, sa générosité surtout, me font espérer qu'un jour elle rentrera en grâce auprès de Dieu. De ces mêmes sentiments de bienfaisance résultent aussi ces apparitions parmi nous ; car

aussitôt qu'elle aperçoit, au moyen de ses facultés de pressentiment, qui sont très-développées dans son état d'esprit errant, que quelque membre de sa famille doit mourir, elle lui apparaît, dans l'unique intention de l'avertir, afin qu'il rentre en lui-même et qu'il se prépare à la mort ; et comme personne ne peut savoir qui la mort frappera, chacun doit se tenir prêt à paraître devant le Juge suprême.

La *dame blanche* ne semble pas éprouver de souffrances ni de douleur, car tous les témoignages s'accordent à dire qu'elle apparaît calme et sereine, mais qu'elle n'est pas encore arrivée à l'état de béatitude. Sa position, quelque tolérable qu'elle puisse paraître d'ailleurs, n'est certainement pas à désirer. Je pense qu'elle doit avoir abjuré le catholicisme, parce qu'elle est trop bien intentionnée envers les famille protestantes. Du reste, ses sentiments de bienveillance font fausse route, sa puissance rétroactive sur les personnes vivantes est contraire à l'ordre de Dieu, et cette parole prononcée par la bouche de Jésus-Christ, qui est la vérité même, est et demeure toujours un principe solide comme un roc : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, ils n'écouteront pas non plus ceux qui ressucitent des morts ! » Il arrive rarement ou jamais que quelqu'un se convertisse à la suite d'une apparition ; ordinairement on demeure dans une frayeur panique. Mais ce qui me paraît inconcevable, c'est que des expériences irrécusables et des faits frappants, dont il existe un nombre considérable, n'ont jamais pu produire parmi les hommes une ferme conviction ou une certitude de l'immortalité de l'âme....

(Extrait d'un livre intitulé : *Théorie des connaissances du monde des Esprits*, par le Dr Jung, impr. en 1808.)

Le Dante apparaissant après sa mort pour révéler le lieu où il a déposé une partie de sa DIVINE COMÉDIE.

Dante fut souvent interrompu dans le progrès de sa magnifi-

(la *Divine Comédie*), et la mort le surprit avant ı la publier. Il avait l'habitude, lorque six ou huit ıient écrits, de les envoyer, avant de les faire voir à », à Messere Cane de la Scala (le souverain de Vérone), ıequel il avait la plus grande estime (*reverenza*) et qu'il ıit au-dessus de tout autre homme; et, après que celui-ci les it lus, il en faisait des copies pour ceux qui en voulaient; et cette manière on les avait tous, hors les treize derniers chants, 'il n'avait pas ainsi envoyés, et il mourut sans laisser aucun dice de leur existence. Ses fils et ses disciples firent toutes les cherches possibles dans ses manuscrits, et cela pendant des ois, pour découvrir s'il avait terminé les derniers chapitres de ›n ouvrage. Ils demeurèrent au désespoir de ce que Dieu ne avait pas conservé au monde pour pouvoir compléter le peu qui ıanquait à son œuvre.

Les fils de Dante étaient Jacques et Pierre, livrés tous deux, omme leur père, à la poésie. Ils furent persuadés par quelques ımis d'essayer, le mieux qu'ils pourraient, de suppléer à l'œuvre le Dante, afin qu'elle ne restât pas incomplète. Ce fut alors que Jacques, qui était le plus zélé des deux, eut une merveilleuse (*mirabile*) vision, laquelle non-seulement le détournait de sa vaine préoccupation, mais lui montrait où étaient les treize chants qui manquaient à la *Divine Comédie*, et qu'on n'avait pas su découvrir.

Un homme respectable (*uno valente uomo*) de Ravenne, nommé Piero Giardino, longtemps disciple de Dante, racontait qu'après le huitième mois de la mort de son maître, et presque à l'heure que nous appelons *Matines*, ledit fils Jacques était venu à sa maison et lui avait dit qu'il avait vu Dante, son père, vêtu de blanc (*di candidissimi vestimenti*), ayant le visage illuminé d'une splendeur extraordinaire; que, lui ayant demandé s'il vivait, il lui parut entendre pour réponse que *oui*, *mais de la vraie vie*, *pas de la vôtre*. Qu'alors son fils lui demanda s'il avait complété son œuvre avant de passer à la vraie vie, et, dans le cas

[illegible]

(Traduit de la préface de l'édition originale de 1[illegible], imprimée à Venise par Vindelin de Spiera.)

L'UNION DU CORPS ET DE L'AME.

Un écrivain consciencieux que notre cause intéresse au plus haut point nous adresse de la campagne les quelques lignes

.es que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir mises sous eux.

RÉPONSE AUX MATÉRIALISTES.

La vie qui anime la matière n'est pas une combinaison de la matière, mais une force supérieure à elle. Semblable au fluide électrique, cette force est le produit d'une pile dont Dieu s'est réservé la conduite, et que de notre terre nous ne pouvons voir fonctionner.

s matérialistes, ne pouvant comprendre aujourd'hui quand .nment le principe de vie pénètre et anime la matière, soit l'homme, soit en dehors de lui, ne craignent pas de sou- que la vie n'est qu'une combinaison de la matière elle- e, et que l'intelligence et les sentiments, malgré des carac- s qui paraissent leur être propres, ne sont que des résultats es combinaisons. Ainsi, on se range sous le drapeau du érialisme, non parce qu'on comprend comment la matière duit les sciences et les sentiments, mais uniquement parce on ne peut voir le foyer divin d'où émanent nos intelligences et , âmes. On n'explique pas plus les combinaisons qu'on admet e l'union qu'on rejette, et cependant on n'hésite pas à faire la matière la source de la vie.

Une analogie bien simple, sans dissiper complétement le iage qui nous cache encore comment la vie pénètre la matière, ι du moins montrer que le matérialisme n'est qu'une création e l'aveugle présomption de ses adeptes, et que le spiritualisme, ı contraire, en germe dans la nature humaine, est le feu divin ar lequel nos âmes s'élèvent sans cesse vers un monde supé- ieur et vers Dieu.

Les matérialistes n'expliquant pas comment l'intelligence et es sentiments viennent de la matière, admettons pour un instant qu'ils ont, comme elle, leur vie spéciale, nécessairement soumise aux lois générales de la vie universelle. Si l'hypothèse n'a rien en elle-même qui révolte la raison, il ne s'agit que de savoir comment on fera à l'intelligence et à l'âme l'application de ces lois.

La vie, en toutes choses, a ses phases diverses ayant des caractères très-différents et se succédant dans un ordre qui ne change jamais. L'enfance, par laquelle toute individualité com-

mence et se développe, est toujours une phase de faiblesse d'ignorance.

Ainsi, l'homme de génie, dont les facultés, dans son enfance ne sont qu'en germe, ne comprend rien alors aux arts ou aux sciences dont il doit pourtant devenir l'un des maîtres.

Pourquoi s'étonner que l'âme humaine, à l'état d'enfance ici-bas, ne comprenne rien encore à la nature de Dieu, aux principes de l'infini et de la vie ni à leurs phénomènes ?

Tant qu'il n'est pas démontré comment l'intelligence et les sentiments naissent des combinaisons de la matière, il n'est pas plus raisonnable de nier l'avenir de l'âme qu'il ne le serait de nier l'avenir d'un homme.

Le sentiment profond de l'existence de Dieu, de l'infini et de la vie est en germe dans tout être social, comme les arts et les sciences dans les hommes de génie. Laissons nos sentiments grandir et se développer, et une connaissance, chaque jour plus grande, de Dieu et de ses lois, conduira chacun de nous au calme de la conscience et au bonheur auquel nous aspirons tous comme à notre destinée providentielle. Il y a là un résultat positif que le matérialisme ne procurera jamais à un seul de ses adeptes, parce que tout scepticisme, étant contraire à notre nature, ne peut que prolonger l'enfance de l'intelligence et de l'âme, et paralyser leur développement et leurs aspirations les plus élevées.

J.-B. Lamarche.

Ville-d'Avray, 7 août 1862.

DICTÉE FAITE SUR LA MORT A MARY M. BISHOP, MÉDIUM, PAR UN ESPRIT.

(*Herald of Progress*, 19 juillet 1862.)

L'âme, à l'heure de sa séparation d'avec le corps, est souvent tenue dans un état incohérent, suspendue, pour ainsi dire, entre le sommeil et la veille, jusqu'à ce qu'une manifestation sensible du monde auquel elle va appartenir vienne secouer cette torpeur. La philosophie de la mort est si imparfaitement comprise des enfants de la terre qu'il devient souvent nécessaire, pour leur épargner la torture morale résultant de l'appréhension de l'épreuve

térieuse, de stupéfier pour un certain temps leurs facultés eptives à ce moment suprême. C'est ce que les Esprits qui les stent font souvent, quoique à regret; car, si cela forme une le source de souffrances pour la plupart, comme le déses- des amis qu'on abandonne, le regret de laisser tout ce qu'on mé, la crainte inséparable d'un avenir si peu connu, de ce incertain, de cet enfer béant où l'on croit voir l'éternel en- ni de l'âme humaine avec ses acolytes, cela prive en même ps l'individu de la plus belle *expérience* qu'une longue vie la terre ou ailleurs puisse lui donner.

La mort, dans le cours normal et naturel des choses, ne se- t que le rejet de l'enveloppe extérieure, mortelle, périssable, ndant que les facultés, exaltées d'autant, permettraient à l'Es- t de suivre et de comprendre l'ensemble de l'opération. Il ne vrait pas cesser un seul instant de se voir lui-même et tout ce i l'entoure distinctement. Les lignes indécises du monde fu- r se dessineraient pour l'œil spirituel avant que l'œil matériel eût cessé de voir les objets physiques.

Il y a quelques exemples de cas semblables où l'Esprit, échap- nt aux dogmes mythologiques du passé, conçoit l'avenir selon justice équitable d'un créateur bienveillant et surtout selon es lois que l'on sait infaillibles. Les sensations d'un tel Esprit ont indescriptibles. Que ne puis-je relever l'âme abattue par la eur en lui disant que, quoiqu'elle quitte une famille aimante t des amis sympathiques, la nouvelle demeure est de beaucoup upérieure, en ce quelle comporte de nouvelles jouissances, de ouvelles relations, de nouveaux devoirs; en ce que l'expansion les facultés permet d'agrandir le cercle des connaissances indi- iduelles! C'est ainsi que devrait être considérée la transition l'un état à l'autre.

Si vous demandez maintenant comment les Esprits agissent sur les mourants, je dirai : aussi promptement, aussi facilement que vos médecins lorsqu'ils veulent annihiler la sensation pour extraire une dent ou amputer un membre, que les magnétiseurs lorsqu'ils enlèvent aux sujets la conscience de ce qui les entoure. Le médecin administre le chloroforme pour produire l'effet désiré, le magnétiseur use d'une subtile puissance de l'Esprit. Connaissant les deux moyens et trouvant d'abondants éléments dans les essences ou vapeurs éthérées du laboratoire chimique de la terre, il ne nous est pas difficile de rendre ces bons offices à nos amis à l'heure redoutable (pour eux) qu'on appelle la mort. Seulement l'application plus ou moins opportune de cette influence est malheureusement déterminée souvent par des circonstances défavorables. Ainsi, le regret extrême des survivants, la pré-

sence de personnes antipathiques aux conditions requises, la tenacité de la vie chez le malade, sont autant d'obstacles à l'action d'une action dont le but est d'alléger les souffrances physiques et morales. Mieux vaut mourir seul que d'être en butte aux inconvénients que je viens de signaler.

Lorsque vous apprenez qu'un être chéri meurt isolé, vous soupirez : nous nous réjouissons, car alors nous pouvons faire beaucoup pour lui, quand la présence d'amis ne *défait* pas notre ouvrage.

La mort, dans le sens abstrait, n'est que le point où la matière, le corps, cesse d'exister comme actif et principal agent de l'esprit. En conséquence, il ne faut pas compter sur un changement visible, matériel, pendant le cours de cette opération ultra-terrestre. L'Esprit appartient encore au monde physique par ses anciens rapports; il faut qu'il s'en dégage peu à peu, comme il y est venu, comme il y est resté, imperceptiblement. Lorsque les doctrines de la résurrection telles qu'elles existent seront remplacées par un diagnostic vrai de ce qu'elle est, on pourra amener les hommes à vivre plus en harmonie avec les lois de la nature et les préparer à envisager naturellement un résultat naturel. Alors, du point de vue spirituel, on considérera la mort avec un sentiment de satisfaction pareil à celui qu'on éprouve en constatant le développement physique dans la vie terrestre.

DISPENSAIRE MAGNÉTIQUE.

Nous lisons dans *l'Union magnétique* l'annonce d'un établissement que nous nous empressons de signaler, animé que nous sommes du désir de coopérer à tout ce qui peut être utile.

Un magnétiseur praticien qui a fait ses preuves, M. Canelle, ouvre chez lui, rue Neuve-des-Martyrs, 11, un dispensaire, avec le concours d'un médecin magnétiste, M. André. Trois fois par semaine, le soir, les personnes peu aisées et les pauvres seront magnétisées gratuitement. A l'instar du célèbre établissement de Londres, les dons seront affectés au traitement des malades qui ne peuvent se déplacer. C'est donc tout à la fois une œuvre de philantropie et une œuvre scientifique à laquelle nous souhaitons le succès.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dchesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jéanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Centurin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 5
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. 7
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2
Julien l'apostat, précédé d'une Etude sur la formation du Christianisme, par M. Emile Lamé 3
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin 1
Biographie de A. S. Davis, par la même. 1
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 10e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec tab- sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, poléc- controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou act- spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ou- ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses r- lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se r- tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualis- avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une gara- de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse r- courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritua- célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques q se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tor- nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulis- l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vu- distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différe- procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scien- dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour a province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On p- s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s- bonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de ma- sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'a- bonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11, calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1862. — 10e LIVRAISON.

OMMAIRE. — Les spirites et leurs réincarnations, nouvelles énormités. — Désirée Godu, première attestation de guérison obtenue. Bi-corporéité, fait récent. — Bibliographie : Des hallucinations, ou histoire raisonnée des apparitions, etc., par M. Brierre de Boismont ; 3e édition, entièrement refondue. Dictionnaires de bibliologie et de bibliographie catholique. — Saint Martin, le philosophe inconnu, sa vie, ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter. — Vie d'Apollonius de Thyanes, nouvelle traduction par M. Chassang. — Les habitants de l'autre monde, révélations d'outre tombe, par M. Camille Flammarion.

LES SPIRITES ET LEURS RÉINCARNATIONS.

—

NOUVELLES ÉNORMITÉS.

Notre *Revue* étant, outre un recueil de faits, un journal de discussion ouvert à l'examen, à l'élucidation des questions, nous ne pouvons nous refuser à insérer la lettre suivante, émanée d'un spiritualiste compétent, avec qui nos lecteurs ont souvent fait connaissance. Toutefois, nous regrettons qu'il n'ait pas parlé avec plus de ménagements des opinions émises par M. Roze l'un des écrivains qu'il prend à partie. Nous avons l'avantage de connaître M. Roze. C'est un homme de bonne foi, à l'esprit lucide et franc, qu'il ne faut pas confondre avec certains spirites. Nous ne partageons pas toutes les doctrines de son ouvrage, mais nous devons confesser qu'il s'y trouve des choses remarquables, intéressantes, et l'on est frappé quand on sait qu'elles ont été mises au jour par un homme qui n'a reçu qu'une éduca-

tion élémentaire, et qui est certes bien loin d'avoir été initié à l'avance, aux grandes questions que les Esprits soulèvent dans son livre. Ces réserves étant faites, nous donnerons la parole à M. Salgues.

Angers, ce 24 juin 1862.

Cher Monsieur,

Au commencement de cette année, j'avais présenté au directeur du *Journal Spirite* une série d'observations sur ses doctrines, et, dans une livraison, il promettait de me répondre. Mais il s'est tiré d'embarras en répondant à une lettre de quatre ou cinq ans qui n'avait aucun rapport avec celle de cette année!... Éluder les questions, se taire quand il n'a ni la logique ni la science spiritualiste pour lui, telle me semble la tactique de cet écrivain. Il devrait cependant savoir que la vérité jaillit du choc des opinions et que la presse est partout un champ clos où se rectifient, s'éclaircissent ou s'affirment les convictions. M. Rivail (car il me répugne plus longtemps de l'appeler par l'un des pseudonymes qu'il a successivement pris, un apôtre de l'immortalité devant savoir porter le nom de son père), M. Rivail, dis-je, ne pousse pas toujours cependant l'oubli de ses adversaires jusqu'à ne pas vouloir leur répondre. Il a répondu aux attaques de l'*Univers*, du *Siècle*, du *Journal de Lyon*, sans doute parce que les attaques de ces journaux étaient peu solides et faciles à réfuter. Mais pourquoi n'a-t-il pas répondu à vos justes critiques faites dans le but de défendre la vérité, à celles de M. Mathieu, de l'abbé Marouzeau, du docteur Grand, etc.? Sans doute parce que ces critiques émanées d'hommes compétents sur la question spiritualiste étaient prises dans le fond du sujet, alléguaient des raisons irrésistibles auxquelles il eût été difficile de répondre victorieusement. Le silence en pareil cas est un aveu d'impuissance et un gain de cause donné à ses adversaires. Qui ne dit mot consent. M. Rivail a donc consenti à nos critiques; en conséquence, qu'il abjure ses erreurs, si décidément il est homme franc, ami de la vérité.

u nombre de ses erreurs il en est une que je n'ai jamais pu
rer et contre laquelle je ne cesserai de combattre tant qu'il
restera un souffle de vie : le dogme grossier et suranné des
carnations, vieille ânerie hindoue inventée par les Brames
r persuader aux Soudras et aux Parias qu'ils ne devaient
nt songer à sortir de leur caste, attendu qu'ils y étaient par
e d'une punition du Ciel.

M. Rivail met ce dogme sur le compte d'une foule d'Esprits
ommes morts depuis longtemps qui le lui auraient enseigné.
is si les âmes reviennent dans des corps pour expier, elles
xistent donc pas à l'état d'Esprits? A quoi bon alors évoquer
t d'Esprits d'autrefois pour savoir la vérité? Ils ne sont plus
Adressez-vous à la matière pensante qu'ils sont venus réha-
iter à nouveau, vous serez au moins plus logique.

L'histoire si curieuse, si authentique et si variée, des lieux
ntés, des âmes en peine, nous dit au contraire que l'homme
pie à l'état d'Esprit, qui est l'état du souvenir ; et cela est ration-
l : car, comme dans les écarts de notre vie terrestre c'est l'âme
ui pèche, il est tout naturel que ce soit elle seule, et non un
ouveau corps, qui expie. L'incarnation, comme la plupart des
ligions l'ont enseigné, peut être une chute amenée par les
utes, les faiblesses commises dans la vie spirituelle, la seule
e normale, la véritable vie (1); mais elle ne peut à coup sûr
re la punition de crimes commis dans une incarnation antè-
eure. La logique, comme les faits, comme les plus simples no-
ons de justice, nous empêchent de le croire (2).

(1) Ce qui prouve que cette vie est la vie normale, la véritable vie, c'est
ue tous les hommes en qui l'état spirituel s'est développé y aspirent. Les
scètes, beaucoup de vieillards, de malades, surtout les phthisiques, sont de
e nombre. Voyez une somnambule en état d'extase : elle ne veut plus
u'on la réveille, elle voudrait toujours demeurer dans cet état ou monter
u ciel, avec les anges, dit-elle. Elle a horreur de la vie matérielle.

Z.-J. Pierart.

(2) On a voulu justifier le dogme de la réincarnation en disant qu'il avait été
enseigné par plusieurs anciennes religions, par des philosophes profonds de

Quand une doctrine a été jetée d'un ton tranchant dans le
lui donnant des solutions toutes faites, catéchisant ceu
n'ont pas l'intelligence ou l'activité d'esprit nécessaire p
trouver une par eux-mêmes, cette doctrine devient le fond

l'antiquité, entre autres le divin Pythagore. Ce n'est pas une raison. Le
n'a pas le privilége de devenir une vérité parce qu'elle serait ancien
qu'elle aurait été l'apanage de certains hommes, de certaines époques
nous disons, nous, que ce dogme n'a point été le fond de la croyance
me des castes sacerdotales et des philosophes anciens; qu'il ne l'a pas
été que la manière vulgaire d'expliquer certains dogmes du catholicisme
fait le fond des raisonnements de nos savants théologiens. Toutes les
gions comme toutes les philosophies spiritualistes de l'antiquité avaient
doctrines : l'une exotérique, pour le peuple; l'autre esotérique, pour
vrais initiés, les initiés des plus hauts grades. Dans la doctrine exo
on expliquait certaines doctrines d'une façon appropriée à l'esten
des masses, qui fût de nature à frapper leur imagination, à mieux
jouer les ressorts de la crainte nécessaire à l'accomplissement du devoir
C'est ainsi que dans le christianisme, s'adressant aux esprits grossiers
cultes, sensuels, du moyen âge, à des intelligences peu susceptibles de
métaphysique des enseignements spirituels, on a beaucoup insisté sur cer
tains dogmes, entre autres sur celui de la résurrection des corps, sur un
fer physique, des flammes éternelles, de noirs démons tourmenteurs et tor
seurs. De même dans les anciennes religions, à des peuples qui n'auraient
pu comprendre les peines et les joies spirituelles d'une autre vie, et
impressionner, on a enseigné l'existence de réincarnations, de métempsy
choses heureuses ou malheureuses, ignobles ou élevées. Tel fut l'enseigne
ment exotérique des pythagoriciens. Mais pour Pythagore et les vrais initiés
de sa doctrine ce dogme n'exista pas. A ce sujet nous ne pouvons
faire que de citer le savant Dacier, dans sa *Bibliothèque des anciens philo
phes*, t. I, p. 137 et suivantes.

« Une marque sûre que Pythagore n'a jamais eu l'opinion qu'on lui at
tribue, dit Dacier, c'est qu'il n'y en a pas le moindre vestige dans les sym
boles qui nous restent de lui, ni dans les préceptes que son disciple Lysis
recueillis, et qu'il a laissés comme un précis de sa doctrine. Au contraire,
paraît par ses sentences qu'il a enseigné que les substances raisonnables
tant les premières, les Dieux immortels, et les moyennes, les anges, que les
dernières, les hommes, demeurent toujours, quant à leur essence, ce qu'elles
ont été créées, et que les dernières ne se dégradent ou ne s'ennoblissent que
par le vice ou la vertu. Et c'est ainsi qu'Hiéroclès, philosophe pythagori
cien, l'a expliqué. Tout de même, dit-il, celui qui s'attend qu'après sa mort
il se revêtira du corps d'une bête, qu'il deviendra animal sans raison à cause
de ses vices, ou plante à cause de sa pesanteur et de sa stupidité, celui-là,
prenant un chemin tout contraire à ceux qui transforment l'essence de l'hom
me en quelqu'un des êtres supérieurs, et la précipitent dans quelqu'une des

mun des croyances de ceux à qui le doute, l'incertitude, pèsent, et qui aiment mieux s'en rapporter aveuglément à un *credo*, quel qu'il soit, que de continuer plus longtemps à flotter, à s'enquérir. Ils s'imprègnent du catéchisme nouveau, et, pour le peu qu'ils

substances inférieures, se trompe infiniment, et ignore absolument la forme essentielle de notre âme, qui ne peut jamais changer ; car, étant et demeurant toujours l'homme, elle est dite devenir dieu ou bête par le vice ou par la vertu, quoiqu'elle ne puisse être ni l'un ni l'autre par sa nature, mais seulement par sa ressemblance avec l'un ou l'autre.

« Voilà comment parle un philosophe qui était choqué qu'on prît si grossièrement l'opinion de son maître, et qui lui donne le sens qu'elle doit avoir. Je ne nie pas que les philosophes qui ont succédé à Pythagore n'aient enseigné crûment cette doctrine, comme une vérité constante ; mais ils le faisaient à bonne fin et par un mensonge pieux, pour effrayer les hommes et pour les empêcher de commettre de ces péchés et de ces crimes qui après la mort assujettissaient à des pénitences et à des purgations si mortifiantes. Et en voici un témoignage bien authentique, et qui ne permet nullement de douter que ce ne fut là leur esprit ; c'est celui d'un disciple de Pythagore, et d'un disciple très-instruit des sentiments de ce philosophe, le profond Timée de Locres, sur les écrits duquel Platon a travaillé. Timée donc, dans son traité de l'âme du monde, dit ces paroles bien remarquables : « Comme nous guérissons quelquefois les corps malades par des remèdes violents, quand le mal ne cède pas aux remèdes bénins, nous en usons de même pour la cure des âmes : quand elles se refusent de se rendre aux simples vérités, nous les guérissons par le mensonge. C'est pour cela que nous sommes réduits nécessairement à les menacer de supplices étranges, et à leur débiter que les âmes passent en de nouveaux corps ; que l'âme d'un poltron, par exemple, passe dans le corps d'une femme, afin qu'il soit exposé à toutes sortes d'opprobres et de mépris ; celle d'un meurtrier, dans le corps d'une bête féroce, afin qu'il soit châtié ; celle d'un débauché, dans le corps d'un pourceau. » Proclus insinue la même chose dans son cinquième livre sur le Timée.

« Mais ce qui est encore plus fort et plus concluant, dit plus loin Dacier, c'est que Lysis lui-même, l'ami particulier de Pythagore et celui qui avait reçu de sa bouche les dogmes qu'il enseigne dans ses *vers dorés*, dit formellement que quand l'âme, après s'être purifiée de ses crimes, a quitté le corps et qu'elle est retournée dans le ciel, elle n'est plus sujette à la mort, et jouit d'une félicité éternelle. *Nulle mention de cette transmigration de l'âme dans plusieurs corps ; c'est pourtant là que cette doctrine devait être débitée.* »

Nous pourrions citer une foule d'autres passages et un grand nombre d'autorités à l'appui de l'opinion de Dacier. Mais l'espace nous manque et nous nous en tiendrons ici au précédent extrait.

Le rédacteur, Z.-J. Pierart.

soient médiums, on voit leur Esprit familier ou possesseur reproduire sous tous les noms d'esprits possibles l'idéal de leur conviction, la croyance de leur cœur. Nouvelles raisons pour qu'ils s'y enfoncent davantage, si bien qu'il n'y a plus à raisonner avec ces sortes de convertis. Il faut même bien prendre garde de toucher au pontife révélateur de leur foi nouvelle : c'est un mahomet, une idole, qu'il ne nous est pas permis d'ôter de la sainte Caaba où il s'est résolument planté. Voilà ce que j'ai pu constater en différentes occasions dans notre spirituel pays de France, pays qui pourtant a été la patrie de Rabelais et de Voltaire. Mais parfois on passe d'un extrême à l'autre.

Toujours est-il qu'il faudrait au moins s'entendre ; par exemple, ne pas faire soutenir le dogme des réincarnations par de pieux *mediums* catholiques en leur persuadant que nonobstant cela ils peuvent être de bons chrétiens tout de même. M. le docteur Gand a parfaitement démontré l'erreur d'une si incroyable illusion. On ne lui a pas répondu et l'erreur a continué à chevaucher de plus belle. Elle est aujourd'hui en train de faire de notables progrès, de bouleverser bien des cervelles.

Passe encore si on ne faisait pas venir l'Esprit de saints personnages morts depuis longtemps pour leur faire enseigner des dogmes qu'ils auraient anathématisés, énergiquement répudiés de leur temps, comme saint Augustin, saint Paul, Bossuet, saint Louis, par exemple. Saint Louis apôtre de réincarnations ! Cela est-il possible de la part d'un homme qui disait : *Nul, s'il n'est si bon clerc, ne doit disputer à ceux qui critiquent l'Évangile ; mais l'homme lai* (*laïc*), *quand il ouït médire de la loi chrétienne, ne doit pas la défendre de mais que de son épée, de quoy il doit donner parmi le ventre, dedans, tout avant comme elle peut y entrer*. (Voy. la *Chronique de Joinville*.)

Mais ce qui est plus incroyable encore, c'est qu'il n'est venu à la pensée d'aucun de ces crédules spirites de demander à tant de pieux et bons catholiques trépassés comment et pourquoi ils avaient abjuré des dogmes au sein desquels ils s'étaient élevés à

gloire, à la sainteté, pour passer aux doctrines hindoues et indiques de la réincarnation. Il était tout naturel, avant tout, commencer par là, et en outre de demander minutieusement à saints apostats, à ces étranges saints Louis, de prouver leur entité. Mais les spirites ne prennent pas tant de peine. Pourvu e l'évocation au nom du grand Dieu vivant ait été faite, ils ceptent tout argent comptant. Eh bien! moi je dirai à M. Ri-il, le fabricateur ou l'éditeur responsable de toutes ces énor-ités : « Vous êtes bien heureux, mon cher, que le vrai saint ouis, pour votre punition, au lieu de venir vous entretenir de incarnation, ne soit pas venu avec l'épée de Gabriel vous la *onner parmi le ventre, dedans, tout avant comme elle peut y ntrer.*

Où cette manière de procéder, ces affirmations incroyables. 'arrêteront-elles? Mais voici venir plus fort encore, tout à fait omme chez Nicolet. Lisez les *Révélations du monde des Esprits ou les Révélations spirites* publiées dernièrement par M. Roze(1). M. Rivail du moins ne fait réincarner nos âmes que dans des corps d'hommes. Mais M. Roze avec ses Esprits va plus loin. Il soutient que nos premières réincarnations s'opèrent dans des bêtes, d'abord dans les animalcules microscopiques, et ainsi de suite dans les degrés ascendants de la gent bestiale. D'accord en cela avec ces savants matérialistes qui nous font sortir corps et âme des quatre principaux éléments, l'oxygène, l'azote, l'hydrogène et le carbone, M. Roze, ou mieux son professeur céleste, nous assure que nous avons commencé par être minéral, puis zoophytes, cirrhipodes, passant sans doute par les cirons, les monades, les acarus, les poux, les puces et les punaises; ensuite sporules, protocus du pôle arctique, pour devenir un jour Groenlandais ou mantides du Sahara; et ailleurs, singes, nègres, etc. Mais je vois une difficulté à ce que nous soyons monades, poux, puces ou punaises, avant d'être hommes. C'est que ces parasites

(1) 3 vol. in-12, prix 6 fr.

ne vivent qu'à nos dépens, et que, pour qu'il y ait des acarus, il faut qu'il y ait les fromages dont se nourrissent ces insectes, et par conséquent les hommes qui les fabriquent.

Après avoir passé par les mollusques acéphales et céphalés, par les insectes stercoraires et nécrophages, nous avons l'honneur, avec M. Roze ou ses Esprits, de devenir des quadrupèdes comme les rats, les chats, les chauves-souris et autres nyctalopes; après quoi nous devenons des personnages d'une plus grande valeur, par exemple : des ânes, des moutons, des chiens, des cochons, ou bien des canards, des oies, des dindons. Et à ce propos, M. Roze nous apprend que les femmes proviennent des volatiles, parce que leur désinvolture présente le balancement, la légèreté, le laisser-aller de la volaille, et que, quant aux hommes, ils n'ont pu être que des quadrupèdes, vu la gravité de leur allure. En vérité, il y a à croire, en lisant ces curieuses et désopilantes élucubrations, que M. Roze a reçu pour mission de faire couler à fond la mirobolante doctrine des réincarnations.

Mais M. Roze oublie-t-il que M. Rivail nous fait tantôt hommes et tantôt femmes?

A cette occasion, faisons remarquer en passant à ceux qui nous font sortir de quatre gaz et ensuite des bêtes, pour aboutir à des singes, que là où l'homme est trouvé le plus près de la bête, comme en Tasmanie, en Australie, il n'y a pas de singes. Du reste, de quel animal immédiat et presque congénère feraient-ils sortir les éléphants, le rhinocéros, l'hippopotame, le cheval, etc.? C'est ainsi que beaucoup de prétendus savants prouvent souvent plus d'érudition et de billevesées scientifiques que de réflexion, comme les spirites prouvent plus d'ingénuité que d'esprit de contrôle. Pour beaucoup de ces derniers, toutefois, il est permis de se méprendre, parce qu'ils ne trompent qu'eux-mêmes. Mais en est-il ainsi de M. Rivail dans les révélations qu'il publie avec tant d'assurance et qu'il a l'habitude de ne signer que du nom postiche d'Allan Kardec. Mais puisqu'il s'agit ici de notre origine par les

tes, qu'il nous soit permis de relever une chose qu'il a avan-
e, à savoir : que les Esprits élevés ne se contredisent jamais.
h bien! je le prends en flagrant délit. Bernard de Palissy, un
es Esprits élevés de ses révélations, fait progresser les chiens
1 point de leur faire prendre part, et debout, à une partie de
oule dans la planète Jupiter, et bientôt de les faire parler; et
Esprit Eraste, dont les allocutions sont sages, lui dit que les
hiens, contrairement aux hommes, progressent si peu, qu'ils
ont toujours chiens, marchant à quatre pattes, comme lors de
eur création, et ne sachant encore qu'aboyer.

Mais tous les Esprits ne nous font pas sortir des singes. On sait
que l'Esprit Ludovic Brouard, de Clermont, mort en 1846
identité prouvée) et soi-disant *l'âme de la terre* et *sous-Dieu*, a
lit à Victor Hennequin, qu'il a fait mourir fou et possédé, qu'il
'aut quarante-huit âmes de chiens pour faire une âme d'homme.
D'où on peut conclure, en suivant la proportion, que dans une
localité de mille individus il devrait y avoir quarante-huit mille
chiens!!! C'est le même Esprit véridique qui a fait accroire au
pauvre phalansterien qu'il lui était poussé des cornes au front
et qui lui a dit que pour faire les montagnes Dieu a enfermé la
terre à l'état d'argile molle dans un grand sac en filet et qu'elles
ont jailli au travers des mailles quand il en a serré les cordons,
ainsi que l'assure l'auteur de : *Sauvons le genre humain.* —
Cette prétendue *âme de la terre*, ce *sous-Dieu* mystificateur et
possesseur, ne serait-il pas par hasard le serre-file des Esprits
spirites qui nous font revivre cinq cents fois, ni plus ni moins,
sur cette terre? — Ah! bienheureux moutons du spiritisme, puis-
siez-vous ne pas trépasser dans un état semblable à celui de la
victime de Ludovic Brouard, et combien je souhaite à maître
Rivail, le Guillot de votre troupeau, de ne pas se voir coiffé à la
façon de Victor Hennequin.

Mais, qui le croirait! parmi les enseignements si peu ca-
tholiques des Esprits de M. Roze, on voit des affirmations bi-
bliques comme celles-ci : Un sage de l'antiquité, qui se dit

Esprit de vérité, affirme, dans son livre de révélations, que la création remonte effectivement à six mille ans, et il parle d'Adam, dont l'existence cependant serait une réfutation de sa doctrine de l'ascension progressive de l'Esprit du minéral vers l'état d'homme civilisé. L'existence de l'Adam biblique montre l'humanité d'abord éclairée, civilisée, sur cette terre, et non à l'état purement sauvage, comme le prétendent ailleurs les Esprits de M. Roze. Mais un Esprit de vérité sage dans l'antiquité devrait savoir que l'histoire d'Adam est une fiction, un mystère, de même que l'histoire de la création de l'univers en six jours, il y a 6835 ans, période julienne; 6825, texte samaritin de la Bible, ou 5860, texte hébreu.

Un sage de l'antiquité devrait savoir que la présence de l'homme sur la terre depuis bien des milliers d'années avant ces cinq mille et des cents ans se justifie par les monuments des Égyptiens, des Chaldéens, des Indous et des Chinois, dont les vérifications astronomiques approximatives remontent à 19337 et 17932 avant J.-C., tandis que celles de ces vérifications qui sont très-précises accusent les dates certaines de 14611, 13901 (1). Un sage de l'antiquité devrait savoir qu'une plus grande ancienneté du genre humain que celle des 6000 ans se prouve par la découverte de monuments grandioses et magnifiques ensevelis sous les sables ou perdus dans les solitudes de la Cyrénaïque, de l'Éthyopie, de l'Inde, de la Tartarie et du Thibet. Le monde n'aurait que 5860 ans, texte hébreu, et il y en a déjà six mille que les hommes étaient assez civilisés en Égypte pour y élever la grande pyramide de Mencherès, car cette date est celle que donnent des inscriptions qui ont été retrouvées par le colonel anglais Wise. Le monde ne daterait que de 4000 ans avant J.-C., et déjà 19337 ans avant notre ère, date prouvée, Manou dotait

(1) Voyez pour les preuves de ces faits l'excellent livre de G. Rodier *Antiquité des races humaines, reconstruction de la chronologie et de l'histoire des peuples primitifs par l'examen des documents originaux et par l'astronomie.*

ıstitutions civiles, religieuses et astronomiques (1).
ıur Pallas n'a-t-il pas trouvé en Sibérie, dans des ro-
ıe formation on ne peut plus reculée, un squelette hu-
: des instruments en pierre à côté de lui? Est-ce qu'il
prouvé que 8500 ans avant l'ère chrétienne régnait sur
rboréens, souche des Scythes et des Celtes, le pontife
célèbre dans les anciennes traditions, et qui fut témoin
arition d'un être ultramondain (Vélleda) qui lui révéla
ı solstice d'hiver un remède pour la guérison de l'af-
naladie appelée éléphantiasis, circonstance qui donna
ée au *New-heyl* (nouveau salut), fête anniversaire insti-
r Ram, d'où la *Noël?* Et je livre cette coïncidence avec les
ıe Noël, inconnues aux premiers chrétiens (2), aux ré-
s de tous ceux qui ne savent pas que les histoires reli-
s sont souvent bâties avec les emprunts faits aux vieille-
u passé.

définitive, le sage de l'antiquité de M. Roze, en ignorant
étails, ne prouve guère qu'il est un Esprit de première
ıe. Ne serait-il pas plutôt un docteur de gobe-mouches?
, dira-t-on, ce qui prouve que c'est réellement un être di-
supérieur, c'est la haute morale de ses dictées : vous retrou-
là les sermons édifiants du journal spirite. Qu'est-ce que
prouve? De la morale, beaucoup en font et peu s'y confor-
ıt. Nous avons les plus beaux codes de morale connus qui
ent des plus anciens âges de l'humanité. Rien n'est nouveau
e sujet, et en ressasser les préceptes, er style de curé de
npagne, dans des dictées pleines de lieux communs que tout
monde connaît, ce n'est pas même prouver l'existence des
ıprits, attendu que les réminiscences des moindres lectures
ıuvent alimenter le fond des communications les plus morales
u premier teneur de crayon venu. D'ailleurs, un mauvais Es-

(1) *Idem.*
(2) Voyez Fabre d'Olivet, *De l'état social de l'homme*, t. I.

prit, de même qu'un homme pervers, hypocrite, de même qu'un tartufe spirite (je ne dis pas cela pour M. Roze), peut tenir les discours les plus moraux, les plus évangéliques, sauf à tout se permettre en secret. N'ai-je pas eu ici, à Angers, un médium qui plusieurs fois écrivit en ma présence, pendant plus d'une heure, des discours d'une morale tellement divine que c'était à tomber à genoux devant? Peu après, son Esprit, sans désemparer et s'interrompant brusquement, donnait des convulsions effrayantes à tout le corps du médium, dont il paraissait vouloir briser le poignet; il broyait le crayon par une suite de coups précipités sur le papier, qu'il perçait jusqu'à la table. Sur quoi, sommé de dire qui il était en définitive, il nous répondit ces mots : « Je suis une demoiselle d'*amour*, c'est-à-dire une *fille de joie*. — *C'est l'amour, l'amour qui fait le monde à la ronde.* » Voilà matière aux spirites qui voudront enfin voir clair ou être francs. Combien n'y en a-t-il pas eu de trompés par des Esprits de cette sorte, depuis le zouave qui se posait comme saint Louis jusqu'à ces malfaiteurs et suppliciés qu'on avait l'habitude d'évoquer et à qui on enseignait ainsi la route du salon spirite.

M. Rivail nous dit que les Esprits se rappellent très-bien leurs précédentes existences. Pourtant remarquons que parmi les milliers de trépassés qu'il prétend être venus vers lui ou vers ses adeptes, en parlant de leur existence antérieure comme homme ou femme, pas un seul n'a déclaré être mort *enfant, rien qu'enfant*. Cependant, jusqu'à une dizaine d'années, il en meurt autant que d'hommes arrivés à l'âge viril. Comment se fait-il qu'il ne s'en est jamais trouvé un pour parler d'une de ces courtes incarnations d'une existence passée. Mais on ne pense pas à tout. Il y a des objections qu'on ne prévoit pas. Les Esprits qui trompent, pas plus que leurs adroits ou confiants secrétaires, n'avaient sans doute pas prévu que celle que je leur fais ici viendrait à l'Esprit de leurs lecteurs.

Mais faisons d'autres observations non moins essentielles : je veux parler des songes, et à ce sujet lancer un dernier pro-

ctile qui achève de désorganiser l'atelier des impostures spites.

A la page 34, deuxième série des *Révélations spirites*, l'Esrit se nommant Arago dit : « *Dès que dans le sommeil l'Esprit 'est plus sous l'influence de ses organes matériels, il recouvre ut ou partie de ses souvenirs.* »

Cela étant, que ne doit-on pas revoir en songe, après des illiers d'existences où l'on a vu tant de choses! Des milliers 'existences!... Oui, c'est M. Rivail qui nous le dit sans rire, t cela sans avoir le moindrement égard à ce que tous les méiums demeurés étrangers à ses *credo* reçoivent des communications contraires à la réincarnation, notamment en Amérique, ù ils sont des millions de Spiritualistes qui répudient ce dogme. Qu'il nous soit permis, à propos de ces énormités, de faire les réflexions suivantes, et puissent-elles enfin achever de porter la lumière dans les ténèbres de cette école de réincarnationistes.

Première remarque.—Dans nos songes, l'Esprit, en effet, est à peu près dégagé de la matière, ne tenant au corps que par un fil fluidique électro-magnétique. Il peut devenir, *ad libitum*, errant à toutes les distances, sur la terre et ailleurs. Pourtant il est universellement constaté qu'il ne voit que ce qu'il a coutume de voir, c'est-à-dire des êtres et des objets attachés exclusivement à notre planète, et dont il a vu les congénères dans la période active de la veille, tandis qu'au contraire il devrait se rappeler toutes ses existences antérieures et ce qui s'y rattachait. Le somnambule, l'extatique, le médium, n'ont pas plus le souvenir de telles existences que le songeur, ce qui fait que le prétendu Arago des *Révélations spirites* n'est guère bien renseigné.

Deuxième remarque. — Si nous avons passé par des milliers d'existences, il faut faire ce raisonnement. La moyenne de la vie humaine étant de trente-trois ans, trois milliers d'existences seulement donnent quatre-vingt-dix-neuf mille ans passés dans la matière. Mais M. Rivail nous dit que l'Esprit peut passer de

un à trois cents ans dans l'erraticité, dans l'espace, sans nous dire quelle est la distraction de ces pauvres errants, bons ou mauvais, réduits pour tout plaisir à la course au clocher. La moyenne de cette existence aérienne étant de cent cinquante ans, nous multiplierons ce nombre par trois mille existences, ce qui nous donnera quatre cent cinquante mille ans à passer sur cette terre ou dans l'espace. Il résulte de ce calcul que le nombre de planètes et d'atmosphères que nous avons dû habiter pendant tant d'incarnations et d'erraticités devrait enrichir singulièrement la narration des Esprits; et si, comme on nous le dit, ils ne sont pas astreints à se réincarner dans le village, la ville, le royaume d'où ils sont sortis, ils doivent avoir bien des récits curieux à nous faire à la suite de tant de pérégrinations. Pas d'Herschell, de Dumont d'Urville, de Cook, d'Hérodote et de Cyrano de Bergerac, pour en avoir tant à nous raconter qu'eux. Leurs récits formeraient des bibliothèques aussi volumineuses que les monts Hymalaya. Eh bien, point. Rien de plus pauvre, de moins varié, de plus ordinaire, que tout ce que nous racontent ces pèlerins de l'univers dans les élucubrations spirites. Ce sont souvent de pauvres contes bleus d'une imagination plus qu'inféconde, qui parfois même frisent le burlesque, comme cette histoire de la formation de la terre par l'incrustation de plusieurs satellites d'un astre qui disparaît tout à coup, avalé sans doute par un dragon, comme disent les Chinois, et que ces satellites, à l'exception de la lune rebelle, viennent remplacer en s'unissant, en vertu de la loi de la cohésion, avec leurs habitants respectifs. De là la diversité de nos races !...

Ah! messieurs les Esprits qui nous racontez de telles sornettes dans les relais de vos réincarnations multiples, vous nous faites bien rire. Vous devriez vraiment être honteux de vous jouer à ce point de la crédulité de ces bons et naïfs *avale-tout-cru* qu'on appelle spirites. Mais tenez-vous pour avertis, insignes farceurs que vous êtes, que je veille sur vos incartades et que je n'en laisserai passer aucune sans la redresser comme

lle le méritera. Mais ne nous fâchons pas. Vous avez vu que M. Rivail, sous un nom barbare, a trompé ses lecteurs; vous avez dit : « *Par pari refertur.* »

Sur ce, cher Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

SALGUES.

DÉSIRÉE GODU

(Première attestation de guérison obtenue.)

Nous avons dans notre dernière livraison promis des attestations relativement aux guérisons que fait l'esprit de Désirée Godu. Voici une lettre renfermant une attestation de ce genre. Cette lettre a nécessité de notre part les quelques lignes de commentaire dont nous la faisons suivre :

Bourg-la-Reine, 14 octobre 1862.

Cher monsieur Piérart,

Votre spirituel collaborateur M. Mathieu a la bonté de s'étonner du mauvais vouloir de la médecine à l'endroit du spiritualisme et de la relation qu'il peut avoir avec l'art de guérir... Vous oubliez l'un et l'autre que ces messieurs ont un intérêt vital à maintenir le plus d'ombre possible autour de cette question jusqu'à ce que la société soit organisée de manière à ce que la fortune et la gloire des médecins *soient* en raison directe du niveau de la santé générale. Les choses étant ce qu'elles sont, on ne peut en conscience les blâmer d'un mutisme qui leur est imposé par un sentiment bien naturel de conservation.

Mais c'est de Mlle Godu que je veux parler, de Mlle Godu que vos récits *signalent* de plus en plus *aux volontés hostiles*, aux interprétations malveillantes. Vous parlez de *pudeur* en véritable savant, en médecin, sans paraître remarquer que vous effarouchez de pudibondes susceptibilités. Heureusement que la personne dont il s'agit a mieux que la.... pudeur de convention, fleur aux milles nuances délicates et que le plus léger souffle doit ternir. Rien ne peut mieux attester sa candeur et sa profonde ignorance du monde que le fait de laisser parler d'elle

dans les termes dont se servent même ses amis. Pauvre sensitive qu'un simple sentiment (inexprimé) hostile ou malveillant froisse et contriste et que la fatalité condamne à s'épanouir à l'ombre de la rudesse masculine. J'ai hâte d'ajouter que sous ce réalisme apparent réside, ici un vrai respect, là un sentiment exquis de paternelle sollicitude. Mais qui le sait?

Lorsqu'en parlant de prodiges intimes, vous ne citez que des noms d'hommes, vous devriez répéter que Mlle Godu est avec son père et sa mère, avec son vieux père, dont elle prolonge la vie à force de dévouement, de soins et d'amour.

Je serai certes la dernière à nier les merveilles dues à la médiumnité de cette jeune fille. J'y crois parce que *j'ai vu* des choses analogues, j'y crois surtout parce que *je sais* que je ne sais pas, que nul ne sait (un bon médium étant donné) jusqu'où peut aller la puissance de l'Esprit. Seulement devant des merveilles dont je ne comprends pas bien l'utilité et le but, j'incline mon jugement, mais non ma raison, tandis que j'apprécie et j'admire sans réserve la faculté curative du médium.

Il y a, selon moi, entre celui qui créa, qui donna la vie, et celle qui répare et conserve la santé, qui rend la vie en un mot, une relation intime, et je serais de force à estimer de confiance celle à qui Dieu confie une aussi grande faveur. Ce n'est là, dit-on, que le côté secondaire de la mission de Mlle Godu... Comme s'il pouvait y avoir une mission plus haute que celle de rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades!!!

J'ai eu le plaisir de voir Mlle Désirée Godu plusieurs fois; je suis heureuse de lui donner ici un témoignage de ma profonde sympathie, de mon respect sincère pour la manière dont *elle* remplit sa mission. Elle a guéri ma nièce, dont depuis quatre ans chacun disait: « Que cette enfant a de beaux yeux, quel dommage qu'ils aient des taches! Vous devriez voir un oculiste... » On l'a fait dès le principe; mais le procédé des praticiens effraya les parents, qui de deux grands dangers préférèrent le moindre: la maladie laissée à elle-même. Grâce à l'oculiste du bon Dieu, on peut maintenant admirer sans restriction les deux yeux de velours noir dans leur limpide éclat.

Comme le gentil docteur de la Faculté céleste n'a pas appris le latin, la loi française, en bonne mère, lui adjoint, lui impose, veux-je dire, un médecin diplômé, sans doute pour qu'il soit officiellement constaté que les absents (les mots latins) ont tort, ce dont l'excellent M. Morbery s'acquitte en conscience.

Je souhaite à tous les malades qui emportent *l'ordonnance in-*

elligible scrupuleusement rédigée par lui sous la dictée du médium le même degré de foi, de déférence et de ponctualité (j'entends la foi du médium), et ils ne tarderont pas à voir les bons résultats de la méthode simplifiée de la célébrité invisible.

Permettez-moi maintenant de vous exprimer mes regrets de trouver dans la *Revue* un mot malheureux, *empoisonnement*, et un vilain mot, *envoûtement*... Un magnétiste a-t-il donc besoin d'apprendre qu'une crise de ce genre, quelque grave qu'elle soit, peut avoir une cause beaucoup plus simple; qu'il suffit du désir, plus indiscret que coupable, d'un magnétiseur curieux d'essayer son pouvoir sur ce sujet exceptionnel... Certains médiums (on ne le sait pas assez), habitués à l'action saine et pure de ce que M. Barthet nomme le magnétisme angélique, seront toujours péniblement affectés par le magnétisme humain appliqué dans de mauvaises conditions. Et peut-il y avoir rien de plus nuisible que l'action magnétique d'un inconnu, exercée à l'insu du sujet, indélicatesse qui exclut jusqu'à l'ombre de sympathie! Mais de là à une intention criminelle il y a loin. Soyons donc charitables.

Recevez, je vous prie, mes salutations cordiales.

CLÉMENCE GUÉRIN.

Tout en remerciant Mlle Guérin de sa lettre, nous nous trouvons obligé de lui dire que les personnes qui entourent Désirée Godu n'ont été que très-satisfaites des termes de notre article. Quant au médium, il ne peut s'effaroucher de la manière dont on parle de lui, Désirée Godu ne prenant jamais connaissance de ce qu'on peut dire et imprimer à son sujet. Nous n'en approuvons pas moins les observations de Mlle Guérin. Mais les savants n'en jugent pas ainsi. Dès qu'une organisation phénoménale surgit, cette organisation, fût-elle celle d'une femme jeune, pure, timide, sensitive à l'extrême, semble, à les entendre, devoir leur appartenir de droit, afin qu'ils puissent faire de son corps, de ses organes, l'objet de toutes les investigations possibles. Si on s'y refuse, c'est de la jonglerie. Ne l'ai-je pas entendu dire déjà de Désirée Godu! Il y a bien loin, comme on le voit, de la manière de voir de ces messieurs à celle de Mlle Guérin. Celle-ci nous dit que nous aurions dû, en parlant de Désirée Godu, répéter qu'elle

est avec son père et sa mère. Nous l'avons dit assez déjà pour qu'il ne soit pas besoin de le répéter, et parlons de MM. Morhery et Pierre, *les amis dévoués* *mille Godu*, nous donnons bien à entendre par là que fille n'est pas à Paris sans ses parents. Nous n'avons pas *poisonnement*, d'*envoûtement*, que d'après les affirmations teur Morhery et celles de la *voix*. Il ne s'agit pas de mots sont *malheureux* ou *vilains*, mais s'ils expriment ment les choses qu'on a voulu dire, car il faut appeler ses par leur nom. Le docteur et la voix disent oui. C'est eux que la critique de Mlle Guérin s'adresse.

Z. J. F.

BI-CORPORÉITÉ.

FAIT RÉCENT.

Paris, le 6 octobre 1861.

Mon cher monsieur Piérart,

Dans votre huitième livraison, vous avez publié un cas dédoublement animique emprunté à un ouvrage déjà ancien. J'en ai un tout récent à vous raconter, si vous le voulez bien. Je vous dirai d'abord que le phénomène, si fréquent en somnambulisme magnétique, connu sous le nom de vue à distance, n'est pour moi autre chose qu'un transport de l'esprit, ou *dédoublement animique*, si vous préférez cette expression, obtenu sous l'influence de la magnétisation. Dans le cas que vous citez, le fait paraît s'être produit par suite d'une sorte d'automagnétisation, de concentration volitive et intellectuelle, qui, par sa fréquence et surtout par une disposition innée, a pu produire ce dédoublement.

Quoi qu'il en soit, voici mon histoire.

« C'était dans le commencement de cette année; une réunion spiritualiste avait lieu un soir à Saint-Malo, sous la direction

d'un médium écrivain. Après diverses expériences, un Esprit féminin vint se présenter et donner à une personne de l'assemblée, M. N..., des nouvelles de sa femme, assez sérieusement malade à Paris. L'Esprit dit avoir mis des sangsues à la malade le matin même, et que cette dernière allait mieux.

« Étonnement de l'assemblée, qui demande son nom à l'invisible. Celui-ci signe : *Clara*.

« On lui demande alors son nom de famille, et l'invisible prétend qu'on le connaît bien assez, et qu'il n'est pas nécessaire de décliner plus au long son nom.

« Ce monsieur lui demande alors sa demeure, et l'Esprit répond qu'il la connaît aussi, que c'est à Paris, rue des Martyrs, n° 15.

« Deux jours après, M. N... reçut une lettre de sa femme qui, entre autres détails, contenait ceux donnés par la communication.

« Quelque temps après, une personne qui assistait à cette soirée vint à Paris et raconta le fait à Mlle Clara L..., qui tomba des nues et vit depuis lors d'un meilleur œil les spiritualistes et leurs expériences.

« Cette demoiselle dormait très-tranquillement à Paris, et ne se doutait de rien, pendant que ce fait se passait à Saint-Malo. »

C'est d'elle-même que j'en tiens le récit.

Agréez, mon cher monsieur Piérart, l'assurance de mes sentiments dévoués.

BERRUYER.

BIBLIOGRAPHIE

Des hallucinations, ou histoire raisonnée des apparitions, etc., par M. Brierre de Boismont, 3e édition entièrement refondue. — Dictionnaires de bibliologie et de bibliographie catholique. — Saint Martin le philosophe inconnu, sa vie, ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter. - Vie d'Apollonius de Thyanes par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang.—Les habitants de l'autre monde, révélations d'outre-tombe, publiées par Camille Flammarion.

Les ouvrages qui se publient et se réimpriment chaque jour sur des matières qui peuvent venir en aide à l'élaboration de l'idée spiritualiste sont nombreux ; les signaler tous serait une tâche impossible dans ce faible recueil mensuel, où la partie bibliographique ne doit nécessairement occuper qu'un petit espace.

Quelques-uns cependant, déjà annoncés par nous, doivent enfin avoir leur petite part d'examen, leur appréciation sommaire.

C'est ainsi que nous signalerons la réimpression du livre d'un célèbre médecin aliéniste, M. Brierre de Boismont, intitulé : *Des Hallucinations, ou Histoire raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, des rêves, du magnétisme et du somnambulisme ;* Paris, Germer Baillère, prix 7 francs. Nous avons déjà cité cet important volume ; nous y avons même puisé certains faits. Cette troisième édition, entièrement refondue, en renferme un grand nombre qui ne figuraient pas dans les deux éditions précédentes. Ils sont des plus intéressants. L'auteur les cite avec l'indication précise des sources auxquelles il a puisé, ce qui leur donne tout le caractère d'authenticité désirable. Aussi ce livre est-il un de ceux où peuvent puiser les spiritualistes qui font de leur convictions une science, une critique ayant avant tout pour point de départ l'examen minutieux des faits. M. Brierre de Boismont, en classant parfaitement les matières de son livre, a facilité leur tâche. Heureux s'il se fût borné ainsi à recueillir et à classer les faits ! Mais, partant de la théorie des hallucinations qu'il a précédemment émise, il ne veut à aucun prix abandonner sa première façon d'expliquer tant de phénomènes. Dans une foule de faits positifs, d'une nature éminemment objective, il ne voit qu'illusions, mirages de l'imagination. Nous avons donné dernièrement, dans notre 5e livraison, un spécimen des explications incroyables auxquelles M. Brierre de Boismont ose recourir pour faire rentrer dans sa théorie des faits qui y échappent de tout point. Ces explications ne sont pas la partie la moins intéressante de son ouvrage. Peut-être qu'en en prenant connaissance on sera tenté de convenir que réellement il y a des hallucinés, et que l'honorable M. Brierre de Boismont en est un. Ne pourrait-on pas croire, en effet, qu'un homme qui voit ainsi en tout et partout, dans tant de faits tangibles, des illusions, est lui-même un halluciné de l'hallucination.

Mais quelles qu'en soient les théories, l'ouvrage de M. Brierre de Boismont n'en est pas moins précieux pour les spiritualistes. Il en est de même des cinq gros volumes in-quarto que vient de publier l'abbé Migne, dans sa vaste *Encyclopédie théologique*, collection précieuse, abordable par son prix à la masse des hommes studieux, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler (voir la *Revue Spiritualiste*, t. III, pages 168, 308.) Les nouveaux ouvrages de l'abbé Migne sont : 1° un *Dictionnaire de Bibliologie catholique, présentant un exposé des principaux objets de la science des livres, et surtout de ceux qui ont rapport aux études théologiques*, avec des annotations précieuses du fameux bibliographe Gustave Brunet, un gros vol. de 1400 pages environ ; 2° *Dictionnaire de Bibliographie catholique, présentant l'indication et les titres complets de tous les ouvrages qui ont été publiés dans les trois langues grecque, latine et française*, en tous pays, mais principalement en France, depuis l'origine du christianisme ; 4 gros vol. d'environ 1500 pages ; les deux ouvrages réunis, au prix fabuleux de 35 francs !

M. l'abbé Migne, par la publication de ces cinq volumes, a rendu un véritable service à tous les spiritualistes consciencieux qui veulent s'enquérir du passé, de la tradition de leur croyance et des milliards de millions de faits sur lesquels elle peut à bon droit s'étayer. On peut trouver, en effet, dans la plupart des ouvrages que ses dictionnaires signalent, des faits, des raisonnements, des doctrines intéressant les mille phases de la question spiritualiste : exégèse biblique, commentaires sur les livres saints, apologétique, histoire des hérésies, théologie ascétique et mystique, philosophie religieuse, histoire ecclésiastique, annales des missions, hagiographie, sciences occultes, démonologie, magnétisme, nécromancie, légendes, pèlerinages, thaumaturgie, etc., etc., etc. Connaître l'existence de ces ouvrages, leur contenu sommaire, le moyen de se les procurer ou de les trouver dans nos grandes bibliothèques, est souvent une tâche difficile, sinon impossible. M. l'abbé Migne a facilité cette tâche

par ses volumineux catalogues, et nous devons lui en payer ici un juste tribut de reconnaissance Désormais les écrivains, les amateurs, qui voudront avoir des renseignements, des détails, des documents, des points de comparaison sur les doctrines et les faits si curieux et si complexes qui intéressent nos idées, sauront où puiser. On n'a jamais trop de renseignements dans quelque question que ce soit, surtout dans les questions spiritualistes. Nous sommes dans un siècle où l'érudition, les recherches, la comparaison, sont les bases indispensables de tout travail intellectuel durable. On ne peut arriver à une vérité parfaite sans cela.

C'est aussi pourquoi nous recommandons également à nos lecteurs le beau livre que vient de publier M. Matter sur un théosophe remarquable, homme vertueux s'il en fut, trop longtemps désigné sous le nom de philosophe inconnu, qu'on pourrait à bon droit appeler aussi le philosophe méconnu, et qui, grâce à M. Matter, sera désormais connu comme il mérite de l'être. *Saint-Martin, sa vie, ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, d'après des documents inédits*, 1 gros volume in-8, chez Didier (prix 7 fr.) : tel est le livre que vient de mettre au jour M. Matter, après de nombreuses recherches.

Tout homme lettré en France et à l'étranger connaît M. Matter, conseiller honoraire de l'université de France, ancien inspecteur des bibliothèques publiques, auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'enseignement. M. Matter, on le sait, indépendamment de tant d'ouvrages utiles, a publié une histoire de l'école d'Alexandrie, des histoires du gnosticisme, du christianisme, de la philosophie, des doctrines morales, etc., etc. Ses nombreux travaux lui ont fait toucher partout et de tout près les vérités spiritualistes telles que nous les enseignons. Il les a confessées ouvertement dans un de ses plus récents ouvrages, la *Philosophie de la religion* (1). Il lui appartenait plus

(1) Voyez le compte rendu que nous faisons de cet ouvrage dans la *Revue spiritualiste*, t. II, p. 221.

pu'à tout autre d'élever à la mémoire de Saint-Martin le beau monument que nous signalons ici. C'est une gloire pour l'humble philosophe d'avoir trouvé un tel biographe. Mais hâtons-nous de dire qu'il la méritait de tout point. En effet, qu'est-ce que Saint-Martin ? C'est le type moral le plus accompli qui ait existé dans la France sceptique et corrompue du XVIIIe siècle. Né à Amboise, cette ancienne colonie des Gaulois Carnutes, et peut-être descendant de quelques uns de ces enfants du principal foyer druidique, Saint-Martin sembla en avoir hérité l'esprit mystique, les fortes croyances spiritualistes. — De plus, gentilhomme, élevé pour la magistrature, puis officier de cavalerie, il garda de ces trois phases de sa carrière l'urbanité exquise d'un homme du monde, la gravité d'un homme de loi, l'âme chevaleresque d'un soldat français, ce qui ne contribua pas peu à lui créer de nombreuses et belles relations avec la plus haute société de son temps. La révolution l'appauvrit, l'inquiéta ; il sut lui rendre justice, et, tout en s'affligeant des hommes, il demeura inébranlablement attaché aux principes. Il devint philosophe spiritualiste à une époque où tous se faisaient athées, sceptiques, matérialistes ; il se maintint intact et vertueux au milieu de tous les genres de corruption. C'est à tant de qualités qu'il dut de faire respecter ses croyances au sein d'une société voltairienne que les malheurs du temps ne purent même modifier. Saint-Martin connut les spiritualistes de son époque, et le nombre en fut plus grand qu'on ne pense, surtout à l'étranger. Le juif Martinez Pasqualis fut son initiateur ; c'est à Bordeaux et sous les ailes de ce maître cabaliste que Saint-Martin entra dans le temple. Depuis il s'en détacha et se fraya par lui-même une route plus élevée. Il sut entrer en commerce avec les Esprits supérieurs en s'affranchissant des formules compliquées, des opérations théurgiques de son maître. De plus, dans ses exercices spirituels, une chose qu'il rechercha avant tout, ce fut son avancement moral. Plus tard, il connut l'abbé Fournier, l'un des mediums les plus étonnants du XVIIIe siècle, et

dont M. Matter fait connaître les visions, les écrits remarquables. Saint-Martin fut en relation à Paris, à Lyon, à Londres. à Strasbourg, avec une foule d'autres spiritualistes, entre autres avec Cazotte, le Calchas de la révolution ; avec la marquise de Lacroix, qui eut des manifestations médianimiques pleines d'intérêt; avec le comte d'Hauterive, dont M. Matter fait connaître les extases ; avec les savants mystiques Oberlin, Salzmann et leurs amies mesdames d'Oberkirch, de Franck, de Rozemberg, la comtesse Potoka, qui l'initièrent aux doctrines de Jacob Bœhme. Il connut le fameux philosophe Schelling, le général Gichtel, autre mystique célèbre, Lavater, le baron Liebisdorf, le prince de Hesse, le comte de Bernstorf, le baron de Gleichen, disciple du comte de Saint-Germain ; les savants mystiques Eckartshausen, Jung-Stilling, le comte de Divonne, la baronne de Krudener, etc., etc. ; enfin la duchesse de Bourbon, pour laquelle il écrivit un livre intitulé l'*Ecce homo*, titre semblable à celui de Lavater dont nous avons parlé (1). M. Matter, en parlant des relations que Saint-Martin eut avec beaucoup de grands personnages du Nord, fait connaître l'école mystique à laquelle ils appartenaient et les manifestations physiques auxquelles ils s'adonnaient. Il nous montre ensuite le philosophe inconnu portant le spiritualisme à l'école normale, et luttant avec succès contre Garat. Il acquiert alors l'estime et plus tard l'amitié du baron de Gérando, de Maine de Biran et de Chateaubriand, qui, après l'avoir d'abord méconnu, parle de lui avec les plus grands éloges. M. Matter ne nous laisse ignorer aucun des détails de la vie de cet homme de bien. Il fait connaître ses écrits divers, toujours de plus en plus clairs comme style et comme idées : le *Livre des erreurs et des vertus*, le *Tableau naturel*, d'abord ; ensuite *l'Homme de désir*, *le Nouvel homme*, la *Théorie mystique des nombres*, une théorie sur les *mediums*, ébauchée en 1795 ; l'*Eclair sur l'association humaine*, *Le Crocodile* ; enfin, l'*Esprit des choses* et le *Ministère de l'homme Esprit*.

(1) Voy. t. III de la *Revue spiritualiste*, p. 142.

te des chapitres intéressants où la vie et les œuvres de in sont envisagées, l'auteur en consacre plusieurs qui tour sur le théosophe. Il fait connaître sa vie inté- lutte entre la philosophie critique et la spéculation ; il s'étend en considérations générales sur les grandes du mysticisme et de la théosophie, les lumières et les ıs extraordinaires, les communications avec les Esprits rs; sur la théurgie, les manifestations, les apparitions ions; sur l'école de Copenhague et l'école de Bordeaux; ysticisme chrétien comparé à celui de Saint-Martin; sur ırs permanentes et les faveurs exceptionnelles, les états linaires, les extases, les ravissements, les dons extraor- s, la clairvoyance, la seconde vue, les oracles et les pro- ; sur le somnambulisme, l'illumination et les clartés, le pement extraordinaire des facultés organiques ou physi- a puissance magique de certains noms, l'invocation et tion du grand nom; sur le développement merveilleux des s; enfin, sur la couronne, le grand problème de la science œurs, les trois règles de Descartes et les cinq règles de Martin, les idéalités ambitieuses, c'est-à-dire l'union avec et la participation à la puissance divine, etc.

l est l'aperçu du programme que développe M. Matter e plume exercée, la plus compétente et la plus expérimentée être qui soit en Europe sur ces graves matières. En le ıt, on reconnaît le philosophe érudit auquel aucune école, une doctrine n'est étrangère; qui les juge et les compare lement, et sait vous montrer la haute raison d'être, les fonde- nts inéluctables de celle qui est l'objet de sa prédilection. Il us fait aimer Saint-Martin, et vous montre de combien cet mme juste et simple dépassa en grandeur morale, en idéalité, philosophie religieuse, tant de célébrités retentissantes. Mais ous reviendrons plus amplement sur le beau travail de M. Matter, et le ferons connaître par des extraits.

En même temps que la *Vie de Saint-Martin*, le libraire Didier mettait en vente celle d'*Apollonius de Thyanes*, nouvelle

traduction de Philostrate faite par M. Chassang, maître de conférences à l'Ecole normale. Nous avons plusieurs fois parlé d'Apollonius, ce pythagoricien célèbre que les anciens comparèrent un dieu, et qui, né la même année que Jésus de Nazareth et à peu de distance de cette ville, s'illustra comme lui par ses enseignements, ses vertus, son courage, ses miracles. Ayant l'intention de publier sous peu une longue étude sur Pythagore et les pythagoriciens, étude dans laquelle nous comprendrons la biographie critique du philosophe de Thyanes, nous glisserons rapidement sur l'ouvrage que M. Chassang vient de remettre à la portée du public français. Nos lecteurs savent, du reste, par plusieurs articles que nous avons publiés, ce que fut le héros dont le grec Philostrate a fait connaître la vie (1). En attendant les développements que nous nous proposons d'ajouter à ces précédents articles, nous dirons seulement quelques mots sur la portée bibliographique de l'œuvre de M. Chassang. Nous ne sommes pas helléniste, mais nous pouvons affirmer, d'après des savants qui le sont, que l'œuvre de M. Chassang a été faite en conscience. Le texte est bien rendu ; mais il est à regretter que le traducteur ne soit pas initié aux doctrines que nous enseignons, à l'histoire de la philosophie pythagoricienne, au spiritualisme enfin, car il aurait pu éclaircir sa traduction par une foule de commentaires qui lui sont indispensables. Sans ces commentaires, l'ouvrage de Philostrate laissera toujours à désirer, et pourra être considéré comme un roman par le vulgaire. Ainsi en a-t-il été jugé dernièrement par M. Freppel, un élégant abbé, bon chrétien, mais pythagoricien point du tout (2). Est-ce parce que M. l'abbé Freppel n'est pas engoué de pythagorisme qu'il a si malmené Apollonius et Philostrate, son biographe ? Nous n'en savons rien. Toujours est-il que, selon lui, Philostrate, dans le but de faire pièce au christianisme, aurait imaginé le personnage d'Apollonius. A son dire, celui-ci ne serait qu'une parodie du Christ faite pour contrebalancer son

(1) Voyez la *Revue spiritualiste*, t. III, p. 193, 204.
(2) *Cours d'éloquence sacrée* ; les *Apologistes chrétiens*, 2e série.

endant sur les peuples au moment où sa religion s'établit ıs le monde. M. Freppel en parle bien à son aise. Il doit oir pourtant qu'au temps où Philostrate vécut le christiame était à peine connu et encore peu menaçant. Il doit savoir ssi que la vie d'Apollonius fut rédigée environ quatre-vingts s après sa mort par l'ordre de Julia Domma, femme de ptime Sévère, d'après les mémoires de son premier disciple ımis, et les renseignements que Philostrate fut chargé d'aller endre sur les lieux auprès de personnes qui avaient connu le ılosophe ou avaient recueilli de témoins oculaires des détails ır sa vie. Il n'est pas à notre connaissance que les quatre angiles connus et adoptés, parmi les cinquante-quatre qui ırent écrits passé deux siècles après Jésus-Christ, aient été réigés dans des conditions aussi solennelles d'authenticité. Des ıistoriens sérieux de l'Empire romain, presque contemporains l'Apollonius, ont parlé de sa vie merveilleuse, et cette vie ne 'est pas produite comme celle du Christ dans des villages, des ›rovinces obscures, mais au sein des plus grandes villes de 'Empire, à la lumière de la civilisation romaine. Flavius Josèphe et Philon, contemporains et compatriotes de Jésus, se sont tus sur lui (1); mais des écrivains comme Dion Cassius (2), Hiéroclès, Lampridius, Vopiscus, Xiphilin, Eunape, Apulée, Ammien Marcellin, ont parlé du sage de Thyanes. Un empereur, Alexandre Sévère, qui vint cent huit ans après lui, a placé son image dans son *Lararium* à côté de celles de Jésus, d'Abraham et d'Orphée. Les habitants de son pays natal lui ont élevé après sa mort des temples et des statues. Cet homme tout pacifique, à qui la richesse et le rang ne servirent point de piédestal, laissa une trace qui aurait bien lieu de surprendre si des faits extraor-

(1) Voyez dans la *Revue spiritualiste*, t. V, p. 192, ce que nous avons dit au sujet du silence de Josèphe sur Jésus et sur le passage qu'on a glissé après coup dans son livre.

(2) Dion Cassius est né en 155, un demi-siècle après la mort d'Apollonius. Il vécut par conséquent au milieu de générations qui avaient pu connaître le sage de Thyanes. Ce fut l'un des écrivains les plus sérieux, les plus éclairés et les plus dignes de foi de l'antiquité.

dinaires ne l'avaient signalé à l'attention des peuples. Comme dit fort bien M. Chassang, « ce n'est pas l'œuvre de Philostrate qui a valu à son héros les honneurs divins. Il a pu perpétuer jusqu'à nous le nom d'Apollonius de Thyanes, mais ce n'est pas lui qui a répandu ce nom dans l'antiquité, ni qui a donné à ce personnage la physionomie sous laquelle il nous apparaît. » Dans une époque où l'imprimerie n'existait pas, où les livres étaient un objet de luxe d'une grande rareté, il fallait autre chose qu'un manuscrit pour vulgariser et universaliser une réputation comme celle d'Apollonius.

Les premiers Pères, eux, mieux informés certainement que M. Freppel, ne se sont point appliqués à nier l'existence du sage de Thyanes et des merveilles de sa vie. Saint Justin (1), Lactance, Arnobe, Eusèbe, saint Jean Chrysostôme, firent l'aveu de cette vie merveilleuse, et cet aveu fut confirmé plus tard par saint Augustin, saint Jérôme, Isidore de Peluse, Sidoine Apollinaire, Cédrenus, Georges le Syncelle, Tzetzès, etc. La plupart, il est vrai, se bornèrent à dire qu'Apollonius avait fait des miracles par la magie, la puissance du diable ; mais il ne vint à l'esprit d'aucun d'eux de révoquer ces miracles en doute. Il restera donc à examiner si le diable tel que nous le dépeignent les Pères de l'Église existe, et comment il se fit qu'il ne montra jamais le plus petit bout de l'oreille dans la vie constamment vertueuse et pieuse d'Apollonius. Cela étant, qu'on se demande si nous pouvons nous ranger à l'opinion nouvelle qu'a si commodément avancée le spirituel et respectable abbé Freppel. Il est, du reste, facile au lecteur de s'édifier à ce sujet avec la traduction de M. Chassang. Dans une introduction et dans des notes historiques et critiques précieuses, il cite tous les écrivains qui ont parlé pour ou contre Apollonius, toutes les sources auxquelles on peut avoir recours pour s'édifier sur la réalité de sa vie, la nature et la vraisemblance plus ou moins contestée de ses

(1) Il florissait dans la première partie du second siècle. Né en Palestine, il avait pu fort bien entendre parler Apollonius dans sa jeunesse et même le voir.

:s. On n'a qu'à y recourir, et on verra de combien il s'en faut : le sentiment de M. l'abbé soit sans appel.

Jne chose qu'il serait peut-être plus difficile de constater, ıt l'identité des Esprits qui sont venus signer les différentes tées médianimiques que vient de mettre au jour Mlle Huet, :z elle, rue Duphot, 12, et chez Ledoyen, libraire; un vol. 12, prix: 1 fr. *Les habitants de l'autre monde, révélations utre-tombe publiées par Camille Flammarion*, tel est le titre cet ouvrage, dont le fond principal est dû aux facultés médiamiques de Mlle Huet même.

Nos lecteurs connaissent Mlle Huet. Ils savent qu'elle est à la is médium écrivain et médium à manifestations physiques. ouvent elle en a obtenu de très-remarquables. Certain journal, endant quelque temps, avait reproduit ses dictées; mais ce ournal ayant cru devoir insérer un article contre ceux qui exloitent les médiums, tout en prenant, lui journal, gratuitement chacun d'eux et sans rétribution le produit de leurs veilles et e leurs facultés, même leur papier, Mlle Huet a considéré la naxime comme de bonne application; elle s'est empressée de 'y conformer en publiant elle-même ce que les Esprits ont bien a bonté de lui révéler.

Son petit livre est précédé d'un excellent préambule de M. Flammarion sur le mouvement spiritualiste nouveau, et de quelques pages d'introduction sur les communications dictées par coups frappés. Puis viennent des dictées médianimiques dont beaucoup ont été obtenues par ce mode de communications en présence de témoins. Dans ces dictées, très-souvent l'Esprit a pris pour texte certains passages de l'ancien et du nouveau Testament, dont il indiquait à l'avance le chapitre, les versets et la substance, ce qui s'est constamment trouvé de tout point conforme après vérification faite.

Comme nous l'avons dit, nous ne répondons pas de l'identité de tous les Esprits qui sont venus signer les dictées obtenues chez Mlle Huet; mais nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que parmi ces dictées il s'en trouve de curieuses et de remar-

quables tant par leur contenu que par la façon merveilleuse dont plusieurs ont été obtenues. Des Esprits sont parfois venus écrire, soit dans des langues étrangères inconnues du médium, soit en vieux français. De ce nombre est le facétieux et spirituel auteur de *Pantagruel*. Au nombre des dictées obtenues par la propre main du médium ou de quelques autres médiums, membres assidus de son groupe, il s'en trouve d'une haute portée philosophique, d'une morale élevée. Nous allons en donner ici, en terminant, quelques-unes comme spécimens.

La Vérité Spiritualiste.

Médium : Mlle *Huet*.

« Or, Jésus rencontra à la porte du Temple un paralytique perclus de tous ses membres, qui depuis vingt ans demandait l'aumône et que tout le monde connaissait. Voyant la foi dans l'Esprit de cet homme, Jésus lui dit : « Lève-toi et marche. » Et cet homme se leva et marcha en glorifiant le Seigneur, s'en allant partout raconter le miracle qui lui avait rendu l'usage de ses membres dont il était privé depuis vingt ans. Ce qu'entendant, les docteurs de la loi lui dirent : « Tu mens, tu n'étais pas pa-« ralytique, et Jésus ne t'a pas guéri. »

« Vous avez autour de vous une foule de ces docteurs dont la mauvaise foi est aussi grande. Ces hommes seraient-ils témoins des phénomènes les plus étranges, qu'ils en nieraient l'évidence. Mais, croyez-moi, ce ne sont pas ces gens qu'il importe de convaincre ; ils seront un jour terrassés par la vérité, qui ne peut manquer de se faire jour, malgré tous les obstacles que lui opposent les orgueilleuses vanités de certains honmes. Voyez le fleuve qui descend la montagne et se dirige vers la mer : en vain mille accidents lui disputent le passage ; il les surmonte, franchit majestueusement les plaines hérissées, et arrive à son but, marqué d'avance par les lois de Dieu. Plus les obstacles sont grands, plus il montre sa force et mieux il fait éclater sa puissance ; plus la vérité spiritualiste éprouvera de difficultés, plus elle occupera les pensées, et plutôt elle triomphera : c'est la lutte qui fera son triomphe. Ce qui importe aux spiritualistes, c'est la foi, sans laquelle rien n'est possible. » — *Augustin*.

La nouvelle Ère.

Médium : M. *Colin.*

« *Fiat volontas tua sicut in cœlo et in terra!* Paroles tou-ırs incomprises par les hommes, et qui cependant sont desti-ɜs à s'accomplir un jour. Oui, je le vois, votre humanité va bir une transformation qui ne sera que le début de son ache-nement au règne de Dieu sur la terre. Heureux ceux qui, s aujourd'hui, par leurs pensées et par leurs actions, contri-ent à desceller les portes d'airain fermées sur la prison dans quelle s'alanguit et s'étiole l'humanité! Mais ils seront mau-ts, ils le sont déjà dans leurs joies, tous ceux qui s'opposent ır leurs pensées et par leurs actions à l'accomplissement de la i de Dieu. » — *Socrate.*

L'homme doit être considéré relativement a la création ɴiverselle.

Médium : M. *Colin.*

« Écris quelques-unes des vérités éternelles :

« L'unité est la loi. Tous et tout dans un seul ; un seul dans ɔus et tout. La vie partout et en tout.

« Chaque partie du tout créé concourt dans la sphère de sa estination à l'œuvre finale, qui est la manifestation de la puis-ance divine, éclose d'un germe d'amour préexistant à tout. ;haque partie du tout créé reçoit et imprime son influence sur es autres parties.

« L'Esprit de l'homme exerce son action sur son corps ; son nfluence s'exerce encore à son insu dans l'ordre descendant usqu'au dernier degré de la création. L'Esprit de l'homme re-;oit dans l'ordre ascendant des influences immédiates d'Esprits ɥui lui sont sympathiques ou supérieurs, et immédiatement :ette influence remonte jusqu'à sa source, jusqu'à l'unité, qui ɜst Dieu.

« Rien donc dans les phénomènes qui frappent vos sens n'est contraire à la loi de Dieu, n'est surnaturel. Du dernier être de la création jusqu'à Dieu, la chaîne des êtres existe sans solution de continuité. Ce vaste et beau système peut se comparer, si j'ose employer cette image incomplète, aux rouages multiples d'une machine compliquée. Tous ces rouages appellent et reçoi-vent des influences qui les font concourir à l'accomplissement de l'œuvre du maître. Le frottement des rouages entre eux pro-duit la résistance ; ce sont les passions qui provoquent chez l'homme la résistance qu'il éprouve à faire le bien, dont il a

cependant conscience. Si donc vous voulez concourir utilement à l'œuvre du maître, il vous faut vous connaître, vous et vos passions, et puiser la force par l'inspiration dans les degrés hiérarchiques ascendants.

« Sachez seulement que l'homme doit être considéré, relativement, comme un rouage dans le concours des autres rouages. C'est pourquoi il n'est pas dans la loi de Dieu que l'homme soit isolé du reste des créatures, et, croyez-moi, l'homme n'est jamais moins seul que quand il se croit seul. L'Esprit de Dieu veille toujours, rien n'est inactif dans la nature, tout a un but à atteindre, un rôle à accomplir. » — *Zenon.*

L'Étoile.

Médium : *Camille Flammarion.*

« Lève la tête, ô homme! et observe le ciel. Quelle est cette étoile radieuse qui scintille dans l'azur? En vain de sombres nuages se disputent le royaume de l'air, en vain l'aquilon tempête et amoncelle les nuées : l'astre étincelant resplendit dans les cieux !

« Lève ta tête, ô homme! et observe le ciel!

« L'étoile ne trône pas paisiblement dans l'éther; elle marche.

« Où va-t-elle? — Elle va dire au nautonnier que, si l'océan est infini comme le ciel, il y a un port où sa route doit atteindre, de même qu'il y a un port dans les cieux pour l'âme qui traverse les espaces portée sur l'aile de l'ange de la mort.

Où va-t-elle encore? — Elle va glisser son rayon d'espoir entre les barreaux de la prison; elle va se poser sur le front candide de l'enfant endormi; elle va donner au pauvre la consolation que Dieu envoie au cœur qui souffre; elle va demander au riche son aumône en versant la sérénité dons son âme; elle va montrer à l'ignorant le nom du Créateur écrit en lettres brillantes sur le tableau de la nuit; elle va prouver au savant la vanité de la science humaine comparée à la science divine.

« Lève la tête, ô homme! et observe le Ciel.

« Cette étoile mène à Dieu, à sa clarté. Les Esprits ont dicté leur symbole. On l'appelle l'étoile du Spiritualisme! »

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste.*

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vesperéd* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

. . . . . .

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil . . . . . .
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du **Mystère de la** Tradition apostolique 2
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . .
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. . . . . .
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2
Julien l'apostat, précédé d'une Etude sur la formation du Christianisme, par M. Emile Lamé 3
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin 1
Biographie de A. S. Davis, par la même. 1
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 11e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actuelle spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière*, 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire*, 219, *Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres*, 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 11e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — Révélations géographiques importantes. Espoir de vérification. — Nouvelles réclamations à l'adresse des Spirites réincarnationistes. — Tasso, médium. Son Esprit. — Apparitions (suite). — Un dernier mot à propos de Désirée Godu. — *La Morale universelle*, par M. DE GULDENSTUBBE, et l'*Histoire des Dogmes chrétiens*, par M. HAAG, compte rendu bibliographique.

RÉVÉLATIONS GÉOGRAPHIQUES IMPORTANTES.

ESPOIR DE VÉRIFICATION.

LETTRE ADRESSÉE PENDANT UNE ABSENCE A MES FRÈRES DE PARIS. — Le pôle nord habitable et habité, révélation médianimique presque confirmée par des navigations récentes. — Renseignements qui nous sont donnés à ce sujet et sur la géographique antédiluvienne par notre Génie.

Au printemps dernier nous fîmes une absence dans le midi de la France. Pendant cette absence nous sentîmes le besoin de nous épancher dans le sein des frères de notre groupe de Paris. Nous leur écrivîmes alors la lettre suivante, dont nous ne pouvons plus longtemps différer l'insertion, vu les faits qu'elle relate et la confirmation qui nous a été donnée médianimiquement de ces faits en ces derniers temps.

Périgord, ce 6 mai 1862.

Quoique éloigné de mes frères de Paris, je pense à eux; je pense à ceux de mes bons amis, aux néophytes, qui chaque mercredi se donnent rendez-vous rue du Bouloi.

Ne pouvant communier avec eux de ma personne, je dépose

La Revue spirit
sonnée, renfermant d
Chaque livraison
controverse ou décla
spiritualiste quelco
Ensuite viennen
ges sur les matièr
lesquelles sont e
tachent au spiri
En troisième
avec les comm
communiqué
de leur auth
dication de
courir aux
Çà et l
célèbre,
Parmi
se pro
nantes
appar
l'ext
dist
pro
dit

ments de mon âme, afin que l'exp
*sur l'*aile rapide de la vapeur. Heur
loi, l'éloignement des mauvaises essen
permettaient, à la place des moyens actuels
l'emploi de cette chère télégraphie spiritual
*s'*établir, croyons-le bien.

Mes chers frères, et vous néophytes curieux de la vérité no
même désir anime, celui de la foi en l'immortali
Soyez bénis de ce que, au milieu de ce siècle, *liv*
passions, aux convoitises, aux plaisirs trompeurs de la m
vous puissiez trouver des instants pour épancher saint
vos cœurs, pour vous convaincre ou vous fortifier dans l
consolantes doctrines qui sont les bases de la philosophie spir
tualiste.

Dieu vous en récompensera en découvrant à votre vue de
horizons nouveaux qui vous montreront quelle est la *véritabl*
nature de l'homme, quelles sont ses destinées, les principes di
vins qu'il recèle en son sein, la force, les consolations qu'il peu
y puiser. A l'aide de la lumière qui resplendira sur ces horizons
vous comprendrez le passé tout entier de l'humanité, ses reli
gions, ses erreurs, ses folies, ses héroïsmes comme ses *défail*
lances, et vous verrez se frayer devant vous la voie qui doit con
duire à la grande religion universelle, dont les vérités vont être
remises au jour.

Vous saurez que Dieu n'a jamais été absent de sa création,
qu'il la soutient, la protége, l'imprègne sans cesse de son es
sence ; qu'il ne s'est pas plus manifesté à une époque qu'à une
autre, et qu'il n'y a pas de plus grand blasphème que celui qui
prétend circonscrire sa révélation à un peuple privilégié, à une
époque particulière du temps, à un sacerdoce qui s'arroge le
droit de parler exclusivement en son nom. Aussi de tels blas-
phèmes, je vous en donne l'assurance, sont à la veille de rece-
voir le dernier et le plus grand des châtiments.

Dieu, dans sa bonté paternelle, ne s'est jamais éloigné de

nous; c'est nous qui nous retirons de lui; c'est nous qui, par nos erreurs, nos vices, nos ignorances, nos souillures, notre abandon aux grossières influences de la matière, mettons entre lui et nous un mur épais qui nous empêche de le connaître, de recevoir ses manifestations, sa douce influence, les messages d'inspiration qu'il nous envoie par les bons Esprits qui sont ses envoyés.

Ah! si nous savions nous recueillir et nous spiritualiser convenablement, et apporter dans les actes d'une vie sainte la foi nécessaire, il n'est pas de miracles que nous ne puissions produire. L'homme qui s'est spiritualisé, et qui a la foi suffisante, peut tout sur la création. Voilà ce qu'enseignent et démontrent de toutes parts les ascètes, les sages de l'Orient; voilà ce qu'ont enseigné une foule de révélateurs, y compris le divin Jésus de Nazareth, le plus grand, le plus héroïque des médiums. Avec la foi on transporte les montagnes, on transmue la matière. Alors l'homme apprend qu'il est un microcosme, une image limitée du grand Dieu vivant.

Chers frères et amis,

Les temps sont proches! Affirmons courageusement nos croyances, le monde viendra à nous. Je l'ai vu en parcourant les belles provinces du centre et du midi de la France, encore pleines des souvenirs spiritualistes du moyen âge et des traces de notre antique druidisme, si méconnu, si calomnié, lui qui avait initié nos pères aux plus hautes vérités spiritualistes.

En traversant les provinces de l'Orléanais, du Berri, de la Marche, du Limousin et du Périgord; en m'y arrêtant parfois, des guides historiques en main, j'ai appliqué mes goûts d'archéologue et d'historien à tirer des légendes, des coutumes, des monuments, toutes sortes de révélations spiritualistes. J'ai fait parler mes commensaux, les compagnons de ma route. J'ai pu constater une fois de plus que notre grande cause non-seulement n'avait jamais été interrompue dans sa tradition, mais

encore était, en dépit des clergés et des matérialistes, le besoin général des âmes.

Courage donc! Nos idées ont vécu dans le passé, altérées parfois, il est vrai; mais l'avenir, un avenir certain et lumineux, leur appartiendra.

J'aurais beaucoup d'autres choses à vous dire, chers frères, mais l'heure me presse.

Avant de finir, permettez-moi de vous entretenir d'un fait qui sans doute piquera votre intérêt et fera le fond des communications médianimiques de votre soirée.

Célina Japhet, le médium qui a bien voulu, pendant mon absence, vous prêter le concours de ses facultés, a eu à différentes reprises, il y a quelques années, et en janvier dernier notamment, des communications sur la géographie de la terre. Il lui a été dit que les orgueilleux savants qui croient tout connaître ne connaissaient pas seulement le globe qu'ils habitaient; que par-delà les glaces se trouvaient des terres habitables et habitées, couvertes de populations policées, héritières des traditions antédiluviennes.

Je ne sais s'il y a des terres semblables et de pareilles populations dans nos zones glaciales; tout ce que je sais, c'est qu'il y a des mers habitables et navigables, qui charrient sur leurs vagues des débris animaux et végétaux. Voici un passage bien remarquable d'un livre, et sur lequel je vous prie de porter vos méditations. Ce livre est dû à M. Félix Julien, un des officiers les plus distingués de notre marine; il est intitulé : *Les harmonies de la mer, courants et révolutions.* (Un joli vol. in-18. H. Plon, éditeur.)

« L'idée de rencontrer une mer libre au centre même de la zône polaire est sans doute une idée de nature à vivement frapper l'imagination et à découvrir à l'esprit tout un monde nouveau de conjectures et de rêves. Où vont, en effet, ces nuées d'oiseaux que l'on voit chaque année émigrer vers le nord, abandonnant les bords de la rivière Makensie pour disparaître à l'horizon vers les régions septentrionales? L'instinct qui les dirige ne

peut être trompeur : ne sont-ils pas certains de trouver un ciel plus clément, et ne sont-ils pas sûrs de trouver un abri derrière cette infranchissable barrière que nous offrent, à nous, les abords de ces inhospitalières contrées? La baleine elle-même, la prudente baleine, traquée de toutes parts, semble avoir rencontré au delà de cette ceinture de glaces un cercle inaccessible à l'homme, où elle peut déposer en paix le fruit de ses amours. C'est dans une pareille mer libre, au centre même de l'océan Austral, que le romancier américain Edgar Poë a placé sa mystérieuse histoire de Gordon Pym, et la fantastique apparition de son grand spectre blanc se dessinant au milieu des effluves bleuâtres de l'électricité du pôle négatif. Sous le voile de la fiction, il a su recueillir et résumer les idées qui couvent et qui se propagent, pour ainsi dire à l'état latent, jusqu'au moment où une rencontre subite, une découverte imprévue, la fait jaillir à l'état de lumière et de vérité.

« Le lieutenant Haven, le premier, a signalé, à l'extrémité du détroit de Wellington, l'apparition permanente d'un épais banc de brume flottant entre les îles Cornouailles et la terre inconnue qui s'étend vers le nord. L'aspect qu'il présente est étrange; il s'élève comme un rideau de fumée immobile, comme un nuage de vapeurs congelées; c'est le ciel d'eau, le *watersky* qui reflète les flots et les horizons transparents d'une mer sans limite.

« Depuis quelques années les expéditions au pôle arctique se sont succédé sans relâche. Des deux côtés de l'Amérique, des navires partis de l'occident et de l'orient s'avancent vers un but unique et s'engagent hardiment dans un labyrinthe de glaces, en laissant se reformer derrière eux la formidable barrière qui ne leur a présenté qu'une trompeuse issue.

« Les progrès sont bien lents, les déceptions nombreuses, les souffrances infinies. En un court espace de temps les sinistres se renouvellent; près de dix bâtiments ont été abandonnés ou perdus dans leur prison de glaces. N'importe! on avance sans

cesse! rien n'arrête l'élan de ces intrépides explorateurs; rien ne ralentit l'ardeur de ces martyrs de la science et de l'humanité! En 1854, le Dr Kane partit de nouveau de New-York avec toute l'expérience qu'il a pu acquérir dans une précédente expédition. A ses yeux, le Groënland s'étend autour de l'Amérique comme l'île de Négrepont longe, sans jamais la toucher, la côte de la Grèce. Aussi n'est-ce point cette fois par le passage du nord-ouest qu'il veut se frayer un chemin, c'est droit au nord qu'il marche; c'est par l'extrémité de la mer de Baffin qu'il faut attaquer la banquise et poursuivre la route que vient déjà de parcourir avec quelque succès son prédécesseur Inglefield. Dans cette direction, en effet, il réussit à pénétrer dans le détroit de Smith, en glissant avec son navire entre les récifs et les glaces amoncelées, et parvint à s'élever, au milieu des écueils, jusqu'à la hauteur du 79e degré de latitude nord. Pendant deux ans il affronta avec peine les rigueurs de ces formidables hivers où la nuit dure 120 jours, et où la température s'abaisse jusqu'à la congélation du mercure et de l'alcool.

« Pendant les quelques mois trop rapides d'un été glacial, il poursuit dans toutes les directions ses explorations, ses recherches. Comme il l'avait prévu, il constate que la mer de Baffin court directement au nord, entre le Groënland et les nouvelles terres qui ont reçu le nom de Louis Napoléon. Après des privations sans nombre et des souffrances dont le récit seul épouvante, il arrive, en se traînant, au pied d'une infranchissable barrière hérissée d'aiguilles menaçantes et de glaçons amoncelés sur un rempart contre lequel semblent devoir se briser tous les efforts des humains; c'est le cercle de l'Enfer de Dante : *Che per gielo avea de vetro e non d'acqua sembrante.* Mais sur la droite s'entr'ouvre une brèche étroite, profonde, tortueuse. Il y pénètre, il la franchit. Etrange et merveilleux fut alors le tableau qui s'offrit à ses yeux! En un instant il touche à la réalisation de ses rêves. La mer, libre et sans bornes, s'étend enfin tout à coup devant lui! Pas une terre en face! pas un glaçon à l'hori-

zon! Les bords resserrés du long détroit de Smith, qu'il a suivis pendant 80 milles, s'élargissent subitement et limitent, en fuyant à l'est et à l'ouest, l'immense nappe à reflux verdâtres dont les flots soulevés par la brise viennent rouler jusqu'à ses pieds. Des phoques, des loups marins, des nuées d'oiseaux de mer couvrent le rivage. Partout la vie, partout l'influence d'une bienfaisante chaleur, rayonnent du sein de cet océan inconnu : c'est bien le vaste réservoir alimenté par les eaux tièdes que l'Atlantique abandonne au contre-courant sous-marin du détroit de Davis. Le flux et le reflux périodiques qu'on y observe indiquent suffisamment, d'ailleurs, la profondeur de son lit et l'immense étendue de ses bords. »

Voilà la lettre et les renseignements que j'adressais il y a quelques mois du fond de la France aux membres du groupe spiritualiste de la rue du Bouloi. — Depuis, la pensée m'est venue de consulter sur ces faits mon génie, celui-là même dont j'ai parlé l'année dernière dans ma quatrième livraison, page 243, et qui depuis longtemps me donne des preuves non équivoques de sa protection et de son assiduité auprès de moi, preuves dont je parlerai bientôt plus en détail. Ce génie qui n'a jamais voulu se faire connaître que sous le nom d'*envoyé* et qui paraît bien supérieur, si j'en crois les manifestations qu'il provoque et les révélations qu'il me fait, m'a confirmé l'existence d'une terre polaire habitable et habitée. Elle serait habitable en vertu du magnétisme terrestre, très-puissant au pôle, et par suite d'autres causes qu'il ne m'a pas expliquées attendu l'impossibilité où je serais, dit-il, de les comprendre. Pendant toute l'époque où ce continent est privé du soleil, il est éclairé par de constantes aurores boréales. Avant dix ans, me dit mon génie, on aura pu parvenir à rencontrer dans les glaces de la mer polaire un courant qui conduira à ce continent mystérieux (1). Alors de bien grandes lumières surgiront,

(1) Ce courant serait-il le prolongement de celui qui, au dire des géographes, partant de l'Equateur et se bifurquant à la hauteur du golfe de Mexique, porte vers le nord, à travers l'Atlantique, comme un immense fleuve d'eau chaude? La chose peut paraître vraisemblable.

car le peuple qui est là serait l'héritier des traditions du monde primitif. Je désire vivement que cela ait lieu. En tout cas, j'ai cru bien faire de prendre acte ici de ces déclarations. Si la réalisation s'ensuit, il faut avouer que la question spiritualiste et celle de l'existence des Esprits révélateurs aura fait un grand pas.

Mais mon génie m'a parlé d'autre chose encore à propos de ses révélations sur le monde boréal. Je lui ai demandé si on devait croire à ce que les anciens, notamment Platon, avaient dit de l'*Atlantide*, ce grand continent qui s'étendait à l'occident de l'Europe, et que les mers recouvrent aujourd'hui en partie. Mon génie me répondit que oui, et me donna sur les Atlantes et sur la géographie primitive du globe des détails du plus haut intérêt: ces détails, j'ai pu les confirmer en partie par des recherches linguistiques, ethnographiques, archéologiques, géographiques et géologiques que j'ai faites dans divers ouvrages. La tradition invariable des anciens serait donc vraie; l'Atlantide, ce grand continent dont plusieurs savants modernes, entre autres Bailly, se sont occupés, aurait donc existé. Quand a-t-elle disparu avec ses habitants? Mon génie en fait remonter l'époque à près de 30,000 ans, à la suite d'une déviation de l'axe de la terre qui aurait porté la plupart des eaux au pôle du sud, mis à découvert de nouveaux continents, les grands déserts de Sahara, d'Arabie, de Tartarie, les steppes de la Russie et les savanes d'Amérique, qui ne sont que le fond d'anciennes mers ou d'anciens grands lacs; qui aurait formé la Méditerranée, submergé enfin un grand continent austral dont il ne resterait plus que la nouvelle Hollande. Selon mon génie l'Atlantide aurait été la plus civilisée des contrées que la grande catastrophe diluvienne aurait englouties. Elle aurait dominé une partie des autres continents, qui tous étaient en communications faciles entre eux; elle y aurait porté de nombreuses colonies, sa langue, sa religion, dont l'aztèque, l'ibère, le basque, l'ancien celtique, le druidisme, auraient été des débris. Un jour, me dit mon génie, quand la terre en oscillant de nouveau reprendra son inclinaison précé-

ente, quand les mers australes reflueront à leur tour vers le nord, on retrouvera au fond de l'Antlantique tous les vestiges disparus de la civilisation des Atlantes, dont la capitale, selon lui, aurait été peu loin des côtes actuelles de France. Que faut-il penser de ces choses ? La catastrophe dont il s'agit concorderait donc avec les idées d'un savant astronome moderne, M. Adhémar, qui a attribué le dernier des grands déluges et le retour du prochain au résultat de la précession des équinoxes et au déplacement de la ligne des apsides. Ces immenses polypiers qui surgissent lentement du fond des mers australes et donnent déjà çà et là des terres nouvelles couvertes de plantes et d'animaux seraient donc un indice précurseur du reflux de ces mers vers le nord dans un temps à venir? L'existence de la submersion de la patrie des Atlantes expliquerait donc aussi pourquoi l'océan Atlantique, au dire des marins, a si peu de profondeur en beaucoup d'endroits, et pourquoi on a retrouvé sur nos côtes de l'ouest les vestiges de tant d'anciens lieux habités. Notre génie nous dit que dans un quart de siècle ces découvertes seront plus complètes encore, car, à la suite de tremblements de terre, la mer se retirera de ce côté d'une manière notable. Le tremblement de terre qui a eu lieu dernièrement à Nantes serait-il un prélude de ces perturbations nouvelles? Nous n'en savons rien. Nous nous bornons à enregistrer ce qui nous est dit, ce qui peut être d'une vérification possible par le temps et la science, car de toutes les révélations d'Esprits c'est à celles-là seules qu'il faut s'attacher.

En même temps que nous recueillions les révélations de notre génie sur le monde antédulévien, nous l'avons prié de consigner lui-même sur une grande mappemonde entièrement muette les détails divers de la géographie de ce monde. Il le fait en ce moment par la main du médium qu'il s'est choisi, Mlle D*****, médium dans lequel nous avons la plus grande confiance, car elle est toujours de bonne foi, entourée de bons Esprits et purement mécanique. Nous ferons bientôt connaître le résultat de nos tra-

vaux à ce sujet et raconterons certains faits merveilleux qui s'y sont mêlés.

Aussi, spiritualistes, courage. Nous sommes peut-être à la veille d'administrer plus que jamais en face de l'opinion la solide raison d'être de nos croyances, l'utilité et la haute portée de nos travaux.

Z.-J. PIÉRART.

NOUVELLES RÉCLAMATIONS A L'ADRESSE DES SPIRITES RÉINCARNATIONISTES.

L'article de M. Salgues qui a figuré dans notre dernière livraison nous a valu une nouvelle lettre anonyme. Comme plusieurs autres qui nous ont déjà été envoyées, elle était signée : *Un Spirite*, et contenait des injures. Il paraît que c'est là le seul genre de réponse auquel il faut nous attendre pour les questions que notre Journal soulève dans l'intérêt de la vérité. Mais ce qui nous console, ce sont les nombreuses paroles d'adhésions et de félicitations que nous a valu la lettre de M. Salgues. Au nombre des lettres qui nous ont été envoyées figure la suivante, que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire,

Lyon, le 23 novembre 1862.

Cher Monsieur Piérart,

Je voulais vous écrire, je l'ai entrepris maintes fois ; j'avais même préparé une fort longue lettre, où j'entrais dans quelques détails de doctrine ; mais il ne m'a pas été possible de rien vous adresser jusqu'ici, par suite d'une influence occulte dont je ne me rendais pas alors raison. Je la comprends mieux aujourd'hui, et je remercie Dieu de ce que j'ai été guidé avec tant de sagesse, car mes études spiritualistes étant alors encore incomplètes, j'aurais certainement avancé quelque opinion que je serais forcé

rétracter, à présent que j'entrevois les choses sous un jour ıs vrai.

C'est dans le *Livre des Esprits* que je puisai les premières ıtions sur le monde invisible, et ces notions vinrent en quelıe sorte confirmer une opinion déjà ancienne dans mon esprit ı sujet des réincarnations, doctrine que j'avais puisée dans la smogonie de Charles Fourier. Mais, progressivement, la lumière ɜst faite. Devenu médium moi-même, je me mis à l'étude avec ferme volonté de rechercher la vérité sans parti pris. Aux bavernes, aux inepties, aux turpitudes qui venaient se mêler ıx enseignements sérieux que je recevais par la médianimité, : compris bientôt que, si ces communications avaient un but, il tait apprécié diversement par les individualités invisibles aussi ien que par les diverses intelligences visibles qui nous entourent; ue, par conséquent, elles pouvaient bien constituer unmoyen fficace d'investigations, un point de repère pour la réflexion, nais nullement une doctrine à laquelle on dût s'arrêter et qu'on lût prendre comme principe d'une rénovation religieuse. Malgré a théorie spécieuse du docteur médium stéphanois (le respecacle M. R., dont on vous a sans doute entretenu), qui tendait à aire dériver toutes les manifestations d'une source unique, il ;erait difficile de ne pas reconnaître que le monde invisible est ɔeuplé d'individualités plus ou moins élevées en science et en norale, qui agissent sur nous par un mode un peu différent, mais très-analogue à l'action que nous exerçons les uns sur les autres dans notre existence concrète.

Vous faire l'historique de tout le chemin que j'ai parcouru une fois entré dans cette voie serait un peu long et peut-être fort peu récréatif, bien que j'aie rencontré sur ma route de singulières facéties. Je vous dirai seulement que l'influence à laquelle j'obéissais m'avait fait écrire sous forme de légende, autour du cadran de ma pendule, cette inscription :

Evolvit una hora et quadrantem percurret.

C'est à peu près la marche que j'ai suivie; seulement, au lieu de parcourir simplement le cadran et de revenir au point de départ, j'ai décrit une spirale qui est allée s'agrandissant, et qui m'a conduit à des idées plus saines sur Dieu, le monde et l'humanité.

Me voici maintenant armé d'un critérium que je crois infaillible pour démêler la vérité de l'erreur. J'ai compris que Dieu est la substance universelle, indivisible, unique, et que par conséquent toute distinction entre la matière et l'esprit est puérile et erronée; que le monde avec tous les êtres individuels qui le constituent, toute la création, en un mot, n'est qu'un effet de l'intelligence, de la volonté, de la puissance de Dieu, attributs en vertu desquels il développe dans l'éternité la manifestation de ses virtualités infinies; que l'homme est sur le globe qu'il habite l'expression consciente de cette manifestation. J'ai compris dès lors que rien ne recommence dans l'infini et que la doctrine des réincarnations n'est qu'un mythe, une croyance qui n'a pu naître que dans l'enfance des sociétés, et indigne d'un homme qui réfléchit tant soit peu sur le caractère universel des évolutions de l'être.

J'avais rédigé en substance, depuis près d'une semaine, un article où je tendais à établir l'absurdité de la doctrine des réincarnations, lorsque j'ai reçu le dernier numéro de la *Revue spiritualiste*, où j'ai vu l'article remarquable de M. Salgues sur le même sujet. J'eus dès lors la pensée de le compléter et de vous l'adresser. Le voici tel quel, examinez-le. Je le crois propre à jeter quelque jour sur la question. Il m'a semblé que mes arguments sont logiquement déduits d'un principe vrai, irréfragable. Si mes raisons vous paraissent comme à moi, et que vous jugiez l'article digne d'être servi à vos judicieux lecteurs, usez-en pour combattre l'erreur qui tend à s'ancrer de plus en plus dans les masses. Elle a fait à Lyon, malheureusement, des progrès considérables. A peu d'exceptions près, tous les spiritualistes ici sont réincarnationistes avec M. Rivail, réincarné dans

n Kardec, qui s'est fait au début un point d'appui de son
re *des Esprits*, et a fini par se poser en apôtre, en révéla-
, en messie. Cet écrivain s'est engagé trop avant pour revenir
ses pas, à moins qu'il ne prenne le parti de se réincarner de
veau, et que, sous un nouveau pseudonyme, il n'entreprenne
nouvelle carrière en sens contraire. Mais il est prudent de
compter sur cette métamorphose qu'autant que les actions
réincarnations viendraient à baisser, et avec elles le nombre
bonnés.

Attaquons donc l'erreur par de bonnes et solides raisons que
esprits judicieux et éclairés puissent apprécier et faire valoir
tout où pourra s'exercer leur influence.

Agréez, mon cher monsieur Piérart, l'assurance de mes sen-
ents affectueux et distingués.

Votre dévoué,
TOSCAN.

RÉINCARNATION ou RENAISSANCE.

Le dogme de la réincarnation fut professé par les druides et
r quelques philosophes de l'antiquité, qui ne l'avaient peut-
re inventé que comme un symbole, de même que d'autres
aient inventé le Tartare et l'Enfer. Il n'existait plus depuis
ngtemps qu'à l'état de spéculation intellectuelle, lorsque l'ima-
native de Charles Fourier, au commencement de ce siècle, en
un des points d'appui de sa cosmogonie. Les phalanstériens
i qui le sentiment religieux avait quelque prédominance accep-
rent pleinement la théorie des *corps aromaux*, que les adep-
s plus particulièrement pratiques rejetèrent, avec tant d'autres
illevesées de ce philosophe socialiste, dans le domaine de l'u-
pie.

Dans ces dernières années, la théorie des *corps aromaux* et

de leurs renaissances a été rééditée par certains spéculateurs, qui l'ont revue, corrigée, considérablement augmentée, et l'ont présentée aux masses peu lettrées, hors d'état, par défaut de critique, de contrôler la véracité d'une doctrine, comme un dogme nouveau apporté par les *Esprits supérieurs*. Ils ont même poussé la prétention jusqu'à vouloir l'imposer au clergé catholique, pour être substitué au dogme par trop brutal, vieux et usé d'ailleurs, de l'enfer et du purgatoire.

Ils n'ont pas vu, ces *spirites* soi-disant chrétiens et catholiques quand même, que, par l'adoption d'un pareil dogme, les peuples si intelligents et si progressifs de l'Occident retomberaient au niveau des peuples orientaux, chez lesquels il entretient depuis l'antiquité la distinction des castes, où il forme une barrière infranchissable au développement de l'esprit humain, dans le cœur desquels il étouffe le sentiment de la fraternité, pour qui enfin il constitue des entraves à tout progrès social, fruit de la liberté.

Si la renaissance existait, elle accuserait l'inintelligence de Dieu et son impuissance, qui n'aurait su et pu que faire évoluer l'être dans un cercle où l'être reviendrait sans cesse et fatalement au point de départ.

Or jamais rien ne recommence dans l'infini.

Si quelque chose pouvait se répéter dans l'univers, c'est que la substance divine ne serait pas infinie, sans bornes; elle serait alors finie, bornée. Or l'infini existe, il est incontestablement sans bornes, donc toutes les manifestations qui se produisent dans l'univers sont perpétuellement nouvelles. Chaque être apparaissant dans un monde quelconque est un être nouveau pour ce monde.

Ceux qui admettent le dogme de la réincarnation comme point de départ d'une réformation religieuse et pour échapper aux peines éternelles, à l'enfer, n'ont point considéré qu'indépendamment de l'absurdité de cette croyance ils tendent à substituer à des tourments imaginaires, et tout à fait hypothétiques dans

l'esprit même des adeptes de la croyance qu'ils veulent détruire, des supplices réels, palpables, et auxquels nul ne pourrait échapper.

En effet, la réincarnation entraînerait comme conséquence une distinction radicale entre l'âme et le corps, distinction qui tend à créer un principe destructeur de tout lien de famille; car, si une âme étrangère et préexistante à l'acte générateur était appelée à prendre possession du corps dont la formation sera la conséquence de cet acte, quel lien réel y aurait-il entre l'être nouveau et les parents qui l'ont procréé? Le père et la mère, qu'ont-ils donné à leur enfant, si son âme ne leur est rien? Le corps? Mais le corps pourrait-il les bénir de le lui avoir donné, puisque, par sa constitution, débile autant que misérable, il n'intervient trop souvent dans la vie humaine que pour entraver l'essor de l'âme, paralyser son élan vers le bien en l'assujettissant aux passions brutales? Il en résulterait donc en fin de compte que nous aurions plutôt lieu de maudire nos parents de nous avoir donné la vie que de les en remercier.

Or, si les conséquences rigoureuses d'un pareil dogme conduisent à la dissolution de tout lien de famille, à plus forte raison justifie-t-il tout égoïsme et consacre-t-il le principe d'individualisme absolu, qui sont en opposition radicale avec tout ce qui peut conduire à la formation des sociétés, à l'union fraternelle des peuples, but providentiel que Dieu a gravé si profondément au cœur de l'homme.

La fraternité, l'amour universel, peuvent-ils naître de liens purement matériels? Ne résultent-ils point au contraire de la fusion des âmes? Or les âmes, d'après le dogme qui nous occupe, ne seraient-elles pas complétement étrangères les unes aux autres, et conséquemment désintéressées dans leur bonheur mutuel? Ne reviendrions-nous pas ainsi à ces fameuses maximes d'insociabilité que le cerveau malade d'un pieux ascète a consignées çà et là dans le livre tant vanté de l'*Imitation*, et qui sont le code de toutes les institutions monacales? Écoutez.

« Vous devriez être tellement mort aux tendres affections hu-
« maines, qu'autant qu'il dépend de vous vous souhaitassiez
« d'être privé de tout commerce des hommes. » (*Imit. de J.-C.*, liv. III, ch. 42, 1.)

« Choisissez-vous un lieu retiré, aimez à demeurer seul avec
« vous-même, ne recherchez la conversation de personne...
« Comptez pour rien tout le monde... Si l'homme veut être vrai-
« ment spirituel, il faut qu'il renonce tant aux étrangers qu'à
« ses proches. » Etc., etc. (*Imit. de J.-C.*, liv. III, chap. 53, 1, 2.)

Voilà bien cette doctrine désespérante de l'isolement née de la distinction de l'âme spirituelle et du corps matériel, comme si Dieu pouvait admettre en lui deux substances distinctes sans se détruire, sans s'annihiler! La même distinction résulterait pourtant du dogme de la réincarnation, et ses partisans, comme dans le dogme chrétien, n'auraient qu'à s'isoler pour assurer le salut de leur âme. Que si l'on admet que, malgré le danger, Dieu nous impose l'obligation de vivre au milieu de nos semblables, alors il viole notre liberté, et nous retombons dans le fatalisme le plus énervant, car, l'existence étant toute tracée d'avance, il n'y a plus à s'en préoccuper.

Il n'y a que les êtres conscients qui soient libres, et les êtres libres seuls sont responsables.

Or l'on aura beau dire que l'âme a été appelée à choisir elle-même le corps où elle s'est emprisonnée et le milieu social où elle doit vivre pour subir son épreuve comme expiation des fautes commises dans une existence antérieure, ou comme récompense de ses bonnes œuvres, si elle ne conserve nul souvenir de ses actes, si elle n'a pas plus conscience du motif de son châtiment que de la raison de ses jouissances, elle n'est point libre, partant elle n'est nullement responsable, elle n'assume ni mérite ni démérite. Et à bien plus forte raison si le corps qu'elle a choisi est maladif, impotent, impropre aux manifestations de ses aspirations, car on ne saurait sans injustice rendre respon-

sable des malfaçons un ouvrier à qui l'on n'aurait confié pour son œuvre que des outils défectueux. Il serait d'ailleurs souverainement illogique, absurde, indigne de la sagesse de Dieu, que, pour se punir d'avoir mal fait, l'âme se mît volontairement dans le cas de plus mal faire encore ou d'aliéner dans une existence tout le bénéfice des vertus acquises dans une existence antérieure.

Et puis, conformément à la loi du progrès dont ils se proclament les coryphées, comment les partisans de la réincarnation arriveraient-ils à éliminer le mal de la terre, puisque, par une fatalité atroce, et pour expier leurs erreurs passées, les êtres seraient condamnés à subir la loi du talion; que les uns seraient victimes tandis que forcément les autres seraient bourreaux, et réciproquement? Si le calomniateur doit revenir pour être calomnié, le contempteur méprisé, le voleur volé, l'assassin assassiné, etc., etc., ne faudra-t-il pas qu'il y ait partout, toujours, éternellement, des calomniateurs, des contempteurs, des voleurs, des assassins? La conséquence est rigoureuse. Forcément donc le mal se perpétuera, s'aggravera même, car chaque nouveau crime engendrera de nouveaux bourreaux, de nouvelles victimes.

De plus, chaque doctrine qui a la prétention de s'imposer à l'esprit humain doit pouvoir rendre raison de son principe, de son moyen et de sa fin, car la vérité, pour être absolue, doit être *une* dans son *principe*, *excellente* dans sa *fin*, *universelle* dans son moyen. Ce critérium est-il applicable à la doctrine des réincarnations? Que les réincarnationistes le démontrent; qu'ils nous disent d'où viennent les âmes, si elles ne naissent point par voie de filiation comme les corps, ce qu'elles étaient avant leur première apparition dans l'existence concrète terrestre; pourquoi, si elles ont eu conscience de leur état à ce moment, elles sont venues s'exposer à tous les maux qui sont la conséquence de leur emprisonnement dans cette gaîne si embarrassante et si misérable qui est le corps; quelle est enfin sa desti-

née après des millions de milliards d'années de réincarnations successives.

Il ne suffit pas toujours de formuler un *credo*, encore faut-il démontrer le pourquoi d'une croyance. Nous savons trop ce qu'il en coûte aux générations d'accepter une doctrine sans contrôle. Que les spirites réincarnationistes résolvent d'abord ces questions, et nous aviserons.

TOSCAN.

Nous avons reçu d'Allemagne de la part d'une dame des réclamations à peu près semblables à celles de M. Toscan, relativement aux questions soulevées par la lettre de M. Salgues. Ces réclamations sont accompagnées d'une communication médianimique contraire à la doctrine des réincarnations telle que l'a posée l'école qui, nonobstant cela, se dit bonne catholique tout de même. Cette communication est d'autant plus remarquable que la personne qui l'a obtenue a commencé d'abord par être une spirite fervente. Nous ferons suivre cette reproduction de nouvelles recherches que nous avons faites sur ce que l'on doit croire de la prétendue métempsycose de Pythagore et des druides.

TASSO MEDIUM. SON ESPRIT.

Nos abonnés ont dû lire avec intérêt le récit qui a été fait dernièrement dans la *Revue* de l'apparition de Dante à l'un de ses fils pour lui révéler où il avait déposé la dernière partie de la *Divine Comédie*. Voici un autre article non moins intéressant sur les facultés médianimiques du second grand poëte de l'Italie, le Tasse. Nous le devons, comme le précédent, à l'obligeance d'un de nos frères de Florence dont le nom a déjà figuré dans ce Journal (voir la livraison 10, année 1861). Voici ce qu'il nous écrit à la date du 16 novembre dernier :

Mon cher Monsieur Piérart,

Torquato Tasso n'a rien publié sur le sujet de ses apparitions, et ne les a mentionnées qu'à ses amis les plus intimes, dont le plus cher et confidentiel fut le célèbre Giambatista Manzo, *second à nul autre*, car c'est ainsi qu'il est appelé par le Tasse lui-même dans ses vers, ses lettres, ses dialogues et même dans sa *Jérusalem*. Dans une lettre qui existe encore, écrite à un ami commun à tous les deux (le prince de Conca, grand amiral du royaume de Naples), Manzo, après les compliments d'usage, donne sur le Tasse des renseignements qui intéresseront beaucoup, je pense, les Spiritualistes.

« Le seigneur Torquato, dit-il, est devenu très-grand chasseur, et il surmonte fort bien l'âpreté de la saison et du pays. Nous passons de longues soirées et des journées de mauvais temps à entendre chanter des improvisateurs, auxquels, qui le croirait, il envie leur promptitude à faire des vers, *la nature*, dit-il, *lui ayant été si avare!* Quelquefois nous dansons, ce qui lui plaît aussi beaucoup, et cela avec ces dames; mais le plus souvent nous restons autour du feu en conversation. Nous sommes alors souvent tombés sur le sujet d'un Esprit qu'il me dit lui apparaître, et il m'a raconté sur cela des choses incroyables, au sujet desquelles je ne saurais que dire ni penser.

« Ayant voulu le délivrer de ce que j'estime une maladie (*infermità*), je lui ai démontré quelquefois, entre les plus sévères raisonnements, que ces visions ne peuvent pas être vraies, mais plutôt illusoires, faussées par sa propre imagination, rendue confuse par les vapeurs mélancoliques, qui, en lui présentant de vains fantômes, lui font voir des choses qui n'existent pas et qui pour la plupart ne sauraient exister. Son Esprit, dit-il, n'est pas malin (*cattivo*), ce qui se constate par ses discours sur les choses de religion et de dévotion, par sa vénération pour les très-saints noms de Jésus et de Marie, sa révérence pour la croix et les reliques des saints, et l'état de conso-

lation, de force et d'encouragement (*conforte*) qu'il lui laisse, son départ, ce qui est tout le contraire de ce que les mauvais Esprits sont accoutumés de faire. Je lui dis qu'il ne peut être un ange, attendu que, bien qu'il soit chrétien et homme vertueux, et même depuis plusieurs années très-spirituel, nonobstant cela, ces faveurs d'apparitions d'anges ne sont pas accordées aux hommes d'une bonté ordinaire, mais aux plus parfaits et aux saints, et qu'ainsi ce serait aussi prétentieux de croire que son Esprit fût un ange que ce serait lui faire *injure* d'estimer qu'il fût un démon. Et puisqu'il n'existe aucune autre sorte d'Esprits que les anges et les démons, et que *celui-ci* ne peut être ni l'un ni l'autre, il s'ensuit par conséquent que ce qui lui apparaît ne peut pas être un véritable Esprit, mais plutôt une illusion, un mirage de son imagination, comme cela est arrivé à beaucoup d'autres, et surtout à ceux qui sont affligés de *mirarchia*, ou d'idée fixe, comme lui.

« A tout cela, il m'a répondu que ces raisonnements n'étaient pas fondés, et que la preuve manifeste s'en trouvait dans la longueur du temps pendant lequel ces apparitions ont lieu, et dans la conformité constante qui existait entre elles chaque fois qu'elles se succédaient; ce qui ne pourrait avoir lieu si les choses vues par lui n'étaient en soi réelles, mais figurées par la folle imagination de sa *fantasia*. De même, les raisonnements de l'Esprit ne pourraient être combinés les uns avec les autres, parce que dans les visions fantastiques les pouvoirs de l'âme ne surgissent pas directement de l'Esprit, et ne peuvent en conséquence avoir entre eux de la suite et de l'ordre, semblables en cela aux songes des fiévreux, aux pensées des hommes avinés, comme nous le voyons.

« A cela il m'a répondu que, si les choses qu'il voit et entend n'étaient que des apparences fantastiques issues de sa propre imagination, elles ne pourraient être à même, comme cela est, de surpasser ses propres connaissances, tandis que, dans les communications longues et continues qu'il a eues avec

cet Esprit, il a entendu des choses qu'il n'avait jamais entendues avant, ni lues, ni su qu'un autre homme eût jamais sues. Sur quoi il conclut que ces mêmes visions ne peuvent pas être de folles imaginations de la fantaisie, mais de vraies et réelles apparitions d'un certain Esprit, qui, quelle qu'en soit la cause, se laisse voir à lui visiblement.

« Toutes ces choses étant niées par moi et soutenues et répétées par lui, nous en sommes venus au point qu'il me dit : « Puisque je ne puis vous persuader avec les raisonnements, je vous détromperai avec l'expérience et vous ferai voir avec les yeux mêmes cet Esprit auquel vous ne voulez pas prêter croyance (*prestar fede*), malgré mes affirmations ». J'acceptai son offre, et le jour suivant nous nous trouvâmes seuls, assis près du feu, lui tournant ses yeux du côté de la fenêtre et les tenant fixés pour quelque temps. Je l'appelai alors plusieurs fois ; il ne me répondit rien, si ce n'est qu'à la fin il me dit : « Voici l'Esprit, ami, qui courtoisement est venu à moi ; regardez-le, et vous verrez la vérité de mes paroles. » — Je dirigeai aussitôt les yeux de ce côté-là ; mais, malgré tout mon bon vouloir, je ne vis rien autre que les rayons du soleil qui à travers les vitres de la fenêtre entraient dans la chambre. Pendant que je regardais, j'observai que Torquato était entré dans une conversation on ne peu plus élevée. Bien que je ne visse et ne sentisse personne autre que lui, ses paroles néanmoins étaient telles que celles que l'on entend entre des hommes qui sont engagés dans une conversation de force sur quelque sujet d'importance, et de ce qu'il disait je comprenais facilement, par l'intellect, les choses qui lui étaient répondues, et cela bien que je ne les entendisse pas avec mes oreilles. Et ces raisonnements étaient si grands et si merveilleux et par la sublimité des choses qu'ils contenaient et par un langage inusité dans les conversations ordinaires, que je me trouvais, par l'effet d'une nouvelle stupeur, exalté en moi-même, n'osant ni les interrompre, ni demander à Torquato ce qui se passait avec cet Esprit qu'il m'avait indiqué, et que je ne

voyais pas. De cette manière, moitié stupéfait, moitié ravi, je suis resté écoutant longtemps, presque sans m'en apercevoir. A la fin, l'Esprit étant parti, Torquato, se tournant vers moi, m'a dit : « Tous les doutes seront à présent chassés de votre âme. — Et moi de lui répondre : « Au contraire, ils sont de nouveau augmentés, car, bien que j'aie entendu beaucoup de choses dignes d'admiration, je n'ai rien vu de celles qui pourraient faire cesser mes doutes, de celles que vous promettiez de me faire voir. » — Mais lui, en souriant, ajouta : « Tu en as beaucoup plus vu et entendu qu'il n'est nécessaire. » Et là-dessus il se tut. Et, moi n'osant pas l'importuner par de nouvelles interrogations, nous mîmes fin à cette conversation, de laquelle jusqu'ici je ne puis rien comprendre, sinon que ces visions ou délires de sa part me feraient plutôt sortir de ma raison (*cervello*) qu'il ne consentirait à y renoncer. »

Voilà la lettre de l'ami du Tasse. Elle fut publiée du temps de Manzo et de plusieurs témoins des événements de la vie de l'illustre poëte lui-même. Elle se trouve dans le 33e volume des *Opere*, Pise, 1832. J'ai d'autres documents, des extraits de lettres du Tasse lui-même sur le sujet de ses Esprits; mais j'ai cru que celle-ci était plus concluante, attendu qu'elle venait de la main d'un ami incrédule, imbu de la logique matérialiste de son siècle. Si, mon cher Monsieur, le sujet vous convient, je vous enverrai d'autres faits pour une prochaine livraison.

Agréez mes respects.

SEYMOUR KIRKUP.

Florence, 16 novembre 1862.

APPARITIONS.

(Suite. — Voir les précédentes livraisons.)

Les faits nombreux et d'une authenticité prouvée que nous avons précédemment inscrits prouvent que les apparitions sont des choses réelles. Les classer dans la catégorie des songes, des

visions, des hallucinations, serait nier l'évidence; car, lorsque des personnes parfaitement saines de corps et d'esprit, complétement dignes de foi, totalement en dehors des influences ou préoccupations capables d'amener, de produire ces prétendues visions, vous diront avoir vu étant bien éveillées, dans leur chambre ou ailleurs, le fantôme d'un parent ou celui d'un ami venant leur annoncer positivement leur mort, vérifiée à jour et heure fixe, comment ne pas les croire? — Comment ne pas ajouter foi au dire de telle ou telle personne qui viendra déclarer, ainsi que nous l'avons exposé dans nos précédentes livraisons, qu'une personne inconnue lui est apparue en Spectre pour lui dévoiler un secret, lui dénoncer des crimes, en désigner les coupables? — Comment révoquer ces formidables faits en doute, quand ils ont donné lieu à des procès criminels, qu'il s'en est suivi des aveux de coupables, des arrêts de mort, des exécutions capitales? — En bonne conscience, sont-ce là des faits engendrés par cette illusion d'optique à laquelle la science médicale donne le nom d'hallucination?

Admettre tout dans un ordre de faits psychiques sans se rendre compte de ce que l'on entend, de ce que l'on voit, de ce que l'on touche, serait évidemment un acte peu raisonnable, nous dirons même voisin de la folie. — Mais quand, sous l'impression de l'apparition d'un Spectre, des personnes sérieuses, inaccessibles à de puériles terreurs, jouissant pleinement de leurs facultés morales et physiques, nous déclareront qu'elles ont vu ce Spectre, qu'elles ont touché ce Spectre; quand nous verrons de cette apparition la révélation de secrets inconnus, la découverte de crimes ensevelis dans l'ombre et le mystère, des annonces de morts lointaines, etc., etc., ni la morgue pneumatophobe de la science académique, ni le vieil entêtement démonophobe du prêtre catholique apostolique et romain, ne pourront parvenir à nous démontrer que ces personnes ont laissé prendre un corps à leur pensée, ou que la comparaison et le jugement leur ont fait défaut; qu'enfin elles ont été hallucinées.

Ce sont là des raisons d'une fragilité telle, qu'il suf
pour en prouver l'absurdité, de leur opposer la néc
mettre, dans ce cas, un don de divination providen
à la rétine de l'œil, ce qui serait à coup sûr un phé
core plus transcendant que l'apparition elle-même
tôme.

Ces réflexions étant faites, qu'il nous soit permis de
à insérer la série des faits d'apparitions parfaitement
dont un grand nombre a déjà figuré dans cette Rev

On lit dans *The philosophy of mystery*, de Dendy.
anglais publié à Londres en 1841, qu'un certain comte
terfield nommé Philippe aperçut, en s'éveillant un
l'année 1652, quelque chose de blanc comme un lin
tant à un mètre environ du bord de son lit. S'étant
le saisir, cet objet glissa et disparut. — Il pensa aussi
femme qui en ce moment était dans le Northumberland
de son père. — Le lendemain, un domestique de la fem
vant du château de son beau-père, vint à sa rencontre
l'escalier, lui remit une dépêche de sa femme l'engageant
la retrouver, attendu qu'elle était sous l'impression d'une
rition qu'elle accusait être quelque chose de blanc et une
noire, à côté de son lit, au matin de la veille. — Ainsi, q
à quarante milles — environ vingt lieues — de distance, le
et la comtesse avaient été témoins d'une même apparition
même moment.

Autre fait encore plus extraordinaire.

Un jeune homme de 18 ans, qui avait récemment perd
mère, entrant dans une église à la chute du jour aux envir
de Ramsgate, où il se trouvait momentanément, frappé de
reur en apercevant le Spectre de sa mère, regagna sa maison
proie à diverses impressions. Cette apparition ayant eu lieu dan
sa chambre plusieurs nuits consécutives, il se hâta de se rend
à Paris, où son père habitait, sans lui parler du motif qui l'ame
nait, ne voulant pas réveiller de tristes souvenirs et ajouter

r. — Couchant dans la chambre de son père, il se plai-
i de ne pouvoir dormir, attendu que, contre son habi-
laissait briller une lampe pendant toute la nuit; — il
me une fois l'éteindre de sa propre autorité, lorsque le
levant dans une grande agitation, lui prescrivit de n'en rien
lui donnant même des signes de terreur non équivoques.
gé à ce sujet par le fils, il répondit vaguement, mais pro-
de s'expliquer plus tard sur les causes de son trouble.
lques jours après, le jeune homme ne pouvant réellement
rmir, se hasarda une deuxième fois et éteignit la lampe.
e, s'élançant aussitôt de son lit, tremblant d'effroi, le
a de sa désobéissance et ralluma la lampe, en lui avouant
fois que pendant l'obscurité le fantôme de sa femme lui
aissait, et qu'il ne s'évanouissait que lorsque la lumière
ait la chambre.

récit émut fortement le jeune homme, qui, pour ne pas
ıenter les regrets de son père, tut le détail de ses propres
essions sur le même sujet; et, croyant trouver une distrac-
, il se rendit dans une ville de province, pour y voir son
e en pension. — A peine entré dans la maison, s'informant
son frère au chef d'institution, celui-ci lui dit : « Votre
rère a-t-il jamais donné des signes de folie? Il est descendu
plusieurs fois la nuit en chemise, déclarant qu'il venait de
voir le fantôme de sa mère, et qu'il n'osait plus retourner
dans sa chambre. La nuit dernière il s'est même évanoui de
frayeur. »

Ce fait de triple apparition est rapporté par Wigan, dans
on *New view of insanity, the duality of the mind.* — Lon-
dres, 1844.

A ces faits nous ajouterons les suivants, que nous devons à
l'obligeance de M. Salgues d'Angers, notre infatigable collabo-
rateur.

Angers. — Ici, rue Saint-Julien, dit M. Salgues, le sieur
Houdin mourut d'une chute, il y a quatre ans, laissant à sa veuve

une petite fille de moins de deux ans. Il y a quinze jours, l'enfant, bien portante, dit à une voisine : « J'ai vu papa la nuit; je l'ai bien reconnu, quoique n'en ayant aucune idée vu. Il m'a dit : Je viens te chercher; dans quinze jours tu seras avec moi. » Cette petite, très-intelligente, dit à cette voisine : « Ce n'est qu'un rêve, mais ne parlez pas de cela à maman, vous lui feriez de la peine. » Après trois jours, elle fut atteinte du croup, qui l'enleva en moins de deux jours.

Autre fait. — Dans un de ses ouvrages, Alexandre Dumas parle d'une dame de son intime connaissance, qu'il savait être malade, et dont il avait le portrait dans son cabinet. Inquiet, il lui écrivit une lettre vers *onze* heures. Depuis quelques instants, il se trouvait très-agité et pouvait à peine écrire. Enfin, le portrait de cette dame *tomba* sans avoir été *touché*, et exactement à *onze* heures. Le lendemain il reçut avis que cette *dame avait succombé* précisément à onze heures.

Apparition de Marsilio. — Le savant Michel Mercati avait eu avec son ami Marsilio de chaleureuses disputes sur l'*âme*. Un jour ils convinrent que le premier qui mourrait reviendrait visiter son camarade et lui faire connaître les conditions de l'autre vie. Plusieurs années après, une nuit, Mercati, veillant seul, entendit comme le bruit d'un cheval au galop, puis un coup terrible frappa à la porte. Il vit une blanche figure assise sur un cheval blanc, et qui lui dit vivement : « *Michel! Michel! il y a une autre vie!* » Puis elle s'éloigna. Mercati, reconnaissant la voix de son ami, alla aussitôt chez lui, et une vieille femme lui apprit qu'il était *mort*, et qu'elle gardait son corps déjà froid.

Quelques jours après cette figure se présente de nouveau à Marsilio, qui se rappelait le serment qui avait été fait jadis. Cette fois ce fut durant le sommeil de Michel que parut la figure, mais plus belle, plus lumineuse, comme transformée divinement, et elle lui parla ainsi. « Je suis venu pour accomplir la seconde promesse que je t'ai faite, celle de te décrire les con-

ditions de l'autre vie. » — Ses pensées devinrent *sublimes*, et surpassèrent de beaucoup celles de nos plus hauts philosophes. Bientôt l'Esprit de Marsilio prit un vol encore plus élevé qui ne pouvait être suivi par l'intelligence humaine. Non-seulement ses idées éblouissaient par trop de lumière, mais aussi ses paroles; car d'un langage naturel et prosaïque il était arrivé au style le plus ardent et au nombre le plus concis du lyrisme et du discours exalté des Prophètes. — « Tu te souviens, dit-il, que les Anges, le jour de la naissance du Sauveur, annonçaient la paix; que l'Église militante dit : « Que la paix soit avec vous », comme un présage de bonheur, et que le Messie lui-même, dans son premier enseignement évangélique, propose la paix comme la fin dernière de l'homme et sa plus haute félicité. Cependant, ô mortels! tout en soupirant après le repos et la tranquillité tels que l'imagination terrestre vous les représentent, combien est fausse et injurieuse l'image que vous vous faites d'une paix semblable! Ce n'est pour vous qu'une *négation obscure*, une *défaillance malheureuse*, qui ressemble au *sommeil*, à l'*oisiveté*, à l'*indifférence*. Mais vous dont un puissant *labeur* est le destin, pour qui une marche éternellement ascendante est le perfectionnement et la gloire, devriez-vous oublier que l'action *infinie* est l'*infinie béatitude!* — Oui, la paix du royaume des Cieux est en *dehors* de vos conceptions. C'est une paix; mais une paix pleine d'*ardeur;* c'est un repos, mais un repos plein d'*activité;* c'est une tranquillité, mais une tranquillité toujours spirituellement mouvante. Cette paix, comble du plus *laborieux bonheur*, s'élève courageuse dans l'incommensurable hauteur du bien, avec un vif *accroissement de perfection* et une *largeur* infinie de toute faculté. Elle est victoire sans douloureux conflit, palme et triomphe avec effort jamais frustré, et lumière de gloire que l'intime sérénité de la vie éclaircit et conserve.

« O amour! ô flamme sainte et inextinguible de l'univers! tu es en même temps, dans le ciel, la paix et l'activité, le progrès et la perfection, la gloire et le contentement éternel; car les im-

pétuosités de ton zèle et les excès de ta pensée sont, lé-
tempérées par une bonté toujours *égale* et une concorde in-
ble. Tes longs embrassements et les secrètes pénétrations
les âmes qui soupirent après toi sont pleins de vertu et d'é-
cité, variant, se multipliant et s'accroissant par un perp-
échange d'affection, d'estime, de perfection et de récompens

« Viens, Michel, viens; attache-toi à un pan de mon vêtem
suis-moi dans mon heureuse ascension de gloire. Je ne puis
prononcer le nom du très-saint, du Paraclet, sans que je se
qu'il m'emporte, et force m'est de me tourner vers lui. Je
saurais raconter, je ne puis exprimer la vérité divine; m
élève-toi courageusement au-dessus de ce bas monde et regard
Pourquoi craindre, pourquoi trembler? C'est un bonheur po
toi si ton cœur, au premier jet du regard ineffable, éclate com
une coupe pleine d'eau bouillante. C'est un bonheur pour toi
au premier souffle de l'air suprême, tes chairs tombent com
on voit fondre une idole de cire devant le feu magique
l'enchanteur. O pauvre frère, ne dédaigne pas ce qui est bie
Feu de Gédéon, enseveli sous l'argile, brise la vile matière
vase et laisse aller la flamme immortelle.

« Je ne saurais raconter, je ne puis exprimer la vérité divin
Vos langages sont des aboiements de bêtes, votre éloquence e
une parole d'enfant qui balbutie. Me suis-tu, cher ami? O mal
heureux, entends-tu au moins l'écho lointain des hymnes éte
nels? Il jaillit des plus hauts soleils un éclair qui produit lu
mière, harmonie, son et couleur : lumière spirituelle qui n'a pa
de *nom* ici-bas, mélodie éthérée que les mortels ne peuvent com
prendre ni par symbole ni par énigme. Lève-toi, Michel, et suis
moi. Le vent tout-puissant de l'amour te gagne. Que l'Esprit de
Dieu t'arrive à l'âme. »

UN DERNIER MOT A PROPOS DE DÉSIRÉE GODU.

Quand nous avons obligeamment donné accès dans notre *Revue* aux réclamations du docteur Morhery relativement à Dé-

irée Godu, c'est parce qu'il parlait de faits tangibles, d'une vérification possible, et qu'il assurait que la preuve ne tarderait pas à en être administrée à Paris même. Ces faits nous paraissaient pourtant bien incroyables, étranges; mais, du moment qu'on offrait de les prouver, nous ne pouvions étouffer la voix de personnes qui assumaient la responsabilité d'affirmations semblables à celles qui ont été faites. Il n'est pas sage, en effet, d'écarter les faits, quels qu'ils soient, quand surtout ils peuvent servir à porter la lumière sur une question aussi capitale que l'est la question spiritualiste. Nous avons attendu, encourageant, favorisant de paroles bienveillantes la tâche à laquelle on disait que Désirée Godu était vouée, attirant l'attention publique sur sa personne. Jusqu'à présent, nous devons le dire, rien ne s'est présenté de la part de ce médium qui soit d'une nature autre que tant de faits connus et enregistrés dans les annales des sciences occultes. Son engastrimythisme, que nous croyons réellement l'œuvre d'un esprit, est un phénomène qui a eu des précédents curieux, que nous ferons un jour connaître. Les guérisons qu'elle a faites ou qu'elle peut faire ne nous paraissent pas d'une autre nature que toutes celles qui se font partout, et que celles que nous avons opérées nous-même par l'imposition des mains, ou qui sont dues aux prescriptions de telle et telle somnambule de notre connaissance. Reste donc l'organe merveilleux du médium et les sécrétions si extraordinaires de cet organe. C'est un fait que personne n'a encore pu constater à Paris, et qui, serait-il minutieusement constaté, est d'une nature à intéresser plus encore les sciences naturelles que le Spiritualisme. En somme, les appréhensions dont nous avons fait part au docteur Morhery, notre opinion sur les lois qui gouvernent les manifestations spiritualistes, sur la nature des divers Esprits, bons ou mauvais, qui peuvent se manifester par un même médium, sur les mensonges et les illusions dont ils sont susceptibles, notre opinion si souvent exprimée sur ces choses n'a pas

trouvé matière à se modifier, comme nous l'avions espéré et comme nous l'aurions voulu.

Cela étant, s'il nous a été sage de ne point écarter des affirmations qui s'annonçaient comme devant s'étayer sur toutes les preuves désirables, il doit être également sage de ne plus parler des choses qui avaient ces affirmations pour objet avant que les preuves aient été produites au grand jour, dans les conditions voulues et devant des témoins dignes de foi. Si cela a lieu et que de tels témoignages nous parviennent, nous les mentionnerons, dans l'intérêt de la vérité. D'ici là, notre rôle doit se borner purement et simplement à une expectative silencieuse, maintenant toutefois tout ce que nous avons dit de favorable au dévouement sans bornes et à l'honorabilité parfaite de Désirée Godu, qui nous paraît être un médium d'une organisation peu ordinaire.

On nous demande si nous avons eu connaissance du manuscrit d'une certaine brochure à laquelle Désirée Godu a mis son nom. Nous n'avons eu connaissance du contenu de cette brochure que par la voix publique. On nous avait parlé de manuscrits médianimiques qu'elle se disposait à livrer à l'impression. Nous avons en principe déconseillé tout acte quelconque qui ne serait pas la démonstration des faits annoncés en son nom. Des dictées médianimiques comme il s'en écrit par millions en France ne prouvent rien comme démonstration de l'existence des Esprits et des faits de l'ordre dit surnaturel, fussent-elles-même des œuvres de goût et de prudente morale. Des faits, toujours des faits, ou du moins des communications médianimiques révélant des choses qui puissent se justifier, se constater scientifiquement, voilà ce que nous ne cesserons de répéter à ceux qui ont réellement l'intention de servir notre cause, et qui se font un vrai scrupule de ne pas la compromettre par le mépris de toute opinion, de toute appréciation, si sage et si bienveillante qu'elle soit.

Z.-J. Piérart.

LA MORALE UNIVERSELLE, par M. DE GULDENSTUBBE (1)

ET

HISTOIRE DES DOGMES CHRÉTIENS, par M. E. HAAG.

ous avons souvent parlé dans ce journal de M. le baron de enstubbé et des travaux remarquables qui lui ont valu la reaissance et les sympathies des Spiritualistes. Il vient de pu- chez Dentu un ouvrage qui le place au premier rang des mes sérieux et érudits qui comprennent que l'art d'écrire avoir avant tout un but utile et moralisateur, et viser à er des œuvres durables. Des hommes plus pleins de foi et rénération pour une doctrine religieuse particulière que de nce historique ont dit que le christianisme était la vérité gieuse absolue, hors de laquelle il n'y a que ténèbres et per- on, et pour preuve ont invoqué la morale de l'Évangile ime unique et sans précédent dans le monde. Ces croyants s, sans faire attention que cet Évangile était tout à fait en harmonie avec les institutions des gouvernements qui pré- dent plus que tous autres avoir hérité du Christ, ont pré- du que hors de leur idéal religieux il n'y avait pas de sa- possible. M. de Guldenstubbé, par ses recherches, ses nom- uses citations, a prouvé que la connaissance du vrai Dieu et sa morale était un fait aussi universel, aussi ancien que le nde, et qu'il n'appartenait à aucun sacerdoce, à aucune re- ion particulière, quelle qu'elle soit, de se faire le dépositaire clusif de ce fait. Il a montré que, avant le christianisme, et puis, en dehors du christianisme, il y avait eu le plus haut, plus sublime enseignement moral et religieux. Au siècle der- r, le savant Burigny avait publié une œuvre semblable. de Guldenstubbé, sans avoir connaissance du travail de son vancier, est entré dans les mêmes recherches. Il les a com- étées même en puisant à des sources où n'avait pas puisé Bu- gny. L'œuvre de ce dernier était un travail de pure érudition. livre de M. de Guldenstubbé est à la fois un travail d'érudi- on et une œuvre de vie. Il fait courageusement la critique des is civiles qui résultent de doctrines religieuses faussées. Le ariage, le divorce, tels qu'ils existent dans notre société fran-

(1) Un vol. in-12; prix, 3 fr. — En vente au bureau de la *Revue*.

çaise, sont de sa part l'objet de courageuses critiques. M. de Guldenstubbé dit de plus, sur la justice sociale, la justice du for intérieur, la sagesse, la foi morale, l'immortalité et la rétribution des œuvres, des choses aussi judicieuses que bien senties. On reconnaît en le lisant un esprit rationnel élevé dans le protestantisme, et pour qui la chose reçue, le préjugé dominant, ne sont rien quand ils ont contre eux la science et la logique.

Tel nous paraît être aussi l'esprit d'un autre protestant de mérite, M. L. Haag, le directeur de la revue qui a pour titre : *Le Disciple de Jésus-Christ*, l'auteur de l'histoire biographique la plus importante et la plus précieuse qui ait été publiée en France sur la religion réformée. Bien que M. Haag soit directeur d'une revue qui va à l'adresse de protestants pleins de foi dans la croyance que le christianisme est la vérité religieuse absolue; bien que le point de vue auquel il a été amené par ses études soit de nature à heurter bon nombre de ses lecteurs, il a su néanmoins se placer sur un terrain aussi solide que celui du baron de Guldenstubbé. M. Haag a eu le courage et l'indépendance rares aujourd'hui de mettre à la suite de son beau livre sur les *Dogmes chrétiens* (1) la conclusion suivante :

« Le christianisme historique s'est affirmé de tout temps comme la religion absolue. L'histoire de ses dogmes n'autorise point une semblable prétention. Elle nous montre ses docteurs de tous les âges, depuis les apôtres jusqu'aux réformateurs, variant souvent dans leurs opinions, se contredisant, se combattant sans trêve, affirmant un jour ce qu'ils nieront le lendemain, et construisant ainsi, pièce à pièce, au milieu des luttes les plus vives, l'imposant édifice de ses doctrines. Or la vérité absolue, s'il était donné à l'homme de la connaître, inonderait l'esprit humain d'une lumière si éclatante qu'elle s'imposerait sans contredit possible. Mais, si le christianisme n'est pas la religion elle-même, il est au moins la forme la plus pure; il est toujours la manifestation la plus parfaite de l'esprit religieux de l'humanité. »

(1) 2 gros vol. grand in-8. A la librairie Cherbuliez.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

rçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

---

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux iques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- sme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani- tions *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal aine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. veuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des s et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la esse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les litions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des munications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- , ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe us, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et lle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *ianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, rissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il ais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose icieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à e affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des cès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant s la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée lore ! . . . .

tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- lisme. — Initiation aux différents mondes et aux diverses natures de manifestations ritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des es désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de *dda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue ritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du idisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- cisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ix de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les férentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- dés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation 'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les sions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus lèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- alistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup ril sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu u en divers pays. . . . .

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — ythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — ainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de enne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint ominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, ainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, ominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, enturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, ardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette ourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, agliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prévurts, Marie de lœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé . . 1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par [illegible]iérart . . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

ET A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière

des vérités de la religion universelle

philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, cosmologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc. etc.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 12e Livraison

PARIS

BUREAUX RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent **20 fr.**

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tirailler, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

SPIRITUALISTE

—

E 1862. — 12e LIVRAISON.

IMPORTANT AUX ABONNÉS.

—

a Revue *qui ne seraient pas disposés à continuer ur l'année* 1863 *sont priés de nous en donner immé-nce.* — **Tout abonné qui reçoit le Journal, envoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ ande par le façteur, est considéré comme** *ous prions les lecteurs de la présente livraison de bien vis, souvent répété ici, afin d'épargner des démarches, réciproques entre eux et nous. — La première livraison contiendra la suite de notre article sur la Croix, avec l'appui. — Tous ceux qui nous auront fait parvenir le abonnement avant le* 15 *janvier recevront la photographie l'une curieuse peinture à l'huile où le Christ est repré-sur la* **Furca**. — *Ceux de ces abonnés qui en feront la ront aussi le portrait photographié du Directeur de la* ITUALISTE. — *Désormais le journal sera imprimé sur un que à celui de la présente livraison.*

— A nos lecteurs : nouvel appel fait aux véritables amis de la cause e. — *Œuvre de la propagande spiritualiste.* — Mouvement spiritualiste , grande assemblée de Saint-Charles (Illinois). — Réponse à M. Oscar r, rédacteur du *Siècle*. — Réclamation adressée à un journaliste récal- Révélations des Esprits John Franklin et Kane sur le pôle nord. — n abonné concernant un fait de médecine thaumaturgique et plusieurs e manifestations médianimiques intéressantes. — Faits remarquables Paris (1er article). — Table des matières de la *Revue*, année 1862, t. V.

A NOS LECTEURS.

NOUVEL APPEL FAIT AUX VÉRITABLES AMIS DE LA CAUSE SPIRITUALISTE.

ilà cinq ans que la *Revue spiritualiste* a été fondée. De-ce temps, malgré mille obstacles, nous n'avons cessé de

nous attacher à cette œuvre de toutes les forces de notre âme. Ce ne sont pas, certes, les avantages matériels, les succès faciles, le calme et le repos que nous avons trouvés, qui ont été la cause de notre attachement à cette entreprise : sous ce rapport, nous n'avons rencontré que ce que nous avions prévu, que ce qu'on rencontre toujours lorsqu'on veut se faire l'apôtre de vérités méconnues, persécutées ou calomniées. Mais l'amour du vrai, le désir de trouver l'idéal religieux par excellence, ont été notre force dans la tâche que nous nous sommes imposée.

Aujourd'hui, à ces aspirations, levier puissant, sont venues se joindre les convictions les plus chaleureuses et les plus inébranlables.

Les déceptions résultat de la faiblesse ou de la malice des hommes, les erreurs, les perfidies, ne nous ont pas ébranlés; mais aussi il faut dire que les doctrines et les faits ont été scrutés par nous sous tous leurs aspects ; que nous les avons étudiés dans le présent comme dans le passé ; que nous avons été cent fois, seul, chez nous, en l'absence de tout être humain, témoin des faits les plus grandioses Nous y avons puisé une foi invincible, et cette foi désormais fera notre force contre tous les découragements et toutes les contradictions, si accréditées qu'elles puissent être.

Toutefois, qu'on le sache bien, nos convictions ne sont pas aveugles : nous les avons raisonnées, nous les avons étayées sur toutes les preuves scientifiques possibles. Nous nous sommes attaché aux faits d'un caractère parfaitement objectif; c'est après les avoir vus, pesés, touchés, mesurés, analysés dans toutes les conditions possibles, que nous avons pris le parti de les proclamer hautement, envers et contre tous.

Oui, l'âme est immortelle, co-existante avec Dieu ; oui, comme preuve de cette immortalité, il y a des Esprits qui peuvent se manifester à nos sens : c'est là un fait, du reste, aussi ancien, aussi universel que le monde, et qui, nous l'avons déjà prouvé, a été reconnu par les plus grands hommes de l'humanité.

Ce fait, dans notre France matérialisée, la plupart des orga-
ɜs du journalisme le nient et s'en moquent à tort et à travers, de
ɜ parti pris, sans examen, sans étude, sans recherches, en un
ot, sans connaissance de cause aucune.

D'autres organes, ceux des religions dominantes, moins aveu-
les, le reconnaissent, mais le dénaturent et le proscrivent.

Notre tâche est de lutter contre les uns et les autres dans le
ɜns des horizons et des doctrines que nos lecteurs connaissent.

Ils savent de quelle manière nous avons toujours entendu et
ntendons poser la question spiritualiste ; ils savent qu'outre la
réoccupation de lutter contre les deux courants tout-puissants
ue nous venons de signaler, nous en avons une autre :
elle d'empêcher une fois encore que la grande et consolante
érité ne soit compromise par ceux qui voudraient la rapetisser,
a dénaturer, l'exploiter et la perdre enfin, à force de ruse, d'ha-
ɔileté, d'hypocrisie et d'ignorance suffisante, ou à force de sot-
ises, d'aveuglement et de déraison obstinée.

Pour lutter contre de tels obstacles, que sommes nous? Rien.
— Nous n'avons que la force et le courage de nos convictions.

Si ce courage et cette conviction demeurent sans écho, nous
ɔérirons à la tâche.

C'est pourquoi nous faisons ici un solennel et dernier appel
à ceux qui nous lisent et qui rendent justice à notre bonne foi, à
notre franchise, et qui apprécient les difficultés qui nous envi-
ronnent.

Nous avions voulu grouper autour de nos projets les convic-
tions de nos adeptes.

Nous avions voulu fonder une *Société spiritualiste* sur les
simples bases de la recherche et de l'examen historique, scien-
tifique et philosophique. Nous voulions seulement créer des
moyens puissants de démonstration expérimentale, d'enquête
et de propagande. Nos suppliques à ce sujet avaient été ap-
puyées par les hommes les plus honorables et les mieux
posés.

Elles ont échoué.

Nous aurions beaucoup à dire à ce sujet, mais dans les temps d'épreuves où nous sommes il faut se contenter de gémir et de protester en secret.... Le moment viendra sans doute un jour où les Spiritualistes qui communient avec nous par les aspirations et par l'idéal pourront, légion puissante, organiser dans la capitale du monde civilisé un vaste et lumineux foyer de propagande. Le moment viendra sans doute un jour où, nous inspirant de l'exemple des Pythagoriciens, des Thérapeutes, des Esséniens, nous pourrons fonder, dans quelque solitude rapprochée de Paris, un établissement semblable à la cité de Platonopolis, que le divin auteur des *Ennéades* avait voulu établir en Campanie, sous les auspices de l'empereur Gallien. Un pareil établissement dans la patrie des colléges et des volusps druidiques est un besoin que l'on appréciera dans l'avenir. On verra quel rôle pourra jouer dans la grande évolution religieuse que le monde attend une communauté, un séminaire de bénédictins, de philosophes, de voyants, de thaumaturges spiritualistes, sobres, chastes, studieux, éclairés, lancés sur le monde pour le régénérer. Là pourrait s'élaborer, par le moyen d'une imprimerie et d'une suffisante bibliothèque attachée à l'établissement, par le moyen de pionniers, d'investigateurs intellectuels, la grande philosophie, l'encyclopédie spiritualiste que le siècle attend. De là pourraient essaimer enfin des apôtres convaincus qui iraient aux quatre vents de la France et du monde prêcher la foi nouvelle.

Mais de telles institutions sont bien éloignées encore, quoique cependant il ne faille qu'un peu de dévouement, de fraternité, pour en jeter les bases. Des doctrines religieuses inférieures, faussées, surannées, ont pu et peuvent encore trouver des dévouements, des fraternités semblables, et multiplier par ce moyen les établissements les plus considérables. Est-ce que les grands principes de la religion universelle telle que nous la comprenons en seraient déshérités? S'ils l'étaient, Dieu, le pro-

;rès, le mouvement de plus en plus épuré des croyances qui se ésument en lui, n'existeraient pas. Mais Dieu existe, et nos spirations, tôt ou tard, quelles qu'en soient les difficultés, re-:evront leur satisfaction.....

Que ceux que nos paroles peuvent toucher et persuader vien-ıent vers nous avec confiance. Notre passé, que dans ce jour-ıal nous avons mis à même tout homme de connaître minutieu-;sement, est un sûr garant que leur confiance ne sera pas trahie. Nous avons juré devant Dieu et devant les hommes que nous ne voulions en rien que ce soit travailler pour nos intérêts personnels; — ceux qui nous connaissent intimement savent que nous sommes de nature à tenir parole. Nous supplions les contradicteurs qui ne le croiraient pas de le dire hautement, publiquement, car nous savons quelle réponse leur faire, quelles preuves lumineuses leur opposer.

Nous ne travaillons, nous ne luttons, nous ne souffrons pas dans l'espoir d'un bonheur matériel : — nous n'avons en vue que les joies, les dévouement spirituels, la réalisation de nos vœux, de l'idéal auquel nous nous sommes attaché après mille faits, mille recherches, mille combats de tout genre. C'est la seule tâche, le seul but de notre vie ici-bas.

A défaut de Société Spiritualiste, nous avons constitué, d'après une impulsion purement personnelle, une tentative qui puisse y suppléer, et cela sur des bases auxquelles on ne puisse opposer le moindre empêchement. Cette tentative se résume dans un projet ayant nom :

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

Cette œuvre, dont les conditions modérées et abordables à tous sont indiquées ci-dessous, a pour but de nous venir d'abord en aide dans les charges que nous nous imposons, dans les efforts que nous faisons pour offrir à tout venant, au centre de Paris, dans un local convenable, un foyer permanent d'enseignement et d'expériences, d'une nature objective et convain-

cante surtout, car c'est de celles-là que l'incrédulité, le matérialisme actuels, ont le plus besoin : chose difficultueuse, délicate, et pour laquelle nous n'aurons jamais trop d'encouragements. Plus ces encouragements seront grands, plus nos moyens de démonstration seront satisfaisants. La question pour nous, entre autres questions non moins importantes, est de nous attacher par tous les moyens possibles les individualités médianimiques les plus puissantes, ce que nous n'avons pu encore faire que bien imparfaitement. Aussi nous engageons tous ceux de nos lecteurs qui apprécient nos efforts à nous envoyer, au renouvellement de cette année, avec leur abonnement, leur adhésion ou leur cotisation comme membre de *l'Œuvre de la propagande spiritualiste*.

Nos moyens d'action, nos succès, vont être subordonnés à l'empressement avec lequel ils répondront à cet appel, dont les conditions modérées, nous le répétons, sont abordables aux ressources les plus modestes.

Ceux qui voudraient faire plus sont priés de le déclarer : nous aviserions aux moyens nécessaires, s'ils le désirent, pour que toute garantie leur soit donnée, à cette fin que les moyens de propagande qu'ils voudraient bien mettre à notre disposition atteignent leur but.

Nous espérons tout de ce dernier appel, et quelque chose nous dit que l'œuvre sainte n'est pas destinée, comme par le passé, à s'anéantir dans l'impuissance.

Z. J. Piérart.

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

—

L'œuvre de la propagande spiritualiste dont il vient d'être question a, comme on l'a vu, deux buts : 1° les moyens d'assurer d'une manière puissante l'extension de la cause spiritualiste

ıns l'avenir ; 2° en attendant ces grands résultats, de créer au ntre de Paris, dans un local convenable, un foyer d'ensei- ıement et d'expériences démonstratives. Ce foyer existe ; — il a ɔur siége principal le salon de la *Revue spiritualiste*. — Pour re admis aux séances hebdomadaires qui ont lieu dans ce sa- ın, il faut être abonné à ce journal, organe de propagation, ı figurer au nombre des abonnés cotisants.

Un abonnement d'un an donne droit à quatre entrées ou car- :s d'introduction aux soirées expérimentales. Ceux qui s'asso- ıent à l'Œuvre, en payant, outre leur abonnement, une cotisa- on annuelle de 20 francs, ont une carte permanente d'entrée, vec le droit d'introduire à chaque soirée deux personnes, soit ar écrit, soit personnellement. Le nom des abonnés cotisants ıgure sur un tableau appendu dans le salon de la *Revue*.

Les abonnés étrangers à la capitale peuvent se faire inscrire ɔarmi les membres cotisants soutiens de l'Œuvre. Ils ont les nêmes droits de présence ou de présentation aux séances.

Toute personne qui ne serait pas dans ces conditions devra, ɔour être admise, s'adresser à l'avance au directeur de la *Revue ;piritualiste*.

Telles sont les mesures d'ordre et de rigueur que les circon- ;tances nous ont forcé à prendre. On les appréciera.

MOUVEMENT SPIRITUALISTE D'AMÉRIQUE.

Extrait du Herald of Progress, 26 *juillet*.

Tandis que nous faisons ici un appel en vue d'un modeste foyer d'élaboration de l'idée spiritualiste, les Américains, mus par les mêmes espérances que nous, se réunissent en immenses assemblées et y proclament hautement quelles sont leurs vues, leurs espérances à ce sujet. Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de mettre sous leurs yeux l'article suivant :

Discours de clôture du festival de la société Religio-Philosophique de Saint-Charles (Illinois) auquel assistaient des délégations du Michigan, de l'Iowa, du Wisconsin et des citoyens de toutes les parties de l'Illinois à deux cents milles à la ronde.

« Après une courte session, à laquelle divers orateurs prirent

part en traitant des sujets analogues à ceux dont nous avons parlé plus haut, le discours de clôture fut prononcé par M. A. E. Whiting, rapporteur, sur la « mission du Spiritualisme ».

« Quelle est la mission du Spiritualisme?

« D'inspirer, de révéler, d'élever. L'inspiration est la pensée divine; elle est éternelle, non limitée à un siècle, à une secte, à une corporation sacerdotale, non renfermée dans un seul livre. L'homme la reçoit toujours en proportion de son avancement intellectuel, de ses tendances, de sa pureté, de ses perceptions intuitives.

« L'éducation est le moyen humain du progrès de l'esprit. La révélation lui apporte les idées qu'il ne connaît pas encore. L'inspiration doit être permanente pour l'être humain. Le Spiritualisme démontre la vérité de l'immortalité, peu comprise encore et quelquefois contestée. Des millions d'êtres doivent tout ce qu'ils savent de réel à ce sujet au Spiritualisme moderne. La nature enseigne l'immortalité par déduction, mais il appartient aux *morts* se manifestant par les médiums terrestres de la démontrer d'une manière absolue. Le Spiritualisme révèle ce fait que l'autre monde n'est que la continuation de celui-ci, c'est-à-dire un monde de développement progressif. Cela est aussi ancien que l'histoire elle-même. Les Egyptiens, les Perses, les Hindous, avaient l'habitude de communiquer avec les Esprits de leurs ancêtres. Seulement les communications étaient en rapport avec les mœurs et le degré de lumières de ceux qui les recevaient.

« Le Spiritualisme se présente aujourd'hui comme la religion du siècle; il vient imprimer ses révélations dans tous les cœurs: il a pour chacun un message d'amour. A la mère qui a vu son enfant bien-aimé descendre dans la tombe il dit : Votre enfant vous voit et vous entend, il vit pour être votre ange consolateur. A l'enfant qui pleure le père qui le chérissait sur terre, il donne la douce assurance de la continuité de sa vie et de l'efficacité de son affectueuse sollicitude. Il a déjà accompli de grandes choses. Bien que les amis de la vérité ne soient pas encore parvenus à s'organiser efficacement, les doctrines enseignées par les Esprits ont partout la même base fondamentale: la croyance en un seul Dieu, l'immortalité, la nature progressive de l'âme tant sur la terre que dans la région spirituelle, et la communion des Esprits. Ces principes constituent le fond même de la doctrine. C'est un terrain assez vaste pour contenir l'humanité entière. C'est là notre force fondamentale. D'autres peuvent parler de projets politiques ou sociaux, décider comment il convient de boire, de manger, de se vêtir; notre glorieux privi-

lége est de chercher à inculquer les immortels principes du développement spirituel. Ces principes sont les éléments de notre religion, et le Spiritualisme sera la religion du monde entier. Quand il a fait tant de bien malgré l'isolement relatif de ses apôtres, que ne fera-t-il pas par l'unité vers laquelle il les pousse!

« Nous espérons que le temps est proche où les Spiritualistes de toutes les parties du monde s'uniront dans un effort commun pour la promulgation de la vérité. »

Nous faisons les mêmes vœux que le rapporteur de la grande assemblée de Saint-Charles, et de plus nous espérons qu'un jour le centre de cette vaste fusion sera Paris, foyer géographiquement central du monde civilisé, passage obligé des peuples qui de la plupart des points de l'Europe et d'Asie passent en Amérique, et de ceux qui du nouveau monde se rendent dans les différentes contrées de l'ancien. Paris, nous l'avons déjà dit, capitale d'un peuple éminemment vulgarisateur et propagandiste, parce qu'il est le plus sociable et le plus expansif et toujours le plus dévoué au culte des idées et des causes désintéressées, semble désigné pour être la Jérusalem, l'Athènes, l'Alexandrie nouvelle où doit triompher, pour se répandre avec éclat, le symbole que le monde attend. De là, nous l'avons déjà dit, quand le matérialisme sera terrassé et les vieux dogmes réduits à *leur seule force morale*, doivent surgir les apôtres de la foi nouvelle, qui, rendant les peuples plus attentifs, les guideront vers l'édifice religieux de l'avenir.

Réponse à M. Oscar COMETTANT, rédacteur du *SIÈCLE*.

—

A M. Piérart, *directeur de la* Revue Spiritualiste.

Paris, le 15 décembre 1862.

Cher Monsieur,

Plusieurs de nos amis Spiritualistes auraient désiré que je répondisse à l'article que M. Oscar Comettant a publié dans le

part en traitant des sujets anal[illegible] [illegible]-moi de leur expli[illegible]
parlé plus haut, le discours de [illegible]
Whiting, rapporteur, sur la [illegible] nt.

« Quelle est la mission [illegible] dant que je me suis tro[illegible]

« D'inspirer, de révél[illegible] [illegible]s une bonne intention, av[illegible]
divine; elle est éternel[illegible] [illegible]niste. Je n'aime pas *ces sor*[illegible]
à une corporation sac[illegible] [illegible]rédule, et qui semblent lui di[illegible]
L'homme la reçoit [illegible]
intellectuel, de ses [illegible]tirai. » Toutefois, prié de diriger ce[illegible]
intuitives.

« L'éducatio[illegible] fais d'habitude, par suite d'une confia[illegible]
révélation lui [illegible]n m'accorder et qui m'honore, je crus ne p[illegible]
L'inspiratior [illegible]r, et je me trouvai de la sorte en présence [illegible]
ritualisme [illegible]
core et q[illegible] [illegible]omettant, que je n'avais pas l'avantage de connaît[illegible]
ce qu'il [illegible]ôt que je ne connaissais encore que par de *premièr*[illegible]
natur[illegible] [illegible]ces contre nous, publiées soit dans le *Siècle*, soit dans [illegible]
aux [illegible]
m[illegible]rnal de musique dont il est collaborateur, et qui ne tirai[illegible]
[illegible]s à conséquence.

Avant que la séance commençât, nous parlâmes de choses [illegible]
d'autres. La conversation tomba sur les merveilleux dessins [illegible]
M. Victorien Sardou,

Qui depuis... mais alors il était *médium*,

et qui nous a promis, du reste, de revenir à sa médiumnité et [illegible]
nos études lorsqu'il aurait enrichi la scène française de su[illegible]
samment de chefs-d'œuvre. M. Oscar Comettant me dit à ce[illegible]
occasion que M. Victorien Sardou passait pour savoir dessine[illegible]
et que l'on disait même qu'il avait travaillé dans ce sens po[illegible]
un journal illustré. Je répondis à M. Oscar Comettant que je [illegible]
croyais dans l'erreur, mais que j'en aurais le cœur net. Le lend[illegible]
demain, en effet, j'écrivis à M. Victorien Sardou, au risque [illegible]
l'interrompre dans la confection de quelques nouveaux *Intérie*[illegible]
ou de quelques nouvelles *Ganaches*, et je le priai de me dire [illegible]
dessus toute la vérité. M. Victorien Sardou, avec qui, à u[illegible]
époque où il était moins occupé, j'avais eu quelques bonnes [illegible]
lations, eut l'obligeance de me répondre. Il me dit, quant [illegible]
journal illustré, qu'il y avait confusion entre lui et un autre d[illegible]

ıre (qu'il me nomma), qui avait dessiné
quant à ses talents personnels en ma-
ıt pas très-brillants. Voici même
ɔis pas être indiscret en les pu-
,ıire *une tête de Léonidas*, *comme*
ɔt *indiquer à peu près mes costumes de*
ıs reçu cette lettre, j'eus l'honneur d'écrire
.ettant, pour lui en communiquer le contenu. Il
ı pas réception, mais du moins ses idées sur ce
ırent rectifiées, je le suppose, et c'est tout ce que je dé-
.ıis.

Je reviens à la séance, car ceci n'est qu'un préambule, mais
ıi a lui-même son enseignement.

Cette séanse se composa, comme à l'ordinaire, de coups frap-
és par les Esprits, d'airs rhythmés, de l'imitation de diffé-
ıts bruits, y compris celui de la scie, de soulèvements de la
ıble au-dessus du sol, du moins quand M. Oscar Comettant eut
ıoncé, comme il l'a raconté, à l'idée *lumineuse* (bon! voilà
ue je fais aussi des mots) de placer un flambeau sous la table,
ɔrte d'inquisition à laquelle les Esprits se prêtent quelquefois,
ıais à laquelle aussi, à tort ou à raison, ils ne se prêtent pas tou-
ıurs. Elle se composa en outre d'une très-longue phrase frappée
ar l'Esprit qui chez Mlle Huet prend le nom de *Marie*, laquelle
hrase offrait cette curieuse particularité, qu'elle commençait par
ı dernière lettre du dernier et remontait jusqu'à la permière
ıttre du premier. Il faudrait une certaine habileté et une cer-
ıine présence d'*esprit* (sans calembour) pour dicter ainsi de
ıémoire et couramment une très-longue phrase prise à rebours.
I. Oscar Comettant aurait dû faire au moins cette observation
n l'honneur de celui ou de celle qu'il supposait tricher. Mal-
eureusement il s'en est abstenu. Il s'est contenté d'écrire que
ı phrase était presque *impertinente*, sans doute parce qu'elle
ıarlait d'*amour-propre* au sujet de certains incrédules. Ce n'é-
ait pas notre faute : les Esprits nous donnent de temps en temps

à nous-mêmes de petites leçons, et si M. Oscar Comettant a pr celle-là pour lui, s'il s'en est trouvé blessé, je lui en deman pardon pour l'Esprit, mais nous en étions, quant à nous, bie innocents.

M. Oscar Comettant a donc passé sous silence une des circon stances les plus remarquables de la séance; notez ceci pour m conclusion.

Autre chose. Voici à peu près l'allocution que j'ai eu l'hon neur d'adresser à M. Oscar Comettant, après l'expérience de frappements et des bruits (j'en appelle à la mémoire des per sonnes qui assistaient à la réunion) : « Monsieur, vous êtes parfaitement fondé à regarder comme mal faites, et comme fort peu scientifiques, les expériences dont vous venez d'être te moin. Nous entourons la table, moi avec mon gros paletot d'hi ver, ces dames avec leurs crinolines, dont l'ampleur peut dissi muler bien des choses. C'est une condition détestable; il fau drait que vous pussiez voir les pieds de chacun de nous, ce qui n'est pas possible dans un salon étroit où nous sommes les uns sur les autres, où nous avons à peine la liberté de nos mouvements. Si j'avais à entreprendre votre conversion, je voudrais vous ren dre témoin de faits produits en très-petit comité, et de manière à ce que vous eussiez tous les moyens d'investigation désirables. Ainsi, Monsieur, concluez ce que vous voudrez de ce que vous venez d'entendre, mais veuillez, du moins, prendre note de ce que j'ai l'honneur de vous dire relativement à ce que nos expé riences, dans l'espèce, laissent à désirer. » J'affirme avoir tenu ce langage en substance à M. Oscar Comettant; notez encore ceci, cher Monsieur, pour ma conclusion.

Cette conclusion sera brève. Sans parler de la fausse opinion de M. Oscar Comettant sur le talent de M. Victorien Sardou comme dessinateur, le silence qu'il a gardé sur un des détails les plus intéressants de notre séance (la phrase à rebours), et l'omis sion bien plus grave qu'il a faite de mes observations relatives au défaut capital de notre expérimentation, ce qui impliquait

une revanche dans des conditions meilleures, et devait ajourner ses critiques, montrent assez chez lui un parti pris d'incrédulité et de railleries, au lieu du désir sincère de s'instruire et d'arriver à juger la question avec connaissance de cause. Ses critiques ne sont donc pas sérieuses; or je n'aime à répondre qu'à celles qui le sont, j'en demande bien pardon à ceux de nos amis Spiritualistes qui voulaient m'engager dans une autre voie.

Maintenant, est-ce parce que M. Oscar Comettant m'a successivement appelé (sans me nommer toutefois) un *adepte des mieux placés dans l'opinion des Esprits frappeurs*, l'*enchanteur*, le *régisseur spiritique* (il aurait dû dire *spiritualiste*), l'*opérateur*, l'*officiant*, le *général des Esprits*, le *cornac des trépassés*, le *grand prêtre des revenants*, que je devais répondre à son article? Pas davantage. Toutes ces drôleries m'ont fort amusé, j'en ai même félicité l'auteur dans une seconde lettre que j'ai eu l'honneur de lui adresser. Du moment qu'il ne s'agit que de rire, rions. Le jour où un adversaire sérieux se présentera, nous répondrons sérieusement, et ça ne sera pas bien difficile.

Agréez, etc.

P. F. Mathieu.

RÉCLAMATION
ADRESSÉE A UN JOURNALISTE RÉCALCITRANT.

Veut-on se faire une idée de la manière dont certains journaux qui se disent libéraux, amis des lumières et de la vérité, rendent compte des importantes questions que soulève le mouvement spiritualiste, le fait le plus capital de l'époque? Qu'on lise l'article suivant qui a paru dans l'*Opinion nationale* du 16 décembre dernier, relativement à notre article sur le pôle nord et l'atlantide. Cet article figure dans les faits divers signés : Pauchet.

« La *Revue spiritualiste* vient de faire une grande découverte qui résout d'un seul coup, par l'intermédiaire d'un *medium* féminin, un pro-

blème qui a jusqu'à ce jour résisté au courage et aux persévérants efforts des navigateurs les plus audacieux.

« Elle nous apprend que ce *medium*, Célina Japhet, vient de faire de révélations importantes sur la configuration géographique du globe. Elle a su par son démon familier qu'au delà des glaces du pôle se trouvent des terres habitables et habitées, couvertes de populations policées, héritières des traditions anté-diluviennes. C'est sans doute Japhet lui-même, contemporain du déluge et ancêtre de Célina, qui lui aura révélé ces mystères : à moins que le *medium* n'en ait pris l'idée dans un roman américain d'Edgar Poë, intitulé : *Histoire de Gordon Pym*, et dans l'apparition du grand spectre blanc dont la silhouette se dessine au milieu des effluves bleuâtres de l'électricité polaire. »

A Monsieur le rédacteur de l'Opinion nationale.

Monsieur,

Vous avez fait hier à la *Revue Spiritualiste* l'honneur de vous occuper d'elle : voudriez-vous permettre au directeur de cette Revue de vous adresser quelques mots dans l'intérêt d'une rectification?

L'article que vous citez n'a pas tout à fait le caractère que vous lui donnez. Le fond de cet article est que, il y a plusieurs années et récemment, il a été dit *médianimiquement* que le pôle nord était habitable et habité; que c'était là un fait dont nous prenions note dans la possibilité d'une vérification à venir; qu'en attendant, le voyage si remarquable du navigateur Kane était venu lui donner un commencement de confirmation. J'aurais pu parler aussi des explorations du capitaine Bellot, dont le récit a fait tant de sensation; mais j'ai réservé cela pour un article subséquent.

Puisqu'il vous plaît de signaler des choses plus ou moins vraisemblables qui se trouvent dans la *Revue Spiritualiste*, vous pouvez hardiment dire que, guidée par d'autres révélations *médianimiques*, elle a prouvé archéologiquement, historiquement, que l'instrument du supplice de Jésus de Nazareth avait été la *furca* latine (un poteau en forme de fourche). Elle va prouver, de la même manière, que la croix actuelle des chrétiens est un

gne emprunté aux religions païennes et déjà en vénération ans tout le globe 25,000 ans avant J.-C. Cela ne sera pas oins étrange que le fait du pôle nord habitable et habité, ais cela sera plus susceptible de preuves encore : elles abonent à ce sujet; on n'a que l'embarras du choix. En attendant, onsieur le rédacteur, pour vous édifier sur la valeur de mes ssertions touchant la croix, veuillez passer au musée du Loure, salles égyptiennes, et bien y examiner les insignes religieux t les hiéroglyphes qui s'y trouvent. Allez aussi à la salle de umismatique de la Bibliothèque impériale, et demandez à y oir les plus anciennes médailles gauloises qui y sont conserées. Tout près de là, chez le libraire Franck, vous trouverez en ours de publication un grand ouvrage destiné à consigner le résultat des explorations scientifiques qui ont dernièrement été faites dans l'Amérique Centrale. Sur l'une des photographies de ce précieux travail, vous pourrez examiner, au milieu d'hiéroglyphes et de symboles nullement chrétiens, la fameuse croix de Palenquè, l'une de celles qui ont tant surpris les Espagnols quand ils sont arrivés dans ces contrées, et qui, selon moi, est le résultat de croyances religieuses communes aux deux hémisphères, alors que l'Atlantique, d'après une opinion que je justifierai, n'était pas encore venu les séparer.

Agréez, etc.

Z. J. Piérart.

Cette lettre, envoyée à la rédaction de l'*Opinion nationale*, est tombée aux mains de M. Pauchet, qui a refusé nettement de l'insérer. Pourquoi? Est-ce parce que M. Pauchet n'aime pas les rectifications légitimes émanées d'écrivains dont il dénature ou laisse dénaturer la pensée? Est-ce parce que la question spiritualiste lui paraît au dessous de son intelligence et de sa dignité? Est-ce parce que, enfin, les faits articulés dans notre réponse n'étaient pas d'une nature sérieuse et capable d'intéresser les lecteurs de l'*Opinion?* Le public en jugera.

Pour nous, nous n'avons qu'un regret, c'est de nous être point adressé directement, nominativement, au rédacteur en chef M. Guéroult, au bon esprit et à l'intelligence duquel nous nous plaisons à rendre justice.

RÉVÉLATIONS DES ESPRITS JOHN FRANKLIN ET KANE SUR LE POLE NORD.

Angers, ce 13 décembre 1862.

J'ai lu avec un vrai plaisir, et avec un intérêt beaucoup plus vif peut-être que beaucoup d'autres, l'article qui a paru dans votre dernière livraison relativement aux mers polaires arctiques. La raison en est que je possède un ouvrage où sont consignées des communications qui ont été faites sur ce sujet en Amérique par les Esprits de John Franklin et de Kane eux-mêmes. Cet ouvrage est intitulé : *Foot prints of a presbyterian* (1860), par Francis Smith. Voici ce que j'y lis aux pages 158, 162.

C'est d'abord l'esprit du fameux navigateur John Franklin qui répond aux questions de son interlocuteur sur les choses qui lui sont arrivées lors de sa disparition au pôle nord et sur ce qu'il y a vu lorsque, par sa mort malheureuse, il a été rendu à l'état d'Esprit.

« On doit être convaincu, nous dit-il, qu'au delà du point le plus reculé où l'on soit parvenu dans la recherche d'un passage pour arriver au pôle arctique, il existe une mer aux eaux limpides..... Le corps gelé d'un homme de forme et de figure étranges pour nous et pour la science fut amené vers nous, d'une tribu inconnue, sur le rivage, dans l'été de 1851. Les pieds et les mains avaient la largeur de deux fois la dimension ordinaire de ces parties, et paraissaient organisés pour la locomotion dans la neige et sur la glace. La plante des pieds, quoiqu'un peu flexible, avait la consistance des os. La peau, velue, présentait la rugosité de celle des peaux rouges. Notre chirurgien le déclara de race humaine, toutefois son cerveau était très-exigu..... Au point nord extrême, j'ai vu des oiseaux et des animaux inconnus aux naturalistes; beaucoup d'ours d'un nouveau genre, des troupeaux d'une petite espèce de buffles qui, de même que les poissons, sont émigrants. Enfin, près du pôle, qui le croirait, se

trouvent des oiseaux et des insectes des tropiques. Il ne nous est pas permis de vous faire plus de révélations à ce sujet. Il faut laisser un but aux efforts des investigations de l'homme, un mobile à son activité. Sans cela, il s'endormirait dans la paresse que lui donnerait la certitude d'avoir, par le moyen des Esprits, la science infuse. Je puis vous dire toutefois que je suis certain qu'on découvrira ces parages, quoiqu'ils ne soient d'aucune utilité au point de vue commercial. Mais comment vous faire comprendre qu'à l'extrême point polaire la chaleur est plus intense que sous l'équateur? J'ai vu des montagnes de glace qui par leur masse paraissaient ne pouvoir jamais être fondues, et pourtant en peu de temps je les ai vues réduites aux dimensions d'une taupinière. On ne saurait se faire une idée des beautés de ces régions à certaines époques. Je les ai contemplées dans de longues nuits d'hiver, quand le ciel montre ses brillantes étoiles, alors qu'apparaît partout sur sa voûte le phénomène imposant des aurores boréales. Mais comment décrire ces dernières? Imaginez-vous le ciel illuminé par des myriades d'étoiles, brillant du plus vif éclat, et tout à coup surgissant à vos yeux comme un enfantement de la plus brillante combinaison de couleurs, de formes et de beautés. Oh! combien j'ai admiré ces changements de lumière à l'ombre, offrant l'apparence de gigantesques montagnes que le soleil venait envelopper de mille rayons, qui allaient se réfléchir au-dessous dans des montagnes de glace!

« Nous avons bien souffert. Nos corps, réduits à l'état de squelettes par le froid et la faim, sont demeurés au seuil de ces contrées féeriques, dévorés par les loups. Mais quand nous y sommes parvenus en Esprit, combien nous avons été largement dédommagés.... Maintenant nous planons spirituellement sur ces contrées, but de nos explorations périlleuses, et nous y éprouvons les mille jouissances d'une curiosité satisfaite, de grands mystères dévoilés. Ma femme seule manque à mon bonheur. Elle pleure en ce moment ma mort pendant que je vis de la vie suprême. Je suis heureux maintenant comme elle le sera aussi un jour. (1) »

A la demande qui fut faite à John Franklin du domicile de sa femme, afin qu'on pût lui reporter ses paroles, il répondit :

« Je suis né à Bolton, Lancashire, le 16 mars 1798; nous nous sommes mariés le 6 septembre 1836, à Lancaster, Angleterre » (ce qui a été reconnu exact).

(1) Comme on le voit, il n'est pas ici question et jamais de réincarnations!
SALGUES.

Une autre fois, le 23 mars 1860, John Franklin, se commu quant de nouveau, dit :

« O homme, tu crois avoir la clef de la science, et quand nous comparons ce que tu connais avec ce qui nous est dévoilé dans nos régions, nous voyons que tu ne sais rien. C'est le modeste étang comparé au vaste empire Pélagien, mugissant, écumant, bouleversant, conscient dans sa puissance subjugante.....

« Ne croyez pas que je passe ici exclusivement mon temps. Non, souvent je descends dans les sphères inférieures pour venir en aide à des frères en voie ascensionnelle. Quelquefois je suis les mouvements des orbes de *ma circonscription*, et résous des problèmes au profit des Esprits qui veulent s'instruire. » (1)

Le docteur Kane, interrogé après John Franklin, vint à son tour faire les révélations suivantes :

« Avec Franklin, j'ai visité les sables brûlants de l'Afrique aussi bien que les glaciers du Groënland, et les barrières de glace que jamais le pied d'aucun mortel n'a franchies. Là, la vie humaine et les animaux sont au delà de ce qu'on a pu découvrir jusqu'à présent ; on y trouve des hommes d'une certaine éducation et croyant en Dieu, bien que leurs arts soient imparfaits... Oui, non loin de vous, dans des parages où il

(1) Je souligne ici les mots *ma circonscription*, en souvenir d'une critique assez niaise du terme de sphère qui a été faite dans le *Journal spirite*, par un Esprit de peu d'esprit apparemment ou menteur. Ce terme est souvent employé dans les communications spiritualistes d'un caractère élevé.—Les auteurs de ces communications ont dit parfois : « Nous nous servons de cette expression faute d'en trouver une autre qui soit plus à votre portée. Il y a des circonscriptions dans l'espace destinées aux différentes classes d'Esprits, suivant les positions qu'ils se sont préparées par les œuvres morales qu'ils ont effectuées pendant leur séjour dans la matière. Nous comparons ces circonscriptions ou sphères idéales à un orbite de globe qui peut renfermer plusieurs planètes, et chaque Esprit, dans sa sphère croit jouir de l'étendue de tout l'espace ; de là le nom d'Univers que des Esprits attachent à leur circonscription. » — Au moins il n'y a rien là qui choque la raison. Mais doit-on en dire autant de ces enseignements spirites qui nient les sphères proportionnelles aux natures, aux mérites spirituels, qui, contrairement à la tradition invariable des grands théosophes, vous assurent d'un ton absolu que « *tout Esprit jouit de l'espace entier* », ce qui nous autoriserait à croire que l'âme d'un bandit peut aller effrontément se chauffer au foyer divin à côté des gens comme il faut de l'autre monde ? — Mais non, disons hardiment qu'un esprit mauvais sujet habite une sphère, une circonscription inférieure, et si elle égale l'orbite de notre planète, qui a 75 millions de lieues de diamètre à peu près, il y a encore là une salle de récréation capable de satisfaire l'ambition de ces Esprits que les spirites font promener partout dans l'espace, sans idées, sans joies, sans but et sans raison.

SALGUES.

n'a pas encore pénétré, existent des êtres qu'on n'a jamais supposé pouvoir y exister. »

Page 164. « Dans notre monde, nous sommes inondés de flots de lumière sur d'innombrables sujets religieux, sur des connaissances, sur des merveilles qui subjuguent l'attention avec un intérêt tout-puissant, et, auprès de cela, tout ce que vous connaissez ne peut être comparé qu'à une vague inaperçue roulant au milieu des flots du vaste océan.....

« Pourtant, mon éducation dans la sphère spirituelle est à peine commencée, j'en suis tout au plus à l'alphabet de ce qu'on peut y apprendre, j'y sais à peine lire; mais avec des professeurs comme les nôtres, avec les ressources que nous avons pour nous instruire, notre espoir est sans limites. J'ai porté tout d'abord mon attention sur vos mers polaires, autrefois l'objet de mes constantes pensées; tout ce qu'on y voit est photographié au milieu de nous. Nous avons des copies minutieuses de toutes les planètes, qui diffèrent tant de la vôtre. »

LETTRE D'UN ABONNÉ

Concernant un fait de médecine thaumaturgique, parlant de manifestations médianimiques curieuses, entre autres de celle de l'Esprit d'un malfaiteur supplicié qui raconte son histoire, laquelle, après renseignements pris, est reconnue exacte.

Toulouse, 12 novembre 1862.

Cher Monsieur Piérart,

J'ai reçu votre Revue, que j'ai parcourue, comme toujours, avec beaucoup d'intérêt. Vous ne devez pas douter de l'impatience de vos abonnés à constater les résultats que la présence de la voyante d'Hennebont doit produire à Paris. Cependant voilà déjà cinq mois qu'elle est dans la moderne Babylone, et elle ne s'est fait connaître que par la guérison de taies sur les yeux d'un enfant. Permettez-moi de vous dire que, s'il ne se produisait rien de plus remarquable, ce serait le cas d'ajouter que la montagne enfante une souris. Loin de moi cependant la pensée de mettre en suspicion les faits attestés par les personnes honorables qui ont accompagné Mlle Godu à Paris. Je serais plus disposé à croire que les mêmes causes qui portaient obstacle à la production des miracles du Christ à Nazareth influent négativement sur les facultés de Mlle Godu. Car les faits de thaumaturgie pour la guérison des taies sont si fréquents, que dans nos campagnes du Languedoc il n'est pas de localité qui n'ait son guérisseur plus ou moins émérite. Permettez-moi de vous

citer un fait très-remarquable dont les intéressés vous sont personnellement connus, qui aujourd'hui résident à Paris, et alors habitaient Mèze, leur pays natal.

Mon petit-fils, enfant d'environ huit ans, était affligé de maux d'yeux; c'étaient des taies qui se déclaraient sur la cornée, qui s'enflammaient, engorgeaient le globe de l'œil, et l'enfant souffrait de vives douleurs, que la moindre lumière ravivait encore. Cet état empira pendant plus de quatre mois, malgré les soins assidus du médecin de la famille. Après ce temps, ne voyant aucune amélioration, ce dernier conseilla à mon fils et ma bru de conduire l'enfant à Montpellier pour le faire examiner par le docteur ***, qui alors, comme aujourd'hui, tenait le sceptre de la médecine et de la chirurgie; offrant d'y aller lui-même avec le malade, afin d'expliquer le traitement suivi jusqu'alors. Je me chargeai d'accompagner ma belle-fille. Lorsque nous fûmes en présence du docteur ***, il trouva l'œil gravement atteint, la pupille même lui paraissait entamée; grande inflammation, et cela au point qu'il jugea que l'œil ne pouvait être que difficilement guéri et qu'il craignait que la perte de l'œil s'ensuivît; néanmoins il allait prescrire ce que la science indiquait en pareil cas. Nous devions repasser après midi pour prendre l'ordonnance. Elle portait de raser la tête de l'enfant, de la saupoudrer avec de la poudre de cantharides, de le coiffer avec de la toile cirée afin de provoquer un vaste vésicatoire de toute la tête. Lorsque nous fûmes hors de la présence du docteur, je dis à ma belle-fille que je n'étais pas d'avis de faire subir une pareille torture à l'enfant; qu'il pourrait y succomber, d'autant que le docteur avait ajouté que, malgré la rigueur du traitement, il ne garantissait pas la guérison. Nous partons tous bien affligés. Arrivés à Sigean, nous nous arrêtons quelques minutes pour laisser le cheval se reposer; pendant ce temps, je cause avec le maître de l'hôtel, une de mes vieilles connaissances. Je lui fis part de la maladie de mon petit-fils, ainsi que de l'ordonnance du docteur. Il fait un mouvement d'épaules. « Et vous aussi, me dit-il, vous croyez aux médecins! Allez à Balaruc, demandez G..... c'est un jeune homme de 19 ans; sans remèdes et moyennant 2 fr., il vous guérira. Mais dépêchez-vous, vous n'avez pas de temps à perdre; il ne peut opérer après le coucher du soleil. » Arrivés à Balaruc, introduits dans une chambre, le guérisseur ferma la porte et les volets, et, dans l'obscurité, s'adressant à moi, il me dit: « L'enfant étant trop jeune pour réciter les prières, dites pour lui 5 *pater* et 5 *ave*. » Ce que je fis le plus dévotement. Cela étant fait, il ouvre les volets, dit à l'enfant de fixer le jour; lui, se met en face, regarde l'œil. Il y souffla, je crois, une

leux fois. « C'est fini, dit-il, demain vous vous aperce-
si l'opération a porté fruit; dans le cas contraire, revenez
edi. L'œil est bien malade, la pupile est presque atteinte, il
ıut pas laisser le mal s'aggraver davantage. » C'était le jeudi.
urlendemain samedi, l'œil fut guéri, et notre docteur ordi-
e ne s'informa pas même du miracle qui avait opéré une
: si prompte.

'uisque je suis en train d'écrire, permettez-moi d'entamer un
'e ordre de faits.

e me rappelle avoir lu dans votre *Revue* que, pour rendre un
ınambule magnétique *voyant* ou extatique, il fallait appeler
ıprit d'un magnétiseur et le prier de magnétiser lui-même le
et. C'est, je crois, ce que vous indiquait un de vos abonnés.
.te assertion est fondée. Je suis ici, à Toulouse, témoin de pa-
ls faits.

Une jeune femme mariée a été magnétisée pendant quelque
nps par un ouvrier. Cet homme est mort depuis un an et demi,
thisique, à l'âge de 39 ans. Une amie de cette jeune femme,
i du vivant du magnétiseur avait été aussi endormie par lui,
ulut, après sa mort, essayer de magnétiser son amie, elle y réus-
t; mais à peine celle-ci fut elle prise du sommeil magnétique,
ı'elle s'écria : « Il m'emmène! — Qui? — Lui! » C'est tout ce
ı'elle put répondre. Aussitôt elle entre en extase, n'entendant plus
ı magnétiseuse, ne parlant plus, glacée et rigide comme un cada-
re. De là angoisses et craintes que le fil de la vie ne soit rompu.
ette situation dura plus de 30 minutes. Lorsque l'Esprit reprit
ossession du corps et que la chaleur fut revenue, elle dit avec un
ourire inexprimable : « N'est-ce pas qu'il vous a fait bien peur.
— Qui? — Mais lui. Ne savez-vous pas? Notre magnétiseur. —
Que vous a-t-il dit? Où vous a-t-il conduite? — Mais au ciel, où
'ai pu pénétrer un peu, mais non par lui. Il m'a dit qu'à l'ave-
ıir il n'y aurait que vous qui pourriez m'endormir, sans qu'il
vous fût permis de me mettre en rapport avec d'autres person-
nes, et que, dès que je serais endormie, ce serait son Esprit qui
me conduirait. » Et ainsi les choses se produisent depuis lors.
Ce qu'elle raconte de ses visions pendant ses extases est vrai-
ment curieux. Elle assista, le 2 novembre, jour de la Commémo-
ration des âmes, à une procession qui lui fut dite comme étant
celle des Esprits. Une musique qu'elle comparait à celle des or-
gues, des chants célestes, la ravirent au point qu'elle s'écria :
« Et moi aussi je veux chanter», et elle entonna quelques pa-
roles du *Magnificat*. J'étais présent.

Cette extatique magnétique est obligée par les nécessités de
la vie de travailler activement toute la semaine, et comme ses

extases la fatiguent beaucoup, on ne peut, pour certaines sons, l'endormir que de loin en loin. J'ai eu le bonheur de ter à plusieurs séances. Un jour, un Polonais exilé depuis deux ans, qui depuis peu avait perdu sa mère, l'évoqua lement. L'Esprit apparut à la voyante, fut dépeint par elle, paroles qu'il adressa médianimiquement à son fils, le grin qu'elle avait eu de mourir sans l'embrasser, l'émurent qu'il pleura comme un enfant. C'est un homme de cinquante L'Esprit s'adressa ensuite à sa belle-fille, qui était aussi pre l'assura de son amour et de son affection, lui dit qu'il priait eux, qu'il était heureux et qu'il voyait avec plaisir que l'a tion de l'épouse avait remplacé celle de la mère. Après la séance le Polonais me dit : « Les paroles de la somnambule sont tuellement reproduites dans la lettre que mon père m'a écrite, qui me fait part des dernières paroles de ma mère. » Le m personnage m'a affirmé avoir été guéri de deux affections graves par deux magnétisations de l'esprit protecteur de la somnambule qu'à chaque fois il avait éprouvé comme un frisson glacial et analogue à une commotion électrique, à la suite duquel il avait été guéri et avait marché. Je sais bien que tous ces faits sont incroyables, mais aux incroyants l'on ne peut faire que la réponse de M. le vice-président Th. Jaubert, de Carcassonne : « C'est. » Vous pouvez vous en assurer et voir de vos propres yeux.

Je m'aperçois que ma lettre se prolonge. Je ne voudrais pas omettre un petit fait qui est confirmatif de certains autres.

Un jour la somnambule fut poussée par une volonté occulte d'aller vers sa magnétiseuse pour la prier de l'endormir, ce qu'elle n'avait jamais fait, puisque d'ordinaire elle se prête avec quelque peine à être magnétisée. Quand elle fut dans le sommeil, elle lui dit : « C'est V.... qui veut que je lui fasse une commission. — Que veut-il? — Que j'aille au bureau où il travaillait, réclamer un livre qu'il a laissé, et le porter chez sa mère. — Demandez-lui quel est ce livre. — Je ne sais ce qu'il me dit, je ne connais pas ce mot, je crois que c'est du grec. — Demandez de quoi traite ce livre. — De comptes. — Ah! c'est peut-être un livre d'arithmétique. — Oui, oui, c'est d'arithmétique. » Le livre, qui fut reconnu comme étant bien un ouvrage de cette nature, fut rendu et porté chez la mère.

Il y a une douzaine de jours, qu'un noyau de cerise fraîchement dépouillé, et où encore une partie de la pulpe adhérait, tomba sur la petite table où elle dépose des fils. Elle était seule avec sa mère. Se doutant quel était l'ami mystérieux qui lui envoyait ce souvenir, dans son sommeil subséquent elle demanda à quelles fins on lui avait fait cette envoi. J'étais pré-

. Les explications que donna l'Esprit sont trop développées r qu'elles puissent entrer dans une lettre. Dans une autre cirstance, une odeur de violettes se répandit dans l'appartet. Elle était si prononcée que l'on crut à la présence d'un bout ; on bouleversa tout pour le trouver, mais ce fut en vain. phénomène s'est reproduit plusieurs fois. Une fois l'Esprit aput à la voyante avec un énorme bouquet de violettes à la main, elle disait être aussi grandes que des roses. Je ne saurais is dire si ce bouquet répandait un parfum. Il faudrait un vone pour narrer tout ce qu'elle a vu.

Il paraît qu'à Toulouse l'on découvre facilement des voyantes. ı de mes amis, qui s'occupe à l'occasion de magnétiser, yant devant la porte d'un café une jeune dame ayant la figure ıpaquetée, lui propose de la magnétiser. Elle avait une forte ıxion aux dents, qui depuis cinq ou six jours lui ôtait le sommeil et s'était tournée en une grosse tumeur au-dessous de la mâıoire. Après quelques légères passes (sans doute que l'état d'aéantissement de la malade aidait beaucoup), elle tombe dans : sommeil lucide. On lui demande d'abord ce qu'il faut faire our la soulager; elle indique de légères frictions sur la tumeur.)n le fait, et de suite elle s'écrie : « Ah! comme vous m'avez oulagée! Mais je suis guérie. » Elle l'était en effet. Mais au même instant elle entre en convulsion, et sur la demande du magnétiseur, elle répond qu'elle voit le diable, et que c'est ce qui 'effraye. Mais le magnétiseur, qui ne croit pas au diable, jugea de suite qu'elle était en présence d'un mauvais Esprit. Il lui dit de le dépeindre; elle fit alors le portrait d'un homme hideux et effrayant. Il dit à la voyante de le questionner. Alors l'immonde donna des preuves irréfutables d'identité; il avoua s'appeler Lagasse, avoir été supplicié à Gaillac ou à Alby (j'ai oublié la ville), pour crime d'assassinat, avec d'autres complices, mais que lui était innocent (il mentait); qu'il y avait de cela une trentaine d'années (et encore ma mémoire peut faillir); que c'était à lui à qui l'on devait la découverte des assassins; qu'il avait dénoncé beaucoup de personnes, etc., etc. Voulant m'assurer jusqu'à quel point ces faits étaient vrais, ayant eu occasion de voir des personnes de Gaillac, elles me les confirmèrent de tout point, en ajoutant de plus que c'était un nommé Lagasse qui était le chef des assassins. Notez que jusque-là je lui avais tu ce nom. Nous nous débarrassâmes, par de puissants exorcismes, de ce démon avant de passer à d'autres expériences.

Je pourrais bien encore prolonger ma lettre et vous citer des apparitions d'Esprits obtenues après de vives sollicitations par des fils qui désiraient que leurs mères se manifestassent. L'un

d'eux m'a écrit à ce sujet une lettre très-détaillée, à la date, je crois, du 5 juillet. Je ne suis pas autorisé à dire son nom, mais c'est une famille de la haute bourgeoisie de la banlieue, ami de très-près à un représentant de la constituante, ministre sous la république. Vous devinerez son nom lorsque je vous aurai dit que c'est à votre obligeance que je dois l'honneur d'avoir fait sa connaissance.

Si vous pensez que ma lettre puisse intéresser vos lecteurs et servir à la propagation du Spiritualisme, je vous autorise à l'insérer avec ma signature et mon adresse.

Agréez, etc.,

PAUL THOMAS père.

20, rue de la Providence, à *Toulouse*.

FAITS REMARQUABLES ARRIVÉS A PARIS.

—

Faits particuliers au directeur de la *Revue spiritualiste*. Avertissements spontanés par coups frappés, portes ouvertes et fermées, meubles déplacés, bougies allumées par les Esprits, — apparitions, dédoublement animique; — Esprits venant faire des détonnations qui épouvantent tout un quartier et provoquant une enquête de la police; — Esprits prenant corps et exerçant des actes de vie physique; — Esprits venant indiquer le lieu où gisent leurs corps, venant raconter leur histoire; enquêtes concluantes sur ces faits.

On nous a demandé si tels et tels faits spiritualistes que nous avions mentionnés dans ce journal avaient été suivis d'autres faits. Oui, pour la plupart; mais si nous n'en avons pas parlé, c'est que le récit en serait interminable et que notre modeste publication n'y suffirait pas. Nous nous attachons surtout à des faits d'un ordre nouveau, ou d'une nature plus rare que ceux qui ont lieu ordinairement; mais en répéter sans cesse l'insertion pourrait paraître fastidieux. Il nous suffit que les premiers signalés soient bien attestés, qu'ils ne soient pas isolés, qu'ils puissent se rattacher à d'autres faits passés ou présents, à des principes généraux de la doctrine spiritualiste.

Qu'il y ait parfois des faits mal observés, résultats d'illusions, de jongleries, cela est possible, nous l'avons parfois constaté; mais il n'en est pas moins vrai qu'à côté, au-dessus de ces faits, il en est d'autres parfaitement avérés, devant lesquels les scrutateurs les plus clairvoyants et les plus difficultueux doivent s'incliner. S'il est sage de ne point croire aveuglément, il l'est plus encore de ne point nier obstinément, systématiquement.

Voici des choses qui sont à ma parfaite connaissance.

Je ne parle pas de ce qui se passe dans nos soirées hebdomadaires, où sont faites souvent des communications intéressantes sur lesquelles nous nous étendrons avant peu. Je ne parle pas des manifestations physiques d'un caractère purement objectif qui y ont fréquemment lieu, ni même de dictées et de renvois à certains passages de la Bible qui nous sont faits par des Esprits frappeurs. Ces choses se passent ailleurs, elles ont eu pour spectateurs une foule de personnes honorables qui savent en rendre témoignage. Mais je signalerai ici des faits d'un caractère plus remarquable encore qui se répètent parfois en notre présence sans que nous les provoquions, que nous y pensions le moins du monde.

Nous avons parlé, tome IV de la *Revue spiritualiste*, livr. 7; tome V, liv. 11, du Génie qui, selon que nous l'avions incessamment constaté, paraît attaché à notre destinée, soutien de nos travaux. Nous avons dit que ce Génie avait commis auprès de notre personne des Esprits familiers, pour nous réjouir le cœur, fortifier notre foi par des manifestations constantes. Qu'on relise ce que nous avons dit sur les frappements solennels qui nous avertissent des missives qui nous sont envoyées, des visites que nous recevons, des choses importantes que nous oublions, des nouvelles agréables que nous constatons. Eh bien, ces choses-là n'ont pas cessé d'exister. Comme nous l'avons dit, elles sont notre force et notre soutien, avec les faits d'inspiration et d'intuition qui nous arrivent dans les heures importantes et recueillies de notre existence.

Parfois, nous avons vu nos portes fermées s'ouvrir comme d'elles-mêmes, au moment où nous prenions dans notre poche la clef à l'aide de laquelle nous devions entrer. Plusieurs fois, dans des circonstances semblables, nous avons retrouvé les bougies de notre salon allumées. D'autres fois, les portes se sont refermées d'elles-mêmes à clef, à la suite d'un avertissement par coups frappés que nous en recevions. Meubles déplacés sous une force invisible, amis morts apparaissant à notre femme de ménage, la touchant, et prononçant quelquefois des paroles entendues par nous. Tels sont quelques-uns des faits que l'on peut ajouter à la série de ceux dont il a été question dans les livraisons 7, tome III; 7, t. IV; 1, t. V, etc., de la *Revue spiritualiste*.

Dernièrement, un phénomène d'une nature plus émouvante encore, dans lequel nous sommes peut-être participant, est arrivé. Nous nous livrions à des travaux archéologiques sur la croix, le monde antédiluvien, les sociétés primitives. Nous

avions besoin de faire traduire le plus tôt possible un pas de Von Bohlen sur l'Inde et l'Egypte antique ; pour cela, nous pensâmes à M. Reinlé, l'un de nos abonnés, allemand d'origine qui avait déjà eu la bonté de nous traduire quelques articles. Nous ne savions où il demeurait, et nous le regrettions, car nous étions assez pressé pour cette traduction. Le jour même où nous avions désiré le voir, à huit heures du soir, nous étions à la bibliothèque Sainte-Geneviève occupé à écrire, n'ayant pas à personne du désir qui nous préoccupait. A cette heure-là même un homme, que le concierge de notre abonné a dépeint sous des traits tout à fait identiques aux nôtres, s'est présenté pour parler à M. Reinlé, en ce moment absent de chez lui, disant qu'il s'appelait Piérart, directeur de la *Revue spiritualiste*, qu'il demeurait 21, rue du Bouloi, et qu'il venait prier M. Reinlé de passer chez lui. Le lendemain, M. Reinlé vint chez moi et me raconta ce fait, ce qui me surprit beaucoup, car je n'avais nullement été lui rendre visite, bien que j'en eusse l'intention. Etait-ce un dédoublement animique de ma personne? Je ne pense pas. Était-ce plutôt mon Génie familier qui, me voyant pressé de travaux, avait voulu m'épargner la perte de temps d'une visite en prenant une forme visible? Il nous est permis de le croire, à nous qui connaissons plusieurs faits semblables arrivés à nos amis, et une foule d'autres que nous avons recueillis dans l'histoire (1). Si c'est un dédoublement animique il ne serait pas sans précédents. En 1849, à la suite d'un agréable séjour à Boulogne-sur-Mer, dont nous ne perdrons jamais le souvenir, nous eûmes, paraît-il, plusieurs dédoublements semblables; des personnes de notre connaissance nous virent quelques jours après notre retour à Paris, circulant sur les rives de ce port de mer, nous parlèrent sans que nous répondissions, disparaissant à leurs yeux. Notre âme allait-elle alors à notre insu, pendant notre sommeil, vers des personnes qui nous étaient chères, communiquer médianimiquement avec elles? Ce fait, rapproché de tant d'autres, ne nous paraît pas impossible.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

Z.-J. Piérart.

(1) Disons, en outre, que M. Reinlé a emporté un de nos portraits photographiés, et l'a montré à son concierge, qui a assuré, en le voyant, reconnaître la personne qui s'était présentée à lui.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

REVUE SPIRITUALISTE.

TOME V.

ICLES DE FONDS, DÉCLARATIONS DE PRINCIPES, OCTRINES, ÉTUDES ET THÉORIES, CONTROVERSES, ISCUSSIONS.

s sommes un exalté, un insensé. — Nous préférons à l'habileté le cou-ge et la franchise des convictions. — Catholique ou spiritualiste, il faut oisir. Pas de milieu. — La *Revue spiritualiste* s'adresse surtout à ceux ui, répudiant les croyances anciennes, voudraient se rallier à un sym-ole plus en harmonie avec l'état de nos connaissances et de nos aspira-ons actuelles. Page 1.

re de M. le Dr Grand, consul de France, sur l'impossibilité d'être à la is spirite réincarnationiste et bon catholique. P. 8.

réciation de la lettre qui précède, par M. Matthieu, adjurant les spirites e vouloir bien enfin confesser leur erreur à ce sujet. 20.

Jésuites et leurs aboutissants aux abois des progrès de la cause spiri-ualiste, parce que cette cause, en offrant aux âmes un idéal religieux upérieur, tend à les arracher au scepticisme, qui a fait la force du catho-icisme. Les négations voltairiennes, en ne tenant pas compte du senti-nent religieux, qui est inné chez l'homme, donnent beau jeu à l'influence les Jésuites, entre les mains de qui meurent toujours une foule d'athées onvertis. 48, 49, 50.

nstrument du supplice de Jésus de Nazareth a été la *furca* latine, c'est-i-dire un poteau en forme de tronc d'arbre fourchu ; la croix actuelle des hrétiens, signe vénéré des peuples païens longtemps avant Jésus-Christ, est la croix des kabbalistes, des magiciens, c'est-à-dire de ceux que les catholiques démonophobes appellent suppôts du diable. 65.

eu, l'âme et la matière, poésie médianimique. 93.

Veuillot et la *Revue spiritualiste*. Réponses faites à ce publiciste par MM. Matthieu et Piérart. 97, 99.

Vérité jaillit du choc des opinions. Quand l'erreur se dresse en face de la vérité, pouvez-vous dénier à celle-ci le droit de s'affirmer, de se des-siner? La division et la lutte existeront tant que le monde existera. Jésus n'a cessé d'attaquer avec véhémence ceux qui, de son temps, altéraient la vérité. Depuis saint Pierre et saint Paul jusqu'à nos jours, le christia-nisme n'a cessé d'avoir des divisions, des disputes dans son sein. Il est plus convenable de discuter franchement que de mentir, de tromper, de calomnier et d'intriguer. 102.

Le Spiritualisme aux États-Unis ; appréciation de l'[illegible] pays, par un résident français. L'existence du [illegible] M. Guizot. 126.

Spiritualisme et Spiritisme : quelle différence il existe [illegible] d'après l'acception qui ressort de la manière dont la [illegible] leux a été posée par les spiritualistes et ceux qu'on [illegible]

Des communications médianimiques en général. Exa[illegible] rites sur les anges rebelles, les anges déchus, le [illegible] Esprit non spirite. 161, 164, 201.

L'Esprit, l'âme et la matière ; théories et révélations à ce [illegible] diverses que peuvent prendre les Esprits pour se [illegible] sphères ; d'où proviennent les aérolithes, etc. Co[illegible] miques à ce sujet. 170.

La *Revue spiritualiste* et l'*Union magnétique* ; réponse fa[illegible] nière. 192. — Le Spiritualisme à l'Ecole de médecine : [illegible] thieu à l'adresse du Dr Trousseau. 196.

La Bible est-elle le seul antidote de l'athéisme? 216.

Banquet spiritualiste. Discours de M. Clever de Maldigny [illegible] incrédules, des magnétistes inconséquents et contradicteurs [illegible] effrontés qui vendent l'oripeau pour la réalité. 225. — Allo[illegible] recteur de la *Revue spiritualiste*, conformément au progra[illegible] « A l'œuvre sainte de la vérité spiritualiste, aux vrais et sé[illegible] chercher, de la connaître et de l'établir dans le monde : à [illegible] la franchise, au courage, à la logique et au désintéressem[illegible] victions ; à leur persévérance envers et contre toutes les [illegible] pourraient leur faire obstacle. » 247. — A la vérité spiritualis[illegible] par M. Collin. 257. — Au réveil de l'esprit religieux, tous [illegible] M. Dupuy. 260.

Appréciation des manifestations spiritualistes par un magistrat [illegible] tateur convaincu. 270.

Etudes d'un rationaliste sur le Spiritualisme en Amérique. 282.

Désirée Godu, ses contradicteurs, son Esprit. Dures épreuves aux [illegible] soumet les croyants. 290.

Le Spiritualisme et l'*Union médicale* ; lettre adressée par M. [illegible] directeur de ce journal. 293.

Les Esprits et l'*Od* ; lettre de M. W. Howitt, mélangée de contro[illegible] de faits. 296.

L'union du corps et de l'âme, réponse aux matérialistes, par [illegible] marche. 316.

Dictée faite sur la mort à Mary Bishop. 318.

Les spirites et leurs réincarnations ; nouvelles énormités. Réfutation d[illegible] trines enseignées par M. Roze et M. Rivail, dit Allan Kardec, sur [illegible] incarnations. Pythagore ne croyait point à cette doctrine. 322.

Lettre adressée au groupe spiritualiste de la rue du Bouloi, par M. [illegible] rart, en voyage, sur l'avènement prochain de l'ère de résurrection [illegible]

Nouvelles réclamations à l'adresse des spirites réincarnationnistes. [illegible] M. Toscan, abonné de Lyon. 362.

A nos lecteurs. — Nouvel appel fait aux véritables amis de la cause [illegible] ritualiste. 385.

ns de M. Mathieu à l'adresse d'Oscar Comettant, collaborateur
. 393.

essée par le directeur de la *Revue spiritualiste* à la rédaction
ion nationale. 397.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

ie peut plus extraordinaires, venant en corroborer tant d'autres,
dans la *Revue spiritualiste* : apports et transports d'objets opé-
les Esprits, etc. Faits particuliers au directeur de la *Revue spiri-*
. 25.

un abonné, mentionnant une longue série de faits tout aussi sur-
its que ceux qui précèdent, et qui se répètent chaque soir. 32.

um Foster à Londres. Caractères, noms, réponses à des pensées
les, venant mystérieusement, comme des stigmates, s'imprimer sur
u du médium. 40, 87.

tualisme en Turquie ; manifestations diverses à Constantinople. 43.

ions de Catherine Emmerich sur la forme de la vraie croix. 65.

icroyables et pourtant arrivés, authentiquement prouvés et consta-
et qui ont eu lieu, il y a 130 ans, dans la commune d'Ansacq, près
mont en Beauvoisis, aujourd'hui département de l'Oise : bruits, va-
ie, paroles en l'air, musique étrange, épouvantant toute une popula-
et des animaux, à différentes reprises. Enquête minutieuse de ces
. 76.

Guldenstubbé, suite. Ses expériences d'écriture directe, à Dreux, au
âtre Français. Témoignage du journal *Les Chroniqueurs parisiens*.
périences nouvelles très-concluantes, chez M. Lacordaire, directeur
la fabrique des Gobelins, frère de l'illustre dominicain. Lablache ve-
it se montrer à M. et Mlle Guldenstubbé, au théâtre Italien, le lende-
ain de sa mort à Naples, et s'y manifestant par une écriture directe re-
nue identique. 90.

veaux vestiges découverts en Espagne, administrant la preuve des
uautés de l'Inquisition. Malheureux brûlés par centaines de mille comme
rciers. Réponse aux négations de M. Veuillot. 103, 184.

rée Godu, manifestations physiques puissantes en sa présence. Son en-
astrimythisme, ses guérisons. Son Esprit a promis de faire bien des
hoses : tiendra-t-il parole? 105.

paritions clairement constatées, certifiées par Robert Dale Owen, fils du
ameux philanthrope de ce nom. 108.

s animaux peuvent-ils quelquefois être influencés médianimiquement par
les Esprits ? Cas proposé à la sagesse des incrédules. 113.

itre fait également proposé à la sagacité des matérialistes. 114.

piritualisme en Amérique, suite des communications du Dr Coleman adres-
sées au *Spiritual Magazine* : lueur étrange, mains d'Esprit serrant celles
d'un spectateur, portes ouvertes et fermées plusieurs fois avec force,
meubles mis également en mouvement sans cause apparente, coups
frappés, allumettes prenant feu, apparitions clairement constatées, com-
munications remarquables par l'écriture directe, lanterne enlevée, tapis
déplacé, nouvelles apparitions dans des circonstances curieuses. 116.

anifestation spontanée d'un suicidé le jour de ses funérailles. 120.

La Baguette divinatoire ; nouveaux faits extraits de la *Revue savoisienne.* 144.

Apparitions judiciairement ou authentiquement constatées. Considérations à ce sujet. Faits anciens. Affaire dramatique du sire de Saint-Sornin, assassiné et enterré par sa femme, et venant révéler le lieu où gît son cadavre. Enquête concluante, aveux et condamnation à mort de la femme. 150.— L'Esprit d'un garçon meunier assassiné venant indiquer le lieu où son cadavre repose, dénonçant et nommant ses assassins; leur arrestation, leurs aveux, leur condamnation à mort. 152. — Un magistrat, ayant connaissance de faits semblables par le même moyen, aidant à découvrir le coupable, qui périt sur l'échafaud. 153. — Ce magistrat même, prévenu à l'avance du jour de sa mort, et succombant comme il le lui avait été annoncé. 154.—Esprits venant, en 1842, dans un château de la Hongrie, révéler le lieu où leurs cadavres sont enterrés; fouilles couronnées d'un plein succès; tous les journaux de l'Autriche s'occupant de ce fait. 155.—Desfontaines apparaissant après sa mort à son ami Bézuel, qui l'avait vu périr en songe, et cette apparition ayant lieu conformément à une promesse faite du vivant de Desfontaines. 157. — Mme de Chantal voyant, trois ans à l'avance, saint François de Sales, qui doit être le directeur de sa conscience. 159. — La mère de Paganini, venant de le mettre au monde, voit un ange et lui demande de faire de son fils un grand violoniste : elle est exaucée. 160.

Apparitions judiciairement et authentiquement constatées. 2e article. — Apparitions répétées venant épouvanter les soldats d'un bataillon français à Tropéa, dans le royaume de Naples. Curieuse explication à laquelle ose avoir recours à ce sujet M. Brière de Boismont. 175. — Autres faits divers d'apparitions curieuses relatés par le journal *la Patrie.* — M. Eugène Mahon, vice-consul de France à Luxembourg, porte à la connaissance de la *Revue spiritualiste* un fait très-concluant d'apparition dont il a été témoin en 1851. 180.

Apparitions judiciairement ou authentiquement constatées. 3e article. — Apparitions et manifestations extraordinaires arrivées en présence de Charles XI, roi de Suède; prédictions historiques réalisées. 207. — Autres faits très-concluants recueillis par sir Robert Dale Owen, avec tous les témoignages à l'appui. 211.

Expériences concluantes de poésies obtenues par les Esprits frappeurs à Carcassonne. Un magistrat, M. Jaubert, affirme les faits; des personnes honorables sont citées comme témoins. 271.

Cas remarquable de dédoublement animique. 278.

Une pauvre fille ne mangeant ni ne buvant pendant plusieurs mois accusée d'empêcher la pluie de tomber. Fanatisme et démonophobie. 280.

Faits prouvant la source vraiment spirituelle de l'engastrimythisme de Désirée Godu ; une aveugle presque entièrement guérie. 292.

M. W. Howitt, l'un des plus notables écrivains de l'Angleterre, affirmant hautement tous les genres de manifestations que sait produire M. Home, affirmant avoir obtenu lui-même de l'écriture et des dessins médianimiques. 302.

La Dame blanche. Ses apparitions. Fait historique très-connu en Allemagne; traduit des œuvres de Jung Stilling. 307.

Le Dante apparaissant après sa mort pour révéler le lieu où il a déposé une partie de sa *Divine comédie.* 314.

Désirée Godu. Première attestation de guérison obtenue. 335.

rporéité. Faits récents transmis par un abonné. 338, 408.

o, médium; son Esprit. 370.

aritions. 4e article. — Nouveaux raisonnements au sujet de cette nature e faits. — Apparition identique et simultanée, à vingt lieues de distance, rrivée au comte et à la comtesse de Chesterfield. 376. — Autre apparion de ce genre arrivée à un père et à ses deux fils. 377. — Autres apaaritions annonçant le décès de personnes, à l'avance ou au moment de a mort même de ces personnes. 378. — Apparition et discours de Marilio à son ami Michel Mercati. 279.

s très-remarquables, arrivés récemment à Paris : Faits particuliers u directeur de la *Revue spiritualiste*; avertissements spontanés par oups frappés; portes ouvertes et fermées; meubles déplacés, bougies llumées par les Esprits; apparition, dédoublement animique; Esprits enant faire des détonations qui épouvantent tout un quartier et provoquant une enquête de la police; Esprit prenant corps et exerçant des actes e vie physique; Esprits venant indiquer le lieu où gisent leurs corps, venant raconter leur histoire; enquêtes concluantes sur ces faits. 408.

ttre d'un abonné parlant de guérisons merveilleuses, de manifestations médianimiques curieuses, entre autres de celle de l'Esprit d'un malfaiteur supplicié, qui raconte son histoire, laquelle, après renseignements pris, est reconnue exacte. 403.

CHRONIQUE. — VARIÉTÉS. — BIOGRAPHIES. — BIBLIOGRAPHIE.

milia similibus pugnantur... Homéopathisme jésuitique, vision. Le R. P. Rodin assemblant les enfants d'Ignace pour leur faire part des justes craintes que le Spiritualisme lui inspire, afin de mettre un terme à ses progrès. Remèdes qui sont proposés. Le P. Rodin, inspiré par Escobar, propose et exécute, pour remède, de corrompre les plus remarquables médiums, afin de leur faire déclarer que tout ce qui est dû à leurs facultés n'est que jonglerie. 46.

ésiré Godu. Nouveaux faits de graines secrétées par elle. 63.

echerches archéologiques sur la véritable croix (1er article). 65.

écrologie spiritualiste. Regrets accordés à la mémoire d'un de nos abonnés. 122.

'ables et poésies dictées par un Esprit frappeur, compte rendu bibliographique. 123.

nnonce d'un banquet spiritualiste. 160.

a *Phrénologie spiritualiste*, ouvrage du Dr Castle; compte rendu. 183.

ulien l'Apostat, précédé d'une Etude sur la formation du christianisme. Appréciation de cet ouvrage et de la vie de l'empereur Julien considérée sous un point de vue tout nouveau. Que doit-on penser du projet de faire mentir les prophéties, attribué à Julien, lorsqu'il ordonna la reconstruction du temple de Jérusalem? Examen du miracle qu'on prétend avoir eu lieu alors. 184.

Histoire des premiers hommes, écrite sous la dictée d'un Esprit, par M. Mazel; *Rome chrétienne dévoilée*, ou *Révélation du mystère de la tradi-*

tion apostolique, par Clarisse Anna; *l'Immortalité*, par Alfred Dumesnil; *La Religion d'harmonie*, par le Dr Déchenaut; *Le Spiritisme en Amérique*, et *Biographie de A. J. Davis*, par Clémence Guérin. Compte rendu de ces ouvrages. 219, 220, 221, 222.

Epître au diable, à propos des phénomènes spiritualistes, pièce de vers lue au banquet spiritualiste par M. Matthieu. 261.

L'Extase, poésie médianimique, lue au banquet spiritualiste par Mme Jobey de Ligny. 266.

Simple mot aux Spiritualistes, couplets à l'occasion d'un banquet des adeptes du Spiritualisme, par M. Clever de Maldigny. 268.

L'Esprit des morts, couplets à la mémoire d'Albert de Montémont, par M. Allard Pestel. 270.

L'Incrédule et le médium, l'Esprit follet, poésies obtenues d'un Esprit frappeur. 276.

L'Ame errante, poésie médianimique, par Mlle Dubois. 277.

Mort de Mme Home; circonstances touchantes et merveilleuses de cette mort. 286.

Dispensaire magnétique. 320.

Des hallucinations, ou Histoire raisonnée des apparitions, etc., par M. Brière de Boismont, 3e édition, entièrement refondue. Compte rendu. 339.

Dictionnaires de bibliologie et de bibliographie catholiques, de l'abbé Migne. Utilité de ces ouvrages. 341.

Saint Martin, le philosophe inconnu, sa vie, ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter; compte rendu. 342.

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate; nouvelle traduction, par M. Chassang: appréciation critique; réponse à M. l'abbé Freppel, qui prétend que le personnage d'Apollonius a été inventé pour être une parodie du Christ. 345.

Les Habitants de l'autre monde, révélations d'outre-tombe, publiées par Camille Flammarion. Spécimens des dictées médianimiques contenues dans cet ouvrage. 349.

Révélations géographiques importantes, espoir de vérification. Lettre adressée pendant une absence à mes frères de Paris. Le pôle nord habitable et habité, révélation médianimique presque confirmée par des navigations récentes. Renseignements qui nous sont donnés à ce sujet, et sur la géographie antédiluvienne, par notre Génie. 354. — Révélations faites à ce sujet par les Esprits de John Franklin et de Kane. 400.

Un dernier mot à propos de Désirée Godu. 380.

La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé, et l'*Histoire des dogmes chrétiens*, par M. E. Haag. 383. Bon jugement qui est porté de ces ouvrages.

Œuvre de la propagande spiritualiste. — Conditions à remplir pour être membre soutien de l'œuvre. 390.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

çu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

ticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- ne, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani- ions *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal ine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. euglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la sse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les tions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des unications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer sprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- , ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe is, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et le peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *animiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale ; toutes sortes d'avis salutaires, issant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il is existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui rovoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose icieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des ès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée ore !

tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- isme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations itualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue ivre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des es désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de *da*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue itualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du idisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- isme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines itualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans x de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs maçons, les templiers, les érentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- s de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les ions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus res du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- stes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup il sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu en divers pays.

iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — agore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — te Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint inique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la e Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolle, e Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, inique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, turin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, an, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette rignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, liostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de l, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. 7

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 2

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2

La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 3

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin 1

Biographie de A. S. Davis, par la même. 1

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion 1

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 5

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 5

Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 5

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1

Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures. . . 1

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart 1

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. 16

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7

Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, Impr. de Jouaust père et fils, 663, rue Saint-Honoré.

MAY 15 1963